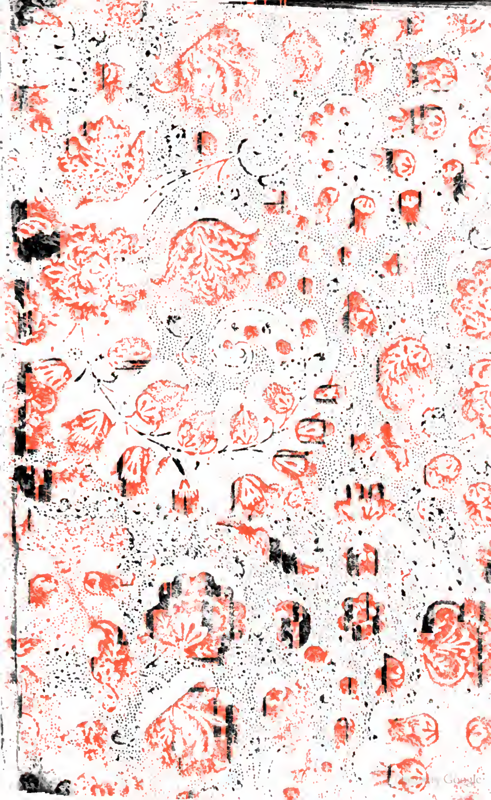
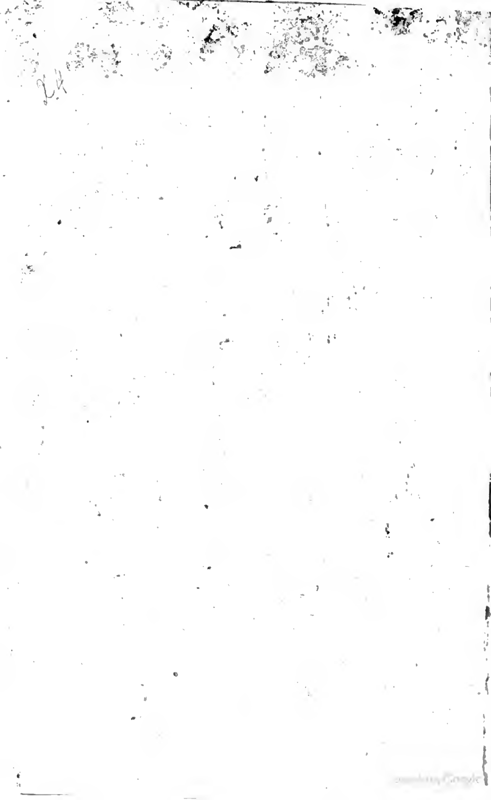



Charles Baron de Selby.





VOYAGES

DU S^R^.

A. DE LA MOTRAYE,

EN

EUROPE, EN ASIE ET EN AFRIQUE.

EN DEUX VOLUMES.



A La HAYE, chez T. IOHNSON & I. VAN DUREN.

VOYAGES
DU Sr.
A. DE LA MOTRAYE,
EN
EUROPE, ASIE & AFRIQUE.

OÙ L'ON TROUVE UNE GRANDE VARIETÉ DE

RECHERCHES GEOGRAPHIQUES, Historiques & Politiques, sur l'ITALIE, la GRECE, la TURQUIE, la TARTARIE CRIMÉE, & NOGAYE, la CIRCASSIE, la SUEDE, la LAPONIE, &c.

AVEC

DES REMARQUES INSTRUCTIVES SUR LES MOEURS, Coutumes, Opinions &c. des Peuples & des Païs où l'Auteur a voyagé; & des particularitez remarquables touchant les Personnes & les Auteurs distingués d'Angleterre, de France, d'Italie, de Suede, &c.

COMME AUSSI

DES RELATIONS FIDELLES des Evenemens considerables arrivées pendant plus de XXVI. années que l'Auteur a employées dans ses Voyages; comme de la Révolution en Turquie & du dethronement du dernier Sultan: De la Guerre entre les Turcs & les Russiens, & de la Paix concluë sur le Pruth, où l'Auteur étoit present: Des affaires & de la conduite du feu Roi de Suede à Bender, & pendant les quatre années qu'il a été en Turquie: De son retour en Suede, de ses Campagnes en Norwegue, de sa mort, & des changemens arrivées là dessus.

Ouvrage enrichie d'un grand nombre de Cartes, Plans, & Figures en Taille-douce, representant des choses rares & curieuses de l'Antiquité, comme des Medailles, Inscriptions, Idoles, Lampes & autres restes des anciennes Villes, Colonies & Peuples, ou des productions de l'Art & de la Nature &c.

TOME PREMIER.



A LA HAYE,
Chez T. JOHNSON & J. VAN DUREN.
M. DCC. XXVII.

AVIS AU LECTEUR.

L'Auteur de ces Relations ayant emploié plus de vingt six ans à voyager dans des Païs étrangers, ayant sejourné plusieurs années de suite dans quelques uns de ces Païs, & d'ailleurs sa curiosité l'ayant porté en divers endroits où nul autre Voyageur qui nous soit connu n'a été, il a eu moïen d'apprendre bien des choses inconnues à tous ceux qui nous ont donné des Relations de leurs Voyages jusqu'ici. On verra qu'il s'est donné bien de la peine pour être instruit sur tout ce qu'il y a de plus curieux & de plus remarquable dans les païs où il a voyagé, & en particulier sur tout ce qui a été ou omis ou mal raporté par d'autres Voyageurs. Il a soin, par les details où il entre, de nous representer l'état present des Cours, des Païs, & des Villes dont il parle, sans en negliger l'ancien; il s'est attaché à faire connoitre le genie, les mœurs, les coutumes, les opinions des differens peuples, le plus naturellement qu'il lui a été possible, sans prejugé & sans deguisement. Et il s'est extrêmement applique à deterrer par tout les Medailles, Inscriptions & autres monumens de l'Antiquité *Greque*, *Romaine*, *Runique* &c.; ce qui lui a si bien réussi qu'il a presenté dans cet Ouvrage, aux Amateurs de cette sorte de choses, quantité de pieces rares & singulieres qu'aucun autre n'avoit deterrées avant lui.

Comme il a eu occasion d'être beaucoup auprès du feu Roy de Suede, cet inflexible & infatigable Heros de nos jours, & d'être employé souvent dans des affaires de consequence qui regardoient ce Prince, tant durant son sejour en Turquie, qu'après son retour dans ses propres Etats, il nous donne un detail de ces affaires qui est curieux & interessant, & qui ne sauroit manquer de faire plaisir à tous ses Lecteurs. D'ailleurs il a mis ici une si

gran-

grande varieté de remarques & d'obſervations ſur tant de matieres differentes, qu'il faudroit être d'un gout bien biſare & bien extraordinaire pour n'y pas trouver quantité de choſes amuſantes & inſtructives. Mais l'Auteur ſe flate principalement d'avoir merité l'approbation des gens de bon gout par la ſincerité & l'impartialité qui regne dans toutes ſes relations.

Cependant il ne pretend pas ici d'inſtruire les Savans, non plus que de contenter les Critiques, ne ſe ſentant point de talens ni pour l'un ni pour l'autre. Il eſt fort perſuadé que des gens plus habilles auroient beaucoup rencheri ſur les remarques & les deſcriptions qu'il a données, & qu'ils auroient tout mis dans un plus beau jour & en meilleur langage. Quant à ce dernier, il ſent bien que le ſien a été tellement alteré & corrompu par le mêlange de pluſieurs langues étrangeres, qu'il ſe contente de ſe pouvoir faire entendre ſans être aucunement en état de contenter les Puriſtes de la langue Françoiſe. On a pour cette raiſon prié une perſonne aſſez capable de retoucher le ſtile, & elle l'a un peu raboté en pluſieurs endroits; cependent il a encore bien beſoin de l'indulgence des Lecteurs.



TABLE

TABLE DES CHAPITRES

DU PREMIER VOLUME.

CHAPITRE I.

CHAP. II.

CHAP. III.

CHAP. IV.

CHAP. V.

CHAP. VI.

CHAP. VII.

CHAP. VIII.

CHAP. IX.

CHAP. X.

CHAP. XI.

CHAP. XII.

CHAP. XIII.

CHAP. XIV.

CHAP. XV.

CHAP. XVI.

CHAP. XVII.

L I S T E

DES SOUSCRIPTEURS POUR CET OUVRAGE,

dont les Noms sont jusqu'ici parvenus aux Libraires.

S. M. le Roi de la Grande Bretagne.
S. M. le Roi de Suede.
S. M. la Reine de Suede.
S. M. le Roi de Prusse.
S. M. la Reine de Prusse.
S. A. R. le Prince de Galles.
S. A. R. la Princesse de Galles.
S. A. R. le Pr. Frederic, Duc de Glocester.
S. A. R. la Princesse Anne.
S. A. R. la Princesse Amelie.
S. A R. la Princesse Caroline.
S. A. R. le Duc d'York, Evêque d'Osnabrug.
S. A. R. le Duc d'Orleans, Regent.
S. A. E. Monseigneur l'Électeur de Mayence.
S. A. S. le Prince d'Orange & de Nassau.
S. A. S. le Prince Eugene de Savoye.
S. A. S. le Prince Guillaume de Hesse-Cassel.
S. A. S. le Pr. George de Hesse-Cassel.
S. A. S. Madame la Princesse Douariere de Hesse Philipsthal, née Comtesse de Stirum.
S. A. S. le Pr. Ferdinand Ernest de Brunswick-Luneburg Beveru.
S. A. Monseigneur le Comte de Thoulouse.

A.

M. *d'Aguesseau*, Grand Chancelier de France.
M. *d'Aersen*, Seigneur de Voshol, &c.
Mylord Duc d'*Argyle*.
Mylord Comte d'*Aberdeen*.
Mylady Comtesse d'*Arlington*.
M. d'*Armenonville*.
M. Richard *Arundel*, Ecuier.
M. Le Chevalier *S. Auben*.
M. le Chev. Jean *Anstruther*.
M. Tho. *Archer*, Ecuier.
M. l'Abbé *Alexandre*.
M. Jean *Aaggis de Scholten*.
M. Carteret *Alussenden*.
M. *Lewe* Seigneur d'Aduard.
M. *Averbach*, Libraire à Leipzich 18. Exemplaires.
M. *Alvensleben*.
M. d'*Arff*.
M. Richard *Abel*.
M. *Anteny*.
M. Thomas *Allen*.
M. Jonas *Alstrom*.
M. *Almaker*.

B.

S. Em. le Card. du *Bois*.
S. E. le Marquis *Beretti-Landi*, Plenipotentaire de S. M. C. au Congrès de Cambrai.
Mylord Duc de *Bolton*.
Myl. Comte de *Buchan*.
Myl. Comte de *Bute*.
Myl. Comte de *Burlington*.
Myl. *Binning*.
M. le Comte de *Bothmar*.
M. le Baron *Bernstorff*.
M. le Baron *Bullau*.
M. le Baron de *Bettendorf*, Grand Marechal de S. A. El. de Mayence.
M. le General Major *Bods*.
M. *Brandt*, Chambellan de S. M. Prussienne.
M. le Chevalier de *Borit*.
M. le General Comte de *Bonneval*.
M. *Berkely*, Ecuier.
M. *Bailie* de Jerviswood.
M. le Chev. *Bradshaw*.
M. *Benard*, Geographe du Roi d'Espagne, 2. Exempl.
M. Philippe de *Bierewaert*, Docteur en Medecine.
M. *Black*, à Bordeaux.
Madame de *Bada*.
M. Aalst de *Bruyn*, à Harlem.
M. le Chev. *Banks*.
M. le Chev. *Blackmore*.
M. *Bowles*, Brigadier.
M. *Bowles*, Capitaine.
M. *Bulaw* Conseiller &c.
M. *Bilderbeck* Conseiller &c.
M. *Brame*, Envoié à Ratisboue.
M. *Bassewitz*, Env. Extr. en Suede.
M. *Bilderbeck*, Ecuier des Princesses.
M. *Block* Conseiller.
M. le D. *Burscough*.
M. Jean *Banks*, Ecu.
M. Jean *Baird*, Ecu.
M. Thomas *Boucher*, Ecu.
M. Jean *Busk*, Ecu.
M. Robert *Bailie*, Ecu.
M. *Beale*. M. D.
M. Edward *Bolton*, Ecu.
M. Thomas *Brereton*, Ec.
M. Guilaume *Burton*, Ec.
M. Samuel *Bernardiston*, Ec.
M. Waler *Bacon*, Ec.
M. Jean *Baker*, Ec.
M. Samuel *Buckley*.
M. Jean *Balaguier*.
M. Edward *Barker*, Ecuyer.
La Veuve *Boudet*, Libraire à Lyon, 11 en grand, & 35 en petit pap.
Frere *Bonaventure*.
M. *Babuti*.
M. le *Breton* Fils.
M. Guillaume *Brook*.
M. - - - *Broughton*.
M. - - - *Biggs*.
M. Charles *Brander*.
M. - - - *Brath*.
M. - - - *Bernardeau*.
M. Gabriel *Bohmen*.
M. - - - le *Bret*.

C.

Monseigneur l'Archevêque de *Cantorbery*.
S. E. le Comte de *Callenberg*, Comte du St. Empire, &c.
Mylord Duc de *Chandois*.
Myl Comte de *Cholmondley*.
Myl. *Carteret*, Viceroi d'Irlande.
Myl. *Cavendish*.
Mylady Comtesse de *Cowper*.
Mylord *Carpenter*.
Myl. *Clancarty*.
Mylady *Cairnes*.
M. le General *Collyear*.
M. le Capit. Nicolas *Cauw*.
M. le Chev. *Cotterel*.
M. Henry *Calvert*, Ec.
M. *Clinton*, Ec.
M. *Charleton*, Ec.
M. *Cook*, Vice-Chambellan.
M. le Colonel *Carr*.
M. le Brigad. *Crofts*.
M. le Colonel *Cholmley*.
M. le Col. *Clayton*.
M. Randal *Clayton*, Ec.
M. Jean *Campbel*, Ec.
M. *Campbel* de Calder, Ec.
Madame *Campbell*.
Madlle. *Campbell*.
M. *Campbell*, Capit.
M. Jean *Campbell*, Ec.
M. Daniel *Campbell*, Ec.
M. Robert *Campbell*, Ec.
M. de *Catalde*.
M. W. F. *Clanner*, Secretaire du Comte de Schonborn.
M. Charles *Carpenger*.
M. Edmond *Clapot*.
M. *Coignard* fils, Libraire à Paris, 27. en grand & 44 en petit pap.

M.

M. Thomas *Cartwright*, Ec.
M. Philippe *Cavendish*, Ec.
M. Robert *Clifton*, Ec.
M. Theophile *Crumpton*.
M. Thomas *Cooke*, Ec.
M. Jaques *Cooke*, Ec.
M. Charles *Cope*, Ec.
M. George *Crowles*, Ec.
M. *Cock*, Env. Extr. de S. M. Pol.
M. *Cramm*, Envoyé à Ratisb.
M. *Cunheim*, Chambel. de S. M. Pruf.
M. *Conyers* D. D.
M. *Creffener*.
M. André *Corfart*.
M. David *Currie*.
M. Thomas *Clarke*, Ecu.
M. Samuel *Celly*.
M. - - *Chambers*.
M. Nehemie *Champion*.
M. Edward *Clepot*.
M. - - *Cafferotti*.
M. A. *Chriftiani*.

D.

Mylord Duc de *Devonshire*.
M. *Dayrolles*, Refident de S. M. Britannique à la Haye.
M. Arent vander *Duffen*, Confeiller de la ville de Delft.
M. *Dundafs*, Avocat du Roi.
M. le Chev. *Dalrymple*.
M. le Colonel *Defnay*.
M. le Brigadier *Dormer*.
M. l'Amiral *Delaval*.
M. le Chev. *Dollins*.
M. *Dulix*.
M. le Capitaine Gerard *Deutz*.
M. Jean Chriftophe *Dieden*.
M. Charles *De la Faye*, Ec.
M. Guil. *Dunfter*, Ec.
M. George *Drummond*, Ec.
M. Alexandre *Drummond*, Ec.
M. le Baron *Diefcaw*.
M. le Baron *Doringenberg*.
M. - - - *Dahle*.
M. Jean *Dobfon*.
M. - - - *Dognia*.
M. Guil. *Dragat*.
M. J. C. *Dieden*.

E.

M. le Marechal Duc d'*Etrées*.
M. le General *Evans*.
M. le Baron *Eltz*, Grand Chancel. de Mayence.
M. *Eiben*, premier Miniftre d'Etat, de S. A. R. le Duc de York.
M. le Capit. *Eaton*.
M. *Elford*, Capitaine.
M. Edward *Eliot*, Ec.
M. Richard *Eliot*.
M. George *England*.
M. *Engelbrecht*, Confeiller à Zell.

F.

Mylord *Forrefter*.
Mylord *Falkland*.
Mylord *Finch*, Controlleur de la maifon du Roi de la Grande Bret.
Mylord *Foley*.
M. Guill. *Finch*, Envoyé Extraord. de S. M. B. en Hollande, pour fix Exempl.
M. le Comte *Friefches*, Colonel de Cavallerie.
M. le Chev. *Fountaine*.
M. *Fountaine*, Capitaine.
M. *Field*, Capit.
M. Brian *Fairfax*, Ecuier.
M. Jean *Forbes* de Colodon, Ecu.
M. Nicolas *Fenwick* de New-Caftel.
M. Wefp. Lud. *Fabrice*, Prefid. à Zell.
M. Jean Lud. *Fabrice*, Conf. Privé de S. M. Brit.
M. Fred. Ern. *Fabrice*, Chambellan.
M. le Marquis de la *Foret*.
M. le Comte *Flodrof* Wartensleben.
M. le Major *Faghiarfon*.
M. Charles de la *Faye*.
M. *Foxley*, Dep. à Hambourg.
M. Jaques *Frafer*, Ecu.
M. George *Folker*.
M. Guillaume *Ford*.
M. Cuthbert *Fenwick*.
M. Nicolas *Fenwick*.

G.

Mylord Duc de *Gordon*.
M. le Baron *Grumbkow*, Miniftre d'Etat & de Guerre, General d'Infanterie de S. M. le Roi de Pruffe.
M. le Comte Charles *Gyllemborg*, Chancelier de Suede.
M. le Col. *Gardiner*.
M. le Baron de *Ginkel*, Colonnel.
M. Samuel *Gale*, Ecu.
M. Roger *Gale*, Ecu.
M. Thomas *Gayam*, Ecu.
M. Jean *Goodal*, Ecu.
M. George *Gooday*, Ecu.
M. Charles *Gore*, Ecu.
M. le Baron *Grote*.
M. *Grote*. Capit.
M. *Garlington*, Capit.
M. *Garth*, Major.
M. *Gufted*, de Zell.
M. *Grahame*, Capit.
M. George *Gill*.
M. Walter *Grainger*, pour trois exempl.
M. Jean *Grubb* pour deux.
M. André *Grubb*, pour cinq.
M. Charles *Grubb*.
M. Nicolas *Godding*.
M. Eric *Godding*.

H.

Mylord *Harley*, Comte d'Oxford, pour deux Exempl.
Mylord Marquis de *Hartington*.
Mylord *Hinchinbrook*.
Mylord *Harold*.
Mylord *Herbert*.
Mylord *Hinning*.
M. van *Huls*, ancien Bourgemaitre de la Haye.
M. *Huygens*, Seigneur de Zeelim.
M. le Chevalier François *Head*.
M. le Chambellan *Hamerftein*.
M. le Chev. Jaques *Hall*.
M. le Chev. Guftave *Hume*.
M. l'Amiral *Hofier*.
M. l'Amiral *Hopfon*.
M. le Baron de *Hochepied*, Confeiller de la ville de Haarlem, pour deux Exempl.
M. le Profeffeur *Herman*.
M. le Brigad. *Honywood*.
M. le Col. *Hope*, Gouverneur de Barmude.
M. *Hagar*, Capit.
M. *Hardy*, Capit.
M. *Henri*, Libraire à Valenciennes, pour 6 en grand & 30 en petit pap.
M. *Humbert*, Libraire.
M. *Holland*, Capit.
M. *Harvey* de Combe, Ecu.
M. Edgley *Hewer*, Ecu.
M. Jean *Huggins*, Ecu.
M. Edward *Hulfe*, M. D.
M. *Haris* de Hayne, Ecu.
M. *Hudfon*, D. D.
M. Daniel *Hunt*.
M. Jean *Harrifon*.
M. le Marechal *Harenberg*.
M. *Harling*, Conf. de S. M. Br.
M. le Gen. Major *Hardenberg*.
M. *Hardenberg*, Chambellan.
M. *Hopken*, prem. Secret. d'Etat de S. M. Sued.
M. *Heydman*, Prefid. à Zell.
M. *Hattorf*, Conf.
M. *Hugo*, Conf.
M. *Hopman*.
M. *Hallongius*.
M. Jean *Hanbury*, Ecu.
M. *Hewet*, Ecu.
M. Hugues *Howard*, Ecu.
M. Jean *Hefferman*.
M. Charles *Halfey*.
M. Thomas *Hazard*.
M. *Hechftetter*.

M. Gerard *Hatley.*
M. *Hicks.*

I.

Mylord Comte d'*Ilay.*
M. *Jackson*, Resid. en Suede, pour deux Exempl.
M. le Baron *Ilten.*
M. le Col. *Ilten.*
M. Guil. *Jones*, Ecu.
M. Artur *Ingram*, Ecu.
M. Charles *Jarvais.*
M. Jean *Jarrat.*
M. - - *Jennings.*
M. Guil. *Joye.*
M. - - *Irwine.*
M. Chrift. Ulric *Jury.*

K.

Mad. la Ducheffe de *Kendal.*
Mylord Comte de *Kinoul.*
M. *Kalkoen*, Ambaffadeur de L. H. P. à la Porte Ottomane.
Mad. *Kelly.*
M. le Colonel *Kirk*,
M. Jean *Kandell*, Ecu.
M. Jean *Knight*, Ecu.
M. Jean *Kretconam.*
M. François *Knollys*, Ecu.
M. le Comte *Koningsfeld.*
M. le Baron *Kniphausen.*
M. *Karg*, Env. à Ratisbone.
M. *Kidder.*
M. E. *Kirkall.*
M. *van Kooken*, Confeiller.

L.

Mylord Comte de *Lincoln.*
Mylord Comte de *Lowdon.*
Mylord Vicomte de *Limerick.*
Mylord *Leimpester.*
Mylord *Lynn.*
M. le Comte de la *Lippe* Shaumburg.
Mad. la Comteffe de la *Lippe* Shaumburg.
M. le Baron de *Lier*, Seigneur de Catwyk.
M. le Baron de *Lier*, Seigneur d'Ofterwyk.
M. le Chev. Jaques *Livingston.*
M. le Capitaine Henri *Lynslager.*
M. *Luck*, Capitaine.
M. St. *Lo*, Capitaine.
M. Richard *Lockwood*, Ecu.
M. *Leuth*, Confeiller.
M. *Lieth*, Confeiller.
M. *Lifle* D. D.
M. *Levett.* M. D.
M. *Lockman*, Commiffaire.
M. Balthazar *Lakeman.*
M. Jean Baptifte de *Lespine*, Libraire à Paris, pour 27. Exempl. en grand & 44. en petit pap.
M. Abraham *Lehu* de Copenhagen.
M. Jean *Littel.*
M. George *Littel.*
M. George *Lyon.*
M. George *Lunr.*

M.

Mylord Duc de *Montagu.*
Mylord Duc de *Montrose.*
Mylord Comte de *Macclesfield*, Grand Chancelier de la Grande Bretagne.
M. de *Mendoça*, Envoyé Extraordin. de S. M. Portugaife à la Haye.
M. *Macartney*, Lieut. General.
M. le Comte de *Morville*, Secret. d'Etat de S. M. T. C.
M. le Comte de *Maurepas*, Secret. d'Etat de S. M. T. C.
M. le Brigadier *Munden.*
M. le Colonel *Mordant.*
M. le Lieutenant Colon. *Mohr.*
M. *Martin*, Capitaine.
M. Richard *Mead*, M. D.
M. Jean *Merrill*, Ecu.
M. Guillaume *Mould*, Ecu.
M. Jean *Manley*, Ecu.
M. Edouard *Mollins*, Ecu.
M. B. *Molesworth*, Ecu.
M. Joseph *Mickelthwait*, Ecu.
M. B. *Mencken*, Hiftoriogr. de S. M. Pol.
M. *Munchausen*, Confeiller.
M. Nicolas *Marquert*, Conf.
M. le Baron *Muller.*
M. Nicolas *Mandel*, Ecu.
M. *Mould*, Ecu. pour 3. Ex.
M. Henry *Maister*, Ecu.
M. Sampfon *Manaton*, Ecu.
M. R. *Midletoun*, D. D.
M. *Mills*, M. D.
M. *Mandeville*, M. D.
M. Philippe *Miller.*
M. le Baillif de *Moye.*
M. *Myton.*
M. Denys *Mariette*, Libraire à Paris, pour 16 Exempl. en grand & 9 en petit pap.
M. Jean *Manley.*
M. Adam *Montgomerie.*
M. *Monamy.*

N.

Son Eminence Monfeigneur le Cardinal de Noailles, Archevêque de Paris, &c.
Mylord Duc de *Newcastle.*
M. le Chev. *Norris*, Amiral.
M. le Chev. *Newton*, Prefid. de la Societé Roiale.
M. le Colonel *Newsham* Peers.
M. George *Newton*, Capitaine.
M. Henry *Neale*, Ecu.
Mad. *Neale.*
M. Jean *Newsham*, Ecu.
M. Philippe *Nisbet.*
M. Henry *Norris.*
M. *Naudé*, Libraire à Berlin.

O.

M. le Chev. *Onghton*, Colonel.
M. Jean *Ord*, Ecu.
M. d'*Oer* Droffard.
M. *Obershenk* van Wend.
M. *Oldecop.*
M. Jean *Oosterwyk*, Libraire.

P.

Mylord Comte de *Pembroke.*
Mylord Comte de *Portmore.*
Mylord Naffau *Paulet.*
Mylord *Percival.*
Mylord *Polwarth*, Ambaffad. à Cambrai.
M. le Marquis *Puozzo Bueno*, Ambaffadeur de S. M. C.
M. le Comte Charles Fred. *Piper.*
M. Guillaume *Pulteney*, Ecu.
M. *Picquord*, Chambellan de S. A. R. le Duc d'York.
M. *Pallard*, Gentilhomme de S. A. R. le Duc de York.
M. le Baron *Plettenburg.*
M. *Preis*, Env. de S. M. Suedoife à la Haye.
M. le Chev. *van de Putt.*
M. le Baron de *Ponderifer.*
M. le Chev. Richard *Pye.*
Le R. P. *Paul*, Exprieur des Carmes dechauffez à Paris.
Le R. P. *Pacifique*, de Calais, Exprieur des Capucins à Paris.
M. le Baron *Poniken*, Envoyé de Saxe à Caffel.
M. le Baron *Phau*, Miniftre, de Wirtemberg à la Haye.
M. de *Pontcaré*, Premier Prefident du Parlement de Normandie.
M. Guillaume *Phillips*, Ecu.
M. Jean *Phillips*, Ecu.
M. George Morton *Pitt.* Ecu.
M. Richard *Poley*, Ecu.
M. *Pralard*, Libraire à Paris, pour 32 Exempl.
M. *Piffot*, Libraire, à Paris pour 13 Exempl.
M. Joshué *Pocock.*
M. Guillaume *Pierson.*
M. Charles *Polhil.*
M. Guill. *Pate*, pour 4. Exempl.
M. *Portfelius.*
M. Julien *Pierrepont.*

Q.

M. *Quercy*.
Mad. *Quillet*.
M. *Quinault*.
Madlle. *Quignon*.

R.

Mylord Duc de *Roxburgh*.
Mylord Duc de *Rutland*.
Mylord Comte de *Rothes*.
S. E. M. le Comte de Rottenbourg, Plenipotentiaire de S. M. T. C. au Congrès de Cambrai.
M. le General *Rank*.
M. le Baron *Rôte*, Conf. de S. M. Brit.
M. de *Robeton*, Conf. de S. M. Brit.
M. le Baron de *Reigersberg*, Chambellan & Conf. Aulique de S. A. El. de Mayence.
M. Thomas *Redshaw*, Ecu, pour 6. Exempl.
M. Richard *Ridley*, Ecu.
M. Nicolas *Ridley*, Ecu.
M. Jean *Roberts*, Ecu.
M. *Raimond*.
M. Diederik *Rens*.
M. *Rollin*, Libraire à Paris, pour 11 Exempl. en grand & 35. en petit papier.
M. Matthieu *Raper*, Ecu.
M. Joshué *Ross*.
M. Guillaume *Ridley*.
M. Henry *Rains*.
M. Guillaume *Robinson*.
M. *Roussel*.

S.

S. E. Monseigneur le Comte de Santistevan, Plenipotentiaire de S. M. C. au Congrès de Cambrai.
M. le Comte de Sanseverin, Plenipotentiaire de S. A. S. de Parme à Cambrai.
Myl. Comte de *Sunderland*.
Myl. Comte de *Stair*.
Myl. Comte de *Sussex*.
M. le Chev. *Sutton*, Conseiller privé de S. M. Brit.
M. le Bar. *Sparre*, Env. Extr. de Suede à la Cour Brit.
M. le Baron *Solenthal*, Env. Extr. de Danemarc à la même Cour.
M. le Bar. *Schake*, Env. Extr. de Lorraine, à la même Cour.
M. *Stade*, Env. de Suede à Ratisbone.
M. le Baron *Schut*.
M. *Schrader*, Conf. de S. M. Brit.
M. le General *Sabine*.
M. *Squire*, Ecu.
M. le Brigadier *Sutton*.
M. le Colonel *Strangwitz*.
M. le Chev. Hans *Sloane*. M. D.
M. le Chev. Robert *Shadwel*, M. D.
M. Guillaume *Stanley*, Ecu.
M. Thomas *Stoner*, Ecu.
M. Christophle *Shiled*, Ecu.
M. *Shilden*.
M. le Chev. Richard *Steele*.
M. Guillaume *Sherrard*, M. D.
M. Alexander *Strahan*, Ecu.
M. *Spiegel*, Dom Decan.
M. *Steinberg*, Conf. de S. A. R. de York.
M. Emanuel *Suasso*.
M. Corneille de *Schuylenburg*.
M. *Slicher*, Avocat.
M. *Stable*, Conseiller.
M. *Scutenhielm*, Secretaire.
M. Jeremie *Sambrook*, Ecu.
M. *Scheile*, Gentilhomme de la Cour de S. A. R. le Duc de York.
M. *Sacetot*, Chambellan de S. M. la Reine de Prusse.
M. le Major General *Schwerin*.
Mademoiselle *Squire*.
M. J. H. *Schwartz*, de Riga.
M. George *Scott*.
M. J. H. *Schmeer*.
M. *Skinner*.
M. Jacob *Shalgreen*.
M. Pierre *Shalgreen*.
M. Jean *Spieker*.
M. Jacob *Spalding*.
M. Thomas *Stubley*.
M. Olof *Strom*.
M. Leon. *Shafto*.
M. Guillaume *Sykes*.
M. F. *Strabe*.
M. Van *Schotten*.

T.

Mylord Comte de *Thomond*.
Mylord Vicomte *Townshend*, Secretaire d'Etat de S. M. Brit.
My Lady *Townshend*.
My Lady *Torrington*.
M. *Tatton*, General Major.
M. Jean *Trevor*, Ecu.
M. *Topie*, Secretaire de S. A. R. le Duc de York.
M. Pierre van *Thol*, Libraire.
M. Thomas *Tichal*, Ecu.
M. Frederic *Thom*, Secretaire.
M. le Chev. Jaques *Thornhill*.
M. le Chev. Nicolas *Trevanion*.
M. Brooke *Taylor*, M. D.
M. Septime *Taylor*.
M. G. L. *Teissier*, M. D.
M. Jean *Trevanion*, Ecu.
M. Samuel *Trefusis*, Ecu.
M. Darel *Trelawny*, Ecu.
M. Jaques *Tyndal*, Ecu.
M. Jean *Talman*. Ecu.
M. *Tirwal*, Secret.
M. *Torne*.
M. Martin *Tirwal*.
M. Humphry *Thayer*.
M. *Thornhill*.
M. Edmond *Tigh*.
M. Samuel *Tyssen*.
M. Thomas *Tottée*.

V.

M. Pierre *Vandeput*, le Chevalier.
M. le General Major *Verschuur*.
M. *Varey*, Capitaine.
M. Nicolas *Vincent*, Ecu.
M. de *Vinke*, Conseiller privé de S. A. R. le Duc de York.
M. le Capitaine *Upton*.
M. *Vincetti*, Secret. de Genes.

W.

Mylady Comtesse de *Walsingham* Stulenburg.
Mylord Comte de *Winchelsea*.
Mylady Comtesse de *Winchelsea*.
Mylord *Whitworth*, Ambassadeur à Cambray.
M. le General *Wills*.
M. *Wallenrod*, Env. Extr. de S. M. Pruss.
M. le Baron de *Wendt*, Grand Manson de S. A. R. de York.
M. le Major *Witinghoft*.
M. François *Whitworth*, Ecu.
M. le Chev. *Westcombe*.
M. le Chev. *Williams*.
M. le Comte *Wratislaw*, à Ratisbone.
M. le Baron *Wrisberg* à Ratisbone.
M. le Chev. *Wyndham*.
M. *Wych*, Resid. à Hambourg.
M. le Major *Wittinghoff*.
M. *Wade*, Capitaine.
M. *Williams*, Capitaine.
M. *Waldron*, Capitaine.
M. Bernard *Whalley*, Ecu.
M. Thomas *Walker*, Ecu.
M. *Wortesley*, Ecu.
M. le Capitaine Henri Adrian *Wekke*.
M. de *Wevelinckhoven*.
M. Adrian *Wacker*.
M. J. *Waesbergen*.
M. *Watkinson*.
M. Robert *Wyghtman*.
M. *Worcester*.
M. Thomas *Waters*.
M. *Watson*.
M. *Wallace* de Cairnhill.
M. Jean *West*.
M. Jaques *Wilkie*.

Z.

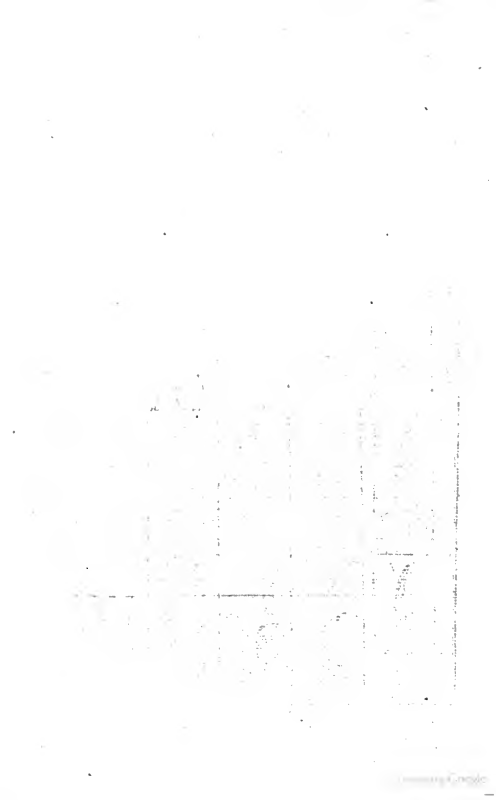
M. *Zederitz*.

AVIS
AU RELIEUR,
pour placer les figures.

TOME I.

TOME II.

VOYA-




S. Petr. Romæ
R. Smith Sculp.

VOYAGES
D'AUBRY DE LA MOTRAYE,
EN
EUROPE, ASIE ET AFRIQUE.

CHAPITRE I.

Voyage de PARIS à ROME;

Par Montargis, Nevers, Lion, Marseille; *& par Mer jusqu'à* Civita-Vecchia. *Remarques sur cette derniere Ville; sur les raretez tant anciennes que modernes de* Rome; *sur la politesse de ses habitans; sur le Souverain Pontife, sa mort, son enterrement, le Conclave pour l'élection d'un Successeur au Pontificat, les Ceremonies de son installation, la prise de possession de l'Evêché de* S. Jean de Latran; *sur la Religion, la Liberté Romaine, &c.*

CE que j'avois lû de l'ancienne *Rome* dans divers Auteurs *Grecs & Latins*, & ce que m'avoient apris de *Rome* moderne quelques Ecrivains *François & Italiens*, excitant ma curiosité, au lieu de la contenter, me fit naître en 1696 le desir de voir par mes propres yeux cette Ville, aussi celebre aujourd'hui par sa puissance spirituelle, qu'elle l'étoit autrefois par sa puissance temporelle: & ce desir devint enfin si fort, que ni la beauté de la *France*, sur tout de *Paris*, où j'étois alors, ni les dangers de la guerre qui duroit encore, ne furent capables de me faire suspendre le voyage que je résolus d'y faire. *1696.* CHAP. I.

Je partis le 2. de Juin par la Diligence, voiture ordinaire de *Paris* à *Lion*, & j'arrivai le 7. en cette Ville, sans avoir fait sur la route aucunes remarques à ajoûter à celles que tant de Voyageurs y avoient deja faites; comme, par exemple, sur la riche & agréable situation de *Montargis*, sur son Château, ses belles Eglises, & ses vastes ruës; sur *Nevers*, sur sa magnifique Eglise consacrée à *St. Cyr*, son somptueux & hardi Pont de pierre sur la *Loire*, &c.

Je ne restai à *Lion* que trois jours & demi, dont j'employai la meilleure partie à visiter ce qu'on m'y indiqua de plus remarquable, car si j'avois voulu y tout voir, quinze jours, me dit-on, y auroient à peine suffi. Mais je ne pus m'empêcher de vouloir confirmer par moi même les louanges que j'avois entendu donner à l'*Hopital des Orphelins*, & sur tout à la Cathédrale, où je vis officier l'Archevêque, qui porte le titre de *Primat des Gaules*. C'étoit le Dimanche d'après mon arrivée; les Chanoines tous Comtes y assisterent à l'Office avec la Mitre sur la tête, selon leur coûtume. La maison de Ville & celle des antiquitez me parurent tout à fait dignes de ce qu'on en a dit. Comme j'apris en cette Ville qu'il y avoit dans le Port de *Marseille* deux Barques destinées pour les Côtes de l'Etat *Ecclesiastique*, je m'embarquai sur Lion.

1696. CHAP. I. le *Rhône* pour profiter de l'occasion, & le bateau dans lequel j'étois allant nuit & jour, j'arrivai à *Marseille* le 15, après avoir joui en passant de l'agréable vuë que fournissent quantité de Villes, de Villages, de maisons de Plaisance, &c, & sur tout *Avignon*, où le bateau s'étant arrêté deux heures, j'eus le tems de voir la Cathédrale & le Palais *Pontifical*, qui ont de grandes beautez, aussi bien que la Synagogue des *Juifs*, qui est une des plus magnifiques que j'aye vuës dans toute la *Chrêtienté*. Six heures que ce Bâtiment resta à *Arles*, me donnerent le loisir d'admirer les antiquitez de cette Ville, autrefois Capitale d'un petit Royaume du même nom; & entr'autres son *Amphitheatre*, son *Obelisque*, ses *Porticos*; augustes & venerables Reliques de la magnificence *Romaine*.

Avignon.

Arles.

Marseille.

Je ne fus pas plûtôt arrivé à *Marseille*, que je m'informai du tems auquel les Barques feroient voile; & j'apris que la premiere qui devoit partir étoit destinée pour *Civita-Vecchia*, & n'attendoit que le vent. Je convins de mon passage avec le Patron, qui se disoit de *Gênes*, & qui avoit des pavillons *Genois* & *François*; les premiers le mettant en sureté contre les ennemis de la *France*, & les autres contre les *Maures*.

Je trouvai *Marseille* telle qu'elle m'avoit été representée par diverses Relations. Ses édifices publics, sa Maison de Ville, & ses Eglises répondirent à la haute idée qu'on m'en avoit donnée On me montra dans l'Eglise des *Carmes* le *Cenotaphe* ou tombeau vuide de *Valbella*, qui fut tué dans un Combat naval qui se donna sous *Louis XIII.* entre les Galeres de *France* & celles d'*Espagne*: Ce tombeau n'a d'ailleurs rien de remarquable. Au reste les Galeres qui étoient alors dans le Port, & dont *Louis XIV*, me dit-on, avoit considerablement augmenté le nombre & la magnificence, me parurent tout à fait dignes de la grandeur de ce Prince.

Je m'embarquai le 19 en très bonne compagnie. Le vent favorable, qui commença à souffler ce jour-là, fut assez fort pour nous rendre l'après-midi du 23. dans le Port de *Civita-Vecchia*. Les Galeres du *Pape* venoient d'y rentrer, après avoir donné la chasse à deux Bâtimens qu'elles avoient d'abord pris pour *Turcs*, & ensuite reconnus pour *François*, ce qui leur avoit fait abandonner leur entreprise. Je trouvai que par leur dorure éclatante & leur sculpture magnifique, elles pouvoient disputer le prix à celles de *Marseille*.

Civita-Vecchia.

On travailloit alors à embellir ce Port & à élever divers édifices pour la commodité de la Ville; entr'autres un somptueux *Aqueduc*, que le Pape *Innocent XII*, dont le buste paroît sur le frontispice de ce volume, faisoit construire pour fournir à cette Ville de meilleure eau, & en plus grande quantité qu'elle n'en avoit encore eu. Ce *Pontife* n'épargnoit rien de ce qu'il jugeoit nécessaire pour y encourager le Commerce, en invitant tous les Etrangers de toutes sortes de Nations & de Religions, excepté les *Mahometans*, à y envoyer des Facteurs & des Vaisseaux &c.

Rome.

Civita-Vecchia ne m'offrant plus rien qui pût m'arrêter, je me mis en chemin pour *Rome* le 24., & j'y arrivai le même jour. J'allai loger au *Monte d'Oro* dans la *Piazza di Spagna*, où je trouvai des Etrangers de differentes Nations, entr'autres deux *Allemans*, deux *Suisses*, & un *Flamand*, qui avoient déja vû une bonne partie de l'*Italie*.

Un *Antiquaire* me vint offrir ses services, que j'acceptai aux conditions ordinaires: il me conduisit dans les endroits les plus dignes de la

cu-

curiosité des Voyageurs, & je trouvai dans *Rome Moderne* beaucoup plus que je n'en avois lû; comme par exemple, plus de Bustes, de Statues Antiques & Modernes, & d'autres pieces de *Sculpture* & de *Peinture*, que d'habitans: on sçait que ces beaux Arts avec l'*Architecture*, la *Poësie* & la *Musique*, sont aujourd'hui les inclinations favorites des *Italiens*. 1696. CHAP. I.

La politesse, & l'affabilité des *Romains*, avec ces richesses de l'Art, m'ont paru dans deux voyages que j'ai faits en *Italie*, des charmes capables d'attirer dans cette grande Ville les habitans de toutes les parties de l'Univers, qui se piquent de quelque curiosité; si non pour y demeurer, au moins pour voir les raretez qu'elle renferme & qui l'environnent.

J'ai vû des Princes & autres Seigneurs tant Séculiers qu'Ecclesiastiques, qui apprenant qu'il y avoit à leur porte un Voyageur, qui desiroit de voir ce qu'il y avoit de curieux dans leur Palais, se faisoient un plaisir de le leur montrer eux-mêmes, quand ils en avoient le tems, ou s'ils ne l'avoient pas, ils en chargeoient quelqu'un de leurs principaux Domestiques. J'en ai fait l'experience plus d'une fois dans ces voyages, sur tout, pendant ce premier que je fis un sejour de sept mois à *Rome*. M. TALMAN, Gentilhomme *Anglois*, avec lequel je liai connoissance dans le second que j'y fis en 1710, m'a dit avoir éprouvé la même chose; pendant près de sept ans qu'il y est resté. Sa réputation de *Virtuoso*, (nom qu'on donne en *Italie* aux amateurs des belles choses) a été si heureusement secondée par la complaisance, non seulement des *Romains*, mais encore des autres *Italiens*, qu'il en a obtenu la liberté de dessiner ou de faire dessiner ce qu'ils ont de plus precieux, dans les lieux même du plus difficile accès; à *Rome*, par exemple, les quatre superbes *Tiares*, où triples Couronnes Pontificales, les deux precieuses *Mitres* qu'on conserve avec ces Thiares dans le Château de *Sant' Angelo*, & celles de la *Sacristie* secrete du *Vatican*, avec les vases sacrez, & les habits Pontificaux & Ecclesiastiques qui s'y trouvent en très grand nombre.

Civilité des Romains.

Tiares & Mitres precieuses.

Quant aux Tiares & aux Mitres du Château de *Sant' Angelo*, ce fut par la permission expresse de *Clement XI.* que Mr. *Talman* les fit dessiner. Quelques Ecclesiastiques tenterent en vain d'empêcher ce Pape de lui accorder cette faveur: *Quel danger y a-t-il*, leur dit Sa Sainteté, *que l'on connoisse, & que l'on admire dans les païs étrangers ce que nous avons de beau & de curieux? Clement* XI. fit plus; il en voulut même voir les desseins, & les aprouva en qualité de *Virtuoso*.

Clement XI. Virtuoso.

Le même Gentilhomme a eu à *Florence* une semblable permission du *Grand Duc*, à l'égard des choses rares & precieuses de la fameuse Galerie; de même qu'à *Genes* & à *Venise*, pour les vases que j'ai marquez V. VI. & VII. & quantité d'autres raretez, dont je parlerai en tems & lieu. Mais avant que d'entrer dans le détail de celles de *Rome* & des autres Villes d'*Italie*, il faut que je dise quelque chose de la Religion du païs.

On l'appelle en un seul mot *Chrétienne*, & en plusieurs, *Catholique Apostolique & Romaine*. Elle differe principalement des autres, qui s'appellent aussi generalement *Chrétiennes*, & se distinguent en *Grecque*, *Armenienne*, *Protestante*, &c. dans les points suivans, la *primauté* du *Pape*, la *Tradition*, la *Confession auriculaire*, le *Culte des Saints*, le

De la Religion Catholique Romaine.

1696. *Purgatoire*, la *Transsubstantiation*, les *Indulgences*, *l'abstinence de viandes* en certains tems de l'année & jours de la semaine, &c. L'interprétation differente que les Docteurs de chacune de ces Religions donnent aux Livres qu'ils reconnoissent tous pour Sacrez, est la source de cette prodigieuse diversité de sentimens & d'opinions qu'on remarque entr'eux, & qu'on porte souvent jusqu'à la plus violente animosité.

Chap. I.

Les Docteurs de la Communion *Catholique Romaine*, regardent le *Pape* comme le Chef visible de l'Eglise, le Successeur de St. *Pierre*, le Vicaire de *Jesus-Christ* en terre, le dépositaire de la jurisdiction & des clefs du Ciel données aux Apôtres, & qu'il communique aux autres Prêtres. Il en envoye plusieurs en qualité de *Missionnaires Apostoliques*, planter la Croix de *Jesus Christ*, & prêcher la foi *Catholique-Romaine* dans les païs les plus reculez où l'ancienne *Rome* ait jamais porté ses *Aigles*, & bien au delà, je veux dire dans ce vaste Continent inconnu, il y a quelques siecles, aux habitans des autres parties du monde. Cette prodigieuse étenduë de la Puissance spirituelle du Pontife *Romain*, fait dire aujourd'hui de *Rome*, qu'elle a gagné par la Religion ce qu'elle n'a point conquis autrefois par les armes, comme on peut le voir par ces Vers,

Sedes Roma Petri, quæ pastoralis honoris
Facta Caput, mundi quidquid non possidet armis
Religione tenet.

Le Pontife se met au rang des Empereurs, comme Prince temporel; mais il se place au dessus d'eux par sa qualité de Prince spirituel. Quand on lui parle, on l'appelle *Tres Saint Pere*; & lorsqu'on parle de lui on dit, *Sa Sainteté*. Si on est admis à son audience, on ne l'aborde que dans une posture très respectueuse. Il faut sur-tout être sans chapeau, sans bâton, sans armes, sans manchon & sans gans, se mettre à genoux, se courber & lui baiser les pieds, ou plûtôt une petite Croix d'or qui est sur sa pantoufle, tantôt brodée, tantôt faite avec du galon. Les plus grands Princes de sa Communion ne sont pas exempts de cette soumission respectueuse. Plusieurs fonctions éclatantes sont d'ailleurs attachées à la dignité de *Pape*, mais de toutes celles qui sont des privilèges essentiels de l'autorité Pontificale, je ne toucherai que la *Canonisation*, la *Création des Cardinaux*, & l'ouverture du *Jubilé*.

Audience Pontificale.

La *Canonisation* consiste à mettre au rang des Saints ceux d'entre les morts, que *Sa Sainteté* en juge dignes, après un exact examen des actions de leur vie. Cet examen se fait en forme de plaidoyé par la bouche de deux Avocats, dont l'un qu'on appelle vulgairement *l'Avocat du Ciel*, a soin de rechercher & d'étaler en plein Consistoire les vertus, les perfections Chrétiennes, & les miracles de la personne qu'on veut canoniser. L'autre au contraire qu'on nomme l'*Avocat de l'Enfer*, recherche & produit toutes les fautes ou imperfections que ses ennemis ont pû lui attribuer; & les preuves du premier l'emportant dans l'esprit du Pontife sur celles que produit le second, il prononce sur l'excellence de ces preuves, & déclare qu'elle est sauvée par les merites de *Jesus Christ*, qu'elle jouit de la Beatitude éternelle, & qu'on la peut invoquer.

La Canonisation.

Le Pape crée les *Cardinaux* avec des ceremonies qui sont assez connues, après lesquelles il leur dit ces paroles Latines, *Dilectissimi Filii, maximâ & excellentissimâ dignitate donati estis, ad consilium Aposto-*

La création des Cardinaux.

Apostolorum vocati, consiliarii nostri & conjudices orbis Terrarum eritis, successores Apostolorum, circa Thronum sedebitis. C'est-à-dire, *Très chers & bien aimez Fils, vous venez d'être elevez à une très haute & très excellente dignité, & appellez dans le Conseil Apostolique, & en consequence vous serez nos Conseillers, & nos Collegues pour juger toute la terre, Successeurs des Apôtres, & vous prendrez seance autour du Trône.* Ces Prelats prennent rang entre les Rois, *æquiparantur Regibus.* 1696. CHAP. I.

Le Pontife indique le *Jubilé* au commencement de chaque siecle, & tous les 25 ans, en ouvrant une Porte de la *Basilique de St. Pierre*, qu'on appelle pour cela la *Porte Sainte.* Voici de quelle maniere se fait cette ceremonie, suivant ce qu'on m'en a raconté à *Rome.* Sa Sainteté enfonce avec un marteau de vermeil une muraille legere ou peu épaisse dont cette porte est fermée, & que des Massons ont premierement disposée à tomber facilement sous les premiers coups de ce marteau, en enlevant les plus gros materiaux. *Porta Santa.*

Cette ouverture materielle de la Porte *Sainte*, est regardée comme un emblème de l'ouverture spirituelle que le Pape fait du Ciel, ou pour me servir des termes des *Theologiens Catholiques*, *du Trésor des merites surabondans de Jesus Christ.* C'est-à-dire, qu'il accorde aux pécheurs qui professent la Religion Catholique plusieurs années d'*Indulgences*; diminuë la penitence, & relâche les peines Canoniques que l'Eglise leur inflige pour les pechez commis après le *Batême.* Ces pécheurs gagnent ces *Indulgences*, non seulement pour eux-mêmes, mais aussi pour leurs parens & amis décedez, qui souffrent en *Purgatoire* celles des offenses dont ils n'ont pas fait penitence avant que de mourir, & cela en tâchant d'accomplir dans un esprit sincerement penitent, avec ferveur & humilité, les conditions qui leur sont prescrites, d'un amendement de vie, de pelerinages, de jeûnes, d'aumônes & d'autres bonnes œuvres.

On peut apeller ces fonctions de l'autorité *Pontificale*, des actes de *Clemence* & de *Grace*, comme on peut appeller au contraire actes de *Terreur* & de *Justice*, selon ces mêmes *Theologiens*, l'*Excommunication* & l'*Inquisition.*

L'Excommunication est une espece de foudre spirituel que le Pontife lance, ou donne le pouvoir de lancer par ses Ministres, contre ceux qui scandalisent l'*Eglise* par une vie dereglée, contre ceux qui sont reputez *Heretiques*, & contre leurs protecteurs, &c. Voici à peu près les formalitez qui s'y observent. *L'Excommunication & sa forme.*

On a des flambeaux allumez qu'on jette avec execration, & qu'on éteint en les foulant aux pieds, au son des cloches, & en proferant d'affreuses maledictions contre les personnes qu'on en juge dignes. Ces personnes sont non seulement retranchées du corps des fideles, & privées de la participation des Sacremens & autres Mysteres de la Religion, mais aussi mises comme au rang des bêtes, & livrées à la discretion de leurs ennemis, jusqu'à ce qu'elles ayent fait paroitre un sincere repentir, des mœurs plus purs & de meilleurs sentimens. Sa Sainteté se reserve le droit d'excommunier les Souverains qu'elle juge l'avoir merité, & de dispenser leurs Sujets de tous Sermens de fidelité & autres engagemens envers eux.

Quant à *l'Inquisition*, je prendrai les choses de plus haut, pour montrer le but de son tribunal, appellé le *St. Office*, c'est-à dire, que je commencerai par la *Tradition*, sur laquelle sont fondez les principaux points en dispute entre les *Catholiques - Romains* & plusieurs autres *Chrêtiens.* *L'Inquisition.*

Les Théologiens de la Communion *Romaine* appellent generalement *Tra-* *La Tradition.*

1696. *Tradition*, la Loi ou la parole de Dieu non écrite, fondée sur les prédications de *Jesus Christ* lui-même, enseignée par la bouche même des Apôtres, & conservée dans l'Eglise *Catholique*, sans qu'on en puisse marquer le commencement. Ils disent que cette Eglise est établie de *Dieu*, pour être la gardienne de la *Sainte Ecriture*, & de la *Tradition*; qu'ils reçoivent de sa main les Livres *Canoniques*; que la veneration qu'ils ont pour l'autorité de la même Eglise (autorité qu'ils croyent leur être prouvée par ces Livres) fait qu'ils en apprennent la *Tradition*, & par la *Tradition*, leur véritable sens; d'où ils concluent que *l'Eglise Catholique* fait profession de ne rien avancer d'elle-même, de n'inventer rien de nouveau dans la Doctrine, & qu'elle ne fait que suivre & déclarer la révelation Divine par la direction interieure du *St. Esprit*, qui lui est donné, disent-ils, pour Docteur.

Chap. I.

J'en ai entendu d'autres de la même Communion faire dépendre la *Sainte Ecriture* de la *Tradition*, ou la lui preferer en cette maniere. Ils soutenoient que divers Traducteurs ont corrompu cette Ecriture, & sont devenus les instrumens ou les Auteurs de tant de Sectes differentes répanduës dans le monde Chrétien, qu'ils designoient par les noms de *Schismatiques* & d'*Heretiques*., & ils citoient pour effet de cette corruption ces Sectes mêmes, dont les Auteurs y ont cherché & voulu trouver, disoient-ils, le fondement ou les sources de leurs opinions. Ils alleguoient pour preuves de ce qu'ils avançoient, quantité de Versions & de Copies fort differentes entr'elles, des retranchemens dans les unes, des aditions dans les autres, & même diverses parties des Ecrits Sacrez, ou au moins regardez comme tels par d'anciens *Chrêtiens* qui les ont conservez chez eux. Ils apportoient pour exemple de ceci, les *Secrets de St. Pierre*, que les *Coptes* prétendent avoir, & dont personne d'entre nous n'a rien à montrer, ou que nous ne connoissons que par le rapport fort incertain des voyageurs, comme je le dirai ailleurs. En un mot, ils faisoient regarder la *Tradition*, qui est rejetté par d'autres *Chretiens*, sinon en tout, au moins en ce qu'ils prétendent qu'elle a d'opposé à *l'Ecriture Sainte*, comme une espece *d'Errata* ou de Supplement de cette Ecriture, qu'ils representoient comme un Labyrinthe d'obscurité, d'incertitude, de doutes, de disputes, &c. où la foi *Catholique* court risque de s'égarer, si elle ne prend la *Tradition* pour guide. Ils en donnoient pour marques ou pour preuves, les differentes Sectes du *Christianisme*. Ils ne vouloient pas qu'elle fût luë indistinctement par chaque *Chrétien*, sans avoir subi un examen de sa capacité, & sans la permission de ses Superieurs. Ils desaprouvoient par consequent les Traductions de *Louvain*, de *Port-Royal*, &c. qui en mettent la lecture au pouvoir ou à la portée du peuple ignorant, ou l'exposent, disoient-ils, à ce risque; mais ils vouloient qu'il s'en rapportât docilement à l'interpretation des Savans *Orthodoxes*, (pour me servir de leurs termes) qui ont le droit & l'autorité de l'expliquer dans un sens conforme à la *Tradition*. Ils auroient souhaité, ajoûtoient-ils, pour l'unité de la Foi, pour la tranquilité & l'union des membres qui composent l'Eglise avec le Chef, que l'Inquisition eût été fondée par tout, dès le commencement du *Christianisme*, puisque, selon eux, l'experience faisoit voir que ce Tribunal si propre à lever les doutes, & à reprimer les sentimens trop libres sur la Religion, avoit conservé au *St. Siege* ses sujets spirituels dans les païs, où il étoit établi, au lieu que le contraire étoit arrivé dans ceux où il ne l'étoit pas.

L'Inquisition.

Ce Tribunal a le Pape pour Souverain & President universel, & sept

sept *Cardinaux* pour Juges assistans, lesquels on nomme *Inquisiteurs Generaux*, divers Prelats & Docteurs surnommez *Consultori* pour Conseillers, & un *Dominicain* pour *Commissaire*. Ces *Inquisiteurs* Generaux envoyent leurs *Députez Provinciaux* aux autres Tribunaux subalternes des païs ou des Villes où le *Saint Office* est établi. 1696. CHAP. I.

Les procedures en sont aussi singulieres que propres à inspirer de la terreur: le pis est qu'on est obligé de lui sacrifier le sang & l'amitié; d'y denoncer, un Pere par exemple, jusqu'à son Fils à qu'il aura entendu tenir quelques discours tant soit peu contraires ou peu favorables à aucun des points rapportez, ou à d'autres semblables, ou qui n'y aura pas marqué assez de respect pour les Ministres du *St. Office*. Des procedures de l'Inquisition.

L'accusé est, dit-on, abandonné de tout le monde, mis dans une prison affreuse, où on le tient souvent des années entieres sans lui dire jamais pourquoi, & sans qu'il le sache, s'il est accusé injustement; car on ne lui nomme, ni ne lui confronte ni accusateur, ni temoins. Il doit faire une revuë mentale de toutes ses actions & pensées, deviner pourquoi il est là, & s'accuser soi-même. Ainsi c'est un des plus grands inconveniens de ces procedures d'être accusé par un ennemi; car n'étant souvent pas coupable de ce dont on est accusé, par la malice vindicative de cet ennemi, on ne sçauroit s'imaginer quel est le crime imputé pour s'en accuser soi-même; & en ce cas on court risque de perir miserablement dans un cachot, ou au moins d'avoir ses biens confisquez. Un Juif de *la Haye*, dont j'ai connu un parent à *Constantinople*, m'a dit que son Pere qui y est mort, se coupa la langue avec les dents de desespoir, & pour éviter de répondre contre sa conscience aux diverses questions qu'on lui faisoit. Celui qui entreprendroit d interceder pour l'accusé seroit soupçonné d'être complice du même crime, & courroit un danger presque infaillible d'être resserré, non avec lui, mais dans un autre cachot semblable; car on ne permet pas plus aux accusez de se voir les uns les autres, que de voir leurs accusateurs. On revêt ceux qu'on destine au feu d'habits sur lesquels sont representées des figures plus ou moins affreuses, que les Peintres donnent à l'Enfer, selon la nature du crime dont on est accusé, comme de flammes, de celles sous lesquelles on est accoutumé de representer les Diables, &c. Les cadavres des personnes accusées d'heresie, mourant en prison, & ceux des personnes qui n'en sont accusées qu'après leur mort, ne sont pas exempts de la condamnation ou Sentence appellée *Atto di Fè*, *Acte de Foi*, ni du feu; on brule les uns & les autres, en déterrant les seconds s'ils étoient déja enterrez avant l'accusation. Mais ce Tribunal étant assez connu par quantité de Relations, je ne m'étends pas davantage là-dessus.

Tous les respects & tous les honneurs qu'on rend au Souverain *Pontife*, cette autorité, toute étenduë qu'elle est, & la pompe qui l'environne, ne l'exemptent pas plus des infirmitez humaines, ni de la mort, que le dernier des hommes. Voici ce qui se pratique quand un Pape vient à mourir. Il n'a pas plûtôt fermé les yeux pour la derniere fois, qu'on lui couvre le visage d'un linge blanc, & le Cardinal *Camerlingo*, ou Chambellan, accompagné des principaux Membres du Conseil & des Officiers domestiques du Sacré Palais, le lui leve. Alors il crie à haute voix par trois fois, en l'appellant par son nom de famille, N. *êtes-vous mort?* & après une courte pause, ou un silence de 3 ou 4 minutes, il dit d'un semblable ton & autant de fois, N. *est mort:* puis prenant le Sceau *Pontifical*, appellé *l'Annelo del Pescatore*, nom tiré de la pre- Mort d'un Pape. L'Anneau du Pescheur

1696. miere profession de St. *Pierre*, il le rompt & se retire avec sa compagnie. Cela étant fait, on dépouille nud le corps du décedé, qu'on lave d'eaux odoriferantes, & on le revêt d'habits *Pontificaux*, en lui laissant les pieds découverts, & ses Domestiques les lui baisent, comme pour prendre le congé qui leur est donné par sa mort, puis que le Successeur en prend toûjours de nouveaux.

Chap. I.

Cependant une cloche du *Capitole*, qu'on ne sonne jamais qu'en cette occasion, ou quand un nouveau *Pape* va prendre possession de l'Evêché de *St. Jean de Latran*, annonce sa mort aux habitans de *Rome*. Des Exprès sont dépêchez dans tous les Etats où sa puissance Spirituelle est reconnuë & reverée, pour y en porter l'avis aux Têtes couronnées qui y ont intérêt, sur tout aux Cardinaux absens, qui sont invitez en même tems à se rendre au *Conclave* pour *l'election* d'un successeur au *Pontificat*.

Le Corps du décedé étant embaumé, est porté le premier jour de sa mort vers le soir (s'il meurt le matin) ou le jour suivant (s'il meurt le soir, ou pendant la nuit) dans une Chapelle du *Vatican*, ou de l'Eglise de *St. Pierre*, & mis sur un magnifique lit de parade, & le peuple y va en foule lui baiser les pieds, chacun aiant un cierge à la main.

Cette Chapelle est éclairée de quantité de cierges & de torches qui brulent nuit & jour, avec une garde de Prêtres, pour ainsi dire, qui font des prieres, laquelle se change ou se releve à chaque heure.

Enterrement d'un Pape &c.

Le troisieme jour après le decès, on met son corps dans un Cercueil, avec soixante medailles de son couronnement, qu'on a gardées pour cette fin, à sçavoir vingt d'or, vingt d'argent, & vingt de cuivre, mêlées & confonduës ensemble, pour marquer, dit-on, que la mort égale toutes choses; puis on ferme ce cercueil & on le descend dans le tombeau qui lui est destiné, avec beaucoup de veneration & les ceremonies accoutumées.

Les *Funerailles* continuent pendant 8 autres jours, & sont celebrées avec bien de la pompe par le *Sacré College*, qui s'assemble pour cela tous les matins dans la Chapelle de St. *Pierre*, appellée *Gregorienne*. Cette Chapelle est éclairée, comme la premiere, d'un nombre prodigieux de cierges & de torches qui brulent nuit & jour, & ornée d'écussons avec les armes du décedé, accompagnées de devises à sa louange, aussi bien que d'un magnifique lit de parade placé au milieu, avec un faux cercueil dessus, qui est entouré de plusieurs Prêtres qui se relevent comme les premiers, & prient sans cesse pour l'ame du deffunt.

Nota, que pendant l'interregne les Cardinaux de la création du *Pape* decedé portent pour deuil des habits de sergette violette, avec des paremens de même, que les autres ont verds; & la massuë qu'on porte ordinairement devant tous, ou chacun en particulier, quand ils marchent en chappes, est alors portée la tête en bas.

Gouvernement pendant l'interregne.

Le Cardinal *Camerlingo* avec les trois Chefs d'Ordres du *College*, à sçavoir le premier Cardinal *Evêque* ou Doyen, le premier Cardinal *Prêtre*, le premier Cardinal *Diacre*, exerce cependant tout le pouvoir Temporel, & fait battre monnoye avec deux *clefs croisées* d'un côté, & l'étendart de *l'Eglise* de l'autre, envoye ses ordres soussignez de ses trois Collegues susnommez à tous les Gouverneurs des Places de l'Etat *Ecclesiastique*, de se tenir bien sur leurs gardes. Les *Cardinaux* & autres *Princes*, & les *Ambassadeurs* des Puissances étrangeres qui se trouvent à *Rome*, font tendre des chaines devant leurs Palais pour leur sureté personnelle.

Le

Le dixieme jour d'après l'enterrement, un discours *de eligendo Pontifice*, ayant été prononcé devant le *Sacré College*, par un Prelat, & la Messe du *St. Esprit* celebrée par un Cardinal dans la même Chapelle, tous les Cardinaux passent au *Conclave*, bâti de planches, & divisé en cellules numerotées selon la maniere accoutumée, par ordre du Cardinal *Camerlingo*: chacun se retire dans la cellule qui lui échet par le sort qu'on tire en cette occasion, pour y mediter & travailler à *l'election*, sans en sortir que deux fois par jour, & cela pour s'assembler dans la *Chapelle Pauline*, près de laquelle se bâtit ordinairement le *Conclave*. Les Prelats de garde ont au reste les yeux bien ouverts tant sur leurs demarches que sur celles de leurs *Conclavistes*, pour qu'ils ne s'abouchent point, ou ne parlent à personne en particulier, & ne reçoivent ou ne donnent aucune Lettre.

1696. Chap. I.

Conclave.

Chaque Cardinal écrit au haut d'un petit billet quelque passage des Livres Sacrez, comme par exemple, *Domine probasti & cognovisti me*, *Ps* 138, qu'il cache sous un pli qu'il fait à ce passage; il écrit au dessous son nom, qu'il couvre d'un autre pli, l'accompagnant d'un sceau particulier fait exprès pour cela: Et enfin il fait écrire par son Conclaviste le nom du Cardinal auquel il donne savoir, qu'il couvre d'un troisieme pli.

Tous les billets étant ainsi préparez & pliez, ils les vont mettre l'un après l'autre selon leur rang, dans un grand Calice de vermeil doré, posé pour les recevoir sur l'Autel de cette Chapelle.

Après que chacun y a mis ainsi son billet, deux Cardinaux choisis pour l'examen du nombre des voix, les lisent tout haut. Et le nombre ne se trouvant pas assez grand ou assez fort, pour faire pencher la balance, ou déterminer l'élection d aucun côté, on tient quelques conferences là-dessus, dans lesquelles on resout ordinairement de recommencer le scrutin. Quelquefois on prend la courte voye de *l'inspiration*, qui est telle. Après avoir gardé un silence general, & invoqué le secours de l'Esprit Divin, quelques *Cardinaux* se levent de leurs places, marchent avec une sorte d'empressement & de précipitation, étant saisis, comme quelques-uns croyent, d'un esprit de révelation, qui les entraine vers le plus digne d'entre eux, ou celui que le Ciel paroît destiner au *Pontificat*, ils l'embrassent l'un après l'autre, le baisent à la joue & le saluent pour Souverain *Pontife*, en le nommant à haute voix par son nom de famille; en attendant qu'il en prenne un autre, comme font tous les Papes après avoir accepté la Tiare: Et tous les autres entrainez par le même esprit, ou comme quelques-uns prétendent, par une convention premeditée, ou par quelque motif, soit d'intérêt, soit d'amitié, soit d'estime, &c. en font de même.

Election d'un nouveau Pape.

Celui-ci étant élu par l'une ou l'autre voye, est conduit dans la Sacristie, où l'on garde les habits Pontificaux dont on le revêt, après l'avoir dépouillé de ceux de Cardinal. De là on le mene dans la Chapelle *del Santissimo*, où après qu'il s'y est assis sur un magnifique trône dressé devant l'Autel, les *Cardinaux* revêtus de leurs habits de ceremonie vont à l'*adoration*, qui consiste à lui baiser la pantoufle, ou comme j'ay deja insinué, pour ne point exagerer, la Croix qui est brodée dessus, en se prosternant, puis la main & la joue en se relevant. En suite de quoi on public son élection, on le porte sur un magnifique siege dans la *Basilique de St. Pierre*. Et là s'étant placé sur le grand Autel du côté de l'Epitre, les

Ceremonies qui suivent l'Election.

1. Adoration.

1696. CHAP. I. Cardinaux procedent à une seconde *adoration*, (pour me servir du terme dont on appelle cette ceremonie) ce qui étant fait, il est porté au Palais Pontifical avec un nombreux cortege d'Ecclesiastiques, de Gardes du Corps, & de 70 ou 72 Domestiques, qui est le nombre limité des Cardinaux, qui sont obligez de lui ceder d'abord chacun un *serviteur Doyen*; coutume qui ne plaît pas toûjours à tous ces Seigneurs, qui se trouvent souvent privez par là d'un Domestique favori.

2. Adoration.

Couronnement du Pape.

A quelques jours de là toutes choses étant préparées & disposées pour son couronnement, dont la ceremonie a été si souvent décrite que je n'en rapporterai que la principale partie, il est porté sur un riche brancart, & assis sur un magnifique Trône, qui est élevé pour cela dans une galerie de *St. Pierre*, appellée la *Loggia*. Alors on le revêt d'habits pontificaux, & au lieu de sa Mitre de Cardinal, qui est d'un tissu d'argent, on lui en met sur la tête une autre à fond d'or, comme on la voit marquée *a* dans la I. Planche, en prononçant ces paroles Latines, *Accipe Tiaram tribus Coronis ornatam, & scias te esse Patrem Regum, Principum & Rectorum orbis, in terrâ Vicarium Salvatoris nostri Jesu Christi, cui est honor & gloria in sæcula sæculorum, amen.* C'est-à-dire, *Recevez cette Tiare ornée de 3 Couronnes, & sçachez que vous êtes le Pere des Rois, des Princes & des Gouverneurs du Monde, Vicaire de notre Sauveur Jesus-Christ, à qui apartient honneur & gloire aux siecles des siecles, ainsi soit-il.* On appelle encore cette *Tiare*, *regno*, *Tre-regno*, c'est-à-dire, *regne*, *triple regne*, ou *triple Couronne.* Quelques-uns prétendent que le nom de *regne* lui a été donné par *Clovis* V. premier Roi *Chretien* de *France*. Ils disent qu'il en envoya une à l'Evêque de *Rome*, enrichie de pierreries avec un seul cercle d'or au bas du bonnet, car sa forme est celle d'un bonnet de nuit, comme on le peut remarquer. Les *Papes* ne portoient encore alors que la mitre à laquelle ils ajoûterent cette sorte de *Tiare* avec un seul cercle. Ils prétendent encore que *Boniface* VIII. la fit ceindre d'un second par le milieu, pour marquer le droit Souverain, qu'il déclara que son autorité lui donnoit sur les domaines temporels de l'Eglise, & enfin que Benoît XII. y en ajoûta un troisieme.

Ceremonie serieuse qui suit le Couronnement.

Cette pompeuse & riante ceremonie est suivie & temperée par une autre toute serieuse & très simple. Voici ce que c'est. Pendant que le Pontife couronné est porté de *la Loggia* dans l'Eglise, on allume devant lui un peu de cotton ou de filasse au bout d'un tuyau, assez semblable pour la forme à ces torches de *Cerès*, qu'on voit sur les medailles, ou tel qu'il est representé dans la planche II. N°. 8., qui se trouve à la tête du Chapitre II, & le peu de durée que la matiere combustible fournit à la flamme, fait qu'on en remet & qu'on en rallume à diverses reprises, en criant jusqu'à 9 fois, *Sanctissime Pater, sic transit gloria mundi*, c'est-à-dire, *Tres St. Pere, c'est ainsi que passe la gloire du Monde*, & à chaque fois il incline la tête & courbe le corps.

Le nouveau Pape va prendre possession de l'Evêché de *St. Jean de Latran.*

Quelques jours ou quelques semaines après, selon qu'il plaît à ce nouveau Pontife d'en marquer le tems, il va prendre possession de l'*Evêché de St. Jean de Latran*, accompagné de la plus nombreuse & la plus magnifique Cavalcade de ce qu'il y a de personnes distinguées à *Rome*, tant Seculieres qu'Ecclesiastiques, qui passe devant le *Capitole* dont, comme je l'ai deja insinué, la cloche se fait encore entendre. Ce Pontife ayant mis pied à terre à la porte de l'Eglise que je viens de nommer,

mer, qu'il trouve fermée, il y frappe 3 fois legerement, & s'assit sur un Trône élevé là exprès, pendant que l'*Archipretre*, qui est ordinairement un Cardinal, ouvre cette porte, & lui en presente deux clefs, l'une d'or & l'autre d'argent, après lui avoir baisé la pantoufle ; ce que font incontinent après, à son exemple, tous les Chanoines, qui lui rendent hommage comme à leur Evêque.

Ensuite *Sa Sainteté* est portée jusqu'au grand Autel, où elle s'assied sur un autre trône, & l'*Archiprêtre* l'encense, pendant que tous les Cardinaux & les Evêques vont à *l'obedience* *.

Après quelques autres ceremonies le Pape donne la benediction, fait distribuer quelques medailles frappées à cette occasion, & retourne avec la même Cavalcade & la même pompe au Palais Pontifical.

Liberté de Rome.

Il regne à *Rome* une si grande liberté de vivre & de parler qu'elle passe l'imagination. L'*Inquisition* qui condamne par exemple en *Portugal* ou en *Espagne* les Juifs au feu, ne les inquiete pas en cette Capitale, ce centre de la Religion. Il y en a 10 à 12000 de protegez par *Sa Sainteté* même, qui ont leurs Sinagogues. Ils sont seulement distinguez par des Chapeaux jaunes, & obligez d'entendre un Sermon *Catholique* une fois le mois. En un mot, ce Tribunal n'y est guere plus severe qu'à *Venise*, qui ne l'a jamais reçû que par un Concordat conditionel, selon lequel cette Ville lui donne un de ses Senateurs pour President, sans le consentement de qui il ne peut condamner personne, & qui est toûjours enclin à la compassion; cette liberté de *Rome* est telle que ses *Pasquinades* si connuës & si communes n'épargnent pas son *Pontife*, s'il leur donne quelque prise sur sa conduite. On y distingue entre l'*homme de Dieu* & *l'homme de l'homme*, je veux dire entre son autorité spirituelle & temporelle: on y respecte, révere & adore même en un sens le premier, mais on se plaint tout haut du second, quand il en donne sujet.

Indulgence de l'Inquisition & protection des Juifs à Rome.

Alexandre VIII appellé Pere des Neveux.

On avoit traité avant mon arrivée à *Rome Alexandre* VIII, de la maison d'*Ottoboni*, comme Prince temporel, de Pere des Neveux & des Impôts, &c. à cause des taxes dont il chargeoit ses Sujets, & cette licence alloit jusqu'à l'accuser d'avoir pillé le tresor de *St. Pierre*, pour enrichir sa famille; & lorsque j'y étois en 1696, on appelloit au contraire *Innocent* XII. son successeur, de la maison de *Pignatelli*, Pere du Peuple, & *Antinepotiste*, pour avoir ôté les impôts dont le premier l'avoit chargé, & n'avoir jamais rien donné du bien de l'Eglise à ses Neveux, ni à aucun de sa famille. Il ne se montroit point à ce peuple qu'il n'en fût beni à haute voix, comme il le benissoit lui-même de la main; j'ai entendu moi même dans les ruës, lors qu'on le portoit à *St. Pierre*, *vive & regne long-tems notre Très-saint Pere le Pape*, &c!

Innocent XII. surnommé le Pere du peuple.

Entre plusieurs inscriptions qu'on voit à *Rome* en l'honneur de ce bon *Pape*, on me communiqua la suivante, qui fut mise sur la façade du Palais *Riario*, le premier jour que le Marquis de ce nom prit seance au *Capitole*, en qualité de Senateur *Romain*.

Inscription à sa louange.

Titum & Constantinum ne desideres, o Roma, *habes utrumque in uno* Innocentio; *annona laxata, congiaria populis aucta, & reserata omnibus ad beneficentiam aula, veræ sunt generis humani deliciæ ; debellati apud* Savum Thraces, *submota lues, vindicata justicia, ea decent servatorem quietis, hæc Orbis liberatorem.* C'est-à-dire, *Ne regrete pas*, ô Ro-

* Le baiser de la pantoufle s'appelle *obedience* en toute autre occasion qu'en celles que j'ay marquées.

1696. Chap. I. me, Titus & Constantin; *tu as l'un & l'autre dans un seul* Innocent; *la chereté des vivres diminuée, les greniers publics plus abondamment fournis, la porte du Palais* Pontifical *devenue celle de la liberalité & des bienfaits, & ouverte à tout le monde, meritent à ce* Pontife *le titre de delices du genre humain; les* Thraciens *vaincus près de la* Save, *la Contagion éteinte, la justice deffendue par les armes, sont des faits dignes les uns du preservateur de la Paix, les autres du liberateur de l'Univers.*

Clement XI. apellé Pere des Neveux.

Bien loin d'entendre la seconde fois que j'étois à *Rome* en 1710. de tels cris de bénédiction, ni de voir de telles inscriptions en faveur de *Clement* XI. j'ai vû tout le contraire; car je l'ai oüi nommer, comme *Alexandre* VIII, Pere des Neveux, & j'ai entendu dire, qu'il avoit plus imposé de nouvelles taxes que son Predecesseur n'en avoit ôté de vieilles. On me raconta aussi, que les Directeurs de Conscience n'entendant presque point de confessions, ou les Penitens du commun ne s'accusassent d'avoir maudit tant de fois ce *Pontife* au sujet de ces taxes, tinrent conseil là-dessus & trouverent bon de l'en avertir; qu'ils lui demanderent s'ils pouvoient absoudre des gens qui manquoient de respect jusqu'à ce point, envers le Chef visible de l'*Eglise Catholique*; mais que *Sa Sainteté*, au lieu d'en temoigner du ressentiment, ou de promettre quelque soulagement pour ces gens, ce qui étoit le principal objet de leur demarche, leur repondit avec sa douceur naturelle, & pleine d'affabilité; *poveretti ohime! egli mi considerano come un gran peccatore, tal che son'io; bisogna perdonar come vogliamo che ci sia perdonato, assolvete, assolvete li.*, „*Oh les pauvres gens! ils me regardent comme un grand pecheur tel que je suis; il faut pardonner comme nous voulons qu'on nous pardonne, ne leur refusez pas l'absolution.* Le peuple *Romain*, qui a, dit-on, coutume de rendre graces à Dieu, quand entre trois *Papes* il en rencontre un bon, & qui s'est plaint que celui-là regnoit trop long tems, vient d'en avoir deux bons de suite, à sçavoir *Innocent* XIII, & *Benoit* XIII, il ne s'est plaint ajoûte t'on, que de ce que le regne du premier a été trop court, & il paroît ne rien aprehender de semblable que de l'age avancé du second, à qui il confirme par ses souhaits, par ses louanges, & par ses acclamations ce nom qui lui convient si fort, ou que l'on juge si digne des actions par lesquelles il commence le sien. En effet, quel plus éclatant exemple, dit on, de zele, & de l'imitation de la simplicité *Apostolique*, que sa conduite? Le luxe des habits & des tables retranché dans les Ecclesiastiques, & cela moins par son ordre que par son exemple. Ses chemises de grosse laine, son dormir borné à quatre ou cinq heures, la depense de sa table fixée à 6 *baiochi*, ou 4 à 5 sols de *France*, donner deux fois par jour audience aux pauvres, les assister du tresor Pontifical, ou des revenus Ecclesiastiques, employer presque tout le reste du tems à visiter, consoler & servir les malades dans les *Hopitaux*, &c. ce sont là des actions qui semblent lui promettre rang entre les *Saints* après sa mort. Mais terminons un éloge dont sa modestie pourroit s'offenser, & ajoûtons ici quelque chose du *Pape* en general.

Innocent XIII. de la famille de *Conti*, & Benoît XIII. de celle d'*Orsini*.

Liberté dont jouissent les Etrangers à Rome

Sa Sainteté permet aux Etrangers de differentes Religions de manger de la viande & autres choses, qu'elle deffend les jours maigres aux *Catholiques Romains*, & cela à *Rome* seulement & non ailleurs: la rai-

raison de cette tolerance est peut-être qu'on ne juge pas que la Religion *Catholique* y coure risque, comme ailleurs, sur tout en *Espagne*, & en *Portugal* par exemple, où il y a tant de *Juifs* & de *Mahometans* d'extraction, & qui sont encore crûs tels dans le cœur, de sorte qu'il n'est pas rare de les entendre appeller dans les moindres differents qu'ils ont avec les plus anciens *Chrétiens* de ces Païs, *Casta de Moro*, *d'Hebreo*; *Race de Maure de Juifs*; ou c'est peut être encore pour encourager les Etrangers à aller en foule dépenser leur argent dans cette grande Ville, qu'on leur y fait rencontrer tant de liberté, de civilité & d'autres attraits. Quant aux *Juifs*, ils y sont nécessaires pour le commerce, les *Romains* étant pour la plûpart des *Virtuosi*, qui le regardent comme une profession trop au dessous d'eux, & qui s'appliquent à tout autre chose, comme à la *Peinture*, à la *Musique*, à l'*Architecture*, à la *Sculpture*, *&c.* Que dis-je? la liberté est si grande à *Rome*, qu'il n'est pas rare d'y entendre des disputes de Religion, & j'en rapporterai ici, pour marque de cela, aussi succintement qu'il me sera possible, une fort longue entre un *Suiße Calviniste* & un *Antiquaire* natif de *Rome*, à laquelle j'ai été present.

1696. CHAP. I.

Cette dispute commença au sujet de la permission qu'ont les aubergistes de donner à manger les Vendredis & autres jours maigres de la viande aux Etrangers, à qui leur Religion ne le deffend pas.

Dispute entre un *Suiße* & un *Romain* au sujet de la Religion.

Le *Suiße* auroit voulu persuader au *Romain* d'en manger comme luy ces jours-là, disant pour raison, que si le *Pape* le croyoit peché, il ne le permettroit à personne, sur tout chez luy dans sa Capitale, le centre de la Religion *Catholique Romaine*.

Le *Romain* répondit que cela pouvoit n'être pas un peché pour luy à qui sa Religion le permettoit, mais que c'en étoit un pour luy à qui la sienne le deffendoit; que pour son conseil il prendroit la liberté de luy en donner un autre, qui étoit d'imiter plusieurs *Protestans* qu'il avoit connus, qui ne vouloient pas user en public de cette permission du *Pape*, de peur de scandaliser ceux qui le croyoient péché.

Le *Suiße* ayant cité quelques textes des *Livres Sacrez*, qui luy paroissoient condamner cette abstinence de certaines viandes en certains jours, ajoûta que le jeûne ne consistoit pas tant dans la qualité des choses necessaires à la vie, que dans la quantité de ces choses.

Le *Romain* repondit là-dessus que le jeûne consistoit principalement dans l'abstinence de la quantité, mais qu'il pensoit que la chair, par exemple, étant le plus nourissant des alimens y étoit par consequent le moins propre.

Le *Suiße* prit de là occasion de déclamer contre le pouvoir qu'exerçoit le *Pape* par ses permissions & par ses defenses arbitraires en matiere de Religion, de sorte qu'il faisoit qu'une chose étoit péché & ne l'étoit pas en même temps. Et sans garder beaucoup d'ordre dans la dispute, ou voltigeant tantôt sur un article, tantôt sur un autre, il donna à peine au *Romain* le tems de répondre, & passa tout d'un coup aux *Indulgences*. Il attaqua avec quelque sorte de furie la memoire de *Leon* X; il le compara luy & les distributeurs d'indulgences, aux *Druides*, qui empruntoient de l'argent en ce monde pour le rendre en l'autre; il repeta presque tout ce qu'ont dit contre lui les *Historiens Protestans*; il l'accusa par exemple d'avoir mis à prix & fait affermer la remission des péchez, aussi bien que la permission de manger de la viande,

1696. de, des œufs, du Beurre, & du lait aux jours maigres, & rapporta l'ex-
Chap. I. clamation *Antichretienne* qu'on luy a attribuée sur le profit qui en revenoit au thresor *Pontifical*.

Le *Romain* conservant toujours une grande moderation dans ses expressions, aussi bien que dans le ton de sa voix, repliqua „ que les „ *Livres Sacrez* autorisoient clairement dans le Souverain *Pontife* le „ droit & le pouvoir de remettre les péchez, de lier & de delier comme Successeur de S. *Pierre*; qu'il se pouvoit glisser à la verité des „ excès & des abus dans les meilleures choses, mais que ces abus & ces „ excès ne leur faisoient pas perdre toute leur bonté & leur vertu; „ qu'il falloit toujours separer l'homme *Spirituel* de l'homme *Charnel*, „ le genereux de l'avare, le pieux de l'impie; qu'on devoit recevoir „ les *Indulgences* comme des choses salutaires que le *Pontife* pouvoit „ donner; que si les distributeurs en tiroient une retribution trop „ ample, le peché de l'abus devoit tomber sur eux, & la grace, quoi „ que bien payée, s'il en vouloit parler ainsi, sur celui qui la recherchoit & la payoit; qu'au reste il falloit accorder au Prêtre de „ vivre de l'Autel.

Le *Suisse* l'interrompit là-dessus, & dit : *Qu'appellez-vous vivre de l'autel? Est-ce entasser richesses sur richesses comme font vos Prêtres? A l'or, à l'argent, aux pierreries, que je vois briller sur les ornemens & ustencilles des Eglises, aux immenses revenus qu'y ont attachez des fondateurs, jusqu'à s'appauvrir souvent eux-mêmes, & priver par là leurs heritiers des biens qui leur appartenoient de droit, pour les enrichir, enfin aux offrandes qu'y apportoient en foule tant de dévots & de dévotes, &c. je me forme naturellement l'idée de grandes boutiques magnifiquement & richement garnies du prix visible des marchandises invisibles qui s'y debitent. A la protection mercenaire que votre grand Prêtre accorde aux Courtisanes, & au tribut qu'il en tire, on voit bien qu'il est du sentiment de cet Empereur, qui disoit*, que l'odeur du gain étoit bonne, de quelque chose qu'elle vînt.

Le *Romain* l'interrompit à son tour, & dit: *En vérité, Monsieur, vous vous formez une idee des* Chrétiens *bien basse & bien indigne d'un homme qui prend ce nom, & vous l'exposez avec autant de liberté, pour ne rien dire de plus. Pour moi, je me croirois coupable de Sacrilege, si je laissois entrer de telles pensées dans mon esprit, & sortir de ma bouche de pareilles expressions. En regardant ces Eglises que vous prophanez ainsi, je me sens édifié de la pieté des fondateurs, de la devotion du peuple que j'y vois prier, & du soin louable qu'on prend d'entretenir décemment des Prêtres qui sont occupez à chanter presque continuellement les louanges de Dieu & de ses Saints, à prier pour le Public trop distrait par des affaires temporelles. Mais pourquoi voulez-vous n'ouvrir vos yeux que sur les defauts de quelques-uns, & les fermer sur les bonnes qualitez des autres, & sur le bon usage que la meilleure partie du Clergé fait de ces richesses, que vous luy enviez, en assistant les pauvres, & faisant quantité d'œuvres de charité? Vous allez, pour ainsi dire, deterrer* Leon X, *mort depuis si long-temps: Pontife qui avoit d'ailleurs de bonnes qualitez entre quelques mauvaises qui n'existoient peut-être que dans la malice de ses Ennemis. Vous avez* Innocent XII *devant les yeux; que n'admirez-vous & que ne-loüez-vous ses perfections qui l'ont fait nommer* les delices du peuple? *Pour quoi voulez-vous, sur le temoignage de quelques ecri-*

écrivains passionnez, & accoutumez à empoisonner tout ce que nous faisons, croire qu'on protege les Courtisanes, & qu'on tire de l'argent de leur infame Commerce? Tout Rome, *& elles-mêmes, si elles veulent dire la vérité, vous apprendront tout le contraire, pour peu que vous preniez la peine de vous en informer, & qu'elles sont plus persécutées que tolerées. Ce qu'on exige d'elles en argent, est une peine ou une amende dont il n'entre pas un sou dans les coffres* Pontificaux, *& si on n'use pas envers elles de la derniere severité, c'est dans le même esprit & dans la même consideration que* Loth *offrit ses propres filles aux habitans de Sodome.*

Le *Suisse*, qui n'avoit attaqué la *Messe* que par accident dans cette dispute, déclara la guerre à ce Dogme, qu'on appelle la *Transsubstantiation*: il employa les armes ordinaires aux *Protestans* pour la combattre, en citant les textes Sacrez qui lui paroissoient plus propres à cela: puis, entr'autres argumens de la Raison humaine qu'il apporta, il dit, „ que rien ne paroissoit plus opposé à cette Raison & au bon „ sens, que de faire subsister des accidens sans sujet; de faire occuper „ à un corps naturel, muni de toutes ses parties, des millions d'en„ droits à la fois, & tout entier sous la moindre particule presque in„ divisible. *Si cette* Transsubstantiation *a lieu*, ajoûta-t-il, *ou se fait veritablement en prononçant les paroles* Sacerdotales, *il faut nécessairement en conclure que* Jesus-Christ, *qui les prononça sur le pain & le vin avant sa mort, se sera mangé & bû soi-même, car il mangea avec ses disciples ce qu'il appella* son Corps & son Sang, *& on ne pourra regarder ceux-ci que comme plus inhumains que des* Cannibales, *puis qu'ils auront mangé un* Homme-Dieu, *leur propre maître; & on pourra par consequent leur donner le nom de* Théantropophages, *ou mangeurs de Dieu-homme.*

Le *Romain*, après avoir allégué à son tour quelques passages de l'Ecriture, qu'il crut lui être favorables, répondit: *Nous ne voulons point employer notre Raison où nous n'avons besoin que de notre Foi.* Jesus-Christ *a dit que le pain & le vin benis étoient* son Corps & son Sang; *nous ne le comprenons pas non plus que vous; nous le croyons; il a donné ordre de boire l'un, de manger l'autre, & d'éviter de le faire indignement, sous peine de damnation. Nous nous y préparons de notre mieux; & sans chercher à approfondir le mistere, nous nous contentons des graces qu'il y a attachées. Pour vous, Messieurs les* Protestans, *qui soumettez votre foi à la Raison, permettez-moi de vous demander, par exemple, touchant le mistere de la* Trinité, *crû ou avoué de tous les* Chrétiens, *& si difficile à trouver dans les* Livres Sacrez, *si c'est votre Raison qui vous dit que trois ne font qu'un; que le* Pere *qui engendre le* Fils, *que le* Fils *qui est engendré, que le* St. Esprit *qui en procede, sont trois personnes consubstantielles, égales entr'elles, coëternelles, un seul & même Dieu, ou que le* Pere *est Dieu, que le* Fils *est Dieu, que le* St. Esprit *est Dieu, & que ces trois ne font qu'un même & seul Dieu, sans difference d'attribut ou de pouvoir, sans la moindre priorité ou posteriorité d'âge & de dignité dans aucune de ces trois personnes? Permettez-moy encore de vous demander si c'est sur les lumieres de votre Raison que vous croyez le mistere de* l'Incarnation *de la seconde personne pour le rachat du genre humain.*

Le *Suisse* repliqua: *Je ne soumets pas ma foy à ma Raison dans ces miste-*

1696. *misteres, ni n'entreprens pas de les expliquer: ce seroit entreprendre d'en*
CHAP. I. *detruire l'essence; & s'ils pouvoient être expliquez, ils ne seroient point Misteres. Je crois ceux-cy comme tels, & je nie votre* Transsubstantiation, *ou presence réelle, parce que je ne la crois mistere que dans votre imagination, & point du tout dans l'intention, ni dans les paroles* Sacramentales *de* Jesus-Christ *qui les explique luy-même, en appellant* pain & fruit de vigne *ce qu'il a appellé* son Corps & son Sang. *Je les prends après qu'ils sont benis par un Ministre, comme il les a benis luy même, selon son ordre, en memoire de luy: & le faisant dignement, je mange spirituellement ou par la foy* son Corps & son Sang, *pour parler le langage de l'Ecriture, c'est à dire que je crois participer aux fruits & au merite de sa mort.*

Le *Romain* lui demanda la liberté de lui dire là-dessus ce qui lui venoit en pensée, & dit: *Niant comme vous faites la presence reelle du Corps de* Jesus-Christ, *vous ne prenez rien que du pain & du vin.*

Le *Suisse* repondit à ceci, qu'il n'étoit pas nécessaire de croire que le Corps de *Jesus-Christ* fût dans le Sacrement, pour le prendre ainsi par la Foi, & cita quelques passages de l'Ecriture pour prouver que Jesus-Christ n'étoit corporellement que dans le Ciel, & qu'il n'en devoit descendre qu'à la consommation des siecles.

Après plusieurs autres raisonnemens & passages citez de part & d'autre, qui ne parurent pas avoir plus porté l'un que l'autre à changer de sentiment là-dessus, le *Suisse* continua bien de disputer, mais varia souvent le sujet de la dispute; il passa aux *ceremonies* de *l'Eglise*, qu'il accusa de *superstition*, aux images des Saints, & au culte qu'on leur rend, qu'il traita d'*Idolâtrie*. Sur quoi un *Allemand*, qui étoit son Compagnon de voyage, craignant quelque fâcheuse suite de cette dispute, voulut la faire cesser en lui disant, *Monsieur, souvenez vous que vous êtes à* Rome, *& non pas à* Geneve, *ou en votre* Canton. Il témoigna pour un moment se rendre à cette remontrance, en faisant quelqu'excuse au *Romain*. Mais celui-ci repartit avec beaucoup de douceur: *Que Monsieur continue, il peut penser ici aussi haut que chez soi; je serai bien aise d'entendre ses raisons, & de lui faire voir par les miennes, que nous ne sommes pas* Iconolâtres, *quoi que nous ne soyons pas* Iconoclastes.

Hé bien, repliqua le *Suisse*, *je ne vous déguiserai rien de mes pensées, puisque vous m'en donnez la liberté. Il faut que je vous avouë, que quand ma curiosité excitée ou invitée par le son & l'harmonie de vos instrumens & de vos voix, &c., me porte à entrer dans quelqu'un de vos Temples, je m'imagine d'abord être entré dans un lieu où se joue l'*Opera. *Vos Prêtres & autres personnes aussi richement que diversement habillées, à qui j'entends chanter jusqu'à vos prieres les plus serieuses, m'en paroissent les Acteurs; je prends pour decorations les ornemens d'autels, les Statuës & les Peintures que j'y vois, dans un ordre & une simetrie admirable. Les magnifiques lustres & les precieux chandelliers garnis de chandelles de cire allumées, qui disputent ou semblent disputer l'éclat de la lumiere avec quantité de pierreries dont les habillemens des Acteurs & les décorations sont enrichies, me confirment dans mon imagination. Je juge qu'une foule de Peuple, que j'y rencontre, en fait les Spectateurs. Envisageant les objets de plus près & moins confusément, je découvre ici à genoux devant une Statue, là devant une image de quel-*

quelques-uns de vos Saints *ou de vos* Saintes *des gens qui les prient, j'y vois les uns faire toucher dévotement à des urnes, où sont renfermées leurs Cendres, une chemise, un bonnet, une coeffe de nuit, ou quelque autre partie des hardes d'un malade de leurs parens ou amis; & d'autres attacher auprès de ces statues ou images ce que vous appellez* vœux, *& ce qui étoit appellé par les anciens* Romains, votivæ tabulæ; *comme des membres humains representez en cire, en bois, en peinture, ou d'autre matiere plus ou moins pretieuse, selon les facultez des donateurs, en reconnoissance de quelques faveurs qu'ils croyent en avoir reçues, avec des inscriptions qui attestent, par exemple, des dangers évitez, des guerisons obtenues, des procès gagnez, &c. J'apperçois dans diverses chapelles des Prêtres disant des* Messes; *c'est-à-dire, qui, selon votre* Transsubstantiation *offrent en Sacrifice la seconde personne de la Sainte* Trinité *à la premiere, en l'honneur de vos* Saints, *& cette premiere personne conjurée en leur nom & par leurs merites d'accorder les graces demandées. J'en vois & j'en entends souvent davantage dans d'autres de leurs actes & changemens de scenes. Je vois par exemple une* devote, *que je n'avois pas apperçuë, à genoux devant une image, qui aura prié avec la derniere attention, les yeux fixement attachez dessus. Je l'entends qui s'écrie,* Miracle! *puis interrogée sur le sujet de son cri, répond qu'elle a vû très distinctement le simulacre remuer les yeux, incliner la tête, sourire doucement; ce qui est d'abord interprété comme un signe que ses prieres sont agréables au* Saint, *ou à la* Sainte *qu'il represente, quoi que ce ne soit, si elle n'est pas payée pour en imposer, qu'un effet naturel de sa trop longue attention, & d'une forte application des yeux sur un même objet.* 1696. CHAP. I.

Après avoir vû & entendu tout cela, & beaucoup plus, je conclus dans mon esprit, ajoûta le Suisse, *qu'il n'y a rien de plus ressemblant au culte que les anciens* Payens *rendoient à leurs* Dieux *& à leurs* Déesses, *que celui que vous rendez à vos* Saints *& à vos* Saintes, *que vous egalez à la* Divinité, *par vos genuflexions & par les prieres que vous leur adressez dans vos besoins, ce qui est leur attribuer une connoissance infinie, attribut divin qui consiste à savoir & à voir tout ce qui se passe par tout de plus secret jusqu'au fond du cœur de plusieurs millions de personnes qui peuvent les invoquer en même tems, dans les diverses parties de l'Univers; attribut, encore un coup, qui ne convient qu'à un seul Dieu, & ne peut convenir à plusieurs. Enfin les statues de vos* Saints *font tout ce que celles de leurs* Dieux *faisoient. Elles suent, pleurent, rient de même, & vous faites pour elles les mêmes choses; vous les portez comme eux les leurs en procession; vous les encensez; vous faites plus, vous imitez les* Egiptiens *en peignant ou taillant des figures d'animaux, pour representer la* Divinité. *Et vous encherissez sur les* Antropomorphites, *en la representant, & l'adorant non seulement sous la figure humaine, mais vous en faites un* Antropozoomorphisme, *ou representation partie humaine, partie animale, en peignant, ou taillant la premiere personne de la* Trinité, *sous la figure d'un* Vieillard, *vetû, & couronné comme votre* Pape, *ou autrement; la seconde, tantôt sous celle d'un* homme *à la fleur de son âge, & tenant une croix à la main, & tantôt d'un* agneau; *la troisieme, sous celle d'un* pigeon.

Le *Romain* l'interrompit en cet endroit, à peu près en ces termes: *Vous continuez de deshonorer nos* Eglises *par vos indignes comparai-*

1696. *sons; vous faites d'étranges efforts d'imagination, pour y chercher* l'Idolâ-
Chap. I. trie, *qui n'y est pas; mais laissant là comme indigne d'une réponse reelle ce que vous y avez imaginé; je vous prieray de cesser d'être si prevenu contre notre Culte, pour vous dire, que vous nous faites tort, quand vous nous accusez d'adorer autre que* Dieu *seul, ou vous ne nous entendez pas. Quand nous prions les* Saints, *nous leur demandons d'interceder pour nous, comme ses serviteurs favoris, & nous ne les considerons pas comme premieres causes du bien, ou du secours, que nous attendons. Ce Culte n'est pas adoration, mais* Dulie, *du mot Grec* Δουλία, *servitude, qui se raporte & se termine toûjours au maître, & auteur de toutes choses; & sans leur attribuer, comme vous nous en accusez, une connoissance infinie, sans penetrer comment ils entendent nos prieres, nous nous contentons de croire qu'ils les entendent, soit que* Dieu *leur revele nos besoins, qu'ils les voyent en lui par reflexion, comme dans un miroir, ou qu'ils les aprennent, comme les Livres Sacrez l'insinuent, par le commerce des* Anges *établis administrateurs par l'ordre* Divin, *pour concourir à l'œuvre de notre salut; en quoi encore un coup nous ne ressemblons nullement aux* Payens, *à qui vous nous faites le deshonneur & l'injustice de nous comparer. Permettez moi de vous dire, au sujet des faux miracles, que vous nous reprochez d'avoir de commun avec les* Payens, *que s'il se glisse des abus dans les choses les plus sacrées, tout le crime est du côté & pour le compte des imposteurs, & qu'il y a des imposteurs de toutes sortes de Religions. Je vous demande si vous pouvez jurer en honneur & en conscience, que tous vos Ministres ne prêchent que la pure vérité telle qu'elle descend du Ciel sur la Terre, & qu'aucun ne vous trompe, soit par quelque motif d'interêt, ou par ignorance. Pour moi je ne nie pas qu'il n'y en ait dans la mienne, même entre les Ministres de nos Autels. Je ferai plus, je vous en citerai un exemple, & en même tems un autre qui vous montrera que nous avons aussi un Chef spirituel avec des Ministres pour punir la fourberie. Les voici ces deux exemples.* I.° *Les Religieux du* Monte Vaccino *firent suer la statue d'un* Crucifix *de bois, attaché contre un mur de leur Eglise, & ceci par le moyen d'un petit reservoir d'eau menagé dans ce mur, d'où cette eau passoit par un tuyau de plomb dans le corps de ce Crucifix, & en sortoit en goutes par de petits trous à passer une éguille, que vous apellerez si vous voulez* pores, *& faisoit l'effet de la sueur, lequel frapant les yeux du peuple fit crier,* Miracle. II.° Sixte V. *alors* Pape *regnant, qui ayant eté luimême Moine, sçavoit les fraudes dont l'avarice rendoit souvent coupables quelques-uns de ses Confreres, fit examiner en sa presence ce qui passoit deja pour un miracle dans l'esprit du peuple, fit oter le* Crucifix *de là, & abatre jusqu'au mur; & après avoir fait reparer l'Eglise à ses dépens en chassa les fourbes, & leur infligea les peines qu'ils meritoient. Si les* Payens *ont eu des imposteurs, qui ont contrefait des miracles, pour donner du credit à leurs* faux Dieux, *ou pour des interêts particuliers; s'il y en a même quelqu'un parmi nous, comme je viens d'avouër qu'il y en peut avoir, qui fasse faire à quelques-uns de nos* Saints *de faux miracles, tous ces exemples, soit anciens, soit modernes, ne peuvent être que de foibles consequences contre les vrais miracles, & de mauvaises raisons de douter de leur vérité: car de dire qu'il n'y a point de vrais miracles, parce qu'il y en a eu, ou qu'il y en a même encore de faux, c'est dire, qu'il n'y a point de vraiment honnêtes gens, parce qu'il y a tant d'hipo-*

crites

crites & de fripons dans le monde, ou qu'on est toûjours trompé, parce qu'on l'a ete quelquefois. On n'est pas obligé de croire à la legere sur ce sujet; on examine les choses de près, & on ne décide pas d'abord sur la paro'e d'un devot & d'une devote, ou d'un Moine: au reste la puissance de Dieu, *qui a éclaté dans les premiers siecles par tant de miracles, dans ses* Saints, *d'une maniere si connuë & si peu suspecte d'illusion, n'est pas diminuée, & quand nous leur attribuons des miracles, nous ne les en regardons pas comme les causes premieres, mais comme les causes secondes, ou instrumentales, & ces miracles nous sont des preuves de l'approbation que sa* Divine Majesté *donne au Culte que nous leur rendons. Quant aux* Images *& aux* Statues *que vous voyez dans nos Eglises, nous avons en leur faveur l'exemple de la* primitive Eglise. *Ces respects que nous paroissons leur rendre, en nous mettant à genoux devant elles, ou en les baisant comme quelques-uns font, se rapportent aux originaux; & bien loin d'attacher aucune vertu à ces choses materielles, nous ne regardons celle des originaux qu'elles representent que comme des émanations du pouvoir Divin; & sans nous persuader, comme faisoient ces Payens, qui en cela meritoient justement le nom d'*Idolâtres *que vous nous donnez si liberalement, qu'il y ait véritablement quelque vertu* celeste, *ou quelques qualitez* Divines *inherantes dans l'or, l'argent, le cuivre, & autres matieres, dont elles sont faites, ou dans les couleurs qui composent les images, nous n'y envisageons d'autres vertus que celles d'exciter en nous le desir d'imiter les actions des originaux. Outre leur innocent & agréable effet d'orner avantageusement les Eglises, Chapelles, &c; elles sont des especes de Livres toûjours ouverts & intelligibles à ceux mêmes qui ne sçavent pas lire, ou que la nécessité force, pour vivre, de travailler tous les jours de la semaine, excepté ceux du* Dimanche, *& des* Fêtes, *que la* Religion *les oblige d'assister à l'Office Divin. Ils n'ont que ce tems-là pour s'instruire par les Sermons & les Panegiriques, qu'ils entendent sur les objets que ces statues & ces images representent. Quand ils voyent, par exemple, St.* Laurent *representé avec son gril, St.* Sebastien *percé de fleches, St.* André *avec sa Croix, &c. ils se remettent devant les yeux leurs souffrances pour la foi. Pour ce qui est de la representation de* Dieu, *sous ce que vous nommez* Antropozoomorphisme, *nous avons en notre faveur la Loi écrite, & non écrite: la premiere semble, à la vérité, deffendre de faire des images & des statues d'aucunes choses celestes, mais elle s'explique en même tems dans la condition de sa deffense, en ajoutant,* pour les adorer. *Si nous representons la* premiere personne de la Trinite *comme un venerable vieillard, c'est que l'*Ecriture Sainte *que vous vous vantez de pouvoir lire librement, & qui n'est deffendue chez nous qu'aux ignorans, ou à ceux qui sont capables d'en faire un mauvais usage, & ceci plus par leur propre ignorance, qui ne leur permet pas de l'entendre comme il faut, que par des ordres exprès du* Pontife, *vous y aurez remarqué sans doute, que cette Ecriture donne figurement à* Dieu *le pere, des mains, des pieds, des yeux, &c. quoi qu'il n'ait en effet & réellement rien de tout cela. Si la* seconde personne *est dépeinte comme un jeune homme à la fleur de son âge, c'est qu'elle a paru & conversé sur la terre, sous la figure humaine, jusqu'à l'âge de trente-trois ans. Si quelques-uns de nos statuaires & peintres lui donnent la forme d'un agneau, c'est qu'il est ainsi apellé assez fréquemment dans les Livres Sacrez. Enfin s'ils donnent au* St. Esprit *celle d'un*

1696. CHAP. I.

De la representation de la Trinité sous des figures corporelles.

1696. *d'un pigeon, c'est parce qu'il a paru sous cette forme.*

CHAP. I. *Quant à la* musique, *nous avons pour garant en cela* David, *qui ne recommande rien tant que de chanter, & de faire entendre les louanges de* Dieu, *par toutes sortes d'instrumens, art qui a le pouvoir de toucher non seulement nos cœurs, mais d'élever nos ames vers l'objet de nos vœux & de nos prieres; enfin, car je commence de m'ennuyer, au lieu de donner accès dans votre esprit à des idées si peu* Chrétiennes, *& si prophanes, que vous vous faites à la vuë de nos Eglises, de nos autels, de nos Prêtres, & de notre Service* Ecclesiastique, *j'ose aßurer qu'aucune Religion ne rend plus de respect à* Dieu, *& n'a une plus majestueuse Eglise que celle de St.* Pierre, *ni de plus magnifiques autels, ni un plus auguste & plus venerable* Prêtre, *& ne lui offre un plus digne* Sacrifice, *que la nôtre.*

Le *Suisse* repliqua: *Vous faites voir, à la vérité, que vous avez lû l'*Ecriture Sainte, *mais je ne trouve pas que votre théorie s'accorde avec la pratique passive du peuple. Mon opinion est, que pour un qui l'explique & qui la croit ainsi, il y en a mille qui croyent & agissent à l'égard des* Saints, *comme les* Payens *à l'égard de leurs fausses Déitez; consideration qui excite notre pitié envers eux, & notre indignation contre leurs directeurs, qui les fortifient dans leurs erreurs. Quant à vous, vous me paroissez bien initié dans les misteres de certains Prêtres, que vous apellez* Jesuites; *au moins vos palliations sont semblables aux leurs, car vous voulez anéantir l'*Idolâtrie *par la* direction d'intention *& la* reservation mentale, *qui selon eux justifient & rendent innocentes les actions les plus oposées aux Loix divines & humaines. Croyez-moi, défaites-vous de tels* directeurs de Conscience, *& au lieu de vos Docteurs interessez & trompeurs, cherchez des personnes éclairées & sincerement zélées pour la pureté de l'*Evangile, *comme ont été nos* Reformateurs; *& vous même, qui avez plus de lumieres que le commun, faites-en un usage salutaire, unissez-vous à eux, & soyez des premiers à entreprendre de faire triompher entierement, jusques dans* Rome, *le* Christianisme *sur le* Paganisme, *ou la verité sur le mensonge & l'imposture. Retranchez de vos Temples les objets d'Idolâtrie & de Superstition qui y sont.*

A quoi le *Romain* répondit plus brusquement qu'il n'avoit encore fait: Dieu *nous preserve de tels* Reformateurs *que les vôtres! Quoi! c'est donc réformer, que de dépouiller la* Religion *de ses plus augustes* misteres, *& de ses plus majestueuses & venerables* Ceremonies; *imiter les anciens* Barbares, *renverser les plus innocentes & édifiantes enseignes du* Christianisme, *ces* Croix *plantées çà & là, qui representent le sacré instrument de notre Salut, la gloire des premiers* Chrétiens, *& encore la nôtre; d'entrer dans des Eglises* Chrétiennes, *d'en déchirer, enlever, & casser ou détruire les plus beaux ornemens, ces Statues, ces Peintures admirables, qui font encore fleurir les deux beaux arts dont elles sont les productions, piller & enlever les utenciles sacrez d'or & d'argent & autres choses prétieuses, & les convertir en des usages prophanes, puis apeller ces lieux Saints ainsi dépouillez & pillez, des* Eglises Réformées? Dieu *nous garde, encore un coup, de tels* Réformateurs!

En achevant ces dernieres paroles, il se leva de dessus sa chaise, & se tournant vers nous; *je suis las,* dit-il; *pardonnez moi, Messieurs, d'avoir contribué à vous incommoder si long-tems.* Le *Suisse* qui


T. I. N.° II.
5
1
5
7
8
10
11
6
9
2
3
4

qui ne paroissoit pas fatigué alloit répondre, mais le *Romain* lui ferma la bouche, en disant, *à un autre fois, cela suffit pour aujourd'hui*, & il se retira. 1696. CHAP. I

Nous avions toûjours gardé jusques-là le silence, excepté l'ami du *Suisse*, qui avoit entrepris de faire cesser la dispute, mais nous en dîmes nos sentimens ensuite, sans pourtant prononçer ni pour ni contre aucun des Controversistes. Le jugement general & unanime que nous portâmes de ces sortes de disputes, c'est qu'elles n'étoient que trop propres à gâter la societé entre les personnes de differentes Religions, sur tout entre celles chez qui la Raison ne commandoit pas assez à la passion. Cet ami du *Suisse* prenant la parole & l'apostrophant, dit; *J'ai assez lû & assez voyagé, pour avoir remarqué que les plus cruelles haines ont été allumées par la difference des sentimens sur la* Religion. *Quoi que nous soyons à* Rome, *où les Etrangers ont beaucoup de liberté, cette liberté n'est pas sans bornes, & il n'en faut pas abuser, sur tout à l'egard de la Religion. Vous êtes heureux d'avoir eu affaire avec une personne aussi moderée & aussi sage que paroît ce* Romain *qui vient de sortir.*

Le *Suisse*, sans lui donner le tems de continuer, répondit; *Tout honnête homme qui a véritablement de la* Religion, *n'en doit point rougir: pour moi, qui crois la mienne meilleure que toute autre, je la deffendrai toûjours par tout, & contre tous, même jusques devant ou contre le* Pape, *si l'occasion s'en presentoit.*

Un de la Compagnie, qui étoit *Flamand & Catholique-Romain*, prenant la parole repliqua; *Monsieur, vous poussez votre zele bien loin, mais permettez-moi de vous dire, que deffendre n'est pas attaquer, comme vous venez de faire ce* Romain, *à qui vous avez à peine donné le tems de prendre la deffensive.*

Le *Suisse* ne paroissant pas disposé à recevoir des leçons, ni las de parler, nous craignîmes une nouvelle dispute, que nous prevînmes, en prenant nos chapeaux & nos épées pour sortir; & comme ils ne se soucioient pas apparemment tous deux de parler sans avoir des auditeurs, ils sortirent aussi.

CHAPITRE II.

Des Vêpres de la veille de St. Pierre. *La presentation de la Haquenée. Chambre des Tributs. Illuminations, Procession & Messe Papale. Courte histoire des pierreries dont sont enrichies les pretieuses* Thiares *&* Mitres, *qu'on garde dans le Château* Sant' Angelo; *avec une petite description de celle de* Jules. *Eglises, Palais, curiositez tant anciennes que modernes de* Rome, *& de ses environs, de* Lorette, *&c.*

LA premiere fois que je vis le Pape en public, ce fut dans la grande & magnifique Eglise de *St. Pierre* le 28 de Juin, veille de la fête de ce Saint. Ce Pontife y étoit déja quand j'y arrivai, & assistoit aux premieres Vêpres, assis sur un trône, avec une riche Mitre sur sa tête, la *Falda* (a) attachée à sa ceinture, revêtu de la chappe Pontificale, faite d'une belle étoffe rouge, dont on use aux fêtes des *Martirs*, Vêpres dans l'Eglise de *St. Pierre* la veille de sa Fête.

(a) *Falda*, espece de juppe à longue queuë, qui s'attache à la ceinture. Voyez la Planche.

1696. *tirs*. Cette chappe étoit relevée d'une riche broderie, & attachée par
CHAP. II. une espece de crochet, ou de boucle d'or appellée *pectoral*, qui étoit enrichie de pierreries, estimées plus de 50 mille écus.

Cet *office*, qui consiste, comme on sçait, en des *antiennes*, des *hymnes*, des *pseaumes*, &c. fut accompagné, ou entremêlé de la plus touchante musique, que les voix les plus claires & les plus fines des Eunuques, entre lesquelles brilloit à son ordinaire le fameux *Paulucci*, avec les plus masculines & les plus sonores des meilleurs Chantres pour la basse, étoient capables de former.

Les *Vépres* finies, un Cardinal Chambellan ôta la Mitre de dessus la tête de *Sa Sainteté*, & un autre lui mit à la place une des *Thiares*, qui se gardent dans la Sacristie secrete; Mitre si curieusement brodée & émaillée que les couleurs de l'émail sembloient de loin des rubis, des émeraudes, des topazes, & des ametistes.

Presentation de la Haquénée. Ensuite se fit la ceremonie de la presentation de la *haquenée* ou genet blanc, que le Roi d'*Espagne* envoye tous les ans au *Pape*, avec une somme d'argent, en hommage du Royaume de *Naples*, qu'il reconnoît tenir de *Sa Sainteté*. Ce fut l'Ambassadeur d'*Espagne* qui la presenta; il étoit suivi d'une aussi illustre que nombreuse *Cavalcade*, composée de tout ce qu'il y avoit à *Rome* de personnes distinguées par leur naissance & par leur rang, tant sujettes qu'amies de cette Couronne, Ecclesiastiques & Seculieres, avec leurs suites; outre la Garde *Pontificale* qui l'accompagnoit jusqu'à la *Basilique de St. Pierre*. (Procession.)

I. Le *Bergolo* de *Rome*, bien monté & vêtu à la *Romaine*, ayant au col une chaine d'or, à laquelle pendoit un medaillon, sur lequel étoit le buste d'*Innocent XII*, tel qu'il est representé sur la planche No. I.

II. Une Compagnie de *Lancie Spezzate*, ou Gardes du Corps du *Pape*, mais sans leurs lances, ni aucunes des armes qu'ils portent quand ils l'accompagnent.

III. Quantité de Chevaliers *Romains* deux à deux.

IV. Douze Tambours, aussi deux à deux, ayant le Tambour-Major à leur tête: tous les Tambours étoient entourez d'étoffe de soye avec les armes d'*Espagne* & de l'Ambassadeur.

V. Six Trompettes, aussi deux à deux, bien montez.

VI. Quantité de Seigneurs du premier rang, sur des plus beaux genêts d'*Espagne*, richement harnachez & caparaçonnez.

VII. Deux Tambours de la Garde *Suisse*, précédez de deux Fiffres.

VIII. Deux Trompettes à cheval.

IX. Le Capitaine de la Garde *Suisse* vêtu à la *Romaine*, & aussi à cheval, à la tête des *Suisses*, qui suivoient en deux files à pied avec leurs hallebardes.

X. L'Ecuyer de son Excellence, portant selon le rapport de quelques-uns, une bourse d'or, que je n'apperçus pas, dans laquelle étoient, me dirent-ils, 12000 ducats d'or.

XI. La *Haquenée*, très richement équipée, la bride, la selle, & le caparaçon, étant enrichis de pierreries, & ayant une espece de vase d'argent attaché sur sa selle, dans lequel, on me dit qu'étoit une scedule, seulement de 6000 ducats, & qu'il n'y avoit point de bourse qui précedat, comme on me l'avoit fait accroire: tant nous som- (Scedule d'hommage.)

sommes souvent incertains sur les choses les plus ordinaires & les plus voisines de nous! Ce vase, quoi qu'il en soit, étoit revêtu des armes du *Pape* en relief, & soutenu par le second Palfrenier de l'Ambassadeur, pendant que le premier conduisoit la *haquenée*. 1696. CHAP. II.

XII. Son Excellence vetuë à la maniere de son païs, avec l'Ordre de la *Toison* d'or au col, enrichi de pierreries.

XIII. Deux chevaux de main très richement harnachez.

XIV. Vingt-quatre Prelats deux à deux.

XV. Enfin six carosses magnifiques à six chevaux, & huit autres à deux, tous vuides.

L'Ambassadeur s'étant approché du *Pontife*, s'agenouilla pour baiser sa pantoufle, & en même temps la *haquenee* à son côté gauche plia les genoux de devant, comme un signe de sa sujettion à son nouveau maitre, & cela par le moyen d'une petite baguette dont on les luy frappa: circonstance que la trop grande affluence de monde m'empécha de voir; mais on m'en a assuré après comme d'une chose dont personne ne doute à *Rome*: l'on ajoute, pour la rendre plus vraisemblable, que l'animal destiné pour le present est dressé d'avance à ce petit manege respectueux & humiliant. Maniere de presenter la haquenée.

Immediatement après cette ceremonie, qui étoit beaucoup plus ample & plus pompeuse que je ne la decris, par la suite des principaux Seigneurs qui la composoient, on tint la *Cour des tributs*, dans la *Chambre Apostolique*, où ceux qui ont à ferme des biens de l'Eglise ou leurs Deputez, vont payer tous les ans à pareil jour leurs hommages ou rentes honoraires, appellées *Censi*. Cette Cour étoit composée du *Cardinal Chambellan*, qui y presidoit en qualité de Tresorier, d'un Doyen de la Chambre & de divers *Prelats* en robbes violettes & de pourpre, de quelques *Clercs*, d'un *Commissaire*, d'un *Notaire* de la *Chambre*, &c: tous assis ou placez selon leurs rangs, tenant pour la plupart un bouquet à la main. Le *Tresorier* commença par distribuer à chaque Prelat une *medaille pontificale* d'or ou d'argent, enveloppée dans un papier; ensuite dequoy le Notaire appella par leurs noms ceux qui tenoient des biens Ecclesiastiques, chacun à son tour. En même temps la personne ou son Deputé, ainsi appellé, mettoit le tribut sur une large table, qui une *coupe d'argent*, qui *un pain de cire*; & un autre Notaire écrivoit leur nom, & ce mot Latin *Solvit* au dessous, après l'avoir prononcé à haute voix. Ce jour fut agréablement continué ou prolongé, pour ainsi dire, par les illuminations de la nuit: toute la colomnade du *portique* de la façade de S. *Pierre*, toutes les corniches & les fenêtres du *Dôme* étoient garnies, & entourés de Cylindres & de vaisseaux de poix flamboyante. Le Château S. *Ange* étoit remarquable par divers barils de poix qui jettoient de hautes flammes autour d'une girandole; ce qui fit un jeu & un spectacle fort agréable. Environ à une heure après minuit les cloches commençerent à sonner, & les gros canons à faire leur decharge qui fut suivie du bruit de quantité de boëtes, & de girandoles disposées dans tous les quartiers de la Ville. Toutes les fenêtres des Cardinaux, Prelats, Princes, & Ordres Religieux étoient illuminées. Cour des Tributs. Illuminations.

Il y avoit outre cela dans tous les quartiers de la Ville quantité de tonneaux remplis de bois & de poix qui jettoient des torrens de flammes, de maniere que la Ville de Rome paroissoit toute en feu, & que la nuit sembloit avoir fait place au jour.

Le

1696. Le lendemain matin, *Sa Sainteté* retourna à S. *Pierre*, pour celebrer la Messe de ce Saint, étant portée en procession de la maniere suivante, ou à peu près.
CHAP. II.

Procession Pontificale. I. A la tête de la *Procession*, qui étoit tout à fait pompeuse, & magnifique, marchoit un grand nombre de *Suisses* de la Garde *Pontificale*, en cuirasses d'acier poli & tout uni, avec leurs hallebardes à la main, commandez par deux Officiers en habits de buffle, avec des armets de mailles.

II. Les quatre pretieuses Thiares, & les deux riches Mitres du Château *St. Ange*, portées par six *Capellani extra muros* (*Chapelains de dehors les murs*) ayant de longues robbes d'écarlate, & des camails doublez d'hermines, avec chacun un jouaillier de *Sa Sainteté* à son côté, en manteau noir.

III. Plusieurs *Capellani d'honore* (*Chapellains d'honneur*) aussi en robbes d'écarlate sur des soutanes violetes, avec des camails, ou capuchons couleur de cerise.

IV. Le *Crucifix* d'or (*a*) porté par un Prelat, *Sub-Decano* (*Sous-Doyen*) accompagné de deux huissiers avec des verges rouges.

V. *Sept Prelats* en surplis courts, avec les manches fort larges, qui faisoient la fonction d'Acolites, portant chacun un chandelier d'or, avec un cierge peint d'une maniere curieuse.

VI. Divers *Archevêques*, *Evêques*, *Patriarches*, tant *Grecs* qu'*Armeniens*, vêtus chacun à sa maniere, & ayant tous leurs Mitres sur la tête.

VII. Trente-deux *Cardinaux*, en tuniques & manteaux rouges de damas, avec des Mitres de drap d'argent.

VIII. Les Gardes du Corps, à cheval, nommez *Lancie Spezzate*, en armures d'acier azuré, orné de feuillages d'or battu, très artistement ciselé, mais sans casques, & seulement avec de longues perruques.

IX. Les Portemasses, en habits de pourpre, avec un espece de scapulaire de maille, & l'épée au côté.

X. Le *Souverain Pontife*, avec la même *Thiare*, & les mêmes habillemens qu'il avoit la veille. Il étoit sur un riche & magnifique siege, porté par huit hommes en longues robbes rouges, ayant immediatement à ses deux côtez deux autres hommes, qui tenoient chacun un ample *Flabello*. (*b*) Ces *Flabelli*, tenus ainsi aux deux côtez du *Pape*, lui couvroient tout le buste de profil. Vingt-cinq *Suisses* de la Garde *Pontificale*, ayant l'épée nuë à la main, suivoient en bon ordre.

XI. Le Connêtable de *Colonna*, (*c*) avec un habit noir à l'Espagnole, brodé de fil d'argent, & la *Toison* d'or au col, toute brillante de diamans & de rubis, suivoit *Sa Sainteté* de près comme Prince du Trône.

XII. Plusieurs *Camerieri* (*d'honore*) Gentilshommes de la chambre, & maîtres des ceremonies.

XIII.

(*a*) Le Crucifix d'or ou de vermeil n'est porté que devant le *Pape*, à moins que Sa Sainteté ne favorise quelque Prelat de ce privilege, comme *Clement XI.* a fait à l'égard du *Patriarche* de *Lisbonne*.

(*b*) *Flabello*, espece d'éventail à l'antique, composé de plumes de Pan blanc, tel que le represente la Planche II.

(*c*) Ce Connêtable presente la haquenée en l'absence de l'Ambassadeur d'Espagne.

XIII. Le Prieur des *Conservateurs*, ou President du Senat, en robbe de brocard d'or, doublé de soye rouge, toute unie, accompagné de tous les Senateurs, appellez *Conservateurs*. 1696. CHAP. II.

XIV. L'Ambassadeur de l'*Empereur* & celui de *Ferrare*, le premier vêtu de soye noire, à la *Romaine*, & suivant la nouvelle mode, avec un manteau de même étoffe, garni de dentelle noire, en *falbala*; le second vêtu de soye & à la *Romaine*, mais selon l'ancienne mode.

Cette *Procession* étoit fermée par un grand nombre d'Officiers & de serviteurs, appellez *Palatins*, à cause qu'ils appartiennent au Palais *Pontifical*, avec quantité d'autres de la suite des *Cardinaux*, & autres Seigneurs qui composoient la *Cavalcade*.

A son arrivée à St *Pierre*, on plaça les *Thiares* & les *Mitres* dont on a fait mention, sur le maître ou grand Autel, en y ajoutant deux autres Mitres de la Sacristie secrete, pour rendre égal le nombre des secondes à celui des premieres: l'ordre dans lequel elles furent mises est representé à la planche II; à sçavoir du côté de l'Epitre, n°. 1. etoit la Thiare d'*Urbain* VIII; n°. 2. celle de *Clement* VIII; n°. 3. une autre d'*Innocent* III; n°. 4. celle de *Jule* II, qui est representée sur la planche IV. du côté de Evangile & dont je parleray cy après; n°. 5. la Mitre prétieuse & admirable pour le travail, faite par ordre de *Paul* III, à fond d'argent, relevée avec beaucoup d'argent par un feuillage d'or & d'émail, & enrichie de pierreries; n°. 6. une autre aussi très riche de *Paul* IV., n°. 7. une appellée *Mitra pretiosa*, *Mitre pretieuse* (*a*), ornée de perles & de quelques autres pierreries; n°. 8. la moins prétieuse de toutes, n'ayant qu'un riche fond de fil d'or, mêlé de quelques uns de soye rouge, dont le travail qui est exquis, fait la principale recommandation. Toutes ces *Thiares* ou *Mitres* sont trop pesantes pour être portées sur la tête, comme j'ai déja insinué ailleurs, excepté les deux dernieres; elles servent à augmenter la pompe de la *Procession Pontificale*, & les ornemens de l'autel.

Cet autel, où personne ne doit sacrifier que le *Pape*, ou au moins sans une Bulle de *Sa Saintete* qui le permette, étoit très richement & très magnifiquement orné; son parement étoit d'une étoffe rouge, toute revêtue d'une riche & magnifique broderie d'or, avec les images de *St. Pierre* & de *St. Paul*, au milieu d'un excellent ouvrage fait à l'aiguille. Les Statues de ces Saints, d'argent massif, aussi grandes que le naturel, étoient placées au lieu où les autres autels ont une contre-table, à peu près en la maniere qu'elles sont representées sur la planche II; la premiere, en habits Pontificaux très riches, ayant une préticuse bague à un des doigts étendus, comme le Souverain *Pontife* les a, quand il donne la benediction, la Mitre sur la tête, enrichie de pierreries, avec deux chandeliers d'argent, hauts de six pieds, posez devant un *Crucifix d'or*, accompagné de six autres chandeliers, à peu près aussi grands, avec des cierges allumez, outre divers autres, tous d'argent, de même que les premiers Autel de St. Pierre.

A une petite distance de cet autel, du côté de l'*Epitré*, étoit la *Crédence*, ou un espece de buffet, qui semble répondre à la table des *Grecs* appellée *table de préparation*, auprès de laquelle le maître de Crédence.

(*a*) Elle est ainsi appellée, non pour être comparable en richesse à aucune de celles du Château *St. Ange*, mais par raport à celles de la Sacristie secrete, dont elle est la plus belle.

1696. CHAP. II.

Crédence, ou premier Boutelier de *Sa Sainteté*, se tenoit debout, ayant une longue robbe d'écarlate sans manches. Cette *Crédence* étoit couverte, pour ainsi dire, de toutes les choses nécessaires pour le Sacrifice de la Messe, savoir, entr'autres un *Calice* d'or, revêtu de très jolies figures en relief, avec quantité de pierreries, dans un très bel ordre; une bourse platte, nommée *Corporal*, de drap d'or, contenant le *Corporal*; *l'Asterisque*, (*a*) ainsi nommé du Grec Αστερισκος, à cause de sa forme en étoile de douze rayons, sur chacun desquels étoit en émail le nom d'un Apôtre, avec une croix au milieu, d'un ouvrage admirable; quatre bouteilles de verre remplies, deux de vin *Grec*, (*b*) tiré du Royaume de *Naples*, & deux d'eau; deux cruches d'or d'un beau travail, dans lesquelles on met le vin & l'eau; le vase *del Saggio*, avec la quelle on ou *la coupe d'épreuve*, goute l'un & l'autre, avant qu'on les administre pour la (*c*) consécration; une *cueillere d'or*, surmontée d'une ametiste très prétieuse, telle qu'elle est representée de face & de profil dans sa grandeur naturelle n°. 2. sur la Planche III, avec laquelle on met le vin & l'eau des cruches dans le Calice. (Le *Diacre* & le *Sous-Diacre*, qui sont ordinairement des Cardinaux Prêtres s'en servent, après que le *Pape* a communié, pour consumer ce qui reste dans le Calice); le *Sanguisuchello*, ou *Suce-sang*, (*d*) representé n°. 1. sur la Planche III. tout d'or, fait par Clement VIII, & orné d'une belle émeraude entre la pomme, sur laquelle est son nom; CC; le *Piston*, qui sert pour le nettoyer, appellé *Purificatorio Papale*, surmonté d'un beau saphir & aussi d'or; deux flacons de vermeil, l'un rempli d'eau commune & l'autre d'eau d'orange; deux larges bassins aussi de vermeil, les couvercles de même, avec lesquels les Ambassadeurs de l'*Empereur* & de *Ferrare*, & le Prieur des *Conservateurs* donnent à laver à *Sa Sainteté*, ces eaux mêlées ensemble, aux trois *Lotions*, de usitées dans les Messes *Pontificales*; un réchaut d'argent, pour les chauffer jusques à les rendre tiedes; sept chandeliers d'or.

Sangui-suchello.

Le Pape est revêtu d'habits Pontificaux pour celebrer la Messe.

Le *Pape* ayant été conduit à un siege placé auprès de l'Autel, le Cardinal Diacre des atours lui ôta la *Thiare*, & *Sa Sainteté* se mit à genoux sur un coussin de damas rouge à fleurs d'or, où elle fit une courte priere, après laquelle le même Cardinal Diacre lui ayant mis une Mitre sur la tête, elle alla au trône des atours; le Connêtable de *Colonna*, & deux Chambellans d'honneur lui portoient la queuë. Le *Pontife* s'étant assis sur ce trône, admit au baiser de la main les Cardinaux, & à celui du pied, les Evêques assistans & autres Prelats, ce qu'on appelle *l'Obedience*, après quoi on lui mit les habits Pontificaux.

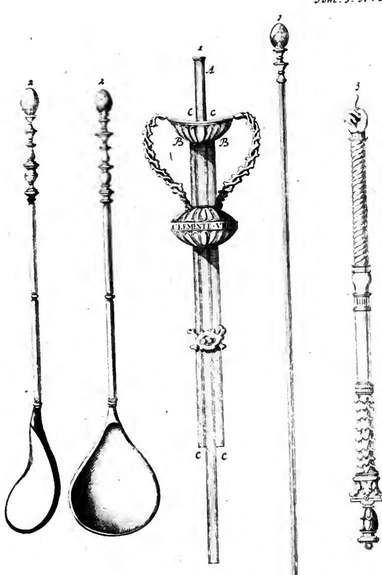
Le

(*a*) *L'Asterisque* est une imitation des *Grecs*, parmi lesquels chaque Prêtre s'en sert, mais le *Pape* seul en retient l'usage dans l'Eglise *Latine*. Celui de *Sa Sainteté* a les rayons courbez, de sorte que mis sur l'Hostie il ne la touche point, mais lui sert de couvercle en forme de Dôme.

(*b*) On appelle vin *Grec* celui qui croit près de la *Torre del Greco*, dans le Royaume de *Naples*, Royaume connu autrefois, comme on sçait, sous le nom de *Græcia magna*, *la Grande Grece*.

(*c*) Le maître de la *Crédence* les éprouve ou goute, après quoi personne n'a la liberté d'approcher de la *Crédence*: elle est d'abord entourée par une espece de garde Ecclesiastique des Clercs qui forment une distance convenable entre elle & le Peuple, à qui ils crient, *procul hinc omnes*, *loin d'ici tous tant que vous êtes*, comme les Anciens crioient, *procul este prophani*.

(*d*) Le *Pape* seul s'en sert pour communier ou sucer le Sang de J. C., parce qu'il paroît plus séant de sucer que de boire du sang.


2
2
1
A
C C
B B
CLEMENTE·V
C C
1
3

Le *Cardinal Doyen* lui ayant ôté son manteau, les *Chambellans* d'atours lui mirent, 1. L'*Amict*. 2. L'*Aube*. 3. Deux *Tuniques*, une diaconale & une subdiaconale, 4. Une *Chasuble* de damas rouge, richement brodée d'or. 5. Le *Fanone* (*a*). 6. Le *Pallio* (*b*) qu'on attache au *Fanone*, avec trois épingles d'or, ayant chacune pour tête une pierre prétieuse; à sçavoir, la premiere une *Emeraude*, representant l'Esperance, qui fut attachée sur l'épaule droite; la seconde une *Ametiste*, signifiant la Foi, sur le dos, & la troisieme une *Topase*, qui est le Simbole de la Charité, sur l'estomac. 7. Le *Pectoral*, ou la Croix (*c*) d'or battu, & ornée de cinq autres Croix, composées de diamans & autres pierres prétieuses d'un ouvrage exquis, attaché à une chaine d'or. 8. Une paire de gans, tissus de la laine des agneaux de Sainte *Agnès*, dont je parlerai ailleurs, & une belle bague, dont les pierreries sont des plus parfaites, qu'on lui met au doigt, de la main droite apellé *Index*, par dessus le gand. Cette bague est montée d'un saphir, de deux rubis, de deux émeraudes, & de quatre perles, toutes pierres parfaites.

Le *Pape* étant ainsi revêtu de ses habits Pontificaux, & gardant toûjours la *Falda*, fut conduit au grand trône, dressé près de l'autel, le *Connétable* de *Colonna*, & deux *Chambellans d'honneur* lui tenant la queuë, comme ci devant. Les *Cardinaux* assistans, les *Archevêques*, les *Evêques*, *Diacres*, *& Sous-Diacres*, lui ayant rendu une seconde *Obedience*, & pris chacun sa place selon sa dignité, & selon que les maîtres de ceremonie la leur marquoient; l'Ambassadeur de *Ferrare* passa du côté de l'Epitre, où le maître de la *Credence* lui mit entre les mains un des bassins dont on a déja parlé. Ensuite étant precedé par deux Massiers, & accompagné d'un *Ceremoniste*, pour tenir le couvercle, il s'alla agenouiller au pied du trône, & administra la premiere Lotion à *Sa Sainteté*; après quoi il se retira à reculons, pour ne lui pas tourner le dos, en inclinant la tête, & courbant le corps selon la coutume. Ensuite deux Chapelains tenant chacun un chandelier d'or, avec deux cierges allumez, l'un à la droite & l'autre à la gauche du trône, *Sa Sainteté* lut pendant quelques minutes dans un Livre que tenoit le *Diacre Latin*, (*d*) pendant que le *Sous-Diacre Latin* (*d*) tournoit le feuillet, après quoi elle s'agenouilla, & pria. Ce qui étant fait, elle s'assit de nouveau sur le trône, près duquel le *Diacre Latin* restant, & tournant son visage vers l'autel & s'inclinant, fit le signe de la Croix, dit quelques Oraisons, puis le *Confiteor*; & le *Sous-Diacre* lui répondoit en la maniere accoûtumée, le *Pape* restant sur son trône. L'*Introït*, le *Kyrié Eleison*, *le Gloria in Excelsis*, &c. furent chantez avec bien de la melodie, pendant le tems que le *Sous-Diacre Latin* lisoit l'*Epitre*. Il avoit à sa droite deux Clercs, & deux autres à sa gauche, tenant chacun un chandelier d'or, avec un cierge allumé; mais le *Sous-Diacre* (*e*) *Grec* n'en avoit que deux, aussi l'un à droite

Premiere Lotion.

(*a*) C'est un ornement de soye enrichi de rayes d'argent; il fait partie des vêtemens du *Pape* lorsqu'il officie, & ne sert que pour Sa Sainteté. Il a une ouverture pour passer le cou, & s'étend sur les épaules qu'il couvre en forme de Camail. Voyez la Planche II. n. 2.

(*b*) Le *Pallio* se met sur les épaules du *Pape* comme un *Peignoir*.

(*c*) On l'appelle *Pectoral*, parce que du col où elle est attachée elle descend sur le milieu de la poitrine. On l'estime 5 mille écus *Romains*, ce qui revient à environ 15 mille florins, monnoye de *Hollande*.

(*d*) Ce Diacre & ce Sous-Diacre *Latins* sont ordinairement des Cardinaux.

(*e*) Les Diacres & Sous-Diacres *Grecs* sont generalement Patriarches ou Evêques titulaires de la création *Papale*, *in partibus infidelium*; ils sont entretenus dans le Collége *Grec* de *Rome* des revenus *de Propagandâ fide*, ou du patrimoine de *St. Pierre*.

1696. CHAP. II. & l'autre à gauche, avec des chandeliers & des Cierges de même. Quand le *Diacre Latin* lut l'Evangile, il en avoit sept, & le *Grec* seulement quatre aussi d'or, les uns & les autres, avec des Cierges allumez. Après la lecture de l'*Epitre*, tant en *Grec* qu'en *Latin*, le Livre fut porté à *Sa Sainteté*, qui le benit, en appliquant la main dessus. Après celle de l'*Evangile* elle le baisa à l'endroit où il étoit imprimé, ensuite de quoi le premier des *Conservateurs* fut conduit auprès de la *Credence*, & y reçût le bassin, avec lequel il administra la seconde Lotion, avec les ceremonies ordinaires. Le *Pape* ayant quitté le trône, marcha droit à l'Autel, accompagné des Evêques assistans pour le *Credo*, la *Consecration* & l'*Elevation*. Pendant cette derniere ceremonie, six *Chapelains* étoient à genoux sur deux lignes, ayant chacun un Cierge de cire blanche à la main. Alors le *Diacre Latin* ayant mis l'*Hostie* consacrée dans un vase d'or, de la même forme que no. 9. de la Planche II, le tenant des deux mains, le montra au peuple, vers lequel il avoit le visage tourné, puis à droite & à gauche, en faisant la Croix, pendant que tout le monde, non seulement à genoux, mais courbé, adoroit comme à l'*Elevation*. Ensuite il la porta au trône, où le *Pape*, qui étoit debout sans Mitre, prit l'Hostie en s'inclinant bien bas, & la mangea. Alors le *Sous-Diacre*, ayant mis le (a) *Sanguisuchello* dans le Calice, comme il est representé sur la même Planche no. 3, tenant l'un de sa main gauche, & l'autre de la droite, il en benit le peuple, en se tournant en Croix, comme avoit fait le *Diacre*, & l'ayant après cela porté à *Sa Sainteté*, elle suça trois fois par l'extremité marquée A de la Planche III. Enfin le *Diacre* & le *Sous-Diacre* consumerent le reste, en le prenant avec la cueillere representée no. 2. sur la même Planche. Après quoi ils purifierent ou nettoyerent le *Sanguisuchello*, par le moyen de son Piston, appellé *Purificatorio*, avec du vin non consacré, qu'ils burent encore. Ce Piston est comme j'ay déja dit, d'or & surmonté d'un beau saphir.

Seconde Lotion.

L'Ambassadeur de l'*Empire*, accompagné de deux Chambellans d'honneur & précedé de Massiers, comme les autres ci-dessus nommez, administra la troisieme Lotion, & la Messe étant finie on ôta les habits Pontificaux à *Sa Sainteté*, qui étant vetue comme auparavant, la *Thiare* sur la tête, le manteau ou la chappe de pourpre sur les épaules, fut portée en la maniere ordinaire au *Vatican*, & les prétieuses *Thiares* & *Mitres* transferées d'abord dans l'Oratoire *Pontificale* attenant la *Sacristie*, où ayant été examinées pour voir s'il n'en étoit tombé aucune pierre, on les porta sous une escorte de douze *Suisses* au Château de *St. Ange*, où elles furent remises dans leurs boëtes, & enfermées dans deux coffres-forts.

Troisieme Lotion.

Il est à remarquer, qu'on ne les peut tirer de là que par un commun accord ou consentement du Maître d'Hôtel, du Tresorier, de deux

(a) Le *Sanguisuchello* répond au *Pugillaris* ou *Tuyau*, dont le Cardinal *Bona* fait mention. *Ce Tuyau*, dit-il, *a été autrefois en usage pour sucer le sang de* Jesus-Christ *dans le Calice, & a été nommé* Pugillaris, *à cause de sa ressemblance au tuyau d'une plume à écrire, ainsi nommée par les* Latins. On peut, selon moi, appeller celui de la Planche III. *Pugillares* au plurier, parce qu'il est accompagné de deux autres plus courts, marquez CC. qui correspondent avec lui dans la concavité B, & servent à faciliter la suction, en donnant un libre passage à l'air.

deux Jouailliers *Pontificaux*, & qu'en présence des Notaires, qui ont tous differentes clefs des caisses ou boetes dans lesquelles on les renferme; & quand on le fait, ce qui arrive aux jours solemnels, comme ceux de *Noël*, de *Pâques*, de la Fête du *Corpus Domini*, appellée par les *François Fête-Dieu*, & à celle de St. *Pierre*, c'est-à-dire, quatre fois l'année, seuls jours auxquels le *Pape* dit la grande Messe, les personnes qu'on vient de nommer se rendent de bonne heure au Château *St. Ange*, où ayant tiré ces prétieux ornemens de leurs boetes, ils les font porter enfermez dans les coffres-forts dont j'ai parlé, à l'Oratoire *Pontifical*: c'est là qu'on ouvre ces coffres, & qu'on met ces *Thiares* & ces *Mitres* une à une, entre les mains du premier Jouaillier du *Pape*, qui les remet aux Chambellans d'honneur dont la fonction est de les porter en procession & de les ranger sur l'Autel en l'ordre & la maniere susdite. A propos de ces *Thiares*, je vais rapporter l'histoire qu'on en débite à *Rome*, ou plûtôt celle des bijoux qui les ornent. La voici comme elle m'a été racontée par des personnes d'honneur, & si dignes de foi, que si elles m'ont trompé, elles ont été trompées les premieres.

1696. CHAP. II.

Histoire des pierreries dont ces prétieuses Thiares &c. sont enrichies.

Un ouvrier creusant, pour asseoir les fondemens de l'Eglise de St. *Pierre*, frappa rudement de sa houë contre une pierre large, & si dure, qu'elle en fut rompue. Ayant examiné la chose de près, il découvrit bien-tôt que c'étoit une grande caisse de marbre, seulement de deux pieces, à sçavoir le couvercle d'une, & la caisse d'une autre; elle étoit fermée avec des crampons de cuivre, & la beauté du marbre qui étoit du plus beau *Parien*, fut ce qui frappa d'abord les yeux. Mais voilà ce qui les éblouit & ravit bientôt les spectateurs en admiration. Le rapport en ayant été fait aussi-tôt au *Pape* d'alors, qui étoit *Jules* II., *Sa Sainteté* eut la curiosité de se faire transporter sur le lieu, & de faire ouvrir cette caisse en sa presence. Ce qui ayant été fait, on peut assez s'imaginer quelle fut sa surprise d'y voir un corps humain tout brillant de bijoux qui ornoient des habits à l'*Orientale*, encore assez entiers, malgré le tems, pour faire voir qu'ils étoient d'étofe d'or & d'argent. Mais dès qu'on eut porté les mains sur les habits, ils tomberent, dit-on, en poussiere, sur tout à l'endroit touché. Le *Pontife* ayant ordonné à ses Jouailliers de recueillir & d'examiner les pierreries, les moins prétieuses se trouverent être des sapirs, des hyacintes, & des topases, d'une grosseur & d'une beauté extraordinaire. *Sa Sainteté* les fit ensuite mettre dans le tresor, & fit enterrer honorablement ces cendres, détachées de ces biens terrestres, dans l'ancienne Eglise. On voulut bien juger genereusement qu'elles étoient *Chretiennes*, puisqu'il n'y avoit sur ce riche tombeau aucune Inscription qui marquat de qui elles étoient. On dit seulement, que des *Anatomistes* trouverent encore des ossemens assez entiers, pour décider que c'étoit le corps d'une femme, que l'on jugeoit par la richesse qui les environnoit devoir être au moins d'une *Reine*. Quoi qu'il en soit, le *Pape* fit d'abord orner une belle Mitre d'une partie de ces bijoux, & en fit present à la *Madonna* de *Loretto*. Ce Pape & ses successeurs ont fait orner du reste les quatre *Thiares*, & les deux *Mitres* du Château St. *Ange*, aussi bien que beaucoup d'autres choses apartenant à l'Eglise. La plus prétieuse de toutes est, comme j'ai deja dit, celle de ce *Pape*, representée à la

1696. Chap. II.

Planche IV, dont le fond eſt tout couvert de belles perles. Les cercles ſont d'or battu: ſur celui du bas ſont le nom, la dignité, & la patrie de ce *Pape* en lettres de diamans, en ces termes;

IVLIVS LIGVR II. PONTIFEX MAXIMUS ANNO SEPTIMO PONTIFICATVS.

La plus précieuſe des Thiares faite par l'ordre de Jules II, Genois de nation, l'an 7me de ſon Pontificat.

Les autres ſont admirablement bien émaillées & garnies de quantité de diamans, de rubis, d'emeraudes, d'hyacintes, de ſaphirs & de topaſes, & toutes en un ordre qui plaît beaucoup. Dans l'eſpace qui regne au deſſus du cercle d'en bas, ſont trois eſcarboucles admirables pour leur grandeur & leur éclat, avec un gros ſaphir très parfait, & un autre de même grandeur. Sur la partie oppoſée, il y a auſſi çà & là diverſes perles d'une groſſeur extraordinaire, & de très belle eau, qui ſont diſpoſées avec une admirable ſimetrie, entre de gros diamans. Toutes les plus groſſes pierreries ſont d'ailleurs attachées en pendeloques, ce qui leur donne un jeu qui augmente beaucoup leur eclat.

Belle émeraude qui regne ſur la Thiare.

Sur le haut de cette *Thiare*, où étoit auparavant une ſimple Croix, regne une emeraude d'une couleur parfaitement nette & vive, ſupportée par deux dragons d'or, que *Gregoire* XIII y fit mettre avec ſes armes & ſon nom autour, en cette maniere;

GREGOR. XIII. PONT. OPT. MAX.

Tout cela étant bien repreſenté ſur la Planche IV, auſſi bien que les pierreries dans leurs grandeurs naturelles, me diſpenſe d'en faire une plus ample deſcription.

Ce que *Rome* a de plus accompli en fait de beautez modernes & publiques, au moins pour la quantité, ſe trouve dans la conſtruction des *Egliſes*, & dans ce qu'elles contiennent. Pendant ſept mois que j'y reſtai, j'en viſitai un très grand nombre des trois cents ſoixante & plus qu'on me dit qu'il y avoit dans cette Ville. La plûpart ſont bâties ſur les fondemens, & des ruines des anciens temples; la ſeule qui ait été conſervée toute entiere au *Chriſtianiſme*, eſt le *Pantheon*, le plus grand & le plus beau de ceux qui ont échappé à la fureur du fer & du feu.

Je ne ferai la deſcription d'aucun de ces bâtimens, non plus que des autres édifices publics, pour ne point ajoûter au ſuperflu qu'on trouve ſur ce ſujet dans tant de Relations. Je me contenterai de dire quelque choſe de ceux qui m'ont paru les plus remarquables, ou d'en donner une petite liſte & une idée auſſi diſtincte qu'il me ſera poſſible.

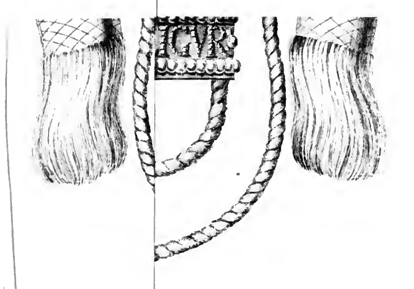
La Baſilica di San Pietro.

On ne peut refuſer ſon admiration particuliere à l'Egliſe de St. *Pierre*, appellée *Baſilique* des *Baſiliques* (a) Cathedrale des Cathedrales, qui eſt bâtie ſur les ruines du *Sacellum Mammeæ*, ou temple de *Mammée*. Je n'ai trouvé encore perſonne qui y ait decouvert aucun defaut d'Architecture, de Sculpture, ou de Peinture; mais au contraire les Connoiſſeurs trouvent generalement toutes les parties de

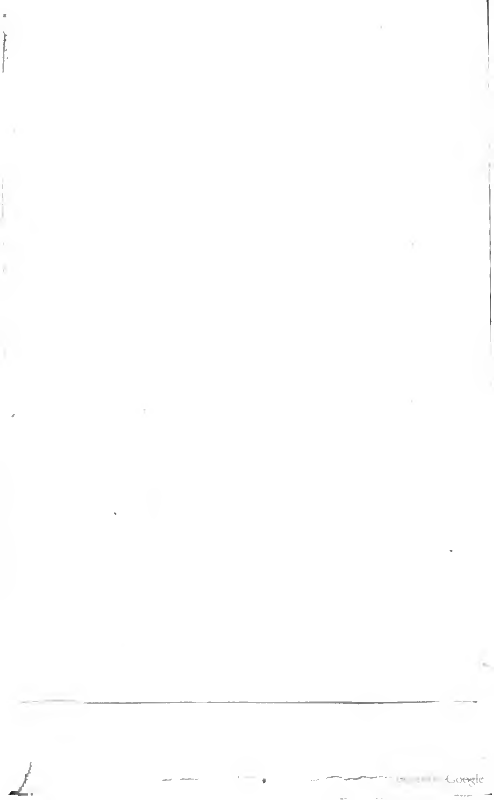
(a) *Baſilique* eſt formé du mot Grec βασιλικη, pour faire entendre que c'eſt la maiſon du Roi des Rois; outre que l'Hiſtoire Eccleſiaſtique dit que le *Chriſtianiſme* ayant triomphé du *Paganiſme*, convertit pluſieurs maiſons Royales en Egliſes.

1. N°IV.

N° 2.



Barteli delin. *G. Vertue Sculp.*



de ce vaste & magnifique vaisseau, des plus accomplies, ses jours des mieux entendus, & la richesse de ses materiaux digne de l'art qui s'y est signalé si heureusement par tout, & qui l'a porté au plus haut dégré de perfection où il pût aller. 1696. CHAP. II.

Son majestueux *portique* dont deux cents quatre-vingt-six belles colomnes soutiennent les architraves d'un gout exquis, avec un nombre prodigieux de Statues du meilleur ciseau moderne, forme un des plus admirables *cirques* qui ait jamais été à *Rome*. *L'Obelisque Egyptien*, qui regne au milieu de ce *cirque*, & les deux belles fontaines qui coulent auprès de cet Obelisque, n'en font pas les moindres ornemens. Plus de cent autres colomnes de marbres très rares & antiques, pour la plûpart, avec quelques-unes de bronze, servent à la décoration interieure de cette *Basilique*.

Je dis la même chose de vingt-neuf autels avec leurs Chapelles, d'une Architecture parfaite, aussi bien que d'une quantité extraordinaire de diverses Statues curieuses; entre les dernieres sont celles qui soutiennent une chaise magnifique, de bronze, dans laquelle est enfermée celle dont on dit que *St. Pierre* s'est servi, & qui est toute de bois des plus simples & fort usée. C'est de cette chaise que les Eglises Cathedrales tirent leur nom. Entre les autres Statues sont les deux qui accompagnent le somptueux tombeau de *Paul* III, deux des plus prétieuses Reliques de *Rome ancienne*, sur tout la jeune Femme qui y est placée pour representer la *Justice*, ce qui avec une infinité de Peintures les plus exquises, de differentes sortes & des meilleurs pinceaux, & tant d'autres richesses de l'art, aussi bien que de la nature, qui a fourni pour sa construction de si prétieux materiaux, ne sçauroit rencontrer trop d'yeux pour les admirer, ni trop de bouches pour en vanter la magnificence. La Sacristie de cette *Basilique* & celle du *Pape*, qui est appellée tantôt *Vaticane*, tantôt *sacrée* ou *secrete*, renferment une nombreuse varieté d'utenciles sacrez, d'or & d'argent, la plûpart enrichis de pierreries, comme *Calices*, *Ciboires*, *Burettes*, & autres prétieux vases, *Patenes*, *Soleils*, ou *Porte-Sacremens*, *Chandeliers*, *Lustres*, *Croix*, aussi d'argent, *Reliquaires*, ornemens & habits *Pontificaux* & *Sacerdotaux*, riches *Thiares*, *Mitres*, &c.

Après *St. Pierre*, *St. Jean de Latran* m'a paru meriter le pas, non seulement parce que cette Eglise a été appellée par *Constantin* son fondateur, *la mere* & *la tête* de toutes les Eglises de la *Ville* & du *Monde*, selon cette Inscription qu'on lit sur son Portail, *Sancta Lateranensis Ecclesia omnium urbis & orbis Ecclesiarum mater & caput*; mais parceque l'Histoire nous dit, qu'on y a consacré les premiers *Evêques* avec les ceremonies usitées, & couronné les premiers Empereurs *Chrêtiens*; qu'elle est le premier *Evêché* de *Rome*, ayant pour Evêque le *Pape* même, & enfin par la grandeur & la beauté de sa construction considerablement augmentée depuis *Constantin*, & par une quantité prodigieuse de Reliquaires, de précieux utenciles d'or & de vermeil, d'ornemens, &c. dont le moins prétieux par la matiere & par l'art, mais le plus réveré à cause de sa sainteté, est un Calice d'étain très simple, qu'on dit avoir servi à *St. Pierre*. *S. Giovanni in Laterano.*

Entre quantité de *Colomnes*, de differentes sortes, grandeurs & âges, situées dans des places convenables pour la simetrie de cette Eglise,

1696. Eglise, on admire les vingt-quatre de *verd'antico*, qui ornent douze
CHAP. II. niches de la nef, & sur tout, les quatre de bronze doré, qui soutiennent une espece de petit dôme, appellé *Ciborio* par les *Italiens*, à cause de sa forme, & qui regne sur le précieux tabernacle de la Chapelle qu'on appelle *del sanctissimo*. Pour ce qui est des Reliques, on révere l'Autel simple de bois portatif qui est enfermé dans le grand Autel, sur lequel on prétend que St. *Pierre* a dit la Messe, & après lui plusieurs de ses Successeurs. Diverses belles Peintures à la *Mosaïque* & à *Fresco*, & d'autres manieres, ne contribuent pas peu à l'ornement general de l'Eglise. On vante fort une autre petite Eglise attenant, consacrée à *St. Jean Baptiste*, sous le nom de *San Giovanni del Fonte*, ou communément *Battisterio*, pour ses belles colomnes, ses curieuses portes de bronze, ses fonts où on prétend que *Constantin* reçut le Baptême. La place de *St. Jean de Latran*, avec son superbe *Obelisque*, autrefois consacré au Soleil par les Payens, outre l'admirable fontaine dont l'a accompagné *Paul* V, & quantité de beaux édifices, font un digne voisinage de cette Eglise.

Chaises communément appellees de Porphire.

Avant que de m'en éloigner, je dirai deux mots des *chaises de marbre rouge d'Egipte*, dont on parle si diversement, ou je répeterai ce que j'en ai apris de personnes qui prétendant donner le moins dans le fabuleux, disoient avoir penetré plus avant dans l'Antiquité, & découvert plus clairement leurs usages; elles m'ont assuré en avoir vû divers morceaux de semblables trouvez dans des ruines de bains anciens Selon leurs conjectures & les aparences, ces chaises servoient autrefois de sieges à ceux qui y suoient, ou qui s'y lavoient, & selon un vieux Ceremoniel Latin, qui est un MS. de la *Bibliotheque Vaticane*, qu'elles me conseillerent de voir, elles ont depuis le *Christianisme* été employées dans la ceremonie de l'installation des Empereurs, lorsqu'ils venoient à *Rome* se faire couronner par le *Pape*.

Battisterio di Constantino.

Au reste, ce MS. n'insinue rien de ce que quelques Auteurs y ont ajoûté, à l'égard de l'examen du *sexe Papal*: le plan ou la forme ancienne du *Baptistere de Constantin*, considerée sans ses ornemens modernes, ou ajoûtez, est celle d'un ancien bain, que mon *Antiquaire* prétendoit avoir été changé en des fonts baptismaux par le *Christianisme*; ce qui confirme la premiere conjecture, & ces chaises pourroient bien y avoir appartenu.

L'Eglise de *Jesus à la maison Professe*, & celle qui est dediée à *St. Ignace*, toutes deux appartenant aux *Jesuites*, m'ont paru meriter le pas après les précedentes, sinon pour la grandeur, au moins, pour les richesses des materiaux qui les composent, pour l'Architecture, la Sculpture & la Peinture, qui les ornent, & pour ce qu'elles contiennent dans leurs *Sacristies*, la premiere passe pour un morceau d'Architecture des plus accomplis: son portique est magnifique, & n'a rien qui ne plaise extrêmement. Le maitre-autel est accompagné de quatre magnifiques colomnes de *giall' antico*, d'un excellent poli, avec une *Circoncision* de *Jesus-Christ*, qui est un des plus beaux morceaux de Peinture qu'on puisse voir en ce genre. Celui de la chapelle dediée à *St. Ignace*, paroît ne lui céder qu'en grandeur, mais il est plus riche par ses belles colomnes de *Lapis Lazuli*, par diverses pierreries dont il est orné çà & là avec beaucoup d'art, par une Statue du Saint grande comme le naturel, d'argent massif, qui le represente avec une

Chiesa di Giesu alla Casa Professa.

cha-

chasuble, enrichie des pierres les plus prétieuses, par des groupes d'enfans & des statues d'Anges aussi d'argent, & enfin par une urne de vermeil incrustée ou revêtuë de diamans, rubis, saphirs, & autres pierreries, où sont, dit-on, renfermées quelques Reliques du même *Saint*. Les autres Chapelles, entre lesquelles brille celle de *St. François Xavier*, quoi que moins riches, sont aussi d'une Architecture très reguliere & accomplie; enfin la Sculpture & la Peinture, qui décorent cette Eglise en géneral, sont des meilleurs maîtres, sur tout son Dôme qui passe pour un chef d'œuvre. Il n'y en a point à *Rome* de si riches en ouvrages de raport. On y voit aux jours solemnels des ornemens mobiles d'or & d'argent, & des vêtemens Sacerdotaux; d'une richesse surprenante; on les peut voir dans la *Sacristie* en d'autres jours, ceux qui en sont les maîtres étant à cet égard d'une complaisance extrême pour les curieux. 1696. CHAP. II.

La seconde Eglise n'est pas inferieure à la premiere, quant à la beauté de l'Architecture, & elle la surpasse en grandeur. Son portique est revêtu de marbre, & a beaucoup de majesté, & le corps du bâtiment est parfaitement bien décoré à tous égards. Ses Chapelles sont disposées très ingenieusement. Celle qui est consacrée au Bienheureux *Louis de Gonzague*, Saint moderne, est fort vantée par les connoisseurs, tant pour la Sculpture que pour l'Architecture: en un mot, le ciseau & le pinceau des plus habiles maîtres s'y sont distinguez par tout. La *Sacristie* n'est pas moins riche en uteneiles sacrez & autres sortes d'argenterie & d'ornemens. On m'a raconté qu'en creusant les fondemens de la façade de cette Eglise, on y découvrit un beau reste d'Aqueduc, tout revêtu de marbre & soutenu par des colonnes de granit, qui conduisoit l'*Eau Vierge* aux bains d'*Agrippa*. *Chiesa di Sant Ignatio.* *Aqueduc de l'Eau Vierge.*

On donne de grandes louanges à l'Eglise de *Sainte Marie Majeure*, quoi que petite pour le dessein. Quarante colomnes, tirées, diton, des ruines du Temple de *Junon*, en soutiennent les Architraves. Entre les Chapelles, celle de *Paul* V, d'Ordre *Corinthien*, emporte le prix, étant estimée plus d'un million d'écus *Romains*; & après elle, celle de *Sixte-Quint*: les prétieux ornemens tant fixes que mobiles de leurs Autels, y captivent agréablement les yeux. La premiere s'appelle ordinairement *il Mausoleo Burghese*, à cause que cette famille y a un somptueux tombeau, avec le *Jus Patronatûs*. Enfin cette Eglise a rang entre les plus belles de *Rome*, & elle le merite bien. Devant la porte est une ancienne colomne qu'on dit avoir été tirée des ruines du Temple de la *Paix*, & sur le sommet de cette colomne est une belle Statue de la *Vierge* de bronze doré, & couronnée d'étoiles. Sur la place qui est derriere cette Eglise on voit un joli *Obelisque de Granit*. *Santa Maria Maggiore.* Colomne tirée du Temple de la Paix.

L'Eglise de St. *Martin nei Monti*, ou *aux Monts*, bâtie sur les ruines, & en partie des ruines des bains de *T. Vespasien*, est belle & remarquable par vingt-quatre superbes colomnes de *granit* antiques, & toutes d'une même grandeur, & par les belles Peintures à *Fresco*, dont elle est ornée. *Piazza di S. Maria Maggiore. San Martino dei Monti.*

L'Eglise de Sainte *Agnès*, dans la belle place *Navone*, est bâtie en croix *Grecque*, & passe pour être d'une Architecture bien entendue. La Statue de la Sainte au milieu des flammes, est une bonne piece, la coupole en est fort curieusement peinte. On voit avec bien *Santa Agnese in Piazza Navona*, autrefois *Circus Agonalis.*

 de

1696 CHAP. II de la satisfaction des bas-reliefs qui sont sur les pieces de marbre, qui composent les devants des Autels. L'Architecture de la *Sacristie*, & la Peinture de sa voûte plaisent beaucoup: elle renferme une riche argenterie & de beaux ornemens Sacerdotaux. Un de ces *Obelisques d'Egipte*, que les *Italiens* appellent *Guiglie*, fait avec une fontaine qui coule de son piedestal un bel ornement de la place. Sur la pointe de celui-ci est perchée une colombe, avec une branche d'Olivier au bec, qui est une bonne piece de Sculpture. La fontaine merite plus que d'être nommée. Elle sort en quatre cascades d'entre les jambes d'autant de Statues de marbre très hardies, assises sur les cornes inferieures d'un Rocher artificiel, qui forme le piedestal de l'*Obelisque*, Elles sont faites pour representer le *Danube*, le *Nil*, le *Gange*, & le *Pycolmayo* (*a*) & designer en même tems la puissance du Pontife *Romain* par les quatre parties du monde, où il a des Missionnaires.

Obelisque de la place Navone. &c.

Sainte *Agnès* a encore une Eglise hors de la Ville, incrustée de diverses sortes de marbres & décorée d'un assez curieux Mosaïque, dans sa tribune. Celle-ci a outre cela un fort beau ciboire, avec diverses pierres *Orientales*, & quatre belles colomnes de porphire. Elle est celebre par la benediction annuelle de deux *Agneaux* tout blancs, de la laine desquels sont tissus, outre les gans à celebrer du *Pape*, les Croix qu'on voit sur differentes parties de ses étoles, & sur sa chasuble, & enfin par les *Catacombes*, appellez communement la *cimetiere de Sainte Priscille*. Ces *Catacombes* ne sont pourtant pas comparables à ceux de *St. Sebastien*, tant pour l'ordre & la beauté que pour l'étendue, qui est telle qu'on y peut faire plus d'un mille sous terre, ou l'on voit un nombre prodigieux de trous ou niches ménagées dans le Rocher, dans lesquelles on mettoit les corps morts, dont on y voit encore les ossemens en assez grande quantité.

Santa Agnese extra muros

L'Eglise dédiée à *Sainte Marie de la Minerve*, bâtie sur les ruines du Temple de cette Déesse Payenne, porte encore un air antique, plusieurs parties de ses murs étant conservées. Ce qui m'y parut plus digne de remarque, furent les somptueux tombeaux de *Leon X*, & de *Clement VII*. La Statue du premier passe pour un bon morceau, mais celle du second la surpasse dans l'estime des connoisseurs. Devant cette Eglise regne la *Piazza della Minerva*, agréable place, quoi que peu etendue, avec un petit *Obelisque* de *Granit*, qui a pour base un Elephant de marbre, sur le dos duquel il s'éleve de vingt-trois pieds avec une belle fontaine.

Santa Maria della Minerva.

A quelque distance de là, est le magnifique Collége *Romain*, consacré à l'instruction de la jeunesse, sous la direction des RR. PP. *Jesuites*; c'est un des plus beaux édifices modernes de *Rome*.

Les trois belles Eglises de la place *del Popolo*, toutes trois dédiées à la Vierge, une sous le nom de *Santa Maria du Popolo*, & les deux autres sous ceux *della Madona delli Miracoli*, & *Madonna di Monte Santo*, meritent l'attention particuliere des voyageurs.

Eglises de la *place du Peuple. Santa Maria del Popolo.*

La premiere est la plus éloignée de la place, & la moins magnifique pour la construction, quoi qu'on en vante fort le dessein. La Peinture & la Sculpture se sont merveilleusement bien signalées dans ses Chapelles. Entre plusieurs très belles Statues modernes qu'on y admire, celle d'*Elie* remporte le prix dans l'esprit des connoisseurs: il y a d'excellentes Peintures à la *Mosaique*, au dedans de la coupole de

(*a*) Fleuve de l'Amerique.

de la Chapelle, qui est dediée à la *Madonna* de *Loretto*. C'est assez dire pour donner une idée fort avantageuse de l'Architecture de cette Chapelle, qu'elle est de *Raphaël Urbino*; le Tableau de l'*Assomption*, par *Annibal Caracci*, passe pour une des meilleures pieces qu'on puisse voir. On y revere l'image de la Vierge, pour être de *St. Luc*, & pour avoir, à ce qu'on croit assez generalement, été l'occasion de l'extinction de la Peste en 1231, qu'elle fut portée en procession avec des prieres publiques. On prétend qu'elle est bâtie où étoit le tombeau de *Neron*, ou au moins que son maitre-autel en occupe la place. L'Image miraculeuse est renfermée dans un *Tabernacle*, ou une *Contre-table*, qui ne s'ouvre qu'à certaines Fêtes, & pour certaines occasions, telles que celles que je viens de citer, comme de famine ou de guerre, &c. 1696. CHAP. II.

Madonna dei Miracoli.

Celles *della Madonna dei Miracoli*, & *del Monte Santo*., sont dans le premier ordre de magnificence, pour la richesse des materiaux, pour la Sculpture & la Peinture, qui semblent s'y disputer le prix. Les yeux y sont agréablement partagez par la belle varieté des objets qui s'y offrent; ici par un prétieux Tabernacle, là par quantité de belles Statues & de Peintures. On peut dire de l'*Obelisque*, qui fait face à ces deux dernieres, qu'il est un des plus grands & des plus beaux, dans une des plus belles places, qu'il regarde quatre des plus belles ruës, trois des plus belles Eglises, un des plus beaux Palais, & la plus belle porte, avec une des plus belles fontaines de *Rome*.

Guiglia della piazza del Popolo.

Fontaine de la place du Peuple. Porta del Popolo.

Cette fontaine est, dit-on, de la même source que l'*Eau Vierge*, & coule au pied de l'*Obelisque* en gros jets, dans de beaux bassins de marbre. Le Palais est le *Burghese*, entre divers autres beaux Edifices qui environnent la place. Les rues sont la *Strada Flaminia*, la *Strada Paolina*, la *Strada della Porta del Popolo*, & *la Strada del Corso*, qui semblent venir se rendre à cet Obelisque, comme faisoient autrefois à la colomne *Milliaire* du Mont *Capitolin*, toutes celles qui conduisoient de dehors dans la Ville, ou de la Ville au dehors.

La Porte du Peuple, autrefois *Porta Flaminia*, est la plus belle de la Ville, sur tout depuis la dépense qu'y fit *Alexandre* VII. Ce Pontife en fit une espece d'arc triomphal pour l'entrée de la Reine *Christine* de *Suede*, par les ornemens tant mobiles que fixes qui y furent ajoûtez par son ordre. Un *Virtuoso*, grand admirateur de cette Princesse, me montra peu de tems après mon arrivée à *Rome* le portrait de la Reine peint sur un Carton, en grand buste, avec la devise, comme on le voit en petit sur le frontispice de *Laponie*, Tome II. Planche VII. Il ajoûta que ce portrait, avec cette devise, avoit été un de ces ornemens mobiles; & les trois couronnes renversées, qui semblent comme secouées de la tête de la Reine, & tomber, m'ont fait naître la pensée de faire mettre au dessous le buste de *Gustave*, comme pour les recevoir ainsi de *Charles* XI. & selon l'ordre de la succession dans la famille de *Deux-Ponts*. Il me parla aussi d'une medaille frappée pour elle, qui avoit pour revers le globe terrestre, avec cette Legende, *non mi bisogna, ne mi basta; il ne m'est ni necessaire ni suffisant*.

Piramide de Cestius.

La Piramide de *Cestius*, voisine de cette place, y arrête le voyageur curieux d'Antiquitez, pour en considerer au dedans les quatre Victoires, qui sont dans l'opinion des connoisseurs, quatre bons mor-

ceaux de la Peinture antique: le corps de la Piramide eſt de groſſes pierres quarrées, & n'a rien d'extraordinaire dans ſa conſtruction.

Des Obeliſques.

Tous les *Obeliſques* tirez *d'Egipte*, autrefois dreſſez dans l'ancienne *Rome*, qui étoient, dit-on, au nombre de quarante-deux, ont été tous renverſez dans les differens facs que cette Ville a ſoufferts.

Guiglie di S. Bartholomeo, di Mattei, di Medici.

Il n'y en a plus que neuf au moins que j'aye vûs debout. De trois dont je n'ai pas encore parlé, le premier eſt devant l'Egliſe de *St. Barthelemi*, & n'eſt haut que de vingt-huit empans, (*a*) & le ſecond dans le jardin du Duc *Mattei*, ſur le mont *Celius*, haut de trente-ſix empans, & le troiſieme dans le Jardin de *Medicis* ſur le même mont: ces trois derniers ont été, dit-on, tirez du Champ de *Mars*.

San Lorenzo in Lucina.

Il y en a ou ſur terre, ou deſſous, pluſieurs autres rompus & quelques-uns de preſque entiers, qu'on a decouverts, en creuſant quelques fondemens, ou quelques caves, tant dans la Ville, que près de *St. Louis des François*; celuy qui eſt dans une cave près de *St. Laurent in Lucina*, autrefois le Temple de *Junon* dite *Lucine*, celuy qui eſt rompu en deux pieces au palais *Barbarin*, & celuy de la maiſon de plaiſance appellée *Villa Ludoviſi*, hors de la Ville.

On donne au premier 66. pieds, le ſecond en a 72. & eſt mutilé: on croit que c'eſt celuy dont *Pline* a parlé, qui étoit au milieu du champ de *Mars*, où il ſervoit d'aiguille à un eſpece de cadran ſolaire, d'une vaſte circonference, ſur lequel les nombres étoient faits de bronze doré; il doit avoir perdu beaucoup de ſa premiere longueur, qui étoit ſelon cet Auteur de cent douze pieds.

On voit ſur tous ces *Obeliſques* des *Hieroglyphes*, ou caracteres *Egiptiens*, excepté ſur ceux de *St. Pierre*, & de la *place du Peuple*; les autres Obeliſques ne ſe voyent plus qu'en fragmens ſeparez çà & là, ou dans l'Hiſtoire.

On eſt ſurpris de voir une ſeule piece de *granit* d'une ſi prodigieuſe longueur que la plûpart de ces *Obeliſques* & tant de colomnes antiques, & on cherche en vain aujourd'hui les lieux où la terre renferme la matiere qu'on appelle ainſi, & dont ils ſont faits, & ne les trouvant pas ou n'étant pas ſatisfait de la quantité ni de la qualité de ce qu'on trouve de marbre qui en approche le plus, on conteſte & on diſpute même quelquefois, ſi ce n'eſt pas une compoſition de l'art plûtôt qu'une production de la nature.

Colomnes de *Trajan* & d'*Antonin*.

Les admirables colomnes de *Trajan* & d'*Antonin* ſont deux des plus entiers monumens de Sculpture antique, qui reſtent à l'Europe Chrétienne. La premiere eſt de vingt-quatre pieces de marbre, & les dégrez ſont pris dans les mêmes pieces; elle eſt haute de cent vingt-huit pieds, & éclairée de quarante-quatre jours, ou petites ouvertures, & a cent ſeptante trois dégrez. Il y avoit, dit-on, ſur le haut une Statuë de *Trajan*, & après ſa mort on y ajoûta une *Urne* ronde de bronze doré avec ſes cendres. Le revers de quelques-unes de ſes Medailles empêche d'en douter, au moins de la forme: on prétend que cette urne eſt la boule de ce metal, qu'on voit ſur une colomne d'une ſeule pierre, devant la place du *Capitole*. *Sixte-Quint*, qui y a reparé, auſſi bien que dans l'autre, les injures qu'elle avoit ſouffertes, tant du tems que des *Barbares*, fit mettre au lieu où étoit cette Statue celle de *St. Pierre* de bronze doré qu'on y voit aujourd'hui.

La colomne *Antonine* eſt haute de cent quatre-vingt pieds, & a ou-

(*a*) Un empan fait 3 quarts de pié, ou environ 9 pouces.

au dedans cent quatre-vingt-dix degrez avec cinquante-deux petites ouvertures pour éclairer ceux qui y montent au haut; enfin ces deux belles colomnes perpetuent dans leurs admirables bas-reliefs, avec la magnificence de l'ancienne *Rome*, les actions les plus éclatantes de deux de ses Empereurs. 1696. CHAP. II

Je n'aurois jamais fait si je voulois décrire les beaux morceaux de l'Antiquité qui restent encore çà & là, tant dans la Ville qu'au dehors; je serois même trop long si j'entreprenois d'en donner une liste complette. Celle des colomnes de *verd'antico*, *gial' antico*, *serpentin*, & autres marbres rares, feroit seule des volumes. Il n'y a point d'Eglise, point de Palais, point de maison de ceux qu'on appelle *Virtuosi*, qui ne renferment quelques beautez ou raretez dignes de l'attention des voyageurs curieux.

Chiesa di Santa Pudentiana.

Entre les premieres, pour continuer par les choses saintes, par où j'ai commencé, on voit avec une satisfaction particuliere, outre celles dont j'ai deja fait mention, l'Eglise dediée à Sainte *Pudentiana*, convertie, dit-on, à la foi *Chrétienne* par *St. Pierre*. Il y a dans cette Eglise une pierre de marbre, appellée *Pierre de Consecration*, avec une inscription qui marque qu'elle lui fut consacrée par cet Apôtre lui-même, & qu'elle a été la premiere Eglise ainsi consacrée à *Rome*. On y montre de plus un autel, où on ajoûte que *St. Pierre* a dit la Messe; un *Puis* où se conservoient les ossemens & le san des Martirs; sur l'Autel une belle Statue de *Jesus-Christ* donnant les clefs du Ciel à *St. Pierre*. Cette Eglise est bâtie sur les ruines des *Thermes Novatiens*. Sainte *Pudentiana* étoit fille de *Pudens*, chef d'une famille à laquelle ils appartenoient. On ne peut refuser beaucoup de louanges à la Chapelle *Gaetane*, une des plus belles qu'il y ait à *Rome*.

San Lorenzo in fonte.

L'Eglise de St. *Laurent* qui n'est pas loin de là, a aussi tant dans sa construction que dans ses ornemens des beautez qui meritent l'attention des voyageurs. Elle est, dit-on, bâtie d'une partie des ruines du Théatre de la Déesse *Flora*. Ce Théatre est assez connu dans l'Histoire par les chansons & les postures indécentes des Courtisannes anciennes. Celles d'aujourd'hui font là une figure toute oposée ou plus serieuse, puisqu'elles y ont un hôpital fondé en partie par l'argent que quelques-unes d'elles ont amassé au service des hommes, & en partie par la reconnoissance ou aux dépens de vieux & riches garçons, qui en ont reçû des faveurs: elles se retirent dans cet hôpital lors qu'elles sont vieilles ou malades, pour y être entretenuës & gueries.

Santa Maria della Vittoria.

L'Eglise de *Sainte Marie de la Victoire* est principalement remarquable par ses somptueuses Chapelles, & la delicatesse de ses Peintures: on y voit entr'autres richesses détachées de sa construction, une riche couronne Imperiale d'or, fort pesante, & garnie de pierres prétieuses, qu'on dit que l'Empereur *Ferdinand* envoya à *Rome*, avec plusieurs autres riches presens pour une image de la Vierge, en reconnoissance de la victoire qu'il remporta en 1621 sur les Troupes de *Gustave Adolphe*, & qui lui fit recouvrer *Prague*. On y voit encore une riche lampe de vermeil, revêtuë de diamans; une autre seulement d'argent, toutes deux d'un beau travail, & qui sont des dons pieux, la premiere de l'*Archiduc*, & la seconde de *l'Infante d'Espagne*.

1696. CHAP. II.

S. Andrea del Noviciato, del Valle &c. S. Giacomo Scossa-cavalli.

J'en dis autant à d'autres égards de *St. André du Noviciat*, de St. *André du Val*, qui est peu éloigné de la place où étoit le portique *Pompeien*; *de St. Jaques secoue-chevaux*, où on fait remarquer un Autel, sur lequel on veut que *Jesus-Christ* fut presenté au *Temple*; de celle de *St. Charles di Catinari*, ou Poitiers, des *Sts. Dominique* & *Sixte*, de *St. Nicolas de Tolentin*; de *S. Philippo* & de *San Neri alla Chiesa Nova*, de *Sainte Catherine de Sienne*, de *Sainte Marie in Campitelli*, de *Giesu Maria nel Corso*, *Sainte Marie in Cosmedin*, *Sainte Marie des Monts*, de *Sainte Marie du Soleil*, autrefois le Temple du Soleil, petit mais joli, de marbre Grec, & entouré de dix-huit belles colomnes, qui composoient son portique; de *St. Louis* des *François*, de *St. Augustin* à la place *Augustine*, de *Sainte Marie Egyptienne*, auparavant le Temple de la *Fortune Virile*, & de la *Rotonde*, autrefois le *Pantheon*.

Santa Maria del Sole.

Il n'y a point de Ville au monde qui ait tant de si belles Eglises, tant de si beaux jardins, en un mot, tant de si superbes édifices & monumens publics que *Rome*, soit dans son enceinte ou au dehors; où il y ait une si prodigieuse quantité, avec une si curieuse varieté de choses rares par leur antiquité & leur beauté, tant de sortes de Statues & de bustes des anciennes *Divinitez Payennes*, qui chassées, pour ainsi dire de leurs Temples, semblent avoir trouvé de magnifiques retraites dans les Palais & les maisons de plaisance des grands Seigneurs, & dans les Cabinets des Particuliers curieux, selon leur grandeur ou petitesse. Ces *Temples* convertis en *Eglises* sont devenus des bâtimens beaucoup plus grands, beaucoup plus richemens décorez, pour loger, pour ainsi dire, les Statues & les Images de la *Divinité*, & des Saints du Monde *Catholique Romain*.

Des Palais.

Il semble naturellement qu'après les Temples on doive donner le pas entre les Palais à ceux du Souverain *Pontife*. J'en parlerai donc premierement & aussi succintement qu'il me sera possible.

Du Vatican

Celui du *Vatican* est plûtot un cahos ou un amas de Palais, qu'un seul Palais. Comme il a été bâti a tant de reprises si differentes par rapport au tems, quoi que par des bons Architectes, il ne faut pas chercher dans ce grand bâtiment une exacte régularité. On y compte jusqu'à vingt-deux mille trois cent vingt-deux tant sales que chambres, & cabinets, avec douze cent cheminées, & vingt-deux cours; ses plus belles parties d'Architecture sont le grand Escalier, les trois belles galeries de traverses, où se dressent les Cellules des Cardinaux pour l'élection d'un *Pape*, l'apartement de *Sa Sainteté* du côté de l'*Orient*, où on trouve mille beautez extraordinaires: les plus grandes sont la *sale Clementine*, celle où *Sa Sainteté* donne audience aux Princes; la *sala Regia*, où se tient le Consistoire, celle où l'on prêche le Carême pour la famille *Pontificale*, & où on raconte qu'*Alexandre* VII. donna à la Reine *Christine* un repas extraordinairement splendide.

Des Peintures.

Parmi une prodigieuse abondance d'excellentes Peintures, dont ce Palais est décoré, on voit sur la grande porte, où se tient la garde des *Suisses*, la *Vierge* avec l'Enfant *Jesus*, *St. Pierre* & *St. Paul* à ses deux côtez, d'un *Mosaïque* qui est fort estimé.

Sala Regia.

On admire beaucoup les Peintures à *Fresque* de la *Sale Royale*, la condamnation de l'*heresie* par le *Pontife*, le retour *Pontifical d'Avignon*, l'Empereur *Frederic* baisant les pieds de *Sa Sainteté*, l'arrivée de *Charles V.* à *Rome*, *St. Leon* en habits Pontificaux, qui rencontre

Attila,

Attila, & plus que tout cela; la crucifixion de St. *Pierre*, & la conversion de St. *Paul*, par le fameux *Michel Ange*, dans la Chapelle *Pauline*, la Bataille entre *Constantin* & *Maxentius*, sur le pont appellé par les Anciens *Milvius Pons*, aujourd'hui *Monte Molle*, la resignation que fait *Constantin* de la Ville à St. *Silvestre*, en lui mettant entre les mains le simulacre de *Rome*, une grande partie de l'Histoire *Chrétienne* de cet Empereur, le Couronnement *de Charlemagne*; en un mot, il y a un monde de belles choses, en fait de Peinture & de Sculpture, dans ce Palais. 1696. CHAP. II

La Bibliotheque *Vaticane* en fait une des plus curieuses parties, & je ne sçai si ce seroit exagerer que de dire avec une infinité de gens, qu'elle est la plus belle & la plus riche du monde, tant en Livres qu'en Manuscrits. Elle s'enrichit encore tous les jours, & s'augmente par les dons qu'on lui fait de tems en tems de differentes Bibliotheques, ou parties de Bibliotheques qu'elle reçoit, ou par de nouveaux achats de Livres & de Manuscrits rares; de sorte qu'on peut dire en un sens, par raport à ce qu'elle contient, ce que j'ai dit du Palais, que ce n'est pas une seule Bibliotheque, mais une collection de plusieurs grandes Bibliotheques. La *Palatine*, & celle du Duc *d'Urbin*, qui meritent ce dernier nom, & mille neuf cent rares Manuscrits de celle de la feue Reine *Christine de Suede*, qu'on y voit dans les nouvelles armoires, sont entr'autres de belles marques de son accroissement. Il ne semble pas qu'on puisse rien ajoûter à la beauté du bâtiment qui la contient; il suffit de dire que c'est *Sixte V.* qu'on peut surnommer le magnifique, qui l'a fait faire, & que le fameux *Dominique Fontana* en a été l'Architecte. De la Bibliotheque Vaticane.

Entr'autres belles & principales productions des meilleurs pinceaux du tems, sont les premiers Sçavans & inventeurs des caracteres ou lettres. Les plus anciennes *Bibliotheques* du monde, & seize Conciles, avec autant d'Inscriptions historiques, accompagnent chaque piece: par exemple, les Inscriptions font inventer à *Adam* les Sciences, graver aux Fils de *Seth* l'Astronomie sur deux colomnes; attribuent à *Abraham* les caracteres *Syriaques* & *Chaldéens*, à *Moyse* les anciens caracteres *Hébraiques*, à *Esdras* les modernes; font donner aux Phrigiens par *Memnon* les premieres lettres à *l'Egiptienne*, par *Hercules l'Egiptien* les caracteres *Egyptiens* inventez par *Isis* Reine *d'Egipte*, les lettres *Egiptiennes* portées par *Phenix* en *Phenicie*, en *Grece* par son Frere *Cadmus*, avec seize lettres peintes sur lui: elles font à *Cecrops*, Roi *d'Athenes*, honneur des lettres *Grecques*, à *Linus Thebain* de la premiere invention de ces Lettres, à *Pithagore* de la lettre Y, à *Epycarmus le Sicilien* de l'addition de deux lettres *Grecques*, à *Simonides* de quatre autres, & de quatre de plus, à *Palamedes*; font inventer à *Necostrata-Carmenta* les lettres *Latines*, à *Demeradus* le *Corinthien* les *Etrusques*, à l'Empereur *Claudius* trois nouvelles, à St. *Chrisostome* les *Armeniennes*, à St. *Jerome* les *Sclavoniennes*, à *Ulphila* Evêque des *Goths* les *Gothiques*: elles déclarent *Jesus-Christ* souverain maître de la Doctrine celeste, le *Pape* son Vicaire, sous la figure de *Sixte V*, qui passe pour une des plus ressemblantes à l'original, & enfin *l'Empereur* deffenseur de *l'Eglise* & de la Foi *Catholique*.

Ces Inscriptions font commencer la *Bibliotheque Hebraïque* par *Moïse*, qui donne aux *Levites* le Livre de la *Loi*, pour mettre dans le *Ta-*

1696. CHAP. II. *Tabernacle*, & la font augmenter & rétablir par *Esdras*; fonder celle des *Chaldéens* à *Babilone* par *Daniel* & ses Compagnons, celle des *Grecs* à *Athenes* par *Pisistrate*, celle des *Egiptiens* à *Alexandrie* par *Ptolomée*, celle des *Romains* par *Tarquin* le Superbe & par *Auguste*, celle de *Jerusalem* par *St. Alexander le Martir*, celle de *Cesaree* par *St. Pamphile*, celle des *Apôtres* par *St. Pierre*, & elles la font augmenter par les Souverains *Pontifes*.

Il en est ainsi des *Conciles*, qui font historiez de ce qui s'y est passé de plus remarquable; par exemple le Concile de *Nicee* y condamne *Arius*, pour avoir nié que *Jesus-Christ* fût *consubstantiel* au Pere; le Concile de *Constantinople* y est representé condamnant *Macedonius*, pour avoir combattu la *Divinité* de *Jesus-Christ*; celui *d'Ephese*, *Nestorius*, pour avoir divisé les deux natures de *Jesus-Christ*; & n'avoir pas voulu que la *Vierge* fût mere de *Dieu*, le Concile de *Calcedoine*, *Eutyches*, pour n'avoir mis qu'une nature en *Jesus-Christ*; le Concile de *Trente*, les *Lutheriens* & autres Réformateurs appellez *Heretiques* par l'Inscription &c. Tout cela & quantité d'autres choses qui décorent cette Bibliotheque, font d'un hardi pinceau.

La civilité Romaine y est signalée par les Gardiens ou Sous-Gardiens, ou Sous-Bibliothécaires, qui ne cachent rien aux personnes curieuses tant en Livres qu'en Manuscrits.

Ils ne manquent pas d'y faire voir aux Etrangers la prétenduë priere de *Luther* à la fin de la *Bible*, qu'ils disent etre de sa propre main, par laquelle il demande à *Dieu* la bonne chere, de bons habits, de belles femmes avec peu d'enfans; l'original de la Dédicace d'un Livre intitulé *la Deffense de la Foi* contre ce Docteur, par le Roi d'*Angleterre Henri VIII.* au Pape *Leon X*, qui lui donna par un Bref de remerciment ou de reconnoissance le titre de *Defenseur de la Foi*, titre que tous ses Successeurs prennent jusqu'aujourd'hui, quoi qu'en un sens bien different; celui de diverses Lettres amoureuses de ce Prince à *Anne* de *Boulen*, où on lit les choses les plus tendres, & où entr'autres expressions aussi singulieres que sçavantes, il lui dit „ que son „ éloignement d'elle augmente l'ardeur de son amour avec ses peines, „ de même que plus le Soleil est éloigné de la terre, tel qu'il est aux „ longs jours, selon les plus habiles *Astronomes*, plus il s'enflamme.

Des Jardins appellez *Belvedere.* Pour le ou plûtôt les jardins au pluriel, car il y en a plusieurs ou diverses grandes parties d'un beau tout, qu'on peut ainsi diviser en jardins differens, pour leur grandeur, & pour ce qu'ils contiennent, il y en a un particulier pour le *Pape*. C'est assez de les nommer *Belvedere*, pour en donner une idée, car on ne peut gueres rien voir de plus beau, par la liberalité tant de la nature que de l'art, par sa situation & ses fontaines. Entre quelques belles pieces antiques de Sculpture du *Jardin des Statuës*, je me contenterai de citer le *Lacoon* si vanté par *Pline*, le *buste d'Hercule*, le *desespoir* d'un Pere qui s'efforce de delivrer ses deux enfans d'un gros serpent qui les tient liez par ses plis, si naturellement exprimé, qu'il ne lui manque que la réalité des soupirs, & la belle *Nymphe* nue & endormie près d'une fontaine.

Palazzo di Monte Cavallo. Le Palais *Quirinal*, ou comme le peuple d'à present le nomme, *Pa-*

(a) Le Grand Bibliothecaire est toûjours un Cardinal.

Palazzo di Monte (*a*)*Cavallo*, est aussi bien que le *Vaticano*, digne de loger en tout tems un des plus grands Monarques du monde, & loge en Ete le plus grand des Prêtres Il est incomparablement plus regulier, mais plus petit, n'ayant que mille sept cent chambres, en y comprenant les cabinets; il y a d'excellentes Peintures & en bonne quantité, sur tout dans la galerie & dans la *Sale Royale*, où se tiennent les Consistoires & les Congregations pour la *Canonisation des Saints*; les emmeublemens de ce Palais répondent parfaitement bien à sa magnificence, aussi bien que le jardin. 1696. CHAP. II. *Sala Regia.*

La Chancellerie *Apostolique* peut avoir le troisieme rang entre les Palais, pour l'ordre de l'Architecture, la disposition de ses appartemens & les ornemens des Peintures & des Statues. Les connoisseurs y donnent le prix, entre les Peintures, aux deux *Christ de Raphaël*, à la Vierge de *Guido Reni*, & à *l'Adonis de Spagnoletto*. *Cancellaria Apostolica.*

On y vante le portrait de la Reine *Christine* en marbre, comme le plus beau qui ait eté fait à *Rome* pour elle. La *Bibliotheque* est une des plus belles de cette Ville; elle a quatre sales d'une habile ordonnance, & contient dix-sept mille volumes, entre lesquels sept mille sont de la Bibliotheque de cette Reine, qui consistoit en neuf mille volumes imprimez, outre les mille neuf cents Manuscrits déja marquez. L'Eglise de St. *Laurent*, qui est renfermée dans ce Palais, & le jardin qui l'accompagne, en sont tout à fait dignes. Il a éte bâti des plus nobles restes de l'Arc triomphal de *Gordien*, & de ceux d'un Amphithéatre de *Vespasien*. C'étoit près de ce Mont qu'étoit le *Senatulum Matronarum*, ou petit *Senat* des Dames *Romaines*, où elles s'assembloient pour les affaires tant religieuses que civiles qui regardoient leur Sexe.

L'ancien *Capitole*, si celebre, ne reste presque plus que dans l'Histoire, ou c'est très peu de chose en comparaison de ce que c'étoit autrefois. Ce n'est proprement aujourd'hui qu'un hôtel de Ville, où se tiennent les assemblées de la *Police*, dont le Prévôt ou President s'appelle *Senateur*, & les autres Membres *Conservatori*, conservateurs. Sa situation agréable merite d'être remarquée. Entre les Antiquitez qu'il renferme, ou qui l'accompagnent, on admire les deux grands Lions de marbre *Egiptien*, qui vomissent de gros jets d'eau; deux colosses appellez *Castor* & *Pollux*, avec deux figures de chevaux de marbre *Oriental* au haut des degrez qui conduisent dans la place du côté du midi, avec les trophées de *Marius* & de *Trajan*, & la statue équestre de *Marc-Aurele*, de bronze doré, qui est élevée sur un beau piedestal au milieu de cette place, & qui passe pour un chef-d'œuvre de l'art, le modele le plus parfait, & la seule Statue de cette sorte qui reste de *Rome* ancienne dans *Rome* moderne. Une Piramide elevée en l'honneur d'*Innocent XII*, pour avoir reparé cet édifice, a son merite, & passe pour une belle imitation de l'Antiquité. A main droite, après avoir monté les degrez, on trouve à une extremité de la Balustrade une colomne *milliaire*, qui selon une Inscription *Latine* avec N. I. fut remise sur pied par l'Empereur *Vespasien*, & marquoit le premier Mille au delà d'une porte de la Ville sur la voye *Appie*, & qui ayant *Campidoglio.* *Piramide d'Innocent XII.* *Colomne milliaire & autres antiquitez.*

(*a*)*Monte-Cavallo*, autrefois *Mons Quirinalis*, est ainsi nommé aujourd'hui, à cause de deux chevaux de marbre blanc d'une beauté exquise, & tenus par deux hommes de même marbre qu'on voit devant ce Palais: ils ont, dit-on, été tirez des *Thermes de Constantin* & placez là par les ordres & aux dépens du *Pape Sixte V*.

1696. été trouvée dans les Fauxbourgs fut transferée au *Capitole*. J'en ai vû une
CHAP. II. autre assez semblable à la *Villa Guistiniani* avec N. III., mais dont l'Inscription étoit trop mutilée pour être luë, ou au moins entenduë. De l'autre côté, vis à vis de la premiere, il y en a une autre avec une Inscription qui fait entendre que les cendres de *Trajan* étoient renfermées dans une boule de bronze qui est dessus. La Statue de *Junon*, de *Faustine* la vieille, & *d'Agrippine*, qui sont aux deux côtez de l'escalier, frappent les yeux. J'en dis de même de celles *d'Adrien*, en habit de Sacrificateur, & de *Jupiter* fulminant. La *Loi Royale*, gravée en caracteres d'or sur les tables de bronze, est une piece remarquable & curieuse de l'Antiquité.

Belles antiquitez du Capitole.

Entre les autres Antiquitez qui se voyent dans les chambres, & qui frapent extraordinairement les yeux curieux, sont les *Fastes consulaires*, representant la suite des anciens Magistrats en marbre, avec les triomphes; la tête du Roi *Mitridate*, les Statuës de la Déesse *Taciturnité* ou du *Silence*, de *Cibele*, de *Cerès*, *d'Hercule* en bronze, celle d'un *Soldat*, aussi de bronze, qui se tire une épine du pied qu'il s'y étoit mise, dit l'Histoire, en courant pour porter au *Senat* la nouvelle d'une victoire gagnée, & qu'il n'avoit pas voulu ôter qu'il ne l'eût annoncée, de peur de retarder par la perte du tems qu'il y auroit employé, la joye que cette nouvelle étoit capable de causer au Public.

Entre les Pieces modernes de fonte & de sculpture, on donne de grandes louanges aux bustes de bronze *d'Urbain VIII*, de *Leon X*, *d'Alexandre Farnese*, du *Chevalier Barbarin*, aux grandes Statues *d'Innocent XI*, & au Portrait de la Reine *Christine* en marbre, accompagné d'une Inscription *Latine*, qui dit „ que cette Reine ayant „ triomphé de soi-même, & préferant la Religion *Catholique* au Trô„ ne de ses ancêtres, après avoir rendu ses soumissions au *St. Siege*, „ monta au *Capitole* en admirant l'ancienne *Majesté Romaine* dans „ ses nobles restes, fit les honneurs Royaux au Senat & à trois Con„ suls seants la tête couverte.

Palais Giustiniani.

Le Palais *Giustiniani*, près de la *Rotonde*, passe pour renfermer le plus grand nombre d'Antiquitez & de rares Peintures. On est frappée en entrant dans sa belle cour, des bas-reliefs & des Statues qui l'ornent, principalement de la *Marciana*, representée sous la figure de la *Santé*, du *Scipion l'Africain*, du *Cajus Cestius*, & de la *Ceres*. En montant les dégrez la curiosité est arrêtée, à droite & à gauche, par le *Gallien*, le *Septimus Severus*, l'*Antoninus*, le *Titus Vespasianus*.

Quand on est au haut des dégrez on apperçoit d'abord avec beaucoup d'admiration le buste *d'Agrippine*, femme de *Germanicus*, ceux de *Jupiter*, de *Maximilianus*, *d'Antoninus*, de *Berenice* en cheveux, & un excellent bas-relief de *Jupiter*, assis sur le mont *Olympe*, & bûvant du lait de la chevre *Amaltée* dans une corne, avec un petit *Satire*, jouant d'un instrument, & dansant. On vante dans les appartemens les deux *Gladiateurs*, la *Minerve* trouvée près de l'Eglise de ce nom, estimée soixante mille écus, *Rome Triomphante*, le Consul *Marcellus*, la *Sibile*, un *Hercule* de bronze petit, mais fort beau, une admirable *Vestale*, & la tête de *Neron*, qui passe pour la plus belle qu'il y ait à *Rome*.

Entre les Peintures prophanes, on donne le prix à la belle tête de

Ju-

Jupiter Ammon, à la charmante *Diane d'Ephese*, & à la *Venus Hermaphrodite*; & entre les Chrêtiennes, à *Jesus-Christ* parlant à la *Vierge*, au même devant *Pilate*, du *Pinceau* de *Caracci*, & à la *Vierge* par *Correggio*. 1696. CHAP. II.

Le Palais *Barbarini*, dit *aux Fontaines*, est d'une magnificence achevée, très vaste. C'est un riche trésor d'Antiquitez; il est orné des meilleures Peintures, & garni des plus prétieux meubles. On y donne le premier rang, entre les pieces de Sculpture antique, à la Statue de *C. Brutus*, à celles de *Diogene*, de *Panthée*, de *Tullia*, & aux têtes de *Julius Cesar* & de *Scipion l'Africain*; la premiere d'un marbre grisâtre, & la seconde d'un *gial'antico*. On ne peut gueres voir de plus belles Peintures, & de plus riches Tapisseries, que celles qui sont dans les appartemens de ce Palais, principalement dans ceux du Prince & de la Princesse, qui étoient estimez, avec leurs autres emmeublemens, jusqu'à deux cens mille écus. On y montre un bon buste d'*Urbain VIII.* de terre cuite, fait par un aveugle, avec ces mots, *Giovanni Gombasio cieco fece*, *Jean Gambasio l'aveugle l'a fait*. *Palais Barbarini alle Fontane.*

Le Palais *Farnese* est un modele de la plus belle Architecture: ceux de *Borghese*, *d'Altieri*, de *Spada*, de *Colonna*, de *Chigi*, de *Vitelleschi*, de *Pamfili* au cours; & à la place *Navone*, *d'Altemps*, de *Gaetan*, de *Verospi*, & une grande quantité d'autres peuvent faire passer bien d'agreables heures aux curieux d'Architecture, de Sculpture, & de Peinture.

Le premier est generalement connu de tous les voyageurs; on leur fait remarquer sur tout sa belle & magnifique corniche exterieure, & dans la cour le fameux *Hercule*, à qui il donne son nom d'*Hercole Farnese*; sous la galerie, la Statue d'*Auguste*, & sur tout celle de *Dircé* attachée aux cornes du Taureau, avec les figures de ceux qui l'y attachent, le tout d'une seule & prodigieuse piece de marbre, jusques à la corde, & de grandeur naturelle & proportionnée. La *Galerie* est peinte à *Fresque* par *Annibal Carache*: on y voit, outre les Peintures, les Statues d'*Apollon*, *d'Antinoüs*, & le *Ganimede*, & au milieu de la place, les deux admirables vases de *granite* des deux Fontaines, qu'on dit avoir été trouvées dans les bains d'Antonin *Caracalla*. Avant que de s'éloigner de cette place, on ne manque pas, pour peu qu'on soit curieux, de voir dans le Palais *Pichinini*, le bel *Adonis*, estimé quarante mille écus, avec la *Venus*, qui est une des plus belles d'*Italie* après celle de *Medicis*. *Palais Farnese.*

On remarque avec bien de la satisfaction, dans le Palais *Colonna*, un prétieux cabinet orné de pierres *Orientales*, de *Camées*, de petites colonnes d'*Ametistes*, hautes d'un pied chacune, toutes d'une piece, & de quatre petites Statues *Moresques* qu'on estime infiniment; les beaux bas-reliefs d'*Homere*, de l'Apotheose de *Claudius*, le buste de *Marcian*, & une *colomne antique* d'un marbre rouge, sur laquelle est representé un triomphe avec une *Pallas*. On ajoûte que cette colomne est une imitation contemporaine de celle qu'on appelloit *columna Bellica*, au pied de laquelle les Empereurs *Romains* avoient coutume de faire assembler le Senat, au sujet d'une déclaration de guerre, & de dessus laquelle un Soldat, après sa resolution, lançoit un dard vers l'endroit où la guerre se déclaroit. Cette ancienne colomne étoit de Porphire, *Palais Colonna.*

1696. CHAP. II phire, & dreſſée devant la porte du Temple de *Bellone*, ſur les ruines duquel eſt le monaſtere *della Torre di Specchi*. Outre les Peintures d'*Adam* & d'*Eve*, les portraits de deux *Papes*, de dix-neuf *Cardinaux*, & de cinquante-quatre Generaux de la famille *Colonna*, on y compte juſqu'à huit mille Tableaux originaux. Sa belle écurie eſt garnie des plus beaux chevaux d'*Eſpagne*.

Palais *Altieri.* Le Palais *Altieri* eſt de l'Architecture *d'Antonin de Roſſi*. On y donne le prix aux Statues de *Septime Severe*, *d'Apollon*, d'une *Veſtale*, & de *Pomone*, & entre les Peintures qui y ſont en un très grand nombre, auſſi bien que dans tous les autres, à la *Galatée* de *Raphael*, à la *Sibile* de *Cumes*, à la *Vierge* avec le petit *Jeſus*, par *Michel-Ange*. Les meubles en ſont très magnifiques, ſur tout les tapiſſeries; on y eſtime au moins quatre-vingt mille écus un miroir garni d'or, enrichi de diamans, ſaphirs, & émeraudes. Ce Palais contient une des plus grandes & des plus curieuſes Bibliotheques de *Rome*. La Cour du Palais *Borgheſe*, dont les portiques appellez *Loggie*, ſont ſoutenus par cent colomnes de *granite Oriental*, annonce aſſez la majeſté de l'édifice; il renferme une infinité de Peintures des meilleurs maîtres: on en compte dans un ſeul de ſes appartemens trois cents, tant de *Raphael* que du *Titien*: elles ſont eſtimées plus de deux millions d'écus. On donne une profuſion de louanges à la *Vierge*, & à la Sainte *Catherine* de *Raphaël*, à la femme *Adultere*, à *Venus*, aux trois *Graces*, à la *Pſyché*, & au *Luther* du *Titien*. On ne ſçauroit refuſer

Palais *Spada.* le même éloge, dans le Palais de *Spada*, à la fameuſe Statue de *Pompée*, à celles de *Seneque* & de *Flore*, & entre les Peintures, à *Didon* qui ſe tue, à *Helene* s'enfuyant avec *Paris*, & à *Lucrece*.

Palais de *Chigi* au Cours. Dans le Palais *de Chigi* au cours, on ne ſe peut preſque laſſer de regarder un *Gladiateur* moribond, l'*Agripine* un ſceptre à la main droite, & entre les Peintures, *Diane* avec *Adonis*, *Lucrece*, *St. Pierre* gueriſſant un eſtropié, & le *Chriſt* fouetté.

Palais *Capranica.* Dans le Palais de *Capranica*, où ſe tient l'*Academie Françoiſe*, on voit, outre la magnificence du bâtiment, les copies des plus belles Statues, & des meilleures Peintures.

Palais *Mazarini.* Dans le vaſte Palais *Mazarini*, on admire les bas-relief & l'*Aurore* peinte à *Freſque* par *Guido Reni*, les grands Tableaux d'*Armide*, & de *Renauld*, d'*Adam* & d'*Eve*.

Palais *Vitelleſchi.* On voit avec une pareille ſatisfaction dans celui de *Vitelleſchi*, les belles Statues de *Pertinax*, de *Cerès*, de *Diogene*, d'*Apollon*, de *Ganimede*, la grande tête d'*Antonia*, une de *Scipion l'Africain*, faite d'une pierre de touche, les buſtes de *Matidia*, de *Marciana*, & de *Plotina*, avec pluſieurs excellentes Peintures de *Carache*, du *Titien*, & de Paul *Veroneſe*.

Palais *Voroſpi.* Dans celui de *Voroſpi*, on remarque principalement la Déeſſe *Nenia*, *Jupiter Ammon*, une Idole d'*Iſis*, les Statues de *Minerve* & de *Mars*.

De ſix mois & plus que je reſtai tant dans la Ville que dans ſes dépendances, j'en employai la moindre partie dans ces dernieres. Je faiſois, à la vérité, de tems en tems des promenades fort curieuſes, tantôt à une *Villa*, tantôt à une autre. Je fis même des voyages aſſez longs, juſqu'à traverſer une fois toute la botte de l'*Italie*, pour aller à *Loretto*, dont je parlerai ci après, mais je retournois toûjours à *Rome*, comme au centre le plus riche en curioſitez *Italiennes*.

Tou-

Toutes les *Villas*, ou belles maisons de campagne des Cardinaux & autres Seigneurs *Italiens*, ont pris, je crois, ce nom du Latin *Villa*, metairie, à cause des jardins délicieux qui les accompagnent, & des champs fertiles qui les environnent. L'utile y est heureusement joint à l'agréable: leur situation est charmante & infiniment au dessus de ce que nous avons coutume d'entendre par ce mot. Ce sont de magnifiques Palais, de secondes retraites des *Dieux*, & des *Deesses* de *Rome* ancienne, qui contiennent d'autres amples parties de ses plus considerables restes. 1696. CHAP. II. *Villas.*

On ne peut voir dans l'enceinte, ni dans le voisinage d'aucune autre Ville du monde, tant de si beaux Palais, ornez de tant de differentes raretez antiques, de si beaux jardins où la Nature ait repandu plus de dons, & que l'art ait mieux disposez. On ne voit au moins nulle part ailleurs un si grand nombre de colomnes & de Statues, de si superbes raretez, tant de sortes de pretieux marbres *Orientaux* ou *Egiptiens*, de *Serpentin*, *verd'antico*, *giall'antico*, *Jaspe* &c., non plus que tant d'habiles Architectes & Sculpteurs, qui approchent si près de la perfection ancienne, s'ils ne la surpassent pas à l'égard de l'Architecture; car pour la Sculpture, il n'y a que peu de Statuaires modernes, & de Graveurs de coins qui ayent encore pu arriver à celle de donner à leurs ouvrages cette ame, que les Anciens ont si heureusement sçû donner aux leurs. Excellence de la Sculpture ancienne sur la moderne.

Ces *Villas*, avec les delicieux bourgs de *Tivoli*, & *Frescati*, les superbes ou somptueux aqueducs tant modernes qu'anciens, réparez ou restes d anciens non réparez, les cascades & jets d'eau, annonçent de loin aux voyageurs la magnificence de la Ville qu'ils vont voir. Ici dans ce jardin on admire la Sculpture qui paroît animer une groupe de *Nayades*, un *Neptune*, une *Thetis*, des *Tritons*, & le goût de l'Antiquité dans un bassin qu'elle a fait pour des bains, & que le goût moderne fait servir si à propos à l'ornement d'une fontaine; ces allees à perte de vuë, bordées de *Deitez* champêtres, ou autres, soit de bronze ou de marbre; là dans ce Palais la belle Architecture qui répond à la richesse des materiaux.

Le Païsan, soit Jardinier ou Laboureur, se pique d'être *Virtuoso*, sans le secours des Lettres; il a apris par Tradition jusqu'aux anciens noms de plusieurs choses, & en rend quelquefois un aussi bon compte que les *Antiquaires*. Il est humble, officieux, & fait voir que toute la civilité de *Rome* n'est pas renfermée entre ses murs; s'il apperçoit un Etranger sans Antiquaire, regarder par exemple l'Aqueduc moderne, qui conduit l'eau, qu'on apelle *Paola* ou *Paule*, du lac *Bracciano* à *Rome*, c'est à dire l'espace de trente-quatre ou trente-cinq Milles, il l'abordera d'une maniere aussi respectueuse qu'obligeante; lui fera remarquer les restes considerables de l'ancien Aqueduc, dont quelques-uns sont incorporez dans le moderne; lui apprendra, s'il ne le sçait, que cette eau s'appelloit autrefois *Claudienne*, du nom d'un de ses premiers Conducteurs, l'Empereur *Claudius*; qu'elle a pris son dernier nom de *Paul V. Pape*, qui a le plus contribué à la faire tomber du haut de la montagne appellée *Janiculus* par les anciens, & *Montorio* par les Modernes, dans de grands bassins de marbre par les *gueules* de dragons de même matiere, à travers cinq arca- Civilité officieuse jusques dans le Païsan Romain. L'Eau Paule.

1696. des soutenuës par des colomnes aussi de marbre, & former la plus
CHAP. II. magnifique & la plus riche fontaine de *Rome*.

Aqua Virgo. L'eau Vierge.

Il lui montrera les sources abondantes de *l'eau vierge* (*a*) à *Frescati*, lieu delicieux par les *Villas Borghese*, *Aldobrandini*, & *Ludovisi*. C'est là qu'étoit, selon l'opinion la plus commune, le *Tusculum* de *Ciceron*, quoi que selon quelques Auteurs ce fût à *Grotta Ferrata*, à un Mille & demi de *Frescati*, où on doit voir le fameux Couvent de *St. Basile*, dont les Religieux conservent beaucoup de l'ancien rite *Grec*.

Villas de *Tivoli*.

Ceux-ci lui feront remarquer aux environs de *Tivoli* d'agréables plaines, avec quelques ruines des *Villas* de *Titus*, du Dictateur *Marcellus*, du Triumvir *Metellus*; près de *Vellitri*, celles d'*Auguste*, &c. Ceux-là lui en montreront près de *Frescati* d'autres de *Fabius Cunctator*, de *Cinna*, de *Caton*, & sur les Frontieres *Sabines* un autre des *Curiaces*, &c.

Fontaines.

A propos de *Fontaines*, il y en a à revendre dans & hors *Rome*, sur tout quantité de sources, mais moins qu'autrefois, aussi bien que d'Aqueducs, à cause que les bains n'y sont plus en usage, si on en excepte très peu de particuliers. L'eau *sainte*, l'eau *salée*, & l'eau *aigre*, sont encore en grande réputation; la premiere pour sa legereté, sa douceur, & sa qualité bienfaisante, quelque quantité qu'on en boive; les deux autres pour leurs vertus purgatives & aperitives.

L'Eau Sainte, l'eau *salée*, & l'eau *aigre*.

Eau de *Mercure*.

Il me souvient à ce sujet de celle de *Mercure*, dont *Ovide* met la source près de la porte *Capene*, aujourd'hui de *St. Sebastien*, à laquelle le peuple alloit en foule le 22. de Mai s'en *asperger* la tête avec un goupillon, ou branche de laurier, lui attribuant la vertu de purger des faux fermens, ou d'effacer les pechez, sur tout celui du parjure, avec les fraudes commises dans le commerce, & celle d'y procurer du gain. On m'a fait remarquer dans le Palais de *Medicis*, une petite Statue de ce Dieu qui y presidoit, pour la même qui avoit, disoit-on, été placée sur le bord de cette fontaine, & trouvée là; mais elle ne me parut pas assez grande pour un lieu public.

Frescati Tivoli, &c.

Je ratifiai dans mon esprit toutes les louanges que divers Auteurs donnent dans leurs Livres à *Frescati*, *Tivoli*, *Capraoli*, &c. Je trouvai même dans les *Villas* qui y sont beaucoup plus de beautez que je n'en avois lues, mais j'admirai, entre autres somptueuses marques de la magnificence de *Sixte V.*, tant au dehors qu'au dedans de *Rome*, l'Aqueduc qui prend à *Bracciano* l'eau *felice*, & la conduit au Capitole.

Aqua *Alsatina*, aujourd'hui *Felice*, nom de bâtême de ce *Pape*.

Terni.

Je ne vis rien à *Terni* de plus remarquable que sa situation, qui est des plus agréables entre deux bras de la riviere *Nera*, au milieu d'une riche varieté de champs, diversifiez çà & là par des especes de bocages, tant d'oliviers, que d'autres arbres fruitiers, ou sauvages, de lauriers, de mirthes, &c. outre l'antiquité de sa fondation mise par une Inscription sous *Numa Pompilius*, & quelques voûtes souterraines, avec deux colomnes encore entieres, l'une de marbre *granite* d'*Egipte*, & l'autre d'un beau *Parien*.

Spoletto.

Spoletto est grand, mais n'est pas assez peuplé pour son étenduë, & le

(*a*) Elle a été ainsi nommée pour avoir été montrée, selon quelques-uns, par une Vierge à des Soldats qui avoient soif.

le nombre de ses maisons. Rien ne m'y frappa davantage que la hauteur de son Aqueduc, de fabrique *Gotnique*, qui a plus de trois cents brasses en quelques endroits, & lui amene de l'eau du mont *St. François*; le vaste vaisseau de sa Cathedrale, & la longueur de son pont de pierre. 1696. CHAP. II.

Etant arrivé à *Loretto* au commencement de Septembre, j'y vis le 8. auquel se celebra la fête de la Vierge, toutes ses richesses dans leur plus avantageuse exposition. La profusion d'or & d'argent dont sont faits tant d'utenciles *Ecclesiastiques*, *calices*, *patenes*, *croix*, *lampes*, *chandeliers*, avec quantité de *Statues*, en est la partie la moins prétieuse, ou la plus commune, si on la compare avec les pierreries, comme diamans, rubis, saphirs, émeraudes, perles, &c. dont sont enrichis la plupart de ces calices, patenes & les couronnes, ses paremens d'autels, & les habits de la *Vierge* & de l'Enfant *Jesus*, &c. qui sont inestimables pour la grosseur & la qualité de quelques-unes. Ce ne sont par tout que *vœux* ou dons pieux d'*Empereurs* & d'*Imperatrices*, de *Rois* & *Reines*, *Princes* & *Princesses* & autres personnes riches, qui y ont reconnu & qui y reconnoissent encore tous les jours les faveurs qu'elles croyent avoir reçues de la protection de la *Vierge*. *Loretto.*

Mais on a décrit si amplement & si souvent ces *vœux*, aussi bien que les autres choses de ce lieu, ou ce lieu même, que je me contenterai de raporter les suivans: premierement l'Enfant d'or de l'Empereur *Ferdinand III*, avec un rang de beaux diamans. II. L'Aigle *Imperial* de l'Imperatrice Mere de l'Empereur *Leopold*, avec neuf gros diamans sur le ventre, neuf semblables sur ses deux couronnes & sur ses ailes, ses cuisses & sa queue, & plus de quatre-vingt tant grands que petits: c'est une piece rare, & par l'ouvrage & par la matiere. III. Une colombe d'or du Prince *Pamfili*, avec deux couronnes au dessus, toutes couvertes de diamans, de rubis, d'émeraudes & autres pierres prétieuses. IV. Une admirable coupe de *Henri III*. Roi de *France* & de *Pologne*; elle est de *Lapis Lazuli*, avec un couvercle de cristal de roche, sur le sommet duquel regne un Ange en relief, tenant un lis de diamans; les bords de ce couvercle sont ornez de quatre gros diamans, & d'autant de plus gros rubis; le pied partie de *diaspro oriental*, partie d'or artistement alliez, & enrichis de diverses pierres prétieuses. Il y a trois *Satyres* d'or assis dessus, tout brillans de rubis & de diamans entremêlez de perles: il a pour base trois *Syrenes* aussi d'or, tenant chacune un enfant, & au dessous le distique suivant, qui dit, que ce Prince offrit cette coupe avec des prieres à la *Vierge* pour un Successeur, Prétieux present d'Empereurs, d'Imperatrices &c. à la Vierge de Loretto.

Ut quæ prole tuâ mundum, Regina, beasti,
Et regnum & Regem prole beare velis,

Henricus III. Franc. & Polon. Rex Christianissimus. 1589.

V. Deux couronnes en forme de *Thiare*, que *Louis XIII* lui envoya, pour un semblable sujet; la plus prétieuse & triple couronne pour elle, & l'autre simple avec un seul cercle, comme les anciennes *Thiares* dont j'ai parlé, pour l'Enfant *Jesus*, toutes deux d'or, & enrichies de gros diamans & de belles perles. VI. Un autre *vœu* que le même Roi lui pre-

1696. Chap. II. presenta après la naissance de *Louis XIV*, consistant en un Ange d'argent, qui tient entre ses bras un jeune Enfant tout d'or, & l'offre à la Vierge. VII. Deux belles & riches lampes faites en cornes d'abondance, toutes d'or massif, de la Grande Duchesse de *Florence*, *Marie Magdelaine d'Autriche*.

Lampes d'or qui brulent perpetuellement devant la statue de la *Vierge*.

Je comptai jusqu'à douze *Lampes d'or*, toutes de differentes formes, & curieusement travaillées, qu'on peut apeller *perpetuelles*, puis qu'elles brulent continuellement devant la Statue de la Vierge, & qu'elles lui ont été presentées, non seulement comme les autres *vœux*, mais que les Donateurs ont fondé à *perpetuité* des rentes pour les entretenir. Outre ces lampes d'or, il y en a plus de cinquante d'argent, pendues çà & là dans l'Eglise.

Autres d'argent.

Beaux chandeliers d'argent.

Entre quantité de gros *chandeliers* aussi d'argent, un me parut principalement remarquable par sa grandeur; il pese, m'a-t'on dit, jusqu'à quatre-vingt-dix livres, & a été presenté par un Duc de *Baviere*.

Statues d'or.

Entre les Statues d'or, celle d'un Duc de *Savoye* à genoux en manteau Royal, le sceptre à terre, est d'un beau jet; celle de *St. Stanislas*, ou d'un Roi de *Pologne*, ne lui cede point ou en peu de choses.

Autres d'argent.

Entre celles d'argent, les huit *Anges*, à sçavoir quatre aux deux côtez de celle de la *Vierge*, & autant derriere l'Autel, sur tout celle d'une Duchesse de *Baviere*, qui pese, dit-on, plus de cent soixante livres, meritent l'attention des curieux.

Pierreries.

La plus grosse des *pierreries* est une perle en forme de petit bateau, avec une figure de femme, qu'on dit être de la *Vierge*.

Paremens d'Autel.

Le plus riche des *paremens* d'Autel est celui qui a été presenté par une grande Chanceliere de *Pologne*; les pierreries qui en relevent la broderie sont estimées jusqu'à quinze mille écus.

Vases; autres utenciles & ornemens Ecclesiastiques.

Les *Sacristies*, au nombre de trois, sont abondament garnies de vases sacrez & d'ornemens Sacerdotaux de toutes sortes de façons. On fait compte qu'il se dit chaque jour jusqu'à cent vingt-trois Messes *votives*, ou fondées, tant dans l'Eglise que dans la *Santa Casa*, outre un très grand nombre de casuelles. Et le gouvernement de la *Sainte Maison* entretient septante à quatre-vingt *Chapelains* extraordinaires pour cela.

Cette Eglise a divers revenus de terres ou biens immobiliers, bois, vignes, &c. pour l'entretien de ses Pretres, qui sont en un nombre proportionné à celui de ces Messes & au delà. Elle est telle qu'on l'a representée dans diverses Relations, aussi bien que la *Santa Casa*, qui n'est proprement qu'une chambre longue de trente-neuf à quarante pieds, sur dix-neuf à vingt de largeur, & environ trente en hauteur, avec une seule fenêtre, par laquelle on dit qu'entra l'*Ange* annonciateur de la grossesse miraculeuse de la *Vierge*.

Habillemens de la *Vierge* & de l'Enfant *Jesus*.

La fête fut celebrée avec toute la solemnité accoutumée en tels jours; la *Vierge* & l'Enfant *Jesus* avoient leurs plus riches habits, & leurs plus belles robes relevées d'une prétieuse broderie d'or, avec des perles & autres pierres prétieuses, aussi presentées par *Louis XIII*, & leurs Thiares sur la tête. La lumiere que repandoient quantité de cierges assis sur les chandeliers d'or & d'argent, & celle des lampes, augmentant l'éclat des pierreries, éblouissoient les yeux.

Après ce voyage & ces promenades, & avoir passé à *Rome* l'espace du

du tems que j'ai marqué, & vû non seulement toutes les places & choses que je viens de nommer, & même beaucoup plus, mais non pas ce qu'il y a à voir, car il faut non des mois, mais des années pour cela. 1696. CHAP. II.

Je formois tous les jours la resolution de quitter tout à fait cette grande Ville, pour en aller voir d'autres, dans d'autres Etats d'Italie, mais je la rompois aussi souvent. Je portois même quelquefois cette resolution jusqu'à aller prendre congé de quelques amis particuliers que j'avois faits, mais j'étois accablé de questions. L'un me demandoit, *avez-vous vû tel ou tel* Cabinet? Un autre me disoit, *avez-vous vû un tel* Palais, *telles* Statues? &c. Et comme il m'arrivoit toujours de dire non à quelques-unes de ces questions, on ajoûtoit, *ah, il ne faut pas partir exposé au reproche que vous feroit votre curiosité d'avoir negligé de la satisfaire, sur des sujets qui le meritent si fort, sur tout etant aussi à portée que vous l'êtes encore.*

Je me laissois ainsi persuader de rester de jour à autre, jusqu'à ce qu'un Gentilhomme *Milanois*, grand *Virtuoso*, avec qui j'avois lié une connoissance qui insensiblement étoit devenuë amitié, m'aida à combattre toutes les nouvelles tentations qui étoient capables de me retenir plus long-tems en des lieux si pleins d'attraits, ou pour ainsi dire à m'en arracher. Il me vanta extraordinairement la Ville de *Milan* sa patrie, où il se préparoit à retourner à la fin de cette année, qui en finissant laissoit une joye assez generale à *Rome* pour la Paix particuliere entre la *Savoye* & la *France*, qu'on regardoit comme un acheminement à la generale, & à laquelle le *St. Pere* avoit, disoit-on, beaucoup de part. Il m'invita à l'y accompagner, & me fit le plan d'un voyage fort curieux par là jusqu'à *Venise*, me proposant de me faire voir en chemin *Florence*, *Pise*, *Luques*, *Genes*, *Pavie*, &c. avec un très beau Païs ou un autre monde de raretez, & de belles choses dans ces Villes. Je lui objectai la guerre qui regnoit encore dans le *Milanois*, comme un obstacle pour moi, mais il me répondit, qu'il prenoit tout le danger sur lui; qu'il avoit assez de credit pour me proteger, & il m'offrit de me faire inserer comme son Secretaire dans un passeport, qu'il dit qu'il prendroit pour l'amour de moi, n'en ayant pas besoin pour lui-même, & de me donner des recommandations pour *Brescia*, & *Venise* même, si je voulois. Je ne pus résister à des offres si obligeantes. Il fit ce qu'il m'avoit promis, & je n'eus que lieu d'en être content, comme je dirai ci après.

Nous fixâmes notre départ au 1er de Janvier 1697, mais je vis auparavant le commencement du *Carnaval* de *Rome*. J'appris le reste tant de ce compagnon de voyage que d'autres qui l'avoient vû tout entier. 1697. Carnaval Romain.

Voici à peu près comme on y passe ce tems consacré aux plaisirs. La *Strada del Corso*, ruë du cours, est le principal théatre où s'en jouent les scenes burlesques, mais moins tumultueuses, & les exercices moins violens qu'ailleurs. On y voit passer & repasser quantité d'équipages magnifiques, dont tout est souvent masqué, ou déguisé, maitres, valets, chevaux, jusqu'aux carosses; de superbes chariots, des gens à pied marchant avec une gravité naturelle à la nation, sous diverses sortes d'habillemens antiques ou extraordinaires, quelques-uns chantant & jouant sur des guittares & autres instrumens, des airs tendres & gais. On y court le *palio*, prix annuel que les *Juifs*

 payent,

1697. CHAP. II payent, c'est-à-dire, qu'on fait courir ordinairement des chevaux *barbes*, mêmes des bœufs ou bufles seuls, sans Cavaliers, d'un bout à l'autre de la ruë *del Corso*, à peu près en la maniere suivante.

Course de chevaux; de bœufs, &c. On leur lie sur le dos deux especes de vessies attachées l'une à l'autre en forme de besace, & remplis de paille, avec de petites pointes de clous, comme des poils de herisson, chaque sac ou vessie pendant sur un flanc du cheval; puis on en fouette deux ou trois ensemble, les abandonnant à la course, dont le mouvement faisant agir les pointes comme des éperons augmente leur vitesse. Celui des chevaux, des bœufs ou bufles qui arrive le premier au but, a gagné le prix pour son maître. Il y a aussi des gens qui courent à cheval & d'autres à pied. Tout *Rome* est alors dans la joye: les *Religieux* & les *Religieuses* mêmes, qui ne peuvent partager avec le Public ces divertissemens, en ont de particuliers dans leurs Monasteres; on y laisse les mortifications, on pend pour ainsi dire au croc les disciplines pendant tout ce tems-là, qui finit par la serieuse ceremonie assez connuë par tout le Monde *Catholique-Romain*, qui est de recevoir le premier jour du *Carême* des *cendres* sur la tête, de la main du Prêtre: le *Pape* les distribue ordinairement le même jour aux Cardinaux &, autres Prelats &c. dans l'Eglise de Sainte *Sabine*, autrefois le Temple de *Diane*.

Distribution des Cendres.

Repassant dans mon imagination les differens objets dont mes yeux avoient été si agréablement frappez çà & là, & y comparant ce que je venois de voir de la magnificence de *Rome* moderne, avec ce que j'avois vû des restes de celle de *Rome* ancienne, tant de somptueuses Eglises avec les Temples, tant de beaux & superbes Palais qu'elle a avec ceux qu'elle avoit, enfin tant de monumens remis si avantageusement sur pied, ou réparez par ses maîtres spirituels, sur tout par *Sixte V*, je doutois si, au nombre de ses habitans près, qui n'est rien en comparaison de ce qu'il étoit, elle n'avoit pas gagné au change.

CHAPITRE III.

Voyage à *Venise* par *Viterbe*, *Monte-Fiascone*, *Sienne*, *Florence*, *Pise*, *Luques*, *Genes*, *Pavie*, *Milan*, *Brescia*, *Verone*, *Vicence*, *Padoue*. Puis de *Venise* jusqu'à *Verone*, avec des remarques sur toutes ces Places, &c.

Voye Emilie. NOus sortîmes le 7. de Janvier de *Rome* par la porte du *Peuple*, prenant la voye de *Florence*. J'admirai entre *Rome* & *Viterbe* divers superbes restes de la voye *Emilie*, aussi bien conservez que s'ils avoient été nouvellement faits ou réparez: ce sont des pierres rougeâtres, épaisses, quarrées, uniformes, & très étroitement jointes ensemble, avec des bords appellez en Latin *marginationes viarum*, & consistant en d'autres pierres plus larges, plus unies, & plus élevées, pour ceux qui marchoient à pied. Je trouvai que ces restes ainsi conservez avoient douze pas & au delà de largeur. Ils me parurent d'authentiques attestations de l'ancienne grandeur & splendeur de *Rome*.

Viterbe. Il n'y a rien à voir à *Viterbo* que sa *Cathedrale* & sa maison de Ville, qui sont assez belles. Le vin y est mauvais, mais l'eau fort legere & douce. Nous y couchâmes, & poursuivant le lendemain de grand ma-


1
2
B
8
10
BPETTIΩN
A. Vas antiquum
R. Smith Sculp

matin notre voyage, nous traversâmes *Monte Fiascone*, fameux par son excellent muscat, & par l'Epitaphe de l'Abbé *Alleman*, qui y mourut pour en avoir trop bû. Nous passâmes au Sud-Est du Lac *Vico*, le *Cymnicus*, ou *Vulsinus* des Anciens dans lequel *Pline* fait danser des Isles; ensuite par *Aquapendente*, derniere Ville *Papale*, ainsi nommée à cause de ses sources de bonne eau, & parce quelle paroît pendue à un rocher: ensuite par *Radicofani*, premiere Ville frontiere de *Toscane* de ce côte-là, deffendue par un Château bâti à l'antique aussi sur un rocher, qu'elle couvre de tous côtez, toutes deux sans aucune chose de plus remarquable. Le 10. nous gagnâmes *Sienne*: je trouvai cette Ville aussi grande & aussi dépeuplee; sa *Cathédrale*, sa *Bibliotheque*, & ses autres édifices, aussi superbes que diverses Relations me les avoient déja representées. Je ratifiai dans mon esprit les louanges qui y sont données à sa grande *place publique*. Ce qu'on m'a raconte de l'usage annuel qu'on fait de cette place, me semble assez digne d'être ici rapporté; à sçavoir, qu'elle sert d'*hippodrome* de quatorze chevaux, d'autant de paroisses qui y envoyent le second de Juillet, si je m'en souviens bien, chacune un cheval, avec un homme pour le monter. Chaque Cavalier est vêtu d'un habit court, & bigarré de differentes couleurs propres à designer les armes de la Paroisse qui l'envoye. Le cheval est magnifiquement paré, jusqu'à avoir la corne des pieds dorée. Quand tout est prêt pour la course, on la commençe au son de quantité d'instrumens, & on la reitere quatre fois tout autour. Celui qui fait plûtôt ses quatre tours remporte le prix, que les paroisses des vaincus à la course payent; il consiste en un riche *brocard*. Il y a outre ces chevaux deux *chariots* en forme de chars de *triomphes*, qui fait plusieurs fois le tour de la place, ce qui doit avoir un air magnifique. L'elegance & la prononciation *Romaine* subsiste encore là. On parle ensuite de la gorge, comme en *Egipte* ou en *Arabie*, par toute la *Toscane*, ce qu'on a retenu apparemment des *Sarrazins*. On ne prononce en aucun Etat d'*Italie* si bien qu'à *Rome*, dans l'Etat *Ecclesiastique* & aux environs.

1697. CHAP. III.

Monte-Fiascone.

Radicofani.

Sienne.

Hippodrome de Sienne.

Nous trouvâmes à notre arrivée à *Florence* toute la Ville plongée dans les divertissemens du Carnaval. Ce n'étoient que *mascarades*, qu'assemblées, que comédies, courses & autres jeux, entre lesquels celui qu'on appelle *il calcio* étoit le plus remarquable. J'en parlerai ci-après. Mon compagnon de voyage avoit toute la complaisance imaginable pour ma curiosité. Quoi qu'il eût déja vû ce qu'il y avoit de curieux dans cette Ville, il voulut m'accompagner par tout où il y avoit quelque chose de plus digne d'être remarqué, ou au moins dont il pouvoit me rendre compte, sans secours d'*Antiquaire*.

Florence.

Nous commençâmes par l'ancien Temple de *Mars*, aujourd'hui petite Eglise consacrée à *St. Jean Baptiste*, sous le nom de *Battisterio*, dans le voisinage duquel nous étions logez. Ce Temple, ou cette Chapelle est de figure *Octogone*, de moyenne grandeur, incrustée de diverses sortes de marbres, & ornée d'un assez beau *Mosaïque* percé de trois entrées: devant la plus grande de ces entrées sont élevées deux magnifiques colomnes de porphire: les portes qui les ferment sont superbes, étant toutes couvertes d'un bronze, auquel le peuple fait l'honneur de l'appeller *metal Corinthien*, avec diverses figures historiques du *Vieux* & du *Nouveau* Testament en relief; le travail en

Il Battisterio

Ancien Temple de Mars.

1697. CHAP. III. eſt fort eſtimé. Quoi qu'il en ſoit, les connoiſſeurs vantent l'architecture de cet édifice qui eſt à peu près dans le même goût que le *Pantheon* de *Rome*. Seize hautes colomnes de *granite Oriental* ſoûtiennent ou paroiſſent ſoûtenir le Dôme au dedans, où leur diſpoſition produit un fort bel effet.

Santa Maria del Fiore. Vis-à-vis de celui-ci, j'admirai la *Cathedrale*, qui eſt dediée à la *Vierge*, ſous le nom de *Santa Maria del Fiore*, incruſtee & agréablement diverſifiée au dehors de marbre blanc, noir, & rouge, avec ſa belle & haute tour, revêtue & ornée de même, qui n'en eſt ſéparée que de quelques pas. Cette Egliſe eſt ſoûtenuë de divers gros & hauts piliers de pierre dure, équivalente à du marbre, pour la dureté & le beau poli. Il y a, comme dans les autres, quantité de Statues & de Tableaux pour ornemens & objets de veneration. Entre les premieres, celles qui ſont placées ſur le grand Autel, repreſentant le *Pere Eternel*, avec *Jeſus-Chriſt* étendu mort ſur une Croix à ſes pieds, & un *Ange* auprès qui le ſoûtient, & celle d'*Adam* & *d'Eve*, avec le *Serpent*, qui ſont derriere, plaiſent beaucoup, quoi que pluſieurs trouvent la premiere trop coloſſe, ou trop audeſſus de la grandeur naturelle. Si le fameux *Baccio Bandinelli*, qui les a toutes faites, vivoit, il pouroit répondre à ceci, que perſonne n'ayant vû la *Divinité*, on ne ſçauroit lui donner une exacte taille, & que la plus grande paroît la plus convenable.

Il y a encore dans l'enceinte de cette Ville plus de trente-cinq autres *Egliſes*, dont on vante les beautez tant naturelles qu'étrangeres; entre les premieres, la richeſſe des materiaux, l'architecture, & entre les ſecondes les Peintures, les Statues, les autels, l'argenterie, les pierreries &c. ſans parler de plus de cinquante autres attachées à des *Monaſteres* qui ont leur merite.

Entre toutes ces Egliſes, les deux que j'ai nommées ci-devant, celles du *St. Eſprit*, de Sainte *Marie la nouvelle*, de *Sainte Croix*, de *St. Laurent* avec la *Bibliotheque* qui y eſt annexée, m'ont paru les plus remarquables, & les plus dignes de l'obſervation des voyageurs. L'architecture de la troiſieme, d'ordre *Corinthien*, eſt hardie, & pleine de majeſté.

Chieſa del San Spirito. Santa Maria la Novella.

Celle de *St. Laurent* eſt la plus grande; les jours y ſont bien entendus: le bâtiment qui renferme la *Bibliotheque* qui y eſt jointe & à laquelle elle donne ſon nom de *Bibliotheca Lorenziana*, eſt digne de ce qu'il renferme, comme un grand nombre de *Manuſcripts* rares & curieux, entre leſquels on ne manque pas de montrer aux voyageurs quelques Fragmens de *Tacite* & *d'Apulée*, & un bien plus grand nombre de *Livres* imprimez du meilleur choix & des plus belles impreſſions, ce qui lui donne rang entre les plus riches Bibliotheques d'*Italie*.

Bibliotheca Lorenziana.

La Capella di Medici. La Chapelle de ce nom, & à laquelle on donne plus communément celui de *Capella di Medici*, promettoit dans ce qu'il y avoit d'achevé dès lors d'être une des merveilles du monde, & ce qu'on y avoit ajoûté, quand je la revis vers la fin de 1710. le confirmoit. Elle eſt incruſtée de marbres auſſi prétieux que rares; il eſt difficile de déterminer ce qu'il y a de plus riche, l'art ou la matiere qui ſemblent avoir combattu enſemble pour la gloire de ſe ſurpaſſer. Cette Chapelle eſt conſacrée

sacrée à la *sepulture*, ou à la mémoire des *Grands Ducs*, aux dépens de qui elle a été commencée, & se continuoit alors sans intermission, quoi qu'avec bien de la lenteur. On y voit rangez tout autour, des tombeaux de *granite*, que couvrent des tapis de serpentin, *verd'antico*, *lapis lazuli*, &c. enrichis de differentes pierreries qu'on y inseroit fort artistement, & dans un bel ordre, avec des franges: ces tapis sont de si parfaites representations de la Nature, qu'il prendroit presque envie d'y porter la main, pour se convainere que ce ne sont pas de réels tapis. Ils couvrent la partie superieure des tombeaux, & ne pendent pas trop bas, laissant voir ce qu'il faut du *granite*. 1697. CHAP. III.

Sur des coussins de marbre noir étendus dessus, regnent des couronnes enrichies de pierreries. On m'a assuré que chaque coussin coute seul avec la couronne plus de cinquante mille écus. Les Statues des *Grands Ducs*, passez au nombre des morts, depuis *Cosme II.* toutes de bronze doré, de grandeur un peu audessus de la naturelle, sont placées dans des niches du mur, contre lequel sont rangez les tombeaux.

A sçavoir 1. celle de *Cosme II.* le premier de la famille regnante, & qui succeda au Duc *Alexandre* premier du nom, & le dernier de la ligne de (*a*) *Cosme le Grand*, & cela plus par le crédit & le secours d'un Gentilhomme, nommé *Francesco Guicciardini*, que par la cruelle trahison d'un faux ami *Lorenzo de Medicis*, qui poignarda ce Duc dans son lit. (L'Histoire dit, que *Cosme II.* avoit promis, avant son élevation, *Guicciardini* d'épouser sa fille, mais qu'il s'en excusa d'abord après, disant que l'égalité de partis cessoit par cette élevation. Quoi qu'il en soit, il épousa *Leonora*, fille du Vice-Roi de *Naples Dom Pietro de Toledo*, de laquelle il eût huit garçons & trois filles.) 2. Celle de *François I.* son fils ainé & son Successeur immédiat. 3. Celle de *Ferdinand I.* frere de celui-ci, qui fut *Cardinal*, puis *Grand Duc*, par la mort de *François*, & Pere de *Cosme III.* Ce Cardinal étoit un grand *Virtuoso*, qui a beaucoup contribué à enrichir la fameuse galerie de ce qu'elle a de plus rare en fait d'Antiquité. Il enleva, pour ainsi dire, l'admirable *Venus d'Athenes*, surnommée de *Medicis*, que les *Papes* n'avoient jamais voulu laisser sortir de *Rome*. Il n'y avoit alors que les Tombeaux des deux premiers *Ducs* tout à fait achevez; le troisieme étoit fort avancé. On voit, entr'autres ornemens de cette Chapelle, les Villes de la *Toscane Ducale*, ou réduites sous l'obéissance Despotique des *Medicis*, qui y sont représentées, & leurs armes blazonnées de couleurs convenables en pierres prétieuses de rapport, sur des fonds de

G 3 jaspe

(*a*) On n'est pas bien d'accord, même en *Italie*, sur la Famille des Ducs de *Toscane*. Plusieurs prétendent que *Cosme* dit le *Grand*, étoit fils de Marchand, & Marchand lui-même; qu'il avoit des talens extraordinaires, non seulement pour le négoce, par lequel il se rendit, disent-ils, le plus riche sujet de la République de *Florence*, mais encore pour le Gouvernement, avec une ambition extraordinaire; que la fortune ou plûtôt le *Pape Jean III.* du nom, déposé par le *Concile de Constance*, lui vouloit tant de bien, qu'il lui laissa en mourant tout son bien, qui consistoit presque tout en argent comptant, & qu'il fut mis par là en état de devenir le plus puissant maître, du plus riche sujet qu'il étoit. D'autres jugeant par le peu de cas qu'on fait aujourd'hui en *Italie* & dans les Etats Despotiques, de la profession de Marchand, de celui qu'on en faisoit autrefois lorsque ce Païs étoit *Républicain*, & voulant donner à cette Famille une origine plus relevée, la font sortir de Medecins, profession qui a toûjours été révérée, même des plus grands Princes, outre que l'Antiquité a mis *Esculape* au nombre des Dieux.

1697. CHAP. III. jaspe & de porphire. L'autel qui revenoit déja à près d'un million, & étoit encore dans le vieux Palais, est aussi un ouvrage de rapport des plus fines pierreries, & on en faisoit monter la dépense à près de deux millions, lors que je le vis pour la seconde fois en 1710.

Galerie du *Grand Duc.* La fameuse galerie du *Grand Duc* a la forme d'un L. & contient la plus copieuse, la plus curieuse, & la plus riche collection des beautez de la Nature, de l'Art, & de l'Antiquité, qu'il y ait au monde dans un même lieu; ou il n'y a point au moins aujourd'hui de Prince qui en puisse montrer ensemble tant & de si rares que le *Grand Duc*.

Statues & bustes antiques. La description des chambres dont cette *gallerie* est accompagnée, aussi bien que des choses qu'elles contiennent, ayant déja été faite, je me contenterai d'en nommer quelques-unes qui m'ont paru les plus pretieuses; par exemple, entre environ deux cent Statues de marbre, la plûpart antique, la *Venus* de *Medicis*, ne reconnoît point de pareille; celle de *Bacchus* peut bien avoir le prix après elle; le *Faunus*, & la mêlée des *Luteurs* plaisent infiniment; les bustes d'*Alexandre*, d'*Adrien*, de *Caligula*, de *Didius Julianus*, d'*Albinus*, de *Gordianus Africanus*, d'*Othon*, de *Pertinax*, d'*Antonia*, de *Julia Mæsa*, de *Plotina*, de *Ciceron*, & de *Seneque*, sont admirables.

Têtes de pierres prétieuses & antiques. Entre les raretez de plus petit volume, & plus prétieuses par la matiere, sont les têtes de *Tibere* & de *Juno Sospita*; la premiere d'une turquoise de vielle roche, grosse comme un œuf d'oye, & la seconde d'un *hiacinthe*, égalant en grosseur un petit œuf de poule; le buste de *Cleopatre*, d'une belle *Agathe* couleur de saphir: ces trois pieces sont impayables pour leur beauté.

Autres Antiquitez, comme *Idoles, vases* prétieux, &c. On voit aussi plusieurs autres choses prétieuses par leur antiquité, & la rareté de la matiere, ou par l'excellence de l'Art, comme vases prétieux d'*Agathe Calcedonienne*, & *d'aqua Marina*, garnis d'or; divers Idoles, lampes prétenduës perpetuelles, & utenciles pour les anciens Sacrifices.

Tribune & prétieux Cabinet. Entr'autres précieux & remarquables Cabinets, celui de la Chambre appellée *Tribuna*, l'est tant pour la matiere ou plûtôt les differentes matieres dont il est construit, que pour ce qu'il contient. Il est composé de pierres très rares & pretieuses, de toutes sortes, arrangées & raportées avec une simetrie & une industrie inconcevables, & soûtenu de quatorze petites colomnes de *lapis lazuli*, avec des bases & des chapiteaux d'or massif garni de perles & de turquoises. Le corps qui est entre les colomnes est orné de bas-reliefs de même. Sur le sommet de ce pretieux Cabinet regne une admirable perle unique par sa grosseur & sa belle eau Il renferme plus de trois mille *Cammez*, & pierres pour la plûpart prétieuses par leur nature, & encore plus par l'art, les meilleurs burins anciens & modernes y ayant taillé les têtes des Empereurs, des Imperatrices, des hommes & femmes illustres, ou de diverses figures historiques des *Dieux Payens*, & d'animaux &c. Ces pierres sont toutes montées en or, outre une belle collection de *medailles*. On assure que ce Cabinet coute un million d'écus.

Pierre d'*Aimant.* On me fit remarquer, entre autres choses, une pierre *d'Aimant*, qui soûtint en ma presence des clefs & d'autres pieces de fer pesant bien quatre livres, & on m'assura qu'elle en avoit pû soûtenir autrefois jusqu'à quarante, tant sa vertu attractive est diminuée. Le dénombrement

&

& la description de ce que contient de rare & de curieux cette *galerie*, de ses *Tables* de pierres pretieuses & rapportées d'une maniere qui imite la plus belle Peinture, feroit la matiere d'un ample volume, que je n'ai pas entrepris de faire sur un sujet qui est si voisin de nous, & si connu; une seule table à fond de parangon coute, m'a-t'on dit, plus de deux cent mille écus. Mon compagnon de voyage me procura la permission de voir le gros *Diamant* de *Son Altesse*, il pese entre cent trente-huit & trente-neuf carats: l'eau tire à la vérité un peu sur le jaune, mais l'éclat en est des plus vifs.

Tables & autres ouvrages de pieces de raport.

Je ne sçai si l'histoire de ce *diamant* est bien connuë generalement, mais je ne l'ai point vue imprimée; voici ce qu'on m'en a raconté. Il y a à *Rome*, dans la place *Navone*, des vendeurs de vieilles monoyes de cuivre ou *medailles*, de diverses sortes de pierres rares comme morceaux d'*Agathes*, *Cornalines*, & autres antiquailles qui se trouvent dans la terre, ou entre des ruines, & qu'ils exposent sur un espece de table ou boutique portative. „ Un *Jesuite* de la maison Pro-„ fesse de *Rome*, s'etant arrêté par hazard à une de ces boutiques, „ porta la main sur le *diamant* en question, qu'il prit pourtant d'a-„ bord pour un morceau de cristal de roche, mais dont l'éclat extra-„ ordinaire qu'il jettoit, quoi qu'encore brute, le frappa assez pour „ l'engager à le marchander L'*antiquailler*, ou vendeur de ces restes d'an-„ tiquite, en demanda deux *Jules*. (*a*) Le *Jesuite* en offrit un, & „ l'obtint. Après un second examen plus particulier, il soupçonna „ la pierre d'être quelque chose de plus que du cristal: il alla chez un „ *Lapidaire*, ou tailleur de diamans, sous prétexte de la faire tailler, „ pour en entendre son opinion, & lui demanda seulement ce qu'il „ vouloit avoir pour la tailler & polir. Le *Lapidaire* l'ayant touchée à „ la meule, & considerée avec une attention qui se convertit en ad-„ miration, dit, *mon Pere, ce diamant est gros, & il requiert beaucoup* „ *de peine, & merite un soin particulier; je ne le puis tailler à moins de* „ *cent cinquante ecus.* Le *Jesuite* contenant sa joye en soi-même, „ dit que c'étoit trop, mais qu'il y penseroit, & reviendroit. Il s'en „ alla repandre cette joye dans le sein du *Superieur* de la maison, qui „ fut charmé de cette bonne fortune. Ils resolurent de faire venir le „ Lapidaire, & d'accorder avec lui, pour tailler le *diamant* dans une „ chambre de la *maison Professe*, ce qui ayant été accordé & execu-„ té, on pensa à un prix, & à un acheteur capable de le donner. Le „ *Grand Duc* ayant la réputation de payer très genereusement tout „ ce qui étoit curieux & préticux, on jetta les yeux sur lui. Le *Je-*„ *suite* qui avoit trouvé la pierre la lui porta. *Son Altesse* la fit exa-„ miner par ses jouailliers, qui la jugerent très prétieuse pour sa gros-„ seur & son éclat, sans pourtant déclarer leur jugement devant le *Je-*„ *suite*, & après avoir bien marchandé avec lui, elle l'achetta pour „ septante-cinq mille écus. Quelques-uns ajoûtent une circonstance „ que j'ai de la peine à croire, quoi que communément affirmée. Ils „ disent, que *Son Altesse*, pour lui fixer d'une maniere despotique „ un prix qui n'excedât pas la raison, tel qu'on ajoûte qu'etoit celui „ que le *Jesuite* demandoit, le pria de lui laisser le *diamant* jusques „ au lendemain matin; ce que celui-ci n'ayant osé refuser, elle fit „ tailler & polir pour ce tems-là par un Lapidaire un cristal de roche, exac-

Diamant du Grand Duc & son histoire.

(*a*) Le *Jule* fait environ huit sols, il y en a huit à l'écu Romain.

1697. Chap. III.

„ exactement de la même grosseur, & en la même maniere ; que le „ *Jesuite* revenant le lendemain à l'heure marquée, & demandant toûjours un prix fort audessus de ce que le *Grand Duc* vouloit donner, „ il lui rendit le cristal poli au lieu de son diamant, en lui disant *re-* „ *prenez votre pierre, c'est trop cher; je n'en veux donner que septante-* „ *cinq mille écus*; que soit que le *Jesuite* trouva de la difference, quant „ à l'éclat entre la pierre qu'on lui rendoit & celle qu'il avoit donnée, „ ou qu'il desesperât de trouver un autre Prince qui lui en donnât da- „ vantage, accepta la somme. On le conserve dans le Tresor privé du *Grand Duc*.

Du Palais du *Grand Duc*. Premierement de celui qu'on appelle *Palazzo di Pitti*

Les Palais Ducaux sont dignes de loger des *Rois*; les emmeublemens y sont de la derniere magnificence; & le Peintre & le Statuaire y ont déployé toutes les richesses de leur Art. Le plus grand, qu'on appelle *Palazzo di Pitti*, est la résidence la plus ordinaire de Son Altesse: la façade en est Gothique, & les piliers & colomnes avec leurs chapitaux sont d'ordre *Toscan*. Il a assez de l'air du *Luxembourg* de *Paris*, bâti par *Marie* de *Medicis*, ou celui de *Paris* paroît bâti sur le modelle de celui de *Florence*. Il ne plaît pas exterieurement aux yeux de tout le monde, mais il les dedommage aussi generalement qu'agreablement par la belle ordonnance & la disposition des appartemens.

Riches emmeublemens.

On y voit çà & là de curieux *buffets*, de riches *cabinets*, de magnifiques *tables de jaspe*, ou de marbre de *Calcedoine*, revêtues d'autres pierres plus pretieuses, comme *agathes*, *topases*, *lapis lazuli*, *émeraudes*, &c. qui y sont si ingenieusement enchassées, qu'imitant la Peinture, elles représentent des Villes, des Batailles, des parterres de fleurs, comme sont d'autres qu'on voit dans la galerie.

Palazzo Vecchio. Belles Peintures, Statues, &c.

Celui qu'on appelle *Palazzo vecchio*, ne cede pas à l'autre en l'architecture, & peu en grandeur & en ornemens interieurs. On y voit dépeintes les victoires & les plus grandes actions de la Maison de *Medicis*, les siéges & les prises de *Pise* & de *Sienne*, & autres pareilles entreprises d'éclat. Il le surpasse sans contredit par ses Tableaux, & ses Statues, dont la plûpart sont du fameux *Michel Ange*. La belle *Victoire* faisant un prisonnier ; les forces d'*Hercule*, écrasant *Antée*, tuant le *Centaure*, presentant *Diomede* aux chevaux pour être dévoré, aidant à *Atlas* à supporter le Ciel, & vainquant la Reine des *Amazones*, & deux *Papes* de marbre en habits Pontificaux, dont l'un à sçavoir *Leon X*, est representé couronnant *Cosme I*, sont des pieces admirables.

Outre l'Autel que j'ai déja nommé au sujet de la Chapelle de *Medicis*, j'en vis là un autre presque tout d'or massif & revêtu de pierreries artistement disposées Au milieu de cet Autel est le portrait de *Cosme II.* en émail enrichi de pierres pretieuses, aussi bien qu'une Couronne qu'il a sur la tête, avec cette Inscription,

COSMUS SECUNDUS DEI GRATIA MAGNUS DUX ETRURIÆ EX VOTO, &c.

Sur quoi on raconte que ce Prince fit vœu dans une grande maladie de presenter cet Autel à *St. Charles Boromée*, s'il en revenoit ; mais que la mort l'empêcha de l'accomplir. On nous montra aussi un Calice du plus rare jaspe avec un pied d'or ; il n'est pas consacré & ne le

sera

sera point, car depuis quelques siecles on ne celebre qu'avec des Calices d'or ou d'argent. On nous fit voir ensuite la Couronne *Ducale*, qui est d'or massif, celle avec laquelle le *Grand Duc* a coûtume de couronner lui-même l'épouse de son fils ainé, ou plus proche héritier le jour de ses noces. Elle est aussi d'or, & ornée de grosses pierreries d'un grand prix; avec le Trône ou fauteuil d'argent massif, sur lequel elle s'assied pour cela, qui est estimé jusqu'à cent quatre-vingt mille écus. On porte tous les ans ce Trône dans la place connue sous le nom de *Loggia dei Pisani*, où le *Grand Duc* assis dessus reçoit l'hommage annuel de ses principaux Officiers, comme Generaux, Gouverneurs de Places, Magistrats, &c. Je n'aurois jamais fait, ou je repeterois trop de ce qu'on sçait déja par diverses Relations, si j'entreprenois de faire un détail de toutes les raretez & richesses qu'on nous fit voir. Je ne nommerai donc que les suivantes. I. Un ample service de table tout d'or battu. II Un grand bassin à laver avec un aiguiere, ornez de *Turquoises* &c. aussi d'or massif & battu, avec une prodigieuse quantité de belle vaisselle d'or & d'argent, dont diverses armoires sont remplies. III. Un *Hengiar* ou coutcau avec un sabre *Turc*; le manche & la gaine du premier, & la poignée & le foureau du second sont d'or massif & enrichis des pierres les plus prétieuses. IV. Une selle avec les étriers d'or, enrichis de même. V. Un magnifique lit, dont les colonnes sont d'argent & enrichies de pierreries. Enfin on ne peut gueres voir de plus riches emmeublemens de toutes les sortes que ceux de ce Palais.

Loggia dei Pisani.

Le Palais de *Medicis* n'est pas beaucoup inferieur à ceux-là, si ce n'est en grandeur. La façade en est même plus belle, ou plaît davantage, quoi que depuis le pied jusqu'aux premieres fenêtres elle soit *Gothique*; mais elle est bien relevée par l'ordre *Dorique*, & le *Corinthien*, qui ont été suivis dans le reste: les appartemens en sont réguliers & bien entendus, & très richement meublez. J'en trouvai la galerie, qu'on dit avoir été peinte par *Jordam* le *Napolitain*, tout à fait digne de l'attention des curieux.

Palazzo de Medicis.

Entre les principales & plus considerables places de la Ville, qui en a jusqu'à dix, est celle qu'on appelle *Piazza del Gran Duca*, avec la Statue équestre de bronze, plus grande que nature, faite pour *Cosme I.* sur un piedestal de marbre, orné de bas-reliefs, qui representent la reduction de *Sienne*, se soumettant à ce Prince.

Places publiques. *Piazza del Gran Duca.* Statue Equestre.

Celle qu'on appelle la *Loggia dei Pisani*, avec les Statues de *Judith* de bronze, l'enlevement des *Sabines*, consistant en trois figures plus grandes que le naturel, d'une seule piece de marbre, & un *Perse* de bronze, la tête de *Meduse* à la main, le corps & les pieds de bronze, tout cela beaucoup audessus du naturel est d'un excellent dessein. Cette place est également magnifique & étendue. Le *Grand Duc* revêtu des plus pompeux habits de sa dignité, l'honore tous les ans de sa presence, le 23. de Juin avec toute sa Cour, pour y recevoir, comme j'ai deja insinué, l'hommage annuel des Gouverneurs, Magistrats, & autres Officiers des Villes de son obeïssance; & cet hommage consiste à passer à cheval, comme en revuë, devant le Trône dont j'ai fait mention, où est assise *Son Altesse*, en s'inclinant du corps, le chapeau à la main, & à lui présenter quelque galanterie, pour tribut de leurs devoirs, & de leur soumission.

Loggia dei Pisani & Statues.

Hommage annuel qui se rend au *Grand Duc* sur cette place.

1697. CHAP. III.

Piazza di S. Maria Novella. Courses à la Romaine.

Son Altesse fait le même honneur à celle qu'on appelle *Piazza di Santa Maria Novella*, où se renouvellent le 24. du même mois les anciennes courses *Romaines*, en chariots magnifiques, attelez chacun de deux chevaux. Il y a deux beaux *Obelisques* de marbre, dressez pour buts par le Grand Duc *Cosme*. Le *point Vainqueur*, ou l'adresse qui remporte le prix, consiste à courir quatre fois successivement autour de ces buts, passer le plus vîte, & le plus proche, & éviter de les toucher, sous peine de perdre; en la maniere dont parle *Horace* dans sa premiere Ode;

Metaque fervidis evitata rotis,
Terrarum Dominos evehit ad Deos.

Les chariots sont ordinairement au nombre de quatre; avec chacun deux chevaux à côté l'un de l'autre; ils commencent à courir en même tems ensemble; ils se renversent quelquefois l'un l'autre, au grand avantage du renverseur, quoi que souvent au grand danger de celui qui est renversé; le prix consiste en une belle piece de damas. On prétend que ce spectacle a été institué en memoire de ce qu'à pareil jour *Florence Payenne* devint *Chretienne*, ou embrassa publiquement la foi de *Jesus-Christ*. Quelques-uns la font pourtant une continuation des jeux & courses des Anciens.

Piazza di S. Croce. Jeu du Calcio au Carnaval.

La place de *Sainte Croix*, est le principal théatre du Carnaval, & sur tout du divertissement que j'ai deja nommé *Calcio*, qui a été décrit par divers voyageurs, & dont je ne dirai autre chose, sinon que c'est une espece de jeu de ballon. Les deux partis, qui doivent jouer, choisissent chacun leur Chef, qu'ils appellent *Principe del Calcio*, qui tiennent leur cour comme de véritables Princes dès qu'ils sont élûs: on élit toûjours les plus riches Seigneurs, & les plus capables de faire figure. Les deux partis magnifiquement & diversement vêtus, ayant chacun son Prince à la tête, se rangent comme en ordre de bataille entre des barrieres. Le ballon est jetté au milieu, & ils s'entremêlent ou s'empressent à qui le recevra au bond, & celui qui le fait sauter par dessus la barriere du parti opposé, gagne la victoire.

Pise.

De *Florence* nous passâmes à *Pise*, où je fus surpris de voir un plus grand vuide d'habitans qu'à *Sienne*, & de l'herbe au milieu de quelques ruës; car de plus de cent cinquante mille hommes adultes que cette Ville pouvoit, dit l'histoire, compter autrefois dans son enceinte, il ne lui en reste pas douze mille. *Livourne* en lui enlevant son commerce, l'a dépouillée de la meilleure partie de ses habitans, & a profité de tous ses avantages à cet égard.

Eglises.

Entre ses plus considérables édifices sont le *Baptistere*, la *Cathédrale*, avec sa tour penchante, & l'Eglise des Chevaliers de *St: Etienne*, ordre qui comme celui de *Malte*, jure une guerre éternelle contre les *Mahometans*. Ces trois édifices, qui ont toutes les beautez que leur donnent quantité de Relations, sont situez sur une grande place, comme des parties quoi que détachées d'un même tout. Les plus curieux ornemens de la *Cathedrale* sont le chœur, la chaire de marbre *Parien*, quantité de belles figures de Saints en relief, les lutrins & les orgues. On me fit remarquer dans cette Cathedrale un excellent bas-relief sur un marbre, qui, quoi que rompu & mutilé, n'a pas perdu toutes ses beautez. Il représente l'histoire de *Domitien* tuant un sanglier; on y rencontre tout l'esprit & toute l'ame que l'habile Antiqui-

Beau bas-relief.

té

té donnoit à ses ouvrages. On donne cela pour un tombeau ; mais il faut avoir bien de la foi pour le croire, ces figures étant une chasse, à moins qu'on ne pousse l'hiperbole, jusqu'à dire que c'est celui de ce sanglier. L'Histoire ancienne & la moderne nous parlent bien de quelques honneurs faits à des bêtes, mais c'étoit des bêtes de merite ; & amies des hommes ; comme le cheval de *Neron* fait Consul, le Rossignol mort d'une Dame *Romaine*, pour lequel on peut lire dans la *Villa Giustiniani*, près de *Rome*, l'élegie suivante:

DIS AVIBUS
LUSCINIÆ PHILUMENÆ
EX AVIARIO DOMITIORUM SELECTÆ
VERSICOLORI PULCHERRIMÆ
CANTATRICI SUAVISS.
OMNIBUS GRATIIS AD DIGITUM PIPILLANTI
IN POCULO MURRHINO CAPUT ABLUENTI
INFELICITER SUMMERSÆ.
HEU MISELLA AVICULA
HINC INDE VOLITABAS,
TOTA GARRULA, TOTA FESTIVA:
LATITAS MODO
INTER PULLA LEPTYMIS LOCUMENTA
IMPLUMIS FRIGIDULA CLAUSIS OCELLIS
LUSCINIA PHILUMENA
DELICIÆ SUÆ
QUAM IN SINU PASTILLIS ALEBAT,
IN PROPRIO CUBICULO
ALUMNÆ KARISSIMÆ* LACRUMANS POS.
HAVÆ AVIS JUCUNDISSIMA
QUÆ MIHI VOLANS OBVIA
BLANDO PERSONANS ROSTELLO
SALVE TOTIES CECINISTI
CAVE AVIS AVIA AVERNA,
VALE ET VOLA PER ELISIUM
CAVEA PICTA SALTANS QUÆ DULCE CANEBAT
MUTA TENEBROSA NUNC JACET IN CAVEA.

* *Nota* que je raporte l'Inscription telle que je l'ai lue dans la *Villa Giustiniani*; c'est à dire, avec la barbarie de cette Ortographe.

1697. CHAP. III.

Cette élegie me fait souvenir d'un charmant petit chien, les délices de sa maitresse pendant qu'il vivoit, & le sujet de ses pleurs après sa mort, honoré d'un superbe Tombeau, par l'amour d'un *Prelat*, tant pour la consolation de cette affligée, que pour une preuve de son amour pour elle, ou de la part qu'il prenoit à tout ce qui la touchoit, mais je n'ai pas vû de tels monumens élevez à des bêtes feroces.

Tombeau d'*Henri VII.* empoisonné avec une Hostie.

Avant que de sortir de cette Eglise, on me fit voir le Tombeau d'*Henri VII.* de la maison de *Luxembourg*, Tombeau qui n'a rien de plus remarquable que de perpetuer la memoire de ce Prince, empoisonné par le *Dominicain Bernardo Politiano*, dans une *Hostie*, en recevant la communion de sa main. Je vis aussi la Tour appellée *Panchante*, pour le malheur qu'elle a d'être mal assise d'un côté, où ses fondemens s'étant affaisez la font pancher. L'opinion commune s'est accoûtumée à regarder ce défaut comme une perfection, ou une merveille de l'art, qui a sçu, dit-elle, trouver le moyen d'élever contre les regles ordinaires, & de faire subsister debout, depuis plus de cinq cents ans, un si grand & si pesant édifice. Cependant selon ce que d'habiles Architectes m'ont assuré, ce n'est que l'effet d'un accident semblable à celui qui fait pancher d'un côté la nouvelle Eglise de *Westminster* proche la *Tamise*: je ne sçai si elle subsistera aussi long-tems; on paroit au moins en douter en *Angleterre*, puis qu'elle est abandonnée.

Tour panchante.

Cette tour est de huit ordres de colomnes, les unes sur les autres, & revêtuë de marbre. L'escalier par lequel on monte au sommet, est de cent quatre-vingt-quinze dégrez, & fort bien entendu.

Battisterio.

Le *Battistere*, qui regarde la grande porte de l'*Eglise* à une distance de cinquante pas, est tout de marbre, de l'Architecture de *Jean Pisani*. Il est décoré au dedans de bonnes Peintures de *Gazzoli &* terminé par un Dôme comme celui de *Florence*. Les dehors en sont admirables. Il a au milieu un beau bassin, d'un marbre rouge & antique, où on baptisoit, dit-on, autrefois par immersion.

Une tradition, ou superstition fabuleuse, veut qu'il y ait eu premierement au même endroit une colomne de marbre, dont le poli formoit une espece de glace ou miroir, qui découvroit toutes les conspirations & les entreprises qui se tramoient contre la Ville: c'étoit au reste assez que le peuple crût cela pour être retenu dans son devoir.

Campo Santo.

Le Cimetiere public, appellé ordinairement *Campo Santo*, est une espece de Cloître rectangle, qui entoure un vaste quarré. Les galeries en sont larges & fort curieusement peintes à *Fresco*. Entre les Peintures on fait remarquer les véritables Portraits, dit-on, de *St. Thomas*, de *Castrucio Castracani*, & du Jurisconsulte *Arctin*, & entre les Tombeaux, ceux du fameux Jurisconsulte *Decius* & de *Bartole*.

On pourroit distinguer ce Cimetiere en deux parties, ou deux Cimetieres differens, par raport à l'usage, & apeller le premier, qui consiste dans les *galeries*, *Cimetiere particulier* pour les personnes élevées par leur merite, leur rang, ou leurs richesses, au dessus du commun, puis qu'on les enterre ordinairement là; & le second, consistant dans le grand quarré découvert, *Cimetiere public*, où on enterre le commun peuple. Il y a pourtant quantité de personnes de la premiere volée, qui croyant comme on fait géneralement là, que la terre de

ce

ce quarré, a été apportée de la *Terre Sainte*, & qu'elle a des vertus particulieres, y ordonnent leurs sepultures par leur Testament. C'est cette croyance qui le fait appeller *Campo Santo*, elle a au moins entre autres qualitez, celle de consumer les corps plûtôt qu'à l'ordinaire; mais on m'a dit que cette vertu n'étoit qu'un effet naturel de la chaux qu'on y a mêlée, & qu'on y mêloit en plus grande quantité, quand la Ville étoit peuplée. Au reste, on est si fort persuadé qu'il y a une grande quantité de Terre Sainte, qu'on assûre que cinquante galeres envoyées par la *République* au secours de *Frederic Barberousse*, au tems de la *Croisade*, en revinrent chargées. 1697. CHAP. III.

L'Université qui est encore assez bien fréquentée, & les Monasteres des deux sexes, & autres communautez Religieuses, sont les parties les mieux peuplées de cette Ville, sur le sujet de laquelle je n'ajoûterai rien, sinon que ses maisons sont géneralement bien bâties, ses ruës uniformes; ce qui avec la magnificence de quantité de somptueux édifices publics, la rend une des plus belles d'*Italie*. Université.

Ayant passé la nuit du 17. dans cette Ville, & prenant la poste de bon matin le 18, nous en sortîmes par la porte de *Luques*, & apperçûmes bien-tôt après être sortis, un bel Aqueduc, qui conduit à *Pise* de l'eau, qui, à ce que me dit mon directeur de voyage, prend sa source entre les montagnes qui séparent le *Pisan* du *Lucquois*. Ces deux Païs sont peu étendus, mais également fertiles, entremêlez, sur tout le dernier, de quantité de maisons de plaisance, de belles plaines, de vignes, d'oliviers, & autres arbres fruitiers, objets qui récréent agréablement les yeux par leur variété, mais que la saison ne nous permettoit pas de voir alors dans tous leurs avantages. Aqueduc.

Nous nous rendîmes à *Lucques* entre midi & une heure; nous nous y arretâmes jusqu'à quatre. C'est l'unique Ville *Catholique* un peu considerable de toute la *Toscane* qui ait conservé sa liberté, & où il n'y ait point de *Jesuite*: il n'y en avoit au moins point alors. On la fait plus ancienne que *Rome*, dont elle a été dans la suite *Colonie*. Elle est aussi bien peuplée que *Pise* l'est mal, mais ses maisons sont moins bien bâties, ses rues plus étroites, moins droites, & moins regulieres. Sa Cathédrale est un somptueux vaisseau: elle est servie par des Chanoines, qui ont le privilege d'officier en chappes violettes, & en mitres, comme ceux de *Lion* en *France*, privilege que leur accorda *Alexandre III* en 1172. Luques.

La Chapelle nommée *delli Angeli*, est également magnifique, par les materiaux qui la composent, & par l'art qui les a mis en ordre & ornez. On y fait remarquer aux Etrangers le *Crucifix* miraculeux appellé *Volto Santo*, dont on attribue la façon, au moins pour la tête aux Anges, & pour le reste du corps à *Nicodeme*. Cette façon, sauf le respect dû à la sainteté des ouvriers, est fort commune, & ne plaît gueres; mais la couronne d'or, enrichie de diamans, qui est sur la tête, & les autres prétieux ornemens des autres parties du corps, quoi que faits par des mains moins venerables, sont fort estimez, tant pour la délicatesse de l'ouvrage que pour les pierreries, qu'on fait monter à plus de quinze mille écus, & cette Chapelle avoit déja reçû, me dit-on, de la pieuse liberalité & dévotion de diverses personnes jusqu'à soixante mille écus de rente. Une autre Chapelle de la Famille *Brocella*, dans l'Eglise de *St. Augustin*, n'est pas moins ce- Eglises.

1697. CHAP. III. celebre, par les rares marbres de ses colomnes & de ses Statues, & autres ornemens, que par une Image de la *Vierge*, qu'on y révere, pour avoir, dit-on, répandu autrefois miraculeusement du sang, après avoir été frapée d'une pierre que lui jetta un joüeur desesperé d'avoir perdu son argent. On raconte un semblable miracle d'un *Crucifix* qui se voit à *Santa Giulia*, pour avoir aussi été frappé de la même maniere par un Soldat, & on ajoûte que ces deux Percusseurs furent engloutis sur le champ, par la terre qui s'ouvrit sous leurs pieds, pour punition de leurs impietez.

Genes.

Nous nous rendîmes à *Genes* le 19. L'Antiquité de cette *République*, sa puissance passée qu'elle a étendue jusqu'au *Palus Mœotide*, sont aussi connuës que sa décadence; son *Doge* est choisi d'entre les *Senateurs*, & ne regne que deux ans. On lui met après son election une Couronne *Royale* sur la tête & le sceptre à la main, à cause que la *Republique* est souveraine du Royaume de *Corse*. Son habit consiste en une robbe de velours, ou de satin cramoisi, le premier pour l'hiver & le second pour l'été, un bonnet pointu de même étoffe, & en la forme qui est representé par la planche I.

Situation avantageuse de la Ville & sa force.

La Ville est aussi avantageusement qu'agreablement assise sur le panchant du mont *Apennin*, & descend jusqu'au bord de la Mer. Ses moles qui ferment son port n'empêchent pas que le vent violent ne fasse danser quelquefois dangereusement les Vaisseaux. Elle est bien fortifiée, tant du côté de la Terre que de celui de la Mer. Elle ne paroît pas avoir grand sujet de craindre un long siége, puis que ceux qui l'entreprendroient ne pourroient se dispenser de l'assiéger premierement, ou de la bloquer par Mer, avant que de le faire par Terre, & mettroient leur Flote en grand danger, à cause de plusieurs rochers couverts, qui sont aux environs & du vent d'*Ouest*, qui les y exposeroit en soufflant entre les Moles s'ils y entroient; outre qu'ils auroient à essuyer une grosse & nombreuse artillerie, dont ses Remparts sont abondamment garnis. Il n'y a d'ailleurs point de retraites voisines où cette Flote pût se mettre à couvert, en cas de tempête. Une Armée de Terre ne pourroit s'en approcher du côté de Terre que par des défilez bien gardez & bien deffendus par quantité de petits Forts revêtus de briques, dont les Bastions sont herissez pour ainsi dire avec des Redoutes; & ces Forts avec ces défilez, ne rendroient pas la retraite moins difficile & moins dangereuse que les approches, en cas qu'elle fût réduite à abandonner l'entreprise.

Elle conserve encore à son *Occident* plusieurs tristes vestiges de treize cent bombes foudroyantes, lancées en 1683, par la colere du *Jupiter des Gaules*, qui ne fut appaisée que par l'intercession du Souverain Pontife, & par la soumission de la *Republique*, dont le *Doge* accompagné de quatre Senateurs alla à *Versailles* faire excuse à Sa Majesté *Très-Chretienne* d'avoir provoqué cette colere, en favorisant les intérêts d'*Espagne* au préjudice de la *France*. Deux Medailles frappées en l'honneur du Roi en transmettent la memoire à la posterité.

Medailles frappées en *France* en memoire du Bombardement de *Genes.*

Sur l'une paroit son Armée Navale en ordre de Combat devant le Port, & le Roi en *Jupiter* accompagné de son Aigle, le foudre à la main, au dessus; la Legende est,

VIBRATA IN SUPERBOS FULMINA.

Foudres lancez sur les superbes.

Re

Et dans l'Exergue sont ces deux mots,

GENUA EMENDATA.

Genes châtiée.

Avec la date, M. DC. LXXXIV.

L'autre représente le Roi debout sur le marchepied de son Trône, & devant lui, au bas des degrez, le *Doge* avec quatre Senateurs en posture de suppliant, avec cette Legende,

GENUA OBSEQUENS

Genes soumise :

On lit dans l'Exergue ces mots,

DUX LEGATUS ET DEPRECATOR,

Le Doge envoyé par la République pour implorer la clemence Royale.

Avec la date M D. LXXXV.

Je n'ai rien à ajoûter aux descriptions qui ont été faites de l'Arsenal, qui contient des armes pour beaucoup plus de Troupes que la *Republique* n'est aujourd'hui en état d'en entretenir. Je trouvai dans cette superbe Ville si vantée de tant de voyageurs, un défaut que les habitans veulent faire passer pour une de ses perfections ; c'est d'avoir ses rues trop étroites, à la réserve de cinq, à sçavoir *la strada Nuova*, *la Balbina*, *la Lomelina*, *la Lanieri*, *& celle di San Domenico*. La raison de ceux-ci est, que les ardeurs du Soleil étant fort incommodes en été, pour ceux qui sont obligez par leurs affaires de marcher dans la Ville, pendant qu'il y regne avec le plus de force, peuvent passer, aller & venir sous la protection ou à l'ombre, que leur fournissent les maisons, qui sont par tout fort élevées ; & quand j'objectai que ces rues étoient pour la plûpart inaccessibles aux carosses, on crut me fermer la bouche ; en me découvrant une double commodité, où je trouvois une simple incommodité, en me disant, que les Litieres qui sont là le plus à la mode, & que deux mules supportent gravement, & sans bruit, étoient, avec les chaises à porteurs, d'incomparablement plus douces voitures que les carosses, qui étourdissent ailleurs tant les personnes qui sont dedans, que celles qui sont obligées d'aller à pied. Comme je n'étois pas venu là pour critiquer, je ne fis plus aucune objection sur un sujet auquel ils ne trouvoient rien à redire eux-mêmes. Ce n'est pas qu'il n'y ait des carosses à *Genes*, mais ils y sont en très petit nombre.

Rues étroites de Genes

On feroit tort à cette Ville de lui refuser rang entre les plus belles. La magnificence de ses Palais, de ses Maisons, & de ses Eglises, est ce qui l'a fait apparemment surnommer la *superbe* ; car pour ses conquêtes,

1697. CHAP. III.

quêtes, elle n'en conserve plus que le souvenir, si on en excepte *Corse*, & ce souvenir n'est gueres propre qu'à inspirer des sentimens d'humilité.

Eglises de Genes.

Les *Eglises* y plaisent extraordinairement; la *Cathedrale* a de grandes beautez, quoi qu'elle ne plaise pas le plus. Mon compagnon de voyage m'y procura la vue de la prodigieuse *Emeraude* pour sa grandeur, représentée sur l'Estampe V. à la tête de ce Chapitre. C'est un espece de plat, pour la forme, qui a plus de quinze pouces de diametre, & six de profondeur; il est tout uni sans ornemens ni figures. On débite diverses Histoires fort incertaines sur cette prétieuse pierre; comme que ce fut un des presens de la Reine de *Saba* à *Salomon*, qu'il servit à *Jesus-Christ* pour donner son dernier souper à ses disciples. Quelques *Virtuosi* m'ont dit, comme une chose assez probable, qu'il fut trouvé à *Cesarée*, & cedé aux *Genois*, en partage du butin pris dans cette Ville par les *Croisez*. Quoi qu'il en soit, c'est une très riche production de la nature, & l'unique Antiquité qu'ait *Genes* avec son *Rostrum*, ou bec d'un vaisseau *Romain*, qu'on voit au dessus de la porte de son Arsenal. Ce *Rostrum* n'a que son antiquité pour prix; il est tout de fer, & sa pointe se termine par la figure d'un museau de Sanglier. L'*Emeraude* se conserve dans la Sacristie de la Cathedrale; on ne la montre pas facilement au premier venu, mais on ne refuse point cette faveur aux Etrangers, qui ont la recommandation de personnes connues, ou plûtôt qui portent la leur avec eux dans leurs manieres. Un *Ecclesiastique* en surplis se la pend au col; par le moyen d'un cordon d'or & de soye, tissus ensemble, qui y est attaché, & l'offre ainsi avec une décente ceremonie à voir, & non à toucher. NB. Monsieur *Talman* fut balotté dans le *Senat*, pour la liberté d'en tirer le dessein, tel qu'il est représenté sur ladite Planche, c'est-à-dire, dans la grandeur naturelle de l'original en profil. C'est la plus grande Emeraude qui soit aujourd'hui connue dans le monde, & qui y ait été connuë par le passé, à moins qu'on ne fasse voir que la Statue de *Serapis* de neuf coudées, qui étoit, dit l'histoire, dans le *Labyrinthe*, & la belle colomne qu'*Herodote* prétend avoir vue dans le Temple d'*Hercule*, chacune aussi d'une seule Emeraude, ayent existé réellement.

Emeraude d'une prodigieuse grosseur.

Je ratifiai à l'Eglise de l'*Annonciade* des *Peres Mineurs*, & à celle de *St. Ambroise* des *Jesuites*, la préference qu'on leur donne, & à quantité d'autres les louanges qu'elles avoient déja reçues de divers voyageurs, tant pour l'Architecture, la Sculpture & la Peinture, qui s'y sont distinguées, que pour la richesse des materiaux, & pour leurs prétieux ornemens mobiles, utenciles Sacrez d'or & d'argent, enrichis de pierreries, pour la plûpart, comme dans les autres lieux d'*Italie* que j'ai marquez.

Peu de Reliques Saintes

Les Eglises *Catholiques-Romaines* se font un grand merite de la varieté & de la quantité de leurs saintes Reliques, sur tout en *Italie* & en *Espagne*. On accuse celles de *Genes* & de *Verone* d'en manquer, & on pousse l'exageration ou la malice de parti Religieux, jusqu'à leur reprocher de n'avoir qu'un *âne*, entr'elles, pour Reliques, à sçavoir, celui avec lequel *Jesus-Christ* fit son entrée triomphante en *Jerusalem*. On y ajoûte même, que *Genes* n'en a que la queue; mais pour dire la verité, ce reproche n'est fondé que sur ce que ces

Villes

Villes en ont, peut-être, moins pour leur grandeur & le nombre de leurs Eglises, que diverses autres plus petites. Au reste, quant à *Genes*, à ce qu'on m'a assûré très serieusement, elle n'a rien qui ait raport à cette queue d'*âne*, ni même aucune autre partie ou membre de la bête, & tout cela n'existe que dans la jalousie des autres Villes d'*Italie*, moins belles & moins magnifiques. Elle a au contraire non seulement quantité de membres humains, mais aussi des corps entiers de Saints, même d'entre ses habitans; par exemple, dans la belle Eglise des *Theatins*, ceux de *San Felice*, *San Siro*, *San Romulo*, *San Valentino*, qui ont été, suivant la Chronique du Païs, Evêques de cette Ville; les corps de *St. Michael, & de Sainte Marie de Genes*, Religieuse; dans celle de *Giesu Maria* & dans la Cathedrale, les cendres de *St. Jean Baptiste*, aportées, dit-on, de *Smirne* en 1098, par la Flote *Genoise*. 1697. CHAP. III.

Après avoir vû autant de *Genes* & de ses environs, que quatre jours que nous y restâmes me le permettoient, outre quelque part que nous prenions les soirs aux divertissemens du Carnaval, nous primes la poste pour *Milan*. Nous ne trouvâmes sur la route rien de considerable à voir, ou la diligence avec laquelle nous voyagions ne nous permit au moins de voir que l'Université de *Pavie*, avec sept Colleges, dont celui de *St. Charles Borromée* remporte le prix de la beauté, dans l'opinion de tous ceux qui le voyent. La Cathedrale, la belle Statue équestre de bronze, faite pour *Antoninus Pius*, selon les *Antiquaires*, & selon d'autres pour *Constantin le Grand*, ou selon l'opinion commune, pour *Charles I.* Le beau pont, qui est sur la riviere *Tecin*, de laquelle la Ville portoit anciennement le nom; à quelque cinq Milles plus loin le celebre & beau Couvent des *Chartreux*, qui passe pour un des plus anciens de cet Ordre, & dans le voisinage duquel on pretend que *François I.* perdit la Bataille & la liberté en 1525. L'Eglise qui accompagne ce Couvent est un fort beau vaisseau, bien entendu: les Chapelles sont très richement decorées: le Tabernacle du maitre-autel a couté, dit-on, plus de cent mille écus; sa *Sacristie* est très riche en utenciles sacrez. *Pavie.*

Nous arrivâmes le 29 à *Milan*, qui me parut pour sa grandeur une seconde *Rome*, & beaucoup plus peuplée que la premiere. On y comptoit jusqu'à quatre cent mille ames, c'est-à-dire, près d'une fois autant qu'à *Rome*, à quoi pouvoit contribuer alors la guerre, qui y avoit fait doubler les Garnisons & y attiroit quantité d'Officiers, outre que le *Carnaval* y amenoit plusieurs habitans des environs. Elle a neuf à dix Milles de circuit, & plus de deux cents Eglises dans son enceinte. La Religion fait à *Milan* la plus belle figure d'*Italie* après *Rome*, tant par ses ceremonies que par la magnificence, les ornemens de ses Eglises, la richesse des habits Sacerdotaux, & des utenciles sacrez qui y sont. *Milan.*

Il Domo, ou la Cathedrale, dédiée à la Vierge, passe, après la *Basilique* du *Vatican*, pour le plus beau & le plus grand édifice de tout ce Païs en ce genre. Je crois pourtant avec plusieurs, qu'on peut se contenter de dire le plus grand, & qu'on peut expliquer *beau*, par la quantité de ses riches materiaux; car j'y ai vû un bon nombre d'Eglises, qui plaisent beaucoup plus par la noble quoi que plus simple majesté de l'Architecture, & de leurs ornemens, que celle-ci *Il Domo.*

1697. CHAP. III. avec la profusion des ficns. C'est à la vérité un immense travail, & du plus beau *Gothique*, & ses cent quatre-vingt-dix-huit belles & grosses colomnes de marbre *Oriental*, estimées seules plus d'un million d'écus *Romains*, avec plus de six cent Statues de Saints & de Saintes qui ne le sont pas moins, y font une superbe figure, outre que tout l'édifice est incrusté de marbre tant au dedans qu'au dehors jusqu'au clocher; ses deux grandes & grosses colomnes, qui sont à la grande porte de la façade, sont du plus beau granite, & ont une noble apparence. C'est dommage que cette façade, commencée depuis quelques siecles, ne soit pas achevée: elle ne le sera, à ce que j'ai entendu dire, de long-tems, à moins que quelque grand Prince, ou quelque personne assez riche n'en fasse toute la dépense; car pour les dons particuliers, ou les contributions de la dévotion publique pour cela, on les employe à d'autres usages; & quelques-uns disent, que ne la pas finir est un moyen dont les *Prêtres* se sont avisez fort utilement pour eux-mêmes, lequel perpetue ces contributions. D'autres colomnes de differents marbres rares, & les autels d'une Architecture plus moderne que le corps de ce vaste édifice, plaisent extraordinairement: la richesse & le travail, & la quantité des utenciles sacrez & ornemens mobiles, sont extraordinaires; on en expose, à ce que m'ont assûré des personnes dignes de foi, aux grandes Fêtes, tant en calices, patenes, croix, que chandeliers, lampes, reliquaires &c. le poids de plus de deux mille onces en or, & de plus de cent mille en argent, sans y comprendre le nombre prodigieux de pierreries, dont plusieurs sont enrichis. Entr'autres, le *pectoral* d'or de l'*Archevêque*, revêtu d'un rose de rubis, au milieu desquels regne une grosse topaze qui est d'une beauté achevée; sa *bague* avec un des plus beaux saphirs (*a*) qu'on puisse voir ailleurs; un *Missel*, dont la couverture est non seulement d'or massif, avec de belles figures en bosse des Apôtres &c., mais encore enrichi de diverses pierres très prétieuses & fort ingenieusement disposées.

Riches materiaux du *Dome*.

Richesse & abondance des vases & autres utenciles sacrez.

Entre les vases d'argent, on en voit dans la *Sacristie* une sorte particuliere au *Rite Ambroisien*, on les appelle vases d'*Oblation*. Leur forme est telle que la represente la figure B, de la Planche V, qui en contient deux. Voici leur usage; un Vieillard & une Vielle en portent ainsi chacun deux, avec du vin dedans, au Prêtre qui celebre la Messe *Ambroisienne*, & les lui offrent, comme font deux autres des deux sexes deux hosties, selon la représentation de la figure C, ce qui se pratique au tems de l'*Offertoire*, & en la maniere suivante. Les hommes s'avançent jusqu'aux dégrez de l'autel, & les femmes jusqu'aux balustrades qui l'enferment; les uns & les autres font chacun & chacune une profonde reverence à leur maniere, & prononcent tour à tour, *Reverendissime Pater, benedic*; & il dit, *benedicat te deus & hoc munus tuum, in nomine Patris, Filii, & Spiritûs Sancti*; puis donne à chacun & à chacune son *manipule* à baiser; on appelle cette *Hostie*, & ce vin, le pain, & le vin de l'*Oblation*; le Prêtre consacre ensuite ce pain & ce vin.

Oblation des Vieillards & des vielles.

Messe *Ambroisienne*.

La coûtume du pain de la *Liturgie*, que les Prêtres *Grecs* distribuent après la consécration, & celle de porter les Dimanches du pain aux Prêtres *Latins* celebrants, pour être benit & qu'on distribue ensuite

(*a*) Le *Pape Sixte IV.* fit present de ce saphir à *St. Charles Boromée*.

fuite au peuple dans quantité de paroiſſes *Catholiques Romaines*, pourroient avoir donné lieu à cette ceremonie, ou en être des imitations. Quoi qu'il en ſoit, la Meſſe *Ambroiſienne* cite pour ſon Auteur *St. Auguſtin*, qui vouloit, dit-elle, que tant les hommes que les femmes offriſſent du pain & du vin aux Prêtres celebrans, pour être beni, & puis diſtribué entre les Fidelles. Le *Rite Ambroiſien* n'eſt reçû que dans le Dioceſe de *Milan*, dont *Montza* qui y eſt renfermé eſt excepté & s'eſt excuſé de le recevoir, par ſon indépendance de l'*Archevêque*, à pluſieurs égards, & en vertu de ſes prérogatives, prétendant qu'elle n'eſt pas une fidelle imitation de l'uſage preſcrit par *St. Auguſtin*. Une autre coûtume qu'a l'Archevêque, de porter le Sacrement ou l'Hoſtie conſacrée en proceſſion avec la *Mitre* ſur la tête, n'a non plus aucuns imitateurs. Le *Pape* même ne la porte jamais ainſi, quoi qu'il le lui permette, en vertu de l'antiquité de cette coutume.

Coutume particuliere à l'*Archevêque* de porter l'Hoſtie conſacrée la Mitre ſur la tête.

Les vieillards & les vieilles dont je viens de parler, forment à *Milan* une Congrégation, vouée à la ceremonie de l'*Oblation*; ils ont une Croix particuliere, portée par un Novice dans les proceſſions publiques, & précedent le Clergé *Metropolitain* en l'ordre ſuivant. Les Femmes ſuivent immediatement cette Croix; les hommes marchent après, chantant, ou répétant à voix peu élevée les mêmes Cantiques & Litanies que ce Clergé. L'habit des hommes conſiſte en une robe longue & noire, aſſez ſemblable à la ſoutane des Prêtres, qu'ils lient ſur les reins d'une ceinture de cuir: ils portent ordinairement un bonnet applati ou plié ſur le ſommet de la tête, & un petit rabbat ſemblable au leur; & quand ils doivent offrir le pain & le vin, ils mettent au lieu de ce bonnet un eſpece de *Camail*, avec un ſurplis à manches larges, & une ſorte d'écharpe apellée *Fanone*. Tout cela eſt repreſenté par ladite Figure B. Les Femmes ont auſſi une robbe noire, mais plus ample que celle des hommes, avec une ceinture ſemblable à la leur, & portent la cappe noire à l'*Eſpagnole*, avec un voile blanc de linge, comme C. L'Égliſe de *St. Ambroiſe* a de grandes beautez, tant d'Architecture, que d'ornemens intérieurs. Le Cloître de *Citeaux* & la Bibliotheque *Ambroiſienne*, ſont dignes de la curioſité des voyageurs, ſur tout cette Bibliotheque, qui contient, dit-on, ſeptante-deux mille cent & treize volumes imprimez, & douze cent & deux manuſcrits. Le bâtiment qui les contient eſt orné de Peintures des meilleurs pinceaux du tems, qui y ont repréſenté, entr'autres, les plus grands hommes de la *Republique des Lettres*. Le Cloitre de *Citeaux* (a) eſt un bel édifice.

Proceſſion de la Congregation des vieillards & des vieilles.

Bibliotheque *Ambroſienne*.

Après avoir employé ſix jours à *Milan*, que la complaiſance de mon Gentilhomme *Milanois*, le Carnaval, & les curioſitez du lieu, tant particulieres dans les Cabinets des *Virtuoſi*, que publiques dans les Égliſes, me firent trouver fort agréables, je le remerciai de ſes honnêtetez, & lui demandai ſes conſeils ſur la route de *Veniſe*, dont le voyage m'alloit priver de ſa compagnie. Il me les donna fort obligeamment avec une Lettre pour un Officier de ſes amis à *Breſcia*, & un autre à *Veniſe*.

Ce que Mr. *Talman* m'a dit depuis de *Montza*, petite Ville à 10. ou 12. Milles de *Milan*, ſur la riviere *Lambra*, & du treſor de raretez qu'il

Modoïtia ou *Montza*.

(a) L'Ordre de *Citeaux* fut établi en 1095

1697. CHAP. III. qu'il y a vu, & la description qu'il m'en a faite, m'ont fait repentir de n'y avoir pas été, & il faut que ce Gentilhomme *Milanois* qui fut un peu accablé d'affaires à son retour à *Milan*, ait oublié de m'en parler. C'est dans cette petite Ville qu'on conserve la *Couronne de fer*, dont les Empereurs se faisoient couronner à *Milan*. Cette Couronne est d'or, & n'est appellée *de fer*, qu'à cause d'un Cercle de fer qui la traverse, que plusieurs veulent avoir été fait d'un des clous dont *Jesus-Christ* fut attaché à la Croix. Mr. *Talman* a tiré les desseins des Couronnes d'*Ageluphe*, Roi des *Lombards*, & de la Reine *Theodolinda*, toutes deux enrichies de pierreries d'un grand prix; d'une admirable coupe de la même Reine, qui est faite d'un seul saphir, excepté le pied qui est d'or; d'une Croix d'or fort curieusement émaillée, avec de saintes figures, representant entr'autres *Jesus-Christ* monté sur un âne, & donnant sa benediction au peuple; de la *Vierge* avec *Theodolinda* prosternée à ses pieds, qu'elle baise; & l'histoire de *St. Jean Baptiste*, jusqu'à sa décolation. On prétend que cette Croix est un present que fit *St. Gregoire* au Chapelain de la Reine. J'ay trouvé les desseins de ces choses, & d'autres que renferme ce lieu si parfaits, qu'ils m'ont en quelque façon consolé de l'oubli de mon Compagnon de voyage, & de n'avoir pas été voir les originaux

Brescia. Je pris le 5. de *Fevrier* ma route par le district de *Brescia*, autrefois dépendance de *Milan*, maintenant de *Venise*. Il est aussi agréable & fertile que la *Lombardie* l'est en general, & c'est assez dire à sa louange. J'arrivai le 8. à la Ville de ce nom, après avoir traversé la riviere *Adda* qui se va perdre dans le Lac de *Como* que *Virgile* a nommé *Larius*; elle est agréablement située dans une petite plaine environnée de diverses montagnes & collines. Elle paroît assez forte par l'Art & par la Nature. Ses remparts sont bons: elle a un espece de triple Château qui a pour fondement ou assiette un gros rocher ceint de trois cercles de murs, qui font comme trois Châteaux; ces murs sont bien garnis d'artillerie, aussi bien que ses ramparts

L'Ami du Gentilhomme *Milanois* étoit absent, mais je trouvai un de ses parens à qui je rendis la Lettre: ils étoient tous deux Officiers de la Garnison dans la Ville; celui-ci m'offrit, & me rendit tous les petits services que je pouvois désirer.

Brescia, dit l'histoire, a été bâtie par les *Gaulois*, de qui les *Romains* la prirent: elle se rendit libre dans la décadence de l'Empire *Romain*; les *Milanois* lui ôterent sa liberté en se la soumettant, & enfin, les *Venitiens* lui ayant aidé à secouër la domination *Milanoise*, l'ont retenue sous la leur, où elle est restée jusqu'aujourd'hui. La maison de Ville est des plus belles, sur une spacieuse & agréable place; il y a plusieurs Eglises assez belles entre lesquelles la *Cathedrale* appellée, comme generalement les autres d'*Italie*, *il Domo*, merite le premier rang. *L'Evêque* porte le titre de *Duc*. On y revere particulierement une Croix de couleur bleue celeste, qu'on appelle l'*Orofiamma*, & que quelques-uns prétendent être la même pour la forme & couleur que l'histoire Chrêtienne dit être apparue à *Constantin*, pendant qu'il combattoit contre *Maxencius*. L'Eglise de *Sainte Julie* est fort riche en argenterie & vases prétieux. *Brescia* est au reste une place forte, tant par l'Art que par la Nature.

Orofiamma. *Santa Giulia*

Verona. Je passai de là à *Verone* en moins de vingt-quatre heures: cette Ville

le fut bâtie, dit-on, par les *Toscans*; elle se vante d'avoir donné le jour à *Catullus* & à *Cornelius Nepos*, & est très agreablement située sur l'*Adige*, qui y forme l'Isle de *San Thomaso*, réunie à la Ville par quatre beaux ponts de pierre. C'est une des plus fortes Places qu'ayent les *Venitiens*. Les Eglises sont peu considerables en general: celle de *San Giorgio* m'a paru la plus belle, & celle de *S. Athanasia* après elle, pour sa Chapelle *di Giano Fregoso* avec ses Statues & autres ornemens de marbre. Sa Cathedrale est petite, mais ses Chanoines des plus grands Seigneurs de ce rang qu'il y ait en *Italie*. Pour ses maisons elles sont pour la plûpart assez mal bâties. Entre les Antiquitez de cette Ville, on ne sçauroit refuser son admiration à son *Amphitheatre* qui est magnifique, tant par sa grandeur que par la richesse des materiaux de marbre blanc, partie de *Bisalta*, sorte de marbre *Egiptien*, ou pierre rougeâtre ainsi nommée. Il est des mieux conservez qu'il y en ait peut-être aujourd'hui dans le monde. Sa forme est ovale, comme celle du *Colisée Romain*, il est trop connu pour que j'entreprenne d'en dire davantage. L'*Arc Triomphal*, élevé à l'honneur de *Flaminius*, n'a pas été si heureux, puisqu'il est presque tout à fait ruiné. Je ne restai pas plus de trois heures en cette Ville, & me rendis le 10. à *Vicence*, fondée selon *Tite-Live* par les *Gaulois Senonois*, où je ne m'arrêtai gueres plus long-tems. Elle me plut beaucoup plus que *Verone*, par la beauté de ses Palais & de ses maisons, dont la construction est plus réguliere. Entre les Palais, celui *della Raggione*, proprement la maison de Ville, entre ses Eglises *St. Etienne* & *St. Laurent*, entre ses places la *Piazza* avec ses *Porticos*, sont superbes.

1697. CHAP. III.

Amphithéatre de Verone.

Vicenza.

Quittant cette Ville après-diné, j'allai coucher à *Padoue*, qui n'en est qu'à dix-huit ou dix-neuf Milles, où me levant à la pointe du jour je visitai cette autre Ville qu'on met entre les plus anciennes du monde, jusqu'à lui donner *Antenor* pour fondateur. Son *Université*, autrefois si celebre, est aujourd'hui peu fréquentée. Le plus grand nombre de ses Ecoliers est de ceux qui aspirent à la *Prêtrise*, l'état le plus generalement recherché en *Italie*, & pour lequel on requiert moins de science; car l'intelligence de la Langue *Latine* le plus souvent très imparfaite, semble suffire dans un Païs où les disputes sur la Religion sont presques inouies par la raison que j'ai donnée ailleurs.

Padoue.

Cette Ville a plusieurs belles Eglises, entre lesquelles *St. Antoine de Padoue*, *Sainte Justine*, *St. Augustin*, & *St. François* sont les plus belles. On admire particulierement dans la premiere, *la Capella del Santo*, la Chapelle du *Saint*, par excellence. Elle est une des plus riches en marbre & en ornemens d'Architecture & de Sculpture qu'on puisse voir; l'autel dans lequel on dit que ses Reliques sont renfermées, est d'une magnificence achevée.

Capella del Santo.

On ne peut refuser une profusion de louanges à l'excellent ciseau, qui y a representé sur le marbre diverses actions miraculeuses de la vie du *Saint*, & à des miracles qu'on croit qu'il a faits entre sa mort & sa canonisation. La dévotion publique paroissoit en reconnoître d'autres canonisez depuis, & lui en demander d'autres par des vœux ou Tableaux votaires, qui sont communément de miserables Peintures, que les pauvres gens n'ont pas moyen de faire plus belles, & qui font tort aux beaux endroits où ils sont placez, aussi-bien que les

1697. Chap. III.

jambes, les bras, les têtes, & autres membres de cire & de plâtre, les bequilles de bois &c.

On voit encore autour de l'autel de cette Chapelle, quarante-deux lampes d'argent massif, & fort grandes, brulantes nuit & jour; qui avec celles de *Lorette* renouvelloient magnifiquement dans mon esprit l'idée de ce que j'avois lû touchant les *Lampes sepulchrales* des Anciens, que je crois avoir été également perpetuelles. Le chœur de l'Eglise est somptueux, & d'une belle maniere d'Architecture; il y a entr'autres ornemens, un chandelier de cuivre, haut de quinze pieds, estimé la plus belle piece, par le travail en ce genre, qu'il y ait en *Italie*, avec deux autres d'argent, qui pesent plus de trois mille onces, & dont l'ouvrage répond parfaitement bien à la matiere. Un Neveu du maître de Poste, Etudiant qui m'accompagna fort obligeamment & me servoit d'*Antiquaire*, me fit remarquer dans la grande sale du Palais *della Raggione*, qui est proprement la maison de Ville, entr'autres antiquitez assez connuës, un beau buste, qu'on croit communément fait pour *Titus Livius*, avec cette Inscription qu'il appelloit l'Epitaphe de cet Historien.

V. F. LIVIUS LIVIÆ F. QUARTÆ L. HALYS CONCORDIALIS PATAVI SIBI ET SOCIIS OMNIBUS.

CHAPITRE IV.

De Venise, *de ses Eglises & Palais, du Trésor de* St. Marc, *de l'Arsenal, de l'Eglise* Grecque, *de* Ravenna, Rimini, Pesaro, Fano, Seniglia *&* Ancona.

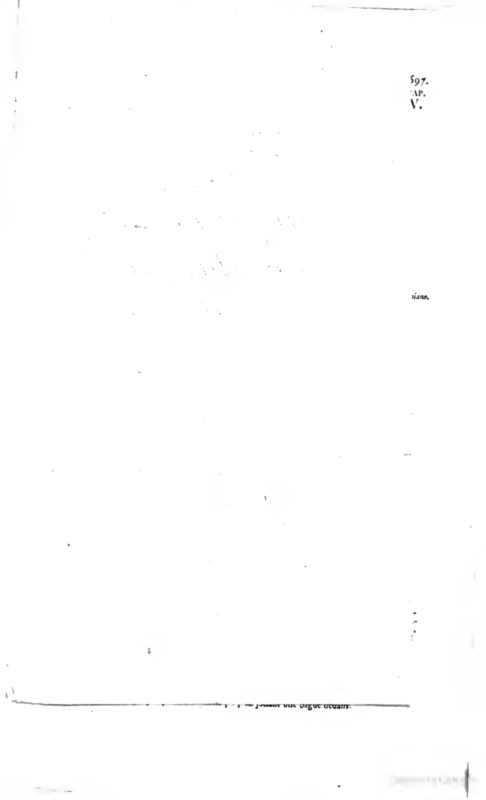
Carnaval de *Venise*.

J'Arrivai à *Venise* lorsque le grand Carnaval alloit expirer, je dis le grand Carnaval, car *Venise* en a plusieurs. Je n'ai jamais vû dans une même Ville, un déguisement si general, & plus magnifique, une si grande varieté d'habits, si singuliers les uns par la nouveauté de l'invention, les autres par l'imitation des anciens, de ceux des *Grecs*, des *Turcs*, & d'autres peuples eloignez. La gravité *Italienne* étoit là plus animée qu'ailleurs, ce qu'on peut bien attribuer à l'affluence d'Etrangers de differentes nations, sur tout de jeunes gens, qui se rendent exprès dans cette Ville, pour partager ces divertissemens avec les *Venitiens*. Il n'est pas extraordinaire d'y voir des Princes de la premiere volée. Je trouvai pendant quatorze à quinze jours que j'y restai, que tout y répondoit bien à l'idee que m'en avoient donnee de bouche plusieurs personnes, aussi bien que les Relations que j'en avois deja luës.

Comme la *Religion* est ce qui fait par toute l'*Italie* la plus belle figure, je commence ordinairement mes remarques par les *Eglises*, &

San Marco.

je continuerai en la même maniere. L'Eglise de *St. Marc* est toute de marbre & de pierres dures qui ne lui sont gueres inferieures en beauté. L'Architecture en est *Grecque*, elle est des plus riches en materiaux: plus de trois cents soixante colomnes de marbre de differentes sortes, grandeurs & couleurs, le riche *Mosaïque* de sa voûte, la curieuse marqueterie de son pavé & son Chœur, en sont des ornemens ou des parties qu'on voit avec beaucoup de satisfaction, aussi bien



597.
AP.
V.

iiano.

'm
udinis
to granato

bien que le maitre-autel, avec la ΔΙΚΕΡΙΑΣ ou contretable admirable tirée de *Sainte Sophie*, lorsque les *Venitiens* furent obligez d'abandonner *Constantinople*. Elle est embellie de pierreries, & représente *Jesus-Christ* en habit de *Patriarche Grec*, & donnant la benediction au peuple. Le *Tabernacle* avec quatre belles colomnes d'albâtre, & d'autres de marbres rares qui les accompagnent ; celles sur lesquelles sont les Statues de la *Vierge*, & des *Apôtres*, toutes de bronze avec le *Crucifix* & un *St. Marc* d'argent massif ; les deux riches lutrins, l'un pour chanter l'Epitre & l'autre pour l'Evangile ; ses majestueux *peristiles* avec ses portes de bronze ; tout cela & tant d'autres belles parties, si on les prend ou considere chacune en particulier, sont des perfections de l'Art, aussi bien que des richesses de la Nature, mais ne composent pas un tout bien accompli, puis que le corps du bâtiment est mal éclairé, pour n'être pas assez élevé ni dégagé. Chacune des belles parties de ce tout, que je viens de nommer, meriteroit une description particuliere, si elles n'avoient été déja décrites. J'en dis de même de la grande & fameuse place, à laquelle cette Eglise donne son nom de *San Marco*, & qui regne entre elle, & celle de *S. Gemiano*, autre Eglise digne d'être vuë, comme aussi du Palais *Ducal*, superbe & somptueux edifice. *S. Gemiano.*

Les Peintures de ce Palais sont belles, & retracent dans l'imagination le souvenir des actions les plus memorables de la *République*, entr'autres les honneurs *Royaux* rendus à ses *Ambassadeurs*. Elles representent ces Ministres d'une maniere qui répond à la dignité Royale qu'elle soûtient, étant couverts en presence des *Empereurs* d'*Orient* & d'*Occident*, parmi lesquels se trouve *Frederic Barberousse*, lors qu'elle lui déclara la guerre en faveur du Pape *Alexandre III* ; le glorieux succès de cette guerre ; le Prince *Otton*, fils de cet Empereur, emmené prisonnier au *Doge* qu'on voit assis sur la poupe d'une galere avec ses habits *Ducaux*, ayant une cuirasse dessous, que les deux devants de son manteau jettez en arriere, laissent voir ; l'*Empereur* par pitié paternelle pour un fils qu'il voit entre les mains de ses Ennemis ayant la tête nue, & prosterné de son long devant le *Pape*, qui est assis sur un siege magnifique, & à qui il baise le pied droit, pendant que *Sa Sainteté* lui met le gauche sur le col, ou plûtôt sur les épaules pour le fouler, en vertu de ces paroles, *super basilicum ambulabis, conculcabis leonem & draconem*. (*a*) Le même *Pape* allant audevant du *Doge* victorieux, & lui mettant une bague (*b*) au doigt pour signe du droit, & de la possession qu'il lui donne de la Mer *Adriatique*, & que lui merite la glorieuse guerre qu'il vient de faire ; le *Pape* & l'*Empereur* avec des parasols d'or selon l'ancienne coûtume, & *Sa Sainteté* en ordonnant un troisieme pour le *Doge*, qui le porte encore dans les occasions solemnelles.

On ne peut voir sans beaucoup de satisfaction la riche *Bibliotheque* de ce Palais, non plus que le *grand Arsenal*, l'admirable pont *Rialto* avec une seule Arche au milieu de quelques cents autres plus petits ponts sur les canaux, qui coupent ou partagent la Ville en tant de *Bibliotheque du Palais de St. Marc.*

(*a*) Ce fut dans *St. Marc* que le *Pape* mit le pied sur le col de l'*Empereur*, & une platine de cuivre qui est près de la porte, éternise cette action, & en marque le lieu.

(*b*) C'est, dit-on, l'Epoque de la coûtume qu'ont les *Doges* d'épouser solemnellement tous les ans au jour de l'*Ascension*, la Mer *Adriatique*, en jettant une bague dedans.

1697. CHAP. IV.

de differentes petites Isles, ses *Gondoles*, tant celles du commun que des personnes distinguées; le superbe *Bucentaure*, espece de galere magnifique, avec laquelle le *Doge* va épouser la Mer, & tant d'autres merveilles de l'Art qui se voyent à *Venise*. Mais je retourne pour un moment à l'Eglise de *Saint Marc*; c'est proprement la Chapelle du *Doge*; le *Primicero* qui y officie, est comme le Chapelain, & le Doyen des Chanoines qui la desservent constamment; il porte le *Rochet*, le *Gand*, la *Bague* à celebrer, la *Mitre*, la *Crosse*, & les habits *Episcopaux*, peut accorder quarante jours d'*Indulgences*, donne la benediction comme un Evêque, quoi qu'il ne le soit pas: privileges qui lui ont, dit-on, été accordez par le Pape *Alexandre V.*, & confirmez par ses successeurs.

Le Bucentaure.

Le Primicero & ses prerogatives.

Trésor de S. Marc & ses principales richesses.

On voit dans le Tresor de *St. Marc*, qu'on peut diviser en *Ecclesiastique* & *Ducal*, une riche variété de choses rares & prétieuses pour le travail & la matiere; dans le premier, quantité de beaux *Calices*, avec les *Patenes* d'or & de vermeil, & autres utenciles sacrez, ornemens d'autel, comme *Chandeliers*, *Croix*, *habits Sacerdotaux*, *Paremens d'Autel*, & entre ces derniers, un *devant-d'autel* estimé trente mille écus; une chasuble que le *Primicero* met les jours solemnels, qui surpasse cette somme en valeur; la *Bague* à celebrer du *Primicero*, avec une rose de pierreries parfaites, & montées à l'antique; sa Crosse; un Manuscrit qui n'est pas lisible, & qu'on donne pour l'original *Grec de l'Evangile de St. Marc*, écrit de sa propre main, dont la couverture d'or massif est un très curieux ouvrage d'orfevrerie, revêtu de diverses pierres très prétieuses; deux belles *Paix d'or*, dont une est revêtuë de perles, avec les figures en relief de *Jesus-Christ* à genoux, & priant au milieu de ses Disciples endormis. L'autre est plus riche en pierreries, a une prétieuse Croix de diamans au milieu, & est surmontée d'un petit Crucifix d'or.

M. S. de l'Evangile de S. Marc crû de la main de cet Evangeliste.

Indice di San Marco.

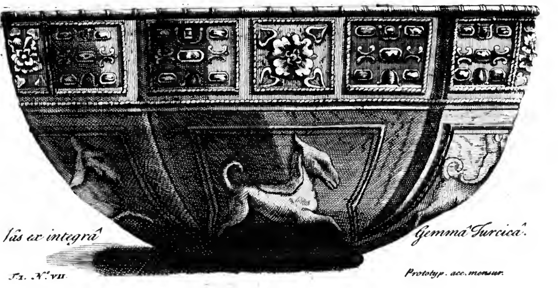
L'*Indice* de *St. Marc*, dont on voit la representation sur la Planche III. No. 3. est d'argent, & doré à la main, au milieu & à la poignée; les *Venitiens* donnent pour Epoque à cet *Indice*, l'apparition miraculeuse d'une main en l'air, de cette forme, qui indiqua le lieu où étoit caché le corps de *St. Marc*. On ajoûte que cette main apparut au *Doge* même (il y a plus de trois siecles) & lui presenta un anneau d'or, qu'il porte tous les ans à pareil jour, dans une procession solemnelle. Son usage est d'être tenu par un Diacre qui montre au *Primicero*, lors qu'il celebre solemnellement, les commencemens des Oraisons qu'il doit lire, *Rite* particulier à l'Eglise de *St. Marc*.

Vases antiques & prétieux.

On voit dans le second, les originaux des deux vases des Planches No. VI. & VII. qui y sont representez d'après leur grandeurs originales: No. 2. est le fond de VII.

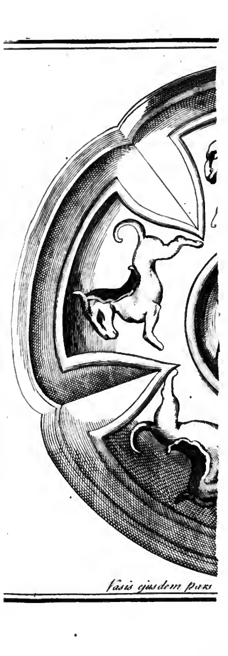
Le premier est tout entier d'un seul *Grenat*, couleur de hiacinthe, sans aucune addition que l'anse, qui est d'argent, & le second d'une seule *Turquoise*, orné d'un cercle d'or, qui entoure ses bords, & enrichi d'émeraudes, de rubis, & de perles. Mr. *Talman*, ayant obtenu la liberté de dessiner ce vase, aussi bien que l'autre qu'il a fait graver au nom de son Pere, l'a dedié au Cardinal *Ottoboni*, en reconnoissance de la faveur obtenuë par la recommandation de ce Cardinal, de dessiner tout ce qu'il y a de plus rare en ce genre, dans les deux trésors.

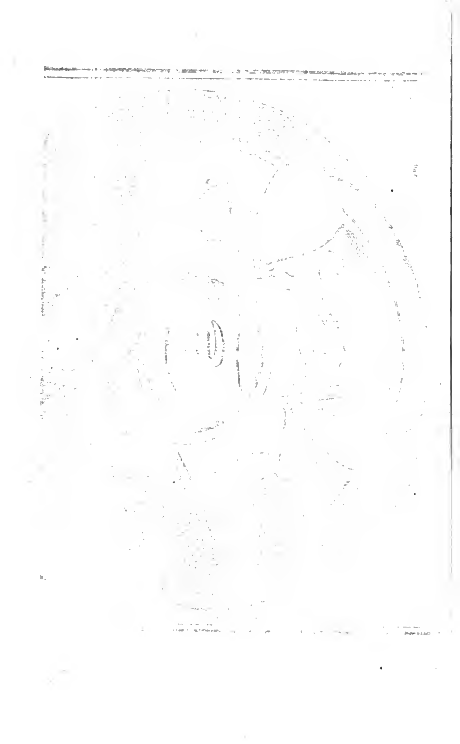
On



Vas ex integrâ Gemmâ Turcicâ.

T. I. N.° VII. *Prototyp. acc. mensur.*


Vasis ejusdem Pars



On débite plusieurs histoires de leur acquisition; l'une dit qu'ils furent pris avec la Ville de *Constantinople* par les Venitiens en l'an 1200, & transportées dans la suite avec diverses autres riches dépouilles à *Venise*, comme la *Dikerias* de *Ste. Sophie*, & en même tems que les quatre chevaux de bronze qui sont devant la grande porte de *St. Marc*, qu'on prétend être de métal *Corinthien*; mais cette prétention est mal fondée, puis que s'ils étoient de ce métal, qui est une mixtion ou mêlange que les Curieux préferent à l'or, ils ne seroient pas dorez: un autre veut qu'un Roi de *Perse* en ait fait present à la *République*; d'autres en parlent encore diversement.

Chevaux de bronze.

Entre douze *Couronnes d'or* de diverses formes, ornées de differentes pierres les plus prétieuses, est le *Bonnet Ducal*, en la forme de la Figure *b* de la premiere Planche, & enrichi des plus grosses, comme est l'*Escarboucle*, qu'on appelle *il Carbone*, qui est jugé, dit on, presqu'inestimable pour son éclat & sa perfection. Cette *Escarboucle* est placée sur la pointe du *Bonnet Ducal*, & le *Doge* met toûjours sous ce bonnet une coëffe ronde, en forme de beguin à l'antique, de toile fine empesée. Voici l'histoire de cette coëffe, ou au moins elle m'a été racontée comme je la vais rapporter. Un Chef de conspiration contre la *République* nommé *Bajamonte Chepolo*, étant la nuit avec quelques-uns des conjurez dans la rue, directement sous une fenêtre de la maison où logeoit une bonne vieille femme, parla assez haut pour exciter la curiosité naturelle à son sexe d'écouter ce qu'ils disoient, & cette femme en ayant entendu assez pour découvrir la trahison, qui etoit de tuer le *Doge* & de se rendre maîtres du *Trésor* & de la *Souveraineté*, jetta un gros pot à fleurs selon quelques-uns, selon d'autres un mortier de marbre, qui tomba sur la tête du Chef de la conspiration, la lui cassa, lui ôta la vie sur le champ, au grand étonnement des autres, qui se jugeant découverts, s'enfuirent; après quoi elle alla au Palais Ducal, demanda à parler au *Doge*, pour une affaire de laquelle dependoit, disoit-elle, son salut, avec celui de l'Etat. Il étoit couché, & se leva en robe de chambre, lui donna audiance, & après qu'il eut entendu le tout, il en envoya informer les *Senateurs*, & fit assembler ses Gardes & les Soldats qui étoient dans la Ville, pour éteindre entierement le feu de la conspiration qui y pouvoit rester. Il offrit de l'or ou une pension pour grande récompense à cette femme, ce qu'il abandonna à son choix, & qu'elle refusa, en disant, *Je suis vieille, j'ai plus qu'il ne m'en faut pour le reste de mes jours: hé bien*, répondit le Doge, *donnez-moi la coëffe que vous aviez, quand vous avez jetté le pot à fleur; je la veux porter plus proche de ma tête que mon* Corno, *entre lesquels je la mettray toujours, quand je paroitray en public, & je recommanderay que mes successeurs, en memoire d'une si genereuse action en fassent de même.* On garde cette coeffe dans le tresor, & tous les *Doges* en ont porté depuis une, faite de la même maniere sous leur bonnet, comme la figure de la Planche I. On ajoûte que cette Conspiration a donné lieu au petit *Arsenal* qui est dans le Palais, afin qu'en cas d'une autre on y ait toujours des armes à portée, pour se deffendre; aussi bien qu'au petit tribunal *della Logietta*, qu'on a établi près de la Tour de S. *Marc*, où il y a toujours quelque *Procurateur* en garde, pendant que le *Senat* est assemblé. On montre dans le même tresor, l'épée d'*Henry III.* Roi de France avec laquelle il ga-

Couronnes & bonnet Ducal.

Histoire du Beguin que le Doge porte sous le Corno.

1697. CHAP. IV. gna la Bataille d'*Ivry*, & qu'il envoya pour présent au *Senat*, en reconnoissance des secours d'argent que la *Republique* lui avoit fournis. Elle est faite à la maniere du tems, & n'a rien de plus remarquable que l'histoire.

Entre septante Eglises Paroissiales, soixante Conventuelles, ou qui accompagnent des Monasteres d'hommes & de femmes, & vingt-trois autres attachées à des hôpitaux, generalement somptueuses dans leur fabrique & dans leurs décorations, & riches en ornemens mobiles, utenciles d'or & d'argent, &c. on me fit remarquer & distinguer principalement celles de *Santa Maria Celeste*, de *Santa Maria Gloriosa*, *Santa Maria di Miracoli*, *Santa Maria della Salute*, *di Santa Giustina*, avec son autel magnifique au suprême dégré, *della Theresia à S. Nicolo*, *il Domo*, ou la Cathedrale dediée à *St. Pierre*. On voit dans celle-ci un siége de marbre blanc, & dessus, des caracteres *Arabes* ou *Siriaques* que personne ne pouvoit, me dit-on, expliquer à *Venise*. On dit qu'il a été pris à *Antioche*, & que c'étoit le trône des Anciens *Patriarches* de cette Ville. L'Eglise attachée à l'Abbaye des Peres *Benedictins*, a de grandes beautez. Ces Peres comptoient alors, qu'il y avoit eu de leur Ordre, depuis son institution, trente-huit *Papes*, vingt-neuf *Apôtres* ou Chefs des *Missions* étrangeres, trente-un *Saints*, trois *Empereurs*, vingt-sept *Rois*, huit *Doges*, trois cent-un *Comtes* ou *Marquis*. Les *Religieuses* Veuves, ou Filles du même Ordre, comptoient douze *Imperatrices*, quarante-huit *Reines* qui ont quité les Monasteres, par la permission des *Papes*, pour la Couronne.

Principales Eglises de Venise

Ce qui est renfermé de prétieux & de rare dans le Trésor de *St. Marc*, & les autres richesses de la République, lorsque son Commerce fleurissoit, peuvent avoir acquis à *Venise* l'épithete de *Venetia la Ricca*, titre qu'elle soûtient aujourd'hui bien foiblement. Ses conquêtes l'ont épuisée & appauvrie par les dépenses d'Armées & de Garnisons qu'elle a été obligée de faire pour se les conserver, sur tout par la négligence du Commerce, l'ame des Etats. Les personnes qui s'y étoient enrichies s'étant enyvrées ou éblouïes par les idées vaines d'une sterile gloire, ont laissé le certain pour l'incertain, en retirant l'argent qu'elles y avoient pour en fixer, ou plutot enterrer le profit, en faisant des acquisitions en Terre ferme, que les anciens propriétaires pouvoient reprendre un jour, ou ont déja repris pour la plûpart, témoin la *Morée* que les *Turcs* ont reconquise en dernier lieu avec quantité d'Isles, en quarante jours.

Etat present de l'Eglise de Venise.

L'Eglise n'est pas si puissante, ni si riche là qu'ailleurs, sur tout en revenus fixes de terres; si on en excepte quelques Abbayes, entr'autres celle que j'ay nommée, la République ayant trouvé à propos de les borner. Pour la Place, elle est aussi forte par la seule nature sans l'art qu'on puisse souhaiter, quoy qu'elle soit ouverte de toutes parts; car comme quelqu'un a deja remarqué avant moy, sans portes, & sans murailles, ni ramparts, ni fortifications, ni citadelle, & sans garnison, elle est assurément une des plus fortes Villes de l'*Europe*, & j'ajouteray, des plus agreables, & des plus magnifiques. La mer qui remplit les fossez que la nature luy a creusez, & qui par son flux & reflux remue, & change continuellement ses sables, en rend les approches impraticaples, sans le secours de ses *Pilotes Jurez*.

Force de Venise.

L'Arsenal de Venise

Le grand *Arsenal* que je n'ai fait que nommer, merite ce titre par

par excellence au dessus de tous ceux de l'*Europe*, & peut-être du monde, par son étendue de deux Milles en circuit, & audelà, & par la varieté des édifices & des choses qu'il contient, comme outre des armes blanches & à feu, tant antiques que modernes, pour plus de cent mille hommes, la grosse artillerie consistant en Mortiers, Canons, Fauconneaux, &c. des chantiers pour bâtir, le *Bucentaure*, les Vaisseaux de guerre, les Galeres, Galeaces, &c. avec un Port pour la plus grande partie de la Flote; & des Magasins pour les voiles, les cordages, & autres choses qui y appartiennent; des Boulets, Bombes, Grenades, &c. toutes sortes de munitions de guerre & de bouche, tant pour les Armées de terre que pour celles de mer. 1697. CHAP. IV.

On ne peut refuser des louanges particulieres aux Lions de marbre que represente la Planche VIII., qui furent, selon l'Inscription, tirez du Port *Piree*, après la prise d'*Athenes* & transportez à *Venise*, où par arrêt du *Senat* ils ont été placez au vestibule de l'*Arsenal*. Je m'etonne que tant de voyageurs qui ont écrit de cet Arsenal, les ayent passez sous silence.

Grecs de Venise.

Je liay connoissance, pendant mon sejour à *Venise*, avec des *Grecs*, qu'on appelle à *Rome Schismatiques*, parcequ'ils ne reconnoissent pas le *Pape* pour *Patriarche* des *Patriarches*, & qui appellent ainsi euxmêmes, à leur tour, ceux qui le reconnoissent pour tel. Il y en avoit un qui aspiroit à la prêtrise, & devoit, disoit il, aller en recevoir l'Ordre du Patriarche de *Jerusalem*. Il étoit des moins ignorans de cette nation, que j'aye vûs dans la suite; il parloit bon *Italien*, & entendoit le *Grec* litteral, ce qui est être aussi sçavant qu'un Prêtre ordinaire *Catholique*, qui entend en *Italie*, ou en *Espagne*, le *Latin*, ou un *Iman*, ou Prêtre *Turc*, l'*Arabe*. Il se dechainoit fort publiquement contre *l'Evêque Grec* de Cephalonie, *Theobaldos*, qui prenoit le titre de *Patriarche Grec* à *Venise*, & avoit reconnu le *Pape* pour *Patriarche des Patriarches*, & Chef de l'Eglise universelle. Il le blâmoit d'autant plus que la *République* n'a jamais, disoit-il, exigé cela d'aucun de ses Sujets *Grecs*, à qui elle accorde liberté de conscience malgré les plaintes de *l'Inquisition*, à laquelle, comme j'ay deja dit ailleurs, elle lie tellement les mains, qu'elle n'incommode personne. Il ne vouloit pas même assister au service *Grec*, ni prendre la *Communion* dans l'Eglise, où il celebroit. Je luy demanday, si cet *Evêque* ne celebroit pas selon le *Rite Grec*; il me répondit qu'ouy, mais qu'aucun *Grec Orthodoxe* ne pouvoit assister en conscience à l'Office qu'il celebroit, puis que le *Pape* étant excommunié par l'*Eglise Grecque*, celui qui le suivoit ou reconnoissoit pour tel qu'il faisoit, étoit censé excommunié lui même.

Evêque de Cephalonie à Venise.

Comme je le trouvois fort animé & fort passionné, je ne me souciois pas d'entrer avec lui en discussion sur cette matiere: j'aimois mieux garder une tranquille neutralité, & l'entendre disputer contre d'autres *Grecs*, qu'il appelloit *Papalini*, *Theobaldini*, & *Schismatici*.

Ce *Grec* se preparoit, avec trois autres de mêmes sentimens que lui, à faire le voyage de *Jerusalem*, & se promettoit d'y faire excommunier *Theobaldos* en forme, par le *Patriarche* du lieu, & par ceux d'*Alexandrie*, d'*Antioche*, & de *Constantinople*. Il parloit si haut & si publiquement que cet Evêque le fit menacer de l'*Inquisition*, par une voye pourtant indirecte, & au nom du *Pape*; mais celui-là soup-

Resolution d'un voyage à Jerusalem formée par quatre Grecs non Latinisez.

1697. CHAP. IV. çonna d'où partoient ces menaces, & il en porta, me disoit-il, ses plaintes au *Senateur*, President du *St. Office*, qui lui répondit: *Demeurez toûjours fidelle à la* République, *sans rien dire ni faire directement ou indirectement contre l'Etat, & soyez en repos sur votre Religion, mais je vous conseille de ne point inquiéter l'Evêque, & ceux de son parti, de peur qu'il ne vous arrive quelque affaire fâcheuse, quelque coup secret que personne ne pourroit parer.*

La connoissance que j'avois acquise de l'humeur serieuse, grave, taciturne ou retenue des *Italiens*, particulierement de tels Seigneurs, ne me permit pas de croire tout à fait ce que me disoit le *Grec*; mais je pensois, que le peu de pouvoir qu'a l'Inquisition à *Venise*, étoit capable de luy faire mettre à la bouche du *Senateur President* de telles paroles, outre que la Nation *Greque* a la réputation de ne se faire pas scrupule de sacrifier la verité à la vanité. Mais comme je n'avois encore un coup aucun interêt à le contredire, je ne le fis pas. Au reste il ne manquoit pas d'esprit: il me conta mille belles choses de la *Palestine*, où il avoit déja été; m'en vanta le voyage qu'il se proposoit d'y faire, comme très agréable, curieux, commode, & de si peu de dépense, qu'il me fit naître l'envie d'y aller avec lui; & redoublant ensuite les efforts de son éloquence, il me porta à satisfaire cette envie. J'avois encore assez d'argent avec ce qui me restoit d'un crédit que j'avois transferé de *Rome* à *Venise*, pour l'entreprendre sur ce qu'il me disoit de la dépense; je lui alléguai néanmoins, avant que de m'y résoudre tout à fait, la guerre entre la *République* & la *Porte*. Il me répondit qu'il n'y avoit point d'autres dangers que ceux de la Mer; qu'un Vaisseau *Ragusois* étoit un Bâtiment neutre, & ami des deux nations, qui nous porteroit avec divers autres passagers jusqu'à *Jaffa*, d'où ce même Bâtiment devoit passer à *Alexandrie*, & à *Tripoli*, pour y porter quelques marchandises, & y en prendre d'autres, avec les Esclaves que les Peres de la *Trinité* auroient délivrez dans ces quartiers-là. Un Capitaine *Turc*, fait prisonnier, à qui on donnoit la liberté d'aller çà & là avec un Soldat, & que j'ai vû depuis *Pacha* en *Turquie*, comme je dirai ailleurs, fréquentoit ce *Grec*. Il se trouva present lors que je fis mon objection de danger. Il m'y répondit en *Italien*, Langue dans laquelle il pouvoit passablement bien s'expliquer, ayant été déja quelques années à *Venise*, „ Que je n'avois aucune raison d'apprehender; que je ne connoissois pas ses Compatriotes *Turcs*, qu'ils n'étoient pas si *Barbares* qu'on les representoit; que les *Venitiens* trafiquoient autant en *Turquie*, même avec leurs propres Vaisseaux, qu'au cœur de la Paix; qu'il n'y avoit d'autre changement ou difference, que le Pavillon de *Raguse*, ou de quelque autre Nation, ce qu'on faisoit pour sauver les apparences; que la *Porte* le sçavoit, & ne vouloit pas le sçavoir. „ La raison qu'il donnoit de cette tolerance, étoit que si elle confisquoit aucun de ces Vaisseaux, la *Douane* & le Public y perdroient, puis que la premiere auroit moins de revenus, & que le second seroit obligé de payer beaucoup plus cher ce que les *Venitiens* y enverroient par des Vaisseaux étrangers plus éloignez d'eux. Il ajoûta qu'il avoit été Officier de la Douane de *Scanderonne*, & qu'il connoissoit bien tout cela. Il m'assuroit même que ce Bâtiment qui devoit partir pour l'*Egipte* étoit d'*Ancone*, ou de quelque autre endroit, & non pas véritablement *Ragusois*. Je trouvai dans le

Je résous moi-même de faire le voyage de la Palestine.

Raisons par lesquelles un Turc prisonnier fortifie ma resolution.

le discours, & les raisons de ce *Turc*, tant d'ingenuité, & un air si sincere, que je ne balançai plus dans la résolution que j'avois formée de partir. Après l'avoir remercié des lumieres qu'il me donnoit sur l'honnêteté de son Païs, je me formai le plan de mon retour en *France*, par quelque Vaisseau que j'esperai de trouver à *Alexandrie*, ou mon pis aller étoit de repasser en *Italie* par la même voye; mais on m'assuroit que le premier moyen ne m'y manqueroit pas. Cependant ma complaisance ne prenoit pas assez de part au ressentiment du *Grec* avec l'Evêque, non plus qu'à ses disputes, pour me détourner de l'envie de voir l'*Eglise Grecque*, & la maniere d'y officier. Cette Eglise n'a rien de remarquable, que de n'avoir qu'un *autel*, avec la table de *préparation*, comme dans toutes les Eglises *Grecques* & *Armeniennes* d'*Orient*, usage que les *Grecs* & les *Armeniens* prétendent avoir retenu de l'Eglise *Primitive*; & ils sont si constans à cette unité d'autel, que j'ai vû officier & celebrer la Liturgie qui répond à la Messe, par quatre *Patriarches*, en même tems, sur celui de l'Eglise *Patriarchale* de *Constantinople*, espece de quadruple Messe, que je décrirai en son lieu. Au reste, l'Eglise *Grecque* de *Venise* étoit décorée des Peintures de *Jesus-Christ*, de la *Vierge* & de leurs *Saints* favoris, comme de *St. George*, à qui elle est dediée, de *St. Michel*, de *St. Nicolas*, de *St. Demetrius* &c. Il n'y avoit aucune image en bosse, ou en relief, ni Statue, non plus qu'il n'y en a dans celles d'*Orient*; autre usage que les *Grecs* disent avoir conservé de la même *Primitive* Eglise. La raison qu'ils donnent de peindre, & non pas de tailler des images, est que le Décalogue defend, disent-ils, ce dernier, & non pas le premier: je ne sçay si *Theobaldos* qui reconnoissoit le *Pape*, admettoit dans sa croyance la *Procession du S. Esprit*, & la *Transubstantiation*, dans le sens des *Catholiques-Romains*, l'exclusion du pain & du vin dans l'Eucharistie, & quelques autres dogmes crus par eux & niez par les *Grecs*; mais il donnoit la communion sous les deux especes, & baptisoit par *immersion*: en un mot, il conservoit tout l'exterieur *Grec*, dans l'Office *Ecclesiastique*.

L'Eglise Grecque de Venise.

Quoiqu'on ait assez entendu parler de leur coutume d'administrer le *Baptême* par *immersion*, je dirai pourtant ici en peu de mots, pour ceux qui n'en sont pas informez, comment elle se pratique, & cela tant par les *Grecs*, que par les *Armeniens*, mais principalement par les premiers. On a de l'eau tiede dans une cuve, ou vaisseau de marbre, ou d'autre matiere, tel qu'il est representé par la Planche No. I, Le *Patriarche*, l'*Evêque*, ou le *Prêtre* ordinaire, selon la condition riche ou pauvre des parens, prend l'enfant nud, par dessous les bras, comme paroît faire le *Patriarche Armenien* de la même Planche, & le plonge à trois differentes reprises, jusques par dessus la tête, dans cette cuve. La premiere *immersion* se fait au *nom du Pere*, en disant, *serviteur ou servante de Dieu*, en le nommant par le nom que le Parrain donne, *sois Baptisé au nom du Pere à cette heure & pour toûjours*; à la seconde *au nom du Fils*, avec les mêmes paroles, & à la troisiéme au nom *du St. Esprit* &c, & le Parrain répond à chaque fois *Amen*. Après quoi on lui oint la bouche, le nez, & les oreilles, avec du *Miron*, ou huile benite, comme les *Catholiques-Romains* font ces mêmes parties, avec de la salive, une huile appellée le *St. Crême*, & du sel, à ceux qu'ils baptisent selon la coutume d'*Occident* par *aspersion*. Ensuite de quoi on lui donne la Communion, en lui mettant

Baptême des Orientaux par immersion.

1697. CHAP. IV.

dans la bouche, que le Parrain ou la Maraine lui tient ouverte, un peu de pain & de vin consacrez, l'un détrempé ou delayé avec l'autre, comme une espece de bouillie, en disant, *reçois le Très Saint Corps & le Très Saint Sang de Jesus-Christ pour la vie éternelle.* J'ai demandé depuis aux Prêtres *Grecs*, pourquoi ils ne prononçoient pas à la premiere personne, *je te baptise*, comme les autres; ils m'ont répondu qu'aucun homme n'étoit digne de le faire depuis *Jesus-Christ*, que par souhait & prieres. Pour la Messe, je la vis celebrer par cet Evêque, en la maniere que je l'ai vû faire depuis par les *Grecs*, qui s'estiment les plus *Orthodoxes*. Le bonnet de ceremonie, les ornemens, & habits Sacerdotaux, sont en l'Eglise *Grecque* de *Venise*, semblables à ceux que j'ai vûs en *Orient*.

Le *Grec* & le *Turc* ayant levé tous mes scrupules, de la façon que je viens de dire, je me preparay à partir. Je proposay au *Grec*, qui m'avoit mis en tête ce voyage, & aux autres qui le faisoient avec luy, de passer à *Ancone* par terre, comme la voye la plus certaine pour y arriver à temps. La raison que j'avois de faire cette proposition, étoit l'envie de voir les Villes, & autres lieux dignes d'être vûs sur la route. Le premier y consentit, mais ses compagnons, dont quelques-uns étoient marchands errans & portoient en *Palestine* de quoi se défrayer, & au delà, s'en excuserent là-dessus, ajoûtant qu'ils avoient déja arrêté un petit Bâtiment, qui devoit les porter par eau avec divers passagers *Italiens*, & que ce Bâtiment pouvoit avancer avec les rames, quand le vent leur manqueroit, ou seroit contraire. J'étois plus content de n'en avoir qu'un avec moi, que plusieurs: celui que j'avois leur laissa ses hardes, & nous nous mîmes en chemin le 18. de Février.

Notre départ de *Venise* pour *Ancone*.

La premiere Ville qui me parut digne d'être considerée, fut *Ravenne*, autrefois siége des *Exarques*, qu'y avoient les Empereurs de *Constantinople*. Son Port, qui dans l'histoire passe pour le plus fameux qu'ayent eu les *Romains* dans la Mer *Adriatique*, où ils tenoient leur Flote *Orientale*, n'existe plus réellement, ou du moins il n'y a que du sable & de la boue où il y avoit de l'eau. Elle est *Archepiscopale*; a un grand nombre d'Eglises, entre lesquelles *il Domo*, *St. Vital*, & *St. André*, ont beaucoup de quoi plaire, & sont fort riches en colomnes de marbres rares, & somptueux autels, utenciles, & ornemens prétieux, &c. Celle de *St. Vital* me plut au dessus de toutes les autres, par sa structure, & la belle disposition de ses décorations. On me fit remarquer entr'autres choses prétieuses, qui sont dans la *Sacristie*, trois Mitres anciennes, singulieres pour leur forme, à peu près semblables à 10 de la Planche XVI, Tome II. Leurs ornemens sont de divers camées, & autres pierres plus prétieuses, tirées, dit-on, de la robbe avec laquelle *Sainte Placide* fut enterree. A la porte de cette *Sacristie*, se voit le bas relief de la Planche VIII. ci-jointe No. 1. La Chaire a, entr'autres ornemens, deux colomnes du plus beau *verd'antico* qu'on puisse voir. La Statue du Pape *Alexandre VIII* de bronze representé sur un beau *piedestal*, donnant la benediction, fait une belle figure au milieu d'une grande place, comme fait dans une autre plus petite, celle de la *Vierge* couronnée, & ayant un sceptre à la main sur une haute colomne. Je n'oubliai pas de voir hors de la Ville une Chapelle ou petite Eglise, qui lui est consacrée sous le nom de *Santa*

Ravenne.

Riche Sacristie de *St. Vital.*

Belles Statues de la *Vierge* & du Pape *Alexandre VII.*

Santa Maria Rotonda, qui selon quelques-uns étoit autrefois un Temple d'*Hercule*, & selon d'autres un Tombeau; mais ils ne s'accordent pas sur les noms des personnes, pour qui il avoit été fait en qualité de Tombeau. Les uns disent, que c'étoit pour *Theodoric*, Roi des *Ostrogoths*; les autres pour deux personnes noyées par un naufrage. Une pierre, sur laquelle est gravée une Inscription un peu gâtée à la vérité, semble insinuer ou favoriser cette derniere opinion, en disant que la maison de *Renia* leur a donné la vie en un même jour, & que le naufrage leur a donné la mort en un autre, & en un même instant. Il y en a qui contredisent cette opinion, en prétendant que cette pierre a été apportée là d'ailleurs, & n'appartenoit pas à cet édifice. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est que le *Dôme* est tout d'une piece de marbre de *Dalmatie*, & des gens qui disoient l'avoir mesuré, m'ont assuré qu'il a cent treize pieds trois quars & demi de circonference sur cinq seulement d'épaisseur: c'est une belle piece, & c'est dommage qu'il soit fendu. Au reste, sa forme orbiculaire qui lui a fait donner son nom moderne de *Rotonde* ou ronde, peut aussi bien faire juger que c'étoit un Bain qu'un Temple ou un Tombeau, ces trois sortes de bâtimens ayant eu, à leur grandeur differente près, une telle forme chez les Anciens, & ayant encore chez les *Turcs* qui en ont même de beaucoup plus grands, comme je le dirai en tems & lieu.

1697. CHAP. IV.

Tombeau de Theodoric.

Après avoir traversé une Forêt de pins, nous passâmes sur un haut Pont (*a*) de pierre la riviere de *Rubicon*, (*b*) connue sous le nom plus moderne de *Luso*, & plus communément de *Fiumicello*, petit fleuve, dernier nom qu'elle merite le mieux, étant aujourd'hui très petite. Elle me parût au moins trop petite pour ce Pont: je le témoignai aux premiers *Virtuosos* que je rencontrai ensuite, qui m'en donnerent pour raisons la grande secheresse de *l'Eté* & de *l'Autonne*, qui avoient précédé *l'Hyver* qui expiroit, ajoutant que la largeur & la hauteur du Pont deviennent nécessaires aux passans, dans le tems des neiges fondues & des grandes pluyes qui enflent & font souvent déborder la riviere, aussi considerablement que *Lucain* nous dit qu'elle faisoit autrefois en ces termes;

Fonte cadit modico parvisque impellitur undis
Punicus Rubicon, cum fervida canduit æstas;
Perque imas serpit valles & Gallica certus
Limes ab Ausoniis disterminat arva colonis.
Tunc vires præbebat hyems atque auxerat undas;
Tertia jam gravido pluvialis Cynthia cornu
Et madidis Euri resolutæ flatibus Alpes.

Suetone nous fait entendre que *Julius Cæsar* approchant du *Rubicon*, avec son Armée, dans la vuë secrete de s'emparer de l'Empire, fit faire halte à son armée & la harangua sur un *Suggestum*, selon la coutume, pour l'engager à passer cette riviere: ce qu'elle fit nonobstant un arrêt du *Senat*, qui le deffendoit aux Géneraux sous peine d'être déclarez

(*a*) Ce Pont, selon une Inscription *Latine* de son parapet, fut bâti par les soins de *Tibere*, sous l'Empire d'*Auguste*.

(*b*) Le *Rubicon*, l'ancienne limite entre la *Gaule Cisalpine* & l'*Italie*.

1697. CHAP. IV. rez, avec tous ceux qui le suivoient, ennemis du *Peuple Romain*, & leur ordonnoit de céder leur Armée à ceux que le Senat envoyoit pour la commander, ou de ne rien entreprendre sans leur avis & consentement. La *République de Hollande*, qui lie souvent par des Députez les mains à ses Généraux prêts à donner Bataille, n'auroit-elle point emprunté cette coutume de la *République-Romaine*, elle qui n'a pas acheté moins cher sa liberté, tant par rapport à la longueur du tems qu'à la quantité de sang répandu pour cela ?

Rimini, Arminium des Anciens. Quant à nous, ayant passé cette riviere sur le même pont que lui, selon l'histoire, & sans danger, nous nous rendîmes à *Rimini*. Je vis & j'admirai en y arrivant un *Arc Triomphal* assez bien conservé, qu'on dit être d'*Auguste*, & qui tient lieu à cette Ville d'une trop majestueuse porte, pour son état present. Je dis au singulier, *je vis & j'admirai*, car mon *Grec* n'ayant aucun goût pour les Antiquitez, n'en paroissoit pas prendre la moindre connoissance. *Pont de Rimini.* Nous traversâmes ensuite la riviere *Marechia*, sur un Pont long de quatre-vingt quatre pas sur six de largeur, aussi l'ouvrage de *Tibere*, comme l'autre, selon une Inscription de son parapet. On pretend que ce fut à ce Pont *qu'Auguste* réunit la voye *Emilia* avec la *Flaminia*. Au reste *Rimini*, ou *Arminium*, ancienne Ville Frontiere de la *Gallia Togata*, n'a aujourd'hui pour sa deffense qu'un assez foible mur, avec un fossé peu profond. Son Port autrefois aussi bon que celui de *Ravenne*, & auquel il ne cédoit qu'en étendue, est si ensablé qu'il ne peut recevoir que de petits bâtimens.

Un Antiquaire me fit remarquer dans la *Piazza del Mercato* une pierre, espece de piédestal, à peine assez large pour y placer une Statue de grandeur naturelle, pour le *Suggestum* sur lequel *Cæsar* harangua son Armée; ce que confirme une Inscription que je crois pourtant moderne. Sur quoi je rapporterai l'objection que je lui fis, à sçavoir „ que les *Suggestums*, ou élevations sur lesquelles les Généraux d'Ar- „ mées haranguoient leurs Soldats, n'étoient pour l'ordinaire que de „ bois, c'est-à-dire, de planches clouées ensemble en forme d'échaf- „ faut ou d'estrade, telles que les pouvoient marquer les Medailles que „ j'avois vuës à *Rome*, qui représentoient jusqu'aux têtes des clous: de „ sorte qu'on les portoit apparemment sur des chariots avec les baga- „ ges, pour s'en servir dans l'occasion.

Il répondit à cela, „ qu'il y avoit des *Suggestums* fixes, aussi bien „ que des mobiles, & que les fixes pouvoient être de pierre comme „ celui qu'il me montroit, pour haranguer l'Armée, lors qu'elle étoit „ en quartier d'hiver ou campée pour quelque tems, & qu'on laissoit „ vraisemblablement ceux-ci pour monuments des harangues prononcées dessus. Il ajoûta, qu'il avoit vû des Médailles, représentant de „ ces *Suggestums* sans clous, qu'il croyoit avoir été de pierre ou de „ terre. Pour dire la vérité, j'en ai trouvé depuis de telles dans mes voyages, entr'autres celle de *Galba*, mais où le *Suggestum* est un quarré plus long que large, & incomparablement plus spatieux que celui de *Rimini*, puis que cet Empereur y est représenté debout, avec un espece de siége pliant derriere lui. Devant ou au pied de ce *Suggestum* paroissent six Officiers aussi debout avec des enseignes *Romaines*, & dans l'*Exergue* se lit ADLOCVT. Que dis-je? Celui-ci même est des plus petits, car d'autres médailles en ont pour revers qui représentent deux, trois, ou plus d'Officiers à côté ou derriere

riere le Général haranguant, & cela sur un même *Suggestum*; mais j'en laisse le jugement à de plus versez dans l'Antiquité que je ne suis, pour voir les Eglises qui sont ce qu'il y a de plus curieux dans le moderne. *Il Domo* & *Sant' Agostino* l'emportent sur toutes pour l'Architecture, & *San Marino*, pour l'excellence des Peintures &c. La Statue du *Pape Paul I.* qu'on voit dans la *Piazza*, est selon les connoisseurs une bonne piece de fonte. 1697. CHAP. IV.

De *Rimini* nous passâmes à *Catholica*, petit Bourg assez joli, à environ cinq lieues plus loin, qui a, dit-on, tiré ce nom de la retraite qu'il donna aux *Catholiques*, persécutez par les *Arriens* dans le quatrieme siecle; puis, sans nous y être arrêtez, à *Pesaro*, qui n'est qu'à un peu plus de trois lieues au delà. *Catholica.*

C'est une jolie Ville assez forte avec un bon Port, dans lequel se précipite l'*Isaurus*, aujourd'hui la *Foglia*, après avoir coulé proche de ses murs. Le *Domo* est une belle Eglise avec de bonnes Peintures; il y a plusieurs maisons qui meritent le nom de Palais, comme celles qu'on appelle l'une *Barchetto*, & l'autre *Millefiori*, qui est dans le voisinage de la Ville. Cependant je n'y remarquai aucuns vestiges de son antiquité; mais *Fano* qui est environ à huit Milles de là, m'en laissa voir plusieurs de la sienne, comme un triple arc de triomphe, dont j'eus peine à dechiffrer les Inscriptions, qui font pourtant encore assez clairement entendre, qu'*Auguste* l'a fait faire. *Pesaro, Pisaurum, ancienne colonie Romaine.* *Fano, Fanum Fortunæ.*

L'Inscription moderne dit, qu'il fut en partie ruiné par les guerres du *Pape Paul*. Cet Arc est des plus magnifiques & des plus hauts; il a trois arches, ce qui me le fait appeller *triple*. C'est tout ce que cette petite Ville a de remarquable, avec son Port qui est assez bon; sa situation, & la richesse de la campagne voisine. Cette campagne y est, aussi-bien qu'autour de *Pezaro*, un agréable & utile mélange de champs fertiles, de vignes, d'oliviers, figuiers, & d'autres arbres fruitiers. La Ville s'appelloit autrefois *Fanum Fortunæ*, ou *Temple de la Fortune*, à cause que cette Déesse imaginaire y avoit un fameux Temple, dont on pretend montrer encore quelques vestiges, mais si incertains, qu'ils paroissent autant ceux d'un bain, ou les fondemens de tout autre édifice, que de celui-là. On peut pourtant bien dire qu'elle y en meritoit un, si le Sexe y étoit aussi beau du tems des *Payens* qu'il l'est aujourd'hui en cette Ville, ce qui a donné lieu au Proverbe, *si puo veder in* Fano *il più bel sangue* Italiano.

Seniglia par où nous passâmes ensuite est, à ce qu'on croit generalement, bâtie sur le champ de Bataille où *Dolabella* défit les *Gaulois*, ce qui la fit appeller *Sena Gallica* en *Latin*. *Il Domo* & l'Eglise de *St. Martin* ont beaucoup de quoi plaire. Son Port est bon & ses fortifications ne sont pas mauvaises. *Seniglia.*

Nous nous rendîmes le 24 à *Ancone*. Cette Ville est mieux peuplée que toutes les autres que je viens de nommer: son Port autrefois si fameux & magnifique par ses *Moles*, ses *Colomnes* de marbre à attacher les Vaisseaux, est encore assez bon, quoi qu'il ait perdu presque toute son ancienne magnificence & beaucoup de sa première etendue, par la négligence de ses habitans; mais il lui est plus que suffisant, tel qu'il est, pour le Commerce qu'elle fait, depuis que le *Pape Clement VII.* se la soumit, sous prétexte de la deffendre contre les *Turcs*. Celui qu'elle faisoit, lorsqu'elle étoit Ville libre, étoit des *Ancone.*

1697. CHAP. IV. plus considérables d'*Italie*. La *Bourse* des Marchands, appellée *Loggia di Mercanti*, me parut digne de ce Commerce ancien. Je trouvai le fameux Arc triomphal de *Trajan*, qui est tout de marbre, à un côté du *Mole*, assez bien conservé, aussi bien qu'une Inscription, qui fait connoître qu'il fut élevé en l'honneur de cet Empereur, pour avoir réparé, & rendu le Port sûr, à ses propres dépens. Cet Arc, avec le Palais *Papal*, la *Bourse*, la Citadelle, elevée par son nouveau maître sur les ruines du Temple de *Venus*, selon qu'on le dit communément, pour tenir la Ville en bride, ou la deffendre; le Port & la Douane, sont les choses qui m'ont semblé les plus remarquables à *Ancone*, avec sa charmante situation. Pour les Eglises & les maisons, elles sont peu considérables: les premieres sont au reste, comme generalement par tout, bien riches en utenciles d'or & d'argent, & autres ornemens mobiles. La Province dans laquelle elle est située, est assez connue par le nom de *Marche d'Ancone*, la plus étendue de *l'Etat Ecclesiastique*. Toutes les Villes, quelques petites qu'elles soient, y ont *Archevêché* ou *Evêché*; & pour dire la vérité, la plûpart de celles d'*Italie*, tant soit peu considerables, ont la même chose, avec un prodigieux nombre d'*Ecclesiastiques*. Il me semble qu'on doit chercher la cause & la raison de la Campagne négligée, ou mal cultivée, & des Villes ou Villages mal peuplez, comme presque par toute l'*Italie*, dans ce grand nombre d'*Ecclesiastiques*, de *Religieux* & *Religieuses*, & d'autres gens liez par le *vœu* de chasteté ou de celibat; outre que les Femmes sont moins fécondes dans les Païs chauds qu'ailleurs.

Causes du peu d'habitans dans les Villes d'Italie, & celles de la négligence tant du Commerce que de l'Agriculture.

Le Bâtiment destiné pour *Jaffa* n'attendoit que des *Religieux* qui devoient aller, les uns faire caravanne de *Mission* en *Egipte* & en *Barbarie*, les autres racheter des Esclaves. Ils arriverent là trois jours après nous, avec des *paremens d'Autel*, des *chasubles*, *surplis*, & autres choses pour leur Eglise de *Jerusalem*, & leurs Chapelles d'*Alexandrie*, de *Tripoli*, &c. & avec une bonne caisse d'argent monnoyé.

CHAPITRE V.

Contenant mes voyages à Jaffa, *à* Rama, *à* Alexandrie, *& à* Tripoli; *des remarques sur toutes ces Places, aussi bien que sur le feu sacré du* S. Sepulchre, *& une dispute entre un* Turc *& un* Juif *sur la Religion.*

Départ d'Ancone.

NOus fimes voiles le 3. de mars, avec le lever du soleil, & un vent à souhait, au bruit zelé & Religieux des *ave Maria*, *ave maris stella*, & autres prieres & hymnes que récitoient en *Latin* les *Catholiques Romains* à la Vierge de *Loretto*, & les *Grecs* à la *Panagia*, ou la *Toute Sainte*, en leur langage, pour obtenir un heureux voyage. Cette devotion dura bien une heure, puis recommença de tems en tems, & fut observée régulierement tous les jours jusqu'à *Jaffa*. Le vent s'étant renforcé sans violence vers les 14 heures, selon la maniere *Italienne* de mesurer le temps, qui pouvoit répondre alors à nos sept heures & trois quarts & demi du matin, ou environ, le Pilote nous dit aux vingt-quatre, c'est-à-dire, au coucher du Soleil, selon la même maniere, que nous n'avions gueres moins fait de dix Milles par heure. Nous nous trouvâmes le huitieme à la vuë des Isles de *Sapienza*, & de la

Isles de Sapienza & la Morée, Capo Spada.


Tom: 1. N.º VIII.
Maurocenus Peloponesiacus
expugnat. Athenis
um Simul.ra triump: manu e Pireo
am transtulit futura Veneti leonis
Minervæ Atticæ ornamenta.
en. Classis trophæa Ven Senatus
estib: Const.a A.S.MDCLXXXVII
collect:ne Johan:is Talman
a
10 Pd. Britan: ci
5
10
b
3

la *Morée*, & le vent qui avoit été jusqu'après minuit *Nord-Ouest*, inclinant vers le *Sud-Est*, fut nommé par le Pilote *Garbino*, & nous fit passer le 9. vers le soir devant *Capo Spada*, puis tourna tout à fait *Ouest* pendant la nuit, & sembloit un vent de terre sortant d'entre les montagnes de *Morée*, qui nous poussa le long des Côtes *Septentrionales* de l'Isle de *Candie*. Il nous fournit tout le lendemain un agréable spectacle des Villes ou Villages, & du terrain de cette Isle entremêle de montagnes, de plaines, d'arbres &c. Après avoir passé le 12. les détroits de *Standia*, de *Spina Longa*, Pavillon déployé, sans qu'on nous vînt examiner, nous vîmes le lendemain matin, assez loin derriere nous, le *Cap Sansidera*, selon les *Italiens*, & *Jenissari*, selon les *Turcs*. Nous éprouvâmes une assez complaisante, ou heureuse inconstance du subtil élement, qui nous avoit conduits si vîte, & s'etoit changé en *maëstro* ou Nord-Ouest, jusqu'à ce que nous ayant portez le 16. après-midi vis à vis, quoi qu'assez loin du *Cap Bianco*, ou pointe de l'Isle de *Chipre*, ainsi nommée, vers son Sud-Ouest, il devint assez violent pour rompre le bout du grand mât. Je n'entreprendrai pas de representer ici la consternation & la peur que cet accident répandit entre les passagers, principalement entre ceux qui n'avoient pas encore voyagé par mer, ni de rapporter les *vœux*, & les prieres extraordinaires qui furent faites au Ciel. Je ne ferai pas non plus le *Gascon* jusqu'à dire que je fus sans émotion. Le premier accès d'une fievre intermittente ou tierce, qui me saisit la nuit suivante avec bien de la violence, sembloit m'en accuser; quoi qu'à dire la vérité, j'eusse senti déja quelques frissons auparavant, qui en étoient des simptômes. Cependant, quoi que nos voiles fussent ferlées & retranchées à deux fort courtes, nous faisions si grande diligence vers la Côte de *Palestine*, que nous arrivâmes le 18. au soir à neuf ou dix Milles de *Jaffa*, & y demeurâmes toute la nuit dans un calme, qui avoit succédé à la tempête. Notre Capitaine voyant cela, & craignant quelque coup plus malheureux de l'inconstance du vent, fit remorguer le Bâtiment par ses deux Chaloupes, & avec un *Ouest* moderé, qui soufla foiblement vers le soir, nous allâmes mouiller l'ancre le lendemain suivant, dans la rade de *Jaffa*, qui est fort exposée. Notre arrivée retentit d'actions de graces, comme notre départ avoit retenti de prieres, & les Religieux dirent chacun une Messe à bord; les uns en l'honneur de la Vierge de *Loretto*, les autres en celui de *St. Marc* ou de *St. Antoine de Padoue*; de sorte que notre Bâtiment pouvoit passer pour une Chapelle flottante: les *Grecs* ne manquerent pas de leur côté de remercier la *Panagia*. Ils étoient charmez de se voir en sureté, & arrivez assez à tems, pour voir la cérémonie du feu sacré à *Jerusalem*, le *Samedi Saint*. Pour moi, j'eus un autre accès de fievre, qui se déclara tierce, encore plus violent, ce qui m'inquiéta, & me fit craindre, plus que n'avoit fait la tempête, de n'être pas en état de voyager par terre. Ma crainte ne fut que trop bien fondée, comme je vais le dire. La plûpart des passagers allerent à *Jaffa*, pour saluer, disoient-ils, la *Terre Sainte*, ce qu'ils firent, en se mettant à genoux & la baisant, & envoyer un Exprès à *Rama*, pour notifier au *Sou-Bachi*, ou sous-Gouverneur du lieu, pour le *Pacha* de *Gaza* & de *Cesarée*, Ville à près de cinquante Milles de *Jaffa*, &c. notre arrivée & le nombre de ceux qui devoient aller à *Jerusalem*.

1697. CHAP. V.

L'Isle de Candie.

Standia, Spina longa, Cap Sidera.

Chipre.

Arrivée à Jaffa.

1697. CHAP. V.

Pour moi j'étois si malade, que je restai à bord du Vaisseau, ayant apris que je trouverois beaucoup moins de commodité à terre, où j'allai pourtant pour en respirer l'air & voir *Jaffa*. Le Capitaine étoit fort civil, il s'applaudissoit du bonheur de notre prompt passage, assurant qu'il n'avoit jamais eu une si courte navigation, & si successivement secondée du vent. Pour la tempête, qui avoit tant allarmé les passagers, il la comptoit, disoit-il, pour rien, en comparaison de bien d'autres qu'il avoit essuyées. Les passagers, après avoir rendu leurs premiers respects à la *Terre Sainte*, revinrent à bord pour y attendre le retour de l'Exprès de *Rama*, ou plûtôt celui d'un autre que le *Sou-Bachi* devoit expedier au *Pacha* pour son *Ferman* ou passeport. Cependant j'étois bien fâché de me trouver ainsi arrêtée par ma fievre, qui ne me laissoit qu'après de plus en plus violens accès, & cela dans une foiblesse & une fatigue generale par tout le corps. J'avois beaucoup plus de courage & de curiosité que de forces, mais un mal de tête violent m'étourdissoit le plus. Cependant le *Grec*, qui m'avoit mis le voyage de *Jerusalem* en tête, me sollicitoit de le poursuivre; il me donnoit un conseil qu'il avoit, disoit-il, pratiqué en pareille rencontre avec succès, qui étoit de surmonter la maladie par le jeûne & l'exercice. Il ne m'étoit pas difficile d'executer la premiere partie de ce conseil, n'ayant aucun appetit, même pendant les relâches que me donnoit ma fievre; mais pour la seconde, cela me paroissoit impossible, vû ma foiblesse & mon mal de tête, qui me faisoit chanceler, quand j'étois debout, comme un homme ivre.

Restes de Jaffa.

Je n'ajoûterai rien à ce qui a été dit par tant de voyageurs sur *Jaffa*, sur son antiquité qu'on met avant le *Deluge*, si non qu'il ne merite pas même aujourd'hui le nom de Village. Il ne reste plus de cette ancienne Ville qu'une assez grosse tour à demi ruinée, avec deux autres plus entieres, sur le sommet d'une montagne voisine, & quelques grotes, plûtôt que des maisons, creusées dans le sein de cette montagne. Il n'y en a qu'une pour les Etrangers, à laquelle on puisse donner ce nom, & elle est située sur le bord de la Mer.

Son Port doit plûtôt être mis entre les mauvais qu'entre les bons: il devient pire tous les jours, faute d'être entretenu. Quelques vestiges de gros murs bien cimentez, qu'on voit encore élevez au dessus de l'eau près de terre, semblent être les restes d'un *Mole*, dont il auroit encore grand besoin aujourd'hui, étant fort exposé au *Nord-Est*, qui y met les Bâtimens en danger quand il souffle avec violence. Je parle au present, quoi qu'il y ait bien vingt-huit ans que j'y étois, ne croyant pas qu'on en ait rien réparé depuis. L'Exprès du *Sou-Bachi* ne fut pas plûtôt de retour avec un *Ferman* du *Pacha*, qu'il nous envoya un de ses gens accompagné de l'Interprete d'un petit Couvent, qu'ont quelques Religieux *Italiens* à *Rama*, sous le nom de *Casa di Sion*, avec des Païsans qui nous amenerent quantité d'ânes & quelques chevaux pour nous porter. Il faut remarquer que les ânes sont bien plus communs par tout là que les chevaux, & que c'est, peut être, la raison pour laquelle *Jesus-Christ* fit son entrée en *Jerusalem* monté sur un âne. J'en voulus risquer le voyage malgré mon indisposition, & on me conseilla de choisir un des derniers, comme la monture la plus commode, & la plus ordinaire. J'eus bien de la peine, avec toute cette commodité, de gagner *Rama*, qui n'est pas tout à fait éloigné de treize Milles de *Jaffa*. J'y succombai à la violence redoublée de

ma

ma fiévre. L'Ecrivain du Vaisseau qui étoit à côté de moi monté sur un autre âne, y alloit rendre compte à un Marchand *Juif* de ce qu'il avoit pour lui à bord, & en reçevoir un autre de ce qu'il voudroit envoyer de retour, il me conseilla de ne passer pas outre, & me proposa de me procurer une Maison par le moyen de ce *Juif*, s'il ne me reçevoit pas lui-même, où je serois bien traité. J'acceptay son offre, & le priai de me faire sçavoir quand le Vaisseau partiroit, affin que je m'y fisse porter en Chariot, si je n'y pouvois retourner comme j'étois venu, ne voulant pas pas, s'il étoit possible, rester seul dans ce pays avec l'attente incertaine d'un autre Vaisseau pour m'en tirer. Il me le promit, mais ajouta que je pouvois rester en repos là-dessus à *Rama*, y attendre des *Religieux* qui devoient venir de *Jerusalem*, & passer sur le même Bâtiment à *Alexandrie*, & à *Tripoli* de *Barbarie*, pour le rachat des Esclaves *Catholiques*. Le *Juif* ayant des Etrangers de sa nation chez lui, & ne pouvant me loger, me promit de me mettre chez un de ses amis, où je serois bien traité; mais l'homme du *Sou-Bachi* entendant ce dont il s'agissoit, dit d'un ton despotique, *il faut que ce* Franc (*a*) *loge chez* Hadgi Mehmmed; *c'est un fort honnete homme, de mes amis qui parle la Langue* Franque (*b*), *& qui sçait la Medecine.* (*c*) Le *Juif* ne trouvoit pas à propos de contredire à cet arrêt absolu de mon Logement, en présence de celui qui le prononça; au contraire il y applaudit, & ajouta que je ne pourrois être mieux. Cependant je restois encore sur mon âne, fort las, mal à mon aise, & très impatient de descendre: je le témoignai à ce *Turc*, en acceptant le parti qu'il proposoit Il me conduisit chez son ami, auquel il me recommanda bien, je lui fis un present. Il ne poursuivit que le lendemain matin le voyage de *Jerusalem*, avec la *Caravane Spirituelle* ou *Religieuse*. Le *Grec* me vint voir à mon Logis, & me trouvant seul étendu sur un petit (*d*) *Sopha* à la maniere du païs dans une sale, il redoubla ses efforts pour m'engager à passer à *Jerusalem*, où il disoit qu'il me procureroit chez ses compatriotes beaucoup plus de soulagement que je n'en pourrois rencontrer à *Rama*. Je lui déclarai qu'il m'etoit impossible de suivre son Conseil, quelque violent desir que j'en eusse. Il n'osoit m'en presser devant le *Turc*, de peur qu'il ne crût qu'il vouloit me détourner de loger chez lui. Il parut affligé de me quitter, m'exhorta à me rendre à *Jerusalem*, dès que je serois rétabli, il m'y donna même son addresse que je reçus sans l'assurer pourtant positivement que je le ferois, à moins que notre Bâtiment qui n'attendoit, à ce que m'avoit dit l'Ecrivain, que 5. ou 6. passagers, & des Marchandises de *Rama* pour faire voile, ne restât pas assez long-temps pour cela. Après mon retablissement, j'eus chez mon Hote *Turc* toutes les douceurs que son ami m'y avoit fait esperer, une bonne petite cham-

Sopha.

(*a*) *Franc*, nom que les *Turcs* donnent en general à tous les Etrangers *Européens*, soit *Italiens*, *Anglois*, *Espagnol*, *François*, *Hollandois*, &c.

(*b*) La Langue *Franque* est un mélange d'*Espagnol*, & d'*Italien*.

(*c*) Les *Turcs* sont de pauvres Medecins, ils entendent environ autant de la Medecine que les vieilles femmes, qui s'en mêlent chez nous à la campagne, mais assez pour le peu de maladies auxquelles ils sont sujets.

(*d*) *Sopha*, espece d'Estrade faite de planches, élevée de quelques pieds contre le mur & sur laquelle sont des *minders*, especes de matelats couverts de pieces de drap ou d'autres étoffes que leur usage fait nommer *Maccates*, avec des coussins couverts de même & rangez contre la muraille de la chambre, pour s'appuyer le dos en croisant les jambes comme sont les tailleurs.

1697. CHAP. V. *Quebab.* chambre, avec un *Sopha* pour m'asseoir, & me coucher, suivant le double usage de ces sortes de lits ou commoditez *Turques*; des mets preparez à la maniere du païs appellez *Quebab*, *Pilave*, *Tchorba*, qui sont les principaux mets parmi les *Orientaux*, & qui ne manquoient jamais à sa table. Le premier est proprement ce que nous appellons roti, qui est le premier plat chez eux. Il consiste en petits morceaux de viande soit mouton, veau, bœuf ou autres sortes, embrochez comme des allouettes: mais avec des oignons & des aulx qui sont si bons en *Egypte* que c'est peut-être la raison pour laquelle les anciens *Egiptiens* les ont mis au nombre des *Dieux*. Il paroît que c'est au moins celle pour laquelle les *Israëlites* les regrettoient si fort dans les *deserts* ou l'histoire Sacrée dit que les conduisit *Moyse*. On arrose de beurre ces morceaux de viande ainsi enbrochez & entre mêlez d'oignon ou d'ail, & quand ils sont à demi roties on les saupoudre de *Sel* & de *Poivre*. Le second *Pilave.* est de *Ris* bouilli avec une poule ou autre volaille, & des raisins secs, à *Tchorba.* quoi on joint un peu de *Saffran*, aussi avec du *Sel* & du *Poivre*. Le troisieme qui répond à notre soupe, car les *Turcs* finissent par les mets liquides, & ne boivent même qu'après le repas, consiste en de la viande ou du poisson, qu'on coupe en plus petits morceaux que le *Quebab*, & cuite quelquefois avec du *Ris* ou des racines, sur tout celles de *Persil*, ordinairement dans le bouillon qu'on a tiré du *Pilave*. On l'assaisonne avec du *Gingembre*, du sel & du poivre, auxquels on ajoûte quelquefois de la *Muscade*. Remarquez qu'on appelle *Tchorba* toutes sortes de viande bouillie, de laquelle on ne retire pas le bouillon, mais qu'on mange avec la cuilliere, car pour le reste on le mange avec les doigts d'une main, dont les *Turcs* ne doivent toucher, selon leur loi, que les parties visibles ou les plus propres du corps, l'usage des fourchettes leur étant inconnu.

Comme je n'avois aucun appetit, je ne faisois que gouter un peu de tout ce que mon Hôte me donnoit à manger, mais j'avois au contraire une soif insatiable, & il me recommanda de boire autant que je voudrois d'un *Tcherbet*, ou boisson fort agréable, mais trop douce, selon mon goût, qu'il me prépara avec des *dates*, des *figues*, & autres fruits secs qu'il fit bouillir ensemble. Le plus riche est de sirops ou de fruits confits, de jus de citron, &c. l'ordinaire de raisins secs bouillis avec de l'eau. J'aurois volontiers préferé à ce *Tcherbet* de l'eau pure & fraîche, qu'il me deffendoit.

Rama & ses environs. Après sept ou huit jours, pendant lesquels ses soins avec le repos ayant contribué à rendre les accès de ma fievre moins violens, je me sentis assez de force pour me promener dans la Ville, & aux environs. Les maisons en sont basses & se terminent en terrasses, comme font generalement celles de ce Païs. Les habitans couchent la plus grande partie de l'année dessus ces terrasses: les nuits qui y sont toûjours, ou peu s'en faut, sereines, ont, dit-on, donné lieu & occasion à la contemplation ou observation des astres, & des étoiles, dans laquelle les *Egiptiens* & *Arabes*, se sont principalement signalez autrefois. Quelques restes d'anciens bâtimens qu'on voit çà & là, à une assez large distance, des pieces encore considérables de marbre, & d'autres pierres, qui ne lui sont gueres inferieures en beauté & dureté, attestent qu'elle a été autrefois plus étendue & plus magnifique qu'elle n'est aujourd'hui. Ses principaux édifices sont cinq *Mosquées*,

quées, entre lesquelles il n'y en a que deux de passablement belles. Ses habitans sont *Arabes*, avec quelques *Mores*, & *Juifs* transfuges d'*Espagne*, *Grecs* & *Armeniens*, & ces derniers, en plus petit nombre. La Campagne de ses environs, & d'entre elle & *Jaffa*, est agréable, assez fertile & diversifiée d'Oliviers, Datiers, Figuiers; de Jardins, Champs, & Prairies, que le Printems commençoit alors à émailler de verdure & de fleurs, sur tout de *Thim*, fort commun par tout là. Le *Juif* me venoit souvent visiter, & m'apprit, qu'il y avoit un Envoyé de *Tripoli* en *Barbarie*, qui se préparoit à passer en *France*. Je fus fort consolé par cette nouvelle, me flattant d'y repasser avec lui, si j'étois assez heureux d'arriver à *Tripoli* avant son départ. Je commençai à attendre avec impatience les passagers de *Jerusalem*, qui devoient en partir le lendemain des Fêtes de *Pâques*, c'est à dire, le 29. vieux stile. (*a*) J'avois, outre les visites de ce *Juif*, celle d'un des Religieux du petit Couvent de *Sion*, ainsi nommé, à cause qu'il dépend de celui du Mont de *Sion*, qui me dit, que s'il avoit osé me tirer d'où j'étois, sans encourir la jalousie des *Turcs*, il l'auroit volontiers fait. Il étoit grand zelateur des Conversions, me contoit les conquêtes qu'il avoit faites en son particulier sur les *Armeniens*; mais il se plaignoit, qu'il n'y avoit rien à faire sur les *Grecs*, si endurcis, disoit-il, dans leur *Schisme*, & leurs erreurs, qu'ils poussoient la fausseté & la tromperie, qui leur étoit reprochée par les Anciens, jusqu'à la Religion, & me cita pour exemple, l'imposture Patriarchale & publique, c'est ainsi qu'il appelloit le prétendu feu sacré du *St. Sepulchre*. (*b*) Comme j'avois entendu souvent parler de ce feu sacré, sans pouvoir être bien informé de ce que c'étoit, je lui demandai, s'il sçavoit en quoi il consistoit. Il me répondit, qu'il en avoit vû avec horreur la superstitieuse ceremonie, & découvert l'artifice. Je le priai de me la raconter, ce qu'il fit, à peu près en la maniere suivante.

1697 CHAP. V.

„ Le Vendredi au soir on commence à préparer toutes choses „ pour l'artifice *Græco-Armenien*, que j'appellerai, dit-il, ainsi, parce „ que les Patriarches de ces deux sortes de *Schismatiques*, & des „ autres Sectes qui sont comme des branches de ces deux arbres, en „ sont les principaux operateurs. Car quoi que ces deux Nations „ different en quelques points de *Religion*, ils s'accordent, ajoûta-t- „ il, en cette fraude pieuse. Ces Patriarches donc, assistez de leurs „ *Clergez*, font le *Samedi Saint* une *triple Procession*, qui est une des „ plus magnifiques qu'on puisse voir, en faisant trois fois le tour du „ *St. Sepulchre*, où la crédulité & la superstitieuse dévotion amasse „ une affluence extraordinaire de peuple, pour voir brûler le feu „ prétendu celeste. I. Le *Clergé Grec* fait la tête de la *Procession*, pré- „ cédé de quantité de bannieres, qui ont plus la forme militaire „ qu'*Ecclesiastique*. Après ces bannieres marchent deux hayes régu- „ lieres de *Sous-Diacres*, en riches Tuniques, tenant des cierges allu- „ mez, qui paroissent des colomnes pour leur longueur & leur gros- „ seur. Ceux-ci sont suivis des *Diacres*, plus richement vêtus, puis des

Ceremonie du feu sacré du S. Sepulchre.

(*a*) Le vieux stile étant celui des *Chrêtiens Orientaux* par toute l'*Egipte* & la *Turquie* en general, je le suivrai tant que j'y resterai.

(*b*) Prétendu feu celeste qui s'allume miraculeusement de soi-même dans le *St. Sepulchre* de *Jerusalem*, selon les *Grecs* & *Armeniens*, mais qui y est allumé naturellement par leurs Patriarches, selon les *Latins*.

„ des *Prêtres*, des *Evêques*, des *Archevêques* en chappes magnifiques de brocard d'or, fermées par devant comme à la figure de la
„ Planche XXIII. 2. Le *Clergé Armenien*, aussi magnifiquement vê-
„ tu, fait comme le corps & marche dans le même ordre. Enfin le
„ *Syrien*, le *Coptien*, suivis chacun de leurs *Patriarches*, font avec le
„ *Patriarche Grec* la queuë ; ce dernier à la droite du *Patriarche*
„ *Armenien*, comme le Patriarche *Syrien* à celle du *Coptien*, ayant tous
„ la (*a*) Mitre sur la tête & le *Patorisco* ou bâton Pastoral (*b*) à la
„ main gauche, & donnant la benediction de la droite. Des Dia-
„ cres les encensent durant toute la marche, pendant que le reste du
„ Clergé & le Peuple chantent chacun en son langage *Kyrie Eleison*.
„ Au troisieme tour le *Patriarche Grec* entre dans le *St. Sepulchre*, où
„ regnent les tenebres, avec le *Patriarche Armenien*, qui l'ouvre &
„ la referme d'abord, sans y admettre d'autres témoins. Cependant
„ des *Janissaires* payez contiennent tous les autres dans une respec-
„ tueuse distance de la porte, pendant que le quadruple Clergé,
„ pour ainsi dire, chante assez haut pour empêcher qu'on n'entende
„ le bruit que les deux operateurs du prétendu miracle font pour ti-
„ rer d'un caillou le feu qu'ils debitent comme procedant du Ciel,
„ dont ils allument une *triple bougie*, ou plûtôt trois bougies corde-
„ lées ensemble jusqu'au milieu, & se séparant en haut en trois bran-
„ ches également distantes, pour representation de la *Trinite*. Ils
„ chantent à chaque branche qu'ils allument, le Grec φως ȣ̃ χριςȣ
„ & l'*Armenien Lousé Christosin*, c'est-à dire, lumiere de Christ, la pre-
„ miere fois à voix basse, la seconde plus haut, & la troisieme aussi
„ haut qu'ils peuvent, ce qui est un signal du prétendu miracle, &
„ qui entendu dehors est repeté par ces Nations avec des *alleluias* &
„ des actions de graces par chacune en son langage. Après quoi ils
„ en allument tous les cierges & toutes les lampes du *St. Sepulchre*,
„ dont ils ouvrent toutes les portes, tenant chacun à la main droite
„ une triple bougie, qu'ils prétendent avoir été allumée du *feu celeste*
„ descendu à travers la voûte, sans avoir été apperçu que d'eux seuls.
„ Alors les *Ecclesiastiques* y entrent les premiers & tous ceux des Sé-
„ culiers qui le peuvent, pour allumer chacun un petit cierge qu'ils
„ ont apporté exprès avec eux, ce qui est accompagné de grandes
„ acclamations de joye, &c." Il ajoûta, qu'eux autres Religieux Missionnaires tâchoient de désabuser les peuples *Chretiens* là-dessus, mais que la prévention étoit trop forte en faveur de l'imposture. J'ai eu ensuite la curiosité de demander à plusieurs *Grecs*, s'ils croyoient que ce feu fût véritablement descendu du *Ciel*. La plûpart ont été pour l'affirmative, & quelques uns en doutoient. Les premiers m'ont assuré „ que cela a été regardé de tout tems comme un miracle indu-
„ bitable, & qu'il n'y a eu que les Prêtres *Francs*, qui par jalousie, &
„ parce qu'ils ne sont pas admis à la ceremonie, & ne peuvent re-
„ couvrer la garde du *St. Sepulchre* sur eux, publioient le contraire,
même

(*a*) La Mitre Patriarchale des *Grecs* est un tissu d'or & d'argent, avec des figures de *Cherubins*, comme celle de la Planche IX. Elle est Imperiale comme on voit, les *Patriarches Grecs* s'estimant Empereurs spirituels, aussi-bien que les *Papes* : celle de l'*Armenien* a la forme de celle que porte la figure marquée x sur la Planche I.

(*b*) Le bâton Patriarchal des *Grecs* est fait comme celui que tient la figure de la Planche XXIII, & celui des *Armeniens* comme une canne à bec, telle que les Peintres & les Statuaires donnent à *St. Antoine*.

9 [illegible]

Johannis Talman.



„ même contre leur conscience ; que leurs ancêtres ont vû à pareil 1697.
„ jour descendre autrefois ce feu, en une longue flamme, qui pene- CHAP.
„ troit la voûte de l'Eglise, & cela si publiquement, que tous ceux V.
„ qui etoient à *Jerusalem*, & avoient des yeux, le pouvoient voir, &c.
„ que cette flamme y allumoit les lampes.

Ce discours me remit dans l'idée que j'avois vû à *Milan*, entre les utenciles Sacrez & ailleurs, divers chandeliers à trois branches, où on met à pareil jour trois cierges qui font le même effet, & signifient la même chose, & qu'on allume successivement, en chantant en *Latin*, ce que les *Grecs* chantent en leur langue, en faisant reluire sans miracle, mais publiquement avec un morceau d'acier, & un caillou, la lumiere bannie de l'Eglise. Cette lumiere éteinte à l'office appellé *Tenebres*, est régardée tant par les *Latins* que par les *Grecs*, comme le Symbole de la mort de *Jesus-Christ*, & lorsqu'elle est rallumée, comme celuy de sa *Resurection*, quoi qu'en une maniere differente en apparence. Mon hôte, dont la famille avoit été chassée d'*Espagne*, aimoit à disputer de Religion, contre la coûtume des *Turcs*, qui ne disputent avec personne, & ne veulent pas qu'on dispute avec eux, & contre celle des *Espagnols*, à qui l'*Inquisition* ferme la bouche là-dessus. Il prétendoit être mieux instruit dans la sienne, que ne sont generalement les *Turcs*, mais il faut dire qu'il avoit l'avantage, que les *Juifs* & les *Chrétiens*, qu'il railloit sur la leur, n'osoient attaquer la sienne.

Mon hôte de *Rama*, *Sarazin* ou *Maure* d'extraction, attaque un *Grec* sur le prétendu feu miraculeux.

Cependant un *Grec* revenant de *Jerusalem*, m'apporta une Lettre de celui qui m'avoit fait entreprendre le voyage que je n'avois pû achever, & m'invitoit à l'aller trouver. Il ne fut pas épargné par ce *Turc* qui le railla, sur la crédulité à l'égard du prétendu feu Sacré, auquel il venoit d'assister. Il lui demanda s'il l'avoit vû descendre du Ciel, & quel avantage il avoit retiré du miracle. Ce *Grec* répondit, „ qu'il ne l'avoit pas vû descendre, mais qu'il croyoit qu'il étoit des„ cendu ; qu'il avoit été vû de tout *Jerusalem* autrefois, & que c'é„ toit encore un assez grand miracle, qu'il allumât les lampes étein„ tes, à la vue du Patriarche ; *Hé oüi, oüi, le Patriarche & vos Prêtres, vous en donnent bien à garder : ce sont eux qui le font, en battant le fusil, enfermez seuls.* Il ne répondit autre chose, sinon qu'il ne croyoit pas être trompé. C'est un reproche que font aux *Grecs*, non seulement les *Turcs*, mais aussi les *Catholiques-Romains*, comme la Relation du Religieux le témoigne. Cependant il n'est pas possible de les dissuader. Ce *Grec* s'en alloit, disoit-il, chercher un embarquement à *Alexandrie* pour *Constantinople* ; il étoit Diacre, & avoit été ordonné tel par le Patriarche même, à ce qu'il me dit ; il parloit *Italien*.

Réponse du *Grec*.

Replique du *Turc*.

Mon hôte *Turc* ne pouvoit laisser en repos les *Juifs*, il en étoit appellé le fleau ; mais ces *Juifs* étant devenus insensibles, comme tous les autres, à tout ce que nous appellons points d'honneur, & affronts, ne s'en embarassoient pas beaucoup, tant que leur intérêt temporel n'en souffroit point. Il parloit *Espagnol*, & comme c'étoit la derniere langue que j'avois étudiée, quoi que depuis peu, quand je partis de *France*, je pouvois l'entendre passablement bien, & être entendu. Il reprochoit un jour à celui à qui j'avois été recommandé par l'Ecrivain du Vaisseau, qui me venoit voir, & à deux autres avec

Dispute entre mon hôte *Turc* & un *Juif* sur la Religion.

1697. CHAP. V. lui, qu'ils prétendoient avoir un Privilége ou droit Divin, pour voler, & tromper tous ceux d'une Religion differente de la leur. A quoi le premier repartit, „ Comment donc? quel est ce Privilége? Vos ancê„ tres, ajoûta t il, qui s'appelloient le peuple fidele & favori de Dieu, „ n'ont-il pas prétendu avoir son conseil & sa permission pour em„ prunter & emporter des Egiptiens leurs bijoux, leurs vases d'or & „ d'argent, les brasselets & bagues d'or de leurs femmes? N'ont-ils „ pas trompé & méconnu ensuite après ce vol, jusqu'à ce *Dieu invi„ sible* & *immateriel*, qu'ils faisoient auparavant profession de recon„ noître comme le seul *adorable*, en lui préferant un autre Dieu *Apis*, „ sous la figure d'un *Veau*, qu'ils se firent avec l'or de ceux qu'ils „ traitoient d'Idolâtres, pour avoir adoré ce faux *Dieu* avant eux, „ sous celle d'un boeuf, ainsi nommé.

Reponse du *Juif*. Le *Juif* répondit, „ que le vrai & unique Dieu leur avoit présen„ té ces choses en vertu du droit Souverain qu'il a sur la terre, & „ sur tout ce qu'elle contient, & dont les *Egiptiens* s'étoient rendus „ indignes, & qu'il pouvoit citer des passages des Livres Sacrez, qui „ authorisoient cela, s'il les vouloit croire tels.

„ Hé oüi, dit le *Turc*, en l'interrompant, c'est sur ces prétendus „ passages que vous fondez ce Privilége. Le *Juif* ajoûta, que quant „ au *Veau d'Or* tous les *Israëlites* n'en étoient pas tous coupables, mais „ qu'ayant vêcu si long-tems parmi les *Egiptiens* Idolâtres, & s'en„ nuyant de l'absence de *Moïse* leur Législateur, quelques-uns avoi„ ent insensiblement cherché un objet d'adoration semblable au leur „ & qu'*Aron* craignant que leur mécontentement ne devînt une ré„ volte génerale, avoit fondu leurs vases, les brasselets & chaînes „ d'or, que les Femmes, comme le sexe le plus foible, lui don„ nerent, & en avoit fait ce veau pour les amuser, en attendant le „ retour de ce Législateur, ou plûtôt porteur de la Loi Divine.

Replique du *Turc*. Mais, repliqua le *Turc*, dites tout, car j'ai lû votre *Bible*, dites que ce fut „ *Aron* qui les leur demanda ces vases, ces brasselets, ces chaînes „ d'or, pour en faire cet objet d'adoration, lui qui devoit em„ ployer toute son éloquence pour les détourner de l'Idolatrie. Au „ reste, ajoûta-t-il, il est aisé de deviner pourquoi tout cet or fut „ converti en *Veau*, puis en poudre, & si ce fut cette poudre qui „ fut jettée à l'eau qu'on leur fit boire, ou bien des cendres du bois „ qu'on y avoit employées, ou si elle ne resta pas comme la plus pe„ sante aux fondeurs, pour leurs peines. Quoi que vous puissiez dire, „ vous ne sçauriez justifier vos ancêtres de corruption de la Loi Di„ vine, premierement par le *Vol*, & en second lieu, par l'*Idolâtrie*, „ puis avec la *Plume*, en y inserant des passages qui n'y etoient pas, „ pour justifier de telles actions. Car par ce que je vois de contra„ dictoire dans votre *Bible*, vous y avez ajoûté & diminué, & vos „ directeurs spirituels ont comme ceux de tant d'autres Nations jetté „ de la poussiere aux yeux du peuple, & les ont repus de vent & de „ fumée. pour leur or & leur argent &c. Vous faites permettre & „ deffendre le vol à Dieu dans cette *Bible*, vous injuriez sa miseri„ corde, sous prétexte d'exalter sa justice, en lui faisant condamner „ *Adam* à la mort, pour avoir mangé d'un fruit deffendu, ou que „ les plumes de vos *Rabbins* ont donné pour tel, comme si l'homme „ n'eût pas été créé mortel. Le *Juif* au lieu de répondre directe-

ment

ment à la question, la tourna contre les *Chrêtiens*, & dit, Vous nous „ imputez les fautes des Chrêtiens, qui par leurs additions & interprétations, ont fait Dieu injuste & cruel, jusqu'à condamner non „ seulement à la mort éternelle le premier homme pour ce fruit défendu, mais encore tout le genre humain à perpetuité, & à ne „ pouvoir être appaisé & satisfait, que par le sang d'un prétendu Fils „ unique, qu'ils lui font engendrer.

1697. CHAP. V.

A quoi mon hôte repliqua, „ Ce pretendu Fils unique étoit Prophete, & „ non Fils de Dieu qui n'engendre point dans le sens propre de ce terme; „ mais il annonça la véritable Loi Divine au genre-humain, que vous aviez „ corrompue, & que vous n'avez pas voulu reconnoître, ni suivre, „ après vous avoir été exposée dans sa pureté originale. Vous l'avez „ accusé de prendre le titre de *Dieu*, que lui donnent ces *Chretiens*, „ & qu'il n'a jamais pris. Vous l'avez sur cette accusation condamné „ à la mort, comme Imposteur, & encouru la malediction Divine, „ étant errans, méprisez, & sans souveraineté sur la Terre pour votre punition. Vous avez fait trop peu pour lui, & les *Chrêtiens* „ à la vérité beaucoup trop, c'est pourquoi ils sont divisez, & inquiets, se détruisent par eux-mêmes, & perdront un jour comme „ vous la domination, & leur puissance sur la Terre, pour avoir „ donné son nom & son titre, à son serviteur, en la place duquel „ *Muhammat* (*a*) a été envoyé pour reprêcher & confirmer son éternelle & immuable Loi dans sa primitive pureté: Loi qu'aucun „ *Muphty* ni Docteur ne peut & ne doit alterer ni changer, sous „ des peines très rigoureuses: & cette puissance dont ils jouissent encore, passera au peuple fidele, à qui Dieu l'a promise. „ Il s'étendit ensuite beaucoup sur les persécutions, qu'avoit, disoit-il, causé la Religion *Chrêtienne*, qu'il appelloit comme les Empereurs *Payens*, *Infidelité Chretienne*, ou plûtôt il nommoit ainsi les explications des Docteurs Chrêtiens en general. Il accusa ceux-ci d'embrouiller la Loi Divine, ou Spirituelle, de la rendre obscure, & misterieuse au peuple, au lieu de la luy exposer telle qu'elle est. Il en donna une comparaison très peu honorable aux Jurisconsultes, en ajoûtant comme les Juges, Avocats, & Procureurs *Francs*, embrouillent la Loi Civile, jusqu'à faire durer pendant plusieurs années, & souvent jusqu'à l'épuisement, ou la ruine des deux parties plaidantes, des procès qui se jugeroient en dernier ressort chez les *Musulmans* (*b*) disoit-il, en moins de deux semaines, & ceci avec de très mediocres frais. En un mot il paroissoit avoir une idée de la conduite des Prêtres, & des *Avocats*, à peu près semblable à celle qu'on m'a raconté qu'un Prêtre *Tory* d'*Angleterre* temoigna un jour pendant la derniere guerre, avoir du Duc de *Malbourough*, à un Officier, ou à celle que cet Officier paroissoit avoir du Clergé. Les voicy tant l'une que l'autre, ou c'est la même, quoy qu'à differents égards. Le Prêtre disoit à cet Officier, „ Il y a dix ans que le Duc est victorieux, & cinq qu'il refuse de faire „ la paix avec la *France*, qui a offert des conditions raisonnables, qui „ soulageroient le peuple oppressé de taxes, & il est visible qu'il ne „ cherche qu'à prolonger la guerre pour son propre interêt, aux dé-

(*a*) Il prononçoit *Muhammat*: les *Arabes* prononçent *Muhammeden*, les *Turcs Mehmmed*.
(*b*) *Musulman*, signifie proprement *fidele*, nom que les *Mahometans* prennent, prétendant être par excellence les fidelles observateurs de la Loi *Divine*.

1697. CHAP. V.

„ pens du Public, & qu'il n'a aucune envie de la finir. Qu'est ce que „ 10 ans, dit l'Officier, en comparaison de plus de 17 siecles qu'il y'a „ que le Clergé la fait au Diable avec un plus grand profit, & elle ne „ semble pas plus proche de la conclusion que le premier jour „ Sur quoi je ne puis m'empêcher de faire icy une petite digression, pour dire que j'ay remarqué depuis à ce dernier égard, un grand avantage qu'ont les *Turcs* au dessus des *Chrétiens* qui n'aiment pas à plaider. Car on sçait que c'est une passion comme de joüer en plusieurs de ceux cy. Cet avantage est la prompte décision des causes. Si un *Turc*, par exemple, a prêté de l'argent à quelque autre, dont il n'a pas de billet, la parole étant la plus ordinaire obligation, mais qui refuse de payer, il le cite devant le juge du lieu appellé *Cadis*. Le cas arrivant que ce juge corrompu par le debiteur, ou prévenu en sa faveur par ses raisons, ou par ignorance, ou sur le faux témoignage de quelques coquins gagnez par l'argent du *debiteur*, l'acquite, le demandeur en appelle au *Visir*, & même au *Grand Seigneur*, si c'est à *Constantinople*, ou à un *Pacha*, si c'est ailleurs, & cela par des Requêtes qu'il leur presente sur le sujet dont il s'agit. Il ne paye que la peine de ceux qui luy écrivent ces Requêtes, s'il ne peut les écrire lui-même. Si le *Pacha* le condamne, il fait le voyage de *Constantinople*, pour en appeller au grand *Divan*; & après leurs raisons ouies de part & d'autre, on ordonne un examen de leur vie & de leur conduite, & de celle des témoins, s'ils en ont. Cet examen étant fait, on compare ces raisons & les caracteres des uns & des autres, & on juge en faveur de celui qui a meilleure réputation. Entre ceux qui le connoissent ou qui ont eu affaire avec lui, après un semblable examen des témoins, ceux qui sont jugez faux par leur maniere de vivre, sont envoyez aux galeres. Si le debiteur après être condamné jure qu'il n'a pas dequoi payer, il est envoyé pour quelques mois en prison, à la requisition du Creancier, qui est obligé de le nourrir; & si après cela il fait voir assez clairement qu'il est réellement dans l'impuissance de payer, il est libre, jusqu'à ce qu'il se mette en état de le faire par son industrie, ou travail. Au reste les *Chrétiens* & les autres Nations qui sont en *Turquie*, ont recours à la même justice. Mr. *Strafford*, Marchand *Anglois*, que j'ai connu ensuite à *Gallata*, m'a conté, à propos de la prompte & bonne administration de la justice entre les *Turcs*, qu'un *Renegat* lui devant dix-sept mille écus qu'il lui demandoit, produisit des faux témoins, qui jurerent qu'ils les avoient vû payer, sur quoi le *Cadi* prononça sentence en faveur du debiteur; mais qu'il en appella au *Divan*, où son caractere étant examiné aussi bien que sa cause, & les témoins & le débiteur étant reconnu coupables, ce dernier fut mis en prison, où il resta jusqu'à ce qu'il eut payé, & les deux témoins envoyez aux galeres, sans que la dépense qu'il fut obligé de faire allât à vingt écus. Le même m'a assuré qu'il a eu un procès en *Angleterre*, pour la valeur de cent livres sterling, qui a duré près d'un an, & dont les frais montoient plus haut que cette somme.

La promptitude avec laquelle s'administre la justice entre les *Turcs*, & la longueur des Procès dans l'*Europe*.

Un Gentilhomme François Réfugié, qui passa l'année 1687. en *Turquie* avec Monsieur l'Ambassadeur *Trumball*, m'a fait voir quelques-unes de ses remarques sur les *Turcs* communiquées à un Ami, à qui il en écrit, entre lesquelles j'ai trouvé celles-ci. „ Si vous voulez que

je

„ je vous parle de cette Nation, je veux bien vous obéir. Je trouve „ les *Turcs* generalement bons, droits, affables, inviolables dans leur „ parole, interessez véritablement, mais non assez pour meriter le „ nom d'avares, dont on les qualifie ordinairement. N'est-ce pas „ qu'ils sont plus naturels & plus ingénus qu'on n'est chez nous? Si „ vous avez besoin de leur secours dans quelque affaire, ils vous di- „ ront franchement, *il faut que je mange, ou que mangerai-je? ce sont* „ *leurs expressions; il faut tant, c'est mon present*, &c. Au lieu que nous al- „ lons par des voyes détournées, tendantes pourtant aux mêmes fins, „ que dis-je? aux mêmes fins. Ce qu'on leur donne n'est qu'une baga- „ telle en comparaison de ce qu'il nous faut donner par exemple à un „ Procureur, à un Avocat &c. Je ne sai même s'il n'est pas plus or- „ dinaire parmi nous d'aquerir des richesses par le tort, & par l'injustice „ que parmi cette Nation, qui a pour principe l'équité & la justice „ envers tous les hommes. Que vous dirai-je de leur prompte distri- „ bution de la justice? N'appellerons-nous pas heureuse la Nation chez „ qui on ne voit ni Procureurs, ni Avocats? Chacun dit son fait ici „ devant le Juge, produit ses témoins ou ses preuves, & à la pre- „ miere apparition vous êtes hors de Cour & de Procès. Vous allez „ me dire qu'il en resulte bien des inconveniens: comparez-les avec „ la longueur de nos Procès, qui se perpetuent quelquefois d'une „ generation à l'autre, avec des dépenses immenses qu'il faut faire, & „ si on les gagne au bout du compte, on n'en remporte le plus sou- „ vent que le chagrin d'avoir dépensé le meilleur de son bien pour „ engraisser quelques personnes. Ne vaut-il pas mieux souffrir par „ fois quelque tort présent, & être tout d'un coup hors d'affaire? Ne pen- „ sez pas que les injustices soient si fréquentes & si impunies que chez „ nous. Il en coute le plus souvent la vie aux Juges qui se sont laissé „ corrompre, quand les plaintes sont portées aux Tribunaux supe- „ rieurs.

Je ne jugeai pas à propos d'entrer dans les questions que le *Turc* mettoit sur le tapis, où il faisoit triompher si librement sa Religion, étant sur son paillier, comme on dit. J'avois toûjours beaucoup plus de curiosité d'écouter les disputes, que de disputer moi-même sur un sujet si délicat. Je me contentai de dire en termes generaux „ que „ les peuples qui étoient trompez par leurs Conducteurs ou guides „ Spirituels, dans des lieux où il ne leur étoit pas permis d'examiner, „ me paroissoient fort innocens, & que s'ils ne croyoient pas ce qu'ils „ devoient croire, c'étoit la faute des Conducteurs; qu'au reste, la „ foi étant un *don de Dieu*, nous ne devions pas forcer ni persécuter „ ceux qui croyoient autrement que nous, pour cette différence de „ croyance, & que plusieurs Puissances *Chrétiennes*, aussi bien que „ les *Mahometans*, paroissoient avoir été portez par cette considéra- „ tion, aussi bien que pour l'intérêt public, à accorder cette liberté „ de conscience dans leurs Etats. Ce qui flattant ce *Turc*, & le *Juif*, comme tous deux persécutez en *Espagne* pour ce sujet, au moins dans leurs ancêtres, les en fit convenir facilement. Le premier me dit, pour me montrer jusqu'où les *Turcs* étendent cette toleran- ce, „ Persuadez que Dieu est le seul maitre des consciences, nous ne „ forçons pas même nos Esclaves & nos Concubines à embrasser no- „ tre Religion, nous contentant d'y élever celles que nous achetons

Liberté de Conscience du goût des Turcs.

1697. Chap. V. „ avant qu'elles soient fixes dans aucune, avec les Enfans que nous a„ vons d'elles, & de montrer aux autres qu'elle est meilleure que la „ leur. Les *Chrétiens*, qui disent que notre Religion a été établie „ par le fer & le feu, nous attribuent leurs propres actions, & cela „ par la plus grande des injustices. Comme je pouvois mieux entendre la langue *Espagnolle*, que la parler, il me donna à lire un Manuscrit dans cette langue, dont on trouvera la version à la fin de ce volume, & cela pour me faire voir, disoit-il, la pureté de la foi *Mahometane* dans les commandemens de *Dieu*, & les Prieres que les *Musulmans* lui adressent. Je le trouvai assez curieux pour desirer de l'acheter, n'ayant pas le tems de le copier, à cause que cela arriva justement le jour qu'on attendoit les passagers. Il me le vendit à un prix assez raisonnable, d'autant plus volontiers qu'il le sçavoit par cœur, & en avoit une copie en *Arabe*. Un *Juif* m'apporta le petit *Apis* de bronze 4, l'*Isis* de terre cuite 5 de la Planche VIII. avec diverses medailles de la Planche XIV. à sçavoir, trois comme (1) avec la tête de *Jupiter Ammon*, quatre comme (10) avec celle de *Cleopatre*, & les deux *Aigles* pour revers, deux de *Cesarée*, comme (11) de la Planche XIX. cinq comme (27) de l'Estampe XXVI, frappées pour *Trajan* avec le Dieu *Canope* pour revers.

Idoles & Medailles.

Le Dieu *Apis* me fait souvenir de ce que j'ai lû du prodigieux nombre & de la varieté des Divinitez des *Egiptiens*: ils en avoient non seulement entre les hommes & les bêtes de toutes sortes d'especes, mais entre les vegetaux, les plantes, les legumes &c. La bonté des aulx & des oignons est telle, comme j'ai déja insinué, qu'en ayant une aversion naturelle que je n'avois pû vaincre en *France*, ni en *Italie*, je me reconciliai avec eux par la curiosité que m'inspira d'en goûter mon *Grec*, qui les élevoit jusqu'au Ciel par ses louanges. Je justifiai même bientôt après dans mon cœur les regrets des *Israëlites* à cet égard, tant ils sont bons là, & je me souviens avec quelque plaisir de la raillerie de Juvenal là-dessus.

O Sanctas gentes quibus hæc nascuntur in hortis
Numina!

O Saintes Nations dans les Jardins de qui il croît de telles Divinitez!

Apis, *Isis*, & les Medailles marquées ci-dessus, ne me couterent pas vingt *Nuzzafaddas*, petite monoye d'argent, dont une piece ne fait pas un sol de *France*. On l'appelle aussi *iaram para*, comme on fait à *Constantinople*, & dans la *Turquie* en *Europe*, & presque par toute la *grande* & *petite Asie*, comme je le dirai ailleurs. Remarquez que quoi que les caracteres *Turcs* ne different que peu ou point des *Arabes*, les paroles sont plus éloignées que les *Latines* de l'*Italien*, comme on en peut juger par le peu de termes que je vais rapporter.

Un Ducat d'or en *Arabe Déhep*, est exprimé par *Altumm* en *Turc*, *Kirche* un écu, par *Gruch*, *nuz* demi, par *iaram*, un sou *nasry*, par *para*, *Tiuz-entaché* vieille monoye de cuivre, par *esky manghir*, *wetched* un, par *bir*, *Teneihn* deux, par *iky* &c.

On connoît assez la Religion des *Juifs*, il n'y a point d'endroit où ils en ayent un plus libre exercice que dans les Etats du *Grand Seigneur*, &

& comme ils y sont traitez plus doucement à l'égard du temporel & du spirituel, & vivent à meilleur marché, payant moins d'impôts que dans les Pays *Chrétiens*, ils sont moins exposez à la tentation d'user du privilége divin, que le *Turc* leur reprochoit. Quoi qu'il en soit, ils se sont rendus si necessaires, non seulement aux *Turcs*, mais aux autres Nations qui traitent ou négotient avec eux, qu'il ne se fait aucun marché sans eux; que la *Douane* où ils sont employez generalement se ferme, & toutes les autres affaires de négoce cessent, le jour de leur *Sabbat*, même entre les *Turcs*, & les *Chrétiens*, à quoi contribue beaucoup leur humilité, leur soumission à tout souffrir, comme affronts, injures, & jusqu'aux coups, sans en marquer de ressentiment sur leur visage, ni plaintes &c. 1697. CHAP. V.

Exercices Religieux des *Juifs* dans leurs *Sinagogues*.

J'eus la curiosité d'aller un *Samedi* voir leur Service Divin, dans leur *Synagogue* de *Rama*, avec le *Juif* dont je viens de parler. Elle n'avoit non plus que la plûpart de celles que j'ai vuës ailleurs, ni architecture, ni peintures, mais elle étoit fort semblable aux lieux d'assemblée des *Non Conformistes d'Angleterre*, si on en excepte une espece de *tribune*, qui répondoit plus aux Chœurs des Eglises *Catholiques*, qu'à aucune autre chose. C'étoit là que le *Cacaum*, ou Prêtre, lut la Loy, entonna les Cantiques, & les Pseaumes, que chanta ensuite l'assemblée; ce qu'elle fit sans ordre, & sans mesure, mais avec une confusion de voix hautes & basses, & une irregularité de tons qu'elle composoit, plus propre à representer des gens qui se querellent que des gens qui prient. J'ay du penchant à croire que ce bruit confus a donné lieu aux *François* d'appeller *Sabbat*, le tintamarre que font les chats, & les chates en chaleur sur les tôits, & les goutieres des maisons, ou que quelques-uns imaginent dans les prétendues assemblées des forciers. Quoy qu'il en soit, les mouvements du corps répondoient aux tons des voix: ils faisoient de tems en tems de contorsions qui sentoient fort *l'Enthousiasme*, & qui auroient paru danses, s'ils avoient changé de place. Ils avoient une espece de voile sur la tête, dont je demanday l'usage à mon introducteur. Il me dit que c'étoit pour éviter la distraction dans les prieres; & quand je luy témoignay combien leurs tons de voix avoient peu plû à mes oreilles, il me répondit que la langue *Hebraïque* requieroit tous ces tons & ces accens que j'apellois murmures, & que si je voulois me trouver dans quelques-unes de leurs Sinagogues aux jours solemnels, comme aux fêtes des Tabernacles & entendre leur musique, je changerois de sentiment. En effet je l'ay fait depuis en *Turquie* & en *Chretienté* & ai trouvé cette musique assez harmonieuse.

Ils debitent au reste bien des contes & d'étranges Histoires sur l'origine & la naissance de *Jesus-Christ*, pour inspirer à leur jeunesse de l'aversion pour sa Religion: „ Entr'autres qu'il étoit né de parens si „ pauvres qu'ils n'avoient pas les moyens de luy faire apprendre à lire, „ mais qu'un *Rabin* l'ayant pris chez luy par charité, le fit, & que luy trou- „ vant de riches dispositions de la nature il prit plaisir à les cultiver, „ & l'instruisit dans les Livres de *Moyse* & des Prophetes; que ce jeu- „ ne disciple avoit une si heureuse memoire qu'il les apprit bientôt „ par cœur, & se distingua entre les plus sçavans, mais que la vanité „ & l'ambition le faisant rougir de son origine, il se mit en tête de la „ tirer immediatement de *Dieu* même, jusqu'à dire qu'il l'avoit fait naître

1697. Chap. V.

„ naître d'une maniere toute extraordinaire, en passant à travers le „ corps d'une Vierge, comme les rayons du Soleil passent à travers „ le verre (*a*) sans le rompre ni en élargir les pores, & sans quelle „ eût eu commerce avec aucun homme; qu'il avoit un don de per- „ suader si efficace que son maître ne sçavoit qu'en penser; qu'il trouva „ croyance dans l'esprit de plusieurs amateurs du merveilleux, & „ s'acquit une telle reputation, sur tout parmi le Peuple, qu'il en fut „ regardé comme *Prophete*, puis comme *Fils unique de Dieu*: ce qui étant „ rapporté aux Docteurs de la Loi, il fut arrêté & examiné, mais qu'il „ déclara qu'il n'avoit jamais pris le titre qu'on lui donnoit dans un „ autre sens que celui où tous les hommes pouvoient s'appeller enfans du „ Pere ou Créateur de toutes choses, & qu'il fut relâché. D'autres di- „ sent que la Vierge sa Mere étoit bien mariée à *Joseph*, mais que „ l'ayant été long-tems sans devenir grosse, on le regardoit comme „ impuissant; que cette femme l'étant ensuite devenue, quelques- „ uns déclarerent que c'étoit d'un jeune inconnu qu'ils avoient vû, „ disoient-ils, entrer une nuit par la fenêtre de sa chambre, pendant „ la fête des *Tabernacles*. Sur quoi *Joseph* qui l'aimoit, voulant la „ garantir de la peine portée par la Loi contre les adulteres, prit „ l'enfant sur son compte, & elle jura de son côté qu'elle n'avoit ja- „ mais écouté de propositions contraires à ce qu'elle devoit à son ma- „ ri; que le *Rabin* aimant autant son disciple qu'il l'admiroit, avoit „ donné les mains à leur justification, lui deffendant de tenir dans la „ suite de tels discours, & de souffrir qu'on lui donnât le titre de „ Fils unique de *Dieu*, en quelque sens que ce fût, ou qu'on l'appel- „ lât Prophete; mais que celui-ci ayant contrevenu long-tems après „ à la deffense de ce bon maître, & étant accusé de nouveau d'avoir „ soutenu son origine d'une Vierge sans commerce d'homme, ou „ plûtôt, disent les plus moderez, trop de gens le concluant de ses „ discours & de ses actions, où ils croyoient voir quelque chose de *Di-* „ *vin*, il fut arrêté une seconde fois & condamné au supplice le plus „ infame de la Croix, comme blasphemateur & usurpateur d'un titre „ Divin. Ils débitent encore d'autres contes aussi blasphematoires „ contre *Jesus-Christ*, que je ne rapporterai point; ce qu'ils n'osent pas „ faire devant tous les *Turcs*, qui ne croyant pas cela, le regardent „ generalement comme Prophete, & dont quelques-uns veulent „ qu'il n'ait pas souffert ce supplice, mais qu'il ait été enlevé en corps „ & en ame au Ciel; que les *Juifs* n'ayent crucifié qu'un phantôme „ ou un criminel que *Dieu* leur suscita en sa place, & que leur inten- „ tion de crucifier ce Prophete soit la raison pour laquelle ils sont er- „ rans & maltraitez par tout. Ces mêmes *Turcs* accusent les *Chrêtiens* de „ l'avoir fait *Dieu*, en corrompant la Loi qu'il a prêchée ou apportée „ aux hommes, qui est, disent-ils, la même que *Mahomet* a reprê- „ chée, & ils prétendent que c'est pour cela qu'ils sont si divisez entr'eux, „ & se font tant & de si longues guerres, dont les plus violentes sont, „ disent-ils, celles de Religion.

Mosquées des Turcs, les plus somptueux & solides édifices qu'ils ayent, & leurs raisons pour cela.

Pour les Mosquées, il n'est pas si facile d'y entrer là, & sur la Côte de *Barbarie*, que dans la *Turquie Europeenne*. Elles y sont generalement, & incomparablement moins belles, quoi que tant ici que là, les

(*a*) Les *Armeniens*, sur tout les *Eutychiens*, prétendent qu'il est né de cette maniere.

les plus solides, les plus somptueux, & les plus reguliers édifices qu'ayent les *Mahometans*: à propos de quoy, quand j'ay temoigné ensuite mon étonnement à quelques *Turcs* de *Constantinople*; de ce qu'ayant tant de riches materiaux, & des Isles presque toutes de marbre, ils n'en bâtissoient pas leurs Palais comme leurs *Mosquées*, pour rendre leur Ville plus magnifique, mais seulement de bois, du moins pour la plus grande partie, ils m'en repondu que la Divinité étant éternelle, on ne pouvoit bâtir rien de trop solide ou trop durable pour son service, mais que pour eux qui étoient mortels, leurs maisons quelques fragiles qu'elles fussent suffisoient. La belle maniere *Grecque* de bâtir ne paroît plus que dans la simple construction de ces *Mosquées*. Leurs ornemens interieurs consistent, pour toute peinture, en de grands caracteres *Arabes* longs de quelques pieds, qui annoncent le nom de Dieu, avec quelques-uns de ses attributs, comme sa *Toute-Puissance*; sa *Justice*, sa *Misericorde*; qu'il est seul *Adorable*, & *Unique Dieu*; & que *Mahomet* est son Envoyé (*a*). Les prieres se font dans toutes, ordinairement cinq fois par jour, extraordinairement une sixieme le *Vendredi* à seize heures, qui répondent à nos neuf, car les *Turcs* comptent leurs heures à l'*Italienne*, & pendant la Lune du jeûne; appellé par les *Arabes Ramadan* & par les Turcs *Ramazan*; une septieme à six, c'est à dire à minuit, selon le même calcul.

1697. CHAP. V.

Le respect, la ponctualité, l'attention & l'application avec lesquelles les *Mahometans* y entrent; & y prient; ne sont presque pas imaginables. Il m'est arrivé, comme à plusieurs autres, d'entrer pendant la priere, sans que j'aye remarqué qu'aucun jettât les yeux sur moi; & il est inoui, & sans exemple, qu'un *Turc* y parle à un autre. Ceux qui voyagent, & qui ne se trouvent pas voisins des *Mosquées* pour y prier aux tems marquez, ne manquent pas de descendre de cheval auprès de quelque riviere, fontaine, ou puis, de se laver, & puis de se prosterner, & de prier autant de fois; & ceux qui ne le font pas, comme quantité de *Renegats*, sont méprisez, & aussi peu frequentez par les *Musulmans*; ou Fidelles, que des Excommuniez chez les *Chrêtiens*. Je parlerai plus amplement de leur Religion, dans l'article de *Constantinople*. Nonobstant la difficulté que j'ai marquée qu'il y avoit de voir l'intérieur des Mosquées de *Rama*, & de la Côte, mon hôte qui étoit *Muezine*, (*b*) me fit voir celui de la plus belle, qui est hors de la Ville, & s'appelle *Yeni-Dgiami*, ou *Mosquée-Neuve*; mais comme elle n'approche pas de celles de *Constantinople* & d'*Andrinople*, non plus que d'une infinité d'autres que j'ai vues depuis en *Orient*, je n'en dirai autre chose, sinon que c'est un bâtiment dont le corps est quarré, & dont la voûte consiste en six petits *dômes*, au milieu desquels régne un plus grand, & plus haut. Les ornemens sont comme dans les autres plus belles, qui ont été décrites dans plusieurs Relations, avec des Lampes suspendues, comme sur la Planche XVII, qui est le *Tekke* (*c*) des *Derviches* de la *Mer Noire*.

Mosquée neuve hors de la Ville de Rama.

Cependant je me trouvois moins quitte de ma fievre que soulagé; ses

(*a*) Ces caracteres sont toûjours gravez ou peints au *Kibla* de la *Mosquée*, point qui répond à la *Mecque*, comme les autels des Eglises *Chrêtiennes* font à *Jerusalem*.

(*b*) *Muezine* est celui qui crie du haut des *minarets* ou tours des *Mosquées*, pour appeller le peuple aux prieres.

(*c*) On appelle *Tekke*, & non *Dgiami* ou *Mosquée*, le lieu d'assemblée des *Derviches* ou Moines *Turcs*, pour leurs pieuses danses &c. dont je parlerai ailleurs.

1697. CHAP. V. ses accès étoient moins violens, parce que j'étois plus foible. Les passagers étant arrivez à *Rama* le 29. au matin, je résolus de me mettre en chemin avant eux, à cause de la lenteur d'une voiture que mon hôte me conseilla de prendre, comme la plus commode en l'état où j'étois, à sçavoir, un chariot avec deux chameaux. Je suivis son conseil, le satisfis, pris congé de lui, & montai en un chariot couvert, qui fut tiré avec une gravité naturelle à ces animaux. Je n'arrivai à *Jaffa* qu'après ces passagers, qui étoient déja à bord, & je m'allai embarquai sur le champ. Le vent soufloit un *Nord-Est* depuis plusieurs jours, & devint le 2. d'Avril tout à fait *Nord*, mais moderé.

Départ pour *Alexandrie*.

Alexandrie.

Nous fîmes voiles ce jour-là, & fûmes si favorisez de cet Element, qu'il nous rendit sans tempête le 6. dans le Port d'*Alexandrie*. La figure de ce Port est exactement representée sur ma Carte B. Tome I. de la *Mediteranee*, & n'a pas besoin de description. J'ajouteray seulement, que l'entrée qui peut avoir un Mille de largeur en est defendue au *Nord-Est* par une vieille Tour, & au *Sud-Ouest*, par un Château peu fort, appellé *Pharißar*, ou Château du *Phare*, nom qu'il a pris de l'ancienne Isle *Pharos*, sur laquelle il est situé, ou du fameux *Phare* ou Fanal. Cette Isle est devenue *Presque-Isle*, par des débris d'un Pont ruiné, qui la joignoit, dit-on, autre fois au Continent, & par les sables que les ondes de la mer y ont apportez, & amassez. Si nous en croyons la tradition du pays, le *Phare* qui y étoit autrefois, fut bâti sur le modele de celuy d'*Ostie*. Ce qui frappa plus ma curiosité en mettant pied à terre, fut un admirable *Obelisque* de granite encore debout, auquel on donne plus de cent pieds de hauteur, plus gros de la moitié qu'aucun de tous ceux que j'ay vûs à *Rome*, & tout couvert de *Hyeroglyphes*, & un autre tout semblable, mais rompu. On ajoûte qu'ils étoient tous deux devant la façade du Palais de *Cléopatre*, dont on voit encore quelques ruines assez riches pour leurs materiaux.

Prétendu Palais de *Cléopatre*. Obelisques *Egyptiens*.

Les *Turcs* qui ne sçavent pas même le nom de *Cléopatre* appellent ces ruines en leur langue *Vieux Palais*, mais les *Francs* veulent que ç'ait été le Palais, les uns de cette Reine, les autres de *Cesar*, les *Grecs* celuy d'*Alexandre*, &c. Je ne decideray pas lesquels ont raison, ils peuvent se tromper tous. Ces *Obelisques*, avec les anciens murs doubles flanquez de Tours à d'egales distances, comme ceux de *Rome*, commençerent à tracer dans mon imagination une haute idée de l'ancienne magnificence d'*Alexandrie*, mais cette idée fut bien augmentee par une grande diversité de colomnes debout, ou abatues, ou rompues, d'Architraves, de Chapiteaux, de Piedestaux de differens marbres, & principalement par la vue de la fameuse colomne de *Pompée*. Cette colomne paroît haute de plus de cent empans, & a jusques à seize pieds de circonference: elle est d'une seule piece de granite, comme les *Obelisques*. Je fus charmé des admirables citernes, qu'on comptoit encore alors dans cette Ville au nombre de plus de quatre cents, passablement bien conservées, de quelques milles qu'on y a comptées, dit-on, autrefois. Ces citernes sont incrustées d'un ciment semblable à celui de la *Piscine* admirable de *Puzzolo*; les voûtes en sont pour la plûpart soutenues de colomnes semblables à celles du reservoir de *Constantinople*, representées par l'Estampe No. XIX. Quantité d'appartemens ou logemens souterrains aussi de marbre, ou de briques, & soutenus de colomnes, paroissent avoir formé

Colomne de *Pompée*.

&

& fourni autrefois de rafraichiſſantes retraites contre les chaleurs de l'Eté, en faiſant comme une Ville ſouterraine, ou inferieure, qu'on pouvoit appeller *Ville d'Eté*, comme la ſuperieure qui étoit bâtie deſſus, *Ville d'Hiver*. Mais ſi ces magnifiques reſtes donnent une ſi haute idée de l'état d'*Alexandrie*, ils inſpirent en même tems une juſte horreur des fureurs de la guerre, qui renverſe, ou détruit ſouvent en peu d'heures, ou peu de jours, ce qui a couté des ſiecles entiers, avec des ſommes immenſes, à élever ou à bâtir. 1697. CHAP. V.

L'ancienne Ville peut avoir eu dix à douze Milles de circuit, ſelon qu'on en peut juger par les reſtes, la nouvelle n'en a pas deux en longueur, ni plus d'un demi en largeur. Ses maiſons ſont generalement baſſes, les *Moſquées* fort ſimples & mal bâties. La colomne de *Pompee* eſt environ à un demi quart de Mille de la Ville, ſur un éminence vers le Midi. On peut découvrir de là les Palmiers qui ſont autour du Lac *Bouchir*, autrefois *Mareotis*. La Campagne qui regne autour de la Ville eſt fort baſſe, marécageuſe en quelques endroits, ſablonneuſe, & peu fertile: au moins ce que j'en ai vû m'a paru tel, ſi on en excepte quelques jardins aſſez agréables. Les Datiers, les Citronniers, les Orangers, & Figuiers, ſont les principaux arbres dont elle eſt agréablement diverſifiée, ſur tout ſur les bords d'un profond & large canal, creuſé, dit-on, par l'art, pour conduire l'eau du *Nil* dans les citernes dont je viens de parler. Les eaux de ce Fleuve ſe débordant tous les Etez, comme on ſçait aſſez, & lavant les marécages ou les purgeant de leurs vieilles eaux qu'elles remplacent ou renouvellent, empêche, diſent les gens du Païs, qu'ils ne ſoient mal ſains, comme ils paroiſſent devoir naturellement être. L'hiſtoire & le nom de cette Ville diſent, qu'*Alexandre* la bâtit pour être un monument de ſes conquêtes, en la cent douzieme *Olimpiade*, c'eſt à dire, cent vingt-neuf ans avant l'*Ere Chrêtienne*. Quelques-uns veulent qu'il n'ait fait que la réparer, & qu'elle s'appellât avant cela *Nô*. Quoi qu'il en ſoit, elle devint non ſeulement la Capitale d'*Afrique* après la deſtruction de *Carthage*, mais la premiere du monde, après *Rome*, & les *Ptolomées* la choiſirent pour leur réſidence. Elle a ſubi divers ſiéges, & ſacs, qui l'ont réduite en l'état où elle eſt. Le plus furieux fut quand les *Sarazins* la prirent ſur les *Grecs*. Comme c'étoit alors l'unique Place forte qui leur reſtât, ils la deffendirent en deſeſperez, mais les Vainqueurs, ennemis jurez des figures, auſſi bien que des *Grecs*, briſerent ſelon leur coutume ſtatues, bas-reliefs, &c. Quoi que je ne fuſſe pas encore tout à fait quite de ma fievre, ſes accès étoient moins violens, & quelque foible que je fuſſe, ma curioſité ſembloit me donner des forces pour faire certains jours juſqu'à trois ou quatre Milles de chemin, tant dans la Ville, qu'au dehors. Le *Grec*, dont j'ai parlé, m'accompagnoit preſque toûjours, n'ayant rien à faire que d'attendre quelque Bâtiment pour ſon voyage. Le Capitaine du Vaiſſeau, avec quelques Peres de la *Merci*, qu'on appelle *Mathurins* ou *Trinitaires* en *France*, qui cherchoient à racheter des Eſclaves, me menerent un jour voir ce qu'ils appelloient la Chaire de *St. Marc*. Elle eſt dans une petite Egliſe *Grecque*, aſſez mal bâtie, à laquelle ils donnoient le même nom, & où ils me diſoient que cet *Evangeliſte* fut décapité par ordre d'*Herode*. Cette chaire eſt de pierre dure, avec quelques pieces de marbre, & n'a rien

Chaire de St. Marc.

1697. CHAP. V.

rien que de fort commun. Ils ajoûtoient, que son corps avoit été tiré de cet endroit, & porté à *Venise*. Sur quoi je leur dis, que je m'étonnois que la *République* n'eût pas cette Eglise en sa possession, puis qu'ayant tant fait que de quitter la protection de *St. Theodore*, pour se mettre sous celle de *St. Marc*, elle auroit dû avoir cet égard pour celui-ci, d'acheter la Place des *Turcs* ou des *Grecs*: ce qui auroit été d'autant plus facile & convenable, qu'*Alexandrie* étoit un Port libre, où le commerce pouvoit entretenir toûjours quelques Religieux, tant pour le rachat des Esclaves que pour le service des Marchands & équipages des Vaisseaux qui y viendroient. Ils me répondirent qu'ils s'en étonnoient encore plus que moi, & que cela avoit été proposé au *Senat*, mais que la guerre, qui étoit survenue en ce tems-là, l'avoit pû empécher d'y donner l'attention qu'on eût pû souhaiter. Les Peres ayant racheté divers Esclaves de leur Religion en cette Ville, avoient dessein de continuer leur voyage jusqu'à *Tripoli*, puis à *Tunis*, & par la Côte de *Barbarie*, pour le même œuvre pieux & charitable. En quoi ces Esclaves *Catholiques-Romains* ont un grand avantage sur ceux d'un autre Religion; car ils sont bien plûtôt délivrez, & à meilleur marché, y ayant presque toûjours des *Missionnaires* sur les lieux, avec un crédit, ou de bonnes sommes d'argent comptant, outre les Peres de la *Trinité*, qui y vont la bourse bien garnie des charitez publiques pour ce sujet; de sorte que ces Esclaves sont souvent de retour chez eux, avant que les autres, tels que sont les *Hollandois* & autres *Protestans*, puissent donner avis de leur captivité; ou ils sont réduits à traiter de leur rançon à des conditions exorbitantes, par le moyen des *Juifs*, qui y gagnent considérablement. Il me souvient d'un *Hambourgeois*, qui desesperant de sa liberté par cette voye longue & onereuse, se fit *Catholique*, & fut délivré alors par ces Peres. Les *Catholiques* ne sont pas privez du libre exercice de leur Religion pendant leur captivité, comme les Protestans de la leur, les *Missionnaires* ayant des Chapelles jusques dans les prisons où on les renferme, y disant la Messe, & leur administrant la Communion.

Rachat d'Esclaves

Messe ou Liturgie Grecque en Langue Arabe.

Le *Grec* continuant sa complaisance envers moi, me mena un jour à une Eglise *Grecque*, consacrée à la *Panagia*, qui étoit la plus belle que ceux de sa Religion eussent alors à *Alexandrie*. J'y ouis celebrer la Liturgie en *Arabe*, la langue la plus naturelle & la plus commune aux Prêtres, & à leurs Auditeurs de ce Païs, qui n'entendent pas & ne sçavent pas même lire le *Grec*. Tous leurs Livres, & ceux de leur Auditoire sont écrits à la main en langue *Arabe*.

Ornemens Ecclesiastiques des Grecs & des Coptes.

Le Prêtre étoit habillé comme la Figure *c* de la Planche XXIV. d'un Evêque qui va celebrer la Liturgie, avec (*a*) l'*Hipogonate* pendu au côté droit, le *Polo* (*b*) sur le dos; les vêtemens, comme sont generalement ceux des *Grecs* & des *Armeniens*, de brocard d'or & d'argent, mais fort sales par la malpropreté si ordinaire à ces deux Nations, que les *Turcs* les appellent *Murdarler*, *impurs*. Quand nous entrâmes dans l'Eglise, il étoit deja retiré pour la préparation du pain & du vin dans le *Thyrasterion* ou *Sanctuaire*, marqué *a* sur la Planche XXIII. (lieu où aucun *Laïque* n'est admis, & qu'on appelle pour cela

(*a*) Ὑπογονάτιον, l'*Hypogonate* est une riche piece d'étoffe, & ferme, sur laquelle sont brodées deux Croix de chaque côté.

(*b*) Πόλος, le *Polo* n'en a qu'une.

cela le lieu des *Sacrez misteres*. Il y a deux tables dans ce *Sanctuaire*, non pas autels, comme il plaît à quelques-uns de les appeller, toutes les Eglises Orientales n'ayant qu'un seul autel ; la premiere à droite, appellée en Grec *Trapesa*, sur laquelle on prépare le pain & le vin, avant que de le porter sur l'autel pour le consacrer ; la seconde à gauche, nommée *Skenophilakion*, pour les Livres & les vases, & autres utenciles sacrez. La préparation se fait en cette maniere. Le Prêtre prend du pain levé, appellé *Prosphora* en *Grec*, & *Mahoui* ou *Zrem* en *Arabe*, avec une impression semblable à O ou P, aussi de la Planche XXIII. Il le coupe, & leve avec un couteau, nommé en *Grec Agialogky*, & *Herby* en *Arabe*, de la figure q, ou du fer d'une lance, la croûte sur laquelle est l'impression, qu'il met ensuite sur une espece d'assiette ou *patene* d'argent, appellée *Agios Discos* en Grec, & *Skence* en *Arabe*: ensuite il met du vin dans le Calice qu'il couvre avec l'*Asterisk*. Cela étant fait, il coupe la croûte en diverses parcelles ou petites pieces qu'il offre l'une après l'autre, au nom de la *Vierge*, & des douze Apôtres, ou d'autres *Saints*, sur la pointe du couteau, & les remet ensemble sur la *patene*, en les rejoignant comme si elles n'avoient pas été separées ou coupées. Ensuite il met par dessus l'*Asterisk*, & couvre tout cela, avec le Calice qu'il met auprès de la patene. Remarquez qu'un Diacre, *Diaco* en Grec, *Tchemmes* en *Arabe*, habillé comme la Figure *e* de l'Estampe XXIV, tenant un Encensoir, *Baccour* en *Arabe*, d'une main, & le *Ripidion*, espece d'écran, *Meharhola* en *Arabe*, de l'autre, de la forme de *r* sur l'Estampe XXIII, encense continuellement, & évente, comme pour empêcher la poussiere, ou les mouches de tomber dans le Calice, *Kessz* en *Arabe*. Ce *Ripidion* répond au *Flabellum Latin*, quoi que l'usage en soit autre dans les Eglises *Grecques* que dans les *Latines*, comme on le peut voir par ce que j'ai déja dit de celui du *Pape*. Il est ordinairement fait d'une plaque d'argent ou de cuivre, ou de fer blanc, orné de Cherubins, avec un manche de même, ou de bois. Le Prêtre ayant préparé le pain & le vin, sortit du *Sanctuaire*, & fit trois signes de croix, avec trois doigts joints ensemble, en l'honneur de la *Trinité*, les portant premierement au front, puis à l'épaule droite, & enfin à la gauche, en disant *Dieu Saint*, *Dieu Puissant*, *Dieu Immortel*, *aye pitié*, & s'inclinant profondément à chaque fois, comme fit en même tems tout le Peuple assistant, qui avoit déja fait la même chose selon la coutume en entrant à l'Eglise, avec la posture de *f*, *g*, de la Planche XXIV chacun saluant ainsi les Images de *Jesus-Christ*, de la *Vierge*, & des autres Saints, & le Prêtre même comme on voit à *b* qui represente un Evêque avec sa Mitre ordinaire, ou espece de *capuchon*, tel que le portent les (*a*) *Caloïeros* ou Moines *Grecs*, qui ressemble assez bien à celui des *Dominicains*. Après quoi le Celebrant commença la *Liturgie* en la Langue susdite, entonnant quelques Cantiques qui furent répondus par le Chœur, ce qui ayant duré près d'une demi heure, il alla prendre le pain & le vin, préparez dans le *Sanctuaire*, & puis restant quelques minutes à la

Oblation ou Offertoire.

(*a*) Καλόγηροι en *Grec*, & *Kabeb* en *Arabe*, signifie proprement bons vieillards, non parce qu'ils sont tous vieux, car on appelle ainsi les plus jeunes, mais parce que ceux qui embrassent l'état *Monastique* doivent avoir la sagesse & la bonté de la vieillesse.

1697. CHAP. V.

porte, & les présentant au peuple, la *patene* dans la main droite, & le *Calice* dans la gauche, il les éleva aussi haut que son front, en les lui montrant face à face, & non à reculons comme les *Latins*, après la *Consecration* & faisant ensuite un mouvement de tout son corps à droite & à gauche, ce qui formoit une espece de croix imaginaire, comme fait le *Diacre* qui administre la Communion au *Pape*. Cependant le peuple faisoit des signes de Croix, & chantoit *alleluia*, seul mot que j'entendis de commun avec les *Latins*, & les *Grecs*; après quoi il les porta à l'autel, sur lequel il les plaça fort respectueusement, le chœur & le peuple continuant de chanter, & un Sous-Diacre ne cessant d'encenser. Les ayant placez sur l'autel, il prit l'encensoir des mains du *Diacre*, les encensa, puis rendit l'encensoir au *Sous-Diacre*. Peu après il découvrit le *Calice*, y versa encore un peu de vin & d'eau, puis découvrant le pain il consacra ou acheva de consacrer, étant continuellement encensé par le Sous-Diacre; & rompant le plus gros morceau de la croûte en quatre, il le détrempa dans le Calice, le mangea, puis bût à trois diverses reprises, & donna trois des autres parcelles aussi détrempées dans le Calice au Diacre, puis mit tout le reste dans le Calice, en purifiant, ou faisant tomber de ses doigts, par le moyen d'un éponge, les particules qui s'y étoient attachées, qui formerent une espece de soupe froide au vin, que j'appelle ainsi, puis qu'il y avoit à boire & à manger tout ensemble, le pain étant délayé dans le vin. Il n'y eut point d'autres communians qu'un *Laïque* avec un petit enfant qu'il tenoit entre ses bras, & qui étoit son fils, âgé de trois ou quatre mois, & qui paroissoit malade. Le *Prêtre* prenant une *cuillerée* (a) de ce qui étoit resté dans le Calice la donna au Pere, qui demeura toûjours debout, en disant *Créature de Dieu, reçois la Communion, au nom du Pere, du Fils, & du St. Esprit*, au moins selon qu'on me l'interprêta après. Puis prenant entre ses deux doigts quelques miettes du pain détrempé, il le mit en prononçant les mêmes paroles dans la bouche de l'enfant, que le Pere lui tenoit ouverte, & après trois signes de Croix, & autant de reverences à ce *Prêtre*, qui lui donna sa main à baiser, j'entends son Pere, il se retira. Le Prêtre avala enfin tout ce qui restoit dans le Calice, qu'il frotta avec trois doigts, & les lecha: enfin il donna sa main à baiser à quiconque s'approcha, & distribua ce qui étoit resté du pain de préparation.

Benedicti-on.

Consecra-tion.

Commu-nion.

Quelques *Grecs d'Egypte* & d'*Abissinie* sont accusez non seulement les premiers de *Nestorianisme*, & les seconds d'*Eutichianisme*, mais de retenir encore quelques ceremonies *Judaïques*, du nombre desquelles on met la *Circoncision*. Tout ce que j'ai pû entendre touchant ce dernier article, est qu'il y en a si peu aujourd'hui, qu'on peut à peine en convaincre cinquante familles *Armeniennes*, dans toute l'*Asie* & l'*Afrique*. Les Religieux *Missionnaires* de *Rome* s'en attribuoient la gloire, quelques-uns de ceux qui étoient sur notre Bâtiment m'assurant, que s'ils n'avoient pas converti autant de cette Nation à la foi *Catholique*, qu'ils auroient souhaité, ils y avoient au moins réformé beaucoup d'abus, sur tout entre les *Armeniens*, qu'ils disoient être plus sinceres & plus zelez pour la vérité que les *Grecs*, d'entre la plûpart desquels ils ne pouvoient, disoient-ils, déraciner le *Nestorianisme*,

(a) La cuilliere avec laquelle on donne la Communion aux Laïques *Grecs*, s'appelle *Λαβίδα* en *Grec*, & *Melacha* en *Arabe*.

nisme, ni la procession du St. Esprit seulement du Pere. Ils se vantoient, entr'autres choses, d'avoir aboli la coutume de circoncire jusqu'aux Filles des *Coptes*, qui se pratiquoit, disoient-ils, encore en *Abissinie*, il n'y avoit pas trente ans. 1697. CHAP. V.

La principale difference des ceremonies que j'ai remarquées ensuite en *Turquie* entre les *Armeniens* & les *Grecs*, à l'égard de la *Messe* ou *Liturgie*, est que les premiers se servent de pain sans levain un peu moins épais que le leur, & ne mettent point d'eau avec le vin de la *Communion*, disant que *Jesus-Christ* n'en mit point dans son dernier souper, dont elle doit être une imitation exacte, quoi que plusieurs disent que c'est la representation d'une seule nature en *Jesus-Christ*; qu'ils évoquent, pour ainsi dire, ou semblent évoquer le corps de *Jesus-Christ* du Ciel en Terre, en chantant à haute voix *Corps de Jesus-Christ soit présent devant nous*, pendant que des Diacres frappent assez harmonieusement des plaques rondes de cuivre l'une contre l'autre; que le Prêtre porte ensuite le pain & le vin en procession autour du Sanctuaire, étant accompagné d'*Acolites* ou *Sous-Diacres* avec des cierges allumez, puis ayant posé l'un & l'autre sur l'*Autel*, prononce dessus les paroles de la *Consecration* d'un ton peu élevé, pendant lesquelles un *Diacre* l'évente d'un *Flabellum* de cuivre ou d'argent, comme celui des *Grecs*, ou plûtôt qui n'en differe que par de petits grelots attachez autour, selon que les represente *s* sur la Planche XXIII; il prend de nouveau ce pain & ce vin entre les mains & les montre au Peuple, en se tournant à droite & à gauche, faisant la Croix comme les *Grecs*, & disant, *voici le Corps de Jesus-Christ avec son sang livrez pour vous*.

Il faut remarquer que les *Grecs* montrent ainsi le pain & le vin avant la *Consecration*, & que tant eux que les *Armeniens* ne témoignent pas plus de respect pour l'un & l'autre après qu'avant cette Consecration, & quand on leur demande s'ils croyent l'anéantissement du pain & du vin, ils répondent aussi bien que les *Grecs*, sans se donner la peine d'expliquer leur croyance, „ Nous croyons qu'en vertu des paroles *consecratoires*, le Corps de *Jesus-Christ* est où il n'y avoit que „ du pain. Nous ne le comprenons non plus que l'union de la Nature „ Divine à la Nature Humaine, & nous le mangeons en communiant; „ nous ne sçavons pas si *St. Pierre*, ou les autres *Apôtres* en croyoient plus que nous, & s'ils en pourroient donner d'autres raisons. Tout ce que j'ai pû recueillir ou conclure de leurs réponses, est qu'ils admettent la *Consubstantation* ou l'Impanation des *Lutheriens*, sans en sçavoir les termes. Au reste, ceux qui disent qu'il n'y a plus de pain après la consecration, mais un total changement d'une substance en l'autre, ou *Transubstantiation*, sont accusez non seulement par les *Protestans*, mais par leurs propres Compatriotes attachez à leurs anciennes opinions, d'avoir apris ce langage des *Latins*, qui embrouillent, ajoûtent-ils, les paroles de *Jesus-Christ*, sous pretexte de les expliquer. Pour dire ce qui en est, ils sont les uns & les autres, j'entends les *Armeniens* & les *Grecs*, dans un tel cahos, tant à cet égard qu'à celui de *l'unité de nature* en *Jesus-Christ*, & de divers autres, aussi bien que les *Nestoriens*, touchant les deux personnes, qu'il faudroit être quelque chose au dessus de l'homme pour en tirer quelque lumiere. Ils se contredisent non seulement eux-mêmes dans leurs reponses aux ques-

Ignorance des *Grecs* & *Armeniens* à l'égard de leur Religion.

1697. CHAP. V.

questions qui leur sont faites, mais encore n'ont, comme les *Grecs* en general, presque conservé de leur ancienne Religion que l'exterieur, les ceremonies avec certaines formules de prieres, de chants, & y ont ajoûté quantité de jeûnes. Et quoi qu'ils prient tous en une langue connue, ils le font avec incomparablement moins de dévotion ou de zele que les *Catholiques-Romains*, ou avec très peu d'attention & de révérence, même les *Prêtres* & les *Diacres*, dont les regards qui errent çà & là pendant *l'Office Divin*, témoignent qu'ils sont occupez de toutes autres pensées que de celles qu'il exige.

Diverses Sectes entre les *Grecs* & les *Armeniens*, & leurs noms.

Les *Armeniens* different encore des *Grecs* à l'égard de la forme des habits Sacerdotaux, portant leurs *Etoles* plus étroites, & leurs *Chappes* presque à la *Latine*, comme (x) de la Planche (1). Au reste, ils sont divisez en diverses branches, qui s'appellent les uns les autres *Heretiques*, à sçavoir, *Eutichiens*, *Jacobites*, &c. comme les *Grecs* en *Coptes*, *Nestoriens*, &c., & chaque parti prétend être le seul *Orthodoxe*. Ils s'accordent generalement à l'egard des *Images peintes* & non *taillées*, & des *abstinences* fréquentes de viandes, beurre, lait, poisson, &c. Ces branches ou ces Sectes ont leurs *Patriarches* distincts, qui prennent les mêmes titres que ceux des corps dont elles se sont séparées, quoi qu'ils ne résident pas aux mêmes endroits.

Le *Pape* donne aussi de semblables titres à ceux qui reconnoissent son autorité, quoi qu'ils soient déja créez, ou qu'ils les ait créez lui-même. Ceux-ci résident ordinairement à *Rome*, & sont appellez generalement *Patriarches* ou *Evêques in partibus infidelium*, car il fait autant des uns & des autres, qu'il y a de Patriarcats & d'Evêchez en *Asie* ou *Afrique*, & dans *l'Europe Turque*, & ceci tant pour les *Armeniens* que pour les *Grecs*. Plusieurs même résident sur les lieux, sur tout où il y a des *Francs* établis, comme l'*Evêque* de *Constantinople* qui réside à *Pera*.

Batême par Immersion

Les Prêtres *Armeniens* administrent le *Batême* par *immersion*, non seulement en plongeant dans la cuve, comme j'ai déja dit, l'enfant trois fois, mais encore & assez fréquemment dans des rivieres. Les personnes riches sont fort magnifiques dans la ceremonie de ce *Sacrement*. Ils la font faire par le *Patriarche*, ou quelque *Vertabiet*, ou Docteur de considération, accompagné du Clergé en habits Sacerdotaux, & l'on choisit, dis-je, au lieu de la *cuve*, une *riviere*, ou quelque fontaine assez profonde. Si c'est une riviere, on s'y rend sur des bateaux ornez de branches d'arbres, avec des fleurs, & le Patriarche avec son manteau Pontifical, comme sur la Planche (1) plonge trois fois l'enfant dans la riviere; après quoi il l'oint avec le *Myron* ou l'huile benite. La ceremonie finie, tant ceux qui l'ont faite que les assistans, se rendent au logis du Pere, & passent le jour à bien manger & boire.

Pour la *Communion* ils la donnent non seulement jusqu'aux plus jeunes enfans, comme les *Grecs*, mais même quelques-uns d'eux la mettent dans la bouche des personnes nouvellement mortes, ce qu'ils appellent, comme les *Catholiques* font que la derniere *Communion* qu'ils donnent aux malades avant de mourir, *Saint Viatique*, le considerant comme un espece de Passeport pour le Ciel. Cette superstition des *Armeniens* paroît tirer son origine aussi-bien que son nom de l'*obole*, ou piece de Monoye, que les *Payens* mettoient dans la bouche de leurs

leurs morts pour payer à *Caron* leur passage dans les Champs *Elisées*. Un autre usage superstitieux & plus commun entre les *Armeniens* est d'oindre les corps morts de leurs Ecclesiastiques de *Myron* ; ce qui répond assez à l'*extreme-onction* qu'administrent les *Catholiques* aux *Agonisans*. Un de nos Religieux entendant qu'on oignoit ainsi un Prêtre de cette nation mort à *Alexandrie*, lorsque nous y étions, en prit occasion de déclamer contre cet usage, qu'il appelloit Sacrilege, & qu'il mettoit au nombre des *abus* que les *Missionnaires* n'avoient pû encore deraciner. 1697. CHAP. V.

J'avois entendu dire, & lû, que les *Coptes* se vantoient d'avoir quelques parties du nouveau Testament inconnues aux autres *Chretiens*, qu'ils nommoient *les secrets de St. Pierre* : j'ay demandé à plusieurs ce que c'étoit, & en quoy elles consistoient, & si elles contenoient quelque chose de plus *orthodoxe*, & de plus extraordinaire que les autres. Je n'en ay pas trouvé deux en cent qui eût entendu parler de l'existence de ces *Secrets*. Ceux qui prétendoient en sçavoir quelque chose, ayant apparemment honte d'apprendre des Etrangers, ou d'ignorer qu'il y eût dans leur Eglise un tel tresor, m'ont dit positivement que l'original étoit en *Abissinie*, & que leur Patriarche d'*Alexandrie*, qui reside au *Caire*, en avoit une copie, & c'étoit tout. Mais je crois que leur vanité leur fournissoit cette réponse, & qu'ils ne sçavoient pas plus que moy là-dessus.

Secrets de *St. Pierre*.

Remarquez que les *Armeniens* qui sont en ces lieux, y sont généralement étrangers, comme à *Constantinople*, mais en un incomparablement plus petit nombre. Ils y apportent par terre diverses marchandises des *Indes*, comme de la *Rubarbe*, des *Bijoux*, du *Caffé*, &c. Et c'est ce *Caffé* qu'on appelle ordinairement *Caffé* de *Turquie*, que les *Arabes* prononcent *Cahoua*, & le *Turcs Cahvé*, quoy qu'il n'en croisse point dans les Etats du grand Seigneur. S'il est estimé meilleur que tout autre, c'est à cause qu'il vient par terre jusques à *Alexandrie*; ou qu'on le vend, & transporte après en *Turquie*, ou dans l'*Europe Chretienne*, & qu'ayant été moins long-tems sur la mer, il perd moins de sa vertu que celui qui vient directement des *Indes* par mer : ainsi ces deux sortes de Caffé sortent du même pays, mais ils prennent differentes routes.

Des Marchandises qu'apportent les *Armeniens* à *Alexandri*.

Alexandrie a perdu les avantages qu'elle tiroit de son commerce des *Indes*, qu'elle faisoit autrefois par la *mer rouge*, depuis que les *Portugais* en ont découvert le chemin par le Cap de *Bonne-Esperance*. Après un séjour de six jours à *Alexandrie*, nous partîmes pour *Tripoli*, où nous arrivâmes en neuf autres, sans toucher à aucun Port, & sans autres accidents, que celui qui arriva à un *Religieux* qui fut attaqué d'une fievre tierce, semblable à celle dont je n'étois pas encore tout à fait gueri.

Elle a perdu son Commerce des *Indes*.

1697. CHAP. VI.

CHAPITRE VI.

De Tripoli ; *son Port, ses Antiquitez ; passage de là sur un Vaisseau* Venitien, *par* Port-Mahone, *&* Gibraltar, *à* Lisbone ; *retour de là, sur un Vaisseau de* Nantes, *en* France, &c.

Tripoly

Son Port.

ETant arrivé à *Tripoli*, j'y eus d'abord la mortification d'apprendre que l'Envoyé destiné pour la Cour de *France*, étoit déja parti. Le Port de *Tripoli* est pour la forme tel qu'il est répresenté sur ma Carte B, un des plus beaux, des plus sûrs, & des plus commodes de la Mer *Mediteranee*. Les approches en sont gardées ou defendues à l'*Orient* par un Fortin appellé *Ergles-Hissar*, *le Fort Anglois*; (*a*) & au *Sud-Ouest* par une chaine de Rochers, sur laquelle sont élevez divers autres Fortins, ou Tours, garnis de bonnes pieces d'Artillerie. Cette chaine lui tient outre cela lieu de Mole. Un assez bon Château qui commande l'interieur de ce Port, & la Ville, ne fait pas la force la moins considerable de la Place Mais tout cela n'empecha pas que la Flote *Françoise*, commandée par Mr. l'Amiral d *Etrées*, ne luy causât en 1685 par ses bombes un dommage, qui n'etoit pas encore réparé lorsque j'étois dans cette Ville. Les maisons se terminent en terrasses, comme celles de *Rama*, d'*Alexandrie*, &c. Je trouvay les rues étroites, & mal pavées. Les *Mosquées*, & après elles les *Bains*, y sont comme par toute la *Turquie* les plus magnifiques, & les plus somptueux édifices. Je ne vis que l'exterieur des premieres ; il fallut m'en contenter pour juger de leur beauté, car je ne pus entrer dans aucune ; mais j'entray dans le plus beau des bains. C'est un bâtiment fort solide, & quarré, sur lequel est assise une *Coupole* ; cette *Coupole* est percée de divers trous sur lesquels sont des vitres, en forme de cloches à couvrir les Melons dans les pays froids, pour laisser passer la lumiere, & empecher la saleté d'y tomber : la planche X représente assez bien l'interieur, & ce qui s'y passe, pour en donner une idée. Je n'y ay vû les femmes qu'en imagination, ou par le rapport de quelques-unes d'elles ; car il est deffendu aux deux sexes de s'y rencontrer ensemble, sous des peines très rigoureuses. Mais chaque sexe y va à ses heures distinctes, & marquées, au moins pour les bains publics, car pour les particuliers, que les gens riches ont chez eux, ils y peuvent aller avec leurs femmes, ou Concubines, s'ils veulent, & s'y faire froter & laver par des filles esclaves, quoi qu'ils le fassent rarement.

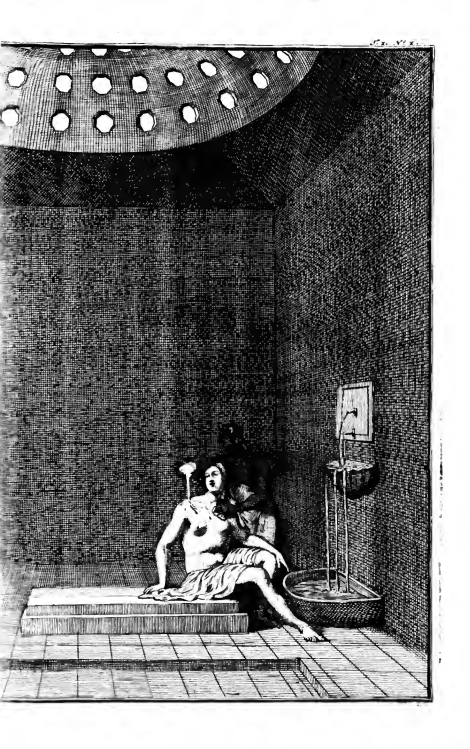
Mosquées.

Bains.

Description du plus considerable Bain de Tripoli.

On traverse ordinairement deux sortes d'antichambres, ou Salles médiocrement chaudes, la premiere moins, la seconde plus, pour entrer dans celle qu'on appelle proprement le Bain, qui est très chaude. Toutes ces Salles & les autres, s'il y en a, comme j'en ay vû plusieurs depuis à *Constantinople*, où il y en avoit jusqu'à douze, & au delà, en y comprenant les petites Chambres particulieres à laver, sont terminées par des Dômes tels qu'à celui-ci, & percez de même, pour y laisser entrer la lumiere. Dans la premiere est une espece de *Sopha*, ou d'Estrade,

(*a*) On ne m'a pû dire d'autre raison du nom que porte le Fortin du côté de l'*Orient*, sinon qu'on le croyoit bâti par les *Anglois* pendant les guerres de la *Terre Sainte*.



tradc, élevée tout autour contre les murs. Le *Sopha* est ordinairement fait de planches, mais il étoit de pierres dans le Bain de *Tripoli*. On se deshabille dessus, & on s'attache à la ceinture une grande piece de toile de cotton bleue, ou brune, appellé *Esth.male*, telle qu'on voit attachée à l'esclave noire de la même estampe, pour couvrir ce que la bienséance ne parmet pas de montrer. On passe ainsi de là, par la seconde Salle, dans la troisième qui est proprement l'étuve, & ordinairement toute pavée de marbre. Là est une grande pierre, ou table quarrée, qui couvre une Estrade. Celle du Bain de *Tripoli* avoit sept pieds de longueur, sur quatre de largueur, & étoit élevée d'un & demi. On s'étend tout de son long dessus, où on se sent bientôt couler la sueur de tout le corps. Il se presente d'abord un Valet de Bain, Esclave, ou libre, tout nû, si on excepte le tablier, ou linge noué à sa ceinture, comme celui que j'ay deja marqué. Il allonge, detire les bras, les pieds, les doigts, frotte les épaules, & presque toutes les parties du corps de celui qui est étendu, comme je viens de dire; le fait tourner tantôt sur le dos, tantôt sur un côté, tantôt sur l'autre, & sur le ventre, le presse de ses genoux, lui fait craquer tous les os, en lui maniant le corps, & cela sans lui faire de mal, & avec une dexterité incroyable; ce qui est estimé fort sain, & un remede géneral contre tous les maux en *Turquie*, où les maladies sont incomparablement moins nombreuses qu'ailleurs. Après qu'il a autant sué qu'il a voulu, & a été ainsi bien detiré, frotté, pressé, tourné, viré, on lui rase la tête, & le poil de dessous les aisselles, & on lui donne le rasoir pour se raser ailleurs. Il se retire pour cela dans quelque petite Chambre voisine menagée dans le corps du Bain. On met sur la porte de cette Chambrette un linge, pour signal à tout autre de n'y pas entrer; ensuite dequoy on appelle quelcun pour le froter de nouveau, & le decrasser, ce qui se fait avec un petit sachet de crin, ou de barbe de Chevre, appellé *Teilek*, ce qui répond aux *etrilles* des Anciens. Ensuite on le savonne, & on le lave d'eau chaude, mêlée avec de la froide. Ces eaux sortent toutes deux des Robinets qu'il y a tant dans les Chambrettes que dans la grande Salle, & on les puise avec de grandes écuelles de cuivre, des Bassins, ou Cuvettes de marbre qui sont dessous, comme on voit sur l'Estampe X. L'eau chaude est ordinairement échauffée par le feu, & quelquefois elle est chaude par elle-même, telle qu'est celle du Bain dont je parle, qui procede d'une source eloignée de près d'un demi quart de lieue de là, où elle est d'une chaleur à cuire des œufs; mais elle se tempere, ou se raffraichit en chemin dans le Canal qui la conduit à ce Bain. Enfin après avoir été frotté de nouveau, rasé, étrillé, ou savonné, lavé, s'être fait couper les ongles des pieds, s'ils sont trop longs, l'homme qui prend les Bains est revetu d'une longue robbe, ou chemise de toile épaisse, mais veloutée, & fort douce. Il repasse ainsi dans la premiere Salle, où il se r'habille, fume s'il veut, boit du Caffé, & paye la depense du Bain, qui n'est qu'une bagatelle.

1697. CHAP. IV.

Maniere dont on est serv dans les Bains.

Les femmes sont traitées de même par des esclaves, ou servantes de Bain generalement noires, à *Alexandrie*, & à *Tripoli*, excepté qu'au lieu du rasoir elles se servent d'un Dépilatoire, appellé *Zerna* en *Turc*, se teignent les sourcils de noir, appellé *Rastick*, & les extrémitez des cheveux, & les ongles tant des pieds, que des mains, d'un

Teintures des Femmes pour leurs Cheveux, sourcils, ongles, &c.

1697. CHAP. VI. d'un rouge d'*Egipte* appellé *Kna*. Les matieres dont font compofez le Dépilatoire, & les teintures, font telles que je vais dire. Le Dépilatoire confifte en un efpece de mineral affez commun en *Turquie*, nommé *Rafma*, d'un verd obfcur, & en un peu de chaux vive. Aprés les avoir réduits en poudre, on en fait un mortier, ou pâte molle, en les détrempant avec de l'eau, & les maniant & mêlant bien enfemble. On applique de cette pate fur les parties qu'on veut dépiler, & aprés l'y avoir laiffée quelques minutes, on y met par deffus d'une terre graffe, & molle, ou rendue telle avec de l'eau. Les Anciens l'appelloient *Terra Chia*, ou *Lampfacia*, terre de *Scio*, ou de *Lampfaco*, qui n'eft pas moins commune en *Afrique*, qu'en ces endroits-là, & par toute l'*Afie*. Cette Terre appliquée par deffus le Dépilatoire, fert à le detacher plus facilement avec le poil qu'il entraine avec elle : elle eft d'ailleurs fort eftimée pour plufieurs autres vertus qu'on lui attribue, comme de décraffer mieux que le favon, d'adoucir, conferver & blanchir la peau. Les femmes s'en fervent avec fuccès pour fe décraffer fur tout les cheveux, dont elles fe piquent d'avoir beaucoup de foin, & qu'elles fe font treffer par les efclaves, ou fervantes du Bain, appellé *Tellekgis*, ou froteurs & froteufes, & aprés qu'elles les ont bien lavez, & deffechez avec des ferviettes chaudes.

Dépilatoire.

Raftick, ce que c'eft & fon ufage.

Le *Raftick* eft compofé de fiel de bœuf, *d'æs adustum*, *Amphacitis*, *Feraro d'Efpagne*, & *Galle* d'*Iftrie* ; on pulverife bien dans un mortier les quatre derniers ingrediens, puis on les delaye, ou mêle avec le premier. On en remplit jufqu'au quart une forte de cuilliere de terre qui refifte au feu, ou de cuivre mince, puis d'eau les trois quarts reftans, & aprés avoir bien delayé les ingrediens reduits en poudre trés fine, on tient le petit vafe qui les contient fur une lampe allumée jufqu'à ce qu'ils bouillent ; puis avec un efpece de pinceau on fe teint ce qu'on veut avoir noir, & tant cette couleur que la rouge s'attachent fi fortement, qu'on peut les laver même avec du favon quelques heures aprés fans qu'elles s'enlevent. Il y a des vieillards qui pour paroître plus jeunes qu'ils ne font, fe fervent de *Raftick* pour teindre leurs fourcils, & leur barbe ; car pour les cheveux on fçait qu'ils n'en portent point ; mais ils fe font rafer la tête trois fois la femaine, & quelques-uns tous les jours. Les *Chrêtiens Orientaux* y ajoutant de la poudre à Canon, en tracent fur les bras, & autres parties du corps, les figures de *Jefus-Chrift Crucifie*, ou tout ce qu'on veut. Les *Mahometans* fe font marquer le nom de Dieu en *Arabe*, ou autres fignes, & noms qu'ils veulent, fur l'eftomac, ou ailleurs ; les femmes des fleurs fur les bras, & les plus libres, en des endroits plus retirez. Voici de quelle maniere on fait ces marques. On emmanche deux aiguilles fines enfemble ; comme un burin puis on les trempe dans le *Raftick*, & on pique legerement la peau, où on veut imprimer les figures, aprés les avoir deffinées deffus.

Les Bains & ablutions d'ordonance Religieufe.

Les deux Sexes *Mahometans* font fi étroitement obligez de frequenter les Bains, & de fe laver fouvent, qu'ils ne doivent faire aucune priere fans cela ; les femmes ou Concubines, par exemple, aprés avoir couché avec leurs Maris, ou Maîtres, doivent aller fe purifier au Bain, comme eux. Elles doivent de même & outre cela fe laver comme eux les mains, les pieds, la bouche, le nez,

les oreilles, &c. avant que de prier, & elles prient souvent dans leurs appartemens, pour prevenir dans les *Mosquées* la distraction que leur paroit capable d'y causer le melange des deux Sexes. Les Concubines qui restent dans une Religion qui n'exige pas cela d'elles, le sont par devoir pour leurs maitres. 1697. CHAP. VI.

Le Bain n'est pas proprement d'obligation religieuse pour les jeunes filles qui n'ont pas encore été touchées d'aucun homme, jusqu'à ce qu'elles commencent à payer à la Nature le tribut périodique qu'elle exige de toutes les femmes nubiles, car le Sexe est reputé impur par *la Loi*, & hors d'etat de prier, non seulement pendant le tems qu'il dure, mais même avant que de s'être baignées, & bien lavées. Au reste, les autres ablutions leur sont ordonnées dès qu'elles sont capables de prier; on leur fait néanmoins frequenter les Bains aussi bien qu'aux Concubines non *Mahometanes*, pour la propreté, & la santé.

Les *Mosquees* de *Tripoli* sont plus belles que celles d'*Alexandrie*: la plus considerable porte le nom de son Fondateur *Osmandey*. L'Architecture en est simple, mais noble; le portique est de marbre, & plaît beaucoup; elle est terminée en haut par divers *Dômes*. On peut juger de l'interieur que je n'ay pas eu la liberté de voir, par ce que j'ay dit de celui de la *Mosquee* neuve de *Rama*, au moins par rapport aux ornemens, & aux Tribunes, qui sont à peu près de même pour la forme dans toutes. Mosquées de Tripoli.

Le plus beau reste d'antiquité qu'avoit alors *Tripoli*, étoit un *Arc-Triomphal* tout de marbre, avec quatre arcades, orné à son Orient de divers Bas-reliefs représentant les bustes de quelques Empereurs, plusieurs groupes d'enfans & festons mal conservez; à l'Occident d'autres encore plus mal conservez, & la *Louve Romaine*, avec les *deux Jumaux*, & cette petite Inscription, ou ces mots au moins tels que je pus les lire; Arc Triomphal de Tripoli.

VIRO ARMENIACO SILVIO FLAMEN PERPET.
MARMORI SOLIDO FECIT, &c,

Sur une même ligne orbiculaire, au Midi;

IMP. PERPET. FECI.

D'autres figures d'hommes, d'oiseaux, & de festons en relief, si gâtées que je ne pus reconnoître ce que c'étoit, ornoient les Pilastres. Je dis *ornoient* au passé, car je ne sçai si les *Turcs*, qui ont tant ruiné de belles Pieces de Sculpture, & de Peinture, dans les Villes tombées sous leur domination, & cela par aversion pour les figures des choses animées, en appellant les Auteurs, Ministres de l'*Idolâtrie*, ou pour en bâtir les fondemens de quelque *Mosquée*, ne l'auront point ruiné depuis ce tems-là, puis qu'ils en avoient déja fait alors un des Magazins de leur Amiraute, par le moyen d'une maçonnerie de pierres, & de briques, qui fermoit les arcades. Un *Coiumgi*, ou Orfevre, *Juif* de Nation, offrit de me vendre diverses Medailles d'argent, à sçavoir quatre d'*Armeniacus*, six de *Gordianus Pius*, & cela pour si peu de chose eu égard à leur valeur naturelle, que je les pris. Un autre *Juif* qui étoit present m'offrit de me conduire chez un *Cazangi*, ou Chauderonnier,

1697. CHAP. VI.

nier, en me disant qu'il en avoit quantité de cuivre que je pourrois avoir à bon marché. J'y fus & en rachetai du feu, pour peu de chose au dessus de la valeur du poids; savoir deux battues pour *Tripoli*, comme ϛ (*a*) trois de *Marc Aurele*, comme (30) cinq de *Ptolomée*, comme (xϛ) sept de *Julia Mammea*, comme (xγ) huit d'*Antiochus*, semblables à (xϛ) dix de *Claudius*, telles que (33 & λϑ) chacune desquelles se trouve représentée avec les dits nombres *Grecs* & *Latins* sur la Planche XIV.

Habillemens des *Tripolitains*.

Quant aux habillemens du Païs, les *Tripolitains* de la premiere classe portent des *Turbans* à la *Turque*, mais plus petits & plus legers, avec de longues robes ouvertes par derriere, comme le buste *r* de la Planche No. 1. Cette ouverture est bordée aux deux côtez, & se réunit avec de petites agraphes d'argent ou de cuivre doré. Ceux de la seconde classe n'ont qu'une petite calotte rouge sur la tête, & une capote à la matelotte qui leur couvre tout le corps. Enfin ceux de la troisieme & derniere classe, couvrent leur nudité générale d'un espece de linceul de laine blanche & mince. Pour ce qui est des femmes & des filles, celles du premier rang portent un petit bonnet enrichi de broderie, & sont entierement couvertes en public d'un drap de même forme & couleur que celui des derniers, mais plus fin, & avec cette difference qu'elles ont des chemises avec des caleçons de toile fine qui leur descendent jusqu'à leur chaussure, & même quelquefois un petit jupon simple & très mince, qu'elles mettent quand le vent du *Nord*, ou *Nord-Est* souffle. Elles ne sortent gueres que pour aller au Bain public, & elles sont bien gardées par des vieilles femmes, Meres, ou Parentes de leurs maris (ou maitres, si elles sont Esclaves Concubines) ne faisant rien voir de leur visage dans les rues. Les femmes du commun se donnent plus de liberte; elles entrouvrent de tems en tems leur voile, pour montrer leur visage, aussi bien que leurs pieds nuds, parce que ceux à qui elles appartiennent n'ont pas moyen de les faire observer de si près. Mais si les premieres & les dernieres peuvent se rencontrer seules avec quelque homme, qui ait les mêmes inclinations qu'elles, elles sont generalement tant là, que par toute la *Turquie*, si communicatives, si peu scrupuleuses, & si ignorantes de ce qu'on appelle vertu, & des ceremonies de l'amour, qu'il peut dire, en un autre sens, comme *Cæsar*; *je suis venu, j'ai vû, j'ai vaincu.* Au reste, il paroit que le Soleil, ennemi de la blancheur du teint, a eu beaucoup de part dans l'introduction du voile entre les femmes, qui y sont le plus exposées. Les Esclaves *Noires* du commun, ne se voilent point, ou au moins très rarement, non plus que les vieilles femmes, qui ont passé le tems de plaire aux hommes. Les jeunes *Noires* qui croyent au contraire devoir à cette Planette leur beauté, dont la perfection consiste dans la plus grande noirceur, recherchent encore ses ardentes impressions, & sous ce pretexte montrent assez liberalement leur visage, leur gorge, leurs bras, leurs jambes. Elles ont soin de relever l'éclat de cette couleur par des colliers & des brasselets de perle, ou de verre, que les

(*a*) *Nota* que le Nœud de (ϛ) & les deux bonnets, semblent marquer que cette Medaille a été frappée non seulement pour les habitans de *Tripoli*, mais encore pour ceux d'*Alexandrie*, appellée Nό, comme j'ai déja dit, avant qu'elle prît celui qu'elle porte aujourd'hui ou qu'elles étoient Villes confederées.

les *Venitiens* leur apportent. Quelques-unes de celles qui sont plus à leur aise ont des brasselets d'argent jusqu'aux chevilles des pieds, & de gros anneaux de même pendus aux oreilles, comme celle de la Planche X. Il y a peu ou point de difference entre les habits de *Rama*, d'*Alexandrie*, de *Tripoli*, pour les deux Sexes, si ce n'est que dans les deux premiers endroits les *Turbans* sont plus communs. Les *Juifs* y portent la *Sesse* (*a*) violette, ou blanche rayée de noir, les *Grecs* blanche rayée de rouge, les *Armeniens* géneralement de bleu, ceux de *Tripoli* à peu près de même, sur tout les Etrangers qui gardent la coutume de leur Patrie. 1697. Chap. VI.

Les *Religieux* qui étoient venus là de *Jerusalem*, racheterent quantité d'Esclaves de differentes Nations *Catholiques*, comme *Italiens*, *Maltois*, *Siciliens*, *Calabriens*, &c. Ils me menerent voir les *Bagnos*, nom que les *Italiens* ont donné aux prisons des Esclaves. C'est un long Bâtiment obscur, irrégulier, partie de brique, partie de pierre, & terminé par des voûtes. Je ne sçay si ce nom de *Bagnos*, qui signifie Bains, ne leur vient pas de ce que, comme les étuves, ils ne reçoivent la lumiere que par des trous percez dans les voûtes: au moins ceux de *Tripoli* ne la recoivent qu'ainsi. Ils ressemblent beaucoup à des Ecuries, les lits ou nattes, qui en tiennent lieu à ces Esclaves, y étant rangez pour la plûpart comme les rateliers & les auges des chevaux, le long des murs, avec cette difference qu'il y a divers étages d'échafauts faits de planches, entre les arcades qui soutiennent la voûte. Il y a dans ceux-ci deux Chapelles, où les *Missionnaires* disent la *Messe*, & font les exercices de la Religion *Catholique*, pour ceux qui sont de cette Religion, ou à qui ils persuadent de l'embrasser. Il faut leur rendre la justice de dire, comme j'ai déja insinué, qu'ils montrent un plus grand zele pour la *Propagation* de leur Religion, que les *Prêtres* d'aucune autre. Ces *Bagnos*, aussi bien que le *Port*, sont gardez la nuit par des chiens qu'on y nourit exprès, comme dans la Ville de *St. Malo* en *France*, qui en a un certain nombre qu'on tient enchainez, & liez tout le jour, & qu'on lâche le soir sur les remparts à certaine heure. On sçait assez par expérience, ou par les Relations qu'on en a, combien il est dangereux de sortir pendant que ces animaux sont déchainez. Les Bagnos & le Port de Tripoli gardez par des chiens.

Ma fievre ne me quitant point encore, & ma foiblesse ne me permettant pas de marcher beaucoup, je bornai là ma promenade & mes observations. J'étois las de voyager avec une si mauvaise compagnie, & je commençai à souhaiter avec une extrême impatience de me rendre en *France*.

Comme il n'y avoit à *Tripoli* aucun Bâtiment pour *Marseille*, on me conseilloit de passer à *Tunis*, où j'en pourrois, disoit-on, trouver. J'aurois été bien-aise de voir cette Ville, mais je craignois de succomber à ma foiblesse, & de manquer d'argent dans un Païs où je n'avois point de crédit. Mon honnête Capitaine, à qui j'exposai mes inquietudes, me conseilla de retourner avec lui en *Italie*, ou de profiter de l'occasion que m'offroit un Vaisseau *Venitien* qui étoit dans le Port, & qui devoit partir pour *Lisbonne*, avec le premier vent. Il connois-soit

(*a*) *Sesse*, piece de mousseline ou de toile de Coton, dont les *Orientaux* entourent leur bonnet, qui ainsi entouré s'appelle en un mot *Tulbend*, ou *Turban*, selon notre prononciation. *Tulbend* signifie proprement mousseline, dont cette coeffure prend son nom. Le bonnet seul s'appelle *Kavuk*.

1697. CHAP. VI.

soit le Capitaine, il m'offrit de me recommander à lui. J'acceptai son offre, je convins avec ce Capitaine, qui fut fort raisonnable, & qui m'encouragea à prendre ce chemin, quoi que long, me disant que je ne manquerois pas là de Bâtimens pour la *France*. Ces raisons me déterminerent, & je fis porter mes hardes à bord de son Vaisseau, où je trouvai deux Religieux *Portugais*, ou qui au moins appartenoient à un Couvent de *Portugal*, avec quelques Esclaves de cette Nation, & *Espagnols*, qu'ils avoient rachetez. J'aurois bien voulu apprendre d'eux plus de choses que je n'en avois vû dans *Tripoli*, & ce que je n'avois pas vû aux environs. Je leur fis quelques questions sur l'état du Païs, les mœurs, les coutumes de la Nation que nous allions quitter; mais soit qu'ils les ignorassent, ou qu'ils les sçussent moins que moi, ou qu'ils ne m'en voulussent rien apprendre, ils me firent entendre „ que leur voyage avoit pour unique objet la *Propaga*„ *tion*, & preservation de la *Foi Catholique* dans ces Païs d'infidelité, „ & le rachat des Esclaves; & qu'ils regardoient tout le reste com„ me des vanitez. J'eus soin après une telle déclaration de ne leur plus faire de semblables questions. Le vent étant bon le 3. de *Mai*, nous mîmes à la voile. Le 5. nous passâmes le midi de *Lampadosa* & de *Pantalaria*, que nous perdimes de vue la nuit, aussi bien que le *Cap Bona*, que nous laissâmes à main gauche. Le vent s'étant renforcé considérablement, nous nous trouvâmes le 6 au matin au *Sud-Est* de *Sardaigne*, mais ayant soufflé le 8. un peu trop du *Sud*, & notre Pilote craignant la tempête pour la nuit, ou qu'il ne devînt contraire, demanda la permission d'aller à *Port Mahon*, où il disoit que nous étions menez presque en poupe, & qu'il y pourroit prendre terre les yeux fermez, tant il le connoissoit bien. Le Capitaine approuva son dessein, & nous y mouillâmes avant minuit, après avoir essuyé un furieux vent, qui pouvoit passer pour une tempête.

Je prends la résolution de retourner en France par Lisbonne.

Départ pour Lisbonne.

Port-Mahon.

Je fus charmé le lendemain matin de la beauté du Port, qui est des meilleurs de la *Mediterranée*, étant sûr, profond & assez étendu pour contenir plus de cent Vaisseaux de guerre. C'est tout ce que ce petit Royaume aujourd'hui sous la domination *Britannique*, a de considerable. Le terrain en est peu fertile selon toutes les Relations. Un bateau du Fort *St. Philippe* vint nous examiner & ne s'approcha pas plus près de nous qu'il le falloit, pour mettre un Officier à portée de nous demander d'où nous venions; ce qu'ayant apris, il nous deffendit de mettre pied à terre. Le Capitaine lui répondit qu'il n'en avoit aucune envie, quoi que nous eussions des attestations autentiques de santé, & qu'il n'y eût ni contagion, ni apparence de contagion à *Tripoli*. J'avoue que mon cœur n'applaudissoit pas à cette réponse; j'attendois ce jour-là mon accès de fievre, & je fus aussi heureusement qu'agréablement trompé dans mon attente. Je commençai donc à en être tout à fait quite, & le vent ayant souflé *Nord-Est*, l'onzieme nous remîmes à la voile, & nous en fûmes si bien secondez jusqu'au 15, que nous arrivâmes ce jour-là avant la nuit à la vue de *Gibraltar*, avec un *Sud-Est*, qui nous y abandonna, & faisant place au calme nous planta auprès d'une des *Colomnes d'Hercule*, pour parler le langage de la Fable, ou du Mont *Calpe* des Anciens. Les opinions different sur ce qu'on a appellé Colomnes d'*Hercule*. Quelques-uns veulent que ce fussent les Monts *Calpe* & *Abila*; d'autres des Isles voi-

sines

fines de ces Monts, d'autres encore des Colomnes de Bronze qui étoient dans le Temple qu'avoit *Hercule* sur le même terrain, où est aujourd'hui la Ville de *Cadix*. 1697. CHAP. VI.

Le Capitaine, craignant que quelque vent contraire ne succedât à ce calme, & ne nous obligeât à retourner en arriere, fit remorquer le Vaisseau dans la Baye de *Gibraltar*, & jetter l'ancre. Je remarquai que ce Capitaine & son Pilote étoient fort prudens. Le dernier étoit accusé par quelques Matelots de l'être jusqu'à la timidité, mais il méprisoit leurs reproches, disant que c'étoient des temeraires, des chairs à gros poissons. Nous étions assez près de la Ville pour la voir. Sa force naturelle, secondée de l'art, me la faisoit envisager comme imprenable; c'étoit aussi le nom qu'on lui donnoit. L'histoire m'avoit bien dit que la Flote *Hollandoise* avoit brûlé celle d'*Espagne* jusques dans son Port en 1607; que celle de *France* avoit bravé en 1693. l'artillerie de son Château & de ses Forts, pour y bruler quelques Vaisseaux *Anglois* & *Hollandois* (*a*) de la Flote de *Smirne*, la plûpart marchands; mais ni les uns ni les autres n'avoient rien gagné sur la Place. Les *Anglois* qui en sont aujourd'hui les maîtres, ont fait voir qu'elle pouvoit être prise, & l'ont rendue, dit-on, telle par les Fortifications qu'ils y ont ajoûtées, qu'ils ne la peuvent perdre que faute d'une bonne Garnison, qui n'y a pas manqué jusqu'ici, ou quand ils ne le voudront plus garder. Nous pouvions entendre de là les coups de Canon de *Ceuta* en *Afrique*, assiégée par les *Maures*. *Gibraltar.*

Le vent s'étant déclaré contraire, comme l'avoit craint le Capitaine, nous retint là trois jours; ce qui nous donna plus de tems que nous n'en souhaitions pour contempler *Gibraltar* sans y entrer, pour des scrupules semblables à ceux du *Port-Mahon*, que le Capitaine ne chercha pas à lever, comme il auroit pû faire avec nos attestations de *santé*, parce qu'il n'y avoit aucune affaire; mais j'avoue que j'aurois été bien aise qu'il y fût entré.

Nos Religieux passagers eurent quelques visites de ceux d'un Couvent de la Ville, si on peut appeller *visiter*, parler d'un bateau à ceux qui sont dans un Vaisseau voisin, sans sortir de ce Bâtiment, ni y recevoir ceux qui sont sur l'autre. Ils leur y jettoient quelques rafraichissemens d'oranges, & de fruits secs, comme figues, raisins, &c. Nous en achetâmes aussi avec du vin, de quelques-uns des habitans, qui nous le donnerent de même, & reçûrent notre argent sans nous toucher. En un mot, on nous traitoit en gens infectez ou malades, quoi que nous nous portassions mieux à bord qu'on ne faisoit dans la Ville, puisque nous apprenions qu'il y regnoit beaucoup de fievres. Pour moi j'etois tout à fait libre de la mienne depuis le *Port-Mahon*: il sembloit qu'une tempête me l'eût apportée, & qu'une autre l'eût chassée.

Le 18. au matin un vent de terre nous tira de la Baye, & étant devenu *Sud-Est*, nous porta assez gaillardement jusqu'à la hauteur du *Cap S. Vincent*, puis se rallentit, & devint si foible que nous craignîmes le 21. à deux heures après-midi un autre calme. Mais comme il commença à soufler du *Sud* sur les neuf heures, & puis à incliner vers

(*a*) On a frappé sur ce sujet une Médaille en *France*, qui represente ce Détroit par deux colomnes, & au milieu un Vaisseau à *l'antique*, sur lequel paroît la *Victoire* avec un foudre à la main. La Legende est COMMERCIA HOSTIBUS INTERCLUSA; l'Exergue, *Navibus capt. &c. incensis ad fret. Gaditan. MDCXCIII.*

1697. CHAP. VII.

l'Oueſt, il nous fut aſſez favorable pour nous porter heureuſement avant pareille heure juſques dans le Port de *Lisbone*. Quoi que je n'aye rien dit des Prieres & des Litanies qui ſe chantoient ou ſe recitoient ſur ce Vaiſſeau, on peut aſſez ſuppoſer qu'elles n'y étoient pas plus négligées que ſur l'autre. La *Vierge*, les Patrons de *Veniſe* & de *Portugal*, & autres *Saints* ſouvent invoquez pour un heureux paſſage, furent remerciez avec bien de la dévotion & de la reconnoiſſance, après l'avoir obtenu tel. Nos *Religieux*, qui avoient fait fort regulierement l'office de Chapelains du Vaiſſeau, ne contribuerent pas peu à donner du poids & du credit à nos Lettres de *ſanté*, & obtinrent *la pratica** pour eux-mêmes, & par conſéquent pour nous, en moins d'un jour.

Nous arrivons dans le Port de *Lisbonne*.

Je ne trouvai rien à ajoûter à ce que j'avois déja lû ou entendu dire de cette Ville, ſur ſon Port, ſon avantageuſe ſituation, la beauté de ſes Palais, de ſes Egliſes & autres édifices publics, & ſur l'étendue de ſon Commerce. Ses rues étroites contre leſquelles quelques-uns ont écrit, peuvent avoir été ainſi faites, pour les raiſons que m'ont données les *Genois* des leurs; mais il faut avouer qu'il y en a un bien plus grand nombre de larges à *Lisbonne* qu'à *Genes*. On y voit plus de gens à cheval ou plûtôt ſur des mules qu'en caroſſe, ce qui paroît un reſte de la coutume *Moreſque*, & une imitation des *Orientaux*, des *Turcs* ſur tout, qui ne vont point en chariots, le Grand Seigneur même, ni les Princes *Ottomans* ou *Tartares*, à moins qu'ils ne ſoient malades, vieux ou priſonniers, comme je le dirai ailleurs, avec les circonſtances. On préfere en *Portugal* les mules aux chevaux, quoi qu'il y en ait de bons en ce Royaume. Il n'eſt pas extraordinaire de voir ſix mules atteleés à un caroſſe. Il n'y a pourtant que le Roi & les Ambaſſadeurs qui puiſſent avoir ce nombre dans la Ville: les autres perſonnes de diſtinction n'ont pas la liberté d'en avoir plus de quatre dans la Ville; mais on en peut atteler tant qu'on veut dehors. Les Litieres qui ſont portées ordinairement par deux de ces animaux, ne ſont que pour les perſonnes de quelque conſideration, pour la plûpart vieillards ou femmes. On voit juſqu'aux Religieux, ſur tout ceux qui ne ſont pas voeu d'aller nuds pieds, ou de pauvreté, à cheval, ou plus communément ſur des mules dans les rues. On en amena deux belles à mes deux compagnons de voyage, pour les porter du Port au Couvent.

De la Ville de *Lisbonne*.

Montures ordinaires des *Portugais*.

Le Palais Royal a de grandes beautez, tant en Architecture qu'en Sculpture. Je dis la même choſe de pluſieurs Egliſes, entre leſquelles celles de la *Vierge de Loretto*, de *St. Dominique*, des *Benedictins*, avec l'Abbaye, m'ont paru meriter le plus d'attention. La Cathedrale ſemble demander le ſecond rang par ſon antiquité, mais cette antiquité ne frappe pas beaucoup.

Du Palais Royal.

On ſçait déja avec quelle ſéverité l'*Inquiſition* punit ceux qu'elle appelle *Heretiques*, ſur tout les *Juifs* qu'elle brule vifs. Comme ceux-ci ſont en grand nombre, & originaires du Païs, où l'interêt & la richeſſe du commerce les attachent, ils affectent d'être bons *Chrêtiens*, ont leurs poches pleines de Livres de dévotion, leurs maiſons tapiſſées d'Images de *Jeſus-Chriſt*, de la *Vierge* & des *Saints*, & s'engagent même ſouvent dans l'État Eccleſiaſtique. J'ai vû un Medecin de cette Nation, & de ce Païs en *Turquie*, où il profeſſoit le *Judaïſme*, ſelon la liberté génerale de conſcience qui y regne. Il m'a avoué qu'il avoit dit trois ans la Meſſe en *Portugal*.

Severité de l'Inquiſition envers les *Juifs*.

Le

* C'eſt à dire la permiſſion de deſcendre, & d'avoir commerce avec les habitans.

Le Patriarche de *Lisbonne* à ce que j'ai apris il n'y a que peu d'années, fait aujourd'hui dans l'Eglise une plus pompeuse figure que l'*Archevêque* même du lieu, le Roi d'à présent lui ayant obtenu du *Pape Clement XI.* la prérogative de celebrer pontificalement avec les ornemens affectez au *Pape*, excepté la cuilliere, & le *Sanguisuchello*, jusqu'à faire porter devant lui la Croix (*a*) de vermeil qui se porte dorée seulement devant le *Pape*, & par sa permission devant le Chapitre de *St. Pierre*, & jusqu'à se faire administrer les trois *Lotions* ou *ablutions Missales*; par trois personnes nobles, qu'il lui plaît de nommer ou de choisir. M. *Talman*, que j'ai revû à *Londres* depuis, prétend avoir vû la Bulle que le *Pape* en a accordée à ce Patriarche, dont le sceau est, ajoûtoit-il, d'or, de la valeur de septante écus *Romains*, au lieu du plomb qui en est la matiere ordinaire, sur laquelle on imprime le sceau Pontifical. Un Gentilhomme *Suedois* m'a raconté qu'il y étoit Consul pour sa Nation, quand ce *Patriarche* y fit la premiere *Cavalcade*, ou sortie publique de son Palais, pour aller celebrer pontificalement dans la *Chapelle Royale*, après avoir reçu cette Bulle. Il m'en a décrit la pompe à peu près ainsi. „ Ce Patriarche „ étoit, disoit-il, revêtu de ses plus riches habits Pontificaux, la *Mitre* sur la tête. Il montoit une *haquenee blanche* très richement caparaçonnée; huit Barons vêtus de velours noir portoient sur sa tête „ un superbe dais; la bride de la haquenée étoit tenue par deux „ Comtes *Portugais*, que précedoit immédiatement un grand nombre „ d'*Ecclesiastiques*, au milieu desquels la *Croix* étoit portée; & devant ces Ecclesiastiques marchoient plus de cent Gentilshommes „ tant *Barons* que *Chevaliers*. Il étoit suivi de quantité de Domestiques de la maison du Roi & de la sienne, en riches livrées, & „ cotoyé par une Compagnie des Gardes de Sa Majesté. “ On dit que le Pape *Clement XI.* à qui le Roi de *Portugal* avoit fourni quelques Vaisseaux de guerre contre les *Turcs*, en a voulu montrer sa reconnoissance, & gratifier le zele de Sa Majesté pour la deffense de l'*Etat Ecclesiastique*, & pour l'éclat & la splendeur des augustes ceremonies de l'Eglise, par cette recompense spirituelle, en la personne de son *Patriarche*, qui avoit à peine avant cela les prérogatives d'un *Primicero* de *St. Marc*.

1697 Chap. VI.

Cavalcade du Patriarche de Lisbonne pour celebrer Pontificalement &c.

La triple *ablution* étoit avant la *Reformation* en usage en *Angleterre* (selon que m'en ont assûré des personnes dignes de foi qui prétendoient en être bien informées) & administrée au Cardinal *Wolsey*, la premiere fois par un *Baron*, la seconde par un *Comte*, & la troisieme par un *Duc*. Elles m'ont raconté comme une indubitable circonstance, que ce *Cardinal* ayant nommé un jour pour la troisieme *ablution* le Duc de *Buckingham*, qu'il n'aimoit pas, & dont il sçavoit qu'il n'étoit pas aimé, pour le mortifier, plûtôt que pour l'honorer, ce *Duc* lui donna à la vérité à laver, mais versa ou laissa tomber, peut-être moins par mégarde que par malice, un peu d'eau sur sa pantoufle; sur quoi *Son Eminence* lui dit d'un ton de voix un peu élevé, *I shall sit on your skirts*, ou *Je m'assierai sur vos basques*, ce qui répond à peu près au dicton *François*, *vous me le payerez*. Quelques autres cependant rapportent la chose differemment, sans pourtant contredire

Magnificence du Cardinal Wolsey

(*a*) La Croix dorée, mais simple, a succedé à la triple qui ne se portoit ainsi autrefois que devant les *Papes*, ou devant ceux à qui ils le permettoient.

1697. CHAP. VI. tredire la pratique de cette éminente coutume, à sçavoir que le *Duc* étant Gentilhomme de la chambre du *Roi*, & ayant donné en cette qualité à laver à Sa Majesté avant que de se mettre à table, le Cardinal qui avoit l'honneur d'y manger avec elle, étendit les mains sur le même bassin, & que le Duc qui le haïssoit mortellement pour sa fierté & sa vanité, eu égard à sa basse extraction, car il étoit fils de Boucher, tourna le bassin, & versa, comme par megarde, l'eau qui avoit servi à laver les mains du Roi, sur les pantoufles de *Son Eminence*. Quoi qu'il en soit, cette méprise ou petite malice, & la raillerie qu'y ajoûta le Duc, ou tout cela ensemble, couta la vie à ce Seigneur, qui chercha à éluder le sens litteral de la menace, en la maniere suivante. Il parut le lendemain à la Cour avec ses basques coupées. Le premier Courtisan qui l'apperçut lui en ayant demande la raison, en riant d'une chose qui lui paroissoit si ridicule, le *Duc* lui allégua la menace du *Cardinal*. Ces basques coupées, qui sembloient défier le ressentiment de Son Eminence, allumerent dans son cœur une vengeance qui n'y fut assouvie que par la mort du *Duc*, dont la fin tragique a fait voir, entr'autres exemples, combien il est dangereux de railler, d'insulter ou de montrer qu'on hait ceux qui gouvernent le cœur & les passions du Prince, ou qui ont en main le pouvoir de se venger, & qui ne sont pas assez genereux pour pardonner: défaut de génerosite, ou esprit vindicatif, qu'on s'est plaint depuis fort long-tems, de rencontrer plus communément entre les Ecclesiastiques qu'entre les Laïques. Je ne dirai pas ici à cet égard, comme fait à d'autres Mr. de la *Chapelle* dans sa *Bibliotheque Angloise*, que cet esprit de vengeance ou ce zele exterminant est l'esprit specifique de la *Religion Romaine*, ni même de toute autre Religion. Je ne ratifierai pas non plus, sans bien des exceptions, le dicton *Anglois* qui semble attacher cet esprit à tout le corps *Ecclesiastique* en géneral, en ces termes, *Priests of all Religions are the same*, c'est-à-dire, *les Prêtres de toutes sortes de Religions sont semblables*. J'en ai connu un très grand nombre qui n'en étoient point animez, ou qui n'avoient pas ce défaut qu'on reproche au Clergé. Je distingue entre l'esprit, de la Religion de quelque sorte qu'elle soit, & quelques sortes de Ministres qu'elle ait, soit *Catholiques Romains*, soit *Protestants*, *Grecs*, *Juifs*, *Mahometans*, qui déchirent pour ainsi dire cette Vierge, & partagent cette fille unique & toute chaste du Ciel; je distingue, dis-je, entre l'esprit de douceur & de liberté qui n'empiete pas sur l'équité naturelle, en un mot, qui ne veut pas que nous fassions aux autres ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fît, & qui est un signe de la véritable Religion, & entre l'esprit de quelques-uns de ces Ministres, esprit corrupteur de la Religion & destructeur de l'équité, qui ne respire que la vengeance. Il n'y en a que trop de ce nombre dont on peut avancer sur leurs écrits, ou discours, que s'ils avoient sous leur direction ou à leur commandement le bras seculier, ils se porteroient à d'aussi cruelles actions que les Conseillers de la persécution & que les persécuteurs mêmes. Mais je n'ai garde d'attribuer à la Religion ce qui est tout entier leur ouvrage, la suite & l'effet de leur intérêt, de leurs passions, & d'un faux zele qu'ils font passer pour Religion.

Au

Au reste, pour reprendre le fil de mon discours interrompu par cette digression, dans laquelle la force de la verité m'a entrainé par occasion, on ajoûte, pour circonstance de la fin tragique du Duc de *Buckingam*, que l'Empereur ayant une amitié particuliere pour lui, & apprenant que sa perte etoit aussi solemnellement resolue dans le Conseil de Conscience & dans le Cabinet, que les executions pour lesquelles un *Muphty* a donné son *Fetfa*, écrivit une Lettre en *Latin* au Roi d'*Angleterre* en sa faveur, mais qui arriva trop tard, & du contenu de laquelle on rapporte, entr'autres expressions, celles-ci: ***Audivimus quod vestra Regia Majestas traditura est suum Damam Macellario occidendum: Nous avons apris que V. M. va mettre la vie de son Daim* (a) *entre les mains du Boucher*.**

Mais si la naissance du Cardinal *Wolsey*, qu'on prétend être fils d'un Boucher, étoit basse, son merite personnel l'avoit bien relevée. Ses Dignitez dans l'Eglise & dans l'Etat furent des plus éminentes & des plus éclatantes. Il eut, outre celle de *Legat* & de *Cardinal*, les Evêchez de *St. Albans*, de *Durham* & de *Winchester*, comme à ferme: il fut Archevêque d'*York*, Primat & Grand Chancelier du Royaume. Ses Revenus annuels montoient à plus de cent mille liv. *Sterling*; ce qui étoit alors plus que le double d'aujourd'hui en *Angleterre*. Jamais aucun autre de sa robbe n'a fait après le *Pape* une si belle figure, n'a eu un si nombreux & si magnifique Cortege, tant en Ecclesiastiques qu'en Seculiers, en quoi un de ses Gentilshommes-Huissiers (b) qui a écrit sa vie, remarque qu'il surpassoit le Roi même. Deux *Ecclesiastiques* de la plus riche & plus haute taille qu'il y eût dans le Royaume, portoient dans les occasions solemnelles ses deux Croix; à sçavoir celle d'*Archevêque*, & celle de *Legat*, toutes deux d'argent massif. D'autres portoient, l'un son *benitier*, l'autre son *aiguiere*, un autre ses deux *grands Bassins* de même metal, & un autre enfin ses coussins de drap d'or, avec des Tapis de *Perse*. Sa Livrée étoit à la verité de couleur d'orange obscure, mais riche, avec le chapeau de Cardinal brodé sur les habits de ses Pages, & de ses Valets de pied. Deux cents Gentilshommes de 800. qu'il avoit tant à son service que *ad honores*, precedoient ses processions, ou marches tant Spirituelles que Temporelles, en habits de velours noir, avec une chaîne d'or pendue au col.

(a) Pour entendre cette allusion, il faut savoir qu'en *Angleterre* on appelloit ce Seigneur le Duc de *Bucks*, & *Buck* en *Anglois*, signifie un Daim; & que le Cardinal *Wolsey* étoit fils de Boucher.

(b) His house was always resorted unto like a Kings house with Noblemen and Gentlemen. And when it pleased the Kings Majesty (as often it did) he would for his recreation resort himself unto his Eminency, who against his Majesty's coming wanted no preparations of the richest Furniture and victuals of the finest sort that could be had for money and Freindship. He lived a long season ruling all things in this Realm, as also other matters of foreign Regions with whom the King had any occasion to meddle. All Ambassadours of foreign Potentates were ever disposed by the Cardinal's wisdom, to whom they had continual acces for their dispatch. *Life of Card. Wolsey, Ch. VIII. writen by one of his own servants, being his Gentleman usher.* C'est-à-dire, en substance, „Que sa Maison ressembloit à celle d'un Roi; qu'elle étoit tous les jours remplie de l'élite de la Noblesse qui „lui faisoit la Cour; que Sa Majesté s'y rendoit souvent, & y étoit reçue dans des appartemens qui par la richesse des ameublemens n'étoient pas moins dignes d'elle que la „table où elle étoit traitée par le choix & la délicatesse des mets, des vins & des liqueurs; „qu'il avoit le maniment des plus considerables affaires, tant celles de l'Etat que des étrangeres; qu'il donnoit audience & des dépêches aux Ambassadeurs. *Ch. VIII. de la vie du „Card. Wolsey*, écrite par son premier Huissier.

1697. CHAP. VI.

Pour revenir à *Lisbonne*, on y disoit qu'il étoit survenu quelques differents entre les *Portugais*, & les *François*, au sujet d'un Fort que les premiers avoient bâti sur le bord *Septentrional* de la Riviere des *Amazones*, où les seconds prétendoient qu'ils n'en devoient pas bâtir. On ajoûtoit qu'ils en etoient déja venus à des hostilitez, ce qui, s'il étoit vrai, pouvoit devenir le sujet d'une rupture entre les deux Cours. Je le craignis du moins, & cette crainte me fit hâter mon retour. Je m'étois deja informé s'il y avoit quelque Bâtiment *François* dans le Port, & j'avois appris qu'oui. Je fus moi-même à bord d'un, qu'on me dit être prêt à partir pour *Nantes*; je convins de mon passage avec le Capitaine; je m'embarquay & nous fimes voiles le 6. avec un bon vent qui soufloit depuis deux jours, à ce que le Capitaine me dit, & qu'il regretoit; mais quelques affaires l'avoient empeché d'en profiter. Ce vent fut admirable & très fort, jusqu'au Cap *Finisterre*, où il cessa par un calme. Ce calme fut suivi d'un *Nord-Est*, qui nous fit louvoyer, & tenir la Mer pendant 24 heures; mais il changea si bien en notre faveur, qu'il nous porta dans l'embouchure de la *Loire* en 5 jours, & nous arrivames à *Nantes* le 15.

CHAPITRE VII.

De Nantes, *de la* Trape, *de* Port-Royal *des champs*; *de* Versailles; *de* Paris, *&c.*

Nantes. ON a assez de descriptions de la Ville de *Nantes*, qui selon quelques *Geographes* est bâtie sur les ruines de *Condovicum* des Anciens. Elle est belle, bien peuplée, fort marchande, & fameuse dans l'histoire des *Protestans* de *France*, par *l'Edit* qui en porte le nom; donné en leur faveur par *Henri IV.* en reconnoissance des services qu'ils lui avoient rendus pour lui aider à monter sur le Trône, & révoqué par son Petit-Fils *Louis XIV.* Voici ce qu'on en débite: Les Conseils de Conscience & de Politique de ce Prince les firent regarder comme des gens animez d'un esprit Républicain, comme des amis secrets de tous les Protestans ennemis de la *France*: comme les principaux instrumens des troubles & des guerres civiles dont ce Royaume avoit été agité: comme des gens qui s'y étoient déja maintenus, pendant trois regnes consecutifs, par des Edits extorquez, les armes à la main, & s'y étoient fortifiez jusqu'à ne reçevoir de leur *Souverain* que les Loix qui leur plaisoient, ou jusqu'à mettre sa Religion & sa Couronne en danger, &c. Ce Prince rempli de cette considération, ou sur ces représentations, les affoiblit en détail & par des voyes d'abord assez douces; comme en excluant des charges & des emplois publics ceux qui ne professoient pas sa Religion, deffendant de bâtir de nouveaux Temples, & faisant abatre ceux qu'ils avoient bâtis sans permission. Enfin il deffendit par un Edit du mois d'Octobre 1885. l'exercice public de leur Religion par tout le Royaume, ordonnant la démolition de tous leurs Temples; en memoire de quoi on a frappé en *France* trois *Medailles*. La premiere répresente la *Religion Chretienne*, sous la figure & les habits ordinaires d'une femme voilée avec la Croix à la main, qui foule aux pieds une Furie, tenant un flambeau éteint & cou-

couchée par terre sur des Livres déchirez, avec cette Legende, 1697. CHAP. VII.

EXTINCTA HERESIS,

L'Heresie éteinte.

L'Exergue,

EDICTUM OCTOBRIS M. D. C. LXXXV.

Edit du mois d'Octobre 1685.

La seconde la représente plantant la Croix sur de riches ruines de Temples, avec ces mots,

RELIGIO VICTRIX,

La Religion victorieuse.

Et ces autres dans l'Exergue,

TEMPLIS CALVINIANORUM EVERSIS
M. DC. LXXXV.

Les Temples des Calvinistes demolis 1685.

La troisieme représente encore la Religion, mettant une Couronne de Laurier sur la tête du Roi, qui tient un gouvernail semblable à ceux qu'on voit sur les Medailles antiques: sous ce gouvernail est une Furie terrassée avec son flambleau qu'il éteint du pied droit; les mots de la Legende sont,

OB VICIES CENTENA MILLIA CALVINIANORUM AD ECCLESIAM REVOCATA.

Pour avoir ramené au sein de l'Eglise deux millions de Calvinistes.

L'Exergue marque la date M. DC. LXXXV.

Il est vrai qu'un très grand nombre de *Reformez* embrassa la *Religion Catholique*, pour conserver leurs biens & leurs emplois, ce qui fit esperer que tout le reste feroit de même; mais on s'est trompé, car si deux millions changerent, selon cette Medaille, il y en a eu au moins un aussi grand nombre, tant d'entre ceux-ci que des autres tels Sujets du Royaume de toutes professions, qui après avoir converti ce qu'ils pouvoient de leurs biens en argent comptant, se sont retirez en *Hollande*, en *Angleterre*, en *Allemagne*, pour y professer la Religion Reformée, & ont augmenté le nombre des Sujets de ces Etats, de leurs Officiers, Marchands, Artisans, &c. & par consequent leurs richesses au préjudice de la *France*.

La campagne qui regne autour de *Nantes*, est des plus fertiles, & si agréable qu'on l'appelle *l'œil de la Bretagne*. Je ne restai qu'un jour en cette Ville où

1697. CHAP. VII. où j'admirai, entre ses édifices publics, *l'Hôtel de Ville*, dont l'Architecture moderne est superbe & de bon goût. Les Eglises y sont generalement assez belles, quoi que l'Architecture en soit *Gothique*. Les Tombeaux des anciens Ducs de *Bretagne* meritent d'être vus : celui de *François II.* est un bel ouvrage de *Michel Colomb.*

Je résolus de faire toute la diligence possible pour me rendre à *Paris*, mais de m'arrêter pourtant aux Abbayes de la *Trappe*, & de *Port-Royal des Champs*, qui avoient fait tant de bruit dans le monde ; à la premiere, sur la nouvelle que le Roi d'*Angleterre Jaques II.* y faisoit actuellement une retraite par dévotion, ce qui augmentoit ma curiosité à cet égard ; & à la seconde, parce que je connoissois par mes amis l'Abbesse, & Mr. *Eustasse*, un des Directeurs spirituels des *Religieuses*. Un Officier qui étoit present, quand on me dit la nouvelle de la retraite du Roi *Jaques* à la *Trappe*, qu'il sçavoit déja, & qui ne paroissoit pas édifié de la dévotion de ce Prince, répliqua, *Vous ne sçavez pas tout ; son zele est si ardent qu'il a pensé consumer le Couvent & les Moines*: ce qu'il expliqua, en disant que ses gens y avoient mis le feu par accident, & qu'on avoit eu bien de la peine à l'éteindre. Un autre Officier qui n'admiroit pas plus cette dévotion que sa conduite Politique & Militaire, entendant les louanges que quelques-uns donnoient à sa pieté, leur dit, *J'aimerois mieux le voir à la tête d'une Armée de ses braves* Irlandois, *vaincre & recouvrer sa Couronne, ou perir glorieusement, & meriter celle du martyre.* Comme c'étoit dans une *Auberge* que cela se passoit, où chacun disoit ses sentimens, je les écoutai sans dire les miens ; mais je trouvai que le nombre des admirateurs de la pieté de ce Roi, étoit le plus grand, quoi qu'ils l'eussent aussi-bien que les autres souhaité plûtôt à *Rome*, ou en *Angleterre*, qu'en *France*, où ils n'ignoroient pas que son séjour ou son entretien leur coutoit bien des contributions extraordinaires.

Abbaye de la Trappe.

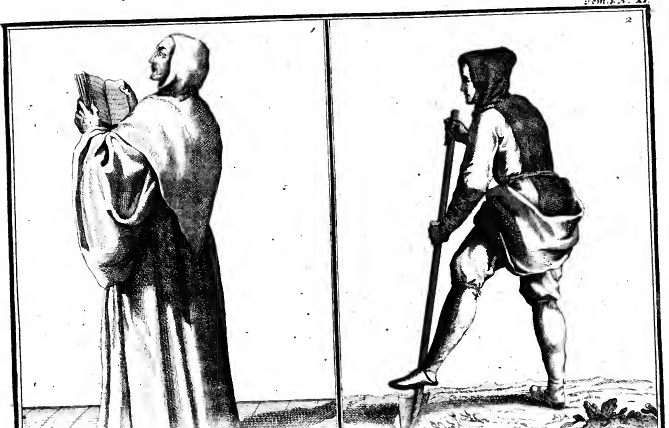
Je pris la poste le 17, & me rendis le 21. aux environs de cette Abbaye. Elle est dans le *Diocese de Sez*, agréablement située, au milieu de divers petits lacs ou étangs, qui me donnoient l'idée de larges fossez creusez par la Nature pour la deffence de quelque Place. Diverses montagnes revêtues de bois l'entourent de tous côtez, & la cachent tellement aux voyageurs, que je fus obligé de prendre un guide pour m'y conduire, mon postillon qui étoit un jeune garçon, n'y ayant jamais été. Les *Religieux* de cette Abbaye sont originairement de l'Ordre de *Citeaux*. Elle fut fondée en 1140 par le Comte de *Perche*, *Robert second* du nom, & sa femme *Tolende* de *Cochiac*. Son premier Superieur fut l'Abbé régulier *Adam*.

La maniere dont je fus reçu en cette Abbaye.

Etant arrvé à la premiere Cour, le Fermier, ou Receveur des rentes de l'Abbaye tira la corde d'une clochette, pour faire ouvrir la Porte qui sépare cette Cour de celle des Religieux, qu'ouvrit un *Frere* seculier, habillé simplement, comme les *Trembleurs d'Angleterre*, mais de la plus grosse étoffe grisâtre qu'on fasse je crois, en *France*. Il me salua en s'agenouillant, sans prononcer un mot ; ensuite dequoi il marcha devant moi les yeux fixez contre terre, après m'avoir fait signe de la main de le suivre. Il me conduisit ainsi à la Porte du *Monastere*, où il tira encore une autre Clochette, & cette Porte fut ouverte par un autre *Frere* habillé de même, qui se prosterna à mes pieds sans remuer les levres. Cette humilité me rendit confus ; je le pris

par

Tom. 3. N.° XI.



1

2

par le bras, pour le faire relever, après quoi il me fit signe de le suivre, & me mena dans une Salle, où il m'en fit un autre de m'asseoir, & me quitta pour en aller faire un troisieme au Pere *Portier*, qu'on peut appeller le Pere *Parleur*, parce qu'il est le seul qui ait la permission de parler, pour recevoir les *Etrangers* qui ne sçavent pas le langage muet des *signes*. Il faut remarquer qu'il y a plusieurs Ecriteaux attachez dans cette Salle, qui les avertissent de ne lui faire aucunes questions, & de ne lui dire aucunes nouvelles mondaines, en un mot de tout ce qu'ils ont à faire, ou à observer pendant leur sejour, ou leur retraite, comme les heures du *Service Divin*, celles d'aller au *Refectoire*, au *Lit*, &c. 1697. CHAP. VII.

Le Pere *Portier* étant arrivé me fit une profonde inclination, à laquelle je repondis par une autre, après quoi il me dit que j'etois le bien venu; me demanda si je venois faire une retraite, ou si quelqu'autre sujet plus ou moins pieux m'avoit attiré dans cette solitude. Je répondis que retournant d'un voyage de plus d'une année, je n'avois pû passer près d'un lieu si celebre par la *Reforme* que Mr. l'Abbé de *Rance* y avoit introduite, & par la vie digne de cette Reforme qu'on y menoit, sans le voir. J'ajoutai que l'accueil que j'avois appris que cet Abbé avoit fait à plusieurs personnes de ma connoissance, m'avoit fait naître l'envie de lui rendre mes respects. Il repliqua que quoi que ce *St. Reformateur* eût resigné, à cause de son grand âge, & de ses infirmitez corporelles, l'Office d'Abbé à un autre Religieux, il ne laissoit pas de voir les Etrangers, & de les entretenir des choses qui regardoient la vie spirituelle, comme auparavant. Je lui en temoignay ma joye, sur quoi il m'avertit que la coutume étoit de n'observer aucune ceremonie avec lui, & de ne faire ni complimens, ni reverences. Il satisfit à son offre, & à mon desir, & m'introduisit auprès de cet *Abbé*, que je trouvai fort affable, sans user d'aucunes ceremonies. Il me parut parler si bien, que je jugeai qu'il auroit fait fort mal de se condamner soi-même au *silence*, comme il y avoit condamné ses Religieux. Il étoit habillé comme la Figure 1 de la Planche XI. & c'est l'habillement general des Religieux qui ont fait leurs voeux.

Ce *silence* est monté à un dégré où personne ne l'a jamais porté. Il leur a deffendu de parler, & même de lire, d'écrire, de regarder personne, sur tout au visage, mais seulement la terre pour se conduire où ils doivent aller, & à leur travail. Quoi que l'Abbaye soit assez riche pour nourrir une fois autant de Religieux, sans travailler, il en a obligé les plus robustes, qui n'ont pas apris à tourner, ni aucun art qu'ils puissent exercer au profit des pauvres, à cultiver les terres, les jardins, à couper du bois &c. pendant les intervales du *Service Divin*. Sur quoi on m'a assuré, que cette Abbaye donnoit jusqu'à quarante mille écus d'aumônes par an. Ces Religieux qui travaillent ainsi ne vivent, non plus que tous les autres, que de legumes, ou d'herbes, & racines cuites sans beure & sans huile, de pain très bis, & ne mangent jamais ni chair, ni poisson. Enfin si j'en excepte les *Caloyeros* du Mont *Athos*, du Golphe de *Cardia*, & autres, dont je parlerai en leur lieu, jamais abstinence n'a été portée à un plus haut point, par les plus austeres *Anachoretes*: j'entends à l'égard du boire & du manger, & de la qualité des vivres, car les Moines *Grecs*, ni même les *Armeniens*, qui sont les plus fameux *Jeuneurs* d'aujourd'hui, ne font point vœu de silence, & parlent assez, au lieu que ceux de la *Trappe* ne parlent que pour confesser leurs mauvaises pensées à leur Directeur de

1697. CHAP. VII.

confcience, qui eſt ordinairement l'Abbé, & pour s'accuſer en plein *Chapitre*, & cela à haute voix, des fautes qu'ils croyent avoir commiſes contre les Reglemens du *ſilence*, de la vie, du travail &c. Cette Ceremonie s'appelle là, *ſe proclamer*, & ſe fait par exemple en ces termes.

Ceremonie appellée *Proclamation.*

„ Je N. (*nom de batême*) me proclame, & m'accuſe d'avoir travaillé „avec pareſſe, de n'avoir pas fait tout ce que je pouvois faire, & d'avoir mangé une pomme dans le jardin hors des tems du repas &c." Après quoi il ſe proſterne, baiſe la terre, & y reſte couché ſur le ventre, juſqu'à ce que l'Abbé frappe du pied, ce qui eſt pour lui le ſignal de ſe relever. Ils dorment ſur des paillaſſes ſans draps, & quand ils ſont à l'article de la mort, on les porte au milieu du Chœur, où on les étend ſur de la paille, ſur laquelle l'Abbé ou le Superieur après lui, repand de la cendre en forme de croix, &c. On leur donne là l'extrême-onction, en les exhortant à paſſer courageuſement dans *l'Eternité*, ſans regret de la vie temporelle qu'ils vont quitter, s'ils y ſont encore ſenſibles, & on prie pour eux juſqu'à ce qu'ils ayent rendu l'ame : enſuite on les enterre, ſans aucune pompe, & avec leur propre habit, en faiſant d'autres prieres pour le repos de leurs ames. Cet habit conſiſte en une longue robbe de laine blanche liée d'une Ceinture de cuir, en un Scapulaire noir, & un ample Capuchon ſemblable à celui des *Feuillans*, pour ceux qui ont fait profeſſion, car les Novices portent une eſpece de Capote de laine brune, plus groſſiere, & ſans manches, comme je viens de dire. L'ancien Abbé, à qui je rendis viſite, ayant appris le voyage que je venois de faire, me demanda des nouvelles de *l'Egliſe de Jeſus-Chriſt*, pour me ſervir de ſes propres termes dans les lieux *d'infidelite* par leſquels j'avois paſſé. Il apprit avec une ſatisfaction extraordinaire, que les *Mahometans* la favoriſoient plus qu'ils ne la maltraitoient ; qu'ils accordoient aux Religieux *Miſſionaires* toute liberté d'entretenir les Eſclaves dans leur Religion, de faire des converſions entre les *Chrétiens*, *Armeniens*, & *Grecs*, & d'exercer tant d'autres Actes de charité, & d'humanité : choſes ſi contraires à ce que pluſieurs relations ont publié d'eux. Comme je le felicitois ſur le *Royal Hôte* de l'Abbaye, il me dit, „ Que je pouvois dire le „ *Royal Saint*, puis qu'on ne pouvoit montrer plus d'humilité, plus de „ reſignation aux decrets du Ciel, & une pieté plus exemplaire qu'il „ faiſoit ; que j'en pourois juger ſi je voulois l'obſerver à l'Egliſe, où „ il ſe rendoit cinq à ſix fois en 24 heures, juſques à ſe lever à deux „ heures après minuit, pour aſſiſter à *Matines*." En effet je le vis à la *Meſſe*, que le nouvel Abbé dit ſur les onze heures. Il reſta toûjours à genoux; il avoit les yeux continuellement fixez ſur l'autel, & ſur le Celebrant; en un mot ſa dévotion me parut ſerieuſe juſqu'à la melancolie. Il dina enſuite dans le *Refectoire public*, ne mangea que des legumes, ne but que deux verres de petit Cidre, rejetta deux œufs frais qu'on avoit envoyé chercher chez des païſans ; car on ne nourit dans l'Abbaye ni poules, ni autres animaux dont la chair ſe mange. Le poiſſon même, comme trop delicieux au goût, en eſt banni, mais on en donne aux Etrangers qui ne veulent ou ne peuvent pas manger ſi auſterement que les Moines, comme on faiſoit à ſes gens.

Des maladies à l'Agonie.

Maniere de vivre du Roi *Jaques* à la *Trappe*.

Après le dîner qui dura une petite demi-heure, ce Prince eut avec l'ancien Abbé une conference de plus de deux heures, juſques aux Vêpres aux-

auxquelles il assista, aussi-bien qu'à *Complies*, aux *Litanies*, à *l'Ave Maria*, & au *Salve Regina*, toûjours avec la même dévotion. Pour les Religieux qui les chantoient, ils ressembloient à des *Automates*, ou à des machines qui se remuoient comme par art, & avec des ressorts, & un ordre admirable. Ils chantoient l'Office sans livre, les yeux fermez, ou fixez vers la terre, les mains croisées devant eux, baisoient la terre en entrant, & en sortant, avec la même humilité & regularité, que je l'ai vû faire depuis aux *Derviches Turcs*, après leurs danses de devotion. Le Pere *Portier* m'aprit le soir, que l'ancien Abbé avoit dit au nouveau d'avertir le *Frere Cuisinier*, que le *Roi* avoit demandé qu'on ne lui servît plus rien à table, que ce qu'on servoit aux Religieux, & absolument les mêmes choses. Il me raconta touchant la pureté de la vie *Monastique*, & la chasteté qu'on y observe & qui s'étend sur les regards mêmes, entr'autres circonstances, „ Que si une *Femme* „ mettoit seulement le pied dans la Cour des *Religieux*, on jetteroit „ sept seaux d'eau pour laver la place, comme cela étoit arrivé à l'oc- „ casion d'une paysane, qui ayant trouvé la porte ouverte y entra & „ fut apperçue par les Portiers, & chassée: après quoi on purifia ainsi „ la place où elle avoit été, & le chemin qu'elle avoit fait dans cette „ Cour. "Je ne pus m'empêcher de lui objecter, à propos de ceci, que Madame de *Guise*, à ce que j'avois oüi dire, entroit non seulement dans la Cour, mais encore dans le Cloître, & jusques dans les cellules, & cela accompagnée de quantité d'autres personnes de son Sexe. Je lui demandai là-dessus si on jettoit sept seaux d'eau pour chacune. Il me répondit „ Qu'on n'en jettoit aucun, & que cette visite étoit une „ exception de la Regle, ou un Privilege accordé à elle seule, par „ l'Instituteur de la *Reforme*, dont jouïssoient le jour qu'elle y entroit, „ ce qui arrivoit très-rarement, toutes les Femmes, & filles, qu'il „ lui plaisoit d'associer à sa Compagnie, & cela en reconnoissance „ des bienfaits que le Monastere avoit reçus de la Maison de *Guise*; „ mais que pas un Religieux ne paroissoit alors dans les endroits où „ elle se trouvoit. Il ajoûta même qu'un Frere Jardinier, que le ha- „ zard fit rencontrer un jour dans une même Galerie où elle passoit, „ ayant jetté par megarde les yeux sur le bas de sa juppe, qui étoit „ violette, s'accusa en plein *Chapitre*, d'*avoir vû le bas de la robbe* „ *d'un Evêque*, qu'il prit pour telle, à cause que les Evêques portent des „ Soutanes de cette couleur. A cette histoire il en ajouta une autre, qui y avoit assez de rapport; la voici. „ Deux *Freres* ayant mené pendant plusieurs „ années une vie fort libertine dans le monde, l'Ainé dit au Cadet qu'il „ sentoit un remords de conscience qui l'invitoit à se retirer à la *Trappe*, „ comme au seul endroit propre à faire une penitence proportionnée „ aux desordres de sa vie, & lui conseilla d'en faire autant; mais ce- „ lui-ci ne sentant pas alors, dit il, le même remords, négligea son „ avis, desorte que le premier partit, & le second resta, & ne s'y „ rendit que trois mois après lui. Ils y étoient depuis près de deux „ ans sans que l'Ainé sçût que son Cadet avoit suivi son exemple, lors „ qu'allant un jour au travail ensemble, le dernier laissa tomber sa bê- „ che, & le devoir de la Charité *Chrétienne* ayant dicté au premier, „ qui se trouvoit tout proche, de la relever, & de la lui presenter, „ il regarda son visage, contre l'article de continence des yeux, & „ reconnut son Frere. Il cacha sa joye, mais il s'en accusa publiquement „ dans

L'entrée de l'Abbaye interdite aux Femmes, & exception.

Exemple surprenant de la retenue de la Langue & des regards.

1697. CHAP. VII.

„ dans le *Chapitre*, en se *proclamant*, & en se prosternant à terre ; sur „ quoi l'Abbé qui jugea que la *Providence* lui avoit voulu donner „ cette consolation, frappa d'abord du pied pour le faire relever.

Histoire du Réformateur de la Trappe.

L'histoire de Mr. l'Abbé *Bouthillier* de *Ramé* n'est pas moins connue que sa famille: aussi en dirai-je peu de chose. Son merite & son érudition, vivront toûjours dans la *Republique des Lettres*: il a brillé long-tems à la Cour de *France*, pendant qu'il ne tenoit l'Abbaye de la *Trappe* qu'en *commande*. La mort de Madame la Duchesse de *Montbazon*, un des plus beaux esprits & des plus beaux corps de *France*, qu'il aimoit éperduement, fut, dit-on généralement, l'occasion de la réforme surprenante de cette Abbaye. Elle n'eut pas plûtôt fermé les yeux, & fut à peine enterrée, qu'il ne songea plus qu'à s'enterrer soi-même tout vif, après avoir donné à cette aimable Dame les larmes que son amour, ou son estime & sa reconnoissance lui tirerent des yeux. Il forma dans son imagination & dans son cœur pénitent le plan de cette *réforme*, qui est la plus austere & la plus singuliere qu'aít toute l'*Eglise Latine*. Il se transporta à l'Abbaye, dont il trouva les *Religieux* aussi irréguliers à beaucoup d'égards, sur tout par raport au Vin & au Cidre, & à la bonne chere en poisson, qu'il l'avoit été par raport à l'amour, & aux autres plaisirs du monde. Il étoit informé de leur vie; il tâcha de les faire rentrer en eux-mêmes, leur remontra avec douceur les fautes que tant lui qu'eux avoient commises contre les devoirs de leur vocation, la nécessité d'en faire penitence, pour en obtenir le pardon, & le moyen qu'il avoit trouvé d'édifier le monde autant qu'ils l'avoient scandalisé. Ce moyen étoit la réforme qu'il proposa, même plus austere, à ce qu'on assure, qu'elle n'est en effet. Il effaroucha d'abord si fort les esprits, par les articles qu'il en donna par écrit, que plusieurs lui demanderent s'il vouloit reformer sur *St. Bernard*, ou changer sa regle, & s'il ne suffisoit pas d'observer religieusement cette regle. Ils furent si peu satisfaits des raisons qu'il leur donna, comme „ que ce n'étoit pas changer une regle, que „ de faire plus qu'elle ne prescrivoit, & qu'on ne pouvoit faire trop „ bien, &c, qu'ils protesterent qu'ils quitteroient plûtôt le Monastere, que d'accepter tous ces articles, & il y en eut qui le quitterent effectivement; mais d'autres embrasserent la réforme, & leur exemple a été si bien suivi qu'il y avoit dans cette maison plus de cent Religieux quand j'y passai, & que le nombre en croissoit tous les jours.

Mort de Madame de Montbazon crue l'occasion de la réforme de la Trappe.

Objection des Religieux sur ce dessein.

Travail manuel des Religieux.

Personne n'est oisif à la *Trappe*: ceux qui sçavent quelque metier l'exercent; ceux qui ne peuvent supporter, par exemple, les fatigues de la bêche ou du hoyau, s'occupent à tourner, ou à quelque autre ouvrage moins penible, comme font diverses personnes de qualité qui y embrassent la vie *Monastique*. Le Portier me presenta une cuilliere & une fourchette d'ivoire, qu'il me dit être de la façon d'un jeune Novice de distinction. On a accoutumé d'en presenter à tous les Etrangers, qui ne manquent pas au charitable & reconnoissant devoir, de laisser entre les mains du Receveur des revenus, quelque argent pour les pauvres, car les Religieux ne manient jamais d'argent. Enfin personne n'est exempt du travail manuel, ou rien n'en dispense qu'une grande maladie. Quand ces Religieux vont bêcher la terre, cultiver les jardins, couper du bois, tant pour l'usage du Monastere, que pour en vendre le superflux aux habitans du voisinage,

ils

ils ôtent le grand capuchon, ne gardent de leurs habits qu'une chemise de serge blanche, & mince, avec leur longue robbe de même étoffe, mais plus épaisse, la retroussant & l'enfermant avec les bouts ou extremitez du scapulaire, sous leur ceinture de cuir; en un mot comme la Figure 2 de ladite Planche. Quand une cloche sonne à certaines heures, qui sont reglées pour les exercices de pieté, ils s'agenouillent, & se prosternent tous pour prier. 1697. CHAP. VII.

Je demandai au Pere Portier s'il n'y avoit point d'imitateurs d'une telle reforme. Il me dit qu'il y avoit à quelques lieues de là une Abbaye de Dames qui l'avoit embrassée, suivant les regles que leur avoit dictées l'ancien *Abbé*, qui y alloit de tems en tems, & qui les avoit servies en qualité de Directeur spirituel, jusqu'à ce que ses infirmitez l'eussent mis hors d'état d'en remplir tous les devoirs, aussi bien que ceux de la *Trappe*. Il ajouta que le nouvel Abbé leur rendoit les mêmes devoirs; qu'elles travailloient même au jardin, & faisoient tous les autres ouvrages manuels de leur maison. Ceux qui pensent que les femmes aiment plus à parler que les hommes, regarderont l'article du *silence* comme la plus grande mortification de ces Religieuses; cependant il m'assura qu'elles l'observoient aussi régulierement qu'on faisoit à la *Trappe*. On m'a dit depuis dans mes voyages, qu'il y en a encore d'autres qui ont embrassé cette réforme, comme une Abbaye de *Bernardins*, appellée *Beaupre* près de *Luxembourg*, une autre en *Lorraine*, une troisieme sur le *Rhin*, & une quatrieme en *Toscane*, sur le mont *Apennin*.

Un Monastere de Religieuses embrasse la réforme de la Trappe.

Je quittai cette Abbaye le 23, après avoir pris congé des deux Abbez, & je me rendis le 26. à celle de *Port-Royal*, sans avoir fait à l'*Aigle* & autres lieux où je passai, aucunes remarques qui meritent d'être rapportées.

Port-Royal est fameux par la retraite, & la vie exemplaire de diverses Dames de qualite. Le peu qu'il y en restoit alors avoient signalé leur patience & leur fermeté, dans la derniere persecution qui leur avoit été suscitée, disoient-elles, par les *Jesuites*, en les accusant de *Jansenisme*; car les *Jansenistes* aussi bien que les *Reformez*, veulent generalement que ces Peres ayent été les principaux auteurs des maux dont ils se plaignent. Quoi qu'il en soit, leurs Apologistes ou leurs amis disoient qu'elles avoient subi toutes sortes d'indignitez & de violences du bras seculier, que ces Reverends Peres avoient armé contre elles, en obtenant des ordres de la Cour pour les chasser de leur Monastere, après avoir fait gronder long-tems les foudres du *Vatican*, pour me servir de leurs termes, tant contre ces *Vestales Chrêtiennes* que contre les défenseurs de la doctrine de *Jansenius*, que ces Peres y avoient dépeints comme d'abominables & de dangereux heretiques. On disoit, „ que les executeurs de ces ordres étoient de leur choix, & qu'ils „ avoient rompu les portes qu'elles refusoient de leur ouvrir, selon „ les loix de leur retraite; qu'ainsi investies & assaillies jusques dans „ leurs cellules par la force, elles avoient fui la plûpart dans les jardins & les bois, pour se dérober à la violence de leurs persécu„ teurs, auxquels les unes se livroient, sans opposer à leurs poursui„ tes que des larmes, pendant que les autres embrassoient des arbres „ pour leur deffense, disant à ceux qui mettoient leurs mains prophanes sur elles, pour les arracher & les emmener, *tuez-nous ici, ou* „ *laissez-nous finir le reste de nos jours entre les animaux qui habitent ces bois*,

De Port-Royal des Champs.

Persecution des Religieuses.

1697. CHAP. VII. „ *bois, plus humains que vous*, &c. On ajoûtoit, que plusieurs membres de la *Societé*, qui n'avoient jamais été auparavant à ce Monastere, s'y étoient rendus pour être les spectateurs & les Directeurs „ de cette *scene tragique*, & que ce qui avoit attiré ce traitement à „ ces Dames, étoit le refus qu'elles avoient fait d'avouer & de signer que „ cinq *Propositions* que les *Jesuites* avoient extraites, ou plûtôt crees & forgées, pour me servir encore des termes de ceux qui m'en ont fait le recit, d'un Livre ou Commentaire de *Jansenius*, intitulé *Augustinus*, lesquelles avoient été condamnées par le St. Siege comme *heretiques*, étoient véritablement dans ce Livre; qu'elles s'en deffendoient d'abord, en alléguant que ce Livre étoit écrit en *Latin* „ qu'elles n'entendoient pas toutes; que quand ces Propositions leur furent „ expliquées en *François*, elles dirent qu'elles les rejettoient, & les condamnoient, en quelques Ecrits qu'elles se trouvassent, mais qu'elles „ ne pouvoient pas jurer en conscience qu'elles étoient dans *Jansenius*, „ jusqu'à ce qu'elles en fussent assurées d'une maniere évidente; que les „ *Jesuites* & autres *Théologiens* semblables, expliquoient ce refus „ comme un entêtement rebelle contre la Sainte Eglise *Catholique*.

Des cinq Propositions qui font le Jansenisme.

On attribuoit ce refus aux conseils de Messieurs de *Port-Royal*, ainsi appellez à cause qu'ils avoient des maisons dans le voisinage du Monastere de ce nom, où quelques-uns avoient des parentes, & qu'ils s'y étoient retirez pour écrire; & *Jansenistes*, pour avoir deffendu ce Commentaire de *Jansenius* sur *St. Augustin*. Il est vrai, dit-on, que ces Messieurs leur avoient du moins donné l'exemple d'un tel refus, en s'exilant volontairement plûtôt que de signer ce *Formulaire*, & qu'ils les avoient assurées de la maniere du monde la moins suspecte d'intérêt & de partialite, que ces Propositions n'étoient point réellement, ni quant au sens, ni quant aux termes, dans *Jansenius*; outre que quelques-unes d'entre elles qui entendoient le *Latin*, croyoient en être convaincues par leurs propres lumieres. Elles avoient de plus appris d'eux que la Doctrine de cet Evêque ne differoit en aucune façon de celle de *St. Augustin* même, non plus que de tout autre *Pere de l'Eglise*, des plus Orthodoxes. Les Partisans de ces *Jansenistes*, c'est-à dire, *Novateurs* ou *Heretiques*, dans la bouche de leurs ennemis, vouloient que leur plus grand crime fût d'avoir écrit contre la Doctrine des *Jesuites*, alors tout puissans à la Cour de *France*, où leur Superieur gouvernoit le cœur du Prince. Cependant cette fermeté, cette constante répugnance, ou cette délicatesse de conscience dans ces *Religieuses*, quelque effort que l'on eût fait pour la faire regarder comme une rebellion, rencontra néanmoins, ajoûte-t-on, tant de compassion & de grace à la Cour, par l'intercession de leurs amis qui les représenterent avec des couleurs propres à toucher, qu'elles en obtinrent la liberté de passer le reste de leurs jours dans ce lieu, mais sans celle de prendre de *Novices*, ou d'y recevoir des veuves. Quoi qu'il en soit, Messieurs de *Port-Royal* s'étant retirez dans les Païs étrangers, où ils pouvoient penser tout haut ou écrire librement, y firent imprimer quantité d'Ouvrages pour la deffense de *Jansenius*, touchant la Grace. Ils fronderent de là plus violemment que jamais, la Morale des Reverends Peres *Jesuites*. On vit paroître bien-tôt le *Phantôme du Jansenisme*, la *Morale pratique des Jesuites*, par Mr. *Antoine Arnaud*; les *Visionnaires & Imaginaires par Mr. Nicole*. Leurs Amis ou Partisans les plus moderez qui restoient en *France*, en faisoient d'autres sur le

le même sujet qu'ils y faisoient imprimer secretement, ou qu'ils envoyoient imprimer ailleurs; comme entr'autres les *Lettres Provinciales* de Mr. *Pascal*, sous le nom de *Montalte* &c. 1697. CHAP. VII.

Je vis encore la plûpart des maisons que ces Messieurs avoient bâtis & occupées aux environs du *Monastere*. Elles me parurent fort propres pour l'étude & la méditation, étant accompagnées de Jardins, de petits Bocages, de Grotes naturelles & autres charmes innocens de la solitude. Ils y sacrifioient, outre leur tems aux belles Lettres, une grande partie de leurs Revenus, au soulagement des pauvres, comme faisoient de leur côté les *Vestales* que j'ai nommées. On leur rendoit encore ce témoignage aussi reconnoissant que public, par tout aux environs jusqu'à dix lieues à la ronde, „ Que *Port-Royal* ne „ souffroit personne jeûner faute de nourriture, être malade ou mou- „ rir faute de remedes„. En effet cette Maison avoit des *Pourvoyeurs* pour distribuer du pain & les autres choses nécessaires à la vie des indigens; & des *Medecins*, des *Chirurgiens* & des *Apoticaires* pour secourir les malades.

Cependant les *Constitutions* des Papes *Innocent X.* & *Alexandre VII.* contre la Doctrine de *Jansenius*, la premiere en date du 31. de Mai 1653. la seconde du 16. d'Octobre 1656. sur lesquelles étoit fondé & dressé le *Formulaire*, que les Messieurs & les Dames de *Port-Royal* avoient refusé de signer; l'exil volontaire de ceux-là, & la persécution de celles-ci, n'avoient pas étouffé en *France* les semences du *Jansenisme*. Au contraire tout cela sembloit ranimer les disputes sur la *Grace* beaucoup plus qu'il ne les calmoit, & augmentoit même le nombre des *Jansenistes* avec celui de leurs antagonistes. Les *Jansenistes* entassoient librement au dehors, & leurs amis secretement au dedans du Royaume, écrits sur écrits, livres sur livres, pour justifier *Jansenius* d'heresie; & leurs Antagonistes, sur tout les *Jesuites*, réponses sur réponses pour l'en convaincre lui & tous ses Apologistes, qu'ils traitoient de rébelles à l'autorité infaillible du St. Siege. Quantité de *Theologiens* & d'autres personnes sçavantes prenoient parti, ceux-ci pour les uns, ceux-là pour les autres, jusqu'à ce que *Clement IX*, qui succeda à *Alexandre VII.*, trouvant que son autorité sur ses Sujets spirituels de *France* ne suffisoit pas pour réunir leurs sentimens, eut recours à celle de leur Souverain temporel, qui fit cesser au moins en public toutes disputes, en imposant silence aux deux partis sous des peines rigoureuses. On a frappé sur ce sujet une Medaille en son honneur, laquelle répresente un Autel moderne avec une *Bible* ouverte dessus. On voit sur cette *Bible* deux clefs en sautoir, qui avec le Sceptre & la main de Justice forment ensemble une Croix de *St. André*. Le *St. Esprit* paroît descendre tout rayonnant du Ciel pour présider à cette action, ou à ce concours de la puissance *Pontificale* & de l'autorité Royale, désignées par ce que je viens de nommer. La Legende est,

RESTITUTA ECCLESIÆ GALLICANÆ CONCORDIA,

La Concorde rétablie dans l'Eglise Gallicane.

Et dans l'Exergue, M. DC. LXIX.

Les



1697. CHAP. VII. Les Cours de Rome & de *France* vivoient alors, c'est-à-dire en 1669, dans la meilleure intelligence du monde. *Clement IX.* avoit obtenu de Sa Majesté *Très-Chrêtienne* que la Piramide élevée dans *Rome* en reparation de l'affront fait à son Ambassadeur par la Garde *Corse* du Pape *Alexandre VII.* fût abbatue; mais on a transmis à la posterité cette reparation avec ses circonstances, aussi-bien que la suppression de ce monument, par deux Médailles battues en *France* en l'honneur de ce Prince.

La premiere répresente *Rome*, comme on la voit sur les Médailles antiques, sous la figure d'une femme avec un casque en tête, vis-à-vis de la Piramide qu'elle regarde tendrement, avec un long Javelot à la main gauche, accoudée sur un bouclier, sur lequel se lit ROMA. La Legende est,

OB NEFANDUM SCELUS A CORSIS EDITUM IN ORATOREM REGIS FRANCORUM.

Pour l'expiation de l'horrible attentat commis par les Corses *contre l'Ambassadeur du Roi des* François.

A l'Exergue, M. DC. LXIV.

La seconde représente la Religion *Chrêtienne* avec une Croix dans la main droite & un Livre dans la gauche, & à côté droit un Autel à l'antique, sur lequel fume de l'encens, & de l'autre côté paroît la Piramide à demi renversée, avec cette Legende,

VIOLATÆ MAJESTATIS MONUMENTUM ABOLITUM,

Abolition du monument de l'attentat commis contre la Majesté Royale.

Dans l'Exergue,

PIETAS OPT. PRINCIPIS ERGA CLEMENTEM IX. M. DC. LXVIII.

Pieuse tendresse du meilleur des Princes envers Clement *IX.*

Maniere de vivre & hospitalité de *Port-Royal.* Avant cette dispersion de Messieurs de *Port-Royal*, & cette persécution des *Religieuses*, il y avoit dans les appartemens exterieurs du Monastere diverses tables ouvertes, & quantité de lits pour les voyageurs & autres personnes qui passoient par là. Ils y étoient parfaitement bien reçus, quelque étrangers qu'ils fussent, aussi bien que ceux qui y vouloient faire de pieuses retraites pour plusieurs jours. Il y avoit encore une table pour une vingtaine de couverts lors que j'y passai, qu'on appelloit la *table des hôtes*, ou d'*hospitalité*, avec divers lits, si non pour tous allants & venans, au moins pour ceux qui avoient la moindre connoissance ou recommandation de quelque ami de la Maison. Elles entretenoient encore un Medecin & un Apoticaire pour les pauvres, qu'elles assistoient autant que le permettoient les Revenus de la Communauté, extraordinairement diminuez par la desertion

fertion des *Religieuses*, qui n'avoient pû resister à la persecution, & qui s'étoient laissées transferer de là, avec les biens qu'elles y avoient apportez, à *Port Royal* de *Paris*, Monastere du même ordre, qui est comme une colonie de celui-là, & qu'on en a distingué depuis par le surnom *des Champs*, en l'appellant *Port-Royal des Champs*, ou en dernier lieu, suivant quelques-uns, *le Janseniste*; outre qu'on a encore considerablement retranché les revenus de cette derniere Communauté, à cause que le nombre des Religieuses qui y diminuoit de jour en jour, augmentoit à proportion dans le *Port Royal* de *Paris*. 1697. CHAP. VII.

Construction du Monastere.

Il y a dans la construction du *Monastere*, aussi bien que dans celle de l'*Eglise*, une simplicité d'ordre, & d'ornemens qui plait. Mr. de *Santeuil*, Moine de *St. Victor* à *Paris*, assez connu par la vivacité de son esprit, & par ses excellentes Poësies *Latines*, parlant de cette *Eglise* & du *Cimetiere*, qui sont presque tout pavez, au moins pour la premiere, des tombes de quantité de personnes celebres par leur pieté, mortes & enterrées là avant les troubles, comme Messieurs de *Saint Cyran*, de *Sainte Marthe*, de *Sacy*, &c. ou d'autres qui avoient obtenu de leurs amis, en mourant dans les Païs étrangers, d'y faire porter & enterrer leurs cœurs, disoit un jour à Mr. *Eustasse* & à quelques autres, en y passant avec eux, *on ne peut faire quatre pas ici sans marcher sur un Saint*. *Santeuil* ne vivoit pas fort saintement, mais il montroit beaucoup d'estime & de consideration pour ceux qui le faisoient, sur tout si c'étoient des gens de merite. Il disoit après la mort de Mr. *Arnaud*, Docteur de *Sorbonne*, qu'il se presentoit naturellement aux yeux de son imagination comme brillant au nombre des *Saints*, & que quand il recitoit leurs *Litanies*, il ne pouvoit presque s'empêcher de s'écrier, *Sancte Arnalde, ora pro nobis*. L'Epitaphe qu'il fit pour lui, après que le Pere *Quenel* eut apporté secretement son cœur du lieu de sa mort dans une boete d'argent, à *Port-Royal*, pour l'y mettre en dépôt, selon que ce Docteur l'en avoit requis en mourant, lui attira à dos les *Jesuites*, qui le menacerent de lui faire ôter sa pension de la Cour. J'en ai perdu la Copie, mais je me souviens assez bien des termes qui y choquoient ces Peres, les voici.

Epitaphe de Mr. Arnaud par Mr. de Santeuil.

.... *Hoste triumphato qui ejectus & exul,*
—— *Veri defensor, & arbiter æqui.*

Qui fut rejetté & exilé, après avoir triomphé de l'ennemi; deffenseur de la verité, arbitre de l'équité, &c.

Comment les Jesuites l'entendent au desavantage de l'Auteur.

Ils vouloient que la pensée du Poëte leur appliquât l'*hoste triomphato*, & donnât à ce Docteur la victoire sur la *Societé* dans ses écrits contre elle. Ils ne voulurent pas qu'on appellât *deffenseur de la verité*, un deffenseur de *Jansenius*, condamné à la Cour de *Rome* comme *Heretique*, & ils interesserent assez subtilement le Roi dans leurs plaintes, en disant que Sa Majesté n'avoit jamais exilé Mr. *Arnaud*. M. de *Santeuil* fut plus allarmé du pouvoir du Pere de la *Chaize*, qu'il appelloit *grand maitre de l'oreille du Roi*, que des bruits que faisoit toute la *Societé*, & il craignoit pour sa pension. Il l'alla donc trouver, & lui dit, „ Qu'il n'avoit point eu en vuë d'offenser en aucune façon cette *Societé*;

1697. CHAP. VII. „ qu'il n'y avoit pas un mot qui la regardât; que l'*hoste triumphato* „ signifioit le *Calvinisme*, que Mr. *Arnaud* avoit combattu si glorieusement; qu'il n'avoit pas crû lui pouvoir refuser à cet égard le „ *defensor veri*; que pour l'exil, il entendoit la retraite volontaire de „ ce Docteur, ou sa fuite dans le Païs Etrangers, pour n'être pas „ obligé au silence, ou de se retracter à l'égard de ce qu'il avoit écrit „ en faveur de *Jansenius*." Le Pere parut être content de son explication, quoi qu'il ne le fût pas trop de son admiration pour le Docteur. Cependant soit qu'il restât neutre, ou que les amis de Mr. de *Santeuil* représentassent au Roi l'innocence du fait, il conserva avec sa pension les bonnes graces de Sa Majesté.

Mr. *Eustaße* étoit nouvellement relevé d'une maladie fort longue, qui avoit commencé par une fievre semblable à celle qui m'avoit quité à *Port-Mahon*. Il témoigna bien de la satisfaction d'entendre le recit de mon voyage, par les questions qu'il me faisoit à cet égard, & Madame l'*Abbeße*, à qui il me presenta, n'en montra pas moins. Je fus retenu par leurs civilitez jusqu'au 29. au matin, que je quittai le Monastere, & me rendis à *Versailles* vers le soir, où je couchai. Mes yeux furent enchantez le lendemain par la vue du Palais du Roi, que l'on nomme communément & simplement le *Château*. Quoi que je l'eusse vû avant que de quitter la *France*, je l'admirai d'autant plus que j'avois vû ceux d'*Italie*. Je le trouvai tout à fait digne de la grandeur de *Louis XIV.* & je ne crois pas exagerer de dire, après quantité de gens qui en ont fait la description, qu'il est le plus magnifique, le plus régulier, & accompagné des plus beaux jardins qu'on puisse voir. On a frappé pour ce Palais une excellente Medaille, qui en répresente la façade du côté des Jardins, avec cette Legende,

Mon départ de Port-Royal.

REGIA VERSALLIARUM.

& cette date, M. DC. LXXX. dans l'Exergue.

Versailles.

Après avoir fait un tour dans les Jardins & diné à *Versailles*, j'en partis pour *Paris*, où je me rendis vers le soir. Après quoi je visitai mes amis, qui m'ayant ensuite rendu ma visite, m'apprirent diverses sortes de nouvelles, tant *Ecclesiastiques* ou *Spirituelles*, que *Temporelles*, ou regardant tant l'*Eglise* que l'*Etat*. Au moins elles étoient nouvelles pour moi, qui avois été si long-tems absent; savoir entr'autres, I Que la Princeße Royale *Adelaïde* de *Savoye*, âgée d'onze ans, étoit arrivée en *France* depuis six mois, pour cimenter ou confirmer par son mariage avec le Duc de *Bourgogne*, la Paix conclue entre le *Roi* & le Duc de *Savoye*; que cette Paix particuliere, qui étoit regardée comme l'avant-couriere de la Paix génerale, n'étoit pas moins avantageuse à Son Alteße, par raport à l'honneur qu'à l'interêt, puis que tous ses Ambaßadeurs devoient à l'avenir être traitez en *France* sur le même pied, ou avec les mêmes ceremonies que ceux des Têtes couronnés, qui est d'être conduits à l'audience par un Prince au lieu d'un Maréchal de *France*. La République de *Venise* a obtenu depuis la même prérogative pour les siens, par les remontrances qu'elle a fait faire à la Cour sur de pareils honneurs qu'elle avoit reçûs autrefois de la part des Empereurs même, sur son ancienne souveraineté Royale, son ancienne

Paris.

Nouvelles Politiques.

alliance avec la *France*, & sur le pas que le *Senat* avoit donné à l'Ambassadeur de cette Couronne avant celui d'*Espagne*, exemple qui avoit été suivi, disoit-elle, par le *Pape*, qui n'avoit jamais osé etre le premier à le faire. II. Que le Prince de *Conti* étoit allé prendre possession de la Couronne de *Pologne*, qui l'avoit choisi pour son Roi. III. Que les Comediens *Italiens* ayant osé entreprendre de jouer une Comedie appellée la *Fausse-Prude*, qui étoit regardée comme une Satire contre Madame de *Maintenon*, & pour plusieurs autres offenses contre la *Cour*, avoient été chassez. IV. Qu'entre diverses nouvelles Affaires de Religion, il s'en étoit élevé une tout recemment, qu'on nommoit le *Jansenisme ressuscité* par le Pere *Quenel*, qui avoit fait un Livre intitulé l'*exposition de la Foi Catholique* à l'égard de la *Grace* & de la *Predestination*, lequel Mr. du *Quay* attaquoit & combattoit comme heretique. V. Qu'un *Mandat* de l'Archevêque de *Rheims* avoit été publié pour deffendre de donner à la *Vierge* les *Epithetes de Mere de Dieu*, *Mere de la Grace Divine*, *Reine du Ciel*, &c. VI. Que l'Evêque d'*Arras* avoit censuré un Moine de son Diocese, pour avoir avancé diverses propositions qu'il traitoit d impies & de prophanes, comme entr'autres, „ que le Bienheureux *Simon Stocka* avoit re- „ çû le Saint scapulaire de la propre main de la *Vierge du Mont Car-* „ *mel*, comme un signe indubitable de *Predestination* ou d'*Election* à „ la vie Eternelle ; que la dévotion au *St. Scapulaire etoit une des principales marques de Salut; qu'un Frere du Scapulaire qui s'opiniatreroit à pêcher jusqu'à mourir impenitent avec le scapulaire sur lui, ne le pouroit faire, puisque la Vierge le lui ôteroit plûtôt que de le laisser mourir réprouvé avec ce saint preservatif.* Ce *Mandat* de l'Archevêque de *Rheims* & cette censure de l'Evêque d'*Arras*, me parurent fort propres à faire voir que l'Eglise *Gallicane* ne favorisoit pas la superstition comme quelques autres. VII. Qu'une nouvelle maniere de servir Dieu, éteinte en *Italie*, où elle avoit pris naissance, se répandoit en *France*. Elle consistoit, disoit-on géneralement, & autant que je pus comprendre, „ dans une abstraction de l'esprit d'avec le corps, ou „ un détachement des pensées des choses terrestres & mondaines, „ pour s'attacher & s'unir à *Dieu*: de telle maniere, qu'à force de „ s'abandonner à la contemplation de sa puissance, de sa bonté, de sa „ justice, de sa misericorde, & de ses autres attributs, il étoit telle- „ ment épris de l'amour de cet Etre tout puissant, que toutes ses pen- „ sées en étoient occupées & ses desirs tout remplis, & en un mot „ qu'il jouissoit déja par avance en quelque maniere, ou avoit, pour „ ainsi dire, un avant-goût de la glorieuse & ineffable vision de la „ *Majesté Divine*, qu'on croit faire l'unique bonheur de tous „ les vrais croyans après la mort, & que cet avant-gout s'appelloit „ *l'état de quietude*, &c.

De la République des Lettres.

Jansenisme.

Cette nouvelle sorte de *pieté* faisoit beaucoup de bruit, non de la part de ceux qu'on appelloit *Quietistes*, mais contre eux, de la part de leurs *Antagonistes*, qui paroissoient vouloir troubler leur *quietude*, en combattant cette espece de separation de l'ame d'avec le corps, ou immediate union de l'ame avec Dieu pendant cette vie. Ces *Antagonistes* commentoient cette nouvelle sorte de pieté, à peu près en la maniere suivante.

„ Ils prétendoient montrer qu'elle anéantissoit la mediation des

1697. CHAP. VII. „ Saints entre *Dieu* & l'homme, & même la Confession. Ils vouloient „ que ce fut une production du *Cartesianisme*, cette dangereuse & *heretique* Philosophie, comme ils l'appelloient, qui apprenoit aux „ *Calvinistes* à faire un usage de leur raison, qui leur faisoit nier la presence „ réelle du corps de *Jesus-Christ* dans le *Sacrement*, & qui apprenoit „ aussi aux *Quietistes* cette desunion, ou cette intermission prétendue de „ l'union du corps & de l'ame. En effet quelques *Cartesiens* prétendent que les Bêtes ne sont proprement que des *Automates*, ou de pures machines; qu'un chien, par exemple, qu'on bat, & qui crie, ne sent pas plus de douleur qu'un tambour qu'on frappe, ou des orgues qu'on touche, parce que n'ayant point d'ame, il ne peut avoir la perception dans laquelle consiste la douleur. Ils citent pour preuve de cela des personnes dont l'esprit s'est tellement aliené du corps, par la meditation & la comtemplation des objets *metaphisiques*, qu'on leur peut crier en vain aux oreilles, sans qu'ils l'entendent, leur pincer ou piquer les mains sans qu'ils temoignent sentir du mal. „ Que de „ même les *Quietistes* soutenoient, que leur ame parvenue à leur „ prétendu état de *quietude*, par la contemplation des attributs di„ vins, ne participoit aucunement, ou ne prenoit aucune part à ce „ que faisoit le corps, & que même s'il tuoit ou commettoit quelque „ autre action criminelle contre les Loix divines ou humaines, elle „ n'en étoit aucunement responsable devant Dieu, & que ce n'étoient „ tout au plus que de ces péchez que quelques Docteurs ont appellez „ *Philosophiques*.

Cartesianisme.

Peché Philosophique.

Peut-être que plusieurs de ceux qui me feront l'honneur de lire ces remarques, n'entendront pas ce que c'est que *peché Philosophique*. C'est pourquoi j'en rapporterai ici l'explication, au moins de ce que les *Jansenistes* veulent que les *Jesuites* entendent par là. Les premiers ont prétendu faire voir par les Extraits de plusieurs Livres de ces Peres, que leur Morale est relâchée, jusqu'à soutenir que ce qui paroît naturellement & géneralement le plus grand crime au reste du genre humain, n'est pas un peché devant Dieu, ou n'est qu'un peché *Philosophique*, ce qu'éclairciront suffisament les Couplets suivans, d'un Dialogue entre un Confesseur *Jesuite* & un *Penitent*, qui ont été chantez en *France*.

Le Penitent. Mon Pere, j'entends dire,
Que vous n'ignorez rien,
Voulez-vous bien m'instruire,
Pour être homme de bien?

Le Confesseur. Vous ne sçauriez mieux faire,
Que de venir à nous,
Il n'est point de nos Peres,
Qui ne soit tout à vous.

Le Penitent. Mais j'ai tué mon Pere,
Pour avoir tout son bien,
Empoisonné ma Mere,
De peur qu'elle en dît rien.

Une Sœur jeune & sage
Evita le poignard,
Mais je lui fis l'outrage,
Qu'*Hamon* fit à *Thamar*.

Le Confesseur. Oh! ce que vous me dites
Est mal assûrément,
Mais sçavoir s'il merite,
L'éternel châtiment. . . . :

Le Penitent. Or dites-moi, mon Pere,
Où vous avez trouvé,
Qu'on puisse si mal faire,
Sans être reprouvé?

Le Confesseur. Ce n'est qu'en nos écoles,
Qu'on apprend ce secret,
Et deux ou trois paroles
Vont éclaircir le fait.

Peché *Philosophique*,
Est contre la raison,
Peché *Théologique*,
Est d'un autre façon.

Le

Le Confesseur. Or dites-moi, mon Frere,
Quand cela s'est passé.
Avez-vous cru rien faire,
Dont *Dieu* fut offensé?

Le Penitent. Non je n'avois en tête
Que mon ambition,
Et je suivois en bête,
Ma folle passion.

Le Confesseur. Tant mieux, *Dieu* ne s'offense,
Que quand on pense à lui.
Voyez donc l'ignorance,
Des pécheurs d'aujourd'hui.

Plusieurs personnes versées dans le *Théologie*, qui me paroissoient tout à fait desinteressées & libres de préjugez & de passions sur le sujet en question, & qui pretendoient avoir examiné ce qu'on appelloit *Quietisme*, m'en parloient ainsi. „ Il n'y a, disoient-elles, dans les sentimens des „ *Quietistes* rien de la corruption & de la perversité qu'en publient „ certains *Casuistes*. C'est un autre phantôme semblable à celui du „ *Jansenisme*, qu'ils se forment pour le combattre de gayeté de cœur, „ & pour trouver à redire à ce que font ceux qui leur déplaisent. Ce „ qu'il y a de réel, est une pieté extraordinaire, accompagnée d'une „ vie bien réglée, selon les maximes du *guide spirituel* de *Molinos*. On „ ne peut nier pourtant qu'il ne s'y glisse des abus comme dans les meilleures „ choses, par l'ignorance du peuple ou la mauvaise foi des guides. *Explication du Quietisme.*

Ces personnes appelloient encore *Molinos*, *Exemple*, *ou Pere de la pieté*, comme il l'avoit été d'abord en *Italie*, & par tout où parut son Livre intitulé, *guide spirituel*; jusques là que quantité d'Evêques en avoient recommandé tant de bouche que par écrit la lecture à leurs Diocesains, comme celui de *Palerme*, entr'autres, avoit fait à toutes les Religieuses du sien, jusqu'à ce que le malice de ses ennemis eussent empoisonné, disoient-elles, l'esprit & la pureté de ses maximes, à tel point que de faire saisir sa personne par l'*Inquisition* &c. *Molinos.*

On sçait, je crois, l'Histoire de *Molinos*, & son Livre a été traduit en tant de langues qu'on ne peut gueres ignorer les maximes qu'il contient: aussi n'en ajouterai-je ici que peu de chose. Il étoit *Espagnol* d'extraction: sa conversation & ses écrits, sur tout son Livre, lui acquirent des amis du premier ordre, jusques là que le *Pape Innocent XI.* voulut qu'il prit son logement dans le Palais du *Vatican*; mais soit que cette faveur, & les applaudissemens que le Public donnoit à son Livre, excitassent de la jalousie contre lui, & lui attirassent des ennemis capables de lui faire plus de mal, que ses amis ne lui pouvoient faire de bien, ou que *l'Inquisition* trouvât dans son Livre une corruption de Morale *Chrétienne* que d'autres, le *Pape* même tout éclairé du S. Esprit & tout infaillible qu'il est estimé, n'y pouvoient decouvrir, elle le saisit, & le condamna à une prison perpetuelle, où il mourut en 1696. le jour des *Innocens*, ce qui fut interpreté par ses amis comme un signe de son innocence, ou de la pureté de ses sentimens. *Son caractere; l'estime d'Innocent XI. pour lui.*

Ceux qui me parloient du *Quietisme* en la maniere que je viens de marquer, ou tels autres *Apologistes* des sentimens de *Molinos*, étoient traitez eux-mêmes de *Quietistes* ou *d Heretiques*, & on m'a assûré que quelques Predicateurs s'emporterent publiquement contre eux en Chaire, jusqu'à souhaiter tout haut qu'il y eût une *Inquisition France* pour les bruler, & les extirper comme des pestes de l'Eglise; mais que M. l'Archevêque de *Paris*, si je m'en souviens bien, trouvant leurs souhaits contraires aux libertez de *l'Eglise Gallicane* & à l'aversion naturelle des *François* pour ce Tribunal, leur imposa silence, les me-

1697. CHAP VII.

naçant de les interdire, s'ils faisoient jamais publiquement de tels vœux en sa faveur, leur permettant au reste de declamer tant qu'ils voudroient contre *Molinos*, & les *Quietistes*.

La Paix de Ryswik.

Avant la fin de *Septembre* la paix generale fut conclue, à l'exclusion du Roy *Jacques II. d'Angleterre*. Comme sa Majesté Très *Chretienne* rendoit par cette Paix presque toutes ses conquêtes les *François* en murmererent tout haut. Entr'autres couplets de chanson qui coururent sur ce sujet, selon l'humeur de la nation qui chante jusqu'à ses chagrins, & ses peines, je me souviens des suivans.

Trois Ministres habiles,
En un seul jour,
Ont rendu trente-deux Villes
& Luxembourg;
A peine ont-ils gardé Paris &c.

Les plus zelez pour l'Eglise *Catholique* disoient, qu'une suite si prodigieuse de conquêtes auroit demandé qu'une des premieres conditions eût été le retablissement du Roi *Jaques* en *Angleterre*. D'autres mieux initiez dans les misteres de la Politique disoient, que ce retablissement n'étoit pas tout à fait abandonné, mais seulement suspendu jusqu'à une plus favorable occasion Ils admiroient la sagesse presque *Prophetique* du Roi, dont le plan étoit de donner deux nouveaux Rois à l'*Europe*, à sçavoir un à la *Pologne*, le Roi *Jean Sobiesky* étant mort, & un autre à l'*Espagne*, dont le Roi étoit moribond, & cela en desarmant par la Paix ceux qui étoient le plus en état & qui avoient le plus d'interêt de s'y opposer, pour travailler ensuite plus fortement à rétablir le premier.

Voyage du Prince de Conti en Pologne & son retour en France.

Cependant le Prince de *Conti* étoit à la vérité allé en *Pologne*, comme j'ai déja dit, pour prendre possession de cette Couronne, mais l'*Electeur* de *Saxe* ayant fortifié son parti par le sacrifice de sa Religion, qui lui rendoit le *Pape* favorable, aussi-bien que l'*Empereur*, l'emporta, & Son Altesse revint en *France* au commencement de Décembre.

Mariage du Duc de Bourgogne.

On celebra en ce tems-là le mariage de la Princesse *Adelaïde* de *Savoye*, avec le Duc de *Bourgogne*, le plus solemnellement & le plus magnifiquement du monde. La consommation en fut remise & fixée à trois ans, à cause de la trop grande jeunesse de la Princesse: on les mit seulement au lit pour la forme, où ils resterent pendant une demi heure, les rideaux ouverts.

M. de Fenelon accusé de Quietisme &c.

Sur ces entrefaites M. de *Fenelon*, Precepteur du Duc de *Bourgogne*, fut accusé de *Quietisme* à *Versailles*, aussi bien qu'au *Vatican*. Les admirateurs de son érudition & de ses sentimens dirent que ses accusateurs en vouloient moins à sa doctrine qu'à son Evêché, & à sa pension. Il avoit composé peu auparavant un Livre intitulé *la pratique de devotion*, qui avoit eté representé à la Cour de *Rome* comme un autre *guide spirituel*, & son *Telemaque* à celle de *Versailles*, comme un Livre *heretique* en Politique.

Ma nouvelle resolution de voyager.

Cependant mes voyages avoient plus excité & augmenté mon desir de voyager, qu'ils ne l'avoient satisfait. La paix qui venoit d'être conclue avec l'*Angleterre* le favorisoit, & ce Païs fut le premier objet qui se presenta à mon imagination Mais avant que d'y passer & de quitter la *Fran-*

France pour plus de vingt-sept ans, comme j'ai déja fait à l'heure que je prepare ceci pour l'impression *Françoise*, je ne puis gueres me dispenser d'en dire quelque chose, quoi qu'une infinité de plumes meilleures que la mienne en ayent laissé peu à dire, & je commencerai par *Louis XIV*, qu'elle avoit alors pour Souverain, surnommé le *Grand* par excellence, &c. 1697 CHAP VII.

La grandeur de ce Prince a commencé par sa naissance, aussi bien que celle d'*Alexandre le Grand*, qui ne reconnoissoit pour Pere que *Jupiter Hammon*. Cette naissance fut un sujet de joye d'autant plus grand qu'on s'y attendoit le moins, car il y avoit plus de vingt deux ans que *Louis XIII.* surnommé le *Pieux*, le *Juste* &c. étoit marié avec *Anne d'Autriche*, quand elle arriva. Elle fut regardée comme un *present du Ciel*, qui accordoit à l'union de leurs esprits ou de leurs vœux, & de leurs prieres, ce que la nature sembloit refuser depuis si long-tems à celle de leurs corps. La voix publique le nomma *Deodat*, don de Dieu, nom qu'une *Medaille* qu'on a frappée sur cette naissance lui confirme par la Legende de son revers comme on va voir. Cette Medaille représente d'un côté le buste de *Louis XIII.* avec cette Inscription,

LUDOVICUS REX CHRISTIANISSIMUS.

& de l'autre, la Reine ou la *France* sous la figure d'une femme, à genoux avec un manteau Royal, parsemé de Fleurs de Lis, & une Couronne sur la tête, les bras ouverts & tendus vers le Ciel, pour recevoir un petit enfant qu'un Ange paroît lui apporter de là, avec la vitesse que ses ailes étendues peuvent faire imaginer. La Legende est,

COELI MUNUS,

Present du Ciel.

On lit autour,

LUDOVICUS DELPHINUS,

Louis Dauphin.

Et M. D. C. XXXVIII. dans l'Exergue.

La pieuse reconnoissance que ressentit *Louis XIII.* d'un tel present, lui fit envoyer à la Vierge de *Loretto* ceux dont j'ai fait mention dans l'article d'*Italie*. Le Cardinal *Mazarin* eut l'honneur d'être son Parrain, & le nomma *Louis*. Il monta sur le trône avant l'âge de cinq ans, sous le nom de *Louis XIV.* par la mort de *Louis XIII.* qui arriva le 14. de Mai 1643.

Environ trois ans après, *Anne d'Autriche* signala son zele, & ses obligations au Ciel, par la fondation du *Val de Grace*. Elle lui fit poser de ses tendres mains la premiere pierre de la magnifique Eglise qui porte ce nom, & y fit enfermer dans les fondemens une Medaille d'or

Fondation de la belle Eglise du Val de Grace &c.

1697. CHAP. VII.

d'or pesant 13. onces, sur laquelle elle étoit representée, tenant entre ses bras un jeune enfant, avec cette Legende,

ANN. AUSTR. FRANCORUM. ET NAVARRÆ REGINA MATER LUDOVICI XIV. D. G. FRANCORUM ET NAVARRÆ REGIS CHRISTIANISSIMI.

Et dans l'Exergue,

OB GRATIAM. DIV. DESIDERATI ET SECUNDI PARTUS. V.SEPT. M. DC XXXVIII.

Elle dedia cette Eglise à la naissance de *Jesus-Christ* & à la Vierge sa Mere, comme cette Inscription *Latine* qui est sur le Frontispice, le témoigne en ces termes,

JESU NASCENTI VIRGINIQUE MATRI.

Inscription critiquée par les Théologiens.

Cette Inscription trouva des Critiques entre les plus celebres Docteurs de *Sorbonne*, comme insinuant, disoient-ils, que *Louis XIII.* n'etoit que le *Pere putatif* de *Louis XIV*, tel que *Joseph* l'avoit été de *Jesus-Christ*, comparaison qu'ils trouvoient trop hardie. Je laisse à l'histoire le detail des troubles & de toutes les traverses & difficultez qui accompagnerent les commencemens du Regne de *Louis XIV.* Je lui laisse dire avec quelle sagesse le Cardinal *Mazarin*, son Parain & son fameux Ministre d'Etat, sçut les surmonter; combien de dangers ce Ministre eut à essuyer pour cela, jusqu'a être obligé de s'exiler pour ainsi dire luy-même, ou de conseiller à la *Reine Regente* de le banir; ensuite comment il retourna comme en triomphe avec les applaudissements presques generaux, personne ne sçachant paroître & disparoître plus à propos que luy. La même l'histoire dira à ceux qui la consulteront sur les actions de ce Prince, par quels degrez il parvint au faite de cette puissance, qui luy a acquis le nom de *Grand*; comment en faisant dépendre la fortune des Nobles des services qu'ils luy ont rendus dans ses Armées, ou dans le Cabinet, & leur fermant les autres voyes de s'enrichir, telles que le négoce & les arts mechaniques, il a éloigné d'eux toutes tentations d'entreprendre rien de contraire à l'obeïssance qu'il en attendoit. Elle dira que son autorité sur eux & sur le reste de ses Sujets n'ayant point eu d'autres bornes que sa volonté, & que ce Prince ne manquant jamais de récompenser le merite, il ne se les rendit pas moins attachez par inclination que par devoir; qu'il sçut toûjours, quand il lui plut, augmenter le nombre de ses Soldats, en invitant à son service des Etrangers, par la réputation de sa generosité, & en réduisant, sans apparence de violence, les plus paresseux & les moins ingenieux de ses Sujets à prendre le mousquet, qui leur fournissoit la subsistance que leur refusoit leur paresse, & les autres à faire de nouveaux efforts de diligence & d'industrie, pour lui fournir les moyens de payer ses Armées, efforts qui leur ont fait prendre la premiere place entre les plus ingenieuses Nations. Quelque cher que leur cou-

Le Commerce & les arts méchaniques deffendus à la Noblesse de France.

coutassent les victoires de leur Souverain, ils n'en apprenoient pas plutôt la nouvelle, qu'ils signaloient leur joye par des Vers & des Chansons à sa louange, l'appellant le *plus grand des Rois*, & se considerant eux-mêmes comme les plus glorieux peuples de l'Univers. On n'a point vû, ou au moins entendu parler de mecontens entr'eux, si ce n'est les *Reformez*, qu'il a obligez de quitter ou la profession de leur Religion, ou le Païs. En un mot, je ne sçai si l'Histoire peut nommer un autre Prince qui ait été mieux servi, mieux obéi, & qui ait regné plus long-tems & plus heureusement que lui. Les Sçavans, & les plus zelez de ses Sujets & même des Etrangers, admirateurs de ses grandes qualitez, n'ont pas manqué de confier au papier, au marbre & aux métaux, les plus glorieux évenemens de son regne. Car outre les Livres que nous en avons, les superbes *Monumens* qu'on en voit dressez dans les places publiques de la Capitale & des autres Villes, on en a frappé des *Medailles* qui en donnent une histoire aussi succinte que claire. On y voit par exemple, des Batailles gagnées, des Villes jugées imprenables prises avec le *veni, vidi, vici* de *Cæsar*; des *Academies* fondées pour faire fleurir tous les beaux Arts & toutes les Sciences, qui contribuent si fort à la splendeur d'un Royaume; de somptueux édifices élevez, les uns à la magnificence, les autres à l'hospitalité publique; de grands chemins pavez d'une maniere & à une distance digne de la magnificence des anciens *Romains*; de beaux Ports; de ponts superbes construits pour l'embellissement & la commodité de *Paris*. De cent cinquante Medailles frappées sur tout cela depuis sa naissance jusqu'à sa mort, je ne rapporterai que les suivantes. 1697. CHAP. VII.

1. Celle qui fut frappée en 1672. pour la prise de quarante-deux Villes sur les *Hollandois*, en vingt-deux jours. Elle répresente ce *Monarque* assis sur un Char de *Triomphe*, conduit à toutes brides par la *Victoire*, avec cette Legende,

BATAVIA VICTORIIS PERAGRATA.

Et dans l'Exergue,

XL. URBES DIEBUS XXII. CAPTÆ M.DC. LXXII.

2. Pour la Campagne de 1696.

Cette Medaille le représente sous la figure de *Mars* dans le Champ ennemi, appuyant sa main gauche sur un bouclier avec les armes de *France*, & ayant derriere soi un Cheval paissant: la Legende porte,

MARS IN HOSTILI SEDENS.

Et l'Exergue, M. D C. X C V I.

3. Sur la prise génerale de trois cent cinquante Villes depuis 1646. jusqu'en 1697.

Elle représente un amas confus de Canons, Mortiers, & d'autres armes & machines qui servent à prendre des Villes, avec une Couronne murale au-dessus, & cette Legende,

VIC-



1697.
CHAP.
VII.

VICTORI PERPETUO.

Au Vainqueur Perpetuel.

Et dans l'Exergue,

OB EXPUGNAT. TER CENTUM ET QUINQUAGINTA URBES AB ANNO M. D C. XLVIII. AD AN. M. DC. XCVII.

Pour avoir pris trois cents cinquante Villes depuis l'an 1643 *jusqu'en* 1697.

4. Sur l'établiſſement de *l'Academie des Sciences*, Aſſemblée particuliere des perſonnes les plus ſçavantes en *Géometrie*, en *Aſtronomie*, en *Phiſique*, en *Mechanique* & en *Chimie*.
Cette Medaille repréſente *Minerve* aſſiſe & entourée d'un fourneau avec un alambic, d'un ſquellette & d'une ſphere, avec ces mots pour Legende,

NATURÆ INVESTIGANDÆ ET PERFICIENDIS ARTIBUS.

Et dans l'Exergue,

REGIA SCIENTIARUM ACADEMIA, M. D C. LXVI.

C'eſt-à-dire,

L'Academie Royale des Sciences, deſtinée à rechercher les ſecrets de la Nature, & à perfectionner les Arts.

5. Sur l'inſtitution de l'*Academie des Inſcriptions.*
Cette Medaille repréſente *Mercure*, tenant un *Stile* à l antique, avec lequel il paroît vouloir écrire ſur une table d'airain, ayant à ſes pieds un carton & un vaſe rempli de Medailles, avec cette Legende,

RERUM GESTARUM FIDES.

Monumens fidelles des grandes actions.

Et dans l'Exergue,

ACADEMIA REGIA INSCRIPTIONUM, M. DC. LXIII.

6. Sur celle de l'*Academie de Peinture & de Sculpture.*
Cette Medaille repréſente deux *Genies*; l'un s'exerçant à peindre, ayant auprès de lui un chevalet, ſur lequel paroît un Tableau; l'autre travaillant à un buſte, & ayant auprès de ſoi le *Torſe*, fameux Fragment

ment de l'Antiquité: dans le lointain paroît le *Colisée Romain* avec cette Legende, 1697. CHAP. VII.

SCHOLÆ AUGUSTÆ.

Ecoles Royales.

Et dans l'Exergue,

ACADEM. REGIA. PICT. ET SCULPTURÆ, LUTETIÆ ET ROMÆ INSTITUTA, M. DC. LXVII.

Academie Royale de Peinture & de Sculpture, établie à Paris *& à* Rome.

7. Sur la fondation d'un *Hopital géneral*, qui a pour but de purger *Paris* du libertinage & de la faineantise qui avoient attiré dans cette Ville des essaims de gueux, qui incommodoient par une importune mandicité les habitans, dont ils émouvoient la pitié par de mauvaises inventions, après quoi ils menoient impunément une vie licentieuse, avec les fruits qu'ils en recueilloient.

Cette Medaille représente une Femme avec un Enfant entre ses bras & deux autres auprès d'elle, & dans l'éloignement le Dôme avec une aile de *l'Hopital.* La Legende est,

ALENDIS ET EDUCANDIS PAUPERIBUS.

Et l'Exergue,

ÆDES EXTRUÆTÆ ET FUNDATÆ, M. DC. LVI.

C'est-à-dire,

Maisons bâties & fondées pour l'entretien, la nourriture & l'éducation des Pauvres.

C'est un très magnifique édifice, accompagné de quantité de maisons pour loger les pauvres. Des Gardes, nommez *Archers de l'Ecuelle*, sont postez aux portes d'es Eglises, ou parcourent les ruës de *Paris* & les chemins les plus fréquentez, pour saisir tous les mandiants de profession, qu'on fait travailler selon leur capacité & leurs forces, pour le pain que la liberalité Royale leur donne. Il seroit à souhaiter que cela se pratiquât en *Allemagne* & en *Angleterre*; Païs qui fourmillent de cette sorte de fainéans, qui avec l'argent qu'ils peuvent attraper par de semblables moyens, vont s'enivrer, sur tout à *Londres*, d'eau de vie &c.

8. Sur l'Hôtel des *Invalides*, dont je parlerai ci-après en son lieu.

Cet Hôtel est représenté sur cette Medaille avec cette Legende,

1697. CHAP. VII.

MILITIBUS SENIO ET VULNERE INVALIDIS.

Pour les Soldats que la vieillesse ou les blessures ont mis hors d'état de servir.

Et dans l'Exergue, M. DC. LXXVI.

9. Sur le nouveau pavé de *Paris*, qui étoit mauvais auparavant.
On voit sur cette Medaille une Femme vêtuë à l'antique, debout, ayant un niveau dans la main droite, pour marquer que le Roi a fait applanir les ruës, & appuyant la gauche sur une rouë pour designer la facilité presente du charroi. La Legende est,

URBS NOVO LAPIDE STRATA.

La Ville pavée de nouveau.

Et l'Exergue, M. DC. LXIX.

10. Sur l'agrandissement & l'ornement de la Ville.
Cette Medaille represente les portes de *S. Martin* & de *St. Denis*, en l'état où elles sont, & la Ville sous la figure d'une femme couronnée de Tours & assise entre deux, tenant de la main gauche un Navire qu'elle a pour armes, & ayant la droite appuyée sur une Corne d'abondance qui est sur son giron: on voit au bas la riviere de *Seine*, La Legende porte,

ORNATA ET AMPLIATA URBE.

Paris *embelli & augmenté.*

Et l'Exergue, M. DC. LXX.

11. Sur un beau Pont de pierre appellé le *Pont-Royal*, par lequel le *Louvre* communique avec le Fauxbourg *St. Germain*, au lieu de celui de bois, appellé *Pont-Rouge*, qui y etoit auparavant.
On voit le Pont & ses environs bien représentez en perspective sur cette Medaille, qui a pour Legende,

URBIS ORNAMENTO ET COMMODO.

Pour l'ornement & pour la commodité de la Ville.

Et ces mots dans l'Exergue,

PONS AD LUPARAM. M. D C. LXXXV.

Pont bâti près du Louvre.

12. Sur la liberalité du Roi envers tous ceux qui excellent dans les beaux Arts. Cette

Cette Medaille répréfente une femme vetue à l'antique, tenant de la main droite le *Genie* de l'éloquence, qui appuye la fienne fur une Lire: on voit derriere lui celui de la Poëfie, un autre qui a une Trompette à la main gauche, & qui met avec la droite une Couronne de Lauriers fur fa tête. De l'autre côté derriere cette femme font d'eux autres *Genies*, l'ün de l'*Aftronomie* qui mefure un Globe celefte; & l'autre de l'*Hiftoire*, qui paroît écrire fur un Livre. La Legende eft, 1697. CHAP. VII.

BONÆ ARTES REMUNERATÆ.

Beaux Arts recompenfez.

Et l'Exergue, M. D C. LXVI.

13. Sur l'établiffement des Manufactures en diverfes Villes du Royaume.

On voit fur cette Medaille *Minerve* avec des Fufeaux, des Pelotons de laine, & une piece de Tapifferie auprès d'elle, & cette Legende,

MINERVA LOCUPLETATRIX.

Pour marquer que les Arts dont *Minerve* eft le Symbole, enrichiffent un Royaume,

L'Exergue eft, ARTES INSTAURATÆ, M. DC. LXIV.

14. Sur les quarante Galeres de *Marfeille*.

Cette Medaille repréfente le Port, avec une Galere toute appareillée. La Legende porte,

ASSERTUM MARIS MEDITERRANEI IMPERIUM.

Et l'Exergue,

QUADRAGINTA TRIREMES, M. DC. LXXXVIII.

C'eft-à-dire,

Que feptante Galeres affurent au Roi l'Empire de la Mer Mediterannée.

15. Sur l'afile & la reception de *Jaques II.* Roi d'*Angleterre* en *France*.

Cette Medaille repréfente la *France* fous la figure d'une *Pallas*, qui donne la main à ce Prince, revêtu d'habits Royaux, la tête nue, & accompagné de la Reine avec un enfant entre les bras. La Legende eft,

PERFUGIUM REGIBUS,

L'afile des Rois.

1697. Et l'Exergue,

CHAP. VII. JACOBUS II. MAGN. BRITANNIÆ REX CUM REGINA CONJUGE ET PRIN. WALLIÆ IN GALL. RECEPT. M. DC. LXXXIX.

Jaques *II. Roi de la* Grande-Bretagne *reçû en France avec la Reine son épouse, & le Prince de* Galles.

16. Sur la Paix avec la *Savoye.*

On voit sur cette Medaille *Minerve* avec un Javelot dans la main droite, & une branche d'Olivier dans la geuche ayant son *Egide* derriere elle, à ses picds devant elle l'*Hymen*, qui a son Flambeau allumé, s'appuyant sur un écusson aux armes de *France* & de *Savoye.* La Legende porte,

MINERVA PACIFERA.

Minerve Pacifique.

Et l'Exergue,

SAB AUDIÆ PAX, M. DC. XCVI.

17. Sur celle de *Ryswick.*

Cette Medaille représente l'*Equité* & la *Valeur*, tenant ensemble une Couronne d'Olivier. La Legende est,

VIRTUS ET ÆQUITAS.

La Valeur & l'Equité.

Et l'Exergue,

PACATA EUROPA, M.DC. XCVII.

L'Europe pacifiée.

Il n'est pas nécessaire de dire que toutes ces Medailles ont d'un côté l'Effigie du Roi, avec cette Inscription,

LUDOVICUS XIV. REX CHRISTIANISSIMUS,

Et que l'Histoire est sur le revers. L'*Academie* des *Inscriptions* a poussé l'histoire metallique de ce Prince jusqu'à la fin du dix-septieme Siecle, marqué par l'avenement du Duc d'*Anjou* à la Couronne d'*Espagne.*

Les François imitent les Anciens à l'égard des Medailles.

Les *François* ont imité en cecy les anciens *Grecs*, & *Romains*, qui avoient coutume de transmettre, par cette voye, à la posterité, les actions les plus remarquables de leurs Empereurs, Rois, Reines, & autres personnes illustres, avec cette difference, que les Anciens faisoient

ent de ce que nous appellons aujourd'hui Medailles antiques, leur monoye courante, dans la vue apparamment de rendre les évenemens qui y étoient ainsi representez, plus durables & plus publics, ou plus generalement connus de toutes les classes du peuple, c'est à dire des grands & des petits, des ignorans & des Sçavans. Ils distribuoient non seulement les premieres frappées à ceux qui avoient part dans ce qui y avoit donné lieu; mais pour exciter de plus en plus leur courage, & l'émulation des autres, ils y joignoient d'autres récompenses proportionées au merite, de l'action, comme des honneurs, & des employs considerables. Ainsi on a vû sous le regne de *Louis le grand* la valeur, l'industrie, & l'émulation animées par la generosité des récompenses. Quoy qu'il ne fût pas sçavant, les sciences ont trouvé en luy un *Mecene*; les arts liberaux, & mechaniques ont été portez au plus haut degré de perfection qu'ils eussent jamais été, par sa liberalité; des Etrangers de differentes qualitez, & professions, qui avec des talens extraordinaires étoient oubliez, & negligez dans leur pais, ont trouvé auprès de ce Prince des employs, avec des avantages proportionnez aux services qu'ils luy ont rendus. Je passe à present au Royaume de *France* en general.

1697. CHAP. VII.

Richesse de la *France*

Le Royaume de *France* abonde generalement en toutes sortes de fruits delicieux, de vins exquis, & de diverses sortes de grains, quoy qu'à cet égard la quantité ne réponde pas toujours à la sueur, à la diligence, & aux soins du labourcur. Car quelque fois on y manque jusques à la famine, de celuy qui est le plus propre à la nourriture des hommes. Mais en ce cas la navigation en fournit des Pays étrangers, comme des Côtes de *Barbarie*, & du *Levant*. Ses Ports sont bons, en assez grand nombre, & bien situez pour le commerce. Les avantages que ses Negotians ont sur d'autres consistent principalement en ce que les ouvriers des manufactures y sont plus laborieux, & se contentent de moins pour leur subsistance, & pour leur peine. Divers Edits Royaux n'y permettent l'entrée que des seules marchandises étrangeres dont on ne sçauroit absolument se passer, & defendent en même temps la sortie de l'argent du Païs, ou mettent de tels droits sur ces marchandises qu'ils ne font gueres moins d'effet que de réelles defenses. Ses Villes sont bien peuplées, mais elles l'étoient beaucoup plus avant la desertion de quantité de Sujets persecutez, pour avoir refusé de se conformer à la pratique, ou à la profession exterieure du culte Religieux établi, & seul permis par le Souverain. Au reste les Etrangers trouvent les habitans de ce Païs generalement prévenants, affables, civils, avec l'avantage d'y être mieux traitez pour leur argent qu'en quantité d'autres. Je n'entreprendray la description d'aucune de ces Villes: je me contenteray de donner une idée superficielle de la Capitale du Royaume.

Ville de *Paris*

On contoit alors dans *Paris* c'est à dire en 1697. jusqu'à 700000 habitans, avec 34000. maisons, outre divers magnifiques Palais, & quantité de maisons Religieuses habitées par les deux sexes. Cette Ville pouvoit avoir trois lieues de circonference, en y comprenant ses Fauxbourgs, qui en font la plus magnifique, & la plus considerable partie, & s'etendoit de jour en jour par les nouveaux Bâtimens qu'on y faisoit construire. Ceux qui en sont venus depuis peu, me disent qu'elle est aujourd'huy d'une lieue en circuit plus grande quelle n'étoit alors. La Riviere de *Seine* la coupe en deux parties

presque

1697. CHAP. VII.

que égales, & forme trois Isles; la plus éloignée est vers l'*Orient*, & les deux autres environ au milieu.

Le Palais. La vieille *Lutetia*, qu'on appelle proprement la Cité, est sur la plus grande de ces Isles, & fait la plus petite partie de *Paris*. Elle n'a rien de remarquable qu'une belle Eglise appellée la *Ste. Chapelle*, & un vaste Palais, où la Cour a fait sa residence pendant quelques siecles. Cette Isle en tire son nom, & s'appelle *l'Isle du Palais*. La *Sainte Chapelle* passe pour une des plus hardies, & des plus belles productions de l'Architecture *Gothique*. Le Palais qui est consacré à la Justice, n'est qu'un amas fort confus d'appartemens, peu conformes au goût de ces derniers siecles. Il y en a cependant quelques-uns qui plaisent assez, comme une *Salle* où les *Rois* donnoient autrefois des audiences aux *Ambassadeurs*, des Spectacles, & des Festins publics, dans des occasions extraordinaires. Cette Sale est admirée pour la hardiesse & la delicatesse de sa haute voûte de pierre de taille. Une chambre voisine moins spatieuse où le *Parlement* s'assemble, est bien éclairée, & fort propre à cet usage. La chambre des *Enquêtes*, celle des *Requêtes*, avec un appartement où la *Cour des Aides* tient ses Séances, trouvent aussi des admirateurs de leurs plat-fonds dorez. La plûpart des maisons qui couvrent cette Isle ont jusqu'à sept étages.

L'Eglise de Notre-Dame. La plus grande Isle après celle-ci, s'appelle l'Isle de *Notre-Dame*. L'Eglise Cathedrale qui y est consacrée sous ce nom à la *Vierge*, peut bien avoir rang entre les plus belles du Royaume. Un voyageur curieux, & alerte en même tems, qui voudra prendre la peine de monter 389. degrez jusqu'au sommet d'une des Tours de cette Eglise, jouira d'une agréable perspective & de la vue generale de la Ville. Il y distinguera avec bien de la satisfaction une riche varieté d'Edifices publics de differentes grandeurs; & après être descendu, il pourra considerer en détail, & de plus près, les objets qui l'auront frappé davantage de loin, & qui lui auront paru les plus dignes de ses remarques, comme par exemple, & entr'autres, l'Eglise du *Val-de-Grace*.

Le Val-de-Grace. Cette Eglise semble avoir emprunté son dessein de la belle maniere de bâtir des *Grecs* & des *Romains*; mais son Portique & son Dôme sont beaucoup plus chargez d'ornemens exterieurs, que n'avoient coutume d'être les anciens. Les meilleurs Architectes, Sculpteurs, & Peintres de ce tems y ont déployé comme à l'envi toutes les finesses de leur Art, pour le rendre admirable tant au dehors, qu'au dedans. Un Monastere de *Vestales Chrétiennes*, qui y est annexe, y répond parfaitement bien par sa magnificence.

L'Eglise de la Sorbonne. Le rapport & la ressemblance d'Architecture, que j'ai remarquez entre cette Eglise & celle de la *Sorbonne*, qui est accompagnée d'une maison consacrée à l'étude de la *Théologie*, me porte insensiblement à la nommer la seconde. L'Eglise de la *Sorbonne* n'est pas à la vérité si grande, ni si embarrassée, pour ainsi dire, d'ornemens, mais elle plaît d'avantage à beaucoup de connoisseurs, par sa simplicité même. Elle a pour le goût de l'Architecture beaucoup de l'air de quantité d'autres, que j'ai vues en *Italie*. On y voit au milieu du Chœur un somptueux *Mausolée* de marbre, où le Cardinal de *Richelieu*, son principal Bienfaiteur, est représenté à demy couché, soutenu par la *Religion*, plaint par la *Science* pleurante à ses pieds, avec deux *Genies* derriere, qui tiennent les armes de *Richelieu* couronnées d'un chapeau de Cardinal,

dinal, & entourées du Cordon du *St. Esprit*. Tout cela est d'un excellent ciseau. Quant à la maison qui y est jointe, elle n'a rien de remarquable que la commodité de ses appartemens pour loger trente-six *Docteurs*, & autant ou plus de jeunes *Disciples* qui y sont initiez dans les misteres du Ciel, outre deux *Bibliotheques* publiques. La plus grande qui etoit celle du Cardinal, est estimée pour la rareté & le choix de ses Manuscrits. L'Ecole publique, appellée l'*Ecole de Sorbonne*, est separée de la maison, & regarde la *Place de Sorbonne*, qui est un quarré qu'entourent cette Ecole, le peristyle ou la principale façade de l'Eglise, & celle d'une autre vieille Eglise mal bâtie, avec quantité de maisons de la Ville. La cour de la maison est fermée par les appartemens dont j'ai fait mention, & par une autre façade ou peristyle de l'Eglise, moins magnifique que celui qui regarde sur la *place*. Cette maison ou ce College appellé communément d'un seul mot *Sorbonne*, doit sa premiere fondation à *Saint Louis*, & son nom à *Raoul de Sorbonne*, son Confesseur, qui prit soin de la bâtir, mais elle doit son Eglise, & ses plus considerables Revenus & embellissemens au Cardinal de *Richelieu*.

1697. CHAP. VII.

Place de Sorbonne.

L'Eglise & le College des *Quatre Nations* sont dignes, par leur magnificence, de leur fondateur & bienfaiteur le Cardinal *Mazarin*. La premiere est à peu près d'un même dessein que les précedentes. Ce Cardinal y a un tombeau qui ne cede pas en beauté à celui du Cardinal de *Richelieu*. Son Eminence y est representée en marbre à genoux, plus grande que le naturel, au milieu de *trois Vertus* de bronze, assises dans d'heureuses attitudes, & d'un jet également parfait & hardi. La maison ou le College portent plus communément le nom de *Quatre Nations*, dans la bouche du Public, que celui de *Mazarin*, qui est écrit en *Latin* sur la porte, à cause de soixante pauvres Gentilshommes de quatre Nations differentes qui y sont entretenus, logez & instruits des Revenus que son fondateur y a attachez, avec des Professeurs & des Regens, non seulement pour eux, mais pour autant d'Ecoliers externes, que les classes qui sont larges & longues en peuvent contenir. Ils y sont enseignez *gratis*. On y en comptoit de mon tems environ deux mille, j'entends d'externes. Les amateurs de la belle Architecture trouveront l'un & l'autre de leur goût ; les personnes sçavantes ou studieuses y visiteront avec satisfaction la *Bibliotheque*, composée de trente-six mille volumes, qui occupe une très spacieuse sale de la maison ; elles jouiront, si elles veulent, de la liberté publique d'y entrer deux fois la semaine, d'y demander, & lire ceux d'entre ses *Livres* & ses Manuscrits, pour lesquels elles se sentiront plus de curiosité.

College, Eglise & Bibliotheque des Quatre Nations.

Je ne parlerai plus que d'une Eglise de cette nature, qui est celle des *Invalides*, nom qu'elle prend d'une maison qu'elle accompagne. Elle est consacrée à l'hospitalité, en faveur des Officiers & des Soldats que leurs blessures & leur âge ont mis hors d'état de servir. Cette *Eglise* l'emporte de beaucoup sur les trois précedentes, par sa grandeur, & ses ornemens exterieurs, qui, pour me servir des termes de quelques Architectes *Italiens*, y sont multipliez sans nécessité, ou prodiguez jusqu'à l'affectation, & sur tout par sa dorure extraordinaire. Mais il faut dire pourtant que cette dorure sert à faire distinguer le Dôme de fort loin, par l'eclat que le Soleil y ajoûte. Toutes ces E-

Hopital & Eglise des Invalides.

1697. Chap. VII. glises, excepté celle de *Notre-Dame*, sont en *Croix Grecque*, c'est-à-dire plus rondes que longues.

Maison des Invalides. L'Hotel des *Invalides* est fort vaste, puis qu'il couvre jusqu'à seize arpens de terre, & comprend diverses belles cours, entourées de logemens d'un beau dessein. Les Officiers ou Soldats estropiez ou *Invalides*, y sont bien entretenus, & le nombre en est tel, que l'Eglise dont je viens de parler a été ajoûtée à une autre plus ancienne en Croix *Latine*, qui n'est pas à beaucoup près si belle. Autre Eglise.

Le Louvre. Entre quantité de Palais très magnifiques que renferme *Paris*, je ne ferai mention que de celui où *Louis XV.* fait ordinairement sa résidence, & auquel *Louis XIV* preferoit *Versailles*. On l'appelle le *Louvre*: il est divisé en vieux & nouveau *Louvre*, ayant été bâti à diverses reprises, & en differens tems, même assez éloignez; ce qui peut faire imaginer qu'il n'est pas exempt de la corruption de l'Architecture *Gothique*; mais excepté quelques inégalitez peu considerables, & à peine remarquables dans les décorations exterieures de sa belle *galerie* qui regne le long de la riviere, il en est fort heureusement preservé. La belle maniere de bâtir brille dans toutes ses parties. La *Galerie* que je viens de nommer n'a pas moins de 800 pieds en longueur sur 14 de largeur, & joint le vieux *Louvre* avec le palais des *Tuilleries*. Ce *Louvre*, fait pour loger ensemble des *Rois*, des *Reines*, des *Princes*, & *Princesses*, & même les *Ambassadeurs* des *Puissances Etrangeres*, n'étoit pas encore achevé de mon temps. Il fournissoit alors à quatre fameuses *Academies* des lieux d'assemblées, & même des logemens à divers de leurs membres, & à quantité de personnes, qui excelloient dans les Méchaniques.

L'Academie Françoise. La premiere de ces *Academies* étoit celle qu'on appelle *Academie Françoise*. Elle est composée de 40 Membres, dont l'aplication & les soins principaux sont de polir la langue du Païs, de laquelle elle bannit les termes qu'elle juge surannez, ou impropres, pour y en substituer de nouveaux qu'elle fait, ou de vieux qu'elle remet à la mode; en un mot de spiritualiser pour ainsi dire, ou rafiner cette langue, en sorte qu'elle ne lui laisse pas assez de corps, comme j'ai entendu s'en plaindre quantité d'Etrangers qui l'aprenoient; sur tout les *Anglois* dont la langue est, je crois, la plus copieuse de l'Univers. Ceux-ci par exemple l'accusent de retrancher plus qu'elle n'ajoute & d'être reduite à manquer de quantité de termes; de faire souvent signifier à un même mot trois ou quatre choses differentes, ou de se servir de circonlocutions, pour exprimer ce qu'ils expriment dans la leur en un, ou deux. Ils disent que, s'ils n'ont pas ces termes, ils les empruntent de quelque autre langue qui les a. En effet, c'est par ce moïen qu'ils ont enrichi si considerablement l'*Angloise*, telle qu'elle est aujourd'hui, & qu'ils l'enrichissent de jour en jour. Avec tout cela la langue *Françoise* est fort à la mode, a beaucoup de douceur, plaît generalement, & ceux qui la possedent parfaitement ne manquent point d'expressions aussi propres que riches pour la parler, & pour écrire avec la meilleure grace du monde tout ce qu'ils veulent, sans le secours d'aucune autre langue.

Cette *Academie* venoit de donner au Public un ample *Dictionnaire*, après cinquante-trois ans d'attente, & promettoit une *Grammaire* plus facile & plus courte que toutes celles qui avoient paru jusqu'alors,

avec

avec un bon traité de *Rhetorique*. L'un & l'autre de ces Ouvrages ont paru depuis mon départ avec l'applaudiſſement univerſel. Elle fut premierement établie par *Louis XIII.* qui lui accorda de grands privileges, & lui donna pour Protecteur le Cardinal de *Richelieu*, qui merita & ſoutint glorieuſement ce nom par les ſoins qu'il en eut. Elle élut en ſa place & en cette qualité, après la mort de ce Savant Prelat, le Chancelier *Seguier*, homme diſtingué par ſon merite, & un des quarante Membres qui la compoſoient. Mais celui-ci étant mort, elle pria le Roi *Louis XIV.* de vouloir bien l'honnorer de ſa protection, & Sa Majeſté ne dedaigna non ſeulement pas de lui accorder ſa demande; mais ce grand *Mecene* la combla de ſes graces, juſqu'à lui aſſigner dans le *Louvre* un appartement magnifique qu'elle avoit de mon tems, pour y tenir ſes Seances.

1697. CHAP. VII.

On a frappé une Medaille ſur cette faveur Royale, où on voit ce Prince ſous la figure d'*Appollon*, avec ſa *Lire* appuyée ſur un *trepied.* Dans le fond paroît la principale façade du *Louvre*. La Legende eſt,

APOLLO PALATINUS,

Apollon du Palais.

Ce qui fait alluſion au Temple d'*Apollon*, bâti dans le Palais d'*Auguſte.* L'Exergue porte ces mots,

ACADEM. GALLICA INTRA REGIAM EXCEPTA. M. DC. LXXII.

L'Academie Françoiſe reçûe dans le Louvre 1672.

Les Academies des Inſcriptions, d'Architecture & de Peinture.

La ſeconde eſt l'*Academie des Inſcriptions*, dont j'ai déja parlé. Elle s'applique aux *Emblêmes*, aux *Inſcriptions*, aux *Deviſes*, aux *Legendes* de Medailles; en un mot à écrire beaucoup & bien en peu de mots. Elle n'avoit que neuf Membres.

La troiſieme s'efforce à faire renaître la belle maniere de bâtir qui fleuriſſoit ſous *Auguſte*, & à former des diſciples qui la perpetuent. Elle fournit les plans avec les directions des plus fameux édifices.

La quatrieme comprend la *Peinture*, la *Sculpture* & la *Gravûre*, elle avoit juſqu'à quatre-vingt-huit Membres, & un nombre proportionné d'Eleves. Cette *Academie* entreprend de faire revivre les *Caraches*, les *Titiens*, les *Michels-Anges*, les *Canetias*, &c.

Les appartemens ſur leſquels la *Galerie* du *Louvre* eſt aſſiſe ſervoient à loger pluſieurs Membres de ces quatre Corps, & quantité de ceux qui excelloient, comme j'ai déja inſinué, dans les *Arts Mechaniques*, tels que Joualliers, Orphevres, Orlogers, qui y avoient des boutiques.

L'Imprimerie du Louvre.

L'*Imprimerie* qu'on appelle par excellence l'*Imprimerie du Louvre* ou *Royale*, y en avoit un des plus étendus. On peut juger combien elle merite ce titre par les caracteres magnifiques qu'elle a donnez au *Public*. Je dis la même choſe des poinçons ou coins pour les *Medailles* qui s'y frappoient, & qui s'y frappent encore.

Verſailles que le feu Roi a preferé au *Louvre*, a été trop ſouvent & trop bien décrit pour que j'entreprenne d'en dire plus que je n'ai fait. Je paſſe en *Angleterre*.

1697. CHAP. VIII.

CHAPITRE VIII.

*De l'*Angleterre; *sa Religion, son Gouvernement; Mœurs & Coutumes de ses habitans &c.*

Mon départ pour l'Angleterre. MOnsieur le Comte de *Tallard*, nommé Ambassadeur de Sa Majesté *Très-Chrêtienne* à la Cour *Britannique*, étant sur son départ pour s'y rendre, je resolus de le joindre à *Calais* pour passer en même tems en *Angleterre*, & je me mis en chemin au commencement de *Fevrier*.

Je ne m'arrêtai nulle part qu'à *Beauvais* & à *Amiens*, comme les plus considerables Places de la route que je pris. Je ne fus qu'un jour à la premiere, & deux à la seconde.

Beauvais. *Beauvais* est l'ancien *Cæsaro Magus Bellovaci*, situé sur la riviere *Therin*. Sa *Cathedrale* est un superbe bâtiment pour son élevation, & pour son Architecture, qui est du meilleur *Gothique*. Ses jours y sont bien entendus; son chœur passe pour le plus beau de la *France*, ce qui fait dire par excellence, *Chœur de Beauvais*. Il y a encore quantité de belles Eglises, mais les plus considérables ornemens de la Ville après celle ci, sont divers Monasteres ou maisons Religieuses, avec l'Evêché ou la maison *Episcopale* & celle de la *Ville*, car pour celles des Habitans elles sont pour la plûpart de bois, mal bâties & desagréables.

Amiens. La Ville d'*Amiens*, l'*Ambianum* ou *Samarobriva* des *Romains*, plaît incomparablement davantage par cet endroit, ses maisons étant generalement belles & regulierement bâties. Elle ne cede en rien à la précedente pour la somptuosité & la magnificence de ses Eglises & de ses Couvents.

La Cathedrale est un grand & superbe vaisseau, & passe pour la plus belle & la plus richement ornée. On m'y fit remarquer sur ses vitres qui sont peintes avec beaucoup d'art, selon le goût & la maniere des premiers siecles Chrêtiens, le Portrait d'un nommé *Piquet*, qu'on dit en être l'ouvrier, & avoir excellé en la maniere de peindre le verre. On ajoûte qu'il vit un jour la *Vierge* dans les nuées, qui le regardoit travailler; que là-dessus il ôta dévotement son chapeau & se mit à genoux, & qu'elle lui dit de se couvrir. Quoi qu'il en soit, il est représenté en cette humble posture, & la *Vierge* sur une nuée, avec ces paroles peintes sortant de sa bouche, *couvrez-vous*, Piquet; & cette reponse de la sienne, *Madame, je sai trop le respect que je vous dois*. Au reste, ces deux Villes ont quantité de bonnes manufactures de Laines du Païs. *Cæsar* en parle fort avantageusement, il dit que la premiere pouvoit fournir de son tems jusqu'à cent mille Soldats. Il fit de la seconde un magasin pour son Armée, & son plus agréable séjour pendant qu'il resta dans les *Gaules*, comme plusieurs Rois de *France* & quelques-uns d'*Espagne* ont fait depuis.

Je trouvai dans le Port de *Calais* un magnifique *Yacht*, Vaisseau particulier à la Nation *Angloise*, ou au moins de son invention, qui surpasse l'autre sorte de Vaisseaux en richesse d'ornemens, tant exterieurs qu'interieurs, & en équipages. Les Matelots étoient comme sont ceux des barges ou bateaux de la Cour & de la Noblesse, habillez d'é-


Tom. 1. N°. XII.

d'écarlatte avec des basques à l'ancienne maniere *Romaine* &c. Les *Yachts* sont particulierement employez à transporter les *Monarques*, les *Princes* & *Princesses Britanniques*, ou leurs Ministres, & les Etrangers qu'ils distinguent, ou veulent honorer extraordinairement, d'un côté de la Mer à l'autre. 1697 CHAP. VIII.

Celui-là n'attendoit que le vent & les ordres du Comte de *Tallard*, qui venoit d'arriver en cette Ville, pour le porter à *Londres*. Je trouvai moyen de convenir avec le Capitaine pour mon passage sur le même *Yacht*; & le vent étant contraire pendant quatre ou cinq jours, me donna le tems de voir *Calais* & le Port.

Les Anciens appelloient ce dernier *Portus Iccius*: il est sûr & à l'abri des vents par le moyen de deux bons Moles, & d'une éminence &c. La Ville est bien fortifiée. Les *Anglois* l'ont possédée pendant plus de deux cent ans, & l'appelloient leur clef de *France*, mais ils la perdirent sous le regne de la Reine *Marie*. Ils n'y tenoient qu'une foible Garnison, parce que leurs Finances ne leur permettoient pas d'y en avoir une plus forte, & la jalousie ou la défiance qu'ils avoient de *Philippe II.* d'*Espagne*, son époux, qui offroit d'y mettre quelques Troupes *Espagnoles* à sa solde, leur fit refuser cet offre. La Reine ne survécut gueres à cette perte, qui contribua beaucoup, dit l'Histoire, à sa mort. Port de Calais. La Ville de Calais.

Il y a en cette Ville quantité de belles Eglises & de maisons fort régulieres; les rues en sont droites; en un mot, elle peut avoir rang entre les plus jolies Villes de la *France*; je dirois les plus belles si elle étoit plus grande.

Le vent étant devenu bon le sixieme jour de mon arrivée, Mr. le Comte envoya tout son monde à bord. Je m'y rendis un peu après, & y eus une petite cabane pour laquelle je payai une guinée, piece d'or *Angloise* de vingt-un shellings & six sous alors, aujourd'hui seulement de vingt-un, c'est-à dire, quatre écus & demi de France. Son *Excellence* s'etant enfin embarquée au son de la Musique ou des Instrumens, qui sont ordinairement à bord de ces *Yachts*, & au bruit des coups de canon de la Ville & de ce *Yacht* même, on fit voile. Mais le vent cessant d'être aussi favorable qu'il étoit d'abord, ne nous rendit qu'en cinq ou six jours à l'embouchure de la *Tamise*, & après qu'il nous eut portez quarante-cinq à cinquante Milles plus haut. Je vis avec beaucoup de satisfaction cette riviere bordée de divers Bourgs ou petites Villes, Villages, maisons de Campagne, de Jardins, de Chantiers, de Bassins à travailler à la Quille des Vaisseaux: on appelle ces bassins *Docks* en la langue du Païs. La Tamise.

Entre les Bourgs, *Gravesend*, à vingt ou vingt-quatre Milles au-dessous de *Londres*, est agréablement situé sur la rive Meridionale; mais il est peu considerable par le nombre & la construction de ses maisons de briques, comme sont géneralement presque toutes celles d'*Angleterre*. Il est assez bien peuplé. Les Vaisseaux Marchands qui vont porter le Commerce *Britannique* dans les Païs étrangers, ou qui en reviennent, s'y arrêtent, & les passagers vont ordinairement s'y embarquer, ou y débarquent. Celui qu'on appelle *Grenwich* est encore plus avantageusement situé sur la même rive environ quatorze Milles plus haut & est bien plus beau que *Gravesend*. Il a de meilleures maisons, une belle Eglise & pour principal or- Gravesend. Grenwich.

1697. CHAP. VIII. nement un somptueux & superbe édifice, qui étoit considerablement avancé. Cependant il n'est pas encore entierement achevé, mais il promet dans ce qu'on en voit, d'être un des plus beaux du siecle. Cet edifice est consacré à *l'Hospitalite* en faveur des matelots que leur age & leurs blessures mettent hors d'état de servir, comme l'est un autre semblable, quoy que moins magnifique, à deux Milles au dessus de *Londres*, sur la rive septentrionale de la riviere, dans un autre village appellé *Chelsea*, en faveur des soldats *Invalides*, qui ont prodigué leur sang, & leurs années pour le service public.

Chelsea.

La perspective de l'hopital de *Grenwich* seroit excellente, si une grande & longue sale, qui fait une de ses plus belles parties, n'étoit presque toute éclipsée derriere une de ses ailes. Au reste il a dans son voisinage un delicieux parc, & un Observatoire avec quantité de maisons de plaisance.

Londres.

En m'approchant de *Londres* j'apperçus à travers une forêt de mâts, dans les endroits où elle étoit moins épaisse, deux chaînes de maisons qui me parurent comme deux petites Villes qui vont se joindre à la grande, pour n'en faire qu'une seule avec elle, qu'on pouroit appeller triple & même *Quadruple*, si on y ajoute *Westminster* qu'on distingue par le nom de Ville. Ces quatre grandes parties du tout qu'on appelle ordinairement d'un seul mot *Londres*, & qui s'augmente tous les jours comme *Paris*, a une étendue de plus de huit Milles d Orient à l'Occident, & en a près de trois de largeur du Nord au Midi. On compte en cette Ville cent dix mille maisons.

On peut juger de la richesse du Commerce des *Anglois* par les Revenus de la Douane, qui montent, selon un calcul qu'on m'en a montré, a un million cent quarante-trois mille sept cents quatre-vingt-six livres sterling par an, mais selon d'autres seulement ou le plus ordinairement à 800000 l dont la plus grande partie se tire de la Douane de *Londres*. Je ne crois pas, que cela se monte à davantage, en retranchant le *Drawback*, ou ce que la Douane rend de ce qu'on a payé d'entree pour les marchandises étrangeres, comme tabac, étoffes des *Indes* &c. qu'on fait ressortir du Royaume. Les bateaux dont la riviere est ordinairement toute couverte, sont en si grand nombre qu'ils semblent entreprendre de derober aux yeux jusqu'à ses eaux. Je mis pied à terre entre un ancien Château appellé communément *La Tour*, & la Douane, beau bâtiment tout à fait propre pour les usages auquel il est appliqué. A une petite distance au dessus on voit un admirable pont ou plûtôt une grande rue longue de 800 pas, & large de 30, suspendue pour ainsi dire en l'air par 19 arches, & bordée à droite & à gauche de deux rangs de belles & hautes maisons, qui empêchent les passans de voir qu'ils marchent sur un pont, & qui joignant la partie septentrionale de la Ville avec la meridionale, unit deux Provinces ensemble. C'est un des plus hardis bâtimens qu'on puisse voir en ce genre: la profondeur de la riviere qui admet ou pourroit admettre jusques là, s'il étoit necessaire, les plus gros Vaisseaux, le flux & reflux de la mer qui augmente cette profondeur, en portant les eaux de cellecy jusqu'à 20 Milles au dessus, sembleroit rendre la construction d'un tel pont impratiquable, si l'experience n'en montroit ici la possibilité. *Bristol* en la Province appellée *Sommersetshire*, en a un autre à peu près semblable, & fort hardi. A quelques cents pas du bout Septentrional

tentrional du premier pont s'eleve une fort belle colomne, semblable pour la forme aux Colomnes de *Trajan* & d'*Antonin* à *Rome* ; auxquelles elle ne cede gueres ni en hauteur, ni en grosseur, ni en beauté, à leurs bas-reliefs près. Elle est elevée à l'endroit où commença, dit-on, la derniere & grande incendie de *Londres*, qui réduisit en cendres plus de treize mille maisons, plus de cent Eglises, quantité de Colleges, & plusieurs édifices publics, au nombre desquels étoit la *Bourse*. Une Inscription qui se lit sur son piedestal, dit que ce fut par la malice & la méchanceté de quelques *Catholiques-Romains* que ce feu fut allumé ; elle finit ainsi, *furor papisticus qui tot mala patravit nondum extinguitur*: *la fureur* Papistique *qui a fait tant de ravages n'est pas encore éteinte*. 1697. CHAP. VIII.

La *Tour* est batie à l'antique, & n'a rien de plus considerable ou de plus remarquable, que de renfermer un très bel Arsenal, avec des armes en fort bon état, & dans un ordre très curieux, pour plus de cinquante mille hommes, & quantité de fort belles pieces d'artillerie; outre les balanciers pour la Monnoye, & les Medailles, les ornemens & les signes de la *Royaute*, comme de riches Couronnes, des Sceptres, des Epées, des Globes, garnis de differentes pierres très prétieuses ; les archives du Royaume, & plusieurs assez beaux appartemens qui ont logé autrefois des Rois, dont quelques-uns servent aujourd'hui à loger des prisonniers d'Etat. La Tour.

En traversant la partie Meridionale des Fauxbourgs, si on peut appeller tels de grands espaces de terrain, couverts d'un assez grand nombre d'édifices publics, & de maisons, pour en composer plus d'une Ville, j'entrai dans ce qu'on appelle la *Cité*, par une de ses portes nommée *Aldgate* Je remarquai sur cette porte quelques têtes & autres membres de Conspirateurs contre la vie du Roi regnant alors, qui avoit été elevé sur le trône par la genereuse reconnoissance de la plus grande, ou au moins de la plus puissante partie des Sujets *Britanniques*, pour être venu deffendre leur *Religion*, leur *Liberté*, & leurs *Loix*, qu'ils croyoient en danger sous son Prédecesseur.

Les *Hollandois*, chez qui ce Prince a pris naissance, & dont il a commandé si glorieusement les Forces en qualité de *Stadthouder*, se reconnoissant aussi redevables qu'on sçait à sa Famille, de leur liberté tant *Spirituelle* que *Temporelle*, sur tout à lui en particulier, en ont témoigné leur reconnoissance par des Arcs de Triomphe & des Medailles, dont je me contenterai de rapporter ici huit des principales.

La premiere qu'ils frapperent en 1650. au sujet de sa naissance, représente d'un côté son buste avec une *toque* sur la tête, couronnée de branches d'Oranger; & de l'autre un *Phenix* sur un bucher, pour signifier qu'il étoit né après la mort de son Pere, & comme sorti de ses cendres: avec ces mots,

GUILLIELMUS III. D. G. PRINCEPSARAUS, &c.

La seconde fut frappée en 1671. sur la charge de Capitaine Général que la *Hollande* lui offrit, & qu'il accepta pour commander ses Armées contre la *France* & l'*Angleterre*, dans cette Guerre qu'elles commencerent en 1672, & qui mit cette République dans le danger qu'on sçait,

1697. sçait, & dont il l'aida si heureusement à se tirer; il y est représenté
CHAP. d'un côté en buste cuirassé, avec cette Legende,
VIII.

GUILLIELMUS D. G. PRINCEPS AUR. C. NASS.

On voit de l'autre, c'est-à-dire, sur le Revers, *Pallas* debout, tenant de la main droite une demi pique, au pied de laquelle est un *Phœnix* sur un bucher ardent, & appuyant la gauche sur un bouclier, auprès duquel est un Oranger, avec ces mots,

NEC SORTE, NEC FATO.

La troisieme sur son élevation à la charge de *Stadthouder*, avec son effigie d'un côté, & cette Inscription:

GUILLIELMUS. D. G. P. AUR. HOLL. ET WESTFR. GUB.

Sur le Revers sont ses Armes accompagnées de l'Ordre de la Jarretiere, avec la Devise,

HONNI SOIT QUI MAL Y PENSE.

La quatrieme sur la delivrance de la *Hollande*, par la conduite & la valeur du même Prince. Cette Medaille le représente armé de pied en cap, l'épée à la main droite, & avançant la gauche, comme pour recevoir une Orange pendante au bout d'une branche que lui tend une main sortant des nues, & qui semble vouloir prendre par la patte droite le *Lion Belgique*, dressé & percé d'une fleche, & empoignant de sa patte gauche sept autres fleches qui sont attachées par un Cordon au pied de ce Prince: on lit ces mots autour:

HINC HOSTES DEPELLO.

Sur le Revers sont ses Armes avec la Jarretiere, comme celui de la précedente, & cette Legende en cercle:

GERMINI QUOD AURIACO FIDAT LEO BELGICUS GALLO LÆSUS.

La cinquieme sur son mariage contracté en 1677, avec *Marie Stuart*, fille ainée du Duc d'*York*, depuis Roi d'*Angleterre*. Elle le représente d'un côté en buste, avec ces mots,

GUILLIELMUS D. G. PRINC. AUR. HOLL. ET WESTFR. GUB.

Et de l'autre, la Princesse aussi en buste, avec ceux-ci,

MARIA D. G. PRINC. NATA DE YORK.

La

La fixieme fur fa defcente en *Angleterre*, où il eft appellé pour en deffendre la liberté Spirituelle & Temporelle. On le voit fur cette Medaille en habit de Heros, une épée nuë à la main droite, tenant de la gauche celle de la *Grande-Bretagne*, qui y eft repréfentée fous la figure d'une Imperatrice avec trois Couronnes: au deffous de leurs mains ainfi unies eft un autel à l'antique, avec du feu flamboyant, pour marquer qu'il lui juré par ce qu'il y a de plus facré, de la deffendre. Un Prêtre Seculier & un *Jefuite* y paroiffent fuir dans le lointain avec leurs uftenciles *Ecclefiaftiques* dans les mains. Derriere la *Grande-Bretagne* eft un oranger entrelacé de rofes, & chargé des armes d'*Angleterre*, d'*Ecoffe*, d'*Irlande* & de *France*, avec cette Infcription, 1697. CHAP. VIII.

DEO VINDICE, JUSTITIA COMITE.

Sur le revers cette defcente eft figurée par une nombreufe Flote qui debarque des Troupes,& par le Prince qui les range en ordre de Bataille fur le rivage &c., avec ces mots,

CONTRA INFANTEM PERDITIONIS,

Ce qui eft appliqué au Prince, dont la Reine d'*Angleterre* étoit accouchée pendant l'emprifonnement des fept Evêques à la *Tour*, qui devoient, felon les Loix du Païs, fe trouver alors dans fon antichambre. L'Exergue porte,

EXPEDITIO NAVALIS PRO LIBERTATE ANGLIÆ.
M. DC. LXXXVIII.

La feptieme fur fon entrée dans la Ville de *Londres*, où il eft repréfenté en bufte, avec cette Devife autour,

GUILLIELMUS III. D. G. PRINC. AUR. RELIG.
LIBERTATISQUE RESTITUTOR.

On voit fur le Revers la Ville avec un Aigle volant au deffus, & portant à fon bec une branche d'Oranger, de laquelle pendent des fruits: cette Legende eft autour,

ALIS NON ARMIS VENIT LIBERATOR.

Et dans l'Exergue,

PRINC. AUR. INGREDITUR LONDINUM.
M. DC. LXXXVIII.

La huitieme fur le Couronnement du Prince & de la Princeffe en qualité de Roi & de Reine de la *Grande-Bretagne*, repréfentant l'un & l'autre en bufte d'un côté, avec cette Infcription,



1697. CHAP. VIII.

GUILL. ET MARIA D. G. MAG. BRIT. FRANC. ET HIB. REX ET REGINA.

De l'autre côté L. M. sont à genoux sous un dais avec le Sceptre à la main, & couronnez par deux Evêques; & cette Legende autour,

IDOLOLATRIA, SERVITUTE PROFLIGATIS.
RELIG. LEGIB. LIBERTATE RESTITUTIS.

Londres plus peuplé que Paris.

Je trouvai tant dans la Cité que dans les Fauxbourgs une telle affluence de monde, que je jugeai d'abord *Londres* plus peuplé que *Paris*. Aussi ceux qui prétendent en avoir fait un denombrement exact, donnent à cette premiere Ville trois cents mille ames de plus, & je crois que leur calcul est assez juste. Quoi que les rues y soient generalement fort larges, le grand nombre de ceux qui se font trainer en carosse, & qui est au moins double de celui qu'on en voit à *Paris*, ou qu'il y en avoit de mon tems, les fait trouver souvent trop étroites à ceux qui marchent à pied. Elles ne sont pas si bien pavées qu'à *Paris*, mais elles ont aux deux côtez en recompense, & pour la commodité de ceux-ci, des espaces qui le sont mieux, & de belles pierres quarrées & larges, & separées par de petites colomnes de la demi hauteur d'un homme. Cela répond assez bien aux *marginationes viarum*, dont j'ai parlé ailleurs au sujet de la voye *Emilie*. Je dois pourtant dire que cette commodité est diminuée depuis quelques années par l'invention des *hooppetticoats*, ou juppes de baleine, dont la mode est principalement duë aux *Angloises*, & qui sont d'une si large circonference qu'une seule remplit toute la largeur d'un de ces espaces. Cette diminution de commodité se fait sentir davantage dans les carosses de louage destinez aux voyages, où deux Dames occupent la place de six, & dans lesquels, pour voyager au nombre ordinaire, il faut être emballé pour ainsi dire, & extraordinairement pressé, comme on peut assez s'imaginer.

Jupes de baleine.

Les maisons sont generalement de briques, fort hautes & uniformes. Une grande propreté sans affectation regne au dedans, aussi bien que dans les habits de la Nation. Les boutiques sont grandes, & aussi richement qu'abondamment garnies de toutes sortes de marchandises, tant du produit du Païs que d'ailleurs. Quantité d'Eglises y fournissent, avec d'autres somptueux édifices, une agréable varieté d'objets.

La Cathedrale.

Entre les premieres, brille la Cathedrale nommée *Pauls-Church*, ou l'Eglise de *St. Paul*, qu'on voit représentée sur la Planche XII. On commença à la bâtir peu après la grande incendie, sur les cendres d'une autre de même nom, & selon le modele de *St. Pierre* de *Rome*. C'est un superbe bâtiment, qui a beaucoup de la belle Architecture. Cependant les connoisseurs Critiques disent, que ce n'est pas une assez digne copie d'un si admirable original, & qu'il est trop massif pour le peu de capacité du Vaisseau. Pour dire ce qui m'en semble, *St. Paul* de *Londres* est non seulement bien inferieur à *St. Pierre* de *Rome* en largeur & en hauteur, mais encore par la delicatesse de l'Architecture, par le dégagement des parties, par le menagement des jours, &

par

par la richesse des materiaux & des ornemens tant exterieurs qu'interieurs. Il n'y avoit alors qu'environ deux tiers d'achevez, & il ne l'est tout à fait que depuis peu. 1697. CHAP. VIII.

La Bourse. Entre les seconds, le *Change Royal* ou la *Bourse*, est un autre fort beau morceau d'Architecture, où des Marchands de presque toutes les parties du monde, semblent s'être donné rendez-vous sans se connoître: c'est là qu'on se trouve tous les jours de la semaine si on se cherche, & même sans se chercher.

Bedlam, ou maison des insensez. Entre les maisons consacrées à l'*hospitalité*, celle qui l'est à la *Folie*, paroît par la régularité de son Architecture & par sa magnificence, plus propre à loger des *Dieux* ou des *Rois*, tels que quelques uns de ceux qui y sont renfermez s'imaginent être, comme on le leur entend dire, que des Foux & des Visionnaires tels qu'ils sont réellement. On l'augmente de deux ailes, ou au moins on travailloit à une l'Eté passé.

Maisons Royales & autres. Pour les *Maisons Royales* tant dans la Ville qu'au dehors, elles ne paroissent pas assez dignes de ce titre à ceux qui ont vû celles d'*Italie* & de *France*, quoi qu'elles ayent leurs beautez, au moins quant à celles du dehors, comme *Hamptoncourt*, *Kensington*, & *Windsor*. Le *Palais Royal* nommé *White-Hall*, qui avoit logé la Cour depuis plus de deux Siecles, avoit été brulé quelques années avant mon arrivée. C'étoit, dit-on, autrefois en premier lieu le Palais du Cardinal *Wolsey*, à qui *Henry VIII* le prit. Il étoit magnifiquement meublé, mais ce n'étoit, ajoûte-t'on, qu'un amas confus d'appartemens mal entendus, ou de chambres bâties à diverses reprises, selon les besoins qu'en avoient ses nouveaux hôtes. La plus belle partie de ce Palais a échapé au feu, & elle semble l'avoir merité le plus. C'est une très belle & grande salle, appellée la *sale des Banquets*, où la belle Architecture s'est assez heureusement signalée, & qui est ornée de bonnes Peintures au dedans. Elle a tiré ce nom des Festins splendides & des trois Assemblées qu'y donnoit le Cardinal à toute la Cour. Il y recevoit des mascarades dans le tems: on y jouoit, on y dansoit, & le Roi y paroissoit souvent déguisé avec les personnes du premier rang de l'un & de l'autre Sexe. (*a*)

Celui de la Ville, nommé St. *James* en *Anglois*, ou *St. Jaques* en *François*, est devenu ensuite la demeure Royale. C'est un autre assemblage confus d'appartemens, où la plûpart des chambres sont pe-

(*a*) Such pleasures were here devised for the Kings delight, as could be invented or imagined; Banquets set with Masquers and Mummers, in such costly manner, that it was glorious to behold, there wanted no Damsels meet to dance with the Masquers, or to garnish the place for the time, with variety of other pastimes. Then was there divers kinds of Musick, and many choice men and women-singers appointed to sing, who had excellent voices. I have seen the King come suddenly thither in a Masque, with a dozen Masquers all in garments like Shepheards, made of fine cloth of gold and silver wire, and six torchbearers, besides their drummars, and others attending on them with Vizards, and clothed all in Sattin.

C'est-à-dire en substance, „ Que c'étoit comme un Théatre où se donnoient au Roi, outre les plus splendides festins, tous les plus magnifiques jeux qu'on pouvoit imaginer, pour le divertissement de Sa Majesté, comme *Mascarades*, *Comedies*, *Opera*, *Concerts* de la meilleure Musique, des assemblées composées de l'élite des deux Sexes; Que l'Auteur y a vû ce Prince venir lui-même en masque, accompagné d'une douzaine de personnes déguisées en Bergers & Bergeres, avec des habits d'étoffes d'or & d'argent, éclairé de six masques portant des torches; outre des Tambours & autres suivans déguisez & vêtus de Satin. *Chap. VIII. de la vie du Cardinal* Wolsey, par un de ses Huissiers, pag. 26. &c.

1697. CHAP. VIII. petites. Son principal agrément est le *Parc* qui porte son nom, où le Souverain peut voir sans sortir de ce Palais pendant les beaux jours, un prodigieux nombre de ses Sujets passer comme en revuë dans ses belles allées, & quantité de bêtes fauves bondir sur l'herbe. Ce *Parc* est un endroit delicieux, qui fournit les plaisirs de la Campagne, entre le Palais & la petite Ville de *Westminster*.

Le Parc.

La Ville de *Westminster*.

Cette petite Ville qui paroît faire partie de la grande, lui est unie par les restes de *White-Hall*, & tire son nom d'un ancien Monastere ainsi appellé, dont il ne reste d'entier, ou au moins rien de plus considerable qu'une grande Eglise de construction *Gothique*, hardie & des plus belles de cette sorte. On voit encore dans cette petite Ville les restes d'un *Palais Royal*, dont on met la Fondation en 1089, & qui fut brûlé en 1512. Ces restes consistent principalement en deux grandes chambres, & une sale plus grande, qui n'a pas moins de deux cents septante pieds de longeur, sur septante-quatre de largeur. Le Lambris de sa voûte est remarquable pour être d'un bois auquel les araignées ne s'attachent jamais.

Le Parlement.

Dans les deux Chambres se tient le Parlement, cette *auguste Assemblee* du plus sage Gouvernement qui ait jamais été, si judicieusement temperé du *Monarchique* dans le Roi, de l'*Aristocratique* dans les Grands, ou Pairs du Royaume, & du *Democratique* dans le Peuple, sans avoir les inconveniens d'aucun. Au moins si le contraire arrive, ce n'est que par la corruption interessée ou ambitieuse de quelques-uns de ses Membres, & non par aucun deffaut de la *Constitution*, ni des *Loix*, qui sont l'élite de celles sous lesquelles *Rome* a été la plus heureuse. Ces *Loix* lient réciproquement le *Souverain* & le *Sujet*, sans ôter rien à l'honneur du premier. Elles n'ont rien d'amer ni de dur pour un bon Prince, & ne paroissent faites que pour ôter le pouvoir de faire du mal à celui qui n'est pas tel. Quoi qu'elles ne lui donnent aucun droit Despotique sur les biens, ni sur la vie de ses Sujets, ceux-ci les prodiguent aussi genereusemeut que volontairement dans les besoins publics, pour soutenir, par exemple, les frais & les dangers d'une Guerre, où l'honneur Royal, inseparable du leur, leurs libertez, & leur Religion sont interessées; pour garantir leurs amis, ou leurs alliez du joug & de l'oppression d'un voisin trop puissant & trop remuant. La plus belle Flote de l'Univers, qui peut porter jusqu'à cinquante-deux mille hommes en Mer, avec neuf à dix mille Canons, quand la necessité le requiert, est toûjours prête, ou le peut être en peu de semaines, à conserver sous son obéissance trois Royaumes, avec diverses vastes parties de l'*Amerique*; à entretenir le monde *Chrétien* dans un juste & tranquille équilibre; en un mot à justifier à un Roi de la *Grande-Bretagne* le titre d'*Empereur de la Mer*, contre quiconque voudroit le lui disputer. Les *Anglois* témoignent leur respect & leur attachement à leurs Souverains, non seulement en les servant à genoux quand ils mangent, mais encore en buvant generalement & ordinairement à sa santé dans chaque famille, & dans chaque compagnie, immédiatement après avoir diné, ou soupé, & rendu graces; en celebrant l'Anniversaire de leur naissance fort longtems après sa mort, comme font encore les venerateurs des cendres de la Reine *Elisabeth*, de celles des Rois *Charles I*, *Charles II*, & *Guillaume*

Flote d'Angleterre.

laume III, & de la Reine *Anne*, ce qui se fait par des illuminations, en sonnant les cloches & en buvant à leur memoire. 1697. CHAP. VIII.

On appelle ordinairement la Chambre où les Pairs du Royaume vont en robbes de ceremonies, & s'assemblent, *la Maison des Seigneurs*. Ils y alloient à cheval, avant que la mode des carosses l'eût emporté jusqu'au point qu'elle fait aujourd'hui sur les Cavalcades. Cependant ces Cavalcades avoient quelque chose de majestueux. Le Cardinal *Wolsey* s'y distinguoit de son tems par la magnificence de son nombreux Cortege, dont j'ai déja parlé dans l'article de *Portugal*. Il étoit alors vêtu de ses habits de Cardinal faits de velours ou de drap décarlate en hiver, & de satin ou de taffetas cramoisi en été, ayant un camail de même, doublé de zibelines. Il étoit monté sur une de ses mules, superbement caparaçonnée selon la maniere de ce tems-là, & dont il avoit un bon nombre aussi bien que de chevaux. Vingt de ces mules aussi richement caparaçonnées étoient conduites par autant de palfreniers en livrée, comme des chevaux de main dans les plus solemnelles occasions. Les marques de ses dignitez Temporelles & Spirituelles, comme *le Grand Sceau*, *la Masse d'Armes* &c. *ses Croix* &c. étoient portées devant lui. Quatre estaffiers, avec sa plus riche livrée, tenant chacun une hache d'armes, cotoyoient la mule sur laquelle il étoit monté. La Cavalcade descendoit à la porte de la grande Sale, où Son *Eminence* étoit reçue par quantité de Seigneurs qui l'accompagnoient à pied à la Chambre Haute en un bel ordre. Il se rendoit premierement, dit l'Historien de sa vie, à la *Chancelerie*, & restoit quelque tems à la barre qui y étoit faite pour lui, & après s'être entretenu quelquefois avec des Juges ou autres personnes il montoit à l'Office, où il prenoit sa séance de Chancelier jusqu'à 11 heures, pour entendre debattre les causes & les juger. Il passoit ensuite à la Chambre étoilée, où si l'occasion le requeroit, il prononçoit son jugement, sans avoir égard à la qualité des personnes, mais selon le droit qu'il croyoit qu'elles avoient (*a*).

La Chambre des Pairs.

Magnificence du Cardinal Wolsey.

Il y a dans cette Chambre un Trône sur lequel s'assit le *Roi*, & aux deux côtez de ce Trône deux fauteuils pour ses deux premiers fils, s'il en a, & au devant, à une distance respectueuse, sont des bancs matelassez pour les Pairs Spirituels & Temporels. Au milieu de la même chambre sont plusieurs sacs de laine sur lesquels s'asseient les *Juges* du Royaume, les *Conseillers Privez*, & les *Secretaires d'Etat* qui ne sont pas Pairs, & qui ne sont là par conséquent que comme Ministres de l'Assemblée, & non pas comme Membres. Cette coutume de faire asseoir ces derniers sur de tels sacs, est non seulement pour les distinguer des *Pairs*, mais pour montrer, dit-on, le cas qu'on fait du *Commerce*, qui a tiré ici de tout tems ses plus grands avantages de la laine, & que les Cadets des Nobles, qu'on appelle *Esquirs* en Anglois, *Armigeri* en Latin, ce qui est un peu plus que *Gentilman*, ou simple Gentilhomme, ne croyent pas indignes d'eux, comme d'autres font ailleurs. Je remarquerai à propos de cela, que tous ceux qu'on appelle *Esquirs* en *Angleterre* ne sont pas fils de Nobles, ni Nobles, quoi que ce titre ne convienne de droit qu'aux fils de Nobles. Quantité de particuliers sans extraction, mais relevez par les biens qu'ils ont amassez, ou par quelque poste, le prennent par un droit de la liberté *Angloise*, sans que personne s'avise de le leur contester,

Noblesse Britannique.

V 3

(*a*) *Chap. VII.* de la vie du Cardinal que j'ai déja citée.

1697. CHAP. VIII. tester. Au reste c'est ce Commerce qui a procuré à l'*Angleterre* de si grandes richesses, & qui lui fournit les moyens de soutenir sa pretention à l'Empire de la Mer.

Les Communes. Dans la seconde Chambre, appellée *Maison des Communes*, se rendent & s'assemblent au nombre d'environ cinq cents, plus ou moins, les Deputez des Provinces, des Citez, des Villes & des Bourgs. Ils sont choisis tant parmi les Bourgeois qu'entre les fils ou autres Parens des Pairs, & représentent la seconde classe des habitans du Païs ou du Peuple, du pouvoir & de la voix desquels ils sont comme les dépositaires. Je dis environ cinq cents, car on y en voit rarement ce nombre. Ces Députez étoient alors cinq cents treize, & ils doivent être depuis l'Union cinq cents cinquante-huit. Il est à remarquer, Pairs du Royaume. au sujet des *Pairs*, qu'ils sont proprement parlant les seuls Nobles de la *Grande-Bretagne*; que leur titre n'est dévolu à leurs fils ainez, ou au deffaut de freres à leurs plus proches parens, qu'après leur mort, & que ce titre n'est hereditaire que dans les familles des Pairs *Temporels*, & non pas dans celles des *Spirituels*; car lorsque la dignité de Pairs du Royaume est attachée à l'*Episcopale*, elle meurt avec eux. Par exemple, les titres de *Duc* & *Pair* pour l'*Archevêque* de *Cantorberi*, de *Comte* pour celui d'*York*, & de *Baron* pour les Evêques, ne passent point à leurs enfans, à moins que ceux-ci ne soient après élevez aux mêmes postes.

Principaux Palais des *Lords*, ou Seigneurs d'*Angleterre* &c. La Noblesse a, soit à la Ville, soit à la Campagne, divers Palais où regne le gout de la belle Architecture, & dont plusieurs renferment quantité de prétieuses Reliques de l'Antiquité, & de bonnes Peintures. Il y a dans divers quartiers de la Ville des places appellées quarrez, à cause de leur forme, qui n'en font pas le moindre ornement, étant entourez de belles maisons fort régulierement bâties. Entre les Palais que les Nobles ont dans *Londres*, je ne nommerai que ceux de *Montmouth*, de *Burlington*, de *Montagu*, de *Povis*, & de *Buckingham*, quoi qu'il y en ait un bon nombre d'autres qui meritent d'être vûs, pour le goût de l'Architecture, pour la Peinture, & pour la richesse des emmeublemens. Entre ceux de dehors, celui du Duc de *Devonshire* à *Chatworth*, & un autre de Milord *Pembrok* à *Wilton*, sont de petits *Frascatis* &c. Celui de *Blenheim* bâti pour le Duc de *Marlborough*, est plus digne d'un Souverain que d'un Sujet.

La fumée du charbon qu'on brule géneralement à *Londres*, & les brouillards de la *Tamise*, forment ensemble un double voile, qui cache quelquefois si bien la Ville aux yeux de ceux qui s'en approchent, que plusieurs voyageurs se sont plaints de s'être trouvez dedans avant que de l'avoir apperçûe. Cependant outre que la fumée seule ne produit pas toûjours cet effet, sur tout en Eté qu'on fait moins de feu, ces brouillards ne sont pas si continuels qu'il n'y ait quantité de jours sereins, qui la laissent voir assez avantageusement dans toute sa beauté. Et si pour changer d'objet ils passent de *Londres* à la Campagne, & dans les autres Villes, ils trouveront rarement le même sujet de plainte, & tout le Païs leur paroitra des plus charmans, quoi que le Soleil ne s'y montre pas si frequement qu'ailleurs.

Villes d'*Angleterre*. Ils ne pourront refuser le titre de très belles Villes, entr'autres, à *York* & *Norwich*, ni à *Nottingham* leur admiration. Celles d'*Oxford*

&

& de *Cambridge*, par exemple, sont remarquables sur toutes, pour être les deux plus celebres *Ecoles* du Païs, ou peut être du monde, n'y en ayant, dit-on, point ailleurs qui produisent tant & de si solidement habiles gens, & si profondément instruits dans toutes sortes de Sciences & dans tant de Langues. 1697. CHAP. VIII. Universitez.

La premiere est très ancienne, & sans exageration une charmante & admirable place par la régularité de ses maisons, par la curieuse varieté d'objets qu'offrent à la vue douze ou treize Eglises plus ou moins, vingt-cinq magnifiques *Colleges*, une fameuse *Bibliotheque* publique, outre les particulieres que renferme chaque College, un superbe Théatre, un *Musæum*, dont l'ingenieuse construction est tout à fait agréable à la vûe, & est très propre à contenir les prétieuses raretez & reliques de l'Antiquité qu'on y conserve, une excellente *Imprimerie*, un riche jardin de simples &c. Cette Ville est peuplée de plusieurs milliers d'Etudians, outre ses habitans, dont le nombre est encore augmenté par les Etrangers que le desir de la voir y amene. Oxford.

La seconde n'est pas, dit-on, moins ancienne, & a plus conservé de son premier état, mais elle n'a pas tant de magnificence, parce qu'elle n'a pas reçû tant de dons que celle-là. Elle est plus grande, a plus d'Eglises, mais moins de *Colleges*, & ceux-ci pour la plûpart sont hors de son enceinte & de l'autre côte de la Riviere *Cam*, qui baigne ses murs, & qui avec le pont sur lequel on la passe, appellé en langue du Païs *bridge*, compose son nom. Les Colleges ont à leurs portes de beaux jardins, des belles campagnes fertiles, qui offrent aux maitres & aux disciples les plaisirs récréatifs de la promenade. Le Roi de la *Grande-Bretagne*, *George I*, lui a fait present, depuis son avenement au Trône, de la *Bibliotheque* du feu Docteur *More*, Evêque d'*Ely*, qui a couté à Sa Majesté plus de six mille livres *sterling*. Cambridge.

Dans le tems que je me prépare (en l'année 1724.) à passer en *Hollande*, pour y faire imprimer mes Voyages en *François*, Sa Majesté vient de donner une égale marque de sa faveur Royale à ces deux fameux Seminaires d'érudition; par l'établissement dans chacune d'une chaire de Professeur en Histoire moderne, avec un Assistant, pour enseigner les Langues étrangeres & vivantes, à sçavoir l'*Allemande*, l'*Espagnole*, la *Françoise*, & l'*Italienne*, à vingt jeunes Etudians d'entre ses Sujets *Britanniques*. Ces jeunes gens seront dans la suite employez selon leurs capacitez, par exemple premierement en qualité de Secretaires des Ministres *Britanniques* dans les Cours étrangeres, & ensuite élevez par dégrez aux Emplois publics, selon qu'ils s'en rendront dignes. Les deux Professeurs, selon la sage institution de ce Royal *Mecene*, auront chacun quatre cents livres d'appointemens, dont ils seront obligez d'entretenir leurs Assistans, qui doivent être bien versez dans ces Langues, pour instruire sous leur inspection ce nombre d'Etudians dans chaque Université. Ils doivent au reste avoir soin de rendre compatibles tant leurs Leçons publiques que les repetitions des ce Assistans avec les autres études *Academiques* de leurs disciples, en sorte qu'une étude n'empêche pas l'autre, &c.

La *Religion dominante* s'appelle *Eglise Anglicane*, ou plus ordinairement en un mot seul, l'*Eglise*. On la nomme quelquefois la Religion *Protestante* en parlant d'elle, mai. tous les *Protestans* ne sont pas *Anglicans* ou Membres de cette *Eglise*. Bien qu'elle ait renoncé au

Pon-

1697. CHAP. VIII.

Pontife Romain, elle prétend conserver l'esprit Divin envoyé par *Jesus-Christ* à ses *Apôtres*, en reconnoît la transmission successive, & non interrompue, même par le canal des *Pontifes* ou *Evêques* de *Rome*, depuis *St. Pierre* jusqu'à present. Enfin elle retient la Hierarchie & l'ordination Episcopale & Sacerdotale, comme une institution Divine. Elle témoigne les regarder pour telles même dans l'Eglise *Romaine*, en n'ordonnant pas de nouveau les Prêtres *Catholiques Romains*, qui passent dans sa Communion, comme elle ordonne de nouveau les *Presbiteriens*, par exemple, & les autres *Anti-Episcopaux*. Elle garde encore plûtôt par une coutume que par devoir, certains jours de Fête, non des Saints canonisez par *Rome Catholique*, mais d'autres reconnus pour tels par la primitive Eglise, comme par exemple, des *Apôtres* & autres *disciples* de *Jesus-Christ*. Cependant elle ne leur attribue aucun pouvoir sur la Terre depuis qu'ils l'ont quitée, & ne leur adresse aucunes Prieres, se contentant d'enseigner que tout ce qu'on doit faire pour eux est de les y imiter. Au reste, aucune autre sorte de *Chrétiens* ne paroît observer mieux le Dimanche ou le jour du Seigneur, appellé communément ici de son ancien nom Payen, *jour du Soleil*, que le font en géneral tous les *Protestans Anglois*. On ne voit ce jour-là ni jeux, ni spectacles, ni danses; on n'entend ni chansons, ni musique mondaine; on ne fait aucune sorte de travail & de négoce, & on ne peut payer que le boire & le manger.

Epoque de la Reformation Anglicane.

Elle cessa de reconnoître le *Pape* pour Chef de l'*Eglise* & Vicaire de *Jesus-Christ* environ la vingt-cinquieme année du Regne d'*Henri VIII.* ce qui surprit d'autant plus l'*Europe Chrétienne* que ce Prince avoit deffendu l'autorité Pontificale contre *Luther*, jusqu'à recevoir du St. Siege le titre de *Defenseur de la Foi.* Voici en peu de mots l'occasion que l'Histoire nous donne de cette Revolution.

Ce Prince étant devenu éperduement amoureux d'*Anne* de *Boulen*, se mit en tête de l'épouser, & de répudier la Reine son épouse, *Catherine d'Autriche*, Tante de *Charles-Quint.* Il en fit demander la permission au *Pape*, par son Ambassadeur à *Rome.* Mais *Sa Sainteté* non seulement la lui refusa, mais voyant qu'il persistoit dans sa résolution, elle lui fit entendre par la bouche du Cardinal *Wolsey* qu'il encourroit infailliblement l'Excommunication, s'il ne s'en desistoit. Le Cardinal qui avoit été jusques-là tout puissant sur l'esprit du Roi, trouva qu'*Anne* de *Boulen* l'emportoit sur son cœur; car quoi qu'il presentât à Sa Majesté ces menaces sous l'humble manteau de *Chretiennes Remontrances*, elles firent, aussi bien que celles du reste du *Clerge*, un effet tout contraire à ce qu'on en attendoit, & devinrent le commencement de la chute de Son Eminence, chute qu'acheva la haine qu'*Anne*, les *Lords* de *Norfolk* & de *Suffolk*, avoient pour ce Prelat. Quoi qu'il en soit, tout cela semble n'avoir servi qu'à fortifier *Henri* dans son dessein, & à lui faire naître la pensée de se soustraire avec ses Etats à l'autorité Pontificale. Il répudia *Catherine*, épousa *Anne*, & se déclara *Chef de l'Eglise*, & jetta, pour ainsi dire, les fondemens de cette Reformation qu'on appelle *Eglise Anglicanne*, qui tient en quelque façon le milieu entre celles de *Luther*, & de *Zuingle*, & de quelques autres Reformateurs de ce tems-là, quoi qu'elle ait plus de la premiere que de toute autre. La conduite du Pontife de ce tems-là fut blâmée ensuite à cet égard, même par ses

Suc-

Successeurs, entr'autres par *Sixte V.* contemporain de la Reine *Elizabeth*, sous le Regne de laquelle l'Eglise *Anglicane* a été portée au point de la Reformation où elle est aujourd'hui. Ce *Pape* connu par son Esprit, dit, *Si j'avois été Pape alors, j'aurois donné la liberte à Henry d'épouser toutes ses Maitresses, & d'entretenir autant de Concubines que* Salomon, *ou que les* Sultans Orientaux, *plûtôt que d'exposer le St. Siege à la perte de l'*Angleterre. 1698. CHAP. VIII.

Elle a conservé, outre l'*Episcopat*, plusieurs ceremonies, quelques ornemens & habits Sacerdotaux qu'elle montre avoir été en usage dans la *primitive Eglise*, & le signe de la *Croix* en quelques rencontres. En un mot, elle retranche de tout ce qu'elle a conservé de commun avec l'Eglise *Catholique-Romaine*, ce qu'elle accuse celle-ci d'y avoir attaché de superstitieux. Il n'y a que la seule Eglise Cathedrale de *Durham*, où l'usage de la *Chappe Latine* ait été conservé, outre le surplis. *Durham.*

On observe dans celle de *Cantorbery* une coutume qu'on prétend être fort ancienne, & qui est entierement contraire au ceremoniel des Ecclesiastiques, tant *Protestans* que *Catholiques*. Car au lieu que, selon eux, la place d'honneur est à la queue des Processions, cette coutume la met à la tête. Ainsi l'Archevêque de *Cantorbery* marche toûjours le premier de tout son Clergé. *Cantorbery.*

Les lieux où les exercices publics de Religion se font selon le Rite *Anglican*, jouissent seuls du Privilege d'avoir des Tours & des cloches, & de porter le nom d'*Eglises*. Ces Eglises ont chacune un autel sur lequel ses Prêtres consacrent du pain levé, & du vin. Mais quoi qu'ils prononcent les mêmes termes, tirez des Livres Sacrez, que les *Catholiques-Romains*, au langage près, qui est celui du Païs, ils n'admettent point la *Transsubstantiation*. Ils attribuent seulement à ce pain & ce vin une vertu *Mystique*, *Sanctifiante* & *Justifiante*. Ils mangent de l'un & boivent de l'autre à genoux. Ils exhortent ceux qui veulent en manger & boire après eux, à ne le faire qu'avec des cœurs pleins de repentir de leurs fautes passées, & avec de sinceres intentions de n'en plus commettre de semblables à l'avenir, s'ils ne veulent pas manger & boire leur damnation. Ensuite ils les distribuent à ceux qui se sont mis dans une posture humiliée, ou à genoux, pour les recevoir. Ils appellent cela *Communion*, comme les *Catholiques-Romains*. Les loix ne permettent la possession des meilleurs emplois du Royaume qu'à ceux qui la reçoivent deux fois l'année des mains de ces Prêtres. Pendant le Celibat du Clergé, les Prêtres étoient beaucoup plus riches qu'il ne le paroissoit necessaire; n'ayant, ou ne devant avoir ni femme, ni enfans à nourrir. Ce que j'ay dit dans l'article de *Portugal* touchant le Cardinal *Wolsey*, en est une preuve. Au contraire la Reformation qui leur a donné des femmes, semble avoir trop diminué leurs Revenus Ecclesiastiques. J'ai dit que c'étoit la coutume de tous les *Anglois* en géneral de boire la santé du Roy après le repas. Les *Torys* en particulier, dont je parleray ci après, en ont une autre qui est de boire cette santé à l'Eglise. *Communion.*

Les *Presbiteriens* appellez ici *Non-conformistes*, en France *Huguenots*, *Religionnaires*, *Pretendus Reformez*, ou *Calvinistes* rejettent l'*Episcopat* en géneral. Ils prétendent que l'institution de leurs *Anciens*, & de leurs *Ministres* est designée plus clairement dans les Livres sa- *Presbiteriens.*

1698. CHAP. VIII. crez, & sur tout dans les Epitres de *St. Paul.* Voici principalement en quoi ils different des *Anglicans*, ou *Episcopaux*. Les lieux où ils s'assemblent pour les exercices publics de devotion sont simples, sans peintures, & souvent sans orgues, & s'appellent *Congregations*. On y donne les noms de *Table* & de *Cene*, à ce qu'on nomme dans les *Eglises*, *Autel* & *Communion*. Ils ont pourtant aujourd'hui des Eglises, des Cloches, &c, dans les lieux où leur Religion domine, comme en *Hollande*, dans le *Brandebourg*, à *Cassel* &c.

François Refugiez. Les *Protestans François* ont trouvé ici un très génereux asile contre les persecutions qui leur ont été suscitées dans leur Patrie, pour n'avoir pas voulu embrasser la Religion de leur Souvcrain. Ils ont à *Londres* jusqu'à trente-cinq ou trente-six lieux d'assemblée. Plusieurs se sont conformez à l'Eglise *Anglicane*, à l'exemple de leurs *Ministres*. Ceux-ci ont renoncé par consequent à la coutume de prêcher le chapeau sur la tête, quoi que quelques-uns des *Non-Conformistes* la retiennent encore dans le tems que j'y étois pour la premiere fois, mais ils continuent tous de prêcher par cœur, & ne lisent pas leurs Sermons comme les *Anglicans*.

A propos de cela, on m'a raconté ce que je vais rapporter du fameux Comedien *Anglois*, *Betterton*. C'etoit un autre *Dominique*, qui par son merite faisoit oublier sa profession à ceux qui le frequentoient. Il ne plaisoit pas moins dans la converfation serieuse que sur le théâtre, & il etoit bien venu chez les Sçavans du premier rang. Comme il étoit un jour à diner chez l'Archevêque de *Cantorbery*, en une grande compagnie de *Virtuosos*, cet Archevêque qui l'étoit lui-même lui temoigna de l'étonnement, de ce que les représentations de la Fable sur le théâtre faisoient plus d'impression sur les esprits que l'exposition de la verité dans la chaire. *Betterton* lui demanda la liberté d'en dire une raison qu'il en avoit trouvée, & il l'obtint à condition qu'il garderoit le respect dû à la *Religion*. *C'est*, dit-il, *Monseigneur, que le Clergé en lisant ses sermons expose les veritez comme des Fables, & que la Comedie par ses declamations de mémoire représente les Fables comme des veritez.*

Je reviens aux *Presbyteriens*. Ils different peu des *Anglicans* & des *Lutheriens* quant à la Doctrine, si on en excepte la *Predestination absolue*, mais ils ne veulent admettre aucune des ceremonies *Anglicanes*. Ils benissent, prennent, & donnent le pain & le vin de la Communion debout, sans inclinations, ni genuflexions. La liberté tant spirituelle que temporelle qui regne ici, donne lieu à quantité de personnes de declarer & de professer les differens sentimens qu'elles forment sur la Religion, & de faire quelquefois bande à part.

Anabaptistes. Tels par exemple sont ceux qu'on appelle *Anabaptistes*, ou *Antipædobaptistes*, ou *Quakers* dans la langue du Païs, & *Trembleurs* en celle dans laquelle j'écris. Car pour les autres, connus sous les noms d'*Adamites*, de *Famillistes*, de *Mughletoniens*, &c. ce ne sont gueres que des êtres de raison. On m'a assûré en effet qu'on trouvera à peine deux cents personnes qui fassent profession des sentimens qu'on leur attribue, entre plus d'un million d'habitans que comprend cette grande Ville. Les *Anabaptistes* different principalement des autres *Protestans* que j'ai nommez, en ce qu'ils rejettent le batême que tous les autres *Chrétiens* administrent aux petits enfans. Ils pretendent qu'on ne

ne doit l'administrer à personne avant l'âge de discretion; & la raison qu'ils en donnent, c'est que J. C. ne fut baptisé qu'à trente ans; qu'on n'a point d'exemples que lui, ni ses Disciples, ou *St. Jean Baptiste* ayent baptisé de petits enfans. Au reste ils ne recitent par cœur aucune priere usitée; mais ils prient & prêchent, comme ils disent; de la plenitude de leur cœur, & selon les lumieres de leur foy.

Quakers ou Trembleurs.

Les *Trembleurs* semblent être ceux qui ont le plus spiritualisé la *Religion Chrêtienne*, puis qu'ils n'admettent ni Prêtres, ni autels, ni sacrements, & rejettent tout culte exterieur & toutes sortes de ceremonies, & même celles qu'on appelle *Civiles* dans la societé humaine; comme de s'entre-saluer, & de s'entredonner des titres respectueux de superiorité &c. Ils citent, pour justifier leur conduite, plusieurs passages des Livres sacrez qu'ils reconnoissent, avec les autres *Chrêtiens*, pour être écrits par inspiration divine. Ils prétendent qu'on ne les sçauroit entendre, ni expliquer exactement, sans le secours d'une lumiere surnaturelle infuse dans le cœur de tous les hommes; que cette lumiere est J. C. au moins selon le sentiment de la plûpart; qu'elle conduit sûrement à une vie éternellement heureuse, ceux qui la reconnoissent pour ce qu'elle est, & qui la prennent pour guide & pour regle de leurs actions. Ils disent que chacun peut trouver en soi-même une certaine portion de *l'Esprit divin*, qui lui dicte ce qu'il doit dire & faire. Ils ont dans divers Quartiers de *Londres* & des autres Villes plusieurs grandes sales où ils s'assemblent, & où il n'y a que des bancs confusément placez. Là les hommes & les femmes assis, ou debout, gardent d'abord un profond silence, & semblent mediter. Puis on les entend gemir, on les voit s'agiter & trembler, ce qui leur a fait donner le nom de *Trembleurs*. Le premier ou la premiere *que l'Esprit meut*, pour me servir de leurs termes, monte sur un banc, ou sur quelque degré voisin Là cet *Enthousiaste* parle beaucoup, mais avec peu ou point de suite, contre la corruption humaine en géneral, & contre tous les vices dont les noms se presentent à sa memoire, aussi bien que sur differents sujets qu'il croit que *l'Esprit Interieur* lui suggere. Après que celui-ci a cessé de parler, un autre prend sa place. Il y a pourtant entr'eux depuis quelques années des Predicateurs, dont les discours sont reguliers, & dont l'érudition & l'eloquence sont géneralement estimées. Ils ont quelques lieux d'assemblée assez bien bâtis. On remarque sur leur visage, une modestie accompagnée de gravité; beaucoup de retenue dans tous leurs discours, & une simplicité, qui va jusqu'à l'affectation, sur leurs habits. On ne les entend jamais se quereller, ni jurer; car pour affirmer, ou nier les choses du monde qu'ils ont le plus d'interêt qu'on croye ou qu'on ne croye pas, ils ne disent autre chose que *oui*, & *non*, *cela est ainsi*. Au reste on les pourroit nommer *Quietistes*, à cause de leur tranquilité à l'égard du *Gouvernement Temporel* & *Spirituel*, car ils ne troublent pas plus l'Eglise par des Controverses, ou le *Gouvernement* par des Factions, qu'ils ne veulent en être troublez. J'en ai fréquenté quelques-uns qui m'ont paru observer assez exactement les devoirs de la societé civile, qui ôtent le chapeau, rendent *vous* à ceux qui le leur donnent, sans y montrer la moindre repugnance. On n'entend parler parmi eux ni de Courtisannes, ni de Voleurs, ni de Mandians publics; non plus qu'entre les *Juifs*, dont le nombre est fort considerable en *Angleterre*, & sur tout

Modestie & tranquillité des Trembleurs.

1698. à *Londres*, & qu'on pourroit dans le même sens appeller *Quietistes*.

CHAP. VIII.

Etat des Catholiques-Romains en Angleterre.

Les *Catholiques-Romains* ont ici moins de liberté que tous les autres, & même que les *Juifs*, à cause de la réputation qu'ils ont d'être trop remuans, de vouloir être toûjours le parti dominant, & d'avoir causé par leurs conseils ou actions, les plus grands troubles qu'on ait vus dans le Royaume. On leur doit pourtant la justice d'avouer qu'ils sont assez tranquilles aujourd'hui. Leurs *Prêtres*, sur tout ceux qu'on appelle *Jesuites*, sont regardez comme les Auteurs de ces conseils, & les instrumens de ces troubles. Ils n'y paroissent que déguisez, & sous la protection de quelques Ambassadeurs *Catholiques-Romains*, chez qui seuls ils ont un libre exercice de Religion dans la Ville. Ils ont plus de liberté à la Campagne, chez quelques personnes de la Religion *Catholique-Romaine*, qui voulant être connues pour telles, & payant pour cet effet doubles taxes, peuvent la professer sans être inquietées. Pour dire la vérité, on peut croire & pratiquer telle Religion qu'on veut en ce Païs, pourvu qu'on ne fasse aucune entreprise contre la dominante, ni contre l'Etat. Les Prêtres *Anglicans*, & ceux des autres *Protestans*, expliquent non seulement les Livres Sacrez au Peuple, mais ils l'exhortent aussi à les lire, en lui en procurant des versions en la Langue du Païs.

Les Sciences & les Arts semblent avoir été portez en *Angleterre* au plus haut degré de la perfection, si on excepte la Peinture & la Sculpture, qui n'y ont pas été fort cultivées depuis que la *Reformation* a retranché des Eglises les images & les statues.

La *Societe Royale* est assez connue par ses *Transactions Philosophiques*, & elle n'a pas besoin de preuves plus authentiques du merite des Membres illustres dont elle est composée. Celle *d'York* a encore des fort habiles gens pour Membres, & une belle galerie de raretez dans son *College*.

La Noblesse d'Angleterre savante.

La Noblesse *Angloise* qui ne paroit pas s'imaginer, comme on fait presque par tout ailleurs, & en *France* même, que la haute naissance tient seule lieu de tout merite, s'applique ici aux belles Lettres, & sur tout à l'étude du Droit, & des loix, avec un progrès qu'on ne sçauroit s'empêcher d'admirer dans quantité d'excellens Ouvrages d'esprit qu'elle a donnez, & qu'elle donne tous les jours au *Public*, où la netteté, la politesse du stile, la justesse, la nouveauté & le tour des pensées, temoignent assez qu'ils viennent d'une source illustre. Il se fait souvent dans le *Parlement*, des Discours qui pourroient aller de pair avec ceux des plus fameux Orateurs *Romains*. Entre quantité de ces Sçavans de qualité, le Duc de *Devonshire*, les Comtes de *Pembrok*, & de *Burlington*, & les Lords *Harley*, *Orery*, *Carteret*, *Townshend* brillent dans la Republique des Lettres. Les deux premiers sont de grands amateurs des beaux restes de l'Antiquité, sur tout des *Medailles*, & tiennent le premier rang entre les *Virtuosos* de ce Païs.

Les ouvrages méchaniques que l'industrie, & la diligence d'un très grand nombre d'artisans qui sont ici, fournissent à presque toutes les parties du monde, n'en sont pas moins admirez que recherchez.

Beauté des habitans d'Angleterre des deux Sexes.

Ces peuples en géneral tant d'un sexe que de l'autre, soit dans les Villes, soit dans les villages, sont bien faits, & d'une très riche taille. Ils ont sur tout le tein si frais & si vermeil, qu'au premier coup d'œil on les croiroit peints, non de bleu, ou d'autres couleurs propres à effrayer, comme autrefois, mais de celles du lis & de la rose, pour plaire.

plaire ; de forte qu'en ce sens on les pourroit encore appeller *Pictes* de leur ancien nom, à quoi ne contribuent pas peu l'abondance de tout ce qui est néceſſaire à bien nourrir, & couvrir le corps, & le climat où le Soleil qui hâle & noircit ailleurs les peuples, ne ſe montre gueres qu'à travers quelques nuages ou quelques brouillards, comme s'il reſpectoit la blancheur du tein des habitans. 1698. CHAP. VIII.

La jalouſie qui trouble le repos de tant de Nations, eſt regardée fort généralement par celle-ci, comme une folie, ou du moins comme une foibleſſe, qui procure & hâte ſouvent le mal qu'on craint, & qu'on veut prévenir. En effet, on remarque que la liberté dont jouit le beau Sexe, a des effets bien moins fâcheux ici que dans les endroits où il en a le moins. C'eſt une uſage de civilité aſſez fréquent pour un mari, que de preſenter ſa femme à un Etranger connu qui le viſite, & à celui-ci de la baiſer à la bouche, ce qui ſe fait avec une modeſtie auſſi innocente que reſpectueuſe, & s'appelle *ſaluer les Dames*. Comme je m'en tenois à la reverence *Françoiſe* dans les premieres viſites que je faiſois au beau Sexe, mes introducteurs me dirent, que je devois l'accompagner du baiſer, ſi je ne voulois pas paſſer pour incivil, & je ſuivis leur avis. Il eſt aſſez ordinaire au mari de prier ſon ami de tenir compagnie à ſa femme en ſon abſence ; de la mener à la promenade, & aux ſpectacles, pendant qu'il vaquera à ſes affaires, ou qu'il ſera engagé dans quelqu'autre partie de plaiſir, comme il le fait lui-même dans l'occaſion pour la femme de quelque autre. Cela pourroit bien être venu d'une ancienne coutume des *Pictes*, qui étoit d'avoir en commun un certain nombre de femmes, & de ſe ſervir de l'une & de l'autre à leur choix, ou ſelon que le penchant pour la diverſité les entrainoit. Mais cette coutume eſt maintenant purifiée par la vertu & par l'éducation. Les anciens *Pictes* qui ſont les *Ecoſſois* d'aujourd'hui, ont tellement reformé cette coutume, en ſacrifiant le *Paganiſme* au *Chriſtianiſme*, qu'ils ont fait de l'*Adultere* un crime puniſſable de mort, & que même on ne baiſe gueres chez eux que les perſonnes qu'on connoît deja.

La jalouſie traitée de folie en *Angleterre*.

Les Peuples *Britanniques* ſont braves au delà de l'imagination, tant ſur mer que ſur terre, & ils temoignent par quantité d'actions & d'exemples, craindre moins la mort qu'aucune autre nation, & il y en a quantité qui mepriſent la vie juſques à ſe l'ôter de leurs propres mains. Il n'y a rien de ſi commun que les exemples tragiques que les *Anglois* en fourniſſent. Il ne ſe paſſe point de mois, ni même de ſemaine, que quelque homme ne ſe pende, ou ne ſe precipite dans la *Tamiſe*, ne ſe coupe la gorge, ou ne ſe tire un coup de piſtolet dans la tête. En trois voyages que j'ay faits en *Angleterre*, qui compoſent à peine depuis 1698 juſqu'en 1724 un ſejour de cinq ans, j'y ai vû des perſonnes de tout ſexe, de tout âge, & de toute qualité, finir leurs jours par quelqu'une de ces voyes. Je ne ſçai ſi, outre ce mepris de la vie, il ne faudroit point chercher la cauſe de cette violence ſur ſoy-même, dans la nature du climat humide & nebuleux, capable de produire cette humeur hypocondriaque, qui s'emparant des eſprits rend la vie ennuyeuſe juſqu'à ce point. En effet on a vû des Etrangers, & j'en pourrois citer quelques-uns de ma connoiſſance, qui ayant demeuré long-tems en *Angleterre*, y ont contracté cette humeur dominante, & qui ſe ſont defaits de la même façon. Cependant il a y des gens qui

Bravoure des *Anglois*.

Melancolie *Angloiſe*: ſes cauſes & ſes effets.

1698. Chap. VIII. m'ont dit que le climat n'y avoit pas tant de part que le courage de la Nation, le mepris de la vie, la liberté, un reste du sang des anciens *Romains* & *Goths* qui ont peuplé ce Païs par leurs invasions, ou une imitation de la coutume de ces peuples qui se donnoient génereusement la mort, plûtot que de mener une vie assujettie aux miseres humaines, en se precipitant du haut des rochers dans les *Enfers*, ou dans les *Champs Elisées* où ils croyoient aller par ce chemin. Quand on leur demande si leurs loix Religieuses & Civiles ne deffendent pas cette cruauté sur soi, ils répondent qu'oui ; mais plusieurs disent qu'elles sont si enclines à écouter la justification des *Parens* vivans en faveur des morts, qu'elles leur permettent presque toûjours de les faire passer pour *Lunatiques*, ou pour foux. Ils ajoûtent que cette action même en est une preuve évidente, quand même ils n'en auroient donné que de sagesse & de prudence, pendant toute leur vie. Quelques-uns même traitent les Loix des autres Nations *Chrétiennes* d'injustes & de barbares ; les Spirituelles, pour condamner l'ame du meurtrier de soi-même aux flammes éternelles ; & les Temporelles, pour faire trainer indignement son corps sur la claye, le jetter à la voirie ou le priver de la Sepulture, & confisquer ses biens qui appartiennent si naturellement & si legitimement, disent-ils, à ses heritiers.

Courses à cheval & à pied.

Leurs courses à cheval ou à pied, sont des plus promptes, & ne désignent pas moins la bonté des chevaux que l'adresse des Cavaliers. J'ai vû, entr'autres, dans la Province d'*Hertfordshire*, jusqu'à neuf chevaux courir ensemble, dont sept firent douze Milles en moins de trente-six minutes. Celui qui remporta le prix, qui consistoit en cinquante *livres sterlings*, ne devançoit au but le plus proche de lui, que de la moitié du corps, les cinq autres d'un peu plus que de tout le corps, & les deux plus lents d'une ou deux minute. Outre les prix qui consistent plus souvent en vaisselle d'argent, qu'en argent monoyé, les *Lords* ou les Seigneurs, & quelques Gentilshommes qui s'étoient rendus sur les lieux, firent des paris de cent, de deux cents, jusqu'à mille *livres sterlings*, sur l'opinion qu'ils avoient les uns d'un cheval, les autres d'un autre. Ce sont eux qui font ordinairement la dépense des prix qu'on court en divers tems de l'année, & quelquefois c'est la *Cour*. Il y a aussi des courses d'hommes à pied pour un prix que la Cour ou la Noblesse du Païs donnent, & de gros paris sur les differentes opinions qu'on a sur un coureur, ou sur l'autre.

Combats à la Lute.

Le Peuple tant des Villes que de la Campagne est robuste & laborieux. Le Charpentier, le Forgeron, le Matelot, le Laboureur, le Jardinier, après avoir travaillé & sué tout le jour, se divertissent le soir à la *Lute*, au *Pugilat*, & à d'autres exercices qui demandent beaucoup de vigueur, & qui conviennent à l'humeur de la Nation. On les voit éprouver leurs forces les uns contre les autres, combatre à coups de poing & de tête, à force de bras, & de jambes ; en un mot sans employer d'autres armes que les naturelles, & pour le seul plaisir de vaincre, ou pour vuider quelque differend qui sera survenu entr'eux. Dès que la victoire s'est déclarée d'un côté, le vainqueur & le vaincu s'embrassent, vont boire ensemble, & noyer dans le verre, ou dans le pot à biere, boisson la plus commune ici, tout ressentiment, & toute rancune. Ils prennent plaisir à exciter de jeunes garçons qui ont querelle ensemble, à imiter ces exemples. Il n'est pas même extraordinaire de voir des

des femmes & des filles aussi aux mains, mais sans se dépouiller que jusqu'à la ceinture, comme on peut assez juger. Enfin, il n'y a de forces permises que les seules naturelles des bras, des jambes, & des reins: les ongles, & les dents ne doivent point être de la partie. 1698. Chap. VIII.

Outre cela il y a une sorte de Gladiateurs de profession, qui imitant ceux des anciens *Romains*, se font des defis à l'épée & au bouclier, uniquement dans l'esperance d'une récompense volontaire de la part des Spectateurs, pour le vainqueur. Cependant le vaincu est souvent si dangereusement blessé, que s'il n'en meurt pas, il lui faut plusieurs semaines pour se guerir. Gladiateurs.

Quant aux *Duels*, dès qu'un des combattans a blessé son adversaire, ou que cet adversaire a tiré le premier ses pistolets sans lui faire de mal, il lui offre la vie, & tire les siens en l'air. Alors ils se battent à l'épée s'il n'accepte pas la vie, ou s'embrassent s'il l'accepte, vont boire ensemble & deviennent ordinairement meilleurs amis. Duels.

Le courage, le mépris de la mort, la génerosité naturelle à cette Nation, brillent jusques dans les voleurs de grand chemin, ou malfaiteurs de profession, & ne leur permettent pas d'ajoûter, par la crainte d'être découverts, le meurtre au vol, comme ailleurs. Que dis-je? Cette génerosité les porte très souvent à rendre aux voyageurs une partie de ce qu'ils ont trouvé dans la bourse qu'ils leur ont demandée civilement, afin qu'ils puissent continuer leur voyage, que ces voleurs leur souhaitent heureux, le chapeau bas. Ils le font sur tout, si ces voyageurs ne leur ont fait aucune violence; car en ce cas, ils se deffendent, & quoi qu'ils ne veulent que blesser ou vaincre, ils tuent quelquefois par malheur, pour éviter d'être tuez eux-mêmes; ce qui arrive pourtant fort rarement. On n'entend presque jamais parler de vols de nuit, non plus que d'assassinats dans les rues de *Londres*, comme dans celles de *Paris* & d'autres Villes de l'*Europe Chrétienne*, quoi qu'il n'y ait ni guet, ni archers armez comme en ces Villes, mais seulement quelques gens du commun peuple dispersez dans les divers Quartiers de cette grande Ville, marchant seuls, & tenant un bâton d'une main, & une lanterne de l'autre, comme on fait à *Constantinople* & autres Villes de la *Turquie*, pour prendre garde au feu. Les premiers, en rodant ainsi, annoncent à haute voix *quel tems il fait, quelle heure il est*, à chaque fois que l'horloge sonne; poussent de leurs bâtons les portes des maisons, pour voir si elles sont fermées, & appellent ceux qui y logent, pour les fermer si elles ne le sont pas. Voleurs.

Le Seigneur ou le maître n'a point le droit du bâton sur le valet. La liberté est aussi grande pour l'un que pour l'autre, pour le riche que pour le pauvre, pour le puissant que pour le foible, & même plus grande, sur tout celle de la langue, qu'en tout autre Païs du monde. Si quelqu'un est insulté par son Domestique, ou que ce Domestique lui ait desobéi d'une maniere qui merite punition, la Justice du Païs le doit punir. Le maître seroit puni lui-même d'entreprendre sur l'office de *Themis*, de quelque dignité qu'il fût, & cela selon la violence qu'il auroit exercée envers ce Domestique.

On m'a raconté divers exemples de tout ceci, entr'autres d'un Seigneur qui revenant de la Campagne dans sa chaise, & rencontrant un passage occupé par deux chariots vuides, fit dire aux Charetiers par un de ses gens

1698. Chap. VIII. gens de se détourner, & de le laisser passer. Comme ils n'en voulurent rien faire, il les menaça, mais ils se mocquerent de lui, & l'irriterent par leurs paroles insolentes jusqu'à l'obliger de leur presenter le pistolet. Mais au lieu d'être intimidez, ils le defierent de tirer, & l'un d'eux ajoûta même, *Mylord, si vous avez de la force dans les jarrêts, dans les bras, & dans les reins, & que vous vouliez l'éprouver avec moi & que vous veniez à bout de me vaincre, vous passerez devant nous; autrement vous n'aurez point le pas.* Le *Seigneur* ne trouva pas à propos de se commettre avec le Manant, quoi qu'il y en ait d'aussi haute qualité qui ne font aucune difficulté de mettre bas le chapeau, la perruque & l'épée, & d'éprouver ainsi leurs forces avec celles du porteur de chaise &c. aussi communément que de se mettre à la place de leur cocher, pour conduire leur carosse. Cependant un des valets accepta le deffi pour son maître qui ne sçavoit peut-être pas luter, ou qui se deffioit de ses forces. Il terrassa plusieurs fois le Païsan, jusqu'à ce que celui se confessât vaincu. Alors le vainqueur deffia l'autre Charetier qui n'étant pas bon Luteur le refusa. Mais rendant tous deux à Sa Grandeur le respect qu'elle avoit en vain voulu exiger d'eux, & renonçant au fruit de la victoire que son homme avoit remportée pour elle, ils cederent le pas à sa chaise, selon la parole donnée.

Des Loix d'*Angleterre*. Les Loix n'épargnent pas plus le plus grand que le petit, le riche que le pauvre, s'il y a du sang répandu, ou si la vie est mise en danger par l'un ou l'autre, comme les exemples suivants le témoignent. On m'a raconté qu'un grand Prince se trouvant *incognito* à bord d'un Vaisseau de guerre *Anglois*, & entendant parler d'une espece de supplice appellé *Keelhalling*, (*a*) en *Anglois* (je ne sçai si ce n'est pas *Estrapade maritime en François*) demanda au Capitaine qu'on lui en donnât le spectacle. Mais celui-ci ayant répondu qu'on n'avoit personne qui eût merité cette punition, qui coutoit quelquefois la vie, ce Prince offrit un de ses gens. Sur quoi le Capitaine lui dit, *Pierre, vous n'êtes pas maître ici de la vie de vos Sujets: nos Loix la protegent autant que la vôtre, & la leur ôteroient malgré vous, s'ils l'avoient merité.* Un Comte *Italien* se trouvant à *Londres*, fit plus, & en souffrit, puis qu'ayant tué un de ses valets, Etranger comme lui, il fut pendu, malgré les mouvemens que quelques *Princes* se donnerent pour obtenir sa grace. Je remarquerai à propos de cela que plusieurs Etrangers croyent, que les supplices ne sont pas assez bien proportionnez aux crimes en *Angleterre*. Ils disent qu'être pendu, par exemple, pour avoir assassiné, comme un voleur de grand chemin pour avoir volé, est un supplice trop doux pour le premier, puis que le meurtrier ne souffre pas à proportion de ce qu'il a fait souffrir, la personne assassinée recevant souvent divers coups de pistolet & d'épée, & souffrant de grandes douleurs avant que de mourir. Ces Loix si jalouses de la liberté du Peuple paroissent en cela même deffectueuses, c'est-à-dire, trop indulgentes à certains égards: en voici un exemple. Un Ambassadeur du *Czar* ayant été arrêté pour dettes dans les ruës de *Londres*, après son audience de congé de la *Reine Anne*, & traité d'une maniere aussi peu respectueuse

(*a*) Le *Keelhalling* consiste à lier le coupable sous les bras ou par la ceinture avec une longue corde, à le descendre en cet état sous l'eau, & à le traîner sous la quille d'un Vaisseau à diverses reprises d'un bout à l'autre.

tueuse que contraire au droit des gens, Sa Majesté *Britannique* en entendit la nouvelle & les plaintes avec le dernier déplaisir, premierement de la part de ce Ministre, ensuite de Sa Majesté *Czarienne*. Ce Prince en demandoit une satisfaction authentique, & la punition exemplaire des auteurs d'un tel attentat. Mais les Loix ne le permettant pas, la Reine lui écrivit une Lettre pleine d'excuses, dans laquelle elle lui donnoit le titre de *Majesté Imperiale*, qu'il n'avoit pas encore pris entre les autres Puissances. Sa Majesté *Britannique* lui marquoit, tant par écrit que par la bouche d'un Ambassadeur Extraordinaire qu'elle lui envoya exprès, que le chagrin qu'elle en avoit lui étoit d'autant plus sensible que *the insufficiency*, *of our Laws* (ce sont ces termes) c'est-à-dire, *le deffaut des Loix*, qui autorisoient le moindre des Sujets à exiger ce qui lui étoit dû par le plus grand Seigneur, & d'elle-même si elle lui devoit de l'argent, lui lioit les mains à l'égard de la satisfaction que demandoit Sa Majesté Imperiale, & qu'elle souhaiteroit de la lui pouvoir donner. La Reine prioit le Czar de vouloir bien pardonner le passé en cette consideration, promettant d'employer toute son autorité pour faire rectifier ce défaut des Loix par un Acte exprès de son *Parlement*, qui mît dorenavant le caractere des Ministres étrangers à couvert de pareilles indignitez. En effet, cet Acte a été fait, mais quelques-uns de ces Ministres semblent s'en prevaloir jusqu'à en abuser d'une maniere fort prejudiciable au bien & au droit Public. C'est que non contens d'être eux & leurs Domestiques exempts des poursuites de la *Justice de Paix* pour leurs dettes, ils vendent ou laissent vendre par leurs Secretaires leur protection à quantité de gens, qui la mettent ensuite à toute sorte d'usage avec autant de liberté que d'impunité. Les Membres du Parlement jouissent aussi de ce Privilege, & en ont abusé de même & trop souvent, jusqu'à ce qu'un autre Acte le restreignît à leurs personnes, & à ceux-là seuls qui sont véritablement & effectivement leurs Domestiques. Il seroit à souhaiter que ce Parlement le renfermât dans de semblables bornes à l'égard des Ministres.

1698 Chap. VIII.

Combat des Cocqs, & des chiens.

Mais je reviens aux divertissemens des *Anglois*, sur tout de la populace. Un des plus ordinaires est de faire battre des coqs l'un contre l'autre, jusqu'à la mort de l'un, & souvent de tous deux. Un autre est de faire battre des chiens ensemble. Ces animaux sont terribles en *Angleterre*, & quand ils sont une fois acharnez l'un contre l'autre, ils ne lâchent point prise, qu'un des deux ne reste sur la place. Cette sorte de chiens s'appelle *Bull Dogs* en *Anglois*, ou *Chiens à Taureaux*; mais on a remarqué qu'ils dégenerent & perdent considerablement de ce courage, aussi-bien que les cocqs, s'ils sont transportez dans le Païs Etrangers.

Occupations des Paisannes. Betail & laine du Païs.

Les occupations les plus ordinaires des femmes de la Campagne sont de filer la laine, de faire du beurre, du fromage, de recueillir la moisson &c. Divers nombreux troupeaux de gros & de menu betail errent librement nuit & jour çà & là, dans les prairies, & dans les champs moissonnez, sans crainte des Loups, & sans avoir d'autres ennemis que le boucher. A propos des Loups, on m'a assuré qu'une Loi qui n'est pas encore abrogée, quoi que superflue aujourd'hui, & à laquelle on a attaché une recompense pour chaque Loup qu'on tueroit, est ce qui en a purgé le Païs.

1698. Les depouilles du gros betail, savoir les *cuirs*, sont estimées & recherchées des Etrangers, comme les meilleurs qu'il y ait en ce genre.
CHAP. VIII. La laine du menu betail après avoir passé par les manufactures, & habillé, outre les habitans du Païs, la plûpart des *Européens*, va jusqu'aux extremitez du monde en habiller d'autres; ce qui raporte tant de richesses à ses proprietaires, qu'ils peuvent se vanter d'avoir en elle une véritable *Toison d'Or*.

Metaux & Mineraux. La Terre renferme dans son sein divers riches metaux, comme l'*argent*, le *cuivre*, le *fer*, l'*etain*, le *plomb*, &c. Ces deux derniers surpassent non seulement en qualité, mais aussi en quantité, ce qu'on en peut trouver dans d'autres Païs. Et comme cette abondance s'étend au delà des besoins que les *Anglois* en ont, ils en envoyent le surplus en diverses parties du monde, où on en manque, & cela leur produit des sommes considérables. J'en dis autant de la *calamine*, du *vitriol*, de l'*alun*, du *sel de montagne*, de l'*ocre*, & du *charbon* de terre. Ce dernier est si abondant qu'il employe seul jusqu'à vingt mille Matelots, ce qui compose une espece d'*Ecole de Marine*, de laquelle le Gouvernement tire dans le besoin quantité d'éleves experimentez. La Province de *Cornowall* est principalement celebre par l'*étain* & le *plomb*. Mais je prevois que l'on me fera une objection sur les mines d'argent. On va demander pourquoi, s'il y en a, elles ne sont pas cultivées. La réponse est facile, & la voici: le terrain qui les renferme est si fertile qu'il rapporte des avantages plus qu'équivalens, n'y ayant point d'exemple d'aucune famine dans le Païs. Il fournit au contraire beaucoup du superflu de ses grains à d'autres, & le Commerce qui échange le produit ou les Marchandises du Païs contre ce metal avec ceux qui l'ont, & qui le cherchent dans le sein de la terre, le rend plus commun parmi les *Anglois* qu'entre ces Peuples. On peut répondre à peu près de même à une autre objection à l'égard du fer qu'ils vont chercher en *Scandinavie*, quoi qu'ils en ayent des mines suffisantes chez eux, & ajoûter que ce qu'ils en tirent ou peuvent tirer de leurs mines, ne convient pas à tous égards à toutes les Provinces. Ils trouvent que leurs Vaisseaux les leur apportent de là ou d'ailleurs, dans les lieux où il est le plus nécessaire, avec des dépenses inferieures à celles qu'ils seroient obligez de faire pour le transporter d'une Province à l'autre par terre, & pour rendre le leur propre aux differens usages auquel celui là l'est, comme pour des ancres &c. outre que les bois qu'il faudroit planter pour cela occuperoient fort desavantageusement & trop du terrain *Anglois*, aussi riche en champs labourables qu'en pâturage, ce qui l'appauvriroit infailliblement.

Cette Nation, avec un Roi de son choix, avec une si excellente constitution, des Loix si bonnes, tant d'avantages que nous avons raportez, tant d'autres aussi connus, quoi qu'obmis, en un mot avec toutes les raisons imaginables d'être heureuse, ne paroissoit pas telle au moins pour une grande partie; ou il sembloit qu'elle ne fût ni connoître son bonheur, ni en jouïr: car quelques-uns regretoient le Roi détrôné, d'autres étoient attachez au regnant, quelques autres sans regretter le passé, ni aimer le present, étoient pour un Gouvernement *Aristocratique* ou *Democratique*. La Religion servant de manteau à cette division, & faisant comme long-tems auparavant, & comme elle fait encore aujourd'hui deux partis de trois sortes de gens, plusieurs

ſieurs *Anglicans* déclamoient contre la grande tolerance du Gouvernement pour les *Presbiteriens*; & tous les autres compris ſous les noms de *Diſſenters*, ou *Non-Conformiſtes*, diſoient que leur diſcipline étoit une *Democratie Spirituelle*, qui tendoit naturellement à la Temporelle, & menaçoit par conſequent l'*Egliſe* & la *Monarchie*. Pluſieurs de ceux-ci au contraire accuſoient l'Egliſe *Anglicanne* d'employer ſon pouvoir à l'extirpation du *Proteſtantiſme* en géneral, & d'être une fille mal convertie de l'Egliſe Romaine, dont elle avoit en partie conſervé les habits, & les inclinations. Ces deux partis ſe faiſoient une guerre civile par la plume & par la langue, & ſe diſtinguoient par les noms de *Torys* & de *Whigs*, ſi connus par leur ignominieuſe étimologie, comme ils ſont encore aujourd'hui que je prépare ceci pour l'Imprimeur, & comme ils feront encore long-tems, ſelon les aparences. On comprenoit même entre les *Whigs* divers Membres de l'Egliſe *Anglicanne*, qui n'étoient tels, diſoit-on, que pour avoir part aux honneurs Temporels, que divers actes du Parlement refuſent à ceux qui ne le ſont point. De ſorte que ſi je ne m'étois pas engagé à ne reflechir que le moins qu'il me ſeroit poſſible, je pourrois diviſer ces deux Partis autrement que par les noms de *Whigs* & de *Torys*, en diſant que *l'un eſt celui qui a les Emplois, ou les places les plus honorables, & les plus lucratives de l'Etat, & que l'autre eſt celui qui les voudroit avoir.* J'ajoûterois même que s'il y en avoit aſſez pour tout le monde, ces deux Partis ſe réduiroient bientôt à un ſeul. 1698. CHAP. VIII.

Quant à l'origine des noms de *Whig* & de *Tory*, ce ſont les termes du monde les plus injurieux, dans le ſens que les plus violents des deux Partis ſe les appliquent les uns aux autres. Le premier fut donné aux *Presbiteriens* d'*Ecoſſe* comme Partiſans d'*Olivier Cromwell*, & ſignifie dans la bouche d'un violent *Tory*, *un homme faux, double, hypocrite, & ennemi juré de la Monarchie & de la Hierarchie*; & dans celle d'un *Whig*, *un ami du bien public, un zelé deffenſeur de la liberté Temporelle & Spirituelle, ſur tout de la Religion Reformée.* Le ſecond, qui ſignifie proprement un Sauvage & un voleur *Irlandois*, étant appliqué par un *Whig* des moins moderez à ſon adverſaire, veut dire *un cruel & implacable perſécuteur de quiconque n'agit pas ſelon ſes principes; qui ne ſert pas Dieu & le Roi en la même maniere que lui; un ennemi de cette double liberté dans tout autre qu'en ſoi-même & dans le Monarque qui l'y maintient, & auquel il veut que tout autre obéiſſe aveuglément & ſans murmure, quelque perſecuté qu'il en ſoit &c.* Cet odieux nom étant au contraire donné par un *Tory* à ſon Partiſan, deſigne *un Sujet fidele & ſoumis à Dieu, au Roi, & à la Patrie, & un deffenſeur des Privileges & des Libertez du peuple.* Origine des mots de *Whig* & *Tory*.

Le Regne de *Charles I.* eſt comme l'époque de ces deux noms, ou au moins de leur application. Les *Whigs* à qui les *Torys* reprochent juſqu'aujourd'hui la mort de ce Prince, retorquent cette accuſation. Ils diſent que ce ſont les *Torys*, Miniſtres violens de ce malheureux Roi, qui de concert avec les *Catholiques-Romains* ont été, quoi qu'indirectement, les premiers inſtrumens de ſon ſuplice, en le portant à violer les Loix & la liberté Temporelle & Spirituelle du Païs, ou au moins en ne l'en empéchant pas, ſous prétexte d'une *obéiſſance paſſive* qu'ils affectoient de lui rendre, parce que leurs interêts particuliers n'en ſouffroient pas. Ils citent, entr'autres preuves de cette Charles I.

1698. CHAP. VIII. te imputation, le massacre des Protestans d'*Irlande*. Ils blâment cependant en même tems *Cromwell* de l'avoir fait mourir, & ils ajoûtent que tout le parti zelé pour la liberté Spirituelle & Temporelle, & pour le bien Public qui en a souffert, n'aprouvoit pas plus qu'ils ne font, si on en excepte quelques Particuliers, un pareil traitement envers le Souverain, quelque coupable qu'il puisse être d'ailleurs.

Charles II. *Charles II.* montant enfin sur le Trône de son Pere, parut en être persuadé, & gouter leurs raisons, mais cependant il ne trouva pas qu'il fût de la bonne Politique d'en témoigner son ressentiment. Il forma son Ministere de gens choisis de tous les deux; ou plûtôt il se fit un troisieme Parti d'entre les *Whigs* & les *Torys* moderez, qu'on appella le Parti de la Cour; & ce fut par cette voye qu'il se maintint assez heureusement jusqu'à sa mort.

Jaques II. *Jaques II.* son Frere & son Successeur, étant *Catholique-Romain*, favorisa ceux de sa Religion jusqu'à violer quelques Loix. Sur quoi les deux Partis en prirent tant d'ombrage, & en conçurent une si grande jalousie, qu'ils se réunirent pour quelque tems comme en un même Parti, dans la vue de deffendre ces Loix & leurs Libertez, ce sont leurs termes. Ils appellerent pour cet effet à leur secours le Prince d'*Orange Guillaume III.* en la maniere qu'on sçait assez. Il y vint, ou plûtôt il y accourut. *Jaques* craignant un sort pareil à celui de son Pere, ou se croyant trop foible pour se maintenir sur le Trône par ses amis, le quitta & s'enfuit en *France*, où il croyoit trouver des forces suffisantes pour y remonter. Cependant les deux Partis reünis offrirent la Couronne à *Guillaume* & à la Princesse son Epouse, fille du Monarque fugitif, ou abdicateur, comme ils l'appelloient, & ce couple illustre l'accepta.

Guillaume III. & Marie II. Le nouveau Roi venant à regner dans des tems fort épineux, & ayant sur les bras une guerre très onereuse contre la *France*, à l'occasion de l'exil de *Jaques II.* témoigna plus de confiance pour les *Whigs* qu'il regardoit comme les plus animez contre ce Monarque, les plus fermes, les plus habiles Politiques, & sur tout les meilleurs œconomes, & qui possédoient d'ailleurs les plus grandes richesses: secours si necessaires pour soutenir cette guerre. Il les mit à la tête des affaires de l'Etat, & dans les principaux Emplois, préferablement aux *Torys*. Cette distinction ayant renouvellé la premiere division & la haine de Parti, ces derniers qui le jugeoient *Whig* & *Presbyterien*, parce qu'il étoit né parmi les *Hollandois*, le contrecarrerent en toutes les occasions qu'ils purent en trouver, & traiterent les *Whigs* de *Guillaumites*, dans le sens des Partisans de *Cromwell*, & ceux-ci appellerent les autres *Jacobites*. Mais ces noms odieux firent place aux noms plus

Anne I. doux de *haute & basse Eglise*, sous la Reine *Anne*, dont le Parti avoit passé pour être tout *Tory* sous le Regne précedent, aussi-bien qu'elle même. Cette Princesse eut recours aux *Whigs* pour la guerre qu'elle commença de faire à la *France* & à l'*Espagne*, en montant sur le Trône, & cela pour des raisons pareilles à celles du Roi son Prédecesseur. Elle ne finit cette guerre que par la conversion de quelques-uns de ses Ministres au *Torisme*, & en congediant ceux qui lui paroissoient contraires à la Paix qu'elle vouloit faire, & qu'elle a faite telle qu'on sçait.

George I. Le Ministere du Roi d'aujourd'hui avec le reste du Parti de la *Cour*,

Cour, passe pour *Whig*. Au reste cette division de Partis, est selon le sentiment des personnes judicieuses, moins préjudiciable qu'avantageuse à l'Etat, en ce que le *Tory* veillant sur la conduite & sur les actions du *Whig* en place, & le *Whig* faisant de même à son tour, chacun se pique de se rendre irreprochable, & cherche à se maintenir dans son poste, en servant la Patrie. Pour dire la vérité, il y a d'aussi honnêtes gens d'un Parti que de l'autre, & en très grand nombre, qui ne meritent pas les idées qu'on a attachées à ces noms. 1698. CHAP. VIII.

Comme ce Païs est déja fort connu par d'amples Relations, je ne m'y arrête pas beaucoup. Ce que j'en fais aussi-bien qu'à l'égard de la *France*, est plûtôt pour l'ordre & la connexion de mes Voyages, ou pour ne pas passer par une aussi considérable partie de l'Europe *Chrétienne*, que l'est la *Grande-Bretagne*, sans en dire quelque chose, que dans le dessein d'en donner de nouvelles découvertes. Je me contenterai seulement d'ajoûter ici deux mots sur quelques-unes de ses Antiquitez.

Stonehenge, dans la Province nommée *Wiltshire*, est une grande quantité de pierres differentes pour la forme & pour la grosseur, mais assez égales pour la qualité & pour la couleur: elles sont dressées dans la plaine de *Salisbury*, en cercle de trois rangs, à des distances presque égales, & deux à deux. Chaque couple de pierres dressées en soutient une troisieme couchée dessus par ses deux extremitez, en forme d'Architrave. Les plus grandes d'entre les premieres qui composent le cercle du milieu sont hautes de vingt-un à vingt-deux pieds, larges de sept à huit, & épaisses de quatre à cinq. Les plus grandes de la troisieme, j'entends celle qui tient lieu d'Architrave, ont quinze à seize pieds de longueur, trois à quatre de largeur, & autant d'épaisseur. Celles des autres cercles sont hautes depuis six jusqu'à quinze pieds, larges depuis deux & demi jusqu'à sept, & épaisses depuis un & demi jusqu'à trois. Plusieurs couples de pierres dressées en soutiennent une troisieme couchée en travers, comme celles-là, & d'autres montrent en avoir soutenu. Il y en a quelques-unes par terre qui paroissent avoir été renversées par le poids de celles qu'elles soutenoient, ou entrainées par la chute de celles qui en étoient voisines. La plus considerable de celles-là est de 15. pieds & trois quarts, vers l'*Orient*. Toutes ces pierres sont brutes & si dures qu'il seroit presque impossible de les polir. Leur couleur est grisâtre, & n'est pas fort differente du plus commun granite, quoy qu'on ne puisse pas dire que c'en soit. Comme on ne trouve point d'inscriptions sur toutes ces pierres, on ne peut savoir que par conjecture, à quoi un pareil bâtiment a pû être employé. **Antiquitez d'Angleterre en Wilshire.**

Quelques-uns veulent que ç'ait été un Temple de *Druides*; mais l'Histoire qui nous dit que les endroits les plus épais des forêts, ou des cavernes creusées ordinairement par la Nature, & revetuës de lierre, ou de broussailes, dans ces forêts, étoient les seuls Temples qu'ils eussent, combat cette pretention, parce qu'il n'y a ni forêt ni bois dans l'endroit où ces pierres se trouvent. Quelques autres croyent que ça été un Temple bâti & dedié au *Ciel* par les *Romains*. La situation de *Stonehenge* dans une plaine aussi ouverte & aussi éclairée de tous côtez qu'est celle-là, jointe à sa forme orbiculaire, paroit favoriser un peu cette opinion; mais ce qui nous reste des plus anciens bâtimens *Romains*, n'a rien de si brute, ou de si grossierement construit

1698. truit que celui-là. Enfin d'autres qui prétendent voir plus clair, ou
Chap. penetrer plus avant dans l'Antiquité, disent que c'est un ouvrage des
VIII. premiers *Goths*, qui ont passé en *Angleterre*, & qu'il a été fait pour un Tombeau de quelque grand Heros, & avant l'usage de leurs caractcres *Runniques*; ce qui excuse le défaut d'inscription. Tout ce que je puis répondre à cela, c'est qu'il a plus l'air d'une premiere ébauche de l'Architecture *Gothique* que de l'Architecture *Romaine*. Ceux qui considerent la couleur particuliere, la grosseur, la dureté, & la pesanteur de ces pierres, & qu'il n'y en a point de semblables dans le voisinage, ni même dans diverses Provinces bien loin à la ronde, ne peuvent s'imaginer que la Nature les ait produites en cet endroit, & ils concluent qu'elles ont dû y être transportées. Les Visionnaires veulent que ce soit par des *Geans*, & ils portent le même jugement des *Mightystones* auprès de *Bristol*, des *Pollrichstones* dans le voisinage de *Witney* en *Oxfordshire*. Ils veulent, en effet, qu'elles y ayent été toutes transportées de quelques-unes des *Orcades*, où on trouve, disent-ils, de ces sortes de pierres, singulieres pour leur grosseur, leur couleur, & leur dureté.

J'ai vû dans la Province de *Hertford* cinq éminences toutes de terre, l'une près de l'autre, qu'on croit assez géneralement être d'anciens Tombeaux des *Goths*, ou des *Anglo-Saxons*. Elles ressemblent assez aux *Tumuli* des *Latins*. Cependant diverses personnes soutiennent le contraire, & veulent qu'elles n'ayent servi que de *Suggestums* fixes, pour élire les Rois *sub dio*, selon l'ancienne coûtume, ou pour haranguer le Peuple en des occasions extraordinaires.

Le *Czar*, à ce qu'on me dit, étoit en *Angleterre* lors que j'y arrivai, mais je ne sçai s'il y étoit encore quand j'en sortis. Quoi qu'il en soit, ce grand Prince étoit le plus souvent sur la *Tamise* à quelque *Dock* ou chantier, & à bord de quelque Vaisseau de guerre. Il y faisoit tantôt le personnage de Charpentier, tantôt celui de Matelot, & rarement celui de Gentilhomme, excepté lors qu'il alloit auprès du Roi *Guillaume*. Ceux qui m'apprirent ceci me donnerent la Harangue qu'il lui avoit faite à la premiere entrevue qu'il eut avec ce Prince: je n'en crois pas l'Extrait assez long pour qu'il soit à propos de le renvoyer à l'appendix. Le voici.

TRES RENOMME' MONARQUE.

Discours du *Czar* au Roi *Guillaume*.

„ CE n'a pas été tant le desir de visiter les celebres Villes de l'*Empire d'Allemagne*, & la puissante *République* de l'Univers, qui „ m'a fait quitter mon Trône, & m'absenter de mes Armées victo- „ rieuses, que celui de voir le plus grand & le plus brave Heros du „ siecle. Ce desir est satisfait, & je recueille le fruit de mon voya- „ ge, en me trouvant admis en votre Royale presence. Vos géne- „ reux & tendres embrassemens m'ont fait plus de plaisir que la pri- „ se d'*Asoph*, & mes victoires sur les *Tartares*; mais je vous suis re- „ devable de la conquête de cette importante clef de la *Mer Noire*. „ C'est votre *genie martial* qui a dirigé mon épée. L'émulation de „ vos exploits a inspiré à mon cœur les premieres pensées d'a- „ grandir mes Etats. Ma vénération pour votre Personne Sacrée est „ au dessus de toute expression. Ce voyage même n'en est qu'une foi-

ble

„ ble preuve. La saison est si avancée & la Paix de l'Europe est sur „ un tel pied, que je n'ose me flatter de l'avantage & de l'occasion que „ je voudrois avoir de combattre sous vos Etendards. Cependant si „ la guerre continuoit, je suis prêt de suivre vos ordres avec mon „ Armée; & soit en tems de Paix ou de guerre, si vos ingenieux Su- „ jets veulent négotier par toute l'étendue de mes Etats, tous les „ Ports leur y sont ouverts, & ils y jouiront de plus grands Privile- „ ges & immunitez que ceux dont jouissent actuellement les plus fa- „ vorisez d'entre les Etrangers dans quelques-unes de mes Places, & „ qu'aucuns autres ayent eus avant eux. Et ces Privileges & ces im- „ munitez seront enregitrez authentiquement dans les plus prétieuses „ Annales de *mon Empire*, en témoignage éternel de cette vénera- „ tion & de cette estime que j'ai, & que j'aurai toûjours pour le plus „ digne des Rois.

1698. CHAP. VIII.

On sçait assez les avantages que ce Prince a tirez de ses voyages, & de ses differens personnages, sans que je m'étende là-dessus. La belle flotte qu'il a bâtie depuis à *Asoph*, & qu'il a été obligé de sacrifier avec cette Place, & *Taganrote* &c. à sa delivrance d'entre les mains des *Turcs* sur le *Pruth*, & celle qu'il a actuellement dans la Mer *Baltique*, & qu'il augmente de jour en jour, en sont des preuves suffisantes.

Au mois d'*Août*, les Rois de *France* & d'*Angleterre* conclurent ensemble un Traité de partage à l'égard des Etats d'*Espagne*, après la mort de *Charles* qu'on s'attendoit d'apprendre à chaque moment. On disoit que le dernier avoit formé le plan de ce partage, & que le premier l'avoit approuvé, pour prevenir une nouvelle guerre, à l'occasion de la succession d'*Espagne*, parceque S. M. *Catholique* ne laissoit point de posterité. En vertu de ce Traité, le *Dauphin de France* devoit avoir pour sa part les Royaumes de *Naples*, & de *Sicile*, avec toutes les Isles & Places situées sur les Côtes de *Toscane*, les Villes de *Fontarabie*, & de *St. Sebastien*, toute la Province de *Guipuscoa*, une partie du Royaume de *Navarre*, &c. Par le même Traité, le Duché de *Milan* devoit être donné à l'Archiduc *Charles d'Autriche*, & le reste de la Monarchie avec ses dependances tant en *Europe* qu'en *Afrique* & dans les *Indes*, au Prince Electoral de *Baviere*.

Traité de partage à l'égard des Etats d'Espagne.

Vers la fin d'Octobre je resolus de faire un voyage à *Constantinople*, & même d'y former une espece d'établissement: la plupart de mes meilleurs Amis combatirent ce dessein, mais inutilement. Le conseil & l'exemple d'un Ministre *François*, qui y étoit appellé pour y precher l'Evangile à quelques Refugiez de sa Nation, m'ayant fait naître cette envie, elle fut bientôt tellement fortifiée par ma curiosité naturelle, & par l'idée avantageuse que j'avois conçue de cette fameuse Ville, aussi bien que de l'humanité & de la droiture des *Turcs*, que rien n'eût été capable de m'empêcher de la satisfaire.

1698. CHAP. IX.

CHAPITRE IX.

Voyage en Turquie. *Remarques sur* Pathmos, Smirne, Ephese, Scio, Samos *&c.*

Gravesend. NOus nous rendîmes vers la fin de Novembre à *Gravesend*, où nous nous embarquâmes sur un Vaisseau *Anglois* destiné pour *Smirne*. Nous fimes voiles le 24. avec un vent qui nous fut assez favorable l'espace de quelques lieues audessus de *Portsmouth*. Mais comme il devint contraire, & un peu fort, nous relâchames au Port de *Ste. Helene*, dans l'Isle de *Wight*. Le Ministre ayant pris ce changement de vent pour une tempête, il en fut si épouvanté qu'il changea le dessein qu'il avoit formé d'aller prêcher l'Evangile en *Turquie*, en celui de repasser en *Angleterre*. Il y retourna effectivement, & j'ai apris depuis, par differentes Lettres, qu'il avoit fait à *Londres* un Sermon si pathetique sur cette pretendue tempête, qu'il tira des larmes des yeux de la plûpart de ses Auditeurs, qui l'accablerent ensuite de complimens de felicitation & d'applaudissemens sur son heureux retour, & sur la prudence qui l'avoit fait renoncer à ce perilleux voyage.

Départ pour la Turquie. Portsmouth. Port de Ste. Helene.

Pour moi, je restai ferme dans ma résolution, & le vent étant redevenu favorable, & moins violent, nous gagnâmes le 27. avant la nuit le Port de *Falmouth*, où nous mouillâmes. Le 28. avant le jour, nous fimes voiles de nouveau avec le même vent, qui nous rendit le 3. de Decembre en *Portugal*, à la hauteur du *Cap St. Vincent*, où un calme qui lui succeda nous retint jusqu'au 12. L'après midi un vent favorable qui se leva, nous fit passer le détroit de *Gibraltar* la nuit du 15 au 16. Nous vîmes alors plus distinctement les flammes & la fumée du canon qu'on tiroit presque continuellement à *Ceuta*, que je ne les avois vues l'année precedente. Le 16. vers les 9 heures, le vent étant devenu aussi bon que nous le pouvions desirer, nous étions déja le 29. fort avancez dans l'*Archipel*. Mais ayant cessé de souffler, le 30. il nous y abandonna à un calme de 5 ou 6 heures, proche l'Isle de *Pathmos*.

Cap St. Vincent. Gibraltar. Ceuta.

Pathmos. Zapsila, & Kala, bons Ports. Cette Isle a environ vingt Milles d'étendue. Il n'y en a point dans tout l'*Archipel* qui soit si riche en Ports, dont *Zapsila* & *Kala* sont les meilleurs. Nous en étions si proche que je demandai au Capitaine la liberté d'aller à terre, dans le bateau d'un pêcheur, qui nous apporta du poisson à achetter. Il me le permit, à condition que je reviendrois d'abord que le moindre vent viendroit à s'élever. Je mis pied à terre au fond du Port appellé *Diacorti*, qui est peu profond. Je me fis conduire de là au Couvent de *St. Jean*, parce que c'est la principale chose qu'il y ait à voir dans cette Isle. C'est une espece de Château flanqué de diverses Tours, avec une Eglise mal bâtie, & encore plus mal peinte au dedans, mais assez bien voutée, comme le font generalement les autres que j'ay vues ensuite à *Scio*, au *Mont Athos* &c. Les *Caloyeros* ou Moines *Grecs*, retirez dans ce Monastere, étoient au nombre de 93. Il y a dans l'Isle, à ce qu'on m'a dit, plus de cent Eglises, ou plûtot Chapelles, tant anciennes que modernes. Il ne s'y trouvoit alors que 10 ou 11 Prêtres Seculiers qui avec les Moi-



Wm Hogarth sculp.

Moines étoit un trop grand nombre, eu égard à celui des habitans, qui n'alloit pas à quatre mille. Je vis encore l'hermitage appellé par les gens du Païs, *Apocalipsis*, sur ce qu'ils prétendent que c'est là que *St. Jean* écrivit son *Apocalipse*. Il n'est pas fort éloigné du Couvent. Un defilé coupé dans le Rocher conduit droit à une petite Chapelle dont la voûte est assez jolie, & d'où l'on passe dans la grotte. C'est là qu'on croit que *St. Jean* se retiroit pour recevoir ses revelations. Un *Papa* qui m'y conduisit, me montra au haut de la roche une fente, par laquelle il disoit assez affirmativement, que la voix de *Dieu* se faisoit quelquefois entendre à cet Evangeliste. Cette grotte d'ailleurs est un miserable trou. 1698. CHAP IX.

Tout ce que je trouvai de plus remarquable après cela dans cette Isle, c'est l'habit des femmes, qui me parut le moins desagreable des Isles de l'*Archipel*. On le voit représenté sur l'Estampe XIII. Fig. 2. Comme je m'apperçus que l'air commençoit à s'agiter, & que je connoissois l'humeur impatiente du Capitaine, je hâtai mon retour à bord où il ne laissa pas de gronder un peu, de ce que je m'étois arrêté près de quatre heures à terre.

Cependant le vent qui n'étoit pas encore assez fort pour nous permettre de faire un Mille en une heure, renforça assez considerablement quelques heures après minuit pour nous porter en moins de quatre jours au delà du Cap *Carabournout*. Mais comme il devint contraire en cet endroit, nous fûmes obligez de jetter l'ancre entre les Isles de *Vourla*, représentées, avec le Port de *Smirne*, marque S sur ma Carte C, T. II. Nous fimes le lendemain matin une espece de descente sur une de ces Isles, où nous ne trouvâmes pour tous habitans que beaucoup de gibier, & de gros betail à corne, que nous jugeâmes sauvage, parce qu'il s'enfuit à notre vue, & qu'il erroit sans conducteur. Le Canonier ayant apporté des armes, un Matelot *Ecossois* qui tiroit fort bien, & ce Canonier, tirerent tous deux, & tuerent en même tems un jeune Taureau d'un coup de mousquet chargé à balles. On l'apprêta sur le champ, & la plus grande partie de l'Equipage qui en mangea avec appetit, trouva à sa chair quelque goût de venaison, soit par prévention, soit qu'elle l'eût contracté effectivement par une vie errante, & par la nourriture devenue commune à ce betail avec les bêtes fauves. Nous le crûmes ainsi le Capitaine & moi en la goûtant. Cependant nous apprimes ensuite que ce betail appartenoit à des Païsans de Terre-Ferme, qui le mettoient là à la pâture. Le Capitaine blâma les *Tauricides*, & comme il étoit fort consciencieux, il auroit, dit-il, payé ce Taureau, s'il avoit sçû où trouver le Maître. Il fit jetter le lendemain matin des filets qu'il avoit à bord, & la pêche se trouva aussi bonne d'un côté que la chasse l'étoit de l'autre. Nous retournâmes en effet à la chasse, non pas des bêtes à corne; mais du menu gibier, & nous tuâmes deux lievres, & quantité de grives; avec lesquelles nous fimes bonne chere pendant deux jours que nous restâmes là. Nous allâmes avec la grosse chaloupe du Vaisseau, à un Village en Terre-Ferme. Il se nomme *Vourla*, soit qu'il ait pris son nom des Isles, soit qu'il le leur ait donné: c'est-là que plusieurs veulent que fût l'ancienne *Clazomene*.

Cap Carabournout. Isles de Vourla.

Cette fameuse & puissante Ville, qui donna autrefois des Loix à *Smirne*, tenoit sous sa domination tout le Païs circonvoisin, mais il Clazomene.

 ne

1698. CHAP. IX.

ne lui reste plus de toute cette splendeur que son nom que l'Histoire a conservé. Le Village est assez grand, & bien peuple de *Turcs* & de *Grecs*, qui y ont les premiers une bonne *Mosquée*, & les seconds une jolie *Eglise*. Je n'y remarquai aucun reste d'antiquité qui temoignât que ç'ait été autrefois une Ville. On pourroit plûtôt prendre la petite Isle de *St. Jean*, qui est jointe au Continent par une chaussée, pour la place où étoit *Clazomene*, à cause de quelques ruines considerables qui s'y voyent, quoi que sans Inscriptions.

Baye & Port de *Smirne*.

Le vent nous étant devenu favorable le (*a*) 6. de *Janvier* 1699. nous passâmes devant le Château qui deffend l'entrée de la Baye de *Smirne*, que nous saluâmes de cinq coups de canon. Cette Baye avec les Côtes voisines, est fidellement répresentée par S sur ladite Carte C. Ce Château est flanqué de deux bastions seulement, avec dix-huit pieces de gros canon, tirant à fleur d'eau. Un calme nous ayant arrêtez au milieu de la Baye, nous y retint toute la nuit, mais le lendemain avant midi, partie avec l'aide d'un petit vent de terre, partie avec la grande Chaloupe, avec laquelle le Capitaine fit remorquer notre Bâtiment, nous gagnâmes la Baye de *Smirne*. Le Port de *Smirne* est assez grand: il peut contenir cent Vaisseaux de guerre, outre ceux des Marchands qui y abordent de toutes parts. Les Côtes voisincs lui servent de moles naturels, qui les y tiennent à couvert des tempêtes. Les Marchands ayant reçû leurs Lettres furent agréablement surpris de les trouver aussi fraiches, que s'ils les avoient reçues par la voye de *Marseille*, par où on écrit d'*Angleterre* en *Turquie* en tems de Paix, comme par celle de *Vienne* en tems de guerre. Le Capitaine leur dit qu'il n'avoit jamais eu un passage plus court, par raport à un si long voyage, & que si ce n'avoit été les differens calmes dont nous avions été surpris, nous serions arrivez en moins de trente jours. J'admirai l'humanité des Officiers de la *Douane*, qui loin de fouiller dans les poches des passagers, comme on fait presque par toute la *Chrétiente*, ne mirent pas même la main dans mon coffre, que je leur ouvris. Le Château qui deffend le Port est situé près de la Douane, & est plus grand que celui qui deffend l'entrée de la Baye: il a quatre bastions avec une grande Tour au milieu, & est assez bien fourni d'Artillerie.

La Ville de *Smirne*.

La Ville de *Smirne* est à l'extremité de la Baye, ou au fond du Port, & s'étend environ l'espace d'un demi Mille sur le penchant d'une montagne, qui les commande l'un & l'autre. Les maisons des Consuls, & de la plupart des Marchands des Nations *Franques*, nom que les *Turcs*, comme je l'ai déja insinué, donnent à tous les *Européens* étrangers, sont rangées le long du Port, & ont d'agreables galeries sur la mer. La rue, qui est du coté de la montagne, s'appelle la *Rue des Francs*, à cause que les maisons qui la bordent de part & d'autre, sont habitées par des *Francs*. Les *Catholiques-Romains* y ont 3. Couvents, sçavoir un de *Jesuites*, un autre de *Franciscains François*, & un autre d'*Italiens*, sous le nom de Peres de la *Terre Sainte*, outre un Evêque, qui prend le titre d'Evêque de *Smirne*, que personne ne s'avise de lui disputer: il est payé de la Cour de *Rome*. Quant aux Nations *Angloise*, & *Hollandoise*, elles se contentent d'avoir chacune un Chapelain.

(*a*) Je conserve le vieux *stile* que j'ai pris en *Angleterre*, & qui est observé en *Orient*, comme j'ai dit ailleurs, par les *Chrétiens Orientaux*.

pelain. On comptoit alors dans la Ville outre les *Francs*, au nombre de deux cents & davantage, douze à quatorze mille *Turcs*, huit mille *Grecs*, quatre cents *Armeniens*, & quinze cents *Juifs*. Les premiers y ont dix-sept *Mosquées*, les seconds deux *Eglises*, les troisiémes une, & les quatriémes cinq *Sinagogues*. *Smirne* est le plus riche Magasin de toute la *Turquie*, en pretieuses Marchandises que l'on y transporte de *Perse*, & de diverses autres parties d'*Asie*; & le rendez-vous le plus fréquenté des Marchands *Francs*. Les *Anglois* y chargent seuls plus de Soye de *Perse*, de *Poil de Chevre* d'*Angora*, & plus de *Coton*, que tous les autres Marchands *Francs* ensemble, & ce sont eux qui y déchargent les Draps les plus fins. 1699. CHAP. IX.

Marchands Anglois. Leur Commerce.

Le Commerce *Britannique* doit être d'un Revenu fort considerable en *Turquie*, puisque la Compagnie du *Levant*, qui est à *Londres*, en paye l'Ambassadeur, les Consuls & leurs Interprêtes, les Chapelains, les Tresoriers, les Secretaires, les Chanceliers, les *Janissaires*, & autres de ses Officiers, tant en *Turquie* qu'en *Angleterre*, outre les presens, soit ordinaires, soit extraordinaires, que la Nation fait à la *Porte*, ce qui monte tous les ans à une dépense de plus de cent mille livres sterling.

Cette Compagnie exige de ses Commissionaires deux choses qui leur paroissent d'autant plus rudes, qu'aucune autre Compagnie ne les exige des siens. La premiere est un Serment qu'ils doivent faire à leur arrivée devant ses Ambassadeurs, ou ses Consuls, de ne point vendre à credit, de peur de contracter de méchantes dettes; en voici la raison. Il est constant que tous les *Turcs* sont naturellement de très religieux observateurs de leur parole, qui est aussi solide que les Ecrits les plus authentiques des *Chretiens*. Mais les changemens ou dépositions des *Visirs*, des *Pachas* & autres Officiers de la *Porte*, qui font les plus gros achats pour leur maison, soit des *Francs* immediatement, soit des Marchands *Turcs* qui achettent d'eux, pour leur revendre, les mettant souvent hors d'état de payer ce qu'ils ont acheté ou emprunté, il a paru nécessaire de prevenir ces pertes par un pareil expedient. Cependant on n'en a point tiré tout le fruit qu'on en attendoit, & il semble que quelques-uns de ces Marchands, en prêtant ce Serment, en fassent un autre en eux-mêmes, qui est de ne le point observer. Effectivement j'en ai vû deux, entr'autres, qui après s'être emportez contre cette Loi, & avoir juré qu'ils ne s'y soumettroient jamais, prêterent enfin ce Serment & le rompirent bientôt après. Ils disoient, pour s'excuser, qu'il leur étoit impossible de commercer avec avantage sans risquer quelque chose avec les Acheteurs, qui n'avoient pas toûjours de l'argent comptant; & ils en donnoient pour exemple les autres *Francs*, qui n'étant pas obligez de ne point vendre à credit, se défaisoient des plus mauvais draps, pendant que ceux qui observoient leur Serment ne pouvoient vendre les meilleurs.

Le second article que la Compagnie *Angloise* exige de ses Commissionaires, est de n'epouser aucune Sujette du *Grand Seigneur*; voici ce qui a donné lieu à cette autre loi de cette Nation. Un Marchand ayant épousé une *Greque*, & étant venu à mourir, cette femme autorisée en cette qualité par les Loix du Païs, se déclara héritiere universelle de tout ce qu'il laissa, sans excepter même ce qu'il n'avoit qu'en Commission de ses Correspondans. Elle s'adressa pour cet effet

Demêlé au sujet de la succession d'un Marchand Anglois.

1699. CHAP. IX.

au *Cady* de *Smirne*, digne créature d'un des plus avares, des plus injustes, & des plus cruels *Visirs* qui ayent gouverné l'Empire *Ottoman*. Elle le pria d'interposer son autorité pour lui assurer la possession de ce bien, & la proteger contre l'entreprise de deux Marchands *Anglois*, que son mari avoit nommez ses Executeurs Testamentaires, & qui avoient déja mis le scellé sur tous ses Effets. Le *Cady* dépêcha d'abord un de ses gens à *Cara-Mustapha Pacha* (*a*). C'est ainsi que s'appelloit le *Visir* (*b*), dont je pourrai rapporter ailleurs quelques particularitez. Dès qu'il eut été instruit de l'affaire en question, il envoya à *Smirne* un des Ministres de ses extorsions, sous le nom de *Capigi-Bachi*, avec ordre de s'emparer, de concert avec le *Cady*, de tous les Effets du deffunt, & de demander aux deux Marchands quatre cents *Bourses* (*c*), destinées à servir à la Veuve de nantissement pour la succession de son mari, & même plus, si elle faisoit voir que ces Effets valoient davantage. Effectivement, soit qu'on l'eût consultée sur ce sujet, soit que ce fût un effet naturel de l'avarice du *Cady* & du *Capigi-Bachi*, aussi-tôt que ce dernier fut arrivé à *Smirne*, on demanda aux Marchands cinq cents *Bourses*. Ceux-ci alleguerent contre cette demande les Capitulations qui devoient maintenir les Correspondans du deffunt dans tous leurs droits, & leur faire rendre toutes leurs Marchandises, soit en argent, soit en nature. Ils ajoûterent que le bien qui lui appartenoit en propre, & sur lequel la Veuve pouvoit former quelque prétention, ne montoit pas à la moitié de ce qu'on exigeoit; & ils demanderent, que l'on eût à séparer de cette prétention ce qui appartenoit aux Marchands d'*Angleterre*. Mais ils eurent beau dire, & beau faire, toutes leurs sollicitations & tous les mouvemens qu'ils se donnerent ne servirent qu'à les faire mettre en prison, d'où ils ne purent se tirer qu'en consentant que l'on fît une vente génerale de tous les biens du deffunt. Mais quand cela fut fait, on trouva que l'argent qui en provenoit, & celui qui étoit dans la caisse, ne faisoient pas à beaucoup près la somme que l'on avoit demandée. Le *Cady* frustré du fruit qu'il attendoit de sa violence, s'emporta contre les Marchands, & les accusa d'avoir soustrait la meilleure partie des Effets. Mais ceux-ci demontrerent si clairement le contraire, qu'il fallut bien qu'il parut être content de leurs raisons. Cependant il envoya au Tresor de la *Porte* tout le bien du deffunt, du moins il le leur dit ainsi, de même qu'à la Veuve. Il l'y envoya, dis-je, pour y rester en dépôt jusqu'à ce qu'on eût examiné dans le Divan, de part & d'autre, les droits & les raisons des interessez.

Le Consul *Anglois* qui étoit à *Smirne*, informé du cours que prenoit cette affaire, écrivit à ce sujet à Mr. le Chevalier *Finch*, alors Ambassadeur d'*Angleterre* à la Cour *Ottomane*, & les deux Marchands se transporterent eux-mêmes à *Constantinople*, pour y plaider leur Cause. Ce Ministre, instruit de tout à fonds, alla trouver le *Vizir*, & lui fit là-dessus toutes les répresentations qu'il crut les plus raisonnables, & qu'il appuya sur les Capitulations dont j'ai déja parlé. Mais celui-

(*a*) *Pacha*, & non *Bacha*, comme nos Voyageurs l'écrivent indifferemment. Le premier de ces noms ne se donne qu'à ceux qui sont ou qui ont été Gouverneurs de Provinces, Ministres d'Etat, ou élevez aux plus hautes dignitez de l'Empire ; au lieu que le second se donne indistinctement à tout le monde, comme en *Espagne* le *Sennor Cavallero*.

(*b*) Les *Turcs* prononcent *Vezir*.

(*c*) Une *Bourse* est de cinq cens écus.

celui-ci, au lieu de lui répondre, demanda à voir ces Capitulations, 1699.
& Son Excellence les envoya chercher dans sa Chancellerie. *Cara* CHAP.
Mustapha ne les eut pas plûtôt entre les mains qu'il se leva de son *So-* IX.
pha, & dit, en les remettant à son *Kiahia: He bien je les examinerai.* Comme tout le monde savoit que *Cara Mustapha* étoit devenu d'une fierté insuportable, depuis qu'il étoit *Vizir*, Mr. l'Ambassadeur ne fut point surpris de la maniere brusque dont il se retira. Ce *Vizir* étoit en effet d'un humeur si altiere qu'il n'y avoit point d'Ambassadeur qui n'eut reçû de lui quelque affront. Mr. *Finch* ne crut pourtant pas qu'il les retiendroit comme il fit, & lorsque Son Excellence les redemanda quelque tems après, il lui fit repondre qu'il s'en manquoit soixante *Bourses*, que la somme qu'il avoit fait demander aux deux Marchands de *Smirne* ne fût complette, que ce Ministre devoit les obliger à fournir encore cet argent, s'il vouloit ravoir ses Capitulations: & qu'après cela on feroit justice aux deux Parties intéressées à la somme que l'on avoit mise en dépôt. L'Ambassadeur & les Marchands se déterminerent à donner les mains à cette proposition, quelque injuste qu'elle fût, & les Capitulations furent rendues. Mais on vit bien par les délais qu'on apporta au jugement de cette Affaire, & par les détours qu'on opposoit aux sollicitations que les Marchands faisoient pour qu'elle fut évoquée au Divan, que *Cara Mustapha* n'étoit disposé en aucune façon à leur rendre justice suivant les Capitulations, non plus qu'à la Veuve, suivant la Loi des *Turcs*. Le Procès traina donc en longueur jusqu'à ce que Milord *Chandois*, ayant succedé à Mr. *Finch*, en la même qualité, le remit de nouveau sur le tapis. Il répresenta aux Ministres de la *Porte*, „ que le Roi son Maître avoit apris avec „ chagrin ce qui s'étoit passé à l'égard des biens séquestrez de ses Mar- „ chands, & des Capitulations; qu'il esperoit qu'en vertu de l'an- „ cienne amitié qui subsistoit depuis si long-tems, & sans la moindre „ interruption, entre la *Porte* & la *Grande-Bretagne*, & que Sa Ma- „ jesté souhaitoit de voir durer, on leur feroit satisfaction. " La fierté du *Vizir* fut un peu démontée par ce Discours. Il le promit; & craignant peut-être que l'odieux article des soixante *Bourses*, pour lequel la Loi *Turque* ne l'autorisoit nullement, ne parvînt jusqu'aux oreilles du *Sultan*, que ses plaisirs n'avoient point encore rendu tout à fait sourd à la voix de la Justice, il les fit aussi restituer. Cependant comme il se disposoit à aller en Campagne, il remit l'examen de l'Affaire & des droits des Parties jusqu'à son retour. Mais il ne revint point comme on fait, & sa mort qui suivit de près le siége de *Vienne*, ou dont ce siége fut la cause, suspendit encore une fois de telle maniere ce Procès, que ni Milord *Chandos*, ni les autres Ambassadeurs qui vinrent après lui, ne purent obtenir à cet égard aucune satisfaction des *Vizirs*, ses Successeurs, qui ne trouverent peut-être pas que la somme qu'il avoit reçue de *Smirne* fût en dépôt dans le Tresor, ou qui ne voulurent point se mêler d'une Affaire si épineuse.

Peu après mon arrivée à *Constantinople*, la Veuve qui se voyoit dénuée de tout, pour avoir peut-être voulu trop avoir, suplia Milord *Paget* de demander Justice à la *Porte*; mais Son Excellence trouvant la chose fort embrouillée, par le changement des Ministres, qui avoient eu cette Succession entre les mains, & qui avoient selon les apparences pêché en eau trouble, ou cette affaire ne lui plaisant pas,

1699. CHAP. IX. comme il l'avouoit lui-même, ne s'en mêla que foiblement. Mr. le Chevalier *Sutton*, qui fucceda à *Mylord Paget*, & de qui elle implora la protection, ne fit pas plus pour elle, si ce n'est qu'il se donna peut-être plus de mouvement pour cela, mais aussi en vain. Car je ne crois pas qu'elle en ait jamais rien tiré avant sa mort, ni qu'une fille qu'elle a laissée, & qui a continué ses sollicitations, en ait tiré davantage jusqu'aujourd'hui.

Marchands *François*. Leur Commerce.

Les Marchands *François* ont, par leur proximité, un grand avantage sur les *Anglois* à l'égard du Commerce, & fournissent aujourd'hui deux fois autant de draps qu'eux, & les autres Nations ensemble. Ils donnent même à plus de la moitié meilleur marché qu'eux, tant les fins que les gros. Il est vrai qu'il y a de la difference entre les uns & les autres pour la qualité, mais non pas pour l'apparence, & les *Pachas* qui habillent de neuf tout leur monde au moins une fois l'an, préferent pour cette raison les draps de *France* à ceux d'*Angleterre* & de *Hollande*. Les Marchandises que les *François* transportent hors de *Turquie* consistent principalement en laines de *Metelin* & des environs, qui ne coutent presque rien. On les mêle avec celles de *France*, & on les rapporte manufacturées en *Turquie*, & c'est ce qui contribue à cette abondance de draps de *France*, qui s'y vend à un prix qui a déja coupé la gorge dans le *Levant* à plusieurs Marchands *Hollandois*, & a fait un tort très considérable aux *Anglois*. Les *Juifs* sont là les seuls, comme j'ai dit ailleurs, qui fassent le métier de Courtiers. On ne conclut aucun marché sans eux, & les Marchands de toutes sortes de Nations observent en quelque façon le *Sabbat* avec eux, au moins à l'égard de la cessation de toute œuvre mercenaire. La plûpart sont à la *Douane*, & ils passent pour être plus honnêtes gens en *Turquie* qu'ailleurs, comme je crois l'avoir deja insinué.

On pouvoit alors avec raison appeller cette Ville la *nouvelle Smirne*, l'ancienne ayant été presque entierement abimée par le terrible Tremblement de Terre, qui arriva au mois de Juillet 1688. Voici ce qu'on m'a raconté de ce triste évenement.

Histoire du Tremblement de Terre de 1688.

Il faisoit depuis long-tems une grande secheresse. L'*Ebate*, sorte de vent, qui s'élevant tous les jours à 9 ou 10 heures du matin, dure jusqu'au soir, & répand dans l'air une fraicheur agréable pendant les plus grandes chaleurs de l'année, ne s'étoit point fait sentir depuis plusieurs jours; ce qui engageoit les Marchands à rester plus longtems qu'à l'ordinaire dans leurs Maisons de Campagne. Le 30. de Juillet, dans le tems que chacun s'alloit mettre à table pour diner, on entendit un siflement pareil à celui d'un grand vent qui s'éleve avec fureur. On sentit en même tems des secousses qui renverserent bufets, tables, chaises & autres meubles des maisons, & même les personnes qui s'y trouvoient. Ces secousses redoublées avec une extrême violence qui augmentoit de moment en moment, renverserent bientôt la plûpart des Maisons qui servirent de Tombeau, ou plûtôt de Bucher à plus de quatre mille personnes qui furent ensevelies sous leurs ruines. Car le vent qui étoit furieux ayant en peu de tems répandu le feu des Cuisines, ou quelque autre feu souterrain que le Tremblement alluma apparemment, le feu prit à la Ville de tous côtez, & consuma beaucoup de monde. Heureuses ou moins malheureuses les personnes qui se trouverent alors à la Campagne! La plûpart ne

ne perdirent que leurs biens ou leurs Marchandises; mais les maisons de quelques autres qui étoient trop près de la Ville, ne furent pas exempts du ravage que fit ce Tremblement de Terre. Il y en eut une, entr'autres, où quelques *Anglois* avoient passé la nuit, qui fut renversée, avant qu'ils fussent revenus de la chasse où ils étoient heureusement allez le matin. Les Vaisseaux qui étoient au Port furent agitez par ce Tremblement de Terre avec plus de violence que par la plus furieuse tempête. Mr. *Rey*, Consul *Anglois*, m'a assuré que la Nation *Angloise* n'y perdit que trois ou quatre personnes, mais beaucoup plus d'Effets qu'aucune autre; que Mr. *Faire*, Consul *François*, y perit avec quantité de Marchands de sa Nation, & de Domestiques *Armeniens* & *Grecs*; que celui de *Hollande*, nommé Mr. *Van Dam*, en échapa par la porte de sa Maison qui donnoit sur la Mer, un moment avant qu'elle fut renversée, comme on dit qu'il avoit déja eu le bonheur d'échaper à un autre Tremblement de Terre à *Raguse*; mais que plusieurs autres *Hollandois* y perdirent la vie. Feu Mr. de *Hochepied* m'a raconté qu'il arriva le lendemain de ce malheur à *Smirne*, où il venoit prendre la place de Mr. *Van Dam*. On peut s'imaginer la surprise où il fut de ne trouver que des ruines, du feu & de la fumée, où il s'attendoit à trouver une belle & grande Ville. Il fut donc obligé de rester quelques jours sur le Vaisseau qui l'avoit amené, & il se retira ensuite à une Maison de Campagne, où il sejourna jusqu'à ce que celle du Consulat eût été rebâtie. 1699. CHAP. IX.

Mais je laisse ce triste objet pour aller voir un vieux Château assis sur le sommet de la Montagne, que j'ai dit qui commandoit la Ville, & sur le penchant de laquelle la plus grande partie en est assise. Ce Château est à moitié ruiné: il porte un caractere notable d'antiquité, dans un buste d'une Femme qui se voit sur la porte, tel qu'il est répresenté sur la planche XXVII. N. 10. supofé pourtant que ce soit celui de l'*Amazone Smirna*, qui a donné son nom à la Ville, comme le prétend presque tout le monde, à l'exception des *Grecs* qui veulent que ce soit celui de l'Imperatrice *Helene*, à qui ils font honneur de la fondation de ce Château. Comme je ne vois gueres plus de raisons pour une opinion que pour l'autre, je resterai neutre là-dessus. Ce buste, ou plûtôt cette tête avec le col, a un peu moins de trois pieds en hauteur, & est fort mutilée. **Vieux Château de *Smirne*.**

A une petite distance plus bas, en descendant vers le *Sud-Est* de la Ville, on trouve ce qu'on appelle le Tombeau du Martyre *St. Policarpe*, disciple de *St. Jean Baptiste*, dévoré selon quelques-uns, pour la Foi Chrêtienne par des Lions, auxquels il fut exposé au milieu d'un *Cirque*, dont on voit encore quelques restes à l'*Occident* de la Montagne. Ce Tombeau est accompagné d'une Chapelle, ou plûtôt ce n'est qu'un amas confus de voûtes tombées, & de restes très incertains de ce qu'on veut que c'étoit autrefois, aussi bien que ceux du *Cirque*, où d'autres prétendent qu'il fut brulé à l'âge de quatre-vingt-quinze ans, après avoir gouverné l'Eglise de *Smirne* pendant quarante ans en qualité d'Evêque. Au reste il y a peu de fonds à faire, à l'égard de ce Bâtiment, sur le témoignage des habitans, ou des Voyageurs qui l'ont pû voir dans un meilleur état, & qui ajoûtent que les *Turcs* en ont enlevé les materiaux pour en bâtir un grand *Bezaztenn* dans leur Ville. **Tombeau de *St. Policarpe*.**

1699. CHAP. IX.

Bezaztenn de Smirne, ce que c'est.

Bezaztenn est une espece de grand Magasin ou Edifice public, bâti en voûte, tout de pierre, avec des portes & des volets de fer, & à l'épreuve du feu. Il répond assez à nos Bourses, mais les gens du Païs y ont des boutiques, où ils vendent les plus prétieuses choses qu'ils ayent, j'entends celles qui ne sont point d'un gros volume. Ces boutiques ressemblent à celles des salles du Palais de *Paris*, & de *Westminster* à *Londres*. J'achetai là d'un *Grec* pour quarante *Atches* ou (*a*) *Aspri*, quarante à cinquante Medailles, entr'autres celles de *Caracalla*, de *Marcus Aurelius* & d'*Antonius Pius*, qui étoient d'argent, & celles de *Severus*, de *Gordianus*, de *Gallienus*, de *Valentinianus &c.* Mais quoi qu'elles soient nécessaires pour faire une Collection complette, je n'ai pas cru qu'elles meritassent que je les fisse graver. Les *Turcs* multiplient leur monnoye en une infinité de parties, non pas imaginaires, à la maniere des *Portugais*, mais réelles. Un sou, qu'ils appellent *Paras*, se divise en trois *Aspres*. Et comme il n'y a chez eux que de la monnoye d'argent ou d'or, ces *Aspres* sont si petits, qu'il faut mouiller le bout du doigt pour les ramasser de dessus une table. D'ailleurs on compte par *Aspres*, au lieu de compter par *Ezelotes*, ou *Tultes*, qui valent les premieres quatre-vingt *Aspres*, & les secondes quarante, ou par *Grutches* ou *Piastres*, qui font cent vingt *Aspres*, ou par *Ducats*, qui en font trois cents quinze. Par exemple, au lieu de dire dix *Grutches*, on dit mille deux cents *Aspres*, ce qui fait que dans les grandes ventes publiques, comme sont celles des maisons à l'encan, on n'entend parler que de millions d'*Aspres*. On compte aussi les grosses sommes par *Kessees* ou *Bourses*, qui valent, comme j'ai deja dit cinq cents écus. La monoye *Turque* est sans aucunes figures selon leur Loi qui les deffend comme on fait, & elle n'a d'autre marque que le nom de l'Empereur. La monnoye étrangere est la seule chose sur laquelle ils souffrent des figures des choses vivantes, ce qui paroit être une contravention à cette Loi. Je communiquai un jour mes scrupules là-dessus à un *Turc*, avec qui j'étois familier, & que je connoissois scrupuleux observateur de la Loi. Il me répondit qu'on le toleroit dans le Commerce pour les attirer dans le Païs, où on les refrapoit au coin *Musulman*, & il me fit remarquer, que la *Porte*, ni les *Mosquees* ne donnoient jamais d'or, ni d'argent marqué au coin étranger. Mais je passe à notre reception, par laquelle j'aurois dû commencer.

Medailles Latines, monnoye Turque.

Civilité des Francs & leur union.

Les *Francs* établis en *Turquie* sont extrêmement civils envers les Etrangers. Les Capitaines des Vaisseaux qui ont conduit à bon port les Marchandises de leur Nation, ne sont pas les seuls à qui ils fassent bon accueil. Tous les Etrangers qui ont quelque merite, ou la moindre recommandation, sont parfaitement bien reçus chez eux. Les Ambassadeurs & les Consuls vivent en Princes dans la *Turquie*, & les Marchands en petits Seigneurs, sur tout les *Anglois*, les plus riches de tous les Négocians de ce Païs, & qui sont en general des enfans de famille. J'en ai même connu quelques-uns qui étoient fils ou freres de Lords, ce qui confirme ce que j'ai dit ailleurs du cas que l'on fait du Commerce en *Angle-*

(*a*) Les *Turcs* disent *Akche*, les *Arabes Akcha*, & les *Grecs Aspro*: les *Francs* se servent géneralement dans leur langue, de ce dernier terme. *Aspro*, signifie aussi *Blanc* en *Grec* vulgaire; ce qui vient peut-être de ce que cette monnoye est d'argent & par conséquent blanche, comme les anciens *Blancs* en *France*.

gleterre. La plûpart ont des maisons de Campagne, aussi bien que plusieurs chevaux, & des chiens avec lesquels ils font assez souvent de grandes parties de chasse: plaisirs innocens auxquels les invitent l'abondance des bêtes fauves & du menu gibier, & la liberté que l'on a de les tuer. Ils tiennent presque tous table ouverte, soit qu'ils mangent chez eux, soit qu'ils n'y mangent point: en un mot ils se font un plaisir sensible de voir les Etrangers & de leur procurer toutes sortes de divertissemens. Ils donnent la matinée toute entiere à leur négoce, & le reste du jour à ces divertissemens, & à la bonne chere, qu'il est aisé de faire dans un Païs où le pain, la viande, le poisson, le vin, les fruits & toutes les vivres qui sont excellentes, se donnent presque pour rien. Ils vivent d'ailleurs entre eux dans une union très particuliere, sans que la difference de Religion, ou de Nation, ou quelque interêt de parti, l'altere jamais même pendant la guerre. 1699. CHAP. IX.

Nous dinâmes le jour de notre arrivée chez Mr. *Rey*, Consul *Anglois*. C'etoit un Gentilhomme très poli & de fort bonne mine, qui nous traita très splendidement, & lorsque je sortis de chez lui il me dit que je serois toûjours bien venu à sa table. Mrs. *Royer* & de *Hochepied*, Consuls des Nations *Françoise* & *Hollandoise* que je visitai le lendemain, me firent le même compliment, aussi bien que leurs Marchands.

Je pris mon logement chez feu Mr. *Charles Cooke*, qui étoit alors Marchand, & qui fut fait depuis Sherif, Chevalier, & Commissaire de Commerce en *Angleterre*. J'en ai reçu toutes sortes d'honnêtetez: J'ai logé ensuite chez un *Grec*, qui d'ailleurs me servoit de guide, lorsque je voulois satisfaire ma curiosité par la vue de quelques raretez. Celui-ci me conduisit un jour à travers une petite forêt d'Oliviers à des bains d'eau chaude, mais qui étoient ruinez & peu fréquentez, quoi qu'on attribue des grandes vertus à cette eau. Il n'en reste que deux caveaux, dans l'un desquels elle passe. L'autre est destiné pour la froide qui sert à la rafraichir, ce qui lui est si nécessaire pour être suportable, que l'on pourroit y cuire des œufs à sa source, comme dans celle de *Tripoli*. Entre *Smirne* & ces bains on voit les ruines d'un vieux Temple *Payen*, avec quelques restes à la *Mosaïque*. Bains d'eau chaude.

La promenade est charmante aux environs de *Smirne*, surtout à l'*Ouest* de la *rue des Francs*, où l'on trouve de petites forêts de Citronniers & d'Orangers dans les jardins. Ils y croissent sans culture, & sont toûjours couverts de feuilles vertes, de fleurs, & de fruits en même tems: avantage qu'ils ont, comme on sait, au dessus des autres arbres. Des melons excellens croissent aussi de même dans toute la Campagne voisine, sans qu'on les cultive. Ces jardins sont traversez par le ruisseau *Meles*, sur les bords duquel les anciens habitans de *Smirne* ont pretendu qu'étoit né *Homere*, contre la prétention de ceux de *Scio*, de *Rhodes*, de *Colophon*, d'*Argos*, de *Salamis*, & d'*Athenes*, qui s'attribuent toutes l'honneur de lui avoir donné la naissance (*a*). Campagne aux environs de Smirne.

Les vignes dont sont couvertes quantité de petites collines, fournissent aussi dans la saison un agréable spectacle, & une prodigieuse abondance de vins delicieux, à six *aspres l'Ocka*, mesure de près de trois livres; car on vend en *Turquie* le vin au poids comme l'huile.

(*a*) *Septem Urbes certant de stirpe insignis Homeri,*
Smirna, Rhodos, Colophon, Salamis, Chios, Argos, Athenæ.

1699. CHAP. IX.

Ces collines & les plaines font diversifiées, outre ces vignes, par de petites forêts d'Oliviers, & d'autres arbres fruitiers, par des champs fertiles, & par plusieurs maisons de plaisance, où les *Francs* se retirent pendant les grandes chaleurs.

Voyage à Epheje. Des esclaves des Turcs,

Je liai partie vers la fin de Fevrier avec Messieurs *Eaton* & *Kembell*, *Anglois*, pour aller à *Ephese*, qui n'est qu'à une bonne journée de *Smirne*. Mr. le Consul d'*Angleterre* nous donna un de ses *Janissaires* pour nous accompagner. Je remarquerai à cette occasion, que c'est le seul emploi que les *Turcs* prennent auprès des *Chrétiens*, chez qui ils ne veulent point être comme Domestiques; car quelque pauvre que fût un *Turc*, il ne voudroit jamais entrer au service d'un *Chrétien*, quand même il y trouveroit de grands avantages, si ce n'est pour leur garde & comme *ad honores*, quoi qu'il ne fasse point scrupule de servir ceux de sa Nation. En cette qualité le *Turc* marche toujours devant lui, & jamais derriere. La plûpart des Domestiques sont des Esclaves *Chrétiens*, ou des *Payens*, qui ne sont pas Sujets du *Grand Seigneur*. Il en est de même des servantes & concubines, qu'il ne leur est pas permis de prendre parmi les Sujets du *Grand Seigneur*, de quelque Religion qu'elles soient. Il faut qu'ils les achettent parmi celles qui ont éte prises à la guerre, ou vendues par leurs propres parens, ou par leurs Princes; comme cela se pratique en *Mingrelie*, en *Géorgie*, & en *Circassie*, & chez d'autres Nations, dont les Princes vendent leurs Sujets, & les peres & meres leurs enfans, de la même maniere que l'on vend chez nous les chevaux. Je parlerai plus amplement ailleurs de cette coutume. Au reste les valets ou servantes esclaves sont plutôt affranchis & ont moins d'ouvrage chez un *Turc* que chez un *Chrétien*, & que n'en ont nos Domestiques dans l'*Europe Chrétienne*. J'ai vu des esclaves, que des *Chrétiens* avoient achetez, demander à être revendus aux *Turcs*, ou parce que ces *Chrétiens* les maltraitoient, ou parce qu'ils y avoient trop à travailler. Ce qui fait qu'un Domestique aime mieux servir chez les *Turcs*, c'est qu'outre leur humanité naturelle, ils ont l'ambition d'avoir un grand nombre d'Esclaves; de sorte que les travaux de la maison étant partagez entre eux, il se trouve que chacun n'a pas beaucoup d'ouvrage à faire. Tel n'aura pour tout emploi que celui de faire le *Sherbet* & le *Caffé*, & ainsi des autres, à proportion de ce qu'il y aura à faire dans la maison. De plus ils les habillent & les nourrissent très bien. Quant aux *Chrétiens* qui pourroient servir, l'abondance est si grande en *Turquie* qu'il est rare d'en voir qui soient réduits à cette extrémité. Aussi ceux d'entre les *Francs* qui ont besoin de Domestiques de l'un & de l'autre Sexe, ne s'attendent gueres à en trouver parmi les *Chrétiens*. Ils achettent des filles esclaves; & pour ce qui est des valets, s'ils ne veulent pas en acheter, ils en trouvent facilement parmi les *Armeniens* qui ne sont pas difficulté de servir les *Francs*: ce sont même les meilleurs Domestiques de tout l'Orient. Je reviens à présent à notre voyage d'*Ephese* dont cette digression m'avoit éloigné.

Nous partîmes le 25. Nous étions tous habillez à la *Turque*. Le *Janissaire* nous précedoit marchant devant nous selon la coutume, armé d'un mousquet & d'un sabre, que les *Turcs* ne portent jamais dans la Ville, mais seulement quand ils vont à la Campagne, ou à la guerre; outre deux Domestiques armez de même avec les fusils de leurs

maî-

maitres destinez à servir à la chasse, qui est par tout là très abondante. Nous suivîmes pendant quelque temps la voye *Militaire* (*a*) dont je vis avec un beaucoup de plaisir quelques parties encore aussi bien conservées que celles des voyes *Appia* & *Emilia*. Mais ces parties construites de même de pierres larges & quarrées, ne sont pas si considerables, ni si longues que celles que j'ai vûes en *Italie*. Le terrain n'est pas generalement bien fertile entre *Smirne* & *Ephese*, & il est plat jusqu'au village nommé *Tzerpekoy*. On voit dans ce village un reste d'un vieux & long mur bien cimenté, mais dont je ne pus deviner l'usage, tant le bâtiment dont il a fait autrefois partie avoit été déguisé par le temps. Nous avions tué 3 lievres & quelques becassines. Nous les fimes toutes rotir avec un lievre & nous y passâmes la nuit. Le jour suivant nous traversâmes le reste d'une grande plaine, au milieu de laquelle se trouve ce village, autant que j'en pus juger. Le *Janissaire* & les valets y chargerent à balle, précaution qu'ils crurent necessaire pour passer des montagnes mêlées de bois & d'Oliviers, qui fournissent à la vérité un agréable spectacle, mais où on dit qu'il se rencontre quelquefois des voleurs, & toujours des sangliers. Cependant nous n'eumes d'autre rencontre que celle de ces animaux, sur tout après avoit gagné le sommet d'une de ces montagnes. Nos valets tirerent & tuerent une laye avec trois marcassins; mais ils ne prirent que les marcassins, & laisserent la mere sur la place. Nous avions une cuisine avec un gardemanger, & une cave portative, selon la coutume de voyager en *Turquie*, pour les *Francs* qui aiment la bonne chere à leur maniere; c'est à dire des plats, des assiettes, du beurre, du fromage, des langues fumées, du poivre, du sel, du vinaigre, du pain & du vin, partagez dans des especes de besaces de cuir appellez *Heibez*, qui étoient attachées derriere les selles des valets. Ces provisions servoient fort à propos dans le besoin. 1699. CHAP. IX.

Tzerpekoy.

Environ à trois quarts de lieue en deçà d'*Ephese* nous traversâmes la Riviere *Cayster* sur un pont ancien, partie de marbre, partie d'autres pierres qui l'égalent en dureté, & presque en blancheur. Nous entrâmes ensuite dans une plaine fermée par une chaîne de montagnes, & nous apperçûmes à notre gauche la Ville d'*Ephese*, j'entends la moderne. Nous allâmes mettre pied à terre chez un Prêtre *Grec*, les maisons des Prêtres étant pour les *Chrétiens* les meilleurs gîtes de toute la *Turquie*. Nous y fûmes reçus avec toute l'hospitalité souhaitable. Après avoir mangé un morceau, & bû quelques verres de vin, nous visitâmes la Ville, qu'on doit distinguer en *Chrétienne* & *Mahometane*, basse & haute Ville, avec d'autant plus de raison qu'il y a un bon intervalle entre le quartier des *Grecs* & celui des *Turcs*.

Ephese moderne.

Ephese Chrétienne ou la Ville basse, n'a aujourd'huy qu'une pauvre Eglise avec 50. à 60. maisons; car c'est tout au plus le nombre de celles qui meritent ce nom dans la basse Ville. *Ephese Mahometane* ou la haute Ville a un Château de mediocre apparence, mal gardé, & peu fourni d'artillerie. Elle n'est gueres plus magnifique ni plus abondante en maisons, si on en excepte cinq ou six où logent les principaux *Turcs*, & la *Mosquée* qui est ce qu'on y voit de plus beau. Cette *Mosquée* étoit autrefois, selon la tradition du Païs, une Eglise consacrée à *St. Jean*. Ce fut là, dit-on, que se tint en l'année 431. de l'*Ere* *Chré-*

(*a*) *Via militaris Romanorum.*

1699. CHAP. IX. *Chrétienne* un Concile où *Nestorius*, Patriarche de *Constantinople*, fut condamné pour l'héresie que nous avons rapportée ailleurs, & qu'il soutint, aussi bien que *Dioscore*, Patriarche d'*Alexandrie*, dans un Sinode par lequel il fit déclarer *Orthodoxes* les sentimens d'*Euthychès*, entr'autres celui-ci, qu'après l'union hipostatique il n'y avoit qu'une nature en *Jesus-Christ*, composée de la *Divine*, & de l'*Humaine*.

Ayant quitté *Ephese moderne*, pour aller voir les ruines d'*Ephese ancienne*, qui en sont assez éloignées, un vieux *Grec*, mais alerte pour son âge, nous conduisit aux fondemens d'un *Amphithéatre* & d'un *Cirque*; au moins ces fondemens, quoi que peu considerables, nous en donnerent de pareilles idées. Ce vieillard cependant vouloit que ce fussent ceux de quelques anciennes Eglises. Il se piquoit d'être *Virtuoso*, du moins en Antiquitez *Chrétiennes*, & baptisoit à sa fantaisie presque toutes les ruines que nous rencontrions. Il nous en fit remarquer, entr'autres, deux amas confus peu éloignez l'un de l'autre, qu'il assuroit être celles des maisons où la *Vierge* & *St. Jean Baptiste* s'étoient retirez après la mort de *Jesus-Christ*. On voit encore sur une éminence vers la Mer quelques ruines qui paroissent être celles d'une vieille Tour, & qu'il nous donna pour la prison de *St. Paul*, mais il n'avoit point d'autres raisons d'assurer tout cela, sinon qu'il le croyoit ainsi, parce qu'il l'avoit apris de son grand-pere, de sa grand' mere, & d'autres personnes, qui n'en avoient pas apparemment de meilleures raisons que lui. Sur le témoignage de cette tradition domestique, il appelloit un trou avec quelque reste de voûte, *le lit des sept dormans*. Le Prêtre *Grec*, dont je sondai les sentimens à notre retour sur tout cela, paroissoit être de la même opinion. Mais tout ce qu'on en peut conclure, c'est que les *Chrétiens Orientaux* sont encore plus ignorans dans l'Histoire que dans leur Religion.

Ephese ancienne. *L'ancienne Ville* d'*Ephese* fut brulée, dit l'Histoire, pour la premiere fois, le même jour que *Socrate* mourut, c'est à dire 400 ans avant l'*Ere Chrétienne*, & ensuite rebâtie par le Roi *Lysimacus* qui lui donna le nom de sa mere *Arsinoe*, non pas cependant au même endroit où elle étoit, ajoûte cette Histoire, mais dans l'endroit où est *Ephese* moderne. Quelques ruines qui sont aux environs, comme celles du Cirque, & de l'Amphithéatre dont je viens de parler, peuvent servir à appuyer cette conjecture; mais il en faut excepter le Temple de *Diane*, cette merveille du monde d'alors, qui fut brulé par *Erostratus* la même nuit qu'*Alexandre* vint au monde, dans un tems où la Ville avoit repris son ancien nom d'*Ephese*. Car on ne voit nulle part aux environs aucunes ruines qui puissent passer pour celles d'un édifice aussi considerable, à moins qu'on ne veuille prendre les fondemens qui nous parurent être ceux d'un Amphithéatre, pour les restes d'un nouveau Temple de la *Déesse*, ce que je ne trouve pas fort vrai-semblable. Quoi qu'il en soit, ces ruines, les plus éloignées de la nouvelle Ville, meritent toutes seules la peine que l'on fasse ce voyage, & sont tout à fait dignes de l'attention des Curieux. Quelles admirables voûtes souterraines encore entieres, qui semblent par leur ciment & leur solidité deffier le fer & le feu, & le tems même! Quels solides fondemens! Quelle étendue! En un mot quel immense ouvrage, & que la belle maniere de bâtir paroît encore avantageusement dans ces superbes restes!

Je

Je n'ajoûterai rien à ce qu'a dit Mr. *Spon*, avec tant d'autres, des ruines d'*Ephese ancienne* en général, sinon que ce qui me frappa le plus après ces voûtes souterraines, & les fondemens du Temple, ce fut une porte, ou plutôt un Arc *Triomphal* d'une grande magnificence. On y voit des bas-reliefs entassez sur son cintre, représentant un *Bachanal* d'enfans qui jouent entre des treilles, des gladiateurs nuds, de gens armez d'écussons, & des femmes. Tout cela, quoi que mutilé, paroît d'un excellent ciseau. Je ne sçus qu'en penser, parce que je n'y trouvai point d'inscriptions. Celles qu'on lit ailleurs sur le mur d'un édifice qui a une porte encore fort entiere, avec ces mots, en Lettres *Romaines*, *Accenso Rensi & Asia*, ne me rendirent pas plus sçavant. 1699. CHAP. IX. Arc triomphal.

Notre guide me vendit quantité de Médailles d'argent & de cuivre; entr'autres, celles de *Diadumenianus*, comme N°. 34 & 2, avec le revers d'*Ephese*, & celles de *Faustina*, comme 26 de la Planche XIV. Nous employâmes à roder çà & là entre les ruines environ cinq heures, pendant lesquelles nos valets nous préparerent un bon soupé, en faisant rôtir un marcassin avec un lievre. Nous bûmes assez abondamment du *vin orthodoxe* du *Papas*; car c'est ainsi que les plus enjouez de ceux de cette robe appellent le vin excellent; ou autrement *vin de Liturgie*, selon leur proverbe *Oriental*. En effet, comme je l'ai déja remarqué, c'est chez les Prêtres que l'on trouve ce qu'il y a de meilleur en tout genre, & c'est en conséquence de cela qu'en designant une beauté, on dit, *belle comme la Papadia*, ou Prêtresse, à cause qu'ils ont géneralement de fort jolies femmes. Lorsqu'on sort de chez eux, on leur fait à eux ou à l'Eglise un présent convenable. Medailles Latines & Grecques trouvées dans les ruines d'Ephese.

Nous quitâmes enfin la nouvelle *Ephese* le 28. & nous reprîmes le chemin de *Smirne*. Nous allames diner au Village où nous avions couché la nuit précedente, & où nous avions envoyé devant nous un Domestique pour nous y préparer notre diné, afin de n'y rester qu'autant de tems qu'il nous en faloit pour le manger, & aller coucher à *Smirne* le même jour, comme nous fimes.

Un sejour de cinq mois que je fis à *Smirne*, me donna le tems d'en voir tous les environs. Cette Ville me fourniroit assez de quoi écrire, mais comme on en a déja donné des descriptions assez amples, je n'en dirai pas davantage. Je passai au commencement de *Mai* aux Isles de *Scio* & de *Samos*, dont je puis dire la même chose. Quelques-uns donnent cent Milles de circuit à *Scio*, d'autres cent & vingt, & d'autres jusqu'à cent trente; mais comme l'inégalité de ses Côtes, ses pointes, & ses caps, en rendent la mesure difficile, il la faut deviner. L'Isle est fertile en fruits, comme *Citrons*, *Oranges*, *Olives*, *Grenades*, & grains, & en vins, entre lesquels il y en a une sorte de rouge qui approche beaucoup pour le goût de celui de *Monte Policiano* en *Toscane*: les gens du Païs l'appellent vin d'*Homere*. Un *Papas Grec* chez qui je logeai, en avoit qui me parut surpasser en bonté celui-là, & il m'encouragea par son exemple à ne le pas épargner: il ne lui revenoit, me disoit-il, qu'à 4 *aspres l'Occa*, dans sa cave. Il ajoutoit que c'étoit ce bon vin qui avoit inspiré à *Homere* ses beaux Vers: surquoi je lui dis que je m'étonnois que les *Grecs* qui en buvoient tant ne nous donnassent plus de belles pieces d'éloquence, & de poesie, comme leurs Ancêtres. Il me répondit fort naïvement, qu'ils avoient L'Isle de Scio ou Chio.

 perdu

1699. perdu les ſciences en perdant leur puiſſance, & en tombant ſous une
Chap. domination qui ne les encourageoit point par ſon exemple. Je repli-
IX. quai qu'un mauvais exemple ne devoit pas être ſuivi, & qu'il me ſembloit que cette domination ne leur ôtoit ni la liberté ni le temps d'étudier. Il en convint, & fut obligé de ſe jetter ſur d'autres raiſons de l'ignorance des *Grecs*, mais elles etoient ſi foibles & ſi abſurdes quelles ne meritent pas d'être rapportées. Au reſte cette ignorance ne peut être plus grande. Ils ont perdu juſqu'à la Langue *Grecque*, qui eſt aujourd'hui auſſi differente chez eux de ce quelle étoit chez leurs Ancêtres, que l'*Italienne* l'eſt de la *Latine*. Voici quelques exemples de cette difference. Au lieu que l'ancienne Langue *Greque* avoit des *Preterits*, des *Aoriſtes*, & des *Futurs*, la moderne employe des Verbes auxiliaires. Pour dire, *j'ai écrit*, ce que les anciens Grecs exprimoient par εγραφα, les modernes diſent, εχω γραμμενον : au lieu de γραψω, *j'ecrirai*, ils diſent θελω να γραφω, *je veux que j'écrive*: εχω γαμενον, *j'ai fait*, pour εχαμα, & ainſi du reſte. Outre cela ils ont perdu une infinité de mots, auxquels ils en ont ſubſtitué de nouveaux: entr'autres, κρατζη, *du vin*, a pris la place de οινος ; & ὄνερο, *de l'eau*, celle de ὕδωρ, &c.

L'Iſle produit beaucoup de Soye & de Coton, dont on manufacture la plus grande partie dans la Ville & dans quelques villages. Les
Maſtic. *Turcs* appellent *Scio*, en leur Langue, *Sakis*, qui veut dire *Maſtic*: nom qui lui a été donné, à cauſe qu'elle produit une grande quantité de cette ſorte de gomme. Le *Grand Seigneur* ſe reſerve pour lui ſeul la proprieté de ce Maſtic. D'ailleurs il exempte de tribut les *Grecs* qui le recueillent, & leur donne des privileges particuliers pour les encourager à le faire fidellement, comme de ne payer qu'un demi *Haratch*, c'eſt à dire une demie capitation, de porter la *ſeſſe* blanche comme les *Turcs* à un petit *Turban* blanc. Il y envoye un *Turc* en quantité d'Inſpecteur au temps de la récolte. Mais les *Grecs* ne laiſſent pas de tromper cet *Argus*, avec quelque attention qu'il les obſerve & quelque rigoureuſe qu'en ſoit la peine, car s'ils ſont decouverts, on les envoye aux *Galeres*. Cependant on m'en voulut vendre dans un ſeul village pour environ 200 *Ockas*, parcequ'après que la *Porte* en eſt fournie, les Officiers du *Serail* ont la liberté de vendre leur portion ou leur ſuperflu au *Public*. Ce ſuperflu eſt conſiderable, puis qu'elle en tire tous les ans près de 80 mille *Ockas*. L'ar-
Lentiſque. bre duquel le *Maſtic* diſtille, s'apelle *Lentiſque*, du *Latin Lentiſcus*. Il croît plus en circonference qu'en hauteur, & forme une eſpece de pavillon, ou de *Dôme* naturel. Les plus hauts excedent à peine la hauteur d'un grand homme. Les feuilles en ſont toûjours vertes, & fort ſemblables à celles de la *Cervice*. On le diſtingue en *mâle*, & *femele*. Le *mâle* fleurit, mais ne porte pas de fruits: ſes fleurs ſortent par grappes ſous les feuilles, & elles ſont d'une couleur entre le purpurin & le verd: il fleuriſſoit lorſque j'y étois. Quant à la *femelle*, elle porte des fruits en grappes à peu près de la même forme, & qui étant rouges au commencement, deviennent enſuite toutes noires quand elles ſont mûres, ce qui arrive en hiver; j'en vis quelquesunes qui avoient été cueillies depuis plus de deux mois. Pour tirer le ſuc ou la gomme, on fait des entailles dans le tronc de l'arbre avec des couteaux pointus & trenchans des deux côtez, après avoir bien netoyé le terrain qui eſt à l'entour. La premiere entaille ou inciſion ſe fait à *Scio*, en découpant l'écorce en long & en croix, au commencement

cement de *Mai*. Quelques heures après, cette gomme coule en larmes épaisses, ce qui dure jusqu'à la fin de *Juin*. La seconde incision se fait dans la même Isle au milieu d'*Août*, & le suc en découle jusqu'à la fin de *Septembre*. La troisieme se fait au commencement d'*Octobre*, & par conséquent voilà trois récoltes comme autrefois, mais en differens tems à la vérité, à cause de la difference des climats. 1699. CHAP. IX.

Jam vero semper viridis, semperque gravata,
Lentiscus triplici solita est grandescere fletu,
Ter fruges fundens, tria tempora monstrat arandi.

Le *Lentisque* est toûjours verd, & toûjours chargé de fruits, de fleurs, ou de gomme. Ses petites branches ne rendent point de gomme, & pendent presque jusqu'à terre, en forme de pavillon. On croit encore géneralement en *Turquie*, que son bois est aussi bien que la gomme ami des gencives, & propre à faire les meilleurs curedents, comme l'on en faisoit autrefois, selon *Martial*.

Lentiscum melius, sed si tibi frondea cuspis
Defuerit, dentes penna lavare potest. Ep. 22. l 14.

La gomme qui distille du *Lentisque*, paroît avoir tiré le nom de *Mastic* de ce que l'on le mâche, sur tout les femmes, pour se tenir les dents nettes, & se rendre l'haleine douce. On lui attribue, entr'autres bonnes qualitez, celle de fortifier les gencives. On en met dans les parfums qu'il tempere par sa douceur. On regarde son odeur comme la meilleure qu'il y ait pour le cerveau, & quand on a mal à la tête, on l'en parfume sans y mêler d'autre ingredient.

Puisque je suis insensiblement tombé sur les parfums, je placerai ici ce que j'ai à en dire. Ils sont fort en usage dans tout le *Levant*, & il ne se fait gueres de visites serieuses sans qu'ils s'en mêlent. Voici l'ordre des ceremonies qui se pratiquent dans ces sortes d'entrevues. On sert d'abord du Caffé & des Confitures; ensuite on apporte les parfums & de l'eau rose ou de fleur d'orange, comme cela est répresenté par les figures 1, 2 & 3. de la Planche XXII. Le vase qui contient l'eau rose, ou celle de fleur d'orange, est de vermeil en forme de bouteille à long col, telle qu'elle se voit dans la main droite de la Figure 9. Cette bouteille est percée au goulot de divers petits trous, comme un arrosoir. Un Esclave encense avec cette bouteille celui ou celle qui rend la visite, de sorte qu'à chaque mouvement le visage de cette personne est arrosé de plusieurs goutes de cette eau odoriferante. Le cassolette qui sert à donner le parfum est semblable à celle que la même figure tient de la main gauche. J'oubliois de dire que l'on presente d'ordinaire en même tems un petit mouchoir brodé, avec lequel on peut s'essuyer le visage mouillé par les aspersions dont je viens de parler. Cette derniere cérémonie du mouchoir se pratique sur tout à l'égard des personnes étrangeres, lorsqu'on a été long-tems sans les voir, & elles doivent emporter ce mouchoir avec elles. Parfums.

Outre cet usage du *Mastic*, on en mêle dans la pâte du pain avant que de le cuire, & il lui communique une douceur très agreable.

Comme

1699. CHAP. IX.

Nouvelle mode des *Anglois* de mâcher du tabac.

Comme j'avois remarqué que l'envie d'avoir les dents blanches & de se fortifier les gencives contre les influences scorbutiques du climat de l'*Angleterre*, avoit introduit jusques chez le beau sexe la mode desagréable de mâcher du tabac, j'ai conseillé à quelques Demoiselles de cette Nation de se servir pour cela du mastic, qui, outre qu'il est d'une saveur très douce, produit au moins un aussi bon effet. Elles l'ont éprouvé & s'en sont fort bien trouvées.

Miel.

On remarque que le *miel* du *Midy* de l'Isle où sont ces arbres est excellent, ou incomparablement meilleur que celui des autres endroits où il n'y en a point, ce qu'on attribue aux fleurs du *Lentisque* dont les abeilles tirent le suc. On y recueille aussi par des incisions faites dans le mois de Juillet la *Terebentine* des arbres qui en portent, mais c'est en petite quantité. Ces derniers arbres croissent par tout sans culture, au lieu qu'il faut provigner les pieds du *Lentisque*, comme on fait la vigne.

La Ville & le Château de *Scio*.

La Ville est à l'*Orient*, & la mieux peuplée de toutes celles de ces mers. Les maisons y sont pour la plûpart de pierre, & terminées par des terrasses, enduites d'un bon ciment, comme en *Afrique*, ou par des combles de charpente couverts de tuile. Le Château qui est d'une ancienne architecture a une bonne garnison *Turque*. La plûpart des habitans sont *Grecs*. Les *Turcs* qui regardent ailleurs les Langues *Chretiennes* ou étrangeres comme indignes d'eux, parlent tous *Grec* à *Scio*, & sont d'ailleurs d'un agréable commerce. Les *Venitiens* s'etoient rendus maîtres de cette Place & de toute l'Isle en 1694, mais les *Turcs* la leur reprirent l'année d'après. Il y avoit encore en cette Ville quelques Religieux & quelques Prêtres *Latins*, tant *François* qu'*Italiens*: ces derniers sont protegez par la *France* en tems de guerre. Il y en avoit beaucoup plus auparavant, mais leur nombre a diminué par l'affaire que nous allons raporter, & qui arriva pendant la guerre que le Traité de *Carlowiz*, auquel on travailloit alors, a terminée.

Les Prêtres *Grecs* ayant accusé les *Jesuites* devant le *Pacha* ou Commandant du Château, de debaucher leurs Ouailles, en les attirant à leur croyance & dans leurs Eglises, un Interprete au service de *France*, mais qui étoit un *Grec Latinisé*, entreprit de deffendre ces Peres; mais il reçut la *Falaca*, ou bastonade, par ordre du *Pacha*, pour récompense de son zèle. Voici ce que c'est que ce suplice. On fait asseoir le criminel qui y est condamné, & pendant qu'un *Janissaire* lui tient les pieds liez & élevez en l'air, un autre le frape sur les plantes des pieds avec une baguette grosse comme le doigt, en criant *bir*, *iki*, *utch*, &c. *un*, *deux*, *trois*, &c. jusqu'au nombre ordonné par le Juge. On l'applique aussi aux femmes surprises dans quelque galanterie, mais on les frape sur les fesses, & par dessus leur *Tchintiane* (a) ou caleçon. Mais c'est le châtiment ordinaire des Interpretes qui parlent avec trop de liberté, ou qui font quelque commission désagréable aux *Turcs*, sur tout lors qu'ils sont nez Sujets de la *Porte*, tel qu'étoit celui-ci, que la *France* n'employoit qu'à cause de son habileté & sur tout de sa fermeté: vertu aussi rare dans les *Rayas* ou Sujets du *Grand Seigneur*, qu'elle est nécessaire en certaines rencontres. Car cette Couronne n'a gueres d'autres Interpretes en *Turquie* que des Fran-

Falaca, & en quoi cette peine consiste.

(a) *Tchintiane*, sorte de caleçons ou de culottes que les femmes portent, & qui leur descendent jusqu'à la cheville des pieds.

François. Ce qui l'a déterminé à prendre ce parti, c'eſt que les Ambaſſadeurs ont remarqué que le reſpect & l'attachement que les Interpretes du Païs ont pour leur Nation, quoi que protégez par des Puiſſances étrangeres, les engageoient ſouvent à avoir pour les *Turcs* des ménagemens préjudiciables à ſes interêts. Sa Majeſté Très-Chrêtienne fait pour cet effet élever à *Conſtantinople* de jeunes *François* qui y apprennent le *Turc*, afin d'être en état de ſervir d'Interpretes à ſes Ambaſſadeurs. 1699. CHAP. IX.

Pour revenir au Patient en queſtion, il ſe plaignit à la *Porte* de la maniere dont on l'avoit traité, alleguant que, ſelon les Capitulations, la punition d'une faute pareille à la ſienne etoit du reſſort de l'Ambaſſadeur qu'il ſervoit. Mais comme il continua de plaider la cauſe des *Jeſuïtes*, il leur fit autant de mal qu'il eſperoit leur faire de bien, & tous ſes mouvemens n'aboutirent qu'à determiner le *Sultan* à donner ſatisfaction aux plaintes que lui firent de ces Peres le Patriarche de *Conſtantinople*, & une infinité de Prêtres tant *Grecs* qu'*Armeniens*. Sa Hauteſſe fit donc publier pour cet effet le *Haticheriph* (*a*) ſuivant.

„ NOus avons été informez par *Ibrahim-Pacha*, notre *Seraſquier*, „ du procédé ſeditieux & clandeſtin des Prêtres *Francs* de *Sakis*, qui ne ſont pas ſeulement Agens du Pape de *Rome*, mais ſont „ même le métier d'Eſpions dans notre Empire, tâchant de ſéduire „ nos *Rayas* (*Sujets*) *Chretiens*, tant *Grecs* qu'*Armeniens*, & de les „ détourner de leur attachement à notre ſublime *Porte* & à leur Religion. Nous avons été aſſurez qu'ils ont trouvé moyen d'obtenir, „ pour ces vues perfides, des Paſſeports ſous divers prétextes, principalement ſous celui des Capitulations accordées par nos Predeceſſeurs à divers Princes adorateurs de *Jeſus*, & des Privileges obtenus de la ſublime *Porte* par leurs Ambaſſadeurs, en faveur du libre „ exercice de leur Religion dans toute l'etendue des Terres *Ottomanes*; qu'avec de pareils Paſſeports, & ſous ce prétexte & autres, „ ils courent de Province en Province, pour porter noſdits *Rayas* à „ embraſſer la Religion *Romaine*, ce qui a donné lieu à de frequentes plaintes que nos fideles *Rayas* en ont portées à notre ſublime „ *Porte*. Pour faire ceſſer ces ſujets de plaintes, nous vous ordonnons à vous, *Seraſquiers*, *Pachas*, Commandans de Châteaux & „ de Places, & autres Officiers établis dans nos Provinces, & nous „ vous chargeons d'obliger ceux d'entre noſdits *Rayas*, ſoit *Grecs*, „ *Armeniens*, *Syriens*, *Maronites* ou autres, qui ſe trouveront avoir „ abandonné leur Religion & leurs anciens Rites Religieux pour ſuivre ceux de *Rome*, à les reprendre, ſelon que leurs Patriarches & „ *Papas* le requereront, & de punir par empriſonnemens, amendes, „ & autres telles peines que vous trouverez juſtes, les Seducteurs & „ Perturbateurs de noſdits *Rayas*, & ceux des *Rayas* qui les y encouragent, leur prêtent la main dans ces pratiques clandeſtines, & „ qui s'opiniatreront dans cette diſpoſition. *Donné dans notre Ville* „ *d'Edrene* (*Andrinople*) *le 15 de la Lune* Rabi el Avel 1107. C'eſt-à-dire vers la fin du mois de Maï 1695 de l'Ere *Chrêtienne*.

Mr. de *Châteauneuf*, alors Ambaſſadeur de *France* à la *Porte*, à qui

(*a*) Le *Haticheriph* eſt un Edit du Grand Seigneur, ſigné de ſa propre main.

1699. CHAP. IX.

qui un merite distingué avoit attiré l'admiration & l'amitié des *Turcs*, conseilla aux *Jesuites* & autres Prêtres *Latins* de ceder au tems, du moins tant que l'orage dureroit, pour éviter de tomber dans un malheur plus grand, & dont peut-être il ne pourroit pas les tirer.

La campagne de *Scio*, comme on peut le présumer par ce que j'ai déja dit de sa fertilité, est agréablement diversifiée de Cotoniers, d'Oliviers, de Meuriers &c, sur tout de ces derniers qu'on employe si utilement à la nouriture des vers à soye. Ces insectes en produisent une grande quantité, qui est assez bonne. On en manufacture la meilleure partie dans l'Isle, comme je l'ai déja dit, & l'autre se vend crue aux Etrangers. On voit encore avec plaisir ça & là de grands jardins remplis de Citronniers, d'Orangers &c, qui accompagnent les Maisons de campagne ou les Metairies, sur tout aux environs, ou au moins à une petite distance de la Ville. Ces Metairies, qu'on nomme *Birgos*, sont comme autant de petits Forts, ou de Tours quarrées faites de pierre.

Gayeté & liberté des Habitans de *Scio*.

Il n'y a point d'endroit dans toute la *Turquie* où les *Turcs* soient en aussi grande societé avec les *Chrêtiens* que dans cette Isle. Les *Grecs*, à ce qu'ils m'ont dit eux-mêmes, y ont onze cents Chapelles, & diverses bonnes Eglises. Ils ont conservé la liberté de sonner les cloches, comme du têms que les *Venitiens* en étoient les Maîtres. Ils y jouissent d'ailleurs de toute la liberté qu'ils peuvent raisonnablement souhaiter, tant dans le spirituel que dans le temporel. Les hommes & les femmes de cette Nation sont là d'un enjouement & d'une gayeté extraordinaire. Ils passent non seulement toutes les après-dinées des Dimanches & des Fêtes, mais même les nuits qui suivent ces jours-là, à dancer & à chanter. Souvent même ces divertissemens commencent la veille: ils dancent en chaîne, comme le représentent les figures des planches XIII & XXVI. Ils chantent à gorge déployée, & le vin n'y est pas épargné; desorte qu'ils justifient le Proverbe *Latin* des Anciens, *Risus Chius, le ris & la gayeté de Scio*. Voici l'explication de la Planche XIII. La figure 1 est une femme habillée à la maniere des *Greques de Smirne*; elle mene la danse. 2. Une femme de *Pathmos*. 3. Une de Scio. 4 & 6 qui est la même representée par devant & par derriere, une femme de *Bulgarie* dont je parlerai en son lieu. 5 Une de *Tino*, & des autres Isles voisines. 7 Une petite fille vetue à la *Smirnienne*. Quant à la Planche XXVI. elle représente une nopce *Grecque* ou *Armenienne*, dont je parlerai aussi en son lieu, & la figure 4 est une *Greque Constantinopolitaine* ou de quelque autre Ville *Turque*. A propos de quoi il est à remarquer, que sa coëffure est beaucoup plus large que celle de la *Smirniote*, qui est presque semblable à celle que les femmes *Turques* portent. Cette coeffure consiste en une espece de *mitre*, qui est le nom que les Anciens lui ont donné, & qu'elle retient encore parmi les *Grecs*. Il n'y a en effet aucune difference entre cette coeffure & une mitre Episcopale, si ce n'est dans la maniere de la mettre. Les femmes *Turques* en rabatent la pointe fort bas au dessous d'une oreille, & la lient galamment avec un mouchoir brodé, qui fait le tour de leur tête. Les *Grecques* des Villes en général la portent non seulement plus large, mais elles l'applatissent davantage, & plus également en circonference. Au reste les habits des *Grecs*, dans les Villes, sont tels que 5 de la même Planche; ceux des hommes, dans les Isles & à la Campagne, comme 10; ceux des *Bulgariens* comme 9; des *Armeniens*

Habillement des insulaires.

Coeffure des femmes Grecques dans les Villes principales.

meniens comme 2, 3, 7. &c. ceux des femmes de *Naxia* & autres Isles, comme 8. Je parlerai ailleurs plus amplement de ces dernieres femmes. 1699. CHAP. IX.

La liberté qui regne à *Scio* est la même par toute le *Turquie*, quoiqu'il n'y ait point d'endroit où l'on en fasse un plus grand usage qu'en cette Isle, à cause de la gayeté extraordinaire & naturelle de ses Habitans; à quoy peut contribuer l'abondance du bon vin & la beauté du climat. Les rejouissances les plus solemnelles des *Grecs* en géneral se font pendant les fêtes de la semaine de Pâques: la *Porte* leur accorde en ce tems-là par un *Haticheriph* exprès la permission de boire du vin, même au milieu des carefours ou autres places publiques, de s'y enivrer, de danser, & de chanter dans toutes les rues des Villes, & des fauxbourgs, comme ils avoient coutume de le faire avant la ruine de leur Empire. On entend alors jusques bien avant dans la nuit un bruit d'instrumens mêlé de voix, ou plutôt de hurlemens tels que des gens yvres peuvent en pousser. On croit que ces rejouissances extraordinaires ont tiré leur origine de celles que les premiers *Chretiens* firent sur la nouvelle de la resurrection de *Jesus-Christ*. Ces divertissemens commencent ordinairement le premier jour de *Pâques*, au Soleil levant, dans les Eglises *Grecques* & *Armenienes*, où le peuple fait differentes décharges d'armes à feu, en chantant avec les Prêtres dès Cantiques & des Hymnes convenables. Tous les *Grecs* & *Armeniens*, soit Ecclesiastiques, soit Séculiers, se baisent lorsqu'ils se rencontrent en voyage ou dans les ruës, ou en quelque autre endroit que ce soit. Parmi les *Grecs*, celui qui donne le baiser dit, χριστὸς ἀνέστη, *Jesus-Christ est ressuscité*, & celui qui le reçoit répond, ἀληθῶς ἀνέστη ὁ Χριστὸς, *en vérité*, Jesus-Christ *est ressuscite*. Les *Armeniens* disent *Christu es haribal imery luhes siez miez Havidire*. Quant aux *Chrétiens* d'*Egipte* & d'*Afrique*, où la Langue *Arabe* domine, ils disent, *Hilmsihacham Mehmben Helahm Heubete ghene Calor*; ce qui signifie la même chose. Cette civilité dure depuis *Pâques* jusqu'à la *Pentecôte*.

Les femmes de *Scio* tiennent le premier rang pour la beauté, aussi-bien que pour la gayeté, & selon quelques-uns pour la complaisance, entre toutes celles de l'*Archipel*. L'Isle se vante non seulement, comme les autres Places nommées dans les Vers *Latins* que j'ai citez, d'avoir donné la naissance à *Homere*, mais elle prétend même avoir eu pour Prophetesse la *Sibille Erithree*. On veut qu'un Rocher peu élevé & connu sous le nom d'*Hierthro*, qui est à un peu plus d'un quart de mille de la Ville, ait été le théatre de ses *Oracles*. Ce Rocher qui semble avoir été ainsi appellé par corruption du nom de cette *Sibille*, est, je crois, l'unique fondement de cette prétention. On y trouve quelques dégrez pour monter dessus, & des sieges sur son sommet; mais tout cela est si grossier qu'il n'est gueres vrai-semblable que ce soit un ouvrage de l'Art.

Je pris le 9. l'occasion d'un grand Bateau *Grec* qui alloit à *Samos*, pour voir cette autre Isle, qui, à ce que dit l'Histoire, a donné le jour à la *Sibille Erophile*, à *Pitagore*, à *Policrates*, & à d'autres grands hommes. Nous y abordâmes par le Port de *Tigano*, où je pris un guide pour me conduire à *Cora*, l'unique Ville qu'elle ait aujourd'hui. Nous traversâmes des ruines encore très considérables de l'an- **Mon départ de *Scio* pour *Samos*.**

1699. Chap. IX.

cienne Ville de *Samos*, que les *Grecs* appellent, comme toutes les autres ruines dont ils ignorent le nom, *Paglycora*, *vieille Ville*. On y voit encore des pans de murailles épaiſſes de dix à onze pieds, avec quelques Tours, de groſſes pierres quarrées de marbre, & quantité de morceaux de Colomnes, d'Architraves, de Baſes, de Chapiteaux, & des marbres fort beaux & très rares. Les *Turcs* en ont tiré les materiaux les plus entiers, & les Colomnes qui n'étoient pas rompues, pour en bâtir leurs *Moſquées*, auſſi bien que les *Grecs* leurs Egliſes & Monaſteres. Mais ces derniers ne les ont pas employez avec autant d'avantage que les premiers. Je ne pus découvrir aucune Inſcription dans ces ruines. Ainſi ma curioſité n'étant point ſatisfaite, je demandai à mon guide, qui étoit de l'Iſle, & qui parloit la Langue *Franque*, s'il n'en connoiſſoit pas quelques autres. Il m'indiqua celles du Temple de *Junon*, qu'il appelloit *Paglyklesia*, *vieille Egliſe*. En effet, ces reſtes paroiſſent témoigner que c'étoit un Temple, & c'étoient là toutes les lumieres qu'on en pouvoit tirer. Je m'y fis conduire avant que d'entrer dans *Cora*, que nous laiſsâmes à nôtre droite. Je n'y rencontrai, non plus que dans celle de la vieille Ville, aucune Inſcription, mais ſeulement quelques Colomnes rompues, d'un marbre admirable. Les *Turcs* & les *Grecs* en ont enlevé, comme de la premiere Ville, les meilleurs materiaux, pour en conſtruire leurs Edifices publics.

Prétendu Temple de Junon.

Nous retournâmes donc ſur nos pas, & nous nous rendîmes à la Ville que j'ai nommée où il m'y logea chez un Prêtre *Grec* de ſa connoiſſance, après quoi il me quitta. Je commençois, avec l'aide du *Grec* ancien que j'avois appris en *France*, & l'application que j'apportois au moderne dont je recueillois les mots qui étoient differens du premier, à entendre & à me faire entendre paſſablement. J'interrogeai ce Prêtre qui ne parloit point d'autre Langue que celle-ci, ſur les ruines que j'avois vues; mais il n'en ſçavoit pas plus que mon guide.

Cora.

Cora ſignifie *Ville* en *Grec* vulgaire. Celle qui porte ce nom par excellence eſt la ſeule qui ait ce privilege, comme étant la plus grande, depuis la ruine des anciennes, telles que *Samos* & pluſieurs autres dont on ne ſçait pas même le nom, & qu'on ne juge avoir exiſté, que par les beaux reſtes qu'on en rencontre en differens endroits; car on n'a pas même bâti des villages en leur place. Cependant cette Ville ne merite gueres que le nom de *Corio*, que les *Grecs* donnent à tous leurs villages, comme les *Turcs* celui de *Koi*. Elle eſt peu étendue, & mal peuplée, & ſes maiſons ſont mal bâties. Il y a dans l'Iſle divers villages plus beaux & mieux peuplez: on y comptoit alors juſques à 14 mille habitans tous *Grecs*, excepté un *Sou-Bachi* qui les gouverne, & deux autres *Turcs* employez à recueillir le tribut. Parmi ces habitans, il y avoit bien cent tant Prêtres que *Diacres* & quatre cents *Caloieroi* & *Calaierai*, noms que portent les Religieux & Religieuſes *Grecs*, & qui ſignifient comme j'ai deja inſinué, *Bons Vieillards*, & *Bonnes Vieilles*, non pour le nombre de leurs années; car je le repeterai, il y en a de tous âges, même de ſeize & de dix-huit ans, mais pour la ſageſſe & la vertu qui éclate dans leur genre de vie. Les uns & les autres de ces deux Sexes Religieux ſont des abſtinences incomparablement plus ſéveres que celles des Moines & des Religieuſes *Catholiques-Romains*, ſi on excepte la nouvelle Réforme de la *Trappe*. Ils ſubſiſtent de leur travail

Moines & Religieuſes Grecques.

&

& des charitez qu'on leur fait ; car leurs maisons ne sont point rentées comme dans l'Eglise Romaine. Aussi ne sont-ils pas obligez à la retraite ; ils ont la liberté de sortir pour vaquer aux affaires temporelles. Ces *Caloyeroi* & *Calayerai* suivent generalement la regle de *St. Basile*, mais leurs Eglises sont pour la plûpart consacrées à la *Vierge*, à *St. Jean*, à *St. George*, dont leurs Couvents portent les noms : il y en a jusqu'à huit ou neuf dans l'Isle. J'achetai d'une Religieuse les Medailles des *Samiens* N°. 24. & les trois *Gordiens*, marquez 11 13 & 14 sur la Planche XIV. le premier frappé pour la Ville d'*Ephese*, le second pour *Tomi*, le troisieme pour *Perinthe*. Elle voulut me les donner pour rien, & les appelloit *Paliaes Pholes*, c'est-à-dire, *vieilles monoyes*, en *Grec* vulgaire. Mais je ne les acceptai qu'en lui faisant un autre present de cinq ou six *paras*. Elle avoit trouvé, disoit-elle, ces Medailles, en travaillant au jardin de sa Communauté.

1699. CHAP. IX.

Cette Isle ne cede à *Scio* qu'en étendue. Elle produit toutes les mêmes choses, excepté le *Mastic*, mais elle fournit de meilleur vin *Muscat*, de meilleure *cire*, & en plus grande quantité, & de la *Soye* bien plus fine, quoi qu'en moindre abondance. Le *Nitre*, l'*Ocre*, l'*Emeri*, y sont communs & negligez, aussi-bien que les Mines de *Fer*, & d'autres richesses de la Nature. Il n'y manque que des Cuisiniers pour y faire bonne chere & à bon marché ; car outre les Vins exquis, le gibier y abonde, & y est très delicat. Ses Perdrix sont autant estimées que celles de *Scio*, & plus que celles de *Smirne*, & elles ne coutent, comme en ces Villes-là, que deux *paras* la piece.

Après être resté là trois jours, je m'embarquai pour retourner à *Smirne* sur une petite Barque *Grecque*, appellée *Tchecoleva*, qui y alloit. C'est un Bâtiment avec lequel on peut voguer à la rame, quand le vent ne permet pas de le faire à la voile. J'y arrivai le 17. de *Mai*.

Ce fut en ce tems-là que *Madame de Hochepied*, épouse du Consul des Etats Generaux en cette Ville, forma le dessein d'aller à *Constantinople*, pour y voir Mr. de *Collier* son frere, Ambassadeur de Leurs *Hautes Puissances* à la *Porte*, sur l'avis qu'elle avoit reçu qu'il étoit en chemin pour y retourner du Congrès de *Carlowitz*, auquel il avoit assisté en qualité de Ministre Mediateur ; & elle me fit l'honneur de m'inviter à y passer avec elle. Cette Dame est si connue, & Mr. *Du Mont* le voyageur, un de ses Panegiristes, a si peu laissé à dire sur ses belles qualitez, que je me contenterai de rapporter ici ce que m'en dit un jour Mylord *Paget*, qui étoit alors en chemin avec Mr. *Collier*, pour retourner à *Constantinople*, après la conclusion de la Paix ; savoir, *qu'elle avoit autant d'esprit que toute sa famille ensemble, & plus de politesse qu'aucune personne de son Sexe qui eût été élevée en* Turquie. La Cour de *Vienne*, pour le dire en passant, ayant offert à Mylord *Paget*, qui étoit Baron d'*Angleterre*, le titre de *Comte du St. Empire*, en reconnoissance de ses bons offices, par raport à cette Paix ; ce Seigneur le refusa. Cependant Mr. de *Collier*, à qui cette Cour faisoit la même offre pour la même consideration, accepta ce titre : ce dernier, qui vient de mourir en 1725, étoit d'une famille *Ecossoise*, dont il a conservé le nom. Il avoit succedé à Mr. son Pere en qualité de Résident des Etats Généraux à la Porte, & en 1688. Leurs Hautes Puissances le nommerent leur Ambassadeur en la même Cour.

Nous nous embarquâmes vers la fin de *Mai* sur un Vaisseau *Fran-*

1699. CHAP. IX.

çois qui étoit dans le Port de *Smirne*, mais le vent qui étoit devenu contraire & un peu trop fort à la hauteur de l'Isle de *Metelin*, & la Mer en même tems, incommodant Madame de *Hochepied*, aussi-bien qu'un jeune fils qu'elle avoit, qui est aujourd'hui Consul à *Smirne*, à la place de Mr. son Pere, mort il n'y a pas long-tems, le Capitaine eut la complaisance de relâcher dans le Port de *Castro*, Capitale de l'Isle de *Metelin*. L'ancienne *Mitylene*, sur les ruines de laquelle elle est bâtie, & qui a donné à l'Isle le nom qu'elle porte aujourd'hui, est illustre par la naissance de *Pythagore*, d'*Alcæus*, de *Théophraste* & de quantité d'autres grands hommes. *Castro*, nom que la Ville moderne a pris d'un Château qui la commande, est peu considérable, mais bien peuplée tant de *Turcs* que de *Grecs*. On la peut distinguer en haute & basse Ville. La premiere est ceinte de murs flanquez de huit Tours, & est couchée sur le penchant d'une Montagne, au sommet de laquelle est un Château. La seconde est toute ouverte, & borde le Port.

Mon départ de *Smirne* pour *Constantinople*.

L'Isle de *Metelin*.

Cette Isle, qui a porté, selon *Horace*, le nom de *Lesbos*, est aussi grande seule que les deux dont j'ai parlé ci-devant ensemble. Elle n'est pas moins fertile, sur tout en excellent bled, qui a fait dire à ce Poëte,

Lesbia farina nive candidior;

Et en vin très sain, dont il a dit,

Hic innocentis pocula Lesbii
Duces sub umbrâ, nec Semeleius
Cum Marte confundet Thionæus
Prælia. L. 3. Od. 17.

Aussi-bien que *Virgile*,

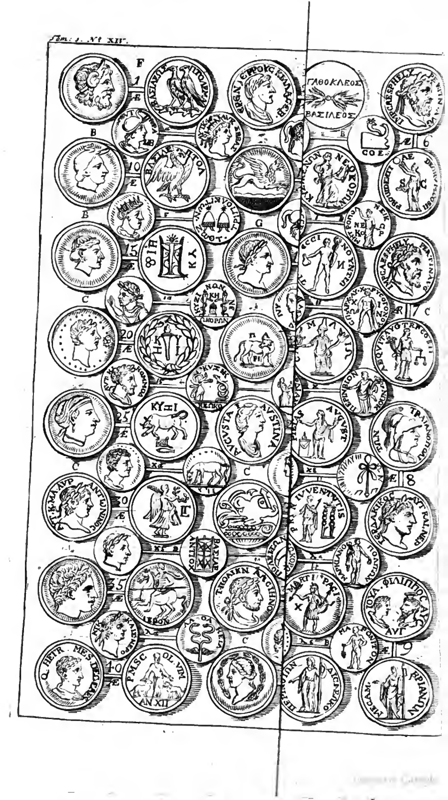
Non eadem arboribus pendet vindemia nostris;
Quam Methymnæo carpit de palmite Lesbos.

On dit qu'*Aristote*, à l'article de la mort, ayant gouté premierement le vin de *Rhodes*, & ensuite celui de *Lesbos*, prononça en faveur de ce dernier. Les *Provençaux* y chargent de la laine & du bled. Son huile & ses figues passent pour les meilleures de l'*Archipel*. On y voit çà & là quantité de beaux morceaux de differens marbres, de Jaspe, de Porphire, mais mutilez & rompus, comme à *Samos*. Ces restes témoignent qu'il y a eu autrefois de somptueux édifices dans cette Isle; mais je n'y trouvai point d'Inscriptions, non plus que dans les autres. J'y achetai deux Medailles *Grecques*, frappées pour la Ville ancienne, comme 18 de la Planche XIV. & une de *Tranquillina*, semblable à 44 de la même Planche, outre quantité de Medailles *Latines* de *Germanicus*, de *Valentinianus*, de *Marcus Aurelius*, d'*Agrippina*, de *Sabina*, &c.

Medailles.

Le vent s'étant changé en notre faveur le 2. de *Juin*, nous poursuivîmes notre voyage assez heureusement pour entrer le 3. dans l'*Hellespont*, ou le canal des *Dardanelles*. C'est là que l'*Asie* & l'*Europe* sont si voi-





voisines qu'elles semblent, à une petite distance près, ne faire qu'un même Continent & se toucher. Ce Détroit, comme le savent les personnes un peu versées dans la *Geographie*, semble empêcher la *Mer Noire* de se mêler avec la *Blanche*, nom que les *Orientaux* donnent à la *Mediterranee* en general, que nous divisons comme en plusieurs parties sous differens (*a*) noms. Nous ne nous arretâmes qu'aux seconds Châteaux, où le Capitaine mouilla près de celui d'*Asie*, qui est bâti selon l'opinion de plusieurs, aussi-bien que la petite Ville qui l'accompagne, sur les ruines de l'ancienne *Abidos*. On ne voit pourtant aucuns restes qui le témoignent. Des ruines qui sont à quelque Milles au dessus de celui de *Thrace*, dont je parlerai ailleurs, peuvent bien être ceux de *Sestos*, mais on dit qu'il y en a d'autres d'*Abidos* en *Asie*, à une bonne distance du Château dont j'ai deja parlé. Le 4. de grand matin le vent soufflant du *Sud*, & inclinant vers l'*Ouest*, nous fimes voiles, & nous passâmes entre *Gallipoli* & *Lampsaco* sur les dix heures. Enfin après avoir traversé la Mer de *Marmora*, nous arrivâmes le lendemain devant cette fameuse Ville, où *Constantin* réunit autrefois deux grands Empires, & qu'il appella la *nouvelle Rome*. Nous mouillâmes du côté de *Galata*, près de la Douane. 1699. CHAP. IX.

La beauté de la situation de *Constantinople* est au dessus de toute expression, & par conséquent de ce qu'on en a dit, & de ce que j'en pourrois dire. Les avantages que cette situation lui donne pour commercer dans toutes les parties du monde, sont tels qu'on les a déja representez.

CHAPITRE X.

De Galata, *du Port, du* Bosphore *de* Thrace, *ou Canal de la Mer Noire: des Palais & Maisons de plaisance qui le bordent jusqu'à la Colomne de* Pompée; *de* Sainte Sophie, *& autres* Mosquées, &c.

MR. l'Ambassadeur de Hollande n'étant pas encore arrivé, Madame de *Hochepied* qui m'avoit promis de me recommander à lui, me tint parole, dès qu'il le fut; & il me donna dans la suite diverses marques de sa bienveillance. Entre autres connoissances qu'il est aisé de lier dans un Païs où les Etrangers sont extraordinairement carressez sur tout des *Francs*, j'en liai une avec le Chancellier & avec le Secretaire du Comte *Tekely*, & par leur moyen avec le Comte lui-même. A la premiere visite que je lui fis, il m'arrêta non seulement à diner, mais même à souper. Il avoit une des plus heureuses phisionomies du monde. Il parloit mieux *Latin* qu'aucun homme de qualité que j'aye rencontré dans tous mes voyages. Du reste, il étoit aussi mal traité de la goute que de la Fortune. Il venoit d'être abandonné par le Traité de *Carlowitz*, pour n'avoir pas suivi le Conseil que Mylord *Poget* lui avoit fait donner avant le Congrès, de renoncer à tout Commerce avec la *France*. Il en témoigna du regret, mais Madame son Epouse, Veuve après ses premieres noces, du Prince *Ra-*

Particularitez touchant le Comte Tekely.

(*a*) l'*Archipel*, la *Mer Adriatique* ou le *Golphe de Venise*; l'*Hellespont* ou les *Dardanelles* qui regnent depuis les premiers Châteaux jusqu'à *Gallipoli*, & la *Mer de Marmora* ou *Propontide* qui s'étend depuis *Gallipoli* jusqu'à *Constantinople*, où la Mer noire se mêle avec elle.

1699. *Ragotsky*, ancien Waivode de *Transsilvanie*, montroit un courage superieur

CHAP. X. à sa mauvaise fortune. Il avoit une assez belle maison que la *Porte* lui donnoit à *Constantinople*, dans un quartier appellé *Balata*, avec cinquante ou soixante écus par jour en especes, & autant en provisions de bouche, tant pour lui que pour ses gens, ce qui s'appelle en *Turquie*, *Thaine*. Mais quoi que cet argent fût plus que suffisant dans un Païs où les vivres sont aussi abondantes & à aussi bon marché que je l'ai déja insinué, il n'en avoit pourtant pas assez pour payer des intelligences qu'il entretenoit en *Hongrie*, & des Couriers qui y alloient & en venoient pour son service, en ajoutant même le produit qu'il retiroit du superflu de ces provisions, & du vin que quelques-uns de ses gens vendoient dans sa maison, soit aux *Turcs*, soit aux *Chretiens* qui vouloient en boire ou en emporter chez eux. Je dirai en passant que les premiers y en buvoient plus que les seconds, malgré la defense que leur loy leur en fait, & le risque qu'ils couroient, si la Garde les avoit rencontrez, au sortir de là, & qu'elle eût remarqué qu'ils fussent yvres.

La magnificence de la Porte est si grande, aussi-bien que l'hospitalité *Turque* en géneral, comme je le diray ailleurs, que dès qu'un Ambassadeur, ou un autre Etranger de consideration met le pied sur les Terres *Ottomanes*, elle lui fait donner pour lui & pour toute sa suite de chevaux de poste; avec des chariots pour son bagage & des provisions. En un mot elle le defraye de tout, non seulement pendant le chemin jusqu'à *Constantinople*, mais même pendant le sejour qu'il y fait. Il n'y a que les Ambassadeurs de *France*, d'*Angleterre*, de *Hollande*, & de *Venise*, qui après leur arrivée en cette Ville ne veulent plus être defrayez, parce que leurs Maîtres se mettent au dessus de cela.

Je vis chez le Comte un *Italien* qui le servoit en qualité de Medecin. Son visage me frapa & je me ressouvins de l'avoir vû dans une Place faire le metier d'*Operateur*. Comme il ne me connoissoit pas, j'eus la curiosité, après diner, de demander au Secretaire, depuis quand il étoit auprès du Comte. Il me dit qu'il n'y avoit que peu de temps, & me raconta ses avantures de *Turquie* qui m'ont paru assez singulieres pour m'engager à en dire quelque chose.

Histoire d'un prétendu Neveu du Pape Innocent XII.

Il étoit venu à *Constantinople*, il y avoit environ un an, avec deux *Chevaliers d'industrie*, dont il se servit, avant que de se montrer en public, pour se faire annoncer par tout comme Neveu du *Pape Innocent* XII, qui regnoit alors. Mais l'*Evêque Latin* de *Constantinople* qui étoit *Romain* d'extraction, si je ne me trompe, ou qui du moins connoissoit la famille de *Pignatelli*, l'ayant reconnu pour un imposteur, empêcha Mr. de *Chateauneuf*, Ambassadeur de *France*, de lui accorder la protection qu'il lui demanda. Car c'est la coutume que les Etrangers prennent en arrivant à *Constantinople*, la protection de quelque Ambassadeur, ce qui les met en possession d'une *Franchise* génerale, qui je crois leur a fait donner le nom de *Francs*, dans les Capitulations de diverses nations Européennes avec la *Porte*. Ce prétendu Neveu du *Pape* ne se rebuta pas. Il fit si bien qu'il obtint celle de *Hollande*. Il avoit la langue si deliée, & tant de confiance en la credulité du plus grand nombre, en un mot il joua si bien son rôle pour soutenir ce qu'il avoit avancé, que malgré le temoignage de cet Evêque, il s'empara de l'esprit de plusieurs bons *Catholiques-Romains*, qui crurent ce qu'il leur disoit, parce qu'ils le souhaitoient. Il avoit fait dire

sous

ſous main par ſes precurſeurs, & il le diſoit lui-même, qu'il attendoit des Lettres de change de *Rome*, pour des ſommes conſiderables & qu'il auroit aſſez de credit, s'il vouloit, pour faire rapeller l'Evêque qui l'avoit traité ſi indignement. Un chef de famille *Flamande* des plus ſoumis à Sa Sainteté, & des moins ruſez, donna de ſi bonne foi dans le panneau, que non ſeulement il crut que le *Signor Franceſio* (a) *Pignatelli* etoit de la Maiſon du Pape, mais qu'il lui avança même une groſſe ſomme d'argent, ſur les pretendues Lettres de change qu'il attendoit de *Rome*. Il fit plus; il lui donna ſa Belle-ſœur en mariage, que notre Avanturier lui demanda, pour l'honorer, diſoit-il, de l'alliance du *St. Pere*, en reconnoiſſance de ſes civilitez. Les Lettres de change ne venant point, & le prétendu neveu du *Pape*, devenu Beau-frere de ce Marchand, lui demandant de nouveaux ſecours d'argent, celui-ci qui n'etoit pas riche, commença à douter de tout ce qu'il avoit crû fermement. Il eut recours à *Mr. Iſaac Rombouts*, Beau-frere de l'Ambaſſadeur de *Hollande* & ſon Deputé, qui protegeoit la Nation en ſon abſence, pour avoir ſatisfaction de cet impoſteur, & le faire arrêter. Mais l'Avanturier prévint l'orage, abandonna ſa femme groſſe de quelques mois, & ſe ſauva chez le Comte *Tekely*, qui ayant pris preſque autant de confiance en ſon art de guérir la goute, que le Marchand *Flamand* en avoit eu pour ſon *Nepotiſme*, lui accorda ſa protection. Ce Comte continuoit à le proteger contre toutes ſortes de pourſuites, quoi qu'il eût apris ſon Hiſtoire, & le perſonnage que je lui avois vû faire à *Milan*. Je lui parlai *Italien*, & lui racontai quelque choſe de mes voyages en *Italie*. Je lui demandai enſuite s'il n'avoit point quelque frere à *Milan*, où j'avois vû en 1697. un homme qui paroiſſoit être ſon frere jumeau: il me dit que non, & évita depuis autant qu'il put de ſe trouver où j'etois.

Et d'un *Anglois* qui ſe fait *Turc*.

Environ ce tems-là un jeune *Anglois* ayant quité un Vaiſſeau de ſa Nation, dans le deſſein de ſe faire Mahométan à cauſe de quelque mécontentement que lui avoit donné le Capitaine, fut circoncis chez le *Vaivode* de *Gallata*, ſans qu'on eût obſervé les formalitez que les Capitulations tant d'*Angleterre*, que de *France* & des autres Nations *Franques* avec la *Porte*, exigent en ces ſortes de rencontres. Ces Capitulations veulent que le *Franc* qui offre de ſe faire *Mahométan*, ne ſoit point reçû ni circoncis, qu'il n'ait confeſſé devant un Interprete de ſa Nation, qu'il le fait de ſon propre mouvement, & ſans y avoir été porté par conſeil, ni par force, ni par quelque autre moyen que ce ſoit, & qu'il perſiſte dans ſon deſſein, & cela dans l'eſpace de vingt-quatre heures avant la ceremonie. *Mylord Paget* qui n'étoit pas encore de retour de *Carlowitz* à *Conſtantinople*, ayant été averti à ſon arrivée à *Andrinople*, par de Lettres de ſon Deputé, du procedé irregulier du *Vaivode*, demanda à la *Porte* qu'elle lui remît publiquement le jeune homme entre les mains, & qu'on bannît le *Vaivode*. Le *Viſir*, qui étoit alors *Huſſeine Pacha*, (b) homme fort ſage, & d'une humeur douce, répondit à l'Ambaſſadeur qu'il auroit la ſatisfaction qu'il demandoit, quant à l'exil du *Vaivode*; que pour le jeune homme, s'il ſe repentoit de ce qu'il avoit fait, il lui ſeroit remis en particulier, & non en public, pour ne cauſer aucun ſcandale dans la Religion; mais

(a) C'étoit le ſurnom qu'il avoit pris d'abord; mais d'ordinaire il ne ſe faiſoit appeller que le *Signor Franceſco*.

(b) *Huſſeine Pacha* étoit, diſoit-on, de la race de *Cuprogli*, & par conſéquent le troiſieme *Viſir* de cette famille.

1699. CHAP. X.

que s'il persistoit dans la résolution d'être *Musulman*, devant autant de *Dragomans* qu'il voudroit envoyer pour l'interroger, il ne pouvoit selon la Loi *Mahométane* être livré en aucunes mains *Chretiennes*. *Mylord* repliqua qu'il le vouloit avoir, soit qu'il se repentît, soit qu'il ne se repentît pas. *Husseine Pacha* ayant continué de lui représenter combien cela causeroit de scandale dans la Religion, & étoit peu praticable, sans pouvoir pourtant l'engager à se contenter de ce qu'il lui offroit, lui dit, „ Nous avons toute la reconnoissance qui vous est „ due pour les bons offices que vous venez de nous rendre dans la „ Paix conclue à *Carlowitz*; mais n'en exigez pas une qui soit con„ traire à notre Religion, qui ne nous est pas moins chere que la vô„ tre, vous qui lui avez sacrifié jusqu'à ceux de vos Rois, qui vous „ paroissoient vouloir y donner quelque atteinte." *Mylord* se contenta de répondre là-dessus, que le cas étoit tout different; que les Capitulations ayant été violées, le jeune homme ne devoit pas être censé *Mahométan*; qu'il devoit être rendu publiquement, pour être à l'avenir un exemple authentique de l'observation inviolable de ces Capitulations. Comme ce Ministre qui étoit naturellement fixe & inebranlable dans ses premieres résolutions, parut vouloir toûjours demeurer ferme dans celle-ci, sans admettre aucun adoucissement, le *Visir* lui dit qu'il proposeroit l'affaire au *Muphty*, qui étoit l'Interprete de la Loi. Il le fit, & celui-ci s'étant d'abord fort recrié sur cette demande, prononça que toute la faveur qu'on pouvoit faire, étoit de remettre le jeune homme secretement, s'il se repentoit de ce qu'il avoit fait. Le *Waivode* fut donc banni, & le jeune homme examiné & interrogé devant deux Interpretes. Comme la crainte d'être châtié pour ce qu'il avoit fait, le faisoit persister dans sa premiere déclaration, ils lui représenterent qu'il ne devoit rien craindre, puis qu'on lui pardonnoit; qu'on ne lui feroit aucun mal, & que *Mylord Paget* se chargeoit de l'envoyer en *Angleterre*. Ces assurances & quelques autres promesses dont on les accompagna, ayant dissipé sa crainte, il avoua qu'il n'avoit été porté à embrasser la Religion *Mahométane* que par le mauvais traitement du Capitaine, & par d'autres chagrins particuliers, & il fut remis, secretement à Son Excellence, qui agréa enfin le temperament qu'on avoit pris, & en remerçia le *Visir* & le *Muphty*.

Gallata.

Avant que de parler de *Constantinople*, je dirai quelque chose de *Gallata*. Ceux qui n'ont pas vû *Gallata* le regardent géneralement comme un Fauxbourg de *Constantinople*: Mais c'est plûtôt une petite Ville fermée de murs, qui ont été souvent abbatus. Ils furent en dernier lieu rebâtis par les *Genois*, qui s'en emparerent pendant les divisions de l'Empire d'*Orient*. On voit encore les armes de plusieurs Seigneurs *Genois* en quelques endroits de ses murs, ou sur les Tours dont ils sont flanquez, & principalement sur une d'entre elles qui est extraordinairement élevée, & qu'on appelle *la Tour de Gallata*. Elle joint une porte qui conduit à *Pera*, qui est comme le Fauxbourg de cette petite Ville.

Couvents & Eglises des Francs à Gallata & à Pera.

La plûpart des Marchands étrangers logent à *Gallata*. Les *Catholiques-Romains* y ont trois Eglises, jointes à trois Couvents. La principale est celle des *Jesuites*. Les deux autres appartiennent, l'une aux *Dominicains*, & l'autre aux *Cordeliers* ou *Franciscains François*. Les *Italiens* de cet Ordre y en avoient une fort grande, & assez belle, dé-

dédiée à *St. François*, qui étoit comme la paroisse Catholique de *Gallata*, depuis quelques siecles. Mais après que cette Eglise eut été brulée, avec le Couvent qui y étoit joint, les *Turcs* de *Gallata* s'étant plaints à la *Porte* que ces Moines avoient fait une taverne de leur Couvent, en y vendant du vin & de l'eau-de-vie, elle s'empara du terrain. La *Valide* (ou Reine Mere) y faisoit bâtir une *Mosquee* qui n'étoit pas encore achevée quand j'arrivai là. Cependant comme ces Moines se plaignoient, par la bouche des Interpretes, du tort qu'on leur faisoit, le (*a*) *Caïmacahm* leur fit repondre, que le feu ayant détruit & purifié un lieu de scandale & d'abomination, cette pieuse Princesse y vouloit elever un édifice de pureté & de dévotion. Les complaignans n'osant plus rien demander après cette réponse, se sont établis à *Pera*, où ils font leurs fonctions dans la sale d'une maison particuliere. Leur Superieur est ordinairement Vicaire du Patriarche ou Evêque *Latin*, que le *Pape* envoye à *Constantinople*.

Il n'y a point de Païs au monde où l'exercice de toutes sortes de Religions soit plus libre, & moins sujet à être troublé, qu'en *Turquie*. Tous ces Religieux font leurs fonctions, leurs processions, chantent leurs Messes, leurs Vêpres, & portent leurs differens habits aussi publiquement qu'ils pourroient le faire à *Rome*. Ils ont des Chapelles pour les Esclaves *Catholiques* jusques dans les *Bagnos*. Quant aux *Grecs* & *Armeniens*, condamnez aux Galeres, ils vont les confesser & leur donner la Communion jusques sur les Vaisseaux & sur les Galeres du *Grand Seigneur*. Libre exercice de toutes sortes de Religions en *Turquie*.

Mylord Paget, qui avoit son Palais à *Pera*, comme les autres Ministres *Francs*, faisoit alors bâtir dans ce Palais une jolie Chapelle, à peu près sur le modele de celle de *Windsor* en *Angleterre*; ou plûtôt il faisoit réparer & agrandir celle qui y étoit déja. Les *Calvinistes François* & *Genevois* en ont fait bâtir une pour eux dans le jardin de Mr. l'Ambassadeur de *Hollande*, qui leur a donné le terrain nécessaire pour cela, comme je le dirai ci-dessous. Ils y chantent leurs Pseaumes aussi haut qu'ils le souhaitent. Mr. l'Ambassadeur de *France* les protege pour le temporel, & cela ne lui donne pas peu d'affaires, comme on en peut juger par ce passage d'un voyageur Italien: *Li Ugonotti* Francesi, *e altri* Genevrini Calvinisti (*per la maggior parte Orloggieri e molti ammogliati*) *sono frà se stessi in risse e contese quasi perpetue, e spesso ridicole; convengon'si il più delle volte per differenza d'un o duoi scudi, o d'alcune parole offensive d'una Donna à l'altra, avant'il Signor Ambasciator: di modo che la Cancellaria di* Francia *in* Constantinopoli *abbonda più dei litigi di quella sorte di gente in duoi mesi, che del resto del Commercio in dieci anni. A segno ch'un Ambasciator passato nel render conto al Rè del suo Ministerio, suggerì con facetia, che per lor fosse necessario il mandar in* Constantinopoli *un Ambasciator à parte.* (*b*) Pera.

(*a*) *Caïmacahm*, Gouverneur de *Constantinople* en l'absence du *Visir*.

(*b*) *C'est-à dire.* Les *Calvinistes François* & *Genevois*, qui sont pour la plûpart Horlogers, & mariez, ont presque toujours entr'eux des querelles les plus ridicules du monde. Ils comparoissent le plus souvent devant l'Ambassadeur pour des disputes qui ne roulent que sur un écu ou deux, ou pour quelques injures que des femmes se sont dites. De sorte que la Chancelerie *Françoise* de *Constantinople* est plus occupée en deux mois de tems à ces sortes de disputes, qu'elle ne l'est en dix ans aux procès des Negocians. C'est à cette occasion qu'un Ambassadeur rendant compte au Roi du succès de ses negotiations, lui-dit plaisamment, qu'on ne feroit pas mal de leur envoyer à *Constantinople* un Ambassadeur à part, & qui ne travaillât que pour eux.

1699. CHAP. X.

Ils sont en effet si fort portez à la discorde, & vivent ensemble en si mauvaise intelligence, que Mylord *Paget* fut obligé de leur deffendre de mettre le pied dans sa Chapelle *Angloise*, où ils avoient coutume de s'assembler pour leurs exercices de pieté. La raison de cette defense, ou plutôt les raisons, car il en avoit, disoit-il, plusieurs autres, c'étoit qu'ils s'y étoient querellez & même batus pour le rang & les places. Il me nomma lui-même deux femmes qui s'y étoient souffletées & décoëffées, en se disputant l'une à l'autre la place de Me. *Pierce*, qui étoit en secret son Epouse, selon quelques-uns, ou sa Maitresse, si on en croit la medisance; mais qui faisoit publiquement l'Office de Gouvernante de sa Maison.

Mr. l'Ambassadeur de *Hollande* leur permit ensuite de s'assembler dans son Palais. Mais ils n'y vinrent pas long-tems sans donner de nouvelles preuves de leur mesintelligence. La premiere Fête qu'ils y célebrerent, & qui fut celle de *Noël*, à ce que je crois, fut troublée par une querelle fort vive qui s'éleva entre eux au sujet du *Stile*. Les uns vouloient se conformer au nouveau que les *Hollandois* suivent; les autres, surtout les femmes, nées pour la plupart *Grecques*, ou qui étoient des Esclaves *Cosacques* ou d'autres Nations qu'ils avoient épousées après les avoir achettées, ou qui étoient filles d'Esclaves, prétendoient absolument s'en tenir au vieux *Stile*; & elles déclarerent qu'elles ne s'assembleroient qu'à cette condition. Le Chapelain *Hollandois* eut beau leur dire, que ce n'étoit point là un Article de foi; & qu'il étoit honteux à des *Chrétiens* de se diviser d'une maniere si scandaleuse pour une discution qui ne rouloit que sur le Calendrier, cette raison ne gagna rien sur leur entêtement, auquel les plus raisonnables furent enfin contraints de céder. L'Ambassadeur, las de ces debats, & qui ne vouloit ni en répondre, ni y entrer en aucune façon, eut la complaisance de leur assigner un coin de son jardin, pour y bâtir une Chapelle, où il leur laissoit, disoit-il, *la liberté de prier, de chanter, de se quereller, & même de se battre tant qu'ils voudroient*; ce qu'ils accepterent.

Pour ce qui est de Mr. l'Ambassadeur de *France*, il a pour sa commodité une Chapelle dans son Palais, de laquelle il se sert quand il ne veut pas sortir pour aller dans les Eglises *Catholiques* de *Gallata* & de *Pera*.

Passion des *Francs* pour les femmes & filles *Turques*.

Si les *Francs* jouissent d'une grande liberté en ces deux endroits à l'egard du spirituel, ils n'en ont pas moins quant au temporel. *Pera* & *Gallata* sont pour eux comme la rue qu'ils ont à *Smirne*. On y court en masque pendant le Carnaval; on y chante, on y boit, en un mot on y fait tout ce qu'on veut. J'en excepte cependant la Religion & les femmes *Turques*, auxquelles les *Mahométans* ne veulent pas que les *Francs* touchent, comme ils ne se soucient point eux-mêmes de toucher à la Religion & aux femmes des *Francs*. A propos des femmes, j'ai entendu dire à plusieurs *Turcs* qu'ils s'etonnoient que les *Chrétiens*, surtout les *Francs*, eussent tant de passion pour les femmes & les filles *Turques*, pendant qu'ils peuvent en avoir de *Chrétiennes*: *S'ils n'ont pas le moyen*, ajoutoient-ils, *d'acheter des Esclaves, n'ont-ils pas la permission de prendre des* Greques *& des* Armeniennes *libres, & cela par le moyen du* Kebbin, *comme nous le faisons nous-mêmes?*

Politique des *Turcs* à l'égard des femmes.

Le *Kebbin*, sur lequel je m'étendrai davantage en parlant du mariage des *Turcs*, est, pour le dire en passant, un Contract civil fait par de-

devant un *Cady*. Il ne lie l'homme & la femme qu'autant & aussi longtems qu'ils veulent. L'homme peut même, en vertu de cet accord, l'entretenir dans une maison qu'il loue pour cet effet. Cette maison, au reste, est sacrée pour tout autre, & personne n'y ose entrer que celui à qui elle appartient, si ce n'est avec lui-même. Car si quelqu'un y entroit en son absence, il seroit saisi par les voisins, ou par la Garde *Turque*, dès qu'elle en auroit été avertie, & ce temeraire étranger, quel qu'il fût, seroit condamné à une amende & à la *Falaca*, aussibien que la femme. J'en ai vu plusieurs exemples, les *Turcs* étant fort rigides à cet égard; parcequ'une de leurs maximes principales est de ne tolerer aucun lieu public de debauche, ni même aucune intrigue clandestine. 1699. CHAP. X.

La Poligamie que la Loi permet à tous les *Ottomans*, & cette liberté dont je viens de parler, paroissent avoir pour fondement plusieurs raisons politiques, & entr'autres trois qui sont importantes. La premiere, c'est la multiplication des Sujets, dont l'abondance fait le bonheur & la richesse des Etats. La seconde, de couper cours à toutes débauches publiques, & la troisieme, de prévenir l'inconvenient que les Bâtards ou héritiers illégitimes apportent ailleurs dans les familles. Car il faut remarquer que les Enfans nez de femmes prises par le moyen du *Kebbin*, ou d'Esclaves achetées, sont aussi légitimes, en vertu des Loix *Turques*, que ceux qui proviennent du mariage le plus autentique, parmi les *Chrétiens* & autres Nations.

Le Port de *Constantinople* est des plus spatieux, des plus beaux, & des plus avantageusement situez qu'il y ait au monde. C'est le rendez-vous des deux Mers, & quelque vent qu'il souffle, il y entre & il en sort à tous momens des Bâtimens. On pourroit regarder, selon quelques uns, le *Propontide*, & le Canal de la *Mer Noire*, comme faisant un seul & même Port avec celui que je viens de nommer, puis que les Vaisseaux y trouvent par tout, en cas de vent contraire, un ancrage sûr; mais ce seroit l'étendre trop, & comprendre plusieurs Ports sous un seul. On a fait commencer autrefois ce Port d'abord du côté de la *Mer Blanche* en *Asie*, à *Phanary-Kiosk*, ainsi appellé à cause d'une Lanterne ou *Phanal* destiné à éclairer les Navigateurs, & d'un *Kiosk* ou Pavillon du *Grand Seigneur*, près duquel est le petit Village qui porte encore le nom de *Calcedoine*, ancienne Ville dont je parlerai ci-après. Depuis, c'est-à-dire, sous le regne de *Theodose*, on en mit le commencement dans le lieu qu'on appelle à present *Odoun-Capi*, où étoit le rendez vous des Galeres de cet Empereur, & où quantité de petits Bâtimens qui font voile vers le Golfe de *Bithinie*, & vers les Isles de *Marmora*, des *Princes*, d'*Alonia* &c. mouillent encore aujourd'hui; mais je me contenterai, à l'exemple de quelques Auteurs, de le faire commencer à la pointe du *Serail*, & à cette partie de *Gallata* qui lui fait face, où est une vieille Tour qu'on appelle *Curchun-magazini*. C'est à cet endroit que l'Histoire dit qu'on tendoit autrefois une chaîne, pour en fermer l'entrée. Je ne lui donnerai pour étendue que tout le Golfe qui regne entre *Constantinople* & *Gallata*, avec *Cassumpacha*, jusqu'à l'embouchure d'une petite Riviere appellée par les Anciens *Babyses*, & *Lycus*, & aujourd'hui par les *Turcs*, *Kiahathana-sou*, ou *Eau de la maison à papier*, nom Port de Constantinople.

 mo-

1699. CHAP. X.

moderne, qu'elle a emprunté d'une vieille maison, où on a fait autrefois du papier.

Cassum-pacha.

Cassumpacha passe pour un Fauxbourg de *Constantinople*, quoi qu'il en soit separé à son *Midi* par la largeur du Golfe, & à son *Occident* par un assez large espace de terrain, & par la petite Riviere que je viens de nommer. Je ne crois pas cependant qu'on puisse lui contester le titre de *Ville*, qu'il merite si bien par quantité de belles maisons, par diverses *Mosquees*, petites mais jolies, & entr'autres par un des plus beaux bains qu'il y ait en *Turquie*.

Flotte Turque.

C'est le long de ce Fauxbourg que se range la Flotte du *Grand Seigneur*. Lorsque j'arrivai à *Constantinople*, elle étoit composée de trente-deux Vaisseaux de ligne, & de trente-quatre Galeres, outre quelques Brigantins, en y comprenant les Galeres de l'*Archipel*, qui hivernent tantôt à *Rhodes* ou à *Chipres*, & tantôt à *Smirne*, ou à *Scio*. Ces dernieres ne desarment jamais, & selon les ordres de la Porte, elles doivent toûjours se tenir prêtes à se mettre en Mer en cas de besoin. *Mezzomorto*, Renegat, & *Majorquain*, dit-on, d'extraction, mais d'ailleurs bon Matelot, & homme de courage, étoit alors *Capithan-Pacha*, ou Grand-Amiral de cette Flote.

Magnificence des Galeres Turques.

Les Galeres de *Constantinople* sont fort grandes, & toutes brillantes par la dorure dont leurs ornemens de Sculpture sont enrichis. Ces ornemens faits à la maniere du Païs, sont d'un goût admirable, ce qui n'est point étonnant, puisque leurs meilleurs Sculpteurs, comme leurs plus excellens Ouvriers pour la construction des Vaisseaux, sont tous Renegats. Ces Galeres sont fort proprement entretenues. Les Esclaves, & autres gens condamnez à ramer pour quelque faute, y sont bien nourris & bien habillez; & les rameurs à louage bien payez. Quand elles vont en Mer, ou qu'elles en reviennent, elles sont ornées d'un grand nombre de bannieres magnifiques, & de banderoles de diverses couleurs; ce qui fait un beau spectacle. Le *Grand Seigneur* ne manque pas, s'il est à *Constantinople*, de se trouver alors dans un de ses *Kiosques*, qui est situé vis-à-vis de *Gallata* sur la pointe du *Serail*, pour les voir passer comme en revue, comme il fait pour voir toute la Flote.

Kiosque ou Pavillon magnifique.

Ce *Kiosque* est un Pavillon superbe, soutenu de quatorze belles colomnes de marbre, d'un beau poli. Il est lambrissé en or, & en azur, & garni d'un *Sopha*, dont les coussins & *minders* sont couverts des plus prétieuses étoffes. On raconte qu'un Renegat *Genois* en fut l'Architecte, & que ce fut *Soliman I.* qui le fit bâtir. Comme le toît qui est de plomb, aussi-bien que tous ceux des Palais & autres *Kiosques* du *Grand Seigneur*, a assez la forme d'un chapeau dont les bords sont rabbatus, par ses avances attachées au bas d'une espece de Dôme par lequel il se termine, *Soliman I.*, à ce que l'on prétend, dit à ce Renegat, *Ce toît ressemble au Chapeau d'un* Franc, *cependant j'en suis content*. Ces avances au reste sont communes à tous les toîts des maisons du Païs, & elles sont faites pour mettre les habitans à couvert du Soleil & de la pluye. Ce *Kiosque* qui joint les murs du *Serail*, est situé sur un espece de quai, ou de terrasse qui regne devant, de sorte qu'il donne sur le Golphe, & sur le Canal de la *Mer Noire*, de même que sur *Scutary*. Il a aussi vue sur une infinité de beaux petits bateaux, que les *Turcs* appellent *Kaïkes*, & qui cedent aux Gondo-

les

les de *Venise* pour la dorure, mais non pas pour la propreté. Ces bateaux sont incrustez en dedans de bois de noyer & fort legers. Lorsque les rameurs *Turcs* les conduisent, ils sont presque tous en chemise de soye, avec une petite calote d'écarlate sur la tete. Ils leur font fendre les eaux avec une dexterité & une vitesse incroyable, ce qui fournit aux personnes qui sont à terre un spectacle aussi agréable, que l'est pour celles qui sont dedans le plaisir de voguer avec tant de rapidité. 1699. CHAP. X. Beaux bateaux des Turcs

Que le Lecteur se figure que nous en prenons un, pour aller voir la pretendue colomne de *Pompee*, & pour jouir en passant de la magnifique vue des deux côtez du Canal. Si nous tournons les yeux du côté de l'*Europe*, nous verrons *Topehana*, c'est-à-dire, la fonderie des Canons, qui n'a rien de plus considérable au dedans que son usage. On voit sur le bord de la Mer, à environ cinquante ou soixante pas de cette fonderie, une centaine de pieces d'Artillerie de bronze, comme Mortiers & Canons. Ces derniers sont le plus grand nombre. Ils sont d'une longueur extraordinaire, & l'emportent quant au calibre sur tous ceux que j'ai vus ailleurs. Les Mortiers sont aussi d'une grosseur prodigieuse. Ces Canons se tirent dans les réjouissances publiques, pendant le *Bairam*, à la naissance des Princes & Princesses du Sang, à la circoncision de ceux-là, & au mariage de celles-ci. Les *Turcs* ont de l'Artillerie à revendre, & c'est la plus belle & la meilleure que l'on puisse voir. Leurs munitions de guerre ne sont pas moins abondantes. Ils tirent leur cuivre & leur fer d'*Anatolie*; & sur tout des côtes de la *Mer Noire*, entre *Synope* & *Amastro*, où ils ont pour la culture de leurs Mines tous les avantages qu'ils peuvent souhaiter, à l'égard du bois qui y est nécessaire. L'*Egipte* qui abonde en Salpêtre leur fournit de quoi faire d'assez bonne poudre, & les *Anglois* & autres Nations *Europeennes* leur apportent l'étain & le plomb, qui leur manquent. Topehanà.

Topehana est accompagne de quantité de bonnes maisons. Une chaîne de pareils Bâtimens, qui ne leur cedent en rien, s'étend à plus d'un quart de lieue vers *Bechicktachekoy*, autrement le village de *Bechiktache*, qui pourroit passer pour une petite Ville, quoy que les *Turcs* ne lui donnent que le nom de *Koy* qui veut dire village. Il est situé à trois quarts de lieues au dessus de *Gallata*. On y voit un beau Palais Imperial appellé de son nom *Bechicktache-Sarai*, *Palais de Bechicktache*. Le plus bel appartement de ce Palais est un salon assis sur une chaussée de pierre qui s'avance dans la mer, & qui lui procure la vûe du grand *Serail*, & d'une partie du Port & du Canal. On pourroit appeller ce salon l'appartement des *Porcelaines*, parcequ'il en est orné & revetu de tous côtez tant au dedans qu'au dehors. Les platfonds de ce Palais, & ceux des autres appartemens qu'il a sur le derriere, sont en dedans aussi superbement decorez selon le goût *Turc*, qu'on puisse se l'imaginer. Ce village semble marquer le commencement du Canal de la *Mer Noire* en *Europe*, comme *Scutary*, situé à peu près vis à vis, paroît le marquer en *Asie*. Bechicktachekoy. Canal de la Mer Noire.

En continuant notre promenade marine sur le Canal dont nous tiendrons le milieu, nos yeux seront agréablement frapez de la magnifique perspective que fournissent de côté & d'autre divers villages & plusieurs Palais du *Grand Seigneur*, & de quelques particuliers, entre-

1699. CHAP. X.

tremêlez de jardins, de vignes, de quantité de bâtimens à la voile, ou liez à des ponts ou quays contigus aux maisons qui bordent le Canal. Pour ce qui est de la colomne de *Pompee*, on en sera peu content. Ce n'est qu'un morceau de colomne ordinaire, d'une pierre blanche & dure, qui merite à peine le nom de marbre. En un mot on lui fait trop d'honneur de l'appeller *colomne*. Peut-être y en a-t'il eu une autre au même endroit; mais il faut croire qu'elle étoit plus digne de ce fameux Consul *Romain*. Il y a aussi lieu de s'imaginer que les *Turcs* pourroient bien avoir employé ce Monument de ses Victoires contre *Mithridate*, Roi de *Pont*, à construire quelqu'une de leurs Mosquées, comme ils y ont employé plusieurs autres restes de l'Antiquité. Quoiqu'il en soit, celle-ci est élevée sur un mauvais Piedestal quarré, où paroissent quelques lettres mal gravées & pour la plupart effacées. Celles que l'on peut encore lire, & qui ne présentent aux yeux aucun mot intelligible que celui d'*Augusto*, ne paroissent pas avoir pu servir à composer le nom de ce Conquerant. Ce Piedestal est assis sur la pointe d'un Rocher escarpé, où l'on ne trouve d'autres degrez pour y monter, que quelques pointes, à l'aide desquelles j'ai encore eu assez de peine à en atteindre le sommet. Ce Rocher, ou cet Islot, passe parmi les personnes entêtées de la fabuleuse Antiquité, pour une de ces Isles flottantes, appellées *Cyanées* par les Poetes. Mais s'il a jamais été mobile, il est du moins bien fixe depuis plusieurs siecles que l'on sait qu'il a été battu par les tempêtes, auquelles la *Mer Noire* est si fort sujette qu'elle en a tiré son nom. Cette colomne est peu éloignée d'un *Fanal* qui sert de *Phare* aux Bâtimens, qui viennent de cette Mer pour entrer dans son Canal. Au reste on appelle aussi ce Canal, *Bosphore de Thrace*. Il a deux Châteaux assez bien pourvus d'Artillerie à six ou sept Milles de son embouchure, & deux autres qui ne le sont pas moins, à huit ou neuf Milles plus bas.

Prétendue colomne de Pompée.

Maisons de plaisance.

Si on veut mettre pied à terre en retournant, & s'arreter à regarder l'interieur de quelques Palais, maisons de plaisance, on les trouvera dignes d'attention. J'en ai vû quelques-unes dont la dorure des platfonds coutoit, à ce qu'on m'a assuré, autant que tout le reste. Il est vrai qu'elles sont pour la plûpart de bois, matiere qui n'est gueres plus commune en *Turquie* que le marbre, & les autres pierres propres à bâtir, mais qui ne demande pas tant de temps & de peine à mettre en œuvre. Ces Palais sont assis sur des murs hauts de quelques toises. Leurs toîts en géneral sont fort écrasez, & ont des avances comme celles dont j'ai parlé à l'occasion des *Kiosques*. Ils sont éclairez par quantité de fenêtres, pour lesquelles les *Venitiens* leur fournissent le verre que les Marchands de cette Nation transportent dans le *Levant*, & qui n'est pas la moindre branche de leur Commerce. Ces fenêtres, outre les vitres, sont ordinairement fermées de *Caffesses*, que nous appellons *jalousies*. Autour de plusieurs beaux salons, qui donnent les uns sur l'eau, les autres sur des jardins, regnent des galeries toutes fermées de vitres & de jalousies. En sorte que ces Bâtimens sont fort riants, sans avoir rien de la belle Architecture. Le plus grand nombre de ces Palais, ou maisons de plaisance, est sur la côte de l'*Europe*, qui est par tout là si près de l'*Asie*, qu'on peut avoir son diné cuit dans une de ces deux parties du monde, & l'aller manger chaud dans l'autre. Il y a aussi divers beaux Palais sur la côte d'*Asie*, qui meritent beaucoup d'attention,

tion, comme entre ceux du *Grand Seigneur*, *Scutary-Sarai*, ou le *Palais de Scutary*, qui est des mieux situez, & des mieux bâtis. Il est accompagné d'un beau jardin, rempli d'une grande quantité de jolis berceaux d'arbres, qui y forment comme autant de boccages agréables. La Ville de *Scutary*, qui est l'ancienne *Chrysopolis*, ne contribue pas peu à l'agréable varieté d'objets que presente aux yeux tout ce que j'ai rapporté. Elle a quantité de belles *Mosquees*, & de *Bezastins*, deux bons *Hans*, avec de jolies maisons, accompagnées de jardins. Tout en plaît jusqu'au Cimetiere des *Turcs* qu'on voit à son *Orient*, & qui est une vaste plaine plantée, pour ainsi dire, d'un nombre prodigieux de demi-colomnes de marbre, surmontées pour la plûpart par des figures de Turbans. Entre ces demi-colomnes, sur lesquelles sont gravez les noms & les professions des personnes enterrées dessous, on voit çà & là des monumens terminez en Dômes, & que l'on pouroit appeller *Mausolées*. Ils s'élevent au dessus des autres Tombeaux, autant que les *Mosquées* s'élevent dans une grande Ville, au dessus des maisons des Particuliers. Il faut remarquer, à cette occasion, qu'un grand nombre de *Turcs*, prévenus pour une prétendue Prophetie d'un de leurs *Derviches*, qui porte qu'un jour les *Ottomans* perdront toute la *Turquie* en *Europe*, & *Constantinople* même, ordonnent en mourant qu'on les enterre dans ce Cimetiere, *pour n'être pas sous la domination des Chrétiens, même après leur mort.*

1699. CHAP. X.

Nous sommes trop près de *Calcedoine* pour n'aller pas jusques là, avant que de quitter la côte d'*Asie*, & de retourner en *Europe*. Les *Turcs* l'appellent *Cadikoy*, *Village des Juges*, nom qu'ils lui ont apparamment donné, sur ce qu'ils ont entendu dire qu'il s'y étoit tenu des Conciles sous l'Empire des *Grecs*. Il merite à peine aujourd'hui le nom de Village: il y a très peu de maisons, qui encore sont d'une fort chetive apparence, avec une petite *Eglise Grecque*, peu digne d'arrêter les regards d'un Curieux. Cette Eglise est le seul reste d'Antiquité *Payenne* ou *Chrétienne*, que l'on y trouve, si les opinions des Voyageurs à cet égard sont bien fondées. Car les uns en font un Temple de *Venus* ou d'*Apollon*: les autres qui pénetrent moins avant dans l'Antiquité, la regardent comme la Sacristie, ou comme une partie de l'Eglise consacrée à *Sainte Euphemie*, où se tint le quatrieme Concile *Oecumenique*. Quoi qu'il en soit, les *Grecs* du lieu s'en servent aujourd'hui pour leur *Liturgie*, & autres parties de leur Office Religieux. Elle est basse, & surmontée d'un petit Dôme qui paroît ancien. Je n'ai trouvé à *Calcedoine*, à deux diverses fois que j'y ai été, aucun autre vestige de son antiquité: je n'y ai vu non plus aucune Inscription. Mais un *Grec* m'y vendit la petite Idole de *Venus* de bronze N°. 3. de la Planche XXVII. & diverses Medailles, savoir, de *Philippe le Jeune*, avec *Serapis*, comme N°. 9. de la Planche XIV. & trois de *Chisique*, comme *k* de la Planche XIX. Il me dit qu'on les avoit trouvées dans des ruines qui sont au *Nord-Ouest* de *Calcedoine*, mais qui ne meritent pas la curiosité d'un Voyageur. Calcedoine.

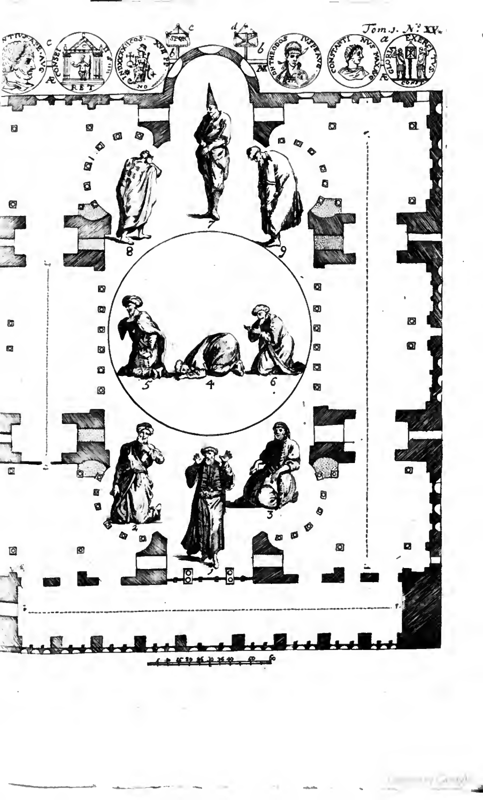
Le *Grand Seigneur* a près de *Calcedoine* un beau *Kiosque*, appellé *Phanary-Kiosk* (*Kiosque du Phanal*). Il est dans une situation agréable, & a un petit jardin qui ne cede point en beauté au Bâtiment. Ce *Kiosque* tire son nom du *Phanal* voisin, qui avertit pendant les nuits obscures les Vaisseaux qui viennent par la Mer de *Marmora*, de ne

1699. CHAP. X. pas prendre la mechante rade de *Calcedoine*, pour l'entrée du Port de *Constantinople*. L'Histoire *Turque* raporte que toute cette Mer & une grande partie de la *Mer Noire*, furent gelées vers la fin du huitieme siecle. Un *Turc* fort âgé, & qui a vécu jusqu'en 1712, m'a assuré qu'il avoit passé sur la glace pendant huit jours de suite de *Bisistachekoi* à *Scutary*, & pendant trois semaines, de *Gallata* à *Constantinople*. Surquoi il est bon de remarquer, que quoi que les hivers ne durent pas aussi long-tems en *Turquie* qu'en *France*, ils y sont aussi rudes ; & que ce n'est pas une chose rare que de voir des *Turcs* vivre plus d'un siecle. En effet, j'en ai vu moi-même une vingtaine qui avoient cent dix, cent quinze, cent vingt, cent vingt-cinq ans, & même davantage.

Sainte Sophie. Pour continuer dans l'ordre, que j'ai assez généralement observé jusqu'ici, & qui est de commencer mes Relations par la description des lieux sacrez, je dirai quelque chose de *Sainte Sophie*. C'est le plus bel Edifice & le mieux conservé qui nous reste aujourd'hui de l'Antiquité *Chrétienne*; comme le *Panthéon* de *Rome*, de l'Antiquité *Payenne*; avec cette difference que *Sainte Sophie* est devenue *Mahometane*, & le *Panthéon*, *Chrétien*. Cette Eglise qui étoit dediée à la Sagesse Eternelle, conserve encore son nom. Les *Turcs* l'appellent *Sophia-Giami*, *Mosquee de Sophie*. Ils ont retranché de l'interieur de *Sainte Sophie*, la plûpart des Peintures les plus remarquables, parcequ'elles sont contraires à leur Culte, & ont ajoûté quatre *Minarets*, ou Tours, à ses dehors. Le Dôme de *Sainte Sophie* passe dans l'esprit des connoisseurs pour un chef-d'œuvre de l'Art. Rien ne sçauroit être, à mon avis, plus hardi. Il est comme bâti en l'air, il est large de dix-huit toises sur trois de profondeur, de sorte qu'il semble qu'il soit écrasé. Aussi tomba-t'il plusieurs fois avant que d'être porté à cette merveilleuse perfection, dans laquelle il subsiste depuis le regne de *Justinien*. Le Corps du Bâtiment n'est ni tout à fait rond, ni tout à fait quarré: en un mot il est fait en Croix *Greque*. On a publié mille fois que les *Turcs* ne souffroient pas que personne y entrât ; si ce n'étoit très secretement, & en faisant pour cela de grandes dépenses. Cependant j'y suis entré assez souvent, & j'y ai même accompagné trois ou quatre voyageurs à la fois, sans qu'il nous en ait couté plus de deux écus entre nous tous. Nous avons eu d'ailleurs toute liberté d'y rester, & de l'examiner à loisir, de monter dans le *Ginaiticon* des *Grecs*, ou *Galerie des Femmes*, les *Chrétiens Orientaux* ayant observé de tout tems de séparer les deux Sexes dans les Temples, comme ils le font encore aujourd'hui, pour empécher les distractions, ou le partage entre l'amour du Créateur, & celui de la créature, dans des lieux où l'on doit se livrer entierement au Créateur.

Diverses postures des *Mahometans* dans leurs prieres. La description que Mr. *Grelot* a faite de *Sainte Sophie* est si fidele, que je n'ajoûterai rien à ce que je viens d'en dire, que le plan de ce *Ginaiticon*. Il est représenté sur l'Estampe XV, avec les differentes postures des *Turcs* lorsqu'ils prient, soit dans ce Temple, soit dans les autres. La premiere Figure N°. 8, représente un *Mahometan Africain* premier ordre, ayant les deux pouces dans les oreilles, & les yeux fermez. C'est de cette maniere qu'ils commencent toutes leurs prieres, ce qui signifie qu'on a les sens fermez à tous les objets mondains. Cette posture est suivie d'une autre telle qu'est celle de la Figure N°. 7. qui représente par l'habillement un *Alvadgi*, ou Confiturier du

Se-



a
b
c
d
SPQR
CONSTANTI NVS MAX AVG
IVSPF AVG
GLORIA EXERCITVS
CONSI
RET
1
2
3
4
5
6
7
8
9

Serail. A celle-ci fuccedent les poftures des Figures N°. 9, 4, 5, 6, & 2, qui font des *Turcs* habillez à l'ordinaire ; de la Figure N°. 3, qui repréfente un *Boftangi*, ou *Haffeki* du *Serail*, c'eft à dire un des gardes du *Serail*, & des autres Palais & Jardins du *Grand Seigneur*, & de la Figure 1. qui repréfente le *Capithan-Pacha*, & qui eft la derniere pofture. Chaque *Turc* eft obligé de les faire toutes à chaque priere. 1699. CHAP. X.

Pour revenir à ce que je difois tout à l'heure de la prétendue difficulté d'entrer dans *Sainte Sophie*, il faut avouer qu'il y eut en 1711. une efpece de deffenfe à cet égard, fur ce que le bruit courut alors que le *Czar*, à la tête d'une puiffante Armée, avec laquelle il marchoit contre les *Turcs*, vouloit y rétablir la Liturgie *Greque* ; & y être enterré ; & foit que ce fût lui qui l'eût déclaré effectivement, foit que quelqu'un l'eût publié pour lui, le *Vifir* deffendit d'y laiffer entrer aucun *Chrétien* ; mais je connois des Voyageurs qui y font entrez un mois après, en donnant au Portier quelque chofe de plus qu'on n'avoit coutume de lui donner. J'ai vû avec beaucoup plus de facilité, & prefque pour rien, les autres *Mofquées Imperiales*. Ces *Mofquées* qui font les plus confiderables, font celles qui ont été bâties par des Empereurs, ou des Imperatrices Douairieres. Elles meritent ce titre, non feulement par rapport à leurs Fondateurs & à leurs Fondatrices, mais auffi par la fomptuofité de leurs materiaux, par leur conftruction, par leur grandeur majeftueufe, par une grande quantité de belles colomnes antiques de marbres rares, & d'un excellent poli, qui foutiennent leurs fuperbes *Porticos*, & par la hardieffe & la beauté de leurs Dômes couverts de plomb. Ces Dômes, accompagnez en forme de rofe par plufieurs autres Dômes plus petits, & couverts de même, & fur tout leur hautes Tours, qui ont la figure de fleches, & qui font quelquefois au nombre de fix, comme à la *Mofquée* du *Sultan Akmet*, font une admirable figure dans une Ville, fur laquelle ils attirent de loin les regards du Voyageur. On en peut juger par les Eftampes, & les defcriptions qu'on a deja de *Conftantinople*, d'*Andrinople*, de *Brouffa*, de *Jerufalem* moderne, &c. Magnificence des *Mofquées Imperiales.*

On voit dans les *Porticos* qui environnent les vaftes cours qu'il faut paffer, avant que d'entrer dans ces *Mofquees*, une infinité de belles colomnes de marbres curieux & rares, comme *Verd'Antico*, *Jafpe*, *Porphire*, *Granite*, & autres reftes de l'ancienne magnificence d'*Ephefe*, de *Samos*, d'*Athenes*, de *Troye*, de *Calcedoine*, &c. qui n'ont couté aux *Turcs* que la dépenfe du tranfport, & la peine de les placer auffi avantageufement qu'ils le font. Le milieu des cours eft occupé par de belles Fontaines employées aux ablutions ordinaires. Cependant les amateurs de la Sculpture & de la Peinture, ne trouveront pas dans ces *Mofquées* les beautez qu'ils admirent ailleurs. Tous leurs ornemens interieurs, comme je crois l'avoir déja dit, ne confiftent qu'en quelques gros caracteres, ou Infcriptions *Arabes* à la gloire de Dieu, en des Luftres, des Lampes, des œufs d'Autruches, de groffes boules d'ivoire, fufpendus à des cercles, tels qu'on peut voir fur l'Eftampe du *Teke* des *Derviches* N°. XVII.

Celle qui porte le nom de *Validé-Giami*, ou *Mofquée de la Reine Mere*, qui a été bâtie par la Grand'-Mere de l'Empereur regnant, fur le bord de la Mer, vis-à-vis de *Galata*, eft revêtue au dedans d'une fort Autres belles *Mofquées.*

1699. CHAP. X. belle fayance, & on y voit un grand nombre de ces ornemens dont je viens de parler. Celle du *Sultan Akmet*, ainsi nommée d'*Akmet I.* son Fondateur, en contient plus qu'aucune autre, & ce sont les plus curieux que l'on puisse voir. Ce sont, entr'autres, des globes de cristal qui augmentent l'éclat & la lumiere des lampes allumées auxquelles ils sont joints. Deux de ces globes sont remarquables par ce qu'ils renferment: dans l'un est la figure de la *Mosquée* même, & dans l'autre une galere avec toutes ses parties. Tout cela est d'un travail si beau & si exact, qu'on peut regarder ces ouvrages comme des preuves autentiques de la patience & du flegme de la Nation *Turque*, outre qu'ils font voir jusqu'à quel degré de perfection elle pourroit porter les Arts & les Sciences, si elle s'y appliquoit comme les peuples plus civilisez. La *Mosquee* de *Soleiman-Giami*, que les *Francs* appellent d'un seul mot *Solimanie*, du nom de son Fondateur *Soleiman II.* suivant la prononciation *Turque*, ou *Soliman II.* selon la nôtre, lequel fut surnommé *le Magnifique*, plaît extraordinairement aux Curieux. Les belles colomnes n'y ont pas été épargnées, & son Dôme est à mon goût, le plus hardi & le plus beau qu'il y ait en *Turquie*, après celui de *Sainte Sophie*. Il a d'ailleurs beaucoup de raport avec celui-là. Il est vrai qu'il est plus petit, mais il a les mêmes proportions, aussi-bien que les douze petites coupoles qui l'accompagnent. Son *Portique* ne cede qu'en étenduë à celui du *Sultan Akmet I.* Cette *Mosquee* a quatre Tours, qui font un bel effet. Le Tombeau de *Soliman II.* & celui de sa Mere, en sont tout proches.

Tombeaux. Les Tombeaux des Empereurs, & ceux des autres *Turcs* de consideration, sont fort somptueux. Ce sont des especes de Chapelles toutes de marbre, avec quelques colomnes terminées en Dômes, couverts de plomb. Après que le corps y a été enterré, on éleve dessus une espece de *Mausolée* de bois, en forme de cercueil, mais fort gros, couvert d'un drap fin, ou de velours. On met sur un petit pilier attaché au devant du Tombeau, un *Turban* avec des aigrettes ornées de quelques pierreries, si c'est un Empereur; ou un simple *Turban*, & ce qui designe le plus la charge que le deffunt a eue, si c'est un particulier. Le *Turban* sert à distinguer les Tombeaux des hommes de ceux des femmes, où l'on ne met rien, si ce n'est un *Sorgoutche* ou *Aigrette*, lorsque c'est celui d'une *Khasseky* (*Sultane*) ou d'une fille d'Empereur. Cette Aigrette est comme celle d'une des femmes représentées sur la Planche XXV. N°. 1. Aux deux extremitez de ce Cercueil de parade, sont placez deux gros cierges de cire, avec plusieurs lampes, suspendues sous le Dôme, comme celles des *Mosquées*, & auprès des fenêtres des copies de l'*Alcoran* enchainées, comme les Livres de la Bibliotheque d'*Oxford* en *Angleterre*. Il y a des gens entretenus pour les lire. Ceux qui font bâtir ces Tombeaux fondent des rentes pour payer l'huile, la cire, & les Lecteurs. Les Tombeaux ordinaires des Cimetieres consistent, comme j'ai déja insinué, en deux demi-colomnes de marbre ou de pierres communes, plantées l'une à la tête de la personne enterrée, & l'autre à ses pieds. La premiere, si c'est un homme, est surmontée d'un *Turban*, avec le nom du mort en relief. Sur la seconde, pour l'ordinaire, est une Inscription, ou Epitaphe le plus souvent dorée, qui marque sa profession & ses bonnes qualitez. J'entends si c'est une personne qui avoit quelque rang,

car

car on ne fait point d'Epitaphe pour les gens de la lie du peuple. 1699. CHAP. X.

Les enterremens, & même ceux des grands hommes, sont fort simples, & fort tranquilles. On n'y entend ni cris, ni lamentations, comme à ceux des *Chrétiens* & des *Juifs*. On n'y voit point de Pleureuses de profession à gages, accompagner la femme, la sœur, ou les Parens du mort, ni ceux-ci ou leurs amis gemir ou pousser des cris & des soupirs lamentables, comme on fait aux enterremens des *Grecs*, des *Armeniens*, & des *Juifs*. En effet, il n'y a rien de plus lugubre & de plus tumultueux que ces sortes de cérémonies chez ces trois differentes Nations.

Les femmes *Greques*, croyant apparemment que leurs pleurs & leurs gemissemens ne suffisent pas pour remplir les derniers devoirs qu'elles rendent à leurs Maris, à leurs enfans, ou à leurs autres Parens, s'associent, lorsqu'elles vont à leur enterrement, des Pleureuses auxiliaires, qui leur ayant vendu leurs cris, leurs larmes, & toutes les folles douleurs, dont leur imagination est capable, les suivent au Tombeau tout échevelées, en s'arrachant ou en faisant semblant de s'arracher les cheveux, & en se donnant de grands coups de poing dans l'estomac. Enterremens des *Grecs*, des *Armeniens*, & des *Juifs*.

Les *Armeniennes*, non contentes de faire ainsi parade de leur affliction, depuis la mort de la personne qu'elles pleurent, jusqu'à ses funerailles, recommencent sur nouveaux frais cette triste Comedie à certains jours solemnels, surtout aux fêtes de *Pâques* & de la *Pentecôte*. Alors elles portent aux Cimetieres les habits des personnes mortes dont la mémoire leur est chere, les étendent sur leurs Tombeaux; & après avoir donné un libre cours à leur douleur, par des mouvemens exterieurs qui ont tout l'air de convulsions, elles assemblent deux ou trois familles, & se consolent par de bons repas, qu'on leur a appretez dans leurs Maisons, & qu'on leur apporte dans le Cimetiere, & où le vin n'est pas épargné. Cette bizare coutume paroît leur être venue des Anciens, dont *St. Ambroise* fait mention à peu près en ces termes „ Ils „ vont aux Tombeaux des *Martyrs*, y boivent & y mangent jusqu'au „ soir, s'imaginant que leurs vœux ne peuvent être exaucez autre- „ ment. O foux! ajoute-t-il; ils regardent l'ivresse comme un Sa- „ crifice. „ Au reste pour revenir aux *Armeniens*, leurs *Prêtres* ne manquent pas d'assister à ces cérémonies, non pas à la verité pour pleurer, mais pour prier, chanter & boire.

Il y a dans les cimetieres de cette Nation, & particulierement dans celui de *Beyoglou*, qui est à l'extremité de *Pera*, où j'ai vu plus d'une fois ces funebres cérémonies, quelques Tombeaux des Patriarches & autres Docteurs *Armeniens*, qu'on fait passer pour Saints. Les Prêtres de cette Nation y font répandre de l'eau, qui selon eux est sanctifiée par l'attouchement de ces Tombeaux. C'est de cette *eau benite* que les personnes affligées de quelque maladie, ou les femmes steriles, se lavent dévotement certaines parties du corps, pendant que ces Prêtres tenant en main une petite Croix de cuivre, récitent en leur Langue des prieres qui conviennent à cette cérémonie, & pour lesquelles on les paye sur le champ. Je me souviens, à propos de cette Croix, qu'un Prêtre étranger étant venu prier dans ce Cimetiere, ou pour les morts, ou pour les vivans, & ayant été reconnu par un de ceux qui ont jurisdiction sur la place, fut troublé dans ce pieux exercice par

 des

1699. des *Anafenckficktims*, (injures *Turques* qu'une bouche pure ne doit
CHAP. pas prononcer) & chassé du Cimetiere à grands coups de Croix.
X.

Quant à leurs prieres, elles ont pour but d'obtenir du Ciel pour les personnes décedées, le pardon des offenses qu'elles peuvent avoir commises avant que de mourir, & une prompte jouissance de la gloire éternelle. Les *Armeniens* & les autres *Orientaux* ne s'accordent pas avec les *Catholiques* sur l'état des ames après la mort; non plus qu'à l'égard des signes de *sainteté*. Car au lieu de leur faire expier leurs crimes en *Purgatoire*, comme font ceux-ci, ils les mettent comme en l'air, entre l'Enfer & le Ciel, sans autre peine que l'attente impatiente & inquiete de cette gloire, qui ne commencera, selon quelques-uns, qu'après que la *Providence* aura été flechie par des prieres, & selon d'autres, qu'au jour du jugement universel. Mais les mêmes prieres, ajoûtent-ils, leur en procurent quelques avant-gouts imparfaits. Ce sont les sentimens de leurs Théologiens, ou des moins ignorans d'entr'eux. Les autres, sur tout le commun Peuple, croyent que les prieres des vivans sont utiles aux morts, sans sçavoir en quoi, & les Prêtres les entretiennent dans cette opinion, parce que leur interêt le demande. C'est tout ce qu'il y a de plus clair dans leur croyance à cet égard. Pour ce qui est des signes de *sainteté*, entre lesquels on met chez les *Catholiques l'incorruptibilité* des Corps, c'est-à-dire, que quand des Corps qui ont été enterrez ne se putrefient pas, & se conservent entiers sans se corrompre, ils sont réputez *Saints*; c'est le contraire chez les *Grecs*, qui regardent cela comme un effet & un signe d'excommunication. Ils m'en ont conté divers exemples, dont les plus récents étoient, disoient-ils, deux Corps qu'on trouva entiers en creusant une fosse dans un endroit uni, & où l'herbe avoit crû en si grande abondance, qu'on pouvoit juger qu'on n'avoit enterré personne en cet endroit depuis long-tems. On en avertit le *Patriarche*, qui s'y rendit avec une nombreuse suite d'Ecclesiastiques, pour lever l'*Excommunication*; après quoi personne ne doutoit plus qu'ils n'eussent le sort des autres Corps. Cela a assez de raport avec la superstition des *Payens*, qui croyoient que les ombres des Corps privez de sepulture, erroient sur les bords du *Stix*, sans pouvoir le traverser, ni passer dans les champs *Elisees*, & que ces Corps restoient ainsi entiers jusqu'à ce que quelqu'un les enterrât.

Pour ce qui est des femmes *Juifves*, elles font aux enterremens des mouvemens qui ont assez l'air de danses. Mais elles ne font pas moins de bruit que les premieres, & paroissent moins pleurer que gronder. On les entend crier à un Corps mort de leur Sexe, si c'est une femme mariée; *Pourquoi mourois-tu? N'avois-tu pas un mari qui t'aimoit, qui te donnoit de beaux habits, des bijoux? &c.* Si c'est une fille, *N'avois-tu pas des charmes pour te faire aimer, des Parens qui te cherissoient & te fournissoient tout ce dont tu avois besoin, & qui te preparoient une bonne dote? &c.* Si c'est un homme marié, elles lui crient, *N'avois-tu pas une femme fidelle qui t'aimoit uniquement? N'avois-tu pas toûjours une longue pipe, avec du meilleur Tabac, qu'elle t'allumoit elle-même?* A chaque question, elles répetent, *hé pourquoi mourois-tu, tu, tu, tu?* Les *Turcs*, au reste, se moquent de toutes ces sortes de cris & de lamentations. Ils disent que ce sont autant de murmures contre la Providence; & ajoûtent que c'est ce qui fait qu'ils n'aiment point à être voi-

voisins des *Chretiens*, ni des *Juifs*, chez qui une seule femme est plus incommode par le bruit qu'elle fait, qu'une centaine de femmes *Turques*.

Enterrement des Turcs.

Pour les *Turcs*, auxquels je retourne, ils portent leurs morts en terre, avec presque aussi peu de ceremonie que ceux qu'on appelle *Quakers* en *Angleterre*. Ils lavent premierement le corps, le rasent par tout excepté au visage, lui bouchent avec du coton tous les conduits naturels, le parfument, l'ensevelissent, & le mettent dans une bierre qu'ils ferment, & qu'ils couvrent d'un poile ou drap blanc. Si c'est un homme, ils mettent un *Turban* par dessus Quatre hommes d'entre les amis ou voisins l'enlevent sur leurs épaules, precedez d'un *Immaum*, ou de plusieurs, & suivis des Parens. Quatre autres d'entre eux, ou d'entre les passans que l'on rencontre sur le chemin qui conduit au lieu de la Sepulture, relayent volontairement les premiers porteurs, qui sont ensuite relayez par d'autres, auxquels d'autres succedent encore, & cela jusqu'à la fosse. C'est un dernier devoir que les vivans se croyent obligez de rendre à leurs Confreres morts dans la Foi *Mahometane*; & ils ne reçoivent point d'argent pour cela, ce qui seroit contre la Loi & contre leur charité naturelle. Après que l'on a dit quelques prieres qui regardent plus les vivans que les morts, rendu graces à Dieu de ce qu'il a permis que le deffunt vécût & mourût dans la pureté de sa Loi, on l'enterre. La difference entre les enterremens des Empereurs ou des personnes riches, & ceux du commun peuple, consiste en ce que le Convoi des premiers est plus nombreux, en ce que ce sont les premiers Officiers de la *Porte*, qui portent le Corps, & qui se relayent les uns les autres, & en ce qu'on brûle de l'ambre gris & d'autres prétieux parfums le long du chemin, comme je l'ai vû faire à la pompe funebre du *Sultan Mustapha*, mort en prison, dont je parlerai amplement ci-après.

Les *Mosquees* sont toûjours accompagnées de quelque Hopital, College, ou autre pieuse Fondation, avec des Revenus qui consistent en Terres, Magasins publics à feu, & autres édifices aussi durables, comme entr'autres celle du *Sultan Soliman*. Cet Empereur ne s'est pas contenté de la faire batir, il y a joint un Hôpital appellé *Timar-Hana*, & un College, qui peuvent avoir le premier rang entre les Edifices publics après les *Mosquées*.

Maison des Insensés

L'Hopital est destiné aux personnes privées de leur bon sens, dont les *Turcs* ont un soin tout particulier. En effet, ils disent que c'est leur devoir de supléer par le secours de la Raison que Dieu leur a donnée, & conservée, au deffaut de celle dont il prive ces malheureux, en les traitant avec toute l'humanité possible, & en leur rendant la vie plus douce. Cet Edifice est tout de pierre, & terminé par quantité de petits Dômes couverts de plomb : c'est le plus magnifique logement pour de pareilles gens, que j'aye jamais vû, après celuy qu'on appelle *Bedlam* à *Londres*, quoy qu'il soit bâti dans un autre goût.

College.

Le College est consacré, comme tous les autres, à l'instruction des jeunes gens, en qui on decouvre d'heureuses dispositions de la Nature, & dont les Parens ne sont pas assez riches pour leur donner des maîtres capables de les cultiver. On leur enseigne dans cette Ecole à lire & à écrire l'*Arabe*, l'*Alcoran*, l'Histoire *Turque*, & quelques autres

1699. CHAP. X.

tres choses. Ils y sont entretenus, aussi bien que ceux qui les enseignent, des Revenus qui y sont annexez. Le *Grand Visir Husseine-Pacha*, en faisoit bâtir un alors pour deux cents cinquante Etudians. Ce qui en étoit déja fait promettoit un beau Corps de bâtiment, tel que je l'ai vû après qu'il a été achevé. Pour ce qui est de la *Mosquée* de laquelle il dépend, & que ce *Visir* a fait bâtir en même tems, elle est petite, mais fort jolie.

Soliman a non seulement merité le nom de *Magnifique* par les Bâtimens que j'ai marquez, mais par plusieurs autres, entre lesquels sont les admirables *Aqueducs* qui portent de l'eau à *Constantinople*, & ceux d'un Village appellé *Belgrade*, qui en est éloigné de dix à douze milles. Ils lui doivent du moins leur conservation, & leur agrandissement.

CHAPITRE XI.

Du grand Serail, *& autres Palais du* Grand Seigneur ; *de l'*Hyppodrome, *&c. Courses de chevaux*; *mariage des* Turcs, *&c.*

Le grand Serail.

L'Absence du *Grand Seigneur* qui étoit encore à *Andrinople*, me fournit l'occasion de voir dans le grand *Serail* beaucoup plus de choses qu'on n'a coutume d'en voir. Comme on attendoit incessament *Sa Hautesse*, on disposoit toutes choses, tant pour son entrée publique dans *Constantinople*, que pour sa reception dans ce Palais. Un horloger *François* avec qui j'avois fait connoissance, fut appellé pour monter les pendules qui étoient derangées. Il favorisa ma curiosité en m'associant à lui, comme un homme de sa profession, sous prétexte de lui aider. Pour le rendre plausible, il remplit mes poches d'outils que je lui devois donner quand il me les demanderoit, & je m'habillai à la *Turque* comme lui. Nous y entrâmes par la grande Porte, qui donne son nom à l'Empire, ou à la Cour *Ottomane*, qu'on appelle la *Porte* par excellence, comme on nomme *Serail*, le Palais Imperial, & *Sultan*, l'Empereur des *Ottomans*, que nous appellons *Grand Seigneur*. Quand on dit simplement la *Porte*, on entend la Cour *Ottomane*, en quelque endroit qu'elle soit. On dit aussi la *Porte* du *Visir*, la *Porte* d'un *Pacha*, & du *Muphty*, dans le même sens. Quoy qu'il en soit, la *Porte* du grand *Serail* en son sens naturel, n'a d'autre magnificence que le marbre dont elle est construite, avec deux tourillons, & une Inscription en caractéres *Arabes* qui porte, suivant l'explication qu'on m'en a donnée, *que c'est l'ouvrage* de Mahomet II. *aussi bien que le Palais.* Cependant quelques-uns veulent qu'il n'ait que commencé l'aggrandir, & que ce sont ses Successeurs qui l'ont rendu aussi vaste qu'il est. Ceux qui croyent pénetrer plus avant dans l'Antiquité, assurent que l'Empereur *Justinien* avoit son Palais au même endroit. Ils prétendent que la partie qui regarde le Jardin est toute bâtie sur ses fondemens; qu'on a même conservé plusieurs de ses appartemens, & que ce Palais s'appelloit *Sophia*, du nom de l'epouse de cet Empereur, ce que semble appuyer le Poëte *Agathias* en ces termes:

La Porte

... Quà resonante freto fluctus cava littora tundunt,
Et duplici Pontus nomine scindit humum,

In-



W Hogarth sculp



Inclitus Uxori celebranda Palatia struxit
Rex Sophiæ, multus quem decoravit honos.
Quàm bene, Roma potens, tua gloria constitit unde
Europæ atque Asiæ fertilia arva patent!

Capigis, & leurs Chefs & Officiers.

La grande porte du *Serail* est continuellement gardée par cinquante *Capigis*, qui se distinguent par des bonnets semblables à celui que porte la figure *s* de la Planche I. Leur corps est de trois cents, dont cent sont successivement la garde, à deux endroits du Palais du côté du *Midi*; à sçavoir cinquante à cette porte, & cinquante autres à celle de la seconde cour. Le *Capigi-Bachi*, & les Officiers portent le *Turban* tel que la figure *g*; ils n'ont pour toutes armes qu'un petit bâton à la main, rien n'étant plus contraire à l'humeur ou à la coutume *Turque*, que de porter des sabres ou des armes à feu en Ville; si ce n'est en la traversant à cheval, pour aller en Campagne. Les Etrangers nouveaux venus de *France*, ou des autres Païs de la *Chrêtienté*, qui marchent avec leurs épées au côté dans *Constantinople*, s'attirent ordinairement par là les railleries des *Turcs* du commun, qui d'ailleurs n'insultent pas les Etrangers. Quand ces *Turcs* les rencontrent ainsi armez, ils leur demandent s'ils veulent faire la guerre aux chiens, à cause que plusieurs les ont tirées contre eux, lorsqu'ils s'en voyoient assaillis, soit que ces animaux ne s'accoutument pas à la vûe des habits *Francs*, ou que, comme leurs maîtres, ils ayent les yeux choquez de voir des gens armez dans les rues. En effet il est assez ordinaire d'en voir une troupe aboyer après un *Franc* qui a l'épée au côté. Au reste la *Porte* employe les *Capigi-Bachis*, ou les principaux Officiers, Chefs des Portiers, à ses commissions les plus considerables, comme pour déposer un *Pacha*, ou l'étrangler &c.

Vaste étendue du Serail.

On sçait assez par diverses relations, que les murs qui entourent ce que les *Chrêtiens* appellent communément le *grand Serail*, & que les *Turcs* appellent *Buiuk-Saraï*, ou *grand Palais*, avec un Jardin qui l'accompagne, sont semblables à ceux de *Constantinople*. Ils semblent en faire une autre Ville, telle qu'est *Westminster* à l'égard de *Londres*. Je ne sçai si l'étendue de ce Palais cede à celle de cette petite Ville, tant il est vaste. C'est plûtôt un amas de Palais, de maisons, & d'appartemens, ou de Corps de logis ajoûtez les uns aux autres en divers tems, & à diverses reprises, selon le besoin, ou le caprice de plusieurs Empereurs, qu'un seul Palais. Il est donc appellé à juste titre *grand Palais*, puis qu'il est peut-être le plus vaste qu'il y ait au monde; qu'il loge celui qu'on appelle par excellence *Grand Seigneur* (*a*) & qui se qualifie lui-même le *premier des Empereurs*, *distributeur des Royaumes & des Principautez*, *maître absolu des Mers Blanche*, *Noire*, *& Rouge*, &c. Les materiaux de ce Palais sont très riches, & c'est dommage qu'ils ne soient pas employez plus avantageusement, ou mis comme les autres dans un plus bel ordre. Mais il est du goût des *Turcs*, & cela suffit. Il ne leur plairoit peut-être pas tant, s'il étoit bâti selon le nôtre. Il est couvert de plomb comme les autres Palais du

(*a*) Les plus polis des *Turcs*, au lieu de dire le *Sultan*, en parlant de lui, ou *Sultanum*, *Seigneur*, en lui parlant, disent *Hunchiar*.

1699. CHAP. X.

du *Sultan*, ce qui les distingue de ceux des particuliers, à qui cela est deffendu, sous peine de confiscation.

Premiere cour du Serail. Infirmeries. Tout le monde peut entrer en tout tems dans la premiere cour du *Serail*, aussi bien que dans la seconde. La premiere cour est faite en Croissant, & l'on y voit entr'autres choses à droite les Infirmeries, qui sont un Corps de logis plus commode que beau, & où les malades sont si bien entretenus, qu'il y a, dit-on, des gens qui feignent de l'être pour s'y reposer; & à gauche un vieux Bâtiment rond, terminé en coupole, qui, selon quelques-uns, étoit autrefois une Chapelle *Chrétienne*; mais elle est à present employée à renfermer quelques armes & dépouilles des Ennemis de l'Empire *Ottoman*. Au reste je n'ai jamais vu l'interieur de cette Chapelle. Tout près de là sont les balanciers de la monoye. On voit d'ailleurs dans cette cour, tant d'un côté que de l'autre, quantité de logemens qu'occupent les Domestiques ordinaires du *Serail*.

Seconde cour. La seconde cour est très agréable. Les chemins en sont pavez de marbre: diverses Fontaines, & un gazon verd avec quelques arbres en occupent le reste. Tout autour de cette cour regne une longue galerie, d'un assez bon goût, quoi que basse, & qui est soutenue par quantité de belles colomnes de marbre.

La Tresorerie. Le *Hazna* ou Tresor, consistant en chambres dans lesquelles se garde le Tresor du *Grand Seigneur*, est à la droite avec son Ecurie privée. Ce dernier Bâtiment n'a rien de remarquable, quant à sa construction, mais il renferme les plus beaux chevaux qu'on puisse voir; & quand le *Grand Seigneur* les monte, leurs harnois, comme brides, selles, &c. sont enrichis de pierreries, & leurs caparaçons sont brodez en or, ou en argent, de la maniere du monde la plus magnifique.

Les Cuisines. Les Cuisines sont à gauche, elles sont grandes & belles, terminées en Dômes, mais sans cheminées. On y fait le feu au milieu, & la fumée sort par un trou, dont chaque Dôme est percé.

Provisions annuelles de bouche. On peut juger du nombre de gens qui vivent dans le Palais Imperial, par la quantité prodigieuse de provisions de bouche qui s'y consument. Un *Achedgi-Bachi*, ou Chef de Cuisine, m'a assuré que cette consommation se montoit par an à plus de trente mille bœufs, vingt mille veaux, soixante mille moutons, seize mille agneaux, dix mille chevreaux, plus de cent mille dindons ou dindonneaux, & oisons, deux cents mille tant poules que poulets, cent cinquante mille pigeons ou pigeonneaux, sans y comprendre le gibier & le poisson, dont il ne m'a dit autre chose, sinon qu'on y mangeoit par an cent trente mille *Calcane-Balouguis*, ou Turbots. Les poissons sont aussi delicieux qu'abondans à *Constantinople*, aussi bien que tous les autres poissons, dont les *Turcs* ne mangent que les meilleurs. Pour ce qui est des Coquillages, je n'ai point remarqué qu'on en servît sur leurs tables.

Silence des Turcs. Personne ne paroît à cheval dans la seconde cour que le *Grand Seigneur*. Il y regne un aussi profond silence, qu'à l'Abbaye de la *Trappe*, malgré le grand nombre de gens qui y sont continuellement. Il en est de même de la premiere cour, quoi que quantité de Domestiques s'y trouvent assemblez ordinairement, en attendant leurs maîtres, qui sont au *Divan*, ou dans quelque autre partie du Palais: de

de sorte qu'un aveugle qui y entreroit, & qui ne sçauroit pas que le langage le plus civil parmi les *Turcs*, est celui de parler bas, ou comme les *Muets*, qu'on appelle *Dilsisler, sans langue*, par des signes; que les gens du Païs entendent generalement, croiroit être dans un lieu inhabité. Je leur ai entendu dire plusieurs fois à cette occasion, que deux *Grecs*, par exemple, s'entretenant de bagatelles, faisoient plus de bruit que cent d'entr'eux qui traitoient d'affaires. Ils ajoûtoient, pour critiquer notre maniere de saluer, en ôtant le chapeau, & de tirer les pieds en arriere pour faire la réverence, qu'il sembloit que nous voulussions chasser les mouches, & essuyer nos souliers. Le mouvement de nos chapeaux a même donné lieu entr'eux à cette comparaison, *inquiet comme le chapeau d'un* Franc. Mais ils exaltoient leur maniere de saluer, qui est de mettre la main droite sur le cœur, en faisant avec la tête une petite inflexion, qui paroît aussi raisonnable que naturelle. Quand ils rendent leurs devoirs à une personne élevée en dignité, il lui prenent le bas de sa robbe en se courbant, & le baisent avec beaucoup de respect. Au reste cette seconde cour est le *non plus ultra* des *Turcs*, qui n'appartiennent point au *Serail*, aussi bien que des autres Nations, excepté les jours d'Audience & de *Divan*.

1699. CHAP. X.

Leur maniere de saluer.

Audience des Ministres étrangers.

Dans la Sale d'Audience est le Trône du *Grand Seigneur*. Ce Trône est une espece de petit *Sopha* quarré, d'un seul coussin de velours à fond d'or. La matiere qui en fait le tour est toute incrustée de pieces de raport, de nacre de perle, & de lames d'or & d'argent enrichies de pierreries. Lorsque le *Sultan* est assis sur ce Trône pour donner audience, on ne peut en aprocher que desarmé, & qu'en se courbant trois fois presque jusqu'à terre: mouvemens auxquels deux Officiers appellez *Cagidgiler-Kiahiassi*, ou Portiers des appartemens du *Serail*, ne contribuent pas peu, en tenant chacun par un bras l'Ambassadeur, ou tout autre Etranger qui la reçoit, pour le conduire auprès de *Sa Hautesse*, & en lui appuyant chacun une main en même tems sur le col. Ces trois profondes réverences se font, la premiere à la porte, la seconde au milieu de l'espace qui est entre elle & le Trône, & la troisieme au pied du Trône. Elles se répetent de même lorsqu'on se retire; ce qui se fait à reculons, pour ne pas tourner le dos au *Sultan*. Les Gentilshommes de la suite de l'Ambassadeur, qui ont la permission de saluer le *Grand Seigneur*, n'en font que deux, l'une au commencement de l'Audience, & l'autre après, & cela dès l'entrée de la porte où ils se tiennent. Deux *Capigis* ou Portiers leur mettent aussi les mains sur le col, mais avec plus de force, de sorte qu'ils semblent leur vouloir faire baiser le plancher. Le Trône étoit couvert d'un drap rouge, lors que je le vis. Un *Kasseky* ou Officier des *Bostangis* du *Serail*, qui nous fit traverser cette Sale, eut la complaisance d'en découvrir une partie pour nous la faire voir, & cela à la sollicitation de l'Horloger. Les lambris de la chambre d'Audience sont peints en or & en azur, outre plusieurs Peintures à la *Persane*.

Cette coutume de tenir les bras de ceux qui prennent Audience, & de ne les y admettre même que desarmez, fut introduite, dit-on, à l'occasion d'un *Derviche*, ou Moine *Turc*, qui s'approchant de la personne du *Sultan Bajazet II*, sous prétexte de lui dire quelque chose, le frappa & le blessa legerement d'un *Hangiar*, petit poignard, que portent à leur ceinture les *Turcs* & sur tout les *Janissaires*, & dont ils se

1699. se servent ordinairement pour couper le pain, les fruits, &c.

CHAP. X.

Divan ou Grand Conseil.

Le *Divan* est une grande Salle au fond de la seconde cour, mais trop basse par raport à sa grandeur & à son étendue. Dans cette Salle est le *Cubbé*, banc placé précisément au dessous d'un (*a*) *Caffese*. C'est sur ce banc que le *Visir Azem*, ou *Grand Visir*, prend séance, & en son absence le *Caimacan*, ou Vice-Gouverneur de *Constantinople*, avec les *Cubbe-Visirs*, les deux *Rumely* & *Anatholy Cadyleskirs*, ou grands Juges d'*Europe* & d'*Asie*, le *Muphty*, le *Nissangy-Bachi*, Secretaire d'Etat & Garde du Sceau privé, le *Reys-Effendi*, Grand Chancellier, & le *Byouk-Tefterdar*, Grand Tresorier, assis chacun selon leur rang. Dans une Chambre voisine & separée seulement par des balustrades, sont les *Divan-Tazedgiler*, ou Ecrivains du *Divan*.

Harem.

Le même *Kasseky* nous laissa entre les mains d'un Eunuque noir, de ceux qui ont la garde du *Harem*, ou appartemens des femmes, dans lesquels il y avoit deux pendules à remonter. Nous n'osâmes lui demander aucune grace qui pût satisfaire ma curiosité, car nous craignîmes à son air fier & severe, de ne pas trouver en lui la moindre complaisance. Je me contentai de ce que le hazard & l'occupation de mon Introducteur me permirent de voir de ce *Harem*. On sçait assez la coutume des *Turcs*, pour s'imaginer qu'il n'y avoit alors aucune femme. Il faut remarquer, que le mot de *Harem* se donne non seulement aux appartemens des femmes, mais aux femmes mêmes. It est aussi ordinaire de dire entre les *Turcs* qu'un d'eux a un *Harem*, qu'entre nous de dire, qu'un *Chrétien* est marié. Il n'est d'ailleurs pas possible de voir ces appartemens, qu'en jouant le personnage que je jouois alors, ou quelque autre semblable. L'Eunuque nous mena dans la Salle du *Harem*, qui me parut la plus belle, & la plus agréable qu'il y ait dans tout le *Serail*, & où une pendule d'*Angleterre* derangée demandoit le secours de l'horloger. Cette Salle est incrustée de porcelaines fines; & le lambris doré & azuré, qui orne le fond d'une coupole qui regne audessus, est des plus riches, aussi bien que celui de tout le platfond. Une Fontaine artificielle & jaillissante, dont le bassin est d'un prétieux marbre verd, qui m'a paru serpentin ou jaspe, s'élevoit directement au milieu, sous le Dôme. Comme les femmes étoient absentes elle ne jouoit point alors. Ces Fontaines artificielles sont au moins aussi communes dans les appartemens *Turcs*, que dans nos jardins les jets d'eau. Elles servent non seulement à récréer la vue, mais aussi aux ablutions qui precedent les prieres, sur tout dans les *Harems*, car les femmes ne vont point aux *Mosquées* comme les hommes. Celles du *Serail* font leurs prieres dans cette Salle, qui leur sert de Chapelle pour cela, & où les Eunuques leur expliquent l'*Alcoran*. Ces Eunuques sont incorruptibles: ce sont des Esclaves achettez, à qui on retranche dès l'enfance avec un rasoir toute cette partie qui distingue l'homme de la femme. Cette operation est si dangereuse, que de cent il n'en réchape pas souvent cinquante. Ils sont réduits pour uriner à se servir d'une canule, en forme d'entonnoir qu'ils appliquent à l'endroit où étoit le tuyau ou conduit naturel; ce qui leur facilite le moyen de faire de l'eau sans salir leurs hardes. Car c'est une espece de pollution que de laisser tomber une

Salle du Harem.

Eunuques Noirs.

(*a*) Le *Caffese* est une fenêtre fermée d'une *jalousie*: il y a derriere un rideau à la faveur duquel le Grand Seigneur peut quand il lui plaît tout entendre & tout voir, sans être ni vu, ni entendu.

une goute d'urine sur la chemise, ou sur les habits qu'on porte, & dans ce cas un bon *Musulman*, ne doit pas entrer dans la *Mosquée*, ni faire sa priere, à moins qu'il ne se soit purifié auparavant. 1699. CHAP. X.

La même Salle est percée de diverses fenêtres fort hautes, & fort larges. Au bas des vitres qui sont garnies de Jalousies, sont des enfoncemens en forme de petits Dômes, où sont placez de petits *Sophas* de trois coussins chacun, qui étoient alors couverts de toiles peintes pour les garentir de la poussiere. C'est apparement sur ces *Sophas* que les Dames s'asseyent pour prendre l'air, & se récréer la vue, à travers les Jalousies.

Chambres des Concubines du Sultan.

Après que l'horloge de cette Salle fut mise en l'état où elle devoit être, l'Eunuque nous fit passer devant plusieurs petites chambres dont les portes étoient fermées, semblables à des cellules de Moines, ou de Religieuses, à en juger par le dehors, & par l'interieur d'une de ces cellules, qu'un autre Eunuque ouvrit, & qui est la seule que je vis. Il y avoit dans cette chambre une fort belle pendule à remonter, dont la boëte étoit de pieces rapportées d'écaille, de nacre de perles, d'or, & d'argent. Elle étoit posée sur une table à la *Franque*, d'argent massif, devant un miroir, dont la bordure étoit de vermeil & relevé de feuillages en relief: tout cela étoit travaillé avec beaucoup d'art. Il y avoit un autre miroir plus grand vis-à-vis, attaché à la muraille; la bordure étoit de glace peinte, avec des ornemens en Sculpture d'un travail exquis. Deux gueridons fort hauts, aussi d'argent massif, étoient placez aux deux extremitez d'un riche *Sopha* de sept coussins: ce *Sopha* étoit couvert comme ceux de la Salle. Je levai un bout de la toile qui étoit étendue dessus, pendant que les deux *Eunuques* qui étoient alors avec nous, avoient le dos tourné, & je trouvai que les *Macates*, ou couvertures des *Minders*, étoient d'une très riche étoffe à fond d'or, avec des fleurs de soye de differentes couleurs. Cette chambre, quant aux peintures, & à la dorure, est plus magnifique que la Salle. Le bas de ses fenêtres est au dessus de la portée du plus grand homme. Les vitres sont peintes de diverses couleurs, à peu près comme celles de plusieurs Eglises *Chrétiennes*, à l'exception des figures de choses animées, dont la représentation est, comme on sçait, deffendue par l'*Alcoran*. En comparant les chambres des femmes du *Grand Seigneur* aux cellules des Religieuses, il faut excepter la richesse des emmeublemens, aussi bien que l'usage de ces chambres, dont on imagine assez la difference, sans qu'il soit besoin de l'expliquer.

Il n'y avoit rien à faire à l'horloge que de l'avancer, car elle retardoit d'une heure en vingt-quatre. Cependant l'horloger y employa assez de tems pour me donner celui de considerer cette chambre. Quand cela fut fait, les Eunuques nous reconduisirent, & nous remirent sous la conduite de deux *Kassekis*, qui nous menerent à la porte d'une Salle qui donnoit sur le jardin, où une autre horloge étoit en si mauvais état que l'horloger dit qu'il falloit qu'il l'emportât chez lui, pour y raccommoder des pieces qui étoient rompues. On l'ôta pour cet effet de sa place. Ces horloges ou pendules, cette table, ces gueridons, & les miroirs dans le goût *Franc*, avec quantité d'autres choses semblables qu'on trouve çà & là dans le *Serail*, sont des presens que font les Ambassadeurs, quand ils prenent audience du *Grand Seigneur*.

Présens des Ambassadeurs.

(*b*) *Musulman* signifie *Fidele* comme je crois avoir déja explique.

1699. CHAP. X.

gneur. La coutume de faire des presens avant que de prendre audience, a fait dire à quelques-uns que c'est l'achetter, ou que c'est un honnête tribut qu'on paye à la *Porte*, pour les exemptions, & les prerogatives dont jouissent les *Francs* en *Turquie*. Mais on doit remarquer que les Ambassadeurs *Turcs* en font de même dans les Cours où ils sont envoyez; temoin les riches presens que *Ibrahim-Pacha*, entr'autres, fit à celle de *Vienne* après la paix de *Carlowitz*. On trouvera donc que c'est plûtôt une génereuse reconnoissance de l'honneur qu'on reçoit, & une marque du cas qu'on en fait. L'exemple de Mr. le Marquis de *Feriol*, à qui ceux qu'il avoit envoyez avant que de se presenter au *Serail* pour l'audience, furent renvoyez, parce qu'il ne l'eut pas, comme je dirai ci après, montre assez que ce n'est pas un tribut que l'on paye pour les exemptions, ou privileges, dont on jouit. Car quoi que ce Marquis n'ait jamais eu audience du *Grand Seigneur*, & qu'il soit resté dix ans en *Turquie*, la Nation en a joui également.

Sans temoigner aucune envie d'aller ailleurs que dans les lieux où l'on nous conduisoit, nous traversâmens diverses belles Salles, & chambres, foulant aux pieds les riches tapis de *Perse* étendus presque par tout, & en assez grand nombre pour nous faire juger du reste. Je me trouvai la tête si pleine de *Sophas*, de pretieux plafonds, de meubles superbes, en un mot, d'une si grande confusion de materiaux magnifiques, mais irregulierement disposez, au moins selon notre goût, qu'il seroit difficile d'en donner une idée claire. D'ailleurs je n'y restay pas assez long-temps pour être en état d'en faire une description exacte.

On porta l'horloge par le jardin, & on la mit dans le premier bateau qui se trouva à la porte de la Marine, avec lequel nous nous en retournâmes à *Galata*, après l'avoir nous-mêmes traversé. Ce jardin n'est qu'un amas de bocages, & une forêt de Cyprès & autres grands arbres toûjours verds. Il y a environ à une vingtaine de pas de l'escalier par lequel on y descend du *Serail*, une colomne de granite d'un seul jet, qui est au moins d'un tiers plus haute que la Colomne *Marcienne*, & plus grosse. Elle est sur un piedestal quarré, avec quelques festons mutilez, & des Lettres *Latines* effacées, dont celles qui étoient entieres faisoient INIANO. Je jugeai que c'étoit une partie du nom de *Justinien*, mais je n'oserois assurer que j'aye deviné juste.

Persecution des Huguenots à Constantinople.

L'horloger *François* étoit du nombre des Sujets *Protestans* de *France*. Il me dit, „ qu'il étoit établi à *Constantinople* avec quantité „ d'autres, avant la persecution qui leur avoit été, ajoûtoit-il, suscitée „ par les *Jesuites*," car ils veulent géneralement que les *Jesuites* soient les principaux mauteurs de cette persecution. Celui-ci qui étoit dans ce sentiment, me raconta, pour l'appuyer, „ que ces Peres ayant „ écrit au Roi qu'il y avoit beaucoup de ses Sujets *Huguenots*, qui „ sans égard pour les deffenses de Sa Majesté *Très-Chrétienne*, perse„ veroient jusqu'en cette Ville, dans la profession de leur Religion, „ même sous la protection de son Ambassadeur, Son Excellence re„ çut là-dessus de la Cour toutes les reprimandes imaginables, avec „ ordre de renvoyer en *France* tous ces Sujets; que cet Ambassadeur, „ qui étoit, je crois, Mr. de *Nointel*, les fit d'abord embarquer avec „ leurs familles; mais que le *Visir* en ayant été averti par les amis de son

„ son horloger qui en étoit du nombre, l'envoya non seulement re- 1699.
„ clamer par un de ses Officiers, mais le chargea de dire à Son Ex- CHAP.
„ cellence, que s'il ne le remettoit en liberté avec tous les autres, la X.
„ *Porte* chasseroit de *Turquie* tous les (*a*) *Catapapasser*; que Mr. de *Nointel* fit appeller là-dessus le Superieur de leur Couvent de *Galata*, à qui il fit part de la menace du *Visir*; qu'ils convinrent ensemble qu'il falloit suspendre l'execution de l'ordre, & écrire à la Cour de le révoquer, pour éviter les fâcheuses conséquences qui en résulteroient, au préjudice de la propagation de la Foi *Catholique* parmi les *Chrétiens Orientaux*; qu'ils furent relâchez d'abord; que le Superieur écrivit au Pere de la *Chaize*, & l'Ambassadeur au premier Ministre d'Etat; & que les réponses de la Cour furent accompagnées d'un contr'ordre, selon lequel Son Excellence pourroit continuer aux *Huguenots* sa protection pour le temporel, sans les inquieter pour le spirituel „. En effet, ils ont été depuis assez tranquiles: du moins les Ambassadeurs de *France*, ni les *Jesuites*, ne se sont pas plaints d'eux à cet égard.

Avai-Sarai. Quelques jours après ma visite au grand *Serail*, ce même horloger qui servoit le *Visir* & quelques autres Ministres de la *Porte*, me mena voir *l'Avai-Sarai, ou Serail des miroirs*, sous un semblable pretexte. C'est une maison de plaisance, où *le Grand Seigneur* passe ordinairement une partie des beaux jours de l'Eté. Elle est située près de *Cassum-Pacha*. On l'appelle *Serail des mirois*, à cause de quelques glaces de *Venise* dont les murs d'un grand salon, & ceux d'un autre chambre, sont revêtus. Ce salon est bâti sur pilotis, au moins quant à sa plus grande partie qui s'avance dans la mer. C'est là que *Sa Hautesse* respire le frais sur un magnifique *Sopha*, dont les coussins étoient d'un brocard velouté à fond d'or, avec des *Macats* de même. Il est terminé en haut par une belle Coupole, ornée au dedans de riches peintures à la maniere du Pays. Cette Coupole est couverte de plomb, aussi bien que presque tout le reste du Palais; ce qui distingue les Palais & autres maisons du *Sultan* & celles des Princesses du sang, d'avec les autres qui n'en peuvent être couvertes sous peine de confiscation. Il n'y a que deux bains dans cette maison, à cause qu'elle est des plus petites. Car il y en a au moins trois dans les plus grandes; à sçavoir un pour *Sa Hautesse*, un autre pour son *Harem*, & le troisiéme pour ses Officiers. Le premier de ces Bains dans cette maison est tout incrusté de porcelaines au dedans & de marbres au dehors. Elle est d'ailleurs accompagnée d'un jardin & d'un parc assez agréable. Derriere le parc est une grande place appellée, *Okmeydan*, ou *place de la fleche*, dans laquelle les Pages du *Sultan*, & autres jeunes gens du *Serail*, appellez *Ichoglans*, *Adgiamoglans* &c. s'excercent à tirer de l'arc, aux courses à cheval & au *Dgirith*. *Sa Hautesse* vient quelquefois se divertir à regarder ces exercices que j'expliqueray ailleurs.

Valide-Sarai. Vis-à-vis d'*Avai-Sarai*, de l'autre côté du golfe est *Valide-Sarai*, *Palais de la Reine mere*, ainsi appellé à cause que la *Sultane* mere s'y retiroit l'Eté avec sa fille, soeur du *Sultan* regnent, mariée à *Hapanc-Pacha* avant qu'il fut *Visir*. Je n'en ay pas vû l'interieur, mais il plaît assez exterieurement. Il est fort agréablement situé, sur le bord de la Marine, ou plûtôt sur le quai qui regne entre les murs de *Constantinople* & l'eau du golfe. Ce quai est bordé de quantité de belles mai-

(*a*) *Prêtres noirs*; c'est le nom que les *Turcs* donnent aux *Jesuites*.

1699. CHAP. X.

maisons des *Grecs*, du (*a*) *Phanal*, & de plusieurs vaisseaux marchands qui y mouillent tout auprès, jusqu'au *Kiosque*; mais je retourne à *Constantinople*.

Atmeidan, ou Hippodrome.

L'Hippodrome, que les *Turcs* appellent de même en leur langage, *Atmeydan, place des chevaux*, est ce qu'ils ont conservé de plus entier des antiquitez de *Constantinople*, aussi bien qu'une partie de son ancien usage. Cette place est belle, & regne devant la *Mosquée d'Akmet*. Des Cavaliers s'y rencontrent en certains jours; ils s'y placent les uns derriere l'*Obelisque 6.* de la Planche XVI; les autres derriere un autre à demi ruiné, représenté sur la même Planche & marqué 7; d'autres entre la colomne serpentine 10 & l'arbre 9. & y exercent leurs Chevaux à la course, aussi bien qu'à *Okmeydan*, en se jettant le *Dgirith*. Ce *Dgirith* est une baguette à peine de la grosseur du pouce, & tout au plus de la longueur d'une verge d'*Angleterre*, laquelle ces Cavalliers tels que 8, 8, de la même Planche se jettent l'un à l'autre. Tantôt ils courent à toute bride, tantôt ils s'arrêtent tout court au milieu de la plus violente course. L'adresse avec laquelle ils se jettent ce bâton; l'agilité avec laquelle ils se courbent pour le reprendre à terre, même en galoppant, ne paroissent pas comprehensibles dans une Nation grave, & qui a même la réputation d'être pesante. Mais ce caracollement, & cette vitesse interrompue au milieu d'une violente course, gâtent aussi bientôt les meilleurs Chevaux, sur tout les *Arabes* qui sont les plus delicats, comme ils sont aussi les plus beaux; & à propos de cela je ne puis m'empêcher de faire en passant une remarque sur ces chevaux, & sur leurs maîtres. C'est qu'il semble que la Nature ait mis le temperamment des hommes dans les chevaux, & celui des chevaux dans les hommes. Ce n'est qu'avec des précautions extraordinaires qu'on les empêche de prendre du froid, & de s'estropier, après une course ou quelque autre fatigue. On les couvre alors pour cet effet d'une housse; on les promene en les tenant par la bride, pendant une demie heure, & ensuite on les abbreuve. Pour les hommes, ils mangent des fruits & des melons, qui, comme je crois avoir deja dit, croissent par tout le Païs aussi facilement que les citrouilles, sans autres soins que celui de les planter & de les arroser. Ils boivent ensuite de l'eau, tout autant que leur soif en demande; & cela, lors même qu'ils suent, & sont le plus échauffez: enfin ils couchent sur la dure, sans en être jamais incommodez. Je n'ay pas vû, je le repeterai encore, de Nation sujette à si peu de maladies, qui vive géneralement plus long-temps que les *Turcs*, & qui jouissent d'une santé plus constante. Si la peste ne les visitoit de temps en temps, & n'en emportoit un grand nombre, le Païs seroit trop peuplé. Quoi que l'*Hyppodrome* ait été décrit par plusieurs Auteurs, je joindrai quelques remarques à ce qui en a déja été dit.

Des Arabes & de leur Chevaux.

L'Obelisque 6 est d'une seule piece, & du plus beau granite; il est quarré, & couvert d'*Hiérogliphes Egyptiens*, d'animaux &c. Deux inscriptions qu'on lit sur son piedestal, l'une *Latine*, & l'autre *Greque*, temoignent que ce monument fut dressé par ordre de l'Empereur *Théodose* en 32. jours. Ce piedestal est embelli de divers bas-reliefs assez bien conservez, qui représentent les machines par le moyen desquelles

(*a*) Quartier de *Constantinople* où demeure l'ancienne Noblesse *Greque*.

quelles il fut élevé, la premiere forme de l'*Hyppodrome*, les courses des chevaux, les buts, ou marques, aussi-bien que l'Empereur au milieu qui met lui-même une Couronne sur la tête du vainqueur. On l'y voit entouré de ses gardes, ayant ses deux fils *Honorius* & *Arcadius* à ses deux côtez, & quantite d'Officiers de sa Cour derriere eux. 1699. CHAP. XI.

L'autre Obelisque 7, paroît avoir été une des bornes de la Course. Il a perdu sa pointe piramidale. Il est d'ailleurs fort mutilé, & n'a plus aucun reste de beauté, étant composé d'une maçonnerie de pierres ordinaires, mais bien cimentées. Cependant une Inscription *Greque* encore lisible, qui est sur sa base, en fait une merveille du tems, & dit que *Constantin*, fils de *Romanus*, l'a reparé, & conservé. Cette Inscription porte ΚΑΛΚΟΣ ΘΑΜΒΟΣ, *merveille de bronze*; mais on ne peut gueres imaginer pourquoi il est ainsi appellé, à moins qu'il n'ait été incrusté ou couvert de bronze, ou que la colonne serpentine 10, qui est plantée en terre sans piedestal au milieu de 6 & 7, n'ait été autrefois élevée sur son sommet, comme quelques-uns le prétendent. En effet ce deffaut de piedestal montre qu'elle n'a pas été faite pour le lieu où elle est, outre qu'on ne la voit point sur le bas-relief où est représentée la forme de l'ancien *Hyppodrome*. Les trois têtes de serpent écartez en triangle, en la maniere qu'elles sont représentées sur la même Planche, ont fait penser à plusieurs que c'étoit un trepied d'*Apollon*. *Herodote*, qui dit que le trepied d'or que ce Dieu *Payen* avoit à *Delphes* étoit supporté par trois têtes de serpent, semble les confirmer dans leur pensée. D'autres vont jusqu'à prétendre que ce trepied de *Delphes* fut transferé par *Constantin* à *Constantinople*, & par conséquent que cette colonne spirale, sur les trois têtes de laquelle ils assûrent qu'il étoit soutenu, y fut aussi transportée en même tems.

Autre Obelisque de diverses pierres.

Colomne serpentine.

Cette place a quatre cents vingt-trois pas en longeur, sur cent treize de largeur. C'est la seule qui ait été preservée dans son entier, à moins que la *Mosquée* voisine d'*Akmet* n'ait diminué sa largeur. Celles d'*Arcadius*, de *Constantin*, de *Marcien*, &c. n'ont pas eu un sort si heureux, ayant perdu jusqu'à leurs noms, & étant toutes couvertes de maisons; de sorte qu'on ne sçauroit pas aujourd'hui où elles étoient, si leurs colomnes n'y étoient pas restées. Je dois excepter de ces colomnes celle d'*Arcadius*, appellée la *colomne historique*, à cause de ses bas-reliefs, qui représentoient les victoires & les actions memorables de cet Empereur d'*Orient*, & quelques-unes de son frere *Honorius*, qui l'étoit d'*Occident* en même tems; car elle a été abbatue depuis mon départ, après avoir été souvent endommagée par les incendies, ce qui faisoit craindre aux *Turcs* qu'elle ne tombât un jour d'elle-même, & que cette chute ne fût fatale à un grand nombre de maisons & d'habitans. Ils ont donc jugé à propos de la demolir. Je crois qu'ils feront obligez d'en faire de même de celle de *Constantin*, qui a aussi essuyé plusieurs incendies, ce qui l'a fait nommer, *Colomne brulée*. Il est vrai qu'étant d'une seule piece de porphire, elle peut resister plus long-tems; & pour celle de *Marcien*, qui est aussi d'une seule piece, & dans le jardin d'un particulier, elle est si petite, qu'il y a peu de danger à la laisser debout.

Anciennes Places.

Colomne d'Arcadius.

De Constantin.

On remarquera sur la même Planche la répresentation d'une Noce,

1699. CHAP. XI. Noce Turque.

que je vis passer par cette place, lorsque j'allai voir la *Mosquée d'Akmet*. La Figure à cheval N°. 1. est l'épouse: elle est à peine visible, parce qu'elle est sous un canapé dont les rideaux sont tirez, & soutenus par 2, 2, comme ceux d'un lit, & que son visage est voilé, comme ceux des femmes qui suivent, & marquées 9; 3 sont des *Derviches* qui jouent de leurs Flutes traversieres; 4 les Timbales; 5 des *Janissaires* qui precedent comme la garde, avec le Trophée piramidal, auquel sont attachez des mouchoirs brodez, des clincans ou fils d'or, des bijoux, & autres galanteries qui sont des presens que le mari & les amis ont faits à la mariée.

Mariage des Turcs.

Comme tout le monde ne sçait pas en quoi consiste le mariage des *Turcs*, qu'ils appellent *Kebbine*, j'en dirai quelque chose. Ce n'est qu'un Contract civil entre les parens de l'époux & de l'épouse, auquel ni la Religion, ni les Prêtres n'ont aucune part. L'amour même ne s'en mêle pas d'abord, car suivant le Proverbe *Latin*, *ignoti nulla cupido*, il n'est pas naturel d'aimer ce qu'on ne connoît pas. En effet l'époux & l'épouse ne se voyent que lorsqu'ils sont dans le même lit, & que leur Contract est fait, sans que ni l'un ni l'autre sache s'il est marié, ni avec qui. Voici à peu près comment cela se pratique. Un *Turc* qui a un fils en âge de prendre une femme, c'est-à-dire, ordinairement à quatorze ou quinze ans, demande à son voisin, ou à quelque autre d'une condition à peu près égale à la sienne, s'il a une fille qui soit nubile, c'est-à-dire, qui ait onze, douze ou treize ans, plus ou moins, & s'il la veut donner à son fils. En cas que celui-ci y consente, ils conviennent des conditions. Ensuite prenant chacun un témoin ou deux, ils vont chez le *Cady* du lieu qui fait écrire le Contract. Lorsqu'ils sont de retour chez eux, ils avertissent l'un la mere du garçon, l'autre celle de la fille, du Contract qu'ils ont fait. Là-dessus, ces meres se visitent, invitent leurs amies aux noces, & les peres en font de même à l'égard de leurs amis. Lorsque tout est prêt pour la céremonie, les femmes vont au bain & y menent l'épouse, comme les hommes de leur côté y menent le garçon. Les deux sexes se divertissent séparément à chanter & à danser, & mangent & boivent à leur maniere. Enfin on conduit la mariée à la maison du mari, avec la pompe que représente la Planche, pour peu qu'elle soit distinguée du commun. Dès qu'elle est arrivée à la maison destinée pour sa demeure, elle est deshabillée par de vieilles femmes, & mise au lit, sans que l'époux sache que par le rapport de sa mere ou de quelqu'une de ces vieilles femmes, si elle est jeune, ou vieille, belle ou laide, si elle a deux yeux, ou si elle est borgne ou aveugle. Aussi-tôt qu'elle est au lit, les vieilles femmes en avertissent les hommes, qui deshabillent l'époux jusqu'à la chemise & aux caleçons; après quoi la porte de la chambre où est le lit nuptial est entr'ouverte, & ils le poussent doucement dedans. Un Eunuque, s'il est assez riche pour en avoir, ou une vieille, ferme la porte: le reste se peut imaginer. Une des raisons qui portent les *Turcs* à marier leurs enfans si jeunes, c'est, disent-ils eux-mêmes, la necessité de prévenir le libertinage & la debauche qui usent la jeunesse, & la rendent moins propre à la géneration. Si le jeune marié est riche, il peut par les Loix civiles prendre jusqu'à quatre femmes de cette maniere, & acheter autant d'*Odaliques* ou Esclaves quil veut, ces Lois n'en limitant point le nom-

Les noces.

nombre. Les enfans qui en proviennent sont, comme j'ai dit ailleurs, aussi legitimes que ceux de ces quatre femmes. Je dis *Esclaves*, car il n'est permis de prendre aucune fille *Turque*, ni même aucune autre Sujette de la *Porte*, soit *Chrétienne* ou *Juive*, sur le pied de Concubine, c'est-à-dire sans ce Contract. Pour les Sujettes non *Mahometanes*, il est rare qu'elles se marient ainsi aux *Turcs*, à cause que les enfans doivent être élevez dans la Religion *Mahometane*, & qu'elles sont excommuniées par les Prêtres. J'en ai pourtant vû des exemples en *Candie*, & en d'autres endroits où il y a peu de *Turcs*, & beaucoup de *Chretiens*. Il est vrai que les Prêtres y excommunioient de même les filles de ces derniers, qui contractoient des mariages par la voye du *Kebbine*, mais elles rentroient bientôt en grace avec eux, en faisant quelque present considerable aux Eglises, qu'elles ne laissoient pas de frequenter toûjours avec autant de liberté que leurs maris frequentoient les *Mosquées*; car un mari & une femme ne s'inquiettent jamais l'un l'autre sur la difference de leur Religion.

1699. CHAP. XI.

Concubines.

Cependant les *Turcs* n'usent gueres de la liberté que la Loi de *Mahomet* leur donne de prendre jusqu'à quatre femmes, & ils aiment mieux acheter des Concubines, quelques cheres qu'elles soient. Quoique le *divorce* & la *Poligamie* soient aussi libres l'un que l'autre, on en voit plusieurs qui se contentent d'épouser une seule femme, ou d'acheter une seule Concubine, & ils les gardent volontiers toute leur vie, comme les *Chretiens* qui ne peuvent faire autrement. La Loi, ou le *Kebbine* oblige un *Turc*, de quelque qualité qu'il soit, à rendre tant de fois par mois les devoirs conjugaux à chacune de ses femmes, comme cela étoit autrefois ordonné par la Loi des *Juifs*.

Liberté du Divorce pour le mari & pour la femme.

La liberté du *Divorce* établi en *Turquie* est commune au mari & à la femme. Comme l'on est convenu dans le *Kebbine* de la maniere dont un époux doit traiter son épouse, & même des habits & de la nourriture qu'il doit lui donner; s'il vient à manquer à ces conditions, elle peut demander la permission de se séparer, & elle l'obtient. Cette séparation est sur tout facile, lorsque ses plaintes roulent sur quelque grief important, comme par exemple, s'il étoit arrivé que son mari, non content des plaisirs legitimes qu'une femme peut fournir abondamment, eût voulu lui arracher les infames voluptez qu'une passion brutale fait chercher hors des voyes de la Nature. Alors elle s'adresse à sa mere, si elle en a une, ou à ses plus proches parentes, & elles vont ensemble trouver le *Cady*, devant lequel le Contract a été passé. La Complaignante, pour lui faire entendre ce qu'elle lui veut communiquer, lors qu'elle est dans le cas que nous venons de toucher, ne fait autre chose que lui montrer sa pantoufle sens dessus dessous. Après quoi elle lui dit le nom & la profession de son mari. Le *Cady*, à qui ce signe est familier, le fait venir, & prononce le *Divorce* sans autre forme de procès. Les conditions qui regardent les enfans, s'ils en ont, & la dote de la femme, ayant été reglées auparavant, aucune difficulté n'accroche cette séparation, & dès que le mari a satisfait à ces conditions, & subi la peine attachée à la nature de la faute qu'il a faite, il est maître de prendre une autre femme, s'il veut, & la femme peut aussi prendre un autre mari.

De la pluralité des femmes.

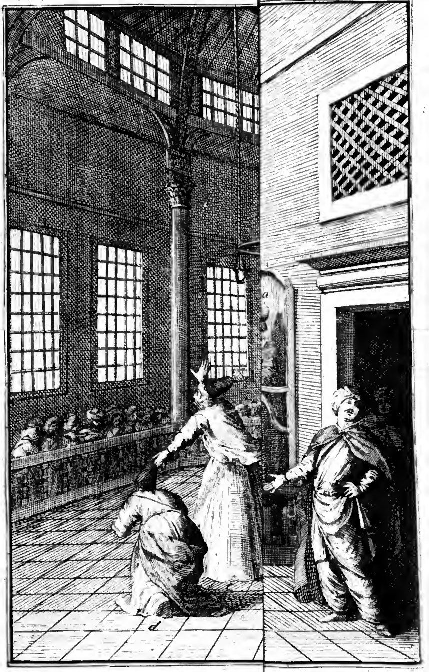
Au reste la pluralité des femmes ou des Concubines, qu'on regarde parmi nous comme une debauche, passe chez les *Turcs* pour une vertu,

1699. vertu, qui, outre la propagation de l'Espece, a pour but de prevenir le libertinage ou le peché, entr'autres celui de prendre d'une femme enceinte les plaisirs même legitimes, ce qui est regardé par eux comme un peché, aussi bien que par certains Casuistes rigides qui exigent cette continence des personnes qu'ils dirigent; avec cette difference pourtant que ces derniers ne leur permettent point, comme on fait en *Turquie*, de se satisfaire avec quelque autre. C'est pour cette raison que les *Turcs* en géneral prenent au moins deux femmes, s'ils en ont les moyens. Je vais placer ici ce qu'un Gentilhomme qui a été en *Turquie* avec Mr. le Chevalier *Trumball*, a écrit à ses Amis, sur la prétendue debauche que les *Chrétiens* attribuent aux *Turcs* à cet égard, aussi-bien que sur leurs bonnes qualitez.

CHAP. XI.

„ On accuse, *dit-il*, les *Turcs* de libertinage, mais on leur fait un „ tort qu'ils n'ont pas merité. La pluralité des femmes & la liberté „ de faire usage de leurs esclaves, sont les fondemens de cette accu- „ sation. Mais quoi que leur Loy les leur permette, il ne faut pas s'i- „ maginer qu'ils s'en prévalent. Au contraire, il y en a incompara- „ blement plus qui n'ont qu'une ou deux femmes, que de ceux qui en „ ont davantage. Ils ne souffrent point de B...., les Cabarets y sont en „ petit nombre & seulement sous la protection des *Francs*; sous pre- „ texte d'être des magazins pour leur usage, & on les ferme & sup- „ prime même au moindre desordre qui en arrive. Ils ne sçavent ce „ que c'est que des dez, & des cartes, de jouer pour de l'argent &c. jeux „ qui gâtent, disent-ils, l'amitié ou la societé. Car on est fâché de „ perdre, & celui qui gagne le doit être de voir sons ami fâché. Les „ jeux de coquilles, & d'une espece d'échecs sont leurs innocents passe- „ temps, qui ne faisant point de tort a la bourse entretiennent cette „ societé ou cette amitié.

„ Ils ont la réputation, *ajoûte t'il*, d'être *Sodomites*: ils le sont „ moins qu'en quelques Païs de la *Chretienté*, & ce vice est plus connu „ dans le *Serail* & parmi ceux qui y ont reçu leur éducation, que par- „ mi le peuple qui ne l'a pas moins en horreur que nous. Ils ne sont „ ni inquiets sur les affaires de leurs voisins, ni medisans, ni querel- „ leurs. Si quelqu'un fait tort à l'autre, il est cité devant le premier *Cady*, & „ est bientôt obligé à lui donner satisfaction. Rien n'est plus rare que „ d'en voir parmi la Soldatesque se battre pour quelque differend. Ils „ ignorent ce brutal point d'honneur qui porte nos braves à s'aller „ couper la gorge sur le pré, pour une Courtisane publique, ou pour „ quelque sujet qui le merite aussi peu. Ici le brave se signale seule- „ ment contre l'ennemi de la patrie, c'est en quoi il fait consister sa „ plus grande gloire. La vie des *Turcs* est des plus régulieres. Quelle „ Nation observe plus scrupuleusement & plus ponctuellement sa Re- „ ligion? Si vous considerez leur abstinence de vin & d'autres liqueurs „ fortes, leur temperance dans le boire & le manger, où ils se por- „ tent moins par coutume & par temperament que par conscience, la se- „ verité de leur *Ramazan*, ou jeûne d'une *Lune*, durant chaque „ jour de laquelle il ne leur est pas permis tant qu'elle dure, pas mê- „ me à l'artisan qui travaille pour son pain, de prendre une goute „ d'eau pour se rafraichir, quelque chaleur qu'il fasse; les ablutions „ continuelles qui doivent preceder la priere qui leur est ordonnée de „ faire cinq fois le jour, & ce dont ils s'acquittent exactement, laissant


a
d

„ sant ou interrompant pour cela les affaires les plus serieuses aux „ heures marquées; leurs charitez frequentes, se croyant obligez de „ donner aux pauvres une partie de leurs Revenus, & tous les autres „ actes de Religion qu'ils pratiquent avec beaucoup plus de zele que „ nous? &c. Si vous appellez tout cela libertinage & hypocrisie; „ comment appellerons-nous notre relâchement & notre froideur? „ On dit qu'ils meprisent tout ce qui n'est pas de leur secte; soit, „ mais n'est-ce pas un defaut trop géneral de l'éducation dans toutes „ les Religions de se mepriser? &c." Pour moi je dirai plus, on se hait l'un l'autre pour la difference de culte, defaut plus ancien que le *Mahometisme* & même que le *Christianisme*. Mais ce mepris ne fait aucun mal chez les *Turcs*, qui n'inquiettent personne dans sa Religion, quelque differente qu'elle soit de la leur. Heureux s'estimeroient tant de peuples de notre *Europe*, si la haine de Religion s'en tenoit au simple mépris, ou n'étoit pas plus active! Je dirai encore quelque chose de la Religion *Mahometane* dans la chapitre suivant.

1699. CHAP. XI.

CHAPITRE XII.

Du Prince Tekely. *Sentimens d'un* Mulla Turc *sur l'*Alcoran, *la* Bible, *les* Derviches *&* *la deffense de boire du vin. Digression sur l'établissement des* Jesuites *dans les Isles* Espagnoles. *De la Religion des* Turcs &c.

Du Prince *Tekely.*

J'Etois si bien dans l'esprit du Prince *Tekely*, que lorsque je laissois passer six jours sans diner ou souper une fois avec lui, il m'envoyoit demander si je lui avois declaré la guerre. Je répondois que non, mais qu'on me la faisoit toujours chez lui à coups de verre; puisque j'étois ordinairement au moins vingt-quatre heures malade, après être sorti de chez lui. J'ajouterai que si j'ai pu boire dans la suite sans l'être, j'en ai quelqu'obligation à ses conseils; car quand je le revoyois, il me disoit que je devois apprendre à surmonter le vin par le vin même, à force d'en boire. Il me disoit encore que si je perseverois dans ma passion pour les voyages, ou si j'allois jamais en *Hongrie*, & en *Pologne*, je ne pourois me dispenser de boire, sans faire un affront à ceux qui m'inviteroient à manger chez eux. En effet on regarde comme suspect, & comme ennemi dans une compagnie *Hongroise*, celui qui refuse de boire. On a même des exemples de combats arrivez à l'occasion de ce refus; au lieu que le plus agréable compliment qu'on puisse faire à celui chez qui on a soupé & bû à la *Hongroise*, ou à la *Polonoise*, c'est de dire qu'on n'a de sa vie été si yvre.

Il est vrai que le Prince *Tekely* ne poussoit pas tout à fait si loin la civilité *Hongroise* à l'égard du vin, ni la deffiance à l'égard de mon amitié. Il se contentoit de me donner un grand vase comme l'*Agathedaimon* des anciens *Grecs*, & la Princesse un autre, pour me mettre en train. Il me recommandoit ensuite au Chancelier, & au Secretaire, deux vrais Champions dans la Milice de *Bacchus*, qui par leur exemple, & par de fréquentes rasades qu'ils me versoient, & les differentes santez qu'ils me portoient, me faisoient rester souvent sur le champ de bataille. Pour le Prince, il n'osoit boire beaucoup à cause de sa goute. La Princesse buvoit plus que lui, & plus hardiment,

1699. CHAP. XII. mais pourtant sans sortir des bornes de la modestie de son sexe. Si je me plaignois ou disois, *c'est assez boire*, une espece de Médecin *Hongrois* qu'on appelloit le Médecin de la Princesse, homme très brave & très habile sur ce chapitre, me disoit le vêrre à la main, „ voilà la meilleure médecine que vous puissiez prendre. C'est le plus excellent „ préservatif du monde contre la peste qui tue tant de ces *Turcs*, qui „ lui preferent l'eau sur les melons & les fruits qu'ils mangent en quantité. “ Il est bon de remarquer que le *Signor Francesco* ne paroissoit gueres où j'étois, depuis que je lui avois parlé de *Milan*, ou qu'il avoit entendu dire que je lui avois vû jouer en cette Ville le personnage de *Charlatan*. Il trouvoit des prétextes pour manger dans sa Chambre, ou pour faire diete, outre que le Médecin & lui ne s'accordoient pas.

Je ne sçai si c'étoit cette considération qui engageoit un *Turc*, qui avoit été esclave en *Italie*, à aller souvent souper chez le Prince & à y boire plus qu'il ne mangeoit. Ce *Turc*, au reste, étoit un homme d'esprit qui expliquoit en sa faveur la deffense de l'*Alcoran* à l'égard du vin, comme je le dirai ci-dessous plus amplement. Il n'en bûvoit pas le jour, pour éviter, disoit-il, de causer du scandale à ceux qui n'en croyent pas devoir boire. Il étoit assez de l'humeur de mon hôte de *Rama*, sur le sujet de la Religion. Il aimoit à en disputer, & étoit le premier à mettre cette matiere sur le tapis, & cela contre la coutume des *Turcs*, qui ne veulent pas être plus troublez par des Controverses, qu'ils ne troublent les autres. Il donnoit carriere à sa foi, & à ses lumieres sur ce sujet, quand il se trouvoit avec des gens avec qui il croyoit pouvoir penser tout haut; mais aussi il souffroit qu'on lui fit contre l'*Alcoran*, toutes les objections qu'il faisoit contre la *Bible*. Il attaquoit quelquefois le *Signor Francesco* qui ne l'avoit pas lue avec autant d'attention que lui; & comme ce dernier n'étoit pas habile *Theologien*, il l'embarassoit souvent, ce qui faisoit autant de plaisir au Prince que de chagrin à la Princesse qui étoit *Catholique*. Mais il étoit aussi quelquefois embarassé lui-même, au grand contentement de tout le monde, par un Prêtre *Lutherien*, & par le Secretaire qui étoit *Calviniste*. Ces disputes précedoient ordinairement de quelques heures le souper, où on ne combattoit plus qu'avec des rasades, & qui étoit souvent suivi de danses, comme pour confirmer le Proverbe, *nemo saltat sobrius*.

Explication du Paradis des *Turcs* par eux-mêmes.

Je le trouvai un jour seul dans la Salle d'audiance avec le Prince, pendant que ses gens étoient allez enterrer un Courier *Hongrois*, ce qui nous donna occasion de parler du *Paradis*. Sur quoi je lui dis, entr'autres choses, „ Pour vous qui bûvez du vin en ce monde, „ vous serez un peu attrapé en l'autre, où votre *Alcoran* ne vous pro„ met que des fontaines d'eau claire; à moins que vous n'obteniez de „ tems en tems quelque miraculeux changement de l'eau en vin. “ Mais comme il se déclaroit amateur du Sexe par des chansons *Italiennes* qu'il chantoit avec bien de la joye, lors qu'il avoit trois ou quatre coupes *Hongroises* dans la tête, j'ajoûtai: „ Au reste, je vous felicite „ sur l'avantage qu'il vous fait dans ce sejour bien-heureux, d'y avoir „ des filles d'une beauté parfaite, sur lesquelles le tems n'aura „ aucun pouvoir, & qui resteront toûjours jeunes, belles, & pucel„ les.

A

A ces paroles, il prit un air ferieux, & me dit, „ Ne nous impu- 1699.
„ tez pas à la legere un aveuglement auffi groffier que de prendre CHAP.
„ ainfi les chofes à la lettre. Si l'*Alcoran* parloit à des efprits fans XII.
„ corps, il pourroit leur donner des idées toutes fpirituelles des biens „ éternels; mais il s'accommode à la portée des hommes corporels, „ pour leur infpirer de l'amour pour les biens futurs, par les compa- „ raifons & les images des biens prefens. Autrement je pourrois à „ ce compte vous feliciter à mon tour, ajoûta-t-il, fur le lait & le „ miel que votre *Bible* fait couler dans les lits des fleuves de la cité „ éternelle; votre *Jerufalem* celefte, toute bâtie de pierres prétieu- „ fes, qui vous eft promife pour fejour éternel. Venez dans nos Col- „ leges, entrez dans nos *Mofquées* habillé à notre maniere, ce que „ vous pouvez faire facilement *incognito*, & entendez les explications „ de l'*Alcoran*. Elles vous fatisferont au moins autant que les in- „ terprêtes de votre *Bible* vous fatisfont en l'expliquant; & vous „ prendrez des fentimens plus raifonnables, & des idées tout autres „ de notre *Paradis*. Dites-moi, je vous prie, fans préjugé, fi vo- „ tre *Jerufalem* celefte, l'incefte de *Loth*, les expreffions tendres & „ amoureufes de *Salomon* dans fon *Cantique*, que nous ne pouvons „ confiderer que comme adreffées à fes Concubines, l'Agneau de „ l'*Apocalipfe* fur un trône, & autres vifions plus monftrueufes de „ votre *Saint Jean*, meritent mieux d'avoir place dans ce Livre que „ vous eftimez facré, que de belles pucelles, & de belles fontaines, „ dans l'*Alcoran*.

Je répondis, que l'exemple de *Loth* y étoit cité comme un exemple à éviter, & non pas à fuivre; que le cantique de *Salomon*, & les révelations de l'*Apocalipfe* étoient des allegories, &c. „ Et bien nos filles „ & nos fontaines en font auffi, repliqua-t-il; & dire des premieres „ qu'elles feront toujours vierges, n'eft-ce pas exclure les plaifirs char- „ nels de ce fejour bien-heureux. Mais, ajoutai-je, vous ne pouvez dif- „ convenir que votre *Alcoran* n'ait pillé beaucoup de chofes de nos Li- „ vres facrez. " Je lui en donnai pour preuve la Circoncifion, la naiffance de *Jefus-Chrift* d'une vierge, quoi qu'ils ne le reconnoiffent que comme Prophete, & même la coutume qu'ont les *Derviches* de fervir Dieu en danfant, ou en tournant, ce qui me paroiffoit une imitation de *David* danfant devant l'*Arche* d'alliance, &c.

Cette forte de danfes en ufage parmi les *Derviches* eft affez finguliere pour être rapportée. Mais comme diverfes Relations en ont déja appris bien des chofes, j'en parlerai affez fuccinctement. Après que le *Cheith* ou Superieur marqué *a* fur la planche XVII, a fait une efpece de fermon, & lû plufieurs prieres, il entonne quelques Cantiques en l'honneur & à la louange de Dieu. Alors la mufique des tambours de *Bafques*, des petites timbales, & des flutes traverfieres marquées *b* commençant à fe faire entendre, le Superieur marqué *a* fe leve de fon fiege, & marchant en cadence & comme à pas comptez au milieu du (*a*) *Teke*, il paffe devant les *Derviches* qui font rangez en haye & immobiles comme des ftatues, & leur fait à chacun une réverence à laquelle ils répondent par une profonde inclination de corps. Alors les

Danfes Religieufes des Moines Mahometans.

(*a*) C'eft une efpece de *Mofquée* qui eft terminée par une Coupole: l'interieur du *Teke* de *Pera* eft répréfenté fur la même Planche.

1699. CHAP. XII.

les *Derviches*, paroissant comme saisis d'enthousiasme, s'agitent par dégrez, & font d'abord deux fois le même tour qu'a fait le Superieur, mais plus promptement que lui. Dès qu'il est retourné à son siege, le son des Instrumens croissant, leurs mouvemens s'augmentent à proportion, sans qu'ils s'arrêtent davantage, si ce n'est pour saluer le Superieur une troisieme fois, & s'entre-saluer les uns les autres. Ensuite ils commencent à tourner sur la pointe des pieds, avec une vitesse qui devient aussi rapide que celle des sabots, que des enfans fouettent de toutes leurs forces; de sorte que pendant ce mouvement, une espece de juppe attachée à leur ceinture, se remplissant de l'air qu'ils agitent, forme la figure d'une cloche, ou de ces vastes juppes de baleine, que l'on voit en *Angleterre*. Ils sont répresentez en cet état sur la Planche, aux lettres *c*, *c*, *c*. Ce violent pirouettement dure un quart d'heure & plus sans interruption, & cela d'une maniere à faire tourner la tête à ceux qui n'y seroient pas accoutumez. Il se répete d'ailleurs pendant plus de deux heures à differentes reprises qui durent aussi long-tems, & pendant lesquelles ils gardent toûjours un profond silence. A la fin de chaque pirouettement, ils se courbent comme on voit à *d*, *d*, & baisent la terre. Malgré cette violente agitation, ils paroissent aussi tranquilles que s'ils avoient été assis toute la journée. Les femmes *Turques* du commun ont beaucoup de penchant pour cette espece singuliere de devotion, & se rendent en foule, mais voilées, au *Teke*, aux heures qui y sont destinées.

Le *Turc* disoit, que le rapport qu'il y avoit entre plusieurs passages de la *Bible* & de l'*Alcoran*, étoit une preuve que les *Chretiens* avoient corrompu la Loi Divine, dans les endroits où ces deux Livres differoient l'un de l'autre. Mais je lui répondois que cela étoit bien plus facile à avancer, qu'à prouver. Cependant comme je voyois que ces disputes sur des matieres où la Foi seule étoit requise, ne pouvoient servir qu'à satisfaire la curiosité, je ne m'y engageois que le plus rarement qu'il m'étoit possible.

Il y a entre *Hortakoi* & *Churuchesmy* qui sont deux beaux villages situez sur le Canal de la *Mer Noire*, un autre *Teke* aussi magnifique, où le même exercice de Religion se pratique le Mercredi & le Samedi. On trouve aussi à *Besistachekoy*, dont j'ai parlé, une Salle fort étendue, mais simple, où s'assemble une espece de confrairie de *Laïques*, qui different des *Derviches* tant par les habits que par leurs mouvemens, & en ce qu'ils ne gardent pas le silence comme eux. Tantôt ils marchent en cercle & en cadence en se tenant par les bras; tantôt ils se rangent en deux hayes fixes, se courbent & se dressent comme des scieurs de bois, en prononçant à haute voix mais sans articuler, divers attributs de *Dieu* comme *Allakebir*, *Dieu est un* *Allahouaet*; *Dieu est grand*, & ainsi du reste: ce qu'ils font pendant des heures entieres. Je dis *sans articuler*, car ils soufflent leurs paroles du gosier & de l'estomac, après les avoir aspirées avec beaucoup de force. J'ai vû quantité de ces sortes de *Sectaires* dans d'autres Villes de la *Turquie* jusqu'à *Bender*.

Apologie du vin.

Le *Turc* en question avouoit, que quoi qu'il n'y eût pas plus de superstition dans cette maniere de servir *Dieu* que dans les Instrumens de *Musique* que les *Chrétiens* y employent dans leurs Eglises, & quoi qu'elle n'eût rien de contraire à la Doctrine de l'*Alcoran*;

coran, elle n'étoit pas du goût de tous les *Musulmans*. 1699.
Au reste il expliquoit selon le sien la Loi à l'égard du vin, CHAP.
comme j'ai déja insinué. Il disoit, „ qu'elle n'en pouvoit justement XII.
„ condamner que l'abus & les mauvais effets, comme l'indis-
„ crétion, les emportemens, les querelles, qui procédoient moins de
„ cette boisson que du mauvais temperament de ceux qui en buvoient;
„ que cette Loi se déclareroit contraire à l'ordre de la Providence qui
„ a créé le vin pour l'usage de l'homme, aussi bien que les autres
„ choses necessaires à la vie, si elle en faisoit un crime à ceux en qui
„ il produisoit des effets tout contraires, comme la gayeté innocente,
„ la guerison du chagrin, de la melancholie, des inquietudes & des
„ autres dispositions préjudiciables à la santé; en un mot que si c'étoit
„ un poison dangereux pour les uns, c'étoit un souverain remede
„ pour les autres. " Cependant il insinuoit adroitement, que comme dans le tems de la publication de l'*Alcoran* le vin causoit de grands desordres parmi les Nations, chez qui il étoit commun, il avoit été necessaire de faire une loi févere pour en interdire l'usage. Mais ce qu'il n'osoit avancer, c'est qu'elle renferme plus de politique & d'économie que de Religion, & que *Mahomet* n'en fit un article de Religion que pour lui donner plus de poids sur l'esprit de ses Sectateurs.

En effet, portons les yeux de notre imagination jusqu'au fond de l'*Arabie*, où il ne croît jusqu'aujourd'hui que peu ou point de vin, non plus que des autres choses capables d'entretenir le luxe & la débauche qui régnoient parmi les Nations, chez qui tout cela regorgeoit, nous remarquerons que l'abstinence du vin étoit aussi facile que naturelle & nécessaire aux *Arabes*; qu'elle épargnoit à *Mahomet* de la dépense, & favorisoit le dessein qu'il avoit de jouer en même tems le double personnage de *Prophete* & de *Conquerant*. Envisageons-le des mêmes yeux sortant de son Païs accompagné d'un bon nombre de ses Sectateurs, pour jetter les fondemens de cette puissance spirituelle & temporelle, qui a inondé avec une prodigieuse rapidité tant de vastes parties du monde, & qui s'est assujetti tant de Nations plongées dans l'abondance de ce qui manquoit à la sienne. Ecoutons avec les oreilles de la même imagination les harangues qu'il faisoit sur ce sujet, comme en la part de Dieu. Ne concevons-nous pas qu'il parloit à peu près en ces termes?

„ Non contens de nous abstenir de cette dangereuse boisson, con-
„ damnée par le Ciel, profitons des desordres qu'elle cause entre ces
„ Nations, à qui il a donné une puissance & des avantages dont ils se
„ rendent indignes par l'abus qu'ils en font. Conquerons-les pour les
„ réformer; le luxe, la volupté où les a plongées leur abondance ou
„ cet abus, & qui les ont endormis sur leur propre sûreté, joint à
„ leurs querelles & à leurs guerres civiles, feront contre ces Nations
„ des armes qui ne peuvent que nous procurer d'heureux succès. Le
„ Ciel dont nous observons la Loi par une conduite opposée à la leur,
„ benira nos efforts. Nous jouirons de nos conquêtes tant que nous
„ ferons l'usage qu'il permet de faire des richesses que nous rencontrerons
„ chez elles. Nous mangerons les fruits aussi doux (*a*) qu'innocens
„ dont elles tirent le *jus* qui empoisonne leur Raison &c.

 L'heu-

(*a*) En effet les *Mahometans* ne laissent pas d'avoir des vignes, & ils en mangent le raisin avec plaisir, ou le vendent aux *Chrêtiens* & aux *Juifs*, qui en font le vin que la Religion leur deffend.

1699. CHAP. XII.

Douceur du Gouvernement des *Turcs*.

L'heureux succès de l'entreprise de *Mahomet*, tant de peuples differens rangez sous l'obéïssance des *Mahometans*, qui ont augmenté le nombre de ses Sectateurs, jusqu'à surpasser incomparablement celui des *Chrétiens*, ou qui sont restez dans leurs anciennes Religions, semblent autoriser cette imagination & ces conjectures. Ce succès qui paroissoit tenir du miracle, a donné du credit à sa *Secte*, & a porté la plûpart de ces peuples à l'embrasser, outre qu'ils ont pû y être encouragez par le double avantage de partager la Souveraineté avec leurs Conquerans, & d'être soulagez à l'égard des tributs; car il faut remarquer en passant, que les Sujets *Mahometans* n'en payent point à leurs Souverains. Ces peuples trouvant celui que les *Turcs* exigent d'eux, incomparablement au dessous de ce qu'ils étoient obligez de payer aux Princes de leur Nation & de leur Religion; considerant encore que les Princes *Mahometans* leur laissoient la liberté de Conscience, & celle de vivre à leur maniere, comme de boire, de chanter, de danser &c., ils se sont aisément consolez de leur changement de Maîtres. On sçait assez d'ailleurs combien l'humeur inquiete & les divisions des *Grecs*, par exemple, ont servi aux *Turcs*, pour se les assujettir; & quelles raisons les *Grecs* ont euës jusqu'à present de préferer leur domination à celle des Princes de leur Religion. Il y a environ 16. ans que voyageant dans un Païs de la *Grece*, qu'une certaine Puissance *Chrétienne* avoit soumise à sa domination, j'entendis plusieurs habitans regretter celle des *Turcs*. Ceux qui se plaignoient de leurs nouveaux Maîtres, avec plus de moderation, parloient à peu près de la maniere suivante. „ En payant (*a*) aux *Turcs* par an „ depuis trois ou quatre écus, jusqu'à dix qui est la plus grosse contribution, pendant la guerre comme pendant la Paix, nous jouissions de toute la liberté imaginable, soit pour le spirituel, soit à l'égard du temporel. Si un Soldat de leur Armée ou tout autre d'entr'eux, vouloit avoir une pomme & le moindre fruit de nos jardins, il falloit qu'il le payât, à moins que nous ne voulussions lui en faire present. Si (ce qui n'arrivoit point ou presque jamais) quelques-uns même des plus élevez en autorité entroient en notre absence chez nous, pour voir sous quelque prétexte nos femmes & nos filles, & qu'ils fussent surpris par nous ou par nos voisins, ils étoient punis très severement, sur les plaintes que nous en pouvions porter aux *Cadys*. Au lieu de cela, nos nouveaux Maîtres nous font payer impôts sur impôts, & mettent jusques sur les vivres des taxes inouies chez les *Turcs*, & dont la moindre couteroit le Trône au *Sultan*, s'il l'imposoit à son Peuple. On nous fait loger & nourrir des Soldats, & des Officiers, qui débauchent nos femmes ou nos filles avec la dernière impunité; & pour comble de malheur, on nous envoye des *Prêtres Latins*, pour nous rendre suspecte notre créance, & nous porter à embrasser la leur.

Une personne impartiale m'a écrit de *Constantinople*, que ce mécontentement des *Grecs* a éte si favorable aux armes de la *Porte Ottomane*, qu'elle a réduit en quarante jours de tems sous son obéïssance tous ces *Grecs* & leur Païs, dont la conquête avoit couté aux *Chrétiens* tant de tems, & tant de sang. Enfin, pour peu qu'on veuille examiner avec attention ce qui s'est passé depuis l'établissement du *Mahometisme*,

(*a*) Il faut remarquer que dans les Païs soumis aux *Turcs* les tributs ne regardent que les hommes, & que les femmes en sont exemptes.

metisme, on doit être étonné du prodigieux nombre de Prosélites qu'il a fait, sans le secours de la violence & des Missionnaires. 1699. CHAP. XII.

Je lisois dernierement à la fin du second Tome des voyages de Mr. *Frezier* un Mémoire touchant l'établissement des *Jesuites* au *Paraguay*. L'Auteur de ce Memoire prétend que ces Peres ont suivi l'exemple & la methode de *Mahomet*, pour y planter leur Mission & augmenter le nombre de leurs Sujets. Cette Mission est devenue, selon lui, par de semblables moyens, une très puissante Souveraineté, dans les Indes *Espagnoles*. Voici en abrégé comme il en parle. „ Les *Indiens* ne boivent point de vin, ni d'autres liqueurs chaudes. Les „ bons Peres suivent en cela les maximes de *Mahomet* qui deffendit ces „ boissons, pour ne point exciter ses Sujets à des mouvemens qui pour„ roient nuire à son gouvernement despotique, & les écarter du joug „ où il les avoit réduits. Ils marient les *Indiens* de bonne heure pour „ les faire peupler plus vîte. Le premier Cathechisme qu'ils appren„ nent aux enfans est la crainte du Pere *Jesuite*, le dégout des biens „ temporels, la vie simple & humiliée, &c. Ils ont la précaution de „ ne point leur apprendre la langue *Espagnole*, & de leur faire un cas „ de Conscience de fréquenter les *Espagnols*, lorsqu'ils vont travailler „ dans les Villes pour le service du Roi. Ces Peuples sont doux, „ adroits, laborieux. Ils sont à présent divisez en quarante-deux Pa„ roisses distantes depuis une jusqu'à dix lieues l'une de l'autre, & s'é„ tendent le long de la riviere de *Paraguay*: il y a dans chaque Pa„ roisse un *Jesuite* qui gouverne son peuple souverainement, & jamais „ peuple n'a été plus soumis.

Puissance des *Jesuites* dans le *Paraguay*.

„ La moindre faute est punie avec la derniere severité: l'usage du „ châtiment est un nombre de coups de fouet proportionné à la fau„ te. Ceux qui ont les premieres charges de la guerre & de la po„ lice, n'en sont pas exempts, & ce qu'il y a de singulier, c'est que „ celui qui a été rigoureusement châtié vient baiser la manche du Pe„ re, convient de sa faute & le remercie du châtiment qu'il a reçu (*a*).

„ Cette maniere de gouverner est égale dans toutes les Paroisses de „ la Mission. A cette excessive soumission est joint un désinteresse„ ment si grand, dont les *Jesuites* ont pris soin de pénetrer leurs Sujets „ *Indiens*, sous l'esperance des felicitez du Ciel dont ils leur font la re„ partition dès ce monde, que ces *Indiens* se contentent de la vie & „ de l'habit, & que tout le produit de leur travail tourne au profit des „ bons Peres, qui tiennent à cet effet de grand magazins dans chaque „ Paroisse, ou ces *Indiens* sont obligez de porter des vivres, étoffes & „ géneralement toutes choses, sans rien excepter, n'ayant pas mê„ me la liberté de manger une poule de celles qu'ils élevent dans leurs „ maisons, de sorte que l'on ne peut mieux appliquer qu'à ces gens „ les Vers de *Virgile*,

Sic vos non vobis fertis aratra, boves, &c.

„ L'on doit concevoir en même temps les grands avantages que „ retirent ces *souverains Peres* du travail de tant de gens, entr'autres „ ceux de l'herbe du *Paraguay*, qui ne croît que dans les terres de la

(*a*) Ceux à qui on donne la *Falaka* chez les *Turcs*, sur tout les Esclaves, baisent le bas de la robbe de leurs Maîtres & promettent de se mieux comporter à l'avenir.

1699. CHAP. XII.

„ Mission, & qu'on prend à peu près comme du *Thé*. On estime que ce „ Commerce monte à plus d'un million de *Piastres* par an, dont ils retirent „ au moins la moitié net; ce qui joint aux autres marchandises qu'ils ven- „ dent aussi avantageusement, & à la poudre d'or que leurs Sujets *In-* „ *diens* vont chercher dans les ravines où l'eau a couru, après que „ les debordemens des rivieres sont écoulez, produit aux *Jesuites*, un „ Revenu de *Souverain*.

„ Toutes ces marchandises, les matieres, & especes d'or & d'argent „ que ces Peres tirent de leurs mines, sont transportées par eau des Mis- „ sions à *Santa Fé*, qui est le magazin d'entrepos, où il y a un Procu- „ reur Géneral de l'ordre, & par terre de *Sante Fé* à *Buenos Aires*, „ où il y a aussi un Procureur Géneral. C'est de ces deux endroits que „ l'on distribue les marchandises dans les trois Provinces de *Tuque-* „ *man*, du *Paraguay* & de *Buenos Aires*, & dans les Royaumes de „ *Chilly* & du *Perou*; & l'on peut dire avec assurance, que la Mission „ des *Jesuites* fait seule plus de Commerce que ces trois Provinces en- „ semble.

„ Le Gouvernement militaire y est aussi bien établi que la Politi- „ que. Chaque Paroisse doit avoir un certain nombre de Soldats „ disciplinez, par Régimens de Cavalerie & d'Infanterie, suivant la „ force de cette Paroisse; chaque Régiment est composé de six „ Compagnies de cinquante hommes, avec un Colonel, six Capitai- „ nes, six Lieutenans & un Officier Géneral, qui fait faire l'exercice „ tous les Dimanches après *Vêpres*. Ces Officiers qui sont élevez de „ pere en fils à la guerre entendent fort bien à discipliner leurs Sol- „ dats, lorsqu'ils vont en detachement. Ce n'est qu'en cette occasion „ que les Paroisses se communiquent, pour former un corps d'Ar- „ mée que le plus ancien Officier Général commande, sous un Pere „ *Jesuite*, qui est le *Generalissime*. Les armes de ces *Indiens* consis- „ tent en fusils, épées, bayonnettes & frondes, dont ils s'en servent „ fort adroitement.

„ Les Missions ensemble peuvent mettre soixante mille hommes „ sur pied, en huit jours de tems, pour la garde & la deffense de „ leurs Conquêtes. Ces quarante-deux *Jesuites* qui ont chacun leur „ Paroisse à gouverner, sont indépendans l'un de l'autre, & ne répon- „ dent qu'au Principal du Couvent de *Cordua*, dans la Province de „ *Tuquemán*. Ce *Pere Provincial* vient faire sa visite une fois l'an „ dans les Missions, escorté d'un grand nombre d'*Indiens*. Lors qu'il „ arrive, tous les *Indiens* font des demonstrations de joye & de respect „ inconcevables. Les principaux ne s'approchent qu'en tremblant & „ toûjours la tête baissée, & les autres peuples sont à genoux, les „ mains jointes lors qu'il passe; il fait rendre compte pendant son se- „ jour au *Jesuite* de chaque Paroisse de tout ce qui est entré dans les „ magasins, & de la consommation qui en a été faite depuis sa dernie- „ re visite.

Son origine.

„ Cet établissement a commencé par cinquante familles d'*Indiens* „ errans, que les *Jesuites* ramasserent & fixerent sur le rivage de la „ riviere *Japsur*, dans le fond des terres. Il a tellement augmenté „ qu'il compose à present plus de trois cents mille familles qui occu- „ pent les meilleures, les plus fertiles, & les plus belles terres de tout le „ Païs. Ces terres sont traversées par quantité de rivieres; les bois

de

„ de haute futaye, les arbres fruitiers, les legumes, le bled, le lin, 1699.
„ l'*indigo*, le chanvre, le coton, le sucre, le *Machecacuana*, l'*Hypecacuana*, le *Galapa*, l'*Autrabanda*, & autres Simples merveilleux pour les remedes, y viennent abondamment & dans la plus grande perfection.

CHAP. XII.

L'Auteur du Memoire dit, „ que le pretexte dont se servent les „ Peres pour tenir toûjours un si gros corps de Troupes est pour „ s'opposer aux Courses que les *Portugais Paulistes* y viennent faire, pour enlever des *Indiens*, mais que les *Espagnols* les „ plus sensez en jugent autrement, & décident que c'est pour empêcher à tout le monde sans exception la communication de leur Mission. “ Il cite pour temoins de ce qu'il dit deux *François* de l'équipage d'un Vaisseau commandé par le Sieur de la *Solliette*, *Escaseau* de *Nantes*, qui ayant été laissez à terre, où ils étoient à la chasse, lors que ce Vaisseau qui étoit dans le Port des *Maldonades* à l'ancre en sortit, gagnerent après plusieurs jours de marche une des Paroisses de la Mission. Il ajoûte qu'ils y furent à la vérité traitez avec bien de l'hospitalité, de la part du *Jesuite* qui y commandoit, mais qu'il les retint toûjours dans l'enclos du *Presbitere* pendant quatre mois qu'ils resterent là, & cela sous prétexte de civilité; ne leur conseillant pas pour leur propre sûreté, leur disoit-il, de s'en éloigner seuls, ni de converser avec les *Indiens* qu'il leur dépeignoit comme ennemis de la Nation *Françoise*, quoi qu'ils en soient, dit l'Auteur, naturellement amis. Enfin il leur donna un détachement d'*Indiens* pour les conduire à *Buenos Aires*, selon que l'avoit demandé le Gouverneur. Il rapporté les remarques qu'ont faites ces *François* sur la maison du Pere de la Paroisse, & sur l'Eglise, qu'ils devoient être las de voir si continuellement & sans changer d'objet: les voici.

„ Le Presbitere ou la maison du Pere consiste en plusieurs grandes „ Salles garnies de beaucoup de Tableaux & d'Images. C'est là que „ les *Indiens* attendent que le Pere sorte de son appartement pour „ donner audience. Cette maison renferme de grands magasins où „ les *Indiens* apportent tout le fruit de leur travail. Le reste consiste „ en cours, jardins, & plusieurs logemens pour les *Indiens* Domestiques; & le tout, y compris l'Eglise, fait un enclos de murailles „ d'environ soixante arpens.

„ L'Eglise de cette Paroisse est longue & large à proportion. A „ l'entrée principale est un portail, où il faut monter plusieurs dégrez „ au haut desquels sont huit colomnes de pierre travaillées avec bien „ de l'art. Ces colomnes soutiennent une partie de la face du portail. „ Au dessus de l'entrée de l'Eglise est un *Jubé* fort grand, pour y „ chanter la musique dans le tems du Service. Cette musique est „ composée de soixante personnes tant voix qu'instrumens. Le quartier des femmes est entouré de balustrades, les hommes s'asseyent „ selon leurs charges & leurs âges sur des bancs régulierement placez. „ Le grand Autel est fermé d'une balustrade d'un bois des *Indes* fort „ bien travaillé; à gauche de l'Autel est un banc pour le *Cachique* & „ les Officiers de Police, & à la droite un autre pour les Officiers de „ guerre. La face de cet Autel est superbe: trois grands Tableaux „ d'une Peinture exquise avec de riches bordures d'or & d'argent „ massif, en font la premiere magnificence. Au dessous de ces Ta-

1699. CHAP. XII.

„ bleaux sont des lambris & des bas-reliefs d'or, & au dessous jusqu'à „ la voûte regne une Sculpture de bois enrichie d'or. Aux deux cô- „ tez de l'Autel sont deux piedestaux de bois couvert de plaques d'or „ ciselé, sur lesquels il y a deux *Saints* d'argent massif. Le *Tabernacle* „ est d'or; le *Soleil* où on expose le *St. Sacrement* est aussi d'or enri- „ chi d'Emeraudes & autres pierres fines. Le devant & les deux cô- „ tez de l'Autel sont garnis de drap d'or & d'argent, dont on l'or- „ ne lors qu'on fait solemnellement le Service, avec un grand nom- „ bre de cierges sur des chandeliers d'or & d'argent. Il y a deux au- „ tres Autels à la droite & à la gauche, qui sont ornez & enrichis à „ proportion, & dans la nef vers la balustrade est un chandelier d'ar- „ gent à trente branches garnies d'or, avec une grosse chaine d'argent „ qui va jusqu'à la voûte.

La fertilité des terres & la richesse des Eglises de la Mission, me fait souvenir de ce qu'un celebre Poëte *Anglois* dit de la Societé dans ces deux Vers,

No Jesuite e'er took in hand,
To plant a Church in barren land.

C'est-à-dire,

Nul Jesuite n'a jamais entrepris de planter la foi, ou bâtir une Eglise en un Païs sterile.

Sans décider si la comparaison que l'Auteur du Memoire fait de ces bons Peres avec celle de *Mahomet* est tout à fait juste, j'ajoûterai seulement que si tout ce qu'il dit du sort des Sujets de la Mission est vrai, on conclura naturellement que ce sort est non seulement plus dur que celui des Sujets conquis, soit *Chretiens* soit *Juifs*, mais même des Esclaves des *Turcs*, qui sont bien habillez & bien nourris, sans beaucoup travailler.

Religion des *Turcs*.

Je laisse cette digression qui n'est que trop longue pour retourner à mon *Turc Italianisé*. Je dirai, avant que de le quitter, quelque chose de la Religion *Mahometane*. Cette Religion est partie civile, partie canonique: le *Mulphty* en est le Chef & souverain Interprete: l'*Alcoran* qui la contient fait Dieu seul autheur des loix divines & humaines, qui ne sont chez les *Turcs* qu'une même loy. Car ils disent selon qu'il leur est enseigné par ce Recueil de maximes, que n'y ayant qu'un seul Dieu, il n'y a qu'une Loy; que sa divine Legislature étant la seule veritablement juste, il n'y a que lui qui en puisse dicter une infaillible; & que cette loy s'etend à tout ce qui regarde le Ciel & la terre. Elle est divisée en Chapitres intitulez differemment, qui commencent tous par quelques sentences à l'honneur de Dieu, qui exaltent sa toute puissance, sa bonté, sa misericorde, & ses autres attributs, le représentant comme un Etre qui n'a été ni créé, ni engendré, & qui n'engendre point, mais qui a créé toutes choses, à qui rien n'est secret ni incomprehensible, qui comprend tout, & est par tout la verité même, & seul adorable. Elle déclare impies, idolatres, & Payens, ceux qui partagent à d'autres sa divinité, & qui lui égalent quelque Etre ou quelque personne que ce soit. Elle appelle ministres d'idolatrie les Peintres,

tres, & Statuaires, & deffend toutes figures des choses animées ; déclame contre les *Juifs*, comme j'ai dit ailleurs, pour avoir meprisé, & rejetté la loy apportée aux hommes par *Jesus*, qu'elle nomme fils de *Marie*, & le souffle de Dieu, & pour l'avoir traité comme un Imposteur. Elle accuse les *Chrétiens* d'avoir corrompu cette loy, pour faire Dieu celui qui n'étoit que serviteur de Dieu, ou Prophete, tel qu'a été *Mahomet* après lui, ce qu'elle appelle blasphême, injure impie, contre le seul & unique *Dieu*. Elle enseigne que ce *Dieu* par sa bonté, & sa misericorde, a envoyé ensuite *Mahomet* pour prêcher aux hommes cette même loy, dans cette premiere pureté, avec laquelle *Jesus* l'exposa ; & qu'ils comparoitront tous deux au jour du jugement, pour reprocher aux *Juifs* leur infidelité, & leur incredulité, & aux *Chretiens* leurs traditions humaines, contraires aux preceptes divins &c.

1699. Chap. XII.

Elle établit la subordination à l'égard des dégrez de beatitude éternelle dans Ciel, sur le pied de celle des dignitez passageres : elle proportionne cette beatitude à la pratique des vertus religieuses sur la terre, à sçavoir de la Charité &c. Elle enseigne une *Predestination* en Dieu qui regle, & détermine tous les évenemens humains, le commencement & la fin de toutes les choses du monde, jusques à un instant.

Pensées des *Turcs* sur le mêlange des deux sexes dans les Eglises.

Mon *Turc Italianisé* ou plutôt *desitalianisé* blâmoit fort la pompe, & le luxe des habits, avec lesquels les femmes paroissoient le visage découvert dans les Eglises *Chrétiennes*, exposées pêle-mêle aux yeux des hommes. Il disoit qu'il avoit remarqué qu'elles y alloient plûtôt pour étaler leurs charmes, comme à des spectacles, dans la vue d'attraper des amans, ou des maris, que pour prier ; qu'au moins il ne croyoit pas que ce mêlange des deux sexes fût compatible avec l'attention que demande la priere ; mais qu'il étoit persuadé que l'amour de la créature y avoit beaucoup plus de part que celui du Créateur. En un mot, il représentoit ces Eglises comme des rendez-vous, d'où la plûpart passent dans des lieux, dont le nom n'est pas même connu parmi les *Mahometans*, ou dont l'usage est séverement puni chez eux.

Je lui répondis, que cela n'étoit pas vrai à tous égards, & qu'il devoit regarder les choses du bon côté, plutôt que du mauvais ; que s'il avoit fait ces remarques avec des yeux équitables & destituez de prévention, ils lui auroient découvert un très grand nombre de personnes des deux sexes, aussi attentives à leurs prieres, & aux exhortations des Prêtres, qu'on peut l'être dans les *Mosquées Turques* ; qu'il n'y avoit rien de criminel dans les ajustemens ; que la beauté du corps & celle de l'esprit étoient des dons de la Nature qui faisoient admirer le Créateur dans ses œuvres, sans en concevoir des désirs criminels, & qu'il y avoit plus de vertu dix fois dans nos femmes *Chrétiennes* avec toute la liberté dont elles jouissoient, que dans les leurs, que leur jalousie avoit assujetties à une captivité si grande que cela alloit jusqu'à les exclure des *Mosquées*. Il repliqua là-dessus en souriant. „ Quelle chimere m'allegues-tu là que cette prétendue „ vertu ? Ce n'est qu'un effet de l'éducation que les *Européens* donnent aux filles, laquelle tend à faire parade d'un prétendu honneur qui ne consiste que dans les apparences, mais dont le motif

réel

1699. » réel est ou l'esperance, comme je viens de dire, d'avoir un mari,
CHAP. » ou la crainte de perdre l'amant qui leur fait la cour.
XII.

„ Mais supposé que cela soit, ajoûtai-je, & que cette éducation, que » vous refusez d'appeller *vertu*, resserre nos filles entre les bornes de » leur devoir, comme elle fait sans doute, elle produit du moins l'effet » que l'on en attend, & elle est par conséquent préferable à celle que » vous donnez aux vôtres, à qui on apprend ce que nous regardons » comme un vice, & qui l'est effectivement, comme de *caresser les* » *hommes, de chanter, & de danser de la maniere la plus immodeste, pour* » *exciter leurs desirs & leurs passions amoureuses*. Il répondit à cela qu'on » leur apprenoit a réserver ces attraits & ces caresses pour ceux à qui » elles appartiendroient un jour, & qu'on avoit soin d'empécher qu'elles » n'en fissent quelque usage avant cela.

Conduite des Turcs envers leurs femmes ou Concubines.

„ Quant à la jalousie, ajoûta-t-il, que vous nous reprochez, il n'y » a point de Nations qui en soient plus exemptes que nous. On nous » fait tort de nous appeller *jaloux*, à cause que nous renfermons nos » femmes & nos Concubines, & que nous ne leur permettons pas » d'aller aux spectacles publics, si ce n'est sous la garde de nos Eunu» ques, ou de quelques vieilles femmes, ni de se montrer à d'autres » qu'à nous. Nous en agissons ainsi parce que nous connoissons notre » foiblesse pour une jeune femme; nous n'ignorons pas l'incli» nation naturelle qu'elle peut concevoir pour un homme qui lui » plaît, & quelles preuves réelles elle est capable de lui en don» ner, si l'occasion la favorise. Enfin nous prenons toutes les » précautions que nous jugeons propres à garantir nos fem» mes de pareils accidens, que nous ne voulons pas souffrir. Si » malgré nos gardes, nos *Cafesses* (*a*) & tous nos soins, elles de» viennent infidelles, de maniere que nous les en puissions convain» cre, on ne nous voit point battre en duel avec nos rivaux, les faire » assassiner, battre ces femmes adulteres comme font les *Chrétiens*. » Si ce sont des femmes prises au *Kebbine*, nous avons rarement recours » à la rigueur de la loy, qui punit l'adultere. Le divorce est le plus » court moyen & le plus tranquille. Les voiles qui cachent nos » femmes au Public nous donnent cet avantage sur les *Chrétiens*, » qu'il n'y a qu'elles, & leurs galants, qui sçachent que nous sommes » Cocus, & que l'on ne peut par conséquent nous montrer au doigt, » comme je l'ai vû faire en *Italie*. Si ce sont des Esclaves, nous les en» voyons au marché pour les revendre à d'autres: notre amour est » même souvent si fort, & par conséquent si indulgent pour une fem» me infidele, que nous lui pardonnons sa faute pour le passé, nous » contentant de redoubler nos précautions pour l'avenir. De sorte » qu'il n'y a pas plus de cruauté dans cet amour que de jalousie. Au » reste nous traitons bien nos femmes, & nos *Odaliks* & nous n'exi» geons point d'elles des ouvrages penibles; nous leur laissons seule» ment le soin des affaires domestiques du dedans, comme de tenir » propres leurs appartemens, de nous apprêter à manger &c. pen» dant que nous vaquons aux affaires exterieures. Si nous sommes » assez riches pour leur acheter des esclaves qui fassent tout le gros » ouvrage, elles n'ont qu'à commander, & si elles font quelque cho» se, comme de broder, c'est un amusement volontaire: elles ont leurs

jeux,

(*a*) C'est ce qu'on appelle *Jalousies* en François, comme j'ay, je crois, déja dit.

„ jeux, leurs comédies représentées par des actrices qui s'habillent en „ hommes, & elles ont la liberté de visiter les *Harems* de nos parens, „ & amis, où elles partagent ces plaisirs, & de recevoir leurs visites.

1699. CHAP. XII.

Ce *Turc* ne pouvoit, disoit-il, concevoir comment un homme pouvoit se lier pour toute sa vie à une seule femme, qui ordinairement se trouvoit d'une humeur si contraire à la sienne, que cette difference étoit capable de les plonger dans toutes sortes de malheurs, ou du moins d'exciter entre eux ces querelles & ces divisions éternelles, qui scandalisoient si fort les *Turcs*, qu'ils avoient jugé à propos d'assigner aux *Chrétiens* des quartiers éloignez des leurs. Ensuite passant au divorce, qu'il alleguoit comme le souverain remede à ces inconveniens, il m'en parloit à peu près en ces termes:

Du Divorce.

„ Le divorce est aussi ancien que naturel. Rien ne contribue davantage à l'attachement mutuel du mari & de la femme, car la liberte de se separer l'un de l'autre lorsqu'on le souhaite, les engage „ à se ménager & à se suporter réciproquement. Si nous avons des „ femmes steriles, ou qui soient d'une humeur incompatible avec la „ nôtre, nous nous separons, au lieu de nous emporter continuellement l'un contre l'autre. Cependant nous n'abusons point de cette „ liberté, & nous avons moins de penchant pour le divorce que les „ Nations chez qui il n'est point en usage. La raison de cela est naturelle. Plus l'amour est libre, moins il soupire après le changement. La deffense du divorce chez les *Chretiens*, si opposée au „ caractere des hommes qui n'aiment point à être captivez, est justement ce qui les y porte. Mais ce n'est pas encore ce qu'il y a de „ plus mauvais dans cette deffense. Un autre inconvenient, c'est la „ quantité prodigieuse de mauvais mariages qu'elle produit, & une „ perte considerable pour le genre humain, lorsqu'il se trouve dans le „ mari ou dans la femme des dispositions contraires à la génération. Sur quoi on pourra remarquer en passant, que tant que les divorces étoient permis à *Rome* on n'en vit pas un exemple en cent cinquante ans, & que *Caton* ne vit pas plûtôt sa femme répudiée au pouvoir d'un autre, qu'il languit pour elle & la regretta.

Histoire de l'esclavage du même Turc.

Il m'a fait diverses autres peintures de leur maniere de vivre, qui sont assez connues sans que je les rapporte ici; mais au lieu de cela, je dirai ce qu'il m'a apris des avantures qui l'ont fait *Esclave*. Il me dit, „ qu'il avoit été pris par un Vaisseau *Maltois*, comme il vouloit „ passer de *Constantinople* à *Alexandrie*; qu'il servit quelque tems un „ jeune *Chevalier* de *Malte* qui le commandoit, & qui le présenta „ ensuite à un autre d'environ quarante ans, *Piemontois* de naissance, „ & qui se retira dans son Païs; que ce dernier le prit en affection, „ & le traita avec toute l'humanité imaginable, & que comme il étoit „ plus devot dans sa Religion que son premier maître, il fit tous les „ efforts possibles pour la lui faire embrasser; qu'il avoit alors son *Alcoran* avec lui, qui avec ses habits étoit la seule chose que lui eussent laissé ceux qui l'avoient pris, & par le moyen duquel il se fortifioit contre tous les assauts que les *Chrétiens* pouvoient ivrer à sa „ foi; que cependant son maître lui avoit fait apprendre à lire & à „ écrire l'*Italien*; qu'un jour qu'il le pressoit extraordinairement d'abandonner le *Mahometisme* comme une fausse Religion, il le pria, „ au nom de Dieu, de lui laisser une entiere liberté de conscience,

1699. CHAP. XII.

„ & de ne l'obliger pas à embrasser une autre Religion, sans connoissance de cause; mais que comme il avoit été élevé pour être „ *Immaum*, qu'il sçavoit la sienne, & qu'il avoit l'*Alcoran* qui la contenoit, & qui le confirmoit dans la profession de cette Religion, il „ lui fit la grace de lui donner le Livre qui contenoit la Religion „ *Chretienne* pour l'examiner, & les comparer toutes deux ensemble, „ & qu'il se determineroit volontiers à l'embrasser, s'il la trouvoit meilleure que la *Mahometane*. Il ajoûta, que ce maître, content de ces dispositions, lui procura avec un peu de tems & de „ peine une *Bible* en *Italien*, n'en ayant aucune lui-même; qu'il lui „ donna un fort honnête Prêtre pour la lui expliquer; mais qu'après „ l'avoir lue, & en avoir même entendu de la bouche du Prêtre les „ explications les plus favorables, il se sentoit une plus grande repugnance pour le *Christianisme* qu'auparavant; qu'il le dit un matin „ les larmes aux yeux à son maître, le conjurant de ne le forcer en „ rien sur un point qui regardoit Dieu, le seul maître des cœurs, & „ qu'il le laissât en repos là-dessus; que l'ayant servi environ deux ans, „ il lui donna généreusement la liberté, avec de l'argent pour retourner chez lui; qu'il avoit eu la curiosité de garder cette *Bible*, & „ qu'il l'avoit encore.

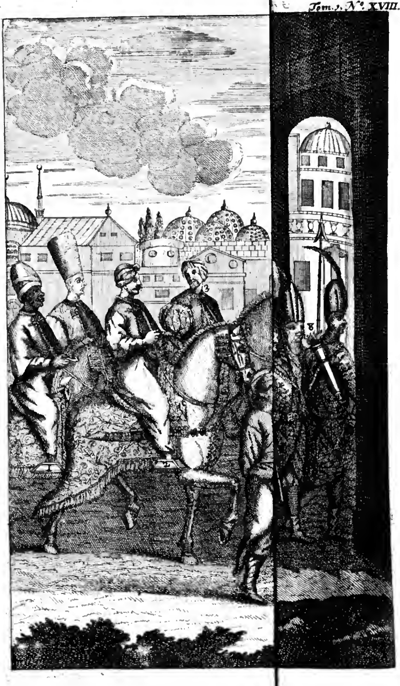
Cependant un *Renegat* de *Livourne* m'a dit qu'il s'étoit retiré sans le consentement de son maître, & qu'il lui avoit procuré un embarquement en ce Port-là pour *Constantinople*; mais comme je n'avois aucun interêt dans la vérité, ou dans la fausseté de cette circonstance, je ne lui en parlai jamais. D'ailleurs la sincerité que je trouvai en lui pouvoit me faire croire, sur ce rapport, que son maître lui avoit donné secretement la liberté, & lui avoit dit de faire comme s'il s'échapoit, pour ne pas s'attirer les reproches que le Clergé lui auroit faits, d'avoir laissé aller un *Turc* hors de son service, sans l'avoir converti.

Renegat *Italien.*

Ce *Renegat* étoit un grand faiseur de projets, & un de ceux qui mirent dans la suite en tête au *Visir Rami-Pacha* d'ériger des manufactures de draps. Il lui représenta que la Porte en retireroit de grands avantages, à cause de l'abondance des laines qu'il y avoit en *Turquie*, les *François* qui en faisoient un grand négoce, y trouvant un profit très considerable, malgré les dépenses qu'il leur faloit faire pour la transporter crue en *France*, & la rapporter manufacturée en *Turquie*. Ce projet fut gouté, & encouragé par la *Porte*, qui fit venir pour l'executer, quantité de *Grecs*, de ceux qui font à *Salonic* une grosse étoffe blanche appellée de ce nom. Elle fit bâtir des maisons, y invita des ouvriers étrangers, en leur promettant des récompenses & des priviléges; elle y employa des Esclaves qui en avoient quelque connoissance, & divers pauvres ouvriers des frontieres de *Pologne*, qui se rendirent pour cet effet en *Turquie*: mais comme les commencemens sont difficiles en toutes choses, & que les profits ne les suivent qu'avec le tems, ces Manufactures ne produisoient pas assez de drap en un mois pour faire des *Tamomlouks*, ou manteaux, à une Compagnie de *Janissaires*; & ce drap coutoit beaucoup plus cher que s'il avoit été fait en *France* ou en *Angleterre*. Ces raisons jointes au changement des *Visirs*, qui se contrecarrent ordinairement, & au petit nombre d'ouvriers dont on étoit pourvû, & la Peste qui

en

Tom. 1. N°. XVIII.



en emporta un grand nombre, firent entierement tomber cette entreprise en moins de quatre ans. 1699.

Vers la fin du mois d'Août, les Ambassadeurs d'*Angleterre* & de *Hollande*, qui avoient fini toutes leurs Négociations, étant revenus à *Constantinople*, tous ceux de leurs Nations & toutes les personnes qu'ils protégeoient, allerent au devant d'eux; & s'étant joints à leur cortége, ils rendirent plus nombreuse & plus magnifique leur entrée à *Pera*, qui est le lieu de leur résidence ordinaire. J'assistai à cette cérémonie, & j'eus l'honneur d'être présenté à Mylord *Paget*, par le Député de la Nation, & à Mr. de *Colyear*, par Madame de *Hochepied*. Leurs Excellences, qui me firent dès lors un accueil des plus gracieux, m'ont donné dans la suite des marques réelles de leur bienveillance.

Retour des Ambassadeurs d'Angleterre & de Hollande.

CHAPITRE XIII.

Entrée du Sultan Mustapha *dans* Constantinople, *à son retour d'*Andrinople, *après la Paix de* Carlowitz. *L'ordre de sa marche : dignitez & offices de ceux qui la composoient.*

LE 10. de Septembre à la pointe du jour, le *Harem*, ou les *Sultanes* Concubines du *Grand Seigneur*, & la *Validé*, sa mere, avec les Esclaves, servantes de ces *Sultanes*, formerent un Convoi particulier, depuis *Dahout-Pacha*, jusqu'à l'extrémité du Golfe, qui ferme le beau Port dont j'ai parlé. Elles étoient dans des chariots assez semblables, pour la forme, à ceux de *Hollande*, mais avec cette considerable difference, qu'ils étoient couverts les uns de drap verd, les autres de rouge, enrichi de broderie; que les portieres étoient fermées de *Jalousies* peintes de verd, avec des fleurs d'or, & que leurs roues étoient toutes revêtues de plaques d'argent, &c. Ces chariots étoient tirez chacun par quatre chevaux avec des harnois des plus brillans & entourez d'un prodigieux nombre d'Eunuques noirs montez superbement, qui leur servoient d'escorte, & qui voltigeoient à l'entour, pour écarter les spectateurs curieux qui auroient voulu s'approcher de trop près. Lors qu'elles eurent mis pied à terre, elles passerent entre ces Eunuques noirs rangez en deux hayes, dans divers Bateaux fermez de *Jalousies*, qui les attendoient pour les porter au grand *Serail*.

Harem du Sultan.

Environ trois heures après commença la marche ou Cavalcade du *Sultan*, en l'ordre suivant. I. Dix-huit Compagnies de *Spahis*, (*a*) précedées de leurs étendarts verds, jaunes, rouges & blancs, marchoient en deux colomnes; chaque Cavalier portant une lance, au bout de laquelle étoit attachée une petite banderole de soye, des mêmes couleurs, les unes vertes ou jaunes, & les autres rouges ou blanches, selon le Régiment auquel il appartenoit.

Cavalcade du Grand Seigneur.

Spahis.

(*a*) Il faut remarquer que les *Spahis* composent l'ordre de la Cavalerie le plus ancien de l'Empire *Ottoman*, après les *Zaims* & les *Timariots*, dont je parlerai ci-après. Le *Sultan Orkan*, fils d'*Ottoman I.* l'institua d'abord pour sa garde, & en forma ensuite deux *Brigades*, l'une sous le nom de *Spahis*, & l'autre sous celui de *Zeleictars*, chacune de sept mille Cavaliers. Ses Successeurs y en ont ajouté quatre autres de quatre mille chacune, mais ces brigades ne sont gueres completes à présent, & ont perdu beaucoup de leur réputation de bravoure, car les Grands y enrôlent leurs Domestiques ou leurs créatures qu'ils dispensent de servir, ou d'aller en Campagne, en les faisant *payes mortes*, moyennant quelques con-

1699. CHAP. XIII.

Janissaires.

II. Après ces Cavaliers marchoient quinze Compagnies de (*a*) *Janissaires*, avec des bonnets, comme 5 de la Planche XVI. Leurs *Tchorbadgis*, ou Capitaines, en portoient d'assez semblables pour la forme au *Corno* du *Doge de Venise*, mais de fer blanc, couvert de drap d'un brun clair. Ils sont ceints par en bas d'un cercle de vermeil, & terminez en haut par des plumages blancs en crête de coqs: en un mot, comme ceux des *Solacks* No. 6. sur la Planche XVIII.

Des Queues & leur histoire.

III. Les *Tughs*, Queues (*b*) du *Sultan*, portées par des Cavaliers bien montez. On nomme ainsi ces Enseignes, à cause qu'elles ont beaucoup de la forme des queues de chevaux; elles consistent en crins peints de rouge, de verd, & d'autres couleurs, attachez à de longues perches, aussi peintes, & terminées par une pomme dorée. On en voit la figure sur la Planche No. 4.

Le Tresor du Sultan.

IV. L'*Hasna*, ou le Tresor, dans des Coffres (*c*) couverts d'écarlate, portez gravement, comme aussi les Pavillons de la maison du *Sultan*, par environ trois cents chameaux.

V. Le *Tefterdar*, ou grand Tresorier de l'Empire, & le *Asnadar-Aga*, ou le grand Tresorier du *Sultan*, qui étoit un Eunuque blanc ha-

contributions secretes qu'ils en retirent. Ils ne portoient d'abord que les banderoles jaunes & rouges, c'est-à-dire, lors qu'il n'y en avoit que deux Brigades. Ceux qui portent aujourd'hui les banderoles vertes & blanches se distinguent des autres par le nom de *Spahi-Oglanter* (jeunes Cavaliers). Leurs armes en general sont le sabre, la lance & le bouclier.

(*a*) Remarquez que les *Turcs* varient fort dans leur tradition ou dans leurs Annales MS. touchant le tems de l'établissement de cette infanterie. Les uns le mettent sous *Ottoman*, les autres seulement sous *Amurat II*; mais ils s'accordent assez à dire qu'elle a succedé à celle qu'on appelloit *Taga*, & ensuite *Coulba*; qu'elle fut d'abord composée de jeunes gens pris pour la plus grande partie d'entre les Sujets conquis dans la *Macédoine* & dans la *Bulgarie*, & après cela d'*Enfans de tribut*, qu'on tiroit tant de ces Provinces que de celles qu'on enlevoit aux *Grecs*. On les élevoit, ajoûtent-ils, dans la Religion *Mahometane*, leur grande jeunesse ne leur permettant pas d'être encore fermes dans aucune. On leur apprenoit les exercices qui regardoient l'état auquel on les destinoit, sous le nom d'*Adgiamoglans*, jeunes étrangers. Mais soit que les parens des *Enfans de tribut* fissent là-dessus à leurs Conquerans les remontrances que le sang & leur Religion leur dictoient, & que ces Conquerans craignissent de leur côté de rendre par là leur domination non seulement odieuse à ces Sujets conquis, mais redoutable à eux-mêmes, & par conséquent plus difficile à imposer aux autres Peuples qu'ils se proposoient de conquerir, ils abolirent ce tribut, & leur accorderent toute la liberté tant temporelle que spirituelle, dont ils jouissent aujourd'hui. Ce tribut aboli, on ne composa plus ce corps que de volontaires, qui faisoient une espece de noviciat, & qui devoient donner des preuves de leur valeur, avant que d'être admis dans le Corps, ou au moins avant que de reçevoir aucune solde, & on commença à les appeller, comme on fait en *Turc*, *Ieni-Tcheri*, nouveau Soldat, ou nouvelle milice, & par corruption *Janissaires*, comme on le dit en François. La plûpart, sur tout ceux de ce Corps même, attribuent les beaux reglemens de cette milice à un certain *Becktache*, dont la memoire leur est jusqu'aujourd'hui en grande vénération. C'est un descendant de cette famille qui ceint le sabre de leur Prophete *Mehemet* à un Empereur qu'on installe. Leur Général se nomme *Janissair-Aga*, & les Commandans en Chef des détachemens & des Garnisons prennent abusivement le même titre, dans les lieux où ce Général ne se trouve pas.

(*b*) On varie beaucoup sur l'histoire de ces Queues. La voici telle que me l'a raconté un *Turc* qui prétendoit en être bien informé. „ Les *Musulmans*, disoit-il, ayant perdu „ toutes leurs Enseignes dans une Bataille, étoient dans la derniere confusion, & fuyoient „ déja, pour éviter d'être passez au fil de l'épée par l'Ennemi, lorsque quelques-uns de „ leurs Généraux s'avisant de couper les Queues de leurs chevaux, les attacherent au bout „ de leurs piques; & les montrant aux Soldats, en invoquant le secours du Ciel par les „ cris repétez d'*Allha*, Dieu, les ranimerent si heureusement, sous ces nouvelles Ensei- „ gnes, qu'ils remporterent une victoire complette.

(*c*) Ils contenoient, à ce qu'on me dit, outre l'argent monoyé, des Pelisses de Zebelines & autres peaux pretieuses, des *Caffetans*, longues & riches robbes ou vestes, des Sabres enrichis de pierreries, &c. dont le *Sultan* ou le *Visir* fait present à ceux qui se distinguent par quelques actions d'éclat, ou à ceux à qui il donne audience; & les regîtres, tant de la Tresorerie que de la Chancellerie.

habillé comme 2 de la Planche XVIII. Ils étoient tous deux montez sur des chevaux *Arabes*, très richement caparaçonnez, & dont les brides, les selles, & autres parties de leur harnois, étoient couvertes d'or & de vermeil massif, & enrichies de pierreries.

VI. Divers *Agas* ou Officiers du *Serail*, les uns employez & les autres hors d'emploi, avec des *Turbans* ou des bonnets plus étroits par en bas que par en haut, tous bien montez.

VII. Cinq à six cents *Zebedgis*, armuriers à pied, avec des *Turbans* ordinaires, armez de demi piques & de sabres. (*a*)

VIII. Quelques six cents *Topidgis*, Canonniers (*b*).

IX. Environ quatre cents *Baroutgis*, Mineurs, en coëffure, jaques de maille, & brassars d'acier (*c*).

X. Le *Zebedgi-Bachi*, Chef des *Zebedgis*, le *Topidgi-Bachi*, Grand Maître de l'Artillerie, & le *Baroutgi-Bachi*, Maître des poudres, tous trois bien montez.

XI. Cinq cents *Bostangis*(*d*), Jardiniers, avec des bonnets, comme *q*, de la Planche I, vetus comme 3 de la XV. Ils avoient à leur tête leurs *Hassekis* ou Officiers, qui ne sont distinguez que par la finesse du drap de leurs habits.

XII. Le *Spahiler-Agassi*, Général des *Spahis*, monté sur un fort beau cheval *Circassien*, & le *Bostangi-Bachi*, Chef des Jardiniers, avec le *Turban* comme *g* de la Planche I, sur un cheval *Arabe* Isabelle: ces chevaux étoient richement caparaçonnez, & tout leur harnois brilloit de dorure & de pierreries.

XIII. Un grand nombre d'*Achedgis*, Cuisiniers, de *Reikepters*, Ecuyers tranchans, les premiers avec des bonnets comme *o* de la Planche I. les seconds en ayant de semblables à *n*, mais un peu moins longs & sans tresses de cheveux postiches. (*e*)

XIV. *L'Achedgi-Bachi*, Chef des Cuisiniers, avec un bonnet comme *o*, mais traversé d'un tissu d'or, ayant le *Balouk-Bachi*, espece de Maître-d'Hotel avec un bonnet comme *i*, à sa droite, & le *Reikeptarga* (Grand Ecuyer tranchant) à sa gauche.

XV. Soixante & dix *Halvadgis* (Confituriers) avec des bonnets de feutre fin, & brun clair, vêtus comme 7 de la planche XV. avec un pareil nombre de *Tcherbetgis* (faiseurs de *Tcherbet*.)

XVI. Le *Halvadgi-Bachi*, Maître des Confituriers) & la *Tcherbetgi-Bachi* (Chef des faiseurs de *Tcherbet*) superbement montez.

XVII. Deux cents *Baltagis* (hommes de haches) ayant des bonnets de feutre plus bruns, comme *n* de la Planche I. pour la forme, mais sans tresses de cheveux postiches. (*f*)

Hh 3 XVIII.

(*a*) Ces *Zebedgis* composent un Corps d'Infanterie de huit mille hommes; divisez par Compagnies, dont l'office est de faire des armes, de les raccommoder, de les netoyer & de les garder avec les autres munitions de guerre.

(*b*) C'est un autre Corps d'Infanterie divisé de même & fort considerable: son emploi est de fondre la grosse artillerie en tems de Paix, de la garder & de la servir en tems de guerre: ils campent ordinairement à l'entour.

(*c*) Leur fonction est de faire la poudre d'où ils tirent leur nom; *Barout*, signifiant en *Turc* poudre à canon, de travailler à la sape & de miner les fortifications des places assiégées &c.

(*d*) Leur principal emploi est de garder les Palais & les Jardins du *Grand Seigneur*.

(*e*) Remarquez que la coeffure fait la principale distinction des Offices.

(*f*) Leur principal emploi est de fendre du bois pour les appartemens du *Serail*.

1699. CHAP. XIII.

XVIII. Quarante *Capidgis* (Portiers ou Gardes ordinaires des Portes du *Serail*).

XIX. Trois *Capidgi-Bachis*, ou premiers Officiers de ces Portiers, ſuperbement montez, ſur trois beaux chevaux Iſabelles.

XX. Soixante & dix *Hamamangis*, Baigneurs, & à peu près un pareil nombre de *Tellackgis*, Etrilleurs, pour les Pages & autres Officiers du *Serail*.

XXI. Trois *Hamamangis-Bachis*, Chefs des Baigneurs.

XXII. Deux *Bach-Hamamangis-Agas*, Grands-Maîtres du Bain, (*a*) avec chacun un *Tellackgi-Bachi*, à ſa droite (*b*), magnifiquement montez.

XXIII. Divers *Ternakgis*, Coupeurs d'ongles, ayant à leur tête deux *Ternakgis-Bachis* (*c*), bien montez.

XXIV. Quarante *Khodgias*, Précepteurs (*d*).

XXV. Vingt *Imaums*, ou Chapelains, tous ſuperbement montez.

XXVI. Le *Bonioukoda-Aghaſſi* (*e*), avec le *Cuciukoda-Bachi* (*e*) à ſa droite, ſur de beaux chevaux *Arabes*, richement caparaçonnez.

XXVII. Cinquante *Berbergis*, Barbiers, & dix *Ekims*, Medecins, avec ſeize autres Officiers de ſanté ou Chirurgiens (*f*).

XXVIII. Deux *Ekim-Bachis*, Chefs des (*g*) Medecins, & deux *Berber-Bachis*, Maîtres des Barbiers (*g*).

XXIX. Trois *Beirackgiler*, Porte-Enſeignes, avec des Etendarts triomphaux de ſoye, à fleurs d'or.

XXX. Deux Compagnies de *Spahi-Oglanter*, en coeffure & jaques de maille, avec des gantelets d'acier bien polis.

XXXI. Trois cents ſoixante *Tchiaouzes* (*h*) avec des *Turbans*, comme *f* de la Planche N°. I.

XXXII.

(*a*) Ils ſont les ſeuls Officiers employez au Bain du *Grand Seigneur*. Ce ſont des Eunuques blancs, comme tous ſes autres Officiers du Bain. Les Bains de ſon *Harem* ſont ſervis par des femmes, & il y a des *Hamamancadems*, Maitreſſes des Bains, & des froteuſes, pour les Sultanes, outre les Eunuques noirs qui gardent la porte du Bain, pendant qu'elles y ſont.

(*b*) Il faut remarquer que la gauche eſt la place d'honneur chez les *Turcs*.

(*c*) L'un pour le ſervice du *Sultan*, & l'autre pour celui de ſes Officiers.

(*d*) Ils enſeignent aux Pages & autres jeunes gens du *Serail*, à lire & à écrire, & les exercices du ſabre, du *Dgirith* &c.

(*e*) Gouverneur & Sous Gouverneur de la Jeuneſſe du *Serail*.

(*f*) Ils ſont employez pour les mêmes jeunes gens & autres Domeſtiques du *Sultan*.

(*g*) Il y en a un pour le *Grand Seigneur* & l'autre pour ſes gens. Tous ces Officiers du *Serail* ſont auſſi des Eunuques blancs, excepté l'*Ekim-Bachi* du *Sultan*, & peu d'autres. Les Medecins de ſes femmes ſont des Eunuques noirs, auſſi bien que ceux de la *Validé* & des autres femmes des Empereurs ſes prédeceſſeurs, retirées dans l'*Elky-Sarai*, vieux Serail. C'eſt, comme je crois l'avoir déja dit, un grand Palais fermé de très hauts murs ſans fenêtres, qui a aſſez l'air d'un Monaſtere. Il ſemble qu'on a retenu en *Eſpagne* des *Sarazins* la coutume d'une telle retraite pour les Reines Douarieres, excepté qu'elles n'y reſtent plus que juſqu'à quarante ou quarante-deux ans, au lieu que celles-là reſtent toute leur vie dans l'*Elsky-Sarai*; à moins qu'il ne plaiſe au *Sultan* regnant d'en marier quelques-unes de celles que ſes prédeceſſeurs n'ont pas touchées, ou dont ils n'ont pas eu d'enfans, à des *Pachas*.

(*h*) Les *Tchiaouzes*, eſpece d'Officiers *ad honores*, font en quelque ſorte l'office d'Huiſſiers dans le *Serail*, & de Sergens dans les Armées. Les premiers d'entr'eux ſont employez à aller au devant des perſonnes de conſideration, comme les Princes de *Tartarie*, de *Valaquie*, de *Moldavie*, &c. les *Pachas*, les Ambaſſadeurs &c. Ils ſont chargez de les conduire à *Conſtantinople* & de les accompagner juſques dans leurs Palais. Il y en a qui ſervent dans le *Divan*, & qui pour cela s'appellent *Divan-Tchiaouzes*. D'autres ſe tiennent à la porte du *Dvor*, ou ſeconde cour du Serail, pour y recevoir les perſonnes de diſtinction. Ils ſe nomment *Dvor-Tchiaouzes*: ils portent dans la main gauche des eſpeces de Caducées d'argent. Ceux de l'Armée qu'on nomme *Askiar-Tchiaouzes*, ſervent à porter les ordres du *Sultan* ou du *Viſir* aux Pachas ou Généraux; à publier les ſuſpenſions d'armes, & à faire chez les Ennemis les commiſſions dont on charge chez nous les Trompettes, &c.

XXXII Le *Tchiaoux-Bachi*, Chef des Huissiers de la *Porte*, & l'*Orta-Tchiaoux*, premier Sergent Général ou Huissier d'Armée, distinguez par de plus gros *Turbans* & des aigrettes plus grandes que n'en ont les *Tchiaouxes* ordinaires ; tous deux très superbement montez.

XXXIII. Environ deux milles *Taims* & *Timariots*, précedez de quatre *Tughs*, Queues, sous la conduite des *Pachas* de *Trebisonde* & d'*Erzerum*, tous deux sur des chevaux *Circassiens* d'une beauté exquise, & des plus richement enharnachez, marchant en deux colonnes. (*a*)

XXXIV. Six *Tughs*, portées par autant de Cavaliers, ayant des *Turbans* ordinaires, & parfaitement bien montez.

XXXV. Le *Kiahia* du *Visir Azem*, Secretaire & Conseiller Privé du Grand *Visir*, accompagné du *Nisxangi-Aga*, Secretaire d'Etat : leurs chevaux étoient des plus richement caparaçonnez.

XXXVI. Le *Jenitsar-Agassi*, Général des *Janissaires*, avec le *Kiahia-Bey*, Lieutenant-Général de cette milice : le premier avoit un *Turban* comme la figure 5 de la Planche XXI ; le second en avoit un ordinaire, & ils étoient tous deux magnifiquement montez.

XXXVII. Douze *Sellam-Aghassis*, Messagers d'honneur ou Maîtres de ceremonie (*b*).

XXXVIII. Le *Bachcapi-Aga*, Sur-Intendant des Portiers, ou Maîtres des portes des appartemens du *Serail*, avec quantité de *Capi-Agas*, Maîtres des portes, avec un *Turban* assez semblable à 3 sur la Planche XXV, ou plûtôt comme la figure 2 de la Planche XVIII. superbement monté au milieu de deux hayes de *Capigis* ordinaires.

XXXIX. Le *Mysir-Cadyleskier*, grand Juge d'*Egipte*, accompagné d'un grand nombre d'Eunuques (*c*) avec des *Tur-*

(*a*) Les autres Milices de ces ordres étoient retournez dans leurs *Timars*, selon la liberté qu'on leur en donne ordinairement, à la fin de chaque Campagne. Leurs armes ne different de celles des *Spahis* que par la mesure des piques, qu'ils portent plus longues & sans banderoles. Ils portent aussi des pistolets, mais ce n'est que depuis peu, avec un sabre attaché au cheval, outre celui qu'ils ont à leur côté.

Les premiers Conquerans *Mahometans* assignerent dans diverses Provinces, des Villages & des Terres, avec des logemens & des Revenus fixes, à ceux de leurs Officiers & Soldats qui s'étoient le plus signalez par leur courage dans les occasions. Ils les obligeoient de resider dans ces Provinces, pour les garder, les deffendre, en cas qu'elles vinssent à être attaquées par l'Ennemi, & pour les garantir de surprise. On appelle ces Villages & ces Terres *Kilitcliks*, Fiefs d'épée, nom qui marquoit le moyen de leur acquisition, & en même tems le but de la donation. Les Revenus furent nommez *Hekchishicks*, portions annuelles, pour marquer leur constante durée. Ceux qui ont ces Fiefs & ces portions sont obligez non seulement de veiller à la sûreté des Provinces où ils les ont, aussi-bien que leurs logemens, mais encore de marcher en Campagne en tems de guerre, sous la conduite de leurs *Alley-Beys*, Chefs de marche ; de s'équiper géneralement de pied en cap, eux & un nombre de Serviteurs proportionné aux Revenus dont ils jouissent, c'est-à-dire, de se pourvoir à leurs propres dépens, de chevaux, d'armes, d'habits, &c. & de suivre les *Pachas* de ces Provinces au moindre ordre qu'ils en reçoivent : & ceux que ces *Pachas* y laissent pour les gouverner en leur places & en recueillir les Revenus, doivent pourvoir à l'entretien des *Taims* & des *Timariots* dans leurs quartiers d'hiver sur la frontiere, & cela à l'issue de chaque Campagne, si le Théatre de la guerre est trop éloigné des lieux de leur residence. Le nombre de ces Cavaliers, au moins de ceux qui servent, est bien diminué, aussi-bien que celui des *Spahis*, par la connivence interessée des *Pachas* & des *Alley-Beys*, qui procurent des Fiefs & des portions à leurs favoris & domestiques qu'ils dispensent d'aller en Campagne.

(*b*) Ils introduisent les Ambassadeurs & autres personnes de distinction dans la Ville, & à la *Porte*. Le feu Roi de *Suede* en eut toûjours un à *Bender*, avec sa garde *ad honores*.

(*c*) Il est le Chef de ces sortes d'Eunuques. Il a aussi l'inspection sur tous les Maîtres & Gouverneurs des Pages du *Sultan*.

1699. CHAP. XIII.

Turbans comme 3 de la Planche XXV., & au milieu de deux *Muzefer-Cadyler*, Juges militaires, ayant tous trois de gros *Turbans* ronds d'une prodigieuſe grandeur.

XL. Le *Slambole-Effendi*, (*a*) grand Juge de *Conſtantinople*, & le *Reys-Effendi*, grand Chancelier, tous deux ſuperbement montez, portant auſſi des *Turbans* qui n'avoient pas moins de trois pieds de diametre.

XLI. Quatre *Cube-Viſirs* (*b*) auſſi remarquables par la largeur de leurs *Turbans*, & auſſi magnifiquement montez que les précedens.

XLII. Quatre *Mutvelis*, Intendans des *Moſquées*, avec des *Turbans* comme *l* de la Planche No. I. Ils étoient bien montez & ſuivis de trente *Mullas*, Docteurs, avec divers *Immaums* (*c*) ou Prêtres.

XLIII. Six Enſeignes avec les *Tughs*, Queues du *Viſir*, portées chacune par un Cavalier bien monté.

XLIV. Les *Pachas* de *Brouſſa* & de *Nicomedie*, avec chacun une nombreuſe ſuite.

XLV. La Muſique du *Viſir Azem*, ou *Grand Viſir*, conſiſtant en Clairons, Tambours, Timbales, & autres Inſtrumens particuliers aux *Turcs*, comme deux eſpeces d'aſſiettes de cuivre, à peu près de la forme de celles dont ſe ſervent les *Armeniens* dans leurs Egliſes, qui ſont attachées de même par le dos aux paulmes de leurs mains, & qu'ils frappent les unes contre les autres en cadence, comme eux.

XLVI. Soixante Gardes du *Viſir*, appellez les uns *Delys* ou *Foux*, les autres *Tzerdan-Gugnulis*, braves avanturiers, la plûpart *Albanois* d'extraction, & habillez ſelon la maniere de leur Païs, avec des bonnets ſemblables à celui de la figure *u* de la Planche I. & armez de haches, comme 6 de la Planche XVI. du Tom. II.

XLVII. Vingt *Chatirs*, valets de pied, avec de larges ceintures, revêtuës de pieces de vermeil.

XLVIII. Quarante *Tchoadars* ou porteurs de manteaux, avec des ceintures de même, & trente Pages, formoient deux colomnes, au milieu deſquelles étoient le *Vizir Azem* (*d*) & le *Muphty* (*e*), à côté l'un de l'autre, parfaitement bien montez ſur des chevaux *Arabes* des mieux faits, avec des harnois, & des caparaçons des plus

(*a*) C'eſt proprement le Chef des *Cadys* ou Juges des Villes.

(*b*) Ce ſont les Conſeillers du *Grand Viſir* dans le *Divan*.

(*c*) Ceux-ci ſont comme les Curez des grandes *Moſquées*.

(*d*) *Azem* ſignifie *élevé*, *grand* par excellence. Le grand *Viſir* eſt le Lieutenant de l'Empereur, ou plûtôt l'Empereur en pratique tant qu'il a le ſceau: tout lui obéit, *Beyglerbeys*, *Cadyleskirs*, *Pachas*, Armées, &c. Il fait la guerre & la Paix; enfin il n'y a point ailleurs d'exemple d'un Sujet ſi puiſſant. Mais on peut dire de lui avec raiſon ce qu'on applique d'ordinaire aux Favoris.

. . . . Tolluntur in altum
Ut lapſu graviore ruant;

Plus l'élevation eſt grande, plus la chute eſt dangereuſe. Le *Sultan* qui l'a élevé à ce haut faite ou degré de pouvoir & qui ſemble ne s'être reſervé que celui de l'abbaiſſer, l'en fait deſcendre ſouvent auſſi vite qu'il l'a fait monter, ou plûtôt l'en precipite, le bannit on le fait étrangler.

(*e*) Le *Muphty* eſt le ſouverain Interprête & Juge de la Loi, tant Civile que Spirituelle. On l'appelle *Cheikhuliſlam*, Chef de la Foi *Orthodoxe*. Le *Grand Seigneur* même le traite outre cela de *Baba*, Pere, & ſe leve pour le recevoir, quand il entre dans un lieu où Sa Hauteſſe eſt aſſiſe.

des plus riches, revêtus de petites pieces rapportées de vermeil, enrichies de pierreries. Les Etriers étoient d'argent massif, comme tous ceux des autres personnes de quelque consideration, de la forme de 1, 2, 3, 4, 7. de la Planche XVIII. Le pommeau aussi bien que le dos de leurs selles étoient aussi couverts d'argent massif avec des pierres pretieuses. Des Sabres dont la poignée & le fourreau étoient aussi richement ornez, étoient attachez au côté droit de chaque cheval, aussi bien que le *Topouz* ou masse d'armes de vermeil, avec une hache enrichie de même, qui s'attache à l'arçon, comme on le peut voir sur les mêmes figures. 1699. CHAP. XIII.

XLIX. Dix *Tulbentgis*, ou Porte-*Turbans* bien montez, portant les *Turbans* de leurs maîtres envelopez dans une étoffe claire comme de la gaze, à fleurs d'or, & les tenant de la main gauche, comme fait le *Tulbentgi-Bachi* du *Grand Seigneur* No. 2. sur la même Planche.

L. Le *Retkiabe-Caimacan.* (*a*)

LI. Le *Boucuk* & le *Cuciouk-Imrahore*, Grand & petit Ecuyer du *Visir*, sur de chevaux *Arabes* blancs, d'une beauté extraordinaire, avec douze chevaux de main richement enharnachez, & conduits par autant de Palfreniers, avec douze *Divan-Tchiaouze*, ou Huissiers du *Divan*, magnifiquement montez.

LII. Le *Roumely-Cady-Leskier*, & *l'Anatoly-Cady-Leskier* (*b*), ou le grand Juge de la *Turquie* en *Europe*, & celui d'*Anatolie*, avec des *Turbans* d'une prodigieuse grandeur.

LIII. Les *Beyglerbeys* (*c*), ou Sur-Intendans des mêmes parties de la *Turquie*, avec de semblables *Turbans*, quoi qu'un peu plus petits.

LIV. *Hassann-Pacha*, beau-frere du *Grand-Seigneur*, sur un cheval pommelé des plus beaux qu'on puisse voir, avec un harnois tout à fait riche, accompagné de divers *Agas* bien montez.

LV. Une cinquantaine d'*Assur-Tchiaouze*, Huissiers ou Sergens d'Armée.

LVI. Deux Compagnies de *Janissaires*, précedées de leurs Etendards & de leurs *Tchorbagis*.

LVII. Un *Emir*, ou un des descendants du Prophete *Mahomet*, avec un *Turban* verd comme *k* de la Planche No. I, portant l'Etendard (*d*) de *Mahomet*.

(*a*) C'est proprement le Vice-Visir, qui accompagne le *Grand Visir* en campagne, & qui lui sert de premier Ministre: Il en est de lui comme du *Caimacan* de *Constantinople* qui gouverne cette Ville, pendant que le *Grand Visir* est absent.

(*b*) Ils sont comme les Coadjuteurs du *Muphty*, & Juges des causes qu'il a intimées au *Divan*: ils sont aussi Juges des Cours martiales, sans appel.

(*c*) Ils ont autorité & inspection sur la conduite des *Pachas*, ou Gouverneurs de Provinces, tant en *Europe* qu'en *Asie*.

(*d*) C'est un Etendard verd, appellé Etendart de *Mahomet*, à cause d'une petite piece de celui qu'on conserve à *Eiup*, & que les *Turcs* croyent par tradition être celui de leur Prophete.

On a écrit souvent qu'ils avoient perdu l'Etendard de *Mahomet* en diverses occasions. Cependant ils ne pourroient le perdre qu'une fois, à moins que leurs Ennemis ne le leur rendissent, ou que par un miracle un autre ne prît sa place; mais voici comme ils le perdent, & le conservent pourtant: Ils attachent une petite piece coupée de cette Relique d'*Eiup*, Mosquée dont je parlerai ailleurs, à un Drapeau, ou Enseigne, de la même couleur, qu'ils appellent Etendard de *Mahomet*. Si on le leur prend dans une Bataille, ils ne le perdent qu'en détail, une autre petite piece coupée de l'original leur en compose bientôt un autre.

1699. CHAP. XIII.

LVIII. L'*Alcoran* dans une boëte d'or couverte d'une gaze d'or, à fleurs de soye verte, portée très gravement par un chameau, dont la housse verte à fleurs d'or pendoit jusqu'à terre, & sur le dos duquel étoit attachée la boëte. Il étoit accompagné de *Tcheks*, Prédicateurs ou Docteurs de la Loi.

LIX. L'*Emir-Bachi-Makis*, Chef des descendans de *Mahomet*, portant aussi un *Turban*, comme *k* de la même Planche, mais plus large que tous ceux des autres.

LX. Quantité de *Peiks* (*a*), à pied, en habits courts de brocard d'or, assez semblables à ceux que portoient les anciens *Romains*. Ils avoient des bonnets de vermeil, surmontez de petites aigrettes noires, ayant le carquois, l'arc & les fleches sur l'épaule, & la demi-pique à la main; en un mot comme ils sont représentez à *m* sur la Planche I, & à 7 sur la Planche XVIII.

LXI. Le *Grand Seigneur* monté, comme la figure 9, sur un beau cheval *Arabe*, au milieu d'environ quarante *Solacks*, ou Gardes du Corps, comme 6, 6, 6, de ladite Planche, entremêlez d'*Adgiamoglans*, & d'*Ischoglans*, en vestes de brocard à fleurs d'or, plus longues que celles des *Peiks*, portant le bonnet de vermeil de la forme de *p*, sur la Planche No. I. & marchant autour du cheval de *Sa Hautesse*. Les *Solácks* étoient rangez en deux hayes, de sorte que les plumages dont leurs *cornos* sont surmontez, cachoient le *Sultan*, qui portoit sur son *Turban* trois aigrettes ornées de roses de pierreries. Dans le milieu de celle du devant brilloit un gros (*b*) diamant, remarquable

(*a*) Espece de Pages & de gardes à pied.

(*b*) Ce Diamant fut trouvé entre des ruines près d'*Andrinople*, par un Berger qui cherchoit quelque caillou pour faire du feu, & allumer sa pipe. Comme cette pierre étoit brute, il ne la crut rien moins que quelque chose de prétieux. Il l'essaya contre son fusil, comme il auroit fait un caillou ordinaire, & il fut ravi de voir par les étincelles qu'il jettoit en le frapant, qu'il avoit si heureusement rencontré. Il s'en servit près de deux ans à cet usage, jusqu'à ce qu'un vitrier de sa connoissance, à la boutique duquel il s'arrêta, pour battre son fusil, & allumer sa pipe, voyant le feu que cette pierre jettoit, la lui demanda, pour essayer si elle couperoit le verre, comme font diverses sortes de cailloux, dont j'ai vû quelques vitriers de *Turquie* se servir pour cela. Comme il vit qu'elle le coupoit admirablement bien, il engagea le Berger à la lui vendre pour une *Izelotte*. Une somme si considerable pour une pierre dans laquelle il ne connoissoit point d'autre qualité que celle de faire du feu, & de couper mieux du verre que d'autres, charma le Berger. Le Vitrier y trouvoit d'ailleurs son compte, sans pourtant savoir ce que cette pierre étoit en elle-même. Ils furent donc contens tous deux. Quelque tems après, un *Juif*, pour qui il raccommoda quelques panneaux de Vitres, ayant remarqué cette pierre, qui ne manquoit pas d'éclat, quoi qu'elle ne fût pas polie, & jugeant par sa vertu à couper le verre qu'elle n'étoit pas une pierre ordinaire, la marchanda à tout hazard. Le Vitrier fit d'abord quelque difficulté de s'en deffaire, à cause des prompts services qu'il en tiroit, mais quatre *Izelottes* que le *Juif* lui offrit pour une chose qui ne lui en coutoit qu'une, avec un petit diament à couper du verre, qu'il lui fit faire à notre maniere, le tenterent assez pour l'engager à lâcher sa proye. Ce *Juif* qui se connoissoit en pierreries l'ayant fait polir par un Lapidaire de la *Porte*, celui-ci qui reconnut bientôt ce que c'étoit, en informa le Jouaillier du *Sultan Mehemet IV*. qui étoit alors à *Andrinople*, & lui en parla comme du plus beau diamant qu'il eut encore vû. Ce dernier en ayant fait raport à la *Porte* en de semblables termes, le *Juif* reçut ordre de l'y porter, pour le montrer à *Sa Hautesse*; ce qu'il fit, croyant le vendre sur le champ, mais le Vitrier ayant eu vent de ce qui se passoit, reclama la pierre. Il fut écouté, on lui demanda comment il l'avoit acquise, & toute l'affaire ayant été éclaircie, on fit venir le Berger, à qui on donna 12 *Bourses*. On rendit au Vitrier son *Izelotte*, que l'on accompagna d'un present de vingt écus: on remboursa aussi le *Juif* de ce qu'il avoit donné en l'acchettant, & pour la faire polir, outre le prix de son petit diamant. Quant à ce gros diamant, on l'estime plus de deux cent bourses. Un *Armenien* d'*Andrinople*, dont le pere l'a eu entre les mains, m'en a donné le dessein: & m'a apris ce que j'en rapporte; ce qui ma été confirmé par plusieurs autres personnes

Sur

marquable par son éclat & sa grosseur extraordinaire, tel qu'il est représenté sur la Planche II. N°. 7. Le harnois de son cheval étoit superbe; car outre une admirable émeraude qu'il avoit sur le front, l'or, le vermeil & la broderie de ce harnois étoient ornez d'une infinité de belles pierreries.

LXII. Immediatement après la personne du *Sultan* suivoient à sa droite le *Selichtar-Aga*, Porte-épée, marqué 6, & à sa gauche (*a*) l'*Ibriktar-Aga*.

Ensuite venoit un Eunuque blanc, Officier de la Tréforerie, qui jettoit de tems en tems au peuple des poignées de *Paras* & d'*Aspres* neufs, sur tout quand le *Sultan* (*b*) entra dans la Ville.

LXIII. Le *Tulbentgi-Aghassi*, premier Porte-*Turban*, tenant de la main gauche un *Turban* ordinaire, enveloppé d'une gaze d'or, représenté par la figure 4 ayant à sa gauche le *Castangi-Bachi*, valet de chambre N°. 3, Planche XVIII; tous deux bien magnifiquement montez.

LXIV. Le *Kesler-Aga*, premier maître des filles, ou Chef des Eunuques noirs, qui ont la garde des *Sultanes*, avec le *Bach-Immaum*, autre Eunuque blanc, leur premier Prédicateur; chacun sur un beau cheval Isabelle, superbement enharnaché.

LXV. Quatre *Oda-Agas*, maîtres des appartemens, Eunuques blancs, bien montez & suivis de quantité (*c*) d'*Ichoglans* & (*c*) d'*Ad-*

Sur le *Turban* ordinaire du *Grand Seigneur* est une rose de pierreries avec une seule aigrette, comme on le voit au buste du *Sultan Mustapha* marqué *d* sur la Planche I. Au milieu de cette rose regne un autre diamant de cent quarante-huit carats, qu'on dit avoir été trouvé aussi brute par le fils d'un Masson, qui lui aidoit à mettre à part & en ordre des materiaux d'une maison brûlée dans le voisinage des ruines du Palais des Empereurs *Grecs*. On ajoûte qu'il le donna pour deux *Paras* à un de ces vendeurs de christaux, de Cornalines & autres anticailles, qui se tiennent dans la Cour de la *Mosquée* du *Sultan Bajazet*; qu'un Jouaillier l'achetta de lui un an après pour cinq ou six, & que celui-ci l'ayant reconnu pour ce que c'étoit & fait polir, cherchoit à le vendre, mais que *Cara Mustapha* alors *Visir*, s'étant informé comment il l'avoit acquis, s'en empara, & qu'il échut enfin au *Grand Seigneur* avec les autres depouilles de ce *Visir*, après le siege de *Vienne*.

(*a*) C'est une espece de Grand Echanson, qui donne à laver & à boire à *Sa Hautesse*, & la suit toûjours quand Elle sort, avec un pot de vermeil ou d'or qu'il tient au bout d'un bâton revêtu de même metal, de la maniere que cela est représenté par la figure 5 de la Planche XVIII.

(*b*) Il faut remarquer que depuis *Edrene-Capi*, porte d'*Andrinople*, par laquelle *Sa Hautesse* fit son entrée, jusqu'à la grande porte du *Serail*, les rues étoient bordées à droite & à gauche par deux hayes fixes de *Janissaires*, & que l'*Arsenal*, la Flote &c. ne cesserent point de faire des décharges de canon jusqu'à ce qu'Elle eût mis pied à terre dans la cour du *Duor*; & qu'il n'entroit dans le *Serail* que les Officiers de la *Porte*, & que les autres se retiroient en bon ordre chacun chez soi.

(*c*) On éleve sous ces noms, comme on faisoit autrefois ceux qu'on destinoit à être *Janissaires*, quoi que dans des vues differentes, quantité de jeunes gens, qui sont la plupart Esclaves de naissance, ou qui ont été enlevez ou achetez dans leur tendre jeunesse, parmi les *Cosaques*, *Georgiens*, *Mingreliens*, *Circassiens*, soit qu'ils ayent été vendus par leurs propres parens ou par les Princes dont ils sont tributaires, soit qu'on les tienne des *Tartares* qui les ont fait prisonniers dans la guerre, sur d'autres Nations que les *Grecs* ou autres Sujets du *Grand Seigneur*; car il n'est pas permis de vendre les Sujets de *Sa Hautesse*. Il y a d'ailleurs des *Turcs* mêmes qui devouent volontairement leurs enfans au service du *Grand Seigneur*, pour les avancer. Ils sont instruits dans les choses pour lesquelles on leur trouve le plus de disposition, comme à lire, à écrire, à monter à cheval, à tirer de l'arc, à manier d'autres armes &c. par des Eunuques blancs qui sont orginairement Esclaves. Ces Eunuques ne sont pas mutilez comme les Eunuques noirs, car on ne leur a retranché que ce qui est absolument nécessaire à la géneration. Ils ont été élevez & instruits eux-mêmes, sous le nom d'*Adgiamioglans*, dans toutes les choses qu'ils enseignent.

Au reste les *Ichoglans* & les *Adgiamioglans* sont comme la pepiniere des Officiers de la *Porte*, ou des créatures du *Sultan* qui les éleve, à la recommandation de ses Ministres & Favoris, jusqu'aux plus grandes charges. J'en ai vû trois *Visirs* qui avoient été achetez; le premier étoit *Circassien*, le second *Georgien*, & le troisieme *Cosaque* ou *Moscovite*.

1699. CHAP. XIII. d'*Adgiamioglans*, les premiers en jaques de mailles par dessus leurs longues vestes de brocard d'or, avec des bonnets comme *n* de la Planche I, & les seconds avec les leurs, & des tresses de cheveux postiches, comme *p* de la même Planche.

LXVI. La *Musique* du *Grand Seigneur* composée des mêmes instrumens que celle du *Visir*, mais en plus grand nombre, outre quantité de flutes traversieres.

LXVII. Quarante chevaux de main avec de riches caparaçons, chargez d'une broderie d'or & de pretieux harnois, tous revêtus de pieces de vermeil, & tout brillans de pierreries dont ils sont enrichis; en un mot équippez comme celui de la Planche V. Tome II. qu'un *Capidgi-Bachi* présenta, avec d'autres beaux chevaux nuds, au Roi de *Suede* peu après son arrivée à *Bender*.

LXVIII. Cinq cents *Zebedgis* avec des jaques de maille bien travaillées, ayant des gantelets aux mains, des boucliers de même, & conduits par autant de palfreniers à pied.

LXIX. Le *Doghangi-Bachi*, ou Chef des Fauconniers, avec quantité de *Doghangis*, chasseurs à faucon, ayant chacun un faucon sur le poing, accompagné du *Zapardgi-Bachi*, Chef de venerie ou grand Veneur. Ils étoient suivis d'un grand nombre de chasseurs tenant des chiens en lesse.

LXX. Soixante *Dilsiz'er* ou *Birzibanes*, Muets qui sont aussi sourds, sur de beaux chevaux *Circassiens*.

LXXI. Cinquante *Guigeler*, Nains, sur des dromadaires couverts de riches & longues housses.

LXXII. Environ deux cents *Baroutgis*, Mineurs, ayant des jaques de maille & des gantelets d'acier damasquinez & dorez.

LXXIII. Quantité d'*Tazedgis*, Ecrivains des Janissaires & des autres Corps, tant d'Infanterie que de Cavalerie, marchant en trois colomnes.

LXXIV. Les *Kiaba-Immaums*, Aumoniers ou Prédicateurs des mêmes Corps, au nombre de vingt, marchant deux à deux.

LXXV. *Bosna-Askier*, milice d'*Albanie*, au nombre de deux cents Cavaliers, portant des bonnets comme *u* de la Planche I. avec deux *Tughs* & trois étendards.

LXXVI. Un *Pacha*, accompagné du *Samsongi-Bachi* & du *Zerpargi-Bachi*, du premier Major-Géneral des *Spahis*, & du second des *Janissaires*; suivis de quantité d'Officiers des *Timariots*, *Spahis*, *Zebedgis*, *Topidgis* &c.

LXXVII. Deux Compagnies de *Janissaires*, vêtus & coeffez à l'ordinaire, à savoir comme 2 de la Planche XX.

LXXVIII. Cinq (*a*) chariots, aussi richement couverts & de la même

(*a*) On me dit que ceux qui se trouvoient alors dans ces chariots étoient le frere du *Sultan Mustapha*, qui regne aujourd'hui après lui sous le nom d'*Akmet*, & trois fils de ce *Sultan*, savoir, 1. *Mustapha-Oglou*. 2. *Isa*, Jesus. 3. *Mehemet*, selon quelques-uns, ou *Selim*, selon d'autres, avec leur Cousin *Ibrahim*. Je dis que le troisieme fils du *Sultan Mustapha* s'appelloit *Mehemet* ou *Selim*, parcequ'on ne fait pas au juste lequel de ces deux noms il avoit. La raison de cette incertitude est l'obscurité où l'on tient ces Princes, & le profond silence que ceux qui les approchent sont obligez d'observer. Cette vie si contrainte dure toujours, à moins qu'ils ne parviennent au Trône. D'ailleurs tout le monde fait qu'on ne laisse jamais ces Princes à *Constantinople* en tems de guerre, mais qu'on les conduit à *Andrinople*

me forme que ceux du *Harem*, portant les Princes du Sang, & entourez de *Zulufly-Baltagis*, tous Eunuques (*a*) blancs.

LXXIX. Trois Compagnies de *Janissaires* armez de mousquets, de sabres &c. comme s'ils etoient à l'Armée, suivoient ces chariots.

LXXX. Un Corps de mille *Topidgis*, autour de diverses pieces de Campagne, tirées par des chevaux, & de plusieurs chariots & caisses chargez de munitions de guerre, comme boulets, poudre &c.

LXXXI. Environ mille *Spahis*, suivis d'un pareil nombre de *Zebedgis* en jaques de mailles, avec leurs Enseignes pliées. Ces derniers marchoient en deux colomnes, ayant au milieu d'eux quelques chariots remplis de munitions de guerre, & de petites armes à feu. Ils étoient immediatement suivis de leurs Cuisiniers.

LXXXII. Cent trente Domestiques ordinaires du *Visir*, suivis de quantité d'autres des *Pachas*, &c.

LXXXIII. Le *Ley-Hane-Bachi*, Inspecteur Géneral des chariots, ou Chef de ceux à qui le soin en est commis, accompagné du *Mectar-Aga*, maître des Tentes, ou Chef des (*b*) *Mectars*, bien montez. Les *Mectars* marchoient en deux colomnes, ayant au milieu d'eux des chariots & des chameaux chargez de Pavillons & d'autres sortes de bagages.

LXXXIV. Plus de trois cents chameaux & dromadaires, chargez des bagages & tentes des Troupes de la Cavalcade, & accompagnez de leurs Cuisiniers & des Domestiques des Officiers.

LXXXV. Quantité de *Sakas*, Porteurs d'eau, conduisant des chevaux chargez d'outres ou de sacs de cuir preparé, qui étoient remplis d'eau, fermoient la marche.

Je ne donne qu'une liste peu circonstantiée des personnes qui composoient cette Cavalcade: la seule description des harnois des chevaux du *Sultan*, du *Visir* & autres Grands de la *Porte*, occuperoit plus de place que la liste que je donne. Ces chevaux étoient plus richement & plus magnifiquement équippez que leurs maîtres, & brilloient incomparablement plus qu'eux par leurs ornemens.

Habillement des Turcs.

Pour parler en général de l'habillement *Turc*, on peut dire qu'il est majestueux, mais simple, jusques dans le *Serail*; car si on en excepte celui des *Ichoglans*, & des *Peiks* ou Pages, sa plus grande magnificence consiste en une ceinture ornée de pierreries que les hommes ne portent que dans les grandes ceremonies ou dans des fêtes; en un *Hangiar* enrichi de même, en fourures de Zebelines, & autres peaux prétieuses. Il faut avouer pourtant que la valeur de cet habillement surpasse de beaucoup celle des habits galonnez ou brodez d'or & d'argent des Officiers de notre partie d'Europe, & qu'il répond bien à l'air majestueux & grave des *Turcs*, & sur tout à leurs barbes, venerables dans les vieillards par leur longueur & leur blancheur; qu'il sied fort bien aux jeunes gens, & enfin qu'il a de quoi plaire sans être assu-

drinople, où la Cour se tient alors, en cas que le *Sultan* n'aille point lui-même en campagne; car en ce cas, on les mene à sa suite, afin que *Sa Hautesse* puisse toûjours avoir les yeux sur eux.

(*a*) La principale fonction de ces Eunuques est de servir & de garder les Princes du sang, à peu près comme les noirs gardent les femmes.

(*b*) Ce sont eux qui accommodent les tentes, & qui les dressent aux lieux marquez pour les campemens. Les Officiers de l'Armée ont toûjours deux Pavillons, afin qu'ils puissent en trouver un tout prêt, lorsqu'ils arrivent à l'endroit où l'on doit camper.

1699. CHAP. XIII. jetti à l'inconstance & aux variations de la mode, comme le nôtre. Quant aux differences qui se trouvent dans les habits des *Turcs*, par raport au rang & à la dignité des personnes, depuis les gens de la premiere volée jusqu'à ceux du plus bas étage, elles ne consistent que dans le plus ou le moins de beauté du drap & des fourures. Je dis du *drap*; car quoi qu'on n'en fasse point en *Turquie*, & qu'il y soit excessivement cher, je n'ai point vû de Païs où on en porte tant, & où le peuple soit mieux vêtu & plus propre. En effet tout leur habillement est de drap, comme le *Caouk*, espece de bonnet qui, avec la mousseline appellée en *Turc Tulband*, compose le *Turban*; les couvertures de pelisses; les *Tchiarchis*, longues & amples culottes qui descendent jusqu'à la cheville du pied; le *Caffetan*, large robe semblable à la soutane des Prêtres *Catholiques-Romains*; le *Keriké*, large mousseline, telle qu'elle est représentée sur la Planche XVIII. aux marques 2, 3, & 4. Elle s'attache avec une petite agraffe d'or, qui avec les petits boutons de vermeil dont le *Caffetan* est garni, fait tout l'ornement de ces habits. Car pour ce qui est des agrémens de galon ou de broderie d'or en forme de boutonnieres, dont nos Peintres chamarrent l'habillement des *Turcs*, ils n'existent que dans leur imagination, ou sur la toile qu'ils ont peinte. Ces habits ne sont cependant pas toûjours de drap, & en Eté leur *Caffetan* & leur *Keriké* sont de camelot, ou de quelque étoffe legere.

Le *Sultan*, les Officiers du *Serail*, & les Grands de l'Empire, portent plus de drap que personne, & toûjours d'*Angleterre*. Sur quoi il est à remarquer que ce drap est un des plus agréables presens qu'on puisse faire en *Turquie*; jusques là que les Ministres étrangers des autres Nations à la *Porte* en font acheter des Marchands *Anglois*, pour en faire des présens dans les audiences qu'ils ont du *Grand Seigneur*, du *Visir*, & autres à qui on a coutume d'en faire. J'ajoûterai à ce que j'ai dit de la grande quantité de drap que l'on consume en *Turquie*, que les femmes mêmes en ont des couvertures de pelisses pour l'Hiver, car pour celles d'Eté elles sont d'hermines comme la figure 1, 2, 4. sur la Planche XXII. & de camelot ou de quelque étoffe de soye. Leurs *Feredgez* sont aussi de drap; ce sont de longues robbes qu'elles mettent par dessus leurs habits quand elles sortent, & qui les couvrent depuis le col, qu'elles ont alors voilé, aussi bien que la tête, jusqu'au bout des pieds, & dont les manches sont si longues qu'elles s'étendent au delà du bout des doigts qu'elles couvrent, ces femmes, comme on sait n'ayant pas la liberté de laisser voir en public la moindre partie de leur corps à nu.

Mais si les hommes brillent peu en public, à moins que ce ne soit par la richesse des harnois de leurs chevaux, les femmes brillent par l'or & les pierreries en particulier, c'est-à-dire dans leurs appartemens, où en quittant leurs *Feredgez* elles étalent tous leurs charmes. Leur habillement y paroît dans tout son lustre: les diamans, les rubis, les perles & autres pierres des plus pretieuses de leurs *Colans*, ou ceintures, de leurs *Tarpouz*, ou coeffures, de leurs coliers, de leurs brasselets &c. semblent disputer comme à l'envi aux plus riches étoffes dont elles sont vêtues, à qui les ornera plus avantageusement, ou à qui relevera mieux le prix de leur beauté, pour les mettre en état de plaire selon leur desir & leur éducation. Enfin c'est là que l'art seconde si heureusement en

cela

cela la nature, que tout jusqu'aux chemises de gaze qui laissent voir leur sein, favorise ce desir & cette éducation. 1699. CHAP. XIII.

Les *Sultanes* du *Serail* & les principales Concubines des Grands de l'Empire portent à leur coeffure des filets de perles, & des bouquets de pierreries qui sont attachez avec simetrie. Elles ont outre cela des *Sourgoutz* ou aigrettes, avec une rose des pierres les plus pretieuses & les plus brillantes, comme I. de l'Estampe XXVI; ce qui fait un fort bel effet, & rend la coeffure *Turque* la plus belle & la plus galante qu'il y ait au monde. Ces pierreries sont ordinairement ce que le *Grand Seigneur* laisse aux femmes & aux filles de ceux qu'il fait étrangler ou dépouiller de leurs biens. Je dis *femmes*; car si ce sont des *Odalikes*, non seulement on les leur prend, mais on les vend souvent elles-mêmes avec les autres Esclaves, au moins celles qui n'ont point d'enfans vivans de leurs maitres.

Revenus du Grand Seigneur.

Ceux qui ne sont pas informez de l'abondance naturelle & génerale du vaste Païs que possede le *Grand Seigneur*; abondance qui est telle que moyennant l'abstinence du vin prescrite par l'*Alcoran*, cent mille hommes en campagne coutent moins à la *Porte* que trente mille à un Prince *Chrêtien*, s'imagineront qu'il doit avoir d'immenses Revenus pour soutenir cette splendeur, & ces nombreuses Armées qui marchent en tems de guerre. Cependant ces Revenus, j'entends les Revenus annuels dont *Sa Hautesse* peut jouir selon les Constitutions de l'Empire, ne montent pas à plus de trente six-millions de *Piastres*, en y comprenant les Douanes & même le casuel, comme les confiscations des biens de ceux qu'Elle fait étrangler. Ils sont de quatre sortes, qu'on a connues & pratiquées depuis la fondation de cet Empire.

Le premier s'appelle *Moucata*, qui est proprement le domaine de la Couronne, qu'on subdivisa en trois portions au tems du partage des conquêtes; à sçavoir, I. Celle du *Padicha*, Empereur, qui comprend les Revenus des terres dont la proprieté a été laissée à leurs anciens maîtres, à la charge d'en payer la dixme, *in naturâ*, comme une certaine quantité de miel d'*Athenes*, par exemple; d'huile de *Candie*, du bled de *Crimée*, de ris, outre les logemens pour la milice d'Egipte, & les mêtaux des Mines. II. Celle des *Mosquées* & des Hôpitaux qui se tire à peu près des mêmes fonds, au moins de ceux de la terre, des maisons &c. III. Celle des *Zaims* & des *Timariots*, qui a une semblable source & qui est incomparablement plus considerable.

Le second est le *Havaritz*, qui répond à ce qu'on appelle en *France* les Tailles, & qui s'impose sur tous les maîtres des fonds: il n'y a que les habitans des Frontieres qui en soient exempts.

Le troisieme est le *Bache-Haratche*, tribut de tête, ou espece de capitation & contribution des *Rayas*, ou Sujets conquis, ou autres qui s'etablissent volontairement dans les Terres & Villes *Ottomanes*, excepté les *Francs*; car ceux-ci ne payent pas un sou à la *Porte*, si ce n'est la Douane, dont les *Turcs* ne sont pas exemptez; mais cette Douane n'est rien, comme j'ai déja dit, en comparaison de ce qu'on paye pour cent aux Princes *Chrêtiens*, & elle est la même pour tout le monde. Quoi que les femmes soient exemptes de cette capitation, leurs biens de terre, & leurs marchandises, si elles en ont, sont sur le pied du *Moucata*.

Le

1699. Le quatrieme est le *Guelebe-Quesan*, Droit établi pour la provision
CHAP. des viandes pour la maison du *Sultan*, pour les *Janissaires* & autres
XIII. qui suivent ordinairement sa personne, dans les occasions publiques. Cette provision se donnoit autrefois *in naturâ*, & consistoit en un certain nombre de moutons, mais elle a été convertie en autant de *Piastres*. L'*Egipte* en est affranchie, en donnant une quantité stipulée de *Lin*, de *Caffé*, de *Ris*, & autres semblables denrées, & elle ne paye au Tresor que quatre cents mille *Piastres* tous les ans; mais elle est obligée d'entretenir un certain nombre de Troupes réglées pour la garde & la deffense du Païs, de réparer les chemins & les édifices publics, comme *Caravansarais*, Châteaux, Fortifications &c. d'envoyer à la *Meque* des provisions de bouche qu'on y donne gratuitement aux Etrangers, ou Pelerins, à cause que ce Païs ne produit que peu des choses necessaires à la vie. Le Gouvernement de *Bagdat, ou Babilone*, n'est taxé qu'à trois cents mille *Piastres*, & entretient les forces qu'on y a toûjours sur pied, en cas de rupture avec la *Perse*.

On a ajoûté à cela trois autres sortes de Revenus, à sçavoir, le *Hyauche-Haratche*, le *Nausoule* & le *Zursat*.

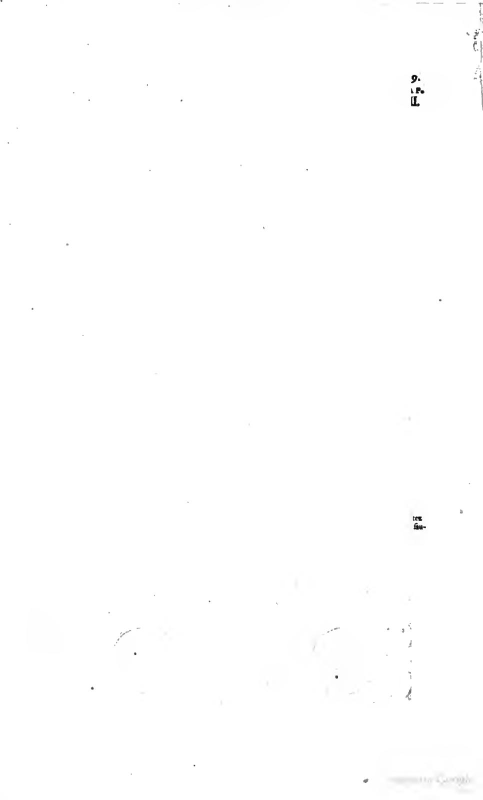
Le premier n'est proprement que le *Bache-Haratche*, qui ne s'exigeoit autrefois que des *Rayas*, tant *Juifs* que *Chrétiens*, établis dans les Villes, & proprietaires de maisons, lequel on étend jusqu'à ceux de ces Nations qui sont sans domicile, & à ces Marchands errans d'un Païs à l'autre pour commercer. On leur fait payer dans les Villes où ils passent le *Haratche* sur le même pied qu'aux autres; mais après avoir bien payé en une Ville, ils doivent prendre & garder la quittance que leur en a donné le *Haratchi*, Collecteur de Capitation, qui y est établi pour examiner les passans & exiger ce tribut de ceux qui ne l'ont pas payé; afin de la pouvoir montrer à un autre *Haratchi*, & n'être pas obligez à payer plus d'une fois, faute de cette précaution.

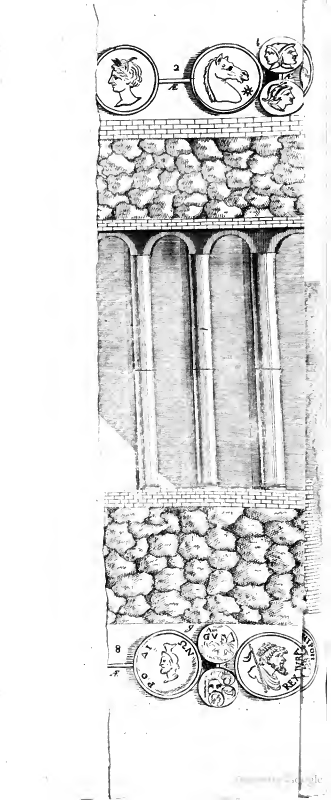
Le second, qui signifie sortie ou marche de guerre, consiste aujourd'hui en quinze cents mille Piastres que toutes les Provinces, excepté celles qui sont situées sur les Frontieres de l'Empire, sont obligées de payer, lorsque le *Sultan* ou le *Visir* fait quelque marche extraordinaire. On fournissoit autrefois la valeur de cette somme en provisions de bouche, & autres choses nécessaires à la vie.

Le troisieme signifie transport de vivres à vendre: il consistoit d'abord dans l'obligation où étoient les habitans des Provinces les plus proches des grands chemins, ou routes des Armées, de porter leurs vivres, ou provisions de bouche au Camp. Le *Visir Akmet Kuprogli* changea cette obligation particuliere & accidentelle de quelques Provinces, auxquelles elle étoit fort onereuse, en une générale pour toutes celles de l'Empire, à l'exception des Frontieres & des Isles de *l'Archipel*, qui étoit de payer au lieu de cela une somme d'argent, qui est affermée aujourd'hui à environ deux millions de *Piastres*.

Le Vendredi qui suivit le jour de l'entrée du *Sultan*, je vis *Sa Hautesse* aller à *Sainte Sophie*: il faut remarquer en passant que le Vendredi est le jour de la semaine que les *Turcs* consacrent particulierement au Service Divin. Voici l'ordre dans lequel se fit cette marche.

Quel-




2
8
9
REX IVBA

Quelques Compagnies de *Janissaires*, & leurs *Tchorbadgis*, tous avec leurs bonnets de céremonie, formoient deux hayes fixes, depuis la grande porte du *Serail* jusqu'à celle de la *Mosquée*. 1699. CHAP. XIII.

I. Quarante ou cinquante *Chiaoux* à pied, précédez par le *Chiaoux-Bachi* à cheval, commençoient la marche.

II. Quantité de *Bostangis*, avec leur *Bostangi-Bachi*, aussi à cheval à leur tête.

III. Le *Reis-Effendi*, & le *Slumbol-Effendi*, à cheval.

IV. Deux *Cadyleskiers*.

V. Six *Immaums*.

VI. Divers *Mullas*.

VII. Le *Muphty* bien monté.

VIII. Le *Kislar-Aga*.

IX. Trente *Ichoglans*, & autant de *Peïks*, en deux hayes mobiles.

X. Le *Grand Seigneur* entre deux hayes de *Solaks*, aussi magnifiquement monté que le jour de l'entrée. Il avoit un *Turban* comme *d*, sur la Planche I, avec une aigrette, surmontée d'une belle rose de diamans, rubis, & autres pierreries.

XI. Le *Selictar-Aga* à sa droite, & l'*Ibrickdar* à sa gauche, comme sur la Planche XVIII.

Cette marche étoit terminée par quantité d'Eunuques blancs, & autres Officiers de la *Porte*. Le *Grand Seigneur* descendit de cheval à la porte qui conduit à la tribune, où il se met ordinairement. Ce fut tout ce qu'il me fut permis de voir, & je dois dire à l'honneur des *Janisaires*, qu'ils avoient la complaisance de me laisser voir cette Cavalcade au travers de leurs rangs, en me permettant de passer la tête entr'eux.

CHAPITRE XIV.

Des Bezastenes, Hans, *postes & antiquitez de* Constantinople; *de l'arrivée d'un Vaisseau* Moscovite d'Asoph, *avec un Envoyé du* Czar, *& de Mr. de* Feriol *en qualité d'Ambassadeur de* France. *Refus que fait celui-ci de prendre audience du* Sultan *sans épée. D'autres Ambassadeurs d'*Allemagne, *de* Venise, *&c.*

PEndant que le *Grand Seigneur* étoit dans *Sainte Sophie*, je passai dans un vieux bâtiment voisin, terminé en Dôme, qui selon quelques-uns étoit autrefois un Temple *Payen*, & selon d'autres une Eglise *Chrétienne*. Il est fait en partie de pierres, & en partie de briques si bien cimentées ensemble, qu'elles semblent défier le tems. Il n'y a aucune Inscription ni au dehors, ni au dedans qui en dise des nouvelles, & ce que je viens d'en dire ne me paroît appuyé que sur de pures conjectures. Je croirois avec autant de fondement que c'étoit un bain. Quoi qu'il en soit, on y conserve des bêtes sauvages. Il s'y trouvoit alors deux *Lions* dont l'un étoit vieux, & avoit été présenté à l'Empereur *Mahomet IV.* le second à *Soliman III.*; trois *Tigres*, deux *Leopards* d'une fierté, & d'une beauté extraordinaire, dont les deux premiers avoient été, disoit-on, apportez d'*Alger*, & les deux seconds de *Tunis*. Divers *Tchiacals* ou Loups-cerviers, qui avoient été pris aux environs de la *Mer Noire*. C'est une espece de

Antiquitez & bêtes sauvages.

1699. CHAP. XIV.

Renards, qui ne diffèrent des autres que parce qu'ils ont la gueule semblable à celle du Loup, & le poil rude & épaix. C'est, je croi, l'Hyenne des Anciens. Il déterre les morts, & mange les cadavres comme les Loups.

Bezastenes ou Magasins à feu.

Les *Bezastenes*, dont j'ai déja dit quelque chose dans l'article de *Smirne*, sont consacrez à la sûreté publique, & les *Hans* à la commodité des voyageurs. Ceux de *Constantinople* sont fort vastes, & magnifiques. Leurs coupoles couvertes de plomb, sont soutenues d'arcades, & de pilastres proportionnez à leur grandeur. On vend dans celui qu'on nomme *Esky-Bezastene*, ou vieux Magasin, de riches *Maccates* & autres garnitures de *Sopha*, des *Harnois* de chevaux enrichis de pierreries, & revêtus de petites plaques de vermeil, des vases à parfumer, des sabres, des *hangiars*, des boucles, des ceintures de prix, des pierreries de toutes sortes; & dans le *Tegni-Bezastene*, ou le nouveau *Bisistri*, on vend quantité de riches étoffes d'or, d'argent, & de soye, des Camelots d'*Angora*, dont les plus beaux surpassent en lustre & en finesse, tous les Camelots des autres Païs.

Les marchandises ne peuvent être nulle part en plus grande sureté, que dans ces *Bezastenes*, contre le feu qui fait, comme on sçait, de frequens ravages en cette grande Ville, où les maisons sont presque toutes de bois. C'est aussi l'unique ennemi qu'elles ayent à craindre, & qui oblige les Marchands étrangers à bâtir, ou à louer des magasins à l'épreuve du feu déja bâtis. Les *Mosquées* en tirent une bonne partie de leurs Revenus, car les fondateurs ont soin, comme je crois avoir déja insinué, de rendre ces Revenus aussi durables qu'elles.

Quant aux voleurs, ils sont très rares à *Constantinople*, puisque pendant près de quatorze ans de tems que j'ai été en *Turquie*, je n'ai pas entendu dire qu'on en ait puni en cette Ville. La punition des voleurs de grand chemin est le pal. Je n'en ai compté que six d'empallez, pendant mon sejour en ce Païs: encore étoient-ils *Grecs de Religion*. On ne sçait ce que c'est que les filoux, & les poches n'y ont rien à craindre de la subtilité des mains. Cependant pour prévenir toute tentation & toute occasion de vol, on ferme les magasins publics, & particuliers, avec de bonnes clefs, qui restent entre des mains fidelles, pendant la nuit. Les Merciers se contentent de fermer leurs boutiques, avec de petits cadenats dont ils emportent les clefs, après quoi ils dorment en repos.

Probité des Turcs.

Je ne puis m'empêcher de rendre la justice que je dois aux *Turcs*, par raport à leur honnêteté. Il est arrivé, à plusieurs personnes de ma connoissance, & à moi plus souvent qu'à aucun autre, par une absence d'esprit qui ne m'est que trop naturelle, d'oublier dans des boutiques, au milieu de diverses choses, dont j'en marchandois quelqu'une, ma bourse que j'avois tirée pour payer, ou ma montre, après avoir regardé quelle heure il étoit. Il m'est aussi arrivé de payer le double de ce que je devois, & de m'en aller ensuite sans donner le tems au Marchand de replier ses marchandises déployées, qui cachoient ce que je laissois, ou de voir l'erreur que j'avois commise à mon désavantage. Cependant je n'ai jamais perdu un sou chez les *Turcs* par cette distraction; car les Marchands faisoient en ce cas courir après moi, & m'ont fait même souvent chercher jusqu'à *Pera* où je demeurois, pour me rendre ce qui m'appartenoit, lorsque je n'étois

point

point retourné chez eux, après m'être aperçu de l'effet de ma distraction. Je m'arrêtai un jour, entr'autres, à une petite boutique *Turque*, qui n'étoit garnie que d'éventails, que les hommes portent en *Turquie* pendant les chaleurs de l'Eté. Je m'en fis montrer plusieurs, dont les plus beaux étoient comme celui qui est représenté à N°. 9. de la Planche XVI. Tome II. J'en achetai un tout uni en parchemin, & des plus communs, que je payai, après quoi je m'en allai. Pendant que le maître de la boutique me les montroit déployez l'un sur l'autre, j'avois regardé quelle heure il étoit à ma montre, & l'avois laissée sur le contoir. Il ne me connoissoit point, & j'aurois à peine pû retrouver sa boutique, si j'avois crû y avoir laissé ma montre. Je m'imaginai au contraire qu'elle étoit tombée de ma poche, ou que je l'avois laissée par tout ailleurs, sur tout chez un *Grec* où j'avois passé plus d'une demi heure J'y avois été pour me faire tailler un habit à la *Turque*, & je me ressouvenois de l'y avoir tirée. Je desesperois de la retrouver jamais, lorsque passant par accident trois semaines après par devant la boutique où j'avois acheté cet éventail, le maître qui me reconnut m'appella, & me fit voir ma montre. Je lui demandai comment elle étoit tombée entre ses mains; il me dit qu'il l'avoit trouvée parmi ses évantails déployez, & il me la rendit. Je pourrois compter cent exemples de cette probité *Turque*, & j'en ai eu moi même des preuves plus de trente fois; sans que jamais ils se soient dementis à cet égard. Je suis faché de ne pouvoir donner ces louanges aux *Grecs*; mais ils ne se font pas un grand scrupule de manquer de parole, & de tromper, nonobstant la bastonade, & autres peines que les *Turcs* leur infligent. Il n'est pas rare de voir un *Kazap*, Boucher, ou un *Bacal*, vendeur de denrées, de cette Nation plûtôt que d'aucune autre, attaché pendant quelques heures par l'oreille qu'on lui a clouée à sa boutique, pour avoir été convaincu de vendre à faux poids & à fausse mesure, ou d'avoir debité des vivres qui ne valoient rien. Voici ce qui se pratique pour découvrir ces supercheries. Un *Turc* à cheval, accompagné de cinq ou six autres à pied qui ne portent pour toutes armes que des bâtons, va examiner leurs poids, & les vivres, & s'il reconnoît de la fourberie, il ordonne d'abord la punition que la fraude merite. Voici ce que m'a dit sur ce sujet un Gentilhomme dont j'ai déja allégué ailleurs le témoignage. 1699. CHAP. XIV.

„ Le pain, la viande & autres denrées ont ici leurs poids & leurs „ mesures. Tant s'en faut que les Magistrats ayent là-dessus la moin„ dre tolerance, qu'au contraire ils punissent séverement & sans mise„ ricorde tout Marchand qu'ils surprennent en fraude, comme nous en „ avons nouvellement vû un exemple à *Pera*. Le *Bostangi-Bachi* fai„ soit sa ronde, comme Maître de la Police des environs de *Constan„ tinople*; il étoit entré chez un Boulanger *Grec*, & ayant trouvé que „ son pain n'avoit pas le poids requis, il le fit, sans autre façon, „ clouer par les oreilles à la porte de sa boutique, où il resta ainsi ex„ posé pendant plusieurs heures. C'est par ces exemples de severité „ qui inspirent la crainte aux Marchands *Grecs*, qu'on les tient dans le „ devoir; car pour les *Turcs*, ils sont de la meilleure foi du monde „ dans le Commerce. Quant à leur probité, ajoûtoit-il, ils se ren„ dent exactement les uns aux autres ce qu'ils se doivent. Sinceres „ & fideles dans leurs engagemens, ils se piquent de tenir inviolable-

Police des Turcs à l'égard des Marchands.

1699. CHAP. XIV. „ ment leur parole, & si le contraire arrive, c'est un cas si rare que „ l'on n'en peut tirer aucune consequence. Que vous dirai-je de plus? „ En un mot, je trouve le *Chretien* superstitieux & libertin, & le *Turc* „ dévot & sage; le premier vain & peu fidele, & le second modeste „ & cherissant la probité. Cette comparaison pourroit, je vous assu- „ rer, être poussée bien loin en faveur du *Mahometan*.

Les *Turcs* ont une si mauvaise idée de la foi *Grecque*, que si on demande à quelqu'un d'eux avec qui on traite, s'il tiendra la parole qu'il donne, il répond *Ben ouroum debisim*, *je ne suis pas Grec*. Cependant comme il n'y a point de regle sans exception, il ne faut pas porter le même jugement de tous les *Grecs*. Il y a d'honnêtes gens parmi eux; mais comme cette Nation est la plus nombreuse dans le Païs, il n'est pas étrange qu'il s'y rencontre plus de vices que parmi les autres; car je crois qu'il y a bien quatre ou cinq *Grecs*, contre trois autres Sujets du *Grand Seigneur*, tant *Turcs* & *Armeniens* que *Juifs*, sur tout dans la *Turquie* en Europe, & dans les Isles.

Marché d'Esclaves. Avant que de quiter les *Bezastenes*, je dirai quelque chose du *Tesser*, ou *Avret-Bazar* (a), ou marché d'hommes & de femmes, qui n'en est gueres loin. C'est une grande place entourée de petites chambres, où l'on trouve des Esclaves des deux Sexes séparez l'un de l'autre, & c'est là que tout homme qui a besoin d'un valet, d'une servante, ou d'une concubine, les va marchander & examiner.

Quant à la derniere sorte, j'entends celles qu'on destine au lit, du moins les plus belles, les Marchands les tiennent ordinairement dans des maisons particulieres, où ils leur font apprendre à plaire aux hommes, & à exciter leurs desirs amoureux, comme à danser d'une maniere lubrique, à chanter des chansons amoureuses, & à jouer de divers Instruments, comme celles de la Planche XXII.; car ce sont les femmes qui caressent les hommes en *Turquie*, comme je crois l'avoir déja insinué. Elles disent à leurs maris ou à aux maîtres qui les ont achetées, toutes les douceurs les plus tendres; elles les appellent *Empereurs*, & *Rois de leurs cœurs*, les *ames de leurs ames*. Mais malgré toutes ces leçons amoureuses que les Marchands donnent aux Esclaves, ils ont grand soin d'en prévenir la pratique, avant que de les avoir vendues, car le prix d'une pucelle est souvent le double de celui que coute une fille qui ne l'est pas, quoi qu'égale en beauté. Il y a de vieilles Matrones jurées qui les vont examiner pour les acheteurs.

Hans. Il y a à *Constantinople* plusieurs *Hans* bâtis de pierres dures, couverts de plomb; & il faut remarquer qu'il n'y a que ces sortes d'édifices publics, les Palais, & maisons Imperiales, & les *Mosquées*, qu'il soit permis de couvrir ainsi. Ces *Hans* sont à l'épreuve du feu, comme les *Bezastenes*, au moins ceux des grandes Villes. Ils renferment des chambres pour loger les Marchands étrangers & voyageurs, qui en trouvent dans toutes les Villes, ou dans des Villages, à de raisonnables distances. Ceux des Villes sont magnifiques, & tous bâtis comme ceux de *Constantinople* de pierres dures, & couverts de plomb. Quelques-uns ressemblent à des Monasteres, par leurs petites chambres semblables à des Cellules, & où l'on peut chercher une retraite agréable contre le fracas du grand monde. Mais on n'y trouve gueres d'au-

(a) Le dernier nom est celui qu'on lui donne plus communément, parce qu'on y vend plus de femmes que d'hommes.

d'autres lits, que de la paille; & des nattes. Ceux de la Campagne font comme de longues granges, ou des Eglises en Croix *Latine*, ou on loge en commun, jusqu'aux chariots, & aux chevaux, qui ne font separez des hommes que par des banquettes, ou estrades élevées le long des murailles, en forme de *Sophas*; avec des cheminées menagées dans ces murailles à des distances de cinq ou six pas. Les *Handgis*, ou maitres des *Hans*, fournissent aussi des nattes pour étendre sur ces estrades où l'on dort, si on n'a pas de chariot dans lequel on puisse dormir. Plusieurs font cuire leur diné, ou leur souper, à ces cheminées. Le *Handgi* fournit le fourage. Il y a ordinairement des cuisiniers *Turcs* dans le voisinage; où l'on trouve du *Kebach*, ou du *Chorva*, toûjours prêt si on veut s'en accommoder. 1699. CHAP. XIV.

Le plus magnifique & le plus vaste de ceux de *Constantinople* est le *Valide-Han*, dont les galeries ont plus de cent vingt pas de longueur. Elles sont surmontées de quarante-six Dômes.

L'institution de ces *Hans*, aussi bien que leur nom, est due à un certain *Ibrahim Pacha*, Visir de *Soliman le Magnifique*, selon la tradition qu'on debite dans le Païs. Voici ce qui m'en a été raconté par plusieurs *Turcs* qui prétendoient en être bien instruits; avec l'Histoire de ce *Visir*, telle qu'elle est conservée dans leurs Annales Manuscrites, car les *Turcs* n'ont point d'Imprimeries pour les raisons que je dirai ailleurs. *Soliman le Magnifique* ayant assiegé *Zigeth*, Place assez connue par sa force, & par le courage que le Comte *André Zrin* y fit paroître en la deffendant, tomba malade pendant ce siege; dont la longueur & les fatigues pouvoient avoir contribué à son indisposition: du moins, c'est le bruit qu'*Ibrahim* répandit dans l'Armee. La mort du Sultan ayant suivi de près la maladie & précedé la prise de la Place, ce *Visir* lia si bien, avec des chaines d'or, la langue de ceux qui approchoient de *Sa Hautesse* pendant son indisposition, qu'il tint sa mort secrete. Il le fit visiter par son Medecin, & servir en apparence comme s'il eût été en vie. Ensuite, ayant voltigé à cheval dans tous les rangs de l'Armée, il harangua les Soldats, & les exhorta à faire les derniers efforts de courage pour emporter la Place. Il leur dit „ que la maladie de l'Empereur „ s'augmentoit, & qu'elle ne procedoit que de la crainte qu'ils ne se „ rebutassent, & qu'ils ne voulussent plus retourner à l'assaut, à cause „ qu'ils en avoient deja été repoussez trois fois avec quelque perte, & „ que son chagrin lui donneroit infailliblement la mort, si après avoir acquis tant de gloire par le passé, à la tête d'une Armée si nombreuse, & si brave qu'étoit celle qu'ils composoient, il étoit obligé d'abandonner le siege d'une petite Place : c'est ainsi qu'il l'appelloit, „ quoi qu'elle fût une des plus fortes d'alors. Il ajoûta, que le nom „ *Ottoman* en seroit terni. Enfin il dit aux *Pachas* & aux Commandans à qui il adressoit principalement sa Harangue, qu'il craignoit „ pour eux, en cas qu'il survecût à cette honte, ce qu'il devoit craindre pour lui après un si mauvais succès, qui seroit infailliblement „ attribué aux Officiers; quoi qu'il eût moins de sujet que personne „ de craindre la mort, à laquelle sa barbe blanche, & le nombre de „ ses annees, l'avertissoient qu'il devoit bientôt arriver naturellement. Cette Harangue, & celle que firent de leur côté les Généraux & autres Officiers, qui l'accompagnerent de grandes promesses de récompenses aux Troupes, eurent un si heureux succès, qu'après avoir, d'une

Histoire de l'institution des *Hans*.

1699. CHAP. XIV. ne commune voix, crié *vive Sultan Soliman, & son suprême Visir*, & ajoûté qu'ils emporteroient la Place, ou qu'ils periroient là devant, ils l'attaquerent avec tant de fureur, & d'intrepidité, que le Comte *Zerin*, & même son épouse, Heroine, qui y fit des miracles de valeur, ayant été tuez, ils la prirent. Cependant le *Visir* avoit envoyé un de ses *Agas* le plus affidé à *Andrinople*, où étoit le reste de la Cour, & sur tout la famille *Ottomane*, pour demander, avec son ordre par écrit, *Sultan Selim* pour Successeur. Il fit ensuite marcher l'Armée à *Belgrade*, après avoir mis bonne Garnison dans *Zigeth*. Il fit porter le corps du *Sultan*, pretendu malade, après l'avoir fait embaumer, dans un chariot couvert, ou deux Officiers, l'un à la tête & l'autre aux pieds, recevoient ce qu'on portoit de la cuisine pour lui, & le mangeoient. *Sultan Selim*, qui etoit le premier des Princes du Sang *Ottoman*, partit d'*Andrinople*, & ayant joint l'Armée à *Belgrade*, le *Visir* y publia la mort de *Soliman*, qu'il avoit tenue secrete, & toute l'Armée fut si contente de cette sage tromperie, qu'après lui avoir donné mille louanges, elle cria, *vive Sultan Selim, notre Empereur, & que tous les Infideles de la Terre se soumettent.* Après cela le nouveau *Sultan*, par l'avis du *Muphty*, & des *Visirs* du *Banc*, donna les plus grandes prérogatives à *Ibrahim Pacha*, & à ses descendans, qui eussent jamais été données à aucun autre Sujet de l'Empire, savoir entr'autres, qu'on ne feroit jamais aucune entreprise sur leur vie, ni sur leurs biens, quoi que revêtus des charges qui donnent ce droit (*a*) au *Sultan*, & qu'ils pouroient refuser ces charges, s'ils vouloient. Il ajoûta à ces prérogatives pour lui, & pour ses descendans mâles, celle de succeder à l'Empire, après le *Han* des *Tartares*, en cas que la Ligne *Ottomane* vînt à manquer; & enfin que les *Visirs* le recevroient debout lui & ses descendans, comme *Sa Hautesse* Elle-même, & ses Successeurs, ont fait depuis; jusqu'aujourd'hui: ce qui est un honneur que les Empereurs *Ottomans* ne faisoient auparavant qu'au *Tartare-Han*, & au *Muphty*. La generosité de *Selim* ne se bornant pas à cela, il le combla de presens en argent, & en terres.

Ibrahim-Pacha enrichi, & devenu *Ibrahim-Han*, fit bâtir ces especes d'hotelleries connues aujourd'hui sous son nom, avec des *Mosquées*, & des hopitaux, & attacha à ces fondations pieuses, des Revenus fixes & inalienables. Comme il connoissoit l'instabilité de toutes les charges & des grandeurs de cet Empire, & les révolutions auxquelles il est sujet, qui font que l'on ne peut assurer quasi rien de positif sur la politique, & le gouvernement des *Turcs*, ce qu'on en diroit aujourd'hui pouvant être trouvé faux demain; comme il connoissoit, dis-je, cette in-

(*a*) La reconnoissance que le *Sultan* & le peuple ont eue pour les bons offices que les *Cuproglis* ont rendus à l'Empire, qui doit ses plus glorieuses conquêtes au fameux *Achmet Cuprogli*, a mis en possession des mêmes avantages cette famille qui en jouit encore actuellement. Il y avoit déja eu, lorsque je quittai la *Turquie*, trois *Visirs* de ce nom, outre deux *Camaicans*. Les *Cuproglis* se sont toûjours distinguez dans tous les Emplois de l'Etat par leur bonne & sage conduite, par la connoissance qu'ils avoient des Loix, & par leur exactitude à les faire observer, sans se laisser jamais aveugler par l'interêt, ni par la passion. Il n'y a point d'exemple dans les Annales *Turques*, que jamais *Visir* ait gouverné si longtems, si glorieusement & si sagement que le premier de cette famille, ni qu'il y ait aucuns Sujets qui ayent maintenu si constament leur credit, leur réputation & leur fortune, & cela contre la Politique même des *Turcs*, qui ne souffre point que des Ministres & Officiers puissans s'agrandissent, & conservent tranquilement leurs biens & leur vie, pour les raisons que je toucherai ailleurs.

inconstance qui paroît ici mieux qu'en aucun lieu du monde, il donna sa malediction dans son Testament à ses enfans, & à tous ses descendans qui se mêleroient des affaires d'Etat, qui brigueroient aucunes charges, & il ordonna de plus qu'ils se contenteroient d'être les Directeurs de ces Fondations pieuses; qu'ils jouiroient à perpetuité des Revenus qu'il y avoit annexez, sans songer à s'élever plus haut; & qu'on nourriroit toûjours dans la famille, où son nom subsisteroit, mille personnes, ce qui se pratique effectivement. 1699. CHAP. XIV.

Ces *Hans* sont des monumens très autentiques de l'hospitalité des *Turcs*. On y loge *gratis*, on reçoit même dans plusieurs, si on veut l'accepter, du pain, du *Pillow*, ou Ris bouilli, de la viande, & de la paille pour les chevaux; mais les vivres sont à si bon marché dans les Villes, & dans les Villages, qu'il n'y a gueres que les gens pauvres qui acceptent ces charitez. Les *Chrêtiens* peuvent avoir du vin chez ceux de leur Communion, ou chez les *Juifs*, à un *Paras*, ou quatre *Aspres l'Oke*, & ils mangent même chez eux *gratis*, pour peu qu'ils les connoissent, comme font les *Turcs* chez les personnes de leur Religion, même les moins connues, à la table desquelles ils vont s'asseoir par droit d'hospitalité, sans invitation ni ceremonie preliminaires, après quoi ils se retirent sans même les remercier. Hospitalité des Turcs.

La charité est non seulement bien recommandée par l'*Alcoran*, & par les *Immaums*, ou Prêtres *Turcs*, mais elle est encore si religieusement & si universellement pratiquée, qu'on ne sçait ce que c'est que de voir des mandians, ou des gueux de profession, dans toute la *Turquie*, ni dans la *Tartarie*. Quelqu'un est-il en prison pour une dette, qu'il est dans une véritable & réelle impossibilité de payer, si son creancier ne la lui remet: Ceux qui sont dans la prosperité vont le delivrer, & l'acquitent de sa dette. Un autre a-t-il perdu sa maison par le feu, comme cela arrive assez souvent, ce qui entraine la perte de tout ce que plusieurs possedoient au monde? On n'entend ni pleurs de femmes ni d'enfans: au contraire on remarque une entiere résignation à la Providence, dans les personnes qui ont été ainsi dépouillées de leurs biens, & le Public charitable contribue bientôt suffisamment, & quelquefois plus qu'il ne faut, à faire rebâtir la maison, & à racheter d'autres meubles. Les *Mosquées* soutiennent de leurs Revenus tous les indigens, & tous les malades de leur dépendance. Si la peste regne en quelque endroit de la *Turquie*, jamais on n'abandonne ceux qui en sont attaquez, soit étrangers, soit parens. Le maitre n'enverra pas hors de chez lui son Esclave qui sera dans le cas, mais il le secourera lui-même, ou le fera secourir par ses enfans, comme s'il avoit la maladie la plus indifferente & la moins contagieuse. En sorte que sacrifiant la prudence humaine à la predestination Divine, ils deviennent souvent les causes probables ou apparentes de leur propre mort, & de celle de plusieurs autres.

Les autres Nations qui vivent parmi les *Turcs*, que l'émulation porte à imiter ces beaux exemples de charité, au moins à l'égard des pauvres d'entr'eux, subviennent aussi à leurs besoins, de sorte que, comme je viens de dire, on ne voit presque point de mandians en toute la *Turquie*. La principale raison de cela, c'est que tout ce qui est nécessaire à la vie y est presque pour rien, un boisseau de bled ne se vendant

1699. CHAP. XIV.

dant pas plus de soixante *Aspres*, ou vingt sous à *Constantinople* ; un de Ris, à peine cent cinquante *Aspres*, une *Oke* de mouton douze, une de bœuf six, une d'huile vingt, une de raisin deux, un gros melon quatre, & ainsi du reste à proportion. Tout cela, excepté le Ris & le bled, est du double meilleur marché hors de la Ville : le vin surtout, qui s'y vend neuf à douze *Aspres*, n'en coute ailleurs que cinq, j'entends le meilleur, & même le muscat de *Tenedos*. Je dirai plus ; il ne revient pas même à ce prix aux *Francs*, qui ont la liberté d'en faire provision sans payer aucuns droits. Ce n'est gueres que sous le nom de ceux-ci, que les *Grecs* & autres Sujets du *Grand Seigneur* en font venir de dehors, en faisant quelques presens aux Secretaires, Valets de Chambre, ou Maîtres d'Hôtels des Ambassadeurs; car chaque Ambassadeur a un *Ferman*, ou commandement de la *Porte*, pour en faire entrer autant qu'il leur plaît, ou au moins beaucoup plus qu'il ne leur en faut pour eux & leurs Nations, aussi bien que des Porcs, & autres choses deffendues par la Loi *Mahometane*. Les *Chretiens* & autres Sujets de l'Empire qui n'ont pas ces Privilèges, négotient ces *Fermans* avec leurs gens, moyennant la protection de leurs Excellences, sous le manteau desquelles ils en vendent publiquement aux *Francs*, & secretement aux *Turcs* qui boivent du vin, ce qui leur raporte un profit considérable. Ils s'engagent outre cela d'en fournir *gratis* aux Ministres, autant qu'il leur en faut pour leurs maisons, aussi bien qu'à leurs Nations, à raison de cinq ou six *Aspres* l'*Oke*. Au reste il ne leur est pas deffendu d'acheter des raisins des *Turcs*, de faire du vin chez eux pour leur propre usage, avec ces raisins achetez, ou avec ceux de leurs vignes, s'ils en ont, comme font les *Juifs* qui ne boivent que celui qu'ils font eux-mêmes, qu'ils appellent *vin de Loi*. Car ils sont de si exacts observateurs de leur Loi en *Turquie*, qu'ils ne boivent point de vin fait par les *Chrétiens*. Pour revenir aux *Fermans*, ils sont si avantageux, que Mr. *Funk*, Envoyé de *Suede*, n'en voulant pas gratifier ses gens, vendoit le sien jusqu'à mille écus aux *Chretiens* du Païs, outre sa provision qu'ils lui fournissoient. J'ai vû des Ambassadeurs dont les Parens, ou les Domestiques avoient des Tavernes ouvertes au Public, comme faisoient ceux du Prince *Tekely* même. J'ai dit ci-devant que les Cabaretiers faisoient un profit considérable en donnant du vin aux *Turcs*, & j'ai dit vrai, puis que ceux-ci à qui il est deffendu d'en boire, comme à ces Cabaretiers de leur en donner, sous peine de la bastonnade, le leur payent ce qu'ils veulent à cause du danger reciproque des buveurs & des vendeurs. C'est, je crois, l'article de leur Religion le moins géneralement bien observé, car je ne crois pas exagerer, si je dis qu'ils en boivent plus à proportion que les *Grecs*, ou que les *Armeniens*, ou *Juifs* qui leur en vendent secretement. Les plus sages, & même ceux qui donnent pendant le jour la bastonnade à ceux qui violent la Loi à cet égard, ou qui paroissent ivres en public, en boivent eux-mêmes pendant une bonne partie de la nuit, jusqu'à s'enivrer. Mais le matin avant que d'aller à la *Mosquée* ils se lavent bien, ils mangent des pommes cuites, & boivent du Caffé pour dissiper l'odeur du vin. Pour cet effet ils expliquent la Loi en leur faveur, en disant que le seul peché est le scandale public, & le desordre qui est causé par le vin, qu'ils

Privileges des Ambassadeurs étrangers.

evi-

tent en le buvant la nuit, & ſecretement, & ſans faire de tort à perſonne. 1699. CHAP. XIV.

Maniere de voyager en Turquie, & des Poſtes.

Puis que les *Hans* m'ont donné occaſion de parler des voyageurs, on ne ſera peut-être pas fâché d'apprendre quelque choſe de la maniere de voyager en *Turquie*. Je n'ai point encore vû de Païs où on le faſſe à ſi peu de frais, à cauſe du bon marché des vivres & des chevaux. Si un *Franc*, par exemple, veut faire un voyage, l'Ambaſſadeur qui le protege, n'a qu'à envoyer un Interprête demander à la *Porte* un *Menzil Ferman*, ou *Tol Ferman*, c'eſt-à-dire, un *Commandement de Poſte*, ou *Commandement de Voyage*, & elle ne refuſe jamais ni l'un, ni l'autre. En vertu du premier il eſt deffrayé à l'égard des chevaux, des vivres, & du logement pendant tout le voyage, aux depens du *Grand Seigneur*, qui entretient dans tout l'Empire à la diſtance de trois ou quatre lieues, des maiſons de relais, avec un grand nombre de chevaux pour le ſervice de ſes Couriers, & autres perſonnes à qui *Sa Hauteſſe* ou ſon *Viſir* trouvent bon d'en permettre l'uſage. Il eſt bon de remarquer qu'il n'y a point de poſtes publiques pour les Lettres en *Turquie*, où la *Porte* n'écrit pas tant en un mois, que la plus petite Cour d'*Allemagne* fait en une ſemaine. Le plus gros Marchand *Turc* de *Conſtantinople* ſe contente, par exemple, d'envoyer à ſon correſpondant de *Teſſalonique* tant de marchandiſes, avec le compte, & ſes ordres, & à peine lui écrit-il une autre Lettre avant que ſes marchandiſes ſoient vendues. Et à propos de cela, j'ai vû quelques-uns d'eux extrêmement étonnez des fréquens Exprès, & des gros paquets de Lettres que les Marchands *Francs* envoyent, par exemple, à ceux de *Smirne*, *d'Alep*, & je leur ai même entendu demander où ils trouvoient tant à écrire, & s'ils étoient en liaiſon avec tout le monde. Les *Turcs* ne ſont pas plus grands nouvelliſtes qu'écrivains, ils n'impriment rien, ils parlent moins en un mois, que les *Chrêtiens* en un jour; ce qui procede de leur indifference, ou du peu de curioſité qu'ils ont de ſavoir ce qui ſe paſſe tant dans le Païs que dehors. En effet, ils ne demandent pas plus de nouvelles qu'ils n'en diſent, & on ne parle pas tant parmi eux d'un *Viſir*, d'un *Pacha*, d'un Miniſtre d'Etat, ou de quelque autre Miniſtre de la *Porte* étranglé ou banni, que d'un homme qu'on pend ailleurs. Ils ſe contentent de dire alors, qu'il y a un nouveau *Viſir*, un nouveau *Pacha* d'un tel gouvernement, & de le nommer. En un mot jamais Peuple ne fut moins curieux que les *Turcs*; jamais *Quietiſtes* ne furent plus tranquiles, ou plus grands amateurs du repos. Ils ne peuvent gouter nôtre maniere de nous promener en allant & venant à diverſes repriſes, dans une même allée, ou dans une même ſalle; & ceux qui le remarquent pour la premiere fois, s'en étonnent ſi fort, que s'ils connoiſſent la perſonne, & qu'ils prennent quelque part à ce qui peut la toucher, ils lui demandent ſerieuſement quel chagrin, quelle inquietude la tourmente; & ſi elle répond qu'elle n'en a point, ils ne la veulent pas croire, mais ils jugent qu'elle en a tant qu'elle n'oſe les découvrir. Ils l'exhortent en termes géneraux à ſe conſoler par une entiere réſignation aux decrets du Ciel, réſignation qu'ils ont toûjours à la bouche dans leurs plus grands malheurs, en diſant, *la volonté de Dieu ſoit faite, Dieu ſoit beni, que le malheur n'eſt pas plus grand!* Je

Indifference & pareſſe des Turcs.

1699. CHAP. XIV. n'ai jamais vû aucun d'eux faire un double tour d'allée, si ce n'est par accident, ou parce qu'il ne pouvoit retourner par un autre chemin au lieu d'où il étoit venu.

Un *Turc* riche, & à son aise, qui a par exemple un beau jardin, ira visiter quelques parterres de fleurs, & après cela il cherchera à s'asseoir sur le *Sopha* d'un *Kiosk*, s'il y en a. Après un autre mouvement pour voir d'autres parterres, il s'en retournera dans sa maison, par un autre chemin que celui par lequel il étoit venu, & s'asseyera d'abord sur un *Sopha*; de sorte qu'ils paroissent faire consister le souverain bien dans le repos. Alors il fera signe à un valet de lui apporter une pipe de Tabac, & ce valet la lui presente toute allumée, après en avoir essuyé avec un mouchoir le bout qu'il a mis dans la bouche. Comme leurs pipes sont longues ordinairement d'une aune & demie, quelquefois plus, ils ont pendant qu'ils fument la tête posée sur une grande piece ronde de cuir de roussi, étendue sur l'estrade du *Sopha*. Ces pipes dont la longueur empêche qu'il ne tombe du feu, & de la cendre sur le *Sopha*, rendent d'ailleurs la fumée moins chaude à la bouche, que les nôtres. Les deux sexes fument communément chez eux, dès leur jeunesse, & leur Tabac est plus agreable au palais, & à l'odorat, que celui des *Indes Occidentales*, & les femmes y mêlent du bois d'*Aloes*, ou du *Mastic*, pour le rendre encore plus doux. Si quelques étrangers viennent visiter un *Turc* en cet état, le premier compliment est, *autour*, *asseyez-vous*: & quand la Compagne témoigne vouloir se retirer, ou quand on veut qu'elle se retire, on apporte le Caffé, les Confitures, le *Sherbet*, & les parfums, ce qui est le signal de la retraite.

Fameux Aqueduc & diverses colomnes. Entre les antiquitez de la Ville de *Constantinople*, je fus frappé du fameux Aqueduc, qui s'étend depuis *Sainte Sophie* jusques sous l'*Hipprodrome*, & dont la fabrique est telle qu'elle est représentée sur la Planche XVII qui précede ce Chapitre. Elle a plus de deux cents colomnes de deux pieces chacune, & on peut aller en bateau entre ces colomnes. L'Empereur *Valentinien* qui a élevé plusieurs des Aqueducs qui sont au delà d'un Village appellé *Belgrade*, à dix ou douze Milles de *Constantinople*, vers la *Mer Noire*, peut l'avoir fait bâtir. Il y en a un autre plus petit & plus moderne près des *Sept Tours* entre les *Mosquées* de *Mehemet II.* & de *Chazadar*, un troisieme à *Galata* & attribué à *Soliman le Magnifique*, reparateur de ces Aqueducs, auxquels il en ajoûta d'autres dignes de lui. On le pouvoit appeller le *Sixte V.* de la nouvelle *Rome*, quoi que *Turc*, par rapport aux beaux édifices qu'il a élevez. Je m'étonne que Messieurs *Spon*, *Wheller*, *Grelot*, & tant d'autres ne nous ayent pas parlé de ce beau morceau d'antiquité, que le tems a si heureusement preservé. Au reste ces Messieurs ont donné une idée si exacte de la colomne historique d'*Honorius* & d'*Arcadius*, qui est détruite depuis mon départ de *Turquie*; de la colomne de Porphire de *Constantin*, appellée communément la colomne brulée; de celle de *Marcien*, & des bas-reliefs de la porte des *Sept Tours*, & des murs de la Ville, qui la firent appeller *Cyropolis*, du nom de celui qui les éleva, que je n'ai rien à ajoûter à leurs remarques.

Vaisseau *Moscovite* venu d'*Asoph*. Cependant un Vaisseau de guerre *Moscovite* étant venu du Port d'*Asoph* dans celui de *Constantinople*, ayant à bord un Envoyé de cette

te Nation, surprit plus les *Turcs* qu'ils ne le montrerent, & leur ouvrit assez les yeux sur les consequences de la perte qu'ils avoient faite de cette Place, pour leur faire craindre une visite moins civile de la part du *Czar*, à la premiere brouillerie. On s'apperçut bientôt après de leur crainte, par le soin qu'ils eurent de fortifier le *Bosphore Cimmeric*, ou le détroit de *Taman*, dont je parlerai ailleurs. 1699. CHAP. XIV.

Envoyé du Czar.

Cet Envoyé n'étoit proprement, à ce qu'on disoit, que le precurseur d'un Ambassadeur, qui devoit être chargé de la ratification du Traité de *Carlowitz* par le *Czar*, & de quelques Lettres & Plans sur le reglement des limites aux environs du *Boristene* ou *du Nieper*. Il fut logé & deffrayé par la *Porte* dans une maison de *Constantinople*. Il prit d'ailleurs ses audiences sans pompe; & en un mot, il n'agit que comme un homme venu pour des affaires de peu d'importance.

Le Capitaine du Vaisseau qui l'avoit amené étoit *Hollandois*: il aimoit à boire, & comme il se trouvoit dans un Païs où le vin est excellent, & se donne presque pour rien, aussi bien que les autres choses propres à la bonne chere, il traita Monsieur l'Ambassadeur de *Hollande*, sa famille, & toute la Nation à diverses reprises. Les soupez qu'il donnoit duroient souvent jusqu'à une heure après minuit. Il accompagnoit toutes les santez, qui étoient frequentes, d'autant de divers coups de canon. En un mot, il faisoit lui seul plus de bruit, que tous les autres Vaisseaux, tant du *Grand Seigneur* que des Nations étrangeres qui étoient dans le Port, ce qui n'étoit rien moins que du gout d'une Nation qui a si peu de Salpêtre & de Mercure dans la tête, & qui aime si fort la tranquilité. Le *Visir* en ayant fait porter ses plaintes à l'Envoyé, Son Excellence lui deffendit de tirer à des heures indues, disant entr'autres raisons, qu'il y avoit des *Sultanes* prêtes d'accoucher, qu'il effrayoit. Mais comme il étoit hardi, & obstiné, sur tout quand il avoit bû, il ne fit aucun cas de ces plaintes. Il dit au contraire, qu'il étoit le maître sur son Vaisseau, & que chacun pouvoit commander chez soi. Quoi qu'il en soit, son obstination, & la fureur qu'il avoit de faire jouer son artillerie, alla si loin, que le *Bostangi-Bachi* fut obligé de lui aller signifier de la part du *Grand Seigneur*, que s'il tiroit après la Priere du soir, il seroit mis hors d'état de le faire, même pendant tout le jour. L'Envoyé ayant appuyé ces menaces par une autre qu'il lui fit, de le faire châtier à son retour par le *Czar*, il fut obligé d'obéir & de faire ce qu'on vouloit.

L'Envoyé ayant fini ses affaires à la *Porte*, s'en retourna par terre, se contentant de renvoyer son bagage par le même Vaisseau à *Asoph*.

Pendant que cela se passoit, c'est-à-dire, le premier de Décembre, deux Vaisseaux de guerre *François* arriverent dans le Port de *Constantinople*, ayant à bord Monsieur de *Feriol*, qui avoit commandé en *Hongrie* un Corps de Troupes *Françoises* en faveur du Prince *Tekeli*, & qui avoit été nommé par la Cour de *France* pour succeder à Mr. de *Châteauneuf*, en qualité d'Ambassadeur à la *Porte*. Ces Vaisseaux saluerent de plusieurs coups de canon le *Serail* qui ne leur répondit point, la *Porte* ne rendant pas aux *Chrêtiens* qui passent devant ses Châteaux le salut qu'elle en reçoit. C'est, dit-on, la raison qui empêche les *Anglois* d'y passer, & qui les engage à rester ordinairement au dessous, ou au dehors, à quelque distance, sans saluer.

1699. CHAP. XIV. Mr. de *Feriol* alla à une maison de *Pera*, qui avoit été meublée pour lui, & où il devoit loger jusqu'à ce qu'il eut pris possession de l'Ambassade, qui le rendoit maître du Palais que la Couronne de *France* a fait bâtir pour loger ses Ambassadeurs. Il envoya d'abord selon la coutume son Secretaire, avec un Interprête, au *Visir*, pour lui donner part de son arrivée, & ce Ministre lui envoya quelqu'un pour le feliciter à cette occasion. Mr. de *Feriol* ayant aussi notifié la même chose aux Ministres des Puissances étrangeres en Paix avec la *France*, ils lui envoyerent faire les mêmes complimens. Le Prince *Tekeli* ne fut pas oublié, car il fut le premier, après le *Visir*, à qui il fit savoir son arrivée, & il lui rendit même une visite particuliere avant que d'avoir son audience du *Visir*.

Admis à l'audience du *Visir*.

Le jour marqué pour cette audience, qui fut le 14. étant arrivé, Mr. de *Feriol* envoya à la *Porte* les presens destinez pour le *Visir*, & il alla joindre Mr. de *Châteauneuf* au Palais de *France*, avec sa suite, accompagné des Marchands, & autres personnes protegées par l'Ambassade, outre plusieurs Gentilshommes volontaires qui étoient venus sur les deux Vaisseaux. Les deux Ambassadeurs étant descendus avec leur suite, à la Marine, leur nombre y fut grossi par quantité d'Officiers de Mer. Ils y trouverent divers bateaux de la *Porte*, avec lesquels ils devoient traverser le *Golfe*, & ils furent saluez en le traversant de quarante-deux coups de canon que tirerent les deux Vaisseaux, outre quantité de Vaisseaux Marchands de leur Nation. Deux beaux chevaux richement enharnachez pour Leurs Excellences, & cinquante autres pour leur suite, les attendoient de l'autre côté du Golfe, & comme ce nombre qu'on avoit sû d'avance par le rapport des Interprêtes, n'étoit pas suffisant, Mr. de *Châteauneuf*, & les Marchands y avoient envoyé les leurs. Chacun étant monté à cheval, on forma une belle Cavalcade, avec les *Turcs* qui étoient beaucoup plus nombreux.

Les Ambassadeurs furent reçus en débarquant par le *Chiaoux-Bachi* & un *Selam-Aghassi*, & on marcha en l'ordre suivant.

I. Une Compagnie de *Janissaires* à pied, avec leurs bonnets de cérémonie.

II. Le *Chiaoux-Bachi*, ou Chef des Huissiers, avec quarante *Chiaoux* à cheval.

III. Six Janissaires de la garde de Mr. de *Châteauneuf*, & autant pour celle de Mr. de *Feriol*.

IV. Quarante-huit valets de pied, à sçavoir vingt-quatre de chacun, avec leurs livrées à la *Françoise*.

V. Douze Gentilshommes bien galonnez, avec les deux Commandans des Vaisseaux.

VI. Les Interprêtes & enfans de Langue.

VII. Six Pages magnifiquement vêtus à la Françoise.

VIII. Leurs Excellences, Mr. de *Châteauneuf* à la droite, & Mr. de *Feriol* à la gauche, entourez de quantité de valets de pied, vêtus à la maniere du Païs.

IX. Leurs Chanceliers & Secretaires, avec quantité d'Officiers de Marine & Volontaires.

X. Les Marchands.

XI. Le reste de la Nation ou des personnes protegées fermerent la marche.

Les

Les *Janissaires* & les *Chiaoux*, se rangerent chacun en deux hayes depuis la Porte de la premiere cour, jusqu'à celle de la Chambre d'audience. Les deux Ambassadeurs ayant mis pied à terre, furent reçus au bas de l'Escalier par Mr. *Nicolas Mauro Cordato*, le fils; & au haut, par Mr. *Alexandre Mauro Cordato* le pere. Quelques *Agas* les introduisirent dans la salle d'audience, où ils trouverent deux tabourets couverts de velours rouge sur lesquels ils s'assirent. Messieurs *Mauro Cordato* les suivirent, & furent suivis des premiers Interprêtes de la Nation, des deux Commandans, des gentilshommes, & des principaux Officiers de la suite, au nombre de 35. qui resterent debout derriere les Ambassadeurs. Le *Visir* étant entré par une autre Porte, leurs Excellences se leverent pour le saluer à leur maniere, quoy que sans oter le Chapeau, & ils en furent saluez à la sienne, c'est-à-dire par une inclination de tête.

1699. CHAP. XIV.

Le *Visir* s'assit au coin du *Sopha*, la place la plus noble chez les *Turcs*, le *Chiaoux-Bachi*, le *Chancelier*, & le *Kiaia* du *Visir*, furent les seuls *Turcs* de distinction qui entrerent dans la Sale d'Audience. Mr. de *Châteauneuf* lui presenta Mr. de *Feriol* pour son Successeur. Celui-ci remit au *Visir* une Lettre de creance du Roi son Maitre, & lui fit des complimens de la part de Sa Majesté, & pour soi-même, auxquels le *Visir* repondit fort obligeamment. Après quelques discours qui roulerent sur la disposition où les deux Puissances étoient de continuer à vivre en bonne intelligence, on leur servit à chacun une tasse de Caffé, les Confitures, & puis le *Sherbet*, avec les parfums. Pendant ce tems-là on fit passer comme en revue les présens de l'Ambassadeur, qui étoient portez par des Officiers du *Visir*; après quoi les deux Ministres & trente-cinq personnes de leur suite, qui étoient entrées dans la Sale d'audience furent revêtus de Caffetans (*a*) selon la coutume usitée en pareille occasion. Ensuite ils se retirerent dans le même ordre qu'ils etoient venus, si ce n'est que le nouvel Ambassadeur prit la droite. Mr. de *Feriol* étant ainsi reconnu Ambassadeur alla loger au Palais de *France*, & Mr. de *Châteauneuf* à une autre maison.

Quelques jours après, Son Excellence fit une visite particuliere au *Visir*, & le pria de demander au *Grand Seigneur* le tems auquel il plairoit à *Sa Hautesse* de lui accorder son Audience, & le 26 ayant été marqué pour cela, le premier Ministre le fit sçavoir à Mr. l'Ambassadeur.

M. de Feriol regalé dans le Divan.

Son Excellence sortit de grand matin de son Palais avec le même cortege, & même plus nombreux qu'il ne l'avoit à l'Audience du *Visir*, & ayant traversé le Golfe en la même maniere, il trouva le *Chiaoux-Bachi* près du rivage qui le reçut à l'ordinaire, & soixante chevaux de selle des Ecuries du *Sultan*, entre lesquels celui qui étoit destiné pour Son Excellence se distinguoit par la richesse de son harnois. Ceux de Mr. de *Feriol* y étoient aussi, de même que ceux des Marchands, afin qu'il y en eût pour toute sa suite.

La Cavalcade s'avança de là en bon ordre jusqu'à la porte de la seconde

(*a*) *Caffetans*, longues robbes de brocard d'or & d'argent, ou tout de soye, que le *Grand Seigneur* & le *Visir* font presenter à ceux à qui ils donnent audience, le premier avant que de la donner; le second après. Il faut remarquer qu'on prend toûjours audience du *Visir* avant que de l'avoir du *Grand Seigneur*.

1699. CHAP. XIV. conde Cour du grand *Serail*, appellée *Duor*, où l'Ambassadeur mit pied à terre, selon la coutume qui ne permet à personne qu'au *Sultan* d'aller plus loin à cheval. Son Excellence y fut reçue par deux *Divan-Tchiaouses*, ou Maîtres des céremonies, tenant chacun à la main un bâton d'argent, assez semblable à un Caducée, & Elle passa jusqu'au *Divan*, au milieu de deux hayes de plusieurs milliers de *Janissaires*, rangez ou plûtôt collez à droite & à gauche contre la muraille, & qui paroissoient aussi immobiles que des statues. L'élite de la suite de l'Ambassadeur entra avec lui dans le *Divan*, où le *Visir Azem* arriva par un autre porte en même tems que Son Excellence ; & ils se saluerent l'un l'autre. Le *Visir*, les *Cubbe-Visirs*, les *Rumely* & *Anadoly-Kadileskiers*, & les autres Membres du *Divan*, prirent leurs places ordinaires, & l'Ambassadeur s'assit sur un tabouret destiné pour lui, & qui étoit couvert de velours à fleurs d'or. Après que le *Divan* eut prononcé sentence sur differentes causes, qui avoient déja été examinées, on donna à laver à toute cette illustre Assemblée, dans de grands bassins d'argent; & ensuite on servit. Il y avoit cinq tables differentes. L'Ambassadeur & le *Grand Visir* mangerent seuls à la premiere; les *Cadileskiers* aussi seuls à la seconde; & les Capitaines des Vaisseaux de guerre, & les Officiers & Gentilshommes de Son Excellence aux trois autres, avec les *Kubbe-Visirs*, le *Nissengi-Bachi*, le *Reys-Effendi*, le *Tefterdar*, le *Janissair-Aga*, le *Tchiaouz-Bachi*, &c. Le reste de la suite de l'Ambassadeur mangea à diverses tables dressées dans la Cour du *Duor*.

On servit trente à quarante plats differens à chaque table. Ces plats sont petits & de porcelaine. Tout mets solide est coupé par petits morceaux, d'une bouchée chacun, qu'on prend avec les deux doigts, car les *Turcs* ne connoissent point l'usage de nos fourchettes. Quant aux choses molles & liquides ils ont des cuilliers, non d'or ni d'argent, metaux que la Loi leur deffend de porter à la bouche ; mais les principales sont ordinairement d'Agathe, d'Ambre, ou de quelque matiere rare: le manche est garni d'or ou de vermeil, enrichi de quelques pierreries, car tout ce qui ne touche pas la bouche, peut être de ces metaux. Les *Sophras*, ou tables à la *Turque*, sont ordinairement toutes d'argent chez les personnes riches. Ces plats étoient servis selon la coutume l'un après l'autre sur chaque table, & retirez aussi-tôt qu'on en avoit pris une bouchée, ou une cuillerée ou deux de chacun. On servit du *Sherbet* pour boisson dans des vases de porcelaines, dont les *Turcs* sont fort curieux. Il n'est pas necessaire de dire qu'on ne donna point de vin; ce que j'ai dit de la Loi *Mahometane* le fait assez supposer.

Presens de la Cour de France. Avant qu'on se levat de table, les presens de la Cour de *France* pour la *Porte*, furent apportez dans le *Divan*; savoir un miroir dont la glace avoit environ quatre-vingt-dix pouces de hauteur, & plus de soixante de largeur, une très belle pendule, une autre piece d'horlogerie très curieuse qui marquoit, outre les heures, & les minutes, le mouvement de la Lune, les dégrez du chaud, & du froid, avec les variations des Saisons; diverses riches étoffes, & quelques autres du plus fin drap d'*Angleterre*, verd, rouge, ou couleur de citron.

Après le repas on servit le caffé, & encore à laver selon la coutume. Alors le *Visir* écrivit au *Grand Seigneur* par un *Telkedy*, ou messager

fager de la *Porte*, pour ſçavoir quand il lui plairoit qu'on introduiſit Mr. l'Ambaſſadeur au pied du trône. *Sa Hauteſſe* ayant envoyé ſa réponſe par écrit, le *Viſir* la mit ſur ſon front, & la baiſa avant que de la lire ; après quoy Son Excellence fut menée dans une Chambre voiſine où on le revetit d'un *Caffetan* à fond d'or, & à fleurs de ſoye, & 56 de ſes Officiers de chacun un autre moins riche,

1699. CHAP. XIV.

Difficulté au ſujet de l'épée que portoit l'Ambaſſadeur.

Juſques là tout s'étoit paſſé dans l'ordre ordinaire, mais le *Chiaoux Bachi* ayant apperçu une longue épée d'Officier que portoit Mr. l'Ambaſſadeur, laquelle relevoit ſon *Caffetan* d'une maniere qui choquoit les yeux des *Turcs*, & qu'il jugeoit ne pas pouvoir plaire à ceux du *Grand Seigneur*, qui n'étoit pas accoutumé à un tel ſpectacle, dit à *Mauro Cardato* qu'il devoit avertir Son Excellence de l'oter, parce que ce n'étoit pas la coutume de paroître en la preſence du *Sultan* ainſi armé. *Mauro Cordato* le fit, mais Monſieur l'Ambaſſadeur répondit en portant la main ſur ſon épee, qu'il n'y avoit que le Roi ſon maître qui eut droit de la lui faire oter, & que tout autre lui oteroit plutot la vie. *Mauro Cordato* ajouta qu'il falloit s'accommoder aux Cérémonies, & aux manieres reçues dans le Païs où on étoit ; que c'étoit combatre celle des *Turcs* que de porter des armes dans la Ville, à plus forte raiſon devant le *Grand Seigneur*. Son Excellence repliqua que l'habillement à la *Turque* y pouvoit être contraire, auſſi bien que la coutume, mais que pour celui des François, l'épée en faiſoit partie, & en étoit le principal ornement, ſur tout pour un Officier Militaire, tel qu'il étoit ; & qu'il étoit inutile d'exiger de lui qu'il l'otât, parcequ'il avoit abſolument reſolu de n'en rien faire. Cette diſpute ayant été rapportée au *Grand Viſir*, qui étoit reſté dans le *Divan*, celui-ci fit dire à l'Ambaſſadeur qu'il ne pourroit avoir audience du *Grand Seigneur*, à moins qu'il ne la quittât. Son Excellence fit répondre que Mr. de *Châteauneuf* l'avoit aſſuré qu'il avoit pris audience avec la ſienne, & qu'il ne voyoit pas pourquoy on le vouloit chicaner là-deſſus. Le *Viſir* nia le fait, mais Mr. de *Feriol* aſſura qu'il l'avoit entendu dire à Mr. de *Chateauneuf* lui-même. Sur quoy le *Viſir* fit repartir, qu'il faloit donc quelle eût été ſi petite & ſi éclipſée par le *Caffetan*, qu'elle n'eût pas été apperçue, & il ajouta qu'on y prendroit garde à l'avenir, & que l'Ambaſſadeur de l'Empire qu'on attendoit ne ſeroit pas non plus admis à l'audience du *Grand Seigneur*, s'il prétendoit la même choſe.

Après quelques autres conteſtations ſur ce ſujet, Mr. l'Ambaſſadeur reſtant toujours inflexible dans ſa reſolution, que *Mauro Cordato* s'efforçoit en vain de vaincre, le *Janiſſair-Aga* s'en mêla, & lui repréſenta que ni le grand *Viſir* même qui gouvernoit tout l'Empire *Ottoman*, comme Lieutenant du *Grand Seigneur*, ni lui qui étoit General de la premiere milice de cet Empire, ni aucun autre, n'étoient jamais entrez avec des armes dans aucun des appartemens de *Sa Hauteſſe*. Mr. l'Ambaſſadeur répondit, *Vous etes Sujets, mais moi j'ai l'honneur de repreſenter un grand Prince qui m'affranchit de cette ſoumiſſion, & qui ne l'exige pas de moi.*

Surpriſe qu'on lui veut faire.

Les *Viſirs du Banc*, & les *Cadileskiers* ayant enſuite mis en œuvre tous les efforts de leur éloquence, ſans rien gagner ſur ſon eſprit, on fit comme ſi on s'étoit rendu à ſa fermeté, & on lui dit, *hé bien marchez à l'audience comme vous etes.* Alors l'Ambaſſadeur tira de ſa poche

1669. che la Lettre du Roi qu'il tint de la main droite. Deux *Capigi-Bachis*
CHAP. le conduisirent vers l'appartement du *Sultan*. *Mauro Cordato* & six
XIV. de ses gens, au lieu de 15 qu'il avoit nommez pour y entrer avec lui, le suivirent. Son Excellence ayant remarqué cela en regardant derriere Elle, soupçonna que le *Chiaoux-Bachi* les avoit retenus, & jugea qu'on le vouloit surprendre, & il mit la main gauche sur la garde son epée, tenant toujours la Lettre du Roi de l'autre. En approchant de la porte de la Chambre d'audience les deux *Capigis* le prirent par dessous les bras, suivant la coutume, & un troisieme se baissant subtilement porta le main sur son épée pour l'enlever; mais Mr. l'Ambassadeur transporté de colere, lui donna un coup de genouil, & de coude qui l'éloignerent de lui, & dit à *Mauro Cordato*, *C'est donc ainsi qu'on viole ici le droit des gens*; & se debarassant des deux *Capigi-Bachis*, par une secousse des deux bras qu'il fit, il tira son épée à demi, & ajoûta, *sommes-nous amis ou ennemis?* *Mauro Cordato*, répondit, *amis; mais on ne veut pas vous laisser entrer avec votre épée. Je n'entrerai donc pas*, repliqua-t-il. En même tems un *Capigi-Aga*, qui avoit remarqué la violence qu'on lui vouloit faire sortit de la sale, & ordonna qu'on ne lui en fit aucune pour le faire entrer sans armes. Il lui déclara en même tems, que s'il vouloit entrer sans épée, il seroit bien venu, sinon, qu'il pouroit s'en retourner aussi librement, qu'il étoit venu; ce qui ayant été expliqué par *Mauro Cordato*, à l'Ambassadeur, il se defit de son *Caffetan* en le donnant au premier Officier de la Porte qu'il vit le plus près de lui; & criant à ceux de sa suite, *que ceux qui ont des* Caffetans *les rendent*. Après quoi Mr. de *Feriol* se retira, & traversa à pied la Cour du *Divan*. Il fut arrêté assez brusquement à celle du *Duor* par une Compagnie de *Janissaires*, qui passant par dessus les mesures de la civilité *Françoise* l'obligerent d'attendre ce qu'ils eussent passé; il traversa enfin cette Cour que je viens de nommer, où il monta à cheval accompagné de sa suite. On leur fournit bien les mêmes chevaux du *Grand Seigneur* qui l'avoient amené, mais le *Chiaouz-Bachi* qui l'avoit accompagné en venant, ne le reconduisit point en s'en retournant, comme il fait à tous les Ambassadeurs qui ont reçu audience.

Il s'en retourne sans prendre audience.

Le *Grand Visir* cependant envoya dire à Son Excellence qu'Elle eût à faire reprendre ses presens, ce qui fut executé le lendemain. Ceux de la Nation qui n'avoient pas mangé au *Divan*, & ceux qui ne s'étoient pas accommodez des mêts *Turcs*, trouverent au Palais de *France*, où ils reconduisirent Mr. l'Ambassadeur, plusieurs tables abondament fournies de tout ce qu'il y avoit de meilleur à manger, & à boire.

M. de *Feriol* a toujours donné depuis des repas aussi magnifiques qu'on les puisse faire en *Turquie*. La magnificence de sa table n'étoit pas bornée aux mêts, car il avoit une plus belle argenterie, & en plus grande quantité qu'aucun autre Ambassadeur de la Nation ait, dit-on, jamais eue, aussi bien qu'un plus grand nombre de valets de pied, toujours très bien habillez. En un mot, il y a fait une des plus belles figures, & a fait assez heureusement les affaires du Roi son maître, & de la Nation à la *Porte*, quoi qu'il n'ait jamais pris audience du *Grand Seigneur*, jusqu'au malheur que je rapporterai en son lieu, & qui fut suivi de son rappel en 1710.

Quel-

Quelques favorables couleurs qu'on ait données à la fermeté de l'Ambassadeur en cette occasion, on n'a pû, & on ne pourra jamais empêcher les *Turcs*, qui comme j'ai déja dit, ne sçavent ce que c'est que point d'honneur, de la traiter de folie, comme ils n'ont fait que trop publiquement, & ni *Ciceron*, ni *Demostene*, s'ils vivoient, ne l'en justifieroient pas avec toute leur éloquence dans leur esprit. Ce qui ne le témoigne que trop, c'est le malheur qui arriva quelques années après à Son Excellence. Mr. l'Interprête *Brue*, qu'il avoit fait Chancelier, en ayant donné part au *Visir Ali-Pacha*, en disant, *Bisum elchi Dely oldu*; *notre Ambassadeur est devenu fou*; ce *Visir* répondit avec le flegme *Turc*, *il y a long-tems qu'il l'est*, *il s'est déclaré tel dès son arrivée ici.* 1699. CHAP. XIV. Remarques sur cette affaire.

La Cour de *France* n'a jamais pris grande connoissance de ce different à l'égard de l'audience, non plus que des rudes traitemens qu'ont soufferts ses Ambassadeurs ou Consuls en *Turquie*, comme celui de Mr. de la *Haye* & de son fils, & d'un de ses Consuls au *Caire*, qui reçut deux cents coups de *Falaca*. Le Roi *Très-Chrêtien* paroît avoir les mêmes sentimens des *Turcs*, que le feu Roi *Guillaume III.* d'*Angleterre*, qui répondit un jour sur quelque chose de semblable, à quelqu'un qui lui disoit, qu'il auroit fallu aller bombarder & bruler *Constantinople : Il ni a ni honneur à attendre, ni deshonneur à craindre de la part des* Turcs. En effet, si on a tout à fait la justice de son côté, dans une affaire de quelque consequence, il la leur faut demander hardiment; ils se piquent de la faire, & d'être gens de parole, & c'est tout.

A la fin de Janvier le Comte d'*Ottinghen*, Ambassadeur Extraordinaire de la Cour de *Vienne* à la *Porte*, arriva à *Constantinople*, pendant qu'*Ibrahim-Pacha* alloit en la même qualité de la *Porte* à cette Cour. Le premier fit son entrée publique en la maniere suivante. 1700. Ambassadeur Extraordinaire de la Cour de *Vienne*.

I. Deux cents *Spahis* formoient la tête de la marche.

II. Un *Pacha* avec sept ou huit cents hommes, entre lesquels ses Musiciens faisoient entendre leurs Instrumens, comme Clairons, Tambours, & Tymbales, &c.

III. Quelques *Chiaouz*.

IV. Les Secretaires & les Interprêtes bien montez, & quarante Valets de pied des Ambassadeurs d'*Angleterre* & de *Hollande*.

V. Les Ecuyers & Palfreniers de leurs Excellences, les premiers bien montez, & les seconds tenant chacun un cheval de main richement enharnaché & caparaçonné.

VI. Divers *Agas*, & autres Officiers de la *Porte* du *Visir*.

VII. L'Ecuyer de Mr. l'Ambassadeur, à la tête de quinze Palfreniers avec autant de chevaux de main, magnifiquement équipez à la *Françoise*.

VIII. Sa Musique, consistant en Haubois, Trompettes, & Timbales, &c.

IX. Divers Interprêtes & enfans de Langue.

X. Sa Chancellerie avec ses Secretaires.

XI. Son homme de Chambre, avec divers Officiers de sa maison.

XII. Quatre Chapelains.

XIII. Un Etendard Imperial rouge, porté par un Officier militaire.

1700. CHAP. XIV.

XIV. Le jeune Comte, fils ainé de Son Excellence, accompagné de son Gouverneur.

XV. Un Prince de *Holstein*, avec divers autres personnes de qualité, comme Comtes, Barons, &c.

XVI. Un Etendard blanc, porté comme le précedent.

XVII. Deux *Capigi-Bachis.*

XVIII. Deux *Capigislar-Kiabiassis.*

XIX. Quatre Enseignes déployées.

XX. Le *Chiaoux-Bachi*, le *Capitan-Aga*, & le *Sellam-Agassi.*

XXI. L'Ambassadeur bien monté, avec une longue robbe à manches larges, doublée de Zebelines, ayant un bonnet fourré de même, & une aigrette ornée d'une rose de diamants, sur une petite perruque d'Abbé, & montant un très beau cheval richement caparaçonné, entouré de divers gardes du Corps, de six Pages, & de dix-huit Valets de pied.

XXII. Une Compagnie de Grenadiers *Allemands.*

Cette Cavalcade étoit fermée par quantité de Domestiques ordinaires de l'Ambassadeur, quelques carosses vuides, une centaine de chariots, ou environ, avec des lavandieres & autres servantes dans un ordre assez confus.

La *Porte* lui assigna à *Pera* un assez grand Palais, qu'un Domestique du Comte *Alexandre Coliers*, qui y vendoit du vin depuis plusieurs années, ceda moyenant un dedommagement, & un loüage raisonnable de la part de la *Porte*, qui le fit garnir magnifiquement à la *Turque*: elle accorda outre cela un *Thaim* honorable à Son Excellence pour son entretien, & celui de sa suite. Ceux qui ne pouvoient y être logez, le furent dans diverses maisons dans le voisinage, qu'elle loua de ceux qui les habitoient. Un Officier du *Serail* me proposa de ceder la mienne qui y étoit, mais je m'en excusai sur l'embarras de demenager.

Arrivée d'un Ambassadeur de *Venise.*

Peu de jours après arriva Monsieur le Chevalier *Soranzò*, en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire de la Serenissime République de *Venise*. Entre plusieurs prisonniers *Turcs* que ce Ministre avoit avec lui pour les rendre à la *Porte*, étoit celui que j'avois vû en cette Ville l'an 1697 & dont *Mylord Paget* avoit demandé & obtenu la liberté, même avant la conclusion de la *Paix* de *Carlowitz*, à la requisition d'un Ministre de la *Porte*, Parent de ce prisonnier. On l'avoit non seulement traité d'abord avec beaucoup de consideration, mais même on l'avoit invité à attendre l'occasion du voyage d'un Ambassadeur, afin qu'il revînt plus commodément. Nous renouvellâmes connoissance chez Mylord *Paget*, où je le rencontrai. Il témoignoit à Son Excellence bien de la reconnoissance de ses bons offices. Nous nous vimes de tems en tems pendant qu'il resta à *Constantinople*, & fumes bons amis. Il fut fait Capitaine des *Spahis*, & puis *Pacha* de *Bosna* d'*Albanie:* je ne l'ai revu depuis qu'au *Pruth*, comme je dirai dans le Tome second.

Il faut remarquer que c'est une coutume des Ambassadeurs de ramener à la *Porte* les prisonniers *Turcs* qui se trouvent dans leur Païs; comme en revanche, c'en est une pareille de la *Porte* de presenter à ces Ambassadeurs, quand même ils n'en auroient aucun de leur Nation, quelques Esclaves de ceux qu'on appelle *Beylicks* ou d'*Etat*, qui



R. Smith Sculp:

qui sont pris sur ses Ennemis par ses Vaisseaux de guerre ou par ses Troupes de terre, & qui comme tels ne peuvent être rachetez pour de l'argent. 1700. Chap. XIV.

Cette remarque me fait ressouvenir que j'ai oublié de dire, qu'il y avoit à bord du Vaisseau *Anglois*, sur lequel je passai à *Smirne*, trois *Turcs* qui s'étoient sauvez des Galeres de *Marseille* à *Londres*, & que le Roi d'*Angleterre* renvoyoit libres au *Grand Seigneur*, qui eut, à ce qu'ils m'ont dit depuis, la curiosité de les voir. Ce Prince étoit plus affable & moins solitaire que les *Sultans* n'ont coutume de l'être, comme je dirai ailleurs. Ils ajoûtoient pour circonstances, „ que *Sa* „ *Hautesse* leur avoit demandé, si c'étoient les *François* qui les avoi- „ ent fait Esclaves, & qu'ils avoient répondu que c'étoient des Che- „ valiers de *Malte* de leur Nation, qui les avoient envoyé servir „ sur les Galeres de *France*, où il y avoit actuellement quantité de „ *Musulmans* achettez des *Maltois*, ou des *Espagnols*; mais qu'ayant „ apris qu'on n'employoit personne comme Esclave en *Angleterre*, & „ qu'au contraire on y jouissoit d'une liberté entiere, dès qu'on y mettoit „ le pied, ils avoient trouvé le moyen de s'y sauver; qu'on les y avoit „ habillez tout de neuf & bien nourris, & ensuite mis à bord d'un „ Vaisseau qui passoit dans le *Levant*, & qu'on les avoit deffrayez de „ tout par ordre & au dépens de Sa Majesté *Britannique*. Ils me di- „ rent enfin que *Sa Hautesse* dit là-dessus, *les Anglois sont les plus* „ *sinceres & les meilleurs amis de notre sublime Porte*, & qu'il leur fit „ donner à chacun une *bourse*.

CHAPITRE XV.

Du Ramazan *& du* Bairan; *des Ambassadeurs Extraordinaires de* Pologne *& de* Moscovie; *du Prince* Tekeli *banni à* Nicomedie, *& pourquoi. Mon voyage en cette Ville & ma reception auprès de ce Prince & de la Princesse son épouse. De* Firarly Hassan-Pacha. *Mon retour par* Broussa. *Remarques sur cette Ville, & ses bains. D'une sorte de galanterie* Turque. *Nouvel Ambassadeur d'*Angleterre *à la* Porte.

L'Onzieme de *Mars* commença le *Ramazan* ou *Ramadan*, selon la prononciation des *Arabes*: *Carême* des *Mahometans*, qui dure pendant la *Lune*, dont il prend le nom. C'est le plus severe Carême qui soit observé par aucune Nation, sur tout pour le commun Peuple, qui est obligé de travailler pour vivre, puisque personne ne doit boire, manger, ni fumer, en un mot mettre aucun rafraichissement à la bouche depuis le lever du Soleil jusqu'à ce qu'il soit couché. Pour ce qui est des riches, ils peuvent faire du jour la nuit, c'est-à-dire, dormir le jour, en donnant seulement ordre à leurs Domestiques de les éveiller aux heures de Priere. Pour la nuit, personne n'est obligé à l'abstinence d'aucune viande que ce soit, & on en mange autant que l'on veut. Un jour de Bataille n'exempte pas le Soldat de ce jeûne, & celui qui mettroit quelque chose à la bouche seroit reputé *Infidele*. Pendant ce tems-là, un prodigieux nombre de Lampes allumées sont attachées aux *Minarets*, ou Tours des Mosquées, avec assez d'huile pour bruler toute la nuit. Ramazan.

1700. CHAP. XV. Ces Lampes sont rangées, & disposées dans un ordre des plus curieux, autour des balcons d'où les *Muesins* ont coutume d'appeller le Peuple aux Prieres. Les *Minarets*, ou Tours des grandes *Mosquées*, ont chacun jusqu'à trois de ces Balcons, & paroissent alors environnez d'autant de Couronnes, ou ceintures de feu. Outre ces especes de couronnes flamboyantes, il y a des cordes attachées d'un *Minaret* à l'autre avec d'autres lampes plus petites, qui y sont suspendues en guirlandes de feu, quelques-unes plus haut, d'autres plus bas, en telle maniere qu'elles forment des caracteres *Arabes*, avec differentes devises à la gloire de *Dieu*, du *Prophete*, du *Sultan*, & des fondateurs de ces *Mosquées*, & rien n'est plus agréable à la vue, à une certaine distance, sur tout dans les grandes Villes comme *Constantinople*, *Andrinople*, &c.; car plus il y a de *Mosquées*, plus les illuminations sont considérables, & plus elles font un bel effet. Outre cela, les dedans des *Mosquées* sont si bien éclairez par les lampes, qui y sont suspendues, comme sur l'Estampe XV, pendant les Prieres qui se font, qu'on y voit aussi clair qu'en plein jour.

Bairan. Aussi-tôt que la *Lune* se renouvelle, le *Bairan*, qui répond à la *Pâque* des *Chrétiens* est annoncé au Public par le bruit du canon, des Tambours, des Timbales, & des Instrumens de la Musique *Turque*. Cette Fête qui dure trois jours, commence par des louanges à *Dieu*, des Prieres, & des Cantiques, & se termine par des actions de grace extraordinaires, telles que sont celles-ci.

„ Nous te remerçions, ô Seigneur, seul infini, seul parfait, seul „ Eternel, seul Tout-puissant, tout misericordieux, juste &c. de ce „ que tu nous as communiqué ta sainte vérité, & ta Loi dans sa pre- „ miere pureté, par ton Serviteur, Ambassadeur, & Prophête *Ma-* „ *homet*, à qui soit salut, & benediction, comme aussi à tes autres „ Prophêtes, *David*, *Salomon*, *Jesus*, &c.

Après la premiere Priere, le *Grand Seigneur*, assis sur son Trône, reçoit les complimens de tous les Grands de la *Porte*, à qui il donne sa main gauche à baiser. On m'a assuré que les *Sultanes* sont introduites ce jour-là dans son appartement, pour lui rendre un pareil hommage, après que les hommes se sont retirez. On ajoûte même, qu'il fait à quelques-unes la grace de les admettre à sa table; mais en ce cas il n'est servi que par des Eunuques noirs.

Les rues fourmillent alors de *Turcs*, la plûpart vêtus de neuf ou du moins de leurs plus beaux habits, qui s'embrassent, & se donnent la main l'un à l'autre, en signe d'amitié, ou de reconciliation; car il se fait en ce tems-là une infinité de raccommodemens, suivant l'ordre que l'*Alcoran* leur en donne. Au reste, cette coutume a beaucoup de raport au *Christos anesti* des *Grecs*, & paroît en être une imitation; mais il y a une exception à faire à cet égard, c'est que les réjouissances des *Turcs* se font avec beaucoup plus de tranquilité que les leurs. Cependant les *Turcs* se regalent alors les uns les autres, & font ensemble de grandes parties de plaisirs. Les plus riches font des *Courbans*, ou Sacrifices, qui consistent à tuer des bœufs, des moutons, & des agneaux, & après avoir peint leurs têtes de rouge d'*Egipte*, & d'autres couleurs, ils en font distribuer la viande aux pauvres. Ils envoyent même des agneaux entiers peints de cette maniere, à certaines gens pour les tuer eux-mêmes, comme aux maîtres qui enseignent à lire, &

& écrire à leurs fils, & autres personnes qui leur rendent service. 1700. CHAP. XV.

Les femmes ont alors plus la liberté de sortir, qu'en aucune autre occasion: aussi ne manquent-elles pas d'en profiter. Ces illuminations, & ces réjouissances se pratiquent aussi à la naissance des enfans du *Grand Seigneur*, & aux mariages de ses filles, comme je dirai ailleurs.

Le *Ramadan* & le *Bairan*, s'étant écoulez de la maniere que je viens de dire, l'Ambassadeur de l'*Empereur* prit ses Audiences avec les ceremonies accoutumées. Il avoit comme le jour de son entrée une longue pelisse, qui ne s'accordant pas avec l'épée, suivant le Proverbe *cedant arma togæ*, lui avoit servi de prétexte pour aller à l'audience sans la porter; ce qui le mit à couvert des contrarietez désobligeantes que Mr. de *Feriol* avoit essuyées. Tous les autres nouveaux Ambassadeurs que j'ai vûs depuis l'ont imité en cela. Les Missionnaires obtinrent par sa Mediation le *Haticheriph* suivant.

„ L'Illustre & incomparable Ambassadeur de l'Empereur des *Romains* & des *Allemands*, à notre sublime *Porte*, le modele „ de sagesse & de prudence entre les grands hommes de la Commu„ nion de *Jesus*, nous ayant très humblement représenté par un Me„ moire, qu'en vertu de la Capitulation de l'an 1095., les Prêtres & „ Moines de la Religion de *Rome* ne doivent point être inquietez, „ ni traversez dans leurs habitations, ni dans leurs voyages, soit par „ terre, soit par mer; mais peuvent au contraire observer en toute „ liberté les rites & ceremonies de cette Religion, tant en public „ qu'en particulier, & tant dans leurs Eglises & leurs maisons, que „ dans les rues & ailleurs, sans payer de *Haratch* (Capitation) ni au„ cunes taxes, quelles qu'elles soient, excepté celles de la Douane: „ & de plus que suivant la même Capitulation, en cas qu'ils apportent „ ou emportent des marchandises, ou qu'ils viennent à mourir, on ne „ doit point toucher à aucun de leurs effets, ni exiger aucun *Droit* „ *de sang*, sous quelque pretexte que ce soit, s'il se fait quelque „ meurtre dans les quartiers où ils demeureront, & qu'il ne sera point „ permis aux Evêques *Grecs* de *Servie* & de *Bulgarie*, ni autres, de les „ troubler dans leurs cultes & ceremonies, ni à quelque personne que „ ce soit de leur faire quelque insulte, ou de leur causer quelque dé„ pense injuste: ledit Ambassadeur nous ayant en outre remontré „ qu'en l'année 1076, notre *sublime Porte* avoit accordé un *Ferman* „ pour les maintenir dans tous ces Privileges & immunitez: Nous les „ leur confirmons par le present *Haticheriph*, ordonnant qu'ils en „ jouissent comme ci-devant, sans aucun changement contraire, & que „ personne n'en pretende cause d'ignorance, & s'y conforme exacte„ ment & avec tout le respect possible. *Donné* en notre Ville de „ *Constantinople* en la Lune de *Rabi el Achir* de l'an 1112.

Au commencement d'*Avril* le Comte *Lesinski* (*a*) Palatin de *Posen*, arriva à *Constantinople*, en qualité d'Ambassadeur du Roi & de la République de *Pologne*. Son entrée fut des plus magnifiques: il avoit une suite de plus de six cents hommes la plûpart Officiers, revêtus de jaques de mailles, même de celles qui furent prises devant *Vienne*, lorsqu'on en fit lever le siége aux *Turcs* par cette éclatante Victoire, à

Arrivée d'un Ambassadeur de *Pologne*.

(*a*) C'étoit le Pere du Roi *Stanislas*.

1700. CHAP. XV. à laquelle le Roi de *Pologne* eut tant de part. Cela parut fort extraordinaire à ceux de cette Nation, sur tout à quelques vieux *Spahis*, qui s'étoient trouvez à ce siege, si funeste pour eux. Ils reconnurent quantité de ces jaques de mailles, qu'ils avoient vues à leurs Confreres tuez, ou faits prisonniers. Mais comme les *Turcs* sont generalement civils & humbles, outre que les pertes qu'ils avoient faites dans cette derniere guerre, leur avoient inspiré beaucoup de modestie, ceux-là ne témoignerent point de ressentiment de cette espece de bravade, & se contenterent de dire entr'eux, ***back, back, guidi guiaourler, Vois, vois, ces Cornards d'Infideles.***

Son Excellence étoit très bien montée, & habillée à la *Polonoise*, avec un bonnet & une pelisse très riche. Elle étoit précedée par des *Turcs* & par quantité de Gentilshommes *Polonois*, entourée de ses Pages & Valets de pied, & suivie d'autres Domestiques avec des *Turcs*, dans un ordre à peu près semblable à celui de l'entrée du Comte d'*Ottinghen*. Ce Ministre étoit logé dans un grand Palais, avec des coupoles, marqué II. sur l'Estampe XV. *d'Almeidan*, qui regarde cette place, & il reçut ses audiences avec les ceremonies usitées.

Cet Ambassadeur fit, quelque tems après son entrée, un coup incomparablement plus hardi que celui des cottes de maille. Un de ses gens s'étant fait *Mahometan*, & ne pouvant renoncer à l'amour qu'il avoit pour le vin, & pour l'eau-de-vie, que ceux de cette Religion ne peuvent boire dans les Cabarets sans risque, & sans qu'il leur en coute beaucoup d'argent, alla visiter ses compatriotes pour en boire avec eux. Quoiqu'il eût coutume de dire qu'il étoit ivre quand il se fit faire circoncire, il n'en temoignoit pourtant pas beaucoup de repentir, & ne trouvoit, disoit il, d'autre défaut dans le *Mahometisme* que la defense du vin. La premiere fois qu'il y alla, Son Excellence ne fit pas semblant de le savoir, mais à la seconde il lui fit trancher la tête, & la fit jetter la nuit avec le corps au milieu de la place que je viens de nommer. Les *Turcs* furent fort surpris le matin en allant à leur *Sabaketannamas*, ou Priere du matin, de voir leur nouveau *Proselite* ainsi martirisé: mais n'ayant aucunes preuves du fait, ou n'osant accuser Son Excellence, ni personne de sa Cour, quelques soupçons qu'ils eussent des véritables auteurs de ce meurtre, ils l'enterrerent tranquillement.

Au mois de Juin la colomne *Serpentine*, à laquelle il restoit encore deux têtes de ses Serpens cordelez ou entrelacez, les ayant perdues pendant une nuit obscure, les *Turcs* ne firent non plus aucune perquisition pour découvrir ceux qui pouvoient les avoir abatues. Je remarquerai à cette occasion, qu'il est étonnant que leur antipatie pour les figures des choses animées, ne leur ait pas fait enlever il y a quelques siecles toute la colomne, pour la fondre, & en faire une piece d'artillerie. Cependant les *Francs* soupçonnerent quelques-uns des gens de l'Ambassadeur d'*Allemagne* de les avoir rompues & emportées.

Le 20. d'Août un des fils du *Grand Seigneur* mourut, & fut mis dans un des Tombeaux voisins de *Sainte Sophie*, sans autre ceremonie extraordinaire que celle de brûler de l'ambre gris, depuis le *Serail* jusques là, pendant qu'on l'y transportoit & qu'on le mettoit en terre.

Le 26. le Tonnerre fendit & gâta tellement la flêche de la petite *Mos-*

Mosquée, bâtie par la *Validé* alors vivante, sur les ruines de l'Eglise brulée de *St. François* à *Gallata*, dont j'ai deja parlé, qu'il falut la refaire entierement. Les Religieux à qui ce terrain avoit été pris, de la maniere que j'ai dit, publierent cela comme un miracle du *Saint*. Les *Anglois* disoient en riant, que c'étoit parce que *St. François* s'étoit fait *Mahometan*.

1700. CHAP. XV.

Vers le milieu de Septembre le Comte d'*Ottinghen* prit ses audiences de congé du *Grand Seigneur*, & du *Visir*, pour retourner à *Vienne*, où *Ibrahim-Pacha* s'étoit deja rendu en qualité d'Ambassadeur de la *Porte*. Cet Ambassadeur fit en cette Cour, à ce qu'on dit, une action bien genereuse en faveur d'un *Allemand*, qui lui presenta à vendre une Imprimerie *Turque*. Après lui avoir bien fait peur, il fit briser en sa presence tous les caracteres, & demanda à celui qui les avoit faits ce qu'il en vouloit avoir. Celui-ci le lui avoyant dit en tremblant, le *Pacha* lui donna cinquante ducats au delà de ce qu'il demandoit, & lui conseilla de ne plus travailler à des caracteres pour les *Turcs*, disant, que ce seroit ôter le pain à des milliers de Copistes, à qui l'Ecriture à la main donnoit à vivre, & un moyen pour introduire plus de livres en *Turquie* qu'il n'en falloit lire, si l'on y vouloit conserver la tranquilité politique.

Remarques sur M. de Fenel.n, Archevêque de Cambrai.

Mr. de *Feriol* reçut en ce tems-là des Lettres de *France* qui lui marquoient le retour de Monsieur d'*Iberville* qui avoit decouvert en en *Amerique* la fameuse riviere de *Misissipi*, que l'on regardoit comme un nouveau *Pactole* pour la *France*. Elles lui apprirent en même tems la condamnation du Livre de la *Theologie Mistique* de Mr. l'Archevêque de *Cambray*. Un certain Ecclesiastique qui étoit alors à *Constantinople*, & qui avoit de bonnes corespondances en *France*, conta à *l'Eveque Latin*, dont j'ai déja fait mention, avec quelle soumission pour le *Saint Siege l'Archevéque* avoit appellé tous les *Chanoines*, & les principaux Ecclesiastiques de *Cambray*, & du Diocese, & jetté au feu en leur presence tous les Exemplaires qu'il en avoit chez lui, les exhortant à en faire de même à l'égard des autres qu'ils avoient entre les mains. Cet Ecclesiastique ajouta que quelques-uns ayant dit à M. de *Cambrai*, qu'ils ne trouvoient rien que d'*Ortodoxe* dans sa *Theologie*, cet Evêque repondit que puisque le *St. Pere* l'avoit condamnée, il faloit obeïr, & croire qu'il voyoit plus clair qu'eux. Le même Ecclesiastique dit dans quelques Compagnies ou il croyoit pouvoir parler librement, que ce sacrifice avoit trompé quelqu'un de ses plus puissans accusateurs, qui avoient plus en vue son Archevêché que la perte de son Ouvrage, & que c'étoit ce même Evêque *Latin* qui avoit denoncé auparavant à la Cour de *France* le *Telemaque* comme un Livre heretique en Politique, afin d'engager cette Cour à le faire condamner par celle de *Rome*.

Embrasement à Constantinople.

Quelques semaines après, la peste faisant de grands ravages à *Constantinople* & à *Pera*, je restois la plupart du temps à la Campagne; & quand mes affaires m'appelloient en Ville je logeois dans la maison de la Sœur ainée de Mr. l'Ambassadeur de *Hollande*, qui s'étoit retirée dans une autre qu'elle avoit sur le Canal de la *Mer Noire*, & où il n'y avoit qu'un Domestique *Grec*. Le feu ayant pris pendant la nuit à une maison voisine de celle-ci, & du même côté où j'avois mon lit, sçavoir sur le jardin, je fus éveillé par le bruit du voisinage allarmé.

J'é-

1700. CHAP. XV.

J'étois presque suffoqué par la chaleur & la fumée du feu, pendant que le valet qui couchoit en bas, & qui étoit moins près du feu que moi, étoit enseveli profondément dans les vapeurs du vin, qu'il avoit accoutumé de boire tous les soirs en fort grande quantité, avant que de se mettre au lit. Je sautai de mon lit en chemise; & de ma chambre où je voyois aussi clair qu'en plein midi, je courus en bas pour l'appeller: je le tirai avec bien de la peine de son sommeil, & l'envoyai dans le voisinage appeller du secours, pour sauver les meilleurs meubles & de belles Peintures qu'il y avoit dans cette maison. Je remontai ensuite pour m'habiller, mais je trouvai avec frayeur que les flammes avoient déja penetré le mur, fait en partie de bois & en partie de plâtre & de briques, & que la maison voisine étoit déja presque toute réduite en charbons & en cendres. N'ayant pû prendre que la moitié de mes habits, j'enfonçai la porte d'une chambre où étoient deux excellens Tableaux, que je portai moi-même dans le jardin. Le Valet étant enfin venu avec quelques autres, ils y sauverent ce qu'ils purent. Mais c'étoit peu de chose, car la maison fut bientôt toute en feu & consumée, & le feu gagnant les autres maisons tant d'un côté de la rue que de l'autre, les *Janissaires*, les *Topedgis*, les *Zebedgis*, les *Bostangis*, qui étoient accourus dès que la Garde de nuit eut crié *au feu*, étoient occupez sous les ordres de leurs Chefs, à couper & abatre, pour tâcher d'arrêter le cours de l'incendie. Le *Grand Seigneur* même, le *Visir* & les autres principaux Officiers de la *Porte*, étoient déja arrivez pour animer par leur presence les Soldats & autres à employer toute leur adresse & leurs efforts pour cela, & empêcher le vol & le desordre. *Sa Hautesse* & le *Visir* se mirent dans le jardin voisin de celui où j'étois, & ne purent empêcher qu'il n'y eût dix-huit grandes maisons brulées en moins de six heures, entre lesquelles étoient le Palais de Mr. l'Ambassadeur de *Hollande*, & celui de Madame sa Mere. Le tems de la Priere du matin appellé *Sabbanumas*, survenant, *Sa Hautesse* se mit à genoux dans un *Kiosque* ou Berceau du jardin où elle étoit. Il appartenoit au Consul de *Raguse*, qui craignit alors qu'on ne lui enlevât ce terrain pour y bâtir une *Mosquee*, comme cela étoit arrivé à d'autres en pareil cas, mais sa crainte étoit vaine.

Mort de Charles II. Roi d'Espagne.

Au mois d'Octobre un Vaisseau de *Marseille* aporta la nouvelle de la mort du Roi d'*Espagne*, & du Testament qu'il avoit fait en faveur du Duc *d'Anjou*, petit-fils du Roi *Très Chrêtien*; ce qui donna lieu de parler de la nouvelle guerre qu'on prévoyoit qui alloit se déclarer à ce sujet entre la *France*, & l'Empereur. Monsieur de *Feriol* rendit alors au Comte *Tekely* de frequentes visites, qui firent juger qu'il y avoit sur le tapis quelque projet pour une nouvelle Revolution en *Hongrie*. Du moins Mylord *Paget*, bon Imperialiste, & qui avoit la meilleure part dans la conclusion de la paix, qu'il tâchoit d'entretenir entre la *Porte*, & la Cour de *Vienne*, disoit, qu'il étoit informé par ses amis à la *Porte* que cet Ambassadeur y sollicitoit une nouvelle rupture avec l'*Empereur*, & qu'il y depeignoit les *Hongrois* tout prêts à reprendre les armes contre l'Empereur, en faveur de la *Porte*, & de la *France*, & pour leur liberté. Un Internonce de la Cour de *Vienne* qui arriva à la fin de ce mois, si je ne me trompe, à *Constantinople*, confirma ce projet par des Lettres du Comte *Tekely*, interceptées, disoit-il, par ses gens sur les frontieres, où ils avoient arrêté un de leurs Emissaires.

Le

Le *Capitan Pacha Mezzo Morto* étant mort au mois de Novembre, un certain *Circassien* d'extraction, nommé *Cirkel-Mehemet*, qui avoit été son Esclave, & avoit embrassé le *Mahometisme*, & obtenu sa fille en mariage, avec sa liberté, après avoir apris de lui la navigation, lui succeda en cette charge. 1700. CHAP. XV.

Monsieur de *Feriol* ayant reçu de *France*, peu de tems auparavant, un bateau couvert, & qui étoit magnifique par la sculpture, la dorure, & la couverture, se distingua des autres Ministres publics, & de tous les Sujets de l'Empire *Ottoman*, à qui il n'est pas permis d'en avoir de couverts, excepté le grand *Visir*, comme representant le *Grand Seigneur*. Mais la seconde fois qu'il alla se promener dans ce bateau ou même la premiere, à ce que disent quelques-uns, on le lui enleva ou du moins on lui ota la liberté de s'en servir. Cela arriva, ajoute-t'on, dans le tems qu'il revenoit de chez le Comte *Tekely*, & se fit de cette maniere. Le *Bostangi-Bachi* ayant été averti qu'il avoit passé le Golfe, dans ce bâteau couvert, pour visiter ce Comte, épia le retour de l'Ambassadeur, le laissa mettre pied à terre, & fit donner à chacun des bateliers cinquante coups de *Falaca*. Après quoi il sequestra le bateau, & Son Excellence ne s'en est jamais servie depuis, au moins en *Turquie*, car on dit qu'il a été renvoyé en *France*.

Nouvelle mortification que M. de Feriol essuye.

Cependant les limites furent reglées à l'amiable avec la *Porte*, tant de la part du *Czar*, que de celle de l'Empereur, malgré les efforts qu'on accusoit Mr. de *Feriol* de faire pour l'empêcher, sur tout à l'égard du dernier.

Au commencement de Janvier 1701. Monsieur *Tolstoy* arriva à *Constantinople* en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire de Sa Majesté *Czarienne*: il y fit une magnifique entrée avec une suite de plus de cent cinquante personnes, toutes habillées à la *Franque*, excepté deux Prêtres. Il reçut ses audiences comme les précedens.

1701. Arrivée d'un Ambassadeur du Czar.

Vers la fin d'*Août*, le *Grand Seigneur*, soit pour se delasser des audiences qu'il avoit données; soit par un effet de la passion qu'il avoit pour la chasse; soit, comme les *Turcs* le prétendent, par le conseil du *Muphty Fesulla Effendi* qui le gouvernoit, se retira à *Andrinople*, au grand mécontentement des *Constantinopolitains*, comme je dirai dans la suite.

Mr. de *Feriol*, qui voyoit déja le feu de la guerre allumé entre l'Empereur & le Roi son maître, & prête à s'enflamer davantage contre Sa Majesté *Très-Chrêtienne*, par l'union de l'*Angleterre* & de la *Hollande* avec Sa Majesté Imperiale, conseilla, dit-on, au Comte *Tekely* d'aller à *Andrinople* demander audience à *Sa Hautesse*, pour lui proposer de recouvrer tout ce qu'il venoit de perdre, par la derniere guerre, en profitant de cette occasion pour en recommencer une autre. On dit même que l'on dressa un Memoire, dans lequel étoient exposées les favorables dispositions des *Hongrois*, les secours d'armes & d'Officiers que la *France* leur devoit fournir, & que ce Comte fut chargé de la presenter en main propre au *Sultan*.

Disgrace du Prince Tekely.

Ce Comte écouta d'autant plus volontiers ce conseil, qu'il souhaitoit de voir changer la rigueur de son fort. Le voyage fut donc resolu, & fixé au commencement de *Juillet*. Mr. *Bru*, qui étoit l'Interprête de confiance, eut ordre d'accompagner ce Comte, ou ce Prince, car on lui donnoit en *Turquie* ce titre, que l'Empereur lui

1701. CHAP. XV.

avoit ôté en *Hongrie*. Son Excellence l'accompagua, dit-on, jusqu'à une lieue de *Constantinople*.

Son Altesse en approchant d'*Andrinople* fit prendre les devants à son Secretaire & à son Interprête, qui étoit *Albanois* d'extraction, & *Mahometan* de Religion, & qui entendoit le *Hongrois*, pour donner avis au *Visir* de son arrivée, & chercher un logement. Le *Visir* surpris qu'il eût entrepris ce voyage, sans en avoir demandé & obtenu la permission de la *Porte*, lui en envoya demander le motif par son *Kiaia Firaly Pacha*, dont je parlerai dans la suite. Son Altesse répondit qu'Elle avoit quelque chose de consequence, & de fort avantageux pour l'Empire, à proposer au *Grand Seigneur*. Sur quoi celui-ci lui déclara, qu'il ne lui seroit pas permis de voir *Sa Hautesse*, à moins que le *Visir* ne sçût au juste de quoi il s'agissoit. Mr. *Bru* qui vit qu'il n'y avoit rien à faire, si on ne mettoit le *Visir* & le *Kiaia* dans le secret, en fit à ce dernier une ouverture particuliere. Le *Kiaia*, sans témoigner pour cela plus de curiosité, se contenta de dire au Prince *Tekely*, en prenant congé de lui, qu'il lui conseilloit en ami de s'en retourner sur ses pas, parce qu'il craignoit, ajoûta-t'il, que le *Grand Seigneur* surpris, & irrité d'un voyage qu'il avoit entrepris sans permission, ne lui donnât quelque triste marque de son indignation. Après quoi le *Kiaia* se retira avec assez de précipitation. Quoi que l'Interprête fut fort allarmé de la demarche du *Kiaia*, il n'osa pourtant combattre l'envie que le Prince avoit de poursuivre son voyage, de peur de déplaire à Mr. de *Feriol*, & d'essuyer les reproches sanglans qu'on lui auroit faits, si on l'avoit pû soupçonner d'avoir fait échouer le projet par trop de timidité. Ainsi le Prince, sans se rebuter, continua son voyage jusqu'à une lieue & demie d'*Andrinople*, où il reçut un Exprès de la part du *Visir*, qui lui conseilloit encore plus positivement de s'en retourner, s'il ne vouloit essuyer quelque disgrace. Mais ayant méprisé ce conseil, il fut fort surpris de reçevoir, à son arrivée aux portes de la Ville, un ordre du *Grand Seigneur*, qui portoit qu'il eût à rebrousser chemin, & à s'embarquer pour *Nicomedie*, dès qu'il seroit arrivé à *Constantinople*. Un *Capigi-Bachi* qui étoit chargé de cet ordre, étoit escorté de quelques Officiers qui devoient le faire executer. Ils le firent en effet, sans accorder à Son Altesse la liberté d'entrer dans sa maison de *Galata*, qui n'étoit pas à cent pas du lieu où il s'embarqua. Il obtint seulement la permission d'envoyer un ou deux de ses Domestiques à la Princesse son Epouse, pour lui porter la triste nouvelle de son Exil, qu'elle alla partager avec lui.

Monsieur *Commaromi*, Secretaire du Prince, m'écrivit peu de jours après les circonstances de cet évenement, & m'invita de la part de Leurs Altesses infortunées de les aller voir à *Nicomedie*, où au nom d'*exilez* près, ils étoient aussi bien traitez qu'à *Constantinople*. Il ajoûta que le Prince son maître avoit quelque chose à me communiquer de bouche. Je lui répondis que je ne manquerois pas de me rendre auprès de Son Altesse le plûtôt que je pourrois, & je joignis à ma réponse une Lettre *Latine* pour le Prince, dans laquelle je lui marquois la part que je prenois à sa disgrace, & que je me donnerois bientôt l'honneur de le lui aller témoigner de vive voix. Il me fit réponse en la même Langue par une Lettre écrite de sa propre main, & signée

To-

Tököly Princeps. (*a*) Il me marquoit, que je lui ferois plaisir, & me remercioit des sinceres marques d'affection que j'avois témoignées par mes Lettres, tant à lui même, qu'à son Secretaire. Il m'assuroit que ma presence seroit aussi agréable à la Princesse son Epouse, qu'à lui même. Je partis donc au commencement de *Decembre* pour me rendre auprès de lui. Je m'embarquai sur une *Tzaccoleva* (*b*) de *Nicomedie*, qui fit voile l'après-midi sur les trois heures, & arriva le lendemain vers les quatre heures au fond du Golfe, où est située la Ville dont il porte le nom, & où il avoit une bonne maison: & outre l'agrément d'y être aussi bien entretenu qu'à *Constantinople*; il pouvoit plus épargner du *thaine* que la *Porte* lui accordoit, parceque les provisions de bouche y étoient à beaucoup meilleur marché. Quelques-uns de ses gens y vendoient du vin au Public, comme ils avoient fait à *Constantinople*. On ne peut être mieux traité que je le fus par Leurs Altesses & par leurs gens, tant par raport aux honnêtetez qu'à la bonne chere. Le gibier, le bon poisson, & le bon vin, qui sont par tout là excellents, ne manquerent jamais à leur table. Que dis-je? Ils y étoient en profusion: cependant cet exil étoit si dur au Prince, que sa barbe encore noire la derniere fois que je l'avois vû, étoit devenue presque toute grise. Quant à la Princesse, son courage heroïque ne l'avoit point abandonnée, & elle ne contribuoit pas peu à lui faire prendre patience. Comme la goute du Prince avoit redoublé malgré les protestations, & les promesses à perte de vue que lui avoit faites le *Signor Francesco*, on le tiroit toutes les après-dinez de son fauteuil, qui étoit sa prison du jour, pour le mettre sur une petite chaise roulante, & lui faire prendre l'air aux environs de la Ville; & comme la chasse y étoit des plus abondantes, sur tout des *Becasses* & des *Faisans*, il en tiroit & en tuoit souvent plusieurs de dessus cette chaise, trainée par une couple de chevaux, qui étoient accoutumez au bruit & au feu.

1701. CHAP. XV.

Des amours du Signor Francesco.

Ce Charlatan leurroit depuis long-tems ce Prince de l'esperance de le guerir de la goute; mais n'ayant pû même le soulager, il entreprenoit de le guerir de la pauvreté, par de grands secrets qu'il prétendoit avoir découverts dans l'*Alchimie*. Il lui promettoit de faire couler bientôt les eaux du *pactole* dans sa cour, par le canal de la transmutation des metaux. Comme il n'est que trop naturel de croire ce qu'on souhaite, le Prince avoit donné un peu legerement dans le paneau; ce qui lui étoit d'autant moins pardonnable, qu'il avoit toutes les raisons de le soupçonner d'imposture à cet égard, comme il en étoit déja convaincu par raport au *Nepotisme* & à la *Medecine*. Le *Signor Francesco* ne bornoit pas là son ambition. Malgré ses cinquante à soixante ans, & sa figure de *Don Quichote*; il sentoit ou feignoit de sentir dans son cœur le feu de cet amour, que *Guarini* dépeint dans celui des vieillards de son *Pastor Fido*. Sa *Dulcinée*, ou l'objet de cette passion, étoit une nommée *Catherine Seleuci*, femme du Maître-d'Hôtel du Prince; la même à la beauté de qui Mr. *Paul Lucas*

(*a*) C'est ainsi que doit s'écrire son nom, & que nous écrivons *Tekely* comme nous le prononçons.

(*b*) *Tchaccoleva*, petit bâtiment *Turc*, inferieur en grandeur à une Saique, mais à peu près de même, en forme de grand bateau, avec un pont.

1701. CHAP. XV. donne de si grands éloges, dans la partie de ses voyages qui regarde *Nicomedie*, mais à laquelle il attribue une faculté de boire, & de supporter une prodigieuse quantité de vin, qu'elle n'avoit pas; car je dois lui rendre cette justice que je ne l'ai jamais vu boire qu'avec moderation, pendant cinq ans que je l'ai connue. Quoi qu'il en soit, notre *Dom Quichote Italien* ne pouvoit cacher sa passion pour elle: il l'appelloit à table, & publiquement la Reine de son cœur, & de ses desirs, & lui disoit cent autres douceurs dont elle se divertissoit aussi bien que toute la Cour, & son mari même, qui les connoissoit trop bien l'un & l'autre pour être jaloux. Je l'ai vû à genoux devant elle lui faire des protestations, & des offres à perte de vue; & quoi qu'elle se mocquât de lui aussi ouvertement qu'intelligiblement, il étoit si fort aveuglé par son amour, qu'il ne s'en apperçevoit pas, ou qu'il faisoit semblant de ne le pas voir. Elle lui dit un jour en ma presence d'aller trouver son Oncle le *Pape*, à quoi je repondis qu'il devroit donc mourir pour cela, puisque le *Pape Pignatelli* qu'il avoit appellé tel, étoit dans l'autre monde depuis plus d'un an. Elle repliqua, „ le Neveu est assez vieux pour cela, & il a tué assez de gens „ par son art imposteur en Medecine, pour meriter la mort. D'ail„ leurs il est trop connu à present dans ce monde, pour en imposer „ plus long-tems; “ Ce passionné supliant, sans se demonter de cela, non plus que de bien d'autres reproches aussi piquans, me disoit, *veda V. S. con che crudelt à sono trattato dalla mià Deità incarnata; con tutto cio l'adoro*, „ vous voyez avec quelle cruauté me traite ma Divinité incar„ née; avec tout cela je l'adore. Les divinitez incarnées, lui répon„ dis-je, se font ordinairement beaucoup prier avant que d'exaucer; „ mais je vois que votre amour est constant, courageux, & à l'épreu„ ve de tous les obstacles. La victoire, si vous l'obtenez, en sera „ d'autant plus glorieuse; à quoi il repliqua, *così credo e spero*, *Je le croi & je l'espere aussi*. Il faut remarquer que le *Signor Francesco* me faisoit alors des caresses extraordinaires, & qu'il recherchoit autant mon amitié qu'il avoit fui autrefois ma compagnie. Sa maîtresse me demanda si j'avois vû jamais un plus grand fou à son âge. „ Il faut, me „ dit-elle une autrefois, que tout le feu de son amour dont il m'é„ tourdit, brûle dans son cerveau blessé; car pour son cœur, il doit „ être refroidi par l'âge. „ Cependant comme elle n'étoit pas toûjours d'humeur d'écouter quelques impertinences qu'il lui disoit à l'oreille, elle lui appliqua un jour un bon soufflet, & lui dit en même tems, avec un air serieux, que s'il les continuoit, elle en avertiroit son mari, qui lui appliqueroit une volée de coups de bâton sur les épaules, & le Prince, qui le chasseroit de sa Cour. Le divertissement de la Cour du Prince cessant à cet égard à force d'être trop commun, ou de vieiller, & cette belle le maltraitant assez pour lui faire ouvrir les yeux, & lui persuader qu'elle n'avoit que du mépris pour lui, son amour se changea enfin en une secrete & triste haine, comme je dirai ailleurs. Au reste, le *Signor Francesco* ne faisoit pas de plus grands progrès dans l'*Alchimie*, que dans la *Medecine*; mais c'étoit, disoit-il, faute de l'argent nécessaire pour acheter les ingrediens dont il avoit besoin, & à cause que le Secretaire du Prince avoit représenté à Son Altesse, qu'un *Hongrois* de leur compagnie, plus sçavant que lui n'avoit rien avancé, après bien des peines & des dépenses, auxquelles

Elle

elle avoit contribué autant que ses moyens le lui avoient permis. 1701.

Avant de quiter ce sujet, je dirai quelque chose de cet autre *Alchimiste Hongrois*. C'étoit un des plus grands mécontens qu'il y eût entre eux: il l'étoit de l'*Empereur*, par rapport à la persecution des *Protestans Hongrois*, dont il étoit un des plus zelez. Il étoit mécontent du *Prince*, par raport à la maniere dont Son Altesse s'étoit comportée, tant envers lui qu'à l'égard de la Cause commune. Enfin il étoit mécontent de la *Porte*, par ce qu'elle ne lui accordoit pas un *Thaine* particulier, & n'avoit pas plus fait pour lui & pour les compagnons de son refuge. Il avoit suivi le Prince en *Turquie*, & s'étoit separé de sa suite en 1699, après une forte querelle sur les affaires de *Hongrie*, où il manqua de respect pour Son Altesse. Il vivoit seul dans un Galetas à *Constantinople*, où il exerçoit la Medecine pour subsister, après avoir consumé tout ce qu'il avoit apporté d'argent (ce qui étoit peu de chose) en charbon, & au moins la moitié de son cerveau sur ses fourneaux. Il me venoit voir pendant la derniere année de ses operations *Alchimiques*; il me communiquoit les grandes esperances qu'il avoit d'une fortune éclatante, fondée sur sa Science, & s'offroit de partager avec moi son bonheur futur. Mais je l'en remerciai bien humblement; & comme je voiois qu'il s'alloit précipiter par là dans la derniere pauvreté, je pris la liberté de l'en avertir. Je lui représentai, „ que la *fixation du Mercure*, *l'impregnation*, & la *transmutation* des metaux, avoient mis à l'hôpital, ou réduit dans une extrême misere quantité de riches personnes, qui avoient d'ailleurs beaucoup de merite, & cela pour avoir trop d'ambition, & trop bonne opinion d'une science la plus trompeuse du monde: science qui ne pouvoit encore fournir aucune preuve certaine qu'elle eût fait un seul *Cresus* visible, lors qu'au contraire, on pouvoit compter une grande quantité de mandians réels qu'elle avoit faits, & qu'elle continuoit de faire tous les jours. Je lui dis, que ce que je croyois de possible ou de faisable à cet égard, étoit d'extraire quelque peu d'or ou d'argent d'une grande quantité de cuivre, d'étain, de mercure, de plomb, & d'autres choses sur lesquelles les Alchimistes exerçoient leur art; mais que la dépense & la peine surpassoient infiniment le profit. J'ajoûtai que de prétendre les changer en or, ou en argent, c'étoit entreprendre sur le pouvoir celeste, puisque c'étoit tirer ou faire quelque chose de rien, & créer comme le Créateur quand il fit le monde; qu'en un mot, c'étoit un aussi grand miracle, que celui de la Transsubstantiation, laquelle en qualité de bon *Calviniste*, tel qu'il étoit, il ne croioit pas. " Mais au lieu d'entrer dans mes sentimens, il disoit qu'il avoit pitié de mon ignorance. Mr. *Williams*, Chapelain de la Nation *Britannique*, qu'il visitoit souvent, & à qui je donnai part de ses visions là-dessus, tâcha en vain de prévenir la misere à laquelle il couroit avec tant de rapidité, & dans laquelle il est mort, comme je dirai dans la suite. Comme je vis que le serieux ne faisoit aucun effet sur son esprit, j'emploiai le burlesque, & je le raillai en toute rencontre; mais ce fut aussi vainement. Il vendit jusqu'à la couverture de son lit, pour acheter des ingrediens, & il seroit mort de faim, & de froid, si ce bon Ecclesiastique ne lui eût fait part de la bourse des pauvres, ou

CHAP. XV.

Remarques sur un Alchimiste Hongrois.

1701. des Collectes qu'on faisoit les Dimanches à l'Eglise, pour le rachat des
CHAP. captifs. Quelques Marchands *Anglois* lui donnerent de tems en
XV. tems, à notre sollicitation, quelques ducats, dont il employoit les trois quarts à ses fourneaux, aussi bien que presque tout ce qu'il pouvoit gagner à exercer la Médecine parmi les *Turcs*. Je l'allai voir un jour, à l'instigation de Mr. *Williams*, pour lui dire que s'il continuoit à souffler, il ne devoit plus s'attendre que nous lui procurassions aucune assistance: je le trouvai occupé de son Alambic, de ses fourneaux & autres instrumens de sa misere, & je lui fis les menaces que j'avois à lui faire. Il en fut touché, & me pria de n'en rien dire à cet ami, à qui il vouloit sacrifier, disoit-il, son cher soufflet & toutes ses esperances; & en même tems prenant de l'eau dans une grande *Jarre* (a) qui étoit dans son laboratoire, je commençai par éteindre le feu. Surquoi il mit lui-même la main à l'œuvre, pour me montrer la sincerité de ses intentions, & nous détruisîmes plusieurs fourneaux. En effet, je n'ai pas remarqué qu'il en ait fait depuis aucun usage, de sorte que se trouvant gueri par la nécessité, plûtôt que par la Raison, de la pratique, & non de la *Theorie* de l'Alchimie, il se jetta à corps perdu dans la Poësie pour chanter ses louanges, & il fit sur cette matiere plusieurs méchans Vers *Latins* qu'il me montra, & que je ne lui pus faire envisager comme tels. Il avoit une legion de Lutins dans la tête; il prophetisoit que le *Grand Seigneur* & le *Pape* seroient bons *Protestans* en 1709. Mais ce nouvel illuminé n'a pas vecu assez long tems pour voir la vérité ou la fausseté de sa Prophetie, comme cela est arrivé à tel autre qu'on pourroit regarder comme son modele. Il aimoit beaucoup à disputer de Religion, & il alloit voir souvent le *Turc Italianise* dont j'ai parlé, qui avoit la même passion, & qui ayant donné dans ses visions *Alchimiques* dépensa en fumée une somme de deux à trois cents écus avec lui. Mais comme il reconnut que ce souffleur s'étoit trompé de bonne foi lui-même le premier, & qu'il n'avoit aucun dessein de tromper personne, il le plaignit, & rendit graces à Dieu, comme font les *Turcs* dans leurs malheurs, de ce qu'il ne lui étoit pas arrivé pis. S'ils s'accordoient dans leurs disputes à cet égard, c'étoit uniquement sur la matiere de la *Predestination absolue*; mais avec cette distinction, que les *Turcs* ne l'étendent pas aux affaires du salut; car s'ils croyent que ceux qui observent la Loi sont sauvez, & que ceux qui ne l'observent point sont damnez, ils pensent en même tems qu'il est au pouvoir de chacun de faire le bien & de fuir le mal.

Monsieur *Commaromi* me pria de rafraichir la memoire de tout cela au Prince, & de railler le *Signor Francesco* en sa presence, sur ses projets. Je le fis, & Son Altesse joignit en apparence ses railleries aux miennes, mais Elle ne laissa pas de le garder auprès d'Elle, & de lui donner de tems en tems quelques ducats secretement, comme je l'apris de ce Secretaire, qui pestoit contre la facile & foible credulité de son maitre.

L'affaire dont le Prince vouloit m'entretenir de bouche, étoit de faire en sorte d'inspirer de meilleurs sentimens pour lui à *Mylord Paget* que ceux que Son Excellence avoit; à quoi je répondis, que je

(a) C'est un vase de terre, qui peut contenir six ou sept seaux d'eau, dont on se sert en *Turquie* dans toutes les maisons, au lieu de barils ou de fontaines.

je n'avois pas assez de credit pour cela sur l'esprit de ce Seigneur, qui étoit au moins aussi ferme dans la haine, que dans l'amitié. Il faut observer que *Mylord Paget* avoit promis de le comprendre dans la Paix de *Carlowitz*, s'il avoit suivi les conseils qu'il lui fit donner par Mr. *Williams*, qui étoient de renoncer à tout commerce avec la *France*. Mais ce Prince n'ayant pas observé la condition, il en fut exclus, comme je l'ai deja insinué ailleurs. Son Altesse voyant donc que je ne lui pouvois point rendre le service qu'elle me demandoit, me pria de saluer Mr. *Williams* de sa part, & de tâcher de l'engager à prendre ses interêts auprès de *Mylord*. Enfin comme il sçavoit que Madame *Pearse* avoit beaucoup d'influence sur l'esprit de Son Excellence, & qu'elle aimoit les presens, il me pria de lui en offrir. La Princesse qui étoit seule témoin de notre conversation, me dit là-dessus, qu'elle avoit encore quelques pierreries du Prince *Ragotzki* son premier époux, dont je pouvois l'assurer qu'elle lui feroit part. Je ne pus me dispenser civilement de promettre que je ferois mon possible pour remplir ses esperances; & cette assurance parut augmenter la bonne humeur, où la Princesse étoit de la nouvelle qu'elle venoit de recevoir, que son fils s'étoit sauvé de sa prison, & étoit arrivé sain & sauf en *Pologne*.

Hassane Pacha Firary.

Pendant que j'étois à *Nicomedie*, *Hassane-Pacha*, surnommé depuis (*a*) *Firary*, *Kiaia* du *Visir*, le même qui avoit conseillé au Prince *Tekeli* de prévenir les suites fâcheuses de son voyage à *Andrinople*, y arriva avec une suite de plus de cinq cents hommes. Il avoit été fait *Pacha* de *Cherrezsul* en *Asie*. Il campa pour un jour dans le voisinage de la Ville: je l'avois vû chez Mylord *Paget* & chez Mr. le Comte de *Colliers*, chez qui il mangeoit quelquefois à la maniere des *Chrétiens*, de laquelle il s'accommodoit assez. On lui servoit alors à boire, dans un vase de porcelaine, une espece de *Ponche* fait avec du *Visna* de *Smirne*, qui est une sorte de rossolis de cerises, & du jus de citron; ou avec du vin & des oranges ameres roties, un peu de *Bezoart*, de muscade & de canelle rapez dessus.

Il avoit un Domestique affidé qui étoit au dessus des scrupules, & qui ayant appris des *Anglois*, & des *Allemands* à composer ce prétendu *Scherbet*, lui procuroit chez lui le vin deffendu par la loi. Je l'allai voir & le felicitai sur sa nouvelle dignité: sa tente étoit magnifique. Il me reçut le mieux du monde, & me retint à manger chez lui, en me disant qu'il me donneroit du *Guiaour-Coffé*, nom que les *Turcs* donnent au vin, & à nos autres liqueurs fortes. Il ajouta qu'il étoit faché de l'exil du Prince, mais que c'étoit sa faute, puis que s'il avoit voulu suivre son Conseil, il seroit retourné sur ses pas à *Constantinople*, quand il l'en avertit. Au reste il me pria de le saluer de sa part. Je le fis, & le lendemain matin, avant qu'il decampât pour poursuivre son voyage, Son Altesse lui envoya faire un compliment par son Secretaire que j'y accompagnai. Il fut reçu avec la civilité ordinaire de ce *Pacha*. Nous bumes le Caffé, & l'on nous donna les confitures & les parfums, & après lui avoir souhaité un bon voyage, & reçu un autre Compliment pour le Prince, nous retournames à la Ville que je visitay ensuite.

Ni-

(*a*) *Firary* signifie *fugitif*. Il fut ainsi surnommé pour s'être enfui, après avoir fait couper la tête à un *Capigi-Bachi*, que le Sultan lui avoit envoyé pour lui demander la sienne, comme je le dirai en son lieu.

1701. CHAP. XV. Nicomedie.

Nicomedie, Capitale de *Bithinie*, est fort spatieuse, & bien peuplée. Ses principaux habitans sont les *Turcs*, & les *Grecs*: le reste consiste en *Armeniens*, & quelques *Juifs*. Les premiers y ont vingt *Mosquées*, les *Grecs* sept Eglises, les *Armeniens* quatre, & les *Juifs* deux *Sinagogues*. Au moins cela étoit ainsi alors. Les premieres sont pour la plûpart assez belles, & doivent leurs plus considerables ornemens en colomnes. & en quantité de riches materiaux, à l'ancienne magnificence de cette Ville, qui outre plusieurs incendies qu'elle a essuyez a été saccagée plus d'une fois. Pour les Eglises, & les Synagogues, elles sont fort communes. On voit çà & là quantité d'architraves, & de chapitaux d'Ordre *Corinthien*, enclavez dans les murs de quelques maisons *Turques*, qui sont généralement toutes de bois, comme dans les autres Villes, excepté les fondemens, & environ une toise ou deux de murs de pierre, sur lesquelles elles sont assises. On voit des pieces de marbre même entre les pierres qui pavent les rues. Quant aux Inscriptions, je n'y en trouvai aucune entiere, & si *Mr. Grelot* qui a dit dans son voyage qu'il y en a quantité, avoit pris la peine de les recueillir, & de les donner au Public, on lui auroit été plus obligé. Pour moi je n'en vis aucune plus entiere que ces mots *Grecs* ΠΡΟΤΗ ΠΟΝΤΟΝ ΚΑΙ ΒΕΙΤΙΝΙΑΣ ΜΕΤΑ, sur une piece de marbre, enclavée dans le mur d'une maison *Armenienne*. Le peu de respect, ou plûtôt le mépris qu'ont les *Turcs* pour les monumens de l'Antiquité, tant *Payenne* que *Chrétienne*, est assez connu. Ils taillent, fondent, & brisent de jour en jour, selon le besoin qu'ils en ont, les marbres où sont ces Inscriptions, ou autres, & les incorporent avec autant d'indifference, & avec aussi peu de distinction, que les materiaux les plus communs, dans leurs édifices, que les fréquents incendies les obligent à refaire souvent. Pour avoir donc à present des Inscriptions entieres, il faudroit ramasser ensemble tous les fragmens de marbre qui sont dispersez çà & là, les uns dans les murs d'un *Grec* ou d'un *Armenien*, & d'un *Juif*, les autres dans ceux des *Turcs*, ou entre les pavez de leurs cours, comme par exemple, celle d'un Palais bâti pour le *Sultan Amurat*, à son retour de la prise de *Babilone*, sur une piece de pavé, de laquelle on lit encore les mots suivants mutilez Α. Ν. Τ. ΚΡ.. ΑΤ. ... Σ... ΒΕΙΤΙΝΗ. Je ne puis même assurer qu'on y reussît par ce soins, & par cette peine infinie: il faudroit pour cela une resurrection generale de l'antiquité dans son état primitif, qui fit rendre à la mer, & à tous les bâtimens, rues, & cours, tous les morceaux qui y sont dispersez sans suite & sans ordre.

Un Prêtre *Grec* qui passoit entre les *Hongrois* pour avoir été *Latinisé* entierement par les *Jesuites*, & pour être des mieux versez dans les antiquitez de cette Ville, & des environs, fut celui qui me montra dans *Nicomedie* les deux inscriptions tronquées que je viens de raporter: il me conduisit à une petite distance au dehors de la Ville: il me fit remarquer deux arbres gros & élevez joints ensemble, dont les troncs fendus par en bas renfermoient deux pierres ordinaires longues, & plates, plantées dans la terre, à une certaine distance, & dressées comme celles qu'on voit aux deux extremitez des fôsses du commun peuple, dans les cimetieres

Turcs.

Turcs. Il m'assura que c'étoit le tombeau de *Sainte Barbe* qui fut decapitée pour s'être declarée *Chrêtienne* pendant la plus violente persecution: il ajoutoit, fondé apparemment, comme je le suppose, sur l'Histoire que les *Jesuites* lui en avoient fournie, que ce fut sous *Dioclétien*, qui fit bruler plus de vingt mille *Chrêtiens* un jour de *Noel* dans leurs grotes, où ses Espions, ou Inquisiteurs spirituels les decouvrirent, lors qu'ils y étoient assemblez pour adresser leurs voeux, & leurs prieres à *J. C.* & à sa mere. En effet il est certain que cet Empereur signala son zele *Payen* contre les *Chrêtiens* d'une maniere extraordinaire, & qu'en memoire de ses cruautez il fit fraper plusieurs Medailles qu'on trouve çà & là avec ces legendes: 1701. CHAP. XV.

DELETO CHRISTIANORUM NOMINE,

SUPPRESSA CHRISTIANORUM SUPERSTITIONE.

Pour avoir aboli jusqu'au nom, & à la superstition des Chrêtiens.

Après avoir satisfait ma curiosité sur cette Ville, & ses Environs, autant que je viens de dire, & fait bonne chere chez le Prince, je m'embarquay sur un petit bâtiment semblable à celui sur lequel j'étois venu, qui alloit à *Montagnac*, petite Ville qu'on pretend être l'ancienne *Apamée*, dans le dessein de passer de là jusqu'à *Brousse*. Ce bâtiment me rendit dans le Port de *Montagnac*, à une heure après minuit. Montagnac.
Je passai le jour suivant à voir cette Ville, qui n'est pas moins peuplée que *Nicomedie*, de *Turcs*, *Grecs*, *Armeniens*, & *Juifs*, à proportion de son étendue, qui n'est pas si considérable. Je n'y trouvai d'autres restes de son antiquité que quelques pieces de marbre dispersées çà & là, comme dans la premiere, mais sans aucune Inscription. Son Commerce avec *Constantinople* est fort considerable; elle en est comme le principal jardin, d'où cette Capitale de l'Empire d'*Orient* tire ses fruits, avec des Soyes, du Cotton, du poil de Chevre, & autres choses considérables qu'elle fait charger à *Brousse*, qui est le Port le plus proche de *Constantinople*.

Je quittai *Montagnac* de bon matin le jour suivant, & me rendis de bonne heure l'après-diné à cheval à *Brousse*. Cette Ville a été comme la Capitale de l'Empire, avant la prise de *Constantinople* par *Mahomet II.* Elle est située sur plusieurs Montagnes, au pied du fameux Mont *Olimpe*, dont divers Montagnes subalternes sont comme les dégrez, par lesquels on commence à monter à ce Ciel des Poëtes; elle est plus étendue & plus peuplée que *Nicomedie* sa rivale. Je n'en ai point vû dans l'*Orient* qui fussent plus favorisées de la nature à l'égard des eaux, car elle reçoit celles que lui envoyent quantité d'intarissables & abondantes sources de ce Mont, entre lesquelles celle qui coule du côté de l'*Ouest* passe pour la plus douce, & la meilleure à boire. Elle est distinguée par un conduit de marbre, par lequel elle passe dans la Ville; cette Ville a de très belles *Mosquées*, des *Caravansarais* (*a*) magnifi- Broussa.

 ques,

(*a*) *Caravansarai*, signifie Palais ou grande maison de Caravannes: c'est là que les Marchands étrangers trouvent des logemens pour eux-mêmes & des magasins pour leurs marchandises.

1701. CHAP. XV. ques, qui répondent aux *Hans*, dont j'ai fait mention, ou qui en font des modeles, & entr'autres un *Besastin* qui ne cede ni en grandeur, ni en beauté au plus considerable qu'il y ait à *Constantinople*.

Ses anciens murs sont assez bien conservez par la solidité de leur ciment, & de quantité de Bastions ou de Tours quarrées dont ils sont flanquez à des distances égales; & c'est, avec une Eglise *Greque* convertie en *Mosquée*, & ses bains dont je parlerai ailleurs, tout ce qui lui est resté de plus remarquable de ses antiquitez.

On voit sous le portique de cette *Mosquée* un Tambour d'une prodigieuse grosseur, dont *Orchan* se divertissoit à battre, à ce que dit l'Histoire. On y voit aussi son *Techespy*, (*a*) dont les grains sont du moins aussi gros que de grosses noix. Son Tombeau est des plus beaux. Les autres *Mosquées*, bâties, ou enrichies pour la plûpart des dépouilles des Eglises *Payennes* ou *Chrétiennes*, ou du moins des plus belles colomnes antiques, sont d'une magnificence extraordinaire, sur tout les *Mosquées Imperiales*, entre lesquelles celle d'*Adelaïm* remporte le prix, quant à sa grandeur & à sa beauté. Elle est surmontée de plus de vingt coupoles de plomb.

Galanterie cruelle des *Turcs*.

Comme je passois un soir par hazard dans une des rues les moins fréquentées de *Constantinople*, je fus témoin de la galanterie sanglante d'un jeune *Janissaire*, qui se perça le bras de son *Hangiar* devant la fenêtre d'une fille qui lui fit voir son visage, comme cela est representé sur la Planche XIX. Je crois avoir déja dit, que lors qu'une fille ou une femme *Turque* se laisse voir à visage découvert à un homme, c'est une marque qu'il lui plaît, & qu'elle desire de lui donner de plus grandes faveurs. Cette incision que se fait l'Amant, est une preuve qu'il l'aime plus que son sang, & qu'il est prêt de le verser pour elle jusqu'à la derniere goute. Comme ils me prirent pour *Turc*, parceque je portois un *Calpa* (*b*) verd, ils disparurent dès qu'ils m'eurent apperçu; la fille en mettant une Jalousie à sa fenêtre & le garçon en prenant la fuite. La raison de cela, c'est que si j'avois été *Turc*, j'aurois été obligé de dénoncer le *Janissaire* à la garde, qui l'auroit saisi, & lui auroit donné la *Falacca*, & d'avertir les parens de la fille pour les engager à veiller sur sa conduite. Car ces sortes d'intrigues clandestines sont un scandale pour le Public, & sont mêmes punies par les raisons que j'en ai raportées en un autre endroit. Il y a des *Turcs* qui se font des cicatrices très dangereuses, non seulement en se perçant le bras, comme ce *Janissaire*, mais même la poitrine, & cela pour des filles qu'ils n'ont jamais vues, & qu'ils ne connoissent que sur le

(*a*) C'est une espece de *Chapelet* long dont les *Turcs* font couler un grain à chaque attribut de Dieu qu'ils nomment dans leurs Prieres; par exemple *Dieu est éternel*, *infini*, *unique*, &c. comme les *Catholiques* font couler les grains de leurs Chapelets à chaque *Pater noster* ou à chaque *Ave Maria*. Ceux d'entre les *Turcs* qui ne savent pas lire s'en servent à calculer des sommes qu'ils ont à donner ou à recevoir. Il y en a une autre sorte qui sont plus courts, & faits ordinairement d'ambre ou de quelques petites oranges sechées & garnies de clous de girofle enfoncez dedans, ou de *Laudanum*. Ils le portent par forme de contenance, ou pour les sentir en tems de peste. Les *Francs* ont aussi coutume d'en porter pour ce dernier effet. Voyez-en la figure sur la Planche II. du Tome II. aux Lettres A & B.

(*b*) Il faut remarquer que beaucoup de *Mahometans* portent un bonnet d'une étoffe verte, dont les bords sont de *Zibeline* ou d'autres peaux. Cette couleur les distingue des *Chrêtiens* habillez comme eux, qui ne doivent pas la porter, si ce n'est les *Francs*, à qui il est permis de l'avoir par tout, aussi bien que le *Turban* blanc ou noir en voyage; car pour le *Turban* verd, j'ai déja dit qu'il n'y a que les *Emirs* qui soient en droit de le porter.

le raport de quelques revendeuses *Juives*, représentées N°. 2. de la même Planche, ou d'autres vieilles femmes qui circulent de *Harem* en *Harem*, sous prétexte d'y vendre mille choses aux personnes de leur sexe, qu'elles avertissent de se trouver derriere leurs *Jalousies* à certaines heures pour voir leurs amans, dont elles leur ont fait le portrait, exprimer leur amour par leur sang. Ces entremetteuses, qui sont bien payées par ceux qui les employent, sont aussi punies dès que les parens des filles, ou les maris des femmes viennent à les découvrir.

1701. CHAP. XV.

Il y a une autre voye plus polie & plus douce de se faire l'amour, sans se parler ni se voir, si ce n'est par le canal de ces Revendeuses. Elle consiste à s'envoyer réciproquement des *manets* ou *signes*, tels que ceux que je vais rapporter, & qui sont expliquez par des especes de Vers ou de Bouts-rimez, que les deux Sexes aprennent secretement & comme par tradition, de sorte qu'on peut leur appliquer ce Vers Latin,

Hoc discunt juvenes ante αλφα & βητα Puellæ.

Voici donc quelques-uns des *signes* des hommes, qui répondent aux Lettres d'amour que l'on écrit chez nous.

Déclarations d'amour.

I. *Mavi*, quelque chose de bleu. *Mail sen oldummi.* C'est-à-dire, *je suis charmé de toi.*

II. *Indgi*, perle. *Ghienz-lerin Ghentchi.* *Les plus beaux des yeux.*

III. *Sakiz*, Mastic. *Seni severem dilberkez.* *Je t'aime, o charmante fille.*

IV. *Zindgefil*, Gingembre. *Senden gaïry dostumm yok Senndebil.* *Sois assuré que mon amour ne brule que pour toi.*

V. *Oud-agatchi*, Bois d'aloes. *Iureguium iladgi.* *O doux remede de mon cœur.*

VI. *Usum*, Grape. *Iky ghieusum.* *Mes deux yeux.*

VII. *Courchionn*, du plomb. *Muhabetum sende doursoun.* *Tout mon amour est fixé en toi.*

VIII. *Meersinn*, Mirthe. *Allah sene banaff versinn.* *Que le Ciel te livre à mes desirs!*

IX. *Selvi*, du Ciprès. *Ieter ettuguin dgevry.* *Tu m'as fait assez souffrir.*

X. *Avoutche*, carotte. *Senin-le sevinmek giutche.* *Ton cœur fait une cruelle resistance.*

XI. *Jesaminn*, Jasmin. *Seni seumeck ettum iemin?* *As-tu juré d'être insensible à mes peines?*

XII. *Indgir*, figue. *Beni kim adgir?* *Qui me soulagera?*

XIII. *Ekser*, un clou. *Seninn yesir*, *votre Esclave.*

Voici les réponses des filles ou femmes.

I. *Armout*, une poire. *Al ben den bir omoud.* *Tu peux avoir quelque esperance.*

II. *Calem*, une plume. *Guiunlum iaparum Tchekmé elem.* *Ne crains point, tu seras soulagé.*

III. *Toprack*, terre. *Esky dostum brack.* *Defai toi seulement de toutes tes vieilles amours.*

1701. CHAP. XV. IV. *Bal*, miel. *Guel bende cal. Vien prendre possession de mon cœur.*
V. *Soghann*, oignon. *Seni alerin buna colan. Tes bras me tiendront lieu de ceinture.*
VI. *Satche*, cheveux. *Bachime iladge. O toi couronne de ma tête.*
VII. *Ainap*, jujube. *Sen ne ysterſen tap. Fai de moi tout ce que tu voudras.*
VIII. *Iplik*, fil. *Seſen odalyck. L'Esclave fidele de ton lit.*

Il y a auſſi pour les deux Sexes des *ſignes* qui riment à leurs noms: En voici des exemples pour les noms d'hommes.

I. *Mouche mulla*, nefle, *pour Abdulla.*
II. *Ainſeſa*, graine de Soleil, pour *Muſtapha.*
III. *Pelim*, abſinte, pour *Selim.*
IV. *Suſzane*, lis, pour *Haſſane.*

En voici d'autres pour les noms des femmes.

I. *Aſma*, feuille de vigne, pour *Fatima.*
II. *Chiché*, verre, pour *Khatidge.*
III. *Szurman*, noir à noircir les ſourcils, pour *Mareham.* (*a*)

Les *ſignes* ſuivans ont plus l'air de Lettres. Voici ceux des femmes.

I. *Clabidan*, fil d'or. *Seni giumedin Tchioctan. Il y a long-tems que je ne t'ai vu.*
II. *Gulgul*, couleur de roſe. *Luregium gulgul. Doux Roſſignol de mon cœur.*
III. *Ibrickdar*, ambre jaune. *Iky ghieuzler baska ſen var. Tu as d'autres yeux que les miens.*
IV. *Uſtupi*, filaſſe. *Iureguium bahna kiusluk? Alacai benden Keſtrimi? Mon cœur eſt-il fâché contre moi? m'auroit-il abandonné?*
V. *Alma*, pomme. *Jaſum benden acrilma. Ne t'éloigne pas de moi, ô Printems de ma vie.*
VI. *Tar*, concombre. *Rakibler corcarim bahna kebler. Les rivales me vont deſeſperer.*
VII. *Menevis*, couleur de vin. *Tarbenden neidge Uſannis? Pourquoi t'abſentes-tu de moi.*
VIII. *Boiulgey*, feve. *Tumadum ben guedge. Je n'ai pas dormi cette nuit.*
IX. *Ake*, craye. *Asklimis adunack. Puiſque tu m'as ôté la raiſon.*
X. *All*, couleur d'aurore. *Dgianum dahibal. Otez-moi auſſi la vie.*
XI. *Zeitun*, olive. *Capundan keſſun meiting. J'aimerois mieux voir porter ton corps mort devant ma porte, que de te voir vivre inconſtant.*
XII. *Cumur*, charbon de bois. *Ben ulleim Saghna calſum chiok omour. Mais non que je meure & que tu vives long-tems!*

Voici

(*a*) *Mareham*, ſignifie *Marie*; ſur quoi il eſt à remarquer que les *Turcs* regardent la femme de *St. Joſeph* comme la mere de *Jeſus-Chriſt*, qu'ils regardent comme Prophête, & qu'ils donnent ſouvent ce nom à leurs filles, comme celui d'*Iſa*, *Jeſus*, à leurs garçons.

Voici les réponses des hommes.

I. *Tchai*, Thé. *Bagha olding bir gunesch ia bir ai. O toi Soleil de mes jours les plus clairs, & Lune de mes nuits les plus sereines.*

II. *Cardasli-kani*, sang de Dragon. *Umbrumi gianum. Ame de mon ame.*

III. *Thouz*, sel. *Seni severem guedge gunduz. Le feu de mon amour brule pour toi jour & nuit. Le Soleil & tous les Astres m'en sont témoins.*

IV. *Arpa*, orge. *Idumis ugradi Sarpa. Si je ne t'ai pas vu hier, c'est une nuit pour mon amour qui a rencontré des obstacles insurmontables.*

V. *Tuttun*, Tabac. *Chalbimis buttum. Mon cœur est sincere & fidele.*

VI. *Muscurum*, du musc. *Debilum ben bir y alandgi urum. Je ne suis pas Grec pour tromper & mentir.*

VII. *Fingian*, Tasse à Caffé. *Corban Sahna bin gian. Je te sacrifierois plutôt mille vies, si je les avois.*

VII. *Mergian*, Corail. *Malhimmim hargian. Je mets tout ce que j'ai à tes pieds.*

IX. *Darcin*, canelle. *Tchekerim hargin. Disposes-en absolument.*

X. *Nar*, grenade. *Sesen es metkiar. Ton Serviteur.*

On envoye ces signes dans un mouchoir, & le mot fait entendre ce que la personne qui l'envoye veut dire.

Une forte gelée, & ma curiosité naturelle m'encourageoient à marcher & à répondre aux instances d'un *Grec* chez qui j'etois logé. Il avoit fait partie avec un de ses voisins d'aller pecher des truites dans une petite Riviere qui sort avec tant de rapidité des entrailles du Mont *Olimpe*, que la gelée n'a jamais aucune prise sur ses eaux. Je me joignis à eux, & nous nous mîmes en chemin de bon matin, après avoir pris des provisions, c'est-à-dire, du pain, du vin, du beurre, & du sel, nous reposant entierement pour le reste sur la fortune de la pêche. Nous traversâmes quelques vignes, & des especes de petites forêts de Cerisiers, de Meuriers, & d'autres arbres fruitiers, dont la vue doit faire un effet fort agréable dans le Printems & dans l'Eté. Nous passâmes à pied sec divers ruisseaux gelez, que forment les sources dont je viens de parler. Après avoir marché environ une heure & demie, nous nous assîmes pour déjeûner; après quoi continuant de marcher, nous arrivâmes vers les 9 heures sur le bord *Occidental* de la petite *riviere aux Truites*, où en moins de deux heures les voyageurs *Grecs* qui m'accompagnoient en pêcherent assez pour faire sur le champ un bon & abondant repas. Ma curiosité me conduisit vers le sommet de la Montagne, dont la plus grande partie est couverte d'une éternelle neige. C'est la glaciere publique de *Constantinople* & des environs: on en transporte la glace sur des chariots jusqu'à *Montagnac*, & de là sur des bateaux jusqu'à *Constantinople*.

Le jour suivant j'allai voir les Bains que les *Grecs* appellent *Calipsa*, nom auquel les *Turcs* ont ajoûté celui d'*Esky*, qui signifie *Vieux*. Ils sont situez environ à une demi-lieue de la Ville du côté du *Sud-Ouest*, au- Bains de *Calipsa*.

1701. CHAP. XV.

auprès d'un petit Village, auquel ils donnent leur nom. Ils font grands & magnifiques, étant incruſtrez de marbre au dedans,& terminez en haut par des coupoles, comme ceux dont j'ai parlé ailleurs. Leur eau eſt naturellement chaude, comme celle des Bains de *Tripoli*: elle s'y rend par des canaux ſemblables à ceux-là, dans un grand baſſin de marbre ſitué au milieu de chaque Bain, & aſſez grand pour y pouvoir nager. Ces eaux ſont proprement médicinales, & on s'en ſert pour guerir des foibleſſes de nerfs & autres indiſpoſitions. Quant aux Bains employez aux ablutions qui précedent la Priere, & qui ſont uniquement deſtinez à la propreté du corps, ils ſont ſituez dans la Ville même, & les eaux s'y rendent de la même maniere que dans ceux de *Conſtantinople* & des autres Villes, & ils ne ſont gueres moins beaux en ce qui regarde l'Architecture.

Du *Vieux Calipſa* je me rendis au *Nouveau*, qui n'a peut être été ainſi appellé, qu'à cauſe de quelques reparations que les *Turcs* y ont faites. Ces Bains ne ſont gueres moins magnifiques que les autres; leurs eaux ſont auſſi chaudes, & on ne leur attribue pas de moindres vertus pour la gueriſon des maladies du corps. Il y a environ trois quarts de lieue du *Vieux* au *Nouveau Calipſa*. Les eaux de ces deux Bains ſont également chaudes à leur ſource, & on peut faire durcir des oeufs en moins de 15 minutes. Mais elles ſe rafraichiſſent comme celles de *Tripoli* dans leur cours, de ſorte qu'elles arrivent aux Bains avec le degré de chaleur neceſſaire pour pouvoir s'en laver ſans ſe bruler. Il y a des gens qui en boivent, & qui trouvent qu'elles leur ſont du bien; elles ſont d'ailleurs aſſez douces au gout, mais elles ont une odeur de ſouffre aſſez forte.

Je retournai du *Nouveau Calipſa* à *Montagnac*, où je m'embarquay pour *Conſtantinople*, après y avoir paſſé la nuit. A mon retour en cette Ville, je ne manquay pas de faire part à M. *Williams* de la converſation que j'avois eue avec M. le Prince *Tekeli*, & dans laquelle S. Alteſſe m'avoit témoigné beaucoup d'envie de regagner les bonnes graces de Milord *Paget*: mais Mr. *Williams* me conſeilla de ne lui en point parler, non plus qu'à Madame *Pearſe*. Il ajoûta que quelques tentatives que fuſſent pour elle les pierreries de la Princeſſe, elle étoit trop ruſée, & connoiſſoit trop bien Milord *Paget* pour ſe mêler de cette affaire; que pour lui, l'experience lui avoit apris combien il y avoit peu de fonds à faire ſur ce Prince, que ſon inconſtance naturelle faiſoit inceſſamment voltiger de ptojet en projet.

1702. Honneurs que le Chevalier *Sutton* reçoit dans ſes Audiences.

Milord *Paget* alla bientôt après à la rencontre de Mr. le Chevalier *Sutton* ſon Succeſſeur, qui étoit déja depuis quelque tems à *Andrinople*. Cependant ce nouveau Miniſtre ne reçut ſes Audiences qu'au commencement de Mars: mais *Sa Hauteſſe*, en lui accordant la ſienne, lui donna une marque toute ſinguliere de ſa bienveillance pour la Nation *Britannique*: ce fut de répondre directement & de vive voix au diſcours de Son Excellence. Le *Sultan* dit aſſez haut pour être entendu de tous ceux qui étoient preſens, & en regardant ce Miniſtre: *Les* Anglois *ſont nos anciens & bons Amis, & nous leur donnerons en toutes occaſions des preuves que nous ſommes dans les mêmes diſpoſitions, & nous ne manquerons pas de donner ſur tout au Roi des marques de notre reconnoiſſance pour ſes bons offices, & de la confiance que nous avons en ſon amitié.*

Il faut remarquer ici que le *Grand Seigneur* ne répond jamais lui-même aux Ambassadeurs, dans les Audiences publiques qu'il leur donne. Voici de quelle maniere cela se fait. *Sa Hauteße* ayant dit à l'oreille du *Visir*, en peu de mots, la réponse qu'Elle veut faire, ce lui-ci la communique aussi à l'oreille au premier Interprête de la *Porte*, qui l'explique à l'Ambassadeur même en *Italien* ou en *Latin*, lorsque Son Excellence entend ces Lanques: sinon il s'addresse à l'Interprête du Ministre, qui le lui rapporte. Comme ces Audiences sont purement ceremonielles, on n'y parle d'aucune affaire, & tout ce qui regarde les interêts des Puissances étrangeres ou de leurs Sujets, est renvoyé au *Divan*, ou au Grand *Visir*. Milord *Paget* s'étant mis en chemin à *Andrinople* pour retourner en *Angleterre*, fut escorté & défrayé aux dépends de la *Porte* jusqu'aux frontieres de *Turquie*. 1702. CHAP. XV.

Mort de Guillaume III. & avenement de la Princesse Anne au Trône.

Ce fut après son départ que le Chevalier *Sutton* reçut à *Constantinople* la nouvelle de la mort du Roi d'*Angleterre*, qui étant malheureusement tombé de cheval, s'étoit rompu la nuque du col. Ce Prince qui ne survequit pas long-tems à cet accident, conserva jusqu'à son dernier soupir cette presence d'esprit admirable qui lui étoit si naturelle. Il dit à la Princesse *Anne* qui alloit lui succeder, „ que „ comme il y avoit toute apparence que son Regne commenceroit par „ la guerre, de même que le sien, elle ne pouvoit choisir pour com- „ mander ses Armées un meilleur Général que Milord *Churchil*, qui „ depuis a été connu sous le nom de Duc de *Marlboroug*. Sa Majes- „ té ajoûta, qu'*il avoit la tête froide & le cœur chaud.*" Cet éloge, qui donnoit en peu de mots une idée du caractere de Milord *Marlboroug*, faisoit d'autant plus d'honneur à ce Général que *Guillaume III.* n'avoit pas lieu d'être tout à fait content de lui, depuis le mauvais succès d'une affaire importante qui avoit échoué par son indiscretion. On aprit presqu'en même tems à *Constantinople*, que la Princesse *Anne*, devenue Reine de la *Grande Bretagne*, avoit declaré la guerre à la *France*.

Mr. *Bru*, grand admirateur des bons mots, & sur tout de ce qui venoit d'un aussi grand Roi, dont il admiroit toutes les actions & les paroles, publia que Sa Majesté *Très-Chrétienne*, apprenant cette déclaration de guerre avoit dit galamment à Madame de *Maintenon* & à quelques autres Dames de sa Cour; *Vous voyez ce que c'est que d'être vieux, votre Sexe nous declare la guerre.* Ce Prince fut plus serieux, selon d'autres personnes, lorsqu'il aprit que les *Hollandois* avoient suivi l'exemple de cette Princesse, en disant avec quelque ressentiment, *je mortifierai ces Marchands de fromage, qui m'ont trompé.* Les mêmes personnes ajoûtoient, que les *Hollandois*, fameux par leurs brochures, firent battre ou imprimer en *Hollande* une Medaille représentant un large fromage qui éclipsoit le Soleil. (*a*)

Le jeune Paleologue amene en France.

Vers la fin de Mai, *Firary Hassane* fût fait Gouverneur de *Gontucka* & de *Schurefull* en *Asie*, & *Ibrahim Pacha* le fut de *Mesopotamie*. En ce tems-là, si je ne me trompe, ou peu après, Monsieur *Paul Lucas*, *François* de naissance, Jouaillier, Medailliste, & Medecin, avec pension & commission de la Cour de *France*, pour la recherche des raretez de l'antiquité, étoit à *Constantinople* logé chez une

(*a*) *Louis XIV.* avoit pris le Soleil pour sa devise.

1702. CHAP. XV. une *Grecque*, nommée *Keratsa Magdalena*, ou Madame *Madelaine*, par les gens du Païs, & plus communément par les *Francs*, *la belle hôtesse*, parce qu'elle avoit assez de beauté. Il l'engagea à lui donner un jeune garçon nommé *Paleologue*, âgé de huit à dix ans, qu'elle avoit, pour l'emmener en *France*, où il lui devoit, disoit-il, faire sa fortune. Son mari, Insulaire de l'*Archipel*, qui vendoit du vin en tems de Paix sous la protection de *Venise*, & en tems de guerre sous celle de *France*, ne s'y opposa pas. Le jeune *Paleologue* fut habillé de neuf, à la maniere du Païs, aux dépens de son bienfaiteur, qui a prétendu avoir penetré assez avant dans sa génealogie, pour avoir trouvé qu'il descendoit des Empereurs *Grecs*. Comme il l'emmenoit en *France* en cette qualité, un Armateur *Anglois* prit le Vaisseau sur lequel ils passoient à *Marseille*. Mr. *Paul Lucas* qui avoit déja tant fait pour son *Telemaque* ne se déconcerta pas; il dit quantité de belles choses de ce jeune homme à l'Armateur. Il lui raconta comment son illustre origine & ses belles dispositions avoient engagé ses parens à l'envoyer en *France*, pour y être élevé d'une maniere convenable à sa qualité, aux dépens de Madame la Duchesse de *Bourgogne*, à laquelle il devoit le presenter. Il le pria le plus éloquement qu'il put, de lui laisser ses habits à la *Greque*, & promit de faire valoir cette civilité auprès de Son Altesse, à son arrivée en *France*; en un mot, il en dit tant, & il le dit si à propos que l'Armateur lui accorda non seulement sa demande à cet égard, mais même il ne souffrit pas qu'on touchât à aucune chose qui leur appartint. Quoi qu'il en soit, le prétendu Prince *Paleologue* étant arrivé en *France*, y a été regardé comme tel par la plûpart, & a été mis en pension chez les RR. PP. *Jesuites*. Il promettoit beaucoup d'abord, mais il est tellement déchu depuis, qu'il ne paroît non seulement rien d'Imperial, ou de Royal en lui, mais qu'il n'a pas même la conduite, ni les qualitez d'un bon Sujet, ce qui a été cause qu'on lui a donné une modique pension, avec le petit collet & le titre d'Abbé, de sorte que boire, manger, & dormir, c'est toute l'occupation de sa vie presente. On desespere même qu'il parvienne jamais à la Prêtrise, etat auquel on ne sacrifie que trop souvent, comme *Caïn*, ce qu'on a de pire.

CHAPITRE XVI.

Nouveau Visir; *installation de* Hadgi-Selim *pour* Han *des* Tartares. *Divers* François *embrassent le* Mahometisme: *ceremonie de la Circoncision. Le Prince* Tekely *transferé de* Nicomedie *à* Tchidgeck-Meydan. *Mort de la Princesse. Second voyage auprès de lui. De là à* Angora, *à* Sinope, *&c.* Firary Hassane-Pacha *prend la tête d'un* Capidgy-Bachi, *qui lui est envoyé pour prendre la sienne. Remarques sur le Gouvernement & la Religion des* Turcs *à cette occasion. Nouveaux troubles entre les* Armeniens *au sujet de la Religion. Revolution qui coute au* Sultan *le Trône & au Mufty la tête. Le* Sultan Ackmet, *son frere, élevé au Trône, & son Couronnement.*

SUr la fin de Decembre *Hussein Pacha* demanda au *Sultan* la permission de se demettre du *Visiriat*, & l'obtint. Ce *Visir* avoit la probité de la famille dont on le faisoit descendre, & il faisoit actuellement

ment bâtir une Mosquée avec un College pour une centaine de *Sophtas* ou Ecoliers, avec son tombeau tout proche: il mourut peu de temps après; & un certain *Altaban Mustapha*, *Pacha* de *Babilone*, ou de quelque gouvernement voisin, homme hardi, entreprenant, fier, sans aucune politesse, & sans Lettres, reçut le sceau Imperial. Il ne sçavoit pas même écrire son nom, & il signoit avec la paume de la main, selon une ancienne coutume des premiers Empereurs, & Ministres *Ottomans*, qui ne sçachant ni lire, ni écrire, donnoient cette marque exterieure de la sureté de leur parole, & de leurs ordonnances. Il fut etranglé le 5. ou le sixieme de *Janvier* 1703. Son corps fut jetté & exposé devant la porte du *Serail d'Andrinople* pendant 24 heures. On conjecturoit (car la *Porte* ne donne jamais de raisons de ces sortes d'executions au public à l'egard de ses creatures) qu'il s'étoit querellé avec le *Muphty*, qui s'opposoit à la guerre qu'il vouloit faire recommencer au *Grand Seigneur*. Quinze cents *Bourses* qu'on trouva dans ses coffres, firent dire à quelques *Allemands*, & *Moscovites* (aussi par conjecture) que c'etoit de l'argent de *France*. Quoi qu'il en soit, le *Reis-Effendy Ramy Pacha* lui succeda au *Visiriat*.

CHAP. XV.

Sur ces entrefaites les *Turcs* embrasserent les interêts de *Hadgi* (a) *Selim Gheray*, *Han* des *Tartares*, & le premier de ce nom, qui avoit abdiqué peu après la Paix de *Carlowitz* pour faire le voyage de la *Meque*, (pelerinage que font les *Mahometans*, comme les *Chrétiens* celui de *Jerusalem*, excepté qu'ils n'y adorent pas *Mahomet*, mais qu'ils se contentent de remercier Dieu de le leur avoir envoyé). *Sultan Galga*, fils de *Selim*, qui lui avoit succedé en cette dignité, ayant été deposé par l'inconstance de la *Porte* qui en avoit revetû l'*Horbey*, ou le Seigneur de *Precop*, son second fils, elle pressa si fort *Selim* de la reprendre, qu'il y consentit. Mais le fils la disputa au pere, les armes à la main, après s'être refugié parmi les *Tartares* de *Noghai*, & les *Circassiens* d'entr'eux, ou de la plaine, dont je parlerai ailleurs, qui se rangerent de son coté, au nombre de 30 à 40000 hommes, & que ce fils rebelle flatoit de l'esperance de les rendre tout à fait independans de la *Porte*. *Hadgi Selim* envoya *Sultan Galga* avec une nombreuse armée de *Tartares* de *Crimée*, & de *Bodgiac* contre lui; & pendant ce tems là il fut instalé *Han* avec les ceremonies ordinaires. Voici en substance ces ceremonies. Le *Grand Seigneur* envoye à celui qu'il a nommé *Han*, un sabre enrichi de pierreries avec un bonnet de *Zibelines*, car les *Tartares* ne portent pas le *Turban*. A ce bonnet est attachée une aigrette, avec une rose de diamans, de la forme de celui qu'a le *Han* de la planche 11. Ces presens sont accompagnez d'un *Hatty-Cheriph*, qui lui donne une pleine & entiere autorité sur les *Tartares d'Akerman*, *Bodgiack*, *d'Ozakow*, de *Crimée*, de *Nogkay*, & de *Circassie*; & ce *Hatti-Cheriph* est lû par un *Capigi-Bachi* qui en est porteur à tous les *Cherimbeys*, ou grandes assemblées, qui sont les plus nobles *Tartares* après le *Han*. Sur quoi le Prince deposé resigne ou remet ordinairement sa dignité avec autant de tranquillité que si c'étoit une chose concertée par avance entre son successeur, lui, & eux, & on n'a point d'autre exemple de resistance dans les Annales *Turques*, & *Tartares*, à ce qu'on m'a assuré, que celui-ci. *Sultan Galga* l'ayant vaincu l'amena prisonnier à son pere, qui lui

Restitution du Han des Tartares.

(a) *Hadgy*, nom qu'on donne à ceux qui ont fait le voyage de la *Meque*.

1703. lui pardonna. Mais la *Porte* le bannit à *Rhodes*, prison ordinaire des
CHAP. *Hans* deposez.
XV.

Mort de la Princesse Tekely.

Vers la fin de Decembre le Prince *Tekely* fut transferé à un *Chiflick* ou maison de Campagne, appellée *Tchidgeck-Meydan*, c'est-à-dire, *Champ des fleurs*. La Princesse son épouse y mourut le 17. de Fevrier 1703. La valeur de cette heroine a été assez connue. Elle avoit persisté dans la Religion *Catholique*, & formé le dessein de faire un voyage à *Jerusalem*, & elle avoit reservé, & destiné à cela & à des Messes pour le repos de son ame 4000 ducats, avec quelques bijoux dont le Prince *Ragotsky*, son premier époux, lui avoit laissé un assez grand nombre, mais dont elle avoit sacrifié la meilleure partie aux besoins du second. Elle avoit enfermé cet or, & ce peu de bijoux, dans une petite cassette fermée, dont elle avoit la clef, & qu'elle avoit mis en depôt entre les mains des RR. PP. *Jesuites* de *Galata*, ses directeurs de Conscience, à qui elle avoit declaré son intention, qui étoit, à ce qu'ils ont dit depuis, qu'en cas que la mort prevint son voyage, ils gardassent le tout pour le payement des Messes dont je viens de parler. Elle avoit fait tout cela à l'insçu du Prince *Tekely*, parceque ce Prince étant *Lutherien*, & ayant un si grand besoin d'argent pour ses affaires temporelles, l'auroit empechée de faire une dépense si considerable pour les spirituelles, ou l'auroit peut être inquietée là-dessus. Un seul Domestique, Confident de cette Princesse, & de sa Religion, en avoit connoissance, & lui servoit de messager pour aller chercher de temps en temps un Prêtre de la societé qui venoit dire la *Messe* pour elle, & lui administrer la Communion dans le lieu de son exil. Cette Dame étant tombée tout d'un coup dangereusement malade d'une fievre violente, avec une espece de transport au cerveau, en sorte qu'on desesperoit de sa convalescence, le Confident peu discret declara au Secretaire le depôt qu'elle avoit chez les Peres *Jesuites*, dont il avoit, ajoutoit-il, été le porteur. Le Secretaire le dit au Prince, & on tint un petit Conseil là-dessus, dont le resultat fut qu'on enverroit ce Valet comme non suspect, demander aux PP. *Jesuites* de la part de la Princesse, cette cassette qu'il leur avoit portée; qu'il diroit qu'elle y vouloit ajoûter quelque chose, & que comme elle se trouvoit mal, elle souhaitoit qu'un Prêtre la vint trouver dans trois ou quatre jours. Le Prince donna donc commission à ce Domestique, à qui il promit une bonne recompense, s'il executoit adroitement. Celui-ci s'en chargea volontiers, & le Valet du Secretaire qui étoit *Protestant*, alla aussi à *Constantinople* sous un faux prétexte, mais dans le fonds pour observer ses demarches, & le preserver de la tentation qui l'auroit pu prendre de s'enfuir avec le dépôt, quand une fois il en feroit en possession. Tout réussit à souhait; la cassette fut transferée de chez les RR. PP. *Jesuites*, au *champ des Fleurs*, & la Princesse étoit déja morte quand ils y retournerent. Le Confesseur arriva trois jours après, & fut fort surpris de trouver déja son corps enterré, à la reserve de son cœur, qu'elle avoit, lui dit-on, voué à leur Couvent pour y être enterré, & il le fut en effet. Les funerailles de cette Princesse furent d'ailleurs celebrées avec assez de pompe. Le Secretaire presenta au Superieur cent ducats qu'il refusa, mais ce Pere envoya demander la cassette qu'elle avoit destinée pour des Messes, que Son Altesse ne donna pas, disant, „ que la Princesse son Epouse avoit destiné cet argent pour le voyage

de

„ de la *Jerusalem* terrestre, mais qu'elle n'avoit pas besoin d'argent pour „ celui de la *Jerusalem* celeste. " C'est du moins ce que j'en ai apris du Secretaire qui étoit un *Reformé* des plus animez contre les *Jesuites*; & qui rioit de tout son cœur, de ce qu'ils avoient ainsi été frustrez de leur prise. J'écrivis une Lettre de condoleance au Prince sur la perte qu'il avoit faite, & il m'en remerçia par une autre de sa main, dans laquelle il me prioit de l'aller voir au Printems, à sa nouvelle maison. 1703. CHAP XV.

Troubles dans la Nation Armenienne.

Sur ces entrefaites le Patriarche *Soupy* alla lui-même rétablir à *Andrinople* les trois Prêtres que le Metropolitain *Ephraïm* avoit demis de leurs Emplois; ce qui, avec les nouvelles conquêtes spirituelles des *Jesuites* sur cette Nation, irrita tout le corps du parti *Anti-Catholique*, & attira à ce Patriarche des chagrins, & des mortifications sans nombre, aussi bien qu'aux Prêtres, & autres *Armeniens Latinisez*, ou convertis à la Foi *Catholique*. Les *Anti-Catholiques* voyoient avec des yeux jaloux & vindicatifs, les *Jesuites* prêcher en *Turc* sous sa protection, jusques dans les Eglises *Armeniennes*. Ils l'accuserent, avec quantité de *Vertabiets* de ses adherans, non seulement d'avoir des sentimens conformes à ceux de ces Peres, mais aussi d'entrer dans leurs mesures pour réduire toute l'Eglise *Armenienne* à l'obeïssance du *Pape*, & d'être bien payez pour cela. Là-dessus, pour empêcher que cette derniere partie de l'accusation, qui ne couroit encore qu'entre les *Armeniens*, ne parvint jusqu'aux oreilles de la *Porte*, il tâcha d'appaiser les principaux par des belles paroles. Il leur dit, qu'il deffendroit aux *Jesuites* de prêcher davantage dans leurs Eglises. En effet, il leur fit représenter le danger qu'il y avoit, qu'il ne survint quelque tempête qui pouroit endommager leurs plantations dans la vigne du Seigneur. Ces Remontrances firent quelque effet, & ces bons Peres s'abstinrent bien de prêcher, mais non pas de frequenter les familles *Armeniennes*, comme celles-ci de leur côté fréquentoient les Eglises *Catholiques* de *Pera*, & de *Gallata*. Les *Jesuites* fâchez des oppositions qu'ils trouvoient, publierent le Memoire suivant.

„ La premiere cause de ces Troubles sont les abus & erreurs grossieres ordinaires parmi cette Nation.

„ Les principaux de ces abus consistent en de certains Sacrifices „ qu'ils ont coutûme de faire à deux divers temps de l'année, en immolant des animaux à la maniere de l'ancienne loi, & en plusieurs „ fautes qu'ils commettent dans l'administration des Sacremens, & „ sur tout de l'*Extrême-Onction* qu'ils n'administrent qu'aux seuls Prêtres, & seulement après leur mort. Leurs erreurs se réduisent la plupart à l'Heresie d'*Eutyches* & de *Dioscore*. Il est fort ordinaire de „ trouver parmy les *Armeniens* des gens qui à l'exemple de ces Heresiarques n'admettent qu'une Nature en *Jesus-Christ*. Ils avouent „ que *Jesus-Christ* est vrai Dieu & vrai homme, qu'il est né, mort & „ ressuscité pour notre salut, mais sans se mettre en peine d'expliquer „ ce Dogme de notre Foi. Ils soutiennent au contraire que la nature „ humaine ayant été absorbée par la Divine, au moment de l'Incarnation, il n'est resté qu'une nature en *Jesus-Christ*. Leur malheur provient de ce qu'ils n'adherent pas au Concile de *Calcedoine*, où les

1703. CHAP. XV. „ six cents trente Prelats qui s'y trouverent, sçurent si bien demêler la „ Vérité de l'Heresie d'*Eutyches* & de celle de *Nestorius* : & firent „ sur cela ces beaux Decrets, qui sont encore aujourd'hui également „ respectez de toutes les Nations qui font profession du *Christianisme*, „ à la reserve de ces seuls Docteurs *Armeniens*, dont je parle. Cependant l'obstination de ces ignorans va si loin, qu'ils maudissent & „ excommunient à de certains jours de l'année le Concile de *Calcedoine*, & les Peres qui s'y trouverent, & même le Pape *Leon*, dont „ la savante Lettre y fut reçuë avec applaudissement, & regardée „ comme la Regle de ce qu'on doit croire en cette matiere. Et „ l'on croit communément, que c'est pour perpetuer ces erreurs dans „ leur Nation, qu'ils ne celebrent point de Fête de la Nativité de „ Notre Seigneur, distincte de l'adoration des Rois, & qu'alterant le „ fameux *Trisagion* des *Grecs*, au lieu de dire, *Dieu Saint*, *Dieu Fort*, *Dieu Immortel*, *ayez pitié de nous*, ils disent, *Dieu Saint*, „ *Dieu Fort*, *Dieu Immortel*, *qui avez été crucifié pour nous*, *ayez pitié de nous*, comme si la Divinité avoit été crucifiée & non pas „ l'humanité sainte du Fils de Dieu. C'est encore, à ce qu'on croit, „ par le même principe qu'ils ne mêlent point d'eau au vin à la Messe, parce que ce mélange de deux liqueurs marque l'union de „ deux Natures en *Jesus-Christ*, ce qu'ils ne veulent point admettre. „ Ils en sont venus jusques à chanter des Hymnes sacrez à l'honneur „ de *Dioscore*, & à faire mention à la Sainte Messe de *Gregoire Dattevatsi*, de *Jean d'Osnie*, & de quelques autres zelez Deffenseurs „ de ces erreurs, comme si c'étoit autant de Saints. Cela est d'autant plus surprenant, que toute l'Eglise *Armenienne* reconnoit „ aussi pour Saints les Patriarches *Nierses*, *Gregoire de Marech*, *Jezer*, *Gregoire de Ghelay*, & quelques autres qui ont reçu le Concile de *Calcedoine*, & reconnu l'autorité du St. Siege : & que de „ neuf Conciles Nationnaux, dont il est fait mention dans les Annales *Armeniennes*, il n'y en a que deux qui ayent favorisé les erreurs dont nous avons parlé, savoir celui de *Therin*, qui fut six „ vingts ans après condamné par celui de *Chame*, & celui de *Manaschiert*, qui a été condamné par quatre Conciles posterieurs de la „ même Nation, savoir ceux de *Tharse*, de *Sis*, d'*Adana* & de *Chernac*.

„ Au reste, il est à remarquer que les *Armeniens* n'ont point de „ dispute entre eux au sujet du Rite. Tous conviennent du nombre „ des Jeûnes qu'ils doivent garder tous les ans, & de la maniere de „ les observer, & ainsi comme le nom de *Franc* ne se donne en ce „ Païs-ci qu'à ceux qui observent le Rite *Latin*, c'est-à-dire, qui „ font l'Office Divin en cette Langue, ou en quelque autre Langue „ de l'*Occident*, & suivent pour les Fêtes & pour les Jeûnes l'ordre „ établi à *Rome*, ou en quelque autre Etat de l'*Occident*; il est évident, que lorsque les *Armeniens* se donnent l'un & l'autre le nom „ de *Franc*, ils ne savent ce qu'ils disent, puisque personne parmi „ eux ne pense à embrasser le Rite *Latin*.

„ Il y a même bien de l'apparence, que la diversité de croyance, „ dont j'ai parlé ci-dessus, ne causeroit pas de grands troubles dans „ cette Nation, l'une & l'autre opinion se trouvant parfaitement établies dans leurs Livres, n'étoit que l'ambition & l'avarice se mettent

pour

„ pour l'ordinaire de la partie. Car comme leurs *Vertabiets* ou Doc- 1703.
„ teurs concourent souvent avec beaucoup d'ardeur pour les Prelatu- CHAP.
„ res, si l'un des concurrants s'est déclaré avec un peu de chaleur XV.
„ pour l'une de deux opinions, & que l'autre croye pouvoir se faire
„ un Parti en embrassant la contraire, il ne manque pas de le faire
„ avec tout l'éclat qu'il peut. Et les Seculiers, qui sont les maîtres
„ des Revenus de l'Eglise, au moyen des avances qu'ils font pour ob-
„ tenir ces benefices, prennent aussi parti pour l'ordinaire avec l'un
„ ou avec l'autre, selon qu'il leur convient.

„ C'est ce qui a paru bien clairement dans les troubles arrivez re-
„ cemment à *Andrinople* & à *Constantinople*. Les nommez *Sujus* & *E-*
„ *phrem* concouroient pour rentrer dans le Siége Patriarchal de *Cons-*
„ *tantinople*, d'où ils furent chassez tous deux, il y a quelques années.
„ *Soupy* ayant été le plus heureux, obtint son *Barrat*, l'Automne der-
„ niere, & se montra favorable à la Doctrine du Concile de *Calce-*
„ *doine*. *Ephrem*, qui est Evêque d'*Andrinople*, crut devoir fortifier
„ son Parti, en faisant éclater sa haine contre cette Doctrine. Pour
„ cela il dressa une nouvelle formule de profession de Foi, où le
„ Concile de *Calcedoine* étoit condamné, & *St. Leon* anatematisé. Trois
„ Prêtres de son Eglise refuserent constamment de souscrire cette
„ Formule, mais lui sans garder aucune mesure les chassa de son E-
„ glise. Ceux-ci eurent recours à *Soupy*, qui en qualité de Patriar-
„ che de *Constantinople*, a quelque Jurisdiction sur l'Evêque d'*Andrino-*
„ *ple*. Celui-ci les reçut comme des gens persecutez par son ennemi,
„ & leur promit de les reconduire lui-même à *Andrinople*. Il les y
„ ramena effectivement après *Pâques*, & toute chose étoit sur le point
„ de s'accommoder, lors que tout à coup une sedition survenue a
„ tout renversé, & a fait condamner ces trois Prêtres aux galeres,
„ parce que, dit le Commandement du *Grand Visir*, quinze Prêtres
„ de la Nation *Armenienne* ont déclaré en Justice que ces trois avoient
„ communiqué avec les *Francs* dans les choses de Religion, & avoient
„ ainsi été l'occasion des troubles & des divisions. Le parti contraire
„ au parti du Patriarche *Soupy* a commencé sur cela à s'animer contre
„ ceux qui lui sont favorables, & à mettre en fuite par leurs menaces
„ les Prédicateurs *Armeniens*, zelez pour la Doctrine du Concile de
„ *Calcedoine*.

„ Enfin comme il y a à *Pera* une Imprimerie *Armenienne* qui a fait
„ quelques profits ces années dernieres, par le moyen des Livres que
„ les Docteurs Orthodoxes y ont fait imprimer, un *Persan* de la même
„ Nation, qui a aussi une Imprimerie de même caractere dans le
„ *Visir-Chan* à *Constantinople*, s'est jetté dans le Parti contraire avec ses
„ associez, & ils s'efforcent d'augmenter les Troubles, ce qui est
„ d'un grand poids dans cette affaire, parce qu'ils sont riches &
„ gens d'esprit. On assure même qu'ils ont un dessein très perni-
„ cieux, qui est de réimprimer les plus celebres ouvrages des Au-
„ teurs *Armeniens*, en y retranchant malicieusement tout ce qu'ils
„ trouveront de favorable à la doctrine Orthodoxe. Voilà au vrai la
„ source des troubles, dont nous parlons. Voici s'il me semble les
„ consequences qui en suivent naturellement. Premierement le nom
„ de *Francs* servant en ce Païs-ici pour exprimer le rite des *Occiden-*
„ *taux* qui sont exempts de *Haratche*, c'est une calomnie que les *Ar-*

1703. „ *meniens* font à leurs Freres, lors qu'ils les accusent d'être *Francs*;
Chap. „ puisqu'ils professent tous le même Rite, & ne disputent que des points
XV. „ de foi.

„ II. Le Concile de *Calcedoine*, qui est le quatrieme Concile E-„ cumenique étant reçu & reveré de toutes les Nations qui font pro-„ fession du *Christianisme*, à la reserve de ce peu d'*Armeniens*, dont „ nous venons de parler, il semble que nous devons, tous tant que nous „ sommes d'*Europeans* en ce Païs-ci, regarder ceux de cette Nation, „ qui sont persecutez pour la defense de ce Concile, comme nos „ freres en *Jesus-Christ* persecutez pour la Verité.

„ III. Les *Turcs* même devroient sans doute avoir en horreur ceux „ qui soutiennent une doctrine contraire, & qui osent enseigner que „ Dieu est mort pour les Hommes, sans pouvoir expliquer sa mort „ de la nature humaine unie à la Divinité, puis qu'ils ne reconnoissent „ pas que cette nature soit restée distincte dans *Jesus-Christ* après l'in-„ carnation. Qui n'auroit horreur d'entendre dire que *Dieu* est „ mort & a souffert, en autre sens que selon l'humanité. Les *Turcs* „ sur tout, croiroient faire tort à *Jesus-Christ*, de dire qu'il est „ mort veritablement sur la Croix, quoi qu'ils ne le reconnoissent „ pas pour fils de *Dieu*, mais seulement pour un grand Prophete: „ comment n'ont-ils point de honte de se faire Ministres de la ven-„ geance de ceux qui enseignent, que *Dieu* même est mort, dans le „ sens que nous venons de l'expliquer.

„ IV. Il n'y a pas lieu de douter, qu'on ne soit extrêmement sur-„ pris en *Chretienté*, d'entendre les cruautez que les *Turcs* exercent „ en ce Païs-ci à ce sujet; que le bruit n'en penetre jusques dans les „ Cours de Princes Souverains, & ne trouve même un jour place „ dans l'Histoire. Et ainsi, ce qui paroît peut-être une bagatelle „ aux *Turcs*, suffit pour animer toute l'*Europe* contre le Gouverne-„ ment present de la *Porte*.

„ V. Et ainsi il semble, que tous les représentans des Princes *Chré-„ tiens* pourroient donner à entendre au *Grand Visir* & au *Caimacan*, „ qu'ils trouvent fort étrange, que la *Porte* qui a fait jusqu'à mainte-„ nant profession de tolerer toute sorte de Religions, sans inquieter „ personne pour ce sujet, s'avise de persécuter d'honnêtes gens pour „ favoriser une erreur, ou plûtôt un blasphême aussi ridicule que celui „ des *Monophysistes*, & des *Theopascites*, qui est le nom qu'on a „ toûjours donné aux Heretiques, dont nous parlons.

„ VI. Enfin il faudroit au moins faire dire au plûtôt à toutes les „ Eglises des *Armeniens*, qu'on s'interesse dans cette affaire, & qu'ils „ prennent bien garde à ce qu'ils disent, & à ce qu'ils font sur cette „ matiere, & prendre des mesures pour rompre les pernicieux des-„ seins de l'Imprimeur *Armenien* au *Visir-Chan*.

Ce Memoire étoit adressé à tous les Ambassadeurs des Puissances *Chrétiennes*, soit *Catholiques*, soit *Protestans*, pour leur demander leur protection à la *Porte*, qui donne la liberté de conscience à tout le monde, & ne prend pas, disoient-ils, assez d'interêt dans la foi des *Chrétiens*, pour leur donner la permission de detruire, ou d'extirper les erreurs de l'Eglise *Armenienne*, dont ils donnent dans ce Memoire une assez ample liste; mais aucun Ministre ne trouva à propos de s'en mêler.

Mr.

Mr. de *Feriol* même jugea qu'il falloit temporiser, & que c'étoit une affaire delicate que de demander à un Souverain la permission de faire changer de Religion à ses Sujets, à moins que ce ne fût pour embrasser la sienne. Cependant ils ne se rebuterent pas; ils engagerent les plus riches *Armeniens* à mettre le *Kiaia* du *Visir* dans leurs interêts, par des presens. Ils le firent sans lui en dire le sujet, afin que quand on lui porteroit des plaintes contre eux pour son Maître, il les écoutât avec indifference, ou qu'il ne permît pas qu'elles passassent jusqu'à ce premier Ministre. Il est certain que ces Peres avoient converti un nombre extraordinaire d'*Armeniens*, sur tout depuis deux ou trois ans, & qu'il ne paroissoit leur manquer que la tolerance de la *Porte*, pour faire une conversion presque génerale à *Constantinople*, & aux environs. Ce qui favorisoit surtout leur zèle, & leur entreprise, c'étoit que les plus pauvres *Armeniens* s'étoient plaints depuis long-tems, des droits qu'il leur falloit payer à leurs Eglises pour l'entretien des Prêtres, qui n'ont point de Revenus fixes, aussi-bien qu'au Patriarche, afin qu'il s'aquitât des dettes qu'il avoit contractées pour parvenir au Patriarchat; car cette dignité est venale, aussi bien entre les *Armeniens* qu'entre les *Grecs*, & celui qui fait plus de presens, en est censé le plus digne. Les plus riches ne s'accommodoient pas des fréquens jeûnes & de l'abstinence de viande, d'œufs, de beurre, de fromage, & de poisson &c. que leur ancienne Religion exigeoit. *A quoi nous servent nos richesses*, disoient-ils, *s'il nous faut vivre comme des* Tantales *au milieu des eaux sans pouvoir boire?* Il n'étoit pas besoin de plus forts raisonnemens pour inspirer à des gens aussi dégoutez de leur Eglise, de l'amour pour une autre, qui tendoit une main liberale, ou au moins desinteressée aux pauvres, en les exemptant de ces droits; en offrant aux riches mille douceurs innocentes, & en ne leur imposant qu'un Carême de quarante jours, adouci par le lait, le beurre, le fromage, le poisson, &c. choses deffendues par l'Eglise *Armenienne*, presque les deux tiers de l'année. Ils firent plus; ils publierent une Prophetie déterrée je ne sçai où, qu'on attribuoit à *Nyerses*, un de leur premiers Patriarches, promettant en termes expliquez à leur avantage, qu'une Nation *Romaine* de gens appellez *Francs*, & belliqueuse, viendra un jour chasser les Maîtres de l'*Armenie*, & rétablir les *Armeniens* dans leur ancienne puissance. On ne sçauroit croire l'effet que cette Prophetie produisit sur l'esprit de quantité de ceux mêmes qui étoient le plus contraires aux *Jesuites*: elle n'empêcha pas néanmoins plusieurs *Vertabiets Anti-Catholiques*, irritez du Memoire presenté par les *Jesuites*, aux Ambassadeurs contre eux, aussi bien que de la desertion de leur Eglise par les *Armeniens* qui les fréquentoient auparavant avec le plus d'assiduité, d'en porter leurs plaintes à la *Porte*. Ils allerent pour cet effet à *Andrinople*, ayant *Ephraïm* à leur tête. Ils s'adresserent au *Kiaia* du *Visir*, & lui représenterent, „ que leur Patriarche & quantité d'autres *Vertabiets* dévouez au *Pape*, favorisoient & appuyoient les troubles, & les divisions entre les Sujets *Armeniens* de la sublime *Porte*, en les debauchant de la Foi *Armenienne*, pour les engager à se faire *Catholiques*." A ce mot de *Catholique*, le *Kiaia* dit *ny thor bou Catholick? Guiaour dehil? Qu'est-ce que c'est que* Catholique? *n'est-ce pas* Infidele? (Epithete odieuse que les *Turcs* donnent aux *Chrétiens*) Oui, répondit *Ephraïm*. *Et bien*, repartit le *Kiaia*, *si un*

1703. CHAP. XV.

1703. CHAP. XV. *un cochon est blanc, noir, ou roux, c'est toûjours un cochon. La sublime* Porte *ne se soucie pas plus de la Religion d'un* Infidele Armenien, *que d'un* Infidele Catholique. L'Orateur sans se déconcerter à ces meprisantes & dedaigneuses expressions du *Kiaia*, tourna la chose du coté de l'interêt, & ajouta, „ Je n'ai pas la presomption de vous rompre les oreilles par la difference d'un *Chretien Armenien*, d'avec „ un *Catholique*; mais je vous prie seulement, au nom de tous „ mes Confreres, que les Prêtres noirs n'ont pas encore séduits, de nous procurer quelques ordres de la *Porte*, pour dessendre à ces Religieux de troubler parmi nous cette liberté de Conscience, qu'elle accorde à toutes les Nations qui vivent sous son Empire. Il y va de son interêt aussi bien que du nôtre, puisque par „ le vuide, & les desertions que causent les *Jesuites* dans nos Eglises, en attirant les principaux *Armeniens* aux leurs, les nôtres s'appauvrissent d'une maniere, qu'il sera bientôt impossible aux Prêtres „ de payer le *Haratche* ou tribut. Outre cela ces deserteurs *Armeniens*, ou convertis à la Foi *Catholique*, envoyent par le conseil de „ ces Prêtres noirs, leurs Enfans en *France*, en *Italie*, &c. pour y „ être élevez dans la même Religion, & ils reviendront *Francs* sous „ la protection de quelque Ambassadeur; de sorte que c'est autant de „ Sujets tributaires que la *Porte* perdra. Le Patriarche *Soupy* qui devoit dessendre la cause que je prens en main, à la requisition de „ quantité de nos Confreres Sujets de la *Porte*, qui demeurent constants dans leurs devoirs, tant envers la *Porte*, qu'envers notre Religion, est pensionnaire du *Pape*, & a plus de part que personne „ dans les divisions presentes. *Hé bien*, dit le *Kiaia*, en l'interrompant ici, & prenant un ton de voix plus doux qu'auparavant, *j'en parlerai au Visir. Ephraim*, s'inclinant bien bas, se retira, & nous aprimes qu'il presenta ensuite un Memoire au *Visir*, & un autre au *Mufty*, signez des *Vertabiets* qui l'avoient accompagné, & de quantité d'autres, où leurs raisons étoient étalées Quelques *Francs* ajoûtoient, que pour leur donner plus de poids, ils avoient fait de beaux presens à leurs *Kiaias*. Quoi qu'il en soit, leurs plaintes eurent cet effet, que le *Visir* fit poster des gardes aux environs des Eglises *Catholiques*, pour saisir tous les *Armeniens* qui les frequenteroient, & plusieurs furent pris, eurent la bastonnade, payerent des grosses aemndes, & furent envoyez aux galeres. Le Patriarche *Soupy*, & divers *Vertabiets* furent emprisonnez aux *Bagnos*, où ils n'eurent que la liberté de voir leurs amis, & de dire leur Messe à la *Latine*, ou à l'*Armenienne*.

Le Metropolite *Ephraim* pensa être fait Patriarche, pour récompense de son éloquence efficace; mais n'ayant pas assez d'argent pour acheter la pluralité des voix du Clergé pour son élection, ni pour donner à la *Porte* de quoi obtenir le *Barrat*, il se vit préferer le *Vertabiet Avidick*. Ce *Vertabiet* avoit à la vérité toûjours passé pour *Anti-Catholique*, mais il ne fut pas assez scrupuleux Casuiste, pour refuser une bonne somme d'argent qui lui étoit offerte par l'autre parti pour monter au Patriarchat, à condition qu'il le protegeroit indirectement autant que les conjonctures épineuses d'alors le permettroient, ou du moins qu'il ne troubleroit point les conversions des Peres *Jesuites*. Quoi qu'il en soit, il fut fait Patriarche, & au lieu de donner aucune mar-

marque de reconnoissance aux *Jesuites* qui lui avoient fait fournir de quoi le devenir. La premiere chose qu'il fit, fut d'ordonner dans toutes les Eglises la publication d'une deffense à tous les *Armeniens*, sous peine d'excommunication, de recevoir aucuns Prêtres *Francs* dans leurs familles ou maisons, & de fréquenter leurs Eglises, mais cette ingratitude envers ces Peres lui couta cher, comme je dirai ailleurs.

Tumulte à *Erzerum*

Au commencement de Mars, trois cents jeunes *Armeniens* d'*Erzerum*, qui etoient nouveaux *Catholiques* & disciples des *Jesuites*, aïant eté accusez à la *Porte* par ceux du parti contraire, de les avoir non seulement maltraitez de paroles, mais même de les avoir batus, le Grand Seigneur envoya ordre à (*a*) *Calaicos Pacha* (*b*) *Beïlerbeï d'Anatolie*, qui se trouvoit alors à *Trebisonde*, de faire fermer le College des *Jesuites*. Ce *Beïlerbeï* transmit cet ordre au Pacha d'*Erzerum*, qui l'executa ponctuellement. Les *Jesuites* allarmez, & qui craignoient que cette mortification n'eût des suites encor plus facheuses, sortirent secrettement de cette Ville & se retirerent les uns en *Perse*, & les autres à *Constantinople*.

Prêtre *François* qui se fait *Mahometan*.

Peu après, un Prêtre *François*, âgé de quarante à cinquante ans, & qui étoit venu à *Constantinople* par la voie de *Marseille*, alla se presenter au *Divan* à *Andrinople*, où la Cour *Ottomane* faisoit alors sa Residence. Il y fit une Harangue pleine des invectives les plus violentes & les plus outrées contre la Religion *Catholique-Romaine*. Il déclara le dessein qu'il avoit formé d'embrasser le *Mahometisme*, & fonda cette resolution sur des revelations qu'il disoit avoir eues. Ce fanatique pretendoit qu'un Ange lui étoit apparu à diverses reprises, & lui avoit parlé en ces termes: „ Abandonne la profession qui tu fais de „ l'imposture, de l'idolatrie & de la superstition; passe en *Orient*, & „ embrasse la loy Divine, telle qu'elle a été publiée en dernier lieu „ dans toute sa pureté par le Saint Prophete *Mahomet*, l'Envoyé de „ Dieu. " Il tacha enfin de decrier la Religion qu'il abandonnoit: il l'appella une *source d'abominations*, une *Politique infernale*, & vomit contre elle une infinité d'autres injures grossieres, plus dignes d'un Porte-faix que d'un Ecclesiastique, à ce que me dit le Docteur *Timon*, fils du premier Interprête *Anglois*, qui y étoit present. Ce déclamateur exagera avec une fureur extrême le reproche que les ennemis de cette Religion font au Pape & aux Prêtres, de créer leur Dieu en prononçant sur du pain ces paroles *Latines*, *Hoc est enim Corpus meum*; *car ceci est mon Corps*; & de le manger ensuite, & de le faire manger aux autres. Quand il eut épuisé toutes les bruïantes faillies de son zele fanatique, il tira de sa poche une boëte remplie d'Hosties consacrées, qu'il avoit, disoit-il, déifiées lui même en qualité de Prêtre, & qu'il n'avoit pû garentir de la corruption malgre leur Divinité. Sur le champ il les jetta par terre en s'écriant, *Voila le faux Dieu que les* Catholiques Romains *créent eux-mêmes, foulons-le aux pieds.* Il le fit en effet, en criant, *Echedu la ilahe illahah muhamedem resul Alla: en verite il n'y a qu'un Dieu*, & Mahomet *est son* *Pro-*

(*a*) *Calaicos*, signifie *Etameur*: c'étoit le mêtier du Pere de ce *Beïlerbeï*, qui étoit *Circassien* d'origine. Les *Turcs*, comme j'ai déja dit, n'ayant point de nom de famille, prennent quelquefois ceux de leur profession.

(*b*) Les *Beilerbeis* ont inspection sur les *Pachas* ou Gouverneurs des Provinces.

1703. CHAP. XV.

Prophete & son Envoyé. Ce font là les paroles que les *Turcs* font prononcer à leurs Profelites, & qu'il avoit tirées de quelques relations, & apprises par cœur; car d'ailleurs il n'entendoit pas dix mots *Turcs.* Le *Visir* & tout le *Divan* écouterent patiemment toutes ses extravagances, quoi qu'ils ne les entendissent pas; car il parloit *Latin*, & les *Turcs* n'apprennent point d'autres Langues que l'*Arabe*, dont la leur est derivée: encore ne sont-ce que les Personnes qui en ont besoin pour entendre la loi & l'expliquer aux autres. Le Docteur *Timon*, de qui je tiens toutes ces particularitez, m'apprit encore que le *Visir* ayant demandé à *Mauro Cordato* l'explication de la Harangue de ce Prêtre, celui-ci en adoucit beaucoup les expressions, & la traduisit de maniere qu'elle étoit moins injurieuse à la Religion *Catholique. Mauro Cordato* lui dit, entr'autres choses, que c'étoit un Prêtre qui prétendoit avoir eu une revelation, par laquelle Dieu lui ordonnoit de la quitter, à cause de divers abus qui s'y trouvoient, de passer en *Orient* & de se faire *Mahométan.* Le *Visir*, sans témoigner à ce sujet ni admiration, ni mépris, se contenta d'ordonner qu'on le conduisît à sa *Porte*, & qu'on le fit circoncire.

Jeunes *François* qui embrassent le *Mahometisme*.

Environ trois semaines après, cinq jeunes *François* de dix-huit à vingt-cinq ans, 3 desquels se disoient Capitaines de Cavalerie, & les deux autres Gardes-Marines, vinrent en poste de *Durazzo* à *Constantinople.* Ils mirent pied à terre devant la *Mosquée* du Sultan *Bajazet*, & y resterent jusqu'à ce que les *Turcs* qui y faisoient leurs Prieres, en sortissent. Alors s'addressant à l'*Immaum*, ils prononcerent la Confession de Foi que je viens de rapporter; sur quoi ce Prêtre *Turc* les ayant conduits dans sa maison, envoya chercher, selon la coutume, un Interprête *François*, devant lequel ils renouvellerent cette Confession de Foi; & le lendemain un Barbier leur fit l'operation de la Circoncision avec les formalitez ordinaires.

Ceremonies de la Circoncision.

Puisque l'occasion s'en presente naturellement, je placerai ici tout ce qui regarde cette Ceremonie. Il faut remarquer que c'est toûjours un Barbier qui fait l'operation dont il s'agit, & que l'instrument le plus ordinaire qu'on y employe est un rasoir. Mais comme on ne trouve dans l'*Alcoran* aucun precepte qui regarde cet usage, il y a lieu de croire que les *Turcs* l'ont emprunté de la Loi *Mosayque*, aussi-bien que quelques *Coptes Armeniens* qui s'y sont assujetis sur l'exemple des *Juifs*, parmi lesquels ils vivoient.

L'âge propre à la Circoncision n'est point fixé parmi les *Turcs*, & quoi qu'on leur fasse ordinairement cette operation à neuf ou dix ans, il y en a pourtant que l'on circoncit plûtôt ou plus tard. Pour cet effet on marque certains tems, où tous les enfans qui sont en âge d'être circoncis, s'assemblent dans le même lieu pour l'être. Les personnes riches dont les enfans sont de ce nombre, font la dépense de la Cavalcade & du festin que l'on fait dans cette occasion, tant pour les enfans des pauvres que pour les leurs; & tous les Parens y assistent. On habille magnifiquement ceux qui doivent être circoncis: on leur met un bonnet brodé à fleurs d'or, & couvert de perles, avec une Ceinture dont la boucle est de vermeil ou d'or, & garnie de pierreries. On peut voir la forme du bonnet & de la Ceinture, aussi bien que la maniere de circoncire, sur la I. Planche aux lettres *y* & *z.* Ceux qui ne sont pas en état d'achetter de pareils bijoux, ou qui ne veu-

veulent pas en faire la dépense, les louent; & les pauvres en portent de faux. Quand ces enfans sont ainsi habillez, on les met sur des Chevaux richement harnachez, & ils se mettent en marche, ayant chacun deux hommes à leurs cotez. Cette Cavalcade est précedée de *Janissaires*, de *Derviches* jouant de leurs flûtes traversieres, & de timbales: le reste du cortege est à peu près semblable à celui du mariage representé sur la Planche XVI. Après avoir été ainsi promenez en Procession dans plusieurs Quartiers de la Ville, ils sont tous conduits dans la maison de celui qui fait la dépense. On les fait asseoir sur un *Sopha*, en la maniere que cela est représenté sur la planche I. à la lettre *y*; & pendant qu'un *Immaum* leur fait prononcer la Confession de foi *Mahometane*, le Barbier pinçant le prepuce avec les deux doigts, le coupe tout d'un coup, & le montre aux Assistants qui crient en *Arabe*, *Alla vauhet*, *Alla hack*, *Alla blie*, *Alla furr*, &c. *Dieu est un*, *Dieu est Grand*, *Dieu est bon*, *Dieu est misericordieux*. Ensuite l'*Immaum* fait un discours aux Circoncis, pour les exhorter à perseverer dans la profession de la vraye loi prescrite par l'*Alcoran*, à prier constamment, & avec l'attention necessaire, sans souffrir qu'aucun plaisir ni aucunes affaires temporelles leur fassent omettre le moindre Priere, ni transgresser le moindre article de cette loi. Après cela il leur fait lever un doigt pour signe qu'ils ne reconnoissent qu'un seul Dieu, à qui ils promettent tout cela.

La Circoncision semble avoir été instituée pour entretenir cette netteté que l'*Alcoran* exige, & qui ne permet pas qu'on laisse tomber une seule goute d'urine sur les habits, non plus que sur le corps; ce qui paroît presque incompatible avec la conservation du prépuce. La bonne chere & les jeux suivent de près la ceremonie (*a*).

(*a*) Je placerai ici ce qu'on m'écrivit de *Constantinople* en 1720; savoir, entr'autres choses, que le *Grand Seigneur* avoit fait circoncire quatre de ses fils en même tems, quoi que le plus jeune n'eût pas plus de quatre ans. On ajoûtoit qu'on n'avoit jamais vû en cette Ville de Cavalcade plus magnifique que celle qui se fit à ce sujet. En voici le recit en substance, tel qu'on me l'envoya.

„ Deux de ces Princes dont l'aîné pouvoit avoir 12. à 14. ans, étoient à cheval, superbement montez, avec une Garde de *Peiks* & de *Solacks* à pied. Les deux autres étoient accompagnez d'Eunuques blancs, dans deux magnifiques Chariots à la *Turque*, dont non seulement les roues, mais aussi le dessus & les coins, étoient tout couverts de plaques d'argent. Tout le bois de ces chariots étoient peints en verd avec des fleurs d'or, & de diverses autres couleurs. Ils étoient tirez chacun par quatre chevaux richement enharnachez. Les quatre fils du *Sultan* étoient accompagnez d'un grand nombre de jeunes gens, dont les Parens profitoient de l'occasion pour les faire circoncire, & qui étoient tous à cheval. Ceux-ci avoient l'âge competent pour cette ceremonie. Les principaux Officiers de la *Porte*, entr'autres, grossissoient considerablement cette Cavalcade, & brilloient par la magnificence des harnois de leurs chevaux. Le *Grand Seigneur* entouré de sa Garde, étoit seul, dans un petit *Kiosque* vitré, bâti exprès dans la Place qui est entre *Sainte Sophie* & le *Vieux Temple*, où sont logez les Lions & autres animaux sauvages. Les jeunes Princes, en passant devant, saluerent Sa Hautesse, qui étoit assise sur un riche Sopha, & qu'une fenêtre ouverte laissoit voir. Ils firent cette reverence le plus respectueusement & de la meilleure grace du monde; les deux premiers en mettant la main droite sur le front, ensuite sur le cœur, & enfin presqu'à l'étrier; & les deux autres qui étoient dans les chariots, dont les portieres étoient ouvertes, en posant de même la main au front; ensuite sur le cœur & enfin jusqu'au genou droit. Toute la Cavalcade alla camper à *Okmeydan*, où étoient de superbes & magnifiques Pavillons qu'on y avoit dressez, & sous lesquels ils resterent, pour la plûpart (au moins ceux qui devoient être circoncis) avec les principaux Officiers de la *Porte* & leurs Parens, pendant l'espace de quarante jours; ce qui paroît répondre à la Quarantaine, pendant laquelle les filles qu'on devoit marier, avoient autrefois coutume d'aller pleurer leur virginité en certains endroits marquez pour cela.

1703. CHAP. XV. Les cinq *François* furent conduits chez le *Caïmacan* qui plaça entre ses *Choadars* les trois prétendus Capitaines, & envoya les deux Garde-Marines à l'Arsenal. Comme personne parmi les *Turcs* ne les connoissoit, ils pouvoient dire tout ce qu'ils vouloient. Cependant il y avoit lieu de croire que les deux derniers avoient du moins servi sur quelque Vaisseau: car ils entendoient assez bien la navigation.

Pour ce qui est du Prêtre d'*Andrinople*, il but & mangea chez le *Visir*. Il perseveroit toûjours dans ses Visions, & sans faire attention à son âge avancé, il avoit résolu d'aprendre l'*Arabe*, dans la vue, à ce qu'il disoit, de devenir *Immaum*, & d'être d'autant plus en état de travailler à la propagation de la Foi *Mahometane*. Mais la mort arrêta bientôt tout à fait le cours de ses projets chimeriques.

Grand nombre d'autres Catholiques qui se font Mahometans.

Il sembloit que l'on eût fait cette année une conjuration contre la Religion *Catholique*. Mr. *Gouin*, *Irlandois* d'origine, & qui est aujourd'hui Medecin du *Grand Seigneur*; le second valet de Chambre de Mr. de *Feriol*, & un de ses Valets de pied, se firent *Turcs* dans le même tems à *Constantinople*, & à cette occasion Son Excellence disoit, qu'il y avoit apparence que Dieu vouloit purger la Religion *Catholique* de ses mauvais Sujets. Outre ceux-là, un grand nombre de Matelots & même plusieurs Prêtres de *Smirne*, l'abandonnerent & la décrierent. Nous apprîmes encore vers le milieu de Decembre que deux *Franciscains*, *Italiens* de Nation, qui avoient quité *Constantinople*, pour aller travailler à la Conversion des *Armeniens* en *Perse*, n'y étoient pas plûtôt arrivez qu'ils préfererent la Loi de *Mahomet* & d'*Haly* à celle de *Jesus-Christ*, & se firent circoncire.

Un *François* du même Ordre, qui avoit quitté le froc, pour embrasser la Religion *Protestante* à *Londres*, où il préchoit de la maniere du monde la plus violente contre le Roi de *France* & contre le *Catholicisme*, envoya à *Constantinople* un Perruquier & sa Femme de la même Nation, pour le même motif, après leur avoir persuadé que la Religion *Mahometane* étoit la meilleure de toutes les Religions, & celle qui faisoit le plus de bien à ses Proselites. Il leur promit qu'il les suivroit incessamment, & aussi-tôt qu'ils lui auroient procuré de la part du *Mufty*, ou de quelque *Mulla*, de quoi subvenir aux fraix de son voyage. Mais ces gens-ci, ayant été informez, après leur arrivée en *Turquie*, qu'il n'y avoit que ceux qui eussent quelques talens, ou qui sçussent quelque profession utile au Public, qui pussent esperer d'être avancez en *Turquie*, & ne jugeant pas que la leur y fût d'un fort grand usage, ne dirent d'abord rien du sujet de leur voyage. Ils se contenterent, en qualité de Refugiez *Protestans*, de demander la protection de Mr. le Chevalier *Sutton*; & se mirent à exercer leur metier parmi les *Francs*, qui portoient des Perruques. Ensuite les *Jesuites* les ayant sollicitez d'embrasser la Religion *Romaine*, ils abjurerent le *Protestantisme* dans la Chapelle du Palais de *France*. Mr. le Marquis de *Feriol* leur accorda sa protection, & ce fut alors qu'ils publierent le conseil que le Ministre de *Londres* leur avoit donné; ce qui ne contribua pas peu à augmenter la mauvaise opinion que les gens raisonnables ont conçue de quantité de Prêtres, à qui l'interêt ou le libertinage fait ainsi abandonner leur Religion, au grand scandale de ceux qui y sont fidelement attachez.

L'Auteur va voir le

Vers la fin de Mars, le beau tems, joint à la priere que le Prince

Tekely

Tekely me fit faire par un de ses Domestiques, de l'aller voir dans le lieu de son exil, m'engagea à en entreprendre le voyage; je le fis par terre avec cet homme, qui avoit ordre de m'accompagner. Nous traversâmes le *Bosphore*, & après avoir pris des chevaux à *Scutary*, nous continuâmes notre chemin, en voyageant nuit & jour par le plus beau Païs du monde, jusqu'à *Nicomedie*, où nous arrivâmes le lendemain après-midi. Nous ne trouvâmes rien de remarquable sur la route, si ce n'est la beauté & le fertilité du Païs que nous traversions, & qui surpasse l'imagination. Nous mîmes pied à terre dans la maison où le Prince avoit logé auparavant, & que la *Porte* lui avoit laissée, avec la permission à quelques-uns de ses gens de vendre du vin comme à *Ballata*. Mon Compagnon de voyage m'y fit preparer un bon repas; & comme ses affaires l'obligeoient d'y rester, il me donna, pour me conduire à *Tchigeck-Meydan*, un autre *Hongrois* avec lequel je partis, après avoir pris un peu de repos. Je trouvai ce lieu digne du nom qu'il porte, & qui signifie *champ des Fleurs*. En effet, les prairies dont il est environné sont toutes émaillées d'une infinité de fleurs de toute espece. Mais la maison du Prince étoit fort médiocre, & avoit tout l'air d'une maison de Campagne des plus communes. Elle étoit toute de bois, & faite de longs arbres couchez les uns sur les autres en quarré; & des planches telles que la scie les avoit rendues, c'est-à-dire, sans être rabotées, ni polies, en composoient le plancher & le toît. Il avoit fait construire, à un coin de la sale où il demeuroit, une petite clôture de planches, où étoient son lit & une table. C'étoit une Ferme, accompagné de diverses hutes, dignes de ce Bâtiment, où logeoient les Domestiques de Son Altesse. Ce Prince me donna audience un quart d'heure après mon arrivée. Il étoit, selon sa coûtume, assis dans une chaise à bras, ayant un tapis sous ses pieds, qui étoient toûjours aussi malades que lorsque le *Signor Francesco* entreprit de les guerir. Sa barbe avoit blanchi très sensiblement depuis que je l'avois vû à *Nicomedie*. Sa disgrace & la mort de la Princesse son Epouse pouvoient en être la cause. Il me fit un accueil très gracieux, & me dit, *que je faisois une œuvre de charité, de visiter les Exilez, non pour leurs crimes, mais pour leurs malheurs*, & il m'en remercia très civilement. Notre conversation ayant roulé sur divers sujets indifferens, il me demanda si je n'avois jamais parlé de lui à Mr. le Chevalier *Sutton*, qui venoit de succeder à Milord *Paget*, & si je ne croyois pas qu'il fut dans de meilleures dispositions pour lui que n'avoit été ce Seigneur, & qu'il voulût prendre ses intérêts auprès de *Sa Hautesse*, pour le faire rappeller de son exil, où à la Cour de la *Grande-Bretagne*, pour lui procurer quelque pension de celle de *Vienne*. Je répondis au Prince, que je n'avois presque pas l'honneur d'être connu de Son Excellence, & que je ne l'avois vue que pour la feliciter sur son arrivée. Son Altesse me pria de sonder ses sentimens, quand je serois plus connu de lui, ou d'engager Mr. *Williams* à le faire. Le Prince ajoûta que si Mr. le Chevalier *Sutton* vouloit avoir la bonté de demander son rapel à la *Porte*, Elle ne le refuseroit pas, parce qu'elle n'avoit pas coutume de rien refuser de ce que lui demandoient les nouveaux Ambassadeurs, à qui Elle avoit même souvent accordé les Prisonniers de guerre; qu'il lui en auroit une obligation éternelle, & ne feroit jamais rien à l'avenir sans le consulter. Je pro-

1703. CHAP. XV.

Prince Tekely dans son exil.

1701. promis donc à Son Altesse d'en faire la proposition à Monsieur *Williams*.
CHAP. XV.

Cet infortuné Prince étoit fort mécontent de la Cour de *France*, dont il disoit qu'il étoit la victime: il se plaignoit qu'il n'avoit jamais reçu plus des deux tiers du subside de quatre cents mille écus qu'elle lui avoit promis de lui donner tous les ans, pour l'obliger à faire une diversion en *Hongrie* pendant la derniere guerre. Je repondis qu'elle pouvoit bien avoir payé toute cette somme, mais que cet argent passoit par tant de mains, avant que d'arriver entre les siennes, qu'il étoit impossible qu'il ne diminuat, & qu'il y avoit apparence que chacun en gardoit quelque chose; qu'au reste cette Couronne s'imaginoit apparemment que les obligations étoient réciproques, & que ce n'étoit pas sa faute, si le succès n'avoit pas répondu aux esperances de Son Altesse, puisqu'elle avoit donné des Troupes & de l'argent pour cela; que Mr. de *Feriol* prétendoit lui avoir rendu de grands services, pendant qu'il commandoit en *Hongrie*. *Mais*, me dit le Prince *Tekely*, en m'interrompant, *tout l'avantage a été pour le Roi son Maitre, & tout le malheur pour moi, qui suis ici négligé, meprisé & banni pour avoir suivi son conseil; & il ne m'a pas procuré un present de dix écus de sa Cour, depuis qu'on m'y croit inutile.* Je repliquai qu'il ne devoit pas ignorer ce que c'étoit que l'amitié Politique, puisqu'il en faisoit une si facheuse experience. Alors quitant cette triste matiere sur laquelle je n'étois guere en état de lui donner quelque consolation, il me demanda des nouvelles publiques. Je lui dis celles que je savois, & le souper étant prêt, on apporta une table qu'on mit devant lui & qu'on couvrit de mets assez delicats. Nous parlâmes de choses indifferentes avec la Compagnie qui se mit à table avec nous, & qui étoit composée de son Chancelier, de son Secretaire, de son Tresorier, & de la Femme de ce dernier. Après le soupé on ôta la table, & le Secretaire me dit à l'oreille de prendre congé du Prince, qui se couchoit de bonne heure à cause de ses infirmitez, & de passer dans la Chambre du Tresorier. Je ne fus pas long-tems sans suivre cet avis, & nous étant tous rendus chez Mr. *Seluzi*, nous nous y divertîmes jusqu'à minuit, en buvant à la *Hongroise*.

Le lendemain matin je me promenai à cheval par tout aux environs; mais je n'y trouvai aucunes Antiquitez, excepté deux Tours à moitié ruinées, mais sans Inscriptions qui pussent m'aprendre à quoi elles servoient autrefois. Elles sont assises sur une éminence, du pied de laquelle coule une petite riviere très rapide, qui va avec précipitation porter ses eaux dans le Golfe de *Nicomedie*. Ce riviere abonde en excellentes Truites, comme *Tchigeck-Meydan*, & toute la Province abonde en Faisans, & en toutes sortes de gibier. Cette abondance est telle que pendant quatre jours que je restai chez le Prince, il y avoit toûjours deux plats de poisson & de gibier sur sa table, à chaque repas. Son Altesse se promenoit en caleche les après-dinez, & tiroit quelquefois de ses Faisans, qui ne sont pas farouches. Ce Prince en avoit dans sa basse-cour un assez grand nombre, qui étoient aussi apprivoisez que des poules.

Comme j'apris pendant mon séjour en cette maison de Campagne, que le *Pacha* envoyoit un *Aga* de la connoissance du Secretaire, à *Angora*, je priai ce dernier de faire enforte que l'*Aga* me permît de

l'ac-

l'accompagner, parce que j'avois une extrême envie de voir cette Ville. Le Secretaire me promit cette grace & l'obtint. 1703. CHAP. XV.

Le 2. Avril au matin, je pris congé du Prince, qui me pria de repasser par sa maison de Campagne en revenant; mais je le supliai à mon tour de m'excuser, en cas que ma curiosité me fit prendre une autre route, pour retourner à *Constantinople*. Je partis avant-midi pour *Nicomedie*, où le Secretaire voulut me conduire. Nous allâmes d'abord trouver l'*Aga*, auquel il me recommanda de nouveau, & qui me dit qu'il falloit que je me tinse prêt pour une heure avant les 24; & que nous voyagerions toute la nuit. Je répondis que je ne manquerois pas de le venir joindre vers ce tems-là au *Menzil-Hane*, ou Maison de Poste. Mr. *Comaromi* me mena diner à la *Maison Hongroise*: c'etoit le nom qu'il donnoit à celle que la *Porte* laissoit encore en cette Ville aux Domestiques du Prince. Voyage à Angora.

Après le diner, nous fimes un tour de promenade dans *Nicomedie*, & ensuite je le quitai peu après l'*Ikindi-Namas* (tems de la Priere de l'après-midi qui se fait vers les quatre heures,) pour me rendre au *Menzil-Hane*, & avertir le maître de la Poste de me tenir un cheval prêt pour partir avec l'*Aga* du *Pacha*; & on me répondit qu'il avoit deja eu ce soin. Je me reposai donc sur un *Sopha* jusqu'à ce que cet *Aga*, qui ne tarda pas, fût arrivé. Avant que de partir nous fumâmes une pipe avec le *Menzilgi* (Maître de Poste) après quoi nous montâmes à cheval, & nous suivimes la route marquée par des lignes sur ma Carte B. Je ne vis rien de plus digne de remarque sur toute la route que la fertilité de la Campagne, qui regne entre *Nicomedie* & *Angora*. A cinq lieues environ de cette Ville je commençai à voir briller sur le corps des Chevres ces beaux poils argentez, dont on fait les plus beaux Camelots qu'il y ait au monde. Ce poil ou cette laine d'*Angora* est tellement particuliere aux Chevres de cette Ville, qu'elle degenere d'une maniere aussi sensible que surprenante sur les Chevres qui paissent environ à la distance d'une journée à la ronde.

Comme il étoit nuit quand nous arrivâmes à *Angora*, l'*Aga* ne voulut pas que je prisse un logement ailleurs qu'avec lui, chez le *Pacha* qui etoit couché. Le lendemain matin, il m'introduisit auprès de ce *Pacha*, qui me reçût très gracieusement, & me fit quelques questions sur le sujet de mon voyage. Il parut être surpris que la curiosité en fût le seul motif. Nous prîmes le Caffé avec lui, après quoi je me promenai dans la Ville, dans l'esperance de trouver de quoi me satisfaire chez les Prêtres *Grecs*, quoi qu'ils soient en general d'une ignorance très profonde. J'en visitai un, pour lui faire quelques questions sur les Antiquitez de la Ville. Heureusement il n'étoit pas des moins éclairez: il me fit une reception fort honnête, & m'offrit un lit que j'acceptai. J'en allai aussi-tôt donner part à l'*Aga*, qui me dit que je ferois un sensible plaisir au *Pacha* de rester chez lui, mais qu'il voyoit bien que je preferois le *Giuaour-Caffé* au *Caffé-Musulman*, c'est-à-dire, le vin au Caffé ordinaire. Sur quoi je lui apris la raison qui m'avoit fait accepter ce parti, ajoûtant que je ne voulois pas abuser de sa bonté, & il parut content de mon excuse.

Angora ou *Angouw*, comme les *Turcs* l'appellent, qui étoit l'*Ancyra* des Anciens, est fameux dans l'Histoire, par la Victoire que *Pompée* remporta sur *Mitridate*, Roi de *Pont*, aussi bien que par celle Angora.

1703. CHAP. XV. le où *Tamerlan* vainquit *Bajazet*. Il ne reste, des Antiquitez de cette Ville, rien de plus entier, & en même tems de plus remarquable que le Monument d'*Auguste*, & quelques Colomnes, sur tout celle qu'on nomme (je ne sais sur quel fondement) la *Colomne de la Pucelle*. Il y en a eu quantité d'autres fort belles qui ont été employées dans quelque *Mosquee*. Le plus vaste morceau d'Antiquité n'est pas le mieux conservé: il consiste en une espece de *Porche*, dont il reste une porte quarrée, avec quelques pans de murailles dont les materiaux sont tout à fait riches.

J'eus tout lieu d'être content de mon voyage, aussi bien que de mon Conducteur; car je vis alors beaucoup plus d'Antiquitez que je n'en avois encore vu ailleurs depuis que j'étois en *Orient*. Une infinité de belles pieces de Marbres rares, de Colomnes, de Chapitaux, d'Architraves, & de Piedestaux, & sur tout d'Inscriptions *Greques* & *Latines*, me fit passer trois jours fort agréablement. Et j'y en serois resté davantage, si je n'eusse rencontré des *Armeniens* qui partoient pour *Sinope*, & avec qui je fis une autre partie de voyage, comme je dirai dans la suite.

Inscriptions. Je ne pris par le peine de transcrire toutes les inscriptions *Greques*. Le Prêtre *Grec* chez qui je logeois, & qui, nonobstant le peu de curiosité des personnes de sa Nation, les avoit entre les mains, m'en donna une copie. Pour ce qui est des *Latines*, je les copiai moi-même.

Voici quelques-unes des inscriptions qui ont été déja toutes communiquées au Public; & je ne les rapporte que pour corriger les fautes que les Copistes y ont faites dans les différentes éditions qu'on en a données.

I. ΔΙΙ ΗΛΙΩ ΜΕΓΑΛΩ ΣΑΡΑΠΙΔΙ
ΤΟΙΣ ΣΥΜΜΑΧΟΙΣ ΘΕΟΙΣ ΕΩ-
ΤΗΡΑΣΙ ΔΙΟΣΚΟΥΡΟΙΣ ΥΠΕΡ
ΤΗΣ ΤΩΝ ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡΟΝ ΣΟΤΗΡΙΑΣ
ΚΑΙ ΝΙΚΗΣ ΚΑΙ ΤΟΙΣ ΑΙΩΝΙΟΙΣ ΔΑΙΜ...
ΑΥΡΗΛΙΟΥ ΑΝΤΟΝΕΙΝΟΥ. ΚΑΙ Μ.
ΑΥΡΗΛΙΟΥ ΚΟΜΜΟΔΟΥ. ΚΑΙ ΤΟΥ
ΖΥΜΠΑΝΤΟΣ ΑΥΤΩΝ ΟΙΚΟΥ ΚΑΙ
ΥΠΕΡ ΒΟΥΛΗΣ ΚΑΙ ΔΗΜΟΥ ΤΗΣ
ΜΕΤΡΟΠΟΛΕΩΣ ΑΓΚΥΡΑΣ ΑΠ-
ΠΟΛΛΟΝΙΟΣ ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥ.

Cette inscription est sur un Piedestal qu'on a creusé pour en faire un abreuvoir. Elle signifie qu'*un nommé* Apolonius *fils* d'Apolonius *a élevé ce Monument en faveur de* Jupiter, *du* Soleil, *& du grand* Serapis, *& de toute la Compagnie des autres Dieux*, *des Protecteurs* Castor *&* Pollux, *enfans de* Jupiter, *& des Dieux éternels & domestiques*, *pour le Salut & la Victoire des Empereurs* MM. Aurelius, Antoninus, *&* Aurelius Commodus, *pour toute leur Famille*, *le Senat & le Peuple de la Metropole d'*Ancyre.

II.

II. DOMINO TOTIUS ORBIS JULIANO AUGUSTO EX OCEANO BRITANNICO VI PER BARBAR... GENTES STRAGE RESISTENT. VI PATEFAC... 1703. CHAP. XV.

Je croi qu'on peut expliquer de cette maniere cette Inscription mutilée.

Au Maître de l'Univers l'Empereur Julien, *qui s'ouvre par la force un chemin depuis l'*Ocean Britannique, *à travers des Nations Barbares, & malgré leur resistance.*

III. ΦΛΑΝΙΩ ΣΑΒΕΙΝΩ ΤΩ ΓΕΝΕΙΤΗΣ

ΝΙΚΟΜΗΔΕΙΗΣ ΘΥΓΑΤΗΡ ΤΗΝ ΤΗΣ

Σ'ΤΗΛΗΝΜΝΕΙΑΣ ΚΑΡΙΝ ΟΣΑΝ

Δ'ΕΣΚΥΛΕΝΙ ΤΟΜΝΙΜΑ ΔΟΣΕΙ ΕΙΣ ΤΟΝ

ΦΙΣΚΟΝ Β. Φ.

Ce Monument a été érigé en Memoire de Flavius, *natif de* Nicomedie, *par la fille de* Stilinmneia. *Quiconque volera ou gâtera ce Tombeau, payera deux mille deux cents sous d'amende.*

Voici les fautes que l'on a commises dans ces Inscriptions.

Dans la premiere ΣΙΝΝΑΧΟΙΣ pour ΣΥΜΜΑΧΟΙΣ; ΣΟΤΙΡΑΣ pour ΣΟΤΙΡΑΣΙ; ΔΙΟΣΚΟΥΡΟΥΣ pour ΔΙΟΣΚΟΥΡΟΙΣ.

Dans la troisieme, Δ'ΕΣΚΥΛΗ, pour Δ'ΕΣΚΥΛΕΝΙ.

Pendant ce tems-là je ne laissois pas de rendre visite à mon *Aga.* Je prenois du caffé avec lui, & le lendemain nous dinames ensemble chez le *Pacha.* Il eut la complaisance de me faire voir le Château, qui n'est pas bien fort pour le tems present. Il est entouré d'un triple mur, & situé sur une eminence, d'où il pourroit commander toute le Ville, s'il étoit muni de plus de canon qu'il n'y en avoit alors. Il y a dans ce Château une espece de petit Arsenal, avec de petites pieces d'artillerie, sur lesquelles on lit des Inscriptions *Arabes.* On voit dans des chambres diverses sortes d'armes tant *Turques* que *Tartares*, qu'on dit avoir été prises par les *Persans* dans la Bataille que *Tamerlan* gagna sur *Bajazet* près de cette Ville en 1401. *Château d'Angora.*

Les murailles du Château d'*Angora* sont un melange de pieces de differens marbres, ou de briques & de pierres ordinaires, attachées avec du ciment, à des morceaux de colomnes, d'Architraves, & de Chapiteaux, faits d'une espece de pierre rouge & dure comme celles des *Voyes Militaires Emiliennes*, & qui n'ont pas assez d'éclat pour qu'on puisse les appeller du marbre.

On jugeroit à une certaine distance que ces murs sont magnifiques, mais à mesure qu'on en approche, on ne découvre en eux que de tristes restes des ravages de la Guerre. Il en est de même des murs de

1703. CHAP. XV.

la Ville, quoi qu'ils ne soient pas enrichis d'une si grande quantité de ces magnifiques ruines, qui paroissent n'y avoir été ajoutées en certains endroits que pour les reparer, & qui avec les inscriptions qui sont sur les Portes, temoignent d'une maniere authentique qu'ils sont beaucoup plus anciens que les murs mêmes. Les Bastions & les Tours dont ils sont flanquez à d'égales distances, sont moins differents de ce qu'ils étoient autrefois. On voit sur les portes de *Cesarie* & de *Smirne* diverses, inscriptions mutilées ou à de demi effacées, qu'il est très difficile d'expliquer. Sur la premiere près des Lions de marbre qui sont mutilez de même, on lit ces mots ΚΑΙΡΕ ΠΑΡΟΔΒΙΤΑ; & au dessous on voit une tête en bas-relief qui est presque toute défigurée, & qui tient le milieu entre cette premiere Inscription & la suivante:

ΜΑΡΚΕΛΛΟϹ

ϹΤΡΑΤΟΝΕΙΚΗ

ΓΛΥΚΥΤΑΤΗ

ΥΝ.... ΜΝΗΜΗϹ

...... ΚΑΡΗΝ.

Sur un morceau d'Architrave qui sert de linteau, on lit ces mots tronquez.... ΒΑΣ Τ'Ω ΕΥΣ ΕΒΕΙ ΕΥΤ.

Particularitez touchant l'Evêque *Grec* d'*Angora*.

Les habitans d'*Angora* sont, comme dans la plupart des autres Villes, un mélange de *Turcs*, de *Grecs*, d'*Armeniens* & de *Juifs*. Il s'y trouve aussi quantité de Marchands *François*, *Anglois* & *Hollandois*; ou plûtôt ce sont des Commissionaires de ces Nations, qui achettent le poil de Chevre pour l'envoyer aux Marchands de *Smirne*. Les Communions *Greques* & *Armeniennes* y ont chacune leur Evêque. Celui des *Grecs* étoit absent; & comme cette Nation est naturellement fort médisante, un Marchand revenu de *Smirne*, qui soupa un soir avec nous chez mon Hôte, nous dit que ce Prelat étoit actuellement auprès d'une belle femme *Greque*, qui étoit mariée à un Marchand *Heretique*: c'est le nom que les *Grecs* donnent aux *Protestants*, aussi bien que les *Catholiques-Romains*; mais ils les appellent plus communément *Lutheriens*, soit qu'ils soient *Reformez*, soit qu'ils soient *Anglicans*. Le Prêtre *Grec* chez qui je demeurois, dit là-dessus d'un air malin, que c'étoit apparemment pour l'entretenir dans l'*Orthodoxie*. Comme je ne connoissois aucun Marchand de *Smirne* qui fût marié, au moins publiquement, à une *Greque*, je supposai qu'il falloit que ce mariage eût été fait depuis mon départ, & je n'entr'ai en aucune façon dans cette matiere. En effet, j'ai apris depuis qu'il y avoit en cette Ville un Marchand qui s'étoit marié secrettement à une femme de cette Nation, ce qui lui fit perdre le Commerce qu'il avoit en *Angleterre*, en vertu de la défense à laquelle un semblable mariage à donné occasion, comme je l'ai dit en un autre endroit.

Quelques années après je vis cet Evêque à *Constantinople*: c'étoit un homme de bonne mine; il parloit la Langue *Franque*, & entendoit passablement bien le *Grec* litteral. Il lisoit peu & disoit fort ingenue-

ment

ment que la science étoit devenue un meuble fort inutile parmi ceux de sa Nation. 1703. CHAP. XV.

Les *Grecs* n'ont que trois Eglises à *Angora*, & ce n'en est que trop pour le nombre qu'ils sont. Les *Armeniens* qui y sont en plus grande quantité, à cause de leur grand Commerce, y en ont cinq ou six qui sont assez égales en beauté à celles des *Grecs*, c'est-à-dire fort communes, excepté celle qui appartient à un Monastere connu sous le nom de *Ste. Marie Egiptienne*, de même que les *Armeniens Latinisez* en ont une à *Rome* dediée à cette Sainte, & dont je parlerai ailleurs. Ce Monastere est situé environ à deux Milles de la Ville. Je l'allai voir, & le trouvai plus beau qu'aucun autre, soit des *Grecs*, soit des *Armeniens*, que j'eusse vû dans tout le Païs. C'est la Residence de l'Evêque. Celui-ci étoit un *Anti-Catholique* outré, & il avoit, à ce qu'on me dit, excommunié publiquement tous les Patriarches, Prêtres & Proselites de sa Nation, qui reconnoissoient le Pape pour Chef visible de l'Eglise. Son nom, ajoutoit on, se trouvoit parmi ceux qui étoient au bas du Memoire d'*Ephraïm*. Il étoit tout nouvellement revenu d'*Andrinople*. Je trouvai là deux Marchands *Armeniens* qui lui venoient demander sa benediction, avant que de partir pour *Sinope*. Dès que je fus informé de leur dessein, j'entrai en conversation avec eux, & leur fis diverses questions sur ce sujet; comme par exemple, en combien de jours on pouvoit aller d'*Angora* en cette Ville, & de là à *Constantinople*; & ce qu'il y avoit de curieux à voir à *Synope*. Ils me répondirent qu'on pouvoit facilement faire cette route en dix ou douze jours, & même plûtôt, en quittant la voye de terre & en s'embarquant à *Synope*; que *Synope* étoit une bonne Ville assez peuplée, jolie & Marchande. Cette réponse me fit naître l'envie de m'en retourner à *Constantinople* par ce chemin. Je leur demandai donc quand ils partiroient, & s'ils vouloient me permettre de les accompagner. Il me répondirent que cela leur feroit plaisir, & un d'eux ajoûta même que s'il pouvoit finir promptement quelques affaires qu'il avoit à *Synope*, il m'accompagneroit jusqu'à *Constantinople*. Après être convenus de partir le lendemain, je promis de les aller trouver dans leur maison qu'ils m'indiquerent à notre retour en Ville, & où nous soupâmes ensemble.

Eglises d'*Angora*.

Les Moines *Armeniens* ne cedent en austerité à ceux de la *Trape* qu'à l'égard du silence, mais leur Regle est beaucoup plus rigide que celle des Moines *Grecs*. Ils ne mangent non plus qu'eux ni viande, ni poisson, ni lait, ni beurre, ni fromage, ni huile: ils vivent seulement de racines, de legumes & de pain. On trouve aux environs du Monastere de *Ste. Marie Egiptienne* une grande quantité de beaux restes d'antiquitez, comme Architraves, Bas-reliefs, Chapiteaux, Collomnes, Piedestaux, &c.

Austerité des Moines *Armeniens*.

Je communiquai d'abord à l'*Aga* avec lequel j'étois venu, la resolution que j'avois prise de m'en retourner à *Constantinople* par *Synope*: il me conseilla de prendre un *Tol-Ferman*, ou Passeport du *Pacha*. Je lui témoignai beaucoup de reconnoissance du bon conseil qu'il me donnoit, & le priai de le demander lui-même pour moi, il le fit & l'obtint sans difficulté.

Après avoir rendu mes respects au *Pacha* & pris congé de l'*Aga*, &

1703. CHAP. XV. & les avoir tous deux remerciez de leurs honnêtetez, je partis le 11. de bon matin avec ma Compagnie.

Nous ne trouvâmes rien de remarquable sur la route, si ce n'est le Païs même, qui est par tout extraordinairement agréable & fertile. On y voit divers bons Villages, entremêlez d'une grande quantité de petites Forêts d'Oliviers & d'Ormes, auxquels sont attachées des Vignes qu'ils suportent, & qui serpentent entre leurs branches. On fait de leurs raisins un vin excellent. On les cultive en liberté, ce qui n'est permis que très rarement ailleurs en *Turquie*. Ordinairement on ne se sert que d'échalas pour soutenir la Vigne, & on la coupe generalement tous les ans à un demi pied de terre.

Synope. Le 17. nous arrivâmes à *Synope* que les *Turcs* nomment *Synasie*. Cette Ville est celebre par la naissance du grand *Mitridate Eupator*, & par celle de *Diogene* le *Cinique*, & de *Dephilus* le Comique. Elle est plus forte par la Nature que par l'Art, quoi qu'elle ait un double mur; mais ce mur n'est ni épais, ni bien entretenu, non plus que ceux du vieux Château, où deux Compagnies de *Janissaires* sont en Garnison. Elle est située sur l'Isthme d'une presqu'Isle qui a un bon Port de chaque côté. C'est-là que commencent les agréables Plaines de *Themistyra*, petit Royaume que l'Histoire a donné aux *Amazones*.

Je ne trouvai pas là beaucoup de quoi contenter ma curiosité en fait d'Antiquitez, & je n'y vis que quelques morceaux de Colomnes, d'Architraves, & de Chapiteaux enclavez, les uns dans les murs de la Ville, les autres dans ceux de quelques maisons des Habitans, mais sans aucune Inscription. J'y achetai d'un *Grec* un assez grand nombre de Medailles, telles que 2, 19, 26, 27, 28 & 29, de la Planche XIV. Un de mes Compagnons de voyage m'en procura quelques autres plus communes, comme d'*Alexandre*, de *Lisimachus*, d'*Antoninus* &c; & les Medailles *a* & *e* frapées, la premiere par les anciens habitans d'*Amisus*, & la seconde par ceux de *Synope*, lesquelles sont représentées sur la Planche XIX. L'*Armenien* qui m'avoit flaté de l'esperance de m'accompagner jusqu'à *Constantinople*, ne se trouvant pas prêt à partir, & une *Saccoleva* étant sur le point de faire voile pour *Pendrachi* avec un vent favorable, je le laissai avec les autres dans un *Caravansaray* où nous logions, & je m'embarquai. Mais comme le vent qui avoit soufflé d'abord avec assez de force, avoit presqu'entiérement cessé, sans pourtant devenir contraire, nous sortîmes du Port *Meridional* & prîmes un peu le large, avec le secours des grandes rames & du vent de terre. Une tramontane, qui lui succeda, nous porta pendant la nuit au delà du Cap *Pisello*, qui est le *Carambis* des Anciens.

Amastro. Le 21 comme elle souffloit trop violemment, nous jettâmes l'Ancre dans le Port d'*Amastro*, Village situé sur l'Isthme où étoit l'ancienne Ville appelée *Amestris*, du nom de sa Fondatrice. Cette Place est dans la même situation que l'ancienne; mais il ne lui en est rien resté, non pas même ses deux Ports qui étoient si fameux dans l'Histoire, puis que celui de sable où nous ancrâmes ne peut contenir que de petits Bâtiments à peu près de la grandeur de celui sur lequel je me trouvois.

Le vent continuant à souffler avec violence, je louai deux Chevaux, l'un pour moi & l'autre pour un Guide, afin de me rendre par terre

à

à *Pendrachi*, où j'arrivai le 23. au soir, à travers une Campagne delicieuse; & après y avoir pris un logement chez un Prêtre *Grec*, j'y fis un tour de promenade. 1703. CHAP. XV.

Pendrachi est bâti, selon l'opinion generale, sur les ruines de l'ancienne *Heraclée* de *Pont*. Plusieurs pans de murailles presque tous de marbre, qui lui sont restez du côté de la Mer qui les baigne, & quantité de Chapiteaux, de Colomnes & d'autres pieces aussi de marbre, que l'on rencontre çà & là couchées par terre, ou enclavees dans les murailles de quelques maisons, sont des preuves authentiques de son ancienne magnificence. Je n'y trouvai néanmoins aucune Inscription, mais seulement quelques caractères *Grecs* gravez sur une Porte de la vieille Ville, qui est toute de marbre, & passablement bien conservée, aussi bien que sur une piece de Granite incorporée dans le mur d'une maison *Turque*; mais je ne pus les déchiffrer. Les murs de la nouvelle Ville ont assez l'air d'avoir été construits par les *Genois*, si on les compare avec ceux qu'ils ont élevez à *Taman-Caffa*. Pour ce qui est du Môle que l'Histoire vante, & qui devroit être situé auprès de la Caverne d'*Acherusias*, par laquelle la Fable dit qu'*Hercule* descendit aux Enfers, pour en tirer le *Cerbere*, il n'en paroit pas le moindre vestige. J'y achettai d'un Chaudronnier *Turc* diverses Medailles, comme 43, γ, δ, ε, & κγ de la Planche XIV, & un Orfèvre *Grec* m'en vendit trente-cinq autres d'argent, mais toutes communes; entr'autres trois de *Cesar Auguste*, deux d'*Athenes*, deux d'*Alexandre le Grand*, quatre de *Fausline*, six de *Septime Geta*, deux de *Drusilla*; trois de *Sabina*, deux de *Valerien*, deux d'*Antonin le Pieux*, trois de *Severe*, & cinq de *Diocletien*. Elles étoient bien conservées, & ceux qui les avoient entre les mains, les avoient condamnées au feu, pour les faire entrer dans la composition de quelques Ouvrages de leur façon; & je les en sauvai pour une bagatelle, qui pourtant excedoit leur valeur réelle. *Pendrachi.*

Comme je trouvai dans le Port divers Bâtimens prêts à faire voile pour *Constantinople*, je m'embarquai le 24. sur un des plus petits, afin que je pusse toujours faire route à force de rames, si le vent devenoit contraire. L'après-diné, la nuit suivante & le 25. pendant toute le journée, il fut assez favorable, de sorte que le 26. nous passâmes devant la pretenduë colomne de *Pompée*. Mais le calme nous ayant arrêtez tout d'un coup, nous eumes recours aux rames pour entrer dans le Canal, où favorisez du courant & d'un petit vent de terre nous gagnames *Scutary*, avant trois heures du soir, & y mouillames. Je pris là un petit bateau qui me porta à *Tophana*, d'où je me rendis à *Pera* où je logeois.

Le jour qui suivit mon retour à *Constantinople*, j'apris que le Prince *Ragotsky* faisoit en *Hongrie* le personnage que le Prince *Tekely* y avoit fait auparavant, & qu'il n'étoit plus en état de soutenir, ayant perdu son credit en ce Royaume aussi bien qu'à la Cour *Ottomane*, & par consequent à celle de *France*, comme cela paroissoit assez par les plaintes qui lui échapoient à ce sujet. Le Prince *Ragotsky* étoit donc à la tête des Mecontens de *Hongrie*, contre l'Empereur, & recevoit de la *France* les mêmes subsides que recevoit avant lui le Prince *Tekely*, & dont Mr. de *Feriol* lui avoit déja fait toucher la plus grande partie par Mr. *Bru*, qui étoit avec Mr. *Desalleurs* auprès de ce Prince. *Le Prince Ragotsky à la tête des Mécontens de Hongrie.*

1703. CHAP. XV.

ce. Ce dernier jouoit à la ſuite de Son Alteſſe le même rôle que Mr. de *Feriol*, connu alors ſous le nom de *Marquis de Loras*, avoit fait pendant la guerre précedente auprès du Prince *Tekely*.

Mr. *Williams*, à qui je fis part, comme la premiere fois, de la converſation que j'avois eue avec le Prince *Tekely*, me dit encore qu'il le connoiſſoit trop pour vouloir ſe mêler de ſes affaires, outre que les *Hongrois*, quoi que ſous un autre Chef, étant actuellement armez contre l'Empereur, qui étoit Allié de l'*Angleterre*, la conjoncture n'étoit rien moins que favorable pour lui. J'écrivis à Son Alteſſe ſur ce ſujet, & lui alléguai cette derniere raiſon qui me mettoit hors d'état de pouvoir lui rendre le moindre ſervice, & je ne l'ai pas revu depuis.

Peu de tems après, on trouva un matin devant la Porte du grand *Serail* d'*Andrinople*, la tête d'un *Capigi-Bachi*, que le *Grand Seigneur* avoit envoyé à *Haſſane-Pacha*, pour lui apporter la ſienne. On ne put deviner qui avoit eu la hardieſſe de la jetter en cet endroit, mais on comprit bien qu'il falloit que ce fût ce *Pacha* qui l'avoit fait couper au *Capigi-Bachi*. Exemple de déſobéïſſance auſſi rare en *Turquie*, que contraire à la Loi *Mahometane*, comme je vais le faire voir.

Remarques ſur les Officiers & Sujets de la *Porte*.

On a en general des idées aſſez fauſſes du Gouvernement des *Turcs*, parce que l'on confond les Officiers, Domeſtiques, ou Creatures du *Sultan*, & qui ſe diſent ſes Eſclaves, au nombre deſquels eſt le *Viſir* même, avec ſes Sujets libres, qui ne veulent jamais avoir aucun emploi auprès de *Sa Hauteſſe*, tels que ſont les Marchands, les Ouvriers, les Païſans, & autres qui vivent de leur induſtrie, ou des Revenus de leurs terres.

Pour les premiers, ce ſont ordinairement des gens de baſſe naiſſance, & qu'on a ſouvent élevez dans le *Serail*, après les avoir achetez au *Teſſir-Bazar*. Ce ſont eux à qui le grand Seigneur donne les emplois les plus lucratifs: auſſi quand ils ſe ſont enrichis, il ne manque gueres de leur enlever la plus grande partie de leurs biens, & ſouvent de leur envoyer demander leur tête, lorſqu'il ſe trouve quelque ennemi, envieux de leur bonheur, qui leur attire l'indignation de *Sa Hauteſſe*, ou que les peuples qu'ils oppriment pour s'enrichir lui ont porté quelques plaintes contre eux. Ce qu'il y a de fâcheux pour les complaignans, c'eſt qu'ils n'en reçoivent point d'autre ſatisfaction. Alors les enfans de ces Tirans, qu'on a dépouillez de leur emplois, ou punis de mort pour quelque crime vrai ou ſuppoſé, ſont reduits à entrer au ſervice de quelques *Pachas*, ou autres Officiers de la *Porte*, parce qu'ils n'ont aucun metier, ni aucun autre moyen qui les puiſſe faire ſubſiſter. Si par leur induſtrie, ou par quelque coup du hazard, ils parviennent aux mêmes dignitez que poſſedoient leurs peres, ils courent le même danger; mais la Predeſtination abſolue leur ayant apris à regarder le bien & le mal, comme un arrêt irrevocable de la Providence, & la felicité que l'Alcoran promet dans l'autre vie aux Martirs leur frapant l'imagination, ils regardent leur élevation & leur chute d'un œil tranquille, de même qu'ils les regardent comme des évenemens inevitables.

La Politique qui porte le Grand Seigneur à faire ſi ſouvent de grands changemens, parmi les *Viſirs* & les *Pachas*, eſt fondée ſur cette raiſon, que ſi ceux qui poſſedent les emplois les plus conſidera-

bles

bles de l'Empire, & qui gouvernent tant de Provinces, lesquelles étoient autrefois autant de Roiaumes, en étoient les Maîtres constans, ils feroient en état, avec les richesses qu'ils y auroient amassées, de les rendre hereditaires dans leur famille, & de lever des Troupes pour se soustraire à l'autorité du Souverain. 1703. CHAP. XV.

Quant à ceux qui n'ont aucun de ces emplois, petits ou grands, & qui ne mangent point le pain du Grand Seigneur, comme on dit en *Turquie*, ils n'ont rien à craindre, ni à l'égard de leur vie, ni à l'égard de leurs biens. Ils ne payent non seulement aucunes contributions, s'ils sont Sujets *Mahometans*, mais il n'est pas même au pouvoir du *Sultan* d'imposer, outre la douane, la moindre taxe extraordinaire sur aucune chose qui leur appartienne, non pas même d'augmenter les droits de douane au delà de trois à quatre pour cent; autrement il courroit risque de voir tout l'Empire se revolter contre lui. Et si le Grand Seigneur violoit quelque coutume établie par ses Prédecesseurs, il pourroit s'attendre à être déposé, comme cela arriva au *Sultan Mustapha*, qui résidoit à *Andrinople* en tems de Paix, ce qui étoit une infraction à un de ces usages respectables.

Les *Rayas* ou Sujets conquis & Tributaires, comme les *Armeniens* & les *Juifs*, jouissent de toute la liberté & de tous les Priviléges qu'ils pourroient avoir, s'ils étoient encore sous la domination de leurs anciens Maîtres, & même davantage: & cela moyennant un tribut très mediocre qu'ils payent au *Sultan*; ce qui avec les biens de ses Creatures qu'il demet, ou qu'il fait mourir, & le provenu des Douanes, fait son principal Revenu. Ce tribut, appellé *Haratch*, ne consiste qu'en deux, trois, quatre, ou cinq Piastres par an, & il est toûjours le même, soit pendant la guerre, soit pendant la Paix. Les plus riches n'en payent que dix, & si quelqu'un se fait *Turc*, ce qui arrive assez souvent, sur tout parmi les *Grecs*, il en est d'abord quitte. A l'égard de leurs femmes & de leurs filles, quelque riches qu'elles soient, elles en sont toûjours exemptes, & leurs garçons ne le payent que lors qu'ils sont censez en état de gagner leur vie. De maniere que le Gouvernement n'est proprement tirannique, qu'envers ceux qui servent le *Grand Seigneur*, ou qui ont quelque emploi dépendant de lui, ne fût-ce que le metier de Soldat à six ou sept *aspres* par jour. La Loi leur enseigne, „ que Sa Hautesse les ayant tirez du néant, pour les „ élever à des dignitez eclatantes, il peut les replonger dans ce neant, „ & les dépouiller de ces dignitez qu'ils tiennent de sa seule generosi- „ té, & leur enlever tous les biens qu'ils ont amassez par l'autorité „ dont il les a revêtus. " D'ailleurs la Predestination & l'obéissance passive dans laquelle on les a elevez pour le Souverain, font une si forte impression sur leur esprit, qu'il n'a besoin ni d'Archers, ni de Troupes pour les arrêter, les emprisonner & les étrangler. Et rien n'est plus rare que de les voir resister aux ordres de Sa Hautesse, & se retirer dans les Païs étrangers, comme cela est arrivé à *Hilhal Pacha*, dont je parlerai en un autre endroit, à *Firary Hassane Pacha*, à *Ibrahim Pacha* de *Mesopotamie*, & à un petit nombre d'autres, qui se sont retirez en *Perse*. Cependant ce petit nombre d'exemples est cause que le *Sultan* accorde aux *Cavigi-Bachis* le droit de prendre quelques Soldats, que le *Cadi* du lieu leur doit fournir, sur l'or-

1703. CHAP. XV.

l'ordre qu'ils lui en donnent, s'ils jugent ce secours nécessaire pour executer leur Commission. Mais ils ne se servent gueres de cette permission que lorsque le *Pacha* qu'on doit punir, ne passe pas pour un homme fort attaché aux devoirs de la Religion *Mahometane*, sur quoi on consulte auparavant les *Immaüms*, qui sont comme les Inquisiteurs des *Musulmans*. Voici au reste à peu près comment cela se pratique.

Maniere dont on procede au châtiment des Grands de Turquie.

Lorsqu'un *Pacha*, ou un autre Officier ou Creature du Grand Seigneur, est coupable, ou accusé de quelque crime, ce qui est la même chose, on n'en dit point les raisons, & on ne produit contre lui ni témoins, ni accusateurs, non plus que devant le Tribunal de l'Inquisition des *Catholiques-Romains*. On ne l'oblige pas même à s'accuser ou à confesser sa faute; mais sans lui donner le tems de se justifier, quand il seroit l'homme du monde le plus innocent, on lui expedie un *Capigi-Bachi*, avec un ordre du *Sultan*, qui lui enjoint de donner sa tête au Porteur, & un *Festa* du *Muphty*, qui est une espece de Sentence par écrit, par lequel l'ordre de *Sa Hautesse* est déclaré juste & conforme à la loi. Le *Sultan* ne fait aucune entreprise considerable sans un cette approbation du *Muphty*, & elle lui est, entr'autres, absolument necessaire pour déclarer la guerre.

Le *Capigi-Bachi* étant donc arrivé au lieu, où reside le criminel, ou l'innocent condamné à la mort, va d'abord trouver le *Cadi*, & lui aiant montré l'ordre donc il est chargé, on y assemble un Conseil, composé de *Mullas* & d'*Immaüms*; & si l'accusé est reconnu bon *Musulman*, comme étoit *Firary Hassane Pacha*, qui connoissant la haine mortelle qu'avoit pour lui le *Mufty Fezulla Effendi*, *Persan* d'extraction, avoit affecté de paroître très attaché à la Religion, le *Capigi-Bachi* se rend auprès de lui, accompagné seulement de quelques Domestiques. Aussi-tôt il lui presente l'ordre, & le coupable le reçoit; & l'apliquant d'abord à son front, le baise, & le lit, & dit, *la volonté de Dieu & de l'Empereur soit faite!* Alors sans proferer aucune plainte, il ne demande pour tout delai qu'une heure ou deux pour mettre ordre à ses Affaires domestiques, prendre congé de sa famille, & rendre compte de ses richesses & autres effets. Après quoi il donne au *Capigi-Bachi* sa montre, ou quelque autre bijou de prix, lui demande le cordon de soye dont ces sortes de Messagers sont toujours munis, le lie avec un seul noeud à son col, comme une cravate, se met à genoux, & fait sa priere. Ensuite les Domestiques que le *Capigi-Bachi* a amenez prenant les deux bouts du cordon, le tirent jusqu'à ce qu'il soit étranglé. Cela étant fait, on lui coupe la tête, on l'écorche & on en embaume la peau, si c'est en Eté ou dans un lieu éloigné de la Cour *Ottomane*. Puis après l'avoir remplie de foin, on la coud pour rendre au visage sa premiere forme On la porte en cet état au *Sultan*, & dès qu'il a vu cette preuve de l'execution de ses volontez, on la jette devant le *Serail*, où elle reste deux ou trois jours, & quelquefois davantage, suivant l'ordre que *Sa Hautesse* en donne.

Voici les circonstances de la desobeissance de *Haßane Pacha* en pareille occasion, telles qu'elles m'ont été racontées par des personnes, qui prétendoient les avoir aprises de lui même.

Sultan Mustapha lui envoya demander sa tête par un *Capigi-Bachi*, connu & celebre par l'adresse avec laquelle il s'acquitoit de ces sortes de

de commissions tragiques. *Hassane-Pacha* s'attendoit à ce coup depuis long-tems, parce qu'il savoit, comme je l'ai dit ci-dessus, à quel point le *Muphty* le haïssoit, & quel credit il avoit sur l'esprit du *Grand Seigneur*. Mais outre l'amitié particuliere qu'il avoit liée avec le *Cady* de la Place, il traitoit avec tant de douceur les peuples soumis à sa jurisdiction, & faisoit ses Prieres dans les Mosquées avec tant de dévotion & de regularité, qu'il étoit generalement estimé de tout le monde. Ses Domestiques à l'égard desquels il exerçoit souvent de grands actes de generosité l'élevoient jusqu'au Ciel. De maniere que lorsque le *Capigi-Bachi* se fut adressé au *Cady*, le Conseil des *Mullas* & des *Immaüms* s'étant assemblé à l'ordinaire, ils lui dirent unanimement, comme ils en étoient en effet persuadez, qu'il n'avoit pas besoin de main forte. Sur ces assurances, il alla trouver le *Pacha*, accompagne seulement de deux Domestiques. *Haßane* le reçut avec un visage serain & avec un air affable qui lui étoit fort naturel. La *Capigi-Bachi* lui ayant présenté l'ordre du *Sultan*, le *Pacha* le baisa & le lut selon la coutume, & fit ensuite son Testament en faveur du Grand Seigneur, suivant l'ordre que lui en donna l'Executeur; c'est-à-dire qu'il rendit compte de ses effets, & déclara où étoit son argent. Ensuite il fit apporter une pipe, du Caffé, les confitures & les parfums, & demanda une heure pour mettre ordre à ses affaires particulieres. Le *Capigi-Bachi* lui en ayant offert deux qu'il ne voulut pas accepter, il lui laissa son *Kiaia* pour lui tenir compagnie, en fumant avec lui.

1703. CHAP. XV.

Cependant *Hassane Pacha* communiqua aux plus fideles de ses Domestiques le sujet de la visite du *Capigi-Bachi*, & leur fit comprendre que c'étoit une suite de la haine que le *Muphty* avoit pour lui, & la plus grande injustice du monde. A ce discours du *Pacha*, qui leur dit le nom du *Capigi-Bachi*, nom déja odieux par lui même, les Domestiques repondirent, *Seigneur, nous sacrifierons plûtôt nos têtes que de souffrir qu'il emporte la tienne. Au contraire nous sommes résolus à prendre celle de ce Messager d'injustice & de cruauté, qu'il n'a portée que trop long-tems sur ses epaules, & nous la porterons jusqu'à la place où il a dessein d'exposer la tienne.* Le *Pacha* leur ayant demandé s'il pouvoit compter sur leur parole, ils répondirent tous unanimement qu'il devoit en être assuré, & ils en jurerent sur leurs barbes, ce qui est un Serment des plus autentiques. Là-dessus, il leur fit quelques presens, & les quitta après être convenu avec eux d'un signal pour les faire entrer dans la Chambre, où le *Capigi-Bachi* s'attendoit de l'étrangler.

Toutes ces mesures étant prises, il alla rejoindre le *Capigi-Bachi*, & après l'avoir entretenu sur la résignation à la volonté & aux décrets immuables de la Providence, il se leva tout d'un coup de dessus son *Sopha*, comme pour aller se mettre à genoux & faire sa derniere Priere. Alors frapant du pied, ce qui étoit le signal pour ses Domestiques qui écoutoient à la porte, & qui regardoient par le trou de la serrure, quatre ou cinq hommes entrerent aussi-tôt d'un air résolu. Ils saisirent d'abord le *Capigi-Bachi*, & ses deux Domestiques, leur ôterent leurs *Handgiars*, prirent le cordon qu'il avoit sur lui, & lui ordonnerent de se mettre à genoux & de faire sa Priere. Le *Pacha* sortit en ce moment, & alla dans une grande Sale où il appella tous ses autres Esclaves, auprès desquels il n'eut pas besoin de beaucoup d'é-

1703. CHAP. XV. d'éloquence, pour justifier ce qui se passoit dans la Chambre d'audience qu'il avoit quittée. Il les combla de liberalitez, & convint avec eux qu'ils se sauveroient tous pendant la nuit, & que chacun s'en iroit de son côté chercher fortune ailleurs.

Cependant le *Capigi-Bachi*, surpris, comme on le peut penser, du compliment des Domestiques du *Pacha*, demanda grace, & promit de s'en retourner la nuit sans faire aucun mal à leur Maître, & sans voir le *Cady*. Il ajoûta que pour sureté de sa promesse, ils pourroient l'accompagner aussi loin qu'ils voudroient, & que le *Pacha* seroit maître d'aller où il lui plairoit, pour se derober au ressentiment du *Grand Seigneur*. Mais tout ce qu'il put dire ne servit de rien, il fallut se soumettre à la destinée que la force lui prescrivoit, & il fut étranglé avec le même cordon qu'il avoit apporté pour étrangler le *Pacha*. Celui de ses fideles Domestiques qui avoit offert de porter sa tête à *Andrinople*, le fit, après l'avoir préparée de la maniere que j'ai dit qu'on fait, quand on est éloigné de la Cour *Ottomane*.

Dès que la nuit fut venue, le *Pacha* se disposa à la retraite, & ordonna à ses Domestiques de partager entr'eux ce qu'il y avoit de meilleur dans sa maison. Il faut remarquer qu'il avoit laissé son *Harem* à *Constantinople*, & qu'il n'avoit avec lui qu'une *Odalyck* & un Eunuque pour la servir, parce qu'il s'attendoit à la Scene qui venoit d'arriver, & pendant laquelle un si grand nombre de femmes ne lui auroit causé que de l'embarras. Il la remit donc entre les mains de cet Eunuque, qui lui étoit fort affidé, avec ordre de la conduire auprès de ses autres femmes. Chacun se retira pendant la nuit, & le *Pacha* croyant ne pouvoir être mieux caché qu'à *Constantinople* dans son *Harem*, il résolut de s'y rendre déguisé, & envoya ordre à ses femmes de changer de quartier. Tout cela fut executé ponctuellement & sans peine.

La tête du *Capigi-Bachi* fut bien-tôt reconnue à sa barbe qui étoit frisée, & aux traits de son visage qui étoient bien marquez. Là-dessus la *Porte* expedia divers ordres, pour se saisir de *Hassane-Pacha*, qui merita par sa fuite le surnom de *Firary*, & le traiter comme un Sujet rebelle à la Loi. Il étoit condamné à être empalé, s'il étoit atrapé. Mais comme on le cherchoit dans toutes les Villes, excepté dans celle où il étoit, on ne put le trouver.

Il est à remarquer, que quoi que les *Harems* soient des aziles aussi respectez que quelques Eglises *Catholiques* à l'égard des Debiteurs, Meurtriers, Voleurs, & autres coupables, il en faut excepter les crimes commis contre le *Sultan*. Car dans ce dernier cas, on envoye des Eunuques noirs avec un ordre de *Sa Hautesse* & un *Fetfa* du *Muphty*, qui saisissent le criminel au milieu de son Serail; & les femmes ainsi privées de leur mari ou de leur maitre par sa mort, ne peuvent conserver de ses biens que ce qu'elles ont sur elles, soit en argent, soit en bijoux, & l'on vend souvent jusqu'aux Esclaves, & cela au profit du *Grand Seigneur*.

Je ne puis mieux placer qu'en cet endroit les Remarques qu'a faites sur le Gouvernement des *Turcs* le Gentilhomme qui étoit à *Constantinople* avec M. le Chevalier *Trumball*, & qui sont conformes à ce que j'en ai déja dit, & à ce que j'en dirai dans la suite.

„ Le Gouvernement des *Turcs* est Despotique. La volonté du Sou-

„ Souverain eſt une Loi; mais cependant elle n'eſt point ſans bornes; 1703.
„ car je trouve qu'on croit ici, comme ailleurs, que le Prince eſt fait CHAP.
„ pour les peuples, & que lorſqu'il ne gouverne pas ſelon les maxi- XV.
„ mes établies, & qu'au lieu d'être le Pere & le ſoutien de ſon peu-
„ ple, il en devient le *Tiran* & l'oppreſſeur, on eſt en droit de le
„ changer, comme on vient de faire (*a*) on vous êtes, & ſans s'atta-
„ cher à une ſucceſſion rigide, élever à ſa place ſon Frere, ſon neveu,
„ & tel autre de quelque Branche Collaterale de la famille Imperiale,
„ comme leur hiſtoire nous en fournit des exemples (*b*) aſſez frais.
„ Ils avoient mis à mort, dit-il en un autre endroit, le *Sultan Ibrahim*
„ à peu près dans le même tems qu'on trancha la tête en *Angleterre* à
„ *Charles I*. Cela fait, continue-t'il, que les Sujets vivent aſſez douce-
„ ment ſous les Empereurs *Ottomans*. Les *Turcs* ſont riches; les au-
„ tres Sujets de l'Empire, comme les *Grecs*, les *Armeniens*, & les *Juifs*,
„ ſont à leur aiſe. Ceux-ci ſont ſeulement obligez de contribuer aux
„ charges ordinaires & extraordinaires, qui ſont toujours aſſez modi-
„ ques; & moyennant cela ils ont toute la liberté de conſcience qu'ils
„ peuvent ſouhaiter: ils vont dans leurs Egliſes, à leurs Pelerinages,
„ & pratiquent tous les autres excercices de Religion ſans crainte &
„ ſans trouble. Il en eſt de même de leur negoce ou de leurs autres
„ affaires temporelles; ils n'ont point à craindre qu'on les fruſtre du
„ fruit de leurs travaux, & ils en jouiſſent ſans embarras & ſans con-
„ trainte, buvant, mangeant, riant, chantant, danſant autant qu'il
„ leur plaît. Ils tranſmettent ſans aucune difficulté leurs richeſſes à
„ leur Poſterité. Le Grand Seigneur n'eſt en droit de s'approprier
„ que les biens de ceux qui poſſedent les Emplois publics, & la plû-
„ part enſans du *Serail*, ou de quelque Riche orgueilleux qui aveuglé
„ par ſes Richeſſes, aura donné de la jalouſie aux Miniſtres. Quant
„ à ceux dont j'ai parlé ci-devant, pourvû qu'ils ne ſe mêlent point
„ des affaires du Gouvernement, ils n'ont point à craindre de pareils
„ malheurs. Et même s'il arrive que les *Pachas* ou Gouverneurs des
„ Provinces, ou autres Officiers de la *Porte*, faſſent quelques extor-
„ ſions dans des lieux éloignez de la Cour *Ottomane*, ils leur en cou-
„ te tôt ou tard la tête; ce qui rend leurs Succeſſeurs plus circon-
„ ſpects.

Remarques ſur le Gouvernement des *Turcs*.

„ Au reſte les *Grecs* & les autres Peuples conquis, de quelque qua-
„ lité qu'ils ſoient, ſont traitez avec beaucoup plus de douceur que la
„ plûpart des Sujets de notre *Europe*: auſſi cheriſſent-ils ſi fort leur condi-
„ tion, que les Conquêtes de l'Empereur & des *Venitiens* ne ſont point du
„ tout pour eux un ſujet de joie, & qu'ils ſeroient bien fachez de changer
„ de Maître. “ Nous allons raporter un exemple éclatant du danger au-
quel s'expoſe un *Sultan*, lors qu'il mépriſe les plaintes de ſes Sujets.

Murmure des *Turcs* contre le *Sultan Muſtapha* & le *Muphty*.

Vers la fin du mois de Mai, les Habitans de *Conſtantinople* com-
mencerent à ſe plaindre du long ſejour que le Grand Seigneur faiſoit à
Andrinople, contre la coutume de ſes Prédeceſſeurs qui reſidoient à
Conſtantinople en tems de Paix. On murmuroit hautement contre le
Muphty, & on l'accuſoit de traiter encor le *Sultan* comme ſon diſciple, &

(*a*) En *Angleterre* dans la perſonne du Roi *Jaques II*.
(*a*) Il faut remarquer que lorſque l'on écrivoit ceci, il n'y avoit pas long-tems que le *Sultan Mahomet IV*. avoit été dépoſé, & qu'à ſa place on avoit élevé ſur le Trône ſon frere *Soliman II*.

1703. CHAP. XV. & cet Empereur d'avoir trop de condescendance pour lui, & de se laisser gouverner par ses conseils. Ils porterent leurs plaintes sur le premier Article au *Caïmacan*, & le prierent d'écrire au Grand Seigneur pour l'exhorter à se rendre dans sa Ville Capitale. Ce *Caïmaccan* promit de faire ce qu'ils demandoient; mais quoi que fort honnête homme, & de la famille de *Cuprogli* que le Peuple réveroit beaucoup, sa qualité de Gendre du *Muphti*, sur lequel tomboient principalement les plaintes du Peuple, l'empêcha de tenir sa parole. Il n'écrivit qu'au *Muphti* qui ne répondit pas d'une maniere favorable aux Habitans de *Constantinople*; & il leur fit accroire que cette réponse venoit du Grand Seigneur même, qui ne pouvoit se déterminer à revenir dans sa Capitale avant l'Hiver.

Comme ils attribuoient au *Mufti* l'absence de *Sa Hautesse*, qui les chagrinoit si fort, il tournerent toute leur haine contre lui, & jurerent sa perte. Ils ne se contraignoient point, & dans toutes leurs conversations, & même en public, ils l'accabloient de toutes sortes d'injures & de malédictions. Ils disoient, „ qu'il gouvernoit l'Empereur par lui-„ même, & l'Empire par ses Creatures; qu'il avoit à sa disposition „ toutes les charges lucratives, lesquelles le Grand Seigneur ne donnoit „ qu'à ceux que ce chef de la Religion lui recommandoit, après y avoir „ été engagé par des presens considerables; que les meilleurs Emplois „ & les moins dangereux, étoient exercez par ses fils, par ses gen-„ dres, ou par les Creatures qui lui étoient le plus devouées. (Il faut remarquer qu'il avoit trente à quarante fils & autant de filles nubiles, ou mariées pour la plûpart).

Les Complaignans ajoûtoient, „ que le *Mufti* donnoit sans scrupu-„ les des *Fetfas*, pour perdre les plus anciens & les plus fidelles Sujets „ de la *Porte*, qui n'avoient pas partagé avec lui les richesses qu'ils „ avoient justement amassées pendant leurs longs services.

Les gens de Loi, comme les *Effendis*, les *Mullas*, les *Cadis*, & les *Immaüms*, qu'il sembloit qu'il auroit dû menager plus que les autres, n'étoient pas traitez moins tiranniquement.

Les Soldats qui se trouvoient à *Constantinople* & aux environs, n'étant pas plus contens du Gouvernement que les habitans de cette Ville, parce qu'ils étoient mal payez, se joignirent à eux, & resolurent ensemble de remedier à leurs maux de la maniere suivante.

Commencement de la Revolte.

Le 15. de Juillet environ trois cents *Zebedgis* s'étant assûrez des dispositions du Peuple, déployerent leur Etendart sur la place d'*Atmeydan*, en criant, *Que tout bon* Musulman, *ayant à cœur l'observation de la Loi & l'inviolabilité des coutumes de l'Empire, & des Privileges du Peuple, vienne se ranger sous cet Etendart pour les deffendre.*

A ce signal & à ces cris, ils furent bientôt joints par un grand nombre de ceux de leur Corps, & par les *Topidgis* & les *Janissaires* mêmes. Le Chef des *Topidgis*, qui étoit une créature du *Mufty*, se cacha pour ne pas partager le danger, ou pour n'être pas forcé à embrasser les interêts des Mécontens. Le nombre de ces Rebelles s'étant bientôt considérablement augmenté, ils marcherent droit au *Serail* pour s'en rendre maître; & rencontrant le *Vice-Janissair-Aga*, autre creature du *Mufty*, qui y couroit pour s'opposer à leur entreprise, ils crierent aux *Janissaires*, *Cardachler*, *Freres*, *où allez-vous avec ce* Muphtiste? *Embrassez la bonne cause, & joignez-vous à nous pour*

pour délivrer le Peuple de la Tiranie mercenaire & sanglante du Kysilbache Fesulla, *ce violateur de la Loi de Dieu.* Le mot de *Kysilbache* est un nom de mepris que les *Turcs* donnent aux *Persans*, quand ils veulent leur dire une grosse injure. 1703. CHAP. XV.

En même tems les Revoltez se rangerent devant le *Vice-Janissair-Aga*, pour s'opposer à sa marche, & les *Janissaires* qui l'accompagnoient, au lieu de le deffendre en se faisant passage au travers des Rebelles, lui demanderent leur petit Etendart, que ceux qui ont le commandement des *Janissaires*, portent ou font porter sans bâton sous leur robe, roulé comme une serviette, & qui sert à les rallier en cas de besoin. Celui-ci répondit qu'il ne pouvoit le donner, parce qu'il l'avoit laissé dans sa maison. Sur quoi un des *Janissaires* qui savoit, ou qui soubçonnoit le contraire, tira son sabre, & lui en déchargea un coup sur la tête, qui l'étendit à demi mort à ses pieds, en disant, l'*Infidelle le tient caché dans son sein*; & en effet y ayant porté la main, il en tira l'Etendart. Il faut remarquer que c'est le seul homme, outre le *Muphti*, qui fût tué dans cette sédition. On mit cet Etendart au bout de la premiere perche que l'on trouva. Un *Janissaire* qui fut chargé de le porter, se mit alors à crier à haute voix, *Que tout Soldat de notre Corps qui est ici present, ou dans le voisinage, & qui sachant notre dessein ne viendra pas se ranger sous cet Etendart*, Caresi Boschanmis Ossun, *c'est-à-dire*, „ qu'il soit réputé separé de sa femme, „ & incapable d'habiter avec aucune. „ C'est une espece de malediction qui n'est pas moins infamante que l'Excommunication parmi les *Chrêtiens*, lors qu'elle est prononcée par la voix du Peuple, ou par quelque *Mulla* ou *Immaüm*, ou autre Officier civil ou canonique.

Tous les *Janissaires* répandus çà & là s'étant aussi-tôt rangez sous l'Etendart, suivirent les *Zebedgis* au *Serail*, pour s'en saisir, aussi-bien que de la personne du *Caïmacan* qui venoit de s'y retirer avec tout son monde. Les *Zebedgis* investirent la grande porte qui étoit fermée, & les *Janissaires* celle de fer qui l'étoit aussi. Ils y fraperent très rudement, & sans attendre de réponse ils jurerent de passer tout au fil de l'épée, si on les mettoit dans la nécessité d'entrer par force. Les *Bostangis*, qui ne furent pas fachez d'avoir un prétexte de leur laisser le passage libre, ouvrirent les portes du *Serail*, après avoir représenté au *Caïmacan* & au *Bostangi-Bachi*, qu'ils n'étoient pas assez forts ni en assez grand nombre pour resister aux Rebelles, sur quoi ces deux Officiers leur répondirent qu'ils n'avoient qu'à faire ce qu'ils voudroient. Alors le *Caïmacan* & le *Bostangi-Bachi*, qui étoit aussi une creature du *Muphty*, s'enfuirent par une autre porte.

Dès que les *Janissaires* eurent apris leur évasion, ils blamerent fort les *Bostangis* de les avoir laissé échaper. Et quelqu'un ayant dit qu'ils pourroient bien n'être point encore embarquez, on courut à la *Porte de la Marine*, où l'on trouva le *Bostangi-Bachi* qui alloit monter dans un bateau. Ils l'arrêterent, & lui ayant promis qu'ils le maintiendroient dans son Emploi, & qu'ils ne lui feroient aucun mal, s'il vouloit entrer dans leur Parti, il y consentit sans difficulté. Quant au *Caïmacan*, il avoit fait plus de diligence, & s'étoit échapé.

D'un autre côté les *Spahis* se joignirent aux *Zebedgis* & aux *Janissaires*, de sorte que le nombre des Rebelles s'étant considérablement augmenté, tant par l'arrivée de leurs Camarades, que par celle de

1703. CHAP. XV.

quantité de jeunes gens, qui prenoient volontairement parti dans leur Corps, ils composerent bientôt une Armée considérable. Après avoir laissé dans le *Serail* une Garnison affidée, & suffisante pour le garder, ils tinrent conseil, & resolurent d'aller camper à *Etmeydan*, ou *Marché de la chair*, où sont tous les *Odas* ou Chambres des *Janissaires*. Leur armée grossissoit à chaque moment comme une pelotte de neige qui tombe du haut d'une Montagne qui en est couverte. Un grand nombre de *Sophtas*, ou Etudians, & d'Apprentifs des Boutiques, armez de sabres & de piques rouillées, qui venoient de leurs Ancêtres, vinrent aussi se joindre aux Revoltez.

Nomination d'Officiers Généraux par les Rebelles

Le même jour plusieurs *Effendis*, *Mullas* & *Immaüms* les étant venus trouver, ils choisirent pour Officiers ceux qu'on jugea propres à soutenir leur entreprise, & même à gouverner pendant l'interregne. Ils nommerent pour *Visir* un certain *Ibrahim Hane Oglou*, petit-fils de cet *Ibrahim Han* dont j'ai parlé ailleurs. Ils déclarerent même qu'il succederoit à l'Empire, en cas que le *Sultan Mustapha* detruisît toute la famille Imperiale, lorsqu'il croiroit ne pouvoir se conserver le trône que par ce moyen. Mais quelque flateuses que pussent être de pareilles dispositions pour un homme qui auroit été ambitieux, *Ibrahim Hane Oglou*, se souvenant des maledictions que son Ayeul avoit prononcées contre ceux de sa famille qui accepteroient aucunes charges dans le Gouvernement, ne voulut point de cette dignité & se cacha. Le *Divan* d'*Etmeydan* aprenant son évasion, nomma à sa place un certain *Gurgy Achmet Pacha*. C'étoit un Esclave, *Georgien* d'extraction. Il avoit servi en cette qualité le *Visir Usseine Pacha*, & étoit parvenu aux Emplois les plus considérables, dont enfin il s'étoit vû dépouillé sans autre châtiment. Il menoit alors une vie fort tranquile sur le *Bosphore*, à quelques Milles de *Constantinople*. Il avoit été en dernier lieu *Pacha d'Angora*. Dès que les Rebelles l'eurent élu *Visir*, ils lui envoyerent des Députez à sa maison de Campagne, d'où on l'amena à *Etmeydan*. Il auroit bien souhaité de pouvoir se dispenser, d'accepter le *Visiriat*; mais il craignit de passer pour un des Partisans du *Muphty*, & que ses biens n'en souffrissent. Les Révoltez nommerent ensuite *Muphty* un certain *Pazemadizade Effendi*, & *Janissair-Aga*, *Izalick Achmet*. Ils choisirent en même tems les autres Officiers de l'Armée, les *Visirs du Banc*, le *Reis-Effendi*, en un mot tous les Ministres & Officiers Civils & Militaires. On dressa après cela un Manifeste, par lequel le Peuple sommoit le *Grand Seigneur* de comparoître devant *Char-Allah* ou la *Justice de Dieu*: citation si sacrée parmi les *Turcs*, que quiconque ne s'y soumet pas est regardé comme un *Infidele*. On sommoit en même tems *Sa Hautesse* de livrer le *Muphty* aux Mecontens. Ce *Manifeste*, accompagné d'un *Fetfa* du *Muphty* de leur creation, fut envoyé à *Andrinople*, après avoir été lû à haute voix devant toute l'armée qui y avoit applaudi.

Vers le soir le nouveau *Visir* fit appeller les Interprêtes des Ministres étrangers, & leur ordonna d'avertir leurs Maîtres qu'ils eussent à defendre à ceux de leur Nation, & à toutes les personnes qu'ils protegeoient de sortir pendant quelques jours de leurs maisons, ni d'ouvrir aucune des tavernes qui étoient sous leur protection. Il fit aussi publier par des *Telars*, ou Crieurs publics, la même deffense à tous les Cabaretiers, sous peine de la bastonade & d'une grosse amende, tant

pour

pour ceux qui vendroient du vin que pour les *Turcs* qui en bolroient. Enfin il n'y eut que les boutiques où l'on vendoit de la viande, & les autres deurées necessaires à la vie, qui eussent la permission de rester ouvertes. 1703. CHAP. XV.

Le 7. on publia dans tous les villages qui bordent le *Bosphore*, que tout *Musulman*, capable de porter les armes ; & engagé dans quelqu'un des Corps militaires, qui refuseroit de se rendre au Camp d'*Etmeydan*, seroit réputé *separé de sa femme*. Cette publication qui étoit accompagnée du *Fetfa* du même *Muphty*, fit tout l'effet qu'on en attendoit. Le jour suivant quelques Troupes *Asiatiques* s'étant defaites de leurs Chefs *Muphtistes*, joignirent les Rebelles à *Etmeydan*.

Le 19. le Patriarche *Grec* reçut ordre du *Visir Achmet*, de publier dans la Cathedrale & de faire publier dans toutes les autres Eglises *Grecques*, que tous *Rayas*, ou Sujets de sa Nation qui auroient des armes chez eux, eussent à les apporter à sa *Porte*.

Le même jour les Prêtres *Armeniens* ayant perdu le Patriarche *Avedic*, que les *Catholiques* avoient fait arrêter, l'accusant d'être *Muphtiste*, ou d'avoir entre les mains une grande partie des effets de *Fieballa Effendy*, eurent ordre de publier la même chose dans les leurs.

Le 27. les *Cacams*, ou Prêtres *Juifs*, reçurent un semblable ordre de ce premier Ministre des Mécontens, & ils le publierent aussi dans leurs *Sinagogues*. On paya fort ponctuellement tous ceux qui apportoient des armes chez lui, où ses gens les reecvoient.

Il faut remarquer qu'on prit du Tresor des *Mosquées* la plus grande partie de l'argent nécessaire pour l'entretien des Troupes, & que les habitans les plus à leur aise de la Ville & des environs, contribuerent volontairement, en donnant d'assez grosses sommes ; de sorte que sans piller & sans fouler le Peuple, cette Armée fut entretenue dans le meilleur ordre du monde, comme on en jugera par ce que je vais ajoûter.

Le 19. les Emissaires du vieux *Muphty*, que je me contenterai de distinguer par son nom de *Fesulla Effendi*, & que les Mécontens n'appelloient plus que *Kysil-Bache*, firent courir par tout le bruit, que *Sultan Mustapha* l'avoit déposé, & avoit quité *Andrinople*, pour venir donner à son Peuple la satisfaction qu'il demandoit ; mais ce bruit n'avoit été répandu que pour endormir les Mécontens ; car le même jour on fut informé de bonne part que *Sa Hautesse* rassembloit autant de Troupes qu'Elle pouvoit, pour venir les châtier.

Le 26. ce dernier bruit ayant été confirmé, ils tirerent de *Tophana* soixante & dix pieces de Canon de bronze : ils les embarquerent avec quantité de munitions de guerre, comme poudre, boulets, &c. pour *Selivry-Selimbria*, petite Ville située sur le bord du *Propontide*, dont je parlerai ailleurs : ils fixerent le nombre des *Caïques* ou bateaux à *Constantinople*, avec ordre de ne laisser passer personne de suspect, ou qui ne fut connu pour être dans les interêts du Parti *Constantinopolitain*, promettant une recompense à ceux qui découvriroient les ennemis de ce Parti.

Le 27. divers *Emirs* assemblez à *Gallata*, envoyerent appeller les Interprêtes des Ministres Etrangers, & leur ordonnerent d'avertir leurs Maîtres, qu'ils eussent à n'écrire nulle part durant la Révolution, sous peine de perdre leurs Lettres si elles étoient interceptées, & de deffendre la même chose à ceux qui étoient sous leur protection.

Le

1703. CHAP. XV. Le même jour un nouveau bruit répandu par les Emissaires de *Fesulla-Effendi* portoit, que le *Sultan* l'envoyoit aux Mécontens pour le punir, selon qu'ils le trouveroient coupable, & que *Sa Hautesse* devoit suivre immediatement; mais ce nouveau bruit avoit le même but que le premier, & fut bientôt détruit par des Deserteurs de l'Armée d'*Andrinople*, & celle de *Constantinople* témoigna n'y ajoûter aucune foi, en continuant ses préparatifs de guerre.

Le 28. des Lettres d'*Andrinople* marquoient que les Deputez qui y avoient porté le *Manifeste* dont j'ai parlé ci-devant, avoient été emprisonnez par ordre du *Sultan*; & que *Sa Hautesse* grossissoit son armée, qui étoit déja forte de plus de 60 mille hommes, par la convocation des *Zaïms* & des *Timariots* de la *Romelie*, & par les *Arnautes* ou *Albanois* à qui le *Sultan* faisoit esperer de grands privileges.

Le même jour un *Capigi-Bachi*, depêché d'*Andrinople*, se rendit à *Etmeydan*, avec un ordre de *Sa Hautesse* aux Mecontens de se separer & de mettre bas leurs armes. Cet ordre étoit accompagné d'une Amnistie générale, & de promesses de donner au Peuple toute la satisfaction raisonnable. Mais ils ne voulurent point se fier à ces promesses, & ils arrêterent le Porteur, en lui disant, que quand on leur renverroit leurs Députez, ils le renverroient.

Selon d'autres rapports, le *Sultan* au lieu de se mettre en état de donner cette satisfaction, avoit fait prêter Serment de fidelité à toute son Armée, qui étoit déja forte de plus de soixante & dix mille hommes avec les *Albanois*. Ce Serment se fit en cette maniere.

Serment de fidelité que le Sultan fait prêter à ses Soldats.

On planta l'Etendart de *Mahomet* au milieu du Camp, & on étendit au pied de cet Etendart un tapis, sur lequel on mit l'*Alcoran* avec un petit pain & un sabre. Les Officiers & les Soldats s'étant mis à genoux l'un après l'autre en bon ordre, baiserent l'*Alcoran* & jurerent par ce Livre sacré, ce pain & ce sabre, de deffendre l'Empereur contre ses Sujets rebelles; mais ils parurent bientôt n'avoir fait ce Serment qu'avec une réservation mentale.

D'un autre côté *Fesulla Effendi* avoit répandu un *Fetfa* dans toute la Ville d'*Andrinople* & dans toute l'Armée, par lequel il déclaroit tous les *Constantinopolitains* & leurs adherans Conspirateurs, Rebeles, separez de leurs femmes, Payens & indignes du nom de *Musulmans*, mais dignes au contraire de toutes sortes de suplices, d'être taillez en pieces sans quartier, & exhortoit tous les bons *Musulmans* à prendre les armes contr'eux pour les exterminer, avec leur faux *Muphty* (c'est ainsi qu'il appelloit *Pazemadyzade*.) Ces deux faisoient à peu près le personnage des *Anti-Papes*, avec cette difference que leur double regne a été plus court. *Pazemadyzade* traitoit *Fesulla*, d'Infidelle (*Kysilbache*) dans ses *Fetfas*, & en publioit à peu près de tels pour la destruction de ses Partisans.

Le 30. on se disoit par tout à *Constantinople* & à *Gallata*, que *Fesulla* avoit fait offrir aux *Janissaires* de l'armée des Mécontens sept cents Bourses s'ils vouloient detruire les *Zebedgis*, comme les auteurs de la revolte, avec un pardon du Grand Seigneur accompagné de son *Fetfa*. On ajoutoit que quelques-uns des porteurs de ces offres avoient été pris, & appliquez à la question pour leur faire avouer où ils devoient prencet argent; qu'ils avoient declaré qu'il étoit chez des Changeurs *Juifs* & *Armeniens*, & qu'on avoit saisi de grosses sommes chez ceux-ci qui a-

partenoient

partenoient veritablement à *Fesulla-Effendi*, & pour lesquelles on pretendoit qu'ils lui payoient un gros interêt contre la Loi. Un autre rapport disoit qu'il avoit envoyé des Coquins pour empoisonner les eaux des Aqueducs qui les portent à *Constantinople*. Je ne puis pas dire que tous ces rapports fussent vrais; mais ils servoient à nourrir la haine publique contre *Fesulla-Effendi*; & soit qu'on eût découvert quelque empoisonneur, ou qu'on en craignît quelqu'un, on fit bien garder ces eaux, aussi bien que la Ville pendant la nuit contre les Incendiaires, dont un autre rapport la menaçoit.

1703. CHAP. XV.

Je ne puis m'empêcher de dire ici, à propos de cette garde, que je n'ai jamais remarqué une plus grande tranquillité & plus de sureté à *Constantinople*, qu'il y en paroissoit pendant cette Révolution; qu'on n'apprit pas qu'aucun Soldat commit le moindre desordre, ni prit aucune chose des boutiques qui furent toujours ouvertes. Dès que l'Armée fut formée & mise dans l'ordre admirable où elle demeura jusqu'à la fin de la Révolution, on pouvoit vaquer à ses affaires, & aller librement dans les ruës. La Justice étoit administrée au Public, & les poids, la qualité des vivres &c. examinez à l'ordinaire; en un mot la Police étoit extraordinairement bien mise en execution; à quoi les *Immaüms* des *Mosquées*, & les Chefs de la Révolution ne contribuoient pas peu par leurs exhortations aux Troupes, de prendre garde à ne pas rendre une bonne cause mauvaise, en faisant quelque desordre, ou quelque tort au Peuple, & aux amis de l'Empire.

Il ne se passa rien de remarquable, au moins que nous apprissions, jusqu'au huitieme d'Août que les *Constantinopolitains* voyant que les promesses & offres prétendues du *Sultan*, n'avoient eu pour but que de les amuser, pour gagner du tems & les surprendre avec une force superieure, s'ils avoient eu la foiblesse de compter dessus, & de ne pas prendre leurs mesures, tinrent un grand *Divan*, où il fut jugé & déclaré que ce Prince ayant laissé passer trois Vendredis sans comparoître au Tribunal de *Char-Alla*, étoit déchu du Trône par ce mépris de la Loi. On résolut d'aller à *Andrinople* mettre un autre *Sultan* sur le Trône, & de l'emmener résider à *Constantinople* selon la coutume.

Ce jugement & cette résolution du *Divan* étant digerez par écrit & accompagnez d'un *Fetfa* de *Pazemadizade-Effendi*, fut publiée, & l'instrument qui la contenoit attaché à une pique, qu'on porta par toute l'Armée & la Ville; & la voix publique y répondit *Amen*, aussi bien qu'à la Publication qu'en firent les *Muesins* de dessus les *Minarets*.

Le 9. fut marqué pour la marche des Troupes, mais comme on ne jugea pas à propos de laisser *Constantinople* sans un homme de tête, de courage & de confiance, on jetta les yeux sur *Hassan-Pacha-Firarly*, & soit qu'on jugeât qu'il fût caché dans cette Ville, ou qu'il l'eût fait entendre sous main, le *Visir* ordonna à des *Telars* ou *Crieurs* publics d'aller par tous les quartiers, les ruës, les Fauxbourgs, & les environs, sommer à haute voix ce *Pacha*, *de se montrer & de venir embrasser la cause du Peuple, qui le protegeroit, aussi bien que le* Divan, *contre le* Kysilbache *& l'Empereur; & qui alloit les punir de leurs injustices à* Andrinople.

Il sortit vers le soir d'une petite maison qu'il avoit louée vers les *Sept*

1703. CHAP. XV. *Tours*, & se rendit auprès du *Visir*, qui le reçut fort bien, & il fut déclaré en plein *Divan Caïmacan* de *Constantinople*, avec l'applaudissement de tout le Peuple. Le jour suivant il assista au *Divan* qui se tint au sujet du *Sultan* qu'on mettroit sur le Trône; & comme quelques-uns qui avoient entendu, disoient-ils, d'un des Eunuques blancs qui avoient servi *Sultan Achmet*, Frere de *Sultan Mustapha*, que c'étoit un Prince d'un très mauvais temperament, passionné, vindicatif, & par conséquent cruel, & qu'on devoit préferer *Sultan Ibrahim* son Neveu, qui n'étant encore qu'un enfant se laisseroit gouverner par le *Divan* & le Peuple. *Firarly Hassane Pacha*, dit que ce seroit violer l'ordre de la Succession, & gâter une bonne cause; que ces rapports des serviteurs du *Sultan Achmet* pouvoient proceder de quelque faute en lui, où le Serviteur avoit plus de tort que le maître; qu'au reste, ce Prince étant en âge de jugement & de Raison, il s'en serviroit pour éviter un sort semblable à celui de son Frere, en se défiant de tous les conseils qui tendroient à lui faire violer quelque article de la Loi, ou quelque coutume de l'Empire. Le *Visir* & la plus grande partie de ceux qui composoient le *Divan*, furent de son avis, & il fut suivi comme on verra ci-après.

Le 12. toutes les Troupes se mirent en marche, excepté vingt-cinq mille hommes qu'on laissa pour la garde de la Ville, & elles allerent camper auprès de *Dabout-Pacha*, où elles furent renforcées de sept à huit mille *Szegbans* *, venus d'*Asie*.

Le 13. l'Armée continua sa marche avec assez de diligence, & arriva à *Selivry*.

Le 15. Toute l'Artillerie étoit arrivée quelques jours auparavant.

Le 16. & le 17. furent employez à faire la Revue génerale des Troupes qui se trouverent au nombre de soixante-cinq mille hommes, & le *Visir* leur fit prêter Serment, qu'ils ne mettroient point les armes bas qu'elles n'eussent élevé *Sultan Achmet* au Trône, & puni *Fesulla*.

On dit que ce *Muphty* & les autres Conseillers du *Sultan Mustapha* lui répresentoient l'Armée des Mécontens comme un mélange d'Etudians, de Boutiquiers, & de Courtisans sans experience, à la reserve de quelques *Janissaires*, *Zebedgis*, & *Spahis*, qui avoient servi, mais qui n'étoient pas assez nombreux pour faire tête à ses Troupes, qui étoient les meilleures de l'Empire. Ils ajoûtoient, que la seule vue de ces braves Troupes épouvanteroit d'abord les premiers qui se sauveroient à leurs Colleges, & à leurs boutiques.

Cependant les *Constantinopolitains* s'étoient à peine avancez à quinze lieues au delà de *Selivry*, lors que deux *Pachas* se presenterent à la tête de vingt à trente mille hommes d'élite, faisant mine de leur vouloir livrer Bataille, sans qu'aucun montràt la moindre frayeur: au contraire, ils firent tous les mouvemens de ceux qui cherchent à combattre. Sur quoi les *Pachas* qui trouvoient plus de risque à attaquer une Armée plus nombreuse qu'ils ne l'avoient crue, & qui pouvoit être aussi courageuse, s'avancerent avec une petite suite & un Eten-

(*a*) *Szegbans*. Milice qui se leve seulement en tems de guerre, & qui s'enrolle pour une Campagne ou plusieurs, & qu'on congedie toûjours dès qu'elle est finie: on leur donne une paye plus ou moins grande, selon la distance de leur Païs, de laquelle ils puissent épargner de quoi les y reconduire quand on ne veut plus de leurs services.

Etendart blanc, porté devant eux comme pour capituler, & s'approcherent du *Visir*, qui avoit d'abord fait venir auprès de lui le *Janissair-Aga*, le *Zebedgi-Bachi*, &c. pour écouter les propositions que cet Etendart signifioit. Etant arrivez à la portée de la voix, ils declarerent que le *Sultan* ne les envoyoit pas pour combattre, mais pour écouter leurs plaintes & traiter avec eux. Le *Visir* & le *Janissair-Aga*, répondirent au nom de toute l'Armée, *Il y a long-tems que le* Sultan *connoit le sujet de nos plaintes; nous ne voulons pas traiter avec des Pachas, ni même avec lui: il est trop tard.* Sur quoi les *Pachas* se retirerent.

1703. CHAP. XV.

Nous n'entendîmes plus de nouvelles jusqu'au 24. que les *Muesins* publierent que *Sultan Achmet* étoit proclamé Empereur par l'Armée, & on recommença le *Selam* ou la Priere pour l'Empereur régnant, qui avoit été omise depuis que *Sultan Mustapha* avoit refusé de se rendre à *Constantinople*.

Les Lettres & autres avis d'*Andrinople* nous donnerent pour circonstances de la déposition de ce Prince, qu'au retour des deux *Pachas* auprès de lui, il avoit fait marcher presque toute son Armee, composée d'environ quatre-vingt mille hommes, contre celle des Mécontens, avec ordre de l'attaquer; que lors que le *Kiaia-Bey* & les autres Généraux qui la commandoient se virent à portée de livrer Bataille, ils donnerent leurs ordres pour en disposer les rangs; mais qu'ils s'apperçurent bientôt combien ces ordres étoient mal executez, & que quantité de *Janissaires*, & de *Spahis* desertoient, & passoient en foule du côté des Ennemis; au lieu qu'au contraire les ordres de ceux-ci étoient ponctuellement executez, puisque non seulement leurs Troupes étoient rangées, & prêtes à recevoir les attaquans, avant que celles qu'ils commandoient pussent les attaquer, mais aussi qu'elles étoient en etat d'attaquer les premieres. Sur quoi ils demanderent aux Troupes qui leur restoient, si elles vouloient obéir & combattre pour l'Empereur, ou non. La plûpart, au moins ceux qui entendirent la demande, répondirent qu'ils ne se battroient pas contre leurs Freres les *Musulmans*, pour aucun Empereur, non plus que pour le *Muphty*. En même tems on les vit voler par legions vers les Mécontens & les embrasser, à la réserve de quelques Troupes *Albanoises*, qui allerent porter par leur retraite précipitée à *Sultan Mustapha*, campé près d'*Andrinople*, la nouvelle de son malheur. Les deux Armées n'en faisant donc plus qu'une en moins d'une heure, sous le commandement des Chefs & Officiers des *Constantinopolitains*, firent une décharge générale de leur Mousqueterie, en signe de leur union. Cette Armée combinée s'étant avancée en bon ordre, & avec un même dessein environ à la portée du Canon de la Tente du *Sultan Mustapha*, tira plusieurs coups, dont quelques-uns, sur tout les derniers, en approchoient de si près, qu'il trouva à propos de décamper, & que montant à cheval, il donna à ceux qui étoient auprès de lui le signal de la retraite, pour aller attendre dans le *Serail* la derniere periode de sa destinée. Ses amis, comme son *Visir Rami-Pacha*, & son *Muphty*, ne voyant plus de sureté pour eux dans ce lieu, s'allerent cacher les uns d'un côté, les autres de l'autre.

Cette Armée étant arrivée au Camp que ce Prince venoit d'abandonner, s'y arrêta; & on tint un grand *Divan*, où on convint que le

1703. CHAP. XV. *Janissair-Aga*, le *Bostangi-Bachi*, le *Zebedgi-Bachi* & le *Spahilar-Agassi*, iroient chacun avec deux mille de leurs gens au *Serail*, pour en tirer *Sultan Achmet*, & l'emmeneroient à l'Armée, qui resteroit campée où elle étoit, sans qu'il fût permis à un plus grand nombre d'entrer dans la Ville, pour n'y pas répandre l'allarme; & qu'on le proclameroit & le salueroit ensuite pour Empereur.

Ces quatre Chefs étant arrivez à la porte du *Serail* avec leurs huit mille hommes, un *Janissaire* cria à haute voix par ordre de son Chef; *Que* Sultan Achmet, *choisi Empereur par le Peuple de* Constantinople *& par l'Armée, sorte & vienne gouverner l'Empire selon ses Loix & ses Coutumes.* Au lieu de *Sultan Achmet*, *Sultan Mustapha* se montra; mais le *Janissair-Aga*, selon quelques-uns, ou le *Zebedgi-Bachi*, selon d'autres, lui dit, *Tu n'es plus notre Empereur, mais tu es déchu du Trône, nous voulons ton Frere, & si tu ne nous l'envoyes, nous irons le prendre par force.* Là-dessus il rentra & alla prendre son Frere dans la prison où sont tenus les Princes du Sang, le leur emmena, & s'alla mettre dans la même place sans proferer une seule parole.

L'*Aga* des *Janissaires*, meilleur Soldat qu'Orateur, fit un court compliment à *Sultan Achmet*, & lui demanda, *s'il vouloit gouverner le Peuple selon la Loi, resider en tems de Paix à* Constantinople, *& livrer le* Muphty Fesulla *à l'Armée, qui étoit prête à le proclamer à ces conditions.* Il répondit oui à tout cela, & d'abord les quatre Chefs & leurs Troupes à leur exemple, crierent, *vive & regne long-tems & heureusement* Sultan Achmet! Lorsque cela fut fait, ils l'inviterent à se rendre avec eux à son Armée; & un cheval très richement enharnaché ayant été amené pour cela, il monta dessus, & marcha au milieu de ces huit mille hommes. Dès qu'il y fut arrivé, le *Visir Achmet-Pacha* lui fit une harangue convenable au sujet, & lui paya son premier hommage, en lui baisant le bas de sa robe. Les autres principaux Officiers en firent de même, & en même tems ils crierent trois fois, *vive & regne long-tems* Sultan Achmet, *Empereur des* Musulmans! Proclamation que toute l'Armée repeta d'une commune voix. Il fut ensuite reconduit & servi comme tel au *Serail*.

Cependant le *Visir Ramy-Pacha*, le *Cadyleskier*, & les principaux Officiers de la Porte de *Sultan Mustapha*, avoient non seulement pris le Parti de la retraite, mais ils avoient même, à ce qu'on disoit, plié la toilette, & mis à couvert leurs principaux effets, dans la crainte d'être rançonnez par les Mecontens.

Le *Muphty* arrêté & puni de mort.

Le *Muphty*, qui courroit le plus de danger, avoit été le premier à prendre la fuite. On le chercha en vain tout ce jour-là dans *Andrinople* & aux environs, & le lendemain, sur un avis qu'il s'étoit retiré à *Philippopolis*, on y envoya un detachement de *Spahis*. Mais ceux-ci apprenant à leur arrivée, qu'il en étoit parti la nuit, sans qu'on put dire quelle route il avoit prise, ce detachement se partagea en deux Troupes, dont l'une marcha vers la *Mer Blanche*, & l'autre vers la *Noire*; & il fut pris sur le bord de cette derniere, dans le moment qu'il cherchoit un bâtiment pour se sauver, sans penser apparemment, ou sans paroitre penser qu'il violoit par sa fuite l'ordre de la predestination, dont son *Fetfa* avoit fait un si grand crime à *Hassan Pacha Firarly*. Après s'être saisi de lui, ils le mirent sur le premier chariot de

de Païsan qu'ils rencontrerent. *Sultan Achmet*, pour le degrader, le fit *Pacha* de *Sophie*; ensuite il fut mis en prison, où on lui fit faire son testament & rendre compte de tout son argent & de ses pierreries, pour rembourser les *Mosquées* des sommes qu'elles avoient avancées pour le maintien de l'armée. Après quoi, il fut mis entre les mains des *Janissaires* & des *Zebedgis*. Ils le firent monter sur un âne, aïant le visage tourné vers la queue, qu'ils l'obligerent de tenir, comme on fait faire en quelques parties de la *Turquie* aux filles de joye surprises en flagrant delit. Dans cette posture il fut exposé & promené par toute la Ville par un pauvre *Juif*, qu'ils obligerent de tenir le licou, pendant que plusieurs des Mecontens crioient à diverses reprises, sur tout dans les Carrefours & dans les marchez par où il passoit: *C'est ainsi qu'on doit traiter ceux qui donnent de mauvais conseils aux Empereurs; qui violent la loi qu'ils doivent deffendre & s'enrichissent aux depens du Public*. Ou bien, *voilà l'infidelle* Kysill-Bache. Lorsque cette grotesque cavalcade fut arrivée au *Bitbazar*, ou *Marché aux poux*, (nom que les *Turcs* donnent à la *Fripperie*) deux Prêtres *Armeniens* qui venoient d'enterrer quelqu'un, & qui avoient encore leurs encensoirs portez par deux jeunes Diacres, s'y étant trouvez dans ce moment, ils les forcerent de marcher derriere l'âne, d'encenser & de chanter ce qu'ils voudroient, en leur langue. Arrivez au milieu du marché, ils firent descendre le nouveau *Pacha* de *Sophie*, & le firent mettre à genoux; puis lui aiant oté son *Turban*, un de la Troupe degaina son sabre & lui enleva la tete d'un seul coup. C'est le supplice ordinaire en *Turquie* & le plus infamant, de répandre le sang du Criminel dans le même lieu où le crime a été commis. On y laisse ordinairement le corps exposé pendant vingt-quatre heures, avec la tête sur ses genoux entre ses deux mains. Mais on fit enlever l'un & l'autre par des porteurs *Armeniens*, pour les promener par toute l'Armée en faisant marcher les Diacres *Armeniens* devant en chantant, sur le même ton qu'ils chantent, quant ils vont enterrer leurs morts, quelques imprecations contre le *Kysill-Bache*. Après avoir repu les yeux de l'Armée de ce Spectacle, ils jetterent la tête & le corps dans la riviere. Ainsi perdit la vie *Fesulla Effendy*, une des meilleures têtes de l'Empire *Ottoman*. Il avoit beaucoup de merite personnel, mais son avarice obscurissoit toutes ses belles qualitez, & enfin après y avoir immolé un grand nombre d'innocents, il en fut lui même la victime.

1703.
CHAP. XV.

Tout s'étoit passé jusques-là le plus tranquillement du monde, comme on vient de voir; mais lors qu'on parla de congedier les *Seibans*, tant ceux que les Mécontens avoient reçus à leur service, que ceux que le *Sultan* detroné avoit invitez dans le sien, avec quantité de *Zaimli* & *Timarlis* qu'il avoit convoquez, ils déclarerent qu'ils ne partiroient point sans être payez, non seulement pour être venus, mais pour s'en retourner. Les *Janissaires* d'un autre côté demandoient le *Bacchicha* (present de vingt-cinq écus par tête qu'on leur donne à chacun, à l'élevation d'un Empereur au Trône) & les *Zebedgis* & *Spahis*, leurs arrerages. Le *Visir* craignant quelque tumulte dangereux, si les autres Troupes s'avisoient de former aussi quelques prétentions, & voyant leur prodigieux nombre, & que les armes qu'elles avoient encore à la main les mettoient en état de parler despotiquement, conseilla au nouveau *Sultan* de les satisfaire. *Sa Hautesse* suivit son conseil, & on

1703. CHAP. XV. y employa tout l'argent qui étoit dans le Trésor, & ce qu'on tira du *Muphty* & de deux de ses fils qu'on étrangla, pour avoir caché de grandes sommes, qu'on découvrit. On licentia les premieres Troupes à mesure qu'on les payoit, & les *Janissaires* eurent leur *Bacchiche*.

Dès que cela fut fait, le *Sultan* se mit en marche le 7. de Septembre avec le reste de l'Armée, & arriva le 15. à *Dahout-Pacha*, où il resta trois jours; & le 18. il s'alla faire ceindre le Sabre du Prophete *Mahomet* dans la *Mosquée d'Eiub*, où on le conserve. C'est en cela que consiste principalement le Couronnement des *Sultans*: les *Turcs* au lieu de *couronner*, disent, *ceindre le Sabre*. Ce Sabre de *Mahomet* est une vieille sorte d'armes *Arabes*. L'*Adgi-Bectasse*, qui en fait l'office, est, dit-on, un descendant d'*Eiub* ou *Job*, qui selon les Annales ou la Tradition des *Turcs*, étoit un grand Capitaine & un zelé *Musulman*. On voit son Tombeau dans la *Mosquee* à laquelle il a donné son nom. Cette *Mosquée* est à la distance d'un demi Mille ou environ des murs de *Constantinople*, vers le Nord-Ouest, dans une espece de Fauxbourg appellé *Ipte*.

Cavalcade du nouvel Empereur. La Marche ou Cavalcade du *Sultan*, depuis le Palais de *Dahout-Pacha* jusqu'à *Eiub*, & delà jusqu'au grand *Serail*, n'étoit pas moins magnifique que l'entrée de son Frere, trois ans auparavant.

Elle commença par ce Frere infortuné, qui fut enfermé à sept heures du matin dans un chariot couvert, à *Dahout-Pacha*, comme il l'avoit été depuis *Andrinople* jusques là. Ce chariot étoit environné de quantité de *Zuluftgi-Baltagis*, & précedé d'une Compagnie de *Janissaires*, qui le conduisirent au grand *Serail*, dans la prison des Empereurs déposez.

La *Validé*, sa Mere, sa Sœur, & sa Fille unique, suivoient dans deux autres chariots couverts de même, avec quelques Esclaves, & entourez d'une Troupe d'Eunuques noirs à cheval. Ensuite venoient trente autres chariots portant son *Harem*, qu'il ne lui étoit plus permis de voir depuis le moment de sa déposition. Ils étoient entourez d'un nombre proportionné d'Eunuques noirs, & escortez de quelques Compagnies de *Janissaires*. Toutes ces femmes furent conduites à *Elsey-Sarai* (*a*) ou *Vieux Serail*, aussi bien que la *Validé* même, qui eut un ordre exprès de l'Empereur son fils, d'y rester, pour laisser passer l'animosité du Public, qui l'accusoit d'avoir autant contribué que le *Muphty* à retenir *Sultan Mustapha* à *Andrinople*, & de plusieurs autres choses dont elle n'étoit peut-être point coupable; car il est difficile de savoir ce qui se passe dans les entrevues des *Sultans* avec le Sexe. Quant au *Sultan* déposé, il n'eut plus d'autre Compagnie que celle des Eunuques blancs qui le servoient.

Sultan Achmet sortit de *Dahout-Pacha* sur les huit heures & demie, au travers de deux lignes ou hayes de *Spahis*, de *Zebedgis*, de *Topidgis* & de *Janissaires*, qui bordoient les deux côtez du chemin jusqu'à la *Mosquée*. Ces hayes étoient entremêlées des Députez des *Rayas Armeniens*, *Grecs* & *Juifs*, qui avoient apporté des presens, consistant en riches étoffes de soye, pour *Sa Hautesse*, lesquels ils tenoient sur

(*a*) C'est un vieux & vaste Bâtiment, qui ressemble à un Couvent, entouré de haut murs sans fenêtres. On y met, comme je crois avoir déja dit, les *Harems* des *Sultans* déposez, sous la garde d'Eunuques noirs.





Wm Hogarth sculp:

sur les deux mains, & que des Officiers du *Serail* avoient soin de recevoir, dès que la Cavalcade avoit passé devant eux. Cette Cavalcade étoit à peu près semblable pour l'ordre à celle que j'ai deja décrite, excepté que le *Sultan* n'avoit qu'une aigrette à son Turban, comme *c* de la premiere Planche. 1703. CHAP. XV.

Ce Prince étoit monté sur un beau cheval, dont le harnois étoit extraordinairement riche: sa maniere de se tenir à cheval répondoit bien à son éducation, car il n'avoit tout au plus que la theorie de cet exercice Il avançoit son ventre vers le pommeau de la selle, sur lequel il avoit les yeux fixez. Sa barbe qu'il n'avoit la liberté de laisser croitre que depuis qu'il avoit été proclamé Empereur, étoit assez courte, comme on le peut penser. En effet, c'est la coutume de raser les Princes *Ottomans* avant leur avenement au Trône, ce qui est une marque de leur sujetion à l'Empereur regnant. En géneral ceux qui servent se font aussi raser la barbe, & portent simplement des moustaches, ni ayant que ceux qui ont quelque autorité, comme les Peres de familles qui vivent par leur travail, & les Officiers qui ont quelqu'un sous leur commandement, qui puissent porter de barbe.

Sa Hautesse étant arrivée à la *Mosquée d'Etub*, descendit de cheval à la porte, entre dix & onze heures. On lui tira ses bottes pour y entrer en vrai *Musulman*, c'est-à-dire, avec le respect d'un Sujet de Dieu, quoique Souverain des hommes. Lorsqu'il y fut entré, il y fit sa Priere, & après que l'*immaum* eut recité celles qui se disent en pareilles occasions, *Adgibectasse* lui ceignit le sabre en la maniere representée sur la Planche XXI. Prenant ensuite des mains du *Tulbentgi* le Turban à trois aigrettes, avec lequel il est représenté sur la même Planche, il le lui mit sur la tête en la place de celui qu'il avoit, lequel il donna au *Caftangi*, ou valet de Chambre de *Sa Hautesse*, qui le remit ensuite au *Tulbentgi*. Après ces ceremonies qui furent fort courtes, le *Muphty* fit une Priere, par laquelle il demanda à Dieu, *de faire tomber la pluye de ses benedictions sur la tête de l'Empereur; & de rendre ses armes toûjours heureuses contre les Infidelles.* Ensuite apostrophant l'Empereur, il l'exhorta *à deffendre de tout son pouvoir la Foi Mahometane, & à animer par son exemple ses Sujets à l'observation de la Loi & de la Justice.* Puis lui ayant presenté l'*Alcoran*, qu'il tenoit ouvert, comme on le voit sur ladite Planche, *Sa Hautesse* promit tout cela, en le prenant de ses mains, & en le portant à son front & à sa bouche; après quoi le *Muphty* lui embrassa les genoux, & le *Visir*, le *Janissair-Aga*, & le *Chiaouz-Bachi*, lui baiserent les manches pendantes de sa Pelisse de Zebeline, comme la Planche XX. le montre. J'ai apris toutes ces particularitez de mon *Mulla Piemontois*, ou *Turc Italianise*. Couronnement d'Achmet.

Lors que cela fut fait, les Canons de *Tophanna* & des autres endroits de la Ville & des Fauxbourg, se firent entendre; & le *Sultan* sortit de la *Mosquée* au milieu des acclamations du Peuple, des Officiers de la *Porte* & des *Soldats*, & passa entre deux hayes de *Spahis*, de *Zebedgis*, & de *Janissaires*, qui s'étendoient depuis la porte de la *Mosquée* jusqu'à celle du *Serail*. Pendant ce tems-là deux Eunuques blancs ne cessoient depuis l'une jusqu'à l'autre porte, de jetter à la populace des poignées de *Paras* & d'*Aspres*. Le *Sultan* étant arrivé dans son apartement,

1703. CHAP. XVI.

tement, & ayant quité le fabre de *Mahomet*, un *Immaüm d'Eiub* alla le reprendre & le reporta dans cette *Mosquée*.

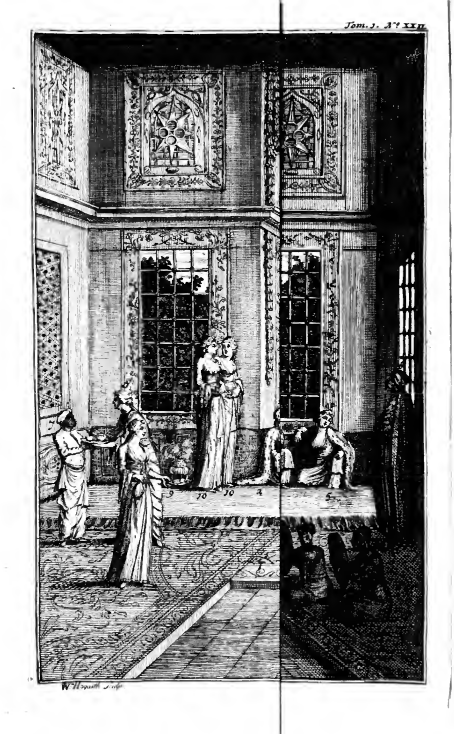
CHAPITRE XVI.

Du Harem, *ou de la maniere particuliere de vivre des* Turcs *avec leurs Femmes & Concubines. Du Mariage des Princesses du sang. Du* Baile *de* Venise. *Cavalcade du nouveau* Sultan *à* Eiub. *Du Patriarche* Armenien Avedick. *Deposition du* Janissair-Aga. *Digression historique touchant le regne de* Mahomet IV, *de ses deux Freres & de son Fils.*

Du Harem des Turcs.

PEndant la ceremonie que j'ai raportée dans le Chapitre precedent, le *Sultan* deposé & les autres Princes du sang furent conduits dans leurs appartemens du *Serail*, aussi bien que le *Harem* ou les *Odalicks* du nouveau *Sultan* dans les leurs. Je dis le *Harem du nouveau Sultan*; car quoiqu'il n'eut pas même la liberté d'avoir une seule fille, avant que d'être proclamé Empereur, cela n'étant permis à aucun des *Heritiers* des *Sultans*, ou Empereurs deposez, on m'assura qu'avant que de quitter *Andrinople*, il en avoit déja plus de cent, dont on lui avoit fait present, & qui étoient toutes jeunes & pucelles. Ces presens viennent des personnes qui aspirent à quelque emploi, ou à être confirmées dans les leurs. Ce sont ordinairement des *Circassiennes*, comme les plus belles qu'on puisse acheter; je dis *acheter*, car les *Sultanes* doivent toujours être esclaves achetées, soit *Payennes* ou *Chretiennes*. Le *Sultan* les fait *Sultannes* en les honorant de ses embrassemens. Ses Sujettes ne peuvent l'être selon la Loi, & il ne reçoit en mariage les filles d'aucun Prince *Mahometan*, fût-il Empereur, comme il ne donne les siennes à aucun de ce rang. On m'a dit pourtant à l'égard de ses Sujettes, qu'il y a quelques *Turcs* plus ambitieux que riches, qui aïant de tres belles filles, leur font aprendre à danser, à chanter, en un mot à plaire, & les confient à des marchands d'esclaves qui les vendent pour le lit de *Sa Hautesse*; mais que cela doit être bien secret, & seroit puni s'il étoit decouvert, comme une infraction de la Loi, qui defend de vendre aucune personne, née Sujette du *Grand Seigneur*, de quelque Religion qu'elle soit, sur tout de la *Mahometane*. Quoi qu'il en soit, ce n'est pas le *Sultan* qui viole la loi en cas-là; ce sont les parents de la fille qui sont les infracteurs. La premiere esclave qui donne un fils au *Sultan* est appellée *Asseky*, ou *Sultane* Imperiale, ou mot pour mot *premiere des Sultanes*. Si le fils meurt, la premiere qui lui en donne un autre, prend le même titre que la mere du defunt perd par sa mort, & ainsi du reste.

Ces femmes se divertissent entre elles en jouant des instrumens, dançant, aïant des comediennes & des joueuses d'instrumens pour les divertir. On a dit, & je crois même qu'on l'a écrit, que quand le *Grand Seigneur* passe dans son *Harem*, elles se rangeoient en deux hayes dans la même posture que les deux figures 10 sur la planche XXII. & que les aïant envisagées, il jettoit un mouchoir à celle qui lui plaisoit davantage, avant qu'elle allat s'asseoir auprès de lui sur un *Sopha*, comme la figure 2 par exemple fait auprès de N°. 1. Mais un Ennuque de ma connoissance m'a assuré que cette coutume du mouchoir est abolie dans le


9
10
10
4
5
W. Hogarth sculp.

le grand *Serail* depuis long-tems, ou que du moins elle s'y pratique très rarement; que *Sa Hauteſſe* ſe contente de lui envoyer ordre par le *Keſlar-Aga* de le venir trouver dans une Chambre, telle que celle dont j'ai parlé dans l'article du *Serail*; qu'il y avoit cependant de riches *Turcs*, qui pratiquoient encore en partie cette coutume en la maniere ſuivante. Un *Pacha* qui a deſſein d'aller à ſon *Harem* après diner, ou après ſouper, s'envoye annoncer par un Eunuque à ſes concubines. Celles-ci cherchant à lui plaire ſelon leur éducation, s'habillent, compoſent leur viſage, & leurs yeux le plus avantageuſement qu'il leur eſt poſſible, ſe rangent en la poſture des deux figures 10, 10. Il paſſe entre les hayes, jette le mouchoir, s'il veut, à celle qui remporte ce jour-là le prix de la beauté dans ſon cœur, ou lui fait quelque autre ſignal. Alors elle va s'aſſeoir auprès de lui à 1; le careſſe ſelon ſon devoir, l'appelle ſon Empereur, & lui dit toutes les douceurs ordinaires, & extraordinaires dont elle s'aviſe. L'éducation, comme j'ai déja dit ailleurs, enſeigne au ſexe en *Turquie* à careſſer les hommes, & c'eſt la mode là, comme le contraire chez nous, au moins entre les honnêtes femmes. Si c'eſt en Eté, la revue amoureuſe ſe fait dans une ſalle telle que celle de mon plan, qui repréſente fort fidelement l'interieur de ces fortes de bâtimens *Turcs*. Une des *Odaliques* prend un éventail de plumes fait comme celui de la Planche XVI. No 9. Tom. II. & les évente comme fait la Figure, 3 de la Planche XXII. Les fenêtres ſont ouvertes, & des Eunuques y font la garde dans le jardin. Si pour échauffer ſa paſſion, il ordonne aux autres de chanter, & de jouer des inſtrumens, elles ſe poſtent pour le faire comme les figures 5, 5, 5. S'il veut qu'elles danſent, elles s'en acquitent d'une maniere fort lubrique comme, 4, & les chanſons des premieres y repondent. D'autres ſe tiennent debout, comme 10. prêtes à recevoir des ordres de celle à qui une d'elles en pourra donner le jour ſuivant dans une pareille rencontre. Car elles ſont toutes égales, ſinon en jeuneſſe, & en beauté, au moins en autorité; mais elles doivent ſervir celle que leur maître choiſit, comme celle-ci doit ſervir à ſon tour les autres. A un ſignal qu'elle donne, l'Eunuque 7, apporte le caffe, les confitures, & les parfums qu'il remet à 8, pour être preſentez à 1, 2. Cela fait, le *Pacha* voulant être ſeul avec ſa Maitreſſe, frappe doucement d'une main dans l'autre, & les Eunuques 6, 7, & tous les autres qui ſont dans les avenues, donnent un ſecond ſignal de retraite en ſifflant comme des ſerpens, ſur quoi toute la compagnie chantante & danſante diſparoit comme un éclair: cependant les Eunuques font toujours la garde autour de l'appartement, & aux portes. Quant à ces *Odaliques*, les enfans qui en proviennent ſont cenſez auſſi legitimes que ceux des femmes le plus ſolemnellement épouſées. Elles ſont fort bien habillées, & fort bien entretenues: on ne les oblige point à changer de religion, ſi elles en ont une fixe. Après 9 à 10 ans d'eſclavage ou de concubinage, on leur donne la liberté (il en faut excepter celles du *Serail*), ou on les marie à quelque homme eſclave ou Affranchi de leur religion. Les femmes *Turques*, ou élevées pour les *Harems* des *Turcs*, ne ſont pas ſenſibles à cette grande liberté, que celles de l'*Europe Chretienne* goutent, comme à nos ſpectacles, & feſtins publics, mais elles ne ſont malheureuſes à cet égard, que dans notre imagination. Leur éducation leur a appris à trouver excellens leurs divertiſſemens en-

1703. CHAP. XVI.

1703. CHAP. XVI.

tr'elles, comme leurs chanſons, leurs danſes, le ſon de leurs inſtrumens. Il eſt difficile de s'imaginer avec quel reſpect, avec quelle civilité elles ſe traitent reciproquement dans leur viſites. Leurs ſervantes eſclaves portent cette civilité, & ce reſpect, au delà de ce qu'on peut croire, comme m'en ont aſſuré pluſieurs Dames *Franques*, & *Greques*, qui ont viſité les *Harems* les plus conſiderables de *Turquie*. Il n'y a point de Religieuſes, diſoient elles, point de novices, plus ſoumiſes à la volonté de leur Abbeſſe, que ces filles le ſont à leurs maitreſſes: le ſilence, ou le langage par ſignes, eſt une choſe auſſi ſacrée entre ces femmes, qu'entre les hommes. Au moindre clin d'œil, au moindre mouvement des doigts de leurs maitreſſes, elles rendent aux étrangeres tous les petits ſervices qu'elles peuvent ſouhaitter: elles apportent le Caffé, les Confitures, l'eau d'Orange, les Parfums, comme 9. de ladite Planche; & cela avec un ordre, & une promptitude admirable. Quoi que ce ſoit la maniere en *Turquie* que les Femmes careſſent les hommes, ceux-ci ne ſont pas ſans complaiſance: ils ne ſçavent ce que c'eſt que de crier, de quereller, de battre une femme, & ils s'en ſeparent plûtôt que de la maltraiter. Si quelque femme groſſe du commun, paſſant dans les rues voilée, ſelon la coutume, loue aſſez haut pour être entendue, quelques fruits, que le *Viſir* ou un *Pacha*, ou tout autre envoye à la table du *Sultan*, celui qui les porte ne manque pas auſſi-tôt de mettre bas ſon pannier, ou ſa petite corbeille, & de lui dire, *prens & mange de ce que tu aimes le plus*. C'eſt ce que j'ai vû faire plus d'une fois, & même à des femmes qui n'avoient pas l'air d'être enceintes.

Du mariage des *Sultanes*.

Le *Grand Seigneur* marie à des *Viſirs*, à des *Pachas*, & autres favoris des plus riches les *Sultanes* ſes Sœurs, ſes Couſines, ſes Nieces, ſes Filles, même les *Odaliques* de ſes predeceſſeurs, c'eſt-à-dire, les *Odaliques* non meres d'Enfans mâles, ou de Princeſſes vivantes; car en cas qu'elles le ſoient, elles ne doivent non plus ſortir de l'*Esky-Serail* que des Nonnes de leurs Couvents, ni avoir commerce avec aucun homme tant qu'elles vivent.

Dès que le *Sultan* annonce à ſes favoris l'honneur qu'il leur deſtine, ils doivent repudier toutes les femmes que la loy leur permet, & ſe deffaire des concubines qu'elle ne leur defend pas, s'il le requiert; meubler de riches palais pour leurs nouvelles épouſes, leur entretenir un grand nombre d'Eunuques pour leur garde, & de filles Eſclaves pour les ſervir, & leur faire de riches preſens, ſur tout en pierreries. Si elles ſont trop jeunes pour la conſommation du mariage, il leur donne une *Odalique* pour s'en ſervir en attendant. La volonté de *Sa Hauteſſe* eſt le ſeul contract qui les lie, & elle donne à leurs épouſes une autorité particuliere ſur eux; elles portent à leur ceinture pour marque de cette autorité, un petit *Handgiar*, ou poignard, dont le manche eſt garni de diamans. Si par exemple une *Sultane* Princeſſe du ſang, que le *Grand Seigneur* donne en mariage à un *Pacha*, eſt d'un âge propre à la conſomnation du mariage, & que *Sa Hauteſſe* veuille lui expedier un ordre de coucher avec elle, ſans lequel il ne doit pas l'entreprendre, cet ordre eſt toujours accompagné d'un *Topouz* d'or garni de diamans: c'eſt la ſeule dot qu'il reçoive. Le *Topouz* eſt une eſpece de maſſue ſemblable à 8. de la Planche XVI. Tom. II. Les *Turcs* en attachent une à l'arçon de leur ſelle, quand ils vont en

cam-

campagne, laquelle est ordinairement de vermeil ou de cuivre doré. Il met l'ordre qui est addressé à la *Sultane*, dans son sein, & tenant le *Topouz* à la main droite, il marche à la porte de l'appartement de la *Sultane* qui lui est donnée pour épouse: dès qu'il y paroît toutes ses esclaves & autres femmes disparoissent. Une troupe d'Eunuques noirs restent aux avenues dans une posture respectueuse; les mains croisées sur leur ceinture, & les yeux baissez contre terre. Pendant qu'elle se tient assise sur son *Sopha*, il fait trois profondes reverences; la premiere à l'entrée de la porte, la seconde au milieu de la Chambre, la troisieme au pied du *Sopha*, où il declare son amour, & le bonheur auquel il aspire. A ces mots, elle se leve sans lui donner le tems de continuer sa harangue; & affectant une grande colere, comme si elle n'étoit pas prevenue de ce dont il s'agit, elle empoigne son petit *Handgiar*, comme pour le punir de sa temerité. Surquoi il tire de son sein l'ordre du *Grand Seigneur* qu'il baise, & porte à son front, & le lui presente. Elle en fait de même après l'avoir reçu, le lit, ou fait semblant de le lire, & dit, *la volonté de l'Empereur soit faite!* Puis il baise le bout de de son *Caffetan*, ou de sa pelisse, & se retire à reculons, pour ne lui pas tourner le dos. Alors elle est mise dans un Carosse fait à la maniere du Païs, & semblable à ceux dont j'ai fait mention, & conduite avec une pompe & une Cavalcade magnifique dans un Palais qu'il a fait meubler aussi richement que ses facultez le lui ont permis. Le tems de se mettre au lit étant venu, elle s'y met la premiere. Le mari en étant averti y entre par les pieds, en se glissant doucement entre les draps. Tirons le rideau sur le reste qu'on peut assez imaginer. S'il commet quelque infidelité, ou s'il lui déplaît par quelque endroit sensible, il est souvent étranglé, ou au moins dépouillé de ses biens, sur la moindre plainte qui en est portée au *Grand Seigneur*: ou s'il est disgracié de *Sa Hautesse*, sous quelque autre prétexte ou pour quelques autres raisons & envoyé en exil, elle ne le suit pas, mais elle est mariée à un autre. S'il reste en grace, il est envoyé à un autre Gouvernement ou Office éloigné de plus de trente à quarante lieues de *Constantinople*: elle ne le suit pas non plus, mais il est obligé de l'entretenir de ses revenus, elle & ses Esclaves, en cette Ville. Au reste, le Sultan régnant donne ses Filles ou celles de son Prédecesseur dès leur enfance à un *Visir*, ou un Favori, comme *Sultan Achmet* donna, peu de tems après son avenement au Trône, sa Niece, agée de quatre à cinq ans, à un nommé *Tchiourly Ali-Pacha*, & en 1708. sa propre Fille aussi jeune à *Cumurgi* ou *Dgin-Ali-Pacha*, dont je parlerai ci-après. Le premier a été ainsi appellé à cause qu'il étoit natif de *Tchiourlou*, petit, mais très joli Bourg, entre *Constantinople* & *Andrinople*, où son Pere faisoit le metier de Barbier. Voici quelques circonstances qu'on raconte de son avancement.

1703. CHAP. XVI.

Mehemet IV. passant un jour par *Tchiourlou*, & appercevant *Aly*, qui étoit encore fort jeune, sur la porte de la boutique de son Pere, qui étoit Barbier, fut frappé de sa phisionomie: & s'arrêtant pour un moment, il le fit appeller; & comme ce Prince étoit plus affable, ou moins reservé que ne le sont ordinairement les *Sultans*, qui croyent trop s'abaisser que de se communiquer à leurs Peuples, il lui fit plusieurs questions, & fut charmé de ses réponses. Entr'autres il lui demanda s'il vouloit servir dans le *Serail* entre les *Ad-*

Remarques sur la fortune de *Tchiourly-Aly-Pacha*, & de *Cumurgi-Aly-Pacha*.

1703. CHAP. XVI.

giamoglans, (*a*) où on auroit ſoin de ſon éducation & de ſon avancement. Le jeune garçon en s'inclinant profondément, répondit qu'oui,

(*a*) On n'éleve plus, à ce qu'on m'a dit, les *Adgiamoglans* dans le grand *Serail*, comme on faiſoit de mon tems, mais le *Viſir Dgin* ou *Cumurgi Ali-Pacha*, ayant fait reparer *Gallata-Sarai*, vieux Palais ou corps de bâtimens ainſi appellé, qui eſt très agréablement ſitué entre *Gallata*, *Tophana* & *Pera*, où on élevoit autrefois ces ſortes de jeunes gens, auſſi bien que les Enfans de Tribut, abolis en peu de tems comme j'ai dit ailleurs, avant que de les mettre au nombre des *Icboglans* ou des *Janiſſaires* &c. on y éleve, ajoûte-t'on, aujourd'hui de jeunes *Turcs* que leurs Parens veulent bien ſacrifier au ſervice de la *Porte*, ou de jeunes Eſclaves inſtruits dès leur enfance dans la Religion *Mahometane*. En un mot, c'eſt comme la pepiniere ou l'Academie de la *Porte*, où on leur enſeigne les Loix & les Coutumes, à lire & écrire, à monter à cheval, à jetter le *Dgirit* & autres exercices ſelon leurs diſpoſitions & inclinations. Ils ſont au nombre de ſept à huit cents ſous la direction d'un nombre proportionné d'Eunuques blancs, avec un *Saras-Aghaſſi*, Intendant du Palais. Ils ont de petites chambres diſtinctes & ſeparées les unes des autres, comme des cellules de Moines, avec chacun un petit lit particulier, & ces Eunuques ont ſoin qu'ils couchent ſeul à ſeul, pour prévenir un vice, qui n'eſt gueres moins commun en *Turquie* qu'en *Italie*. Cette Academie a été portée à ſa plus grande perfection par *Ibrahim-Pacha*, aujourd'hui *Viſir* en 1725. qui étoit *Retkiap-Caimacan*, eſpece de *Vice-Viſir*, ou premier Conſeiller du *Grand Seigneur*, qui ſuit *Sa Hauteſſe* en Campagne, & ſe tient toûjours auprès de ſa perſonne pendant que le grand *Viſir* marche à la tête de l'Armée, comme un *Caimacan* eſt vice-Gouverneur de *Conſtantinople* en l'abſence du même. On appelle auſſi *Caimacan* tout autre Gouverneur d'une grande Ville. Lors que *Cumurgi-Ali-Pacha* fut tué à la Bataille de *Peterwaradin* en 1716. il épouſa la veuve de celui-ci, qui étoit fille du *Sultan* dont j'ai parlé, & qui étoit encore pucelle. Je veux dire, que feu ſon premier mari n'avoit pas eu le *Hatticheriph* avec le *Topouz*, pour la conſommation du mariage. Il gouverna enſuite le *Grand Seigneur* & deux *Viſirs*, en qualité de *Retkiap Caimacan* & de Favori. Le premier étoit un imbecille, qui ne gouverna que peu de mois. Le ſecond étoit aſſez brave & s'appelloit *Halbil-Pacha*, qui ayant perdu la bataille qui couta en 1717. *Belgrade* aux *Turcs*, fut d'abord banni; mais la *Porte* qui pretend être infaillible, ou que ſes armées ſont invincibles, & que ſi le contraire arrive, c'eſt par la faute des Chefs, envoya peu après un *Capigi-Bachi* pour l'étrangler. Surquoi *Halbil* qui en jugeoit autrement, ou qui en fut averti par ſes amis, ſe deguiſa en Berger & s'alla cacher dans ſon *Harem*, à *Conſtantinople*, où il demeura pendant cinq ans ſans qu'on ſçut ce qu'il étoit devenu, juſqu'à ce qu'un Domeſtique le trahit & le denonça au *Viſir Ibrahim*, qui lui avoit ſuccedé en qualité de *Viſir*, à la paix de *Paſſarowitz*, & dont il attendoit une recompenſe pour ſa trahiſon. Ce *Viſir* le fit bien arrêter, mais lui obtint ſon pardon du *Grand Seigneur*, avec le commandement d'une place, où il vit tranquillement. Ce *Viſir* qui eſt, aſſure-t'on, très poli, doux, liberal & genereux, a fait reprendre à ce *Sultan* le parti de la douceur. On raconte mille belles choſes de ſa generoſité & de ſa douceur qui lui ont rendu l'amour de ſes peuples auxquels il le fait paroître liberal, au lieu d'avare, nom qu'ils lui donnoient de mon tems avec celui de cruel, en repandant des bienfaits ſur ceux qui le meritent, & lui conſeillant de ne faire mourir de ſes creatures que celles qui ſont veritablement coupables. Il lui meritera même peut-être le nom de *Magnifique* comme *Soliman*, par les édifices publics qu'il fait élever à *Conſtantinople* & aux environs; car ce *Viſir* a fait reparer les aqueducs & augmenter magnifiquement les *Odas* des *Janiſſaires* qu'il viſite de tems en tems, & à qui il laiſſe des marques de ſa liberalité, n'y allant point qu'il ne leur donne quelques Bourſes d'argent. Il les fait payer exactement, auſſi bien que les autres Troupes de l'Empire. Il a fait élever divers beaux édifices au *Thirſena* où eſt la flotte. Il a ſoin que les Vaiſſeaux & les galeres ſoient bien entretenus, & d'en augmenter le nombre, auſſi bien que celui des matelots & de les faire payer ponctuellement. Il a rendu *Kiathana* un lieu de plaiſance accompli, ou plutot il l'a rendu doublement agréable, en faiſant bâtir ſur les bords de la riviere, divers *Kioſques* très propres, où le *Sultan* va ſouvent reſpirer le frais avec ſa cour. Il ne paroît point en public qu'il ne jette de l'argent au peuple: il fait du bien ſans diſtinction aux *Turcs*, aux *Chrêtiens* & aux *Juifs*. Il fit preſent il y a quelques années à un Miniſtre étranger, qui étoit dans un preſſant beſoin d'argent, de la valeur de ſa maiſon qu'il vouloit vendre. Sa politeſſe va juſqu'à la galanterie. Un Neveu de feu Comte de *Colyers*, Ambaſſadeur de Leurs Hautes Puiſſances à la *Porte*, m'a raconté à la Haye, que ce galant *Viſir* paſſant un jour à cheval par le village de *Belgrade*, & rencontrant la famille de Son Excellence, à ſçavoir deux de ſes Nieces avec les leurs, & ce Neveu, qui faiſoient bien quatorze à quinze perſonnes, & qui ſe promenoient, il s'arrêta pour leur parler: il leur fit diverſes queſtions obligeantes, & leur fit preſenter en les quittant, pour marque de faveur, ſelon la maniere *Turque*, des poignées de Ducats tout neufs. Le même dit qu'il en eut dix pour ſa part. En un mot il donne tout ce qu'il a & le partage entre le *Sultan* & le peuple. C'eſt le moyen de reſter toute ſa vie *Viſir*. Il traite ſouvent *Sa Hauteſſe*, qui a donné à un fils aimé, que ce *Viſir* a eu d'une *Odalique*, une de ſes filles, d'entre ſix qui ſont deja mariées. Il n'y en a, dit-on, pourtant que deux qui ſoient nubiles, ou dont les maris ayent reçû le *Hatticheriph* avec le *Topouz*, pour la conſommation du mariage.

qu'oui, pourvû que son Pere en fût content. *Sa Hauteße* ayant envoyé demander au Pere son consentement, celui-ci l'accorda après quelques objections du sang ou de la nature, & quelques difficultez que le desir du fils, secondé par de belles promesses du Messager, applanit. Il fut conduit au *Serail*, où il trouva tout l'encouragement, que ses bonnes qualitez meritoient, de sorte qu'il est enfin monté par differens dégrez au plus haut, à sçavoir celui du *Visiriat* sous le *Sultan* regnant, comme je dirai en tems & lieu. 1703. CHAP. XVI.

On raconte diversement l'extraction & l'histoire de l'avancement de *Cumurgi-Ali-Pacha*, que j'ai vu ensuite favori & gendre de ce *Sultan*, & depuis *Selictar-Aga*, & *Visir*, & qui a été tué comme j'ai dit. Des *Turcs* qui prétendoient en être bien instruits, m'ont dit qu'il étoit fils d'un Charbonnier, & qu'il vivoit avec son Pere sous une miserable hute, dans des bois peu éloignez d'*Andrinople*, & que le même *Sultan* qui venoit de tirer *Aly-Tchiourly* de la boutique de son Pere, étant à la chasse (sa passion dominante, sur tout vers la fin de son regne) & passant devant cette Charbonniere, l'en tira à peu près par une semblable avanture, pour le faire élever dans le *Serail*. D'autres le font sortir de la famille des *Cuprulis*, & veulent qu'il n'ait été surnommé *Cumurgi*, le Charbonnier, que parce qu'il avoit le poil & les yeux noirs comme du jais. On l'appelloit même plus communément, sur tout entre les *Chrétiens*, *Dgin Ali-Pacha*, c'est-à-dire, *Ali-Pacha* le *Diable*, peut-être à cause qu'ils dépeignent le Diable noir, au moins les *Chrétiens* qui sont blancs; car on sçait que ceux d'*Ethiopie* & autres Noirs le représentent blanc. Il fut aussi fait *Visir* en 1713. Il enleva aux *Venetiens* la *Morée* en 1715., mais j'ai remarqué que l'autre *Ali-Pacha* avoit le poil aussi noir. Au reste, il est assez ordinaire entre les *Turcs* qui n'ont ni surnoms de famille, ni titres de Noblesse, d'être distinguez par ceux de la profession de leurs parens, par quelque deffaut du corps, ou quelques blessures &c., comme par exemple *Tchalick*, Taillade, nom que portoit un *Janissaire-Aga*, que les Mécontens de *Constantinople* choisirent pour tel, quand ils déposerent *Sultan Mustapha*: & *Topal*, Boiteux. On ajoûte plus communément à ceux de leurs Peres, *Oglou*, fils, comme *Ali Mehemet Oglou*, *Ali* fils de *Mehemet*: *Zuliman Achmet Oglou*, *Salomon*, fils d'*Achmet* &c., qui répondent aux *Johnsons*, *& Richardsons d'Angleterre*, qui y étoient aussi communs avant l'introduction des autres surnoms. Les jeunes *Sultanes* que le *Grand Seigneur* donne ainsi à ses favoris ou à ses principaux Officiers & Ministres (je dis *donne*, car il n'entre, comme j'ai déja fait entendre, dans cette sorte de mariages, que sa volonté pour tout contract & toutes conditions) sont le plus souvent femmes de cinq ou six maris, sans cesser d'être pucelles, comme l'ont été celles-ci.

Le nouveau *Sultan* commença son regne par la douceur, & la moderation, mais cela ne dura pas long-tems. Il caressa extraordinairement les Chefs de la revolution, leur continua leurs emplois pour quelque tems, donna le poste de grand Tresorier à *Assan Irarly Pacha*. Il écrivit selon la coutume des Lettres au Roi de *Perse*, & à tous les Potentats, tant *Mahometans* que *Chrétiens*, en paix avec la *Porte*, pour leur notifier son avenement au trône, & les intentions où il étoit de cultiver, & d'entretenir avec eux les liens de la bonne intelligence qui subsistoit entre leurs Nations, & la sienne.

1703. CHAP. XVI.

Vers le milieu d'*Octobre* Mr. *Giustiniani* se rendit à *Constantinople*, pour y resider en qualité de *Baile* de *Venise*, en la place du Chevalier *Sorenzo*, Ambassadeur extraordinaire de cette Republique. Il arriva que tous les Ministres étrangers ayant demandé audience du *Visir*, pour le feliciter sur son retour, & sur l'élevation de *Sultan Achmet* au trône, Mr. le Comte de *Colyers*, Ambassadeur de leurs Hautes Puissances les *Etats Generaux* des Provinces-unies, y fut appellé contre la coutume & l'ordre du *Ceremonial*, avant le nouveau *Baile*. Sur quoi celui ci envoya un Interprete protester à la *Porte* du *Visir* contre cette preference, que la Republique de *Hollande* n'avoit jamais pretendue sur sa Soeur ainée ; mais il n'en put avoir de satisfaction, & le *Visir* n'en voulut point demordre. Mr. de *Colyers* eut son audience avant Mr. *Giustiniani*, qui aima mieux prendre la sienne après que de n'en point avoir, esperant que cela ne tireroit à aucune consequence sous un autre *Visir*, comme en effet cela est arrivé. La *Republique* de *Hollande* à qui le Senat de *Venise* en écrivit, repondit qu'elle n'avoit eu aucune part dans ce qui s'étoit passé, & qu'elle ne pretendoit point lui disputer le pas à la *Porte*. Au reste elle n'a pas eu les mêmes égards pour son autre Sœur ainée la *Republique de Genes*, dont l'Ambassadeur le disputa en vain au sien, quand elle rechercha l'amitié de la *Porte*, avec qui elle étoit en guerre depuis long-tems, sans pourtant se la faire que par quelques Corsaires, ou par rencontre.

Dispute pour la preséance entre les Ambassadeurs de *Venise* & de *Hollande*.

Un *Baile* est proprement un Resident de la Republique de *Venise*, auquel le *Senat* laisse une espece de pouvoir arbitraire de depenser ce qu'il trouve à propos de depenser, pour des intelligences. Elle lui envoye pour cela tout l'argent qu'il demande, sans exiger de lui aucunes particularitez sur l'usage qu'il en fait. Il peut lui mettre en compte par exemple un *Zequin* pour chaque étranger qui mange à sa table, quoi qu'il ne lui en coute pas la dixieme partie, comme j'ai remarqué ailleurs, à cause du bon marché & de la grande abondance des vivres, outre que le vin, & le porc ne lui coutent rien, non plus qu'aux autres Ministres étrangers. Il en est de même du *Caffé* & du *Tabac* qu'il donne à un *Turc* qui le visite, & de bien d'autres petites depenses qu'il grossit comme il lui plaît. On m'a raconté à ce sujet qu'un *Baile* étant de retour à *Venise*, après une residence de plusieurs années à la *Porte*, fit monter si haut ses dépenses & ses prétentions d'arrerages, qu'un jeune *Senateur* ne pût s'empêcher de lui demander en plein Senat à en voir le compte. Ce Baile sans se troubler, & sans alleguer les prérogatives de la charge qu'il venoit de remplir, qui l'en exemptoient, le promit pour le lendemain aussi matin qu'il voudroit l'envoyer chercher. Il tint sa promesse, & mit dans un seul article quarante mille écus de Salade (article propre à faire voir le ridicule de la demande, comme opposée à ces prérogatives.) Le *Senat* qui ne les avoit accordées que parce qu'il sçavoit que les *Bailes* prudens devoient faire en tems & lieu milles petites dépenses secretes, pour gagner les Ministres de la *Porte* & prevenir une rupture, lui fit compter jusqu'au dernier sol toute la somme qu'il prétendoit, sans lui faire ni reproches, ni autres questions.

Mr. *Giustiniani* avoit apporté avec lui en *Turquie* des inclinations de *Virtuoso*: il y achetoit des Medailles. Un *François*, rechercheur errant de ces Reliques de l'Antiquité *Payenne*, reconnut que ce Sei-

gneur

gneur, auprès de qui il alloit souvent, & à la Table & dans le Cabinet duquel il étoit bien venu, n'en avoit qu'une connoissance imparfaite ou theorique, & il resolut de profiter de son ignorance, ce qu'il fit en la maniere suivante. 1703. CHAP. XVI.

Un Medailliste *François* ayant avec lui quelques-unes des Medailles qu'on a contrefaites ou imitées en *France* & en *Italie*, entr'autres d'*Othon*, de *Pescennius Niger*, *Vitellius*, &c. en grand bronze, avec les meilleurs revers, il en envoya un jour trois à Son Excellence, par un certain Renegat *Provençal*, connu sous le nom *Mahometan d'Aptula-Bacha*, au reste un des plus grands fripons que la *Provence* ait peut-être produit. Il lui avoit donné toutes les instructions nécessaires pour signaler son art à cet égard, comme de dire à Son Excellence, qu'il etoit au service d'un *Pacha* en *Asie*; que des Massons demolissant quelques vieilles masures dans le jardin de ce *Pacha*, pour en faire un bain, ils y avoient trouvé un vase rempli de quantité de ces antiquailles tant en or & en argent, qu'en cuivre; que ce *Pacha* avoit gardé celles d'or & d'argent, & négligeoit les autres comme inutiles, mais qu'un *Juif* de ses Courtiers lui avoit dit que les *Francs* donnoient jusqu'à une Bourse pour une seule des trois (*a*) qu'il montra en même tems au *Baile*, entre plusieurs autres fort communes, mais bien conservées; & que le prétendu maître d'*Aptula*, avoit choisies telles apparemment pour accompagner celles qu'il vouloit vendre. Il ajoûta, „que le *Pacha* l'envoyant à *Constantinople* pour ses affaires, l'avoit chargé de „ les faire voir à ceux qui étoient curieux de ces sortes d'antiquailles, „ & de ne prendre pas moins que deux cents *Zequins* (*b*) pour ces „ trois, & ce qu'il pourroit pour les autres, ou bien de les lui rapporter; que lui *Aptulà* apprenant à son arrivée que Son Excellence „ en faisoit rechercher, il les lui apportoit avant que de les avoir fait „ voir à personne.

Le *Baile* consulta ses Livres de Medailles & trouva que celles-ci bien conservées & avec de tels revers, valoient plus de deux fois autant que le Renegat en demandoit: il marchanda pourtant, se recriant contre le prix. Le Renegat n'ajoûta autre chose, sinon que pour lui il n'en voudroit pas donner un *Zequin*, mais qu'il étoit un Domestique, & qu'il devoit obéir, & que son maître lui avoit dit qu'il devoit demander outre cela quelque chose pour sa peine, & qu'il ne les laisseroit pas même aller à ce prix-là, s'il n'avoit cinquante Piastres pour lui. Là-dessus Son Excellence envoya chercher l'Antiquaire errant, pour avoir son jugement & son approbation. Celui-ci arrivant & voyant ces Medailles, ne répondit que par des exclamations outrées d'admiration „ Ah, que cela „ est beau, que cela est bien conservé, quels riches revers, que ne „ puis-je rencontrer un tel Trésor! Si Votre Excellence ne les prend „ pas que je puisse les avoir à quel prix que ce soit pour le cabinet „ du Roi de France, &c." Mr. *Giustiniani* dit, *je les ai deja achetées*, & conta au Renegat les deux cents *Zequins*. L'admirateur fut retenu à souper, & dit plusieurs fois, „ Votre Excellence peut se vanter d'a„ voir rencontré en rareté & en perfection dans un jour, sans chercher, „ ce que je n'ai pû faire en dix ans de recherches " L'Antiquaire errant se retira, sous prétexte de quelques affaires, pour suivre le Ministre de sa four-

(*a*) Il y avoit un *Othon* en grand bronze, un *Pertinax* en moyen bronze, & un *Pescennius Niger*. Les autres étoient du bas Empire.

(*b*) Ducats de *Venise* qui valent à *Constantinople* trois Piastres la piece.

1703. Chap. XVI. fourberie, de peur apparemment qu'il ne s'enfuit avec l'argent, & décampa le lendemain de grand matin sans prendre congé de personne.

Le *Baile* chez qui j'étois bien venu, & qui savoit que je commençois à avoir quelque gout pour cette sorte d'antiquitez, quoi que je ne m'y attachasse pas encore, autant que j'ai fait depuis que j'ai connu leur utilité pour l'*Histoire* & la *Geographie*, m'envoya chercher par son homme de Chambre pour diner le lendemain avec lui, comme je faisois de tems en tems, sans autre invitation que la premiere qu'il m'avoit faite; en disant que je serois toûjours bien venu. Je m'excusai d'y aller à midi, & promis d'y aller le soir. J'y fus: il me prit d'abord familierement par la main, & me mena dans son Cabinet de *Curiositez*, me disant, je veux vous faire voir des plus rares Reliques d'Antiquité *Payenne* que vous ayez encore vues, & me montra les Medailles en question. Je les considerai & les soupçonnai d'être contrefaites, & Son Excellence de vouloir éprouver ma connoissance. Je le lui témoignai: il me répondit, *vous ne connoissez pas les Medailles*. J'avouai que je ne m'en piquois pas, mais qu'il me souvenoit d'en avoir vu à *Rome* qu'on y vendoit de bonne foi pour contrefaites par le *Padouan*, à un écu tout au plus la piece, qui avoient tout l'air de celles que Son Excellence me faisoit l'honneur de me montrer. Mais Elle me ferma la bouche, en ajoûtant que l'Antiquaire errant qui connoissoit parfaitement bien les Medailles, l'avoit assuré qu'elles étoient antiques. Comme il m'assuroit cela aussi positivement que serieusement, & qu'il en paroissoit aussi convaincu, je ne repliquai rien, & croyant m'être trompé, je le felicitai sur ce Tresor. Mais le Docteur *Spoletti*, grand *Virtuoso*, & juge infaillible là-dessus, qui étoit à la Campagne depuis quelques semaines pour sa santé, étant de retour, le tira de sa chere erreur, que la retraite subite de l'Antiquaire errant lui confirma: car il étoit décampé dès le lendemain sans dire adieu à personne. L'indisposition de ce Docteur avoit été causée ou plûtôt augmentée par le tragique accident que je vais rapporter en peu de mots. Il étoit au lit avec une petite fievre: un jeune homme qu'il avoit seul auprès de lui, épiant le tems qu'il sommeilloit, lui coupa une partie de la gorge, & dès qu'il vit couler son sang le laissa pour mort comme il feignit d'être, de peur qu'il ne redoublat le coup de couteau. Le meurtier ouvrit son coffre, & lui vola environ sept cents Ducats qui y étoient, en donna la moitié à une Moine son Confesseur, & Conseiller de cette action, qui lui promit de le suivre en peu de tems & de se faire *Turc* avec lui. Le Docteur ayant appellé au secours, dès qu'il fut parti, on envoya après, & on l'attrapa le lendemain à *Scutary*: il confessa le tout & on saisit le Moine. Le *Baile*, les envoya tous deux par le premier Bâtiment en *Italie* pour y être punis selon leurs merites.

Je rapporte ceci dans cet endroit, quoi qu'il ne soit arrivé que quelques années après.

Vers la fin de *Novembre*, le *Grand Seigneur* retourna à *Eiub*, avec un autre Cavalcade magnifique, mais incomparablement moins nombreuse que la précedente. C'étoit, me dit un *Mulla*, le premier jour du mois Lunaire des *Turcs*, 1115. suivant leur *Epoque*, qui commence par la naissance de *Mahomet* leur Prophete, & non pas par l'*Egyre*, comme

comme la plûpart prétendent. (*a*) Ensuite demandant au *Mulla* si c'étoit là le sujet de cette Cavalcade, il me répondit, que c'étoit la coutume *Ottomane* que les Empereurs aillent à cette *Mosquée* rendre graces à Dieu de leur élevation au Trône, la premiere année de leur regne, & à pareil jour, sur quoi quantité de *Francs* qui ne sçavoient pas qu'il avoit été couronné le jour de son entrée, écrivirent en *Chretiente* qu'il ne l'avoit été qu'au mois de Novembre.

Du Patriarche Avedick.

Cependant on ne sçavoit ce qu'étoit devenu le Patriarche des *Armeniens*, *Avedick*, dont j'ai parlé ci-devant. Ses amis vouloient que les *Jesuites* l'eussent fait enlever, en se servant pour cela d'*Armeniens* de leur conversion, qu'il croyoit de son Parti, comme ils feignoient d'être. „ Ces faux freres, disoient-ils, l'avoient intimidé, en lui faisant accroire, que la *Porte* le recherchoit pour le dépouiller & le „ perdre, sur de malicieuses informations de ses ennemis, comme „ une Creature du *Muphty*, dont ils l'avoient accusé d'avoir „ des sommes considérables en dépôt. Ils lui avoient conseillé, quel„ qu'innocent qu'il fût, de passer en *Candie* sur une barque *Françoise*, „ prête à faire voile pour cette Isle, où il pourroit, lui faisoient-ils „ dire, se tenir caché, ou plûtôt passer de là en *Moree*, en se disant „ *Catholique Armenien* persecuté, s'il le trouvoit convenable, & y res„ ter en sureté jusqu'à ce que la tempête fût dissipée, lui offrant mê„ me leur bourse en cas qu'il eût besoin d'argent. Ils ajoûtoient, que „ là-dessus il s'étoit embarqué, mais que cette barque l'avoit porté „ ailleurs, sans qu'on pût dire encore où: d'autres vouloient que cet„ te barque l'eût noyé. “ Quoi qu'il en soit, *Oder-Sary* fut fait Patriarche en sa place, & l'Eglise *Armenienne* fut assez tranquille pour quelque tems.

Vers la fin de Decembre le dernier *Visir*, *Ramy-Pacha*, & Mrs. *Mauro Cordato*, Pere & Fils, que la crainte d'être pillez par les Mécontens, sur la réputation qu'ils avoient d'être riches, avoit retenus cachez, furent rappellez par ordre du nouveau *Sultan*. Le premier fut fait *Pacha* de *Chipre*, & les deux autres furent remis dans leurs postes & charges. Le Patriarche *Grec* de *Constantinople*; ceux de *Jerusalem*, *d'Alexandrie* & d'*Antioche*, tant *Grecs* qu'*Armeniens*, qui s'étoient rendus en cette Capitale, furent confirmez dans leurs dignitez, selon qu'ils les requeroient, & la *Porte* les exhorta à vivre en paix & en union, les assurant de sa faveur & de sa protection.

Des presens que font au Grand Seigneur les Officiers chez qui il mange.

Au commencement de Janvier, le *Grand Seigneur* s'invita à diner chez le *Janißair-Aga Tsalick*, dont j'ai déja parlé, sur ce qu'on avoit fait entendre à *Sa Hautesse* qu'il s'étoit fort enrichi des dépouilles du *Muphty Fesulla*, à qui il avoit pris sur soi de faire rendre compte de ses Tresors. Ce General regala magnifiquement le *Sultan*, & le servit à table. Le present fut mis selon la coutume derriere le coussin du *Sopha* sur lequel étoit appuyé le *Grand Seigneur*, & le Tresorier de *Sa Hautesse* eut soin de le prendre, dès qu'Elle fut levée de table. Ce present qui consistoit en six mille ducats, ne répondoit pas à ce qu'on avoit dit au *Sultan* des prétendues richesses de ce General, mais on l'avoit trompé, puis qu'il avoit été obligé d'en emprunter quatre mille. Il y ajoûta deux beaux chevaux *Arabes*, richement caparaçonnez, sur lesquels *Sa Hautesse* jetta un œillade gracieuse en passant, outre un cha-

(*a*) L'an *Turc* consiste en douze Lunes, à savoir, 1. *Muharrem*. 2. *Sefer*. 3. *Rebi-Euvel*. 4. *Rebibul-Akkir*. 5. *Dgemazuil-Euvel*. 6. *Dgemazuil-Akkir*. 7. *Redgeb*. 8. *Cha-Abane*. 9. *Ramazane*. 10. *Chenval*. 11. *Zilcadé*. 12. *Zilbidge*.

1703. chariot couvert, attelé de deux autres, dans lequel étoit une fille
CHAP. *Circassienne*. C'est une voye honorable dont se sert le *Sultan* pour
XVI. faire passer l'argent de ses Creatures dans son tresor; mais soit que *Sa Hautesse* trouvât ces presens trop peu considérables, de la part d'un homme qu'on lui avoit dépeint comme un *Cresus*, ou qu'il se repentît de honneur qu'il lui avoit fait de diner chez lui, & de l'avoir continué dans l'emploi auquel la revolution l'avoit élevé, non seulement il le lui ôta peu après pour le donner à un certain *Aptullah-Aga*, mais même il le bannit dans l'Isle d'*Imbro*, où il l'envoya étrangler quelque tems après par un *Capigi-Bachi*. On a remarqué que ce *Janissair-Aga*, qui étoit un très honnête homme, & fort brave, a été comme l'Epoque de la longue cruauté, en laquelle ce nouveau *Sultan* changea tout d'un coup sa courte douceur. En effet, sa deffiance, & la crainte qu'il avoit d'être traité comme son frere, lui ont fait immoler depuis ce tems-là jusqu'en 1711. plus de quinze mille hommes. C'est au moins ce que j'ai apris de bonne part, au *Pruth*, en cette année-là. On veut même, mais ce n'est qu'une conjecture, qu'il ait fait empoisonner son Cousin *Sultan Ibrahim*. Quoi qu'il en soit, peu de jours après, l'infortuné *Sultan Mustapha* mourut dans sa prison par le poison, selon quelques-uns, & d'hidropisie, selon d'autres, de même que son Pere *Sultan Mehemet* IV. mais incomparablement plus long-temps après sa deposition, puis qu'il vit auparavant monter sur le Thrône ses deux freres. Le Lecteur ne sera peut-être pas faché que je fasse ici une digression historique, & que je retrograde sur les causes & les diverses circonstances de la deposition de ce *Sultan*, fils d'un Pere detrôné, & Pere d'un fils detrôné, & sur quelques actions particulieres de son regne, & de ceux de ses freres, & de ce fils qui ont été omises ou peu fidellement rapportées en *Chrêtienté*. Les voici telles que je les ai apprises des Vieillards du Païs, qui pretendoient en être parfaitement bien informez.

DIGRESSION HISTORIQUE

Sur les Predecesseurs du Sultan Mustapha.

Du Sultan Achemet IV. & du Visir Achemet Cuprulí

On sçait que *Mehemet IV.* n'avoit gueres plus de sept ans, quand il fut élevé au Trône de son Pere *Ibrahim*, mis à mort en 1666 par ses Sujets, las des desordres de son regne & des debauches de sa vie; qu'il l'a occupé pendant quarante ans: le plus long regne dont on ait d'exemples dans les Annales *Turques*. Ce regne a été aussi un des plus glorieux & des plus heureux, tant que ce *Sultan* a eu pour *Visirs* les *Cuprulis* Pere & fils. Le premier appellé *Mehemed Cupruli*, Pacha de *Damas*, homme consommé dans les affaires & versé dans la connoissance des loix & des coutumes de l'Empire, par les principaux emplois duquel il avoit passé, fut appellé au *Visiriat* en 1656 à l'âge de 78 à 79 ans. C'étoit tard à la verité, mais encore à tems & fort à propos pour prevenir par sa prudence la ruine entiere de cet Empire dechiré au dehors par des guerres malheureuses, & au dedans par la jalousie, par les factions des Ministres & les revoltes des Soldats, qui venoient de se deffaire d'un *Visir* de leur propre choix. Il sçut gagner le cœur & la confiance du *Sultan* par ses manieres mêlées d'enjoument

jouement & de sagesse, qui le rendoient un des plus agreables Vieillards, jusqu'à en être appellé *Baba*, Pere. Il étoit juste jusqu'à la severité, desinteressé, liberal & brave. La confiance de son maître lui aiant attiré des ennemis entre les Ministres & Officiers de l'Empire, qui étoient dans les emplois & qui machinoient sa perte, il resolut la leur. Il recommanda pour *Muphty* à *Sa Hautesse* un vieux *Cady* de sa connoissance, homme integre & aussi justement severe qu'il l'étoit lui-même. Ce nouveau *Muphty* donna ses *Fetfas* pour l'execution de ce dessein. Il purgea l'État des sangsues qui l'avoient pillé, rechercha jusqu'à ceux qui avoient eu le plus de part dans le malheur de *Sultan Ibrahim*, qui furent étranglez comme les principaux instrumens de ses desordres, & depouillez du fruit de leurs rapines qu'il appliqu'a aux besoins du Gouvernement. Il remplit les emplois de ses creatures, ou de gens d'une probité & d'une capacité connues. Et aïant remarqué que le changement de *Visirs* mettoit l'Empire dans la confusion, & étoit la principale cause de ses malheurs passez; & jugeant que la meilleure ou plus sure maxime pour retenir les Soldats, sur tout les *Janissaires* qui étoient devenus insolens & redoutables, étoit de les gagner par la liberalité & de les exciter à la gloire en se mettant à la tête d'une puissante armée, cette maxime lui réussit fort heureusement. Il commença par la guerre de *Transilvanie*. Cette guerre fut courte, mais glorieuse: il la termina par la defaite du Prince *Ragotsky*, & la prise du grand *Waradin*, & il étoit sur le point d'aller cueillir de nouveaux Lauriers en *Hongrie*, contre laquelle il avoit resolu la guerre, lors que la mort l'enleva après cinq ans de *Visiriat*. Son fils *Achmet* lui succedant immediatement dans cette dignité à l'âge de trente-trois ans, aussi bien que dans la confiance du *Sultan*, suivit la maxime qu'il lui avoit laissée pour se maintenir, & marcha sur ses glorieuses traces, quoi qu'avec moins de severité, cela n'étant pas alors si nécessaire. Il commença la guerre projettée contre la *Hongrie*, la poursuivit avec le succès extraordinaire, qui est assez connu, & fit en 1664. la Paix avec l'Empereur, pour pousser avec plus de vigueur celle de *Candie*, qu'il termina en trois ans, par la prise de la Ville & de l'Isle de ce nom. Il entreprit celle de *Pologne*, qui ne lui fut pas moins glorieuse, ni moins avantageuse à la *Porte* par l'acquisition de *Caminiek*, & en réduisant la République à lui payer quatre-vingt mille écus de tribut annuel. Enfin son *Visiriat* ne fut presque qu'une suite de bonheur & de prosperité pour les armes *Ottomanes*. Il étoit civil, affable, liberal, d'une gravité douce & modeste. La Nation *Françoise* ne lui donne pas generalement ce caractere. La maniere dont il traita Messieurs de la *Haye*, Pere & fils, paroît à cette Nation une preuve du contraire. Mais les *Turcs* & d'autres Nations le lui confirment, & justifient le procedé de ce *Visir*, en disant qu'il avoit des preuves certaines, que non seulement la *France* envoyoit en *Candie* des secours d'argent & de Troupes à la République de *Venise* contre la *Porte*, mais que l'Ambassadeur que cette Couronne avoit alors à *Constantinople*, entretenoit une correspondance secrete avec le Général de l'Armée *Venitienne*, & lui donnoit avis des desseins & des mesures qu'il voyoit prendre à la *Porte*. Ils en citent entr'autres preuves un gros paquet de Lettres en chifres que ce Général envoyoit à Son Excellence par un Officier *François*, qui au lieu de le lui rendre le porta au *Visir*, lui dit de bouche ce qu'il sçavoit de cette correspondance, en reçut une bonne recompense, & se

CHAP. XVI.

Du Visir Achmet Cupruli.

CHAP. XVI. fit *Mahometan* pour sa fureté. Ce fut, dit-on, là-dessus que cet Ambassadeur s'excusant d'aller auprès du *Visir*, qui l'envoya chercher, sur une indisposition feinte ou véritable, son fils y alla en sa place pour tâcher de justifier cette correspondance, „ mais qu'il allegua, a„ joûtoient les mêmes, des raisons si contraires à la droiture & „ à la connoissance du *Visir*, à l'égard de ce qui se passoit, en sou„ tenant hautement & d'un air faché, comme si on accusoit son pere „ avec le plus grand tort du monde, que cette correspondance *ne re„ gardoit rien moins que les affaires de la* Porte, & qu'il parla avec si peu „ de respect à ce grand homme, qu'il lui donna le souflet qu'on sçait, „ & le fit mettre aux arrêts; que bien loin d'être détrompé à l'égard „ des pratiques secretes de la *France* avec les ennemis de la *Porte*, „ par les excuses que le Pere & le fils purent faire, cette Cou„ ronne se crut obligée de les rappeller, & d'envoyer un autre Am„ bassadeur, qui ayant fait des protestations d'une véritable & cons„ tante amitié des *François* pour les *Turcs*, *Achmet-Pacha* répondit, *je „ ne sçai en quoi elle consiste, car nous les rencontrons toûjours parmi nos „ ennemis tant par Mer que par Terre.*

Ce digne fils d'un si grand Pere n'en avoit pas à la vérité la severité, comme je viens d'insinuer, car jamais *Visir* n'a moins fait mourir de monde; mais il en avoit le courage, le désinteressement, & l'amour pour la justice, avec la connoissance des Loix & des Coutumes de l'Empire; il exerça sa charge pendant treize ans, & n'en fut privé, non plus que le Pere, que par une mort naturelle. C'est le plus long *Visiriat* dont on ait d'exemple en *Turquie*.

On m'écrit de *Constantinople* du 20. d'Octobre 1724. que le *Visir* d'aujourd'hui *Ibrahim-Pacha*, qui l'est comme j'ai déja dit, depuis la Paix de *Passarowitz*, en suit l'exemple par rapport au désinteressement & à la liberalité, & ne se fait pas moins aimer du peuple tant *Mahometan* que *Chrêtien* & *Juif*, par le même endroit & par l'administration de la Justice: il pourra donc avoir le même sort. La perte que fit en 1674 *Mehemet IV.* de ce sage & brave Ministre, auquel il étoit redevable du juste titre de Conquerant toûjours victorieux, fut comme l'Epoque des malheurs & des desordres qui, avec le mauvais choix des *Visirs* & d'autres Ministres, & l'amour de ses plaisirs, lui firent perdre le Trône en 1687.

Du Visir Cara-Mustapha Pacha.

Cara Mustapha-Pacha, qui succeda à *Cupruli Achmet-Pacha*, verifia le Proverbe Latin qui dit, *honores mutant mores*, les honneurs changent les mœurs. C'étoit une creature de ses deux Prédecesseurs, qui s'étoit à la vérité bien comporté dans les differens emplois qu'ils lui avoient procurez, tant qu'il avoit eu devant les yeux leurs bons exemples. Il les imita même encore pour quelques tems après leur mort; mais remarquant l'aversion naturelle du *Sultan* pour les affaires à la tête desquelles il se voyoit, & son penchant pour les plaisirs, il le favorisa non seulement en mettant auprès de sa personne des gens qui lui étoient devouez, & qui encensoient à ce penchant, ne lui parlant que de la chasse & de l'amour des femmes, ses deux passions dominantes. Il se vit bientôt par là plus Empereur que l'Empereur même, qui plongé dans ses plaisirs se reposoit de tout le soin du Gouvernement sur lui, & souscrivoit aveuglément à tout ce qu'il vouloit. Heureux *Visir*, s'il avoit mis en pratique les vertus des deux precedens, & qu'il avoit affectées pendant leur vie! Mais il leva le masque

que, se montrant dans son naturel qu'il avoit caché jusques là, c'est à dire insolent, cruel, injuste, interessé jusqu'à la plus vile avarice. Il mit les charges les plus lucratives à l'enchere, ou ne les confera qu'à des personnes qui lui étoient tributaires, de sorte qu'il gouvernoit seul l'Empire, pendant que l'Empereur étoit gouverné par les Ministres des deux passions que je viens de nommer, dont il en donnoit l'exemple à ses deux fils *Mustapha* & *Achmet*, sur tout de la chasse, où il les menoit aussi bien qu'en toutes les occasions publiques. Des amis de *Constantinople* m'écrivent, que le dernier de ces Princes, aujourd'hui regnant, qui n'est pas au reste dominé par ces deux passions, mene à son exemple quatre de ses fils à cheval, dont le plus âgé (a) peut avoir 19 ans, & le plus jeune 9. quand il va à la *Mosquee*, ou qu'il se montre en public.

Des *Turcs* de ce tems-là m'ont raconté qu'il avoit plus de quinze cents *Odaliques*, & du moins autant d'autres filles Esclaves pour les servir; six à sept cents Eunuques noirs pour les garder; des milliers d'hommes, de chevaux, de chiens, d'oiseaux de proye; ce qui absorbant enfin la meilleure partie de ses revenus, fit manquer d'argent pour les besoins publics, & les dépenses de la longue & par conséquent malheureuse guerre, dans laquelle l'embarqua bientôt *Cara Mustapha*. La mort de ce *Visir* vangea & consola un peu le public qui le haïssoit souverainement, de la fatale levée du siége de *Vienne*. Ce Prince fut bien délivré par là de ce *monstre*, mais non des autres qui l'obsedoient, ni de ses dereglemens, qui le reduisirent à la nécessité de mettre des taxes aussi inouies jusqu'alors, que contraires à la Loi, sur ses peuples dont il devint l'horreur, après en avoir été l'admiration & l'amour. Il fit *Cubbe-Visir* son premier Favori à l'âge de vingt ans, puis *Capitan Bacha*, & son gendre, avant celui de trente. On a calculé que ce Favori consumoit seul des deniers publics jusqu'à mille Bourses par an. Moins malheureux *Sultan*, si ayant des qualitez propres pour bien gouverner, il les avoit mises en pratique, ou si le mauvais exemple de *Cara Mustapha* l'eût porté à ne faire choix que d'honnêtes & habiles Ministres, & qu'il eut moins aimé ses plaisirs que le bonheur de ses sujets, mais le mal augmentoit au lieu de diminuer. Ce ne fut au dehors qu'un enchainement presque continuel de malheurs, de batailles & de places perdues, de dereglemens & de débauches au dedans depuis 1683. jusqu'en 1687. Cette année l'*Empereur d'Allemagne* se vit maître de la *Hongrie*, & en fit couronner Roi l'*Archiduc Joseph* son fils aîné. Les *Venitiens* s'emparerent d'*Athenes* avec toutes ses dépendances, & de *Castel-Nuovo* en *Dalmatie*. L'Armée *Ottomane* fut deffaite à *Sicklos*, & la guerre se termina par la déposition de ce *Sultan* en la maniere suivante. Cette Armée presque toujours battue, mal payée & considerablement diminuée par la perte qu'elle fit à *Sicklos*, se sauva par pelotons à *Belgrade*, où elle ne se rallia que pour se revolter. Le premier objet contre qui elle tourna sa rage fut le *Visir Soliman-Pacha*, à la mauvaise conduite de qui elle attribuoit sa derniere deffaite, & qui n'évita d'être mis en pieces que par une prompte fuite, mais qui n'évita pas pour cela la mort qu'il souffrit peu après. Elle se créa d'abord un autre grand *Visir*, & prenant pour raisons & pour causes de sa revolte la mauvaise administration de la plûpart de ceux qui avoient le maniment des affai-

 res

(a) L'aîné, qui auroit 20 ans, en la presente année 1725 que je prépare ceci pour l'impression, est mort.

CHAP. XVI. res & des finances, l'indolente négligence & la vie desordonnée du *Sultan*, elle resolut d'user de toute la force qui lui restoit en main pour mettre fin à tout cela. Après s'être fait dans cette resolution des chefs & des Officiers à sa fantaisie ou qu'elle se crut devouez, elle borna l'autorité de son *Visir*, & s'assura de sa conduite, en lui associant sept collegues en autorité, choisis d'entre les principaux moteurs de cette revolte, sous le nom de *Seigneurs Reformateurs*, sans l'avis & le consentement de qui il ne devoit rien entreprendre.

L'esperance d'une longue & constante possession des emplois de la *Porte* dans les nouveaux Chefs, celle d'une exacte paye pour les Soldats avec le *Bacchese* ordinaire au changement de *Grand Seigneur*, & l'abolition des impôts sur le peuple, unissant ces trois especes d'Etats, favorisoit l'entreprise des *Revoltez*. Ceux-ci tinrent un grand Conseil de guerre dans lequel on s'entrejura solemnellement, en s'embrassant, de ne point quitter les armes qu'on n'eût detrôné le *Sultan*, exterminé tous ses favoris & mauvais Conseillers, avec ceux qui oseroient s'y opposer. Ensuite on se mit en marche vers *Constantinople* où ce Prince étoit resté au milieu de ses plaisirs, & ceci encore contre la coutume qui veut qu'un *Sultan* aille au moins jusqu'à *Andrinople* en tems de guerre. Il se reveilla, mais trop tard, de son voluptueux assoupissement, à la nouvelle qu'il en reçut, & se flatta de les appaiser, en confirmant non seulement le choix du *Visir* qu'ils s'étoient fait, mais encore leurs Officiers jusqu'aux *Reformateurs* & par le Sacrifice du *Visir* fugitif *Soliman-Pacha*, par celui de ses favoris & des Officiers de la *Porte*, même de ses plus fideles amis qu'il croyoit leur donner le plus d'ombrage. Il fit chercher & étrangler le premier, puis le *Gumroucgi-Bachi*, ou maître des douanes, son *Kuzler-Aga*, le *Doghangi-Bachi*, le *Zugargi-Bachi*, le *Bostangi-Bachi*, & l'*Asnadar Aga*, & quantité d'autres dont il leur envoya les têtes. Il n'épargna pas un certain *Regeb-Pacha*, *Caïmacan*, homme hardi & entreprenant qui lui conseilloit de prendre une resolution masse & vigoureuse, d'assembler le *Nephran*, ou milice de *Constantinople*, & de marcher contre les Revoltez. Il fut étranglé comme les autres, son corps fut jetté devant la grande porte du *Serail* où il resta exposé pendant plusieurs jours. Il fit payer de leurs depouilles six mois de paye à l'Armée, & offrir toutes sortes de satisfactions possibles sur ses griefs, & publier l'abolition des taxes, mais tout cela fut en vain, & ne servit, non plus que sa cruelle ingratitude, qu'à assurer ou hâter sa perte. Le sort en étoit jetté, les autres de ses Ministres & Officiers qui pouvoient garder encore dans le cœur quelques restes d'affection & de pitié pour lui, les perdirent, & craignant d'être sacrifiez de même que ceux-là, ils se tinrent non seulement sur leurs gardes, mais de plus traiterent sous main avec les Conjurez, par des Emissaires à qui ils promirent de favoriser leur entreprise. Il n'y eut pas jusqu'à *Mustapha Cupruli Oglou*, second fils du vieux *Cupruli*, qu'il avoit envoyé chercher aux *Dardanelles*, où il étoit *Pacha*, pour le faire *Caïmacan*, qui ne prit ce parti.

Voyant que tout ce qu'il avoit fait ne faisoit pas changer de resolution à l'Armée, qui s'approchoit à grandes journées, il voulut passer d'une grande cruauté à une plus grande, jusqu'à entreprendre de faire perir ses deux Freres pour laisser au moins le Trône à son fils aîné, selon que l'ordre de la succession l'y auroit appellé en tel cas. *Mustapha Cupruli Oglou* qui en eut le vent, courut d'abord *incognito* au *Serai*

rail dire au nouveau *Bostangi-Bachi* & au *Capigi-Aga* de veiller bien aux démarches desesperées de *Mehemet*, de doubler la garde des appartemens où étoient ces Princes, & de n'y laisser entrer que des serviteurs affidez pour leur porter à manger & à boire, & qui goutassent auparavant ce qu'on leur serviroit. Tout cela fut si bien executé que l'autorité Imperiale expira dès lors jusques dans le *Serail*, car ce Prince ayant ordonné, sous de grandes recompenses de faveur particuliere à des Eunuques blancs, qui avoient coutume de servir le *Caffè* aux Princes ses Freres, d'y mêler du poison, non seulement ils refuserent d'obéir, mais lui firent comprendre, qu'il avoit déja lui-même le *Serail* pour prison; que d'autres ordres que les siens y passoient, & que son dessein étoit découvert. Il commença à craindre un sort pareil à celui de son Pere, pour avoir formé ce barbare dessein. En effet, on dit que cette nouvelle irrita si fort l'Armée, qu'elle jura de lui ôter la vie s'il trouvoit moyen de l'executer. Quoi qu'il en soit, elle hâta extraordinairement sa marche, & arrivant aux portes de *Constantinople*, elle tint un grand Conseil, où le *Muphty*, les *Cadyleskiers*, le *Caïmacan*, le *Tchiaouz-Bachi*, & le *Bostangi-Bachi*, assisterent; il y fut résolu, „ que ceux-ci se rendroient au *Serail*, pour déclarer à *Mehe-* „ *met*, que le Peuple & l'Armée ne vouloient plus pour Empereur un „ Tiran, dont le regne & les extravagances n'avoient duré que trop „ long-tems dans l'impunité." Ensuite ils l'enfermerent, & tirant son Frere *Soliman* de la prison l'emmenerent à l'Armée, ce qui fut executé sans le moindre tumulte. Ce fut le *Muphty* qui porta la parole, & le *Sultan* infortuné ayant perdu toute esperance du côté du Trône, tant pour son fils que pour lui, & craignant même pour sa vie, demanda qu'on la lui conservât, ce qui lui fut accordé. On l'enferma dans l'appartement d'où on tira *Soliman*, qu'ils emmenerent avec eux accompagné d'une petite Cavalcade des Officiers du *Serail*. Ce *Sultan* fut proclamé Empereur par la voix du peuple, dans les rues où il passa, puis par l'Armée, qui lui fit promettre „ qu'il gouverneroit ses „ Sujets en Pere, selon les Loix & les Coutumes de l'Empire; qu'il feroit „ son principal soin de veiller à leur protection & à leur deffense, à „ quoi il devoit employer ses revenus, & non pas au luxe & à la de- „ bauche, comme venoit de faire son Frere déposé. " Il promit tout ce qu'on exigea de lui, & n'eut garde d'imiter ce Frere, ou plûtôt il n'avoit pas les mêmes inclinations, ayant été enfermé depuis quarante ans & plus, sans voir aucune femme que sa mere, seule personne de ce sexe qui par le droit du sang ait la liberté d'approcher les Princes prisonniers. Il n'en pouvoit gueres avoir plus de desirs que de connoissance: à peine sentoit-il ceux que la nature seule inspire pour le sexe, puis qu'on dit qu'il ne pensa pas même à voir ou à toucher aucune des jeunes *Odaliques* qui lui furent présentées selon la coutume à son avenement au Trône, si ce n'est plusieurs jours après qu'elles furent dans le *Harem*, d'où on avoit transferé toutes celles du *Sultan* déposé dans l'*Esky-Seraï*, selon la même coutume.

CHAP. XVI.

Du Sultan Soliman II.

Pour retrancher la grande depense necessaire à l'entretien d'un si grand nombre, tant de ces veuves pour ainsi dire d'un mari vivant, que de leurs esclaves servantes, *Soliman* en disposa par le Conseil du *Visir* & des Reformateurs en faveur des Grands de sa *Porte*, savoir de celles dont son Frere n'avoit point eu d'enfans; car les autres ne sortent non plus de l'*Esky-Seraï* que des Nonnes d'un couvent où elles ont fait

vœu-

CHAP. XVI.

vœu. On ne laissa à la *Validé* qu'une cinquantaine de personnes tant Eunuques noirs qu'esclaves servantes. On en usa à peu près de même à l'égard des Eunuques noirs, qui en général furent presentez pour la plus grande partie à ceux à qui *Sa Hautesse* maria les Sultanes *Odaliques*. On defendit sous de rigoureuses peines un abus contraire à la loi. consistant en une pratique clandestine & onereuse au Tresor qu'on avoit reconnuë. C'étoit de faire entrer au Service de quelques *Sultanes* favorites de jeunes *Turques* que leurs parents vendoient ou faisoient semblant de vendre pour esclaves, dans la vuë de faire leur fortune, car ces *Sultanes* étant dans l'abondance de tout ce qui peut orner le plus avantageusement le corps, & devenues liberales par les frequents presens qu'elles recevoient du *Sultan*, leur faisoient part de ce dont l'amour du changement ou le superflu les lassoit, & les renvoyoient après quelques années, chargées de pretieux butin, sous pretexte de les affranchir, suivant la loi, ou de les marier. Quant à l'attirail de chasse il ne fut pas exempt de reforme. On conserva bien les charges de *Doghangi-Bachi*, de *Zapargi-Bachi*, mais on les ôta à ceux qui les avoient, pour les donner à d'autres de la faction des *Reformateurs*. Le *Sultan* temoigna même moins de penchant pour cette recréation que pour le sexe; car on a remarqué qu'il ne lui a pas même pris une seule fois envie d'aller chasser, pendant qu'il a regné: il est vrai que ce n'a pas été long tems.

Cette année ne finit pas les malheurs de la guerre avec le Regne de *Mehemet* IV. Quelque doux que fût le commencement du Regne de *Soliman II.* par sa deference aux avis de son Ministere, & sa temperance, il fut bientôt, troublé par une nouvelle revolte, qui fut causée au commencement de 1688. par la division & la jalousie des Chefs, sur tout par la deffiance dans laquelle entrerent contre leur *Visir* les membres du Conseil Septemviral, s'il m'est permis d'user de cette expression.

Au commencement de cette année ce *Visir* cherchoit à se soustraire aux avis & à la tutele des *Reformateurs*, honteux de partager avec eux une autorité qui avoit toujours été absolument independante, ou plûtôt de n'en avoir aucune, & de dependre lui même entierement d'eux. Ils s'appercurent de son dessein, & que ce dessein les menacoit de leur perte, aussibien que les principaux moteurs de la derniere revolte: ils songerent à s'en garantir. Le *Janissair-Aga* gagné par ce *Visir*, & quelques autres Ministres de la *Porte* ayant fait étrangler & jetter à la mer un *Zerdar*, ou Colonel des *Janissaires*, le principal instrument de la derniere revolte, ce fut pour eux une occasion de faire entendre aux autres Officiers de la faction le danger où ils étoient, s'ils ne prenoient des mesures pour s'en garantir. Ceux-ci representerent aux *Janissaires*, qu'on cherchoit sinon à les detruire, tout au moins à reduire leur brave Corps en de vils esclaves du Ministere. Cette milice émue par ces representations prend les armes, va d'abord mettre le *Janissair-Aga* en pieces, puis se ranger sous son étendart dans la place d'*Atmeydan*, où les *Spahis* à qui on avoit inspiré une semblable deffiance, se rendirent presque aussitôt. On tint un Conseil de guerre dans lequel on resolut d'aller mettre en pieces le *Visir*, de changer les Officiers de la *Porte*, & d'exterminer ceux qui s'opposeroient à ce dessein, & de ne mettre en leurs places que des gens de confiance & attachez à la cause de la *Reforme*, & qui auroient juré par leurs têtes ou leurs barbes

bes de ne la jamais trahir, soit qu'ils craignissent que le *Caïmacan Cuprili Mustapha Oglou* ne fût du nombre des opposans, ou qu'ils fussent déja informez qu'il en étoit; mais ne voulant pas (par la veneration générale qui dure jusqu'aujourdhui pour la famille de laquelle il descendoit, toucher à sa vie ni à sa liberté, ils demanderent qu il fût renvoyé à son Gouvernement des *Dardanelles*, & il le fut. Ensuite il passa par ordre du *Sultan* en *Candie*, pour etcindre une autre revolte qui étoit survenue entre les Soldats de la garnison qui demandoient leur paye. Il y reussit plus par sa sagesse, & par la prudence presque hereditaire dans cette famille, que par la force. Il conseilla, dit on, avant que de partir, au *Sultan* de pardonner à beaucoup, & de ne faire mourir que le moins de monde qu'il pourroit.

Les revoltez allerent assaillir le *Visir* dans son Palais où il s'étoit retiré avec environ cinq cents hommes armez, & en forcerent les Portes. Il tomba sur eux avec sa poignée de monde, resolu de leur vendre sa vie aussi cher qu'il pourroit: il se deffendit comme un lion le sabre à la main, mais n'etant pas soutenu avec la même vigueur, un Soldat le fit tomber d'un coup de massue qu'il lui donna sur la tête, & les *Janissaires* acheverent de le tuer à coups de sabre, après quoi ils pillerent son Palais.

Là dessus le *Sultan* fit publier une amnistie génerale. Il fit *Janissair-Aga* un jeune *Tchor-Badgi*, nommé *Aptullah-Bachi*, qu'ils aimoient, il leur promit toute la satisfaction raisonnable & possible sur leurs griefs, & de leur payer du premier argent qui seroit dans le tresor les restes du *Bacchise* de couronnement, qu'on n'avoit pû encore payer tout entier aux Soldats, non plus que quelques arrerages de leur paye. Leur nouveau *Janissair-Aga*, d'une prudence au dessus de son âge (car il n'avoit pas plus de trente ans) profitant de l'inclination des *Janissaires* pour lui, les menagea si bien qu'il les engagea à se remettre à la clemence du *Sultan*, & à ne pas rendre leur cause mauvaise. En un mot il les detacha des *Spahis*, entre lesquels & eux il y a toujours une certaine *Jalousie* de credit, de rang & de bravoure, nonobstant leur intelligence en ces sortes de rencontres. Les *Spahis* quoi qu'affoiblis par là, s'obstinerent malgré les remontrances tendantes à un pareil but qu'on leur fit, à rester sous les armes, jusqu'à ce qu'ils fussent payez; mais un pur accident les dissipa: le voici.

Le Peuple avoit joui jusques là, tant dans la Ville qu'aux environs, d'une aussi grande tranquillité que s'il n'y avoit point eu de revolte; car les boutiques avoient toujours été ouvertes; les revoltez payoient comptant ce qu'ils achetoient; mais quelques-uns ayant trouvé qu'un *Bacal* (a) de qui ils vouloient acheter quelques denrées, avoit fermé la sienne, ils l'enfoncerent, après avoir frappé & appellé en vain le maître, que la crainte avoit fait cacher plûtôt que le danger, & y prirent ce dont ils avoient besoin. Là-dessus d'autres Marchands intimidez ayant aussi fermé leurs boutiques, les Rebelles en enfoncerent encore une, irritez de ce qu'on se deffioit d'eux, malgré le bon ordre qu'ils avoient toujours observé, & leur exactitude à payer.

Ce procedé allarmant tous les autres, on ferma toutes les Boutiques, & le peuple regardant ces violences comme un brigandage & un effet du dessein qu'ils avoient de piller la Ville, s'arma en un instant de bâtons, de piques & de vieux mousquets; en un mot de tout ce qu'il

(a) Vendeur de denrées.

CHAP. XVI.

put trouver qui fût propre à sa deffense. Cette populace effrenée s'assembla devant la porte du *Serail*: elle demanda qu'on arborât l'étendart du Prophete, & qu'on invitât tous les bons *Musulmans* à s'y venir ranger, pour purger la Ville des Brigands qui la vouloient mettre au pillage. On le fit, & plus de cent mille hommes se trouverent à ce rendez-vous en peu d'heures. Là-dessus les Revoltez se disperserent d'eux-mêmes, ou s'y vinrent ranger pour la plûpart avec les autres; de sorte que cette nouvelle Armée ne trouva personne à combattre. Pour contenter le peuple, on fit mourir ceux qu'on reconnut avoir été les auteurs du desordre, & quelques autres des plus mutins. Ainsi cessa cette Revolte, mais non pas le malheur des armes *Ottomanes*.

Particularitez sur *Ismael Pacha* & sur *Teghen-Pacha*.

Un certain *Ismael-Pacha*, qui avoit été *Nizangi-Bachi* sous le dernier *Sultan*, fut fait *Visir*; mais comme il étoit vieux & qu'il ne se sentoit ni penchant, ni capacité pour la guerre, il trouva à propos de donner le Commandement de l'Armée, qui étoit sur les Frontieres, à un nommé *Teghen-Pacha*, qui avoit été en *Asie* Chef de voleurs de *Caravannes*. Après avoir fait bien du mal dans cet indigne metier, il avoit obtenu sa grace de *Sultan Mehemet*, à condition qu'il se devoueroit tout entier à son service. Mais comme il est bien difficile qu'un mauvais naturel se change en un bon, il se mit en marche avec un gros détachement, avec lequel il ne put s'empécher de commettre beaucoup de desordres sur sa marche, & d'opprimer les peuples, sous prétexte que son Armée n'étoit pas payée. Il fit plus, il ne se contenta pas de son commandement; mais oubliant la clemence & la generosité de son bienfaiteur, il tâcha de le supplanter, en envoyant demander le Sceau Imperial & l'Etendart du Prophete au *Sultan*, comme le seul moyen de retenir l'Armée dans son devoir, & dans l'obéïssance nécessaire dans la presente conjoncture. On prit là-dessus la résolution de se deffaire de lui, comme d'un homme dangereux; mais l'execution en étoit difficile, & il falloit, pour qu'elle réussit, qu'elle fût conduite aussi secretement qu'adroitement. On conseilla donc au *Sultan* de lui offrir le Gouvernement de *Temeswar*, pour l'y enfermer. On dépécha auparavant des Exprès à tous les *Pachas* & autres Commandans & Officiers de *Romelie*, avec ordre de se saisir de lui pendant sa marche. Mais comme il sentit ce qu'il meritoit, il étoit si bien sur ses gardes qu'on ne trouva pas que l'expedient fût pratiquable, & les *Pachas* ayant tenté de le faire attaquer par la Milice, lors qu'il étoit campé près de *Sophie*, elle n'osa l'entreprendre: il fallut avoir patience jusqu'à une occasion plus favorable.

Cependant Mr. le Chevalier *Trumball* étoit arrivé en *Turquie*, pour prendre la place de *Milord Chandos*, en qualité d'Ambassadeur du Roi de la *Grande-Bretagne*, précisément dans le tems de la Bataille de *Sicklos*. Mais cette Bataille ayant été suivie de trop près de la déposition de *Sultan Mehemet*, il n'en avoit pu prendre audience, & il ne la prit de *Sultan Soliman* qu'après les troubles que je viens de marquer. *Sa Hautesse* commençant un peu à respirer fit écrire des Lettres à toutes les Puissances en bonne intelligence avec la *Porte*, & même à l'Empereur d'*Allemagne*, malgré la guerre qui duroit entr'eux, pour leur notifier son avenement au Trône. Le *Sultan* marquoit outre cela à Sa Majesté Imperiale, dans celle qu'il lui écrivit par un *Aga*, „ qu'il étoit extremement mortifié de trouver la guerre allumée

entre

„ entre les deux Empires, & que rien ne lui pouvoit être plus agrea- „ ble que de la voir finir par une prompte Paix. CHAP. XVI.

Soliman se disposa pourtant à partir pour *Andrinople*, afin d'être plus à portée de donner ses ordres pour l'ouverture de la Campagne; mais il déposa auparavant le *Visir*, comme un homme imbecile & sans capacité, temoin l'autorité qu'il avoit commencé de donner à *Teghen-Pacha*, qui ne s'en servoit, disoit-on, que pour exercer les brigandages auxquels il étoit accoutumé. Le *Grand Seigneur* envoya le Sceau à *Ibrahim-Pacha* qui commandoit pour lors aux *Dardanelles*, & qui avoit la réputation d'être un homme de courage & de beaucoup de jugement, & qui se rendit incontinent à la *Porte*. Nouveau Visir.

Ce nouveau *Visir* fit marcher les Troupes d'*Asie*, & celles de *Constantinople* & des environs, qu'il employa principalement à mettre les Frontieres en état de deffense, & à y faire regner l'ordre par la ruine de *Teghen-Pacha*. Il cacha son dessein sous le specieux dehors d'une estime & d'une confiance, telles que son prédecesseur avoit montrées pour ce brigand. Il lui envoya un present de deux beaux chevaux richement enharnachez, avec un sabre garni de pierreries, mais comme si l'Empire eût été en combustion, on n'avoit pas plûtôt éteint le feu d'un côté qu'il s'allumoit de l'autre. Un certain *Hyedic*, qui avoit autrefois servi sous *Teghen-Pacha*, en qualité de Capitaine, s'étoit fait Chef de quatre mille Brigands, avec lesquels il tenoit *Angora* assiegé, après avoir battu deux *Pachas* que la *Porte* avoit envoyez contre lui.

Pendant que cela se passoit, on étoit dans la derniere disette d'argent: il en alloit au moins pour l'Armée, qui demandoit sa paye, & pour payer le *Bacchese* du Couronnement, que le nouveau *Sultan* n'avoit pas encore été en état de donner. Sur ces entrefaites un Renegat de *Livourne*, connu sous le nom *Mahometan* de *Mustapha-Aga*, d'ailleurs grand projetteur, forma par le secours & les lumieres d'un nommé *Morgan*, le plan des *Mangirs*, petite monoye de cuivre, de la valeur intrinseque d'un des anciens deniers de *France*, que le besoin public fit introduire, & qui passa par ordre du *Sultan* pour un *Aspre*, au grand profit de l'inventeur. Je dis de l'inventeur, car quoi que *Morgan* le fût proprement, à ce que m'ont assuré des *Francs*, *Mustapha* ne le voulut non seulement pas partager avec lui, mais même il n'eut pas plûtôt cessé d'avoir besoin de son secours, & passé à l'execution du plan, qu'il lui chercha querelle, & le fit chasser de la maison de la Monoye, comme un homme inutile. Mais celui-ci aïant fair sçavoir à ses amis de l'Europe *Chrêtienne*, le grand profit qu'il y avoit à contrefaire ces *Mangirs*, & à les envoyer de là en *Turquie*, on en vit bien-tôt, dit-on, une prodigieuse quantité, qui exceda ce qui s'en frappoit dans le *Serail*. Nouveaux desordres en Turquie.

Si les affaires étoient dans ce desordre au dedans, elles ne furent pas sur un meilleur pied au dehors. *Soliman* ne partit pour *Andrinople* qu'au milieu de Juin. La premiere Campagne de son regne ne fut gueres moins malheureuse, que la derniere de celui de *Mahomet*. Les *Imperiaux* lui enleverent *Belgrade*, & gagnerent plusieurs autres avantages en *Hongrie*, d'où le Prince *Tekely* fut reduit à se retirer pour la sureté de sa personne jusqu'à *Andrinople*, pendant que la Princesse son épouse, veuve du dernier Vaivode de *Transsilvanie*, *Francois Ragotsky*, étoit conduite prisonniere à *Vienne* après la perte de *Mongatz*. Cette

CHAP. XVI.

te Heroïne dans les veines de qui sembloit couler le sang de son Bisayeul le Comte *Zerin*, avoit defendu cette Place contre le *Imperiaux* plus long tems, & avec autant de valeur que ce Comte avoit defendu autrefois *Zigeth*, mais moins malheureusement, puis qu'il ne lui en couta que la liberté, & à celui-là la vie.

Là-dessus *Sa Hautesse* envoya confirmer à sa *Majesté Imperiale* ses dispositions pour la paix. *Teghen-Pacha* qui ne la souhaitoit pas, arreta ceux qui en avoient la commission. Mr. le Chevalier *Trumball*, nouvel Ambassadeur d'*Angleterre*, comme j'ai dit, & Mr. *Colliers*, qui de Resident fut fait vers ce temps-là, Ambassadeur de *Hollande*, seconderent de leur mieux ces dispositions entre les Ministres de la *Porte*, & envoyerent des Exprès à la Cour de *Vienne* pour la porter à en profiter. Mais soit que cette Cour, enflée du succès de ses armes portat ses pretentions trop haut, ou que les Consuls de *France*, & les esperances que pouvoit donner le Comte *Tekely* pour les *Hongrois*, relevassent le courage des *Turcs*, on n'entra dans aucune negociation de paix. Ils ouvrirent la Campagne suivante de meilleure heure que la precedence, mais elle ne leur fut pas moins fatale.

Histoire du Baron de Villiers.

Monsieur de *Chateauneuf* arriva à *Constantinople* au commencement de *Juin*, pour succeder dans l'Ambassade de *France* à Monsieur *Girardin*, mort il y avoit quelques mois. On remarqua qu'il ne resta que peu de jours en cette Ville, & qu'il alla joindre le *Visir* campé près de *Sophie*. On dit que la premiere chose qu'il fit après son audience, fut de s'assurer sous main d'un certain Baron de *Villiers* qui avoit, ajoute-ton, pris le titre d'Agent des affaires de *France*, & étoit entré dans la confiance du *Visir*, jusqu'à avoir des tête à tête avec lui. Il mit pour cet effet auprès de lui un Gentilhomme *François*, Capitaine des Gardes du Prince *Tekely*, qui sous prétexte d'amitié ne le quittoit point. Mais soit que l'on eût reconnu que cet Agent favorisoit les interêts de l'*Empereur*, au préjudice de ceux du Roi son Maître; ou qu'une terreur panique le saisit, sur ce que le nouvel Ambassadeur ne montroit pas, peut-être, pour lui les egards, dont le flatoient son caractere & son credit auprès du *Visir*, on fut surpris d'aprendre qu'il étoit mort d'un coup de pistolet, qu'il s'étoit donné lui même dans la tête, lorsqu'ils se promenoient ensemble. C'étoit ce que disoit le Capitaine, mais il y avoit des gens qui soupçonnoient ce dernier de l'avoir tué. Cependant comme il n'y avoit point de temoins de l'un ou de l'autre de ces deux cas, quand cela arriva, nous suspendrons notre jugement là-dessus.

Voici, au reste, ce qu'on m'a raconté de plus circonstantié touchant le Baron de *Villiers*, supposé que ce fussent là son nom & sa qualité. Il s'étoit donné au Public en arrivant en *Turquie* pour *Suedois*, sous le nom de *Van Here*. Il prit un maître *Turc* pour apprendre la langue, & il s'y appliqua si bien qu'il la parla en moins d'un an. Il affectoit de haïr les *François*, & n'en fréquentoit aucun. Mais il s'attachoit uniquement aux *Anglois*, & leur donnoit presque tout le tems qu'il n'employoit pas à l'étude. Il étoit bien venu auprès du Chevalier *Trumball*, & ce fut lui qui donna à Son Excellence l'invention des feux d'artifices qu'Elle fit jouer dans son Palais, pour la naissance du Prince connu aujourd'hui sous le nom de Chevalier de *St. George*, ou de *Prétendant*. Mr. *Girardin* ne fut pas plûtôt mort qu'il leva le masque, & prenant le caractere que j'ai dit, il quita son nom de *Van Here*, & se donna

donna celui de Baron de *Villiers*. Il falloit cependant qu'il fût muni, des témoignages nécessaires, pour trouver creance, tant auprès de la Nation *Françoise* qu'auprès du *Visir*, car le Tresorier de cette Nation lui remit de l'argent, pour se faire faire des équipages conformes à son nouveau caractére. D'ailleurs M. l'Abbé *Girardin*, Frere de l'Ambassadeur décedé, qui se trouvoit à *Constantinople*, entretenoit publiquement commerce de Lettres avec lui.

Chap. XVI.

Mais c'en est assez sur son sujet, & puis qu'il est mort ne troublons point ses cendres. Quoi qu'il en soit, la Campagne, quoi qu'ouverte de bonne heure, ne procura d'autre avantage que la perte d'*Teghen*. On trouva enfin moyen de se saisir de lui, & on l'étrangla. Sa tête fut envoyée à *Constantinople*, où elle fut exposée devant le *Serail*, pendant plusieurs jours. Cette execution arriva bien à propos pour épouvanter son Confederé d'*Asie*, qui après avoir mis sous contribution *Angora*, *Nicomedie* & *Broussa*, étoit venu jusqu'à *Scutary*, avec un corps de Brigands prêt à passer à *Constantinople*, pour piller apparemment cette Capitale, qui étoit dégarnie de Troupes par l'absence de l'Armée, ou pour aller joindre *Teghen*; mais il rebroussa chemin dès qu'il fut informé de son sort. Le reste ne fut qu'un enchainement de malheurs pour les *Turcs*. Les *Imperiaux* prirent *Zigeth*, & remporterent ensuite sur eux trois celebres Batailles; la premiere à *Passarowitz*, la seconde à *Nissa*, qu'ils prirent avec son Château, & la troisieme à *Widin*, qui se rendit aussi avec le sien.

Le Prince *Tekely* qui s'étoit rendu auprès de cette Place avec un petit Corps de Troupes, partie *Hongroises*, partie étrangeres ou Auxiliaires, & Mr. de *Feriol*, connu encore sous le nom de Marquis de *Loras*, qui y avoit le Commandement de ces dernieres, avec le titre d'Envoyé Extraordinaire de la Cour de *France* auprès de ce Prince, ayant partagé avec les *Turcs* tous les dangers de la Campagne, jusqu'à perdre environ trois mille hommes, se retirerent à *Nicopolis*. Environ quatre cents Soldats *François*, qui venoient de deserter de l'Armée *Venitienne*, étant arrivez sur ces entrefaites à *Constantinople*, on les leur envoya pour recruës, à la reserve d'une cinquantaine qui se firent circoncire, & qui voulurent servir sous l'Etendard de *Mahomet*.

Cette année finit par des murmures & des émotions populaires au sujet des *Mangirs*. On se plaignoit de ne voir autre chose, au grand dommage du Commerce.

Dans cette malheureuse crise d'affaires on conseilla au *Sultan* de démettre *Ibrahim-Pacha* du *Visiriat*, & d'envoyer le Sceau à *Mustapha Cupruli Oglou*, qui se trouvoit encore en *Candie*. Cela étant fait, & ce *Pacha* étant arrivé à *Constantinople*, où s'étoit rendu *Sa Hautesse*, il travailla à remedier aux Griefs publics, & commença par ceux que causoient les *Mangirs*. Comme il n'y avoit point de bon argent dans le Tresor, ce *Visir* lui conseilla de convertir en Monoye toute l'argenterie la moins nécessaire du *Serail*, comme cuvettes, bassins, aiguieres, tables, gueridons, lustres, & autres choses semblables, données à la *Porte* par les Ambassadeurs des Puissances Européennes. Ce *Visir* envoya aussi à la Monoye la sienne, qui consistoit principalement en quelques tables d'argent massif, & il ne se servit plus que de vaisselle de cuivre étamé. Il fit plus, il se taxa à une somme proportionnée

Mustapha Cupruli-Oglou Visir. Reforme qu'il fait des abus.

CHAP. XVI.

née à ses revenus. Un exemple si frapant ayant fait l'impression qu'il en attendoit, les autres Ministres & Officiers de la *Porte*, & les *Pachas* des Provinces furent obligez de faire de même. De cette maniere il diminua la valeur de la monoye de cuivre, en attendant qu'il y eût assez de bon argent pour la supprimer tout à fait. Il reforma de son mieux, & par des voyes douces, tous les abus dont on se plaignoit avec quelque fondement, & il eut le bonheur d'abolir insensiblement le Conseil *Septemviral*, qui étoit déja fort affoibli, en laissant seulement aux Reformateurs leurs titres avec l'ombre de leur pouvoir; mais il les consola de ce sacrifice par des emplois qui les éloignoient des affaires de la *Porte*, & qu'ils étoient capables de remplir avec quelque avantage.

Hnereux succès des *Turcs*.

Ce digne descendant de la famille de *Cupruli* ne brilla pas moins dans le Champ de *Mars*, que dans le Cabinet. Il reprit en la seule Campagne de 1690. qui fut la premiere de son *Visiriat*, *Belgrade*, *Nissa*, & *Widin*, sur les Imperiaux, qu'il battit à *Cassiniek*. D'un autre côté, & comme si un bonheur devoit être suivi d'un autre, de même qu'il arrive ordinairement que les malheurs se succedent, ce *Visir* ayant envoyé un Corps de Troupes réglées en *Transilvanie*, où étoient le *Tartar Han Selim Gherai*, avec ses *Tartares*, & le Prince *Tekeli*, avec ses *Hongrois*, & les forces Auxiliaires de *France*; & ce Corps les ayant joints près de *Cronstat*, ils attaquerent si vivement & si avantageusement les *Imperiaux*, commandez par le Général *Heyler*, qu'ils les defirent, & ce Général fut fait prisonnier par les *Hongrois*, avec quantité d'autres. Le Lieutenant Colonel *Raising* tomba avec divers Etendards & l'Artillerie entre les mains des *Turcs*. Le Major Général *Frisker*, & le Marquis de *Doria*, furent pris avec plusieurs autres Officiers de marque par les *Tartares*, qui se rendirent aussi maîtres du bagage. En un mot, ce fut une victoire complette dont le Prince *Tekely* tira beaucoup d'avantage & de gloire. Ce Prince racheta de ces derniers leurs prisonniers de distinction pour une bagatelle, parce qu'ils ne les connoissoient pas, & mit leur rançon à des conditions proportionnées à leur qualité, entre lesquelles étoit la liberté de la Princesse son épouse. Le *Sultan* lui envoya le *Barat* de *Waiwode* de *Transilvanie*, avec un bonnet de Zebelines, orné d'une riche aigrette. Ainsi se passa la Campagne de 1690. aussi heureuse pour les *Turcs* que les précedentes avoient été malheureuses.

Sur ces entrefaites, Mr. le Chevalier *Trumball* & Mr. de *Colliers* firent à la *Porte* de nouvelles offres de leurs bons offices pour la Paix, représentant au *Visir* & aux autres Ministres, que les avantages remportez sur les *Imperiaux* en rendroient les conditions plus honorables. Ils furent écoutez assez favorablement, mais Messieurs de *Chateauneuf* & le Marquis de *Loras*, qui s'étoit rendu auprès du *Visir* pour le feliciter sur le glorieux succès de la Campagne, croyant cette Paix contraire aux interêts du Roi leur maître, employerent toutes les finesses de leur Politique pour en détourner les *Turcs*.

Dans ce tems-là la Révolution d'*Angleterre*, qui avoit fait descendre le Roi *Jaques II.* du Trône, & mis en sa place le Prince d'*Orange* sous le nom de *Guillaume III.* étant survenue, le nouveau Roi fit notifier au *Grand Seigneur* son avenement au Trône, par le Chevalier *Husley*, qui se rendit à *Andrinople* au commencement de Juin 1691, & les Lettres de

Creance

Creance de ce Ministre qui venoit succeder au Chevalier *Trumball*, contenoient des offres que *Sa Majesté Britannique* faisoit de sa Mediation pour la Paix. CHAP XVI.

On accuse les *François* à *Constantinople* d'avoir violé en cette occasion la coutume genereuse qu'y ont les *Francs* de toutes les Nations *Européennes*, de conserver entr'eux les liens reciproques de l'amitié & de la civilité, même pendant les differens de leurs Souverains. Ils declarerent, dit-on, une espece de guerre domestique aux *Anglois*, en cessant de les frequenter. La *Politique* & la Religion pousserent, ajoute-ton, leur ressentiment jusqu'à insinuer aux *Turcs* que non seulement ils ne devoient pas reconnoître le Prince d'*Orange* pour Roi d'*Angleterre*, mais qu'il falloit qu'ils s'interessassent au retablissement du Roi deposé, & qu'ils sequestrassent les effets de ses Sujets, jusqu'à ce que cela fût fait. Ils promettoient que la *France* alloit travailler à cela avec la plus grande partie de ses forces. Mais comme les *Turcs* trouvoient un trop grand rapport entre la conduite des *Anglois* & la leur, eux qui avoient fait mourir *Sultan Ibrahim* presque au même tems que *Charles* I. fut decapité, & qui venoient de chasser aussi de chasser du trône (*a*) *Mehemet* IV. son fils, ils parurent sourds à toutes les propositions qu'on leur fit là-dessus. Le nouvel Ambassadeur fut bien reçu, & les offres du nouveau Roi furent acceptées.

Cependant le *Visir* venoit d'ouvrir la Campagne & ne songeoit qu'à cueillir de nouveaux lauriers, lors que mourut *Sultan Soliman*, dont le frere *Sultan Achmet* monta sur le Trône sans opposition. Ce nouveau *Grand Seigneur* qui n'avoit pas été moins long-tems enfermé & privé de la vue des femmes que son frere, n'en temoigna pas plus d'amour pour elles & se contenta d'un aussi petit nombre d'*Odaliques*. *Sa Hautesse* continuant à *Cupruli Mustapha Pacha* la dignité de *Visir*, lui envoya porter par le *Chiaouz-Bachi* son Sceau, avec un sabre garni de diamans & une Pelisse de *Zebelines*, pour marques de sa faveur & des assurances de son estime. Mais celui-ci n'en jouit pas long-temps, car il fut tué environ deux mois après, à la bataille de *Salankemen*, où il vendit cher sa vie aux *Imperiaux*, & qui cependant couta aux *Turcs* plus de vingt mille hommes qui resterent sur la place, avec tentes, bagages & artillerie: cette perte fut suivie d'autres moins considerables pour les *Turcs*: la plus sensible parut être celle de ce brave *Visir*. Le Sceau fut donné à un certain *Ali-Pacha*, creature ou plûtot Conseiller de feu *Cara-Mustapha*, dont il avoit toutes les mauvaises qualitez. Ce *Visir* alla prendre le commandement de l'Armée qui s'étoit retirée sous *Belgrade*.

Mort du Sultan Soliman & avenement d'Achmet au Trône.

Mort de Cupruli Mustapha: Ali-Pacha nomme Visir.

Cependant le bon argent étant devenu plus rare que jamais, cela causa de nouvelles émotions parmi le peuple qui se plaignoit que le Commerce en souffroit d'une maniere qui n'étoit plus supportable, & parmi la soldatesque qui demandoit son *Bacchese* de Couronnement en bon argent.

Le nouveau *Visir* songeant plûtot à s'enrichir qu'à subvenir aux besoins publics, fit à la verité deposer le *Muphty*, le *Kyzler-Aga*, & divers *Pachas*, qui avoient la reputation d'être riches, mais il s'appropria la meilleure partie de leurs biens, au lieu de les appliquer tout en-

(*a*) On a encore remarqué, pour plus grande conformité d'évenemens en *Turquie* & en *Angleterre*, que le plus terrible incendie qu'il y ait eu à *Constantinople*, arriva presque en même tems que celui de *Londres*.

CHAP. XVI.

entiers à ces besoins, qu'il allegua pourtant à *Achmet* comme le pretexte de ces depositions. Il avoit surpris d'abord la confiance de *Sa Hautesse*, mais lui ayant demandé un *Haticheriph* pour faire étrangler la *Caimacan*; le nouveau *Muphty*, qu'il croyoit de ses amis & qui l'étoit plus de ce *Caimacan*, refusa non seulement son *Fetfa*, mais il remontra même au *Sultan* que quiconque lui conseilloit de faire mourir un si brave Sujet, & un aussi bon serviteur, ne meritoit pas de vivre. Le *Muphti* ayant été secondé par le *Reys effendy* & le *Nizangi-Bachi*, *Sa Hautesse*, au lieu de lui ôter la vie, lui donna le Sceau, au grand contentement de tous les honnêtes gens; bannit l'autre & confisqua ses biens qui consistoient pour la plus grande partie, en argent comptant & qui se montoient à la valeur de huit cents Bourses: traitement trop doux, selon le jugement du Public, mais digne de la clemence du *Sultan* qui n'aimoit point le sang, & de la generosité du nouveau *Visir*.

Le Caimacan fait Visir en la place d'Ali-Pacha qui le vouloit perdre.

Ce bon *Visir* non seulement ne prit pas un sou des dépouilles de son Predecesseur, mais même il les sacrifia toutes à la satisfaction des Soldats, qui demandoient depuis long-tems, les uns leurs arrerages, les autres le *Bacchese* que *Cupruli Mustapha Oglou* n'avoit pû leur payer tout entier. Il imita bien ce *Visir* dans son desinteressement, en envoyant comme lui son argenterie, qui étoit peu de chose, à la Monoye. Mais n'ayant ni sa bravoure militaire, ni ses autres talens pour le gouvernement, non plus que sa santé, & n'étant pas capable de soutenir les fatigues de la Campagne, il demanda sa demission au *Sultan* qui la lui accorda & qui le retint auprès de sa personne, en qualité de *Retkiap-Caimacan*. *Sa Hautesse* envoya le Sceau à *Habil-Pacha* qui gouvernoit la *Mesopotamie*, & cela par le conseil du nouveau *Kysler-Aga*, son ami, mais c'étoit un des plus mauvais conseils qu'on pût donner au *Sultan*, puisque cet *Habil-Pacha* ne valoit pas mieux que *Ali-Pacha*, dont nous avons vu la conduite, & qu'il étoit comme lui une digne créature de *Cara-Mustapha*. Quoi qu'il en soit, ce *Visir* n'étant venu que fort tard à cause de la distance des lieux, se rendit à l'Armée sous *Belgrade*, pendant que *Peterwaradin* fut pris par les *Imperiaux*, faute de vivres. Il trouva que la division regnoit entre les *Janissaires* & les *Spahis*, qui ne s'accordoient qu'en ce qui concernoit leur paye, sans laquelle ils protestoient qu'ils ne vouloient plus servir. Cependant les *Imperiaux* profitant de ces desordres faisoient ce qu'ils vouloient, mais non pas tout ce qu'ils auroient pû faire, car leurs exploits se bornerent à fort peu de chose.

Habil-Pacha fait Visir. Campagne de 1692.

Le Chevalier *Hussey* étant mort, presque en même tems que *Soliman*, *Herberth* se rendit à *Belgrade* par la voye de *Vienne*, pour prendre sa place, en la même qualité, après avoir sondé en passant les dispositions de la Cour Imperiale, & s'être chargé de quelques propositions Préliminaires de Paix, qui devoient paroitre fort raisonnables aux *Turcs* dans le malheureux état où étoient leurs affaires, tant au dehors qu'au dedans. Mais il y trouva Messieurs de *Château-neuf* & le Marquis de *Loras*, qui, à ce qu'on prétend, accompagnant leurs argumens Politiques de certain metail, & de promesses qui avoient un pouvoir invincible sur le cœur avare de ce *Visir*, lui firent regarder avec mepris les propositions toutes nues de l'Ambassadeur *Anglois*. D'ailleurs une fievre chaude ayant surpris cette Excellence, Elle en mourut

mourut cinq femaines après fon arrivée, & cette mort leur laiffa le champ libre. CHAP. XVI.

L'Armée ne fit aucun progrès de ce côté-là, pendant toute la Campagne: au contraire quelques détachemens, ou Camps-volans que le *Vifir* avoit envoyez contre ceux du Général *Heifter*, qui commandoit en Chef les Troupes *Imperiales* eurent du deffous par tout; ce qui joint à la nouvelle que l'on reçut que vingt-cinq mille *Turcs* avoient été obligez de lever honteufement le fiége de *Soroka* en *Pologne*, dont les affiegez qui n'étoient pas deux mille hommes leur en tuerent plus de trois mille, aigrit tout le monde contre le nouveau *Vifir*. Alors les *Janiffaires* & les *Spahis* fe reconcilierent & formerent le deffein de le dépofer. Le *Janiffair-Aga* & le *Spailer-Aga* les empécherent pourtant de fe révolter par de bonnes paroles, & en promettant qu'ils travailleroient fous main à cette dépofition. Enfin on les paya & ils fe tranquiliferent entierement.

L'année 1692. fe termina par la naiffance de deux jumeaux, fils du *Sultan*, pour laquelle on fit les réjouiffances publiques, & les illuminations accoutumées. Mais un furieux incendie étant furvenu, au milieu de ces réjouiffances, & ayant confumé plus de trois mille maifons, & prefque autant de boutiques, les fuperftitieux, qui ne manquent pas entre les *Turcs*, quoi que plus rares qu'entre d'autres Nations, en tirerent divers augures finiftres.

L'année 1693. commença par la mort du *Sultan Mehemet*. Milord *Paget* fe rendit le 20. Janvier à *Andrinople* avec le caractere d'Ambaffadeur & Miniftre Plenipotentiaire du Roi de la *Grande-Bretagne*. Mr. *Heemskerke*, qui étoit auffi Miniftre Plénipotentiaire & Mediateur de *Hollande*, y étoit arrivé peu auparavant de *Vienne*, pour voir quelles etoient les difpofitions de la *Porte* à l'égard de la Paix, qu'elle avoit fi fouvent témoigné fouhaiter. Mais les *Turcs* depuis leurs derniers fuccès, n'avoient gueres fait de demarches finceres pour l'obtenir. Ce Miniftre fe joignit à *Mylord Paget* & à Mr. de *Colier*. Ils demanderent une Audience publique du *grand Vifir* & des Miniftres, & elle leur fut donnée dans la Salle du *Divan*, dont l'Affemblée étoit compofée de feptante-trois perfonnes, tant Miniftres que *Pachas* & Généraux, & autres Officiers de diftinction. On y etala de part & d'autre des fentimens pacifiques & des intentions très favorables, mais on ne s'accorda ni fur les demandes, ni fur les offres.

Le *Vifir* haï de l'Armée pour fon avarice, & informé apparement des intentions des *Janiffaires*, demanda fa demiffion au *Sultan* qui la lui accorda. Mais comme il avoit eu foin de mettre auprès de *Sa Hauteffe* des gens qui lui étoient devouez, ou plûtôt comme il ne paffoit pas pour être riche, on ne toucha pas alors à fes biens, non plus qu'à fa vie, qu'il ne conferva pourtant pas long-tems, comme je dirai ci-après.

Son Succeffeur *Muftapha-Pacha*, qui avoit été *Retkiap-Caimacan*, fous *Mehemet IV*, fit divers changemens, & il eut foin d'éloigner les creatures d'*Habil-Pacha* des emplois qui les approchoient de la perfonne du *Sultan*. Il ne montra pas plus de penchant pour la Paix que lui. *Mylord Paget*, & Mrs. *Heemskerke* & de *Colier*, l'ayant remarqué dans une audience particuliere qu'ils eurent de lui, & étant informez que Mr. de *Chateau-neuf* en avoit de frequentes, non feulement *Muftapha Pacha fait Vifir.*

CHAP. XVI.

ment avec ce premier Ministre, mais aussi avec les autres, en conclurent qu'ils étoient déterminez à continuer la guerre, à moins qu'on ne les payât pour faire la Paix; de sorte qu'ils les abandonnerent à leur Conseil *François* (pour me servir des termes de *Mylord Paget*) de qui je tiens plusieurs de ces circonstances, & s'en allerent chacun de leur côté; *Mylord* & Mr. de *Coliers* à leur Residence à *Pera*, & Mr. de *Heemskerke* à *Vienne*, où il rendit compte de son infructueuse négociation. Ils continuerent en effet cette guerre, & ce dernier *Visir* n'y cueillit pas plus de Lauriers que le precedent, car il ne le fut pas même assez long-tems pour la faire, si ce n'est à quelques lievres qu'il ne prit pas; car le *Sultan* informé par un *Selam-Agassi*, par lequel il l'envoya chercher pour lui parler d'affaires, qu'il ne se trouvoit pas chez lui, mais qu'il étoit à la chasse, *Sa Hautesse* qui ne montroit pas plus de passion pour ce divertissement que son frere *Soliman*, ou du moins qui ne l'avoit pas encore pris une fois depuis qu'Elle étoit sur le Trône, lui ôta le sceau, & le donna à un certain *Ali-Pacha*, qui avoit été *Kiaia* de *Cupruli Achmet Oglou*. Le *Janissair-Aga*, le *Caimacan d'Andrinople*, celui de *Constantinople*, & plusieurs autres Officiers de la *Porte*, furent demis de leurs charges tout à fois, à la sollicitation des *Reformateurs* & autres, qui, quoi qu'éloignez en la maniere que j'ai dit, par *Mustapha Cupruli Oglou*, faisoient encore entendre leurs voix, & faisoient craindre une nouvelle Revolution. Comme les déposez étoient pour la plûpart des créatures du dernier *Visir*, & des deux plus méchans, savoir *Ali* & *Habil-Pacha*, le nouveau n'en eut point de chagrin. Il leur promit satisfaction sur d'autres griefs, & prevint par là le rétablissement du Conseil *Septemviral* sur l'ancien pied.

Nouveau Visir.

S'il fut heureux en ceci dans le Cabinet, il ne le fut pas plus que ses trois Prédecesseurs dans le Champ de Mars, ou plûtôt, il fut plus malheureux. En effet, ce *Visir* s'étant avancé avec l'Armée *Ottomane* jusqu'à la portée du canon de celle de l'Empereur, qui étoit campée près de *Peterwaradin*, & qu'il croyoit investir tant par la force que par le nombre, & cela d'autant plus facilement, que les Espions *Hongrois* lui avoient rapporté qu'elle étoit non seulement peu nombreuse, mais même qu'elle ne s'étoit retranchée que parce qu'elle se sentoit trop foible pour faire tête aux *Turcs*; il la fit environner par les Troupes qu'il avoit avec lui, & par les *Tartares*, du côté de Terre, & par plus de cent bâtimens du côté de l'eau, de sorte qu'il paroissoit assieger à la fois la Forteresse de *Peterwaradin* & l'Armée *Impériale*. Ses Batteries étant dressées dans cette vue de côté & d'autre, il les fit jouer avec assez d'avantage, pendant plusieurs jours, jusqu'à ce qu'un Corps de Troupes *Allemandes* lui ayant enlevé sur le *Danube* quantité de ses bâtimens, sur tout de ceux qui étoient chargez de vivres pour son Armée, & un autre ayant batu les *Tartares*, qui s'enfuirent selon leur coutume, l'épouvante saisit les *Turcs* qui craignoient, peut-être, que leurs Ennemis ne reçussent de nouveaux renforts, ou de manquer de vivres; ce qui l'obligea de se retirer. Il s'appliqua le reste de la Campagne à faire des recruës, à pourvoir *Temeswar* de vivres, & renforça la Garnison, en quoi les *Imperiaux* assez contens, selon les apparences de leurs conquêtes, ne troublerent pas.

Les *Venitiens*, d'un autre côté, enleverent aux *Turcs* le Château & toute

toute l'Isle de *Scio*, ce qui causa tout d'un coup une chereté de vivres à laquelle on n'est pas accoutumé en *Turquie*, & qui avec les nouvelles de ces malheurs y repandit une grande consternation. La *Porte* sans argent suffisant pour payer les Troupes, entendit bientôt pour surcroît ou nouveau sujet d'inquietude celle des murmures de l'Armée qui vouloit être payée. Pour subvenir à ce besoin, on deposa, on étrangla ou on depouilla quantité de *Pachas*, d'entre ceux qui avoient la reputation de s'être le plus engraissez, ou enrichis par des vexations ou voyes injustes. *Habil-Pacha* qui croyoit jouir en repos, *Diis iratis*, du fruit de ses rapines, dans son Gouvernement de *Tessalonique*, qu'il avoit obtenu par le moyen de quelques amis qui lui étoient restez à la *Porte*, eut le même sort. On paya de leurs depouilles ce qui étoit dû aux Soldats. Un grand incendie arrivant au mois de Janvier 1695 aux environs de la *Colomne Historique d'Arcadius*, consuma un grand nombre de maisons bâties sur la place qui portoit autrefois le nom de cet Empereur, & aux environs; fendit & endommagea, beaucoup ce beau monument ce qui augmenta les visions des superstitieux.

CHAP. XV.

Lors qu'on faisoit les préparatifs de la Campagne, *Mylord Paget* sonda le *Visir* à l'égard de la Paix, & ne l'y trouva pas contraire: il en écrivit à la Cour de *Vienne*, & le Courier par lequel il envoya ses dépêches étoit à peine à moitié chemin, que *Sultan Achmet* mourut, & *Sultan Mustapha* son Neveu, que nous avons vu mourir avant cette digression, lui succeda par son droit d'ainesse. Ce Prince avoit eu une meilleure éducation que n'ont coutume d'avoir les Princes enfermez, par les soins extraordinaires du maître qui lui avoit été donné par son Pere *Mehemet IV*; ce maître étoit *Fesulla Effendi*, dont j'ai rapporté la fin tragique, qui non content de lui apprendre à lire & à écrire, qui est tout ce qu'on apprend ordinairement aux Princes *Ottomans*, avoit fait plus que son devoir, en l'instruisant dans l'*Histoire*, dans la *Geographie*, & dans les affaires du Gouvernement. Outre que *Mehemet IV.* le tiroit quelquefois, comme j'ai déja rapporté, lui & son frere *Achmet*, des appartemens où on les tenoit enfermez, pour les montrer au public, & s'en faisoit accompagner à cheval dans les occasions solemnelles, comme au *Bairam*, en allant à la *Mosquée* &c. faveur qu'il n'avoit jamais faite à aucun de ses Freres, & qu'ils n'avoient point reçue de leur Pere *Ibrahim*, non plus que lui-même.

Quoi qu'il en soit, *Sultan Mustapha* monté sur le Trône se souvint de son Précepteur, qui le redevint plus que jamais sous le nom de *Muphty*, comme nous avons déja vu, & qui lui prêcha la severité. Ce *Muphty* lui conseilla de faire une recherche generale des sangsues du peuple. Cette recherche fut au moins le pretexte sous lequel il donna à *Sa Hautesse* des *Fetfas*, pour faire étrangler le *Visir*, le *Caimacan* de *Constantinople*, déposer le *Janissair-Aga*, le *Kiahia-Bey*, le *Spahiler-Agassi*, le *Kysler-Aga*, le *Beyglerbei* de *Romelie*, les Pachas de *Sophie* & de *Thessalonique*, & quantité d'autres, dont Elle devint heritier universel. Elle donna leurs places à ceux que *Fesulla Effendi* lui recommandoit. Le *Capitan-Pacha Mezzo-Morto* alloit avoir un pareil sort, sa tête étoit déja condamnée au Cordon, lors qu'on reçut à la *Porte* la nouvelle qu'il avoit battu deux fois la Flote des *Venitiens*, & repris *Scio* sur eux; sur quoi l'arrêt de sa perte fut changé en faveur. *Sa Hautesse* lui envoya même un sabre garni de pier-

CHAP. XVI. pierreries, avec une pelisse de *Zebelines*, au lieu du Cordon qui lui étoit destiné.

Le *Serasquier* de *Belgrade* étant fait *Visir*, & le tems d'ouvrir la Campagne aprochant, le *Sultan* dont les finances étoient mises sur un assez bon pied par ces executions, voulut marcher en personne à la tête de l'Armée, & ayant par une fausse marche qu'il affecta de tourner du côté de la *Transsilvanie*, fait prendre le change à l'Armée Imperiale, il en evita non seulement la rencontre, mais il prit quelques places entre lesquelles étoient *Lippa*, *Palanca*, *Titul*, dont les gouverneurs furent faits prisonniers; il battit un détachement d'environ huit cents hommes commandez par le General *Veteran*, qui demeura sur le champ de bataille avec la plus grande partie de ses gens.

Sa Hautesse, sans aller chercher ou attendre le corps de l'Armée *Imperiale*, qui lui auroit apparamment vendu plus cher ses lauriers, ou qui lui auroit peut être arraché ceux qu'Elle venoit de cueillir, se retira pour aller faire une entrée triomphante à *Constantinople*, aux acclamations du peuple charmé de ces heureux commencemens.

L'année 1696.[a] ne fournit que des sujets de melancholie & de plaintes. Les *Venitiens* remporterent dans la *Moree* des avantages capables de les consoler de la perte de *Scio*. Les *Imperiaux* reprirent diverses places en Hongrie: les *Moscovites* se rendirent maîtres d'*Asoph*: & il y eut des revoltes en *Asie*.

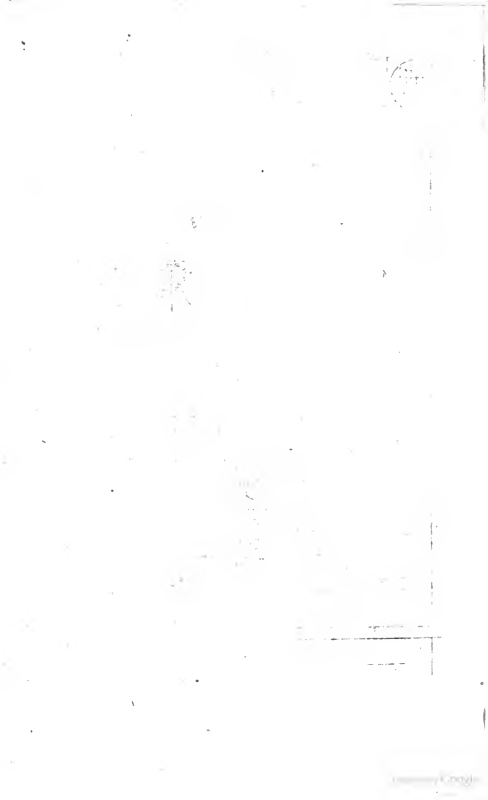
La Campagne de 1697 fut aussi malheureuse, si elle ne le fut plus, car le *Sultan* s'étant avancé au commencement d'Octobre jusques sur les bords de la *Teisse* (*Tibiscus*) avec son Armée, & lui ayant fait passer cette Riviere près *Zanta*, dans le dessein de surprendre *Segedin*, eut la mortification de la voir tailler en pieces par le Prince *Eugene*, qui commandoit l'Armée Imperiale, & il se sauva à *Temiswar*, avec ceux qui purent le suivre, laissant Tentes, Bagages, & toute son Artillerie, avec trente mille hommes tant tuez que prisonniers. Le *Visir* fut massacré par les *Janissaires*, & *Hassane Cuoruli Pacha*, dont j'ai déja donné le caractere, fut revêtu de cette dignité.

Nouveau Visir.

La Campagne étant trop avancée pour que les *Turcs* se remissent en état de voir l'Ennemi, les *Imperiaux* en employerent le reste à prendre en *Bosnie d'Oubay*, *Monglay*, avec deux ou trois autres Places, qui se rendirent à discretion après une foible résistance.

Le nouveau *Visir* ordonna bien les préparatifs d'une autre Campagne, mais on ne songea à rien plus serieusement qu'à la Paix. Le *Muphty* qui gouvernoit toûjours le cœur du *Sultan*, la crut nécessaire pour prévenir de nouveaux malheurs, & n'eut pas de peine à y disposer *Sa Hautesse*, malgré les efforts que Mrs. de *Châteauneuf*, le Marquis de *Loras* & le Comte *Tekely*, qui joignirent la *Porte* à *Belgrade*, firent pour l'empécher. Messieurs les Ambassadeurs d'*Angleterre* & de *Hollande* seconderent si bien par les leurs ces dispositions, qu'on convint entr'eux du lieu du Congrès que j'ai nommé ailleurs, & cette année fut toute employée aux Négociations de la Paix qui fut concluë entre toutes les Puissances engagées dans cette guerre, à des conditions plus avantageuses pour la *Porte* qu'elle n'avoit lieu d'esperer, par la sagesse & la prudence d'*Hassane-Pacha*, secondé de la Mediation d'*Angleterre* & de celle de *Hollande*.

Pour peu d'attention qu'on donne aux affaires de l'Empire *Ottoman*, on




O
IS
XC
P
IC XC
NI KA
b
b
a
k
k
k
k
k
k
k
k
k
k
k
k
h
h
h
g
g
g
g
g
g
g
g
g
f
f
c
d
e
t
i
i
m
n
1 5 10 15 20 Ped.
q
s
r

on pourra remarquer pourquoi la famille de *Cupruli* est en si grande veneration aux *Turcs*. C'est encore un *Cupruli* qui vient de remporter en cette année 1725 la fameuse Bataille de *Tauris* sur les *Persans*, qui leur coute près de quatre-vingt mille hommes, avec la perte de cette Place, & promet de nouveaux Lauriers au Vainqueur. La bravoure & la sagesse sont comme hereditaires dans cette famille. Mais comme il n'y a generalement point de surnoms, non plus que de titres de Noblesse, dans les familles *Turques*, on m'a demandé l'origine de celui de *Cupruli*. J'ai apris de quelques *Turcs* qu'il lui vient d'un fameux pont de pierre construit par les soins d'un de ses Ancêtres. *Cupruli* est un adjectif *Turc* qui signifie *du Pont*, mais il est tems de finir cette digression pour retourner à l'an mil sept cents & quatre.

CHAP. XVI.

Au milieu de Fevrier le *Visir Achmet Pacha* de la création des *Mécontens*, fut déposé & envoyé à *Lepante*, & *Hassane Pacha*, Beau-Frere du *Grand Seigneur*, fut élevé au *Visiriat*.

1704 *Hassane Pacha* fait *Visir*.

Vers la fin de Mars, *Firary Hassane Pacha* fut fait *Beyglerbey* de *Romelie*.

Le *Zebedgi-Bachi* fut étranglé peu de jours après, & tout ce qu'il avoit fut confisquée. Un nommé *Ibrahim Aga* fut mis en sa place.

CHAPITRE XVII.

De la quadruple Liturgie, *celebrée par les quatre Patriarches* Grecs *dans l'Eglise Patriarchale de* Constantinople. *Deposition du* Janissair-Aga *&* *du* Visir. *Réjouissances & illuminations à l'occasion de la naissance d'une Fille du nouveau* Sultan. *Autre Fête semblable pour la naissance du Duc de* Bretagne *chez Mr.* De Feriol *à* Pera, *dans le Palais de* France, *& qui est troublée par le nouveau* Visir. *Envoyez de* Pologne *& de* Hongrie. *Visions du Baron* Szalontai. Ali Pacha Churlouli *fait* Visir. *Danger que le* Grand Seigneur *court d'être déposé, & dont ce* Visir *le preserve.* Aptraman Pacha, Capitan Pacha, *étranglé.*

Les Patriarches de *Jerusalem*, d'*Alexandrie* & d'*Antioche*, qui étoient venus, comme j'ai dit, à *Constantinople*, pour se faire confirmer dans les dignitez qu'ils avoient obtenues, y resterent jusqu'aux Fêtes de *Pâques*. Il semble qu'ils voulurent donner avant que de partir, une marque publique de l'union que le *Visir* leur avoit recommandée, en celebrant avec le Patriarche de *Constantinople*, une *quadruple Messe*, pour ainsi dire, sur un même Autel, dans l'Eglise Patriarchale. Cette Eglise dont on voit le Plan sur la Planche 23, ne contient rien qui merite que nous en fassions la description. Tout ce qu'on peut dire à son avantage, c'est qu'elle est une des mieux peintes que les *Grecs* ayent aujourd'hui. Je dis *peintes*, car je croi avoir déja dit que les *Grecs* craignant de pecher contre ce commandement du Decalogue, *Tu ne te feras point d'images taillees*, se contentent pour s'y conformer, d'en peindre un bon nombre. Elle est située dans un quartier de *Constantinople* appellé *Balata*, ou *Phanar*, dans lequel les restes de l'ancienne Noblesse *Greque* demeurent

De l'Eglise Patriarchale de *Constantinople*.

 pour

1704. CHAP. XVII.

pour la plupart: Noblesse dont la *Porte* tire ordinairement les Princes qu'elle donne à la *Valaquie*, & à la *Moldavie*.

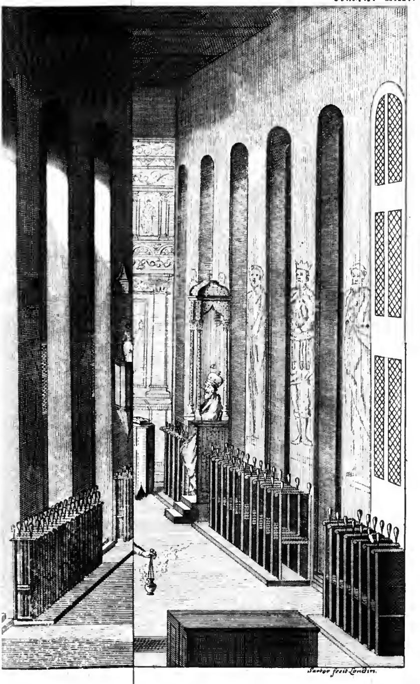
La partie du Plan qui est terminée en arc, est appellée par les *Grecs* *Sanctuaire*, & *a* est l'autel. J'ai déja expliqué dans l'endroit où je parle de l'*Egypte*, les autres parties de ce *Sanctuaire*, avec les vetemens Ecclesiastiques. La lettre *c*, est le trône *Patriarchal*; *d*, *e*, *f*, trois autres pour les Patriarches dont j'ai parlé, & où s'asseient les Princes de *Valaquie*, & de *Moldavie*, quand ils viennent à *Constantinople*, & les interprêtes de la *Porte*; *g*, *g*, sont les sieges des Metropolitains, ou Evêques, & des autres membres du Clergé, selon leur rang, & des personnes seculieres de quelque distinction; *h*, est le *Gynaikion*, ou galerie des femmes, fermée de Jalousies selon la coutume *Orientale*; *k*, *k*, les fenêtres de l'Eglise; *l*, la place du premier interprete de la *Porte*; *m*, la *cuve d'immersion*, ou les fonts *Baptismaux*; *n*, la place où on enregître les revenus casuels de l'Eglise, avec un coffre-fort pour y renfermer l'argent des pauvres. Lorsque les Metropolitains, & les autres Prêtres officient, ou celebrent la liturgie, ils sont vêtus comme les figures *b*, *c*, de l'Estampe XXIV. & les Diacres, & Sous-diacres comme *d*, *e*. J'ai deja dit dans l'article d'*Alexandrie* ce que c'étoit que le *Phelonion*, ou *Chasuble l'Ypogonotaton*, & le *Polo*. Ces ornemens sont ordinairement de brocard à fleurs dor dans les villes, mais à la campagne ils sont d'une étoffe de soye ordinaire.

Quadruple Messe celebrée par les Patriarches *Grecs*.

Les trônes étant placez comme j'ai dit ci-devant, le Patriarche de *Constantinople* en habits pontificaux, tenant son *Patoriscon*, ou bâton pastoral à la main, & ayant la tiare sur la tête, en un mot comme il est representé sur la Planche XXIII, entra le premier dans l'Eglise; & croisant, ou doublant les doigts d'une maniere à former les caracteres *Grecs* qui sont au haut du Plan, il benit le peuple qui se courboit comme fait, *f*, devant le Metropolitain, *b*, de la Planche XXIV. Ensuite il s'alla asseoir sur le trône, *a*, de la même Planche, en la posture où il est sur le Plan XXIII. Après quoi le Patriarche de *Jerusalem*, aussi vetu pontificalement, entra benissant le peuple en la même maniere. Dans le tems qu'il s'avançoit vers le trône, *d*, le Patriarche de *Constantinople* descendit jusques sur le pavé au pied des degrez de son trône; & dès que l'autre fut arrivé au même endroit, ils s'entresaluerent chacun par une inclination de tête. Ceux d'*Alexandrie*, & d'*Antioche* étant aussi entrez, & ayant de même donné la benediction, ils descendirent tous deux de leurs trônes, comme avoit fait le premier, & s'entresaluerent de même. Ensuite chacun s'assit, & ils descendirent tous trois pour saluer le quatrieme, qui entra avec les mêmes ceremonies, & qui leur rendit le salut en même tems. Enfin s'étant assis tous quatre sur leurs trônes, en la maniere qu'est la figure du dit Plan, ils y resterent jusqu'à ce qu'ils passassent dans le Sanctuaire, pour se disposer à celebrer la même liturgie, sur le même autel; ce qu'ils firent selon leur maniere, assistez chacun par un Diacre, & un Sous-diacre, qui encensoient, ou lisoient. Ce quadruple office se fit en même tems.

Des habits, des Patriarches *Grecs*.

C'est à l'Eglise que les Patriarches *Grecs* font la plus belle figure, car ils marchent à pied dans les rues, & sans autre train, que deux ou trois valets seculiers, & autant de Clercs ou jeunes Sous-diacres, précedez d'un Prêtre qui porte le *Patoriscon*. Leur habit ne differe de ceux des *Caloieros*, d'entre lesquels on les choisit, que par ce qu'il y a plus


Sartor fecit Londini.

plus détoffe aux premiers. Ils portent un capuchon à la *Dominicaine* comme la tête, *r*, de la Planche I. 1704. CHAP. XVII.

Simonie en usage dans les Eglises Grecques.

Après que *Mahomet* se fut rendû maître de *Constantinople*, il continua aux Patriarches les mêmes presens que les Empereurs *Grecs* avoient coutume de leur faire à leur avenement au Trône, à sçavoir un bâton Pastoral de vermeil, un cheval blanc, & quatre cents ducats d'or. Il laissa au Clergé *Grec* en géneral certains revenus pour l'entretien, & la subsistance des Prêtres, qui les sacrifierent insensiblement à leur inconstance, à leur jalousie, & à leur ambition particuliere. Les premiers Patriarches furent bientôt suplantez par des Metropolitains, & autres Ecclesiastiques leurs rivaux. Ces derniers envoyerent leurs amis à la *Porte* avec des presens, & avec des offres de se contenter, pour remplir les places de l'Eglise, de beaucoup moins qu'elle ne donnoit à ceux qui les avoient. Ils lui représentoient, par exemple, que le Docteur *Demetrius*, Patriarche de *Constantinople*, avoit tant en revenus; & ne pensoit qu'à bien boire, & à bien manger; que le Docteur *Georgius*, homme sobre, & fort aimé du peuple, rempliroit ce poste pour tant de moins. Ils firent les mêmes representations à l'égard des autres dignitez ecclesiastiques. Surquoi la *Porte* qui trouvoit dans ces sortes de propositions un moyen d'épargner son argent, sans violer ses promesses, leur permettoit délire celui qui leur plaisoit; & dès que l'élection étoit faite, elle lui donnoit le *Barrat*. Un autre faisant entendre ensuite sous main, qu'il se contenteroit encore de moins, il l'obtenoit. En un mot, par ces rabais faits à l'envi l'un de l'autre, ils sont parvenus jusques là que l'on a mis à l'enchere cette dignité; de sorte que ce n'est plus qu'en offrant au dessus des autres à la *Porte*, qu'on l'obtient aujourdhui. Voici comme j'ai vû pratiquer cette *Simonie*. Un *Caloieros* qui aspire au Patriarchat, ou qui veut succeder à un Patriarche mort, ou en supplanter un vivant, emprunte sur ces revenus futurs, une somme d'argent d'un *Juif*, ou de quelque marchant *Grec*, & cela à un gros interêt. Il en donne une partie à tels, ou tels *Metropolitains*, ou Evêques qui ont le plus de credit, pour les engager à chercher dans le Patriarche regnant, des defauts, & des sujets de plaintes, qui le rendent indigne d'occuper plus long-tems le Trône Patriarchal. Ceux-ci qui ont toujours quelque grief de prêt, portent leurs plaintes à la *Porte* contre sa conduite, sous pretexte du pretendu mecontentement general qu'elle cause au Clergé & aux seculiers. Alors ils lui en proposent un autre qui est le *Caloieros* de leur choix, à qui ils attribuent toutes les perfections qu'ils ôtent à celui qu'ils veulent supplanter. Et pour donner un poids infaillible à la vocation de ce Candidat, on l'accompagne d'une bonne somme d'argent; ce qui ayant fait pancher la balance de la *Porte* en sa faveur, elle lui donne la *Barrat* ou bulle d'investiture. Le nouvel Elu reçoit ce *Barrat* du *Visir*. Il va pour cela prendre audience de ce premier ministre, accompagné des Metropolitains, Evêques, ou Archiprêtes, & autres Ecclesiastiques qui ont contribué à sa promotion par leurs suffrages, ou par d'autres moiens. Il reçoit le *Caffetan* selon la coutume, aussi bien que toute sa suite, avec le *Barrat*, qui est une espece de *Bulle*, ou de provision. Après quoi il va à l'Eglise Patriarchale, precedé d'une Compagnie de *Janissaires*, d'un *Capigi*, de deux *Chiaoux* & suivi de ses partisans.

En

1704. CHAP. XVII.

En arrivant à la *Porte*, on fait la lecture du *Barrat*, qui ordonne à toutes les Eglises de la jurisdiction du Patriarchat de le reconnoître pour duement élû, & instalé dans cette place par la sublime *Porte*, de lui obeir comme à leur Chef & de lui payer les droits, & autres revenus necessaires à son entretien, & pour soutenir sa dignité. Ensuite il est conduit au Trône, en donnant par le chemin sa benediction à tous les *Grecs* qui se presentent devant ses yeux. Les *Janissaires* attendent à la porte qu'il sorte, pour le conduire à la maison Patriarchale dont il prend possession. Il leur donne le *Bacchese* ou present ordinaire, & ils s'en retournent chez eux. Ce fut *Mehemet* II. qui confirma aux *Grecs* un ancienne coutume, dont j'ai parlé dans l'article de *Scio*, qui est de boire, de s'enyvrer, de chanter à gorge deployée, & de danser le soir dans les rues pendant les fêtes de *Pâques*, dans toutes les Villes, & villages de l'Empire, dont leurs anciens Empereurs étoient autrefois les maîtres. L'Histoire *Turque* raconte de cet Empereur, qu'il se rendit maître de deux Empires, à sçavoir de ceux de *Constantinople* & de *Trebisonde* & de douze Royaumes, & elle raporte d'*Amurat* I. qu'il gagna trente-sept batailles.

Rejouissances & illuminations pour la naissance d'une fille du Grand Seigneur.

Vers le milieu de Juillet une *Sultane* étant accouchée d'une fille, on fit à cette occasion de grandes réjouissances. Il y eut pendant trois jours un grand nombre de ces illuminations qu'on appelle *Donanmas*, sur les *Mosquées*, comme au *Ramazan*, quoiqu'avec des figures & des devises de feu differentes.

Un vieux *Renegat Marseillois*, nommé *Ali-Pacha*, grand projetteur, se distingua par des feux d'artifices aussi curieux qu'extraordinaires, & qui plurent beaucoup aux yeux des *Turcs*. C'étoient des Châteaux flottans, pour ainsi dire, sur le *Golfe*, que forme la Mer entre *Constantinople*, *Gallata* & *Cassum-Pacha* : ils avoient pour fondemens des radeaux. Ils tirerent à l'entrée de la nuit leurs Canons, d'où sortoient quantité de fusées, qui formoient en l'air diverses figures fort curieuses. Mais cette Fête fut un peu troublée par la nouvelle qu'on reçut avant la troisieme nuit, que de vingt Galeres qui avoient été envoyées au détroit de *Taman*, pour les Fortifications d'*Tenicalé*, qui est vis a-vis, il en avoit peri neuf avec près de huit mille hommes, tant des Soldats & des Esclaves que de l'équipage. On ne laissa pas de continuer les réjouissances.

Le *Renegat* dont il s'agit ici, étoit intrigant, & se mêloit de beaucoup plus de choses qu'il n'en entendoit naturellement. Mais il avoit une vaste imagination. On prétendoit qu'il étoit redevable, sinon des Châteaux flottans, au moins des feux d'artifices, au prétendu Baron *Van Her*, ensuite de *Villiers*, dont j'ai parlé dans ma Digression Historique, & qu'il lui avoit aidé dans l'execution de ceux que ce *François*, encore masqué, inventa pour la fête que donna Mr. le Chevalier *Trumball*, Ambassadeur d'*Angleterre*, au sujet de la naissance du *Prince* qui prend le titre de Roi de la *Grande Bretagne*, & qui est appellé par les amis de celui qui l'est actuellement & réellement, Chevalier de *St. George*.

Cette Fête, selon l'aveu general des personnes de ce tems-là, qui me l'ont racontée, étoit une des plus magnifiques que les *Francs* ayent donnée en *Turquie* au Public. Outre les feux d'artifices du prétendu Baron, deux Fontaines de vin coulerent aux côtez de la porte du Palais

lais pour ceux qui vouloient boire, depuis midi jusques bien avant dans la nuit, & du Caffé pour tous les *Turcs*; outre un bœuf roti avec un gros mouton, tout farci de différentes volailles dans son ventre, pour quiconque en vouloit manger: ce qui passa pour un *Corban* ou Sacrifice chez les *Turcs*, par le rapport qu'ils lui trouvoient avec les bœufs & les moutons qu'ils font tuer pour les pauvres.

1704. CHAP. XVII.

Nouveau *Visir* en la place d'*Hassan-Pacha*.

Au commencement de Septembre le *Visir Hassane-Pacha* fut déposé, & fait *Pacha* de *Nicomedie*, poste qu'il préferoit, disoit-on, à cette dignité, comme moins dangereux. On ajoûtoit même, qu'étant fort aimé de la *Sultane*, Sœur (*a*) du *Grand Seigneur*, elle avoit demandé & obtenu la permission de le suivre à ce Gouvernement, qui n'étoit pas audelà de la distance prescrite par la coutume de l'Empire, à l'égard des Princesses du sang, qui n'ont gueres plus de liberté de s'éloigner de la *Porte*, que les Princes,

Un nommé *Calaïcos Achmet Pacha*, fils d'étameur, comme son surnom le témoigne, lequel avoit été transferé quelque tems auparavant du Gouvernement de *Trapesund* à celui de *Canee*, & qui se trouvoit à *Constantinople* par ordre du *Sultan*, fut fait *Visir* en sa place. Ce nouveau *Visir* reforma d'abord quantité d'abus. Mais dès le lendemain au soir il troubla une Fête que donnoit Mr. de *Feriol* au sujet de la naissance du Duc de *Bretagne*, premier fils du Duc de *Bourgogne*. Le matin fut employé tranquilement à la devotion. L'Evêque *Latin* celebra une Messe haute dans la Chapelle du Palais de *France*, & on y chanta le *Te Deum*, en actions de grace. Mr. l'Ambassadeur de *Venise* s'y trouva, aussi bien qu'à un magnifique repas qui suivit le Service Divin. On servit quatre grandes Tables, couvertes de tout ce que le Païs produisoit de plus délicieux, & de toutes sortes de Confitures. Leurs Excellences, l'Evêque & les personnes du premier rang des deux Nations, soit Seculieres ou Ecclesiastiques, mangerent à la premiere; les *Franciscains*, les *Dominicains*, & les *Jesuites* étoient à la seconde; les Marchands avec quantité d'Officiers des deux Cours à la troisieme; les Artisans, comme Orfevres & Horlogers tant *Genevois* que *François*, & autres personnes protegées, à la quatrieme. Le repas fut des plus splendides, & on y but toutes sortes de vins du Païs, & des meilleurs de *France*, outre le Rossolis & le Ratafia & autres liqueurs. En un mot tout étoit digne de la magnificence & de la generosité naturelle de Monsieur de *Feriol*, qui a fait une parfaitement belle figure en *Turquie*, jusques là qu'il avoit des Comediens *François* & *Italiens*. Les Fontaines de vin pour le Peuple *Chretien*, & du Caffé pour les *Mahometans*, ne manquoient pas aux avenuës du Palais

Fête à l'occasion de la naissance du Duc de *Bretagne* troublée par le *Visir*.

On tiroit des pierriers & des *boëtes*, à chaque santé. Ces salves avoient duré jusqu'après quatre heures, lorsque *Mauro-Cordato* s'y rendit de la part du *Visir*, avec ordre de dire à Mr. de *Feriol* „ qu'il eût à cesser de faire tirer, à cause qu'il y avoit des *Sultanes* en„ ceintes que ce bruit pouvoit incommoder; mais il n'en reçut point „ d'autre reponse, sinon que les coups de canon que tiroient tous les „ jours dans le Port les Vaisseaux, en faisoient incomparablement da„ vantage, & devoient par consequent beaucoup plus les incommoder

(*a*) Cette Princesse a tant aimé ce *Pacha* qu'elle n'en a jamais voulu être separé, ni prendre un autre Mari après sa mort, arrivée à ce qu'on m'a écrit, en 1718.

1704. CHAP. XVII. „ que ne pouvoient faire les petites pieces qu'il faisoit tirer dans son „ Palais. " *Mauro-Cordato* ayant repliqué qu'il souhaitoit que la réponse de *Son Excellence* qu'il alloit rendre au *Visir*, pût le satisfaire, se retira sans autre instance.

On tira encore quelques coups, lorsque l'on se leva de table; après quoi on commença un Bal, où se distinguerent un Gentilhomme *François*, nommé M. de *Marigny*, & Me. son épouse, qui par sa politesse & ses manieres engageantes meritoit bien la qualité qu'elle avoit de Reine de ce Bal. Enfin tout se passa le plus agréablement du monde jusqu'à l'entrée de la nuit que l'on alluma un prodigieux nombre de lampions, que l'on avoit arrangez dans un très bel ordre, non seulement sur le Palais, mais aussi sur les arbres qui bordoient les Allées du Jardin. Ces illuminations, jointes à un grand nombre de fusées faisoient un très beau spectacle, & prolongeoient, pour ainsi dire, le jour aux environs; mais soit que quelques coups qu'on tira encore après le depart de Mr. *Mauro-Cordato* eussent paru autant de marques de mepris pour les ordres du *Visir*, ou que ces illuminations lui choquassent la vue, il détacha le *Bostangi-Bachi* avec main forte pour éteindre les lampions & faire cesser tous les feux d'artifice. Celui-ci ayant fait poster ses gens aux portes du Palais de *France*, fit appeller le premier Interprête, à qui il dit d'avertir Mr. l'Ambassadeur de faire éteindre ses lampions. L'Interprête alla trouver Son Excellence qui étoit dans la sale du Bal avec Mr. l'Ambassadeur de *Venise*, & lui ayant dit à l'oreille la Commission du *Bostangi-Bachi*, Mr. l'Ambassadeur répondit tout haut, „ Quoi! on me cherche encore une nouvelle chica„ ne sur mes illuminations qui ne font aucun bruit, après avoir don„ né satisfaction sur mes pierriers. Allez dire au *Bostangi-Bachi*, que „ ces lampions ne peuvent incommoder les *Sultanes*; & que je veux „ qu'ils brulent tant qu'il y aura de l'huile, & que s'il entreprend de „ les venir éteindre, j'opposerai la force à la force. " En même tems Son Excellence ordonna à ses gens de se saisir de toutes les armes qui se trouveroient dans le Palais, jusqu'aux broches de la cuisine, & d'en armer autant de monde qu'ils pourroient; de fermer les portes au nez du *Bostangi-Bachi*, & de lui en disputer l'entrée. L'Ambassadeur de *Venise* lui représenta en vain, qu'il n'y avoit rien à gagner à se piquer d'honneur avec les *Turcs*, & qu'en sa place il ne voudroit pas les irriter: après quoi il se retira sous pretexte d'affaires. L'Interprête alla porter au *Bostangi-Bachi* cette réponse, mais en l'accommodant de maniere que cela suspendit l'effet de la menace. Mais quelques-uns de ses gens lui ayant rapporté qu'on avoit fermé les portes, & voyant qu'on n'éteignoit aucun lampion, il envoya ordre au *Topidgi-Bachi* de le venir joindre, & d'amener avec lui une centaine de ses gens, & deux petites pieces de Canon, pour forcer la porte du Palais de *France* du côté du jardin, pendant qu'il iroit avec les siens enfoncer celle de la ruë. Cependant les plus prudens d'entre ceux qui étoient dans le Palais, ne prévoyant que de fâcheuses suites de la resolution de Son Excellence, trouverent à propos de l'amuser dans la sale du Bal, en lui disant, que le *Bostangi-Bachi* s'étoit retiré, & de faire éteindre petit à petit les lampions, sans qu'il s'en apperçut, ou en lui laissant penser, en cas qu'il sortit & s'en apperçut, qu'ils s'éteignoient d'elles-mêmes. L'Interprête qui en avoit donné le Conseil

en

en sortant, assura en même tems le *Bostangi-Bachi* & le *Topidgi-Bachi*, qui vint bien-tôt après, que Son Excellence avoit donné ses ordres pour que l'on éteignit les lampions, & il leur fit remarquer qu'on commençoit actuellement. En effet on éteignoit déja ceux de l'Orangerie, & on en fit bientôt autant à ceux du Palais qui regardoient le *Serail*, ce qui satisfit les *Turcs*. Avant dix heures du soir, que tout le monde se retira, il n'y en avoit plus d'allumez. Enfin on ménagea la chose si adroitement, que Mr. de *Feriol* a toûjours crû qu'ils avoient brulé jusqu'à la consommation entiere de l'huile. 1704. CHAP. XVIII.

Ce ne fut pas là la seule mortification que le *Visir* tâcha de donner à Mr. de *Feriol*; & peu de tems après, il redemanda le Patriarche *Avedic* à ce Ministre, sur ce que quelques *Armeniens*, *Anti-Catholiques*, lui avoient rapporté que c'étoit Son Excellence qui l'avoit fait enlever, comme je l'ai déja dit. Cependant ils n'en avoient d'autres preuves que des ouï-dires, ou conjectures fondées sur ce que cet *Avedic* avoit paru traverser les conversions des *Jesuites*. Le *Visir* menaça même de faire enfermer le Superieur de ces Peres, jusqu'à ce que ce Patriarche eût été rendu. Mais soit que les informations des *Armeniens* fussent trop incertaines, ou même contradictoires, les uns voulant qu'il eût été noyé, les autres prétendant qu'on l'avoit enfermé dans les prisons de l'*Inquisition*, & depuis dans les *Bagnos* de *Marseille*; soit que l'éloquence des Interprêtes, appuyée d'ailleurs par quelques sommes d'argent, l'emportât sur la validité des plaintes du *Visir*, celui-ci se desista de sa demande, & s'en tint à la menace sans l'executer. Autre mortification que le *Visir* veut faire à Mr. de *Feriol*.

Peu de jours après, les *Armeniens* ayant fait de nouvelles plaintes contre les *Jesuites*, qu'ils appelloient *Perturbateurs des fidelles sujets de la Porte*, & contre un Provençal nommé *Salomon*, qui, à ce qu'on prétendoit, imprimoit à *Pera*, sous la protection de l'Ambassadeur, des Livres seditieux en *Armenien*, lesquels tendoient à les debaucher, à & les soustraire à l'obéissance de leurs Superieurs, tant Spirituels que Temporels, l'orage fondit sur la tête de cet Imprimeur, & sur celles des nouveaux Convertis. Pour cet effet, le *Visir* fit poster des Gardes dans le voisinage de ces Peres, pour arrêter tous les *Armeniens* qui y entreroient, ou qui en sortiroient, & les conduire en prison aux *Bagnos*. Cela fut ponctuellement executé, & ceux qui furent pris ne rachetterent leur liberté qu'en payant une amende, pour la premiere fois. L'Imprimeur fut obligé de fermer sa boutique, après quoi il disparut, & demeura caché jusqu'à la nomination d'un autre *Visir*. Il eut auparavant la précaution de mettre en lieu de sureté ses outils, ses caracteres & ses Presses.

Sur ces entrefaites nous reçûmes la nouvelle de la fameuse Bataille de (a) *Hochstet*, qui sauva l'Empire. Nous aprîmes aussi, qu'un Jesuite de *Vienne* ayant prêché sur cette Victoire, & l'ayant attribuée non seulement aux prieres de la pieuse Maison d'*Autriche*, mais aussi à son zele pour l'extirpation de l'Heresie dans ses Etats, Mrs. *Steptney*, & *Bruyninx*, Ministres d'*Angleterre* & de *Hollande*, qui avoient été invitez à ce Sermon, regardant ces termes d'*extirpation de l'Heresie*, comme un affront qu'on faisoit à leur Religion, & sachant d'ailleurs la part que les armes des Puissances qu'ils représentoient, avoient à cette Victoire, sortirent de l'Assemblée, & se plaignirent le soir mê-

 me

(a) Voyez dans l'*Appendix* No. II. un Mémoire là-dessus à *Louis XIV*.

1704. CHAP. XVII.

me de l'Orateur ; que là-dessus la Cour de *Vienne* le bannit ; mais que ce bannissement n'étoit autre chose qu'un ordre doux, qui enjoignoit à ce Prédicateur de passer dans un autre Couvent, dans l'*Autriche*.

Envoyé de Pologne, grand buveur, & Prêtre Hongrois qui buvoit encore plus.

Au mois de Mars, un Envoyé du Roi *Auguste* de *Pologne*, ayant apporté une Lettre de felicitation au *Grand Seigneur*, sur son avenement au Trône, on lui donna un honorable *Thaine* avec une maison bien meublée à la *Turque*. Cet Envoyé fut traité d'abord avec bien des égards, mais aimant non seulement fort à boire lui-même, mais à faire boire les autres, & ayant enivré quelques *Janissaires* qu'on lui avoit donnez pour sa garde *ad honores*, ceux-ci en qui le vin produisit un effet contraire à la gayeté qu'il inspire ordinairement, commirent quelque desordre, ce qui étant allé jusqu'aux oreilles du *Visir*, il les lui ôta & lui en envoya d'autres d'une sobrieté conforme à la rigueur de la Loi, à cet égard, avec un *Aga*, qui lui déclara en même tems, „ que si on apprenoit qu'il offrit dorenavant du vin à aucun *Mahometan*, on lui retrancheroit le *Thaine*. " Comme j'étois present, lors que cela lui fut signifié, je pris la liberté de l'avertir de ne pas mépriser cette menace, mais de promettre au contraire qu'il se conformeroit à cet ordre. Il suivit mon avis quant aux *Turcs*, mais à sa table, il sembloit qu'il voulût se dedommager de la gêne qu'on lui imposoit, en exerçant avec plus de rigueur son *despotisme Bachique* sur les *Chrétiens*, qu'il retenoit à manger. Le Comte *R—y*, *Hongrois* de Nation, & qui s'étoit fait *Franciscain*, & qui étoit Chapelain du *Baile*, disoit, pour cet Envoyé qui n'en avoit point, la Messe tous les Dimanches chez lui, & s'enivroit aussi avec lui tous les jours très régulierement. Ce Prêtre buvoit plus seul que trois autres, de sorte que la definition de *Presbiter*, *præ aliis bibens ter*, *buvant trois fois plus que les autres*, lui convenoit parfaitement. Dès que la nape étoit levée, l'Envoyé se faisoit remplir un grand vase, contenant près d'un pot, & l'ayant vuidé, le faisoit remplir de même pour le *Franciscain*, qui le vuidoit trois fois de suite. Tout le monde étoit obligé de le boire, au moins une fois à la ronde, & quelques-uns imitoient comme par émulation le *Franciscain*. Après ces ceremonies, on renvoyoit les Domestiques, qui auparavant mettoient sur la table un petit baril du meilleur vin, d'environ vingt ou vingt-cinq pots, avec des verres ; & on ne laissoit sortir personne que ce baril ne fût mis à sec. Un jour que je voulus me retirer après la grande rasade, sous prétexte de quelque nécessité naturelle, le Portier m'arrêta & m'obligea d'aller rejoindre la Compagnie ; mais je déclarai à l'Envoyé avant que de le quiter, que s'il m'ôtoit ainsi la liberté *Angloise*, dont je faisois profession, je ne me trouverois de ma vie à sa table ; que je pouvois quelquefois boire autant qu'un autre, excepté le Prêtre s'entend, mais qu'il falloit que je le fisse volontairement & librement. Sur quoi il me protesta que je serois aussi libre que je voudrois dans la suite, & en avertit même le Portier en ma presence. Pour ce qui est du Moine, il ne protesta jamais contre aucune rasade, quelque ample & quelque réiterée qu'elle pût être, & ne parloit de Religion qu'à l'Autel, où il avoit soin d'avoir un grand Calice. Cet horrible buveur n'étoit guere dévot, & je lui ai entendu pousser quelquefois contre le *Christianisme* l'impieté fort loin. Voici ce que j'ai apris de son Histoire.

„ Il commandoit quelques Troupes des Mecontens de *Hongrie* dans „ la guerre qui fut terminée par la Paix de *Carlowitz*. Comme il „ avoit dissipé par ses debauches tout son bien, il se jetta dans un „ Couvent de *Franciscains*, où il prit l'habit peu de tems après; & comme il „ sçavoit assez de *Latin*, il se fit donner l'ordre de Pretrise. Mais ses incli- „ nations libertines l'ayant suivi dans le Couvent, il ajoutoit à l'amour „ du vin celui des femmes, & cela si publiquement qu'il fut obligé „ de changer de Couvent; quoi qu'en consideration de sa famille, on „ lui passât bien des extravagances. Un jour qu'il se trouvoit dans un „ de ceux de *Venise*, où il commençoit à scandaliser l'Ordre, comme „ il avoit fait ailleurs, le Superieur lui dit qu'il devoit mener une vie „ plus reguliere, ou se retirer. Comme cela se passa justement dans „ le tems que Monsieur *Justiniani* fut nommé *Baile* de la Republique „ à la *Porte*, il le pria de l'y mener avec lui en qualité de Chapelain. Le „ *Baile* le prit, mais il se lassa bientôt de lui, & au lieu de s'en servir, „ dans la qualité pour laquelle il l'avoit pris, il alloit ordinairement en- „ tendre la Messe, les fêtes & les dimanches, chez les Peres *Italiens* „ de la Terre sainte à *Pera*; ou bien il faisoit venir quelqu'un de ces „ Peres qui la lui disoit dans son Palais. L'Envoyé de *Pologne* étant „ arrivé sur ces entrefaites, le *Baile* lui ceda volontiers ce Moine: il y „ étoit presque nuit jour, & y dormoit souvent sur son *Sopha*. Mais „ peu de tems après, cet Envoyé qui s'étoit vu reduit à payer quel- „ ques-uns de ses creanciers avec les *Sophas* que les *Turcs* lui avoient „ donnez pour ameublemens, selon la coutume, ayant été obligé de par- „ tir, ce qui arriva, je crois, au mois d'Aout, ce Prêtre attacha un „ matin son froc à un clou, sur la porte de la Chambre qu'il avoit chez „ le *Baile*, avec cette Inscription, *lo lascio a chi vorra portar-lo: je le* „ *laisse à qui le voudra porter*; & s'alla faire circoncire. Mais comme „ il se lassa bientôt de la gêne où la Religion *Turque* le mettoit à l'égard „ du vin & des femmes, dont il ne pouvoit user publiquement & de „ la maniere qu'il etoit accoutumé de faire, il alla, dit-on, en *Hongrie* „ trouver le Prince *Ragotsky*, qui s'étoit mis, comme j'ai dit ailleurs, „ à la tête des Mecontens, & dans la derniere guerre entre la *France* & les „ *Alliez*, sans lui dire apparemment rien de sa circoncision. On ajoute „ qu'il lui offrit ses services spirituels, que ce Prince accepta.

1704. CHAP. XVII.

Histoire de ce Prêtre.

Au moins d'Avril, une *Sultane* ayant donné un fils au *Grand Seigneur*, on fit d'aussi grandes rejouissances & des illuminations aussi belles, qu'il y en avoit eu à la naissance de sa fille, mais avec cette difference, qu'elles ne furent point troublées par aucun contretemps, comme cela étoit arrivé aux premieres. Le fille fut mariée environ quatre ans après, comme j'ai dit, au *Visir Ali-Pacha Cumurgi*, qui n'a jamais eu le *Topouze*.

Un *Renegat* de *Marseille*, appellé par les *Turcs*, *Aptraman-Pacha*, & par les *François*, *fils de la bouchere de Marseille*, fut fait *Capitan-Pacha* en la place de *Mehemet* élevé à la dignité de grand *Visir*. Pendant que cela se passoit, le Prince *Tekely* étoit fort inquiet de se voir negligé tant par la *France* que par la *Porte*, & de ce que les Mecontens l'avoient comme oublié, & venoient de proclamer le Prince *Ragotsky* Prince de *Transilvanie*. Il écrivit là-dessus à la Cour de *France*, pour la faire souvenir du sacrifice qu'il lui avoit fait, & la prier au moins de solliciter à la *Porte* son rappel à *Constantinople* du lieu de son exil; ou la liberté de se re-

1704. CHAP. XVII.

retirer en *Chrétienté*. Pour cet effet il demandoit une pension à la premiere, comme cela a paru dans la suite.

Entrevues des Jesuites & du Prince Tekely.

Les *Jesuites*, & sur tout le Pere *Branconnier* leur Superieur à *Gallata*, faisoient divers voyages à *Nicomedie*, ou plûtôt au *Champ des fleurs*, où demeuroit ce Prince. Quelques-uns regardoient les visites qu'ils lui faisoient comme un manteau dont ils se servoient pour cacher les conversions qu'ils faisoient parmi les *Armeniens*, d'autant plus que la Princesse étant morte, & n'y ayant plus qu'un ou deux Domestiques de sa Religion, ils avoient lieu de se flater qu'on ne les soupconneroit gueres de ce coté là. D'autres croyoient que ces Peres, non moins habiles dans le temporel que dans le spirituel, exécutoient quelque Commission secrete de la Cour de *France*, ou de son Ambassadeur, auprès de lui, par rapport aux affaires de *Hongrie*, desquelles Son Excellence ne vouloit pas paroître se mêler, de peur de donner quelque ombrage à la *Porte*. Mais la suite decouvrit bientôt que ces visites avoient pour unique objet sa conversion au *Catholicisme*, & que le Pere *Branconnier* lui devoit procurer une pension de la Cour à cette condition.

Eloge d'Alexandre Mauro Cordato Scarlati.

En ce tems-là, Mr. *Nicolas Mauro-Cordato*, qui faisoit souvent la fonction de premier Interprête de la *Porte*, en la place de son Pere, *Alexandre Mauro-Cordato* (*a*) alors fort incommodé de la goute, me pria de le fortifier dans la Langue *Françoise*, dont il avoit déja apris quelque chose d'un *Jesuite*. Je lui donnai quatre heures en deux jours par semaine. C'est une chose presque incomprehensible que le progrès qu'il y faisoit, malgré ses autres occupations & sur tout ses études dans l'*Arabe* & dans le *Grec* litteral, qu'il possede maintenant en perfection. Je remarquai que le *Latin* qui lui avoit été d'un grand secours dans l'*Italien*, ne lui servoit pas peu dans le *François*. Cette remarque me fit naître l'envie de composer un petit Traité en *Latin*, que je pourrai un jour publier, pour faire voir combien cette même Langue peut contribuer à faire aprendre facilement ces deux autres, & même l'*Espagnol*. Je n'ai jamais vu d'homme qui eût une memoire si vaste & si heureuse que lui; ce qui faisoit que son Pere l'appelloit quelquefois *sa Bibliotheque*, comme Mr. *Eustasse* me raconta à *Port-Royal des Champs*, que l'Abbesse de *St. Cyran* appelloit un de ses Neveux. Il assuroit même qu'il pouvoit hardiment citer & écrire sur sa parole les passages, les pages & versets, dont il avoit besoin, sans se donner ni l'un ni l'autre la peine de les chercher dans quelque Auteur que ce fût, soit *Latin*, *Italien*, *Arabe* ou *Grec* &c. Enfin, Messieurs *Mauro-Cordato*, Pere & Fils, sont une exception remarquable à ce que j'ai dit ailleurs de l'ignorance des *Grecs*. Je n'ai pourtant garde d'assurer qu'il n'y en ait point d'autres d'entr'eux qui soient dans le même cas. J'en ai connu quelques-uns qui ne meritoient pas le nom d'ignorans, mais ils étoient en petit nombre, & la plûpart étoient de ceux que l'*Angleterre* ou la *France* ont fait élever par charité.

Deffaite des Hongrois.

Au commencement de Mai, le Resident de l'*Empereur* communiqua à la *Porte* & aux Ambassadeurs de *Hollande*, la nouvelle de la défaite presque entiere du gros de l'Armée des *Hongrois*, où Mr. de

(*a*) Mr. *Alexandre Mauro-Cordato Scarlati*, connu dans la République des Lettres par ses études à *Padoue*, & par ses savants Ecrits, étoit non seulement premier Interprête de la *Porte*, mais quoi que *Chrétien Grec*, & sujet de la *Porte*, il fut fait son Conseiller & Plenipotentiaire à *Carlowits*; ce dont on n'a point d'exemple entre les *Turcs*, qui n'admettent pas même un Soldat *Chrétien* dans leurs nombreuses Armées.

de *Fierville*, qui commandoit une brigade de Troupes étrangeres au service du Prince *Ragotski*, fut fait prisonnier. Mr. *Desalleurs* étoit pour lors en chemin, avec un quartier des subsides que la *France* accordoit à ce Prince, pour lui aider à suporter les dépenses de la guerre. Il devoit rester auprès de lui, en la double qualité de Ministre & de Commandant en Chef de ces Troupes étrangeres, à peu près sur le même pied que Mr. de *Feriol* dans la guerre précedente. Ces Troupes étrangeres tenant seules ferme, selon leur coutume, y souffrirent le plus; car pour les *Hongroises*, elles firent voir qu'elles ne sont bonnes qu'aux courses & au pillage, & qu'elles cherchent pour l'ordinaire leur salut dans l'agilité de leurs chevaux. Le Prince & le Comte *Berezini* leur donnerent l'exemple de cette fuite, comme avoit fait souvent en pareilles occasions le Comte *Tekely*, selon que quelques-uns de ses gens me l'ont raconté. Ils ne faisoient pas même scrupule de le comparer au lievre & au cerf, animaux connus par leur timidité & leur vitesse. Heureusement pour Mr. *Desalleurs*, & pour l'argent qu'il portoit, il s'arrêta pendant quelques jours à *Belgrade*, je ne sai sous quel prétexte, & il n'étoit avancé qu'à *Temiswar*, quand il aprit cet échec.

1704. CHAP. XVII.

La Cour de *France*, informée de la conduite des *Hongrois*, tant dans cette occasion que dans les autres, lui ordonna de n'en venir aux mains avec les Troupes reglées de l'Empereur que dans la derniere extremité, & de tâcher de les detruire en détail, en les harassant par des Camps-volans, & de donner ce Conseil au Prince *Ragotsky*, ses *Hongrois* étant fort propres à cela, en un mot d'imiter la conduite de *Fabius Cunctator* à l'égard d'*Hannibal*.

Vers la fin du même mois *Chiourlouli Ali-Pacha Berber Oglou*, *fils du Barbier de Chiourlou*, fut fait *Visir*, & une des femmes du *Grand Seigneur* accoucha d'un fils dont la naissance fut celebrée par des rejouissances semblables à celles que nous avons déja rapporté que l'on fit en pareille occasion.

Vers le milieu du même mois le *Grand Seigneur* alla avec une partie de sa Cour & de son *Harem*, prendre l'air & jouir de la belle saison au village de *Belgrade*. Ses tentes étoient placées près d'un reservoir d'eaux, appellé *Validè-Kiosk*, à cause d'un beau *Kiosk* bâti par l'Imperatrice Douairiere, qui est sur le bord de ce bassin. Ce *Kiosk* est de bois, & ouvert de tous côtez, avec une estrade pour un *Sopha*. Le *Sultan* ne pensoit qu'aux plaisirs que la saison & le lieu, qui est des plus agréables, inspiroient, pendant que divers *Janissaires* & *Spahis*, irritez de ce qu'il avoit fait étrangler & jetter dans la mer quantité de leurs Camarades, sur ce qu'*Ali-Pacha* son favori devenu *Visir*, les lui avoit depeints comme ceux qui avoient eu le plus de part à la deposition de *Sultan Mustapha*, son frere, & cela parce qu'apparemment *Sa Hautesse* les croyoit capable de la traiter de même, prirent l'occasion de son absence pour lui faire éprouver ce qu'il craignoit. Ils s'assemblerent dans la place d'*Etmeydan* au nombre de quelques milles, resolus de se saisir du grand *Serail* & d'élever au Trône son Cousin *Ibrahim*. Leur nombre s'étoit deja accru jusqu'à 15000, lors que le *Visir*, qui en fut informé à tems, depecha son *Kiaia* à *Sa Hautesse* pour l'inviter à se rendre au grand *Serail*, pendant qu'il assembla un assez grand nombre de Troupes fideles, non seulement pour faire tête aux Mécontens, mais

Le Grand Seigneur court risque d'être déposé.

1704. CHAP. XVII. mais même pour les detruire, s'ils osoient en venir aux mains. Le *Serail* étoit d'un autre coté soigneusement gardé par les *Bostangis*, & le *Grand Seigneur*, informé de ce qui se passoit, s'y rendit avec la derniere diligence. Mais ceux-ci ne virent pas plûtôt leur dessein decouvert, & le *Janissair-Aga* avec vingt milles hommes s'avancer vers eux, qu'ils se disperserent d'eux-mêmes, & avec tant de precipitation qu'il n'y en eut pas plus de 50 depris, dont les plus considerables étoient un certain *Assan Effendy*, un *Mulla Nazgir-Aga* qui avoit été Intendant des eaux, un *Cady* de *Gallata*; tous demis de leurs emplois, & qui furent decapitez sur le champ.

Faux bruit sur le changement du Prince Tekely.

Au mois d'Août le motif des visites des Reverends Peres *Jesuites* au Prince *Tekely*, devint public à *Constantinople*, après avoir été publié auparavant en *France* par le Reverend Pere *Branconnier* qui y avoit fait un tour. La Gazette de *Vienne* fut pourtant le premier canal par lequel la Renommée nous l'apprit avec ces circonstances; savoir qu'il avoit abjuré le *Lutheranisme*, & embrassé le *Catholichisme* à l'instigation de ces Reverends Peres, dont le zele pour la Propagation de la Foi *Catholique* est si connu. Mais soit par modestie, ou parce qu'ils n'avoient encore que sa promesse, & même sous certaines conditions, ils desavouerent ce bruit à ceux qui leur en firent compliment. Ils dirent qu'ils avoient à la verité fait beaucoup de demarches pour cela, & qu'ils avoient quelque lieu de se flater qu'ils pouroient réussir, mais qu'il manquoit à ce grand œuvre l'abjuration formelle de son *Heresie*, pour me servir de leurs termes, & que le bruit public avoit encheri sur ce que leur Superieur pouvoit avoir dit là-dessus en *Chrétienté*. Tout cela étant venu aux oreilles de ce Prince, il les reprimanda de leur indiscretion, mais ceux-ci se tinrent sur la négative, en disant que c'étoit simplement un raport des Gazettes, qui, comme, chacun sait n'ont nullement le privilége de dire toûjours la verité. Je ne sçai ce qu'il en crut, mais étant tombé malade le mois suivant, & sentant sa vie en danger, au lieu d'abjurer le *Lutheranisme*, il revoqua toutes les promesses qu'il leur avoit pu faire là-dessus, & cela plûtôt par complaisance pour son Secretaire, son Chancelier & autres Champions du *Lutheranisme* & du *Calvinisme*, que par aucun motif de Conscience, comme quelques-uns me l'ont avoué.

Sa mort.

Etant mort vers la fin de ce mois, Mr. *Commaromi* m'envoya sa derniere déclaration en *Latin*, me priant de la communiquer aux Chapelains *Anglois* & *Hollandois*, & à tous les Protestans de ma connoissance, pour dissiper les bruits injurieux à la memoire de ce Prince, que l'on avoit repandus mal à propos. Voici la Traduction de cette Déclaration.

Sa derniere declaration.

„ Moi *Emericus Thököly*, Prince de *Hongrie* & de *Transilvanie* &c.
„ déclare que j'ai eu avec les *Jesuites* quelques entretiens dans lesquels
„ ils m'ont represénté, que mon séjour en *Turquie* ne m'étant pas aussi
„ honorable qu'il l'auroit pu être ailleurs, & l'entretien de ma Cour
„ ne répondant pas assez à ma dignité; & m'ont offert d'employer
„ leur recommandation & leur credit auprès du Roi *Louis XIV.* &
„ du *Pape*, pour les porter à m'accorder des pensions & les autres
„ moyens convenables, pour passer tranquillement le reste de mes jours
„ en *France* & en *Italie*, pourvû que je voulusse embrasser la Religion

„ gion *Catholique Apostolique* & *Romaine*. J'y avois en quelque façon „ consenti, & j'avois demandé un secours d'argent comptant, & un „ Vaisseau de guerre, pour me transporter en l'un ou en l'autre Païs „ avec ma suite. Mais m'appercevant que ces Peres cherchoient à „ m'amuser par des promesses steriles, pour m'engager dès ici dans la „ profession de leur *Religion*, & ayant appris que sans m'avoir procuré „ aucune partie de ma demande, ni même aucune Lettre d'invitation „ de la part de ces deux Princes, ils ont eu la vanité de publier dans „ l'*Europe Chrétienne*, que j'avois déja embrassé cette Religion, j'ai „ fait le present Ecrit, pour protester non seulement du contraire de- „ vant Dieu & devant les hommes, mais encore pour revoquer pu- „ bliquement tous mes engagemens avec eux à ce sujet, quels qu'ils „ puissent être: engagemens qui deviennent nuls de ma part, par l'inob- „ servation des conditions de la leur; déclarant que je n'ai jamais changé „ de Religion, & n'ai aucun dessein de le faire; demandant bien sin- „ cerement pardon à sa Divine Majesté de la foiblesse dans laquelle „ mon triste sort m'a fait tomber, de leur donner quelque esperance „ là-dessus; protestant de plus que je suis fermement résolu de vivre „ & de mourir *Catholique*, *Apostolique* & *Evangelique*, selon la Pro- „ fession *Lutherienne*, ce que je confirme de ma main & de mon „ Sceau; & veux que les principaux de ma Cour signent après moi. „ Ainsi Dieu me soit en aide! *Signé*,

1705. CHAP. XVII.

EMERICUS THOKOLY, *Princeps* (LS)
JOAN. COMAROMY, *Secretaire.*
JOANNES BAI, *Chancelier.*
PIERRE PAPAI, *Conseiller Privé.*
SAMUEL SELEUZY, *Maître d'Hôtel.*

Donné en notre Cour du Champ des Fleurs *près de* Nicomedie, *le dixieme de Septembre* 1705.

On enterra ce Prince sous un noyer avec les ceremonies que les *Protestans* observent en pareil cas; & peu après, le Secretaire s'en retourna en *Hongrie* avec le Chancellier & les autres qui étoient au *Champ des fleurs*; après avoir laissé en dépôt au Palais de *France* son argenterie & le peu de nippes qui restoient à la Princesse, & qui devoient tomber entre les mains du Prince *Ragotsky*, l'heritier le plus proche de Leurs Altesses. C'est au moins ce que me dirent les deux premiers qui logerent chez moi, deux ou trois nuits avant que de quitter *Constantinople*.

Le 14. de Decembre le feu prit au *Tershana* à *Constantinople*, où les incendies sont fort fréquens. Le *Tershana* est le lieu où se range la Flote du *Grand Seigneur*, & où sont les chantiers à bâtir des Vaisseaux & des Galeres. Le *Sultan*, le *Visir*, & les principaux Officiers de la *Porte* s'y rendirent, selon la coutume, afin de donner les ordres nécessaires pour éteindre le feu. Quelque ennemi du *Capitan-Pacha*, dont j'ai déja parlé, ayant fait remarquer à *Sa Hautesse*, que lui qui en vertu de sa charge devoit y être le premier, n'y étoit pas encore, sans dire qu'il n'y pouvoit être, vû l'éloignement considerable de sa maison située vers *Tedi-Kully* ou les *Sept Tours*, il n'y parut pas

Incendie au Tershana. Mort du Capitan-Pacha, & son éloge.

1705. CHAP. XVII.

plûtôt qu'il fut saisi & étranglé par son ordre. Il étoit natif de *Marseille*, comme j'ai déja dit: c'étoit un des meilleurs hommes de Mer qu'eût la *Porte Ottomane*. Il entendoit parfaitement bien la Navigation & la fabrique des Vaisseaux. Il avoit mis la Flote *Ottomane* sur le meilleur pied où elle eût encore été. Des Vaisseaux s'étant pourris à la quille, avant que d'être achevez, à cause qu'ils étoient de bois verd, il les avoit mis en état d'aller en Mer, en y faisant faire de nouveaux fonds; mais son habileté ne l'empêcha pas d'être la victime de l'envie de quelques Courtisans qui avoient l'oreille du *Sultan*. Bien des gens prétendent, que ce fut le *Selictar-Aga*, *Ali-Pacha Cumurgi*, depuis *Visir*, tué en 1717. à la derniere Bataille de *Belgrade*, qui fit faire au *Grand Seigneur* la remarque fatale dont je viens de parler.

1706. Au commencement de Février, *Rami-Pacha*, le même qui avoit exercé le *Visiriat* sous *Sultan Mustapha*, fut fait *Muphty-Beglerbey*, ou grand Gouverneur d'*Egipte*. Dans ce même tems quelque differend qui étoit survenu entre le *Czar* & le *Han* des *Tartares*, fut ajusté; & ce *Han* ayant été déposé, les *Moscovites* se firent honneur de sa déposition, jusqu'à dire que c'étoit pour avoir encouragé ou favorisé quelques courses sur les Terres de Sa Majesté *Czarienne*.

Nouveau *Muphty*. Envoyé du Prince *Ragotsky*.

Vers le fin de Mars, le *Muphty* fut demis de sa dignité, & relegué à *Prousse*, & un certain *Ibrahim Effendy* en fut revêtu en sa place. Au mois d'Avril, le Baron *Papaï* vint à *Constantinople* en qualité d'Envoyé du Prince *Ragotsky*, accompagné du Baron *Horwatz* & d'une suite de huit à dix personnes, tous habillez à la *Hongroise*. Il prit son logement dans une vieille maison de *Ballata*, appellée *Margiar-Saraï* ou *Palais Hongrois* par les *Turcs*, & maison de *Transilvanie* par les *Hongrois*. C'est-là, à ce qu'on dit, que logeoient les Residents des anciens *Vaivodes* de ce nom, lors que cette Principauté relevoit de la *Porte*.

La Cour *Ottomane* ne parut prendre aucun interêt à cet Envoyé, & ne lui donna pas le *Thaine* qu'elle accorde à ceux qu'elle reconnoît pour Ministres publics. Il eut neanmoins quelques entrevues secretes avec le *Visir*, & sur tout avec son *Kiaia*, à qui il fit des presens; mais il fut fort caressé de Monsieur de *Feriol*, & celui-ci n'épargna rien pour porter la *Porte* à profiter du nouveau soulevement des *Hongrois* en faveur du Prince *Ragotsky*, qui offroit de relever d'elle comme Prince de *Transilvanie*, en cas qu'elle voulût le maintenir dans cette Principauté par un secours d'hommes, & d'argent. Mais tous les mouvemens de l'Ambassadeur furent inutiles, & la Cour *Ottomane* declara qu'elle vouloit s'en tenir à la Paix qu'elle avoit faite avoit l'*Empereur*.

Vers la fin de Juin, Mr. *Guarienti* arriva à *Constantinople* en qualité d'*Internonce* de l'Empereur. Il fut reçu avec les ceremonies ordinaires & logé dans le même Palais que le Comte d'*Ottinghen* avoit eu, & il eut un *Thaine* proportioné au nombre des gens de sa suite.

Pendant que cela se passoit à *Constantinople*, le Roi de *Suede* avoit non seulement obligé par ses armes le Roi de *Pologne* à quitter ce Royaume, mais encore à reconcer par un Traité solemnel à la Couronne, & fait élire en sa place le Palatin de *Posen*, fils de l'Ambassadeur *Lesinsky*, à qui nous avions vu faire la fameuse entrée de 1700 que j'ai rapportée.

Visions prophetiques du Baron *Szalontai*.

Au commencement de Decembre, le Baron *Szalontai* me communiqua

nica un Manifeste du Prince *Ragotsky*, & me temoigna beaucoup de joie du succès des armes *Protestantes* en *Hongrie* (pour me servir de son expression) Sur quoi je lui représentai que la plupart des Chefs de l'Armée *Hongroise* étoient *Catholiques*, & qu'ainsi il pouvoit bien omettre le terme de *Protestantes*; mais il repondit que le tems viendroit bientôt qu'ils seroient tous bons *Protestans*, & que le Ciel se servoit deja de leurs bras pour la cause de la verité, sans qu'ils la connussent encore; mais qu'il la leur feroit connoître dans le tems marqué dans ses decrets, & que la Providence toujours admirable en ses voyes, conduiroit ainsi le grand œuvre de la Reformation à sa perfection, par le moïen de ses ennemis mêmes, qui en deviendroient ensuite les Protecteurs; ce qui devoit arriver en 1709. selon l'interpretation qu'il faisoit des écritures, ou plûtôt ses visions, comme j'ai déja insinué quelque part. Je lui dis qu'à la bourse près, je craignois qu'il ne rencontrât pas mieux dans ses *Predictions* que dans l'*Alchimie*. Je lui citai de très habiles *Theologiens* qui s'étoient trompez, & qui avoient perdu par là beaucoup de la reputation qu'ils avoient eue dans le monde. Mais malgré tout ce que je pouvois lui dire, il assuroit cela aussi positivement que s'il étoit venu un Exprès du Ciel lui apporter l'infaillibilité. Il ajouta que ces *Theologiens* avoient mal entendu le sens *Prophetique*, & encore plus mal calculé le temps; mais que pour lui il étoit sûr de ne s'être pas trompé; que pour l'*Alchimie*, il étoit encore aussi persuadé de la realité & de la richesse de ses fruits que s'il les avoit recueillis; & que ce n'étoit que le defaut de quelque argent qui l'avoit empeché d'y parvenir. 1706. CHAP. XVII.

Il me traitoit de *Pyrronien*, & d'incredule, malgré la peine que je me donnois pour justifier mon opinion, & témoignoit de la compassion pour mon ignorance.

Les Imperiaux aïant defait quelque temps après environ 4000. *Hongrois* près de *Raab*, je lui demandai ce que lui disoit son esprit *Prophetique* là-dessus. Il me repondit que le tems auquel la pureté *Chrétienne* devoit triompher de la superstition, n'étoit pas encore venu. Mais donc, ajoutai-je, ce triomphe coutera cher à ce prix; & à ce compte la Reformation se plantera avec l'épée, comme elle reproche à son ennemie la *Religion Romaine* d'avoir fait. „ Encore un coup, le tems n'est pas venu, repliqua-t-il avec quelque „ émotion. Si vous vivez jusqu'à ce qu'il le soit, vous verrez toutes „ les Nations se réunir pour ainsi dire miraculeusement en une seule, „ & animées d'un même esprit, si-tôt qu'elles auront reçu d'enhaut le „ don d'une même Foi; les guerres & les disputes cesseront, mais il „ y en aura encore de violentes auparavant, quoi que de peu de du„ rée, & qui ne serviront que de relief au Triomphe de la vérité sur „ le mensonge & l'imposture. L'Empire du Diable sera détruit à ja„ mais; les distinctions de *Calviniste*, de *Lutherien*, de *Catholique*„ *Romain*, de *Mahometan*, de *Juif*, &c. seront réduites au seul nom „ de *Chrétien*. " Je lui avouai que c'étoit là un beau dessein; mais objectai-je, si les disputes & les divisions à l'égard de la Religion cessent; si le Ciel fait à toutes les Nations ce riche present d'une même Foi, les Propheties étant toutes expliquées & applanies, il n'y aura plus besoin de Prêtres, „ Pardonnez-moi, répondit il, mais en moindre „ nombre, & ce ne fera que pour en rendre graces à Dieu, chanter „ continuellement ses louanges, benir son nom comme les bien„ heureux font dans le Ciel. Enfin il me peignit cette union de la Foi com-

1707. comme un avant-goût qu'on auroit sur la Terre du bonheur celeste & éternel. Cette année fournit, comme on voit, peu d'évenemens à *Constantinople*.

CHAP. XVII. Au mois d'Avril de l'année suivante, ce Baron ayant apris les grands progrès que faisoit le Roi de *Suede* en *Pologne*, il accourut de grand matin chez moi, & me les donna pour preuve de ce qu'il m'avoit dit plusieurs fois, que le Ciel avoit choisi ce Heros pour perfectionner le grand œuvre de la *Reformation* que *Gustave Adolfe* n'avoit fait qu'ébaucher. Comme je voyois qu'il concilioit ainsi les évenemens les plus opposez entr'eux, aussi-bien que les Livres Sacrez, en un mot qu'il vouloit absolument que la chose arrivât ainsi qu'il la desiroit, je lui dis que j'attendrois cette Foi Universelle, & qu'il ne devoit pas me blâmer, si je n'avois pas encore reçu un don qui ne dépendoit pas de ma volonté, quelqu'ardente envie que j'eusse de l'avoir; qu'au reste, je ne doutois pas qu'il ne crût ce qu'il me disoit, parce qu'il le souhaitoit. Il alloit aussi débiter ses visions à Mr. *Williams*, mais il ne prenoit pas la peine d'y répondre, & lui témoignoit seulement & assez brusquement, qu'il avoit pitié de son cerveau. Il s'en venoit plaindre à moi, & j'excusois ce Ministre en disant qu'il n'avoit pas non plus que moi le present de la Foi Universelle qu'il nous dépeignoit, mais qu'il changeroit apparement de sentiment dès qu'il l'auroit reçu, & qu'il falloit avoir patience jusqu'à ce que le tems dont il nous parloit fût venu. Il levoit les épaules à toutes mes raisons, & nous jugeoit, je pense, au moins aussi dignes des Petites-maisons, que nous pouvions penser qu'il l'étoit.

Nouveaux troubles dans la Religion causez par les *Jesuites*.

Au commencement de cette année le *Muphty Ibrahim Effendy* fut demis de sa dignité, & un certain *Zadisquy Effendy* en fut revetû. Peu après, les *Jesuites* ayant engagé non seulement le Patriarche *Armenien* de *Constantinople*, mais aussi celui de *Jerusalem* qui se trouvoit en cette Capitale, dans leurs interêts, avoient recommencé leurs conversions avec bien du succès, jusqu'à precher de nouveau en *Turc* dans plusieurs Eglises *Armeniennes*. Surquoi une tempête plus violente que la precedente s'éleva contre eux, ou plûtôt contre leurs *Proselites*. Quelques Prêtres *Anticatholiques*, entr'autres les *Vertabiets*, ou Docteurs *Dher Joachim*, & *Dher Joannes*, jaloux de ce succès, accuserent „ à la sublime *Porte*, ces deux Patriarches, & un *Vertabiet* „ nommé *Dher Gomidas*, d'être devouez au *Pape* de *Rome*, de pro- „ teger, & favoriser les divisions que ces Peres excitoient entre les „ *Armeniens*, qui s'augmentoient tous les jours nonobstant les differen- „ tes deffenses de *Sa Hautesse* à cet égard: ajoutant que ces *Prêtres* „ *Noirs*, pour me servir de leur expression, non contens de la liberté „ dont ils jouïssoient à l'égard de leur propre Religion, par la bonté „ de la sublime *Porte*, avoient recommencé à troubler celle de ses fide- „ les Sujets, jusqu'à les detourner de tout leur pouvoir en leur promettant „ de les rendre *Francs*, non seulement de l'obeissance qu'ils doivent à „ leurs directeurs spirituels, mais à la sublime *Porte* même; qu'ils leur „ faisoient jurer une guerre éternelle contre elle &c." Ils renouvellerent leurs plaintes au sujet du Patriarche *Avedic*. Ils pretendoient avoir des avis plus certains que les premiers, de *Scio*, de *Messine*, de *Genes*, & de *Marseille*, que ces Peres l'avoient immolé à leur vangeance, en la maniere dont j'ai touché quelque chose, par des gens apostez qui feignoient d'être de son parti, & ennemis des *Francs*, & par consequent

quent de ses bons amis, & les plus constans dans l'*Ortodoxie Armenienne*. 1707.
„ Ces faux amis, disoient les Complaignans, l'ayant fait adroitement CHAP.
„ embarquer sur une Barque *Françoise* qui se trouvoit à *Scio*, elle le XVII.
„ mena droit à *Messine*, évitant de toucher à aucun Port *Turc*. Le
„ patron qui avoit des ordres secrets, ne fut pas plûtôt arrivé au Port,
„ qu'il depecha un homme avec un paquet de Lettres dont il étoit
„ chargé, à l'Inquisiteur de *Palermé*. Celui-ci envoya d'abord deux
„ Officiers pour lui amener le passager. Il ne fut pas plûtôt arrivé
„ à *Palerme*, tant il étoit bien recommandé, ajoutoient les Com-
„ plaignans, qu'on lui coupa honteusement la Barbe, & on l'enferma
„ dans une des prisons de l'*Inquisition*, *comme Heretique*, *Perturbateur*
„ *de la Propagation de la sainte foi Catholique*, *Apostolique*, & *Romaine*. Ils
„ ajoutoient que trois mois après, il fut conduit sur une Barque *Génoise*
„ jusqu'à *Genes*, & de là sur une autre à *Marseille*, & qu'on le mit
„ dans les *Bagnos* de cette Place, où il étoit reduit à travailler com-
„ me le plus criminel des esclaves, & à vivre de pain fort mau-
„ vais & d'eau." La *Porte* sur ces plaintes envoya dire de nouveau à Mr. de *Feriol*, qu'elle le vouloit ravoir comme un de ses Sujets qu'il avoit fait enlever contre le droit des gens. S. Ex. nia qu'Elle eût aucune part à cela, quoi qu'un des gens apostez, qui retourna par repentir, ou par d'autres raisons, dans le parti des *Anticatholiques*, declarât la plupart des circonstances que j'ai rapportées de l'embarquement. Le *Visir Ali-Pacha* menaça comme avoit fait *Calaïcos Mehemet Pacha*, mais avec plus de force, de faire saisir le Superieur des *Jesuites*, & de l'enfermer aux *Bagnos* du *Tershana*, jusqu'à ce qu'*Avedic* fût relaché. Mais les interpretes de *France* firent, & dirent tant de choses pour leur justification, que tout le ressentiment, & la punition de la sublime *Porte* tomberent plus rudement sur les *Proselites Armeniens*. Elle mit en Compagne des espions, avec des gardes qui saisirent tous les *Armeniens* qui frequentoient les Eglises *Catholiques* à *Gallata*. Le Patriarche de *Constantinople*, *Dher Sarry*, accusé de *Catholicisme*, fut pris dans la maison Patriarchale de *Ballata*, & conduit aux *Bagnos* avec plus de quarante personnes du même parti, tant Seculiers qu'Ecclesiastiques. Celui de *Jerusalem* en fut quite pour perdre sa place, qui fut donnée à *Dher-Joachim*. Le *Hatticheriph* ci-joint du *Sultan* fut publié là-dessus.

Ordonnance de la Porte contre eux.

SOit notoire par ce Commandement à tous *Pachas*, *Cadys*, & autres Officiers de notre Sublime *Porte*, desquels Dieu éclaire les pas & les actions & couronne la fin, que certains Prêtres *Francs*, sur tout ceux qu'on appelle *Jesuites*, qui par notre faveur & clemence ont des habitations & des Eglises dans nos meilleures Villes, où ils exercent librement les fonctions de la Religion *Romaine* pour le service des Ambassadeurs de cette Religion, troublent, divisent & séduisent nos *Rayas Chrêtiens*, principalement les *Armeniens*: que ces *Jesuites* non contens de jouïr de la liberté que nous leur accordons, aussi bien qu'à ces *Rayas* & autres étrangers, de faire les fonctions de leur Religion jusques dans les prisons en faveur de nos Esclaves de leur croyance, parcourent avec de séditieux & pernicieux desseins nos Provinces & nos Villes d'*Asie* & d'*Europe*, & engagent par presens en argent & par promesses d'honneurs, & d'un changement de maîtres, nosdits Sujets à embrasser la Religion de *Rome*; qu'ils ont déja per-

1707. CHAP. XVII. verti un *Patriarche* avec quantité de *Vertabiets*. Sur quoi divers Prêtres *Armeniens* & autres, restans fermes dans leur Religion & dans leur fidélité envers notre Sublime *Porte*, & abhorrant toute autre domonation que la nôtre, se sont souvent plaints de ces troubles & séductions, sans qu'on en ait pris que peu ou point de connoissance; Nous paroissant d'abord assez indifferent si les *Chrétiens* servent *Jesus* en une maniere ou en une autre, vû la liberté de Foi & de pratique que nous laissons à tout le monde. Cependant le sujet de ces plaintes s'augmente, de sorte que par l'inconstance & l'avarice de quantité d'*Armeniens*, par la seduction des Prêtres *Francs* & de divers Docteurs & autres *Armeniens*, qui gagnez par argent & promesses, corrompent par le même moyen un très grand nombre de leurs Confreres, qui ont déja envoyé leurs garçons dans les Païs *Francs* de la Religion de *Rome*; & il arrive d'ailleurs que plusieurs, en embrassant cette Religion, se joignent lachement aux Sujets du *Pape* & aux *Maltois Espagnols* & autres *Italiens* (Nations barbares & injustes qui s'engagent par vœu & Serment de nous faire une guerre implacable, sans entendre jamais à aucune Paix avec notre Nation, mais de détruire notre Sainte Religion, de faire nos Sujets *Musulmans* esclaves & piller leurs effets par mer & par terre par tout où ils les rencontrent. (Dieu Protecteur de l'équité & de la vraye croyance, confonde leurs abominables projets!) Ces *Armeniens* ainsi detournez de la fidelité qu'ils nous doivent & pervertis, pretendent être *Francs* & frequentent hardiment les Eglises des *Francs* jusques dans nos Villes & se soustrayent à notre domination. Divers Prêtres *Armeniens* ont même representé à notre *Sublime Porte* que leurs Eglises apauvries par une telle desertion & corruption, ne peuvent leur fournir de quoi payer leur *Haratch*, & ont imploré le secours de notre autorité Imperiale, pour retrancher les causes de ces troubles & seductions. Aïant égard à leurs justes plaintes & voulant bien continuer notre Protection à nos fideles Sujets, & punir les rebeles, nous avons déja ordonné & ordonnons plus expressément & severement, que tous les *Armeniens* qu'on verra entrer dans les Eglises *Latines* ou en sortir, soient pris & envoyez aux Galeres, & que leurs Prêtres qui celebreront selon le Rite *Latin*, soit dans leurs Eglises, ou dans celle des Prêtres *Francs*, ou qui se joignent à eux pour pervertir nos dits Sujets *Armeniens*, soient emprisonnez dans nos *Bagnos*, & en cas qu'ils persistent dans leur Rebellion tant à l'égard de leur Religion que de notre domination, ils soient mis à mort. Nous vous envoyons cet auguste commandement, afin que vous le mettiez en execution, usant de tout le pouvoir que vous avez reçu de notre faveur Imperiale, pour écouter les plaintes de nos Sujets soit *Armeniens*, *Maronites*, soit *Grecs*, *Coptes* & tous autres Sujets *Tributaires*; leur rendre justice en punissant les coupables; ayant au reste un soin particulier que sous pretexte de rechercher les Coupables, vous ne vous ne vous empariez pas des biens des innocens, ou ne vous laissiez pas corrompre par argent & presens en faveur de ceux qui sont veritablement coupables de sedition & de seduction; sous peine d'encourir notre indignation Imperiale & d'être punis vous-même comme des oppresseurs, & des protecteurs de l'injustice & de la Rebellion. Donné en notre Ville Capitale de *Constantinople* le premier de la Lune *Sefer* 1117.

Mr

Monsieur *Brandon*, Consul à *Alep* pour la Nation *Angloise* & *Hollandoise* (*a*), vint vers la fin du mois de Mars à *Constantinople*, accompagné de divers Marchands des deux Nations, pour se plaindre du *Pacha* & du Douanier de cette Place, qui exigeoient des droits & des taxes sur leurs Marchandises, contraires aux *Capitulations*, comme fit Mr. de *Feriol* pour celui de la *France*, qui lui envoya de semblables plaintes par écrit. 1707. CHAP. XVII.

Environ en ce tems-là Monsieur *Papai* notifia au *Visir* que son maître le Prince *Ragotsky* avoit été proclamé Prince de *Transsilvanie* par la plus grande partie des Habitans de cette Principauté ; que le Roi de *Suede* victorieux par tout avoit obligé l'*Empereur* à rendre aux *Protestans* de *Boheme* & de *Silesie* leurs anciens privileges, & avoit pris la cause des *Hongrois* en main. Mais il ne put engager par ses remontrances, la *Porte* à rompre avec l'*Empereur*.

CHAPITRE XVIII.

Voyage dans l'Archipel. *Des nouvelles Isles* Blanche *&* Noire, *reunies en une seule près de* Santorin. *Remarques sur ce Phenomene, ou production de la mer Egée; aussi bien que sur cette ancienne Isle, sur* Amorgos, Naxia, Salonique, Enos, Trajanopoli, Andrinople. *Mariage* Armenien *& les ceremonies de ceux des* Grecs *&c. Le Vertabiet* Dergomidas *decapité.*

AU mois de Juin, le convoi *Anglois* étant arrivé à *Smirne* où j'avois affaire, & la nouvelle surprenante de deux Isles sorties du fond de la mer, se repandant au grand étonnement du public, cela reveilla ma curiosité jusqu'à m'engager à m'y transporter, pour voir cet étrange & nouveau *Phenomene*. M'etant determiné à en faire le Voyage, je pris dans ce dessein un *Ferman* ou Passeport de la *Porte*, & je convins avec le maître *Turc* d'un de ces grands bateaux, appellez *Tzhacolevas* qui chargent des citrons & des oranges à *Scio* pour *Constantinople*, & vont partie à la voile partie à la rame. Je m'embarquai le 19. du même mois sur ce bâtiment pour cette Isle, & j'arrivai le 20. à la pointe du jour aux *Dardanelles* On le fouilla, comme l'on fait à tous les Batimens qui passent là, pour voir s'il n'y avoit point d'Esclaves fugitifs. Je profitai de ce tems pour aller diner chez un *Juif* nommé *Abraham*, qui faisoit là l'office de Consul *Anglois*, & me rembarquai pour continuer mon Voyage vers *Scio*, où un vent moderé avec le secours des rames nous rendit pendant la nuit suivante. Ayant apris, là que les Vaisseaux de guerre *Anglois*, que je m'attendois de rencontrer auprès des châteaux voisins de *Vourla*, étoient allez en course, & avoient même déja fait quelques prises *Françoises*, je cherchai un logement dans la resolution de rester à *Scio*, jusqu'à ce qu'ils y fussent de retour. Un de mes batteliers qui étoient tous *Turcs*, & à qui je le dis, m'indiqua un logement chez une vieille femme *Turque*, veuve, qui avoit une bonne maison, avec quantité de Chambres, & un seul fils qui étoit *Janissaire*. J'y en pris une garnie d'un *Sopha*. Deux jours après étant Voyage dans l'Archipel.

(*a*) Le Commerce des *Hollandois* est si peu considerable à *Alep*, qu'il ne peut payer les frais d'un Consul de cette Nation, de sorte que les Marchands sont depuis plusieurs années sous la protection du Consul d'*Angleterre*.

1707. CHAP. XVIII. étant à ma fenetre où je fumois, Mr. *Heyman*, Chapelain du Consul *Hollandois* de *Smirne*, aujourd'hui Professeur de la Langue *Arabe* à *Leyden*, m'apperçut sans que je le visse. Je l'avois connu pour la premiére fois dans un voyage qu'il fit à *Constantinople* en 1701. Il ne fut pas plûtôt de retour à son logis, qu'il m'envoya un Domestique pour s'assurer que ses yeux ne l'avoient pas trompé. Le Valet me demanda si je ne m'appellois Mr. de la *Motraye*. Je lui dis qu'oüi, & il me dit que son maitre se nommoit Mr. *Heyman*; qu'il m'avoit vû à ma fenêtre & me vouloit rendre visite. Je répondis que je voulois le prévenir, & me fis conduire auprès de lui. Il me dit qu'il avoit pensé me faire demander en passant sous les fenêtres de la maison où j'étois logé, mais qu'ayant remarqué que c'étoit une maison *Turque*, & que je m'étois retiré de la fenêtre où je fumois, un moment après qu'il m'eut apperçu, il avoit craint que ses yeux ne l'eussent trompé, ou qu'il avoit jugé que j'étois-là *incognito*. Je lui répondis, que je ne l'avois pas apperçu, ou que si je l'avois vu, je ne l'avois pas reconnu, ni distingué des *Grecs* sous l'habit rouge à la *Turque* qu'il portoit, & qu'il devoit m'excuser. Après le renouvellement de notre connoissance & les complimens ordinaires, nous nous entretinmes du sujet de cette rencontre imprévue dans cette Isle. Il me dit, qu'il y étoit venu chercher un embarquement pour l'*Egipte*, où il avoit dessein de se fortifier dans la Langue *Arabe* qu'il avoit étudiée depuis son arrivée à *Smirne*. Je lui apris de mon côté le motif de mon voyage. Il étoit logé dans le voisinage de la Ville à *Mamaky-Birgo* ou *Bourg* de *Mamaky*. C'est une de ces metairies, qui, comme je croi avoir déja dit, répondent aux *Villas* des *Italiens*, mais qui n'en ont pas la magnificence. Celle-ci comme la plûpart des autres consiste principalement en une Tour quarrée toute de pierre, dans laquelle on a menagé divers appartemens pour le maître, avec quelques maisonnettes attenantes pour les Domestiques. Elle est accompagnée d'un jardin avec une espece de Forêt de Citronniers, d'Orangers, &c. Comme le bâtiment sur lequel il devoit passer n'étoit pas encore chargé, & que le vent étoit contraire, nous formâmes une partie de promenade dans l'Isle, pour y voir quelques Villages que je n'avois pas vus dans mon premier Voyage. Nous partîmes le lendemain, qui etoit un Samedi, pour aller coucher à une metairie qui n'etoit éloignée de *Mamaky-Burgo* que d'environ quatorze Milles. Nous etions montez à la *Portugaise* ou à l'*Espagnole*, c'est-à-dire, sur des Mules qui sont la monture la plus ordinaire de *Scio*. Nous admirâmes sur la route une agreable varieté de jardins, de champs couverts de Coton qui étoit en fleurs, de petits bocages d'Orangiers, d'Oliviers, de Meuriers, &c. Nous prîmes notre logement chez le Prêtre du Village où nous fûmes fort bien traitez; & comme les *Grecs* & les *Greques* assemblez vers le soir dans le cimetiere, chantans & dansans en cercles comme sur les Planches XIII. & XXV. y formoient une autre agréable varieté; après souper deux filles du *Papa* nous inviterent à aller mêler notre joye à la leur. Mr. *Heyman* étant, comme j'ai déja dit, vetu à la *Turque* ou à la *Greque*, eut la complaisance de s'y rendre avec moi, & nous nous divertîmes avec la compagnie qui s'y trouvoit, & que nous laissames à une heure après minuit, pour nous aller coucher. Nous parcourumes encore d'autres Villages charmans, & nous rencontrames, aussi bien que sur notre passage, de nouveaux objets très agreables. Je ne fis aucune autre remar-

que

que de consequence sur cette Isle, à ajouter à celles de mon premier Voyage, mais j'y passai fort agréablement près de deux semaines avec Monsieur *Heyman*, & j'y achetai diverses Medailles des Insulaires, à sçavoir deux comme 11 de la Planche XIV, frappées pour les anciens habitans de *Chio* (*a*) ou *Scio*, comme on l'appelle aujourd'hui; trois comme 18 de la même Planche pour les *Erithreans*, dont la Ville étoit selon l'ancienne Géographie sur le bord d'un Port, où est aujourd'hui un mechant Village nommé *Sedgeckoi* à environ six lieucs de *Clazomene*, & vis à vis de *Scio*; trois autres pour les *Mytileniens*, comme No. 18; quatre comme No. 21. aussi de la même Planche pour les habitans de *Paros*, avec quantité de *Latines* & de communes de *Divus Augustus*, de *Julia Augusta*, de *Drusilla* & la petite figure de bronze marquée 1 sur la Planche XXVII. Elle est, comme on le peut remarquer, de *Bacchus*, un des Dieux favoris des peuples de *Chio*, ou plûtôt d'*Onophio*, son fils, qu'il leur envoya pour leur enseigner à faire du vin.

1707. CHAP. XVIII.

Une *Tchaique* (*b*) sur laquelle Mr. *Heyman* devoit passer en *Egypte* étant prête à faire voiles, nous nous separames. Il partit deux jours avant moi de *Scio*, que je quittai aussi, sur l'avis que je reçus par des Pêcheurs, que les Vaisseaux de guerre *Anglois* étoient retournez auprès des chateaux qui ferment la baye de *Smirne*; & prenant six rameurs *Turcs*, je me rendis à bord du Commandant *Tolet*, avec qui j'avois particulierement affaire: il étoit à l'ancre avec le Capitaine *Cowper* qui commandoit le St. *Albans* en deçà des chateaux. La raison pour laquelle les Vaisseaux de guerre d'*Angleterre* ne passent point les chateaux *Turcs*, est pour ne pas les saluer sans en être saluez, car ceux ci ne rendent jamais le salut aux *Chrétiens*.

Après avoir passé deux jours aussi agréablement qu'on le peut, partie à bord du Commandant *Tolet*, partie à bord du Capitaine *Cowper*, je passai à *Smirne*, où je reçus de nouvelles honnêtetez de mes anciennes connoissances. Une lettre de recommendation que javois pour Mr. *Sherrard*, qui étoit assez connu par l'intelligence qu'il a des antiquitez, sur tout en fait de medailles, aussi bien que des plantes, & qui avoit succedé à Mr. *Rye*, en qualité de Consul *Anglois*, eut l'effet que j'en pouvois attendre: il me combla d'honnêtetez. Il est aujourd'hui membre de la *Societé Royale* à *Londres*, & prepare au public curieux dans la *Bothanique*, un ouvrage digne de ses belles recherches & decouvertes dans cette science.

Je restai environ trois semaines à *Smirne*, après lesquelles je m'embarquai sur une *Tchaique* de *Candie*, pour aller voir près de *Santorin* le nouveau prodige de la nature que j'ai marqué. Je fis marché avec le (*c*) *Caravokery*, ou maître *Grec* du Batiment, pour me mettre à terre à *Santorin*.

Nous fimes voiles le 21. d'Août & arrivâmes le 25. au Sud-Est de *Naxia*, où nous fûmes arrêtez par un grand calme, & retenus presque immobiles jusqu'au 26. au soir que nous commençames à entendre

(*a*) C'étoit leur monnoye de deux *Acarias*, comme on le peut voir.

(*b*) *Tchaique* est un bâtiment *Turc* ou *Grec* assez mal construit, qui porte une vaste voile au milieu, avec laquelle seule, quand il a le vent en poupe, il devance les meilleurs de nos voiliers.

(*c*) *Caravokery*, c'est-à-dire, main de Vaisseau, nom qu'on donne aux maîtres *Grecs* de tels Vaisseaux, comme *Reyz* à ceux des *Turcs*.

1707. CHAP. XVIII. dre un bruit assez semblable à celui du Tonnerre & du Canon, & quelquefois comme le mugissement ou sifflement d'une tempête. Ce bruit qui se faisoit entendre à differentes & fréquentes reprises, dura jusques bien avant dans la nuit. Le vent se levant & nous menant plus près des lieux d'où il sortoit, nous apperçûmes des flammes avec de grosses pieces de matiere ardente au milieu, dont les plus petites étoient poussées presque à perte de vue aux environs, & s'éteignoient dans les ondes, où elles tomboient, dès que l'impétuosité avec laquelle elles étoient jettées cessoit, ou avoit perdu toute sa force. La lumiere que répandoient ces flammes, nous découvrit ensuite deux Rochers; un noir & un blanc: au moins les couleurs differentes nous en montroient deux. Le noir, des entrailles duquel sortoit la matiere bitumineuse, étoit incomparablement plus étendu & plus élevé que le blanc. En nous approchant plus près, nous observâmes qu'une de ses bouches marquée 3, sur l'éminence représentée au bas de ma Carte B. où est marqué le Port de *Santorin*, vomissoit un torrent de matiere ardente, & liquide, qui représentoit cette éminence comme une Montagne ardente ou de feu. Je me sentis tout à coup saisi au nez & à la gorge d'une odeur sulphureuse & fort desagreable, qui m'ota la voix, & presque la respiration, & à plusieurs des Matelots, & qui nous causoit un éternument presque general sur la *Tchaique*. Outre cela j'avois de grands maux de tête & de cœur, avec des envies de vomir, de sorte que si j'avois été moins accoutumé à la Mer que je ne l'étois déja, j'aurois regardé cela comme l'effet de la maladie qu'on appelle de Mer; d'un autre côté le Pilote & les Matelots qui avoient passé là quelques mois auparavant, étoient fort surpris de voir des Rochers, dans des endroits où il y avoit, disoient-ils, alors jusqu'à trente à quarante brasses d'eau, & plus; tellement, ajoûtoient-ils, que sondant en quelques-uns des endroits qu'occupoient ces Rochers, ils n'avoient pas même trouvé de fond pour ancrer. Sur quoi ils dirent au *Caravokery* de mettre à la Cape jusqu'au jour, pour éviter de s'approcher davantage, pendant l'obscurité, de ce dangereux voisinage, qui autrement nous pouvoit devenir fatal. Quelques-uns des plus timides qui faisoient la plus grande partie de l'équipage, vouloient absolument qu'il laissât *Santorin* à côte, & qu'il allat en droiture à *Candie*, ignorant ou paroissant ignorer l'accord qu'il avoit fait avec moi de me mettre à terre à *Santorin*. Je protestai hautement contre leur dessein, les menaçant de me plaindre d'une telle infraction de parole au *Pacha* de *Candie* ou de *Canée*, s'ils me menoient à l'une ou l'autre place contre mon marché & ma volonté. Sur quoi ce *Caravokery* étant mieux obéi sur son Batiment que ne le font ordinairement les autres maîtres *Grecs* sur les leurs, m'assura qu'il me mettroit infailliblement à terre à *Scaro* (*a*), s'il lui étoit possible, ou à quelqu'autre endroit de l'Isle, & il donna pour cela au Pilote ses ordres, qui furent executez conformement, sept ou huit heures après, comme je dirai dans la suite. Par bonheur le vent étoit foible, car s'il eût été fort & tant soit peu contraire, il auroit été impossible de rester à la Cape, & de tenir sa promesse, la forme de ces Vaisseaux (*b*) étant telle qu'ils ne peuvent lou-

(*a*) *Scaro*, est la Capitale de *Santorin*, & on lui donne quelquefois ce dernier nom, qui est celui de l'Isle.

(*b*) Ces Batimens ont la forme de grands Bateaux ordinaires, appellez *Mahones*, avec une

louvoyer avec un vent contraire, mais qu'ils sont obligez de s'abandonner au gré de cet Element.

Un peu après onze heures du soir le bruit diminua de beaucoup, & étoit moins frequent jusqu'entre deux ou trois heures du matin; ou au moins celui qui se faisoit entendre de tems en tems ne ressembloit qu'au sifflement d'une Tempête: les flammes devinrent plus claires & moins mêlées de matiere bitumineuse ou de pieces plus petites: il ne paroissoit plus que de petites flammes de la couleur de l'arc-en-ciel qui s'élançoient dans l'air en fleches de feu, semblables à des éclairs par leur vitesse; puis elles disparoissoient de même au milieu d'une fumée épaisse qui couvroit notre *Hemisphere*. Les ondes de la Mer étoient toutes troubles, & teintes aux environs des Rochers de verd & de blanc.

Le 27. sur les 6 heures, nous avançames jusqu'auprès de la petite *Camene*, que les gens du païs appellent ordinairement l'Isle bruslée, marquée No. 4. sur la même Carte, sans y renconter aucun bateau de *Santorin*. Là le *Caravokery* me preta le sien pour me conduire à *Scaro*: je le priai en même tems de me donner l'addresse de quelque personne de sa connoissance, ne connoissant moi même personne. Il me dit qu'il y étoit étranger; mais il me conseilla d'aller droit chez le premier *Papas Grec*, qui selon l'hospitalité ordinaire à ceux de sa robbe, me recevroit: sur quoi le *Grammaticos*, ou écrivain qui étoit present, dit qu'il avoit un parent dans cette Ville chez qui il m'offrit de me conduire. J'acceptai son offre & nous nous mimes tous deux dans le bateau.

Le Port, si on peut appeller ainsi un endroit où il n'y a aucun bon ancrage, quoi que bien defendu contre les vents par les montagnes, ressemble assez par sa forme de fer à cheval à celui de *Tripoli*, représenté à côté sur la même carte. Je fus surpris, en mettant pied à terre, de trouver que *Scaro*, qui m'avoit été représenté comme une place fort peuplée, étoit devenu semblable à un desert; car étant entrez dedans, nous ne rencontrames personne dans les rues. Nous jugeames que la peur avoit mis les habitans en fuite, & desesperames de rencontrer la personne que nous cherchions; mais mon bonheur voulut que cette personne étant moins timide ou moins à son aise que les autres, qui s'étoient retirez vers l'autre extremité de l'Isle ou dans d'autres voisines, fut restée dans sa maison, qui étoit une des dernieres ou des plus éloignées du coté de terre, & où je fus bien venu Mon hôte ne fût pas surpris de me voir enroüé d'une maniere à ne pouvoir presque pas parler, ou me faire entendre, & me dit que ç'avoit été d'abord une incommodité génerale de tous les habitans, & que la fumée sulphureuse qui en étoit cause ternissoit tous les metaux, sur tout l'argent; & il me montra une cuil-

une seule couverte, deux mâts avec le beaupré, à sçavoir le *mestre* & la *mezane*, sans hunes: ces mats ne peuvent porter chacun que deux voiles, & n'en portent le plus souvent qu'une. Ces voiles se lient aux vergues qu'on monte par le moyen d'une poulie. Les *Orientaux* sont de pauvres navigateurs qui se conduisent plus par les terres le jour, & la nuit par les étoiles, que par la boussole, dont ils ne se servent gueres que quand le tems est obscur, ou le Ciel convert de nuages. Ils sont si convaincus de leur ignorance qu'ils ne font jamais de longs voyages en pleine Mer, mais seulement dans l'*Archipel*, dans le Golphe *Adriatique*, *Mare superum* des Anciens, & dans la Mer *Noire*, où ils perdent tous les ans un prodigieux nombre de batimens, quoi qu'ils voyent presque toûjours la terre; mais c'est ce voisinage même, avec le deffaut de bons Ports, qui en est la cause, comme je dirai ailleurs, lors qu'une Tempête les pousse contre les côtes, parcequ'ils ne peuvent tenir la Mer, comme je viens de dire, ni par la Cape, ni en cotoyant.

1707. CHAP. XVIII.

liere de ce metal, qui avoit été netoyée le soir d'auparavant, & qui étoit déja si noire, que cela paroissoit à peine croyable.

Un Prêtre Grec qui logeoit tout proche m'invita le lendemain à diner chez lui. J'acceptai d'autant plus volontiers son offre, que je me proposois d'apprendre plus de lui sur le sujet qui m'avoit amené là, que des Seculiers, & dans l'idée que j'avois qu'il étoit plus éclairé, je lui fis toutes les questions dont je m'avisai, & il y fit à peu près les réponses qui suivent.

Remarques sur l'isle blanche & sur l'isle noire.

„ Que l'Isle blanche marquée N. 3. sur ma dite carte, qui étoit „ presque devenue une même Isle avec l'Isle noire, par l'accroissement „ prodigieux de celle-ci, étoit sortie la premiere du fond de la mer „ sans feu & sans bruit, excepté 2 ou 3 legers tremblemens de terre „ à *Scaro* & à ses environs seulement; mais que le 7. de Mai „ vers le soir, on en avoit senti un plus terrible par toute l'Isle, & le „ 8. un autre encore plus considerable que le dernier, après lequel „ on étoit demeuré assez tranquille jusqu'au 12. que des Pêcheurs „ apperçurent les eaux de la Mer bouillonner & s'agiter, sur tout aux „ environs de la petite *Camene* No. 2. Qu'ils crurent que ce bouillonnement & cette agitation étoient causez par quelques gros poissons; „ n'y ayant pas le moindre vent dans l'air; que dans cette pensée ils „ s'en étoient approchez, en un endroit qui étoit le moins profond, „ mais qu'au lieu de poissons, ils avoient decouvert avec étonnement „ quantité de pierres blanches, de celles qu'on appelle *Ponces*, qui s'élevoient du fond de la mer & nageoient sur la surface de l'eau; puis s'unissoient „ & s'incorporoient en une masse, comme un essaim d'abeilles s'unit & „ s'attache sur un arbre &c. Que leur étonnement devint d'autant plus „ grand que plusieurs d'entre eux avoient passé par là avec leurs bateaux le „ jour precedent, sans rien appercevoir de semblable; que trois jours après „ ils trouverent encore un plus grand sujet de surprise, qui fut de „ voir quantité de poissons morts sur la surface de l'eau, dont l'agitation en jetta divers sur le rivage (spectacle qui allarma jusqu'aux autres habitans de la Ville) & repandit avec l'odeur du souffre une „ puanteur insuportable; que la masse formée par les *Pierres-Ponces*, „ après s'être élevée assez haut en piramide, se renfonça dans la mer & „ disparut; mais qu'elle reparut quelques jours après en trois differens endroits, montrant au dessus de l'eau 3 pointes, qui s'étendant ensuite, & s'accroissant par ce qu'il s'y joignit de nouvelles *Pierres-Ponces*, se réunirent en une seule éminence pyramidale, plus haute „ & plus large que la premiere; que cette eminence cessa de croître „ & de s'étendre au commencement de Juin; qu'on fut de nouveau „ allarmé par un grand tremblement de terre plus violent & un bruit „ plus grand qu'on en eût encore senti & entendu; que cela fut suivi „ de plusieurs morceaux de matieres noires qui s'élevoient du fond de „ la mer, en des endroits où les pilotes avoient eu bien de la peine à „ trouver aucun fond; qu'ils nageoient & s'agitoient sur la surface de l'eau, „ & ensuite se réunissoient en une masse, comme avoient fait les *Pierres-Ponces*; que ces morceaux de rocher ou de matiere noire réunis en une masse, avoient disparu avec un bouillonnement & une agitation des eaux de la Mer, semblables à ceux qui avoient accompagné la naissance de la premiere Isle; qu'ils avoient disparu & reparu ensuite de même, mais qu'ils s'étoient accrus bien plus abondamment

„ ment & plus vite, & que la masse qu'ils avoient formée croissoit à „ vûe d'œil chaque jour. " 1707. CHAP. XVIII.

Pline rapporte que la grande & la petite *Camene* sortirent en cette maniere du fond de la Mer, en la cent trente-cinquieme Olimpiade. La premiere produit un peu d'herbe fort deliée & courte en quelques endroits; mais la seconde est tout à fait sterile.

Le même Prêtre ajouta „ que quelques semaines après, trois „ grandes bouches s'ouvrirent & vomirent du feu, comme trois gran- „ des fournaises, jettant des pierres ardentes avec des torrens de bi- „ tume & de souffre, accompagnez d'un bruit beaucoup plus grand „ que celui qu'on entendoit encore actuellement; que tout le change- „ ment qu'il remarquoit, étoit que les torrens de fumée, les flam- „ mes & les pierres ardentes ne sortoient plus depuis quelque tems „ que d'une seule bouche, & étoient poussées avec moins d'impetuo- „ sité, en moindre quantité & moins fréquemment.

La fumée qui précedoit, qui accompagnoit, & qui suivoit ces éruptions, remplissoit encore presque tout l'horison de *Santorin*, & incommodoit non seulement les habitans, mais causoit un dommage considerable aux vignes & aux arbres fruitiers.

Nous restâmes assez tranquiles jusqu'au 2. de Septembre qu'un tremblement de terre se fit sentir, avec un bruit plus grand qu'aucun que j'eusse encore entendu; & la fournaise naturelle, ou plûtôt extraordinaire, jetta plus loin & de plus grosses pieces de matiere enflamée qu'on en eût vues jusques-là; ce qui épouvanta si fort le peu d'habitans qui étoient restez dans la Ville, & qui avoient montré la plus grande fermeté, qu'ils deserterent presque tous, au moins ceux qui avoient assez de quoi ne pas mourir de faim à la Campagne.

Je contribuai beaucoup à déterminer mon hôte à les suivre, ce qu'il fit à l'exemple du Prêtre même. Pour moi je ne pouvois dormir si près de ce bruit, ni être exposé plus long-tems à l'insupportable puanteur dont toute la Ville étoit infectée.

Pendant trois ou quatre jours que je restai encore sur l'Isle, j'en visitai les endroits les plus remarquables. Elle à 6 autres Villes, outre la Capitale que j'ai nommée, après laquelle *Birgo* est la plus grande. Celle-ci a pris, dit-on, son nom d'une metairie ainsi appellée en *Grec* vulgaire, (comme j'ai dit ailleurs) ou plûtôt d'une maison de Campagne qu'avoit là un ancien Consul; car *Thera*, c'est-à-dire l'Isle qu'on appelle aujourd'hui *Santorin*, étoit gouvernée autrefois par des Consuls, qui avec le peuple composoient une espece de Parlement ou de Senat, & reconnoissoient la jurisdiction suprême des Empereurs, dans le tems qu'elle portoit le premier nom. L'inscription qui suit en est, entr'autres, une preuve authentique. *Birgo.* *Thera.*

ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑ ΚΑΙΣΑΡΑ ΣΕΠΤΙΜΙΟΝ
ΣΕΒΗΡΟΝ ΠΕΡΤΙΝΑΚΑ ΣΕΒΑΣΤΟΝ. Η ΒΟΥ-
ΛΗ. ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ ΘΗΡΑΙΩΝ.

Cette inscription, qui ne se voit plus là, & qui étoit sur un piedestal d'une statue que l'on en a enlevée avec bien d'autres beaux restes d'Antiquité qui y étoient admirez, temoigne le respect ou la fidelité des habitans envers les Empereurs *Septimius Severus & Pertinax*.

1707. CHAP. XVIII. Des differens noms de cette Ville.

Thera, selon *Pausanias*, étoit le nom d'un Capitaine *Lacedemonien*, qui planta une colonie sur cette Isle qui prit son nom. Cette Ville s'appelloit ci-devant *Callista*, pour avoir donné naissance au Poëte *Callimachus*. Auparavant on la nommoit *Philothera*, qui est le nom que *Pline* lui donne. Les *Italiens* l'appellerent ensuite *Sant' Irena*, puis par corruption *Santerin* & *Santorini* qui est son dernier nom. Les *Bulles Latines* des *Papes* la nomment *Insula Santerinacea*. *Irene* à ce que dit son Histoire moderne, étoit le nom d'une fille de *Lacinas*, qui commandoit en *Macedonie*, pendant que son Frere *Decius* gouvernoit *Rome*.

Cette fille étoit *Payenne* & connue alors sous le nom de *Penelope*, jusqu'à ce que St. *Theotimus*, qui la convertit à la foi *Chrêtienne*, lui fit prendre celui d'*Irene*. L'Histoire des Saints de la Canonization *Romaine* raporte qu'elle fut mise au nombre des saintes martires, après avoir souffert la mort par ordre de son oncle pour la foi *Chretienne*, qu'elle refusa d'abjurer, malgré les promesses qu'il lui fit faire.

Les habitans me dirent que ce fut le jour de sa fête que commença le premier tremblement de terre qui fut comme l'avant-coureur ou le signal de la naissance de l'Isle *Blanche*, dont j'ai parlé ci-dessus.

Outre le peu de Medailles que j'avois déja ramassées çà & là, en *Egipte*, à *Ephese*, *Metelin*, *Nicomedie*, *Synope*, &c. lesquelles m'avoient déja fait naître du penchant pour la recherche de ces sortes d'Antiquitez, qui me paroissoient d'un grand secours pour l'Histoire & la Geographie ancienne, ou pour la découverte des Villes dont il nous reste à peine aujourd'hui le nom, M. le Consul *Sherrard* avoit beaucoup fortifié cette inclination, dans les conversations que j'avois eues avec lui, non seulement pour les Medailles, mais aussi pour les Cornalines & autres pierres sur lesquelles le burin des Anciens s'étoit signalé d'une maniere excellente, par la représentation des Dieux & Genies des Villes, & des personnes considerables de leur tems; de sorte que je ne me contentois pas d'acheter celles qu'on m'offroit, car ceux du Païs qui en ont (sur tout des premieres) les regardant comme des coins ou des monoyes des *Francs*, & les appellant ainsi, par la ressemblance qu'elles ont avec les nôtres, nous les offrent ordinairement, ne sachant qu'en faire, quand elles sont de bronze. J'en demandois par tout où je passois, & j'en achetai là pour quelques *paras*, deux, comme 1. de la Planche XIX, trois comme *b*; deux comme *d* de la même Planche, & une comme 7, avec le medaillon 19 de la Planche XXVIII. Je ne trouvai aucuns autres vestiges d'Antiquité dans cette Isle que diverses pieces de marbres, comme de Colomnes, Chapiteaux &c. qui montrent, aussi bien que diverses Inscriptions que Mr. *Spon* a données au Public, qu'il y avoit là des édifices considerables. Au reste cette Isle qui peut avoir environ cinquante Milles de circonference, est peu fertile, si ce n'est en vins qui sont sulphureux & forts, en figues, & en grenades. Ses habitans sont generalement *Grecs*, tant de Religion que de Nation. Ils ont un Evêque, & quelques-uns sont *Latinisez* & entretenus dans la profession de la Religion *Catholique* par un Evêque *Latin* & une Communauté de *Jesuites*.

Ayant formé le Plan de mon retour par *Salonique*, *Enos*, *Andrinople* &c. je m'embarquai au Nord-Est de *Santorin*, avec quelques familles qui se retiroient à *Amargos*, qu'on appelle aujourd'hui *Amargo*, qui

qui a été la Patrie des *Simonides*, selon *Strabon*. Elles m'assuroient que je n'y manquerois pas de bâtimens pour la premiere place, & ils ne me tromperent pas dans les esperances qu'ils m'en donnerent, car je trouvai là à mon arrivée une Saique qui n'attendoit que le vent pour y aller, & qui ne devoit s'arrêter à *Naxia* qu'autant de tems qu'il lui en falloit, pour charger quelques effets pour le compte d'un Marchand *Grec*. 1707. CHAP. XVIII.

Je n'eus à *Amargos* que le loisir de voir superficiellement la Ville capitale qui porte le même nom, & qui n'a rien de plus remarquable que les restes d'un vieux château des anciens Ducs de l'Isle. Ce château est bâti autour de la pointe du rocher, de telle maniere qu'il forme une espece d'amphiteatre assez agreable. Les maisons y sont mauvaises & mal bâties. Il y a là un couvent de *Caloieros* avec une petite Eglise, dediée à la *Panagia*, qui n'a rien dans sa Construction que de fort commun, quoi qu'on pretende que ce soit l'ouvrage de l'Empereur *Comnenus*. On y montre une Image de la Sainte, fort mal peinte selon la maniere des *Grecs* qui sont de pauvres barbouilleurs. Elle est toute noire par la fumée des bougies que ses devôts brulent devant. L'entrée en est étroite, & il y a deux massues de bois assez grosses & assez pesantes pour assommer un homme d'un seul coup: c'est apparement pour deffendre ce lieu contre les Corsaires. On y monte premierement avec une échelle de bois, & ensuite par des dégrez de pierre. Les cellules des Religieux sont en partie attachées à une chaine de rochers qui ferme le Port sur lequel elles ont vuë. *Amargos.*

Il y a, à ce qu'on m'a dit, un grand nombre d'autres Eglises ou chapelles dans l'Isle, & même plus que de Prêtres, comme presque par tout l'*Archipel*. L'Isle est incomparablement plus fertile que *Santorin*, mais presque de la moitié plus petite. Son vin est plus agreable que celui de sa voisine. On trouve, outre les sortes de raisin dont on le fait, des grappes dont les grains sont presque aussi gros que des prunes & qui ne sont gueres moins fermes: ils sont plus longs que ronds avec peu de jus, & peu ou point de pepins, mais excellents au gout. Je crois avoir vu dans la *Turquie* trente sortes de raisins differens en forme, en grosseur, en couleur, & même au gout.

J'achetai là diverses medailles *Latines* & *Greques*; les premieres d'*Adrianus*, de *Diocletianus*, de *Vespasianus*, & autres aussi communes; entre les secondes quatre comme No. 13. 17, 18, de la Planche XXVIII qui peuvent être des anciennes monoyes d'*Amargos*, à en juger par les deux lettres A. M. qu'on voit dessus.

Le 8. le vent étant devenu bon, je m'embarquai pour *Naxia* ou *Naxos*. Nous y arrivames le 9. un peu après midi. Je n'eus gueres plus de tems de voir cette Isle que la precedente, laquelle elle surpasse au moins des deux tiers en étenduë. Elle est des plus fertiles en Citrons, Oranges, Pommes, Grenades, Figues, Meures, Olives, &c. *Naxia, ou Naxos.*

Son commerce consiste principalement en ces sortes de fruits, en huile tant d'Olive que de Lentisque, beurre, fromage, sel, bœuf, mouton, & bonne quantité d'émeril. Ce fut là que la souveraineté des *Italiens* sur l'*Archipel* fut pour ainsi dire enterrée, cette Isle étant la derniere de leur domination, dont s'empara *Soliman* II. après une vi-

1707. vigoureuse deffense de *Crispus*, vingt-unieme Duc de *Naxie*, qui
CHAP. trouva moyen de se sauver à *Venise*.
XVIII. La Ville est Fort irregulierement bâtie & négligée. Elle est fermée de méchans murs flanquez de diverses Tours quarrées, aussi bien que ceux du château dont quelques-unes tombent en ruine, sans que personne prenne soin de les relever. On y voit au milieu, les restes d'un autre château encore plus vieux, qu'on dit avoir été le lieu de la residence des anciens Ducs.

Les *Grecs* qui sont ses principaux habitans, comme dans les autres Isles, ont pour la plupart leurs maisons hors des murs de la Ville, d'où elles s'étendent jusqu'au bord de la mer & forment une basse Ville assez agreable. Ils ont un Evêque de leur Nation, & un bon nombre de Prêtres, & des Eglises qui ne meritent pas qu'on en parle, si ce n'est pour remarquer la simplicité de leur construction, & leurs mauvaises peintures. Il y a là plus de *Latins* qu'à *Santorin*. Ceux-ci ont leurs habitations au dedans de la partie de la Ville qui est fermée de murs, que j'appellerai la haute-Ville, en y comprenant le château. Ils ont aussi leur Evêque avec une petite Troupe de *Jesuites*, qui goute les plaisirs de la Campagne à une petite distance de là dans une jolie maison.

L'antipathie des *Grecs* & des *Latins* paroît en cet endroit plus grande qu'ailleurs. Les *Jesuites* sont plus haïs des premiers que les *Franciscains* qui sont partagez en deux bandes, dont l'une loge dans la Ville & l'autre au dehors. L'habit des femmes *Naxiotes* est tel que le représente la figure 8. sur la Planche XXV.

Tempête furieuse Feu *St. Elme*.

La *Tchaique* aïant pris là ce qui manquoit à sa charge en huile, fit voile l'onzieme avec un bon vent, qui devint bientôt si violent qu'il nous fit craindre une tempête En effet nous en essuyames une terrible le 12. vers le soir, avec differens coups de tonnerre. Elle élevoit les vagues en hautes montagnes, devant & derriere nous, & sembloit à tous momens nous ouvrir des abimes pour nous engloutir. Elle jetta tant d'eau dans notre Bâtiment que les matelôts ne pouvoient suffire à la pomper, & elle déchira toutes nos voiles l'une après l'autre, car une seule nous suffisoit alors pour avancer. Cependant un feu celeste que le Anciens appelloient *Castor* & *Pollux*, & que les *Grecs* appellent de *Sainte Helene*, & les *Latins* de St. *Elme*, se posta au haut de notre grand mât; ce qui allarma fort les matelôts qui le regardoient comme un mauvais presage. Mais ils en furent quites pour la peur, & ce feu disparut bientôt sans faire aucun mal. Un deluge d'eau que le Ciel versa ensuite, abaissa considerablement le vent, mais il ne diminua pas l'agitation des ondes. La nuit étoit des plus obscures; cependant un peu après minuit nous decouvrimes à la lueur des éclairs, la terre proche de nous, dans le tems que notre Pilote & tout l'équipage nous en croyoient éloignez de plus de 50 Milles. Je ne sçaurois dépeindre la terreur que cette decouverte repandit dans tous les cœurs. J'entendis un cri presque general qui me disoit, nous sommes perdus; ceux-ci invoquoient la *Panagia*, ceux-là d'autres Saints de l'Eglise *Greque*, & d'autres pleuroient. Là-dessus je dis au *Caravokery* de jetter l'ancre, & il délia lui-même la plus grosse, par desespoir plûtôt que dans aucune esperance; mais notre bonheur voulut que le fond fût bon, quoi que de plus de trente-cinq brasses. Nous restâmes ainsi entre la crainte & un peu d'esperance jusqu'au jour, avec l'impatience qu'on peut ima-

imaginer de le voir paroître, sans pouvoir deviner où nous étions. 1707.
Cependant le vent étant tout à fait tombé & notre ancre tenant bon, CHAP.
notre esperance croissoit. Le point du jour nous découvrit d'abord XVIII.
trois Rochers autour de nous, dont le plus éloigné n'étoit pas à la distance de trois fois la longueur de notre bâtiment: &, ce que nous n'avions pu deviner, nous étions dans le détroit entre *Andros* & *Negrepont*. Le *Caravokery*, l'Ecrivain & moi, nous allâmes à terre sur l'Isle d'*Andros*, dont les habitans nous feliciterent d'être arrivez à bon port pendant une nuit obscure, dans un lieu où en plein midi plusieurs bâtimens avoient fait naufrage pendant une tempête incomparablement moins furieuse que celle que nous venions d'essuyer.

Cependant les Matelots profiterent du calme pour s'éloigner des *Andros.* dangereux voisins que j'ai nommez, & gagnerent le Port d'*Andros*, nom qu'on donne indifferemment à la Ville, aussi bien que celui de *Cato-Castro*, ou bas-Château. Cette Ville est ainsi appellée pour la distinguer d'un autre Château, qui en est éloigné de quelques Milles & situé sur une haute Montagne qui le fait appeller *Apano-Castro*, ou haut-Château. Le Port est fort ouvert, & a peu de profondeur aux endroits même où il est le plus profond.

L'Equipage regardoit comme un songe le bonheur que nous avions eu d'échaper à un peril si éminent, le Pilote ayant gouverné, disoit-il, d'une maniere à nous tenir éloignez de Terre, au moins de la distance dont j'ai parlé. Leur surprise & le témoignage du Pilote me firent souvenir de l'étrange flux & reflux de l'*Euripe*, & conclure dans mon esprit que c'en pouvoit être l'effet. J'ai été confirmé dans cette pensée par le Capitaine d'un Vaisseau *Venitien*, à qui il m'est arrivé de raconter ceci, & qui m'a assuré qu'il avoit passé ce détroit pendant une nuit obscure, & un vent moins violent, lors qu'il s'en croyoit encore plus éloigné que ce que j'ai marqué.

Pendant que les Matelots étoient occupez à raccommoder leurs voiles, pour continuer le voyage, je vis ce que je pus de cette Isle qui n'est pas moins fertile que la precedente, si ce n'est qu'elle ne produit pas de lentisque: d'ailleurs elle n'est pas si grande. Cette Isle a un *Cady* à *Cato-Castro* avec un *Sous-Pacha*, qui reside dans un petit Fort hors de la Ville, avec un très petit nombre de *Turcs*, la plûpart des habitans étant *Grecs* comme dans les autres Isles, excepté ce petit nombre de *Turcs* & quelques *Latins*, avec un Evêque, & cinq ou six *Capucins*, qui y sont aimez des *Grecs* à cause de leur tranquilité.

Je m'informai si une certaine coutume que j'avois oui dire qu'on y pratiquoit, étoit telle qu'elle m'avoit été représentée, à sçavoir, que quand l'Evêque *Latin* portoit *l'Hostie* en procession, le jour de la Fête-Dieu, il marchoit sur le ventre des *Chrétiens Catholiques*, prosternez pour adorer cette *Hostie*; & tout le monde m'assura que cela étoit vrai. C'est ainsi que chaque Païs a ses coutumes differentes à l'égard du Spirituel, de même qu'à l'égard du Temporel. Ici on voit des Peuples qui se font un devoir & un merite d'être foulez aux pieds par un *Evêque*, &c. On en voit comme en *Espagne*, qui se masquent, qui se dépouillent jusqu'à la ceinture, & qui s'appliquent sur le dos & sur les épaules de grands coups de discipline. On en voit d'autres & dans le même Païs qui, après s'être aussi masquez, dansent & chantent devant celui qui porte l'*Hostie*, & qui marche, non sur des corps vivans, mais

1707. CHAP. XVIII. sur les plus beaux tapis étendus par terre, sur les Roses & les Lis, répandus par tout où il passe. Entre les *Mahometans* mêmes, les *Dervisches* servent Dieu en dansant au son des Flutes douces & des Timbales.

Avant que de quiter le Port de *Cato-Castro*, j'en dirai encore deux mots. Quoi qu'il soit peu profond à present comme j'ai déja dit, il n'a pas toûjours été tel; les Anciens l'ont vanté comme excellent; ils l'appelloient *Gaurium*, & *Titus Livius*, *Gaureleon*. J'achetai à *Andros* deux Medailles *Greques*, comme 43 de la Planche XIV. avec diverses *Latines* de *D. Augustus*, *Metellus*, *Balbus*, *Drusilla*, *Faustina*, &c.

Saloniky. Nos voiles étant racommodées, & un vent favorable s'étant levé le 14. par dégrez, ce qui le fit juger durable par les Matelots, nous quitames *Andros*. Ils ne se tromperent point, car ce vent nous rendit en vingt-quatre heures dans le Port de *Saloniky*, & me fournit l'occasion d'aller coucher en cette Ville, ainsi appellée par corruption de *Tessalonique*. Elle a été appellée premierement *Therme*, selon quelques Géographes, & en second lieu *Halia*. C'est une des Villes les plus vastes qu'il y ait dans la *Turquie Européenne*: elle a beaucoup de bonnes maisons & assez jolies, outre une plus grande quantité d'autres qui ne sont ni belles, ni bonnes. Les plus beaux de ses édifices, aussi bien que dans les autres Villes de *Turquie*, sont les *Mosquées*, dont quelques-unes étoient autrefois des Eglises *Grecques*. On peut encore voir en quelques-unes des restes de peintures *Chrétiennes* en *Mosaïque*, dans leurs parties les moins exposées. Des Colomnes & des Chapitaux d'un marbre poli & rare, en font les plus beaux ornemens, comme dans celles des autres grandes Villes, où le *Mahometisme* l'emporte sur le *Christianisme*.

Pour les Eglises qu'ont à present les *Grecs*, elles sont là comme presque par tout peu considérables. *Salonique* a un grand Commerce, & est bien peuplée de *Turcs*, *Grecs*, *Armeniens* & *Juifs*. Ses murs sont encore assez bons, malgré la négligence des *Turcs* à les reparer & à les entretenir. Cette Nation s'en empara en 1431. Le Château fut, dit-on, bâti par les *Venitiens*, après qu'ils eurent acheté cette Place d'*Andronicus Paleologus*, Frere de *Constantin*. C'est le Bâtiment que les *Turcs* ont eu le plus de soin de réparer & d'entretenir; il la commande du côté de Terre, aussi bien que deux petits Forts situez du côté de la Mer, qui deffendent le Port.

On peut y voir encore quelques beaux restes d'arcs Triomphaux, avec de curieux bas-reliefs, des morceaux de Colomnes, d'Architraves, Chapitaux & autres semblables restes d'anciennes Villes, repandus çà & là, tant au dedans qu'au dehors de la Ville. J'achetai des Orfevres *Grecs* vingt-trois Medailles d'argent, qui ne me couterent gueres plus que la valeur réelle de leur matiere; mais elles étoient communes, à sçavoir de *Philippe* de *Macedoine*, d'*Alexandre* le Grand, d'*Antoninus Pius*, d'*Adrianus*, de *Diocletianus*, de *Julia Augusta*, de *Faustina*, &c. & d'un *Juif* quatre semblables à celle de cuivre marquée 39. sur la Planche XIV. Tome I., & 9, 11, 13, de la Planche VII. Tome II.

Mont Athos. J'étois trop près du Mont *Athos*, appellé par les *Grecs Aghios Oros*, ou *Sainte Montagne*, qui est fameux par sa hauteur escarpée, pour manquer

à

à le visiter. Mais le monde est déja si plein des diverses descriptions qui en ont été faites, que j'en dirai peu de chose. Il y a bien trois mille *Caloïeros* ou autres *Grecs* sur ce Mont, qui vivent de leur travail manuel, & qui jeûnent aussi austerement que les Religieux de la *Trappe*. Ils ne sont pas moins scrupuleux par rapport aux Femmes, jusques-là qu'ils n'admettent aucune femelle, de quelque sorte que ce soit, dans leurs Monasteres, qui sont au nombre de vingt-trois ou vingt-quatre, si je ne me trompe. Ces Monasteres paroissent comme autant de Châteaux qui sont assez forts pour les mettre à couvert des Corsaires. Les Eglises qui sont jointes à ces Monasteres, surpassent toutes les autres des *Grecs* par leur construction, & par les ornemens de Peinture, leurs Images étant l'ouvrage des *Moscovites* ou de quelques autres *Grecs* étrangers, qui ont puisé dans l'*Europe polie* quelque gout & quelque intelligence de ce bel art.

1707. CHAP. XVIII.

Aghios Oros est en la *Turquie Européenne* le rendez-vous ou le centre de la dévotion de toutes les Nations *Grecques*, comme des *Moscovites*, *Mingreliens*, *Georgiens*, &c. qui y ont des Monasteres particuliers, chacun de la leur, où ils s'efforcent de faire briller comme à l'envi leur Religion, en les ornant de ce qu'ils ont de plus curieux dans leur Païs; comme *Jerusalem* est le centre de celle de tous les *Chrétiens* en général.

On peut le regarder comme une pepiniere de Moines d'élite, qui fournit l'Eglise *Grecque* de *Patriarches*, d'*Evêques*, &c. Ces Moines devenus tels n'ont pas pour cela plus d'autorité sur les autres Moines, ni dans le gouvernement des Monasteres, qui ont leurs Superieurs de qui seuls ils relevent. Ils respectent néanmoins la dignité des Evêques; ils reçoivent d'eux les ordres de Sous-Diacres, de Diacres & de Prêtres, & ils choisissent pour cela ceux qu'il leur plaît, sans être obligez de s'adresser à l'un plûtôt qu'à l'autre.

Après avoir employé environ deux jours à voir les principaux endroits de ce Mont, & éprouvé beaucoup d'humanité & d'hospitalité de la part de ses habitans, je retournai à *Salonique*.

Comme je comptois avoir vu tout ce qu'il y a de remarquable dans cette Ville, je m'embarquai le 19. pour *Enos* sur un petit Bâtiment *Grec* qui y alloit charger du poisson, & qui m'y rendit le 21.

Enos n'est aujourd'hui qu'un bon village. Sur la ressemblance de son nom avec celui d'*Enée*, les *Grecs* modernes, malgré leur ignorance dans l'antiquité, veulent que ce *Troyen* l'ait bâtie; mais on n'y voit aucune Inscription qui confirme cette opinion, ni même aucuns restes de bâtimens assez considérables, pour témoigner que ç'ait été autrefois une Ville, si on en excepte quelques pieces quarrées de marbre, qui sont des restes d'une muraille. J'y trouvai cependant quantité de Medailles *Grecques* & *Latines*, la plûpart d'*Agrippa*, de *Neron*, de *Titus*, de *Vespasianus*, de *Plautina*, entr'autres No. 30. de la Planche XIV. 3. & 33. de la Planche XXVIII. Tome I. & 2, comme 39 de la Planche VII. Tome II. frapées pour cette ancienne Ville de *Thrace*. Pline dit, que *Polidorus* y avoit son Tombeau; mais on n'en voit plus rien que des yeux de la foi historique.

Enos.

Cet endroit étant si sterile en choses remarquables, je le quitai le même jour vers le soir pour passer à *Andrinople*.

1707. CHAP. XVIII. Trajanopolis. Tout ce qu'il y a de plus curieux entre *Enos* & *Andrinople*, est, outre de charmantes & fertiles pleines, les restes de *Trajanopolis* & un Pont de mille deux cents pas en longueur, tout de pierre de taille, couché sur une espece de lac ou de marais qui étoit presque tout desseché alors. C'est, peut-être, le même marais que les anciens Géographes ont appellé *Palus Stemnoris*, quoi qu'il soit plus éloigné d'*Enos* qu'ils ne le placent sur leurs Cartes; les *Turcs* l'appellent *usun Cuprul.* (long Pont.) Aucune Inscription ne dit par qui il a été bâti.

Quant à *Trajanopolis*, tout ce qu'on en voit encore se réduit à quelques restes de murailles, avec d'autres materiaux peu considérables, épars çà & là aux environs d'un grand Village situé à environ douze Milles du Pont que je viens de nommer; outre diverses pieces de marbres incorporées dans les murs des maisons des Païsans, desquels j'achetai, pour ce que je voulus donner, quantité de Medailles *Latines* de *Trajan*, d'*Antoninus*, d'*Adrianus*, & deux de *Maximinus*, & de *Maximus*, comme 7, une *Grecque* de *Trajan*, comme 8 de la Planche XIV.

Andrinople. J'arrivai le 23. à *Andrinople*, où Mr. *Holbrook*, Marchand *Anglois*, qui m'y avoit invité souvent, me reçut d'une maniere à me faire connoître que ma compagnie lui faisoit plaisir.

Andrinople est la plus belle Ville de la *Turquie Européenne*, après *Constantinople*. Elle est située au milieu d'une vaste & delicieuse plaine, & baignée à son Sud-Est par trois Rivieres, dont deux appellées *Tungia* & *Arda*, perdent leurs noms avec les eaux qu'elles versent dans le lit de la troisieme appellée *Marissa*.

Differens noms de cette Ville. Mosquée de Sultan Selim. L'Histoire fait mention de 3 noms que cette Ville a eus successivement, avant que de porter celui qu'elle porte aujourd'hui. Ces noms sont *Oresta*, *Uscada* & *Huscudama*. Ce ne fut qu'après qu'*Adrien* l'eut reparée, embellie & fermée de murs, qu'elle fut appellée *Andrinople.* Ces murs sont de brique, mal entretenus & tout à fait ruinez en plusieurs endroits, & par lesquels on peut s'aperçevoir qu'elle étoit bien moins étendue, lors qu'ils subsistoient dans leur entier, qu'elle ne l'est presentement. Ses plus considerables édifices sont, comme dans les autres Villes *Turques*, ses *Mosquées*, ses bains & ses *Besestins*. Entre les *Mosquées*, on doit donner la preference à celle qui porte le nom de *Sultan Selim*. On en peut voir les *Minarets* ou Tours à la distance de plus de 12. Milles, comme cela m'étoit arrivé en venant du coté d'*Enos*. La Cour en est grande & magnifique. Des Colomnes antiques de marbres rares, & d'un beau poli, forment autour de cette Cour un majestueux *Portico*, & au milieu est une belle fontaine destinée à l'ablution qui précede immediatement la priere. Il y a quatre entrées dans la *Mosquée*, à sçavoir deux par où le *Grand Seigneur* peut passer dans la Tribune Imperiale qui est fermée de *Jalousies*; & les deux autres pour le Public. Diverses Colomnes de Porphire, (marbre de *Paros*) de granite & de serpentin, soutiennent & ornent ce bel édifice. A l'égard de ses autres ornemens interieurs, ils consistent en des Lampes suspenduës comme celle de la Planche XVII & dans les principaux attributs de la *Divinité*, en gros caracteres *Arabes*. Cette *Mosquée* est surmontée de 12. Dômes ou Coupoles couvertes de plomb. Les *Minarets* sont au nombre de quatre, semblables pour leur forme à ceux des autres grandes *Mosquées*, excepté qu'il y en a un

dans

dans lequel, quoi qu'il ne paroisse pas plus gros aux yeux que les autres, on a menagé 3 escaliers par lesquels 3 personnes peuvent monter & arriver en même tems aux balcons, d'où les *Muesins* appellent le Peuple à la Priere, & cela sans s'être rencontrez jusques là. 1707. CHAP. XVIII.

Jegni-Giami, ou la nouvelle *Mosquée*, peut avoir le rang après celle de *Sultan Selim*. Cette *Mosquée* a jusqu'à vingt coupoles, mais elles sont plus petites que celles de la précedente; entre quantité de belles Colonnes qui la soutiennent & qui l'ornent au dedans, il y en a quatre antiques d'un beau *verd'antico*. Celles de ses *Porticos* qui enferment la Cour, sont aussi antiques & de diverses sortes de marbres d'un excellent poli. Ces *Porticos* sont surmontez de cinquante coupoles, plus larges que celles qui regnent sur le corps de la fabrique. La Fontaine qui est au milieu de la Cour, n'est pas moins belle que la premiere. *Mosquée de Jegni-Giami.*

Esky-Giami, ou la vieille *Mosquée* n'a, pour ainsi dire, point de cour, mais seulement un long bâtiment de pierre tout proche, comme dans toutes les *Mosquées*, avec differens lieux communs, & une fontaine destinée au même usage que les autres. Cette *Mosquée* est soutenue par des Colonnes de granite. Son Perystile est magnifique, & élevé sur des Colonnes semblables. *Mosquée de Esky-Giami.*

Un grand *Besastin* voisin, qui en dépend, & qui fait partie de ses revenus, est soutenu par de gros Pilastres, & contient au moins deux cents boutiques, qui sont garnies de diverses sortes de marchandises prétieuses.

Un Orfevre *Turc*, qui y avoit la sienne, me montra une tête de *Jupiter Ammon*, gravée sur une Cornaline noire, & peu differente de celle que j'ai trouvée depuis dans la *Tartarie Noghaienne*, représentée à No. 5. 5. sur la Planche XXVII, si ce n'est qu'elle étoit plus large & n'étoit pas montée. Je la marchandai, & par le conseil d'un *Juif* il m'en demanda trente Piastres: je lui en offris dix, & les lui aurois données, si un *Grec*, du nombre de ceux qui ont été envoyez en *Angleterre* & qui servoit d'Interprête à Mr. *Holbrook*, ne m'avoit dit qu'il la marchandoit pour le Consul *Sherrard*, qui lui avoit, disoit-il, donné commission d'achetter pour son compte toutes les antiquitez de cette sorte. Il ajouta qu'il esperoit de l'avoir même pour moins que je n'offrois, lors que ce *Turc* ne trouveroit aucun *Franc* qui la marchandât. Je me contentai dont d'en prendre l'empreinte sur de la cire noire; & je la lui envoyai par un Marchand *Grec*, qui alloit à *Smirne*. Il me fit reponse qu'il la trouvoit extraordinaiment belle & envoya ordre à son pretendu Commissaire de l'achetter, à quelque prix que ce fût. Mais un Marchand *François* qui se trouvoit à *Andrinople*, en la même qualité que Mr. *Holbrook*, & qui étoit plus curieux à cet égard & plus hardi que l'Interprête, donna au *Turc* ce qu'il demandoit & revendit cette pierre 50 piastres à Monsieur de *Feriol*, qui l'envoya au Roi de *France*, pour son Cabinet, où on lui a donné la place honorable qu'elle y meritoit. *Admirable tête de Jupiter Ammon.*

J'achetai des *Juifs* & des *Grecs* diverses Medailles *Grecques*, frappées pour les *Andrinopolitains*, comme, 32, 16, & 17, de la Planche XIV, une comme, 2, de la même Planche, avec quantité d'autres d'argent, d'*Alexandre*, d'*Athenes* & de *Philippopoli*, & un petit nombre de *Latines* des mieux conservées & que je choisis parmi une centaine, tant d'argent

1707. gent que de cuivre, qu'on me montra, d'*Andrien*, de *Commode*, de *Trajan*, de *Sabine*, de *Faustine* &c.

CHAP. XVIII.

Noce Greque.

Le troisieme jour après mon arrivée, je fus invité avec Mr. *Holbrook* à une noce *Grecque*. Il faut remarquer qu'il n'y a gueres de difference entre les Ceremonies qui precedent, & qui accompagnent le mariage des *Grecs*, & celles que l'on fait aux mariages des *Armeniens*. Ces ceremonies aprochent assez du *Kebin* des *Turcs* en ce que les hommes ne voyent & ne fréquentent point, non plus qu'eux, les femmes qui leur sont destinées pour épouses, avant que le Prêtre leur ait donné la benediction dans l'Eglise. Voici ces ceremonies.

La mariée demeure assise dans la posture d'une Pagode, comme on le voit representé au N. 1. de la Planche XXV, dans la sale où se fait le festin, ou dans le jardin, lorsque la saison permet que l'on y danse & que l'on y chante, comme on a coutume de faire en ces sortes de cas. Elle ne mange point pendant tout ce tems-là, & ne prend part que par les yeux & les oreilles aux divertissemens des autres. De sa tête pendent des clincants d'or, dont quelques jeunes garçons & filles prennent quelques fils. No. 2. est l'époux; No. 3. est le Compere de mariage; No. 4. est une femme *Grecque* habillée à la maniere de *Constantinople*; No. 5. un *Grec* habillé de même; No. 6. une *Moldavienne*; No. 7. un *Armenien*; No. 8. une femme des Isles; No. 9. un *Bulgarien* qui joue de la Cornemuse; No. 10. un jeune *Grec* Insulaire qui joue d'une espece de guitare, à la maniere du Païs. Leur danse est une espece de *Passe-pied*. Je mets ensemble ces differentes sortes de Nations, pour faire remarquer d'autant mieux la difference de leurs habillemens. Quand l'épouse *Greque* va à l'Eglise, elle est voilée à la *Turque*, comme les figures qui suivent l'épouse *Turque* de la Planche XVI. Pour ce qui est de l'épouse *Armenienne*, on la voile si bien qu'elle ne peut rien voir; & elle est conduite comme une aveugle, à pas de Tortue, par deux femmes telles que No. 11. Nous fumes bien traitez à cette noce, & nous dansames, à leur maniere, même avec l'épouse, après son indolente seance. Quant aux ceremonies *Ecclesiastiques* des uns & des autres, elles ne different en rien d'essentiel. Le *Divorce* n'est pas extraordinaire entre les *Chrétiens Orientaux*, mais le *Patriarche* se reserve le pouvoir de rompre le nœud conjugal.

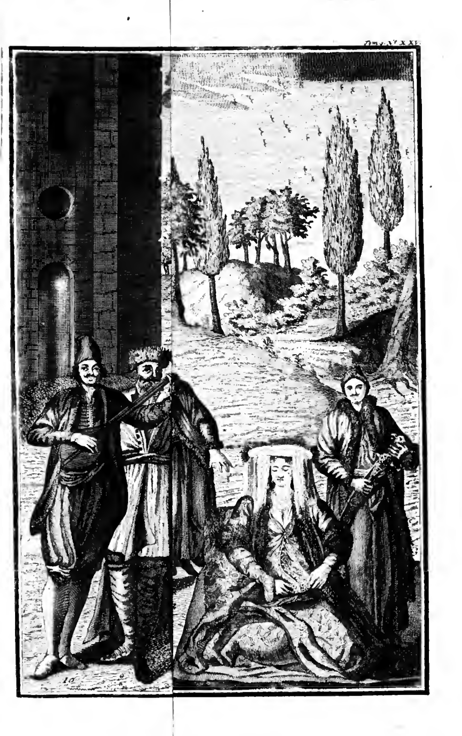
Le Serail d'Andrinople.

Le *Serail d'Andrinople*, où loge le *Sultan*, n'est pas si vaste que celui de *Constantinople*; mais il en aproche beaucoup par ses beautez & par la richesse de ses emmeublemens. Il est près de la Ville, entouré, outre ses murs, d'une petite Riviere, & accompagné d'un spatieux jardin, qui est champêtre, mais agréable.

Je passai plus de quinze jours fort agréablement à *Caragotz*, qui est un petit, mais beau Village, entouré de vignes & de prairies, à un petit quart de lieue d'*Andrinople*, où Mr. *Holbrook* avoit une maison de Campagne. Je le quitai pour retourner à *Constantinople*. Le premier Village que je rencontrai sur la route fut *Apsa*; & le second, *Burgos*, où je passai la nuit. Quelques Géographes veulent que ç'ait été l'ancienne Ville de *Tzurnlum*, ou *Turnlus*; & d'autres, *Arcus*, ou même *Perinthus*. Quelques Medailles *Grecques*, frappées pour les *Perinthiens*, telles que celles des Planches XIV. & marquées x & 44., & que j'achetai d'un Vigneron en cet endroit-là, semblent favoriser cette opinion, quoi que la plûpart donnent cet ancien nom à l'*Heraclée* du

Apsa.
Burgos.

Pro-



Propontide, dont je parlerai dans la suite. D'ailleurs comme cette sorte de monoye, aussi bien que celles qui étoient frappées pour les autres Peuples ou Villes, avoit cours par tout l'Empire, il n'y a pas lieu de s'étonner qu'on les trouve encore aujourd'hui enterrées çà & là. 1707. CHAP. XVIII.

Je gagnai le lendemain *Selivri-Selimbria*, Ville mediocrement grande, & qui paroît l'avoir été davantage autrefois, à en juger par des restes de murs qu'on y trouve çà & là, & par quelques autres assez entiers d'un vieux Château, situé sur le haut d'une éminence, dont le pied est baigné, au Sud & Nord-Est, par les eaux du *Propontide*. Sur le penchant de cette Colline, du côté de la Terre, est la Ville, qui s'étend du Nord au Sud, dans la Vallée qui en renferme la plus considérable partie. *Selivri-Selimbria.*

Cette Ville, qui est peuplée de *Turcs*, de *Grecs* & de *Juifs*, en grande abondance, a deux *Hans* plus commodes que beaux. Après avoir couché dans un de ces *Hans*, je partis de là le lendemain un peu avant le jour, continuant ma route le long du *Propontide*, par *Buyuck-Cuprul*, & *Cutchuk-Cuprul*, que les *Italiens* appellent *Ponte-grande*, *Ponte-Piccolo*, ce qui veut dire la même chose. Ce sont deux petit Bourgs assez jolis, qui ont pris leurs noms de deux Ponts de pierres, dont le premier est en effet plus grand que le second.

Ayant cessé de cotoyer la Mer, à un petit Village appellé *San Stephano*, & m'étant avancé à travers une plaine fort sablonneuse, je gagnai *Dahout-Pacha*, Palais ou maison de Campagne du *Grand Seigneur*, qui n'a rien de remarquable.

J'appris, à mon arrivée à *Constantinople*, que le *Grand Seigneur* avoit deffendu aux *Francs* & aux autres *Chrétiens* de rester à *Belgrade*, & cela sur le rapport qu'on fit à *Sa Hautesse* qu'ils souilloient les eaux qui vont de là se jetter dans les reservoirs de *Constantinople*, (dont j'ai appellé celui de la Planche XIX. *Citerne*), & étancher la soif des *Musulmans*; & cela en mettant rafraichir leur vins dans les sources, ou en y lavant leurs verres. *Retour de l'Auteur à Constantinople.*

Quelques jours après, je rendis visite à Mr. *Nicolas Mauro-Cordato* qui me reçut avec les ceremonies extraordinaires que j'ai rapportées dans l'article de *Scio*, à l'occasion du *Mastic*. Il m'obligea même à emporter un mouchoir brodé; & quand je lui en demandai la raison, il me dit qu'il y avoit si long tems qu'il ne m'avoit vû qu'il croyoit me devoir traiter en étranger.

Le 24. Octobre, les prisonniers *Armeniens*, à sçavoir le *Patriarche Sari* & six autres, tant *Vertabiets* ou Docteurs Ecclesiastiques, que Seculiers, ayant été accusez de s'être faits *Francs* furent condamnez par le *Visir Ali-Pacha Chiourlouly*, à être décapitez. Mais ils ne s'entendirent pas plûtôt prononcer leur sentence, qu'oubliant leur zele *Catholique*, ils déclarerent qu'ils preferoient la vie à la Religion *Chrétienne*, en prononçant à haute voix la Confession de foi *Mahometane*, de sorte qu'ils furent circoncis, & on les exhorta à être plus fermes dans le *Mahometisme*, qu'ils ne l'avoient été dans leur ancienne croiance. *Armeniens qui se rachettent de la mort en se faisant Turcs.*

J'excepte un certain *Vertabiet*, nommé *Dher-Gomidas*, qui avoit été mis pour quelques mois dans le *Bagno* pour le même sujet, & qui après avoir été élargi, fut accusé de nouveau d'être relaps. Le *Visir* *Interrogatoire du Vertabiet Dher-Gomidas.*

l'ai-

1707. Chap. XVIII. l'aïant envoyé chercher, avec quelques autres qu'on avoit accusez de la même chose, il se présenta de lui-même à ceux qui le cherchoient & leur dit genereusemant, *laissez les autres en repos, & prenez-moi pour victime.* Là-dessus ils se saisirent de lui & le conduisirent devant le *Visir* avec deux autres *Armeniens*, qui s'offrirent aussi courageusement au martire pour la même cause. Il trouva son principal accusateur devant ce Juge: c'étoit le Patriarche *Dher-Joannes* qui étoit accompagné de divers Prêtres, qui se plaignoient de sa desertion, laquelle avoit, disoient-ils, entraîné celle de quantité d'autres. *Ali-Pacha* l'envisageant avec un air fier, & imposant qui lui étoit naturel, lui demanda pourquoi il avoit quitté le rite *Armenien*, pour embrasser le *Romain.* L'Accusé répondit que c'étoit parcequ'un mûr examen & sa conscience lui avoient dit que ce dernier étoit preferable au premier. *Mais*, repliqua ce *Visir*, *ignores-tu que tu as merité la mort, pour n'être pas rentré dans ton devoir, après avoir obtenu la liberté, & par ta rebellion aux ordres du plus puissant Empereur de l'Univers, lesquels portent*, „ que chacun de ses Sujets conquis doit demeurer constant dans la croyance de ses Ancêtres, & que quiconque „ la trouve mauvaise & la veut quiter, doit embrasser celle des *Musulmans*. A quoi *Dher-Gomidas* répondit „ que *Sa Hautesse* leur ayant „ de tout tems accordé la liberté de Conscience, il ne devoit pas „ être regardé comme Rebelle, pour avoir quité un rite qu'il croyoit „ erroné, afin d'en embrasser un autre qu'il croyoit *Orthodoxe*; & que „ ses accusateurs étant ses ennemis, & étant moins éclairez que les „ *Catholiques-Romains*; & ayant de plus resolu sa perte, il appelloit de „ leur accusation devant le Tribunal de Dieu." Là-dessus, il lui demanda hardiment, si lui, qui avoit le pouvoir de le faire mourir, avoit celui de juger, laquelle des deux croyances étoit la plus sûre, ou la meilleure. *Je les crois toutes deux mauvaises*, répondit le *Visir*, *& je te condamne à la mort, pour ta Rebellion. Au reste, que ton sang soit sur eux, s'ils ont avancé la moindre fausseté. Ainsi soit-il*, répliqua *Dher-Joannes*, *& sur les Prêtres* Francs, *qui t'ont seduit, avec tant d'autres Membres de notre Eglise.* Alors le *Visir* ayant ordonné qu'on lui coupât la tête, aussi-bien qu'aux deux autres, il fut, pour cet effet, conduit derriere le Palais *Visirial.* Là il exhorta ses Compagnons à souffrir courageusement le Martire; & s'étant mis à genoux, il ôta lui-même le *Turban bleu* qu'il portoit, comme font generalement les Ecclesiastiques *Armeniens*, aussi bien que la plûpart des Seculiers, mais avec cette difference que les premiers le portent plus gros, à peu près de la forme de celui des *Mullas* ou des *Emirs.* Il fit une courte Priere, après laquelle le boureau lui trancha la tête d'un seul coup de cimeterre, & ensuite il la lui mit entre les jambes, le corps étant renversé sur le dos. Les autres furent traitez de même, & les corps de ces Martirs de la Foi *Catholique-Romaine* demeurerent en cet état exposez aux yeux du Public pendant vingt-quatre heures, & ils furent ensuite enterrez par les soins de leurs Parens ou Amis, à qui on ne refusa pas la permission de leur rendre ce pieux & dernier devoir

Décapité avec plusieurs autres *Armeniens.*

Sur ces entrefaites mourut le Baron *Szalontai*, & assez à tems pour éviter la mortification de voir ses prédictions aussi mal accomplies que beaucoup d'autres de cette nature. Le heros qui en devoit

Mort du Baron *Szalontai.*

voit être le principal instrument, terminer le cours de ses victoires à *Poltava*, comme je dirai dans la suite. 1707. CHAP. XVIII.

Peu de jours après, le Consul *Brandon*, qui étoit resté à *Constantinople* depuis le tems que j'ai marqué, n'ayant pû terminer les affaires qui l'y avoient amené, à la satisfaction des deux nations, quitta cette Ville, laissant au credit de Mr. le Chevalier *Sutton* à la *Porte* à executer ce dessein, comme Son Excellence le fit en effet aussi heureusement qu'on le pouvoit raisonnablement esperer.

Au mois de Decembre, les *Circassiens* refusant de payer au *Han* des *Tartares* leur tribut annuel qui consiste en un present de jeunes filles & de chevaux, moyennant lequel ils jouissoient depuis long-tems de sa protection, & étoient exempts des courses de ces derniers, il marcha contre eux avec une très nombreuse armée, qui fut defaite au milieu de Janvier 1708. de la maniere que je rapporterai dans mon voyage de *Tartarie* & de *Circassie*.

1708. Les Tartares defaits par les Circassiens.

Vers le mois d'Avril, 1718 *Firary Assan-Pacha, Beglerbei* de *Romelie* qui avoit fait couper la tête au *Capigi-Bachi*, qui lui avoit été envoyé, comme j'ai dit ailleurs, pour prendre la sienne; fut étranglé: voici les circonstances de cet évenement.

Firary-Assan Pacha etranglé.

Firary Ali Pacha ayant été invité par une Lettre du *Kislar-Aga* qu'il regardoit comme son intime ami, de se rendre auprès du *Sultan*, pour en recevoir de nouvelles marques de sa faveur, & ne s'attendant pas à moins qu'à être fait *Visir*, arriva à la *Porte* au commencement de mars. Il eut l'honneur de baiser la manche pendante de *Sa Hautesse*, qui lui fit present d'un sabre garni de Diamans, & d'une pelisse de zebeline, au lieu du *Caffetan* ordinaire. Mais le jour suivant il fut encore appellé. On l'enferma entre deux portes; & on le mit entre les mains du *Bostangi-Bachi*, qui le conduisit, à travers le jardin, à la porte de la *Marine*, & le fit entrer dans son bateau, à bord duquel il fut transporté à *Calcedoine*; où il n'eut pas plûtôt mis pied à terre, qu'il fut étranglé par deux *Bostangis* qui lui couperent la tête, & la porterent au *Divan*. Le *Grand Seigneur* l'aïant vue à travers la Jalousie, on la jetta devant la porte du *Serail*, où elle resta deux jours. Ce fut en ce tems-là que le *Grand Seigneur* donna sa fille en mariage à *Ali Pacha Cumurgi*; son *Selictar-Aga* & favori, quoi qu'elle eût à peine quatre ans: économie de la *Porte*, par laquelle elle épargne la dépense qu'il faudroit faire pour entretenir les Princesses *Ottomanes*; auxquelles elle ne donne pour dote que quelque emploi lucratif pour ceux qui ont l'honneur d'être leurs maris: honneur très-dangereux; car s'il déplait à la Princesse, & qu'il soit riche, il est étranglé, ou banni, & infailliblement dépouillé de tout ce qu'il a, & la Princesse donnée à un autre.

Quelques jours après, les *Montevelis* des plus riches *Mosquées*; comme de *Sainte Sophie*, de *Sultan Achmet*, de *Bajazet*, de *Soliman*, & divers *Immaums*, qui avoient fourni de l'argent pour l'Armée qui avoit déposé *Sultan Mustapha*, furent étranglez, & jettez dans la Mer, ou bannis.

Rebelles punis. Changemens dans les Charges.

Sur ces entrefaites une *Sultane* étant accouchée d'un Prince, il y eut de grandes réjouissances dans toute la Ville. Le Patriarche *Grec* de *Constantinople* étant venu à mourir, le Metropolitain ou Evêque d'*Heraclee* fut choisi par une partie du Clergé, & fut presenté à la

1708. CHAP. XVIII. *Porte*, pour successeur ; mais comme il avoit beaucoup d'ennemis, ou qu'il avoit pour rival celui de *Cesarée*, dont la vocation fut appuyée par la pluralité des *Bourses*, & par la recommandation d'*Alexandre Mauro-Cordato*, celui-ci obtint le *Barat*. Peu après, *Alibey*, commandant d'une des galeres du *Sultan*, & qui en dernier lieu avoit été fait *Capitan Pacha*, en la place d'*Aptraman Pacha*, fut deposé, & on lui donna pour successeur *Gianum Codgia*.

Histoire d'un pretendu Prince Ottoman.

Environ en ce tems un *Capigi-Pachi* fut envoyé à *Scio*, pour prendre la tête d'un pretendu Prince du sang *Ottoman*, que le Roi de *Maroc* avoit envoyé prisonnier, à la requisition de *Sultan Ackmet*. Voici son Histoire, telle qu'on la racontoit alors. Une pretendue *Sultane*, grosse de *Soliman* II. quand cet Empereur mourut, avoit été prise par une galere de *Malte*, puis rachetée par un Capitaine de *Salé*, qui la revendit à un *Aga* de *Maroc*, où elle accoucha de ce Prince supposé. Je dis *supposé*, car il est inoui que les *Sultanes* qui sont grosses, ou qui ont des enfans, sortent d'*Esky Serail*, comme je crois l'avoir deja dit, à moins que leurs fils parvenant au trône, à leur tour, ils ne les en tirent, pour les entretenir dans le *Grand Serail*, en qualité de *Validez*, ou Imperatrices meres.

Le Grand Seigneur gueri de la petite verole.

Au commencement de Mai, le *Grand Seigneur* ayant été attaqué de la petite verole, l'*Echim-Bachi*, ou premier Medecin de *Sa Hautesse*, consulta un certain *Irlandois*, nommé *Gowin*, qui après avoir été Chirurgien de Mr. de *Feriol* à son arrivée en *Turquie*, avoit changé son nom en celui de *Mehemet Aga*, en abandonnant Son Excellence, & sa Religion, & qui s'étoit acquis la reputation d'habile Medecin entre les *Turcs*. Il eut le bonheur d'ordonner au *Sultan* un regime, & des remedes qui eurent un succès favorable, & le *Grand Seigneur* étant gueri, *Mehemet Aga* obtint en mariage une fille de l'*Echim-Bachi*, & une pension, en qualité de Medecin de la *Porte*.

Le *Grand Seigneur* étoit à peine sorti pour la premiere fois, que deux Vaisseaux de guerre d'*Afrique* lui apporterent les clefs d'*Oran*, que les *Maures* venoient de reprendre, après un siége de deux ans, sur les *Espagnols* qui l'avoient gardé pendant plus de 2 siecles. Comme cette année étoit peu fertile en évenemens, sur tout à *Constantinople*, & que je me trouvois las de me reposer, je le temoignai à M. *Thomas Cooke*, Tresorier de la Compagnie *Angloise*, qui me dit qu'il me fourniroit, si je voulois, une nouvelle occasion de voyager. Il m'offrit le commandement en chef de deux *Tchaiques Grecques* qu'il avoit achetées, & qu'il vouloit envoyer à *Barcelone*, ou à *Livourne*, selon que le vent les favoriseroit; & il ajouta qu'elles porteroient pavillon *Grec* & *Anglois*; l'un pour me garantir des corsaires ennemis de la *Grande-Bretagne*, & l'autre pour tirer quelque secours ou quelque protection de ses amis, en cas de besoin. La plus grande de ces *Tchaiques* s'appelloit *Anna*, & la plus petite *Margarita*: leurs équipages

Petit voyage accidentel à Malte.

étoient *Grecs*: J'acceptai l'offre sans balancer, & reçus peu de jours après, mes patentes de Mr. l'Ambassadeur d'*Angleterre*, comme Capitaine en chef de l'une & de l'autre, à bord desquelles je me rendis le 26. de Juillet au pied de la côte *Europeenne* du *Propontide*, entre *Ponte Grande* & *Selivry*. Un des *Juifs*, courtiers de Mr. *Cooke*, leur avoit deja procuré la plus grande partie de leur cargaison qui consistoit en Bled. Mais comme il étoit embarassé pour le reste qu'il n'étoit pas facile de trouver de ce côté-là, je pris l'argent qu'il avoit pour

cela

cela entre les mains, afin de l'aller achever ailleurs, & je le renvoyai à *Constantinople*, d'où il ne se soucioit pas de s'éloigner davantage. Le vent étant *Nord*, je fis descendre ces Bâtimens jusqu'au dessous de *Gallipoli*, où nous mouillames, & ayant pris l'écrivain *Grec* de l'*Anna* avec moi, je louai des chevaux pour aller chercher 2500 *Killos* (*a*) qui nous manquoient. On m'indiqua, sur le bord du Golfe de *Cardia*, un *Grec* qui en avoit de fort bon, & je traitai avec lui pour cette quantité. Je lui donnai 50. ducats d'arres, & je m'en retournai à nos Bâtimens, pour les faire passer jusques là. Cela étant fait, je fus bien surpris d'aprendre que le marchand *Grec*, ayant trouvé un avantage d'environ une centaine d'écus, avoit vendu à une barque *Françoise*, le bled pour lequel j'avois traité avec lui. Il voulut me rendre mes arres, mais je refusai de les reprendre, & m'en allai en porter mes plaintes au *Cady* de *Gallipoli*, qui les ayant ouies, envoya 2 de ses gens pour l'amener devant lui. Comme il trouva ses raisons des plus mauvaises, il le condamna, non seulement à me trouver d'aussi bon bled que le sien, pour le même prix, mais encore à me payer les frais du retardement de mes deux *Tchaiques*, outre une grosse amende au profit de ce Juge, qui voulut par dessus cela lui faire donner 200 coups de *Falacca*, que je fis néanmoins reduire à 50, après bien des prieres en sa faveur.

1708. CHAP. XVIII.

Le patient m'ayant procuré en moins de deux jours la même quantité de bled, & du moins d'aussi bonne qualité que celui pour lequel j'avois fait accord avec lui, & ayant rempli les autres conditions qui lui étoient imposées par le *Cady*, nous fimes voiles, & à la faveur d'un vent *Nordest*, nous doublames le 7. d'Aout les caps *delle Colonne* ou *Promontorium Palladis, de Schilli, ou Schilium Promontorium* de *S. Angelo* ou *Mallea*. Un calme nous arrêta le 8. au matin entre ce dernier Cap & celui de *Matapan*, autrement *Tænaria*, où la fable dit qu'*Arion* trouva un Dauphin pour monture. Nous y rencontrames un Vaisseau *Venitien*, dont le Capitaine nous tira un coup de Canon pour nous appeller à l'obedience. Mes *Grecs* en furent allarmez; ils le prirent pour un corsaire de *Barbarie*; & me dirent que cette nation ne les épargnoit pas toujours, quoi qu'ils relevassent de la *Porte*; mais qu'au contraire ils les faisoient Prisonniers esclaves, pretendant qu'ils étoient *Grecs* de *Morée*, & par consequent Sujets des *Venitiens*. Je calmai leur trouble & leur crainte, en leur répondant que c'étoit dans cette considération, & pour les en garantir, que j'avois pavillon *Anglois* & des patentes *Angloises*. Je me fis porter incontinent à bord du Vaisseau, que je reconnus pour *Venitien*. Le Capitaine s'excusa fort civilement sur l'embaras qu'il me causoit, & me demanda si nous n'avions point apperçu le soir précedent deux Vaisseaux assez gros qu'il avoit pris pour *Barbaresques*, & qu'il avoit perdus de vue pendant la nuit. Je repondis que nous n'en avions apperçu qu'un seul à la hauteur de *Spina-Longa*, dont la nuit nous avoit aussi derobé la vue. Il conclut que c'en étoit un, & jugeant qu'ils n'étoient pas ennemis, il me remercia. Je lui temoignai, avant que de le quitter la crainte que j'avois que l'ignorance de mes matelots, qui se regardoient comme dans un nouveau monde, dès qu'ils étoient hors de l'*Archipel*, ne fût un obstacle à mon Voyage. Je lui dis que j'étois resolu à prendre un pilote *Italien*, aussi-tôt que je pourrois en trouver un: sur quoi il me répondit qu'il en avoit un à

Divers Caps. Rencontre d'un Vaisseau Venitien.

(*a*) *Killo*, mesure de bled, ou d'autres grains contenant le poids de 53 à 54 livres.

1708. CHAP. XVIII. à mon service. Je l'acceptai à des conditions raisonnables, & l'emmenai avec moi, après nous être souhaitez un bon voyage. Le vent s'étant relevé en notre faveur, nous rendit le lendemain 10 à *Zante*, avant le jour. Le *Caravokery* de la *Margarita* m'étant venu trouver à bord de l'*Anna*, où j'étois ordinairement, me représenta qu'elle faisoit de l'eau, & qu'il ne croyoit pas qu'étant vieille, elle pût poursuivre le voyage, sans que du moins la cargaison en souffrît. Je m'y rendis aussi-tôt avec mon nouveau Pilote, & quoi que nous ne trouvassions pas le danger aussi grand qu'il me l'avoit fait, le Pilote me conseilla de me défaire en cet endroit de la charge de ce Bâtiment, ajoutant que je le pourrois faire avec quelque avantage, d'autant plus qu'il voyoit bien que le *Caravokery* & les Matelots n'avoient gueres envie d'aller plus loin. Je suivis son conseil, & me fis porter entre les sept & huit heures près du *Lazaretto*, la *Pratique* de la Ville m'étant refusée, quoi qu'il n'y eût que peu ou point de Peste à *Constantinople*. Je fis prier Mr. *Pauls*, Consul *Anglois*, de me venir parler à la distance ordinaire. Il le fit, & me trouva en moins de deux heures un acheteur. Il me jetta son Obligation pour la sûreté du payement, qu'il me promit de remettre à Mr. *Cooke*, après quoi je donnai ordre à la *Margarita* de remettre à la voile, & de poursuivre son voyage avec l'*Anna*, dès qu'elle auroit été déchargée. Mes Matelots mangeoient tant d'ail cuit & cru, & l'odeur de cet ail qui étoit du voisinage de *Constantinople*, étant incomparablement plus forte que celle de l'ail d'*Egipte*, me devint si incommode, que je me déterminai à en manger moi-même, sur le conseil & à l'exemple de mon Pilote *Italien*, & en deux ou trois jours je trouvai le remede moindre que le mal. Le 15. le vent étant devenu contraire, & assez fort, à la hauteur d'*Agosta*, mes *Grecs* vouloient à toute force que nous entrassions dans le Port, disant qu'autrement nous serions obligez de retourner en arriere. Je m'y opposai, alleguant le danger que ma *Tchaique* y couroit d'être confisquée, la *Sicile* dépendant alors du Roi *Philippe V.* Mais ils répondirent qu'ils en vendroient la charge en leur nom, s'ils y étoient obligez : expedient auquel je ne voulus pas donner les mains, n'ayant pas assez bonne opinion de l'honneur de leur Nation, pour mettre le Bâtiment & ma personne en leur pouvoir. En même tems je demandai au Pilote, où il nous pourroit conduire sans courir ces dangers. Il me répondit, qu'il pourroit gagner *Malte*; & je lui ordonnai de le faire. Ce ne fut pourtant pas sans bien des murmures de la part des *Grecs*, dont deux des plus mutins vouloient lui arracher le gouvernail des mains. Là-dessus je pris dans ma Cabane deux pistolets chargez, & menaçai de tirer sur eux, s'ils ne se retiroient, ou sur quiconque s'opposeroit à mes ordres. Ce mouvement & ces menaces ayant eu l'effet que je desirois, nous gagnames le voisinage du Port de la nouvelle Ville de *Malte*. N'ayant pû y entrer, & ayant trouvé un assez bon mouillage, nous jettames l'ancre & y restames, jusqu'à ce que le vent nous offrît par son changement le moyen de continuer notre course. Mais je n'eus pas plutôt fait lever l'ancre, qu'ils se mutinerent tous, à la reserve du *Caravokery* & de cinq ou six autres, & déclarerent qu'ils n'iroient pas plus loin. Je dis au Pilote de conduire la *Tchaique* dans le Port où je comptois de prendre d'autres matelots, mais je me trompai, & les mutins persistans dans leur resolution, je fus obligé de terminer là le voyage,

Zante.

Agosta Ville de Sicile.

voyage, & de vendre ma cargaison, la *Pratique* m'ayant été accordée après dix-huit jours de quarantaine. Je fis mettre en prison quelques-uns des plus mutins; & comme ils vouloient tous être payez selon l'accord de *Barcelone*, & comme s'ils avoient été jusques-là, je presentai au Grand Maître une Requête *Latine* à ce sujet, dans laquelle je remontrai à Son Altesse l'injustice de leur demande. J'eus l'honneur de lui baiser la main, & Elle me fit un accueil des plus obligeans. Ce Prince lut lui même ma Requête en ma presence, & il ne put s'empêcher de soûrire, en lisant cette expression dont je me servois, *Secundum datam fidem (si quæ tamen in Græcis quærenda est fides) ad Barcinonicum usque portum debuerant progredi.* Il me repondit, „ Vous „ avez une juste idée de la Foi *Grecque*. C'est de la Canaille qui nous „ donne bien de la peine, & qui nous trompe tous les jours pour les „ *Turcs*, en jurant sans scrupule, par tout ce qu'il y a de plus sa- „ cré, que les Bâtimens que nos Galeres prennent, & dont ils ne „ sont que les matelots, leur appartiennent. „ Sur quoi je lui contai le tour du Marchand de bled du Golfe de *Cardia*, & combien les *Turcs* les surpassent en bonne foi. Après avoir écouté mes raisons, il me promit sa protection, & envoya ordre au *Consulat* de regler le *Nolis* de mon équipage, selon les loix maritimes. L'interêt aiant fait prendre au *Caravokery* le parti des autres, il plaida contre moi tant pour soy-même, que pour eux. Le procès dura près de deux mois, & il auroit duré davantage, à l'exemple de ceux d'autres *Grecs* qui plaidoient, me dit-on, depuis des années entieres, si Son Altesse, à qui je presentai une seconde Requête, n'avoit interposé son autorité pour le faire terminer, & ce fut en ma faveur. Je ne pus m'empêcher de temoigner à ce Prince, en le remerciant, la surprise où j'étois de voir les *Grecs* si avides de plaider, eux qui n'en avoient point, disois-je, aucun exemple en *Turquie*. Il me repondit, „ que c'étoit un effet de „ leur humeur querelleuse, qui a été si souvent reprochée à leurs an- „ cêtres, outre que la Cour de *Rome* les gâtoit par la protection a- „ veugle qu'elle leur donnoit, pour les attirer à la communion *Ro-* „ *maine*; mais qu'ils la trompoient, aussi-bien que les armateurs *Mal-* „ *tois*; que les procès qu'ils avoient à *Malte* rouloient sur des prises „ de Vaisseaux *Turcs*, dont ces *Grecs*, qui n'en étoient que les mate- „ lots, s'approprioient les effets, ce qu'ils appuyoient par des sermens „ qui ne leur coutoient rien; que s'ils étoient condamnez, ils implo- „ roient la protection de sa *Sainteté*, en écrivant au College *Grec* de „ *Rome*, & en faisant des promesses qu'ils ne tenoient qu'autant qu'el- „ le prononçoit en leur faveur, & qu'autant de tems qu'ils restoient „ sur les lieux. "

Mon procès & la vente de la charge de mon Bâtiment ne me permirent de voir que peu de chose de la nouvelle Ville & de la Campagne. Je dis *de la nouvelle Ville*, car je ne vis la vieille appellée, *Civita Vecchia*, qu'à mon second voyage, deux ans après. Je raporterai cependant ce que j'ai vu de cette nouvelle Ville, & ce que les habitans m'en ont apris, me reservant à parler du reste en un autre endroit.

Malta nuova. San Giovanni. Elle plaît extraordinairement par l'uniformité de ses maisons & par la régularité de ses rues, & sur tout par la somptuosité & la magnificence de ses Eglises. Elles sont toutes belles & richement décorées. Je ne parleray que de celle qui est consacrée à *St. Jean*: c'est un

1708. CHAP. XVIII. un vaste & majestueux édifice dont les jours sont bien entendus, & l'*Architecture* excellente: Elle a trois nefs, ses ornemens interieurs de sculpture sont superbes; & les peintures dont les sujets sont tirez de l'Evangile, ont merité au peintre l'honneur d'être mis au nombre des *Chevaliers de Malte*. L'Entrée du Port est fort étroite, elle est defendue au *Sudouest* par le Chateau *St. Elme*, & par diverses pieces de canon plantées sur une Eminence qu'un gros mur revêt tout autour, lequel se joint à ceux de la Ville. Cette éminence s'appelle *Baracca Vecchia*. Au *Nord Est* elle est defendue par un Château appellé *Castel Nuovo*, ou *Castello Del Mar*, qui fait face à cette baraque. Ce Château est accompagné de quelques maisons fort jolies. En deçà, & vis à vis de la nouvelle Ville, qui est très belle, s'avancent dans le Port deux langues de Terre, ou d'une Roche réguliere, sur lesquelles sont deux Bourgs petits, mais agréables, avec deux Forts sur chaque pointe de langue. Ces langues forment par leurs distances, depuis *St. Michel*, jusqu'au Rocher voisin, trois petits Ports subalternes, dont celui du milieu sert de retraite aux Galeres. Toute l'Isle est entourée de divers petits Forts, & de Redoutes, principalement vers les bouches de ses Ports, & vers les endroits les plus bas, où l'on pourroit faire des descentes. Elle a d'Orient en Occident environ trente Milles, sur quatorze de largeur. Les Geographes sont partagez sur cette Isle. Ils en font, les uns une Isle d'*Italie*, les autres une Isle d'*Afrique*. En effet, tous les Naturels y parlent *Arabe*, mais le monde poli y parle *Italien*, dans les deux Villes. Le Port de *Lazaretto* a ses commoditez, aussi bien que la maison. Il est destiné principalement pour les Bâtimens du *Levant*. Les femmes y sont fort belles, elles portent dans les rues un voile à la *Moresque*, ou à l'*Espagnole*. Le Château *St. Elme* est sur un promontoire qui commande la Ville. Auprès de ce Château sont les greniers publics creusez dans le Roc. A quelque distance de là, est l'Infirmerie, appellée l'*Hospital*; bâtiment très étendu, fort regulier, & très propre. Les malades y sont fort bien traitez, & servis par des Chevaliers en vaisselle d'argent. Il est accompagné d'une fort belle Apoticairerie.

Feinte maladie du grand Maitre par une vue de charité.

Quand ces Chevaliers font profession, on leur met sur un tapis étendu par terre, un morceau de pain, & un verre d'eau, avec une épée, en leur disant, *voici ce que la Religion vous donne, vous devez vous procurer le reste avec cette épée.* En attendant, ils ont bonne table dans les *Alberghi*, ou Auberges, & même sur les Galeres, où ils doivent faire ce qu'on appelle *Caravanne.* Le bon vin, & les meilleures viandes n'y manquent jamais, quoi qu'en une quantité qui n'est pas contraire à la sobrieté convenable à l'Ordre. Quand le *Grand Maître* meurt, son Successeur se fait par la voye de l'élection, à la pluralité des voix. Celui qui l'étoit alors s'appelloit *Reymundus* de *Perellos*, *Espagnol* de Nation. Son Altesse se trouvant un peu indisposée, feignit de l'être mortellement, pour procurer des habits à divers Chevaliers qui en manquoient faute d'argent; parceque c'étoit leur donner une occasion de vendre leurs voix, aux Chevaliers *Grands Croix*, entre lesquels on choisit le Successeur. Il fit publier par ses Medecins le pretendu danger où il se trouvoit, & il ne vouloit être vu que d'eux. Les *Candidats* qui le croyoient encore plus mal qu'on ne le disoit, se hâterent d'acheter les voix des autres Chevaliers. Après

quoi le *Grand Maître* ayant fait dire qu'il étoit hors de danger, il se montra bien-tôt en public, & vit avec plaisir les pauvres Chevaliers revêtus. Son Palais est grand; les appartemens en sont d'une belle ordonnance, & bien meublez. Dans ceux d'Eté sont dépeintes les Actions ou Batailles de terre, dans lesquelles l'Ordre de *St. Jean* s'est signalé, & dans ceux d'Hiver, les Combats de Mer. L'Ecurie est belle, & garnie de chevaux bien choisis. 1707. CHAP. XVIII.

Les habitans étrangers de *Malte*, dont les Chevaliers font la meilleure partie, parlent tous *Italien*, & ils en rendent le sejour très agreable, par rapport aux plaisirs de la société. L'Isle fournit en tout tems de quoi faire bonne chere, & à un prix mediocre: non seulement à cause de sa fertilité qui est telle qu'elle produit plus qu'il ne faut pour la subsistance de ses habitans naturels, mais encore à cause du vin & des autres provisions qui lui viennent de *Sicile*, qu'on pourroit aujourd'hui appeller le grenier des *Maltois*, comme on l'appelloit autrefois le grenier des *Romains*. Les cailles qu'on y voit voler tous les ans par essains, aidées d'un vent favorable, un peu avant la saison dans laquelle nous étions alors, y sont excellentes. Mais elles n'y paroissent plus après le milieu d'Octobre; ce qui avec l'*Arabe* & le *Moresque*, qui sont la langue naturelle & ordinaire de ces habitans, est assez propre à confirmer l'opinion des Geographes, qui soutiennent que *Malte* est proprement une Isle d'*Afrique*. Agrémens du sejour de *Malte*.

Mon procès & mes autres occupations ne m'ayant pas permis de faire de plus amples remarques sur cette Isle, je me reserve à y ajouter en un autre endroit celles que j'y fis l'année 1710 en y repassant. Je la quittai vers la fin de Novembre, après avoir chassé les plus mutins de mes Matelots *Grecs*, que je remplaçai par quelques autres que me fournit la prise que les *Maltois* avoient faite d'un Bâtiment *Turc*; car ils se contentent de mettre à terre les *Grecs* qu'ils y trouvent, & leur laissent la liberté de s'en retourner à la premiere occasion, ne faisant Esclaves que les *Mahometans* & les *Juifs* qu'ils trouvent sur les Bâtimens *Turcs*. Le vent nous fut toûjours si favorable, que nous passâmes en quatre jours jusqu'à *Metelin*, sans nous être reposez nulle part; mais nous fumes arrêtez auprès de cette Isle par un calme, qui dura vingt-quatre heures, après quoi un vent qui souffloit du Sud, nous permit de gagner les *Dardanelles* au commencement de Decembre. J'y trouvai Mr. *Cooke* avec un *Juif* qui achevoit de faire charger du bled à un Bâtiment *Anglois*, appartenant à des Marchands de cette Nation établis à *Venise*. Il me donna quelques milliers de ducats, avec lesquels il me pria de chercher de quoi charger deux autres Vaisseaux *Venitiens* pour le compte des mêmes Marchands. Ces Vaisseaux étoient à l'ancre devant *Tenedos*, où ils attendoient de nouveaux ordres. Je fis comme j'avois fait à l'égard de mes 2 *Tchaïques*. J'allai sur les bords du Golfe de *Cardia*, où je trouvai un *Turc* qui avoit 8000. *Killos* de bled, & je convins avec lui du prix. Lui ayant voulu donner une cinquantaine d'écus pour arres, il fit difficulté de les prendre, disant que la parole suffisoit entre les *Turcs*. *Cela est vrai*, repondis-je, *mais rarement entre les* Grecs: surquoi je lui contai l'affaire que j'avois eue avec le *Grec* & que j'ai raportée ci-dessus. Il me dit qu'il l'avoit apprise sans savoir que c'étoit à moi que cela étoit arrivé, & qu'il meritoit bien la peine qu'on lui avoit infligée Exemple de la bonne foi des *Turcs*.

pour

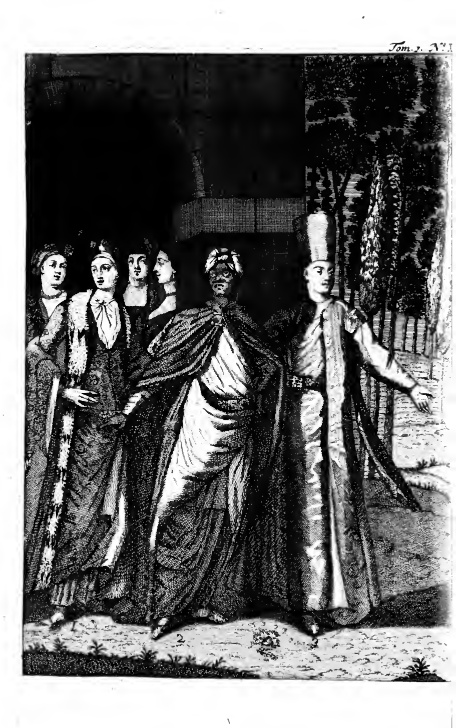
1708. CHAP. XVIII. pour cela. Ce *Turc* demeuroit à environ deux lieues de là. Mon marché étant conclu, je passai à *Tenedos*, où je trouvai les deux Bâtimens. Je les amenai sous les yeux du *Turc*. Un Vaisseau *Genois* avec banniere *Ragusoise* lui avoit offert 100 ducats plus que moi, pour le bled dont j'avois fait le marché; mais ce *Turc* avoit repondu qu'il ne romproit pas sa parole pour tout l'or du monde. Je fis donc charger les 8000 *Killos*. J'eus quelques difficultez à surmonter pour le reste, tant par la faute des Capitaines *Venitiens*, que par un obstacle que formoient deux Vaisseaux de guerre *Turcs*. Mais je me tirai de cet embarras par quelques presens que je fis aux Capitaines de ces derniers. Après quoi je m'en retournai à *Constantinople* sur la *Tchaique* nommée *Margarita* dont Mr. *Cooke* s'étoit servi pour aller chercher de quoi charger le Vaisseau *Anglois*, & qu'il m'avoit envoyée pour en faire un semblable usage, à l'égard des deux Vaisseaux *Venitiens*.

Succès des armes des Alliez.

Il ne se passa rien de plus cette année à *Constantinople* qui merite d'être rapporté. Les dernieres nouvelles que nous reçumes de la *Chrêtienté*, lors quelle expiroit, furent celles que publierent les Ministres des Puissances Alliées, à sçavoir „ que leurs armes avoient un „ succès presque continuel contre la *France* & l'*Espagne*; que les *François* avoient été obligez d'abandonner l'*Italie*, qu'ils avoient perdu „ *Majorque* & *Minorque*, & une Bataille des plus considerables près „ d'*Oudenaerde*.

Monsieur de *Ferlol* publia au contraire, „ que le Heros du Nord, „ *Charles XII.* après avoir fait des miracles de valeur, & de bonheur „ en *Pologne*, poursuivoit le *Czar*, faisant dans ses Etats qu'il menaçoit d'un fort pareil à celui du Roi *Auguste*, qui ayant été forcé „ d'abandonner la *Pologne*, se trouvoit en *Flandres*, où il commandoit dans l'Armée des Alliez un Corps de ses Troupes *Saxones*, „ sous le nom de Comte de *Misnie*, que le Général *Mazeppa* avoit aban- „ le parti de *Sa Majesté Czarienne*, après avoir envoyé son Neveu „ Mr. *Wonarosky* pour lui remontrer, qu'en ordonnant de bruler, ou brulant comme faisoit ce Prince derriere soi, tout ce qui „ pouvoit contribuer à la subsistance des *Suedois* en *Ukraine*, où ils „ s'avançoient, il alloit causer la ruine entiere du Païs, & reduire „ les habitans à mourir de faim, ou à la nécessité de se joindre à „ l'Ennemi; mais que cette Remonstrance avoit été si mal reçue de „ Sa Majesté *Czarienne*, qu'Elle avoit ordonné d'arrêter le Messager, „ & lui auroit coupé la tête, s'il n'avoit trouvé moyen d'échaper. C'est „ le même *Woniatowsky* qui a depuis été arrêté à *Hambourg* en l'année „ 1716. par le Resident de *Russie*, & envoyé ensuite à *Petersbourg*, „ d'où le *Czar* le relegua en *Siberie*, après l'avoir tenu dit-on, pendant „ trois ans enfermé dans un Cachot avec moins de quoi vivre que de „ quoi ne pas mourir de faim.

CHA-


1
2
3

CHAPITRE XIX.

1709. CHAP. XIX.

Halvet *ou recreation des Dames du* Serail. *Desertion du General* Mazeppa. *Indisposition de Mr. de* Feriol. *Deffaite du Roi de* Suede Charles XII. *à* Poltava. *Sa marche, son arrivée & sa reception en* Turquie. *Négociations de ses Ministres à la* Porte *pendant son sejour en* Turquie. *Deposition du* Visir, *&c.*

AU Printems de l'an 1709, le *Grand Seigneur* donna le *Halvet* à son *Harem*. C'est une permission que *Sa Hautesse* accorde de tems en tems aux Dames de son *Serail*, de se promener & de se divertir dans les Jardins. Ces Dames, comme on pourra remarquer, ont beaucoup moins de liberté que les Religieuses les plus resserrées parmi les *Catholiques-Romains*. Elles ne sortent de leurs apartemens, ou ne passent d'un *Serail* dans un autre, lors que le *Sultan* change de demeure en Eté, que voilées & entourées d'une troupe d'Eunuques noirs. Elles montent alors dans des chariots, s'il faut aller par terre, ou dans des bateaux, si c'est par eau. Et pour les derober encore mieux aux yeux du public, on met sur leur chemin des marques qui avertissent le peuple de ne passer qu'à une certaine distance des endroits où elles doivent passer; mais ceci s'observe plus particulièrement à l'égard du *Halvet*. Si la *Porte* est, par exemple, à *Constantinople*, comme elle s'y trouve ordinairement en tems de paix, quoi que les murs des Jardins soient très élevez, & que ces Jardins soient remplis d'une quantité extraordinaire de pins, de cyprès, de lauriers, suffisans pour cacher les *Sultannes* quand elles y sont, il ne laisse pas d'y avoir des marques de bois attachées à des ancres, & qui nagent sur la surface de l'eau, pour avertir les bateaux du *Bosphore* & du Golfe, dont les eaux baignent ces murs, de ne s'en approcher pas plus près.

Halvet; ou recreation des Dames du Serail.

Avant que les *Sultanes* ou concubines marquées 1 sur la Planche XXVI. sortent de leurs apartements, pour entrer dans les Jardins, quantité d'Ennuques blancs, habillez comme 3. font divers tours dans les allées, pour voir s'il n'y a personne, & pour faire retirer tout le monde, jusqu'au grand *Visir* même, s'ils l'y rencontroient. Ensuite un d'eux va avertir le *Kisler-Aga*, 2, qui tire ces Dames du *Serail.* Alors tous les Eunuques blancs disparoissent, & elles sont conduites dans les Jardins & gardées par les noirs. Car pour les blancs qui ne sont pas mutilez comme les noirs, ils sont exclus de la garde des femmes, depuis qu'*Amurat I.* remarqua un cheval Hongre qui s'accouploit avec une Cavalle. Ce fut la raison pour laquelle il ordonna qu'on mutilât en la maniere que j'ai marquée ailleurs, tous ceux qui auroient cette garde. Au reste, ces noirs n'entrent point dans les *Kiosques*, où les Femmes se reposent après la promenade, pour manger, boire le Caffé & le *Scherbet*, chanter, &c. mais ils se tiennent dehors à quelque distance vis-à-vis de la porte & des fenêtres. Le *Kiosque* où elles se reposent ordinairement, après quelques tours de Jardin, est joint au mur du côté de la Mer, où il n'a aucune entrée, mais seulement en dedans du Jardin. C'est-là que des Comediennes leur donnent le divertissement de certaines pieces de Théatre, selon leur ma-

1709. CHAP. XIX. maniere. Elles y sont servies par des Servantes Esclaves ; car elles n'en ont pas d'autres pour les raisons que je crois avoir déja dites. Ce *Kiosque* est très grand & magnifique: il consiste en trois spatieuses chambres avec des fenêtres fermées de *jalousies*, outre les vitres, pour voir sans être vu. Ces chambres sont garnies de riches *Sophas* & autres meubles superbes. Celle du milieu qui est la plus large, est pavée de marbre avec un tapis de *Perse* pour marchepied. Les platfonds de toutes les trois sont très précieux par l'or & l'azur dont ils sont ornez. On jugera assez qu'on ne peut savoir ces particularitez que de la bouche de quelque Eunuque noir: aussi les personnes de qui je les tiens, les ont-elles aprises par une pareille voye.

Peu de jours après, Monsieur de *Feriol* fut attaqué de l'indisposition à laquelle on a donné le nom de folie, & qui arriva en la maniere suivante.

Indispositi-on de M. de *Feriol.*

Il avoit invité au village de *Belgrade* plusieurs Dames, & diverses autres personnes de sa nation, avec quelques-unes de celle de *Hollande*. Il faisoit extremement chaud quand il monta à cheval avec la plupart des hommes, ce qui étoit entre neuf à dix heures du matin. Les Dames allerent par eau jusqu'à un village nommé *Buyukdery* sur le bord de la Mer, & peu éloigné du premier, où elles se rendirent en chariot. Son Excellence traita toute la Compagnie assemblée en cet endroit, avec sa magnificence ordinaire. On fit bonne chere, on dansa, on chanta; en un mot tout se passa fort agreablement: mais dans le tems qu'on s'en retournoit comme on étoit venu, il arriva que Mr. de *Feriol* vit ou crut voir un serpent qui traversoit le chemin, devant les pieds du cheval de Mr. de *Marigny* qui étoit à sa gauche. Il lui dit, *prenez garde que votre cheval n'écrase ce serpent qui traverse le chemin.* Mr. de *Marigny* ayant répondu qu'il n'y en avoit aucun, cette réponse deplut à Mr. L'Ambassadeur, à qui elle paroissoit avoir l'air d'un dementi, & il lui donna un assez rude coup de fouet sur les épaules. Sur quoi Mr. de *Marigny* dit d'un ton élevé, *Monseigneur, ce n'est pas de cette maniere qu'on traite ici un Gentilhomme* : *si fait*, repliqua Mr. de *Feriol*, *quand il parle comme vous faites.* Cette contestation, aïant été suivie de grosses paroles, & de menaces de la part de Son Excellence, fut interpretée à son desavantage, & le reste de la Campagnie presente crut que la chaleur du jour, & l'exercice du cheval, qu'il n'avoit presque point fait depuis ses audiences, lui avoit échauffé la tête, & on fit signe au Gentilhomme de ne le pas contredire. Quoi qu'il en soit, Son Excellence qui paroissoit de plus en plus échauffée à son retour au Palais de *France*, & qui ne dormit point toute la nuit suivante, parloit & agissoit comme un homme attaqué du plus violent delire, & il devint incommode jusqu'à un tel point qu'on fut obligé de le lier. Ce traitement parut augmenter son mal, & Mr. de *Marigny* y ayant pris part en mettant les mains sur sa personne, quand on l'executa, s'attira des menaces & des reproches sanglans d'ingratitude. Mais ce qui mortifia davantage Mr. de *Feriol*, fut qu'on éloigna d'auprès de lui une fille *Armenienne*, qu'il appelloit *figlia d'anima*, où sa *fille d'ame*, (c'est ainsi qu'on nomme les personnes adoptées de ce Sexe), & que la medisance appelloit *sa fille de corps*. Cette fille le suivoit, & le tenoit par la main jusques dans les ruës, quand il alloit à quelques Eglises ou Couvents de *Gallata*, ou qu'il visitoit les Marchands.

Le

Le desordre dans lequel se trouvoit Mr. l'Ambassadeur fut tenu si peu secret, que toutes les differentes Nations du lieu le sçurent en moins de six jours. Ses insomnies lui échauffant de plus en plus le sang, & réveillant dans son cœur toutes ses passions, le portoient à menacer hautement ceux dont il croyoit avoir été offensé: & comme il avoit toûjours autant contrecarré les négociations du *Czar* à la *Porte*, que Mr. le *Chevalier Sutton* avoit ordre de sa Cour de les appuyer, ce que ce dernier avoit fait avec un succès qui lui avoit donné de la jalousie, il lui envoya un deffi, que Mr. de *Marigny* lui porta d'abord en badinant. Ce Seigneur répondit sur le même ton, „ je l'accep- „ terai quand je serai aussi malade que vous me le représentez." Quoi qu'il en soit, les discours que Mr. de *Marigny* tenoit sur son sujet, passoient dans l'esprit de tout le monde pour n'être gueres convenables à une personne qui avoit les obligations qu'on sçait à Son Excellence. Ce fut sur ces entrefaites que Mr. *Brue* ayant dit au *Visir* que Mr. l'Ambassadeur étoit devenu fou, en reçut la réponse que j'ai rapportée dans l'article de l'Audience. Ce fut aussi lui qui quelque tems après porta en *France* une attestation de sa folie, signée des principaux Marchands de la Nation, & du Mecedin *Juif Fonseca*, le même qui a dit la Messe en *Portugal*, & qui étoit alors sous la protection de *France*. Il revint avec le rapel de Mr. de *Feriol*, & la nouvelle de la nomination de Mr. *Des Alleurs* à l'Ambassade en sa place.

1709. CHAP. XIX.

Un jour que j'étois avec Mr. l'Ambassadeur de *Hollande* dans son Jardin, dont une porte qui étoit ouverte avoit vue sur la Chambre où étoit lié Mr. de *Feriol*, dont il avoit toûjours été ami, dès que celui-ci l'apperçut, il montra un mouchoir blanc, en criant „ Au secours, M. „ l'Ambassadeur, venez voir comme je suis traité par cette vipere de „ *Marigny*, que j'ai rechauffée dans mon sein. Cet Avanturier, ce „ gueux que j'ai retiré, & nourri dans mon Palais, m'y fait mainte- „ nant la loi, & a aidé, avec *Brue*, cet autre monstre d'ingratitude, „ à me lier comme un criminel. " Là-dessus on ferma incontinent la fenêtre, ce qui nous empêcha d'en entendre, & d'en voir davantage. Mr. l'Ambassadeur de *Hollande* fut touché de ce spectacle jusqu'à verser quelques larmes, & me dit, „ En vérité, Mr. de *Marigny* & Mr. „ *Brue*, qui ont tant d'obligations à ce Seigneur, devoient se dispen- „ ser d'avoir aucune part dans ce traitement, & ces plaintes ne pa- „ roissent pas sortir de la bouche d'un fou, ajoûta-t'il. J'irai demain le „ voir, & je ferai en sorte qu'on le traite mieux. " Il le fit en effet, & il réussit; car on se contenta ensuite de ne laisser aucunes armes dans sa Chambre, & on lui permit de s'y promener, & de s'entretenir avec quelques bons *Capucins* qu'il aimoit, qui lui tinrent compagnie, & qui l'exhorterent à la patience & à la tranquilité.

Au commencement de Juillet, un Courier *Moscovite* dépêché, à ce qu'il disoit, le jour de l'Action de *Poltava*, arriva à *Constantinople*, avec la nouvelle de cette Action, à laquelle il ajoûtoit, que le Roi de *Suede* étoit mort, ou prisonnier. Mr. de *Tolstoy* communiqua cette nouvelle au *Visir*, & à tous les Ministres étrangers, excepté Mr. de *Feriol* qu'il regardoit (outre son état present) comme trop bon *Suedois* pour s'en rejouir.

Defaite du Roi de *Suede* à *Poltava*.

Deux ou trois jours après, un *Aga* du *Pacha* d'*Oczacow* ressuscita ce Prince, en disant qu'il avoit laissé Sa Majesté *Suedoise* en bonne

1709. CHAP. XIX. santé près de cette Ville, avec environ mille *Suedois*, sans compter le General *Mazeppa* & ses *Cosaques*, qui étoient en plus grand nombre, outre quantité de *Polonois*. Mr. *Neghebaur*, Gentilhomme *Livonien*, nous confirma bien-tôt cela, en aportant les Lettres qu'on trouvera dans *l'Appendix* pour le *Grand Seigneur*, & pour le *Visir*. Mais ce Gentilhomme n'étant revêtu d'aucun caractere, n'eut audience que du dernier.

Un bonheur de neuf ans entiers pendant lesquels combattre & vaincre étoit toûjours une même chose pour le Roi de *Suede Charles XII*, sembloit lui assurer le droit d'être invincible & invulnerable: droit dont on a publié qu'il se flattoit. Du moins la maniere intrepide avec laquelle il meprisoit & bravoit les plus grands dangers, dans lesquels une grele de boulets, ou une pluye de balles faisoient tomber autour de lui ses gens, & ses chevaux sous lui, sans pouvoir lui faire changer de couleur ni de contenance, sembloit confirmer cette opinion. Ce Heros du Nord, après avoir fait descendre du Trône de *Pologne* le Roi qui y regne aujourd'hui, rejettoit depuis long-tems les propositions d'accommodement & de Paix que le *Czar*, sur qui il avoit remporté les avantages qu'on sçait, lui faisoit faire. Il sembloit par ses réponses qui étoient, *je traiterai avec lui à* Moscou, menacer ce Prince d'un sort pareil à celui de ce Roi; & on avoit lieu de lui attribuer la réponse qu'*Alexandre* fit faire à *Darius*, *sçache que tu ecris à un Roi, & à ton propre Roi*. Ceux qui ont été le plus long-tems auprès de lui, & qui ont prétendu le connoître à fond, m'ont confirmé ce que j'avois déja entendu dire, savoir, „qu'il avoit puisé dans *Quinte-„curce* ces idées, avec le modele de l'heroïsme qu'il s'étoit proposé „d'imiter, & même de surpasser; qu'ils avoient vû les paroles d'*A-„lexandre*, que j'ai raportées en *François*, marquées de sa propre main „à la marge de son *Quinte-Curce*; qu'il avoit des vues bien plus vastes, & „plus étendues que ne portoit sa réponse aux propositions du *Czar*.

On en peut regarder comme une preuve une autre réponse que ce Heros fit en *Ukraine* à un Officier qui lui représentoit, qu'il étoit contre les bonnes regles de la guerre de laisser des Places fortifiées derriere soi, & que c'étoit mettre son Armée en danger de perir, ou de se détruire par elle-même, que de s'avancer si avant dans un Païs ennemi, sans Magasins ou munitions de bouche pour les hommes, ni fourage pour les chevaux. Cette réponse étoit, à ce que m'a dit un Colonel, nommé *Vangherseing*, qui étoit present, „Vous avez peur de perdre de vue votre femme; mais si vous êtes „un vrai Soldat, amateur de la gloire, & que vous me suiviez, je „vous menerai si loin que vous entendrez à peine des nouvelles de „*Suede* une fois en trois ans." Quoi qu'il en soit, on avoit dans l'*Europe Chrétienne* des pensées fort differentes sur les prodiges de valeur & de succès de ce nouveau Heros, qui y répandoit en même tems l'admiration, la terreur & la jalousie, lors qu'il se trouva à *Poltava* plus vaincu par lui-même que par le *Czar*.

Particularitez sur la Bataille de *Poltava*. Quoi que *Charles XII*. eût encore une bonne partie de plus de vingt millions, levez en *Saxe* & en *Pologne* (outre les Tresors du General *Mazeppa* qui avoit pris son parti) son Armée manquoit de tout ce qui étoit le plus necessaire pour sa subsistance. D'ailleurs elle étoit extrememement fatiguée par les marches qu'il lui faisoit faire à travers

vers des deserts, ou des lieux que celle du *Czar* avoit rendus tels, en brulant, ou en enlevant sur sa retraite tout ce qui pouvoit rafraichir cette Armée. Dans cet état elle fut obligée de donner ou de recevoir Bataille, & elle la perdit, & le Roi lui-même fut réduit avec cette poignée de monde qui échapa, à chercher le 18. de Juin 1709. son salut dans la fuite. 1709. CHAP. XIX.

Je ne pourois que me rendre ennuyeux, si j'entreprenois de raporter ici les circonstances de cette Bataille perdue, dont on a tant de Relations, quoi que j'en sache bien des circonstances que j'ai non seulement aprises par les Relations publiques, mais encore par d'autres destituées de toute partialité, & qui m'ont été données par des Officiers *Suedois* que j'ai vus depuis à *Bender*. Je me contenterai donc de raporter les principales particularitez que je tiens d'eux, aussi bien que ce que je croirai de plus interessant dans les suites de cette action, lesquelles j'ai vues pour la plûpart de mes propres yeux.

Quelques-uns de leurs Compagnons, faits prisonniers, & depuis devenus libres par leur industrie, après cette journée si fatale à la *Suede*, m'ont dit que le *Czar* victorieux à son tour, ayant fait amener devant lui ses Generaux & autres principaux Officiers, & ayant jetté les yeux sur chacun d'eux, leur demanda *où étoit son Frere* Charles, & que quelqu'un lui ayant répondu qu'on ne sçavoit ce qu'il étoit devenu, il repliqua, *il ne me manque que lui, & je l'ai envoyé chercher par* Walkowsky. Voici quelques circonstances de cette Action.

Le Roi, ayant été mis par une blessure au pied hors d'état de monter à cheval, s'étoit fait porter à la Bataille dans une Litiere. Cette Littiere fut brisée d'un coup de canon, & un cheval qu'il voulut monter malgré sa blessure ayant été tué sous lui, on l'arracha par force de la mêlée, où il ne ponvoit trouver que la mort, ou la perte de sa liberté. Quand il vit tout desesperé, il se laissa vaincre enfin aux sollicitations de Mr. le Chancelier *Mullern*, de Mr. *Poniatowsky*, Gentilhomme *Polonois*, & General d'Artillerie de la creation de *Stanislas*, nouveau Roi de *Pologne*, & de quelques autres qui se trouverent auprès de lui, & il consentit à passer le *Boristene* ou *Dnieper*, comme on l'appelle aujourd'hui, pour éviter de tomber entre les mains du *Czar*. Pour cet effet, il donna ordre de bruler le gros bagage, & passa le Fleuve la nuit du 19. au 20. de Juin, avec environ dix-huit cents hommes, tant *Suedois*, que *Polonois* & *Cosaques*.

Mazeppa, General des *Cosaques*, qui avoit quitté le parti du Czar & qui étoit passé dans celui du Roi de *Suede*, prit de sa propre personne tout le soin que lui inspiroit le danger d'être immolé au ressentiment de S. M. *Cz*. qui l'avoit fait pendre en effigie. Il fut des premiers à faire jetter dans le *Boristene*, tout ce qui pouvoit embarrasser ou retarder sa fuite, jusqu'à de grandes caisses pleines d'argent blanc. Il passa ce fleuve avec tous les *Cosaques* qui le purent suivre; mais comme il avoit peu de bateaux, & que les eaux étoient rapides en ces endroits-là, outre que le trajet étoit fort large, plusieurs de ceux qui entreprirent de le passer à la nâge sur leurs chevaux, y perirent. Cependant sur les dix heures du matin, le Roi l'ayant heureusement passé, monta dans un carosse qu'on avoit fait transporter pour Sa Majesté à cause de sa blessure, avec le General Major *Hordh* qui étoit aussi blessé. Toute cette Armée delabrée se mit en marche par les deserts, les uns Passage du Boristene.

1709. CHAP. XIX. à cheval, les autres à pied, faute de monture. On en mit plusieurs dans de petits chariots legers, qu'ils avoient eu soin de transporter dans des bateaux d'un bord du fleuve à l'autre, à cause de leurs blessures, ou de quelques maladies.

Cette marche étoit fort irreguliere, faute de chemins batus. On ne rencontroit dans ces deserts, ni maisons, ni hutes, ni tentes, ni habitans, & par consequent point de vivres, pas même de l'eau; & si on n'avoit eu pour guides des *Cosaques*, qui n'y sont pas tout à fait étrangers, on auroit couru risque d'y perir, après y avoir erré, & jeuné très long tems, sans trouver moyen d'en sortir, comme il m'a pensé arriver trois ans après, dans ceux qui regnent entre *Ozakow* & *Precop*. Cette fâcheuse situation avoit répandu la tristesse & la mortification sur le visage de ceux qui composoient cette marche. J'en excepte le Roi qui paroissoit, dit-on, toujours le même, & sur le visage de qui on m'a assuré à *Bender* qu'on n'avoit pû encore remarquer le changement qu'est capable de causer un aussi grand malheur que celui qui venoit de lui arriver, & de la bouche de qui on n'avoit jamais entendu sortir aucunes plaintes, excepté à la nouvelle de la mort de la Duchesse de *Holstein*, sa sœur.

Cependant Mr. *Poniatowsky*, guidé par des *Cosaques* qui sçavoient où l'on pouvoit trouver de l'eau, & dont il détachoit de tems en tems quelques-uns pour cet effet, étoit à l'avant garde de la marche, qu'il dirigeoit vers *Ozakow*, petite Ville fortifiée aux embouchures du *Dnieper*, & du *Bogh*, qui se precipitent de compagnie, à quelques Milles plus bas, dans la *Mer Noire*, & dont je parlerai plus amplement dans mon voyage de *Tartarie*.

Arrivé du Roi de *Suede* en *Turquie*.

Le Roi, après six jours de marche, étant arrivé sur le bord septentrional du *Bogh*, à environ trois Milles d'*Ozakow*, envoya Mr. *Poniatowsky* avec le Secretaire *Clinkonstrom* au *Pacha* du lieu, pour lui faire un compliment de sa part, & lui demander passage par les terres *Ottomanes* de son gouvernement. Ils avoient à peine passé le *Bogh*, & n'étoient pas encore arrivez à la Ville, lors qu'un *Aga*, que ce *Pacha* avoit depeché vers Sa Majesté, sur l'avis qu'il avoit reçu de son approche par quelques *Tartares* errans dans les deserts, la prevint très civilement en lui offrant de lui-même ce qu'il avoit envoyé demander. Il accompagna cela de rafraichissemens qui venoient fort à propos, pour des gens qui avoient trouvé bien moins dequoi vivre que dequoi ne pas mourir de faim, ou de soif, en sept à huit jours de marche. Le Roi ne passa le *Bogh* que le 28. au matin, & n'échapa que de quelques heures aux recherches du General *Russien*, à qui il put même voir enlever de l'autre coté de ce Fleure 500 hommes des siens, tant *Suedois*, que *Polonois*, & *Cosaques*, à l'égard desquels le malheur voulut qu'il n'y eût pas assez de bateaux pour les passer. Sa Majesté même n'en ayant pas trouvé pour traverser le Fleuve, avoit été obligée d'attendre fort long tems, à cause de la lenteur du *Pacha*; de sorte que ce Prince auroit couru risque d'être pris par l'ennemi, si le General *Russien*, que le *Czar* avoit envoyé pour le poursuivre, n'avoit heureusement suivi les traces du carosse d'un Commissaire *Suedois* égaré dans les deserts, lequel il prit pour celui de Sa Majesté. Mais quoi que ce Prince ne doutat pas que les *Russiens* ne le poursuivissent, il ne montra pas la moindre crainte, ni la moindre impatience,

pen-

pendant tout le tems qu'il lui fallut attendre des bateaux. Il se moquoit au contraire de celle que temoignoient quelques-uns des siens. Il ne faisoit que d'entrer sous une tente qu'on lui avoit dressée un peu en deça du *Bogh*, lors que le *Pacha* d'*Ozakow* se rendit auprès de Sa Majesté, pour lui confirmer de vive voix le compliment qu'il lui avoit envoyé faire par un *Aga*. Il lui offrit tous les services qui dependoient de lui, & ajouta qu'il avoit depeché un Exprès au *Grand Seigneur*, pour lui donner avis de son arrivée dans l'Empire *Ottoman*, & qu'il étoit persuadé que *Sa Hautesse* enverroit par tous les lieux de cet Empire, où il plairoit à Sa Majesté de passer, ou de sejourner, les ordres necessaires pour la faire traiter, & recevoir d'une maniere convenable à sa dignité; qu'en attendant il prioit Sa Majesté d'accepter la meilleure maison de la Ville d'*Ozakow*, pour s'y reposer. Mais le Roi le remercia de ses offres, s'en excusant sur le peu de tems qu'il vouloit y sejourner. Sur ces entrefaites, le Chambellan *Cyllinstierna*, qui avoit servi d'interprete, fit remarquer au *Pacha* les 500 prisonniers faits de l'autre côté du *Bogh*, faute de bateaux suffisans pour les passer, & pour éviter le General *Russien* qu'on pouvoit encore voir. Le *Pacha* lui temoigna le chagrin que ces tristes objets pouvoient inspirer, & le pria d'assurer le Roi, qu'il ne lui avoit pas été possible d'en trouver davantage en si peu de tems, & d'en faire bien ses excuses à Sa Majesté. Le Chambellan le fit, & le Roi les agréa. 1709. CHAP. XIX.

Charles XII. fit écrire une Lettre en Latin au *Grand Seigneur*, qu'il signa pour lui donner part de son arrivée, & demander sa protection, avec un libre passage par ses Etats, où il étoit entré, afin de rejoindre l'Armée qu'il avoit laissée en *Pologne*. Il lui proposoit dans cette Lettre une Alliance deffensive. Sa Majesté en fit écrire une autre au *Visir* qu'Elle signa aussi, & dont le contenu tendoit au même but, comme on en peut juger, en les lisant telles qu'elles sont traduites dans l'*Appendix* No. III. avec celle de Mr. *Muller* au dernier, & les réponses. Mr. *Neughebaur* en fut chargé, & il partit le 2. de Juillet pour *Constantinople*, accompagné d'un *Aga* que lui donna le *Pacha*, & d'un Domestique *Cosaque*, qui entendoit le *Livonien* & le *Turc*.

Le 3. un *Aga* du *Serasquier* de *Bender* arriva auprès du Roi, pour le complimenter sur son heureuse arrivée dans l'Empire *Ottoman*, & lui faire des offres de services de la part de son Maître, accompagnez d'une fort belle Tente *Turque*, & il l'invita à passer à *Bender*. Le Roi ayant accepté la Tente & l'invitation, se mit en marche le 5. avec tout son monde. Il fut accompagné pendant quelques lieues du *Pacha d'Ozakow*, qui lui donna quelques-uns de ses gens pour guider Sa Majesté dans des deserts de vingt-cinq à trente lieues, qui regnent entre *Ozakow* & *Palanca*. Il lui fournit des chevaux & des chariots, avec tout ce qui étoit nécessaire pour deffrayer ce Prince & sa suite, pendant toute la route, jusqu'au delà de *Palanca*; le *Pacha* de *Bender* ayant donné ses ordres pour cet effet depuis là jusqu'à *Bender*, selon la coutume *Turque*. Il se rend à Bender.

Le 8. au matin le Roi arriva à *Palanca*, petit Bourg accompagné d'un Fort de ce nom, sur le bord du *Nyester*, à six lieues ou environ de son embouchure. Un quart d'heure après, un *Myrsa* ou Noble *Tartare*, fit au Roi un compliment, à peu près semblable aux précedens, de la part du *Han*, & lui fit present d'un chariot couvert de

drap,

1709. drap, attelé de quatre chevaux, & d'une Tente. Sa Majesté reçut tout cela & chargea le *Myrsa* de ses remerciemens.

CHAP. XIX.

Le Roi poursuivit sa marche à petites journées, & n'arriva à *Bender* que le 12. de Juillet. Il y fut salué de trente-six coups de canon, accompagnez des acclamations des *Janissaires* rangez en haye. Il se rendit sous une Tente dressée par les ordres du *Serasquier* (*a*) sur le bord du *Nyester*, marquée A a sur la Planche V. T. II. Le *Serasquier* s'en étoit fait dresser une autre à environ cent pas de celle-là, marquée B. b. Alors le Roi l'ayant envoyé complimenter par son Chancelier *Mullern* & Mr. *Poniatousky*, il se rendit auprès de Sa Majesté, à qui il fit toutes les protestations d'amitié, & toutes les offres de services imaginables, l'invitant à loger en Ville. Mais Sa Majesté le remercia de ses honnêtetez, & voulut rester sous sa Tente. Elle ne passa même le *Niester* que le 24, ayant témoigné aimer mieux camper que de loger dans aucune maison. On dressa des Tentes par ordre de Sa Majesté proche la Riviere, un peu au dessous de la Ville, entre quelques arbres, dans l'endroit marqué A A. sur la même Planche. Elle voulut qu'on convertît ensuite sa Tente en une espece de maison fixe, que l'on bâtit de planches, nonobstant les remontrances que les *Turcs* lui firent, que le Fleuve s'étant debordé environ vingt ans auparavant, avoit inondé cet endroit-là, & détruit un petit hameau qui y étoit, & qu'on n'avoit jamais rebâti depuis, dans la crainte d'un autre inondation. Les Officiers changerent à son exemple leurs Tentes en maisons, & les Soldats se creuserent des hutes dans la terre, au dessus de laquelle il ne paroissoit que les toîts. Le nombre des habitans croissant, parceque plusieurs prisonniers *Suedois* trouvoient le moyen de se sauver de *Moscovie*, & de rejoindre leur Roi, & par l'arrivée de quantité de *Polonois* & de ses autres adherans, le nombre des maisons & des hutes s'augmentoit de jour en jour. Il devint bientôt assez grand pour composer, à la magnificence près, une petite Ville, que nous pouvons apeller *Carlopolis*, puis qu'elle doit son commencement à *Charles XII*.

Cependant la blessure du Roi étoit devenue très dangereuse par le peu de soin qu'il en avoit, & par le refus qu'il avoit fait de la laisser panser; de sorte que la cangrene avoit commencé de s'y mettre, lors que Mr. *Newman*, son premier Chirurgien, gagna enfin sur l'esprit de Sa Majesté d'y laisser appliquer les remedes nécessaires, en lui représentant qu'autrement Elle seroit réduite à se faire couper la jambe, & par conséquent à renoncer toute sa vie à monter à cheval; derniere & seule raison qui l'emporta d'abord sur toutes. Cet habile Chirurgien ayant affaire au Patient le plus patient, employa le fer & le feu si à propos, qu'après avoir tiré de son pied un petit os deja carrié, qui fut envoyé dans la suite à la Princesse *Ulrique*, sa soeur, Sa Majesté se trouva en état de marcher vers le milieu d'*Août*, & écrivit au Roi *Stanislas* la Lettre de l'*Appendix* No. IV.

Le Roi avoit jugé à propos d'envoyer au commencement du mê-

me

(*a*) Je pourrai indifferemment mettre *Serasquier* ou *Pacha*, dans la suite, en parlant du *Pacha* de *Bender*, parce que c'est la même chose à son égard, quoi que tous les *Pachas* ne soient pas *Serasquiers*. Ceux à qui on donne ce nom, qui signifie proprement General d'Armée, ont sous leur commandement toutes les Troupes, non seulement de leur Gouvernement mais aussi de certains districts du voisinage, & sont distinguez, par une queue extraordinaire, des autres simples *Pachas*.

me mois environ 960. hommes vers les frontieres de *Pologne*, sous le Commandement du Colonel *Guldendrok*, & de plusieurs autres Officiers, sous pretexte d'observer ce qui s'y passoit. Il leur avoit promis de les suivre de près, pour aller ensuite avec eux rejoindre l'Armée *Suedoise*, qu'on croyoit encore près de *Cracow*. Mais les *Moscovites* ayant occupé tous les passages, par lesquels on pouvoit entrer en *Pologne*, & étant passez jusques en *Valaquie*, où ils les trouverent, les firent tous prisonniers, à la reserve d'un petit nombre qui se sauva.

1709. CHAP. XIX.

La nouvelle de cette action sur les terres *Ottomanes*, étant bientôt venue à *Bender*, passa de là à la *Porte*, où on la représenta avec toutes les couleurs nécessaires pour lui donner tout l'air d'un acte d'hostilité contraire à la Paix jurée. Elle émut le flegme *Turc* à un tel point, que l'Ambassadeur de *Moscovie* fut obligé de faire toutes sortes de soumissions, & de promettre toutes sortes de satisfactions au nom de son maître, qui n'avoit, juroit-il, jamais donné de tels ordres, & qui ne manqueroit pas de punir les auteurs d'une telle infraction, dès qu'il l'apprendroit. Cependant Son Excellence eut toutes les peines du monde à calmer l'émotion.

Quelques personnes prétendoient voir assez clair dans les intentions du Roi de *Suede*, pour assurer que ce Prince avoit sacrifié exprès ce peu de monde, pour mettre les *Moscovites* à portée de fournir aux *Turcs* un prétexte honorable de rompre avec le *Czar*, comme Sa Majesté souhaitoit. Mais c'est une pure conjecture, à laquelle le long séjour du Roi à *Bender* a donné naissance.

Le 19. d'Août, il arriva à *Bender* un *Aga*, chargé des Réponses du Grand *Visir Ali-Pacha* au Roi, & au Chancelier *Mullern*, avec un beau cheval *Arabe* très richement caparaçonné, & un *Hangiar*, ou petit poignard *Turc*, dont le manche & la gaine étoient garnis de pierres prétieuses, que Sa Majesté reçut fort gracieusement. Voyez le contenu de ces Réponses dans l'*Appendix* No. V.

Le General *Poniatowski* envoyé à *Constantinople* par le Roi de *Suede*.

Cependant Mr. *Neughebaur* écrivit, que n'étant revêtu d'aucun caractere, il n'avoit pu avoir audience du *Grand Seigneur*: sur quoi le Roi trouva bon de lui conferer celui d'Envoyé. Sa Majesté lui fit dépêcher ses Lettres de créance, dont Mr. le General *Poniatowsky*, qui témoignoit ouvertement souhaiter de voir *Constantinople*, mais qui avoit quelque autre dessein particulier que la suite a montré, demanda à être le porteur. Il partit de *Bender* le 8. Septembre avec la Réponse du Roi au Grand *Visir*, & une Lettre de Mr. *Mullern* au même. Il passa en moins de huit jours de *Bender* à *Constantinople*, quoi que ces Villes soient bien éloignées de cent septante lieues.

Mr. *Neughebaur* ayant reçu ses dépêches, se prépara à prendre audience du *Grand Seigneur*, & l'eut le 27. avec les ceremonies ordinaires, excepté celle des presens qu'il se dispensa de faire.

Le *Grand Seigneur* ne fit réponse au Roi de *Suede* qu'au commencement de Janvier 1710. Voyez cette Réponse dans l'*Appendix* No. VI. *Sa Hautesse* accompagna cette Lettre de vingt beaux chevaux que Sa Majesté accepta, & dont un étoit très richement enharnaché, comme celui de la Planche V.

En ce tems-là, la disette de bled étant fort grande en *France*, deux Vaisseaux de guerre de Sa Majesté *Très-Chrétienne*, avec une

1709. CHAP. XIX.

Tartane, apporterent des ancres faites à *Marseille* pour le service de la Flote *Ottomane*, & chargerent du bled jusques dans le *Propontide*.

Le General *Poniatowsky* fit bientôt voir que la curiosité avoit la moindre part dans son voyage: il s'insinua si adroitement & si heureusement dans l'esprit des Ministres de la *Porte*, & sur tout dans celui du *Visir*, qui lui donna plusieurs audiences secretes, qu'il en obtint, outre un present de mille ducats pour lui qu'il ne demandoit pas, la promesse d'une nombreuse escorte pour reconduire surement le Roi par la *Pologne*, auprès de la petite Armée qu'il y avoit laissée, & qui s'étoit, disoit-on, retirée sur les Frontieres de *Pomeranie*. Il en voulut porter lui-même la nouvelle à Sa Majesté, & se rendit à *Bender* le 9. Octobre.

Cette nouvelle fut aussi agréable au Roi qu'on le peut penser. Divers *Pachas* qui avoient reçu ordre du *Grand Seigneur* de former cette escorte, faisoient déja defiler leurs Troupes vers *Bender*, & il s'y trouva en peu de tems sept à huit mille hommes de Cavalerie.

Les Turcs favorables à ce Prince.

Tout sembloit conspirer à consoler le Roi de son malheur ou à satisfaire ses desirs. Il fut bientôt generalement loué, & aimé du peuple. Les bons *Turcs* admiroient sa sobrieté, & sa temperance; & comme ils voyoient qu'il ne buvoit jamais que de l'eau, & qu'ils entendoient dire qu'il n'avoit pas même voulu boire de la bierre, pendant toute la guerre, ils s'écrioient qu'il avoit les inclinations d'un véritable *Musulman*, & qu'il ne lui manquoit rien que de l'être. Les Soldats, tant *Spahis* que *Janissaires*, prenoient plaisir à lui voir exercer le peu de Troupes qu'il avoit; & comme s'il leur eût communiqué par sa presence ses inclinations martiales, ils témoignerent par leurs discours ne respirer que la guerre contre les *Moscovites*. Au moins c'étoient là les nouvelles publiques de *Bender*. D'un autre côté les caresses que la *Porte* faisoit à Sa Majesté, & le refroidissement qu'elle commença à montrer alors pour l'Ambassadeur du *Czar*, faisoient dire, que ce Prince lui avoit fait ouvrir les yeux sur ses véritables interêts, & qui étoient de s'opposer à l'agrandissement du *Czar*, qui se trouvoit délivré par la Victoire de *Pultova*; du seul Ennemi capable de l'empécher. Mr. *Poniatowsky* ne cessoit de crier au Ministere *Turc*, que la Flote de ce voisin formidable qui croissoit à *Asoph*, & les Fortifications de *Taganrok* &c. lui donnoient déja un pied dans la *Mer Noire*, & menaçoient *Constantinople*, si elle ne prenoit de bonne heure des mesures pour prevenir le danger. Enfin tout paroissoit aller le mieux du monde pour le Roi de *Suede*.

Ils changent tout à coup de disposition.

Mais le *Visir* ayant envoyé au commencement de *Janvier* 1710. un *Aga* à Sa Majesté, sous pretexte de sçavoir de quelle force elle vouloit son escorte, celui-ci rapporta pour réponse, qu'elle ne pouvoit être moindre que de 30000 *Spahis* & de 20000 *Janissaires*. Le *Visir* la trouva, ou fit semblant de la trouver trop forte, & le *Muphty*, le *Reis-Effendi*, & la plupart du Divan, à qui il la communiqua, la trouverent exorbitante. Ils firent parler la loy, & la bonne foy *Musulmane* contre une escorte, qui étoit, disoient-ils, une grosse armée, qu'on ne pouvoit envoyer dans des Etats amis, sans une infraction réelle des Traitez jurez; ce qui tendoit directemenr à rompre avec la *Pologne*, & la *Russie* en même tems. Sur ces entrefaites, les *Suedois* pretendoient être bien informez que le *Czar* dictoit ce langage à la *Porte* bien

bien moins par l'éloquence de son Ministre, & de ses remontrances par écrit sur ce sujet, que par ses presens. Au moins la faveur qu'elle montra tout à coup à son Ministre, & son refroidissement pour le Roi leur maître, le leur faisoit croire; car Mr. *Tolstoy* eut le credit de renouveller solemnellement le Traité de *Carlowitz* pour le *Czar* son maître; & après en avoir reçu la ratification, il fut honoré pour la seconde fois d'une audience (*a*) du *Sultan*: il en presenta l'Instrument à *Sa Hautesse*, & en reçut la sienne au commencement de 1710. Cet Ambassadeur obtint ensuite la prerogative qui n'avoit point été accordée à aucun autre de sa Nation, qui fut de louer, ou de faire bâtir, ou acheter un Palais dans le quartier des *Francs*, & d'y jouir des mêmes libertez que les autres Ambassadeurs. Il loüa, & fit reparer l'ancienne maison des Ministres de *Genes* à la *Porte*, appellée encore par plusieurs *Genoese-Sarai*, ou *Palais de Genes*. Un Ministre *Moscovite*, de quelque caractere qu'il fût revêtu, étoit, avant cela, toûjours bien plus prisonnier que libre, & loin d'être logé parmi les autres, il ne pouvoit pas les visiter sans une permission expresse de la *Porte*.

Complaisance du *Visir* pour le Czar.

Après cela le *Czar* qui se croyoit en état de tout obtenir, fit demander à la *Porte* le General *Mazeppa*, avec tous les *Cosaques* qui l'avoient suivi à *Bender*. Le *Visir* poussa la complaisance pour Sa Majesté *Czarienne*, jusqu'à faire prier le Roi de *Suede* de les lui livrer; mais Sa Majesté *Suedoise* répondit que tous les Etrangers qui étoient venus avec lui, ou qui l'étoient venu joindre en *Turquie*, ne lui étoient pas moins chers que ses propres Sujets, & que tant qu'ils se comporteroient bien, Elle les regarderoit & protegeroit comme tels; & enfin que s'il y en avoit quelques-uns qui se rendissent coupables de quelques fautes, il s'en reservoit la punition: mais la mort du General *Mazeppa* qui survint peu après, mit fin aux prétentions de Sa Majesté *Czarienne*.

Voici un autre marque publique de la préference & de la complaisance du *Visir* pour l'Ambassadeur du *Czar*, que cinq Esclaves *Suedois* qui s'étoient sauvez de la maison de celui-ci, dans celle de l'Envoyé de *Suede*, lui donnerent occasion de faire éclater.

L'Ambassadeur les aïant fait reclamer chez l'Envoyé qui les refusa comme Sujets de son maître, le premier menaça d'employer la force, & en porta ses plaintes au *Visir* qui les fit demander à l'Envoyé. Celui-ci les ayant encore refusez, le *Visir* lui fit dire qu'il les vouloit examiner, & qu'il les lui renvoyeroit incontinent après. Mr. l'Envoyé n'osant les refuser au *Visir*, ou aïant été trop facile en cette rencontre, fit ce qu'il requeroit de lui. Mais quatre d'entre eux se firent *Turcs* plûtôt que de retourner au service du *Czar*. Il renvoya le cinquieme, non à l'Envoyé du Roi de *Suede*, mais à l'Ambassadeur de Sa Majesté *Czarienne*. A propos de quoi, il est à remarquer que les *Moscovites* traitoient leurs prisonniers à la *Turque*, ou à la *Tartare*; car on trouva peu de tems après dans les *Tezirs-Bazars*, une espece d'esclaves

(*a*) Il faut remarquer que les Ambassadeurs ne sont admis ordinairement qu'une fois en la presence du *Grand Seigneur*, savoir le jour de la premiere audience, & qu'ils ne prenent leur audience de congé que du *Visir*, & des autres Ministres, s'ils le trouvent à propos, excepté cependant en des cas extraordinaires, comme celui-ci, ou d'une Ambassade extraordinaire, comme celle du Comte d'*Ottingben*, qui reçut aussi son audience de congé de *Sa Hautesse*.

1710. CHAP. XIX.

ves inconnue jusques-là en cet endroit: c'étoient des *Livoneinnes*, (*a*) ou autres femmes sujettes du Roi de *Suede*, que les *Moscovites* vendoient, dit-on, aux marchands *Grecs*, après les avoir faits prisonnieres, & ceux-ci les revendoient aux marchands *Turcs*, ou à quiconque les leur vouloit payer avec profit.

Pendant que cela se passoit en *Turquie*, le Roi *Auguste*, à la tête d'une Armée *Saxone*, & de *Polonois* qui lui étoient restez fideles, protesta contre le Traité que le Roi de *Suede* l'avoit obligé de faire, comme extorqué par la force, & remonta sur le Trône de *Pologne*.

Le Roi Auguste remonte sur le trône de Pologne.

Le rallentissement de la *Porte*, à l'égard de l'escorte dont on ne parloit plus, continuoit; & elle se contenta de laisser six à huit mille hommes à *Bender*, sans en augmenter le nombre. D'un autre côté les *Moscovites* disoient à leurs amis, que ces huit mille hommes, bien loin de faire partie de l'escorte qu'on avoit promise, étoient une garde qui devoit tenir le Roi de *Suede*, comme en arrêt, à *Bender*, jusqu'à ce qu'il eût fait la paix avec leur maître. Quelques-uns avançoient même que c'étoit là une clause du renouvellement de la paix avec la *Porte*, & quantité d'autres choses de cette nature qui auroient pû inquieter tout autre que le Roi de *Suede*, comme elles inquietoient quelques-uns de ses gens, & même Mr. *Neghebaur*. Ceux-ci lui vouloient persuader qu'il ne devoit plus compter sur les promesses de la *Porte*, mais qu'il falloit qu'il acceptat l'offre que lui faisoit faire l'Empereur d'*Allemagne*, de le laisser passer aussi honorablement par ses Etats, que S. M. I. pouvoit le faire Elle-même, si Elle les traversoit; mais ce Prince sans accepter l'offre de l'Empereur, & sans faire aucun compte de leurs conseils, ni de leurs allarmes, rappela Mr. *Neghebaur*, & envoya en sa place Mr. le Colonel *Funk*. S. M. declara qu'Elle comptoit sur la promesse du *Grand Seigneur*; & comme Elle regardoit le *Visir* comme le principal obstacle à ses desseins, & comme l'auteur de tout ce qui venoit de se passer à son desavantage, & en dernier lieu à l'égard des cinq Esclaves, Elle fit dresser un Memoire, pour *Sa Hautesse*, dans lequel ce Prince se plaignoit ouvertement de l'injustice de ce premier Ministre, qui avoit bien plus eu en vue son propre interêt en ce qu'il venoit de faire pour le *Czar*, que celui de l'Empereur son maître. Sa Majesté chargea le General *Poniatowsky* de ce Memoire, & celui-ci accepta cette commission, quelque danger qu'il courût, en cas que le *Visir* vint à en avoir vent. Il partit de *Bender* au milieu de Janvier 1710. pour le faire presenter, ce qui fut fait le 23., lorsque le *Grand Seigneur* sortoit d'une *Mosquée* (*b*). Cependant les choses parurent tout d'un coup prendre un meilleur train, en faveur du Roi de *Suede*.

Plainte du Roi de Suede à la Cour Ottomane.

Present que le Grand Seigneur fait à ce Prince qui en refuse un du Visir.

Le *Grand Seigneur* lui envoya peu après vingt-cinq beaux chevaux, dont le plus beau étoit très richement enharnaché. Il avoit un caparaçon du plus beau drap rouge, enrichi d'une broderie d'or parsemée de perles. La bride & le poitrail étoient revêtus de petites pieces raportées de vermeil doré, avec des fleurs en relief, & enrichies de quantité de pierreries, aussi bien que le pommeau de la selle, qui étoit

(*b*) Je dis *Livoniennes*, car il n'y avoit que très peu d'hommes.

(*a*) C'est l'occasion que l'on prend de presenter des Requêtes au *Grand Seigneur*: on n'a qu'à les élever assez haut pour les lui faire voir, & il les fait prendre, puis examiner à son retour au *Serail*. Ceux qui ne veulent pas les presenter eux-mêmes, donnent cinq ou six sols au premier *Juif*, *Grec* ou *Armenien* pour cela.

étoit aussi de vermeil doré. Tout cela étoit accompagné de la Lettre N°. VI. de l'*Appendix*. Mais on ne fit aucune mention du Mémoire.

Dans le même tems le *Visir* envoya au Roi cinq autres chevaux, que Sa Majesté ne voulut pas accepter, quelques instances que le *Seraskier* de *Bender*, & le *Capigi*, qui avoit été envoyé pour cela, fissent pour l'y engager, & Elle s'en excusa, en disant, *je ne reçois point de presens de mes ennemis.* En effet ce Prince étoit de trop bonne foi, pour en recevoir d'un homme qu'il vouloit perdre, & pendant qu'il y travailloit.

Grande inimitié entre Cumurgi-Ali-Pacha, *& le Visir qui est déposé.*

Ce *Visir* avoit beaucoup d'ennemis, & il s'en faisoit encore de nouveaux chaque jour parmi les *Turcs*, ayant sacrifié plusieurs *Pachas*, dont les peuples étoient contens, à l'avarice du *Grand Seigneur*. Mais le plus redoutable de ces ennemis étoit *Cumurgi-Ali-Pacha*, dont j'ai déja parlé. Il y avoit une antipathie extraordinaire entre eux deux, & une jalousie, dont on n'a pas bien sçu l'origine. Ce dernier s'étoit emparé de toute la faveur du *Grand Seigneur*, & avoit pour ainsi dire tout son cœur, pendant que le premier ne paroissoit plus occuper que quelques foibles restes de reconnoissance, pour les fideles services qu'il lui avoit rendus, tel qu'étoit celui de l'avoir maintenu sur le Trône, par l'extinction de la Conspiration que j'ai raportée, & d'avoir rétabli les Finances épuisées sous *Sultan Mustapha*. Mais tous ces restes de reconnoissance furent enfin tout à fait dissipez, & cederent à la haine toute puissante de *Cumurgi*, à ce que dirent des *Turcs* qui prétendoient être bien versez dans les intrigues du *Serail*, & qui lui donnerent toute la gloire de sa deposition qui arriva vers la fin de Juin, lors que ceux qui la souhaitoient le plus commençoient à l'esperer le moins. La Cour *Suedoise* de *Bender* s'en fit honneur. Les *Turcs* de cette Ville pouvoient l'en flater, mais ceux de *Constantinople*, à qui on en parloit sur ce ton, leur donnoient un démenti public, & au lieu de s'étonner de ce changement, s'étonnoient qu'il ne fût pas arrivé plûtôt; car ils ne se souvenoient point d'avoir vu de *Visir*, depuis les deux *Cuprulis*, pere & fils, qui eût gouverné aussi long tems que celui-là.

Nouveau *Visir* Représentations que lui font les Partisans du Roi *Stanislas*.

Zade-Numan Cupruli Pacha Oglou, qui sortoit de cette ancienne famille, fut élevé au *Visiriat* en sa place; & comme la coutume ne permet pas que le *Visir* déposé, & le successeur restent dans le même lieu, celui-là fut envoyé en exil à *Metelin*; mais la Princesse son épouse resta à *Constantinople*, selon une autre coutume: cependant il eut la permission d'emmener avec lui deux de ses Esclaves.

La nouvelle de ce changement causa à *Bender* toute la joye qu'est capable de causer une chose si long-tems, & si ardemment souhaitée. Mr. *Funk* qui étoit alors Envoyé de *Suede*, eut ordre de complimenter le nouveau *Visir* de la part du Roi. Monsieur *Poniatowsky* n'avoit pas besoin d'un pareil ordre pour lui faire sa cour. *Zade-Numan Pacha*, aussi connu parmi les *Turcs* par l'ancienneté de sa famille, que par son integrité, & la connoissance qu'il avoit des loix de l'Empire, plut generalement au peuple. Les *Suedois* & les *Polonois*, partisans du Roi *Stanislas*, s'étant insinuez aussi avant qu'ils purent dans son esprit, tâcherent par tous les moyens possibles de lui persuader que la guerre contre les *Moscovites* étoit juste, & nécessaire pour la sureté de l'Em-

1710. CHAP. XIX. pire *Ottoman*. Ils répréſenterent que la conjoncture étoit alors la plus favorable du monde ; que la *Pologne* qui n'avoit reçu, diſoient-ils, le nouveau le Roi *Auguſte* que par force, étoit generalement pour le Roi *Staniſlas*, & qu'une triple alliance offenſive, & deffenſive, entre le *Grand Seigneur*, le Roi de *Suede*, & le Roi *Staniſlas*, gagneroit d'abord tous les *Polonois*, & reduiroit le *Czar* à rendre *Aſoph* à la *Porte*, & à lui ſacrifier *Tagannerok* avec la flotte qu'il avoit au *Palus Mæotide*. Ils lui remontrerent au contraire, combien il étoit dangereux de laiſſer ce Prince en *Pologne*, avec une groſſe armée, & de ſouffrir qu'il retint les *Polonois*, au peril de leurs biens, & de leurs charges, ſous l'obeiſſance du Roi *Auguſte* ſon Allié, & creature de l'Empereur d'*Allemagne*.

Quoi que les *Turcs* ne regardent pas les choſes avec les mêmes yeux que nous, par rapport à l'avenir, à la politique, & à la gloire, ils aiment à profiter des diviſions des *Chrétiens*, & à recueillir les fruits de la guerre, bien plus qu'à la faire. Au moins ils y ſont plus accoutumez ; & ſur les promeſſes des intrepretes de l'*Alcoran*, ils croyent *que Dieu livrera un jour tous les Chretiens à leur obeiſſance temporelle, & ſpirituelle*. Les plus credules les regardent même deja comme tributaires de la *Porte*, ſi non de fait, au moins de droit.

Diſpoſitions du *Viſir* envers le Roi de *Suede*.

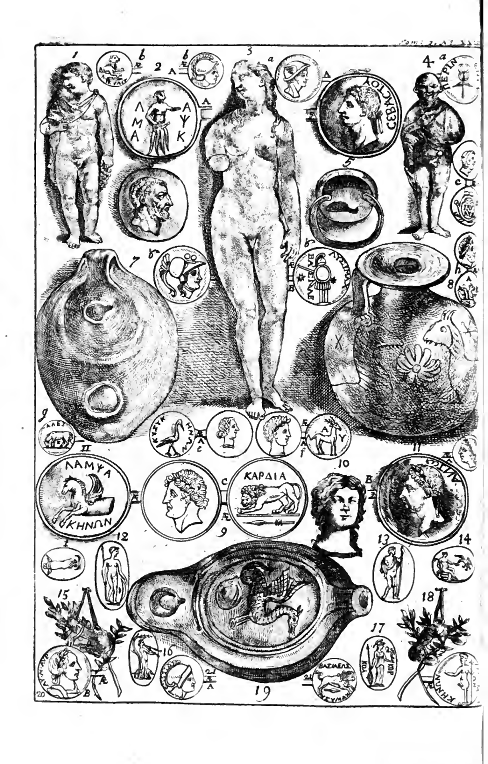
Ces remontrances paroiſſoient aſſez capables d'ébranler tout autre *Viſir* que *Zade-Numan Pacha*. Je ne ſçai ſi elles l'ébranlerent, mais elles ne le déterminerent pas, comme on commença bientôt à s'en plaindre à la Cour du Roi de *Suede*. Cependant il montroit, à ceci près, tous les égards ſouhaitables pour Sa Majeſté, & il porta par ſon conſeil le *Grand Seigneur* à lui envoyer un preſent de 800 *Bourſes*, ou 400000 écus qui lui étoient promis; mais au lieu de parler de guerre, & d'approuver le projet du paſſage du Roi par la *Pologne*, avec une nombreuſe eſcorte, dans lequel il enviſageoit, diſoit-il, des difficultés d'une dangereuſe conſequence, il trouvoit que la voye que lui avoit offerte l'Empereur, étoit la plus prudente, & la plus ſure.

Le preſent de 800 *Bourſes* plut aſſez, mais on ne fut pas content de l'avis du Miniſtre. Cependant les *Janiſſaires* deſiroient la guerre, & le *Viſir* la croyoit contraire à la loy, dont il étoit auſſi ſcrupuleux obſervateur, qu'habile intreprete. Et comme il auroit cru ſe rendre coupable de la violation de cette Loi, s'il favoriſoit l'inclination publique pour la guerre, il demanda, quelques mois après, ſa demiſſion, à ce que diſent quelques perſonnes ; mais les *Suedois* veulent qu'il ait été depoſé ſans la demander, pour avoir été contraire à cette guerre.

Nouveau *Viſir*.

On s'attendoit que *Cumurgi Ali-Pacha* lui ſuccederoit ; mais ſoit qu'il ſe contentat de gouverner interieurement le *Grand Seigneur*, par l'aſcendant qu'il avoit ſur ſon eſprit, ou qu'il ne ſe ſentît pas alors de penchant pour la guerre qu'il prevoyoit, il pria, dit-on, *Sa Hauteſſe* de le diſpenſer d'accepter le ſceau *Imperial*, & un *Capigi Bachi* le porta à *Baltagi Mehemet*, *Pacha* d'*Alep*, qui avoit été élevé dans le *Serail*, où il avoit rendu quelques petits ſervices manuels au *Sultan* avant ſon avenement au Trône, comme de fendre du bois pour ſon feu : emploi dont il retenoit encore le nom, *Baltagi* ſignifiant fendeur de bois, ou homme de coignée. *Iſmael Pacha* fut fait en ce tems-là *Seraſquier* de *Bender*. Pendant que Mr. *Brue* étoit allé en *France* porter l'atteſtation dont j'ai parlé, Mr. de *Feriol* ſe retablit auſſi bien qu'auparavant.

CHA-



ΛΑ
ΜΑ
ΑΨ
Κ
ΣΕΒΑΣΤΟΥ
ΠΕΡΙΝ
ΛΥΣΙΜΑΧ
ΛΑΜΨΑ
ΚΗΝΩΝ
ΚΑΡΔΙΑ
1
2
3
4
5
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21

CHAPITRE XX.

Voyage dans la Chersonese *de* Thrace, *à* Lampsaco, *à l'*Hellespont, *à* Lemnos, *à* Tenedos, *& aux ruines de* Troye. *Idoles & Medailles trouvées dans ces differens endroits, avec des Remarques &c.*

SUr ces entrefaites, le bled étant fort cher en *Catalogne*, où les Alliez avoient une Armée fort nombreuse, & le Général *Stanhope* en ayant écrit à Mr. le Chevalier *Sutton*, Son Excellence avoit obtenu de la *Porte* la même permission d'en faire charger dans les Ports *Ottomans*, qu'avoit euë la *France*. Divers Bâtimens *Anglois* de transport, avec deux Vaisseaux de guerre, se rendirent les premiers dans la Mer de *Marmora*, pour en charger, & les autres resterent à l'entrée des *Dardanelles*, pour les escorter. M. *Cooky* me proposa à cette occasion de profiter du Convoi pour aller à *Barcelone* avec sa grosse *Tchaique* chargée de bled. J'acceptai sa proposition. Je pris une bonne partie de la cargaison dans le *Propontide*, & j'envoyai le Bâtiment à *Tenedos*, resolu de lui procurer le reste dans le Golfe de *Cardia* ou ailleurs; & pour joindre l'utile à l'agréable, de parcourir en même tems la *Chersonese de Thrace*, & les lieux circonvoisins, parceque j'avois du temps de reste pour cela. Je quitai *Constantinople* le 29. de Juin; prenant la route de terre. Je me rendis le lendemain de bon matin à *Selivry*, & je gagnai le jour suivant *Heraclée* avant midi. J'employai le reste du jour à visiter les ruines de cette ancienne Ville. *Voyage dans la Chersonese de Thrace.*

On y trouve encore çà & là plusieurs morceaux considérables des murs d'un Amphithéatre, & diverses Colomnes & Chapiteaux, mais point d'Inscriptions entieres. Son Port est assez sûr, mais trop peu profond pour de gros Bâtimens, par la négligence des *Turcs* à le netoyer. L'entrée en est dangereuse, à cause de divers rochers, la plûpart à fleur d'eau. Ayant demandé aux habitans, qui sont presque tous *Grecs*, s'ils n'avoient point de vieilles monoyes d'argent ou de cuivre, appellez par les *Turcs Esky mangurs*, un *Grec* me vendit le Medaillon No. 16., représenté sur la Planche XXVIII. & frapé pour les *Bizantins*, avec la tête de l'Empereur *Severe*, comme l'Inscription & la Legende *Greque* le témoignent. *Heraclée.*

Cet Empereur voulant mortifier les habitans de *Bizance*, qui avoient pris le parti de *Pescennius Niger* contre lui, lequel il défit à *Cisique*, comme l'Histoire nous l'apprend, leur ôta les Privileges dont ils jouïssoient, & les donna aux *Heracléens*, qui lui érigerent un arc Triumphal, dont on peut voir encore quelques restes.

Diverses Medailles *Greques*, frappées pour les *Heracléens*, avec la Legende ΠΕΡΙΝΘΗΩΝ, que j'achetai pour ce que j'offris à d'autres *Gercs* qui les avoient trouvées, à ce qu'ils disoient, les uns dans leurs jardins, les autres en creusant les fondemens d'une maison, témoignent que cette Ville s'appelloit *Perinthe*. On le peut conjecturer entr'autres par celles de la Planche No. XIV., 22, & XXVII *a*. Elles sont toutes admirablement bien conservées par le moyen d'un *Vernis*, qui étoit un secret des Anciens, qui s'est si bien perdu qu'on ne sçait plus aujourd'hui que les noms de ses couleurs differentes; comme *Verd de Terre*, *Verd de Mer*, *Verd de Flammes*, *Verd Gay*, *Verd de Porreau*, *Verd Brun*. Le Medaillon est vernissé *Verd Brun*; 22, *Verd de*

1710. de Mer; & b Verd de Terre. J'achetai avec ces trois pieces quantité de Medailles *Latines*, trop communes pour être gravées.

CHAP. XX.

Je passai la nuit à *Heraclee*, sans y avoir fait d'autres remarques que celles-ci. J'en partis le 1er. de Juillet de bon matin, & gagnai *Rodosto*, la nuit du 9 au 10. Comme je n'y remarquai aucunes traces d'antiquité, je ne m'y arrêtai que pour changer de cheval. Je traversai ensuite divers villages, où je n'observai rien que de fort ordinaire par raport aux *Grecs*, que je vis le *Samedy* & le *Dimanche* vers le soir assemblez, tant hommes que femmes, dans des cimetieres ou Jardins où ils dansoient en chaînes ou en cercles, comme sur les Planches XIII & XXV. Les habillemens des femmes sont tels que 4, & 6, de la premiere Planche. Elles portent diverses pieces de monoyes attachées sur une estomachere, & sur leurs cheveux tressez, ce qui faisoit un cliquetis assez semblable à celui des grelots ou clochettes attachées aux harnois des chevaux de bât, ou des mulets. Les hommes étoient vetus de la même maniere que 9: ils avoient de grandes cruches pleines de vin au pied de quelques arbres, où ils se rafraichissoient par intervalles, après quoi continuant de chanter sur le même ton que les femmes & filles qui menoient la danse, ils venoient se rejoindre à elles & danser de nouveau.

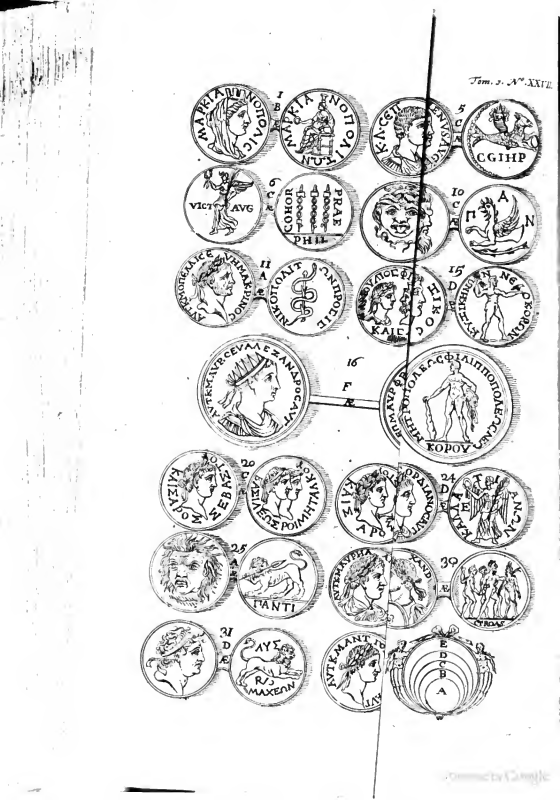
Rodost. Habillement des habitans de cette Ville.

La veille & le jour de la visitation de la *Vierge*, après le service, je les vis prendre les mêmes divertissemens; ce qu'ils font aussi les Dimanches & les fêtes jusques bien avant dans la nuit, & même souvent les nuits entieres.

Boulager.

J'allai le 3. coucher à un grand village, nommé *Boulager*; & m'étant levé de grand matin, je me promenai aux environs qui sont charmans. Ils consistent en de belles Plaines fertiles en bled & en paturages; ils sont entremêlez de petites Collines couvertes de vignes. Je remarquai au *Nordest* & à l'*Ouest* de ce village, des restes de murs bien cimentez, qui me firent juger qu'il y avoit eu là autrefois une Ville. Sa situation, & certaines idées de Géographie, me firent conjecturer que ce pouvoit être l'*Hexamilium* des Anciens, que *Lysimachus* fit appeller de son nom, *Lysimachia*, après l'avoir rebâti & embelli. Deux medailles que je trouvai entre les habitans telles qu'est N. 6, de la Planche XXVII avec la tête de ce Prince d'un coté, & la legende *Lychimachinon* en lettres *Grecques* sur le revers, me confirmerent dans cette opinion, aussi bien que, 31, de la Planche XXVIII. outre diverses autres medailles du même, que j'achetai de trois Nonnes *Grecques* qui formoient là un petit Couvent, sur le même pied que celles de *Samos*. Elles envoyerent quelques jeunes garçons & filles du village, s'informer des habitans s'ils n'en avoient point d'autres, pour m'épargner le peine de le faire, en leur disant que je donnois de l'argent pour de vieilles monoyes de cuivre; & ils m'en apporterent une comme 31, avec quantité d'autres.

Cette découverte me fit naître l'envie de chercher l'ancienne *Cardia*, que les anciens Géographes ont placée sur l'*Isthme* de la *Chersonese*, & qui a donné son nom au Golfe que les *Francs* appellent encore *Caridia*, en y ajoûtant un *i*. Mes recherches furent peu satisfaisantes, & mes découvertes fort incertaines à cet égard, car premierement je ne trouvai aucun vestige de Ville sur l'*Isthme*; mais m'étant avancé sur les bords du Golfe, un peu plus loin vers le Sud-Ouest, je remarquai un petit Village nommé *Carusal*, habité par des *Grecs*. C'étoit



toit un Samedi, jour consacré par les *Grecs* à la *Vierge*. Les habitans étoient plongez dans la joye. Les uns dansoient & les autres buvoient assis sur l'herbe, selon leur coutume. Le vin plûtôt que la danse y avoit attiré quelques jeunes *Turcs*, peu scrupuleux observateurs de la Loi *Mahometane* à cet égard. Dès que ceux-ci m'apperçurent habillé à la *Turque*, avec un bonnet de *Bostangi*, comme (*q*) de la Planche 1, ils me crurent un *Bostangi* qui venoit pour les épier, & ils prirent la fuite. Mais les *Grecs* dont je m'approchai, m'entendant parler *Grec*, & ensuite *Turc*, virent bien que je n'étois pas ce que j'avois paru, & envoyerent après les fugitifs, qui revinrent fort joyeux, & presque aussi vite qu'ils s'en étoient allez. Ils me donnerent la main en signe d'amitié. La Compagnie tant dansante que buvante me força à faire l'un & l'autre: l'un me presenta deux ou trois rasades fort près l'une de l'autre, & un *Grec* me prit par la main pour danser. Il n'y eut personne de cette joyeuse Compagnie qui s'allat coucher avant trois heures du matin, excepté un des principaux *Grecs* du lieu qui voulut être mon hôte, & moi, à qui il fit faire un bon lit chez lui, où je reposai fort bien. Dès que je fus levé, nous bûmes le *Caffe*, que je portois toûjours avec moi, dans un petit sac de cuir, à la maniere du Païs. Je lui fis diverses questions sur le lieu où j'étois, & sur les environs. Je lui demandai, entr'autres choses, s'il n'y avoit point quelques ruines, ou restes de murs, ou autres d'Antiquitez. Il me répondit, qu'il en avoit remarqué quelques-unes à un peu plus d'un quart de Mille de *Caratsal*, en cotoyant le Golfe, & qu'un *Grec* de *Xerocorio*, (Village qui n'en étoit pas fort éloigné) y avoit trouvé une tête de marbre qu'il avoit dans sa cour. Je le priai de me conduire à l'un & à l'autre endroit, & il le fit volontiers. Les ruines du premier étoient fort peu considérables: elles ne consistoient qu'en une vieille Tour quarrée, haute de plus d'une toise, & si bien cimentée qu'elle sembloit deffier le tems. Peut-être cette Tour faisoit-elle partie de l'ancienne *Cardie*, quoi que le temoignage des anciennes Cartes soit contraire à ce sentiment. *Xero-Corio* ou *Village Sec*, prend son nom moderne du Golfe, que les *Grecs* appellent aujourd'hui ξηρο. Je pris la tête, qui étoit fort mutilée, mais pas tant que je ne pusse voir que c'étoit celle d'une Femme, & peut-être celle de *Junon*, par la ressemblance qu'elle avoit avec la Medaille d'*Aigos Potamos* No. 14, de la Planche XXVIII., que me presenta celui dans la cour de qui elle étoit. Cette tête étoit fort pesante & si gâtée, que je ne crus pas qu'elle valût la peine d'être transportée. Je trouvai encore diverses autres Medailles dans ce Village, entr'autres celle de la Ville que je cherchois, representée à No. 9, sur la Planche XXVII, & 9 & 10 de la Planche XXVIII., frappées pour les habitans de *Panormos*, Ville ainsi appellée en *Grec*, & en *Latin Panormus*, placée par les Anciens vis-à-vis d'*Enos*, quoi que cette sorte de monoye ayant eu cours dans tout l'Empire *Grec*, comme j'ai déja dit, elle puisse avoir aussi bien été frappée pour *Palerme* en *Sicile*, qui prend aujourd'hui ce nom *Latin*, que pour le *Panormos* du Golfe de *Caridie*; ce dont je ne déciderai pas. Le r avec un pied plus court que l'autre sur ces deux Medailles, & qui est la premiere forme, est du moins une attestation de leur antiquité. Après avoir diné chez le maître de la tête, je donnai quelques *Páras* à une de ses filles, & nous

1710. CHAP. XX.

Xerocorio.

Medailles de Cardia & de Panormos.

1710. CHAP. XX. nous nous en retournames, mon hôte & moi, à *Caratſal*, où nous mimes en campagne les petits garçons, pour me chercher de vieilles monoyes. Ils m'apporterent la Medaille *Grecque* No.6, de la Planche XXVIII. & d'autres *Latines*, mais trop communes pour être gravées.

Le tems étant des plus beaux, & mes affaires n'étant pas fort preſſantes, je reſolus, avant que de quiter le Golfe, de viſiter un Couvent de *Caloieros*, nommé *Monaſteri* en leur langage, ou Monaſtere, ſitué preſque au milieu de ce Golfe, vis à vis de *Caratſal*, ſur un Rocher marqué ſur ma Carte B., avec une vingtaine de Moines, qui ſuivent la regle de *St. Baſile*. Je pris pour cela le lendemain matin un Bateau de Pêcheur. Leur Egliſe eſt paſſablement belle, leurs Cellules ſont petites, mais bien entendues. Ils ont une bonne Citerne. Le rocher que nous pouvons appeller Iſle, nonobſtant ſa petite étendue, à cauſe de ſa fertilité, eſt cultivé par ces Religieux, qui y menent une vie des plus auſteres. Après y avoir paſſé la nuit, je retournai le jour ſuivant de grand matin dans un de leurs bateaux à *Caratſal*, d'où je partis à cheval pour *Gallipoli*. Je trouvai la presqu'Iſle que j'ai nommée premierement, avec les anciens, *Cherſoneſe* de *Thrace*, des plus fertiles par tout. Je ne trouvai aucuns autres veſtiges curieux d'antiquité que quelques Medailles, entr'autres, *a*, de la Planche XXVII, & une ſemblable à 6, de la Planche XXVIII. Je me rendis à *Gallipoli* le 6. entre neuf & dix heures du ſoir. Je couchai chez un *Juif* qui y exerce la charge de Conſul *Anglois*, ſans autres avantages, non plus que celui des *Dardanelles*, que d'être exempté par là du *Haratch* ou tribut, & que quelques petits preſens volontaires que lui font les Vaiſſeaux de cette Nation qui mouillent dans le Port. Je fis un tour le lendemain matin, après le Caffé, dans la Ville: elle eſt grande & bien peuplée de *Turcs*, *Grecs*, *Juifs*, & de peu d'*Armeniens*: Les *Moſquées* en ſont belles & enrichies de colomnes antiques, qui ſont apparemment des dépouilles des Villes anciennes du voiſinage. J'achetai d'un Orfevre la Medaille d'or marquée 21. ſur la Planche XXVII, & d'un *Juif* diverſes autres de cuivre de même, & auſſi communes.

MONASTERI. Medailles. Gallipoli.

Ayant pris un Bateau le 8. je paſſai avant-midi à *Lampſaco*, & j'allai loger chez un *Grec*, à qui le Conſul de *Gallipoli* m'avoit dit de m'adreſſer de ſa part. J'en fus très bien reçu; je parcourus les rues de la Ville qui n'a pas aujourd'hui trois cents maiſons. J'y trouvai à peine quelques veſtiges de ſon ancienne magnificence: point de Chapitaux, point de Colomnes entieres, ſi ce n'eſt celles de *Biſalta*, beau marbre rouge d'*Egipte*, qui ſoutiennent le portail d'une *Moſquée*; ce qui me fit juger que *Gallipoli* s'étoit ſaiſi & paré de ſes plus riches materiaux. Je n'y vis de remarquable que ceux ſur leſquels ſe liſent les Inſcriptions données, il y a long-tems, au Public par divers Voyageurs. Les *Turcs* les ont peut-être négligez, à cauſe de ces Inſcriptions qu'ils mépriſent. Ils ont pourtant appliqué à l'uſage public une eſpece d'autel rond à l'antique, où on lit encore aſſez diſtinctement l'Inſcription ſuivante, qui témoigne que c'étoit plûtôt le Piedeſtal d'une Statue érigée par le *Senat* aux dépens du Public, en l'honneur d'un nommé *Cyrus*, fils d'*Apollonius*, celebre Medecin de la Ville, à cauſe de pluſieurs ſervices ſignalez qu'il lui avoit rendus, *en reconnoiſſance deſquels cette Statue lui avoit été dediée ſolemnellement, & avec une depenſe de mille talens Attiques*. La voici.

Lampſaco.

H ΓΕ-

Inscriptions à Lampsaco.

Η ΓΕΡΟΥΣΙΑ

ΚΥΡΟΝ. ΑΠΟΛΛΟΝΙΟΥ. ΑΡΧΙΑΤΡΟΝ.

ΑΡΙΣΤΟΝ. ΠΟΛΕΙ. ΤΗΝ ΕΠΙΣΗΜΟΝ ΠΡΟΣ

ΠΟΛΛΟΙΣ. ΕΥΕΡΓΕ ΤΙΜΑΣΙΝ. ΕΙΣ ΑΥΤΗΝ ΑΛ-

ΕΙΨΑΝΤΑ ΛΑΜΠΡΩΣ. ΚΑΙ ΠΟΛΥΔΑΠΑΝΩΣ ΚΑΙ Α.. Τ..ΚΡΙ-

ΤΩΣ. ΚΑΙ ΑΠΟΧΑΡΙΣΑΜΕΝΟΝ ΧΙΛΙΑΣ. ΑΤΤΙΚΑΣ.

ΤΗ. ΓΕΡΟΥΣΙΑ.

Ce Piedestal est d'une seule piece de marbre blanc & creusé en forme de grand Mortier par les *Turcs*, qui s'en servent à broyer du grain mondé, qu'ils mangent comme du Ris, eux & les *Grecs*. Il est au milieu d'une espece de marché, sur une petite éminence. Je lus encore aussi distinctement une autre Inscription *Greque*, en ces termes, sur un marbre, plus en forme de Tombe, couchée dans le Jardin d'un *Turc*.

ΙΟΥΛΙΑΝ ΣΕΒΑΣΤΗΝ.

ΕΣΤΙΑΝ. ΝΕΑΝ. ΔΗΜΗΤΡΑ. Η.

ΓΕΡΟΥΣΙΑ. ΤΟ ΔΕΙΣ ΤΟ ΑΓΑΛΜΑ. ΚΑΙ

ΤΗΝ ΒΑΣΙΝ ΚΑΙ ΤΗΝ ΑΝΑΣΤΑΣΙΝ ΑΥΤΟΥ.

ΔΑΠΑΝΗΜΑ ΠΟΙΗΣΑΜΕΝΟΥ ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ ΥΠΕΡ. ΤΗΣ

ΕΙΣ ΤΟΥΣ ΣΤΕΦΑΝΟΥΣ ΕΥΣΕΒΙΑΣ ΤΟΥ ΙΕΡΕΩΣ ΤΟΝ ΣΕΒΑΣ-

ΤΟΝ ΣΤΕΦΑΝΗΦΟΡΟΥ ΤΟΥ ΣΥΜΠΑΝΤΟΣ ΑΥΤΩΝ ΟΙΚΟΥ ΚΑΙ ΤΑΜΙ-

ΟΥ ΤΟΥ. ΔΗΜΟΥ ΤΟ ΔΕΥΤΕΡΟΝ ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ ΤΟΥ ΑΠΟΛΛΟΤΕΙΜΟΥ.

Cette Inscription est proprement la dedicace d'une Statue à *Julia Augusta*, comme on peut assez voir. Elle marque que cette Statue a été faite au dépens du Public, mais que ça été un nommé *Dionysius*, fils d'*Apollonoteimus*, qui a fait faire à ses dépens le Piedestal, & qui a fait élever cette Statue, & graver l'Inscription qui donne à cette Imperatrice les épitheres magnifiques qu'on avoit coutume de donner à *Ceres* & à *Vesta*. Il y a lieu de croire qu'elle avoit un Temple à *Lampsaco*, & que cette pierre y étoit placée sur le frontispice; car elle est trop longue pour avoir été appliquée à un des côtez du piedestal, outre que les piedestaux antiques de statues étoient ordinairement ronds comme celui dont j'ai parlé. Je m'étonne, que quelques *Virtuosi Francs* n'aient pas enlevé ces pierres, sur lesquelles il y a de ces sortes d'inscriptions, vû la facilité qu'il y a à les avoir des *Turcs*, & le mepris qu'ils ont pour ces sortes d'antiquitez, soit *Payennes*, soit *Chrêtiennes*. Celui qui me vendit la tête No. I. de la Planche IV. Tome II. pour quelques *Paras*, & qui m'offrit le corps de la statue de laquelle elle étoit, & qu'il avoit couvert de terre, me dit qu'il me feroit avoir la pierre que je viens de marquer pour peu de chose. Mon hôte étant fort officieux & fort complaisant, favorisa extraordinairement ma curiosité, quelque

 peu

1710. CHAP. XX. peu curieux qu'il fût lui-même. Comme il vit que j'étois amateur de vieilles monoyes & autres reliques semblables de l'antiquité, il me mena chez des vignerons de sa connoissance, dont l'un qui étoit mort depuis peu, avoit trouvé, me disoit-il, la petite statue de bronze marquée 4 sur la Planche XXVII & les vœux 15 & 18 de la même Planche; figures obscenes que l'ancienne Religion de *Lampsaco* enseignoit à reverer, à placer sur la cheminée entre les *Dieux Penates*, à pendre dans les Temples & aux bras, &c. Ainsi ce qui ne peut être aujourd'hui nommé par une langue polie & modeste, loin d'être exposé aux yeux du Public, étoit alors un objet de devotion & d'adoration. Les *Senatrices* de *Rome* s'assembloient dans leur petit Senat situé sur le Mont *Quirinal*, & alloient ensuite prendre un *Priape* au Temple du *Salut* (a) qui étoit proche, & le portoient dévotement en procession au Temple de *Venus Ericine*, & le pendoient au col de sa statue. La Veuve du vigneron qui destinoit ces Antiquitez à la forge, me les vendit volontiers, & pour très peu de chose, avec diverses Medailles comme 2, & 20, de la dite Planche, outre quantité d'autres *Latines*, mais du bas Empire & par consequent communes. Elle paroissoit avoir seulement remarqué qu'elles n'étoient ni d'or ni d'argent. Vous savez ce que l'Histoire nous dit de cette Ville, à sçavoir, qu'elle étoit consacrée d'une maniere particuliere à *Priape*, & que cette obscene Divinité y avoit son plus fameux Temple: des ruines que me fit voir un des vignerons, me parurent par leur forme orbiculaire pouvoir être celles d'un tel édifice: les plans de ceux qui nous restent du *Paganisme*, ont au moins cette forme. Il est vrai que ces ruines sont un peu éloignées de la Ville moderne; mais l'ancienne étoit incomparablement plus étendue, à en juger par des restes de murs qu'on trouve encore çà & là. Quoi qu'il en soit, comme je ne vis aucune inscription entre les ruines de ce que j'ai appellé *Temple*, je ne deciderai point que ce soient celles de celui de *Priape*, plûtôt que de tout autre. Mon hôte ne borna pas là sa complaisance, il me conduisit de là chez un *Turc*, qui avoit trouvé quelques jours auparavant en creusant les fondemens d'un mur dont il fermoit son jardin, deux grands tombeaux consistant en deux pieces de marbre *Oriental*, tout unies & sans inscription: ils étoient cramponnez avec du cuivre, tels qu'on m'a représentez à *Rome* celui où on a trouvé les pretieuses dépouilles dont sont ornées les *Tiares* & les *Mitres* desquelles j'ai parlé en leur lieu. Je pouvois discerner encore dans l'un 13 cranes & dans l'autre 15, qui aussi bien que quantité d'autres ossemens se reduisoient en poussiere quand on les touchoit. Il y a aparence qu'on y enfermoit toute une generation. Mais comme il ne s'y trouvoit aucune inscription qui enseignât pour quelle famille ils étoient, je n'en puis dire autre chose sinon que ces tombeaux doivent être de plus fraîche date que ceux dans lesquels on enfermoit les cendres des corps brulez.

Idole & Medailles du Dieu Priape. — *Culte de Priape.* — *Ruines d'un Temple.*

La Campagne qui regne autour de *Lampsaco* est des plus charmante; elle est fertile en arbres fruitiers, en cerisiers, figuiers, grenadiers, & sur tout en vignes qui donnent d'excellent vin. Celui que je bus chez mon hôte, étoit tel, & me fit souvenir de ce que j'avois lu dans l'Histoire au sujet de ce vin; à sçavoir que cette Ville fut donnée autrefois par *Xerxes* à *Themistocles*, pour lui fournir à boire. Mais comme

(a) *Heliogabale* fit enfermer ce Temple dans l'enceinte de ce petit Senat.

me elle est assez connue dans l'Histoire & dans la Géographie, je n'entrerai pas dans un plus grand détail sur ce qui la regarde. 1710. CHAP. XX.

Un *Orfevre Grec*, chez qui nous passames à notre retour, me vendit deux *Julia Augusta* comme 29; deux *Faustina* d'argent comme 26 entre diverses autres medailles *Latines* aussi d'argent, un *Alexandre le grand* d'or, avec quelques autres medailles *Grecques* comme 16, frappée pour les *Lampsaciens*; 15, 20 & 25, & 5 des *Cisiquiens* sur la Planche XIV. Medailles.

Ayant ainsi donné l'essor à ma curiosité, & passé un mois à *Lampsaco*, je retournai à *Gallipoli*, prenant dans mon Bateau la tête de marbre que j'avois achetée, & que je laissai chez le *Consul*, pour être envoyée chez moi à *Constantinople* par la premiere occasion. Je rendis une seconde visite à cette Ville, sans y faire aucune autre découverte que ce que j'ai dit ci-devant.

Je la quittai le 9. pour continuer mon voyage par terre jusqu'au premier Château des *Dardanelles* de ce côté-là. Après avoir fait cinq à six Milles de chemin, je traversai un petit Village dans le voisinage duquel je vis quelques restes de vieux murs; mais je ne pus deviner ce que c'étoit. Un peu plus loin je passai un Ruisseau que les *Grecs* d'aujourd'hui appellent Ποταμὸς, ou Riviere, comme ils nomment toutes celles dont ils ignorent les anciens noms, & auxquels ils n'en ont point donné de modernes; ce qu'ils font aussi à l'égard des Villes, qu'ils appellent *Palies Cores*, *vieilles Villes*, de même que les *Turcs*, qui à leur exemple les nomment *Sous* (eaux, c'est-à-dire, *petites Rivieres*) & *Eski Tchehirs* ou *Stambols*, *vieilles Villes*. On sçait déja, je croi, que *Stambol*, nom que ces derniers donnent aujourd'hui à *Constantinople*, est fait par corruption du *Grec* litteral εἰς τὴν πόλιν, *à la Ville*; réponse ancienne, qu'ils font encore aujourd'hui entr'eux à ceux qui leur demandent où ils vont, si c'est à *Constantinople*, ou à quelqu'autre Ville? Comme les anciens Géographes ont placé *aigos potamos*, ou *Riviere de la Chevre*, à peu près dans l'endroit où est le Ruisseau que les *Grecs* modernes appellent simplement *Potamos*, ce pourroit bien être cette Riviere que le Revers de la Medaille No. 14, de la Planche XXVIII, représente par une Chevre; & les restes de murs que je vis un peu auparavant, pouroient bien être ceux de l'ancienne Ville, qu'ils ont aussi placée en cet endroit sous le nom d'Αἰγὸς, où *Junon* que la dite Medaille représente, avoit un Temple. Je laisse cela à la décision des personnes mieux versées que moi dans la connoissance de l'Antiquité.

M'étant aproché davantage de la Mer, j'apperçus des ruines que plusieurs pretendent être celles de *Sestos*, Ville fameuse par les amours malheureuses de *Leandre* & d'*Hero*. Ces ruines, bien loin d'être aussi considérables qu'elles m'avoient été représentées, ne paroissent tout au plus que les restes d'une vieille Tour bâtie pour deffendre le Passage de l'*Hellespont*.

Vers le soir, je gagnai le Château qui passe plus communément pour les restes de cette ancienne Ville, comme celui qui est vis à vis en *Asie*, passe pour être ceux d'*Abidos*. Le premier est accompagné d'un bon Village, plûtôt que d'une Ville. Ses maisons sont non seulement en petit nombre, mais mal bâties. Ce Château consiste en une grosse Tour ronde, enfermée de bons murs percez à fleur d'eau pour de Premier des Châteaux des Dardanel.

1710. CHAP. XX.

gros Mortiers & Canons de Bronze, qui y font en affez bon nombre, pour deffendre le paffage du Canal.

Second Chateau des *Dardanelles.*

Le fecond Château, auquel j'allai de là dans un Bateau, n'eft pas moins fort ni moins pourvû d'Artillerie, laquelle eft placée en la même maniere, & pour le même effet. La Ville qui l'accompagne merite bien mieux ce nom, par fon étendue, & par le nombre & la conftruction de fes maifons, J'allai loger chez le *Juif Abraham.* Le lendemain je pris un Bateau pour me rendre aux nouveaux Châteaux, qui fe prefentent les premiers à l'entrée des *Dardanelles*, du côté de *Tenedos*, ou de l'*Archipel*. Je trouvai un peu au delà les deux Vaiffeaux de guerre *Anglois*, qui ne les avoient pas paffez, pour le point d'honneur dont j'ai parlé au fujet de ceux de la Baye de *Smirne*. Le plus gros s'appelloit *Worchefter*. Il étoit commandé par le Capitaine *Canning*; & l'autre qui fe nommoit *Winchelfea*, étoit fous le commandement du Capitaine *Eaton*. J'allai à bord de l'un & de l'autre: j'y fus parfaitement bien traité, & je paffai la nuit fur le premier. J'étois trop près de l'ancien *Dardanum* de *Ptolomée*, ou plûtôt de la place où cet Auteur le met, pour ne le pas vifiter. Le Commandant de ce Vaiffeau, à qui je fis part de ma curiofité, m'envoya à terre au pied de la Montagne, fur laquelle eft aujourd'hui fitué un Village que les *Turcs* appellent *Guiaourquoï*, ou *Village des Infideles*. Ce Village qui occupe la place du *Dardanum*, n'a pour habitans que des *Grecs*. Je n'y trouvai que de vieilles mafures & quelques pans de murailles çà & là autour de fes maifons qui font fort mauvaifes, & mal bâties. J'y cherchai des Medailles chez les habitans, mais je n'y trouvai que celle qui eft marquée 4. fur la Planche IV. Tome II. avec la tête d'*Auguftus Cæfar*, ayant pour revers *Enée* qui porte *Anchife* fur fes épaules; &c. fur la même Planche, 3 de la Planche XIV. 30, de N. XXVIII. avec cette Legende COL. AUG., & dans l'Exergue TROAS, comme on le peut lire fur celles que j'ai jugées dignes d'être gravées.

Guiaourquoï

L'ancien *Dardanum* qui a donné fon nom aux *Dardanelles.*

La Montagne fur laquelle eft ce Village, s'appelle autrement *Janitfar Bournont*, *pointe des Janiffaires*. Elle me parut être le Promontoire *Sigée* des Anciens. Les regards fe promenent de là à perte de vue le plus agréablement du monde, tant du côté de la Terre que de la Mer. On découvre de là des Forêts d'Oliviers, entremêlez de champs labourables & enfemencez, avec des prairies; le fameux Mont *Ida*, les Ifles de *Tenedos*, *Imbro*, *Samothrace*, & les côtes de *Thrace*.

Je paffai le lendemain avec le *Winchelfea* à *Tenedos*, où les deux Vaiffeaux de guerre fe retirerent pour y attendre tous les Bâtimens de Tranfport qu'ils devoient efcorter à *Barcelone*. J'y trouvai la *Tchaique* & la *Tchacoleva* de Mr. *Cooke*, qui attendoit mes ordres. Je m'embarquai fur la derniere pour aller à *Lemnos*, où j'appris que je trouverois ce qui me manquoit de bled. Le vent qui étoit bon nous rendit le 12. avant la nuit dans un de fes Ports appellée *Moudro* par les *Infulaires*, & *Sant' Antonio* par les *Venitiens*. Ce Port eft le meilleur de l'Ifle, & peut contenir une nombreufe Flote. Sur un éminence, au pied de laquelle eft un miferable Bourg qui porte le même nom, au Sud-Eft, & qui eft baigné par les eaux de la Mer, on voit les reftes d'un vieux Château. C'eft là que les Anciens ont placé *Ephestias*; mais cette Ville ne paroît plus que dans quelques fondemens

Moudro.

de

de murs & de masures à peine reconnoissables. J'achetai au Village de *Moudro* la quantité de bled dont j'avois besoin, & pendant qu'on le chargeoit, je visitai plusieurs endroits de l'Isle, entr'autres le *legni ys-sar* (en *Turc*) c'est à dire le nouveau Château, reparé par les *Venitiens* qui le leur avoient enlevé pendant la guerre terminée par la Paix de *Carlowitz* en 1699, & qui le leur rendirent alors. Ce Château est bâti à l'antique, & garni d'environ trente pieces d'artillerie, qui deffendent une rade passablement sure. L'Isle a été appellée autrefois *Hypsilpyla*. Elle est celebre dans la Fable par la chute de *Vulcain*, qui y avoit une de ses forges. Elle abonde en bons pâturages & produit toutes sortes de grains, mais peu de bois, avec quelques vignes, dont le vin est fort bon. Sa circonference est d'environ deux cents Milles, selon la supputation la plus generalement reçue. J'y achetai quelques Medailles Latines d'*Auguste*, d'*Agrippine*, de *Nerva*, de *Caligula*, trop communes pour être gravées, excepté deux Medaillons de metal *Corinthien*, comme 42 de la Planche XIV., & trois *Grecques*, comme 27 de la même Planche, qui ont pu être frappées pour *Nicopolis ad Nestum*, ancienne Ville que les Géographes ont placée sur le Continent *Européen*, vis à vis de *Lemnos*; 2 comme 13 de la Planche VIII. 4 comme 9 de la Planche VII Tome II. pour *Ulpia Topiris*, qu'ils n'ont pas mise loin de là. (Ces deux Villes, n'existent plus que dans l'Histoire ou sur les Medailles) deux comme 11, pour les *Thassiens* ou habitans de *Thasso*, 3 comme 13, pour les *Tiniens* ou pour ceux de *Tino*, de la même Planche. Ces deux Isles sont assez connues. Je m'en retournai le 15. à *Tenedos*, où je fis mettre à bord de l'*Anna* le bled que j'avois acheté, & renvoyai le *Tchaccoléva* à *Constantinople*.

1710. CHAP. XX.

Lemnos ou ou Stalimene.

Medailles de *Nicopolis* & de la fameuse *Abdera* sur le *Neste*.

Cette Isle a dans sa petite étendue qui est de 20 à 30. milles tous les avantages les plus considerables de la nature: elle abonde en bled, en vin & en fruits. Les habitans qui sont *Grecs* pour la plûpart, employent la meilleure partie de son terrain en vignes: son muscat est le plus delicieux, je crois, de l'univers. Ses pêches & ses figues passent pour les meilleures de la *Turquie*. Elle tire les autres choses qui lui manquent, des Isles voisines, ou des Côtes d'*Asie*, ou d'*Europe* dont elle n'est gueres éloignée; son bois, par exemple, des environs des ruines de *Troye* qui sont vis à vis de cette Isle, & qu'on peut même voir de là, comme *Virgile* le temoigne par ce vers.

Tenedos.

> *Est in conspectu Tenedos, notissima fama*
> *Insula &c.*

Ce bois ne lui coute que très peu de depense ou plûtôt la seule peine de le couper, & de le transporter; car les bois sont communs en *Turquie* à tous les habitans indifferemment: le *Grand Seigneur* qui en a la proprieté, en laisse le libre usage à ses Sujets. Elle n'a qu'une Ville bien peuplée de *Turcs* & de *Grecs*, mais plus des derniers que des autres, & un assez bon château avec un Commandant qu'on appelle *Pacha*. Ce château est defendu par 26 pieces de Canon dont quelques-unes sont marquées aux armes de *St. Marc* & que les *Venitiens* y ont laissées en la perdant, ou en la rendant par un Traité, après l'avoir prise pendant leurs conquêtes dans l'*Archipel*.

Un *Sous-Bachi*, avec le titre de *Bey*, a principalement inspection sur la Ville. Quelques-uns de ses gens me voyant habillé à la *Grecque* &

1710. CHAP. XX.

& m'ayant entendu parler *Grec*, me prirent pour un Sujet de la *Porte* Il me saisirent en cette qualité & me menerent auprès de lui pour m'examiner, & voir si j'avois payé mon *Haratch* ou tribut annuel, il me demanda d'abord mes quittances ou billets que les Collecteurs donnent tous les ans à ceux qui ont payé, & qu'ils doivent porter sur eux, & produire pour les montrer, en cas de besoin. J'avois un vieux *Ferman* de la *Porte* qui temoignoit; outre ma Prononciation *Turque*, que j'étois *Franc*. Il me mena néanmoins au *Pacha*, qui au lieu de m'inquieter en aucune sorte là-dessus, me fit donner le *Caffé*, & m'invtia à souper chez lui. Le *Bey* s'y trouva, & les Domestiques s'étant retirez, excepté un confident qui nous apporta deux cruches de vin, l'un muscat & l'autre d'un excellent vin rouge aussi du crû de l'Isle, nous commençames, pour ainsi dire, notre connoissance par des libations *Bacchiques*. Ils me montrerent qu'ils expliquoient la Loi en la maniere que j'ai dit ailleurs, *si non sobrie*, *saltem cautè*; car eux qui faisoient donner la bastonnade à ceux de leur Religion, qui se trouvoient ivres dans les Tavernes *Grecques*, ou dans les rues pendant le jour, en buvoient regulierement une prodigieuse quantité pendant la nuit. Ils m'en firent boire plus que je n'aurois voulu, & je couchai chez le *Pacha* sur le *Sopha* de la chambre où nous étions, après leur avoir dit que je leur procurerois à bord des 2 Vaisseaux *Anglois*, d'un *Scherbet* qui avoit la même vertu que le vin.

Interpretation de la Loi *Mahometane* ou conduite des *Turcs* à l'egard du Vin.

Le *Sou-Bachi* m'envoya inviter de bon matin à boire le *Caffé*, & me fit souvenir de ma promesse J'en donnai part au Capitaine *Latin*, qui invita le *Pacha* & le *Bey* à son bord. Le *Pacha* s'en excusa par des raisons de bienséance; mais le ne manqua pas de s'y rendre à souper après sa priere du soir. Le Capitaine nous regala d'un *Ponche Royal* dont il but la meilleure partie : après quoi il s'en retourna fort gai & fort content. Il loua le lendemain le *Scherbet Anglois* au *Pacha*, qui m'ayant invité à souper me pria de lui faire de ce *Scherbet*. Je le fis, il n'en fut pas moins content, & j'apris au *Bey* la maniere de le preparer.

Je fus prié deux jours après d'être compere d'un mariage entre un Pilote *Grec*, qui m'avoit servi, & une jeune fille de sa Nation. Cette invitation demandoit quelque present, & je remplis leur but. Les Noces furent celebrées à la *Greque*, c'est à dire qu'on mangea bien, qu'on but encore mieux, & qu'on dansa & chanta immediatement après la cérémonie.

J'eus le bonheur d'inspirer aux deux Capitaines *Anglois* la curiosité de voir les ruines de *Troye*, & nous y passâmes avec leurs Chaloupes. Nous mimes pied à terre un peu au dessus de ce qui paroît avoir été le Port de la Ville, ou plûtôt un bassin, qui est presque tout à fait comblé par les debris d'un ancien édifice dont on voit encore quelques fondemens. Les principaux morceaux de cet édifice, tombez dans la Mer, consistent en differentes pieces de marbre ou de pierre dure de differentes couleurs, avec quelques Chapiteaux & des Colomnes rompues; ce qui témoigne qu'il devoit être magnifique. Nous apperçumes à quelques pas du bassin des ruines encore plus riches, savoir de grosses Colomnes de granite, mais rompues en deux ou trois pieces, couchées par terre & à moitié ensevelies

Ruines de *Troye*.

dans

dans le sable des Chapiteaux & des Piedestaux mutilez de differentes sortes de marbre.

Parmi ces ruines, où l'art des Anciens paroît encore, il y a divers materiaux encore brutes; sur tout deux qui sont remarquables par leur prodigieuse grosseur, qui est telle qu'il est à peine imaginable sur quels Vaisseaux ou avec quelles machines elles ont pû être transportées en cet endroit; car avec quelque soin que j'aye examiné le terrain aux environs de *Troye*, je n'y ai rencontré aucune carriere de marbre. Il y a apparence qu'on a transporté ces prodigieuses pieces par le moyen des flots, avec lesquels on a porté d'*Egipte* à *Rome* & à *Constantinople*, ces superbes obelisques qu'on y admire aujourd'hui. En cotoyant le rivage, un peu au dessous de l'endroit où est ce qui m'a paru un bassin, ou Mole vers le *Sud-Est*, se presente une espece de lavoir quarré d'une seule piece de Porphire qui n'a pas moins de six pieds de diametre. Un peu plus bas on en trouve deux autres plus petits, mais rongez par le tems.

Tombeaux de *Troye*.

Ayant quité là le rivage, pour nous avancer vers l'*Orient*, nous vimes à une distance d'environ quarante pas un morceau de Colomne de granite, d'un excellent poli, de trente-neuf à quarante pieds de longueur, & qui n'avoit gueres moins de quatre pieds & demi de diametre. Un peu plus loin nous traversâmes des broussailles, entre lesquelles sont divers Tombeaux, les uns de marbre blanc, les autres de Porphire, & encore aussi entiers & aussi bien conservez que s'ils étoient modernes; si on en excepte quelques-uns de Porphire qui ont souffert autant des injures du tems, que les deux lavoirs dont j'ai parlé ci-dessus. Ces Tombeaux ne sont que de deux pieces, à sçavoir la caisse & le couvercle, comme ceux de *Lampsaco*, excepté que le couvercle s'éleve triangulairement ou en pointe. Il y a apparence qu'on y mettoit une famille entiere, c'est-à-dire, qu'à mesure qu'il en mouroit quelqu'un (comme j'ai déja insinué,) on y enfermoit son corps avec de la chaux vive, ou autre matiere propre à consumer bientôt les chairs; & que quand cette famille étoit éteinte, on les cramponoit comme ils sont tous.

La curiosité nous prenant de voir ce qu'il y avoit dedans, les Capitaines envoyerent quelques Matelots, qui nous suivoient, prendre des jables de fer à bord de leurs Vaisseaux, pour en ouvrir un. Leurs premiers efforts furent si violents qu'ils rompirent un de leurs jables, & une grosse corde, mais ils redoublerent leurs forces avec d'autres & en vinrent à bout. Nous ne trouvâmes dans ce Tombeau que de la poussiere blanchâtre avec deux cranes encore entiers, & quelques autres ossemens qui se reduisoient en poudre, dès qu'on les touchoit. On peut juger de là que ces Tombeaux ne sont pas des *Troyens*, dont la coutume étoit de brûler les corps morts, d'enfermer les cendres dans des urnes, & de placer ces urnes dans des caves, ou lieux voutez sous terre. On rencontre encore çà & là quelques-uns de ces voûtes souterraines, qui paroissent par leur petitesse avoir été destinées à cet usage; ce que je ne donne pourtant que comme une conjecture.

Un païsan aussi ignorant que le bétail qu'il gardoit parmi les ruines de *Troye*, dont on peut dire aujourd'hui ce qu'Ovide a écrit, *Jam seges est ubi Troja fuit*, me presenta les deux petites Lampes. N. 7. & 19, avec le vase ou lacrimatoire 8 de la Planche XXVII. qu'on avoit

1710. CHAP. XX.

Lampes perpetuelles. Objections contre ces lampes.

trouvé, me dit-il, dans une de ces caves. Je lui donnai quelques *Paras*, dont il fut aussi content que je l'étois de son present.

Les premieres qu'on rencontre en assez grande quantité parmi les ruines des anciennes Villes, peuvent être de ces lampes pretendues *Perpétuelles*, dont on a tant écrit, mais d'une maniere si obscure & si peu satisfaisante. Les Antiquaires disent que leur mèche étoit d'*Asbestos* (a). Ils les ont appellées perpetuelles parcequ'elles ne cessoient, selon eux, de bruler, pourvû que le lieu où elles étoient fût si bien fermé qu'il n'y entrat point d'air au delà de celui dont il étoit plein. Mais cela paroît contraire à l'expérience, aussi bien qu'au sens commun; car supposé que ces Lampes s'éteignissent au moindre air étranger qui entroit dans le lieu où elles étoient, personne ne les a pû voir bruler autrement que des yeux de la foi, ou en imagination, sans parler de l'impossibilité de les allumer, que cette supposition enferme; outre qu'elle exclue l'entrée des Tombeaux & par conséquent l'usage des *Lacrymatoires* aux Parens des décedez, pour y aller repandre leurs larmes dans ces vases, que les Apologistes des Lampes admettent avec elles dans tous les anciens Tombeaux; à moins qu'ils ne soutiennent, ce que je n'ai pas encore entendu dire, qu'elles étoient enfermées dans quelque vase de verre fermé de tous côtez, & inaccessible à l'air, & qu'elles fournissoient ainsi la clarté necessaire aux Pleureurs, ou Pleureuses. Mais le verre étoit-il inventé alors, & d'ailleurs comment enfermer cette lumiere? Je dirai ici ce qui me vient dans la pensée là-dessus, & ce qui est plus vraisemblable que cette obscure supposition des Antiquaires touchant leur lumiere perpetuelle. Ne seroit il pas plus sûr ou plus clair d'expliquer le mot *perpétuel* dans le sens des *Catholiques-Romains* à l'égard des *Messes* fondées à perpétuité (ce sont leurs termes,) pour la delivrance des ames du *Purgatoire*, & applicables à celles de leur posterité après cette délivrance. Ces *Messes* sont ainsi appellées, à cause qu'elles doivent être dites chaque jour; car d'ailleurs on ne les dit pourtant qu'aussi long-tems que durent les revenus laissez par Testament à quelque Eglise; & aussi-tôt que ces revenus sont alienez ou qu'ils changent de maitre ou de receveur, par quelque guerre ou par quelque Reformation, soit Politique ou Religieuse, les *Messes* discontinuent aussi. Ne feroit-ce point là le mistere de la perpétuité des lampes, & l'air étranger qui les éteint? Car je ne crois pas plus l'existence de cette perpétuelle lumiere que je ne conçois sa possibilité. Il en est effet assez vraisemblable que de riches personnes ont pû fonder par Testament des revenus annuels pour une certaine quantité d'huile, qui devoit bruler nuit & jour dans leurs tombeaux, ou dans ceux de leurs parens & amis, & éclairer ceux qui y alloient pleurer auprès de leurs urnes, dans des *Lacrimatoires* qui pouvoient être toujours là tout prêts pour cet usage. Telles sont les lampes qui brulent continuellement aujourd'hui dans quelques chapelles *Catholiques*, auprès des tombeaux des grands hommes de cette Religion, où on peut lire sur le marbre, *Messe fondée à perpétuité pour le repos de l'ame de N.* & après lui, pour celui des ames de ses parens, amis &c. Cela s'observe à l'égard de ceux des *Turcs* mêmes qui sont bâtis en la maniere que j'ai dit pour les Empereurs & autres personnes riches de leur Religion. Ne sont-ce pas là de pieuses imitations de cet ancien usage?

(a) *Asbeste*, espece de pierre legere comme de la pierre ponce, dans laquelle on trouve une substance aprochante du Coton, de laquelle on faisoit une toile ou étoffe appellé *amyanthus*, dans laquelle on envelopoit les corps morts pour les bruler, & en conserver les cendres, ou les distinguer de celles du bucher.

sage? Desorte que l'huile ou la lumiere des lampes anciennes, n'étoit pas plus perpetuelle que celle d'aujourd'hui, ou que les revenus fondez pour cela. *Pausanias* nous assûre bien qu'il y avoit une lampe dans le Temple de *Minerve*, qui bruloit un an sans qu'on y remît de l'huile, mais qu'est-ce que cela en comparaison de cette perpetuité tant vantée? Je ne voudrois pas même jurer qu'il le crût ainsi, mais je jugerois plûtôt qu'il parloit selon l'opinion & la croyance reçue par le peuple de la Religion de ce tems-là, lequel il étoit peut-être aussi dangereux de detromper, en lui faisant soupçonner les Prêtres d'y remettre secretement de l'huile, qu'il le seroit aujourd'hui à *Naples* d'écrire contre le bouillonnement annuel & miraculeux de *St. Janvier*. 1710. CHAP. XX.

Quant aux Tombeaux dont nous en avons ouvert un, je ne pense pas qu'on doive porter leur antiquité au delà du dernier Empire *Grec* ou *Romain*, sous lequel *Troye* peut avoir été rebâtie, mais je finis cette digression sur un sujet plein de contradictions. Pour retourner aux ruines de *Troye*, les murs de cette Ville sont encore élevez en quelques endroits de cinq à six toises, & faits de bonnes pierres dures & bien cimentées à l'épreuve des siecles. Dans l'enceinte de ces murs, qui sont encore d'une étendue de cinq à six Milles, quoi que plus ou moins élevez, on trouve un amas confus de masures, de colomnes, les unes couchées par terre, les autres debout, & quelques-unes moitié enterrées; d'Architraves, de Chapiteaux, de frises de differents Ordres, sur tout du *Corinthien*; des restes de pavé de quelques rues, des portes d'édifices; ici un champ, là une prairie, qui étoient autrefois apparemment des places publiques. Nous entrâmes, chemin faisant, dans divers lieux souterrains que nous rencontrions, qui étoient admirablement bien voutez, tant petits que grands; l'on pouvoit encore remarquer sur ces derniers les vestiges de quelques bâtimens qui y dominoient. Des Tombeaux modernes.

Nous étant avancez vers l'*Orient* de la Ville, nous rencontrâmes plusieurs sieges contigus de marbre, auprès desquels sont de magnifiques degrez aussi de marbre, pour monter sur la voûte d'une cave fort spatieuse, soutenue au dedans par de bonnes & belles croisées. Je ne sçai ce que ce peut être que ces sieges, à moins qu'on ne les regarde comme des restes d'Amphitheatre. Je ne comprends gueres mieux l'usage de ces lieux souterrains: peut-être étoit-ce des abris & des retraites en Eté pour les habitans, contre les grandes chaleurs du Soleil. Ayant continué notre marche, & tourné un peu vers le Septentrion, nous passâmes près d'une partie du dôme d'un Temple, dont la corniche est de marbre blanc, & la frise à la *Corinthienne*. En marchant toûjours un peu plus du même coté, nous arrivâmes enfin auprès d'un corps de bâtiment élevé, qu'on voit assez distinctement de *Tenedos*, ou de dessus les Vaisseaux qui passent entre cette Isle & le Continent d'*Asie*, comme un grand Palais tout blanc, que l'imagination de quelques-uns leur a fait nommer le Palais de *Priam*. Mais aucun de ceux qui en ont parlé, n'en ont donné d'explication plus satisfaisante. Je n'ai garde d'entreprendre de le faire, n'y ayant trouvé aucune Inscription qui m'instruisit de ce qu'il a été; mais je me contente de décrire ce qui se presenta là à nos yeux. Nous passâmes d'abord vers la partie occidentale entre des masures qui conduisent à une très grande arcade, entre deux plus petites, percées dans un mur d'une prodigieuse hauteur, & fort épais, qui est terminé par un petit reste de voûte. Etant entrez dans le corps du Bâtiment, nous trou- Prétendu Palais de Priam.

1710. CHAP. XX. trouvâmes un amas confus de masures & de voûtes souterraines. La vûe se termine à l'*Orient* par un gros mur inferieur en hauteur à celui dont je viens de parler, parcequ'il a été apparemment abbatu par le tems, ou par les hommes. Du coté du *Midy* est un mur ; dont on ne voit plus que quelques vestiges peu élevez. Au *Nord* dans un vallon il y en a un autre dans lequel sont percées quantité d'arcades qui lui donnent l'air d'un aqueduc. On voit çà, & là aux environs, des restes de murailles fort bien cimentées.

Ensuite nous nous promenâmes parmi des arbres, vers le *Midy*; & un chemin frayé nous conduisit à une sortie de l'enceinte de la Ville, où étoit autrefois une de ses portes, à en juger par quelques ruines que nous vimes en cet endroit. Nous descendimes dans une plaine des plus agreables, remplie d'Oliviers, de Cotoniers (*a*) &c. Nous y trouvâmes deux Païsans, & nous nous informâmes d'eux, s'il n'y avoit point quelque village dans le voisinage. Ils nous repondirent que le plus proche étoit éloigné d'environ une lieue & demie ; mais nous ne jugeâmes pas à propos de faire encore ce trajet, après les courses que nous avions deja faites depuis notre descente à terre. Nous apperçumes au milieu de cette plaine, à un bon quart de lieue des murs de *Troye*, une grosse Colomne de granite d'environ quatre pieds de diametre, couchée sous un arbre ; ce qui me donna lieu de demander à un des Païsans, s'il n'y avoit point dans le voisinage quelques anciennes ruines. Il me répondit qu'il y avoit deux bains d'eau naturellement chaude, qui n'étoient éloignez du lieu où nous étions ; que d'une demie lieuë ; & qu'outre les anciennes fabriques qui recevoient cette eau, qu'il disoit être admirable contre la foiblesse des nerfs & autres incommoditez, comme Rhumatismes, fluxions &c. il y avoit proche de là quantité de vieilles ruines. Nous sentimes reveiller notre curiosité à un tel discours, & nous nous y fimes conduire par lui-même, en lui promettant quelque petite récompense. Nous trouvâmes en effet aux environs plusieurs restes de Bâtimens fort solides, & de hautes & belles voûtes, qui me parurent être celles de quelque ancien Temple. Nous remarquâmes que le premier Bain ayant perdu son Dôme, avoit été reparé par les gens du Païs. L'eau qui va se rendre dedans par un canal de pierre dure depuis sa source, qui en est un peu éloignée, se raffraichit assez pour y devenir suportable au toucher. On ne peut rester plusieurs minutes dans ce Bain, sans se sentir tout en sueur. Nous y trouvames un vieux *Turc*, qui nous dit qu'il avoit l'inspection des bains, & qu'il n'avoit jamais vû des *Francs* s'avancer si loin. De là nous passâmes à l'autre bain dont la fabrique & le Dôme entier se sentoient bien du gout de l'Antiquité. L'eau y coule de sa source par un canal de marbre, comme à l'autre, & se decharge dans un grand bassin aussi de marbre, après avoir passé dans de petits reservoirs de marbre, qu'elle laisse toûjours pleins, & où on se lave. Après avoir fait un present à l'Inspecteur de ces Bains, nous le priâmes de nous conduire aux sources : il le fit, & nous trouvâmes qu'elles etoient aussi chaudes que de l'eau bouillante. Ma curiosité aïant été satisfaite, je retournai aux ruines de *Troye*, avec ma compagnie qui

Bains d'eau naturellement chaude.

(*a*) On en confit les fruits en pâte qu'on appelle *Scherbet*, & en effet en la delayant dans de l'eau & y ajoutant un peu de jus de citron, c'est une boisson fort agreable qu'on vend principalement aux *Dardanelles*.

qui étoit grossie de deux *Turcs*, outre notre guide, qui nous montrerent, en nous faisant passer près d'une grotte souterraine, que nous n'avions pas vue, d'environ 17 pieds de diametre & incrustée de diverses congelations, le Corps d'une statue bien taillée, mais sans tête, que les *Turcs*, ennemis des figures humaines, avoient enterrée. L'un d'eux à qui je demandai la tête, promit de me la procurer, & à quelques jours de là, il me tint parole. Sa figure est marquée 5, sur la Planche IV. Tom. II. Nous terminâmes notre course par nous rendre sur les 4 heures après midi sous un arbre, dans une plaine qui regne au *Nord* de *Troye*, un peu au dessus de l'endroit où nous avions pris terre : on nous y avoit preparé, par ordre des Capitaines, un bon diné, & nous nous retirâmes avec le Soleil couchant à bord des Vaisseaux de guerre.

Le Lendemain, les deux Capitaines firent passer leurs Chaloupes aux ruines de *Troye*, pour enlever les pieces de marbre, & de Porphire qui leur avoient plû, & m'inviterent à aller diner encore là avec eux. Nous nous promenâmes çà & là pendant deux ou trois heures. Je croi que peu de gens ont vû de *Troye* ce que nous en avons decouvert. Je n'ajouterai rien autre chose à ce que j'en ai deja dit, sinon que si ces restes magnifiques d'une Ville qui a eu au moins dix Milles de circuit, à en juger par ce qu'on voit encore de ses murs, ne sont pas ceux de *Troye*, ils le sont au moins d'une fort grande & belle Ville. Et pour ne point nous arrêter à ce que les Poetes nous chantent de cette Ville, écoutons ce que nous dit l'Histoire, qui varie par tout, car quelques-uns ont placé *Troye*, où étoit l'ancienne *Dardanie*, *Dardanum*, à laquelle le Roi *Dardanus* qui la bâtit donna le nom. Ils prétendent qu'elle ne fut appellée *Troye* qu'après avoir été réparée par *Tros* son Petit-Fils & Pere de *Ganimede*, dont toute la Province prit aussi le nom. D'autres l'ont mise où sont les ruines dont je parle, & veulent qu'après la destruction d'*Ilium*, *Alexandre le grand* commença à y rebatir une Ville considerable, qui fut nommée de son nom *Alexandria*, à laquelle les cartes anciennes confirment cette situation; & que *Lysimachus* l'acheva, la mort du premier l'ayant empeché de le faire, qu'elle devint ensuite une Colonie des *Romains*, ce que diverses Medailles attestent, entr'autres la medaille 9, de la Planche XXVII que me donna le Païsan, de qui j'eus la tête de marbre dont je viens de parler, outre quantité d'autres Medailles, & les têtes des Empereurs *Alexandre*, & *Gallus*, dont l'effigie est d'un côté & la louve allaitant *Remus* & *Romulus*, de l'autre, avec le mot TROAS dans l'Exergue; de *Theodose*, & de *Constantin*. Ces deux dernieres Medailles, sur tout la tête de marbre, que je crois de *Constantin le Grand*, me confirmoient dans la pensée que cette Ville a été réparée par les Empereurs *Grecs* & *Romains*, & que ses réparations, ou ses differens Maîtres, lui peuvent avoir donné divers noms. Quant aux *Turcs* & aux *Grecs* d'aujourd'hui, ils ne lui en donnent point d'autre que celui que leur ignorance leur fournit, pour toutes les Villes ruinées, à sçavoir, les premiers *Eski Stambole*, & les seconds *Paigli Cora* (*vieille Ville*) comme je l'ai déja dit.

portoient ordinairement celles d'or ou d'argent aux Orfevres, & celles de bronze aux chaudronniers de *Tunis*. Je leur dis que s'ils en avoient quelques-unes, ou s'ils sçavoient qui en avoit, je les leur payerois mieux que ces ouvriers qui les achetoient au poids, & que celles de cuivre même m'accomoderoient autant que celles d'or ou d'argent. Ils me repliquerent qu'ils n'en avoient point, & qu'ils ne savoient où il y en avoit. Mais deux jeunes *Maures*, animez par l'offre que je leur fis de les payer de leurs peines, m'en allerent chercher chez d'autres jardiniers, & Paisans plus éloignez. Ils me vinrent trouver à bord du *Winchelsea*, trois ou quatre heures après, & m'amenerent trois autres *Maures*, dont l'un en avoit huit; le second neuf, & le troisieme dix-huit, sçavoir 4, 2, 11, des Planches XIV. XIX. XXVIII. du Tome I., 7. du Tome II. Sur la premiere, qui est 4, est, comme on voit, un *Scipion l'Africain*, d'argent. 1710. CHAP. XXI.

Le Dr. *Sherrard* & Mr. *Haym*, *Romain* de naissance, & grand *Virtuoso*, dans la connoissance des Medailles, & qui est aujourd'hui à *Londres*, m'ont dit qu'elles étoient modernes, n'y ayant point eu de Medailles frappées pour ce Heros. Je suis trop peu versé dans cette science pour entreprendre de contredire ces Messieurs ; mais je me contenterai de leur répondre, que si les Anciens n'en ont point frappé en l'honneur d'un si grand homme, de ce Conquerant de l'*Espagne* & de l'*Afrique*, qui a remporté des victoires si celebres, non seulement sur ses ennemis, mais sur lui-même, entr'autres à l'égard d'une Beauté que l'Histoire vante, & aux charmes de laquelle il resista à la fleur de son âge, sans parler de son éloquence, à laquelle le Prince des Orateurs a donné de si justes éloges: si dis-je, encore un coup, on n'a point frapé de Medailles pour un si grand homme, du moins personne n'en a plus merité que lui, & les Modernes plus équitables & plus reconnoissans, (si celle-ci est leur ouvrage, selon l'opinion de ces *Virtuosi*) ont rendu au moins justice à son merite par celle-ci: Il faut avouer qu'ils se sont surpassez eux-mêmes dans la fabrication des coins de ces Medailles, on ne peut rien voir de mieux frappé. J'ajouterai que ceci, & H devant A, dans la Legende écrite selon la prononciation *Arabe*, ou selon l'ancienne orthographe, marquent qu'ils ont eu au moins la modestie d'en faire honneur aux Anciens. D'un autre côté, il est très difficile de s'imaginer qu'ils ayent envoyé ce beau coin dans des lieux, où ce Heros a acquis à la vérité une gloire immortelle, mais où personne ne connoît pas plus aujourdhui ses glorieux exploits que son nom; ce qui étoit les exposer à y demeurer ensevelies dans la terre, ou à être fondues par ceux qui les trouveroient, ou données pour la valeur de l'argent; car je ne crois pas en avoir payé un sou davantage, non plus que pour le Roi *Juba*, marqué 9 sur la Planche XIX. dont j'en achetai quatre d'un même *Maure*, & trois autres de même metal frappées en l'honneur du Triumvirat de *Cesar*, de *Marc-Antoine* & de *Lepidus*, avec quelques Consulaires de *Vespasien* & de *Domitien*. Ce *Maure* me dit qu'on les avoit presque toutes trouvées sur tout No. 4. de la Planche XIV & le *Juba* de la XIX. avec quantité d'autres aussi d'argent, en demolissant les fondemens d'un ancien édifice, dans la petite Ville appellée *Mehemed*, environ à une journée de *Gallipia*, où il étoit venu demeurer, depuis la mort de son Pere qui étoit Masson. J'apris que celles de cuivre avoient été trouvées dans des jardins, entr'autres Medailles de *Scipion l'Africain*.

tr'autres

1710. CHAP. XXI. Medailles rares. tr'autres, 5, frappée pour une Colonie d'*Hyppone*; le beau *Gordien* No. 22, de la Planche XXVIII, estimable par la singularité de son Revers, & dont plusieurs Antiquaires m'ont assuré, en l'admirant, qu'ils ne sçavoient que la feue Reine *Christine* de *Suede*, qui en eût une semblable, mais moins bien conservée. Le Duc de *Devon*, fameux *Virtuoso Anglois*, m'en a donné douze Guinées, pour en enrichir sa belle collection de Medailles. Ils me vendirent outre cela pour une bagatelle diverses Medailles, comme 27, 28, 29, de la même Planche. Toutes ces Medailles portent, comme on peut le remarquer, la tête de *Trajan* d'un côté. La premiere a pour Revers le Dieu *Canope*; la seconde, l'*Afrique* qui donne sa main à baiser à cet Empereur, & la troisieme représente aussi l'*Afrique* qui baise celle de ce Prince: deux comme 26 de la Planche VII, du second Tome; trois comme 27, six comme 29, une comme 31, deux comme 32; & quatre comme 33. Cette derniere est comme 5; de la Planche XXVIII, une Colonie d'*Hyppone*, mais avec cette difference particuliere qu'outre celle du Revers, où la Figure ne tient point de Globe entre ses pates, l'*H* y est placée entre deux C. & I. P. Toutes ces Medailles de cuivre ne me couterent que quatre *Nasyres*; petite Monoye qui fait à peine dix sols de la nôtre.

Le 3. d'Août, le vent étant devenu assez favorable; nous levâmes l'ancre, pour continuer notre voyage, & nous mouillames le 7, c'est-à-dire, le 18. N. stile que je reprens, dans le Port de *Barcelone*, ou plûtôt à la rade.

Barcelone. Histoire des revolutions de cette Ville. Cette Ville doit, selon les Anciens, sa fondation à *Hercule* l'*Egyptien* qui la fonda 1678 ans avant l'Ere *Chrétienne*; mais quelques-uns cherchant cette fondation dans des tems plus voisins de nous, l'attribuent à *Amilcar Barcino*, Capitaine *Carthaginois*, qui la répara environ 230 ans avant l'Ere *Chrétienne*.

Les *Romains* s'en rendirent les maîtres, & la garderent jusqu'au cinquième siecle que les *Visigots* la leur enleverent.

Les *Maures* ayant ensuite envahi l'*Espagne* la soumirent à leur domination, vers le 8. siecle; & la garderent jusqu'à ce qu'ils en furent chassez par *Charle-Magne*, qui la donna à un nommé *Bernard* avec le titre de Comté.

Les Gouverneurs n'en furent que Comtes titulaires jusqu'en 873. que *Charles le Chauve* la presenta à *Widefroy*, premier Comte souverain, dont les Descendans la possederent comme tels jusqu'en 1137. que *Raymond* ayant épousé *Petronelle*, fille unique de *Ramire II.* Roi d'*Aragon*, la réunit à cette couronne avec la *Catalogne*. Cette famille d'*Aragon* subsista jusqu'en 1510. que *Martin* étant mort sans enfans, *Ferdinand* VII, surnommé le *Juste*, Roi de *Castille*, second fils de *Jean I.*, Roi de *Castille*, herita de cette Ville; & les *Barcelonois* ne pouvant se resoudre à vivre sous une domination étrangere, se gouvernerent long tems democratiquement, & se jetterent enfin entre les bras de la Maison d'*Anjou*, dans laquelle ils se choisirent un Souverain, en vertu de l'Alliance d'*Iolande*, Niece de *Martin*, dernier Roi d'*Aragon* de ce nom, laquelle avoit été mariée à *Louis II.* d'*Anjou*, Roi d'*Aragon* & de *Naples*. Mais la famille d'*Anjou* s'étant éteinte peu de tems après, les *Barcelonois* passerent sous l'obéïssance de *Jean II*, Roi d'*Aragon*, & y resterent, tant avant qu'après l'union des

des Couronnes de *Castille* & d'*Arragon*, par le mariage de *Ferdinand* avec *Isabelle* Les Royaumes d'*Espagne* étant ensuite tombez sous la domination de la Maison d'*Autriche*, les *Barcelonois* ne laisserent pas de se maintenir dans l'obeissance du Roi d'*Arragon* jusqu'en 1640. que la Ville de *Barcelone*, avec toute la *Catalogne*, fut reduite, après un siege de quinze mois, sous celle de la Maison d'*Autriche*, à laquelle elle obeït jusqu'à ce que le Roi *Charles II.* de cette famille étant mort sans enfans, elle eut le sort qu'on sçait de passer par son Testament dans la Maison de *Bourbon*, en la personne du Duc d'*Anjou* sous le nom de *Philippe V.* Mais les *Anglois* la lui ayant enlevée pour l'*Archiduc d'Autriche*, qui portoit le nom de *Charles III.*, elle lui obeïssoit alors avec une bonne partie des Etats d'*Espagne*. 1710. CHAP. XXI.

Cette Ville est entourée de bons fossez & d'assez bonnes murailles, qui portent quantité de marques des coups de Canon dont elle a été souvent battue. Il y a plusieurs Bâtimens dans son enceinte qui meritent d'être vus, comme la *Cathedrale*, l'*Evêche*, l'*Hôpital*, la Maison de Ville, & quantité de Palais accompagnez pour la plûpart de beaux jardins. Elle n'a qu'un petit Port appellé *Mole*, qui n'est pas assez spatieux ni assez profond par tout pour un grand nombre de gros Vaisseaux. Aussi n'y a-t'il ordinairement que quelques petits Vaisseaux Marchands, des Galeres & des Barques, qui s'y retirent.

La rade qui regne devant est vaste & de bon ancrage; mais quand les vents du Nord & du Sud viennent à y soufler un peu violemment, ils y agitent extraordinairement les Vaisseaux qui y mouillent, comme cela arrivoit alors à une partie de la Flote *Britannique*.

Mont-Juy

Après avoir vû la Ville, je visitai *Mont-Juy*, qu'on voit à main gauche en entrant, & qui s'avance en forme de promontoire. Le Château ou Fort qui porte son nom, & qui regne sur son sommet, est avantageusement situé. Les ruines causées par les bombes *Angloises*, qui avec l'intrépidité du Comte *Peterborough*, l'avoient emporté au Roi *Philippe*, n'étoient pas encore reparées. On y travailloit par les ordres du Roi *Charles III*, aujourd'hui *Empereur*, sous le nom de *Charles VI.*, afin de le mettre en état de resister aux Bombes & au Canon. Il commande la Ville, qui est à portée de ses foudres, qu'on pourroit, selon son Etimologie, appeller les foudres de *Jupiter*. Ceux qui prétendent penetrer plus avant dans l'Antiquité, croyent, les uns que c'est *Hercule* qui lui a bâti un Temple à l'endroit où est le Château; les autres que ce Temple avoit été bâti pour *Hercule* lui-même, par les *Espagnols*, qui le regardant comme leur bienfaicteur, le mirent par reconnoissance au nombre des Dieux; lui consacrerent un Temple avec des Prêtres, & lui decernerent des honneurs Divins. Ces derniers ajoûtent, que non seulement eux, mais les Etrangers, offrirent des Sacrifices solemnels sur son Tombeau, & qu'on y accouroit en foule de tous côtez par devotion, ce qui aporta de grands profits aux Prêtres, & mit ce Temple en grande réputation. C'est ce qu'un *Jesuite Espagnol* en a écrit en sa Langue. Il y en a d'autres qui tirent *Mont-jui* de Mons *Judæorum*, & se fondent sur plusieurs Inscriptions *Hebraïques* de divers Tombeaux découverts sur le penchant de la Montagne; & ils lui font tirer cette denomination d'un Cimetiere que les *Maures* y donnerent à ceux de cette Nation, après s'être rendu maîtres de la Ville. Lorsque le jour est serein, on peut fort bien voir de là *Ma-*

1710. *jorque*, qui en est éloignée d'environ quarante lieues.

CHAP. XXI. Je disposai d'abord de la Cire que M. *Cooke* avoit fait charger sur le Vaisseau à bord duquel je m'étois embarqué, & Mr. le Chevalier *Sutton* ayant envoyé un de ses gens sur le Convoi, avec des dépêches pour le General *Stanhope*, qui venoit d'avoir la part qu'on sçait dans la Victoire remportée sur l'Armée du Roi *Philippe*, par celle des Alliez près de *Saragosse*, je pris occasion de m'y rendre avec lui pour voir la Ville & l'Armée victorieuse.

Nous partimes de *Barcelone* le 20; & comme nous disions en chemin que nous étions des Exprès du Convoy de bled destiné pour l'Armée, nous trouvames par tout de bons Chevaux ou plutôt des mules qui sont les montures les plus communes en ce Païs, aussi bien qu'en *Portugal*, comme étant plus sures pour les montagnes, & les defilez qu'on y rencontre fréquemment.

Le 21. nous rencontrames un Courier qui paroissoit fort pressé & qui juroit contre la lenteur avec laquelle on lui procuroit des Chevaux frais. Nous fimes si bien que nous apprimes le sujet de son impatience; & il ne l'eut pas plutôt déclaré au maître de la poste, comme je lui conseillai de faire à notre exemple, qu'il en eut, & continua son voyage pour *Barcelone*, où il portoit la nouvelle de la victoire. Nous arrivames à l'Armée le 22. de bonne heure. Nous la trouvames campée près de *Saragosse*, partie sur une éminence, partie dans une plaine fort agréable qui régne entre l'*Ebre* & la Ville, où celle du Roi *Philippe* étoit avant la bataille. Nous allames rendre nos devoirs au General *Stanhope*, qui nous reçut avec cette affabilité ordinaire à la Noblesse *Britannique*, surtout à celle qui a voyagé. Mon compagnon de voyage lui ayant presenté ses depêches, avec un beau Sabre *Turc* que lui envoyoit Mr. le Chevalier *Sutton*, ce General dit en souriant, „ si vous m'aviez apporté ce Sabre deux jours plutôt, j'avois une „ belle occasion d'en éprouver la bonté. “ Il nous fit diverses questions sur la *Turquie* & sur notre voyage, auxquelles je repondis seul, le porteur de depêches n'en n'ayant pas plus pris de connoissance que les matelots des Vaisseaux qui nous avoient portez à *Barcelone*, ou que les mules sur lesquelles nous étions venus de là à *Saragosse*. Au reste il lui étoit recommandé par son maître comme un Sujet plus propre à porter le *Mousquet*, qu'à tout autre genre de vie. Le General lui offrit une place d'Enseigne avec trois shellins ou trente-six sous d'*Angleterre* par jour; ce qui étoit beaucoup en *Espagne*, sur tout pour un homme qui n'avoit point encore servi, & une pure marque du cas qu'il faisoit de la recommandation de Monsieur le Chevalier. Mais celui-ci le refusa sottement, en disant que cela ne lui suffisoit pas; de sorte que Son Excellence ne lui en parla plus. Je le grondai terriblement sur ce refus, mais ce fut en vain, & je ne le pus porter à se repentir, & à prier ce *Seigneur* de lui pardonner, & de lui accorder ce qu'il avoit refusé si mal à propos.

Le Roi *Charles III.* qui avoit donné aux Generaux de son Armée un magnifique festin le soir d'après la bataille sous la tente de son Concurrent le Roi *Philippe*, & qui avoit ensuite passé la nuit sous la sienne, logeoit dans la Ville qui s'étoit bientôt rendue à sa discretion, avec la Citadelle.

Cathedrale de Saragosse. La Cathedrale de *Saragosse* est un des plus beaux édifices qu'il y ait dans

dans le Païs, pour le tems où il a été fait. Les jours en font bien entendus. C'est, dit-on, l'ouvrage des premiers *Goths*, qui entrerent dans le Païs de ce côté-là. On dit la même chose de trois autres Eglises qui ont aussi de grandes beautez ; la devotion de leurs successeurs les a enrichies de prétieux ustenciles sacrez. Celle qui est consacrée a *Nuestra Sennora del Pilar*, est celebre par les miracles qu'on attribue à la Vierge que l'on révere sous ce nom. Elle a une belle chapelle souteraine bien voutée, & éclairée par quantité de lampes d'argent. Sa statue avoit alors un habillement très riche & garni d'une grande quantité de pierreries, dont la lumiere de ces lampes redoubloit l'éclat. Sa robbe étoit de drap d'argent, relevée par une broderie de perles, & d'autres Pierreries attachées dessus fort artistement, & une Couronne d'or extraordinairement riche, garnie de *Diamans*, de *Saphirs*, d'*Emeraudes*, de *Topazes*, avec un collier de perles d'une belle eau, & des brasselets aussi d'or & relevez par quantité de Rubis. Son maitre-autel étoit garni, à proportion, de chandeliers d'argent. Un magnifique Tabernacle regnoit au dessus. Divers vœux, consistant en têtes, mains, bras, jambes & autres parties du Corps humain, d'or, d'argent, de cire, & d'autres matieres, &c. avec des Inscriptions qui attestoient les miracles de la *Sainte* sur les originaux de ces parties, étoient attachez çà & là aux environs. La Ville, en gros, merite d'être mise au rang des plus belles ; elle est grande & bien peuplée. Les rues en font larges & bien pavées ; elle a une bonne Université, & un Tribunal de l'*Inquisition* dans un des Palais des anciens Rois d'*Arragon*. Celui où logeoit le Roi *Charles III.* s'appelloit *el Castello d'Acfasseria*, ou *de l'Inquisition*, à cause que l'*Inquisition* l'avoit occupé. Elle a, outre cela, un riche Hôpital, deux bons ponts, un de pierre & l'autre de bois.

1710. CHAP. XXI.

Notre-Dame du Pilier.

Saragosse.

Un Officier *Piemontois*, avec qui je liai connoissance dans l'Auberge où je logeois, étant sur son départ pour *Tarragone*, je me determinai à faire le voyage avec lui, pour repasser de là à *Barcelone*. Mon premier Compagnon de voyage, à qui je dis mon dessein, s'excusa de me suivre, en disant qu'il falloit qu'il attendit réponse à ses dépêches ; mais il ne sollicitoit gueres cette réponse, s'accommodant fort de la compagnie du Boutelier du General *Stanhope*, ou plûtôt des vins du lieu qu'il lui faisoit boire en aussi grande quantité qu'il le souhaitoit.

Tarragone.

Nous nous mimes le 24. en chemin pour *Tarragone*. Nous voyageames nuit & jour, ou peu s'en falloit, parceque les logemens qui sont par toute la route fort mauvais, aussi bien que les lits qu'on peut appeller de vrais magasins de puces, & de bêtes encore plus vilaines, ne nous invitoient pas à en faire usage. Nous y arrivames le 26.

Je ne restai dans cette Ville que jusqu'au 28. ce qui me suffit pour voir ce qu'elle a de plus remarquable, qui est peu de chose. Elle a une Université peu frequentée, & dont les Colleges sont mal bâtis & négligez. Ses Eglises sont peu agréables, mais fort riches en ustenciles sacrez & autres ornemens étrangers : en un mot, elle n'est recommandable que par son antiquité ; car elle a été fondée par les *Scipions*, & elle a donné son nom à l'*Espagne Tarragonoise*.

Montferrat.

Je partis de grand matin pour *Barcelone*, où j'arrivai le lendemain de bonne heure. Le fils de mon hôte étoit alors sur son départ pour

1710. CHAP. XXI.

Montferrat, d'où il comptoit d'être de retour en trois ou quatre jours. Il me vanta la sainteté & les raretez de ce lieu, qu'il me faisoit regarder comme une des merveilles du Monde. Un principe de reconnoissance pour les faveurs de la Vierge, à qui il attribuoit sa guerison d'une maladie qui étoit, disoit-il, incurable à l'art humain, lui faisoit entreprendre cette course. Comme j'étois en train de voyager, je pris facilement la résolution de l'accompagner à cet *Agios Athos*, où nous arrivames le 7. de Septembre. Il est incomparablement plus escarpé & moins fertile que celui de *Grece*. C'est un Rocher aride, presque perpetuel, ou plûtôt un amas de Rochers joints ensemble, entre lesquels on rencontre peu d'intervales passablement agréables. La *Vierge* y a une Eglise, accompagnée d'un Monastere. Cette Eglise est des mieux situées, dans cet endroit où ma Carte A montre son Image, ou plûtôt sa Statue, qui est dans l'Eglise. On dit que cette Statue s'est trouvée là miraculeusement, ou sans que l'on sache par qui, ou comment elle y a été apportée. C'est une belle piece de Sculpture. Un Religieux d'un Monastere annexé à l'Eglise, me dit que c'étoit l'Ouvrage des *Anges* & non des hommes. Cependant j'en ai vu plusieurs faites par la main des hommes, qui étoient incomparablement plus belles, mais c'est ce que je ne trouvai pas à propos de lui dire. On la pare magnifiquement les jours de Fête, sur tout lorsque c'est la sienne. Elle a alors une cour si nombreuse de Supplians que l'Eglise devient, dit-on, trop petite pour les contenir tous ensemble. Cette Eglise est plus remarquable par ses ornemens étrangers, comme paremens d'Autel, Croix, Chandeliers, Lampes d'argent, Vœux, &c. que par sa construction. J'en dis de même d'une Chapelle consacrée à *St. Michiel*, No. 2. Il y a jusqu'à douze hermitages qui sont comme autant de Grottes ou de Hutes menagées dans le sein, ou sur les pointes de cet amas de Rochers, consacrez No. 3. à la *Trinité*, No. 4. à la *Croix de Jesus-Christ*, No. 5. à *St. Sauveur*, No. 6. à *St. Jean Baptiste*, No. 7. à *St. Dymas*, No. 8. à *St. Benoit*, No. 9. à *St. Jerôme*, No. 10. à *St. Anthoine*, No. 11. à *Sainte Anne*, No. 12. à *Sainte Magdelaine*, No. 13. à *Sainte Catherine*, & No. 14. à *Sainte Helene*. Il y a des Indulgences attachées à ces lieux, ou plûtôt à la peine d'y monter, qui n'est pas une petite fatigue pour ceux qui n'ont que de la curiosité; mais la devotion des Pelerins zelez leur adoucit cette fatigue.

Notre voyage ne fut que de quatre jours tant à aller qu'à revenir. Je quittai *Barcelone* le 3. de Septembre, après m'être embarqué sur le *Worcester* pour *Genes*, où ce Vaisseau portoit le Colonel *Harrison*, depeché, me dit-on, par le General *Stanhope* pour porter en *Angleterre* la nouvelle & les circonstances de la bataille de *Saragosse*. Le vent qui étoit bon d'abord ayant varié, ne nous y rendit que le 11.

Je n'ajouterai rien aux remarques que je fis sur cette Ville en 1697. J'y revis pourtant, par complaisance pour des Officiers *Anglois*, l'*Arsenal*, & quelques Palais avec les principales Eglises. Nous y assistames à un assez bon Opera, qui fut le dernier de cette année-là. La Signora *Giusti*, *Romaine* de naissance, s'y distinguoit par sa voix. Cette habile Musicienne n'y étoit pas moins admirée que l'est à celui de *Londres*, la *Signora Cuzzoni*, sur qui elle avoit l'avantage d'une riche taille, jointe à tous les autres agrémens du corps & de l'esprit. Elle par-

parloit *Italien* d'une maniere à charmer les amateurs de la politesse & de l'élegance de cette Langue, de sorte qu'elle vérifioit le Proverbe, *Lingua Toscana in bocca Romana.* 1710. CHAP. XXI.

Je louai une Felouque le 16. un peu avant-midi pour me rendre à *Livourne*: c'étoit la derniere qui partoit ce jour là. La Signora *Giusti* m'envoya un petit Laquais me prier de lui donner place dans ce Bâtiment. J'en fus d'autant plus charmé que je me flatois qu'elle me regaleroit de quelques airs *Italiens*, pour lesquels j'avois contracté dans mon premier voyage le gout que je conserve encore. Elle le fit en effet, & ce fut le seul payement que je voulus accepter pour son passage. Nous partîmes sur les douze heures, & nous allames coucher à *Porto Venere*, petite Ville, bien fortifiée, avec un assez bon Port, dont elle prend le nom, comme *Portus Lunæ*, qui est vis-à-vis dans le Golfe de *Spezzia*, a reçu, & conservé le sien de l'ancienne & fameuse Ville de *Luna*. Les Geographes ne s'accordent pas sur la situation de cette derniere Ville: quelques-uns la mettent en deçà de la Riviere *Megra*, qui separe l'Etat de *Genes* à l'Orient de la *Toscane*. *Martial* est de ces derniers, comme on en peut juger par l'Epigramme suivante sur le fromage de *Luna*, auquel on donnoit la forme de la Lune, & qui étoit si prodigieusement gros qu'il suffisoit pour faire mille repas: *Luna.*

Caseus Etruscæ signatus imagine Lunæ,
Præstabit pueris prandia mille tuis.

Le *Parmesan* dont quelques *Italiens* m'ont assuré en avoir vu quantité qui pesoient plus de 200 livres (*a*) en peut être une succession ou imitation, & aura apparemment changé de nom par la destruction de *Luna*. Quoiqu'il en soit, nous eumes à souper de ce dernier, qui est exquis, comme on sçait, ou au moins le meilleur d'*Italie*. Nous nous remimes le 17. sur les 5. heures du matin dans notre felouque, qui nous rendit d'assez bonne heure l'après-midy à *Livourne*. Cette Ville est fort jolie, & revetue, pour ainsi dire, des depouilles de *Pise*, & bien peuplée de ses habitans, quoi que ses Eglises, & ses maisons n'en ayent pas le magnificence. L'eau de la mer ne contribue pas moins à la commodité de ses habitans, en coulant dans divers canaux à la *Hollandoise*, qui la partagent en differentes Isles, qu'à sa force, en remplissant le large & profond fossé qui regne autour de ses murailles, outre ses remparts & ses contrescarpes, avec une Citadelle flanquée de 7 bastions. La statue de bronze du *Grand Duc Ferdinand*, ayant à ses pieds 4 Esclaves, qui sont, suivant quelques-uns, des emblêmes de la soumission de *Pise*, *Florence*, & *Sienne*, qu'on voit devant le port, est une belle piece. Son *Bagno* où on enferme les Esclaves, est le plus magnifique que j'aye encore vû.

Comme j'apris en cet endroit que ma *Tchaique* étoit à *Malte*, je formai la resolution d'y passer; mais ne trouvant point de Bâtiment pour cela, je pris le parti de me rendre par terre à *Naples*, où on m'assuroit que je n'en manquerois pas pour cette Isle. Comme la *Signora Giusti* alloit à *Florence*, d'où elle devoit aller chanter à l'*Opera* de *Prololino* (*b*), nous primes le 19 une chaise qui nous y rendit le lendemain

(*a*) *Leandre Alberti* dit, qu'il a vû deux de ces Fromages à *Parme* qui pesoient jusqu'à 500. livres.

(*b*) Maison de plaisance du grand Duc a quelques mille de Florence.

1710. CHAP. XXI.

demain avant-midi. J'eus pendant la route la vue charmée par l'agréable spectacle que forment aux environs des especes de Forêts d'Oliviers, & autres sortes d'arbres fruitiers, & quantité d'Ormes, entrelacez avec des treilles, qu'ils soutenoient de leurs branches, & qu'ils empéchoient de succomber sous le poids des grappes de raisin de differentes sortes & couleurs; ce qui avec la voix & la conversation de la *Signora Giusti*, me fit trouver le tems fort court. Nous allames loger à l'*Aigle Noir*; mais je ne m'y arrêtai qu'un jour, n'y ayant rien à voir que je n'eusse déja vû, excepté ce qu'on avoit ajoûté à l'incomparable Chapelle de *St. Laurent*. Je la trouvai considérablement avancée, & je crois pouvoir repéter sur cette Chapelle ce que j'ai dit ailleurs sans exageration, qu'on ne sçauroit rien voir de plus magnifique & de plus riche en ce genre. Ce ne sont par tout que pierres prétieuses; les Colonnes sont de *Lapis Lazuli*, & du *Diaspro* le plus prétieux: leurs Chapitaux sont d'une richesse surprenante. Le lendemain de mon arrivée, je rendis visite à Mr. le Docteur *Newton*, Envoyé d'*Angleterre* à la Cour du *Grand Duc*. J'en fus très bien reçu: c'étoit un des plus grands *Virtuosos* étrangers qu'il y eût en *Italie*, & ce fut sa réputation qui fit naître l'envie au *Pape Clement XI.* alors regnant, d'avoir une entrevue secrete avec lui, en le dispensant du baiser de la sacrée Pantouffle.

Mon départ de Florence pour Rome.

Ayant pris congé de ma Compagne de voyage, & reçu une Lettre d'elle qu'elle m'offrit pour une sœur qu'elle avoit dans un couvent à *Rome*, je convins avec le premier *Procaccio* qui partoit pour certe Ville, pour une place dans une de ses chaises. Comme ces chaises tiennnent deux personnes, il me donna pour Compagnon un Ecclesiastique *delle schole pie*. C'étoit un des plus agréables hommes & des plus sçavans Prêtres que j'aye trouvé dans mes voyages d'*Italie*. Je ne remarquai rien sur la route que je n'eusse vû dans mon dernier voyage. Un peu avant que d'entrer dans la *Campagnia Romana*, le bon Ecclesiastique m'avertit que l'air y étoit mauvais, & le sommeil souvent mortel, depuis le commencement de la Canicule, jusqu'au mois d'Octobre, surtout pour les Etrangers. Il appuya ensuite son conseil par son exemple, car il ne dormit point du tout, & ne me permit pas de le faire pendant que nous la traversames. Pour cet effet il me fit pendant la route toutes sortes de questions sur la *Turquie*, & sur les autres Païs où j'avois voyagé; & quand il m'arrivoit d'être surpris du sommeil dans la chaise, dont le mouvement sembloit le provoquer, & que je fermois un peu les yeux le matin, après les avoir eus ouverts pendant toute la nuit que nous passames à *Bolsena*, il me rendoit l'incommode, mais salutaire service, de me pousser & même de me pincer; surquoi il me contoit des histoires de diverses personnes qui s'étoient endormies, sans jamais se réveiller. Après avoir passé *Viterbe*, je revis avec un nouveau plaisir la *Via Emilia*, & à cet objet succéda l'agréable vûe de *Rome*, où nous arrivames le 26.

Ceremonie de la benediction de l'Artillerie du Pape.

Le 29. fête de *St. Michel* je vis la Ceremonie que le Pape fait tous les ans de benir son artillerie, & les munitions de guerre; ce qui se fait en la maniere suivante.

L'après midi les Soldats sortirent du Château *St. Ange* en bon ordre, au son des tambours, & des trompettes. Après eux venoit un canon de bronze trainé par trois chevaux: le premier cheval avoit sur sa housse, les armes du *Châtelain*, le second, celles du *Tresorier*;

le

le troisieme, celles du Pape. Trois autres Chevaux couverts de même avec de semblables armes, trainoient ensuite un *Mortier*, qui étoit suivi d'un chariot, ou caisse roulante avec des bombes, ou des boulets, & celui-ci d'un autre chargé de poudre, tous deux peints de bleu, & tirez par un pareil nombre de Chevaux. Aux côtez des deux chariots, marchoient des Canonniers, des Grenadiers, & des Bombardiers, avec des halebardes. Cette marche étoit terminée par un bataillon de Soldats, avec des demi-piques. Ils entrerent dans la cour du Palais de *Monte Cavallo*. A un côte de la cour furent placez les bombes, & à l'autre les Chevaux, ayant la tête tournée vers l'entrée. Au milieu étoit le canon avec le mortier, & les munitions. Les 2 bataillons avoient leurs postes au milieu, le visage tourné vers le haut de la cour: autour de cette cour étoient rangez les Gardes *Suisses* du Pontife entre les arcades. Après que tous les hommes & les Chevaux furent postez dans l'ordre que je viens de marquer, le *Pape* parut à la grande *fenêtre de Benediction*, qui étoit ornée de velours rouge, ayant un Coussin devant lui. Il n'avoit que l'étole de plus que ses habits ordinaires. En même tems les tambours se firent entendre, avec un bruit moderé, & alors tout le monde se mit à genoux. Le Pontife ayant donné sa Benediction, on retourna dans le même ordre qu'on étoit venu, au bruit de divers coups de Canon, & autres pieces d'artillerie placées dans differents endroits de la Ville.

1710. CHAP. XXI.

Pendant 10 ou 12 jours que je restai encore à *Rome*, je vis en cette Ville & dans son voisinage diverses raretez que je n'avois pas vûes dans mon dernier voyage, entr'autres dans le Palais du Duc *Don Livio Odescalchi*, Palais qui me parut digne d'être placé entre les plus beaux par la richesse de ses emmeublemens, & l'excellence de ses Statues, de ses Peintures, tant anciennes que modernes; je fus d'abord frappé des Statues de *Ceres*, de *Maxime*, de *Claudius*, d'*Apollon*, qui sont les premieres qu'on voit en entrant: & ensuite après être entré dans le premier appartement, je fus charmé des jumeaux *Castor* & *Pollux*, de l'*Apollon*, de la *Venus*, de la *Cleopatre*, & &c. Entre les Peintures anciennes, l'Histoire de *Leda*, par *Paul Veronese*, me plut infiniment. Entre les Modernes, les Portraits de *Gustave Adolphe*, & de la Reine *Christine*, sont d'un pinceau hardi. Après la mort de cette Reine, le Duc, que le *Pape Innocent XI* son Oncle, laissa, dit-on, fort riche en argent comptant, acheta la meilleure partie du Cabinet de la *Royale Virtuosa*, sur tout ses Medailles, ses *Camées*, avec ses meilleurs Tableaux. Entre les *Camées*, celui d'Agathe *Orientale*, qui représente les têtes d'*Olimpia* & d'*Alexandre* en profil, est non seulement estimé par la beauté de ces deux têtes, mais aussi par son extraordinaire grandeur, qui est de près d'un pan en hauteur, sur un & demi de largeur.

Palais Odescalchi.

Entre les depenses publiques du Pape *Innocent* XII. comme la nouvelle Douane, l'Aqueduc de *Civita Vecchia*, le Port *Nettuno*, la *Curia Romana* du mont *Citorio*, deux hopitaux, un pour les *Orphelins*, & un autre pour les *Veuves*, qui lui avoient couté plus de 500 mille écus, il avoit fait transferer peu après mon depart de *Rome* en 1697. le corps de la Reine *Christine*, de la vieille Eglise consacrée à *St. Pierre* par *Constantin*, dans la nouvelle de ce nom appellée *Basilique*, où son tombeau lui couta 12000 écus, au lieu que le sien propre, qu'il fit faire avant sa mort, ne lui en couta que

Magnificence du Pape Innocent XII.

1710. CHAP. XXI.

que 600. Elle est la seconde femme, qui ait eu l'honneur d'être enterrée dans St. *Pierre*, comme la Princesse *Mathilde*, bienfaitrice du St. siege, est la premiere. *Rome* regettoit encore ce bon *Pape* & l'appelloit *le Pere de ses Sujets*, ainsi que j'ai deja dit, par la bouche de quantité de ses habitans, comme elle appelloit au contraire *Clement XI. Pere de ses Neveux.*

Caractère de Clement XI.

Au reste, ce dernier avoit une des plus heureuses phisionomies du monde: il étoit affable & officieux, au moins en aparence, & prevenant jusqu'à offrir ses services à tous ceux qui l'approchoient, sans même lui demander rien. Si c'étoit un Ecclesiastique qui demandoit un Benefice, il le prioit de lui dire où il l'aimeroit mieux avoir; mais il sembloit, disoit-on, oublier ses offres & ses promesses aussi-tôt que celui à qui il les faisoit, disparoissoit, ne les accomplissant point ou rarement, si ce n'étoit en faveur de ses Neveux & autres Parens, & de quelques amis particuliers. Etoit-il à l'Eglise ou dans son Oratoire, il paroissoit prier avec un zele qui lui faisoit couler les larmes des yeux, ce qui donna lieu à une Pasquinade, ou Dialogue satirique entre *Marforio* & *Pasquin*, statues assez connues, sur la derniere desquelles on trouva affichez un matin les mots *Latins* qui suivent. *Marforio* loue ironiquement dans le Dialogue l'affabilité, les promesses, le zele, & la pieté de ce *Pontife*, & *Pasquin* répond, *Clemens XI*[us]. *dignissimus Divi Petri successor, promittit, negat, flet*, dont toute la finesse, ou pointe est dans ces mots *Latins*, qui font entendre, que comme Saint *Pierre*, quoi qu'en un sens different, il promettoit sans s'acquiter de ses promesses, & pleuroit, mais sans se repentir.

Pasquinade sur ce dernier.

Belle Colonne de Granite.

Au reste c'étoit un grand *Virtuoso*, comme j'ai dit ailleurs. Il avoit fait deterrer & transporter à ses depens, sur la place de *Monte Citorio*, un admirable Colomne de granite, qui avoit été trouvée debout enterrée jusqu'au sommet, dans le jardin des Peres de la *Mission*, ce qui peut faire juger des changemens de *Rome*, qui a des Montagnes, où elle avoit des Vallées autrefois, la cause, ou la raison la plus naturelle de cela, est que *Rome* moderne est bâtie sur les ruines de l'ancienne, outre que les torrens & les ravines qu'ont formées les grandes pluyes, ont entrainé tant de sable, ou de terre des montagnes circonvoisines, qu'elles ont pû combler des Vallées au niveau des hautes montagnes. Cette Colomne étoit couchée devant cette place, où il devoit la faire dresser, comme un Monument de son Pontificat; mais je n'ai pas encore apris qu'il ait executé ce dessein. Elle a vingt-cinq pans en longueur, sur vingt-cinq d'épaisseur, sans y comprendre son piedestal, qui est des mieux conservez qu'on puisse voir, avec cette Inscription *Latine:*

DIVO ANTONINO AUGUSTO PIO
ANTONINUS AUGUSTUS
ET VERUS AUGUSTUS FILII.

Ce Piedestal est orné d'excellens bas-reliefs qui représentent la Déification de cet Empereur. On y voit entr'autres un *Genie*, qu'on suppose être fait pour représenter le sien, étendant ses ailes, comme pour

pour s'envoler, & ayant sous ses pieds divers instrumens & ornemens militaires, comme carquois, fleches, bouclıers, haches, & sur l'épaule droite l'Empereur, & sur la gauche l'Imperatrice *Faustina*; le premier, avec un sceptre à la main, sur le bout duquel est perchée une aigle ; & la seconde voilée en *Vestale*, comme elle est représentée sur quelques-unes des Medailles frappées pour elle que j'ai; la Lune avec une partie du *Zodiaque*, sur lequel sont les signes du Belier, & des Poissons designant le mois de Fevrier, tems où se faisoient les *Apotheoses*. 1710. CHAP. XXI.

Je n'oubliai pas de rendre à la Religieuse, Sœur de la *Signora Giusti*, la Lettre de cette Musicienne: j'en fus reçu d'une maniere à me faire juger que j'étois bien recommandé; elle m'invita à lui rendre autant de visites, que mon séjour à *Rome* le permettroit. Je trouvai dans sa conversation autant de politesse que dans celle de sa Sœur, avec la delicatesse de la prononciation *Romaine*; de sorte que si elle ne m'avoit pas prévenu, en me priant de retourner à la grille, je lui en aurois demandé la permission.

Je pris encore la voiture du *Procaccio* pour *Naples*, & j'eus l'avantage d'avoir pour Compagnon de voyage Mr. *Talman*, *Virtuoso Anglois*, dont j'ai déja parlé, ce qui me le rendit fort agreable. Nous partimes le 14. Le chemin entre *Rome* & *Naples* est si battu par les voyageurs, & nous avons tant de Relations de ce qu'il y a de curieux à remarquer, que je n'y ajoûterai que ce qui suit.

Nous étant arrêtez pour diner à *Vellitri*, appellé par *Martial*, *Urbs inclita Martis*, & que les habitans vantent encore comme la Patrie d'*Auguste*, nous ne le trouvâmes gueres meilleur qu'un Village ; n'y ayant rien pour se distinguer, qu'une Statue d'*Urbain VIII.* au milieu d'une assez belle place, & quelques bonnes maisons. Mais dans la delicieuse *Villa di Langelotti Ginetti*, qui est tout proche, nous trouvâmes l'escalier du Palais qui l'accompagne, un des plus beaux morceaux de l'Architecture moderne, & quantité de Bustes, de Statues, & de Peintures dignes des louanges qu'on leur a déja données. *Vellitri.*

Ayant fait la même chose à *Terracina*, Ville de la *Campagnia Felice Romana*, ou *Campagne heureuse*, partie de celle qu'on nomme aujourd'hui *Terra del Lavoro*, nous y partageâmes le tems que le *Procaccio* nous donnoit pour cela, entre notre appetit & notre curiosité. Cette Ville est bâtie sur les ruines d'*Anxur*, & très agréablement située au voisinage de la Mer. Son élevation jointe à divers Lacs & Fontaines, avec des Bois, l'avoit rendue pendant l'Eté le sejour, ou une retraite favorite de plusieurs familles *Romaines*. *Terracina.*

La Cathedrale est ce qu'il y a de plus digne de remarque. C'étoit un Temple bâti par *Vitruvius Pollio*, & dedié au *Soleil*, selon la tradition des Antiquaires. Les materiaux, les chapitaux, & les bases, avec les ornemens qui restent de son ancienne Architecture, sont admirables par leur Ordre singulier, qui n'est ni *Corinthien* ni *Dorique*, mais qui a quelque chose de la beauté de tous les Ordres ensemble. Une espece de *Virtuoso*, qui nous vit attachez à considerer ces ornemens, nous montra deux *Priapes* votaires de bronze, à peu près de la forme, & de la grandeur de, 16, 17, de la Planche XXVII. qui avoient été trouvez, disoit-il, en demolissant de vieux fondemens, pour en faire ceux d'une maison. Il ajouta qu'on trouvoit encore çà, &

1710. CHAP. XXI. & là, de tems en tems, de ces *Baronfte*, pour me fervir de fon terme, en labourant la terre. Il nous offrit de nous les vendre, mais Mr. *Talman* temoigna qu'il n'avoit aucune curiofité de cette nature là, & moi je dis que j'en avois deja de femblables qui avoient été trouvez à *Lampfaco*.

On voit près de cette petite Ville divers reftes de bonne maçonnerie. Un *Virtuofo* nous dit que c'étoient des tombeaux des anciens *Romains*, qui enterroient leurs morts fur les grands chemins, fans les bruler, cette coutume de les reduire en cendre n'ayant pas été au moins univerfellement établie dans l'Empire *Romain*. Il nous raconta la deffus „ qu'on avoit trouvé, il y avoit environ deux fiecles, dans un „ de ces Tombeaux, une des plus furprenantes merveilles, à fçavoir „ le corps entier d'une jeune & charmante fille, nageant dans une li„ queur inconnue quant à fa compofition, dont une caiffe, ou un „ vaiffeau de Porphire de fa longueur étoit rempli; que ce Corps étoit „ fi bien confervé, avec toute la fraîcheur du teint, & la regularité „ de la taille, & des traits, qu'il ne paroiffoit pas celui d'une perfon„ ne morte, mais endormie; que fur l'extremité du Vaiffeau, où étoient „ pieds, dont la blancheur répondoit au refte, il y avoit une lam„ pe allumée, fans doute de ces pretendues perpétuelles, dont j'ai „ parlé dans l'article de *Troye*, qui s'éteignit d'abord lors qu'on l'ouvrit. Je lui demandai s'il ne fçavoit pas le nom de cette aimable morte, & ce qu'on avoit fait de fon corps, qu'on auroit pû conferver encore par le moyen de la même liqueur: „ car pour la lampe, ajoutai-je, „ je n'y vois point de remede. Il me repondit, qu'on n'y avoit trou„ vé aucune Infcription qui pût fatisfaire à ma premiere queftion, „ mais feulement des lettres numerales, gravées fur la Caiffe de mar„ bre, lefquelles marquoient qu'il y avoit 1300. ans que ce Corps é„ toit enterré; qu'il fut tranfporté à *Rome* par ordre du Pape *Alexan„ dre* VI. & mis dans l'Hotel de Ville du *Capitole*, & qu'une pro„ digieufe foule de peuple s'y étant rendue pour le voir, & regar„ dant cette confervation extraordinaire d'un Corps mort comme un „ miracle, tellement que quelques-uns croyoient qu'il meritoit des „ vœux, & des prieres, fa *Sainteté* prevint les confequences de cet„ te fuperftition, en le faifant jetter dans le *Tibre*.

Seffa. Revolutions de cette ville. Nous nous detournames de quelques centaines de pas du grand chemin, fur lequel étoit une auberge où nous devions coucher, pour aller voir l'ancienne Ville de *Seffa*, fondée, felon les Auteurs les plus verfez dans l'antiquité, 2179. ans avant l'Ere *Chrêtienne*. Cette Ville étoit la Capitale du Païs des *Volfques*, appellé aujourd'hui par les *Italiens*, *Terra del Lavoro*. Elle eft fameufe dans l'Hiftoire par fes guerres avec les *Romains*, par les fieges, & les facs qu'elle a foutenus, & par les differens maîtres qu'elle a eus, comme entr'autres *Tarquin le Superbe*, qui la prit par famine. Enfuite les Confuls *Romains*, après qu'elle eut battu leurs Troupes, l'affiegerent avec une nombreufe Armée, la prirent, & firent inhumainement couper la tête aux principaux de fes habitans, dès que la fortune des armes, ou plûtôt leur propre foibleffe les eut mis en leur pouvoir. Mais cela ne détruifit pas le courage des *Seffans* & des *Volfques*, qui, fous le Confulat de *Spurius Nautius* & de *Seftus Furius*, remporterent de grands avantages fur les *Romains*, les pourfuivirent jufqu'aux portes de *Rome*, qui fe vit ré-

réduite à envoyer des Ambassadeurs à *Sesse*, pour lui demander la Paix. On peut lire là-dessus *Tite-Live*, aussi bien que sur les autres expeditions des *Volsques*, & sur les Révolutions differentes de cette Ville. Elle devint enfin une Colonie *Romaine*, quatre cents cinquante-huit ans après la Fondation de *Rome*, qui fit une *Cohorte* de ses habitans. Un Auteur *Italien* en parle en ces termes, *fù Illustrata del sovrano privilegio di municipio, favor tale e così eminente che gli concesse Roma la Citadinanza sua, che percio nella creatione dei Magistrati nel Senato havea la voce nel ballotare.* „ Elle reçut le souverain Privilege de „ Colonie, faveur si relevée, que *Rome* lui accorda le droit de Bour- „ geoisie, ensorte qu'elle avoit droit de suffrage dans le Senat, pour „ la création des Magistrats &c. 1710. CHAP. XXI.

Cette Ville ne perdit pas sa splendeur & son autorité sous l'Empire *Grec*. Au contraire elle les signala contre les *Sarrazins*, les *Goths*, & les *Lombards*. Elle les conservoit encore sous *Roger* de *Normandie*, premier Roi de *Naples*, & elle étoit encore une Residence Royale, sous *Philipe d'Anjou* en 1345. de l'Ere *Chretienne*. Elle fut donnée dans la suite à *François* premier *del Balzo*, avec le titre de Duché, & puis en 1404. à *Thomas Marino* qui y fit battre monoye. Cette famille étant éteinte, elle recouvra le titre de Residence Royale pour toujours. Elle eut, entr'autres, pour vice-Rois *Flavio Rovarella*, & *Jean Poo*. Elle fut érigée en Archiduché, après que les Royaumes de *Naples* eurent passé dans la famille d'*Alphonse* II, & de *Charles* Roi de *France*. Mais je laisse cette digression historique, pour voir ce que cette Ville a aujourd'hui de plus remarquable.

On ne voit plus de son ancienne magnificence que deux especes de Coridors souterrains voutez, & cimentez, sous un vieux monastere de St. *Jean Baptiste*. Nous les regardames comme des passages secrets, par lesquels les Maîtres ou Gouverneur de cette Ville se rendoient aux lieux des spectacles, tel qu'étoit un admirable amphithéatre. Nous y vimes encore deux ou trois autres voûtes souterraines qui peuvent être les restes d'un ancien Temple, au jugement de Mr. *Talman*, qui entend fort bien l'Architecture: elles sont sous St. *Benoit*, & on descend par des degrez de pierre dans le jardin de ce nom. On voit encore çà & là quelques ruines peu considerables, qu'on nous dit être, les unes celles d'un Temple d'*Hercule*, les autres celles d'un *Aqueduc*. Au reste *Sesse* a quantité de bonnes maisons, mais trop peu d'habitans, si ce n'est en Eté, que quantité de familles *Napolitaines*, & *Capouanes* s'y rendent, attirées par le bon air & par sa situation qui est telle, qu'elle a été appellée par les *Latins*, *Suessa*, *quasi suavis sessio*, & à juste titre *Sessa Pomeria*: titres avantageux que la fertilité, & la beauté de ses environs, aussi bien que de toute la *Terra del Lavoro*, lui confirment jusqu'aujourd'hui. C'est dommage que tous ses differens Maîtres, en consideration de tant d'avantages de la nature, ne lui ayent pas conservé ceux de l'art, comme à *Rome*, à sçavoir son *Colisée*, & ses autres édifices publics. Pour ce qui est de ses Temples, les *Chrétiens* y ont si bien suplée par les Eglises qu'ils ont bâties sur leurs ruines, & avec ces ruines même, qu'elle n'a rien perdu au change; car elle a plus d'Eglises qu'elle n'avoit de Temples, suivant l'histoire. Ces Eglises sont assez belles, & font aujourd'hui ses plus considerables édifices, au nombre desquels je mettrai le lieu où s'assemblent les Magistrats, pour l'administration Son état présent.

1710. CHAP XXI.

de la justice & des autres affaires civiles. C'est une belle Salle voutée, & soutenue de quatre colomnes de marbre d'Ordre *Corinthien*. On ne sçauroit, encore un coup, voir une plus riche situation que celle de cette Ville. Elle est sur une petite éminence, environnée de tous côtez, à perte de vûe, d'un assemblage fort agréable de montagnes, de vallons, de plaines, de jardins, de boccages, & de quantite d'arbres fruitiers, & de vignobles, entr'autres celui du Mont *Falerne*, dont les excellens vins ont été tant vantez par *Horace*. En un mot cette Ville est située dans la plus belle partie de la Province. Elle voit couler doucement à main droite le *Liris* des Anciens, aujourd'hui le fleuve *Garigliano*.

Ce qui frapa le plus agreablement nos yeux après cela, lorsque nous continuames le lendemain notre voyage, ce furent quelques beaux restes de la voye *Appie* fort entiers. Nous fumes d'autant plus contens d'avoir vû *Sesse*, qu'il y a peu ou point de Voyageurs, que je sçache, qui prennent la peine de l'aller voir: au moins aucun n'en parle. Nous ne fimes que traverser *Capoue*, Ville assez grande, & trop connue par tant de Relations, pour que j'y ajoûte rien. On ne peut, à mon avis, rien voir de plus charmant que la Campagne qui est entre cette Ville & *Naples*, où nous arrivâmes le même jour, à sçavoir le 15.

Naples. Remarque sur cette Ville.

Cette Ville est déja si connue par quantité de Relations, que je ne m'étendrai pas sur ce qui la regarde. Sa situation a beaucoup de l'air de celle de *Constantinople*, & plaît infiniment. Ses Eglises & ses Palais, entre lesquels celui du Vice-Roi est aussi superbe que majestueux par son Architecture & ses ornemens interieurs, sont magnifiques; ses rues sont larges, & celle de *Toledo* peut aller de pair avec celle qu'on appella *Cheapside* à *Londres*. On a nommé autrefois *Græcia Magna*, *Grande Grece*, le Royaume à qui elle donne aujourd'hui son nom. On y parloit même *Grec*. Il n'est presque pas nécessaire de dire que *Naples* est une abreviation de *Neapolis*, nouvelle Ville. La Medaille 6 frapée par les *Napolitains* (*a*) de la Planche V. lui confirme, avec ce nom, son étimologie *Grecque*. Elle a long tems porté le nom de *Parthenope*, fille d'*Eumelus*, sa Fondatrice, selon plusieurs Auteurs, mais contre l'opinion de quelques autres qui attribuent sa Fondation à *Phalare* ou aux *Rhodiens*. Quoi qu'il en soit, *Ovide* la connoissoit sous ce nom, comme on le peut voir par ces termes,

> . . . *Hos ubi præteriit Parthenia dextrâ*
> *Mœnia deseruit, &c,*

Dans lesquels on peut remarquer qu'il fait passer *Ænée* à la gauche des murs de *Parthenope*, lorsqu'il alla consulter la *Sibille* de *Cumes*. L'Histoire ajoûte que les *Cumeans* la ruinerent, & la rebatirent ensuite par l'avis de l'Oracle d'*Apollon*, qu'ils consulterent sur le moyen d'être delivrez d'une Peste qui ravageoit leur Ville. Cet Oracle leur déclara qu'il n'y en avoit point d'autre que celui-là; de sorte, dit-on, que c'est de là que son nom de *Parthenope* fut changé en celui de *Neapolis*.

LE-

(*a*) Je troquai avec Mr. *Giuliani*, Antiquaire & Musicien de la Cathedrale, un de mes *Jubas* trouvez en *Afrique* contre quelques-unes de ces sortes de Medailles, telles que 1 & 5 de la même Planche.

L'Eglise Cathedrale est un grand Vaisseau, dans lequel on trouve les beautez du tems où il fut bâti, mais elle ne plaît pas beaucoup aux Connoisseurs. Elle fut d'abord consacrée à *Santa Restituta*, mais aujourd'hui elle est dediée à *St. Janvier*, Patron de *Naples*. On y peut voir les Reliques de ce Saint richement enchassées. Elle est principalement reverée des habitans, à cause du miracle annuel qu'on attribue à une partie de son sang, qu'on y conserve dans une phiole enfermée sous diverses clefs, qui est, dit-on, de se liquifier & de bouillonner le jour de la Fête, lorsque l'Archevêque montre cette phiole au Peuple. 1710. CHAP. XXI. *Il Domo.*

L'Eglise de *St. Dominique* est des plus belles & des plus richement ornées. On y voit les Tombeaux de plusieurs Rois de *Naples*: on y revere un *Crucifix* d'or, qui parla, à ce qu'on prétend, à *St. Thomas d'Aquin* en ces termes, *Thomas, tu as si bien écrit sur moi! Que te donnerai-je pour recompense?* A quoi le Saint, dit-on, répondit; *Helas, cher Crucifix, je ne veux rien de toi que toi seul.* *S. Domenico.*

Celle des *Jesuites* de la maison Professe, quant à l'Architecture & aux richesses qu'elle contient, passe pour la plus belle de *Naples*. Le Maitre Autel, comme ceux de *St. Ignace* & de *St. François Xavier*, est de marbre. Il suffit, pour en donner une haute idée, de dire que le fameux *Fonsage di Brescia* en a été l'Architecte. *Chiesa dei Giesuiti alla casa professa.*

Celle de *Sainte Marie de la Sante* est magnifique. Elle est surmontée de treize Coupoles qui lui donnent au dehors l'air d'une de ces belles Mosquées dont j'aye parlé; outre que l'interieur est un Tresor de richesses, tant de l'Art que de la Nature. Son maitre-Autel & son Tabernacle passent pour les plus riches & les mieux construits qu'il y ait dans le Royaume. *S. Maria della sanità.*

Celle de *St. Pierre* & de *St. Paul*, ancien Temple consacré par le *Paganisme*, premierement à *Apollon*, & ensuite à *Castor & Pollux*, & enfin par le *Christianisme* à ces Apôtres, conserve un admirable reste de son Portique, soutenu par huit Colomnes d'Ordre *Corinthien*, dont quatre sont encore sur pied. *SS. Pietro e Paolo.*

Mr. Talman, suivant son penchant pour les beaux ornemens d'Eglise, dessina, dans l'Eglise *Cathedrale*, le bâton Pastoral de l'Archevêque, qui est de vermeil, tout revêtu de pierreries; les admirables fonts baptismaux de marbre *Oriental*, avec le bassin de *Bisalto*, accompagné de Colomnes d'un beau *Verd'antico*, qui soutiennent une superbe Coupole de metal doré; dans celle des *Jesuites alla Casa Professa*, *l'Ostentorio, Soleil*, ou *porte-Sacrement*, tout d'or enrichi de pierres prétieuses, dont l'ouvrage répond parfaitement bien à la matiere; dans celle de *Santa Maria della Sanità*, un autre *Soleil* & une *Paix* aussi d'or avec des pierreries; dans celle de *Santa Gelomini* un *Ciboire*, ou vase à mettre des *Hosties* consacrées; dans celle des Chartreux, deux especes de pennache ou d'éventail de plume, appellé *Flabellum*, & dont l'usage est en quelque maniere le même que celui du *Repedion* des *Grecs*. Un Clerc, par exemple, en tient un sur la tête du Prieur de ces Religieux quand il celebre la Messe, pour l'éventer, ou éloigner les mouches du Calice & de l'Hostie, quand il la porte en Procession. On les tient tous deux à ses deux côtez, en les agitant continuellement.

Je ne rapporte qu'un petit nombre des desseins que ce Gentilhomme

1710. CHAP. XXI.

me a tirez tant là qu'ailleurs, & je conseille aux Curieux de cette sorte de belles choses, qui veulent s'épargner la peine d'aller voir les originaux sur les lieux, d'en voir les Copies chez lui en *Angleterre*. Toutes les autres Eglises, dont je n'entreprendrai point la description, meritent d'être vues, & renferment un monde de richesses. Je ne puis pourtant m'empêcher d'ajouter que la derniere, que je viens de nommer, est jointe à un Monastere qui en est digne par sa magnificence, qu'elle est agreablement située sur une Colline, où est la Forteresse de *St. Elme*, qui commande la Ville du côté de terre, comme celles de *l'Ovo* & *di Castel-Nuovo*, la deffendent du côté de la Mer, & qu'elle forme là un charmant Golfe, appellé par les anciens *Sinus Crateris* (le Golfe de la Tasse.)

Il y a diverses belles Places dans la Ville. Celle des *Carmes* merite ce titre, & est remarquable parce qu'elle a été le Théatre où *Charles d'Anjou* fit décapiter ses deux Freres *Conradin*, Duc de *Suabe*, & *Frederic* d'*Autriche*, & où *Thomas Aniello*, Pêcheur de profession, harangua la populace *Napolitaine*, qu'il fit revolter contre le Gouvernement *Espagnol*, au sujet des Impôts sur les vivres; ce qui le fit proclamer *Protecteur*. En effet, il la gouverna pendant dix-sept jours, mais il fut le 18, comme on sçait, la victime de son entreprise. Le *Signor Giuliano* me donna plusieurs pieces de monoye, battues pendant le peu de durée de son gouvernement, comme 4, de la Planche V.

Nous quittâmes le 25. pour une couple de jours la Ville de *Naples*, pour aller voir *Puzzolo*, *Bayes*, *Cumes*, & les autres Antiquitez des environs.

Grotta di Coccaio. Le premier objet qui frappa nos yeux, après que nous en fumes sortis, fut la grote de *Cocceius*, ainsi appellée, parcequ'elle a, à ce que l'on croit generalement, été creusée ou percée par ses ordres & à ses depens, pour ouvrir, à travers une haute montagne, un chemin qui conduisit droit à *Puzzolo*, & qui abregeat ainsi le voyage par terre. Au sortir de la grote, au lieu de prendre le chemin ordinaire de *Puzzolo*, nous primes celui du Lac *Agnano*. Nous vimes les étuves appellées autrefois *Thermæ Angulares*, aujourd'hui *Sudatoires de St. Germain*. C'est une ancienne voûte, où, après y être entrez, & restez quelques minutes, nous sentimes que la chaleur sulphureuse commençoit à produire son effet. Mais comme nous n'y étions pas entrez pour suer, nous en sortimes au plutôt. Nous visitâmes ensuite la grote mortelle du chien, près du même Lac. Elle est ainsi nommée, à

Grotta del Cane.

cause qu'on se sert le plus ordinairement de cet animal, pour faire l'experience assez connue de l'exhalaison mortelle qui sort de cette grote. Laissant à droite au *Nord-Est* la vallée d'*Astruni*, renommée autrefois par la vertu medecinale de ses eaux, mais qui sont maintenant taries, nous gagnâmes la riche & abondante soufriere appellée par *Strabon*, *Forum Vulcani*. Le soufre, l'alun, & le vitriol verd, & rouge, se tirent presque à demi preparez par la nature, des entrailles de la montagne. Nous allâmes voir un couvent de *Capucins* qui n'est pas éloigné, & qui est attaché à une Eglise consacrée à *St. Janvier*, Pâtron

S. Gennaro. de *Naples*, qu'on dit avoir été décapité au lieu où elle est bâtie: il y a dans cette Eglise un autel de marbre, avec un bon bas-relief historique du martire de ce Saint. On y voit un beau buste qu'on dit être de lui. Les Religieux nous montrerent tout cela avec beaucoup de complaisance,

fance,& nous menerent dans leur jardin, ou ils nous firent remarquer une grande Citerne d'une construction très hardie, la voûte étant soutenue par une seule colomne. Elle est toute revetue d'un mur bien incrusté de ciment qui la garantit, nous dirent-ils, de l'infection des vapeurs fulphureuses & malignes du voisinage. Ils nous montrerent encore près de ce jardin, une vaste grote qui passe sous le couvent, & qui, ajouterent-ils, conduisoit autrefois au vieux *Puzzolo*, & qui épargnoit la peine de traverser la montagne de la soufriere. Nous descendimes cette montagne pour nous rendre en cette vieille Ville, ou plûtôt dans l'endroit où elle étoit. Nous en vimes l'Amphiteatre qui a conservé beaucoup de son ancien état, malgré le tems & les tremblemens de terre qui lui ont donné de rudes atteintes. Comme les piscines appellées *centum cellæ*, ou *cent cellules*, que le peuple appelle *Labirinthe*, n'en sont pas éloignées, nous y allames, & nous les trouvames dignes des louanges que tant de relations leur donnent. Après cela nous gagnames la nouvelle Ville, qui n'est, dit-on, qu'une partie de l'ancienne, & au milieu de laquelle étoit l'Amphithéatre. Nous y visitames, entr'autres choses, la Cathedrale qui étoit autrefois un Temple dedié à *Auguste*, selon une Inscription qui s'y lit ou plutôt selon l'opinion commune des Antiquaires, à *Jupiter*, sous ce nom. L'Ordre *Corinthien* domine dans sa construction: le corps de ce bàtiment est de grosses pierres quarrées de marbre. De hautes colonnes aussi de marbre, en soutiennent la voûte. Elle est decorée au dedans par divers beaux ornemens d'Architecture, & de Peinture. La forme de l'ancien Temple peut encore se remarquer au dehors. Nous employames le reste du jour à voir ce quil y a de plus curieux dans cette Ville, où nous passames la nuit. Le lendemain nous étant levez de bon matin, & munis d'un bon dejeuné, nous partimes pour *Cumes*, resolus de voir ce qu'il y a de remarquable sur la route, & aux environs, & de passer de là à *Misène*, à *Bayes* &c. Dans ce dessein nous primes notre route au travers des ruines des Temples de *Diane*, & de *Neptune*, par le mont *Gaurus*, & la nouvelle montagne (*a*) & par le Lac *Lucrin* qui est presque tout comblé par une partie de la matiere dont cette montagne a été formée. Nous vimes la grote de la *Sibille*, le Lac d'*Averne* & les ruines qu'on donne pour celles d'un Temple consacré à *Apollon*, avec plusieurs bains çà & là. Nous passames l'*Arcus felix*, ou *l'Arc heureux*, beau reste de la magnificence *Romaine* qui étoit apparement une porte de *Cumes*, mais auquel cette Ville que nous rencontrames après, ne repond gueres, si on en excepte deux vieux édifices terminez en Dômes, & encore assez entiers. Le premier s'appelle, je ne sçai sur quel fondement, le *Temple du Geant*; l'autre, que quelques-uns donnent pour un ancien Tombeau, est à peu près semblable à celui-là pour la forme, mais il est plus petit. Ils peuvent avoir été des Bains, à en juger par ce que j'ai vû de ces sortes de Bâtimens. Nous ne trouvâmes à *Cumes* que quelques amas de pierres ordinaires, ce qu'il y en avoit de belles ayant été enlevé, aussi bien que les Statues, les Inscriptions &c. il y a déja long-tems. Ayant quité ces ruines, nous dirigeâmes notre route vers le *Sud-Ouest*, & nous vîmes le Lac ou Marais, appellé par les anciens Poëtes du Païs, Ache-

1710. CHAP. XXI.

Puzzolo Vecchio.

Puzzolo Nuovo.

Cumes.

(*a*) On *raconte* que cette Montagne fut élevée en une nuit par un tremblement de Terre qui ferma le *Porto-Giulio*.

1710. CHAP. XXI. *Acheron*, *Acherusia Palus*, & connu aujourd'hui sous le nom de *Fusaro*. Nous vimes aussi la Ville de *Vaccia*, nommée ainsi de *Senilius Vaccia*, qui s'y deroba à la tirannie de *Tibere*, s'y étant enterré en quelque maniere; & qui dit de lui-même *hic situs est Vaccia*: à quoi *Seneque* ajouta, *ô Vaccia tu solus scis vivere*. Nous nous approchames ensuite de ce qu'on appelle la *Mer Morte* vers le *Nord*, & nous nous avançames jusqu'à l'ancien & fameux port de *Misene*, où la flotte *Romaine*, destinée pour l'*Occident*, & le *Midi*, se retiroit, comme celle qui l'étoit pour l'*Orient*, se retiroit à *Verone*, & à *Ravenne*. Ce Port est tout ruiné aussi bien que la Ville de ce nom. Ce que nous trouvâmes là de plus remarquable, & de plus entier, est la grote appellée *Traconara*, avec des piscines qui peuvent bien avoir été des reservoirs d'eau pour l'usage de la flotte. Etant descendus ensuite vers le *Midi*, par le moyen d'un bateau de Pêcheurs, que nous trouvâmes en cet endroit, jusqu'à la hauteur de la *Piscine Admirable*, nous mimes pied à terre pour y aller: nous la trouvâmes digne de ce nom. Nous étant ensuite rapprochez de la *Mer Morte*, vers le *Sud-Est*, nous allâmes au lieu que le vulgaire appelle le *Marché du Samedi*, qui consiste en diverses ruines de murs, avec des niches en quelques-unes, qui forment une espece de rue de traverse. C'est ce que les anciens Poëtes *Latins* du Païs, & après eux, les Antiquaires modernes, ont appellé les *Champs Elisées*. Ce qui paroît avoir donné lieu à l'imagination Poëtique, qui fait passer à *Caron* les ombres des morts par la *Mer Morte*, dans les Champs Elisées, c'est que comme les anciennes Loix deffendoient d'enterrer personne dans les Villes, la coutume des *Misenois* étoit de transporter dans des Bateaux, par cette Mer, les corps morts dans les Champs qui sont aux environs des ruines du *Marché du Samedi*. Diverses Epitaphes trouvées en cet endroit, & en d'autres ruines voisines, semblent propres à confirmer cette conjecture.

Mar morto.

Mercato del Sabbato.

Ayant repassé de ces ruines, & de quelques autres, vers le rivage de la Mer, nous visitâmes les Bains que l'on dit être le Tombeau d'*Agrippine*, les Temples de *Diane*, de *Venus*, de *Mercure*, & les ruines de *Misene*. Nous nous reposâmes dans un grand Bâtiment qu'on appelle *Temple de Bacchus*, où nos Bateliers nous preparerent un repas de bon poisson. Ce Bâtiment est une espece de Taverne champêtre, où l'on boit ordinairement beaucoup plus qu'on ne mange, ce qui peut lui avoir fait donner le nom de *Temple de Bacchus*. Quoi qu'il en soit, nous y bûmes d'excellent vin, qu'on nommoit *Falerno* & qui croît sur le Mont. Je ne sçai si c'est à cause de sa bonté, ou pour quelqu'autre raison que nous ne pumes apprendre. Après ce repas, nous nous fimes transporter par eau à *Puzzolo*, & nous passâmes près des ruines de son fameux *Mole*, dont on a tant & si differemment écrit, aussi bien que des endroits que je viens de nommer, que je n'ai rien de nouveau à y ajouter. Après avoir passé une seconde nuit à *Puzzolo*, nous retournames à *Naples* par le grand chemin, sans nous arrêter que pour voir le Tombeau de *Virgile*. Le manque d'occasions pour aller à *Malte* me donna le tems de voir *Naples* & ses environs. Nous fimes encore divers petits Voyages, entr'autres dans l'Isle d'*Ischia*, dont le plus fatiguant fut celui que nous fimes pour aller voir les bouches du *Vesuve*, que les *Italiens* appellent ordinairement *Somma*.

Tempio di Bacco.

Vésuve.

Nous primes le 6. de Novembre des Anes, la monture la plus pro-

pre

1710. CHAP. XXI.

pre à ce voyage, & après avoir été portez jusqu'à environ deux Milles & plus du sommet, nous fûmes obligez de marcher avec nos bottes, à cause de la fumée, & des exhalaisons brulantes qui transpirent de tous côtez, & cela à travers un amas prodigieux de cendres, & de pierres brulées, que cette Montagne vomit, avec l'impetuosité que l'on sait. Nous y étant rendus, avec les peines qu'un chemin escarpé, & ainsi couvert de cendres, peut faire imaginer, nous examinâmes les bouches d'où elles etoient sorties. La plus grande pouvoit avoir cinquante brasses de profondeur & plus de cent trente de largeur. Comme tout étoit tranquille alors, & que la fumée qui étoit peu épaisse, ne nous empéchoit pas de voir le fond, nous jugeâmes qu'elle pouvoit avoir cette étendue; mais l'odeur sulphureuse qui sortoit de ce goufre, & qui nous parut insuportable, nous empêcha de regarder long-tems dedans. Nous ne vimes d'autres flammes dans ces bouches (qui en jettent quelquefois de si grosses & si épouvantables) que quelques petites lueurs qui en sortoient de tems en tems, mais sans bruit, & qui disparoissant aussi tôt, étoient suivies par d'autres qui ne paroissoient que comme des éclairs. Mr. *Talman* me dit qu'au 15. de Juillet de l'année 1707, ce volcan commença à jetter des flammes qui annoncoient ce qui arriva le 28. jour auquel il vomit avec un bruit, & une violence terrible, de grosses pierres enflammées; ce qui continua, ajouta-t'il, pendant les jours suivans, & cessa ensuite insensiblement de la même maniere que cela avoit commencé.

Populace de Naples furieuse.

Ce fut en ce-tems là que le Royaume de *Naples* changea de maître, & que la populace *Napolitaine* signala son humeur mutine, en brisant en un nombre presqu'infini de pieces, la belle Statue équestre, élevée dans la Ville, en l'honneur du Roi *Philippe* V. sans qu'il fut possible de la preserver. En vain quelques personnes, à ce que l'on dit, representerent aux plus acharnez de ces *Iconoclastes*, que c'etoit dommage de gâter une si belle piece; que le Gouvernement pouroit en faire honneur au nouveau Souverain, en ôtant la tête de *Philippe*, & mettant à sa place celle de *Charles*, & en changeant l'Inscription du piedestal. Tout cela fut inutile, & ils n'y gagnerent que des injures, des menaces, avec les titres d'*Anjouviens* ou *Philippiens*, & même quelques coups, à ce que l'on pretend. On ajoûte que les amis de la Maison d'*Autriche* afficherent la nuit suivante en plusieurs endroits, *non habemus Regem nisi Cæsarem*, & ceux du Roi *Philippe*, *Carolus III. hæreticorum gratiâ Rex Catholicus designatus.*

Mais je laisse cette disgression pour continuer notre voyage du *Vesuve*, ou pour en descendre, ce que nous fimes vers son *Orient*. Nous allâmes diner à la *Torre del Greco*, petit Bourg sur le bord de la Mer, où nous bûmes de bon vin blanc, qui croît sur le penchant de la Montagne. On ne croiroit pas que le *Vesuve* fut si fertile, si une prodigieuse quantité de vins qui croissent aux environs, jusqu'à la hauteur de quelques Milles, sur tout celui qu'on appelle *Lacrima Christi*, n'etoient tous les ans un témoignage irrevocable de cette fertilité. Je voulus prendre congé de Mr. *Talman* à l'auberge où nous dinames, pour m'aller embarquer à *Castel al Mare*, sur un Bâtiment prêt à faire voile pour *Malte*: occasion que j'attendois depuis long-tems avec beaucoup d'impatience; mais il voulut m'accompagner jusques là, & me voir à bord.

1710. CHAP. XXI.

Castel al Mare.

Castel al Mare est une petite Ville peu considerable, mais son Port est assez bon: j'y achetai d'un Jardinier diverses Medailles comme 1, 2, 3, 7, 8, 9, 10, de la Planche V. Le vent étant favorable, nous nous separâmes à bord du Bâtiment, qui étoit à une assez bonne distance de la Ville. Il fit voile le 7. vers les 3. heures du matin. Ce vent favorable dura jusqu'à *Trapano*, où nous avions à peine doublé la pointe, qu'il devint contraire. Nous en fumes pourtant consolez par l'avantage de nous trouver près du Port, où nous entrâmes après avoir louvoyé pendant quelques heures.

Trapano.

Cette Ville a dans son enceinte divers beaux édifices, entre lesquels l'Eglise de *St. Barthelemi* est digne de la curiosité du voyageur, non seulement par sa construction, par la richesse de ses ornemens, de ses ustenciles sacrez, & des habits Sacerdotaux, mais encore parce qu'elle est située sur les fondemens d'un ancien Temple, consacré, dit-on, à *Saturne*. Près d'une Fontaine est une Statue antique, mais d'un travail ordinaire, qu'on dit être de lui; au moins le peuple l'appelle *Saturne*.

Madonna di Trapano. Son Histoire.

J'allai visiter à un quart de Mille de la Ville, l'Eglise de la Vierge de *Trapano*, comme on l'appelle, qui n'est pas grande, mais fort belle. Cette Vierge n'est pas moins fameuse en ce lieu-là, par les miracles qu'on lui attribue, que celle de *Loretto* & de *Monserrat*, differens noms qu'on donne à la Vierge *Marie*, selon les lieux que la dévotion *Catholique Romaine* lui a consacrez. La Statue est incomparablement plus belle: c'est un antique d'un marbre très fin; le Statuaire lui a donné beaucoup de vie, & un air riant, mêlé d'une agréable douceur. Elle a été taillée à *Chipre*, si on en croit des caracteres *Caldeens* gravez sur le dos de la Statue. On a imprimé à *Palerme* avec Privilege, un Livre assez ample, contenant une Liste de quelques centaines de ses Miracles, avec les noms des personnes qui en ont été témoins, ou sur lesquelles elle les a operez; comme entr'autres un honnête Notaire nommé *Signor Domenico*, à qui elle a rendu visite sous cette forme dans sa chambre, & qu'elle a entretenu des affaires du Ciel, à differentes reprises. Le même Livre raporte comme un miracle, l'arrivée de cette Statue après differentes avantures auprès de *Trapano*, à peu près en la maniere suivante. Elle fut premierement portée dans la *Palestine*, où elle resta jusqu'à ce que les *Pisans* la firent enlever de là, par un de leurs Vaisseaux, qui l'ayant portée jusqu'à la hauteur de *Trapano*, fut attaqué par une si furieuse tempête, qu'il fut obligé de jetter en Mer ce qu'il avoit de plus pesant, & par consequent cette admirable Statue. Ce fut justement à l'endroit où les Poëtes ont feint que *Saturne* jetta ce qu'il coupa au *Ciel* son Pere, du sang de qui & de l'écume de la Mer les Poëtes ont feint que nâquit *Venus*, comme la même Histoire le dit en ces termes; *in questo Mare di Trapano dove finsero i Gentili esser nata Venere dal concorso de la schiuma di quello, & del sangue di Cielo.*

L'Histoire ajoûte, *que cette Statue se vint jetter entre les bras de la Trapanoise, après être sortie de la Mer par un vrai miracle.* (C'est la Phrase *Italienne* que j'ai traduite mot pour mot.) On l'orne les Fêtes, & les Samedis, d'habits très prétieux, mais qui font tort à ses beautez, en les cachant aux yeux des admirateurs de la belle Sculpture Sa Couronne & celle de l'Enfant *Jesus* sont enrichies de pierres pretieuses. L'Autel au dessus duquel elle est placée, est de marbre.

On

On le pare de Croix, de Chandeliers, & autres ustenciles sacrez d'argent. Diverses Lampes de même metal sont suspendues dans le Chœur de son Eglise, & les murs sont tapissez à droite & à gauche, de quantité de *Votivæ Tabulæ*, ou de *vœux*, peints sur des Tableaux avec des corniches de vermeil; ou de membres de cire, ou d'argent, comme à *Monserrat*. 1710. CHAP. XXI.

Treize jours, pendant lesquels un vent contraire retint le Bâtiment à la rade de cette Ville, me fournirent plus de tems que je n'aurois souhaité pour la voir, & même ses environs. La campagne est aussi fertile qu'agréable, particulierement sur le penchant du *Mont Erix* où j'allay le second jour de notre arrivée. *Venus Ericine* avoit le plus fameux Temple de toute l'Isle, dans la Ville qui en portoit ou qui lui donnoit ce nom (*a*). C'est de ces ruines, dit-on, & à la même place, qu'est bâti le Bourg qu'on appelle *Trapano del Monte*. Je n'y trouvai rien qui me parût digne de remarque, mais seulement quelques medailles de *Reggio*, de *Bretion*, de *Palerme*, comme 10, 8, 3 de la Planche V. Je fus attaqué à mon retour de ce Bourg, d'une fievre intermittente, qui dura 12. jours. Le vent étant devenu tel que nous le desirions, nous levames l'ancre le 22. & fimes voiles pour *Malte* assez heureusement jusqu'à 20. Milles de l'Isle, lors qu'un *Sud-est* violent nous obligea de chercher un azile dans le Port de St. *Paul*, qui est au *Nord-ouest* de l'Isle, & si mechant, que nous pensames y avoir un sort pareil à celui que l'histoire sacrée dit qu'y eut ce Saint. Je mis pied à terre à l'endroit où il fut, dit on mordu d'une vipere (*b*). Je me rendis par terre à la Ville de *Malte*, & le guide que je pris pour cela me fit remarquer en divers endroits ce qu'on appelle des langues de serpent pétrifiées. Elles ont à la verité la forme de langues, mais aussi bien de celles d'animaux volatiles de diverses grosseurs, telles qu'elles sont, que d'aucun autre. Elles sortent de certains rochers, comme du Cristal naturel. Mais elles ne me parurent que ce qu'on appelle en Latin *Ludi Naturæ*, *des productions, ou jeux de la Nature*, moins surprenans que les Agathes, & autres pierres, avec differentes figures d'arbres, & d'animaux qu'elle imprime dessus.

Toute l'Isle est un rocher continu, blanc, & tendre, sur lequel il y a rarement plus d'un demi pied de terre. Cependant on ne peut voir rien de plus generalement fertile. Il y croît dans un même champ, & la même année, du *Cumin*, du *Coton*, & dans un autre du *Bled*, & du *Sarasin*. Elle produit assez de bled pour nourrir ses habitans naturels, & même assez de vin, si on ne trouvoit qu'il y a plus de profit à en prendre en *Sicile*, & d'employer le terrain à d'autres besoins. Le raisin qui y croît est des meilleurs, ce qui me fait croire que les vins en seroient excellens. Les Legumes, les Citrons, & les Oranges, y abondent pendant toute l'année. La viande de mouton & d'agneau y est exquise, & on y a en tout tems de l'une & l'autre. Elle merite encore le titre de *fertilis Melite*, qu'*Ovide* lui a donné. Les habitans naturels ne parlent qu'*Arabe*, comme j'ai déja dit ailleurs, ou plûtôt un langage corrompu de cette Langue; au moins ceux qui vivent à la Campagne, car pour les autres qui sont dans les Villes, ou qui ser- *Malte.*

(*a*) Les *Payens* lui donnoient differens noms aussi bien qu'à leurs autres Divinitez suivant les lieux où on leur rendoit un Culte plus particulier. (*b*) On lui a bâti là une petite Chapelle.

1710. CHAP. XXI. vent sur les Galeres, ils aprennent l'*Italien*, que l'on y parle generalement, mais en le prononçant, & l'aspirant de la gorge, comme à *Florence*. C'est un mêlange de cette Langue & de la *Sicilienne*, comme la Langue *Franque* est un composé de la même avec l'*Espagnol*.

Civita-Vecchia. Je m'arrêtai à *Civita-Vecchia*, ou *Vieille Ville*, pour en examiner les curiositez. Un Prêtre qui faisoit l'office d'Antiquaire du lieu s'offrit à moi pour cela, & me fit d'abord considerer une statue de St. *Paul* qui est assez bonne. Il me dit qu'elle étoit placée à l'endroit où ce Saint avoit preché, & qui est une éminence peu élevée. Il me conduisit ensuite dans ce qu'on appelle la Grote du même Saint, & me raconta comme un miracle, que la roche dans laquelle elle est creusée ne diminuoit jamais, quelque quantité qu'on en emportât, & que la grandeur étoit toujours la même depuis que ce Saint l'avoit habitée, jusqu'alors. En même tems il ramassa à terre, & me donna, quelques petits morceaux de roche de la même couleur, qu'il dit en avoir été coupez pour des Etrangers, qui y venoient de tems en tems, & qu'on laissoit là tout prêts pour n'avoir pas la peine d'en couper, à chaque fois que de nouveaux Pelerins y venoient. On sçait que le mot de Pelerins s'applique à ceux qui visitent les lieux saints. De là il me mena dans les Catacombes qui sont assez spatieuses, & pleines de detours à droite, & à gauche, ce qui les fait appeller *Labyrinthe*. J'y vis quantité de niches, ou de creux dans le roc, avec des ossemens humains. La roche blanche dont l'Isle est formée étant tendre, on la coupe aisément, & l'air qui est clair & subtil, la durcissant sans la ternir, elle est la plus propre du monde à bâtir, & même magnifiquement, & à bon marché; ce qui fait que les maisons de la campagne même sont generalement uniformes, & fort jolies. Ses Eglises sont petites, mais bien bâties: la Cathedrale est la plus grande, & d'un bon dessein. Je fis un tour à *Boschetto*, maison de plaisance du *Grand Maitre*, peu éloignée de là. Je la trouvai des plus agréables par la nature, sans avoit été rendue magnifique par l'art. Sa situation est très bien choisie, & elle a vûe sur une grande partie de l'Isle. Les jardins, & les orangeries naturelles, y sont delicieuses, & on y trouve abondament l'utile joint à l'agréable, à l'égard des fruits & des fleurs. Un Paysan me vendit quelques Medailles de *Reggio*, *Vesano*, *Bretion*, *Brundusio*, semblables à celles de la Planche V. & d'autres comme 12, 13, 35, 38. de la XIV. N. 12, a paru à quelques Antiquaires, à qui je l'ai montrée, porter la tête de *Philistris*, Reine de cette Isle, quoi que l'épi de bled qui est représenté dessus, semble dire qu'elle a été frapée pour *Ceres*, & propre à denoter la fertilité de cette Isle. Pour la contre-marque ou petite Estampe d'une tête qui m'est inconnue, elle servoit apparemment à donner alors une certaine valeur à cette sorte de monoye, comme d'autres font aujourd'hui par exemple aux (*a*) *Scudi* de *Malte*, aux Escalins de *Hollande*, aux *Sous marquez* de *France* &c. N°. 13. a été frappée pour l'ancienne Ville de *Malte*, au jugement de ces mêmes Antiquaires; N°. 35. pour *Hieron* (*b*), Roi de *Sicile*; N°. 36. pour la Ville de *Syracuse* ou pour ses habitans, selon l'Inscription *Grecque*.

Città-Nuova ou la Valette. Je me rendis ensuite à la *Nouvelle Ville*, ou *Valette* sur laquelle je n'ay rien à ajoú-

(*a*) Un écu ou *Scudo* de *Malte*, est une piece de cuivre rouge, qui passe pour 15 à 16 sous, en vertu de sa contremarque (*b*). nom de son fondateur.

ajouter à ce que j'en ai dit dans mon premier voyage. Je trouvai dans le Port ma *Tchaique*, qui y venoit de retourner, après avoir été faire un second chargement de grain dans l'*Archipel*, en donnant pour cela, par ordre du *Grand Maître*, une caution au *Consulat* de la *Mer*, tant pour le provenant, que pour son retour. *Son Altesse* venoit de créer un nouveau *Consul* pour la nation *Angloise*, qui avoit pris soin de mes interêts, & ne negligoit pas les siens, se payant bien grassement de ses peines. Au reste il le faisoit de meilleure grace, & passoit pour incomparablement plus honnête homme que son predecesseur, qu'on appelloit un *vray pirate de terre*. Ce nouveau Consul m'accompagna chez le *Grand Maître*, à qui je voulois rendre mes respects. Ce Prince me fit un aussi gracieux accueil qu'à mon premier voyage. Je le remerciay bien de sa bonté & des ordres qu'il avoit donnez en ma faveur. 1710. CHAP. XXI.

Après un sejour d'environ trois semaines à *Malte*, & y avoir fini les affaires que m'y donnoit ma *Tchaique*, je quittai cette Isle le 13. de Decembre. Je donnai passage pour ce Païs à quelques Matelots *Grecs*, qui avoient servi sur un Bâtiment *Turc*, pris par les *Maltois*, & pour *Zante* à un Religieux *Franciscain*. Le vent qui étoit *Nord-Ouest* quand nous sortimes du Port, étant devenu tout à fait *Nord* pendant la nuit, nous porta le lendemain matin à la vûe de *Syracuse*, à quoi je ne m'attendois pas, quoi que connoissant deja les *Grecs* pour de pauvres navigateurs, & les *Tchaiques* pour incapables de tenir la mer avec vent contraire, je n'eusse pas lieu d'en être surpris. *Syracuse.*

Nous en étions assez proche, pour voir que c'est une grande & agréable Ville. Ayant continué notre navigation, par le moyen d'un petit vent de terre, qui soufloit *Sud-Est*, nous passames l'après-midi devant *Agouste* que nous n'apperçumes que de fort loin, & qui ne paroissoit pas encore tout à fait remise du debris que les irruptions de l'*Etna* y avoient causé en 1693, lors que *Catana* en fut abîmée. *Agosta.*

Le vent se renforçant considerablement, nous porta la nuit du 16. au Royaume d'*Ulisse*, je veux dire entre *Ithaque*, & *Cephalonie*, sans que personne pût dire où nous étions, jusqu'au lendemain matin, parcequ'il faisoit fort obscur, à cause d'une pluye qui avoit succedé au tems couvert, & orageux, qui nous avoit portez là, le vent étoit tombé fort heureusement pour nous sur les trois heures du matin du 17, car s'il eût continué avec sa premiere force, nous courions risque de nous briser contre quelques-uns des Rochers, ou des Isles, entre lesquelles nous fumes surpris de nous voir. Le Religieux qui s'étoit embarqué sur la même *Tchaique*, fit voir son effroi par l'alteration de son visage & par les exclamations qu'il faisoit, en disant pendant l'orage, *Et pourquoi m'être mis ainsi à la discretion de ces ignorans de* Grecs, *contre le conseil de mes amis de* Malte, *qui les connoissoient*? Après quoi il invoquoit le Ciel par ses Prieres. Les Matelots firent grand bruit à leur ordinaire. Mais après nous être éloignez d'un endroit si dangereux, nous gagnâmes *Zante*, avec le peu de vent qui nous restoit, & qui fut suivi d'un calme, peu de tems après notre arrivée. *Cephalonie.* *Zante.*

Je visitai quelques endroits de cette Isle, dont le principal trafic consiste en raisins de *Corinthe*, qui ne se recueillent plus à *Corinthe*, mais dans l'Isle de *Cephalonie*, du moins pour la plus grande partie. Cependant ils portent toûjours le nom de *Corinthe*, à cause qu'ils

1710. CHAP. XXI.

abondoient autrefois sur l'*Isthme*, où on n'en trouve presque plus aujourd'hui. *Zante*, qui en produit aussi quelque quantité, fournit son Port de tout ce qu'on y vient charger.

Le Port de *Zante* est fort vaste, mais trop exposé au vent du *Nord*. La Ville est beaucoup plus longue que large. Elle est située au pied d'une montagne, sur le sommet de laquelle est un vieux Château, avec garnison *Venitienne*. Ce Château la commande, aussi bien que le Port. On peut promener sa vûe fort agréablement, de ce Château, sur diverses plaines couvertes d'Oliviers, avec les treilles qui portent les raisins dont je viens de parler, & qu'on a tirez de *Corinthe* pour les planter en cet endroit. J'y achetai plusieurs medailles de *Corcyra*, aujourd'hui *Corfou*, comme 11, de la Planche XIV. Cette Ville est fameuse dans l'histoire pour avoir été bâtie sur l'Isle de même nom par *Chersocrates*, après qu'il eut chassé les *Colchidiens*, qui y étoient venus avec *Jason*, & *Meduse*.

Nous restames là jusqu'au 18. que le vent qui avoit été contraire depuis notre arrivée, devint favorable. Nous fimes voiles de conserve avec un Vaisseau *Venitien*, que nous perdimes de vue la nuit, pendant laquelle nous eumes un gros tems. Nous nous trouvames le lendemain matin vis à vis de *Navarino*, autrefois *Pylus*, memorable par la durée de la guerre du *Peloponese*. Le vent étant tombé, nous permit à peine de gagner *Modon*, petite Ville assez forte, autrefois *Cepeas*, ou *Pedasus*, une des Villes qu'*Agamemnon* offrit, avec sa fille, à *Achille*. Je descendis à terre, mais je ne trouvai rien dans la Ville qui meritât d'être remarqué, si ce n'est l'inquietude, & le mecontentement des habitans *Grecs*, qui faisoient des vœux pour retourner sous la domination des *Turcs*, & qui temoignoient envier le sort des *Grecs* qui y vivoient encore, en parlant à peu près ainsi au maître de la Tchaique, & à l'Ecrivain que j'avois avec moi: „ En payant deux ou trois écus par an de *Haratch*, ou tout au plus dix par tête, nous faisons ce que nous voulons: nous „ chantons, nous dansons, nous buvons, nous nous divertissons dans „ nos maisons avec nos familles, sans craindre qu'ils les viennent trou„ bler. Un *Janissaire*, ni tout autre Soldat, ou *Turc*, de quelque „ qualité qu'il soit, ne peut prendre une poire de notre jardin, sans „ la payer, à moins que nous ne voulions bien la lui donner. Il n'ose„ roit mettre le pied dans notre maison, ni venir voir nos femmes, „ ou nos filles, & nous sommes en droit de le tuer impunément s'il „ l'entreprenoit. Les *Venitiens* au contraire vivent à discretion dans „ nos maisons, & dans nos jardins, y prennent sans demander ce qui leur „ convient, & nous maltraitent si nous nous plaignons. Les Soldats sont „ mis en quartier chez nous; les Officiers debauchent, ou enlevent nos „ femmes, & nos filles: leurs Prêtres nous viennent parler contre notre Re„ ligion, nous importunent sans cesse, & nous sollicitent d'embrasser la leur, „ ce que jamais les *Turcs* ne songent à faire. Au contraire ils nous donnent „ toute la liberté que nous pouvons souhaiter, & que nous regretons tous „ les jours, tant à cet égard qu'aux autres. „ Je dis à ceux qui parloient ainsi en ma presence, „ que je ne croyois pas que ce traitement „ de la part des *Venitiens* fût general; qu'il pouvoit bien y en avoir quel„ que exemple, mais que cela ne devoit pas les dispenser de leur fi„ delité au Gouvernement; qu'ils devoient plûtôt lui en porter leurs „ plaintes, & que je ne doutois pas qu'elles ne fussent écoutées,

Navarino.

Modon.

Amour des *Grecs* pour le Gouvernement *Turc*.

&

„ & qu'on n'y apportât du remede, de la maniere qu'ils le pourroient „ souhaiter; que quant à la liberté de Religion, la Republique n'a- „ voit encore inquieté personne; que si le zele de quelques Prêtres „ pour la leur, les portoit à les venir solliciter de l'embrasser, ils ne „ les y forçoient pas, & qu'il n'étoit pas moins libre à un *Grec* de re- „ jetter une sollicitation, ou une priere, qu'à un *Catholique Romain* „ de la faire. Mais ils me citerent le dernier Patriarche *Theobaldos* „ qui s'étoit soumis au Pape. Je repondis que la Republique n'avoit „ point de part dans cette soumission; que je croyois seulement qu'el- „ le ne l'avoit ni conseillée, ni empêchée, comme les *Turcs* qui n'ont „ point de Missionaires, & qui ne forçant personne sur le fait de la „ Religion, ne refusent pas la circoncision à ceux qui la leur de- „ mandent. Surquoi le maître de la *Tchaique* me dit, que ceux de „ *Zante* n'étoient pas plus contens.

J'achetai là d'un *Grec* la medaille de *Pylus* dont j'ai parlé ci devant, & qui est marquée 22 sur la Planche VII. du Tom. II. Nous fimes voiles le (*a*) 12. avec un vent de terre qui nous servit à peine pour passer les Isles de *Sapienza*, après quoi nous fumes poussez par un autre du *Sud*, dans le golfe de *Coron*, & nous allames mouiller au pied de cette petite Ville, située sur le penchant d'un mont appellé par les Anciens, *Mons Thermaticus*. C'étoit une colonie des *Thebains*. Cette Ville n'est aujourd'hui ni belle, ni forte. Les *Grecs* qui font la plus grande partie de ses habitans, parlerent à ceux de la *Tchaique* à peu près sur le même ton qu'avoient fait ceux de *Modon*, contre la domination *Venitienne*; mais je ne me mis pas en peine de leur répondre, quand ils le firent en ma presence, connoissant assez l'humeur inquiete de cette nation. *Coron.*

Le Païs des environs est pour la plus grande partie couvert d'Oliviers, & de Vignes; & le reste est fertile en grains, mais la saison ne me permit pas de voir des marques de cette fertilité.

Le 14. le vent devint favorable, & nous tira de là, mais il nous abandonna à un mortel calme, vers cette partie de *Cerigho*, ou les anciens Géographes ont placé le Temple, d'où la Fable dit que *Paris* enleva *Helene*. Cependant nous en fumes quites à meilleur marché, que nous ne l'avions été des precedens; car une heure après il devint favorable; de forte que nous rendant le mouvement qu'il nous avoit ôté, il nous fit doubler le Cap de *St. Angelo*. Mais il nous donna bientôt une nouvelle marque de son inconstance, en souflant *Nord-Est*, à la hauteur de l'*Epidaurus* des Anciens, & en nous poussant dans la baye de la premiere *Malvoisie*. Cette Ville, qui avoit été bâtie sur les ruines de la premiere, a eu un pareil sort, car elle est toute ruinée. Ses restes ne sont que des amas de pierres brutes, & ne sont gueres propres à faire juger qu'il y ait eu autrefois une Ville en cet endroit. A une demie lieue de ces ruines, est une Ville de ce nom, appellée la nouvelle *Malvoisie*, que j'allai voir, & qui merite le nom de Bourg. Elle est située sur un Rocher, qui n'a pas deux Milles de circuit, & qui communique avec le Continent de la *Morée*, par un pont de vingt Arches. Je n'y rencontrai rien qui fût capable de m'y arrêter long-tems. J'y demandai de la *Malvoisie*, liqueur *Cerigho. Cap St. Angelo. Malvoisie.*

(*a*) Il faut remarquer qu'étant de retour sur les Etats de la domination *Ottomane*, je repris le vieux stile.

1710. CHAP. XXI. queur que je croyois qu'on y faisoit encore, comme je l'avois entendu dire; mais on me répondit qu'on n'en avoit point dans toute la Ville, quoi qu'on en fit encore quelquefois. On m'y donna d'un vin peu agréable, ce qui détruisoit ce que j'avois lû de celui des vignes d'*Ulisse*, que les Anciens ont placées dans ce territoire.

Un bon vent de Terre s'étant levé le 16. au matin, & celui de Mer étant devenu moins contraire, nous mîmes à la voile; mais nous n'en jouimes pas long tems, & il devint tellement contraire, qu'il ne nous permit pas même de regagner la côte que nous avions quitée peu auparavant. Il nous jetta près de *Canée* pendant la nuit, & nous eumes le bonheur de rencontrer un sûr ancrage, au pied d'un Rocher nommé *Carabuzza*, le *Claudos* des anciens, à la pointe duquel est un Château. Il y a une bonne & grande Citerne au milieu de ce Château, qui est plus fort par la Nature que par l'Art. Il a tiré son nom moderne de *Carabuzza*, d'un Gouverneur *Venitien*, qui pour quelque chagrin que lui donna un Senateur de la République, le livra aux *Turcs*, qui lui ont donné pension à *Constantinople* jusqu'à sa mort, avec la liberté de faire vendre du vin dans sa maison. Les plus gros Vaisseaux peuvent ancrer dans son Port, ce qu'ils ne sçauroient faire dans celui de *Canee*, où les eaux sont trop basses. Ce dernier est éloigné de l'autre de quelques Milles.

Carabuzza.

Isle de Candie.

Le jour suivant, je me fis conduire à la terre la plus voisine de l'Isle de *Candie*, pour passer à la Ville de *Canee*, laissant ordre au *Caravokery* de faire voiles vers les deux Châteaux qui ferment l'entrée du Port de cette Ville, dès que le vent le lui permettroit, ce qu'il executa le lendemain. Cependant je louai un cheval, & je pris un guide pour me conduire à *Canee*. Je trouvai cette partie de l'Isle que je traversai, extraordinairement agreable; c'est un melange de petites forêts d'Oliviers, de prairies, & de vignes. Je couchai chez un *Turc* qui avoit pris au *Cubbin* une Femme *Grecque*. Ce couple, quoi que de Religions & de Nations differentes, vivoit fort bien ensemble *Ali Oglou*, c'étoit son nom, alloit à la *Mosquee*, & sa femme à l'Eglise *Greque*. Pour les Enfans, ils étoient élevez dans le *Mahometisme*. Quand elle avoit quelques affaires, il ne faisoit point scrupule d'allumer pour elle la lampe les Samedis, devant l'Image de la *Panagia*; & quoi qu'il fût religieux observateur de la Foi *Mahometane*, jusqu'à ne boire point de vin, il y en avoit d'ailleurs pour elle, & pour ses amis, qui en buvoient de deux sortes, comme nous fimes elle & moi à souper. En un mot, il la laissoit vivre à la *Chretienne*, & jouir autant qu'elle le vouloit de la liberté *Franque*, qui est encore en cet endroit assez generalement établie. Je gagnai la Ville le jour suivant d'assez bonne heure; je la trouvai propre & forte: ses *Mosquées* sont assez belles, & les maisons s'y terminent en terrasses comme en *Egipte*.

Canée.

Deux Barques Françoises prises par un Capitaine Anglois.

Je trouvai là, chez Mr. *Bradley*, Consul *Anglois*, le Capitaine *Hoë*. Il commandoit un Vaisseau Marchand de la même Nation, qui avoit pris deux Barques *Françoises*, l'une chargée de bled, & l'autre avec des Religieux *Portugais* qui l'avoient *naulisée*, pour les porter à *Jaffa*, dans le dessein de passer de là à *Jerusalem*. La premiere avoit chargé dans le Golfe de *Candie*, & y avoit reçu de *Constantinople* des Lettres de Mrs. de *Feriol* & *Des-Alleurs*, qu'ils écrivoient à la Cour de *France*. Le premier, quoi qu'à la vérité remis de son indisposition, avoit

avoit été dépouillé de la dignité d'Ambassadeur, dont le second étoit revêtu. Le Maître de ce Batiment *François*, qui n'étoit pas accoutumé apparemment à porter des depêches, n'eut pas la précaution de jetter dans la Mer ces Lettres, quand il se vit en danger de tomber entre les mains du Capitaine *Anglois*, & celui-ci s'en étoit saisi, aussi bien que de tout ce qui étoit à bord de la Barque. Il me pria de les lui interpréter en sa Langue, & je le fis. Ces Messieurs donnoient avis à leur Cour, que la Porte avoit déclaré la guerre au *Czar*. „ Il y a „ long-tems, écrivoit Mr. de *Feriol*, que je crie aux oreilles des *Turcs*, „ pour les reveiller de leur assoupissement, dont les voilà à la fin ti- „ rez. Nous avons enfin, disoit Mr. *Des Alleurs*, mis en mouve- „ ment ce grand corps. Le *Visir Cupruli*, auparavant *Pacha de la* „ *Canée*, a été deposé pour ses scrupules & ses delicatesses sur l'obser- „ vation de la Loi, & pour son irresolution à l'égard de cette Décla- „ ration. *Baltagi Mehemet*, plein de bonne volonté pour le Roi de „ *Suede*, n'a pas balancé. 1710. CHAP. XXI.

L'autre Batiment avoit à bord des Religieux *Portugais*, qui alloient à *Jerusalem*. Ils portoient avec eux 4000 *Crusades*, & autre monoye, & des ustenciles sacrez pour l'Eglise *Catholique* qui est en cet endroit, & que quelques pieuses personnes y envoyoient. Ces Religieux avoient d'abord été mis en liberté, avec les équipages de tous les deux Bâtimens; mais ces passagers se plaignoient fort du Capitaine *Hoé*, qui les avoit pris, disoient-ils, fort injustement. Les raisons qu'ils en donnoient, étoient que les *Portugais*, étant alliez des *Anglois*, c'étoit une piraterie de leur prendre quelque chose, outre que ce qu'il leur avoit pris, ajoutoient-ils, étoit le bien de l'Eglise, & par consequent un Sacrilege. Je fis sur tout cela, le mieux que je pus, des remontrances en leur faveur au Capitaine, qui avoit été jusques-là sourd à ces raisons. Il me promit qu'il leur rendroit non seulement leurs ustenciles sacrez, mais encore quatre cents *Crusades*, pour les mettre en état de retourner chez eux, quoi que, disoit-il, le Bâtiment qu'ils avoient *naulisé* étant *François*, rendit le tout de bon prise. Il s'aquita de sa promesse, ce qui les consola un peu; ils me remercierent bien, & me promirent part dans leurs prieres. J'achetai là d'un *Grec* trois autres Medailles de *Corcira*: une semblable à 11, les deux autres à 5, de la Planche XIV. avec une semblable à 38, de la Planche VII. du Tome II., qui a été frapée pour l'*Apotheose* de *Mariniana*, comme on le peut voir par ce qu'elle représente à sa Legende, & outre cela une autre d'*Ænos*, comme 39, de la même Planche.

Je ne m'étendrai pas davantage sur cette Isle, dont on a donné tant de Relations, aussi bien que de la plus grande partie des autres. Nous ne la pumes quiter que le 19. que le vent souffla *Sud*, & il ne nous porta pas fort loin au dessus de l'Isle, sans tourner vers l'*Ouest*. Nous ne laissâmes pas d'avancer, à cause qu'il étoit moderé. Comme je vis qu'il nous pouvoit bien servir à gagner *Santorin*, sans nous détourner, je dis au *Caravokery*, que je souhaitois de revoir cette Isle, puis que le vent nous le permettoit. Il ne s'y opposa point, non plus que son Equipage, comme on peut s'imaginer, puis qu'ils étoient sous mon Commandement. Un des Matelots, né dans une des Isles voisines, dit, qu'il connoissoit bien le Port, & s'offrit d'être le Pilote, & de nous y mener même pendant la nuit. J'objectai que les deux nouvelles Isles

1710. CHAP. XXI.

ayant apporté du changement au Port, nous ne devions pas risquer d'y entrer pendant la nuit, mais qu'il falloit ferler nos voiles, en cas que le vent se renforçat & nous fit aller trop vite, afin de n'y arriver que le lendemain matin. Le *Caravokery* fut de mon sentiment, & nous y arrivames le 20. heureusement, à sept heures du matin. Nous trouvames en effet que la premiere des Isles No. 3. qu'on pouvoit alors apeller l'*Isle Combinee*, puis qu'elle ne faisoit plus qu'une même Isle avec la blanche, ou n'en étoit plus distinguée que par la couleur, avoit non seulement continué, & continuoit encore de croître, mais même qu'elle s'étoit tellement approchée de la petite *Camene* No. 4. sur ma Carte B., par son accroissement, qu'il ne pouvoit plus passer de Vaisseau entre deux qu'avec danger, & que ce passage n'étoit plus qu'une espece de petit Port pour des Barques seulement.

Cette Isle ainsi *combinée*, & dont la seule partie noire continuoit de s'étendre, & de croître en largeur & en hauteur, pouvoit avoir alors jusqu'à quatre Milles de circuit. La bouche qu'elle s'étoit ouverte, ne jettoit plus que peu de flammes, avec quelque matiere ou bitume fondu. Le vent étant bon, nous nous mimes en état de continuer notre voyage sans aller à terre, & nous passames assez proche de cette Isle *combinée*, pour en remarquer les couleurs differentes, qui sont vertes, noires, jaunâtres. J'achetai du poisson de deux Pêcheurs que nous vimes aux environs, pour avoir occasion de les questioner là-dessus. Ils me dirent qu'ayant bravé la chaleur qui y continuoit, quoi que moins forte, ils avoient ramassé de grosses pieces de souffre si fin, ou si épuré par la nature, que l'art pouvoit à peine arriver à un telle perfection.

Le même vent, quoi que foible, nous conduisit assez heureusement jusqu'au 22. qu'un *Nord-Ouest* violent qui s'éleva le combatit, le vainquit, & nous obligea vers le soir de nous mettre à couvert dans un assez mauvais Port de l'Isle de *Scio*, appellé par les *Grecs Stavro Limonia*, & par les *Turcs*, *Egry Liman*, qui veut dire un *Port Croise*. Nous y jettames l'ancre, mais nous n'apperçûmes sur le rivage, & aussi loin que notre vue pouvoit s'étendre, aucunes maisons & pas même un Bateau. Je me fis mener à terre dans le nôtre, accompagné du *Caravokery*, de l'Ecrivain, & de cinq Matelots. Nous allâmes au plus proche Village de ce Port, qui en étoit éloigné d'environ deux Milles, & où nous achetâmes un petit baril d'excellent vin rouge, avec deux *Okes* de Mastick, que deux *Grecs* me vendirent sans me connoître, au risque de la *Falacca* & des Galeres.

J'achetai là diverses Medailles toutes *Latines* & communes, à la reserve de trois, à sçavoir une de *Colophon*; deux des douze Villes d'*Ionie*, semblable à 17, de la Planche XIV. & l'*Obole* 40, de la Planche VII. Tome II. Nous trouvâmes à notre retour à bord, que deux *Grecs*, à qui j'avois accordé le passage sur la *Tchaique*, pour se rendre de *Malte* dans le *Levant*, moyennant qu'ils aidassent dans le besoin les Matelots, s'en étoient allez sans prendre congé de personne. Je ne jugeai pas à leur procédé qu'ils valussent la peine qu'on s'informat quelle route ils avoient prise, ou qu'on courût après eux; mais je fus bien éloigné de penser qu'ils fussent si peu *Chrétiens* que de s'aller faire *Turcs*, & assez ingrats pour aller dire aux *Turcs* de la Ville de *Scio*, éloignée d'environ vingt-cinq Milles de là, que nous venions de vendre du Bled aux *Maltois*, les ennemis jurez de tous les *Mahometans*.

Desordre que causent deux Passagers *Grecs* qui s'étoient fait *Turcs*.

C'est

C'est ce qu'ils firent pourtant, comme nous aprimes dans la suite. En effet, nous étions à peine revenus à bord, après avoir mangé un bon diné sous un *Lentisque* verd & épais, qui nous servit de tente naturelle, lorsque nous apperçûmes une vingtaine de *Turcs* armez de sabres & de mousquets, dont un nous cria d'envoyer notre Bateau pour les prendre à bord. Le *Caravokery*, l'Ecrivain, & le Pilote, qui soupçonnoient d'abord leurs deux perfides Compatriotes, de nous avoir joué ce mauvais tour, se crurent perdus avec tout l'équipage, & me témoignerent leur consternation. Cependant le Chef de la troupe armée, redoubloit ses instances, & y ajoutoit les menaces de tirer sur nous, en cas qu'on differat plus long-tems à le faire. J'ordonnai à tout le monde de se taire, & me chargeant de repondre, je parus à l'instant sur le tillac en habits *Francs*, „ Je n'ai point, leur criai-je, „ de bateau à envoyer à des gens armez comme des ennemis, ou „ des voleurs. *Cecy est un Bâtiment* Anglois *qui m'appartient.* Nous „ n'avons rien à te dire, repondit-il; nous voulons le *Caravokery* avec „ l'Ecrivain, & les Matelots, qui sont *Rayas* du *Grand Seigneur.* A „ quoi je repartis. Il n'y a point de *Caravokery* qui commande ici que „ moi; j'ai besoin de tout mon Equipage pour reconduire ce Bâtiment „ à *Constantinople.* Si toi, ou ta troupe, ou ceux qui vous envoyent, avez quelque chose à nous dire, vous le pourrez faire en plein „ *Divan*, ou plûtôt chez l'Ambassadeur, qui est mon Juge. " En même tems je fis arborer Pavillon *Anglois*, & j'ajoûtai, *Commence qui l'ose à tirer sur ce Pavillon, contre les Capitulations & contre la bonne harmonie qui subsiste depuis des siecles entre les deux Nations: j'ai des Canons & des pierriers, & autres armes à feu pour vous répondre comme à des ennemis.*

1710. CHAP. XXI.

A ces paroles ils s'entregardoient l'un l'autre, marmotant je ne sçai quoi entre leurs dents, après quoi ils se retirerent, en nous menaçant de nouveau de trouver bientôt les moyens de nous aborder, & de nous reduire par la force. Je ne trouvai pas à propos de repliquer à ces menaces; mais je jugeai qu'ils iroient demander conseil au *Pacha*, sur ce qu'ils devoient faire; & je dis aux Matelots qu'il falloit nous retirer de ce Port le plûtôt que nous pourrions, pour éviter une seconde visite. Ils me rendirent un million de graces de ce que j'avois répondu comme j'avois fait, & du conseil que je leur donnois, lequel ils se mirent en état d'executer en levant l'ancre. Comme le vent étoit trop foible, chacun mit la main à l'œuvre pour remorquer la *Tchaique*, en se relayant les uns les autres, d'heure en heure, sur le Bateau qui la tiroit hors de ce Port. Enfin la crainte augmentant leur courage & leur vigueur, nous gagnames à force de rames la petite Isle de *Psara* le 25., jour de *Noël*, à la pointe du jour.

Psara.

Outre la devotion ordinaire que ce jour exigeoit, les Matelots & l'Equipage voulurent accomplir un vœu qu'ils avoient fait en remorquant, qui étoit de presenter chacun un cierge à la *Panagia*, s'ils échapoient du danger où ils s'étoient trouvez de tomber entre les mains des *Turcs*. Après le Service Divin & l'accomplissement de leur vœu, ils passerent le reste de la Fête à manger, boire, chanter, danser &c. à leur ordinaire. Je ne trouvai rien de remarquable à *Psara*, que peu de Medailles communes, entre lesquelles il y en avoit deux d'*Agatocles*, fils de *Lisimachus*, comme 5. de la Planche XIV.

1710. CHAP. XXI. *Tenedos.* Le 26. le vent étant devenu favorable, nous fimes voiles, mais nous fumes bientôt arretez par un calme qui nous furvint près de *Tenedos*, dont nous gagnames le Port en remorquant. Je me fis porter à terre où je reçus de nouvelles honnêtetez du *Pacha* & du *Sou-Bachi* : je logeai même chez le premier, pendant que ma *Tchaique* fut arretée dans le Port. On peut bien juger, après ce que j'ai dit ci-devant de ces Meffieurs, que le vin & le *Sherbet Anglois* furent de la partie. Je ne fis fur cette Ifle aucune nouvelle remarque que je puiffe ajouter aux precedentes, fi ce n'eft qu'il y avoit quantité de Matelots *François* de la *Perle*, Vaiffeau de guerre (*a*) chargé de bled qui avoit fait naufrage entre cette Ifle & *Imbro*, par le même vent qui nous avoit jettez à *Stavro Limonia*, lefquels fe confoloient de leur difgrace dans les cabarets *Grecs*.

Je raporterai ici une Avanture qui fait voir l'opinion qu'ont les *Turcs* de la vertu des femmes, ou leur fcrupule à l'égard du commerce & de la focieté des deux fexes, qui les portent à punir fouvent l'innocent, en croyant punir le vice.

Je vifitai l'après-dîné la jeune *Greque*, pour qui j'avois été compere de mariage, avant mon voyage pour *Barcelone*. Son mari qui étoit Pilote fur un Bâtiment, auquel il avoit part, étoit en Mer, & elle n'avoit que fa mere auprès d'elle. Auffi-tôt qu'elle me vit, elle me dit, „ Je fuis bien-aife de vous voir de retour, mais fâchée que mon „ mari foit abfent. Vous n'ignorez pas, je crois, la coutume fevere des „ *Turcs*, qui ne nous permet pas de recevoir la compagnie d'autres „ hommes en tel cas, quelqu'innocente qu'elle puiffe être. “ Je répondis que je fçavois tout cela, mais que j'étois fi bien auprès du *Pacha* & du *Bey*, avec qui je devois fouper, que j'ofois l'affurer qu'ils ne nous donneroient aucune inquietude, s'ils fçavoient que j'étois auprès d'elle, & que je leur repréfenterois que je fuivois en cela la coutume *Franque*, s'ils m'en parloient. Elle fe raffura là-deffus. Sa mere alla chercher du *Caffé*, qu'elle accompagna de Confitures & d'eau d'Orange, felon la coutume du Païs, & d'un petit mouchoir brodé qu'elle me prefenta elle-même. Je reftai là jufqu'à ce que j'entendis crier *l'Akchiam Namas*, ou derniere Priere du foir, qui me fut un fignal pour me rendre au Château, où je devois fouper immediatement après avec le *Pacha*.

Comme je fortois d'auprès d'elle, un Cabaretier *Grec* qui demeuroit tout proche m'apperçevant, m'aborda pour me dire que j'étois bien heureux d'avoir le *Pacha* & le *Bey* pour amis, puis qu'autrement leur garde m'auroit faifi avec ma commere, & que nous aurions été expofez à l'opprobre & à l'amende ordinaire en telles occafions. J'eus la curiofité de lui demander ce qui le faifoit parler ainfi. Il me répondit que quelqu'un qui ne me connoiffoit pas, ayant rapporté au *Pacha* qu'il y avoit avec la jeune femme un *Franc* de ceux qui appartenoient à un Vaiffeau *François* qui avoit fait naufrage, il avoit envoyé fa garde pour les faifir l'un & l'autre ; mais que l'Officier qui la commandoit ayant regardé par le trou de la ferrure de la Chambre, où nous

(*a*) Remarquez que le Roi de *France*, après l'expedition de la Flote *Angloife* à *Toulon*, prêta plufieurs de fes Vaiffeaux de guerre, devenus inutiles, pour épargner les frais de leur entretien, ou les preferver du dommage qu'ils auroient pû fouffrir en reftant trop longtems dans le Port, & cela à certaines conditions, en cas de pareils accidens.

nous étions, pour s'assurer si l'information étoit juste, ne m'avoit pas plûtôt reconnu qu'il s'étoit retiré avec son monde, en disant tout bas, *c'est l'ami du Pacha.* Remarquez que les *Harems Chretiens* sont aussi sacrez & inviolables que ceux des *Turcs*; desorte que si l'Officier étoit entré dans la Chambre de cette femme, sans être sûr qu'il y avoit un homme avec elle, ou si au lieu d'un étranger qu'il y cherchoit, il y avoit trouvé le mari, celui ci & elle auroient eté en droit de punir sa temerité.

1710. CHAP. XXI.

Harems Grecs aussi inviolables que ceux des Turcs.

La *Pacha*, à qui l'Officier avoit rendu compte de cela, ne m'en parla point; mais après, soupé lorsque nous étions seuls avec le *Bey* & son valet, leur plus secret confident, je lui dis que j'avois entendu que la garde avoit fait ou pensé faire une bonne prise d'un *Franc* avec une jeune *Grecque*. „ *C'etoit toy-même qui le meritois*, me repondit-il; mais „ que mes gens ont épargné à cause que nous sommes amis. “ Je te „ donne permission de frequenter ici les *Chrétiennes*, tant que tu vou„ dras, mais prends garde de ne pas toucher aux *Musulmanes*. “ Je repliquai, en prenant un ton plus serieux, que j'avois à la verité rendu une visite de civilité ou d'innocente amitié à cette femme, selon notre coutume à l'égard de celles de notre nation. „ Nous n'avons rien à dire ou „ à faire, ajouta-t'il, à ce qui se passe entre vous & vos femmes, mais „ bien à vos intrigues avec les Sujettes de la sublime *Porte*. “ Je dis que ces visites & ces conversations étant innocentes, je trouvois la Loi *Turque* trop rigide à cet égard. „ Comment! innocentes? repartit-il. Vou„ drois-tu me persuader que tu as été seul plus de deux heures avec „ une jeune femme, sans lui demander & sans en recevoir d'autres faveurs „ qu'une collation, ou seulement pour le plaisir de t'entretenir de choses „ indifferentes avec elle?“ Je protestai qu'oui, & que nous respections la vertu par tout où nous la rencontrions. Il se mit à rire à ce mot de vertu, qu'il traita de chimere, en disant „ que c'étoit avancer un pa„ radoxe tout à fait étrange, de pretendre que les femmes fussent plus „ vertueuses que les hommes, qui n'en pouvoient voir, disoit-il, de jolies „ sans sentir ce desir naturel & réciproque des deux sexes, & cher„ cher à le satisfaire. “ Je l'assurai que la liberté qui régnoit entre nous à cet égard, étoit accompagné de moins dangereuses consequences que leur gêne, & que nos femmes & nos filles étoient véritablement vertueuses, & si jalouses de leur honneur & de leur réputation, que si nous leur faisions dans une conversation des propositions contraires à cette vertu, ou qui n'eussent pas au moins le mariage pour but, elles nous deffendroient leur compagnie, & que c'étoit manquer d'éducation & de civilité, & nous rendre indignes de l'agréable conversation d'un sexe, que nous appellons le beau sexe, non seulement par rapport aux charmes du visage & des autres parties du corps, mais à cause de la politesse de son esprit & de ses manieres; jusques-là qu'il y avoit quantité de gens qui se contentoient d'avoir avec les femmes un commerce d'esprit, qui ne vieillissant jamais, fait oublier la vieillesse du corps. Enfin je lui dis pourtant assez de choses pour détruire en quelque maniere ses préjugez là-dessus, comme on verra dans la suite. Cependant le *Bey* ne faisoit que sourire à tout cela, étant contre les regles de la civilité *Turque* d'interrompre celui qui parle, pour dire son sentiment pour ou contre ce dont il s'agit; après quoi nous changea-

Idée que les Turcs ont de la vertu des femmes.

1710. mes de sujet, & bûmes jusques bien avant dans la nuit, & nous nous
CHAP. allames reposer. Le lendemain, je vis ma Commere & je la divertis de ma conversation avec le *Pacha* sur son chapitre. Comme j'avois laissé ordre sur la *Tchaique* de me venir appeller, dès que le vent seroit bon pour *Constantinople*, à quelque heure que ce fût, même après minuit, *Caravokery* m'envoya avertir le 30. entre 10. & 11. heures du soir, qu'il étoit tel qu'il nous le falloit. Là-dessus je pris congé, après quelques verres de vin de plus, pour me rendre à bord.

C'étoit la nuit du 30. & le vent souflant du *Sud*, nous mîmes à la voile. Il nous porta assez vite jusqu'à la hauteur de *Cisique*, où se changeant en *Nord*, il nous permit à peine de relacher à *Mexaniota*, petite Isle ainsi nommée par les *Grecs*, vis à vis d'*Artakoi*. Nous trouvames dans sa rade, qui est mauvaise, les debris d'une *Tchaique* que le vent du 22. y avoit fait échouer. Cette Isle est petite, mais assez fertile, & cultivée par des *Caloieros* qui en sont les principaux habitans. En allant visiter le Couvent & leur Eglise, je passai proche d'une vieille Citerne qui me parut antique, & qui est accompagnée de quelques ruines. Mais je ne pus découvrir ce que c'étoit, n'y trouvant aucune inscription. Le Couvent est mal bâti, mais assez commode: l'Eglise est assez belle, mais la Peinture y est très mauvaise. Je demandai à un des Moines, qui me témoigna beaucoup de complaisance, s'il ne sçavoit personne qui en labourant la terre, ou en démolissant quelques vieux édifices, eût trouvé de ces monoyes, appellées *Palies Foles*, & j'offris de les payer. Il me répondit que trois de ses Confreres, qui étoient allez couper du bois sur les côtes de l'Isle, d'où ils étoient attendus le soir, en avoient plusieurs. Je promis de retourner le lendemain matin au Couvent pour les avoir. J'y fus, & les eus pour ce que je leur offris.

Mexaniota.

Medailles.

Le plus grand nombre de ces monoyes avoit été frapé pour les *Cisiquiens*, avec cette Legende ΚΥΖΙΚΗΝΩΝ. Elles sont d'un excellent poinçon, *Cisique* ayant les meilleurs Monoyeurs ou Graveurs de son tems. Mr. d'*Ablancourt* veut que le nom de *Zequin*, que les *Venitiens* donnent à leurs Ducats d'or, soit dérivé de ΚΥΖΙΚΟΝ, quoi que cette monoye d'or ne soit pas à beaucoup près d'un si bon coin. Il y en avoit entr'autres du Roi *Cisicus*, comme No. 15. de la Planche XXVIII., *e*, *c*, *b*, avec l'Onix 13, & la Cornaline *i* de la Planche XXVII. *r*, 17, λ, 15, & 20, avec le flambeau sur le Revers, sur la Planche XIV. qui semblent avoir été faites pour représenter *Cerès*, Déesse du *Paganisme*, lorsqu'elle alloit chercher *Proserpine* sa fille, enlevée par *Pluton*. Les pierres sur lesquelles sont gravées des figures obscenes, sont assez propres à attester que *Priape* étoit adoré par tout le Païs qui est entre *Lampsaco* & *Cisique*. Que dis-je? *Strabon* qui place un Port, une Ville & une Riviere, sous les noms de *Priapus*, dans la jurisdiction de *Cisique*, qui s'étendoit bien loin au delà vers le *Nord-Est*, semble étendre autant le culte de cette obscene & fausse Divinité. La Cigogne sur le Revers de la Medaille *e*, de la Planche XXVII., me fit demander s'il y avoit de ces oiseaux aux environs, & on me répondit qu'oui. J'ai lû quelque part qu'il étoit deffendu expressément par une Loi des *Cisiquiens* de les tuer, à cause qu'ils purgeoient le Païs de divers reptiles & insectes venimeux & malfaisans. Les *Turcs* semblent avoir

Cigognes aux environs de Cisique.

avoir la même Loi, sinon par écrit, au moins en pratique, puisqu'ils ne veulent pas qu'on les detruise. Quoi qu'il en soit, on en voit çà & là les nids jusques sur les toits des *Mosquées*, des *Serails*, &c.

La Medaille du Roi *Cisicus*, si fameux entre les *Argonautes*, & le fondateur de *Cisique* à qui son nom est resté, joint au loisir que le vent contraire me donnoit, me fit naitre l'envie de voir les restes de cette Ville, & je m'y fis porter dans le bateau de la *Tchaique*. Je vis d'abord avec une extrême satisfaction deux Golfes, entre lesquels est une espece de presqu'Isle, ou langue de terre. Ces deux Golfes composoient selon les apparences son fameux Port, au fond duquel, lorsque la Mer n'est pas agitée, & que ses eaux sont claires, on apperçoit quantité de belles pieces de marbre. Cette presqu'Isle paroit avoir été jointe au Continent ou formée par l'art, avec les debris & materiaux d'un pont de pierres ou des Moles qui fermoient le Port: mais il y a lieu de croire qu'ils ont été détruits par les ravages de la guerre; car c'étoit autrefois une Isle, selon *Strabon* & quelques autres Geographes, sur laquelle étoit située l'ancienne & fameuse Ville de *Cisique*. On y en voit encore des pans de murailles bien cimentez, avec un grand amas de riches materiaux, en un mot un Cahos de pieces de marbres differens, de Colomnes brisées, de Chapiteaux, & d'Architraves: ce qu'il y avoit de plus entier & de plus considerable, a été enlevé par les *Turcs* ou par les voyageurs. On voit encore çà & là sous terre de fort belles voûtes, mais presque toutes remplies de sable. Rien n'est plus admirable parmi ces ruines, que les restes d'un Amphitheâtre qui me parut au moins tel par la figure orbiculaire qu'il a encore, & par divers sieges & degrez de pierre de taille, tels que ceux que j'avois vus à *Troye*. Ces restes sont sur une éminence, qui étoit peut-être le mont *Dindimus* des anciens, sur lequel, une des principales Deitez des *Cisiquiens* qui donna son nom à la Ville, que *Pline* appelle *Dindima*, avoit un Temple. Si ces restes ne sont pas ceux d'un Amphitheâtre, ne seroit-ce point ceux de ce Temple? Il est du moins plus facile de reconcilier là dessus la *Geographie* moderne avec l'ancienne, qu'à l'égard de la situation d'*Artaca*; car *Strabon* place cette Ville sur une Isle, & les Modernes la mettent dans l'endroit où est aujourd'hui *Artakoi*, c'est-à-dire *Village d'Arta*, en *Turc*, petit Bourg habité par les *Grecs*, & qui est sur le Continent. Peut-être pretendent-ils que cette Isle a été réünie au Continent par un effet des changemens dont parle *Ovide*, car on va aujourd'hui en bateau en des lieux où il n'y avoit autrefois que de la terre. Mais ne seroit-il pas plus vraisemblable de dire qu'*Artaca* étoit sur *Mexaniota*, & qu'on a bâti *Artakoi* de ses ruines. Quoi qu'il en soit, ce Bourg est peu considerable: on n'y trouve aucuns restes de l'antiquité que quelques masures au *Nord-Est*. Au reste le terroir tant des environs de *Cisique* que d'*Artakoi*, est riche non seulement en vin, mais encore en bled: ce qui peut avoir donné sujet aux *Cisiquiens* de frapper la medaille de *Ceres* avec ΚΥΖΙΚΗΝΩΝ, au milieu d'une Couronne d'épics, telle qu'est par exemple K sur la Planche XIX &c. dont je trouvai un bon nombre entre celles que j'achetai des Moines de *Mexaniota*. Cette fertilité n'est pas bornée au *vin*, au *bled*, ou autres grains. On voit la Campagne agreablement diversifiée d'arbres fruitiers, comme *Grenadiers*, *Cotoniers*, *Oliviers*, &c.

Port & ruines de Cisique.

Fertilité des environs de Cisique & d'Artakoi.

Le

1710. CHAP. XXI. Le 4. de Janvier, le vent étant bon, nous fimes voiles de grand matin pour *Marmora*, & gagnâmes la nuit *Pallatia*. C'est un grand Village au *Nord-Ouest* de l'Isle, avec un petit Port passablement bon pour le fond, mais peu sûr, lors que le vent soufle *Nord-Ouest*. On y charge du marbre, qu'on tire du voisinage. Ce marbre en quoi l'Isle abonde principalement, ne lui auroit-il pas fait prendre son nom moderne? Quoi qu'il en soit, les *Grecs* qui le tirent des carrieres pour le service de la *Porte*, ont le Privilege de porter un petit *Turban* blanc, comme ceux qui cultivent & recueillent le *Mastic* à *Scio*. Le vent étant tombé, & nous étant devenu contraire, j'allai voir la plus riche Carriere, qui est à un Mille du Village, & d'où on tiroit du marbre pour une *Mosquée* que la *Valide* faisoit bâtir à *Scutary*. Je l'appelle *la plus riche*, à cause qu'on y a travaillé plus qu'ailleurs, car j'ai remarqué que l'Isle n'est presque par tout qu'un même Rocher, pour ainsi dire, de cette pierre, qui est pourtant assez couvert de terre en quelques endroits pour produire du bled, & du vin, mais fort peu du dernier, & même petit & verd. Les Isles d'*Alogna*, de *Coutali* & *Panagia*, appellées par les *Turcs Papas Adalar* (*Isles des Prêtres*) à cause des Monasteres *Grecs* qu'il y a dessus, qui en produisent, sur tout celui d'*Alogna*, de très bons & en grande quantité, lui en fournissent suffisamment, aussi bien que les Côtes de *Cisique* qui lui fournissent outre cela sa provision annuelle de bled.

Pallatia.

Autres Isles.

Alogna est comme le magazin, ou le cellier des *Francs*, qui en tirent leurs vins blancs, & les rouges des Côtes de *Cisique*, qui ne cedent point en force à ceux de *Portugal*, & sont de bonne garde: j'en ai bu qui avoit vingt ans, chez feu Monsieur l'Ambassadeur de *Hollande*. Cette Isle a dix-neuf Milles de circuit; il y a cinq villages *Grecs* avec un *Metropolitain* ou Evêque, dont la jurisdiction s'étend sur toutes les autres Isles, même sur *Marmora*. *Coutali* n'en a pas plus de deux avec un seul village & un monastere: elle produit assez de grain pour ses habitans & de bons paturages. *Panagia* en a bien huit mille: les *Grecs* l'appellent ainsi, à cause d'un Monastere dedié à la Vierge. Elle a les mêmes avantages que *Coutali*. Les *Francs* vont non seulement à ces Isles pour la vendange, mais aussi pour la chasse qui y est abondante. Ils les appellent toutes d'un seul nom, *Isles de Marmora*: les *Caloïeros* y sont fort hospitaliers & civils. Celle qui leur fait donner ce nom, comme la plus grande, est aussi la plus abondante en gibier. Les Lapins y fourmillent & sont excellens, à cause du Genevre & du Thim dont elle est couverte çà & là.

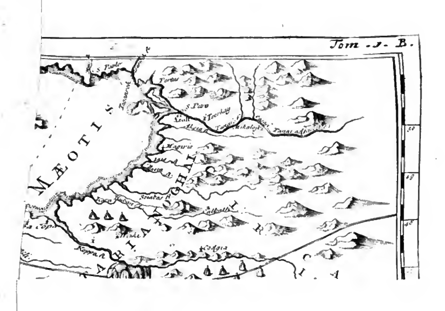
Isles de Marmora.

Medailles. J'achetai des habitans de *Pallatia* quantité d'assez bonnes Medailles, entr'autres une Deïfication de *Marmiana*, comme 38. de la Planche VII., Tome II. deux comme, No. 14. de la même Planche frappée pour *Nice*, diverses autres de *Laodicée*, telles que sont (β) & (λ a) de la Planche XIV.

Le 7. au matin, nous fimes voiles avec un bon vent, & gagnames le soir *Constantinople*, quoi qu'éloigné de *Marmora* de plus de 80 Milles.

AP-


Tom. 1.
POLONIÆ PARS
HUNGARIA
AUSTRIÆ
SLAVONIA
BOSNIA
SERVIA
MACEDONIA
GRÆCIA
EPIRUS
ACHAIA
Morea
CANDIA
Vienna
Buda
Belgrado
Cracow
Cephalonia
Zant
C. di Spartivento
Millaria Britan.ca quorum 60 gradui respondent



(c) Ceci n'est pas dans l'original *Arabe* de l'*Alcoran*, mais il y est expliqué par les Doc-
teurs *Turcs*, comme une consequence du Commandement de Dieu.

a.

APPENDIX,

N°. I.

Traduction du Manuscript Espagnol de RAMA.

Contenant un Traité & une explication des cinq Commandemens de la Loi de Dieu, à sçavoir, de croire la Divine Essence, que *Mahummad* (*a*) est l'Envoyé de Dieu. *Les devoirs de la* Priere; *du* Jeûne; *du* Pelerinage *à la* Mecque: *comme aussi des douze mois de Lunes de l'année; des* Jeûnes *& autres dévotions meritoires qui y sont comprises, ou annexées, avec quelques éclaircissemens sur divers* Chapitres de l'Alcoran, *écrit en* Espagnol *par* Mahomet El Pizça, *natif de* Valence, *habitant de* Seville.

LE plus proche accès que la Créature puisse avoir auprès du Créateur, & le service le plus agréable qu'elle lui puisse rendre, c'est d'observer ses Commandemens & ses Loix avec la derniere ponctualité: c'est le sentiment de l'Envoyé de Dieu *Mahummad*, dont la memoire soit benite, (*b*) notre salutation lui est due, & voici ses Paroles, „ Mon „ fidele Serviteur perseverera en Prieres, pour s'appro- „ cher de moi, qui serai l'œil par lequel il verra. Qui- „ conque s'approche de moi de l'épaisseur d'un doigt, je m'avancerai & m'ap- „ procherai de lui de la largeur d'un empan. Celui qui s'approchera de moi de la „ largeur d'un empan, je m'approcherai de lui de celle d'une coudée; & celui qui „ m'appelle en soi-même par mon nom, je l'appellerai en moi même par le „ sien; & s'il m'appelle sans reserve de toutes les forces de sa bouche, de son „ cœur, ou de son ame, je l'appellerai en un souverain degré. Le Très-haut „ dit à *David*, sois reconnoissant, & adresse-moi tes Actions de Graces. *Da-* „ *vid* répond, *comment le ferai-je?* Le Très-Haut lui répondit, *en ne te lassant* „ *jamais d'invoquer mon nom.* David repliqua, *cela n'est pas en mon pouvoir,* „ *puisque ma langue ne sçauroit se mouvoir sans ta permission: Dieu ajoûte, mon Commandement est accompagné de ma permission & de mon pouvoir* (*c*). *En faisant ainsi tu satisferas au devoir de la reconnoissance envers moi.*

Les principaux Commandemens de Dieu & les plus absolument necessaires, & à l'accomplissement ou observation desquels est attachée une recompense, & dont le mépris ou la négligence sera infailliblement punie, sont au nombre de cinq.

Le premier consiste à confesser, temoigner, croire & confirmer par ses actions & ses paroles, qu'on croit dans son cœur l'unité de l'Essence de Dieu, sans égal ni compagnon, & la vérité de la Mission de *Mahummad* son Prophete.

(*a*) Les *Arabes* prononcent *Mahummad*, & les *Turcs Mehemed*, comme je croi avoir marqué ailleurs.

(*b*) Les *Turcs* en nommant *Mahomet*, ajoûtent toûjours ces paroles„ dont la memoire soit benite, ou les benedictions de Dieu soient repandues sur lui; notre salutation „ lui est due, &c.

(*c*) Ceci n'est pas dans l'original *Arabe* de l'*Alcoran*, mais il y est expliqué par les Docteurs *Turcs*, comme une consequence du Commandement de Dieu.

Le second est de prier en la forme ordonnée de Dieu même par la bouche de son Prophete.

Le troisieme de jeûner pendant la Lune de *Ramadan*.

Le quatrieme d'exercer l'hospitalité envers le prochain, & de secourir le pauvre.

Le cinquieme de ne pas négliger le Pelerinage de la *Mecque*, pour y visiter la Sainte maison de Dieu: Pelerinage ordonné à tous ceux qui ont le tems & la commodité de le faire.

Premier Commandement.

Le premier Commandement est de croire en un seul Dieu vivant qui n'a jamais eu de commencement & qui n'aura jamais de fin, très sage, très puissant, qui n'a ni égal ni competiteur, ni modele par lequel il puisse être représenté ou compris. Il est le Créateur de toutes choses sans proceder d'aucune: il n'est point engendré & n'engendre point, car s'il engendroit, il faudroit qu'il l'eût été lui-même. Ainsi ceux qui l'auroient engendré auroient été éternels, infinis, & sa posterité le seroit, ce qui est contraire à toute revelation Divine, & à la raison humaine. S'il y avoit quelque Etre dans la nature qui fût égal à lui, ou qui lui ressemblat, cet Etre seroit Dieu comme lui, & il y auroit plus d'un Dieu, ce qui est impossible. Tout ce qui est créé & connu, ou à créer & à connoître, lui est connu. C'est comme un rien en sa presence. Il est lui seul tout en tout; il est incomprehensible, & fort élevé au dessus de toutes expressions & pensées. Il vit, & sa vie n'est comparable à aucune chose vivante, mais il est la vie de la vie, & toute autre vie n'est en comparaison de la sienne qu'une véritable mort. Sa vie est sans terme & sans mesure de siecles, d'années, de mois, de jours, de nuits, d'heures, de minutes. Il est le maitre & le Créateur des tems, ils perissent & ont une fin, & il demeure éternellement. Son pouvoir absolu, sa connoissance & son excellence, & tous ses autres attributs, sont infinis, & ne peuvent diminuer ni augmenter, *beni soit-il à jamais*. Il n'est pas plus au Ciel que sur la terre, & son autorité est égale en l'un & en l'autre. Tout lui est sujet & redevable de son existence. Il ne dépend de rien & tout dépend de lui. Il n'a besoin de rien & tout a besoin de lui. Ceux qui péchent contre ses Commandemens ne l'incommodent pas: qui en est capable? Mais leur péché tombe sur eux & ils s'incommodent eux-mêmes. Ceux qui font de bonnes œuvres les font pour eux-mêmes, puis qu'ils sont obligez de reconnoître que tout bien procede de lui. Comme nul ne peut le servir sans son assistance, ou sans sa grace, & sa misericorde, nul ne peut l'offenser sans sa permission, ni sans son consentement (*a*) *Allha* est le maître de toutes les créatures, soit celestes, soit terrestres. Il les a crées & bornées. Il regle & dirige tous leurs mouvemens & leurs actions. Il est tout sage: sa connoissance fait son essence; il a connu & connoît tout ce qui a été, est, & sera. Rien ne lui est impossible; & comme sa sagesse & sa connoissance sont infinies, il aime ceux qui sont sages & sçavans, & ils l'aiment & le servent; & celui qui ignore l'excellence de Dieu, sa misericorde, sa justice, ses châtimens, ses recompenses, qui ne l'aime, ni ne le craint, ni ne lui obéit, tombe au pouvoir du Diable. Celui qui au contraire connoissant tout cela, le pratique quand Dieu le retire à soi, il contemplera sa face Divine, & sera comme s'il étoit Déifié (*b*). Dieu est tout sage, tout puissant, & absolu, tout saint, tout juste, tout bon, tout riche, tout misericordieux, tout aimable. C'est lui qui donne la vie & qui l'ôte, & qui la redonne après la mort. C'est lui qui au jour du jugement pardonne, récompense, & punit. Le pardon, la recompense, la justice & le châtiment sont une même chose à Dieu. Quiconque reflechit murement, & considere en soi-même sa création & sa naissance, & tout ce qui est visible, la Terre, le Soleil, la Lune, les Etoiles, les Nuées, les Vents, les Oiseaux, les Plantes, les Eaux, les Poissons, les Insectes, en un mot toutes les cho-

(*a*) L'Auteur se sert souvent de ce terme *Arabe* qui veut dire Dieu.

(*b*) La felicité Celeste est selon tous les Docteurs *Mahometans*, comme on en peut juger par ceci, la contemplation de *Dieu*, qui fera, disent-ils, la plus grande des voluptez: felicité qui fera oublier tous les plaisirs terrestres, bien loin d'esperer des plaisirs sensuels dans le *Paradis*, comme on les en accuse communément.

choses vivantes & inanimées, sur tout les enfans d'*Adam* de tant de Nations differentes en faces, langages & qualitez, il reconnoîtra aisément son Dieu, se formera l'idée d'un Etre Suprême, qui est l'auteur de toutes ces choses, qui portent chacune avec elles des témoignages & des preuves palpables de l'unité de cet Etre éternel qui leur a donné commencement, ou qui est le commencement de tous les commencemens, la bonté de toutes bontez. Toutes choses glorifient sa benignité & sa misericorde: quelques-unes reconnoissent volontairement, d'autres sont forcées par la vérité de reconnoître l'unité de cet Etre éternel sans égal ni compagnon. „Je le loue & le beni, je me confie en sa mi-
„ sericorde & en sa beneficence. Que tout retentisse des louanges & des bene-
„ dictions de celui qui voit & entend toutes choses, jusqu'aux plus pe-
„ tites & plus secretes, & tout ce qui est invisible aux yeux du corps, sans
„ l'ordre ou la permission de qui rien ne peut se faire.

Dieu n'entend & ne voit pas par des oreilles ou par des yeux comme ses Creatures. Il ne parle pas avec une bouche ni avec une langue. Il ne s'exprime ni par voix, ni par paroles: cependant ce qu'il dit est parfaitement clair & intelligible, & celui à qui il permet de l'entendre & de le voir, n'a pas besoin d'oreilles, ni d'yeux, ni de bouche pour lui répondre. Il voit & entend les pensées les plus cachées plus vite & aussi distinctement qu'on voit l'éclair & qu'on entend le tonnerre. Il est par tout, & il n'y a rien qu'il ne renferme par sa presence immense, ou qui soit sans lui. Il ne pourroit être ce qu'il est sans tous ces attributs & sans toutes ces perfections: c'est lui qui precede, qui opere tout & par tout. Il a envoyé son Saint Prophete & Ambassadeur *Mahummad*, d'heureuse memoire, avec la lumiere propre à faire voir toutes ces véritez que ce Saint Prophete a publiées. Il nous a apporté de la part d'*Allah* sa Loi toute pure, telle qu'elle a été auparavant publiée par ses autres Prophetes aux *Juifs* & autres Nations qui l'ont corrompue, & l'a fait reconnoître pour la véritable Loi Divine *Allah* dit lui-même par sa bouche, „ Qui-
„ conque suivra d'autre Loi que celle-ci & ne la recevra pas de sa main, se per-
„ dra lui & ses œuvres au jour du jugement. " Il nous a commandez outre cela, de deffendre sa Loi & ses préceptes, de le reconnoître pour seul Seigneur, & *Mahummad* pour son serviteur & Prophête, qu'il nous a envoyé pour notre bien. Et si nous vivons & mourons dans cette Foi, nous serons indubitablement sauvez. C'est ce que ce Saint Prophete, dont la memoire soit benite, nous a signifié & ordonné fortement & expressément au nom de Dieu par les articles suivans.

I. De croire sans scrupule & fermement en un seul Dieu, comme il a déja été dit, *de croire que tous les Prophetes ne sont qu'un même corps, & ont annoncé & professé une même & seule Loi, une seule vérité & une seule foi... Que Dieu les a tous inspirez, depuis le premier jusqu'au dernier, & que les changemens, qu'il y a dans cette Loi, procedent de l'interêt, de la malice & de la corruption des autres hommes... Que le Saint* Alchoran *est dicté par Dieu même & la parole d'*Allha... *Que cet* Alchoran *n'a pas été créé* (a) *qu'il a été revu & mis en un ordre convenable à notre portée, & doit être reveré, lû, tel qu'il a été communiqué à nos ancêtres par la main de* Mahummad, *d'heureuse memoire, ou commenté & expliqué par ses amis, conformément à sa doctrine: de prendre ses actions pour modele des nôtres, d'éviter de tomber dans les innovations & inventions des Hipocrites & des Imposteurs, & suivre les saints écrits sans y rien ajoûter en diminuer, afin d'obtenir la benediction & la gloire reservée aux vrais Croyans.* II. *De croire qu'après la mort nous ressusciterons, qu'il y a un Paradis pour les justes, & un Enfer pour les mechans. C'est une croyance reçue par toute la Terre, excepté par ceux qui sont privez d'entendement... Qu'il y aura un jour de jugement; que chacun sera au tems de sa mort examiné & interrogé, qui étoit le Dieu en qui il a crû; de quelle Loi il a fait profession, & ce qu'il a fait: & sera jugé selon sa foi & ses œuvres.* Dieu a déclaré qu'au jour du jugement Jour du jugement.

(a) Il y a dans les quatre Sectes differentes du *Mahometisme* differentes opinions sur l'*Alcoran*: les unes affirment qu'il a été créé & les autres le nient.

gement dernier, *tout ce qui a été créé perira*; qu'il y aura des justes predestinez à la gloire, qui y entreront sans être exposez aux terreurs & aux craintes de ce *Le Paradis.* jugement, comme des méchans qui seront envoyez en Enfer, sans qu'il leur soit permis d'alleguer aucune raison pour leur deffense. Ceux-là seuls, dont les actions se trouveront entremélées de bien & de mal, seront examinez & obligez d'en rendre compte; leurs bonnes & mauvaises actions seront pesées. Heureux ceux dont les crimes seront beaucoup plus legers que les merites; & malheureux les incrédules & contempteurs de la Loi Divine dont l'énormité des *L'Enfer.* crimes surpassera la bonté des œuvres! Ils seront envoyez dans le feu d'*Abilium Tnalla* (*a*) pour y être tourmentez éternellement par les *Diables*, selon la qualité de ces crimes. Cependant, ceux qui auront fait profession de la Loi de Dieu, qui l'auront crû véritable, mais qui se trouveront coupables de diverses transgressions & mauvaises actions à leur mort, ils ne seront purgez que pour un tems par ce feu, d'où, quand il plaira à Dieu par sa grande clemence & misericorde, de leur pardonner, ils passeront, après avoir subi le dernier examen, par le Pont *Sirrat*, (*b*) dans la gloire, où ils seront rafraichis des douces eaux de la fontaine *Causara*, (*c*) de laquelle ceux qui boiront, n'auront jamais soif, au lieu que les justes & les bons y seront conduits d'abord tout droit.

Le Paradis. *Second Commandement.* Le second Commandement regarde la Priere. Après être pleinement convaincu qu'il y a un *Dieu*, une *Mort*, un *Jugement*, une *Gloire* & un *Enfer*, chacun est obligé de connoître ce qu'il faut faire pour plaire à Dieu, & lui montrer sa reconnoissance des grandes indulgences & innombrables graces qu'il en a reçeus, pour le servir, & éviter les tourmens de l'Enfer, & être reçu en sa gloire, en la compagnie des Anges, des Prophetes, & autres serviteurs de Dieu. La premiere & principale chose requise pour cela, est la Priere que nous *Priere appellée Sala.* appellons *Sala*, à laquelle on doit se préparer, par la propreté des vétemens & l'ablution exterieure & interieure, à sçavoir en se lavant le corps, & en se purifiant l'ame de toutes mauvaises pensées & intentions. Le corps doit être premierement bien nettoyé, ou purifié en se lavant, & frotant les parties secretes, ensuite les mains par trois fois avec de l'eau claire, où aucune main n'ait été *L'ablution appellée Wodou.* plongée auparavant: cela se fait, en y mettant la main droite la premiere, puis la gauche, chacune trois fois. Cela étant fait, il faut prendre de l'eau dans la bouche, la bien rincer & frotter, & cracher l'eau par trois autres fois, se laver le nez en tirant l'eau dans les narines & la rejetter ensuite en les pressant avec les doigts de la main gauche par trois fois; ensuite avec la main droite remplie d'eau comme une cuilliere, & mettant la main gauche dessous, pour recevoir l'eau en forme de soucoupe, afin qu'elle ne tombe pas à terre. Portez en cette maniere l'eau au front du côté droit en lavant & frotant tout le visage trois fois. Après cela relevez l'eau comme auparavant, la laissant tomber de la main droite sur les bras nuds jusqu'au coude, en les pliant & les frottant l'un après l'autre avec les coudes mêmes. Ensuite prenez de l'eau avec la main droite, & remplissez-en la paume de la gauche & les frotez ensemble, ou plongez les toutes deux dans le vaisseau, s'il est assez grand, & lavez les ensemble. Après cela mettez vos deux pouces sur les temples & frotez-vous le devant & le derriere de la tête, commençant au front & continuant jusqu'au col, & retournant seulement une fois au front. Lavez-vous aussi le dedans des oreilles, en prenant de l'eau dans la main droite & la versant sur le pied droit, que vous froterez de la main gauche, depuis le petit orteuil jusqu'au gros, & enfin tout le

(*a*) *Abilium Tnalla*, mots *Arabes* qui signifient les peines de l'Enfer.

(*b*) *Sirrat*, autre mot *Arabe*, par lequel les *Turcs* entendent un Pont étroit & aigu comme le trenchant d'un couteau, sur lequel tous les hommes doivent, disent-ils, passer le jour du jugement dernier. Les damnez le feront en glissant avec d'effroyables terreurs jusqu'au milieu, d'où ils tomberont & seront précipitez dans l'Enfer, tirez par les Diables. Les Justes le passeront tout à fait sans la moindre frayeur, en volant vite comme des éclairs, les autres en tremblant ou bronchant, tomberont quelquefois, mais se releveront.

(*c*) *Causara*, autre mot de la même Langue allegorique pour designer le Paradis.

le pied jusqu'à la cheville tout au tour, & jusqu'au gras de la jambe. Ainsi du pied gauche: c'est ce qui s'appelle *Wodou*, qui veut dire ceremonie de l'Ablution ordinaire.

L'Ablution extraordinaire s'appelle *Tabor* & requiert quatre points. Le premier une pure & sainte intention. Le second, qu'elle soit faite avec de l'eau nette comme la premiere. Le troisieme qu'on lave tout le corps, sans en excepter la moindre partie. Le quatrieme qu'on n'omette aucune circonstance dans l'ordre & la maniere qu'elle doit être faite. On doit avoir grand soin de laver toutes les parties cachées du corps, les jointures, le dedans des oreilles, du nez, sous les aisselles, entre les doigts des mains & des pieds &c. Ablution extraordinaire

Celui qui suit les directions qui lui sont prescrites ne perd point son *Wodou*, si non, en cas qu'il lui arrive quelqu'un des articles suivants, 1. d'uriner ou de rendre aucun excrement ou vent par derriere, ou d'autres choses qui n'ont point de nom dans la Langue *Castiliane*, d'avoir ses vêtemens souillez par l'urine & autres excremens qui sortiroient du corps humain, ou de celui d'un animal, sur tout s'il est du nombre de ceux qu'il est deffendu par la Loi de manger, comme du sang, par l'attouchement d'un homme ou d'une femme, par la semence de l'un ou l'autre, & pour une femme d'avoir ses mois ou d'être en couche, & pour l'un & l'autre d'avoir un commerce charnel, de s'évanouir, de tomber en foiblesse, ou du haut mal, de baiser ou toucher une femme avec un desir impur, ou de toucher de la main ses propres parties, de dormir ou de rêver; de sorte qu'on s'oublie soi même, ou qu'on soit en doute & en suspens, si quelqu'une de ces choses est arrivée ou non. Celui ou celle à qui nulle de ces choses n'arrive demeure pur, & en état de faire ses Prieres, de tenir ou toucher les Saints Ecrits de l'*Alcoran*, & de prononcer les plus sublimes choses qui y sont contenues. Celui ou celle au contraire à qui quelqu'une de ces choses arrive, est impur, jusqu'à ce qu'il recommence le *Wodou*.

Après cette *Ablution* faite dans l'une & l'autre maniere selon les préceptes de l'*Alcoran*, il faut prononcer les paroles suivantes: *Je temoigne & affirme que Allah est l'unique Dieu sans égal ou compagnons. Que* Mahummad *est son Serviteur & son Envoyé*, & ensuite cette Priere „ O mon Dieu, mets-moi au nombre „ des purs & des parfaits; des glorieux Candidats & de tes Serviteurs en droi- „ ture.

Au commencement du *Wodou*, il faut dire une Priere, dont je ferai mention ci-après; & avant le *Tabor*, qui consiste à laver & purifier tout le corps des dites Pollutions, on doit prononcer cette Priere.

„ O mon Dieu, je me presente à toi, pour me décharger du fardeau plus „ grand ou plus petit que je porte, en me netoyant & en me consacrant de „ nouveau à ton Service, & à l'obéissance de tes Commandemens, selon que „ tu nous les as donnez par ton Prophête *Mahummad*.

Le troisieme sorte de Purification regarde le cœur ou l'ame, & se fait par le moyen de la Priere, qui doit être réiterée selon le Commandement de Dieu cinq fois par jour, en la maniere suivante. La premiere à la pointe du jour, ou un peu avant le lever du Soleil; la seconde un peu après midi; la troisieme un peu avant la quatrieme partie du jour; la quatrieme, d'abord que le Soleil est couché; la cinquieme, une grosse demi-heure ou trois quarts d'heure aprés. C'est la plus longue Priere de toutes, & se peut commencer en tout tems avant le premier tiers de la nuit; mais à la rigueur, chaque Priere se devroit continuer jusqu'à l'heure où l'on doit faire la suivante. La maniere de faire le Sala.

Après qu'on est preparé & disposé par le *Tabor* & par le *Wodou*, comme il a été specifié ci-devant, quoi qu'en cas qu'il ne se trouvat point d'eau, on pourroit se servir de sable, ou de terre, ou de pierre, ou autre production de la terre, ce qui se nomme *Tayamum*, & se fait en se frottant l'interieur des mains, la face une fois, puis encore une fois les mains, les bras, jusqu'au delà des nœuds des coudes, en un mot, comme on feroit avec de l'eau: on se tiendra debout dans la place la plus propre qu'on pourra rencontrer, où on étendra un tapis ou quelque autre chose nette. On tournera la face vers l'Orient en L'ordre qu'on doit observer. Tayamum?

en inclinant tant soit peu à droite, & en considerant qu'on n'est qu'un chetif ver, indigne de paroître en la presence du Createur, de lui parler, & d'avoir aucune communication avec lui. On doit exprimer le dernier respect & la plus profonde humilité envers lui, avec la crainte de sa justice, la honte d'avoir péché; une contrition & une repentance sincere; oubliant toutes les choses terrestres & passageres, pour les celestes & éternelles. Tout cela est nécessaire à celui qui veut paroitre en la presence du Seigneur des Seigneurs, dans l'esperance d'obtenir sa misericorde. Ensuite il doit prononcer ces paroles. *Dieu est le très grand*, *Dieu est le très grand*. Ensuite élevant ses mains avec les paumes tournées vers le Ciel, & touchant le dessous de ses oreilles avec les pouces, il répétera celles-ci, *je temoigne & professe de croire*, *qu'*Allah *est le seul & unique vrai Dieu. Je certifie que* Muhummad *est son messager* (deux fois). *Que l'esprit puisse être excité & élevé à la Priere*, (deux fois); *& au souverain bien*, (deux fois) *Dieu est le très grand*, (deux fois), *& il n'y a point d'autre Dieu qu'*Allah. Ensuite, „ O mon Dieu, je m'approche de toi avec le „ tribut de mes devoirs, ordonné par ta sainte volonté: qu'il te plaise accep- „ ter ces Prieres du matin que je t'offre. “ Ce qui se pratiquera de même en tout autre tems. Ensuite laissant tomber les mains, il répétera, *Dieu est le très grand*, & dira cette Oraison. „ Louange soit à *Dieu*, le plus gracieux & le „ plus misericordieux de toutes les creatures. Monarque universel & juge sou- „ verain du jour du Jugement; moi qui suis ta creature & ton serviteur, j'im- „ plore ton assistance. Dirige & guide-nous dans la voye de droiture & d'é- „ quité, dans la voye de ceux qui ont trouvé grace devant toi, & détourne- „ nous de celle qu'ont suivie ceux qui sont tombez dans ton indignation, & „ qui laissant ta voye de vérité, ont peri. Amen.

Après cela il pourra répéter quelque *Sura* ou *Chapitre* de l'*Alcoran* qu'il sait par cœur; ce qui étant fait, il doit s'incliner & s'humilier devant Dieu, en mettant les mains sur ses genoux & dire. „ O mon Dieu, je m'abaisse profon- „ dement devant ta face. Je crois en toi seul. Mon ouïe, ma vue, ma mouel- „ le, mes os & mes nerfs, ne craignent & ne reverent que toi seul. Ensuite „ se levant tout droit, il prononcera d'une voix élevée, *O Dieu*, *écoute celui qui t'invoque par ses Prieres & ses Louanges*, & d'une voix plus basse, *ô Dieu Louanges soient à toi!* Il doit alors se prosterner immediatement la face, les paumes des mains, les genoux, & les extremitez charnues de ses pieds contre terre, en disant, *Dieu est le très grand*, & restant en la même posture. „ Je me „ prosterne, ô Dieu, devant toi, & je croi en toi seul. Ma face est humiliée „ devant celui qui l'a créée & embellie, & qui m'a ouvert la vue & l'ouie: „ *benit soit Dieu le très glorieux Createur!* Après quoi il doit s'asseoir en disant *Dieu est le très grand*, mettant le pied gauche sous le genouil droit, & le talon droit sous la cuisse, & s'il peut les extremitez charnues des orteuils doivent toucher la terre. Ensuite il se prosternera de nouveau, en répétant en même tems, *Dieu est le très grand*, avec la Priere ci-dessus, & en se relevant il doit dire encore, *Dieu est très grand*, & commencer le second *Racca* (*a*) avec l'Oraison, *louange soit à Dieu*, &c. & répétant un autre Chapitre de l'*Alcoran*: puis après s'être courbé bien bas & s'être dressé de nouveau, il se prosternera encore deux fois comme auparavant & en la même maniere, si ce n'est qu'après avoir relevé la tête en finissant la seconde prosternation, il doit dire ces paroles d'un ton intelligible. *Que le Tribut soit rendu à Dieu*; *que sa gloire soit publiée de plus en plus*; *que l'adoration qu'on lui rend soit toute pure*, *sans la moindre souillure*, *soit exterieure*, *soit interieure*; *que la salutation que j'adresse au* Prophète *soit accompagnée de la benediction & de la misericorde de Dieu*; *que le* Sellam *retombe avec sa grace sur nous & sur tous les Fideles & saints serviteurs de Dieu! Je rends ce témoignage à la vérité*, *qu'il n'y a point d'autre Dieu que l'*Allah des Musulmans; *qu'il n'a ni Competiteur ni Compagnon*, *ni égal*; *que* Muhammad *est creature de Dieu & son Messager*. On finit cette Priere par l'*Assalama Ailicum*, la *Salutation* du départ, c'est à dire, *la Paix soit avec vous!* en se courbant en avant

Sura ou seconde prosternation.

Sellama ou Salutation.

Salutation appellée *Assalama Ailicum*.

(*a*) *Racca*, c'est à dire, division de la Priere du matin.

avant, & puis s'inclinant vers la droite, on conclut le *Sala*. Le *Racca* étant fini, en la maniere qu'on vient de dire, on pourra ajoûter à la lecture du *Sora* la Priere suivante, quoi qu'elle ne soit pas d'obligation. „ O mon Dieu, j'implore humblement ton aide & ta grace. Je crois en toi seul; je me prosterne devant toi; je n'adore que toi, je me confie en toi seul, & ne me recommande qu'à toi. Je suis ceux qui ne croyent pas en toi. O mon Dieu, je te cherche, je t'adore, je t'invoque humblement prosterné devant ta face, je me confie en ta misericorde & en ta clemence, &c. " Ce *Sala des Sabba*, c'est-à-dire devotion du matin, doit être prononcé d'une voix intelligible. Le second *Sala* se doit faire un peu après-midi, en parlant bas, ou plûtôt remuant seulement les levres, avec les mêmes paroles que celles du matin. Il ne faut prononcer haut que celles-ci, *Dieu est très grand*, *Dieu entend celui qui l'invoque par des louanges & par la salutation*. Il faut observer qu'à la fin des deux *Raccas*, la salutation doit être omise, parce que le premier, le second, & le troisieme *Sala*, ont plus de *Raccas* que celle du matin; mais il faut seulement se tenir debout, & ajoûter deux *Raccas*, consistant en louanges à Dieu, &c. sans *Sora* après. *Sabbanamo.*

Le *Sala* du matin consiste, comme j'ai déja dit, en deux *Raccas*: celui du *Dohar*, ou de l'après-midi, en quatre; & celui de l'*Asar* vers le soir, aussi en quatre.

Quiconque omet dans son *Sala* de dire, *Dieu est le très grand*, avant sa premiere Priere à Dieu, ou de s'incliner & se relever, & se tenir debout & droit en la maniere qu'on a dit ci-dessus, ou qui oublie & néglige la salutation finale, sa dévotion est nulle, & sans effet. Il doit être fort circonspect en ce qu'il dit & fait, comme est obligé d'être quiconque offre & presente sa dévotion à Dieu. En cas de quelque omission, il faudroit l'ajoûter ou y suppléer avant la Salutation finale, après quoi on doit se prosterner par deux fois, en faisant une autre Salutation, & en disant à chaque prosternation & à chaque fois qu'on se releve, *Dieu est le très grand*. Ensuite levant les mains après avoir répeté un Chapitre, on doit dire, *louange soit à Dieu, &c. Dieu écoute celui qui l'invoque avec des louanges à sa gloire*, ou le premier, *Dieu soit le Tribut, &c.* dans les *Salas* de quatre *Raccas*.

Il y a quantité d'autres particularitez à observer tant au commencement qu'à la fin, mais comme elles ne sont pas d'obligation, quoi que meritoires, je les passe sous silence.

A la fin du *Sala*, il faut répeter trente-trois fois, *qui est semblable à Dieu?* trente-trois fois, *louange soit à Dieu?* trente-trois fois, *Dieu est le très grand*, & une autre fois pour faire le nombre de cent fois, les mêmes paroles, & toutes à voix intelligible. Il faut aussi, en dressant & élevant un doigt de la main droite, ajoûter les Sentences suivantes; *il n'y a point d'autre Dieu qu'*Allah, *il est le Royaume & la Souveraineté; à lui soit louange & gloire! Il donne la vie & la mort; il est tout-puissant en toutes choses.*

Tous les *Salas* sont doubles, & se concluent par, *à Dieu soit le tribut*, & par la *Salutation*, j'entends ceux qui sont dans le *Sunna*, Loi orale, mais qui ne sont pas de précepte. Neanmoins quiconque veut en faire depuis deux jusqu'à seize, il le peut & fera bien. La Priere qui se fait entre le matin & midi, s'apelle *Sala & Doha*, ou seconde Priere. On y peut joindre deux ou trois desdits *Salas*. On peut en user de même avant le troisieme *Sala* du soir, non pas après, ni avant le quatrieme *Sala* du coucher du Soleil, mais bien après ce *Sala*, deux, quatre, & même jusqu'à six. Après le cinquieme *Sala*, qui est à la nuit, on en peut dire par deux, autant qu'on trouvera à propos, en reservant pour le dernier le *Watri*, c'est-à-dire, celui d'*Unité*, qui est très agréable à Dieu, comme étant son premier attribut. Il consiste en trois *Raccas*, & le Prophête de glorieuse memoire a ajouté dix autres *Raccas*. Il dit dans la seconde division, *louange soit à Dieu*, &c. & dans le Chapitre, *ô vous Infideles*, &c. & dans le *Watri* même, *louange soit à Dieu*!

Outre le *Watri*, on use dans les pieuses assemblés du *Sala* des Eclipses Solaires,

laires, qui sont par exemple, les Prieres pour la pluye en tems de secheresse, des *Salas* de *Bairans* (*a*). On doit employer les *Salas* Eclipsaires de cette sorte commandez par la Loi avec les trois ci-dessus, dans les assemblées, particulierement au *Sala* du Vendredi qui est d'obligation indispensable.

Troisieme Commandement. Le troisieme Commandement regarde les *Ziccas*, dixme, & les aumônes, que Dieu veut qu'on fasse tous les ans en son nom, il faut entendre par le mot de *Ziccas*, l'augmentation, parce que Dieu a promis d'augmenter la prosperité de ceux qui le tirent de leurs biens légitimement acquis, & le distribuent à ceux qui sont dans l'indigenee. Dieu n'a point marqné de jour pour cette distriburion; mais qu'on la doit faire une fois l'an, & les Docteurs connoissant l'excellence particuliere du jour d'*Ashora*, dont nous parlerons dans la suite, aussi bien que de la Sainte Lune de *Ramadan*, nous exhortent à la faire en ces tems. Nous devons donner un quarantieme de nos biens consistant en marchandises, revenus de terre ou argent, & autant du menu bêtail; nn dixieme sur les grains, les dates, les figues, les raisins, les huiles; un trentieme sur le gros bêtail, comme les bœufs, les vaches & semblables, & un cinquieme sur les chamaux. Cette sorte de dixme est non seulement duë, comme nous avons dit, sur les choses de Commerce & sur l'argent monoyé, mais aussi sur l'or & l'argent non monoyez, comme ce qu'on en employe aux ornemens des selles, des brides, aux étriers, &c., mais non pas sur les emmeublemens, les habits, les ceintures des hommes ou des femmes, soit prises au *Kebbin*, soit *Odaliques* & autres, ni sur les animaux de charge, à moins que ce ne soit sur ceux qui entrent dans le Commerce comme marchandises, & on ne le paye sur tout ce qui entre dans le Commerce qu'au tems de la vente & sur les denrées ou choses necessaires à la vie, qu'au tems de la recolte, & une fois pour toutes, c'est-à-dire, de la premiere main seulement. Celui qui revend peut pourtant faire une bonne action, en donnant de nouveau quelque chose, s'il en a le moyen; mais il n'y est pas obligé. Celui qui a des effets tels que nous avons nommez; & qui doivent la dixme, sera bien d'en faire la distribution aussi-tôt qu'il lui sera possible, & cette dixme doit être composée de ce qu'il y a de meilleur, & être distribuée à ceux qui sont de vrais Fideles, qui croyent & qui font profession de reconnoître l'unité de Dieu & la Mission de son Prophête *Muhammad*, dont la memoire soit benite, & de suivre la Loi & la voye du Salut. La Loi ne requiert pas que nous donnions seulement les aumônes à quatre sortes de personnes, comme aux Mandiants, aux vieilles gens, à ceux qui sont endetez, & aux Captifs; mais encore & principalement à nos parens qui sont véritablement dans la nécessité, à nos voisins, & à des personnes de notre connoissance, de notre Païs & de notre Ville, plûtôt qu'à des étrangers, s'ils ont les qualitez qu'ils doivent avoir. Heureux ceux qui donnent de ce qu'ils reçoivent de la benediction Divine, & pensent à retourner au centre d'où ils sont sortis, qui est la presence de Dieu, par lequel ils doivent être appellez au jugement! La personne indigente obtient parlà une benediction & la misericorde de Dieu, en recevant dignement, ou en meritant l'assistance dont il a besoin. Celui qui donne en reçoit trois, en recevant de quoi donner, & en donnant à celui qui en est digne trois autres, ayant un cœur charitable. Le distributeur de ces aumônes doit sur tout éviter toute sorte de vaine gloire & d'ostentation, ou de desir de lonanges, de remercimens & de reconnoissance, car on n'a point d'obligation à celui qui paye ce qu'il doit, & il ne merite point de remercimens.

Quatrieme Commandement. Le quatrieme Commandement regarde le Jeûne du *Ramadan*. Ce mot est en *Hebreu* un nom de Dieu, à sçavoir, *la bouche de Dieu*. Je n'en dirai ici que peu de chose, je reserve cela pour quand je traiterai des mois de l'année. Je me contenterai d'en toucher ce qui est d'obligation absolue & requis pour observer le jeûne & ce qui doit être évité pour en prévenir l'infraction. Il commence à l'apparition de la Lune ainsi nommée. On doit s'y préparer dès la nuit qui pré-

(*a*) Il y a deux *Bairans* par an qui suivent immediatement, l'un le Jeûne du *Ramadan* comme la *Pâque* des *Chrétiens* suit le *Carême*; l'autre septante jours après.

précede le jour par une pieuse intention de l'observer. On doit s'abstenir de manger, de boire, & de la copulation charnelle, aussi bien que tour ce qui pourroit y exciter, comme aussi de mensonge & de querelle, depuis le tems que l'aube du jour paroît jusqu'au coucher du Soleil. On doit éviter pendant tous les jours de cette Lune, d'être oisif & de prononcer aucune paroles offensantes; s'abstenir de regarder aucune femme qui appartienne à un autre, de peur de concevoir des desirs impurs & injustes; de railler ou mépriser personne, à cause de ses imperfections, de prêter l'oreille à aucunes expressions vaines, immodestes & inutiles. La langue ne doit se remuer que pour louer Dieu, ou pour le prier, ou pour quelqu'affaire louable & necessaire pour le service de Dieu & du prochain, & la propagation de la Loi: il faut vivre tranquile, se retirer, être doux, humble, patient; en un mot, il faut se comporter d'une maniere exemplaire. Celui qui est obligé de faire un voyage au delà de douze lieues, peut manger & boire moderément, mais il doit reparer cette infraction du jeûne en un autre tems plus commode. La même chose est permise aux personnes malades sous la même condition. Il est deffendu à la femme qui a ses mois, ou qui est en couche, de faire le *Ramadan*; & elle ne peut jeûner dignement ni dire son *Sala* qu'après la purification; mais elle doit jeûner de même en un autre tems, pour les jours perdus par là. Il est aussi deffendu à tout *Musulman*, à qui elle appartient, d'avoir avec elle aucun commerce charnel pendant ce tems-là: ce qui est deffendu au *Musulman* qui jeûne tout le jour, selon qu'il est prescrit, lui est permis la nuit: je veux dire, de manger, de boire, de caresser sa femme, & de faire d'autres actes naturels & innocents; quoique passer la plus grande partie de la nuit en devotion, après avoir mangé & bû sobrement, soit une action très meritoire. Si la Lune du saint *Ramadan* n'a que vingt-neuf jours, il faut jeûner autant de jours & pas plus: ainsi de même si elle en a trente. Et si le Ciel étoit tellement couvert de nuages que la nouvelle Lune qui suit immediatement celle-là, ne pût être vue, je veux dire après le 29 ou 30. jour, on ne laisse pas de commencer la Fête du *Hebidde*, ce jeûne étant alors fini. Hebide ou *Bahiram*.

Le cinquieme Commandement regarde le *Hady*, Pelerinage à la sainte maison de la *Mecque*. C'est le premier Temple, le sacré Palais que Dieu a ordonné à notre Pere *Adam* de bâtir sur la terre, pour l'y honorer, l'y prier, l'y servir & reverer. Il fut détruit par le deluge, après lequel *Dieu* ordonna à *Abraham* & à son fils ainé *Ismael* de la rebâtir. Il a attaché à la visitation de ce Temple diverses sortes de benedictions & de graces spirituelles & temporelles, ordonnant audit *Abraham* & à sa posterité de le frequenter & de le reverer. La renommée de ce saint lieu, est fort augmentée par les promesses de *Dieu*, renouvellées à son Prophête & Ambassadeur *Mahummad*, dont la memoire est benite. Celui dont les facultez lui permettent de faire ce Pelerinage, doit en avoir l'intention, qui est le principal point de toutes les entreprises, sur tout à l'égard des Commandemens de Dieu, puisque les dépenses & les fatigues du Pelerinage sont sans fruit ou sans merite, sans cette intention, qui doit être renouvellée à l'entrée des saints territoires, auquel tems ceux qui veulent visiter le sacré Temple, sont obligez de se dépouiller de tous leurs vêtemens & d'en prendre d'autres sans tissure, & faits non de poil de Chameau, mais de toile de lin la plus commune & la plus grosse; & cela, tant pour le Souverain que pour le Vassal, pour le riche que pour le pauvre. C'est en cette maniere que nous devons paroître au jour du Jugement, c'est ainsi que l'on doit être dépouillé de ses vêtemens mondains, & pur de toutes sortes de péchez & d'iniquitez. On s'en purge par la contrition & par la Penitence. Pour marcher dignement sur cette sacrée terre, les devoirs ou obligations de celui qui veut être un digne Pelerin, sont en si grand nombre, qu'il faudroit un Volume plus grand que celui-ci pour les contenir. Au lieu d'en entreprendre le détail, je finirai en peu de mots ce Chapitre. Les places (a) consacrées à la dévotion & aux Prie- Cinquieme commandement à l'égard du Pelerinage à la Mecque.

(a) Les termes *Espagnols* sont *Estaciones y passos*, qui signifient à peu près la même chose, avec seulement cette difference que le premier marque des places plus éloignées & l'autre moins.

Prieres sont aussi très nombreuses : celui qui n'a pas la force de les visiter à pied, le peut faire à cheval, outre que tout Pelerin est exempt du jeûne pendant qu'il les visite, tant les merites en sont grands, comme je dirai, s'il plaît à Dieu, en tems & lieu convenable. Je me contenterai d'ajoûter que ces merites sont sans nombre, & que celui qui fait tout ce qui est ordonné par ce précepte, est delivré ou purgé de ses péchez, comme s'il ne les avoit jamais commis, & qu'il devient aussi innocent qu'il étoit en naissant. Dieu veuille nous conduire à cet état de perfection & d'innocence ! *Amen.*

CHAPITRE.

Des mois de l'année.

Jours de Jeûne dans l'année.

ON sçait déja que l'an est de douze mois lunaires, selon le calcul des *Arabes*. En voici les noms, 1. *Muhrram* ou *Aschora* ; 2. *Saphar* ; 3. *Rabi-el-awel* ; 4. *Rabi-el-Achir* ; 5. *Jumad-el-awel* ; 6. *Jumad-el-achir*. 7. *Rejep* ; 8. *Schababan* ; 9. *Ramadan* ; 10. *Schawal* ; 11. *Dulcaada* ; 12. *Dal-Hadga*. Ce dernier selon son étimologie est celui auquel se fait le Pelerinage.

Aschora.

1. *Muharram* ou *Aschora*, *Rejep*, *Ramadan*, *Dulcaada* & *Dulhadga*, sont les principaux & les plus saints mois de l'année. Celui qui jeûne le troisieme, le neuvieme, & le dixieme jour de d'*Achora*, & qui employe la nuit du même jour à veiller & à prier, reçoit de Dieu des graces & des benedictions sans nombre. Le dixieme qui designe proprement *Achora*, est le plus saint & le plus meritoire, parce que Dieu y a fait de plus grandes merveilles qu'en aucun autre, y ayant fait le monde, créé & placé *Adam* dans le Paradis: il l'en chassa le même jour & lui pardonna encore le même jour après sa penitence. Ce fut en ce jour que Dieu tira & reçût dans le quatrieme Ciel *Idres*, *Esdras*, en corps & en ame, que l'Arche de *Noé* s'arrêta, & que les ouvriers de la seconde création (car on peut appeller ainsi *Nobea*) & ceux qui étoient dans l'*Arche* avec lui, en sortirent, que Dieu delivra *Abraham* du feu & le prit pour son *Halil* (*a*) bien aimé ou favori, que Dieu delivra *Ismael* (*b*) du Sacrifice, *Joseph* des pieges ou de la persecution de ses freres, en le tirant du puits, ce qui fut le commencement de son bonheur. Ce fut encore en ce jour que Dieu pardonna à *Isa*, à *David*, & à *Salomon*, & delivra *Isa*, *Jesus* (*c*) des mains de ses ennemis. Enfin en ce jour sera le jour du Jugement dernier. Si ce jour arrive en un Vendredi, ce sera une dévotion meritoire de passer la nuit predente en Prieres, de jeûner tout le jour, & de prier selon la forme extraordinaire en pareil cas. Enfin il est écrit en general que quiconque fera en ce jour quelqu'œuvre de charité, ou rendra quelque service à son prochain pour l'amour de Dieu, & jeûnera, il attirera non seulement sur soi-même la rosée des graces & des benedictions celestes, mais il obtiendra le pardon de tous ses péchez. Celui qui à pareil jour donne l'aumône à un pauvre ou nourit l'Orphelin, obtiendra une aussi grande recompense que s'il l'avoit donnée en un autre tems à tous les Orphelins du monde. Il en sera de même de celui qui ce jour-là aura donné de l'eau à un seul animal alteré, qui visitera & assistera un malade, qui accompagnera & aidera à porter un corps mort en terre ; qui visitera genereusement un ami vertueux pour l'amour de Dieu, sans aucune vue d'intérêt. Celui qui étant mal avec son frere ou son prochain, lui parlera & le saluera en ce jour, en mettant la paume de la main dans la sienne, sera salué & touché en la même maniere au jour du Jugement par les *Anges*. Celui qui y contribuera ou travaillera à reparer les chemins & à les rendre commodes

Maniere de se saluer, ou de se reconcilier entre les *Mahometans*.

(*a*) Les *Arabes* appellent *Abraham*, *Halil Allah*, ami de Dieu.
(*b*) Ils prétendent que ce fut *Ismael* qui devoit être sanctifié, & non *Isaac*.
(*c*) Plusieurs *Mahometans*, comme je crois avoir dit ailleurs, croyent que *Dieu* suscita un criminel pour être crucifié en la place de *Jesus*, qu'il enleva d'entre les mains des *Juifs*, sans qu'ils s'apperçussent du changement.

modes & surs aux voyageurs à pied, aux chevaux & aux chariots; & celui qui guidera ou remettra dans le chemin le voyageur égaré, sera recompensé à proportion, & ainsi des autres actes charitables qu'on exercera en ce jour; c'est ce que le Prophète *Mahummad*, de glorieuse memoire, a affirmé, comme une vérité generale, qu'il a éprouvée selon que Dieu la lui a revelée. Au reste il y a tant à dire sur ce jour, que je ferois plus d'un Volume, si je voulois en faire le détail entier. Mais ce que j'ai insinué est suffisant pour nous porter à l'observation de ce jour, & aux vertus meritoires qui y sont attachées par la Providence de Dieu. Qu'il lui plaise par sa clemence infinie nous les inspirer! *Amen.*

2. Le second mois, appellé *Saphar*, n'a rien de particulier ou d'extraordinaire, non plus que d'autres mois ordinaires, si non que Dieu y a promis par la bouche & les merites du Prophète *Mahummad*, que toutes les bonnes œuvres qui s'y feront pour l'amour de lui, y recevront des recompenses à raison d'une pour dix, par exemple le jeûne & l'aumône d'un jour sur le pied de dix. *Saphar*, ou second mois.

3. Le troisieme mois, nommé *Rabi-el-awel*, quoi qu'un des mois ordinaires, a reçu de Dieu cet avantage & cette marque de distinction que notre Saint Prophète & Avocat, sa plus noble créature, le serviteur des serviteurs, le très vertueux entre les vertueux, *Mahummad*, de glorieuse & sainte memoire, Tresorier de Dieu, le distributeur ou annonciateur de sa misericorde & de ses graces & benedictions, auquel nous devons des remercimens pleins de reconnoissance & de veneration, y est né: ce seroit un travail infini de décrire toutes les excellentes qualitez & les perfections de ce saint Prophète. Celui qui jeûnera l'onzieme jour de cette Lune, & employera la nuit suivante en Prieres, en benissant & rendant graces à Dieu de ce qu'il lui a plû par sa misericorde de nous l'envoyer pour notre Chef, guide & Legislateur, obtiendra le même merite que celui de la Sainte nuit, appellée *Leilat el Cadri* (a) dont j'exposerai les avantages en tems & lieu, outre que celui-là accompagnant son jeûne de six couples de *Raccas*, en disant à chaque *Racca*, *louange soit à Dieu*, &c. une fois, ensuite dix fois, *Dieu est un*, &c. Dieu l'avancera au millieme degré de gloire; & si dans la même nuit il repete mille fois la *Salutation* au Prophète de Sainte memoire, il touchera épaule contre épaule avec le Prophète à son entrée en *Paradis*. Voici la forme de cette *Salutation*. „ O mon Dieu, benis le Prophète *Muhammad*, que tu as inspiré & animé de ton esprit, & „ ceux qui ont crû à ses paroles: que la Salutation des Salutations soit sur lui! *Amen.* *Rabi-el-awel*, ou troisieme mois. Salutation à *Mahomet*.

4. Le quatrieme mois, appellé *Rabi-el-Achir*, est un des ordinaires, sur lequel il n'y a rien de remarquable à dire. *Rabi-el-Achir*, ou quatrieme mois.

5. Le cinquieme mois, nommé *Jumad-el-awel*, n'a rien non plus qui merite que nous nous y arrêtions. *Jumad-el-awel*, ou cinquieme mois.

6. J'en dis de même du sixieme mois, nommé *Jumad-el-Achir*, qui ne differe en rien des deux précedens. Au reste si on fait pendant ces mois quelques actes extraordinaires de charité & de pieté, tels que sont ceux que j'ai specifiez dans les autres, ces actes, quoique volontaires & non commandez quant au tems ou aux jours, auront leur merite devant Dieu, & on est obligé par exemple d'exercer, non seulement dans les autres mois, mais encore dans ceux-ci, l'hospitalité envers les voyageurs, & de faire tous les actes ordinaires de dévotion, de justice & de charité tous les jours de l'année, &c. *Jumad-el-Achir*, ou sixieme mois.

7. Le septieme mois, appellé *Rejep*, est comme j'ai déja insinué, un des mois les plus considérables. Ce mot signifie *arrêté* ou *desisté*, parce qu'anciennement Dieu y commanda aux Armées qui combattoient pour son nom, de mettre bas les armes pour venerer Sa Majesté Divine d'une maniere extraordinaire, en reconnoissance de leur bon succès obtenu non seulement pendant ce mois, mais pendant tous les autres. Celui qui jeûne le troisieme & le vingtseptieme jour de ce mois obtient la même recompense que s'il avoit jeûné un an *Rejep*, ou septieme mois.

c 2

(a) C'est la nuit qui précede le vingt-septieme du *Ramazan*.

an entier. Les merites de ses bonnes actions seront augmentez, & les peines dues aux mauvaises diminuées. S'il jeûne sept jours, les portes de l'*Enfer* seront fermées pour lui. S'il en jeûne huit, celles du *Paradis* lui seront ouvertes, & il pourra y entrer par où il voudra. Ainsi plus de jours il jeûnera, plus de merites & de graces il recevra de Dieu notre Souverain Seigneur & maître. Le premier Jeudi de ce mois est le jour le plus meritoire pour celui qui jeûne. Après son *Sala* du Soleil couché, il dira l'Oraison qui consiste en douze *Raccas* par couples, ou deux à deux, & à la fin de chaque couple il dira, *à Dieu soit tribut*, &c. avec la Salutation finale. Chaque *Racca* doit commencer par *louange soit à Dieu*, &c. une fois; ensuite on doit dire un Chapitre du saint *Alcoran* qui commence, *nous l'avons apporté en bas*, &c. (*a*) repeter douze fois, *Dieu est un*, &c. & après les douze *Raccas*, repeter ladite *Salutation* soixante & dix fois, après quoi il se prosternera sans détourner sa face de la terre ou changer de posture; il repetera autant de fois, *le très Saint & le seul Souverain Seigneur des Anges & des esprits soit glorifié!* Ensuite il s'asseyera sur ses jambes, comme dans les autres *Salas*, & repetera aussi soixante & dix fois ces autres paroles, *O mon Dieu, pardonnez & ayez compassion de moi. Qu'il te plaise me passer & détruire en moi ce que tu y connois de mauvais; car tu es le très haut, le très misericordieux, & le très puissant Seigneur.* Cela fait, il se prosternera comme ci-devant, en disant autant de fois les mêmes paroles, & il poura demander telle grace qu'il jugera à propos. Dieu accordera à celui qui s'aquitera avec les dispositions & circonstances requises de ce *Sala*, le pardon de ses pechez, fussent-ils plus pesants que les montagnes, plus épais & plus nombreux que les grains de sable.

Le 27. de ce mois est particulierement considerable & distingué en ce que ce fut à pareil jour que le Prophète de sainte memoire reçut non seulement le don de prophétie, & fut envoyé pour publier la sacrée Loi de Dieu. Celui qui pendant la sainte nuit qui le precede, veillera & repetera dix *Raccas*, deux à deux, chacun avec un *louange soit à Dieu*, &c. & tel Chapitre du Saint *Alcoran* qu'il voudra choisir, & dira après ces dix *Raccas*, sept fois, *louange soit à Dieu*, &c. sept fois, *& qui est semblable à Dieu; il n'y a point de Dieu que lui seul; Dieu est le très grand; il n'y a point de force ni de pouvoir que de Dieu qui est le très puissant*, chacun quatre fois, ses péchez lui seront tous pardonnez; & il recevra autant de graces de Dieu. De même celui qui, au commencement de ce mois, dira dix *Raccas*, deux à deux, en disant au premier de chaque couple, *louange soit à Dieu*, &c. ensuite, *ô vous incredules*, &c. une fois chacun; & après s'être courbé & prosterné, repetera, *louange soit à Dieu*, &c. une fois, & *Dieu est un*, &c. trois fois, & ayant achevé ainsi les dix *Raccas* par couples en étendant & levant les mains vers le Ciel avec foi & esperance d'obtenir sa demande, il dira ce qui suit: *Il n'y a point de Dieu qu'*Allah *seul, qui n'a ni compagnon ni égal: il est le Royaume: à lui soit louange; il est vivant de toute éternité & immortel; il est universellement absolu & tout puissant en toutes choses. O Dieu qui donne à ceux qui ne te donnent point, qui aide ceux qui ne t'aident point, car il n'y a point de force qui puisse produire aucun effet que la tienne.* Après quoi, il appliquera sur sa face ses deux mains. Il usera de dix autres *Raccas* au milieu de la même Lune, après quoi il étendra de même les mains, & repetera les paroles ci-devant, *il n'y a point d'autre Dieu qu'*Allah *seul*, &c., & cela fait, il passera ses mains sur sa face comme auparavant. A la fin de la même Lune, il usera encore de dix *Raccas*, levant & appliquant les mains en la même maniere. Après quoi il dira encore, *il n'y a point d'autre Dieu qu'*Allah, &c. *Il est la Souveraineté même: à lui seul soit louange & gloire! il donne la vie & la mort. O mon Dieu, beni le saint Prophète que tu as inspiré, il n'y a point de force & de pouvoir que de Dieu, qui est le très haut & le très puissant.*

Ensuite appliquant les mains sur son visage, il fera sa requête, demandant ce qu'il desire. Celui qui ne se sentira pas dans une nécessité absolue d'en user ainsi,

(*a*) Ce Chapitre & les autres sont tous entiers avec les Prieres à la fin de ce Traité.

ainsi, se lavera extraordinairement pour le service de Dieu au commencement, au milieu & à la fin de ce mois.

8. Le huitieme mois appellé *Shaaban* est un des mois ordinaires, mais il a plû à notre Seigneur d'y augmenter les merites de ses Serviteurs, & étant comme la veille du souverain bien que renferme le mois suivant, il l'a ornée ou accompagné de la nuit *du Catalogue des vies*, qui est celle qui precede le quinzieme jour, parce que cette nuit l'Ange *Azarael*, dont l'Office est de separer les ames des corps, rend ses comptes & reçoit la liste du nombre de ceux qui doivent mourir dans l'année suivante, à commencer par cette nuit. C'est aussi en cette nuit que sont pesées & examinées leurs actions bonnes ou mauvaises. C'est une nuit qui doit être en grande veneration, & ceux qui craignent Dieu, ne manquent pas de la passer avec une dévotion extraordinaire. Les disciples du Prophête de glorieuse memoire lui demanderent en disant, „ Maître, d'où „ vient que vous jeûnez toute cette Lune, ou au moins la plus grande partie „ de cette Lune? Il répondit, c'est parce que tous les Procès sont portez de„ vant Dieu, mon Souverain Seigneur; & je souhaite ardemment d'être bien „ préparé par le jeûne & la Priere, quand ma cause lui sera presentée. " Ce Saint Prophête dit que Dieu pardonne toûjours en cette nuit les péchez de tous Penitens, exauce toute Priere, reçoit & recompense toute bonne intention. Enfin Dieu y pardonne tous les péchez, excepté ceux-ci: la *Negromantie*, la desobéïssance aux parens, l'ivrognerie & la luxure, si on n'a pas une ferme resolution d'y renoncer & de retourner sous l'obéïssance de la Loi Divine & de faire Penitence de ces péchez. On doit repeter en cette nuit jusqu'à cent *Raccas*, deux à deux, & accompagner chacun d'un *louange à Dieu*, &c. avec *Dieu est un*, repeté dix fois, pour lesquels Dieu accorde tant & de si grandes faveurs, que je n'aurois jamais fait, si j'en entreprenois le dénombrement. Je ne ferai mention que de deux: l'un est que Dieu jettera sept fois les yeux de sa misericorde sur celui qui s'aquite comme il doit de ce *Sala*, & lui pardonnera septante fois sept fois ses péchez: l'autre est que Dieu lui envoyera cent de ses Anges pour sa garde & protection, dont trente lui donneront des avant-gouts de la gloire éternelle, dont il lui veut bien faire part: trente le preserveront du feu de l'Enfer; trente éloigneront de lui toutes les traverses & les persecutions de cette vie mondaine, & les dix autres les deffendront contre les assauts du Diable. Le jeûne & les aumônes sont fort meritoires en ce mois, sur tout pendant trois jours, à sçavoir, le premier, le quinzieme, & le dernier Jeudi. Celui qui repetera chaque nuit qui precede le Vendredi, la Salutation du Prophete de Sainte memoire sept cens fois, recevra des graces extremement grandes. Celui qui usera la nuit de devant de 15 *Raccas* deux à deux; disant *louange soit à Dieu*, &c. une fois à chaque *Racca*, *Dieu est un*, &c. par trois fois & après ces quatorze *Raccas* immediatement, avant qu'il se releve, il repetera, *louange soit à Dieu*, &c. quatorze fois; *Dieu est un*, &c. autant de fois, *Delivre moi ô Seigneur*, &c. aussi quatorze fois, *ô Dieu du peuple*, &c. autant de fois. Enfin la Priere appellée *Alatel Cursi* une fois. „ O Dieu notre Seigneur, „ donne-nous la capacité & la force d'acquerir ce Tresor de benedictions com„ me le Prophête nous a promis en ton nom, en jeûnant & faisant charité au „ mois de *Shaaban*. *Amen*.

Shaaban ou huitieme mois.

9. Avant que je dise quelque chose du neuvieme mois appellé *Ramadan*, il faut observer que Dieu accorda au mois de *Rejeb* de rendre septante pour un, & l'appella sa *propre bouche*; & dans le mois de *Shaaban* cent pour un, l'appellant la bouche de son Prophete *Mahummad*. Mais dans ce saint mois de *Ramadan*, Dieu donne mille pour un. Dieu l'appella le mois de *la Compagnie*, ou de ceux qui croyent en lui, & qui suivent sa Doctrine exposée par le saint Prophete. C'est avec raison, puisque c'est le mois de notre pardon, de notre bien, de notre salut, & de notre glorification. Ce mois surpasse en excellence tous les autres. Prétendre faire le détail des graces & marques de misericorde, que notre Seigneur Dieu donne par sa clemence, ou des péchez qu'il pardonne aux prisonniers d'*Enfer* qu'il delivre, ou des benedictions qu'il répand en ce

Ramadan ou neuvieme mois.

mois

mois, feroit un ouvrage infini. Je me contenterai de dire que celui qui donne le moindre ſigne de peché & de méchanceté en ce tems, eſt un impie endurci au peché, un reprouvé digne de l'*Enfer*. Dieu delivre chaque nuit de ce mois un nombre infini de ceux qui ayant merité les peines de l'*Enfer* par leurs pechez, ont recours à ſa miſericorde par le Jeûne & par la Priere, ſur tout en une de ces nuits qu'il fait miſericorde & accorde des graces à plus de monde qu'il n'a fait pendant tout le mois. On appelle cette nuit l'*Ailat el Cadri*, c'eſt-à-dire, la nuit de grandeur, & des merveilles, & ce n'eſt pas ſans raiſon, puiſque Dieu y ſignale ſa grandeur, ſa puiſſance, ſa magnificence, ſa miſericorde & ſes graces, d'une maniere toute merveilleuſe & toute ſurprenante. Pluſieurs Docteurs veulent que ce ſoit une des dix dernieres nuits; mais on ignore laquelle, quoi qu'il y en ait qui prétendent que c'eſt la vingt-ſeptieme. Dieu n'a pas permis à ſon Prophete de la marquer préciſement, afin que l'empreſſement & le ſoin ardent que nous avons de rencontrer cette nuit & d'en cueillir les fruits, nous portaſſent à obſerver avec le même zele & la même veneration tout le reſte. Il eſt certain qu'il a paru en cette nuit des *Phenomenes* des plus merveilleux, comme les Cieux s'ouvrir, & faire voir des Trônes brillans de pierreries, des Palais & des jardins delicieux, des fontaines d'eaux claires comme diamans, & autres choſes propres à faire ſouhaiter & aimer ce ſejour bienheureux des *Anges*, d'une beauté inexprimable, & éclairez par des Couronnes de lumiere autour de leur tête, qui en deſcendoient chaque nuit, pour viſiter & aſſiſter, ou garder ceux qui étoient occupez à leur dévotion, & remplir leurs cœurs & répandre dans leurs ames des avant-goûts & des deſirs raviſſants de la gloire éternelle ou de la Viſion de Dieu. O vous qui êtes épris de l'amour des richeſſes éternelles, vous en voyez le Treſor ouvert; vous en voyez des emblêmes & des ſimptômes. Vous amateurs de douceurs, de joye, & de delices, on en donne ici de réelles & d'éternelles à bon marché & pour peu de peine. Ne perdez pas l'occaſion de les aquerir, ne laiſſez pas enfuir le tems, qui quand il eſt parti vous expoſe à la riſée, à la honte de l'avoir négligé & perdu, & à votre propre perte. Prétendre de donner une deſcription de la gloire celeſte des ornemens du Paradis, des plaiſirs & des réjouiſſances des *Anges*, des occupations des Bienheureux, des Fêtes continuelles qui s'y font, des genereuſes promeſſes, des preſens & des bienfaits qui deſcendent du Ciel ſur les fideles, &c. eſt une entrepriſe au deſſus la portée d'une langue humaine, & à laquelle je n'ai pas la temerité de m'engager. Je me contenterai de ſpécifier ce qui eſt requis pour meriter tout cela. Premierement dès que la nouvelle Lune paroît il faut avoir une ſainte intention, ſans laquelle toutes les œuvres ſont ſans effet & ſans fruit, & recevoir le ſacré mois comme le plus cher & le meilleur ami; le ſaluer avec reſpect & humilité, en concevant tant dans le cœur que dans l'ame une joye ſincere, de ce qu'il a plû à Dieu de l'envoyer, en diſant avec un ardent deſir d'en jouir, „ ô mois de miſericorde, ô mois de grace & d'eſperance, ô mois „ de richeſſe & de beneficence; tu es bien venu, & dans un heureux tems. „ A la bonne heure ſois-tu arrivé! Tu es envoyé de Dieu pour notre ſalut, „ pour nous netoyer & purger de tous nos péchez & de nos iniquitez. O mon „ Seigneur & mon Dieu, puiſque tu m'as accordé par ta clemence infinie la „ vie & une ſi ſublime faveur que de me permettre de garder ce ſaint mois, je „ te ſupplie de m'en rendre capable & digne, en me donnant la force avec la „ grace de te ſervir, de te plaire, de te louer, ſans jamais oublier ou omettre „ en aucun point, de t'invoquer & de publier les louanges de ton ſaint nom „ ou de te montrer ma reconnoiſſance de la ſouveraine grace que tu m'as accordée, c'eſt ce que je te demande avec la derniere humilité, par les merites de ton Prophete *Mahummad*, par ceux de tes autres *Prophêtes* & des *Anges*, me confiant entierement en ton eſſence & en ton excellence; car tu es „ mon ſeul Dieu & Seigneur. Amen.

Nous devons ſelon l'eſprit & la teneur de cette Priere tâcher de nous détacher de l'amour des biens paſſagers de ce monde, pour nous occuper de celui des biens éternels, nous appliquer principalement en ce mois à ſervir Dieu notre

tre suprême Seigneur avec toute l'ardeur, toute la diligence, toute l'exactitude, & toute la constance dont nous sommes capables; en telle sorte que nous ne perdions pas un moment ni aucune occasion d'en profiter, en faisant des œuvres qui en soient dignes, ou de meriter tous ces avantages avec les effets des promesses que Dieu y offre à ses serviteurs, qui sont véritablement humbles & parfaitement contrits. Celui qui jeûne doit avoir grand soin que ce qu'il mange pour sa subsistance, ne soit que ce qu'il a justement & honnêtement acquis. Car tout ce qui est injustement aquis est la source de tout peché & la cause de tout mal. Les premiers rafraichissemens avec lesquels on doit rompre le jeûne tous les soirs après le coucher du Soleil & la Priere du soir, sont de l'eau & une date. Le *Sala* qu'on dit ordinairement la nuit après tous les autres, consiste en trente-six *Raccas*, repétez deux à deux, & suivis du *Watri*, qui est de trois autres. La derniere nuit du mois, la nouvelle Lune paroissant, on doit dire la Priere de congé ou d'adieu, qui est extrêmement meritoire, & qui se fait au coucher du Soleil. On doit s'y preparer en se lavant tout le corps, se revêtir de ses meilleurs habits & dans une posture dévote, benir le saint *Prophète* dix fois, & les Anges *Gabriel*, *Israfil*, *Michel* & *Azarael*, autant de fois chacun, les Anges appellez *Hamalet-el-Archi*, supporteurs du Trône, qui approchent le plus près de Dieu & tous les autres en general, dix fois. Après cela & avoir dit deux *Raccas* le matin, on doit se prosterner le visage contre terre, & dire l'Oraison suivante. „ Je prosterne ma face devant toi; mon col est „ courbé & abaissé vers toi. O mon Dieu, regarde-moi, & ayez pitié de „ ma foiblesse & de ma petite capacité. Accepte ma dévotion, mon jeûne, „ & les efforts que je fais pour te servir. Salut sur toi, ô mois de *Ramadan*; „ toi, vaste rampart de celui qui a observé en toi les préceptes, qui a servi en „ toi le Dieu tout clement & tout misericordieux; les benedictions de Dieu „ soient sur toi, & sur ton excellence, sur nous & sur tous les *Musulmans* mâles & femelles, soit morts, soit vivans! *Amen*.

Quand on aura dit cette Priere, on s'asseyera sur ses jambes, louant Dieu & le suppliant qu'on puisse être du nombre de ceux qui jouissent des graces qu'il a promises à ceux qui jeûnent, veillent & remplissent tous les devoirs du saint mois. On doit ensuite, avant que cette nuit soit passée, faire quelques aumônes, ou les tenir prêtes pour les distribuer le jour suivant; à savoir, chacun un *Celemin* ou quartier de bled pour sa tête, & autant pour celle de chaque personne de sa famille, s'il en a. Enfin la nuit qui précede le vingt-septieme jour doit être distinguée par deux *Raccas* extraordinaires. Dans le premier *la louange de Dieu*, &c. doit être dit une fois, & le Chapitre qui commence par, *Nous l'avons porté en bas*, &c. une fois, & *Dieu est un*, &c. vingt-cinq fois. Le tout doit être conclu par, *à Dieu soit le tribut*, &c. & par la derniere Salutation. La derniere nuit se doit passer en dévotion, en actions de graces à Dieu de ce qu'il a donné la force de s'aquiter des devoirs du Jeûne, &c.

10 Le dixieme mois qui suit le *Ramadan* s'appelle le mois ou la Lune de *Schaval*, & quoi que ce soit un des mois ordinaires, Dieu en a orné & distingué le premier jour, par la fête du *Babiram*, qui est une recompense ou une réjouissance qu'il accorde aux *Musulmans* pour leurs mortifications du mois précédent. On y distribue les presens ou aumônes qu'on appelle *Ziccat-Fitri*, augmentation des fruits du jeûne. Ces aumônes devroient être données, s'il étoit possible, avant le lever du Soleil, ou au moins avant la dévotion du *Babiram* environ une heure après que le Soleil est levé, ce qui se fait toûjours en Public. Ces dévotions sont accompagnées d'un Sermon, & se font en pleine assemblée où l'on suit le Prédicateur, qui commence par deux *Raccas*, comme aux autres matins, si ce n'est qu'après l'élevation des mains au *Tachera*, reconnoissance de la grandeur de Dieu, qui se fait en ces termes, *Alla hu Achar*, Dieu est le très grand, on doit répeter la même chose encore six fois. Après cela, on doit dire, *la louange soit à Dieu*, &c. une fois, & le Chapitre de, *benissez le nom du Seigneur*, &c. encore une fois; puis il faut s'incliner une fois & se prosterner deux:

Schaval ou dixieme mois.

Grand Bairam.

deux : après quoi & en se levant la seconde fois, avant que d'être tout à fait dressé, il faut dire, *Alla hu Achar* cinq fois, & une fois, lors qu'on est tout à fait dressé sur les pieds; & encore en s'asseyant de nouveau en une posture convenable. Ce qui étant fait, & après avoir repeté dans le second *Racca*, *louange soit à Dieu*, &c. avec le Chapitre *par le Soleil & sa clarté*, & en s'inclinant une fois, & se prosternant deux, en disant, *à Dieu soit le tribut*, &c. avec la conclusion finale, on repetera trois, cinq, sept, jusqu'à neuf fois, *Allah hu Achar*, il n'y a point d'autre Dieu qu'*Allah*, & *louange soit à Dieu*, &c. trois fois. Il y a six jours de jeûne en ce mois, que tous bons *Musulmans* ne manquent pas d'observer.

Dulcaada, ou onzieme mois.

11. L'onzieme mois appellé *Dulcaada*, est un des principaux & des plus distinguez, & on y doit passer la nuit qui precede le 25. jour, en veille & en Prieres, puis que ce fut en cette nuit que Dieu donna à *Adam* le Plan, ou le modele, pour bâtir la sainte maison appellée *el Caaba*, Chapelle quarrée. On doit dire cette nuit plus de *Salas* qu'à l'ordinaire, & on doit jeûner le 25. jour.

Dul-Hadga, ou douzieme mois.

12. Le douzieme mois appellé *Dul Hadga*, est un des mois les plus distinguez. Les dix premiers jours avec leurs nuits doivent être fort reverez & ont les mêmes merites que ceux du *Ramazan*, outre que les autres vingt ont de même pour chaque bonne œuvre le merite de soixante & dix. Le huitieme jour avec la nuit qui le precede est des plus meritoires pour jeûner, veiller & prier, ainsi que le neuvieme, avec les deux nuits de devant & d'après. Le dixieme l'emporte sur tous, puisque c'est en ce jour qu'on commence le Pelerinage de la *Mecque*, pour visiter la sainte maison qui y est. C'est en ce jour que commence le grand *Bahiram*, ou la *Pâque* que Dieu commanda aux *Israëlites* de celebrer, & qui dure quatre jours, & avant celle en laquelle Dieu commanda à *Abraham* le sacrifice d'*Ismael*, quand Dieu ordonna à *Moïse* d'aller à *Tor*, pour publier la sainte Loi, qui étoit la même, avant la corruption & les changemens qu'y ont apporté les Infideles, que celle que nous professons aujourd'hui, il lui ordonna de prendre congé des *Israëlites* pour quarante jours, leur enjoignant de jeûner pendant tout ce tems de son absence, de veiller, de prier, & de servir Dieu, avec une dévotion & une pureté de cœur extraordinaire; mais ils le tromperent en comptant vingt jours & vingt nuits; & non contens de cette fraude, ils emprunterent l'or des *Egiptiens*, & s'étant enfuis avec ils en firent un veau, qu'ils adorerent : de quoi Dieu ayant donné avis à *Moïse*, qui n'avoit encore jeûné que trente jours du saint *Ramadan*, il interrompit son jeûne pour retourner auprès d'eux & leur reprocher leurs fraudes, leur idolatrie, & leur infidelité, & les remettre dans le chemin de la sainte & pure Loi de Dieu, de laquelle ils s'étoient ainsi détournez. Il resta pour cela soixante jours avec eux, & ensuite il retourna communiquer avec Dieu, & acheva de jeuner les quarante jours, que leur étoient ordonnez de Dieu, & qu'il avoit ordonnez de sa part aux *Israëlites*. Les *Hadgis* ou Pelerins, qui visitent les saints lieux de dévotion, doivent observer ces jours avec la derniere pureté de cœur & d'esprit, & des Prieres ardentes; rendre graces à Dieu de nous avoir envoyé son Prophete *Muhammad*, de glorieuse memoire, qui a renouvellé sa Loi dans sa primitive pureté; telle qu'il l'avoit donnée à *Moïse*, à *Isa* (*Jesus*) & à ses autres Prophetes; de ce qu'il plaît à sa Divine bonté de la conserver immuable & exempte de corruption parmi nous, &c. Ce fut en la nuit qui precede le huitieme jour que ce saint Prophete monta au Ciel, pour recevoir des mains de Dieu & apporter sur la terre, cette Vierge ou ses divins préceptes, tels qu'on les doit observer, pour nous rendre dignes d'y monter & d'y jouir de la felicité parfaite. Au dixieme jour auquel comme j'ai insinué commence l'*Hadgi Bahiram*, on doit faire un *Sala*, comme celui qui se fait immediatement après le *Ramazan*; si ce n'est qu'on doit tuer premierement les moutons & les agneaux destinez aux sacrifices des aumônes. C'est ce qui nous est recommandé expressément par le saint Prophete, car chaque vrai *Musulman*, non seulement doit sacrifier en ce jour de benediction un mouton, un belier, un agneau, ou quelqu'autre animal pur, sans en vendre le moindre morceau; mais il est obligé, après en avoir mangé, de donner le reste aux pauvres. Ainsi après avoir achevé le *Sala*, il

il est très meritoire de repéter à la fin, *Dieu est le très grand*, trois, cinq, sept ou neuf fois, *il n'y a point de Dieu que lui*, &c. & *louange soit à Dieu*, &c. par trois fois chacun. Il faut bien se garder pour l'observation de cette *Pâque*, de rompre le jeûne, jusqu'à ce que les dits animaux ayent été sacrifiez. Qu'ainsi veuille le Seigneur notre Dieu, par sa sagesse & par sa clemence infinies, nous diriger, nous assister, & nous proteger: qu'il lui plaise nous délivrer & nous garantir de ses ennemis & des nôtres! *Amen*.

Voici cinq sortes de louanges à Dieu & de Prieres, dont il faut souvent user. Cinq sortes de prieres, & louanges.
„ 1 Je demande très humblement pardon à mon Seigneur Dieu tout-puissant, „ qui est le seul vrai Dieu, le distributeur & le conservateur de la vie, à qui je „ me resigne avec contrition. 2. *Qui est semblable à Dieu. A ce Dieu soit la louange, il n'y a point de Dieu qu'*Allah *seul. Dieu est le plus grand. Il n'y a point de pouvoir, ni de force qu'en* Allah, *le très haut & le tout-puissant*. 3. *O mon Dieu, beni le Prophete* Muhammad, *le Prophete en qui tu as infusé ta connoissance, & que ta benediction soit aussi sur ses adherans, ou ceux qui étoient les plus proches de lui!* Cette Priere est courte & très meritoire. Un de ses merites & de ses avantages est que celui qui l'a dit le matin, & qui vient à mourir le même jour, va en Paradis avec le pardon de ses péchez; & ainsi de la nuit. On la doit dire avec une vraye foi, avec des sentimens de contrition & une résolution sincere de ne plus pécher. Les deux suivantes sont plus longues. 4. „ O mon „ Dieu, tu es mon Seigneur, & il n'y a point d'autre Dieu que toi, tu m'as „ créé & je suis ta créature, je me repose sur ta puissance & sur tes promesses „ autant qu'il m'est possible. Je serai delivré par ta grace de tous les maux que „ j'ai commis. Je reconnois que toutes les faveurs, les compassions que j'ai „ ressenties, & toutes les obligations que j'ai, sont de toi seul. A toi seul je „ confesse mes péchez, puis que pour certain il n'y a que toi seul qui puisse „ absoudre & pardonner les pechez. O le plus gracieux de tous les plus gracieux, Createur & Seigneur de toutes les choses crées *Y a Rabil Aalamyn*. " Il faut observer que le mot d'*Aalamyn* s'entend de toutes les choses qui sont dans le Ciel, sur la terre & dans l'air, tant au dessus qu'au dessous, on à l'entour. C'est un des attributs infinis & innombrables de Dieu, dont lui seul connoît le nombre; ce qu'ils sont, & où ils sont. 5. *Au nom de Dieu, très gracieux & très misericordieux*. „ A Dieu soit la louange, à lui le seul Seigneur de „ toutes les créatures, le très gracieux & le très clement Monarque universel „ du jour du jugement. C'est toi que nous invoquons, & dont nous implorons l'assistance. Guide-nous par les sentiers de droiture, par les sentiers de „ ceux qui ont reçû tes récompenses, & non par les sentiers de ceux qui ont „ merité & senti ton indignation, qui s'étant détournez de ta droite voye se „ sont perdus. *Amen*.

Voici six formes de benediction & de préceptes recommandez à tous les *Mueslins*, par le saint Prophete *Muhammad*. Elles commencent toutes par ces paroles. „ Au nom de Dieu, très clement & très misericordieux: beni & exalté „ le nom de ton Seigneur, le très haut, lui qui a créé & porté à telle perfection toutes choses. Je te donne un court avis de n'oublier rien que ce que „ Dieu veut que tu oublies, Dieu à qui tout ce qui se fait, tant en particulier „ qu'en public, est connu. Je veux t'instruire, si tu as intention de suivre ma „ doctrine. Celui qui la suit en recueille le fruit; mais celui qui s'en détourne „ ne souffrira pour peine le feu terrible, dans lequel il ne vivra, ni ne mourra. Vous êtes fort ambitieux des biens terrestres, on de ce monde, mais „ ceux de l'autre sont beaucoup meilleurs & incomparablement plus durables, puis qu'ils sont éternels. NB. Ceci est écrit dans les anciens Livres d'*Abraham* & de *Moïse*. Premiere benediction.

2. *Au nom de Dieu*, &c. Par le Soleil & ses brillans rayons, par la Lune & „ sa clarté, par le jour & par sa lumiere, par la nuit & par son obscurité, par „ le firmament & par les astres & étoiles, par la Terre & par ses productions, „ par l'esprit & par sa connoissance du bien & du mal; je jure que celui qui „ est netoyé de ses pechez sera beni, mais que celui qui ne s'en purgera & ne „ s'en netoyera pas par la Penitence & par de bonnes actions, perira. Ceux de Seconde benediction.

„ de *Themud* donnerent avec orgueil & avec insolence le dementi à mon *Apô-*
„ *tre*, quand je le leur envoyai pour mon service. Il leur dit, cette femelle
„ de chameau est de Dieu, & le messager de Dieu la recommande à votre
„ soin. Donnez-lui de l'eau; mais ils ne le crurent pas, & ne donnerent
„ point d'eau à cette femelie, & la tuerent. Dieu fit tomber sur eux un ter-
„ rible châtiment, & les extermina parce qu'ils n'avoient pas sa crainte de-
„ vant les yeux.

Troisieme benediction.

„ 3. *Au nom de Dieu*, &c. Nous l'apportames (l'*Alchoran*) en bas la nuit
„ de gloire: & afin que vous sachiez ce que c'est que la *nuit de gloire*, cette
„ nuit est préferable à mille mois, c'est à dire, que les bonnes œuvres qui s'y
„ font, sont plus meritoires que celles qui se font en mille mois. En cette nuit
„ les Anges & autres esprits saints descendirent par l'ordre exprès de leur Sei-
„ neur, visiterent & saluerent tous les véritables serviteurs de Dieu, jusqu'au
„ point du jour.

Je ne puis m'empecher de faire quelque mention de ce qui a été dit touchant ce saint Chapitre; c'est qu'en la nuit de gloire le saint *Alcboran* nous fut premierement envoyé dn Ciel, où il étoit écrit sur des tables, & notre Seigneur Dieu l'accompagna des récompenses qu'il accorda autrefois aux enfans d'*Israel*, quand ils sortirent pour combattre en son nom, en laissant leurs habitations, chargez de leurs armes. Il est indubitable que les Anges & les Archanges, avec d'autres esprits glorifiez, descendent sur la terre en cette nuit, outre ceux qui descendent chaque autre nuit, au mois de *Ramadan*, pour visiter tous ceux qui croyent en un seul Dieu, qui sont dignes de la salutation, qui sont sur la garde, en devotion & en prieres, ou qui lisent les saintes Ecritures, traitant chacun selon son merite avec équité, embrassant ou saluant les uns, faisant des presens aux autres, priant avec d'autres, ou les deffendant, en quoi ils employent toute cette nuit jusqu'à la pointe du jour, qu'ils sont rappellez par les Anges qui retournent à leurs sacrez postes, & rendent compte au Seigneur de toutes les saintes occupations, où ils ont trouvé ses fideles serviteurs, & des benedictions qu'ils ont répandues sur chacun selon son merite, & ne cessent de louer celui à qui toute louange est due.

Quatrieme benediction.

4. *Au nom de Dieu*, &c. „ O vous incredules & infideles, je n'adore pas
„ ce que vous adorez, & vous n'adorez pas celui que j'adore. Je ne veux pas
„ servir ce que vous servez, & vous ne voulez pas servir celui que je sers: vous
„ voulez observer votre Loi, & moi la mienne. “ Les *Juifs* qui ont ajoûté, diminué, ou changé & corrompu la sainte Loi de Dieu, auroient voulu la faire approuver par le Prophete *Muhammad*. Ils lui offrirent de le reconnoître pour Prophete & Envoyé de Dieu, & de lui obéir en toutes choses, s'il vouloit recevoir cette Loi corrompue pour orthodoxe. Dieu lui commanda de leur répondre en ces termes: *Vous avez votre propre Loi composée selon vos imaginations & fantaisies, & j'ai la mienne telle que Dieu a ordonné qu'elle soit suivie.*

Cinquieme benediction.

5. *Au nom de Dieu*, &c. *Dieu est un, il est tout puissant & éternel il n'a point été engendré & n'engendre point, & n'a point de compagnon ni d'égal.* C'est la réponse que Dieu ordonna lui-même à son Prophete *Muhammad* de bienheureuse memoire, de faire aux *Idolâtres*, quand ils lui demanderoient qui étoit notre Dieu, d'où il tiroit son origine, & quelle étoit sa qualité.

Sixieme benediction.

6. *Au nom de Dieu*, &c. „ Délivrez-moi, ô Seigneur, du tourment de tout
„ mal, de tout peché, du mal, de l'obscurité: delivrez-moi du mal de celui
„ qui par voye d'enchantement crache sur la corde nouée; du mal des envieux,
„ si leur envie porte effet. “ Les *Juifs* tâcherent ainsi, aussi bien que les *Gentils*, par toutes sortes de voyes, de tuer & de détruire le saint Prophete *Muhammad*, jusqu'à y employer le sortilege, & Dieu pour l'en preserver, lui envoya les treize Chapitres ou articles suivants, qui seront d'un pareil secours pour prévenir l'effet de tous charmes, à ceux qui les repeteront.

Treize chapitres ou preservatifs contre les Sortileges.

1. Au nom de Dieu, &c. *O Seigneur du peuple, Roi du peuple, Dieu du peuple, delivrez moi des pieges de celui qui est l'auteur du mal, de celui qui inspire au peuple la malice & la mechanceté; enfin de tout mal que sont capables de faire les Demons & les hommes.*

2.

2. *Au nom de Dieu &c. Par les figues & par les olives, par le Mont* Sinaï *& par la liberté & les franchises de* Mecca, *je jure que j'ai créé l'homme avec une parfaite & excellente constitution, mais il est tombé dans la derniere bassesse, excepté ceux qui croyent en moi, & qui font de bonnes œuvres, qui obtiendront dans la suite ne parfaite recompense. Ainsi, ô infidele, pourquoi blasphemes tu & renies-tu la véritable Loi? Dieu n'est-il pas le juge des Juges?*

3. *Au nom de Dieu &c. Quand la terre tremblera & jettera hors des tombeaux les corps qu'elle contient, les mortels demanderont avec frayeur, qu'est-ce que cela veut dire? On leur dira, que c'est le plaisir de Dieu de faire ainsi au dernier jour. C'est en ce jour du jugement que les peuples s'assembleront de toutes parts pour rendre compte de leurs actions; & celui qui aura fait le poids d'un atome de bien, sera recompensé, & celui qui aura fait le poids d'un atome de mal, sera puni.*

4. *Au nom de Dieu, &c. Tout homme qui s'attache trop aux biens de la terre jusqu'à les preferer à ceux du Ciel, est ingrat envers son Créateur de toutes les faveurs qu'il en a reçues, & des graces qu'il lui offre. Ne connoît-il pas que Dieu découvrira tout ce qu'il y a de plus caché jusqu'au fond du tombeau, qu'il n'ignore rien de ce qui est fait en secret & qu'au jour du jugement tous les secrets seront publics.*

5. *Au nom de Dieu, &c. Quand vous verrez l'extremité de la douleur, au jour que les peuples seront assemblez & étendus comme des nates; que les montagnes deviendront semblables à de la laine cardée, ceux dont la balance sera pesante de bonnes actions, seront conduits en Paradis; mais ceux dont la balance sera pesante de mauvaises œuvres, tomberont dans l'Enfer dont le feu sera excessivement chaud.*

6. *Au nom de Dieu, &c. Certainement vous dont l'attachement & tout l'étude tend à votre interêt temporel, jusqu'à ce que vous descendiez au tombeau, vous reconnoitrez à la fin la vérité. Si vous étiez sages, vous mediteriez sur les tourmens de l'Enfer, car au dernier jour vous trouverez qu'ils sont réellement terribles & réels? alors vous demanderez, ou y a t'il de la consolation?*

7. *Au nom de Dieu, &c. par le jour du jugement, je jure que les hommes courent à leur perte, excepté ceux qui croyent au vrai Dieu, & qui font de bonnes œuvres, vivans avec perseverance en justice, en équité, & en patience.*

8. *Au nom de Dieu, &c. Malheur au persecuteur envieux; car il sera persecuté. Celui qui amasse richesses sur richesses, & passe son tems à les considerer & à les compter, qui croit que son bien mondain le rendra immortel, se trompe, cela ne fera que hâter son malheur.*

9. *Au nom de Dieu, &c. Ne consideres-tu pas comment ton Seigneur traita ces maîtres d'Elephants (a)? Leur tromperie ne causa-t'elle pas leur perte?* Il envoya un Camp volant contre eux qui les lapida, ils resterent étendus morts sur la place, comme du bled coupé, & ils furent mangez par les bêtes sauvages.

10. *Au nom de Dieu,* &c. *As-tu vu celui qui ne croit point en la Loi? C'est lui qui fraude les Orphelins, qui mange le pain des pauvres, & malheur à ceux qui sont hipocrites, dans leur foi, ou dans leurs Prieres, & à ceux qui ne font pas de bonnes œuvres, mais qui les empêchent autant qu'ils peuvent.*

11. *Au nom de Dieu, &c. Nous t'avons donné une grande abondance de notre grace, beni ton Seigneur, éleve tes mains vers lui. Malheureux & pervers celui qui n'aime pas le Seigneur!*

12. *Au nom de Dieu, &c. On voit grand nombre de peuple embrasser la Loi de Dieu, quand il protege & comble de prosperité les croyans, ou leur donne la victoire. Exalte & loue la gloire du Seigneur & implore son pardon, car il est extrêmement misericordieux & plein de compassion envers le penitent.*

13. *Au nom de Dieu, &c. Abileb perdit la main: Dieu le punit, ses richesses ne le racheteront point, il souffrira dans des flammes éternelles avec sa femme, elle qui porta du bois sur ses épaules, lié avec des cordes de palmier.*
La Benediction d'*Allah* soit sur *Muhammad*.

(a) C'est une Parabole qui se voit au long dans *Abrahab*, Auteur *Arabe*.

Fin du Manuscrit de *Rama*.

No. II.

Lettre du Roi de Suede *au* Grand Seigneur, *datée du* 3. *de Juillet vieux stile* 1709. *pres d'*Ozakow.

Au très haut, très puissant, très glorieux & invincible Empereur Achmet, *fils de* Mehemet IV., *Empereur de divers Empires, Roi de plusieurs Royaumes, Souverain & Protecteur de plusieurs Nations differentes. Que Dieu benisse & prolonge votre regne.*

CEtte Lettre signée de notre main Royale est pour donner part à Votre Hautesse de notre arrivée en ses Etats, & lui faire connoître le malheur qui nous est arrivé dans ceux du *Czar*. En effet, après avoir châtié jusqu'ici, aussi heureusement que justement, les violateurs de la Loi des Nations & de la foi des Traitez solemnellement jurez; après avoir forcé le Roi *Auguste* à renoncer à la Couronne de *Pologne*, dont il étoit plûtôt le Tiran que le Roi; procuré à cette Nation un Roi d'entr'eux, & un ami de Votre Sublime *Porte*; après avoir chassé le *Czar* son Allié & son Collegue en perfidie, de la *Pologne*, qu'il avoit mise en combustion, l'avoir poursuivi jusqu'à sa Ville de *Pultova*, pour lui donner des Loix & rompre ses pernicieux desseins; le Ciel a permis que notre Armée, diminuée & fatiguée par de rudes marches, & manquant des choses les plus nécessaires pour sa subsistance, ait été tout à coup accablée par une multitude trois fois plus nombreuse, & pourvu de tout ce qui nous manquoit, desorte que nous avons perdu enfin la Bataille.

N'étant pas en état ni assez près de nos Provinces pour lever une nouvelle Armée, & voulant éviter de tomber entre les mains d'un Ennemi barbare, nous sommes venus chercher dans cet Empire un asile contre sa perfidie, sous l'auguste protection de Votre Hautesse Imperiale, avec les moyens d'aller incessamment rejoindre l'Armée que nous avons laissée en *Pologne*, sous le commandement du digne Roi que nous avons donné à ce Royaume, pour le soutenir sur son Trône, en cas que celui que nous avons forcé d'en descendre tentât d'y remonter, contre la Foi du Traité que nous avons fait avec lui.

Ce que nous nous proposons, outre cet asile & ces moyens, c'est l'amitié de Votre Hautesse Imperiale, à qui nous offrons & promettons de notre côté le plus sincere attachement dont nous soyons capables. La premiere preuve que nous croyons devoir donner de cet attachement à Votre Hautesse, est de lui faire entendre, que si on laisse au *Czar*, dont l'ambition n'est pas plus guidée par le courage que par la bonne foi & par l'honneur, le tems de profiter de l'avantage que notre malheur lui a donné sur nous, il ne se jette tout à coup sur quelqu'une de vos Provinces, comme lui & ses Alliez en perfidie ont fait sur les nôtres, en commençant une guerre injuste, non seulement sans nous la déclarer, mais même au milieu d'une Paix la plus solemnellement établie, dans le tems qu'ils nous faisoient assurer par nos Ministres réciproques qu'ils étoient sincerement résolus d'en observer religieusement les Traitez, & qu'ils nous prioient, de faire de notre côté la même chose. Mais les differens Forts que ce Prince a bâtis sur le *Tanaïs* & sur le *Meotide*, & sa nouvelle Flote, publient assez intelligiblement ses pernicieux desseins contre votre Empire, sans alleguer ces exemples de perfidie. Les choses étant ainsi, nous ne voyons rien de plus salutaire, ni de plus propre à prévenir le danger dont tout cela menace cet Auguste Empire, qu'une Alliance entre votre Sublime Porte & notre Cour, en vertu de laquelle Alliance Votre Hautesse nous mettant en état de retourner surement en *Pologne* & en nos Provinces, sous la garde d'un Corps de votre vaillante Cavalerie, nous en fortifirons notre Armée qui s'y trouve encore sous la conduite d'un Roi sage & plein de bonne foi, qui entrera volontiers dans notre

notre confederation: moyennant quoi nous porterons encore une fois nos justes armes jusqu'au cœur de la *Moscovie*, pour reprimer l'injuste ambition du *Czar*. Au reste nous n'oublirons jamais les faveurs qu'il plaira à Votre Hautesse de nous faire, & chercherons toutes les occasions & les moyens d'en marquer réellement notre reconnoissance; & nous nous ferons toûjours un honneur particulier & un vrai plaisir de nous pouvoir dire,

Votre fidele Ami,

CHARLES, fils de *Charles XI.*

Autre Lettre de Sa Majesté *Suedoise* au *Visir*, du 4. de Juillet.

Au très estimé, très sage & honorable Grand Visir Ali-Pacha, *salut & prosperité.*

CE nous a été une grande satisfaction dans notre malheur, d'aprendre en arrivant sur les terres *Ottomanes*, que Sa Hautesse Imperiale a pour premier Ministre & Lieutenant une personne douée des plus excellentes qualitez, pour gouverner sagement & prudemment ce vaste Empire. Votre zele pour le bien de ce même Empire, nous donne lieu d'esperer que l'Alliance que nous proposons à Sa Hautesse Imperiale, & l'escorte que nous lui demandons pour notre retour en *Pologne*, auront non seulement votre approbation, mais que par votre recommandation elles auront le bon succès & les suites avantageuses que nous nous en promettons. Mr. *Neghebaur*, porteur de cette Lettre, que nous recommandons à votre protection, est chargé des principales instructions qui regardent cette affaire. Votre bienveillant,

CHARLES, Roi.

Lettre de Mr. Mullern *du 4. de Juillet au Visir.*

Très éminent en honneurs & en vertus, suprême Visir *du très puissant Empereur des* Ottomans, *que Dieu comble de ses plus pretieuses benedictions!*

JE prends la liberté de joindre cette Lettre pour votre Excellence à celles de Sa Majesté, le Roi de *Suede*, mon auguste maître, pour vous donner part de notre arrivée sur les terres de cet Empire à *Ozakow*. Après avoir très humblement demandé à votre Excellence l'honneur de son amitié, en échange de la mienne que je lui offre avec toute la sincerité dont je suis capable, je supplie Votre Excellence de m'honnorer de sa bienveillance. Le Roi, mon auguste maître, m'ordonne de vous confirmer dans ma Lettre les égards qu'il vous a marquez dans la sienne, pour votre illustre personne, & de vous prier de vouloir bien appuyer de votre credit tout ce que Sa Majesté Royale écrit à Sa Hautesse Imperiale & à Votre Excellence, touchant une Alliance entre les trois Puissances, & de recommander de nouveau à votre protection & faveur le porteur des presentes, Mr. *Neghebaur*, qui a des instructions là-dessus, aussi bien que sur les avantages qui en peuvent être tirez. J'ajoûterai que la droiture & la bonne foi, dont Sa Majesté *Suedoise* & ses Sujets font profession, à son exemple, & la reputation que *Sa Hautesse* & les *Musulmans* ont jusques dans le Monde *Chrêtien*, de se distinguer au dessus de tant d'autres Nations par ces prétieuses vertus, sont propres à former le fondement de l'Alliance proposée, & à lui donner tout le relief dont elle a besoin pour devenir heureuse. Au reste

te je prie Dieu d'en benir & faire réussir le projet, & demeure avec une parfaite veneration,

Votre très humble & très affectionné Serviteur,

GUSTAVE MULLERN.

Réponse du Visir *au Roi de* Suede, *datée de la Lune* Regeb. 1121, *&* *reçue à* Bender *le* 19. *d'Août*.

Très vaillant, très renommé & très illustre entre les Princes Chrétiens; Protecteur de la droiture & de la justice; Serenissime Roi de Suede, Charles, *fils de* Charles XI. *Que Dieu daigne répandre la rosée de ses plus prétieuses benedictions sur la tête de Votre Majesté, & couronner votre fin de gloire & de toutes sortes d'heureux succès.*

J'Ai reçu avec un très sincere respect la Lettre de Votre Majesté, signée de votre vaillante & Royale main près d'*Ozakow*, laquelle m'a été présentée par le très magnifique Mr. *Neghebaur*, illustre modele des Grands de la Religion *Chretienne*. Que le tout Puissant, l'unique Etre des Etres, daigne éclairer ses pas & diriger ses démarches!

La nouvelle de votre heureuse arrivée sur les Terres *Ottomanes*, & les assurances que Votre Majesté m'y donne de sa Royale bienveillance, & qu'Elle me fait confirmer par le très sage & très illustre Mr. *Gustave Mullern*, son premier Ministre d'Etat, (dont Dieu remplisse la fin de bonheur!) ont plongé mon cœur dans les eaux christalines d'un torrent de joye, & l'ont tout rempli de reconnoissance. L'Empereur, mon très auguste maître, à qui j'ai exposé les droites & genereuses intentions de Votre Majesté, & la Commission du très magnifique porteur Mr. *Negbebaur*, m'a chargé d'assurer Votre Majesté qu'Elle est très bien venue, & que ses ordres sont déja envoyez à *Yusuph Pacha*, son *Serasquier* à *Bender*, pour traiter Votre Majesté d'une maniere conforme à sa dignité Royale, pendant le tems qu'Elle y séjournera, ou jusqu'à ce qu'une Escorte honnorable & suffisante, pour vous accompagner & conduire surement, se soit rendue auprès de cette Ville, suivant le Commandement Imperial, envoyé aux *Pachas* qui la doivent composer. Dès que le dit Sieur *Negbebaur* aura été revêtu par Votre Majesté d'un caractere public, qu'il sera muni des Lettres de Créance nécessaires pour être introduit par la haute & large porte qui ouvre l'entrée gracieuse vers le sublime & glorieux Trône du plus grand Empereur de l'Univers, & après qu'il se sera incliné bien bas & bien respectueusement devant Sa Hautesse Imperiale en la maniere due & accoutumée, & lui aura presenté votre Royale Lettre, Elle se la fera interprêter, & ne manquera pas d'y repondre d'une maniere qui sera digne du contenu; paroissant déja par avance assez portée d'elle-même à entrer dans quelques-unes des mesures que Votre Majesté nous fait proposer. Le Ciel daigne nous faire voir & nous dicter ce qui nous est le plus salutaire & convenable, tant à vous qu'à nous! Ce sont les vœux sinceres de celui qui demande à Votre Majesté l'honneur de cette bienveillance qu'elle lui offre,

ALI-PACHA.

Ré-

Réponse du même & de la même daté à Mr. Mullern.

Très illustre & très distingué entre ceux qui regardent & adorent le Prophete Jesus *pour un Dieu ; premier Ministre de Sa Majesté* Suedoise. *Que le Créateur de tout ce qui est, le seul Dieu adorable, veuille vous combler de ses biens les plus desirables, & vous donner une bonne fin!*

CEci est pour vous faire savoir que le très magnifique Mr. *Negbebaur* m'a presenté votre Lettre, dont je me suis fait interprêter clairement tout le contenu. J'ai remarqué avec une joye qui a occupé agréablement toute mon ame, que le très puissant Roi de *Suede*, votre maître, m'y a fait donner de doubles assurances de sa bienveillance, & a chargé ledit Sieur & porteur d'instructions dignes de sa sagesse, touchant l'Alliance qu'il propose & l'escorte qu'il demande. J'ai déja marqué à Sa Majesté dans ma réponse à sa Lettre Royale, que Sa Hautesse Imperiale y paroît déja assez disposée. Je ne perdrai aucune occasion de cultiver de plus en plus ses bonnes dispositions, selon que mon devoir & mon inclination me portent à faire tout ce que je crois rendre au bonheur & à la conservation de son glorieux Empire, en quoi je ferai ravi que le rétablissement des affaires du Roi, votre vaillant & très puissant maître, puisse être compris. Quand Mr. *Negbebaur* aura été revêtu d'un caractere necessaire à pouvoir être admis au pied du brillant & glorieux Trône de Sa Hautesse Imperiale, afin de lui presenter la Lettre de Sa Majesté Royale, j'aurai soin d'appuyer le contenu en tout ce qui le meritera, afin que toutes choses puissent être conduites à une bonne conclusion par la main de Dieu, je vous recommande de contribuer autant qu'il sera possible de votre côté. En attendant, le *Serasquier* de *Bender*, *Tusuph-Pacha*, a ordre d'écouter vos propositions & d'en faire le raport à la Sublime Porte. Je prends la liberté d'envoyer au Roi un *Hangiar*, garni de pierreries, & un cheval, dont le harnois est enrichi de même; je vous prie de l'engager à l'accepter. Dieu veuille éclairer tous vos conseils comme le desire,

ALI-PACHA.

Lettre du Roi de Suede *au Roi* Stanislas *de* Pologne, *de Bender le* 23. *d'Août.*

Cher frere, ami & allié,

COmme la nouvelle de la Bataille de *Pultowa*, & l'incertitude de mon sort peuvent avoir causé à Votre Majesté quelque inquietude, je trouve à propos de vous donner part de mon heureuse arrivée à *Bender*, & de vous faire connoître que mes affaires ne sont pas si desesperées que peuvent l'avoir representé mes ennemis; après avoir remporté un avantage, dont ils sont plus redevables au mauvais état de notre Armée qu'à leur bravoure. Nous trouvons par tout ici une reception aussi civile que genereuse, & nous avons tout lieu d'esperer une escorte qui nous mettra en état de nous faire (en cas d'opposition) non seulement un passage par la *Pologne*, jusqu'à vous, mais aussi de retablir nos affaires de concert avec vous, & avec une nouvelle vigueur. Il n'est pas nécessaire que je vous exhorte à ne pas perdre courage, ayant un cœur au dessus de la mauvaise fortune. Je suis, &c.

CHARLES.

Fin de *l'Appendix* du premier Volume.



